

Michel Reddé (éd.)

Oedenburg

Volume 2

L'agglomération civile et les sanctuaires

1 – Fouilles

Römisch-Germanisches Zentralmuseum
Forschungsinstitut für Vor- und Frühgeschichte

R G Z M

Michel Reddé (éd.)

Oedenburg
L'agglomération civile et les sanctuaires
1 – Fouilles

MONOGRAPHIEN

des Römisch-Germanischen Zentralmuseums

Band 79, 2, 1

Römisch-Germanisches Zentralmuseum
Forschungsinstitut für
Vor- und Frühgeschichte

R G Z M

Römisch-Germanisches Zentralmuseum
Forschungsinstitut für Vor- und Frühgeschichte

Michel Reddé (éd.)

Caty Schucany · Peter-Andrew Schwarz

Bastien Gissinger · Patrick Biellmann · Cécile Fortuné
Francesca Ginella · Heide Hüster Plogmann · Stefanie Jacomet
Martine Joly · Laurent Popovitch · Jörg Schibler
Angela Schlumbaum · Patricia Vandorpe · Lucia Wick

OEDENBURG

FOUILLES FRANÇAISES, ALLEMANDES ET SUISSES À BIESHEIM ET KUNHEIM, HAUT-RHIN, FRANCE

VOLUME 2
L'AGGLOMÉRATION CIVILE ET LES SANCTUAIRES

1 – Fouilles

Avec des contributions de

Ronald Bockius · Matthias Flück · Jean-Pierre Garcia · Olivier Girardclos
Christiane Gomy · Mathieu Hillairet · Jean-Claude Lefèvre · Ulrike Lehnert
Erwan Marion · Stéphane Martin · Georg Matter · Pierre Nativel
Claudia Neukom · Vincent Ollive · Christophe Petit · Philippe Rentzel
Hervé Richard · Mirjam Wullschleger

Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz 2011

Gedruckt mit Unterstützung
der Universität Basel

Redaktion: Hans G. Frenz, Claudia Nickel (RGZM)
Satz: Stéphanie Vincent, Hans G. Frenz, Claudia Nickel (RGZM)
Umschlagentwurf: Reinhard Köster (RGZM)

**Bibliografische Information
der Deutschen Nationalbibliothek**

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über **http://dnb.d-nb.de** abrufbar.

ISBN 978-3-88467-189-4
ISSN 0171-1474

© 2011 Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums

Das Werk ist urheberrechtlich geschützt. Die dadurch begründeten Rechte, insbesondere die der Übersetzung, des Nachdrucks, der Entnahme von Abbildungen, der Funk- und Fernsehsendung, der Wiedergabe auf photomechanischem (Photokopie, Mikrokopie) oder ähnlichem Wege und der Speicherung in Datenverarbeitungsanlagen, Ton- und Bildträgern bleiben, auch bei nur auszugsweiser Verwertung, vorbehalten. Die Vergütungsansprüche des § 54, Abs. 2, UrhG. werden durch die Verwertungsgesellschaft Wort wahrgenommen.

Druck: betz-druck, Darmstadt.
Printed in Germany.

SOMMAIRE

Avant-propos 3
par Michel Reddé

Chapitre 1 : Topographie de l'agglomération 9
par Michel Reddé
avec une contribution de Vincent Ollive · Christophe Petit · Jean-Pierre Garcia · Hervé Richard
et une annexe de Jean-Claude Lefèvre · Pierre Nativel

Kapitel 2 : Der Gallorömische Tempelbezirk und seine Umgebung 37

Geologie, Topographie und Landschaft
von Michel Reddé · Caty Schucany · Peter-A. Schwarz

Der Gallorömische Tempelbezirk 58
von Caty Schucany · Peter A. Schwarz
unter Mitarbeit von Olivier Girardclos · Ulrike Lehnert · Claudia Neukomm · Christophe Petit ·
Laurent Popovitch · Angela Schlumbaum · Lucia Wick · Mirjam Wullschleger
mit einem Anhang von Matthias Flück (unter Mitarbeit von Philippe Rentzel)

Chapitre 3 : Les bâtiments au nord de l'enclos du sanctuaire. 287
par Michel Reddé · Bastien Gissinger
avec des contributions de Cécile Fortuné · Olivier Girardclos · Christiane Gomy · Erwan Marion ·
Stéphane Martin · Laurent Popovitch

Chapitre 4 : La voie n°9 369
par Bastien Gissinger

Chapitre 5 : Le quartier bas (BK 04) 375
par Michel Reddé
avec des contributions de Cécile Fortuné · Jean-Pierre Garcia · Francesca Ginella · Olivier Girardclos ·
Heide Hüster Plogmann · Martine Joly · Stéphane Martin · Georg Matter · Vincent Ollive ·
Christophe Petit · Laurent Popovitch · Angela Schlumbaum · Patricia Vandorpe

Kapitel 6 : Das Handwerkerviertel im Vorfeld der Militärlager 523
von Caty Schucany · Peter-A. Schwarz

MICHEL REDDÉ

AVANT-PROPOS

Ce second volume de la publication des fouilles françaises, allemandes et suisses sur le site d'Oedenburg (Biesheim-Kunheim, Haut-Rhin, France) concerne les recherches effectuées de 1999 à 2006 sur l'agglomération civile[1]. Commencées à une époque où la topographie générale du site était largement méconnue, elles ont d'abord concerné les abords des camps militaires julio-claudiens à l'ouest du »canal d'alimentation« moderne. Ce chantier a été principalement le fait de l'équipe française (chapitre 5), à laquelle s'est jointe l'université de Bâle, essentiellement pour l'étude archéobotanique et archéozoologique[2]. Le développement des prospections géophysiques nous ayant fait ensuite découvrir l'existence d'une zone de temples en contrebas de la butte d'Altkirch, plus à l'ouest, il a été décidé de la fouiller à partir de 2003, l'équipe de l'Université de Bâle se chargeant de la zone englobée par l'enceinte du sanctuaire (chapitre 2)[3], l'équipe française consacrant ses travaux aux bâtiments situés plus au nord (chapitre 3)[4]. Parallèlement ont été menés plusieurs sondages d'extension plus limitée[5]. Pour repérer commodément ces différents chantiers, le lecteur voudra bien se référer au plan d'ensemble du site (**pl. h.t. 1**) et au plan de détail en page suivante.

Pour la partie française, les fouilles ont été financées par la DRAC Alsace, le Conseil général du Haut-Rhin, le SIVOM Hardt-Nord (maître d'ouvrage), les communes de Biesheim et de Kunheim, que nous tenons à remercier chaleureusement. Nous désirons également témoigner notre sincère reconnaissance aux fondations suivantes pour le financement des fouilles bâloises, la mise en valeur et la publication des résultats : Fonds zur Förderung der Lehre und Forschung der Universität Basel, Max Geldner Stiftung, Basel, Freiwillige Akademische Gesellschaft, Basel, Dr. h.c. Alfred-Mutz-Stiftung, Basel et Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS).

Le présent volume fait en même temps le point sur l'ensemble de la topographie du site en analysant les différents documents qui permettent d'en proposer une restitution, en l'état actuel des connaissances (chapitre 1). Face à l'impossibilité matérielle de les publier de manière exhaustive, nous avons choisi de ne présenter que les plus importants dans le corps du texte. Les autres sont consultables sur le CD-ROM joint

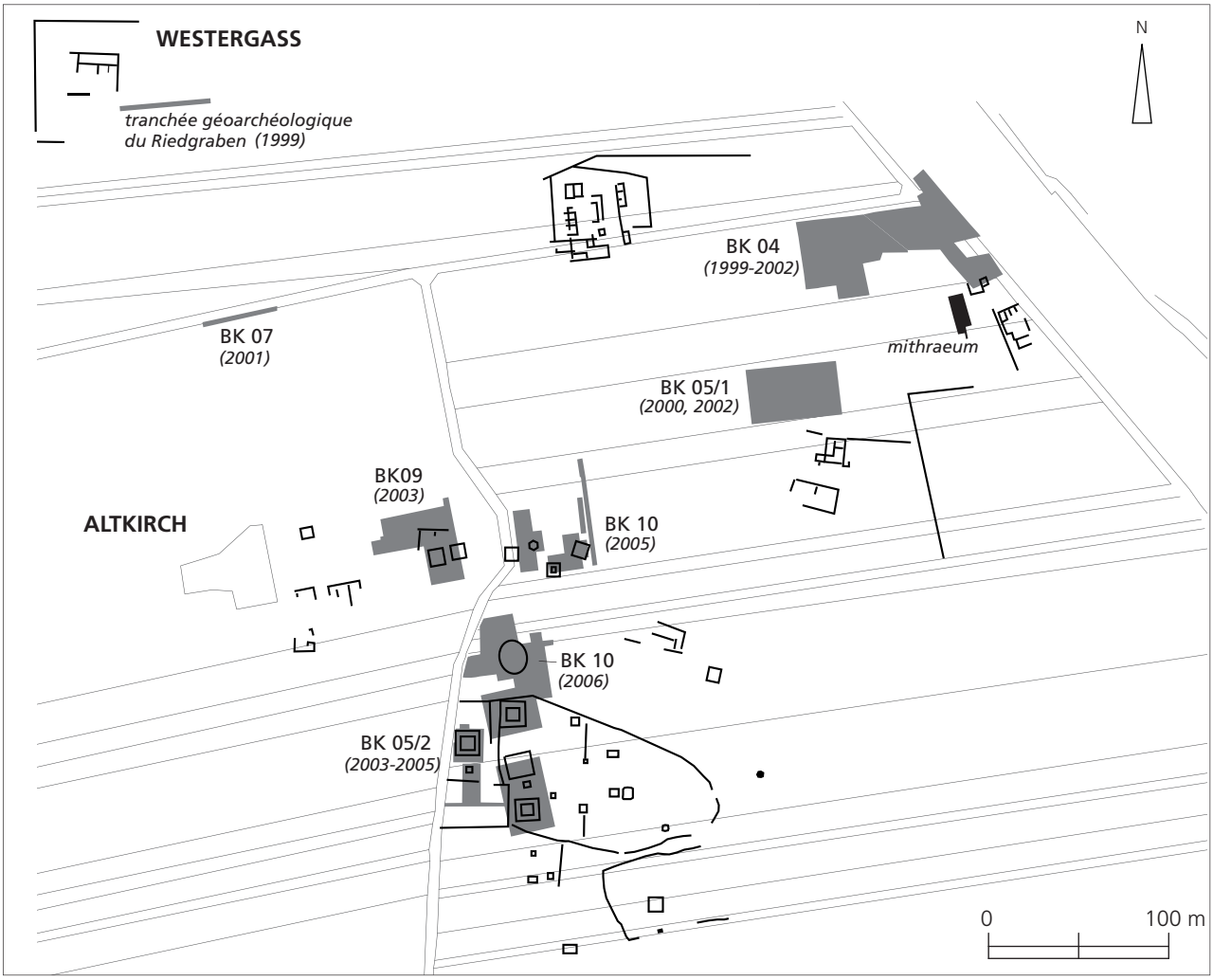
[1] Nous avons exposé dans notre premier volume – M. Reddé (ed.), Oedenburg. Fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France. Volume 1. Les camps militaires julio-claudiens. Monographien RGZM 79, 1 (Mainz 2009) (= Oedenburg I) – le cadre général du projet trinational.

[2] Ce chantier est dénommé »BK 04« dans le jargon de la fouille. En 1999 est intervenue au sein de la fouille française une petite équipe bâloise sous la direction de G. Matter ; en 2000, F. Siegmund a entamé un chantier autonome (dénommé »BK 05/1«) au sud-est de »BK 04« ; ce travail a été repris en 2002 par C. Schucany et P.-A. Schwarz (infra chapitre 6).

[3] Ce chantier est aussi dénommé »BK 05« dans les inventaires. C'est la référence à l'année qui permet de les distinguer de la première série de fouilles menées près du canal (BK 05/1). Ces fouilles ont été conduites de 2003 à 2005 par C. Schucany et P. A. Schwarz. Les études d'archéozoologie et d'archéobotanique sont communes aux différents chantiers. Sauf mention contraire, elles ont été assurées par l'Université de Bâle.

[4] Chantiers »BK 09« et »BK 10« ; ces fouilles ont été conduites en 2003, 2005 et 2006 sous la direction de Michel Reddé. Elles n'ont pu avoir lieu en 2004.

[5] L'un d'eux, nommé »BK 07« est publié ci-dessous dans le chapitre 4 par B. Gissinger. Les fouilles menées par l'équipe allemande sur le *praetorium* situé près du canal seront publiés dans Oedenburg III, avec la forteresse de Valentinien.



Plan de situation des sondages effectués dans l'agglomération gallo-romaine d'Oedenburg (1999-2006) (DAO M. Reddé).

en annexe. Ce dernier contient en même temps les tableaux et inventaires de mobilier qui n'ont pu trouver place dans ce livre.

Conformément au principe d'édition adopté dans le tome I, nous avons tenu à présenter le matériel dans son contexte archéologique. Pour la description du mobilier céramique ont été utilisées les abréviations suivantes[6].

[6] Tous les dessins sont à l'échelle 1/3, sauf indication contraire.

Français		Allemand	
Catégories	Abréviations	Catégories	Abréviations
Sigillée italique	T.S. italique	Arretina	
Sigillée	T.S.	Sigillata	
Paroi fine lyonnaise	P.F.	Lyonerware	
Céramique plombifère	Plomb.	Glasierte Keramik	
Céramique à revêtement argileux (gobelet)	C.R.A.	Keramik mit Glanztonüberzug	
Céramique métallescente	Métal.	mit metallisch glänzendem Überzug	
Terra Nigra	T.N.	*Terra Nigra*	
Claire à engobe rouge indigène (production locale ou régionale)	C. à eng. rge	Terra Sigillata Imitation/Keramik mit roter Engobe (lokaler oder regionaler Provenienz)	TS-Imitation/mit roter Engobe
Terra Rubra (importation ou production régionale incertaine)	T.R.	*Terra Rubra* (Import)	
Céramique peinte	Peinte	Bemalte Keramik in SLT-Tradition	
Céramique plombifère	Plombifère	Glasierte Keramik	
Commune sombre	C.S.	Graue Gebrauchskeramik	
Commune claire	C.C.	Helltonige Gebrauchskeramik	
Vernis rouge pompéien (importation)	V.R.P.	Pompejanischrote Platte (Import)	
Commune à engobe rouge interne (assiette/plat, jatte/marmite et mortier ; production locale ou régionale)	E.R.I.	Keramik mit Glanztonüberzug (lokaler oder regionaler Provenienz)	
Céramique micacée	Micacée	Goldglimmerware	
Céramique grossière tournée	C.G.	Gedrehte Grobkeramik	
Céramique non tournée	Non tournée	Handgeformte Grobkeramik	
Luminaire	Luminaire	Lampen	
Non identifié	N.I.	Unbestimmbar	

Formes	
Français	Allemand
Amphore	Amphore
Assiette/Plat	Teller/Platte
Coupe/Coupelle	Schale/Schälchen
Bol	Schüssel
Calice	Kelch
Gobelet	Becher
Jatte	Napf
Couvercle	Deckel
Pot	Topf
Pot à cuire	Kochtopf
Marmite	Kochschüssel
Tonnelet	Tonne
Bouteille	Flasche
Cruche	Krug
Mortier	Reibschüssel
Dolium	*Dolium*

Brûle-parfum	Räucherkelche
Biberon	Schoppen
Lampe	Lampe
N.I. (non identifiée)	unbestimmbar

WS = Wandscherbe = panse ; RS = Randscherbe = bord/lèvre ; BS = Bodenscherbe = pied/fond

NB : Même si le cas est rare, il faut noter que, pour respecter les usages de chaque pays et les choix opérés dans le volume Oedenburg I, il arrive qu'un même type de vase soit appelé »coupe« dans les parties française et »Schüssel« dans les études menées par les germanophones.

Listes des abréviations et références bibliographiques des études céramologiques

Antiqua 31 = Schucany et al. 1999
Augst = Furger et al. 1992
AV = Castella / Meylan-Krause 1995
Baudoux = Baudoux 1996
Beltrán = Beltran 1969
Consp. = Ettlinger et al. 1990
Curle = Curle 1911
Déch. = Déchelette 1904
Deru = Deru 1996
Drack = Drack 1945
Drag. = Dragendorff 1895
Dressel = CIL XV
Gauloise = Laubenheimer 1989
Génin = Génin 2002
Gose = Gose 1950
Haltern = Loeschke 1909
Hees = Brunsting 1937
Hermet = Hermet 1934
Hofheim = Ritterling 1913
Isings = Isings 1957
Kembs = Viroulet et al. 2004
Mayet = Mayet 1975
Lud. = Ludowici 1927
Lug. = Luginbühl 2001
Names = Hartley / Dickinson 2008
Nied. = Oelmann 1914
Oberaden = Albrecht 1942
Pélichet = Pélichet 1946
Schnitzler = Schnitzler 1978
Symonds = Symonds 1992
Vind. = Ettlinger / Simonett 1952
Walters = Walters 1908

NB : Les références des signatures de potiers dans Names sont faites par nom d'artisan, avec numérotation du type dans chaque liste proposée.

Albrecht 1942 = Ch. Albrecht, Das Römerlager in Oberaden. Museum für Vor- und Frühgeschichte Dortmund II (Dortmund 1942).

Baudoux 1996 = J. Baudoux, Les amphores du nord-est de la Gaule (territoire français), contribution à l'histoire de l'économie provinciale sous l'Empire romain. Documents d'Archéologie Française 52 (Paris 1996).

Beltrán 1969 = M. Beltrán Lloris, Las Anforas romanas en España (Zaragoza 1969).

Brunsting 1937 = H. Brunsting, Het grafveld onder hees bij Nijmegen : een Bijdrage tot de kennis van Ulpia Noviomagus. Archaeologisch-Historische Bijdragen IV (Amsterdam 1937).

Castella / Meylan-Krause 1995 = D. Castella / M.-F. Meylan-Krause, La céramique gallo-romaine d'Avenches et de sa région. Bull. Assoc. Pro Aventico 36 (Lausanne 1995).

CIL XV = H. Dressel (ed.), Corpus inscriptionum Latinarum. Vol. 15 : Inscriptiones Urbis Romae Latinae. Instrumentum Domesticum Taf. II (Berlin 1891-1899).

Curle 1911 = J. Curle, A Roman Frontier Post and its people. The Fort of Newstead in the parish of Melrose (Glasgow 1911).

Déchelette 1904 : Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine (Paris 1904).

Deru 1996 = X. Deru, La céramique belge dans le Nord de la Gaule : caractérisation, chronologies, phénomènes culturels et économiques. Département d'archéologie et d'Histoire de l'Art LXXXIX (Louvain-La-Neuve 1996).

Drack 1945 = W. Drack, Die helvetische Terra Sigillata Imitation des 1. Jahrhunderts n. Chr. (Bâle 1945).

Dragendorff 1895 = H. Dragendorff, Terra Sigillata : ein Beitrag zur Geschichte der griechischen und römischen Keramik. Jahrb. Ver. Altertumsfreunde Rheinland XCVI (Bonn 1895).

Ettlinger / Simonett 1952 = E. Ettlinger / Ch. Simonett, Römische Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa. Jahresber. Ges. Pro Vindonissa 3 (Basel 1952).

Ettlinger et al. 1990 = E. Ettlinger / B. Hedinger, B. Hoffmann / P. M. Kenrick / G. Pucci / K. Roth-Rubi / G. Schneider / S. von Schnurbein / C. M. Wells / S. Zabehlicky-Scheffenegger, Conspectus Formarum Terrae Sigillatae Italico Modo Confectae. Materialen zur Römisch-Germanischen Keramik 10 (Bonn 1990).

Furger et al. 1992 = A. Furger / S. Deschler-Erb (ed.) (mit Beitr. v. M. Peter u. M. Währen), Das Fundmaterial aus der Schichtenfolge beim Augster Theater. Typologische und osteologische Untersuchungen zur Grabung Theater-Nordwestecke 1986/87. Forsch. Augst 15 (Augst 1992).

Génin 2002 = M. Genin / A. Vernhet (dir.), Céramiques de la Graufesenque et autres productions d'époque romaine : nouvelles recherches. Hommages à Bettina Hoffmann. Archéologie et Histoire Romaine 7 (Montagnac 2002).

Gose 1950 = E. Gose, Gefässetypen der römischen Keramik im Rheinland. Beih. Bonner Jahrb. 1 (Bonn 1950).

Harley / Dickinson = B. R. Harley / B. M. Dickinson, with G. B. Dannell / M. G. Fulford / A. W. Mees / P. A. Tyers / R. M. Wilkinson, Names on *Terra Sigillata*. An Index of Makers' Stamps and Signatures on Gallo-Roman *Terra Sigillata* (Samian Ware) (London 2008 –).

Hermet 1934 = F. Hermet, La Graufesenque : vases sigillées, graffites (Paris 1934).

Isings 1957 = C. Isings, Roman Glass from dated Finds (Groningen 1957).

Laubenheimer 1989 = F. Laubenheimer, Les amphores gauloises sous l'Empire. Recherches nouvelles sur leur production et leur chronologie. Coll. EFR 114 (Rome 1989).

Loeschke 1909 = S. Loeschke, Keramische Funde in Haltern. Ein Beitrag zur Geschichte der augusteischen Kultur in Deutschland. Mitt. Altkomm. Westfalen V (Bonn 1909).

Ludowici 1927 = W. Ludowici, Katalog V : Stempelnamen und Bilder römischer Töpfer, Legions-Ziegel-Stempel, Formen von Sigillata und anderen Gefäßen aus meinen Ausgrabungen in Rheinzabern 1901-1914 (Jockgrim 1927).

Luginbühl 2001 = Th. Luginbühl, Imitations de sigillée et potiers du Haut-Empire en Suisse occidentale : archéologie et histoire d'un phénomène artisanal antique. Cahiers d'Archéologie Romande 83 (Lausanne 2001).

Mayet 1975 = F. Mayet, Les céramiques à parois fines dans la péninsule ibérique (Paris 1975).

Oelmann 1914 = F. Oelmann, Die Keramik des Kastells Niederbieber. Materialen zur Römisch-Germanischen Keramik 1 (Frankfurt 1914).

Pélichet 1946 = E. Pélichet, À propos des amphores romaines trouvées à Nyon. Zeitschr. Schweiz. Arch. u. Kunstgesch. 8, 1946, 189-202.

Ritterling 1913 = E. Ritterling, Das frührömische Lager bei Hofheim im Taunus. Ann. Ver. Nassau Altkde. Wiesbaden XL (Wiesbaden 1913).

Schnitzler 1978 = B. Schnitzler, La céramique gallo-belge dans l'Est de la France. Thèse de doctorat sous la direction de J.-J. Hatt. Université de Strasbourg II, Sciences Humaines (Strasbourg 1978, non publiée).

Schucany et al. 1999 = C. Schucany (éd.) / S. Martin-Kilcher (éd.) / L. Berger / S. Biaggio Simona / S. Fünfschlling / F. Rossi / O. Paccolat / D. Castella, Römische Keramik in der Schweiz. La céramique de la Suisse Gallo-romaine. Ceramica in Svizzera. Antiqua 31 (Basel 1999).

Symonds 1992 = R.-P. Symonds, Rhenish wares : fine dark coloured pottery from Gaul and Germany. Oxford University Committee for Archaeology Monograph 23 (Oxford 1992).

Viroulet et al. 2004 = B. Viroulet / A. Murer / V. Rougier, La céramique des Bateliers, dans J.-J. Viroulet (dir.) / B. Viroulet (dir.), Kembs-Cambete au 1er et 2e siècles de notre ère : 20 ans d'investigations archéologiques menées par le Centre de recherches archéologiques du Sundgau et le Service Départemental d'archéologie du Haut-Rhin. Invitation à une flânerie gallo-romaine, catalogue d'exposition (Kembs 2004) 43-73.

Walters 1908 = H. B. Walters, Catalogue of the Roman Pottery in the Departement of Antiquities. British Museum (Londres 1908).

On ne trouvera en revanche pas, dans ce deuxième volume, d'étude globale sur la céramique, comme cela avait été le cas dans le tome I, consacré à un ensemble bien circonscrit, tant du point de vue chronologique que topographique. Non seulement la place a manqué, mais les fouilles qui se poursuivent encore sur l'agglomération civile, au moment où ce livre est sous presse, imposent qu'on attende leur achèvement pour livrer une étude d'ensemble complète et définitive.

C'est de nouveau un très agréable devoir de remercier le Römisch-Germanische Zentralmuseum de Mayence qui a accepté la charge d'éditer ce volume après avoir mis gracieusement à notre disposition l'aide technique incomparable de ses ateliers de restauration, en particulier pour le matériel métallique des sanctuaires et les bois gorgés d'eau.

MICHEL REDDÉ

avec une contribution de
VINCENT OLLIVE · CHRISTOPHE PETIT · JEAN-PIERRE GARCIA · HERVÉ RICHARD*

Annexe de JEAN-CLAUDE LEFÈVRE · PIERRE NATIVEL

CHAPITRE 1 : TOPOGRAPHIE DE L'AGGLOMÉRATION

Dans la plupart des cas, la topographie des agglomérations antiques est mal connue ou n'est appréhendée qu'assez partiellement, car les fouilles, nécessairement limitées dans leur extension, ne permettent pas une approche globale des sites. On pallie en général cette carence par l'examen des photographies aériennes ou par un relevé des épandages de matériel à la surface du sol[1]. Ces tentatives d'approche spatiale sont indispensables, mais elles présentent toutes différents défauts, le principal étant sans doute de proposer une vision »atemporelle« de structures compilées à partir d'une documentation hétérogène et de qualité variable qui ne permet pas d'appréhender la dynamique d'occupation des sites.
Oedenburg n'échappe pas à cette règle. Le plan que nous présentons ici (**pl. h.t. 1**) a été dressé à partir d'éléments qu'il est indispensable de commenter l'un après l'autre pour mesurer leur pertinence et leur degré de fiabilité. Il constitue, en tout état de cause, une carte archéologique sur laquelle nous avons tâché de rassembler toutes les informations dont nous disposons. Son premier intérêt est donc d'ordre patrimonial. Mais il ne reflète en rien un état du site à un moment donné de son histoire, sauf celui des vestiges actuels, tels que nous pouvons, à ce jour, les appréhender.

LA DOCUMENTATION PRIMAIRE

La documentation primaire est constituée de plusieurs ensembles différents :

– les photographies verticales de l'IGN. Celles-ci sont pratiquement inutilisables quand on veut identifier les structures archéologiques, sauf le tracé des grands axes routiers[2]. Elles ont été en revanche utiles pour proposer une restitution de l'hydrographie.
– les prises de vues aériennes obliques de R. Goguey, O. Braasch, J.-J. Wolf, M. Lasserre[3]. Celles-ci apportent des informations importantes, en particulier quand elles photographient des vestiges implantés sur les barres de gravier, plus sèches, mais elles sont souvent brouillées par l'humidité rémanente dans les parties basses du site. Le CD-ROM joint à cet ouvrage permet de consulter une grande partie de ces couvertures

* »Une coupe géoarchéologique dans le Riedgraben«, infra.

1 Voir les nombreux exemples proposés dans l'ouvrage de B. C. Burnham / J. Wacher, The Small Towns of Roman Britain (Londres 1990).

2 Voir M. Reddé (ed.), Oedenburg. Fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France. Volume 1. Les camps militaires julio-claudiens. Monographien RGZM 79, 1 (Mainz 2009) chapitre 12.

3 R. Goguey a effectué d'assez nombreux vols en Alsace depuis sa base de Dijon, à bord d'un avion du conseil régional de Bourgogne. Ses prises de vue datent de la fin des années 70 et du début des années 80, complétées par une importante mission en 1999, lors des fouilles que nous dirigions. Les vols d'O. Braasch sont à peu près contemporains; les prises de vue nous ont été aimablement communiquées par le Regierungspräsidium Stuttgart, Landesamt für Denkmalpflege. Les photographies de J.-J. Wolf ont été effectuées pour le compte du Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin; celles de M. Lasserre appartiennent à la DRAC/SRA d'Alsace.

aériennes, reportées après redressement sur le fond de cadastre actuel. Les plus importantes sont reproduites ci-dessous dans le texte.
– les prospections au sol de l'Association d'archéologie de Biesheim, sous la direction de P. Biellmann.
– la carte de prospection géophysique réalisée progressivement depuis 1998 par la firme allemande Posselt & Zickgraf Prospektionen GbR et qui couvre aujourd'hui une superficie de 87 ha, soit une grande partie de l'agglomération antique (**pl. h.t. 2**). Cette carte, financée par les trois pays partenaires du projet Oedenburg, constitue aujourd'hui le meilleur outil d'analyse spatiale du site[4].

LE PAYSAGE ALLUVIAL

Le contexte géomorphologique global du site d'Oedenburg a été analysé par Chr. Petit, V. Ollive et J.-P. Garcia, dans le premier tome de cette publication[5] et une annexe ci-dessous complète cette étude. Nous nous contentons ici, pour la commodité du lecteur, de rappeler les principaux points mis en évidence.
Le paysage est marqué, à l'ouest, par la terrasse weichsélienne, sur laquelle est implantée la route moderne (**pl. h.t. 1**). Cette terrasse englobe les buttes de Westergass, au nord, et d'Altkirch, au centre du site, à une altitude proche de 190 m. Elle semble avoir échappé aux grandes inondations, notamment la crue exceptionnelle de 1852. Elle domine, immédiatement à l'est, une zone basse et marécageuse, traversée par différents cours d'eau. Le pied de la terrasse weichsélienne est baigné par le Riedgraben, qui n'est pratiquement plus visible dans le paysage actuel, presque totalement colmaté à l'exception d'un petit fossé au piémont oriental d'Altkirch ; les photographies de R. Goguey, prises avant le remembrement de la fin des années 70, en montrent encore la trace sous la forme d'une ligne d'arbres, au pied de la butte de Westergass (**fig. 1.1**). Pour en restituer le tracé, nous avons utilisé une photographie verticale prise en 1947 par l'IGN (**fig. 1.2**). Celle-ci montre que ce petit cours d'eau est issu, vers le sud, de différents écoulements dont le chenal actuel est toujours actif et humide. Ceux-ci se rejoignent à la hauteur de la butte d'Altkirch, pour se diviser de nouveau plus au nord. Les différentes fouilles que nous avons menées en 2000, 2001 et 2003 au pied de la terrasse weichsélienne ont confirmé que le cours d'eau avait été aménagé à différents endroits dans l'Antiquité, parfois dès le début de la présence romaine sur le site[6]. Son tracé actuel a donc de bonnes chances de correspondre au tracé antique. La morphologie du chenal observé au nord des temples montre toutefois que le cours d'eau, fort étroit, n'était pas navigable à l'époque romaine, comme en témoigne l'observation d'une grande coupe réalisée au pied de la butte de Westergass (**fig. 1.4**).
Plus à l'est, en bordure immédiate des camps julio-claudiens, les sondages électriques effectués par Chr. Petit et V. Ollive ont en revanche permis de restituer la présence d'un chenal large et profond, actif pendant la période romaine, et sans aucun doute navigable. Son tracé a été repris en partie par le canal d'alimentation creusé au 19e siècle, mais les différentes couvertures aériennes montrent qu'il confluait avec le Riedgraben au nord des camps julio-claudiens et formait ensuite un vaste arc de cercle vers l'est, dont la trace est

[4] Voir Oedenburg I (note 2) chapitre 1, note 11. Les prospections ont été sensiblement augmentées depuis cette publication, puisqu'elles sont passées de 65 à 87 ha Elles ont au total été financées à 59,8 % par la France, 30,6 % par l'Université de Freiburg, 9,6 % par l'Université de Bâle. La carte est donnée sans légende pl. h t. 2, afin de permettre à chaque lecteur d'interpréter comme il souhaite les traces visibles. Nous en avons en revanche donné une interprétation pl. h.t. 1, qui comprend les principaux linéaments de la topographie, sans chercher à produire un dessin de détail, quasiment impossible à réaliser. La carte montre en effet à la fois des traces linéaires (voirie ou bâtiments) dont l'identification est parfois subjective, et un nombre infini de structures circulaires ou subcirculaires, qui peuvent être des fosses, des puits, des foyers... Entrer dans le détail de l'interprétation est quasiment impossible et nous suggérons simplement au lecteur de comparer le document original (pl. h. t. 2) et le plan volontairement général et simplifié que nous en donnons (pl. h.t. 1).

[5] Chapitre 3. L'environnement du site. 1 Le contexte géomorphologique.

[6] Voir notamment ci-dessous le chapitre 2.

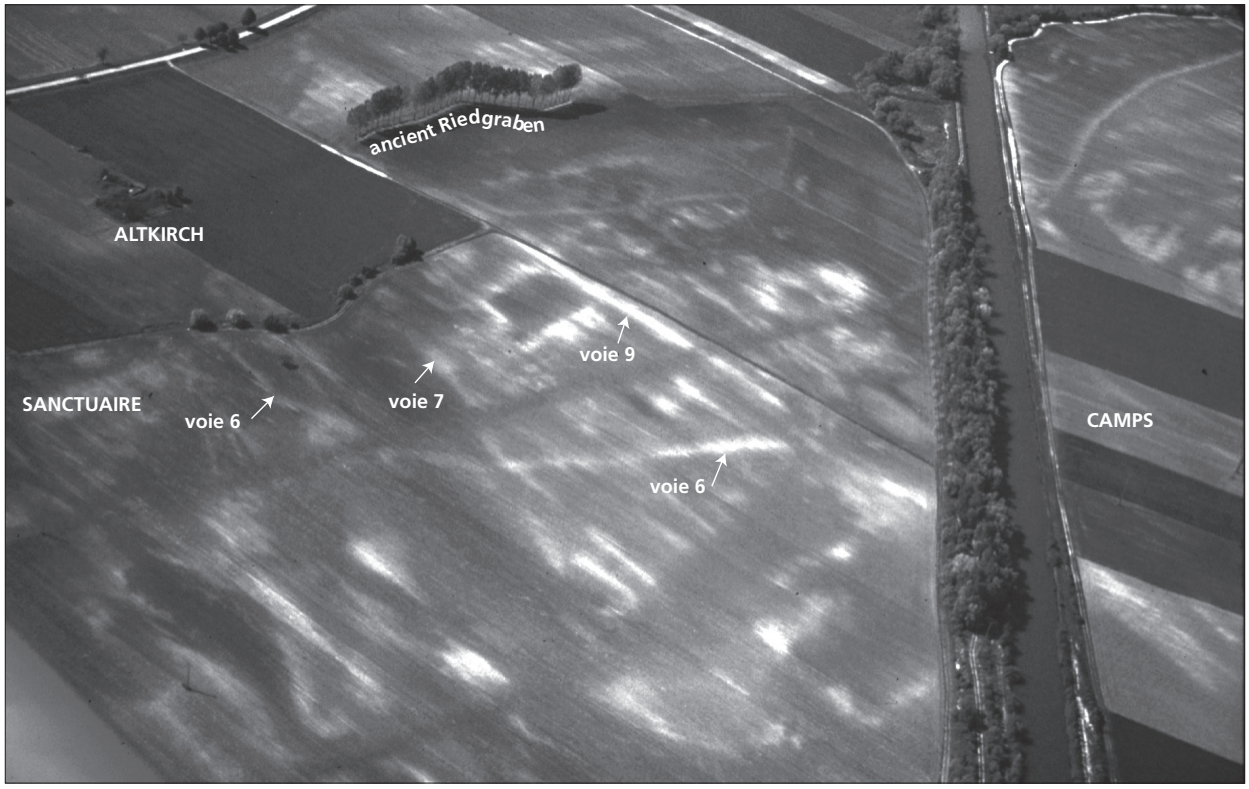


Fig. 1.1 Vue aérienne de l'agglomération d'Oedenburg entre la butte d'Altkirch et le canal moderne (photo R. Goguey, 11/05/1980).

encore préservée dans le cadastre moderne avant d'aller sans doute se jeter dans le Giessen. Cette partie de son cours n'est en revanche pas assurée pour l'Antiquité. Le tracé que nous proposons est donc en partie hypothétique au nord et au sud des camps. Un troisième petit ruisseau, visible sur la photographie aérienne de l'IGN (**fig. 1.2**), se jetait probablement dans le »chenal du camp«, au sud des installations militaires. Nous ne l'avons pas sondé.

Toute cette zone basse, entre le Riedgraben et le »chenal du camp« est marquée par la présence de nombreuses barres graveleuses plus ou moins vastes situées à une altitude de 187/188 m NGF, et séparées par des paléochenaux humides, peu marqués (40-80 cm de profondeur pour une largeur d'une dizaine de mètres) dont plusieurs ont été observés lors des fouilles que nous avons menées, tant au pied de la butte d'Altkirch, au nord du sanctuaire, que près du canal d'alimentation[7]. Nous les avons dessinés en pointillé sur la **pl. h.t. 1**.

La troisième zone, à l'est du canal d'alimentation, a accueilli les camps julio-claudiens, mais l'agglomération civile ne s'y est pas installée. Elle est caractérisée par une vaste zone graveleuse sèche autour de 188 m NGF. Plus à l'est, elle est bordée par l'actuel Giessen, dont le cours a détruit une partie du Vieux Kunheim lors de la grande inondation de 1767. La carte dressée par Vauban en 1689 ne semble pas montrer alors l'existence de ce cours d'eau, mais seulement celle du Riedgraben qui se jette dans le bras principal du Rhin à hauteur de Vieux Kunheim[8].

Il ressort de cette analyse globale que le paysage antique était traversé de cours d'eau dont le lit a peu varié, à l'ouest du Giessen, jusqu'aux aménagements modernes de la plaine rhénane. Ce paysage est caractérisé à la fois par des zones non inondables, dont la principale est la terrasse weichsélienne, et des terres basses, humides, soumises aux caprices du fleuve. La topographie de l'agglomération a évidemment tenu compte de ces facteurs naturels.

[7] Voir leur étude ci-dessous, chap. 2 et 5.

[8] Voir Oedenburg I (note 2) fig. 3.7.



Fig. 1.2 Photographie prise en 1947 par l'IGN (autorisation 000).

UNE COUPE GÉOARCHÉOLOGIQUE DANS LE RIEDGRABEN

Ce chenal qui longe la bordure orientale de la terrasse du Rhin a fait l'objet de plusieurs investigations archéologiques qui ont permis de mettre en évidence des aménagements de quai ou de franchissement[9]. Seule une grande tranchée réalisée au Nord du site recoupe son remplissage, constitué essentiellement de dépôts naturels (fig. 1.3). Leur variabilité sédimentologique reflète les changements environnementaux survenus dans la plaine du Rhin depuis l'époque romaine. Ce cours d'eau, dont le tracé remonte au Tardiglaciaire, est incisé dans les galets et graviers weichséliens (couche 7, faciès g). Deux séquences de comblement peuvent être identifiées ; chacune d'elles est limitée à sa base par des incisions chenalisantes (fig. 1.4).

Le premier chenal dont le fond est à la côte de 185 m NGF est large d'environ 70 mètres comme nous l'ont montré les relevés topographiques de la plaine. Ce large chenal sinueux appartient à un système alluvial en anastomoses. Son remplissage est composé de dépôts de limons sableux grano-décroissants jaunes (US 12). Il ne recèle aucun mobilier archéologique. Les analyses palynologiques réalisées mettent en évidence une végétation dominée par des taxons non-arboréens, en premier lieu les cypéracées qui peuvent atteindre 50 %, et les poacées, dont l'abondance relative ne dépasse pas 20 % (fig. 1.5). Le couvert végétal arboré est

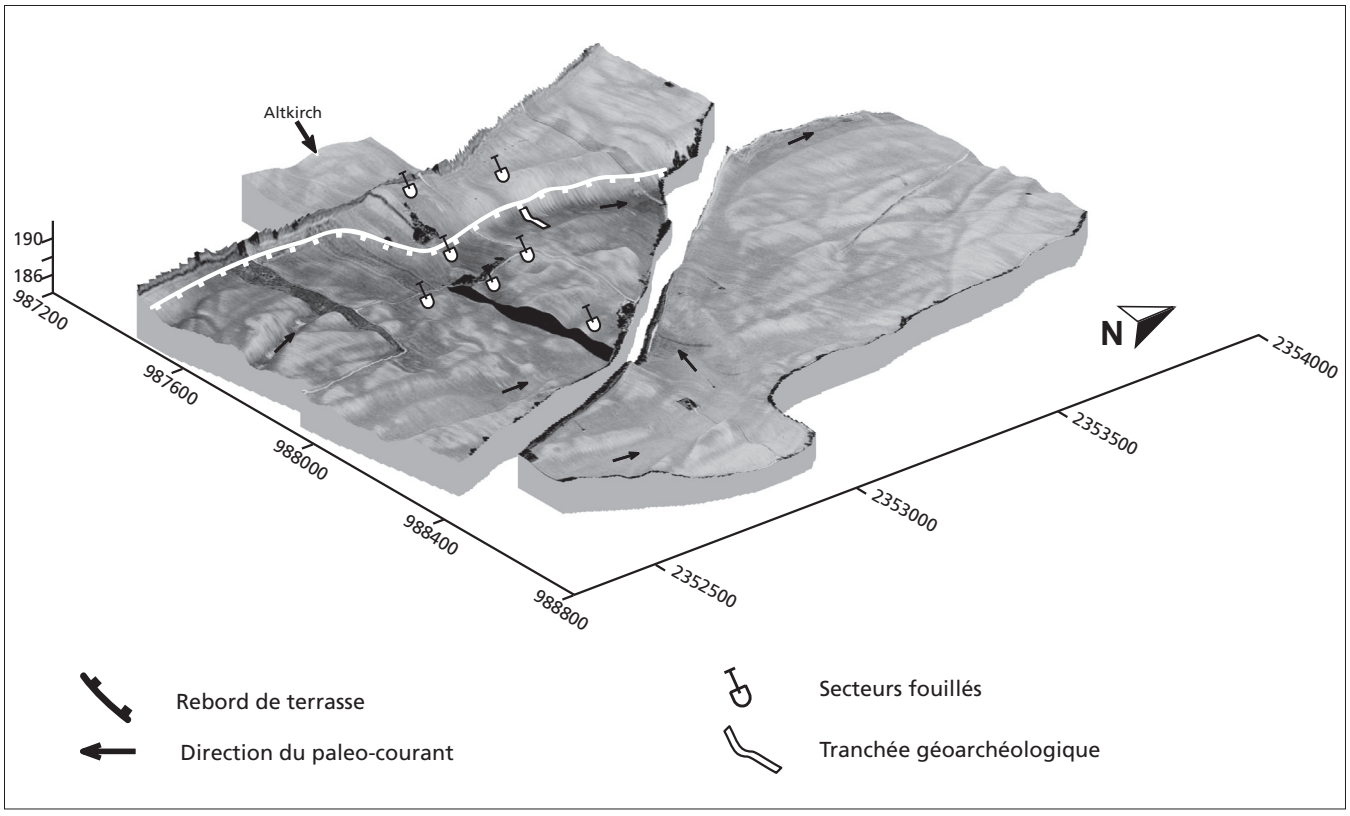


Fig. 1.3 Localisation de la tranchée géoarchéologique du Riedgraben en relation avec les différents secteurs fouillés du Riedgraben (DAO V. Ollive).

[9] Voir ci-dessous le chapitre 3.

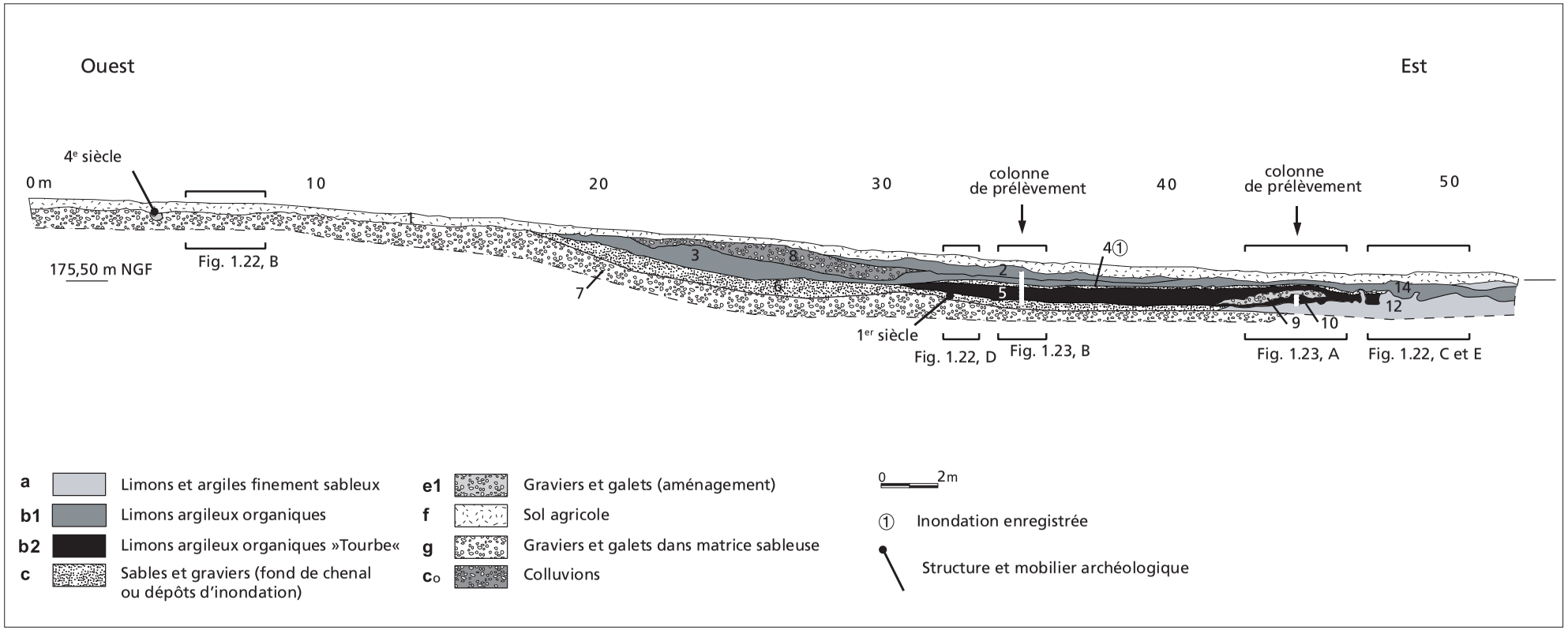


Fig. 1.4 Coupe stratigraphique du paléochenal du Riedgraben, levé au 1/50e (Chr. Petit), éch. du dessin 1/200e (DAO V. Ollive).

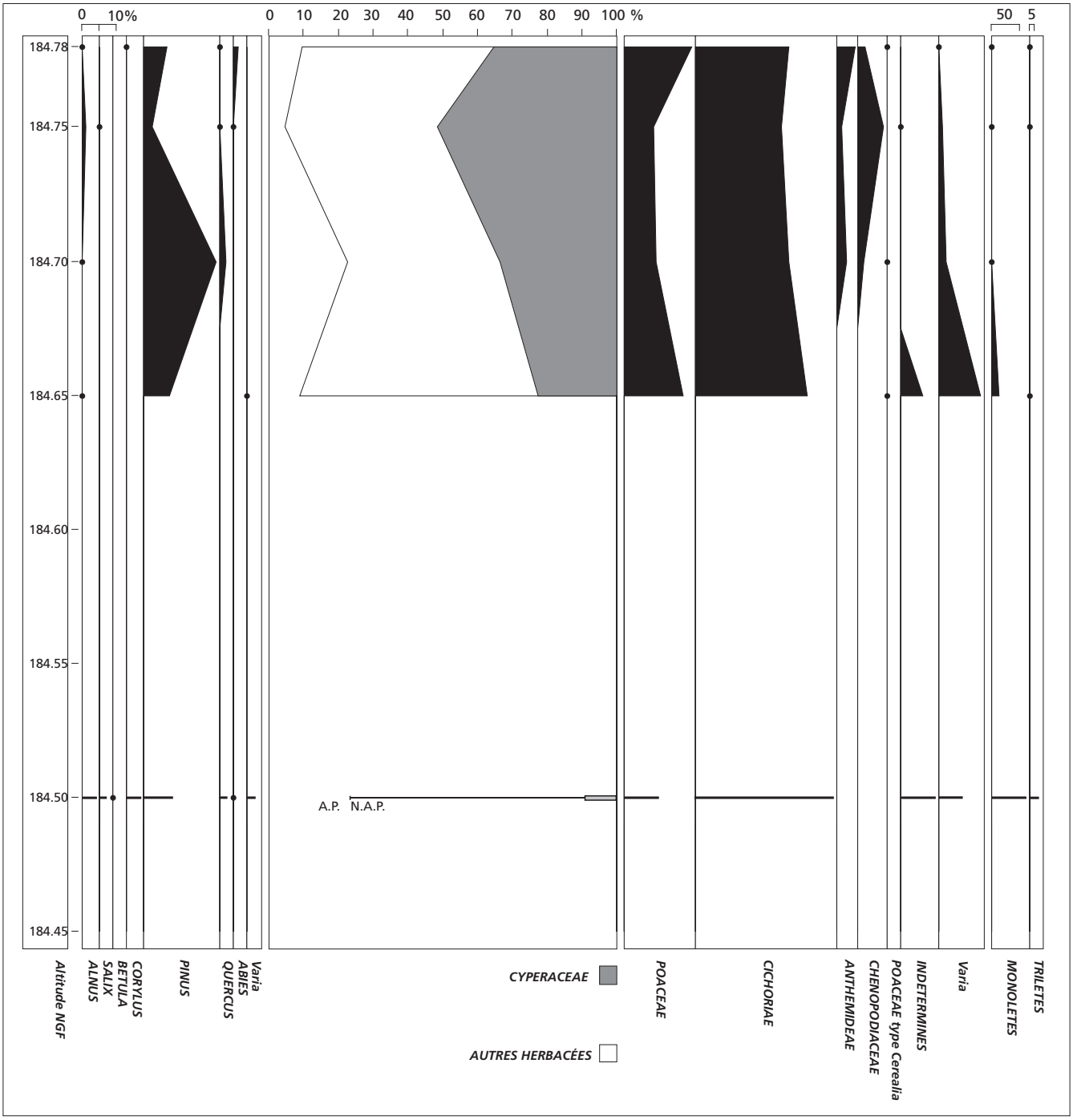


Fig. 1.5 Colonne palynologique du paléochenal du Riedgraben, réalisée au repère topographique 65 m. Diagramme de H. Richard.

composé majoritairement de pins (*Pinus*) associés au chêne (*Quercus*), au sapin (*Abies*) et à l'aulne (*Alnus*). L'abondance de pollens de pin en l'absence d'autres pollens d'arbres comme l'orme (*Ulmus*), le noisetier (*Corylus*), le frêne (*Fraxinus*), ou l'érable (*Acer*) suggère une mise en place durant le Tardiglaciaire, dans une ambiance climatique froide où se développe un environnement ouvert steppique, localement humide.
Le toit de cette formation dessine de nombreuses ondulations dans le secteur oriental de la coupe ; elles peuvent être attribuées à des traces de chablis ou à des déformations plastiques liées à des échappements de fluides (figures de charge, fluidisation associée à un séisme) (**fig. 1.6**).

Une seconde incision, profonde puisqu'elle atteint les graves weichséliennes, est clairement identifiée dans la coupe, mais le chenal qui se met alors en place ne mesure que 25 mètres de large. Son remplissage est essentiellement organique, mais on reconnaît au fond une couche de sables mal triés plus ou moins graveleux (US 6) recélant du mobilier archéologique daté du 1er siècle (fragment de tôle de bronze et tessons céramiques) (**fig. 1.6**). Succédant à la mise en place de ces sables de fond de chenal actif, des sédiments fins organo-minéraux se développent dans ce cours d'eau en cours d'atterrissement (**fig. 1.6**). Ceux-ci ont fait l'objet d'analyses archéobotaniques (US 5 et 10) qui montrent une grande abondance de plantes aquatiques et de berges humides telles que les laîches (*Carex*) ou les joncs (*Juncus*) ; on note également la présence de taxons caractéristiques de milieu eutrophisé telles que les rudérales (*Polygonum* var. *bidens*, *Ranunculus sceleratus*) ou les zannichellies (*Zannichellia*), plante aquatique de milieu pollué qui traduit l'influence des activités humaines voisines sur ce milieu. On compte également des restes de noix, de raisin, de prune et de céleri, ainsi que des céréales contemporains de l'occupation d'Oedenburg. Au sein de ce colmatage de chenal, la succession de plusieurs faciès sédimentaires rend compte de son évolution. À la base, sur une épaisseur d'une quarantaine de centimètres, les dépôts de type tourbe de bas-marais, brun foncé et riches en matière organique (US 10), sont caractéristiques de chenaux abandonnés encombrés d'une dense végétation. Cette baisse drastique de l'hydrodynamisme dans ce chenal s'explique très probablement par la présence des aménagements gallo-romains installés en amont dans le chenal lui-même et qui constituent des obstacles à l'écoulement fluvial (**fig. 1.7**).
La lentille de graviers et galets (US 9) correspond probablement à une structure anthropique (élément de voirie ?) ou à son remaniement fluvial. L'unité stratigraphique 5 se met en place entre 1850 ± 30 années BP jusqu'à 1745 ± 30 années BP soit de 80 à 390 cal. AD ; elle montre un enrichissement en matière organique de 6 à 20 %, alors que la fraction minérale reste limono-sableuse faiblement carbonatée. Ceci est le reflet d'un développement progressif de la végétation de bas-marais qui encombre ce chenal. À la cote 185,42 m, la couche continue de sables et de graviers de couleur orangée (US 4) constitue un repère de quelques centimètres d'épaisseur. Correspondant à un événement sédimentaire unique, elle signe très probablement une crue du Rhin de grande extension spatiale puisqu'elle atteint la limite occidentale de la plaine inondable du Rhin, comme cela a pu être observé en 1852[10]. Cette crue se place chronologiquement après la date radiocarbone 1745 ± 30 années BP soit 220-390 cal. AD, et peut donc être attribuée au 3e ou 4e siècle de notre ère. La couche limono-argileuse et peu sableuse, à matière organique diffuse (US 3), s'est mise en place par suspension uniforme et suspension gradée dans ce chenal abandonné ; ceci nous indique une persistance du caractère marécageux de ce chenal où les apports détritiques faibles ne se mettent en place qu'à la faveur de crues débordantes.

[10] Oedenburg I (note 1) fig. couleur 3, 426.



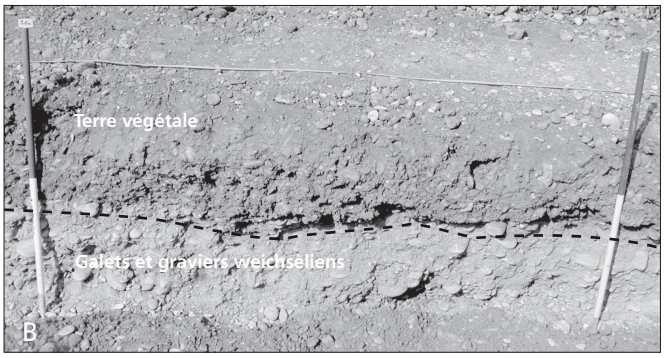
A/ Vue vers l'est de la tranchée réalisée dans le paléochenal occidental.

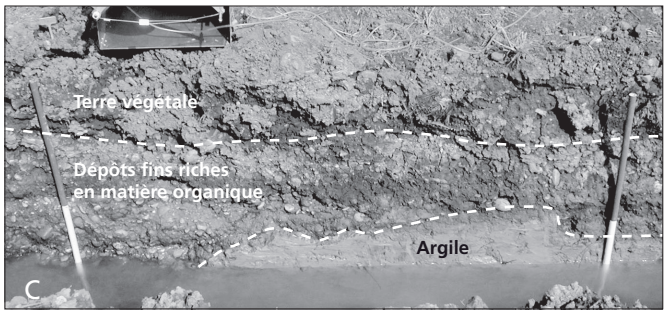
B/ Vue des graviers et galets à matrice sableuse composant la terrasse weichsèlienne (faciès g).

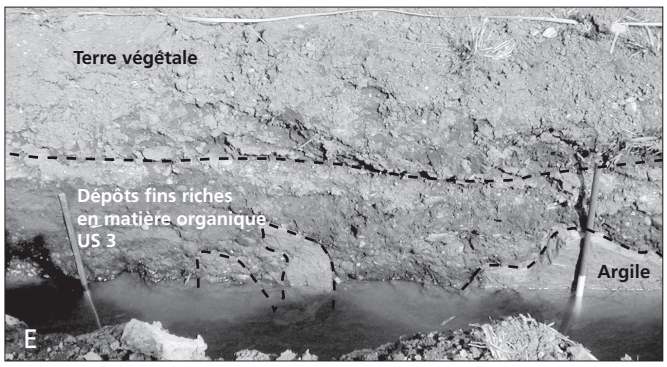
C/ Contact discordant entre les argiles (faciès a) correspondant au premier remplissage du paléochenal et les dépôts organo-détritiques (faciès b) correspondant au second remplissage du paléochenal. Le contact est marqué par le tracé pointillé.

D/ Sables de fond de chenal (US 6). Sur cette vue, on distingue les restes d'un élément métallique correspondant à une tôle en bronze. Au-dessus de la couche de sables se développe une séquence essentiellement composée de fines, riches en matière organique. La truelle donne l'échelle.

E/ Circonvolutions observées à l'interface entre la couche argileuse (US 12) sous-jacente et la couche organo-détritique (US 3) sus-jacente. Cette déformation des sédiments s'est produit après la mise en place des dépôts organo-détritiques dans le chenal.







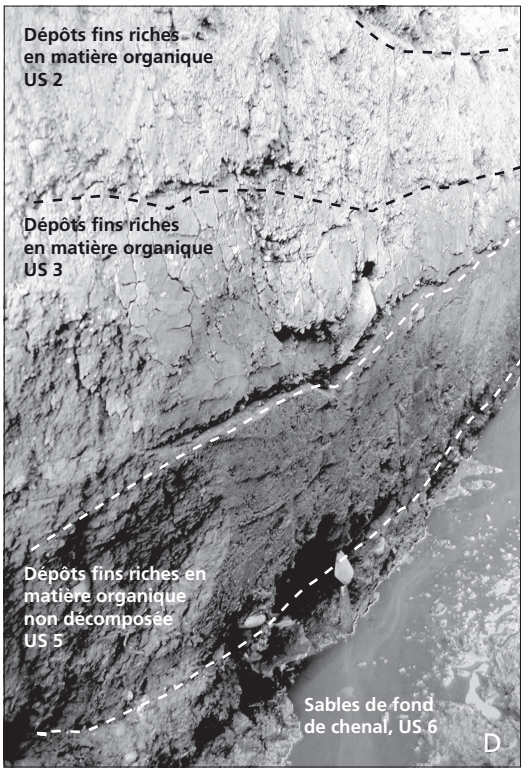


Fig. 1.6 Observation des différents faciès présents dans le comblement du paléochenal du Riedgraben (photos Chr. Petit).

Sur la bordure occidentale de la coupe, on identifie une couche de colluvions (US 8) qui se sont accumulées au pied de la terrasse alluviale que borde le chenal du Riedgraben. Elles présentent une texture hétérométrique d'argiles organiques et de graviers et galets mais aucun litage n'est observé ; elles pourraient être le reflet sédimentaire des aménagements du Bas-Empire situés immédiatement à l'ouest de la zone d'étude. Enfin les dépôts fins, limons argileux et organiques, typiques du Ried, qui drapent l'ensemble de la plaine alluviale traduisent le développement de marais alors que la nappe phréatique est haute en quasi-permanente. Dans ce secteur de la plaine rhénane, ces conditions marécageuses semblent commencer dès la fin de l'Antiquité et se poursuivre jusqu'aux drainages contemporains qui ont asséché cette plaine.

Le remplissage du paléochenal gallo-romain a fait l'objet de deux colonnes de prélèvements, l'une de 25 cm de haut, recoupant l'unité 10 et l'autre de 1 m recoupant en continu les US 2 à 5 (**fig. 1.7**). Ainsi, les deux diagrammes palynologiques (**fig. 1.8** et **1.9**) permettent de rendre compte de l'évolution du couvert végétal du 1er au 5e siècle de notre ère à proximité immédiate des structures de l'agglomération romaine d'Oedenburg. On peut identifier trois zones palynologiques locales.

À la base (ZPL1), entre les cotes 184,62 et 184,67 m NGF de l'US 10 (**fig. 1.8**), les arbres sont abondants (AP voisin de 60 %) et caractérisés par l'association de l'aulne, du chêne, et du hêtre. Parmi les herbacées, on observe essentiellement des poacées (20 %) et des cypéracées (10 %). Les céréales ainsi que les plantes de zones piétinées comme le plantain sont présentes. Ces cortèges palynologiques indiquent une végétation peu anthropisée, dominée par les forêts de bois dur.

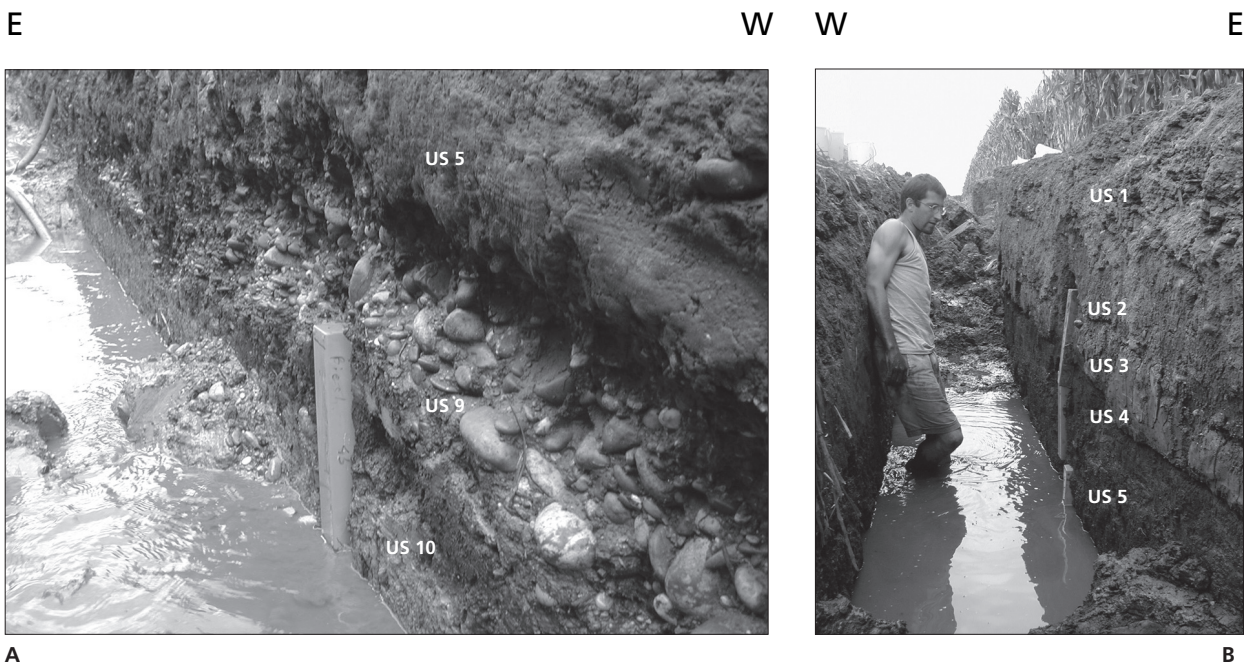


Fig. 1.7 Prélèvements réalisés dans la coupe du Riedgraben (photos Chr. Petit).
A/ Prélèvement réalisé au repère 45 m, dans la couche organique (US 10) située sous la barre de galets (US 9).
La colonne de prélèvement mesure 40 cm. La photographie représente la face sud de la tranchée et est orientée vers l'est.
B/ Prélèvement réalisé au repère 35 m, de la couche sableuse (US 6) à la couche organo-minérale (US 2).
Les colonnes de prélèvement sont positionnées de telle sorte que la séquence se recoupe sur quelques centimètres.
Chaque colonne mesure 40 cm. La photographie représente la face nord de la tranchée et est orientée vers l'ouest.

La seconde zone (ZPL2) correspond au sommet de l'US 10 (**fig. 1.8**) et à l'intégralité des US 5 et 3 qui sont toutes des couches organiques de bas-marais (**fig. 1.9**). Les arbres ne représentent plus que 20 % avec une nette diminution des taux de pollen de sapin, d'épicéa, de hêtre, de pin et de bouleau. Par contre, les pollens de chêne se maintiennent à des taux compris entre 5 et 10 %. Les espèces de bois blanc, comme le saule et l'aulne montrent des fréquences variables, de 0 à 10 % ; ceci témoignerait des changements environnementaux de la forêt alluviale. Le cortège herbacé est important et diversifié (NAP voisin de 80 %) ; il est dominé par les poacées (40 à 60 %) alors que les cypéracées présentent des pourcentages stables qui ne dépassent pas les 10 %. Les céréales sont présentes avec des taux qui atteignent parfois les 5 %. Les plantains (*Plantago major/media, Plantago lanceolata*) sont bien représentés jusqu'en milieu de séquence ; les autres herbacées comme les renoncules (*Ranunculaceae*), les centaurées (*Centaurea cyanus* et *C. jacea*) sont toujours présentes. Ces taxons associés aux activités agro-pastorales traduisent la présence à proximité de cultures céréalières et de pâtures de prairies humides. Le déboisement qui marque le début de la zone pollinique locale ZPL2 pourrait correspondre aux premières étapes de développement de l'agglomération d'Oedenburg au cours du 1er siècle. Dans ce paysage végétal largement ouvert et marécageux se développent des forêts plus ou moins évoluées de bois blanc ou de bois dur. Les rajeunissements fréquents de la structure

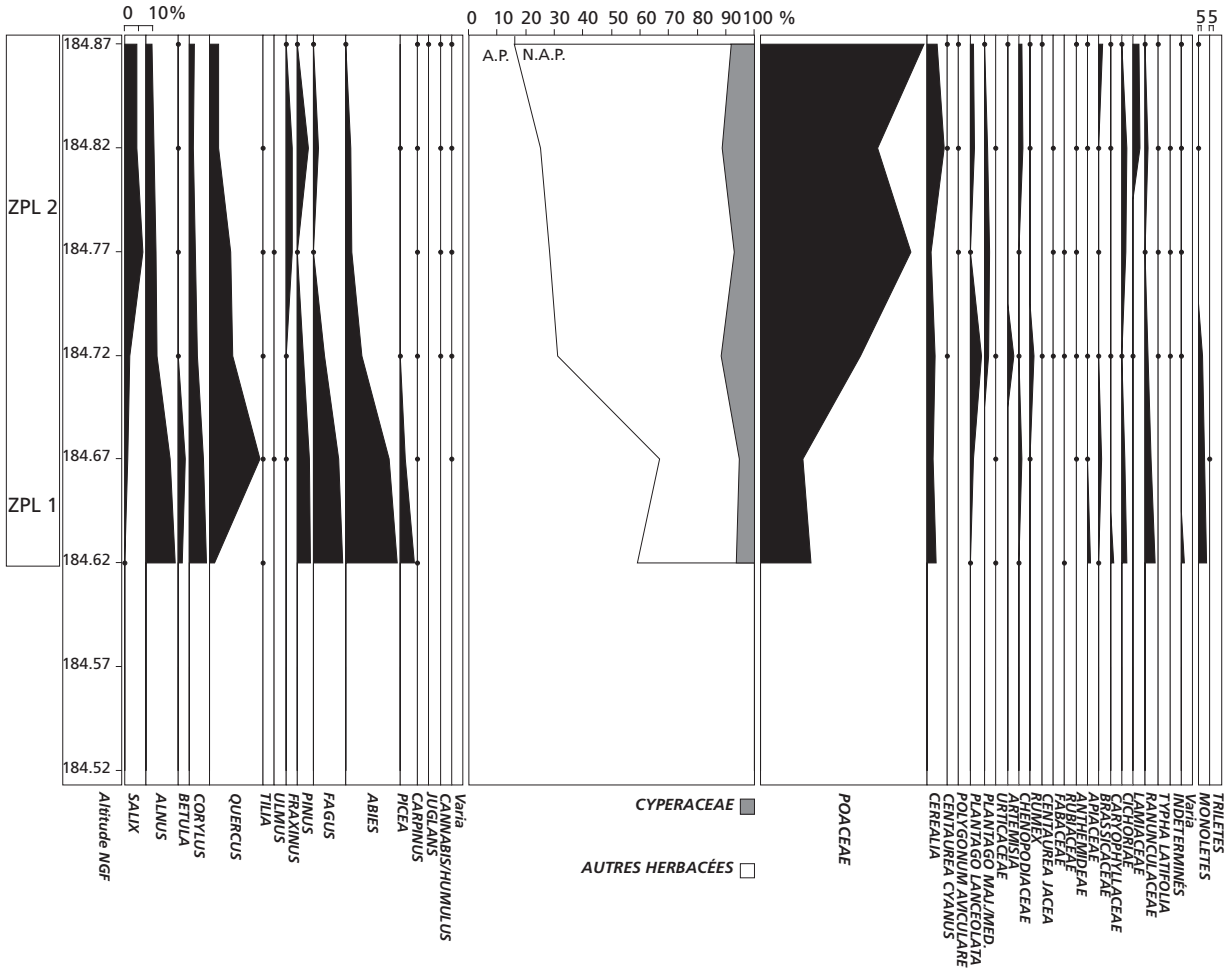


Fig. 1.8 Colonne palynologique du paléochenal du paléochenal du Riedgraben réalisé au repère topographique 45 m. Cette séquence est attribuable au 1er siècle ap. J.-C., d'après la datation des couches sus-jacentes et sous-jacentes. Diagramme de H. Richard.

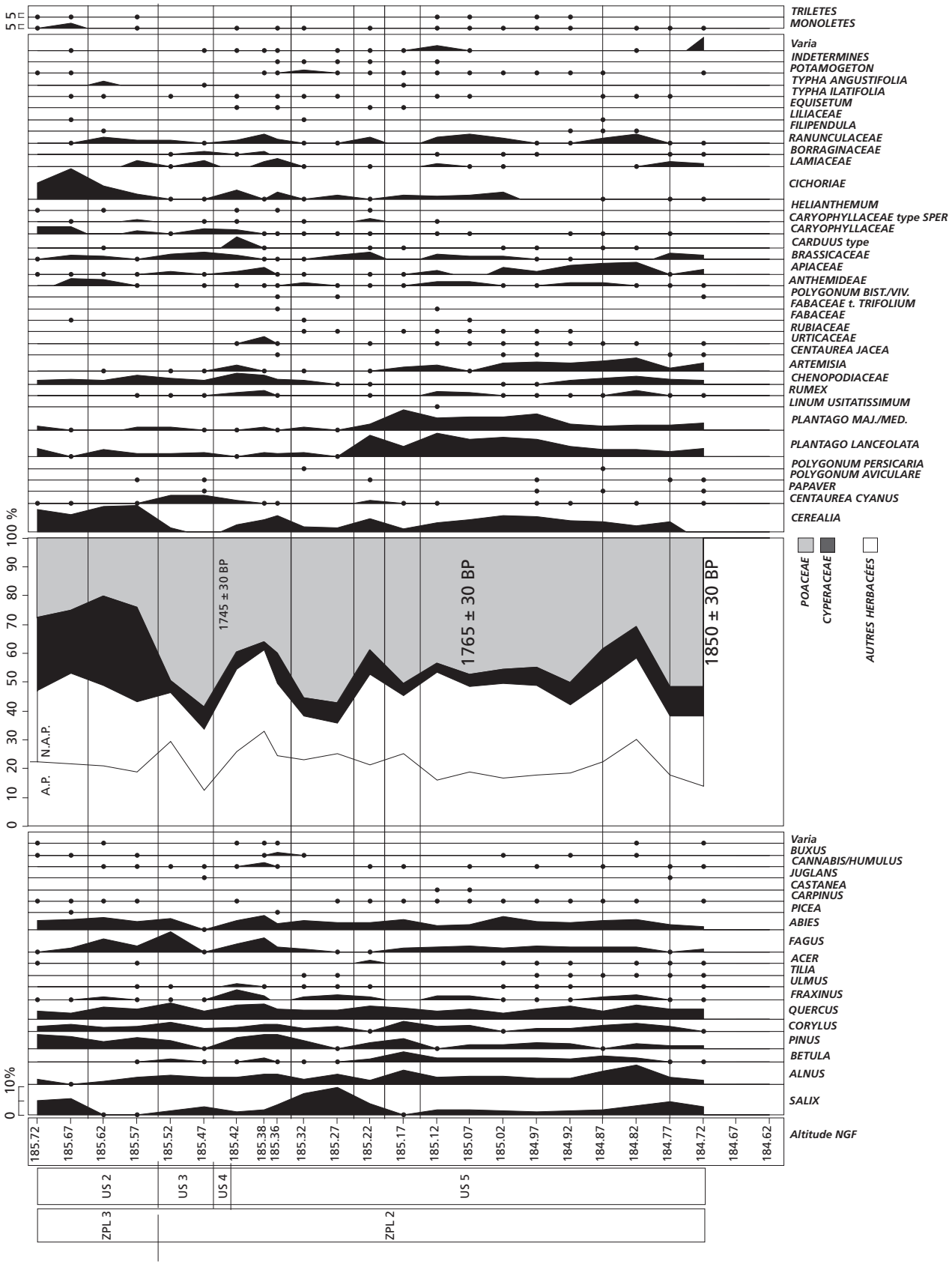


Fig. 1.9 Colonne palynologique du paléochenal du Riedgraben réalisée au repère topographique 35 m. Diagramme de H. Richard.

forestière qui sont perceptibles dans le diagramme palynologique par l'augmentation du saule et des poacées, pourraient être contrôlées par le régime des crues du Rhin[11].

La ZPL3 est contemporaine de la mise en place du Ried noir (US 2). Si le couvert forestier reste clairsemé, la structure de la strate herbacée change radicalement : les poacées sont remplacées par les cypéracées qui atteignent des taux de plus de 25 %. Les céréales, dont le taux atteint alors 10 %, sont accompagnées de plantes de milieu de prairie et de lieux piétinés (plantain lancéolé, chicorées, renoncules…). Ce cortège palynologique est le reflet d'un environnement exploité pour des activités agro-pastorales, composé probablement de prairies en milieu humide situées en contrebas de la terrasse alluviale cultivée.
L'ensemble de ces données palynologiques reflète le caractère à la fois naturel et anthropique de la végétation de la plaine rhénane gallo-romaine, véritable mosaïque végétale composée de forêts alluviales, de prairies et de parcelles agricoles dans laquelle s'organisent les quartiers de la ville d'Oedenburg. Une bonne illustration du couvert végétal antique peut être proposée à travers les gravures ou les cartes anciennes de ce secteur de la plaine avant les grands aménagements du Rhin[12].

LA VOIRIE

Le réseau de voirie est connu tantôt par le plan de prospection géophysique, tantôt par différentes prises de vues aériennes. Nous avons numéroté les principales voies pour permettre au lecteur de les repérer sur la **pl. h.t. 1**.

La voie 1 part d'Altkirch et se dirige vers l'ouest, probablement en direction d'Horbourg-Wihr, sans que son tracé soit connu à l'ouest du canal du Rhône au Rhin. La chaussée est bien visible sur le plan de prospection géophysique (**pl. h.t. 2**), mais aussi sur différentes photographies d'O. Braasch et de R. Goguey. La **fig. 1.10** prise par ce dernier en 1988 montre notamment les deux fossés qui la bordent. Elle a été sondée par E. Kern en 1981 et datée par lui de l'époque augusto-tibérienne[13] (**fig. 1.11** et **1.12**). E. Kern avait, lors de cette même opération, reconnu diverses chaussées perpendiculaires, qu'il avait nommées »*cardines*«, donnant à la voie 1, de direction est-ouest, le nom de »*decumanus*«. Il est sans doute imprudent d'utiliser ces termes à propos d'une agglomération dont le plan global montre qu'elle n'a pas fait l'objet d'une opération originelle de castramétation ; mais le fait est que, sur la butte d'Altkirch apparaissent d'autres chaussées (3 à 4), quasi perpendiculaires à la voie 1 ; elles sont bien visibles sur une série de photographies prises par O. Braasch, mais sont oblitérées par les structures de l'Antiquité tardive sur le plan de prospection géophysique (**fig. 1.13**).
La voie 2 a été observée par E. Kern puis dans les fouilles menées par H. U. Nuber. Elle se situe sous l'aile occidentale de la fortification, en bordure de la route moderne actuelle. Sa prolongation vers le nord n'est pas bien assurée. Vers le sud, son tracé n'est pas attesté, mais l'orientation systématique du parcellaire de l'agglomération antique perpendiculairement à la route moderne laisse penser que la chaussée romaine peut être localisée sous l'actuelle.

[11] Oedenburg I (note 2) 21-22.
[12] Oedenburg I (note 2) fig. 3.4, 23.
[13] Gallia, Informations archéologiques 1982, 351-354, fig. 4 et 5.

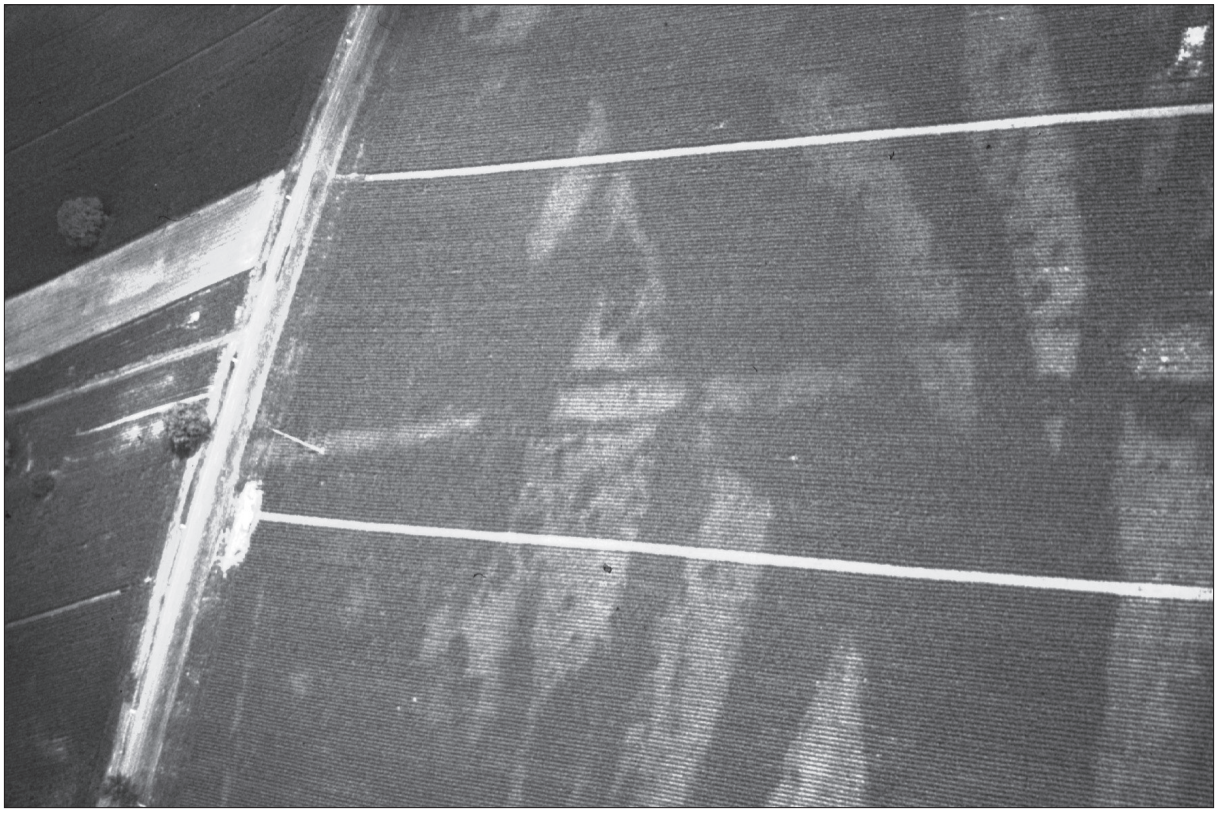


Fig. 1.10 La voie 1, photographiée par R. Goguey, à l'ouest de la route moderne.

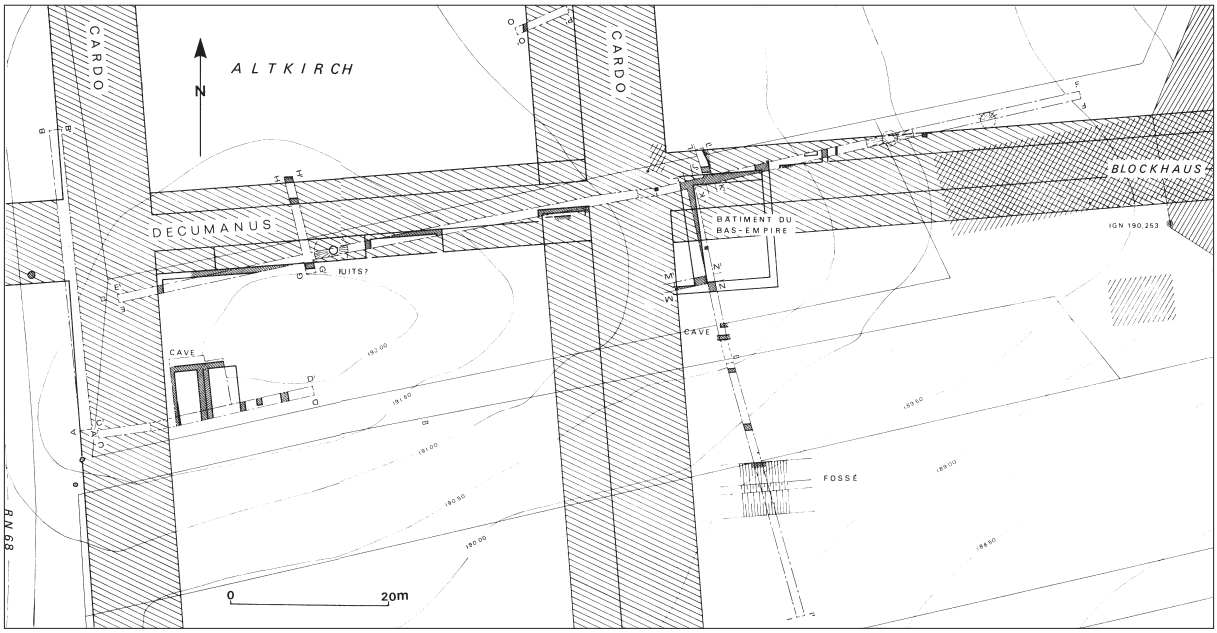


Fig. 1.11 Plan des fouilles de E. Kern sur la butte d'Altkirch (Gallia 1982, 351-354, fig. 4).

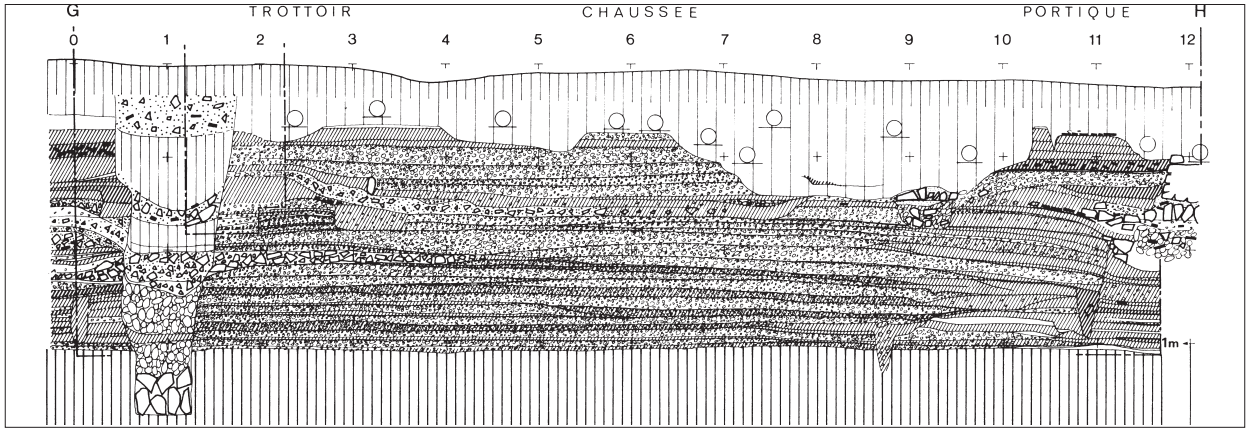


Fig. 1.12 Coupe de la voie 1 sur la butte d'Altkirch (Gallia 1982, 351-354, fig. 5).

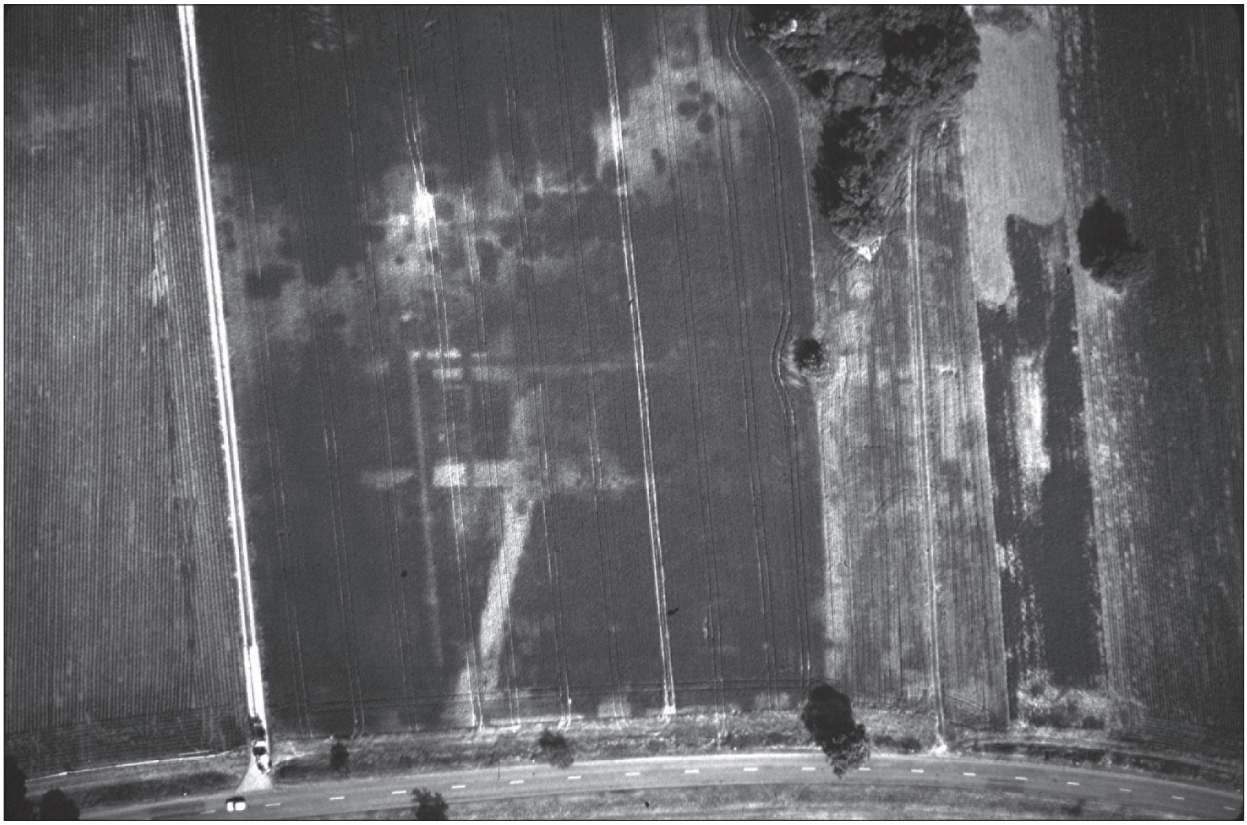


Fig. 1.13 La voirie sur la butte d'Altkirch (photo O. Braasch, Regierungspräsidium Stuttgart, Landesamt für Denkmalpflege).

La voie 3 part de la porte nord de la forteresse, avant d'aller rejoindre la voie 2, au nord. Au sud de la forteresse, elle est bien visible sur le plan de prospection géophysique. Elle fait un coude vers le sud-ouest après le franchissement des fossés. On ne la voit plus ensuite et il est possible qu'elle se confonde alors avec la voie 2.

La voie 4, douteuse, ne peut être observée que sur les couvertures aériennes, dans l'emprise de la fortification tardive (**fig. 1.13**). Les trois axes parallèles 1-3 sont, à cet endroit, recoupées par une chaussée oblique qui dessine avec elles une sorte de »7«, bien visible sur la **fig. 1.13** et observé lors des fouilles de l'Université de Freiburg. C'est sans doute cette voie 5 que l'on reconnaît plus à l'ouest sur le plan de prospection géophysique sous la forme d'une trace très légère. Celle-ci se prolonge encore au nord-ouest et est en revanche très reconnaissable sur la **fig. 1.14**.

À l'est d'Altkirch, plusieurs voies sont bien identifiées. La chaussée 6, qui aboutit au canal moderne, se dirige vers les camps julio-claudiens[14]. Elle a été fouillée partiellement et, compte tenu du fait qu'elle dessert les installations militaires du 1er siècle de notre ère, abandonnées à partir du règne de Vespasien, la date de son tracé est évidente[15]. On peut la reconnaître à la fois sur les couvertures aériennes (**fig. 1.1**) et sur le plan de prospection géophysique. Cette chaussée suit une barre de graviers, qui la met hors d'eau, en direction du



Fig. 1.14 Voie 5 au nord-ouest de l'agglomération
(photo O. Braasch, Regierungspräsidium Stuttgart, Landesamt für Denkmalpflege).

[14] Voir Oedenburg I (note 2) chapitre 12.

[15] Voir ci-dessous.

sud-ouest. Elle forme ensuite un coude vers l'ouest et se dirige vers le piémont d'Altkirch, où elle traversait probablement le Riedgraben. Elle ordonne à cet endroit un petit parcellaire d'habitat, partiellement fouillé et daté de la première moitié de notre ère[16]. Sa liaison avec la chaussée 1 est probable mais n'a pas été reconnue, en raison de la présence du bunker de la ligne Maginot qui a détruit les structures archéologiques dans cette zone. Ce tronçon est-ouest est doublé, au nord, d'une voie 7, qui lui est parallèle, et qui pourrait aller rejoindre la chaussée 5 au-delà du Riedgraben. Entre ces deux axes apparaît une petite ruelle parallèle 8 ; celle-ci borde un petit ruisseau qui sert d'exutoire à un grand bassin de bois, comme l'ont montré les fouilles que nous y avons pratiquées[17].

Plus au nord apparaît une grande rue est-ouest 9, bien visible sur le plan de prospection géophysique. Cette chaussée, reconnaissable à l'ouest jusqu'à la route moderne, mais pas au-delà, relie sans doute la voie nord-sud 3 et l'île sur laquelle sont implantés les camps julio-claudiens. Dans sa traversée du Riedgraben, elle est bordée par des fossés et des micro-pieux de bois datés de la fin du 1er siècle de notre ère[18]. Les sondages effectués sous cette chaussée, près du canal moderne, confirment que sa mise en place s'est effectuée postérieurement à la voie 6. Dans sa traversée de la zone marécageuse située aux abords du canal, elle repose sur d'imposantes recharges de gravier qui ont oblitéré les structures les plus anciennes, datées du 1er siècle de notre ère[19]. Il est très probable que ce grand axe est-ouest de l'agglomération traversait ensuite le »chenal du camp«, mais sa trace n'a pas été cherchée vers l'est.

Entre la voie 7 et la voie 9 une voie nord-sud 10, bien visible sur le plan géophysique et sur les différentes photographies aériennes, a été sondé par E. Kern en 1978-1979. Nous reproduisons ici le plan général des tranchées et la coupe de la tranchée 2, parus dans Gallia (**fig. 1.15** et **1.16**)[20]. Cette chaussée n'a pas été datée par le fouilleur. Il est possible qu'elle se prolonge au nord de la chaussée 9, au-delà d'un grand bâtiment (22) qui borde celle-ci.

La voie 11 semble suivre le Riedgraben à hauteur de la butte d'Altkirch. Elle est bien visible sur le plan de prospection géophysique et nous l'avons partiellement sondée. Il s'agit alors d'un quai qui borde le ruisseau[21]. Mais, vers le sud, la trace magnétique quitte les berges du cours d'eau et suit le pied de la butte vers l'ouest. Elle semble rejoindre ainsi une voie 12 qui dessert par l'est les zones d'habitat alignées sur la route moderne.
La voie 13, au nord de l'enclos du sanctuaire est un petit diverticule, partiellement sondé, qui n'a pu être daté[22]. Sa trace sur le plan de prospection géophysique est trop peu marquée pour qu'on puisse suivre sa direction vers le sud-est. Il est possible que cette chaussée relie le sanctuaire au Riedgraben et, au-delà, aux voies de la butte d'Altkirch. Il en va de même de la chaussée 14, identifiée uniquement par sa trace magnétique.
La chaussée 15, à l'ouest de la route moderne, n'est connue que par la prospection géophysique ; elle semble traverser le grand axe est-ouest 1 et desservir toute l'agglomération sur sa limite ouest. Il en va de même d'une autre trace grossièrement parallèle 16, située à la limite ocidentale de l'agglomération, dans une zone peu densément occupée.

16 Voir ci-dessous, chapitre 3.
17 Voir ci-dessous, chapitre 3.
18 Voir ci-dessous, chapitre 4.
19 Voir ci-dessous, chapitre 5.
20 Gallia, Informations 1980, 2, 439-443.
21 Voir ci-dessous.
22 Voir ci-dessous.

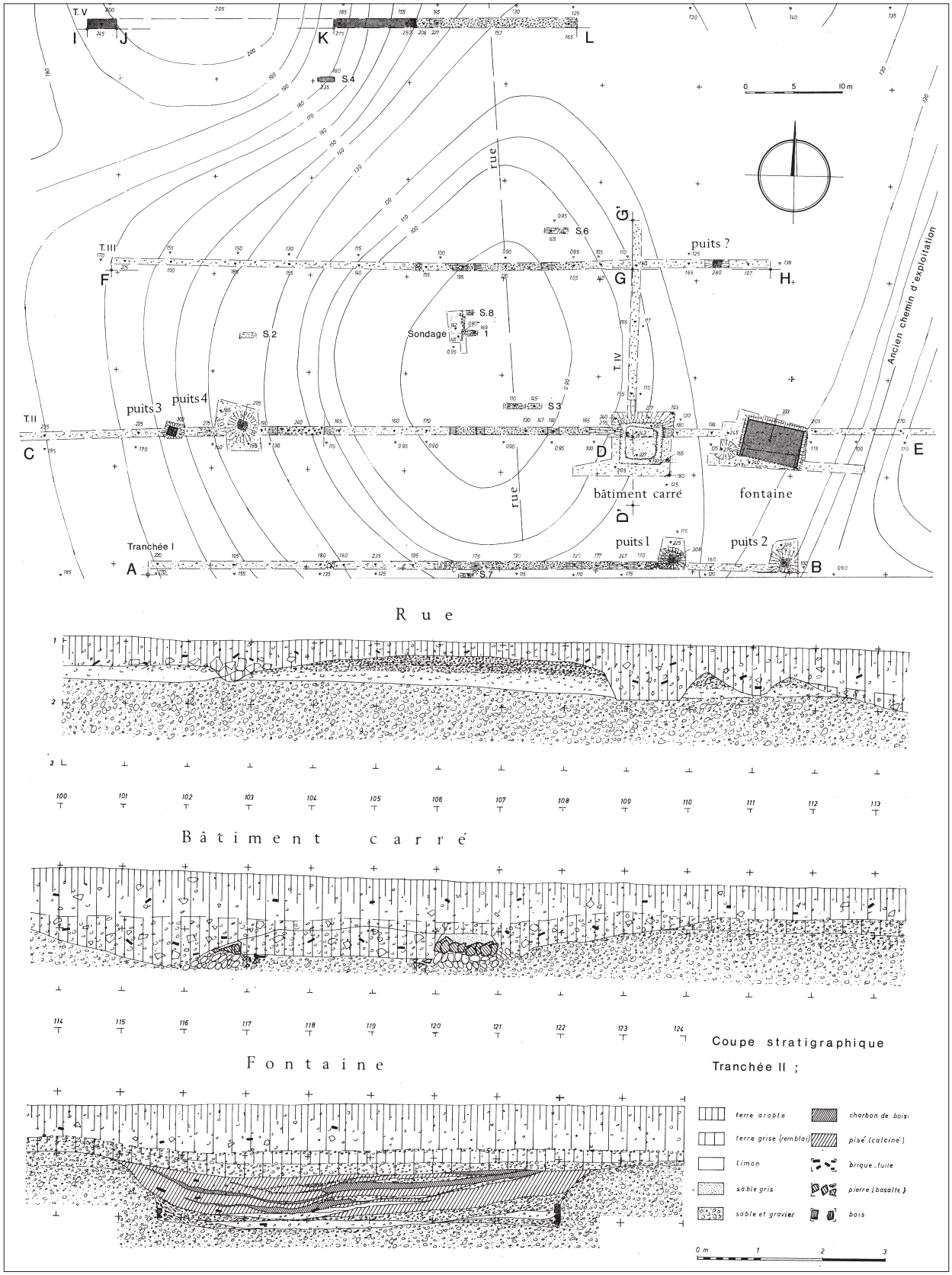


Fig. 1.15 Plan des tranchées de E. Kern entre le Riedgraben et le canal moderne (Gallia 1980, 440-441, fig. 3 et 4).



Fig. 1.16 Vue des fouilles de E. Kern entre le Riedgraben et le canal moderne. Au fond le Riedgraben (photo E. Kern, DRAC/SRA Alsace).

La trace de la chaussée 17, au sud-ouest, est peu perceptible sur le plan géomagnétique, mais elle est parfaitement reconnaissable sur les photographies aériennes d'O. Braasch, R. Goguey et M. Lassère. Il s'agit du principal accès vers Oedenbourg depuis la vallée de l'Ill et cette route peut être suivie jusqu'à Niederhergheim (**fig. 1.17**)[23].

Au sud-est, diverses photographies de R. Goguey et d'O. Braasch révèlent la présence de deux tumulus, reconnaissables à leur fossé circulaire (**fig. 1.18**). L'un d'eux, au sud, est traversé par une trace claire rectiligne, sans doute un chemin, alors que l'autre, au nord, est contourné ; il est vraisemblable que le premier était déjà arasé, alors que l'autre était encore visible dans le paysage lorsque la route a été tracée. Ce type d'évitement est caractéristique du droit romain des tombeaux[24].

Au nord de l'agglomération, les photographies aériennes révèlent la présence d'une voie 18, qui pourrait avoir desservi les camps julio-claudiens (**fig. 1.19**)[25].

Pour conclure, il paraît évident que la voirie d'Oedenburg n'est pas le produit d'une division géométrique de l'espace, mais d'une construction graduelle, quoique nous ne soyons pas encore en mesure de définir le rythme de cette évolution de l'urbanisme.

[23] Voir Oedenburg I (note 2) chapitre 12.

[24] Il a été observé de nombreuses fois et découle de la notion de *locus religiosus*. Cf. Cicéron, Phil. IX, 14 : *Statuae intereunt tempestate, vi, vetustate, sepulchrorum autem sanctitas in ipso solo est, quod nulla vi moveri neque doleri potest, atque, ut cetera exstinguuntur, sic sepulchra sanctiora sunt vetustate*. Cf. F. De Visscher, Le droit des tombeaux romains (Milan 1963) 55.

[25] Voir Oedenburg I (note 2).



Fig. 1.17 La voie 17 au sud-ouest de l'agglomération (photo M. Lassère, DRAC/SRA Alsace).

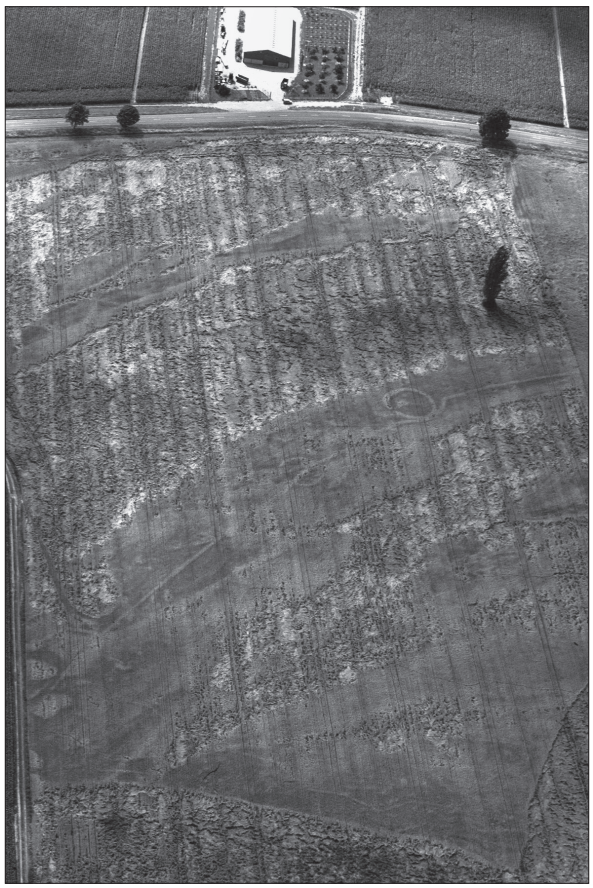


Fig. 1.18 Les tumulus protohistoriques au sud de l'agglomération (photo O. Braasch, Regierungspräsidium Stuttgart, Landesamt für Denkmalpflege).



Fig. 1.19 La voie 18, au nord de l'agglomération (photo R. Goguey, 09/09/1999).

L'HABITAT

La carte de prospection géomagnétique révèle en outre des concentrations de structures fort inégalement réparties, qui se traduisent tantôt par de grands bâtiments assez faciles à distinguer en raison de leur caractère linéaire, tantôt par des accumulations de »points« blancs plus ou moins gros et plus ou moins denses, parfois cernés de noir. L'observation par la fouille de ces différents signes nous a montré qu'ils pouvaient traduire des réalités archéologiques assez différentes. En effet, à Oedenburg, l'emploi commode d'un abondant matériau de nature volcanique – le basalte du Kaiserstuhl – dont les carrières se situent juste en face de l'agglomération, sur la rive droite du Rhin, favorise la signature magnétique des structures construites. Les lignes blanches signalent donc, en général, une accumulation de pierres de basalte. Mais l'épierrement généralisé des structures, depuis l'Antiquité, a été intense, et ces mêmes lignes peuvent aussi bien indiquer des constructions spoliées, dont la tranchée est restée magnétique en raison des débris de basalte qui subsistent dans le comblement. Les mêmes types de traces peuvent encore signaler des fossés dont le remplissage a piégé des blocs de basalte, même de petite taille, ou des déblais de toute nature (céramique, tuiles). Les matériaux cuits, les tuiles notamment, présentent en effet une signature magnétique importante. Par contraste, les constructions sur pans de bois ou sur poteaux restent quasiment invisibles.
Les petits »points« blancs signalent donc, en général, des fosses dont la fonction peut être très variée (trous de poteaux, dépotoirs, latrines etc) et qui sont difficiles à discriminer a priori. Les taches blanches plus grosses, cernées de noir, à la signature magnétique plus forte, semblent souvent être des foyers ou des fours. Leur répartition spatiale révèle leur présence dans l'habitat. La superposition des coupes effectuées

par E. Kern et du plan géomagnétique montre toutefois qu'il peut aussi s'agir de puits[26]. La présence de puits à l'arrière des zones de forte densité d'occupation ne surprend guère dans une agglomération de cette nature, où l'habitat, généralement situé sur la rue, est suivi de cours, de zones artisanales où l'on peut trouver des foyers et des fours, de jardins dans lesquels sont creusés des puits.

En contrepoint apparaissent des zones qui semblent vides de structures et qui se traduisent par un fond presque uniformément gris sur la carte géomagnétique. Quand on les reporte sur un plan coté en altimétrie, on observe qu'elles sont situées dans des terrains plus bas, probablement humides[27]. E. Kern avait déjà observé, à l'occasion des tranchées qu'il avait effectuées en 1978-1979 à l'est de la butte d'Altkirch que l'extrémité occidentale de ses sondages n'avait rencontré que des zones vides (**fig. 1.16** et **pl. h.t. 1**). On ne doit donc pas conclure que ces vastes plages grises du plan de prospection géophysique pourraient contenir des structures masquées, sauf cas d'exception. Il faut conclure au contraire que l'image magnétique traduit bien la réalité d'une occupation très différenciée dans l'espace, et plus ou moins dense. L'évolution chronologique de cette occupation ne peut en revanche être approchée à l'aide du même instrument.

Ces considérations de méthode étant faites, quelques conclusions peuvent être tirées de l'observation de la carte (**pl. h.t. 2**). C'est sur la butte même d'Altkirch et tout le long de la route moderne qu'on observe la plus grande concentration de structures ; la chaussée moderne suit probablement, parfois avec un léger décalage, le grand axe nord-sud de l'agglomération (voie 2 ou 3) dans lequel on doit sans doute reconnaître la »Limestrasse«[28]. Toute cette zone est installée sur la terrasse rhénane et se trouve ainsi à l'abri des inondations du fleuve. Des traces rectilignes (19) descendent de la butte d'Altkirch vers le sud, en direction des zones basses et du Riedgraben. Nous suggérons d'y reconnaître des drains. Une excellente photographie de J.-J. Wolf donne de cette zone une image assez différente de celle de la prospection magnétique, illustrant bien la complémentarité des méthodes (**fig. 1.20**).

À l'ouest de la voie 15 l'occupation semble beaucoup plus sporadique, sauf le long de la chaussée 1.

La zone des sanctuaires se situe clairement en dehors du centre urbanisé, de l'autre côté du Riedgraben, sur une petite terrasse hors d'eau et à la lisière de la campagne[29].

Entre le complexe cultuel et le canal moderne l'espace n'apparaît pas occupé de manière continue. On observe des noyaux agglomérés le long des principaux axes, généralement situés sur des barres de gravier. Ceux-ci sont séparés les uns des autres par des zones quasiment vides, plus basses, sans doute humides, où une fouille pourrait toutefois mettre en évidence d'éventuels jardins. Les différents chantiers que nous y avons ouverts montrent pourtant une installation ancienne liée à la présence des camps militaires julio-claudiens dans la partie nord de la voie 6[30]. Cette zone est restée occupée pendant tout le second siècle, faisant alors figure de quartier périphérique, mais la présence de plusieurs grands bâtiments laisse penser qu'elle a gardé une certaine importance, peut-être liée à la traversée du Rhin, dont le contrôle était auparavant assuré par les camps militaires. On observe ainsi la présence du *mithraeum* fouillé par E. Kern, et de différents petits ensembles thermaux fouillés par nos soins[31]. On peut probablement interpréter encore comme des balnéaires divers grands bâtiments (21-23) situés le long des voies 6 et 9. Au nord de cette dernière, près du canal moderne dont nous avons dit qu'il avait sans doute, à cet endroit, emprunté le lit d'un chenal antique (»chenal du camp«) apparaît un grand bâtiment à cour centrale (24) dans lequel nous reconnaissons un relai routier au vu de son architecture[32]. H. U. Nuber y a effectué des sondages qui montrent que ce bâtiment est totalement épierré.

[26] Voir la tranchée 2, **fig. 1.15**.
[27] Voir Oedenburg I (note 2) chapitre 3, fig. 3.6.
[28] Voir Oedenburg I (note 2) chapitre 12.
[29] Voir ci-dessous.
[30] Voir ci-dessous.
[31] Voir ci-dessous.
[32] H. U. Nuber / M. Reddé, avec des contributions de St. Jacomet / M. Joly / L. Popovitch / J. Schibler / G. Seitz et la collaboration de



Fig. 1.20 Fosses au sud de la butte d'Altkirch (photo J.-J. Wolf, SDAHR).

L'ÉNIGMATIQUE STRUCTURE 20 : UNE ENCEINTE TARDO-ANTIQUE ?

La prospection géophysique révèle une trace continue claire (20) qui part du Riedgraben un peu au sud du *praetorium* constantinien de Westergass (25), fouillé par l'Université de Freiburg. Cette trace se poursuit vers l'ouest sur environ 300 m, coupant les structures antiques, notamment la voie n° 3. Elle fait ensuite retour vers le sud en suivant un angle arondi et adopte un tracé légèrement convexe sur une distance d'environ 300 m encore. Elle coupe manifestement la voie n° 1. Après un nouvel angle arondi, elle se dirige de nouveau plein est jusqu'à la chaussée moderne et n'est plus visible au-delà. La trace est visible sur une photographie aérienne prise par R. Goguey en 1999 sur des cultures de maïs (**fig. 1.21**) et son parcours apparaît alors sous forme d'une ligne sombre, caractéristique d'un fossé humide.

B. Fort / G. Matter / J. Pellissier / Chr. Petit / B. Viroulet / J.-J. Wolf, Das Römische Oedenburg (Biesheim/Kunheim, Haut-Rhin, France). Le site romain d'Oedenburg (Biesheim/Kunheim, Haut-Rhin, France). Frühe Militärlager, Strassensiedlung und Valentinianische Festung. Les camps militaires précoces, le vicus et la forteresse de Valentinien. Germania 79, 2001, 169-242 ; M. Reddé (coord.) / H. U. Nuber / St. Jacomet / J. Schibler / C. Schucany / P.-A. Schwarz / G. Seitz, avec la collaboration de F. Ginella / M. Joly / S. Plouin / H. Hüster Plogmann / Chr. Petit / L. Popovitch / A. Schlumbaum / P. Vandorpe / B. Viroulet / L. Wick / J.-J. Wolf / B. Gissinger / V. Ollive / J. Pellissier, Oedenburg. Une agglomération d'époque romaine sur le Rhin supérieur. Fouilles françaises, allemandes et suisses sur les communes de Biesheim et Kunheim (Haut-Rhin). Gallia 62, 2005, 215-277.



Fig. 1.21 Fossé (?) 20 à l'ouest de la butte d'Altkirch (photo R. Goguey).

Cet espace forme ainsi un carré grossier qui pourrait englober près de 9 ha sur la partie la plus haute du site, autour de la forteresse (26) attribuée à l'époque de Valentinien par l'équipe de l'Université de Freiburg. L'hypothèse d'une enceinte urbaine ou d'un fossé défensif tardif vient évidemment à l'esprit, dans la mesure où cette structure coupe les voies romaines plus anciennes et s'appuie sur le fossé naturel du Riedgraben. Seule une fouille de terrain permettra éventuellement de vérifier cette proposition qui reste pour l'instant au stade de l'hypothèse.

LES NÉCROPOLES

Seule est véritablement identifiée à ce jour la nécropole qui s'étend à l'ouest de l'agglomération antique, le long de la voie 1, de part et d'autre du canal du Rhône au Rhin. Ce cimetière se devine sur certaines photographies aériennes, notamment la **fig. 1.22**, due à O. Braasch. Sur ce document, les fossés bordiers de la chaussée sont bien visibles. On observe des concentrations de fosses inégalement réparties de chaque côté de la chaussée. Un enclos carré apparaît au nord, la trace d'un autre est perceptible au sud. Plus à l'est, de l'autre côté du canal, P. Biellmann a fouillé une autre partie de cette nécropole en 1987, au sud de la voie. Un enclos fossoyé perpendiculaire à la voie était visible. Diverses tombes à incinération et à inhumation, datées du 1er au 3e siècle, ont été mises au jour à cette occasion (**fig. 1.23**)[33]. Plus à l'est encore a été exploré partiellement un secteur occupé par des sépultures de l'Antiquité tardive[34].

[33] CAG Haut-Rhin, (Paris 1998), 117 et fig. 44-45.

[34] P. Biellmann, Une nécropole du Bas-Empire à Oedenburg (Biesheim-Kunheim). Bull. Soc. Hardt Ried 14, 2001, 9-28.



Fig. 1.22 La voie 1 et les traces de la nécropole, à l'ouest du canal du Rhône au Rhin (photo O. Braasch, Regierungspräsidium Stuttgart, Landesamt für Denkmalpflege).

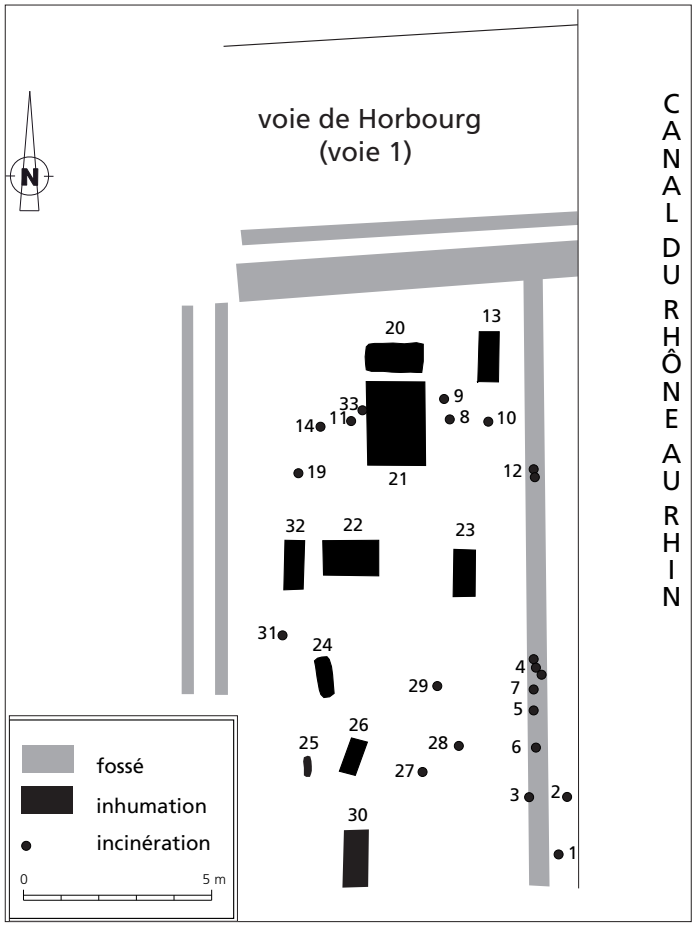


Fig. 1.23 Plan du secteur de la nécropole fouillé en 1987 par P. Biellmann (CAG 68, 116).

JEAN-CLAUDE LEFÈVRE · PIERRE NATIVEL

CHAPITRE 1 – ANNEXE : LES ROCHES VOLCANIQUES DU KAISERSTUHL, UN MATÉRIAU DE CONSTRUCTION POUR L'AGGLOMÉRATION CIVILE

De nombreux blocs de roches volcaniques sont présents dans des structures du site archéologique d'Oedenburg. Trois séries de prélèvements ont été effectuées afin de déterminer la ou les provenances de ces matériaux. Les deux premières séries concernent des structures archéologiques, les Principia du camp A et des éléments épars issus de la zone des sanctuaires et de la fortification tardive d'Altkirch. La troisième série de prélèvements a été effectuée en différents points du massif du Kaiserstuhl, dont les contreforts se trouvent à moins de trois kilomètres, sur la rive droite du Rhin. Pour préciser la provenance et la nature des pierres utilisées sur le site archéologique, une étude au microscope polarisant sur lames minces de l'ensemble des échantillons a été entreprise.

CONTEXTE D'ÉCHANTILLONNAGE

Le massif du Kaiserstuhl, situé au Nord Ouest de Freiburg im Breisgau, est caractéristique d'un volcanisme de rift, avec des laves fortement sous saturées (faible teneur en silice), mais riches en magnésium et en potassium. Ce strato-volcan repose sur des terrains anciens d'âge miocène inférieur (16 à 19 millions d'années). Il a subi une forte érosion qui autorise l'observation de son infrastructure à l'affleurement. Au cours du pléistocène ces reliefs ont été en grande partie recouverts par des dépôts de loess.
Sur la carte géologique au 1/25 000 (Geologische Karte von Baden-Württemberg 1:25 000 LGRB 2003) la couverture de loess quaternaire correspond aux larges plages de couleur jaune. Les affleurements volcaniques sont représentés par des nuances de bleu, violet, orange et rouge suivant leur chronologie de mise en place. Les échantillons étudiés au chapitre suivant (TOL', T', EP' et E) sont représentatifs des principales formations cartographiées dans la partie occidentale du massif (**pl. couleur 1**).

LAMES MINCES DES ROCHES PRÉLEVÉES

Lame Tol' (pl. couleur 2.1)

Lave légèrement porphyrique avec phénocristaux d'augite dominants, quelques plagioclases et olivines. Les phénocristaux d'augite sont maclés et zonés. Il existe de nombreuses plages occupées par des carbonates. On note également la présence de petits cristaux de néphéline et d'assez nombreuses titanomagnétites en microphénocristaux. La pâte est sombre avec des microlites des minéraux déjà décrits ainsi que des plages vitreuses.

Lame T' (carrière ; pl. couleur 2.2 et 3)

Lave porphyrique avec nombreux phénocristaux d'augite maclés et zonés ainsi que des phénocristaux d'olivine en quantité moindre. Présence de microphénocristaux de plagioclases et de nombreuses titanomagnétites millimétriques. La pâte est riche en microlites de plagioclases en partie altérés, de feldspaths alcalins et de minéraux ferromagnésiens. Quelques plages d'analcine sont également présentes.

Lame Ep' (pl. couleur 2.4)

Roche de type bréchique avec nombreux phénocristaux d'augite et d'olivine, ces derniers présentant une altération ferrugineuse plus ou moins prononcée. Mésostase riche en microphénocristaux de même nature que ceux ci-dessus décrits avec des titanomagnétites octaèdriques. Les altérations de type chlorite touchent également la pâte et les microlites sont des feldspaths et / ou des feldspathoïdes.

Lame Ep'1 (pl. couleur 2.5)

Cette lame est équivalente du point de vue génétique à Ep' mais beaucoup moins altérée. Certains phénocristaux d'olivine présentent des bandes d'altérations ferrugineuses avec des bordures déstabilisées circonscrites par des recristallisations d'autres minéraux ferromagnésiens.

Lame E' (pl. couleur 2.6)

Roche microgrenue de la famille des essexites-théralites. Les micro phénocristaux les plus nombreux sont des augites (zonées et maclées) et en moins grande abondance des titanomagnétites aux formes géométriques nettes. La pâte vitreuse laisse entrevoir des microlites de minéraux ferromagnésiens avec des feldspaths et des feldspathoïdes.
L'ensemble de ces échantillons appartient donc à un groupe de roches sous saturées en silice de la famille des essexites-théralites à faciès microgrenu, caractéristique du volcanisme du Kaiserstuhl. Ils correspondent tout à fait aux descriptions des roches volcaniques figurant sur les relevés géologiques.

LAMES MINCES DES ROCHES DU CAMP A ET DE L'AGGLOMÉRATION CIVILE

Dans l'étude qui suit, nous comparons les échantillons prélevés sur le site archéologique d'Oedenbourg et les échantillons de références géologiques précédemment décrits.

Le camp A

Trois échantillons ont été retenus sur le chantier 2006 des Principia du camp : nous en représentons deux, les lames C 90401 (**pl. couleur 2.7** et **8**), et C 91301 (**pl. couleur 2.9** et **10**). Ces trois lames minces

sont comparables à la lame de référence T' (carrière) riche en clinopyroxènes auxquels se superposent de nombreuses titanomagnétites. Ces pyroxènes sont pour la plupart fortement zonés et présentent des macles en sablier très typiques. Il faut noter que le fond de la roche (lumière naturelle) présente une coloration variable indiquant une concentration plus ou moins forte de titane.

L'agglomération civile

Quatre échantillons ont été prélevés ; nous en représentons deux, les lames V01 (**pl. couleur 2.11** et **12**) et V45 (**pl. couleur 2.13** et **14**). Celles-ci, identiques à celles du camp A, ont aussi une composition minéralogique semblable à l'échantillon de référence T' (carrière) ; leur texture microgrenue montre de légères variations dans la taille des microphénocristaux. Un dernier échantillon collecté hors stratigraphie archéologique, appartient au même contexte géologique mais présente un faciès nettement bréchique (**pl. couleur 2.15** et **16**).

CONCLUSION

L'ensemble des roches échantillonnées sur les deux chantiers archéologiques est homogène et correspond au type T' de la carte géologique du massif du Kaiserstuhl. Cette formation est majoritairement présente dans la partie occidentale du massif volcanique, où elle constitue une série de reliefs apparents qui s'étendent de Sasbach au nord, jusqu'aux environs d'Ihringen au sud sur une dizaine de kilomètres de long. On remarque en outre que certains de ces reliefs ont leur base en contact direct avec d'anciens bras du Rhin, au Sud de Sasbach et au Sud du Kastell de Sponeck notamment.
L'affleurement de nature géologique différente (TOL') qui constitue l'Oppidum de Breisach am Rhein, bien qu'il soit plus proche du Rhin, et donc plus accessible, ne semble pas avoir servi de carrière à l'époque romaine pour le site d'Oedenburg.

CATY SCHUCANY · PETER-A. SCHWARZ

unter Mitarbeit von
OLIVIER GIRARDCLOS · ULRIKE LEHNERT · CLAUDIA NEUKOM
CHRISTOPHE PETIT · LAURENT POPOVITCH · MICHEL REDDÉ · ANGELA SCHLUMBAUM
LUCIA WICK · MIRJAM WULLSCHLEGER

mit einem Anhang von MATTHIAS FLÜCK (unter Mitarbeit von PHILIPPE RENTZEL)

KAPITEL 2 : DER GALLORÖMISCHE TEMPELBEZIRK UND SEINE UMGEBUNG

GEOLOGIE, TOPOGRAPHIE UND LANDSCHAFT

Auf dem Magnetogramm (**Beil. 2**) sind östlich und südöstlich der Kuppe von Altkirch, an deren Hangfuss gelegen, mehrere gallo-römische Umgangstempel zu erkennen. Weiter zeichnen sich einige nicht genauer definierbare Strukturen im nördlichen Bereich dieses Tempelbezirks ab. Die Auswertung der alten Karten und der Luftaufnahmen (**Fig. 1.1**) lässt zudem erkennen, dass diese Strukturen im Westen, am Hangfuss der Kuppe von Altkirch, von einem heute verlandeten Altarm des Rheins, dem sog. Riedgraben, begrenzt werden. Die Ausgrabungen der französischen und der schweizerischen Equipe in den Jahren 2003 bis 2006 ergaben, dass die verschiedenen Strukturen aus geomorphologischer und archäologischer Sicht ein zusammenhängendes Ensemble bilden (**Abb. 2.1**)[1]. Die Aufschlüsse in den verschieden Grabungen erlauben eine recht genaue Rekonstruktion der Morphologie des Geländes zu Beginn der ersten menschlichen Aktivitäten.

Der westliche Altarm (Riedgraben)

Grabung BK 03-09

Im Nordwesten der ausgegrabenen Fläche konnte mit einer Sondierung im Jahr 2003 (**Abb. 2.1, Nr. 1**)[2] der ehemalige Altarm des Rheins untersucht werden, der ursprünglich am Fuss der Rheinterrasse entlang führte (**Fig. 1.1**). Die allgemeine Richtung dieses Altarms verlief von Süden nach Norden; allerdings mit einer leichten Biegung nach Nordwesten am Ende des Sondiergrabens (**Abb. 2.2; 2.3b**). Der Altarm war im

[1] Die Kernzone des Tempelbezirks wurde von der Universität Basel unter der Leitung von C. Schucany und P.-A. Schwarz untersucht (s. unten Kap. 2, II). Die nördlich des Tempelbezirks liegenden Strukturen hat die französischen Grabungsequipe unter der örtlichen Leitung von Bastien Gissinger (2003; 2005; 2006) freigelegt; in enger Zusammenarbeit mit Julien Pellissier (2003) und Frédéric Rosenberger (2005).

[2] Grabung Julien Pellissier (ANTEA).

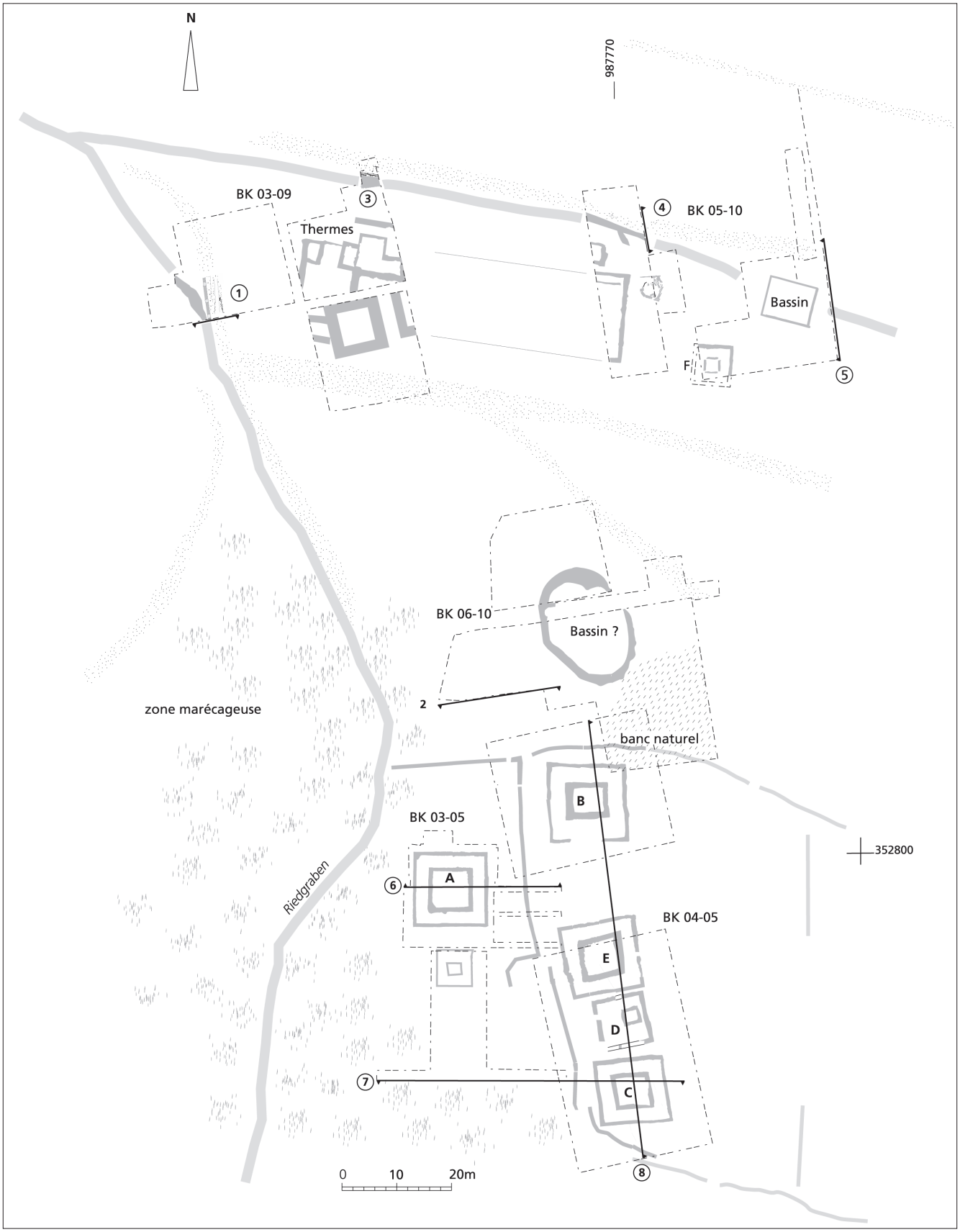


Abb. 2.1 Übersichtplan mit dem gallorömischen Tempelbezirk und dem nördlich angrenzenden Areal sowie den wichtigsten Aufschlüssen im Bereich der französischen Grabungen (Nr. 1-5) und der Basler Grabungen (Nr. 6-8) (Zeichnung M. Reddé).



Abb. 2.2 Struktur S 67 mit den drei Steinpfeilern S 235, S 236 und S 237 (Photo M. Reddé).

untersuchten Bereich 12 bis 14 Meter breit. Dies entspricht einer minimalen Breite, da der Rand der westlichen Uferböschung ausserhalb des Grabungsperimeters lag. Im Profil zeichnete sich der Altarm als auslaufende Mulde ab. Im Planum erschien der durch Fliessgewässer verursachte Einschnitt klar im gelblichen, tonig-lehmigen Substrat. Besonders deutlich liess sich die Struktur im Nordosten der Sondierung fassen, wo auch die natürliche Böschung des Ufers nachgewiesen werden konnte (**Abb. 2.4**, Profil 201). Die beiden Profile an den gegenüberliegenden Enden des Sondierschnitts zeigen eine vergleichbare Schichtabfolge (**Abb. 2.4**, Profil 200):

– Über einer ersten sterilen, grauen, siltig-lehmigen Schicht folgte eine dichte, organische Schicht mit eingelagerten Zweigen (S 28).
– Darüber fand sich eine weitere Ablagerung von sterilen Lehmen (S 27), die bei einem Überschwemmungsereignis abgelagert worden sein dürften.
– In Profil 201 (**Abb. 2.3**) im Norden des Sondierschnitts, konnte ein zweites dichtes, organisches Sedimentpaket beobachtet werden (S 28b).
– Dieses wurde von Kiesablagerungen und Aufschüttungen überlagert, die von erodierten antiken Baustrukturen im ehemaligen Uferbereich stammen dürften.
– Die stratigraphische Abfolge wurde bei landwirtschaftlichen Meliorationsarbeiten (Drainage), wahrscheinlich in der Neuzeit, teilweise gestört. Mehrere grosse Gruben (S 202 und S 94) zeichneten sich an der Oberfläche ab.

Bei der Flächengrabung kamen auf der Sohle des Altarms – in Fliessrichtung – verflochtene Hölzer (S 163) zum Vorschein (**Abb. 2.3b**). Vergleichbare Holzstrukturen fanden sich auch im Westen der Grabung (**Abb. 3b,** S 232). Deren genaue Ausdehnung konnte dort allerdings nicht festgestellt werden. Diese geflochtenen Hölzer waren von mächtigen Ablagerungen aus Steinen und Schutt von abgebrochenen Gebäuden (S 133) bedeckt (**Abb. 2.5**).

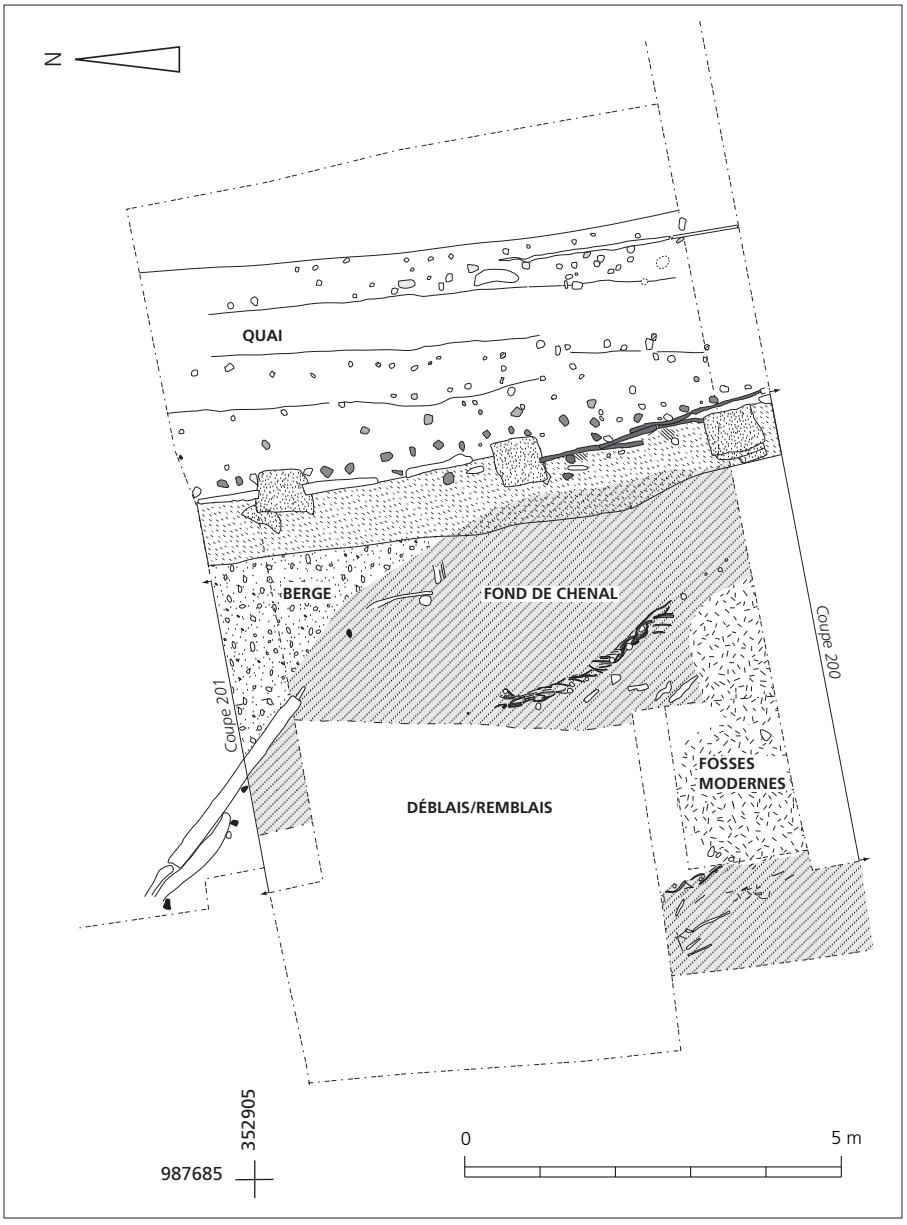


Abb. 2.3a Gesamtplan der Grabungsfläche im Bereich des Riedgrabens (Zeichnung M. Reddé).



Abb. 2.3b Ausschnitt aus **Abb. 2.3a** mit der Situation im Bereich des Riedgrabens (Zeichnung M. Reddé).

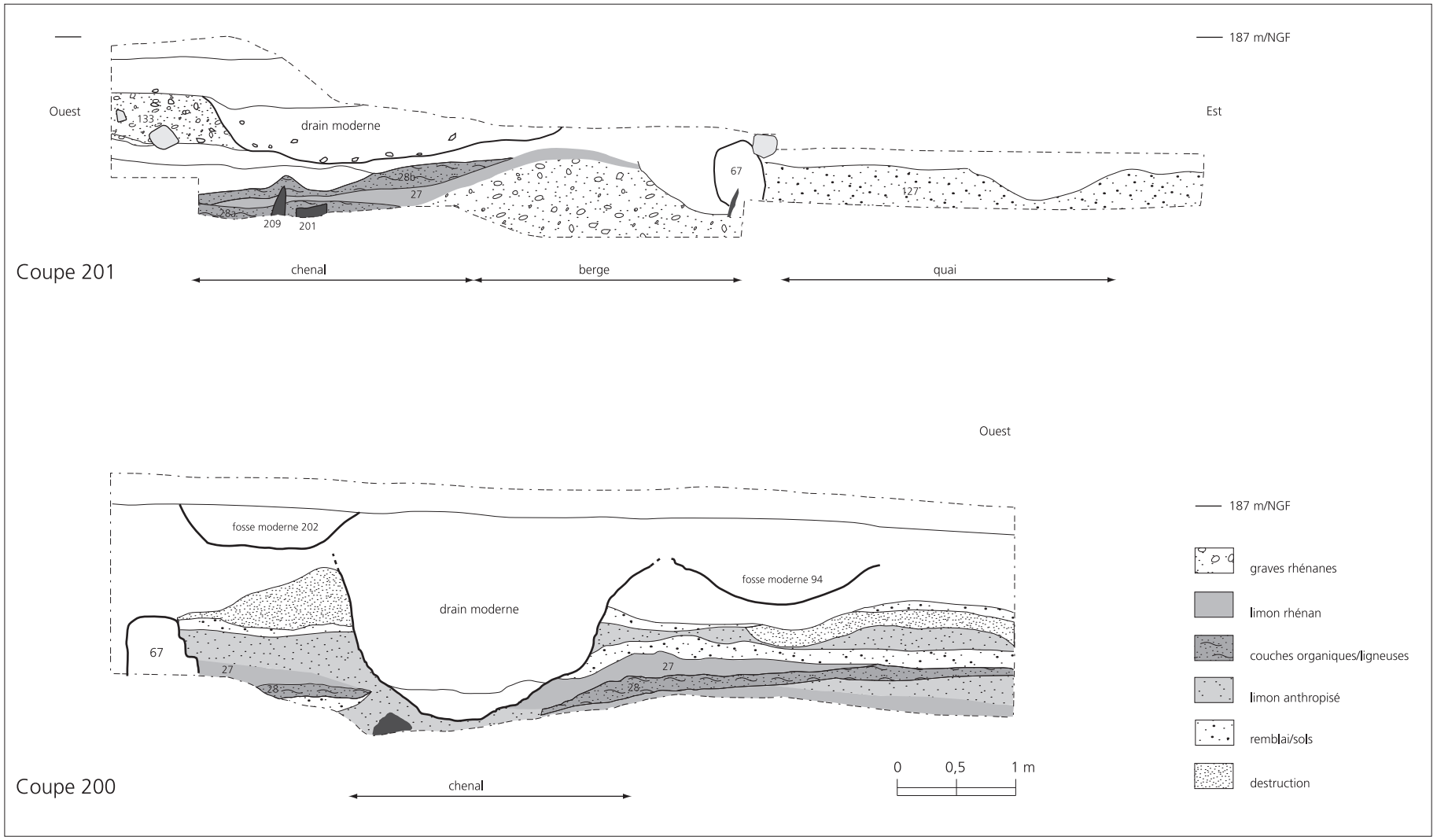


Abb. 2.4 Profil 201 und Profil 200. Zur Lage s. **Abb. 2.1** (Zeichnung M. Reddé).



Abb. 2.5 Aufsicht auf die Sohle des Riedgrabens mit dem Flechtwerk S 163 (Photo M. Reddé).

– Struktur S 163: Diese Faschine bestand aus einer Serie von wechselständig angeordneten Pfählchen aus Erle und Weide. Sie waren untereinander auf einer Länge von 2 Metern mit Zweigen verflochten. Die Breite der Struktur betrug ungefähr 30 Zentimeter (**Abb. 2.3b**). Im Westen wurde die Flechtwand durch eine braun-schwarze, holzhaltige Schicht begrenzt, die sich vorwiegend aus Holzschnipseln sowie Schnitzabfällen und Reststücken zusammensetzte. Zudem fanden sich in einer gestampften, lehmigen Schicht die Überreste verkohlter, horizontaler Bretter. Es handelt sich eindeutig um Abfallstücke.

– Struktur S 232: Auch diese Faschine bestand aus wechselständig angeordneten, im Abstand von 25 bis 30 Zentimeter eingeschlagenen Pfählchen. Diese vertikalen Elemente waren mit Zweigen untereinander verflochten (**Abb. 2.3b**). Unmittelbar westlich dieser Struktur folgte ein Bodenrost aus geflochtenen Zweigen. Dieser Befund ist stratigraphisch älter als die oben beschriebene Struktur S 163.

Im Osten wurde der Altarm durch eine Serie von Pfählen begrenzt, die an der Kante der Uferböschung in den Schlamm eingerammt waren. Es handelt sich von Norden nach Süden um die Pfähle S 206, S 207, S 225, S 208, S 209, S 203 und S 204 (**Abb. 2.8**). Zudem begrenzten zwei zwischen den Pfählen eingeklemmte Balken (S 210; S 201) das Ufer gegen Norden. Das Holzstück S 201 ist sorgfältig bearbeitet und weist eine Zapfen sowie ein Zapfloch auf. Es wurde offensichtlich sekundär in dieser Uferbefestigung verbaut (**Abb. 2.7**).

Noch weiter im Osten wurde der Altarm durch eine deutlich solidere Verbauung begrenzt. Die Süd-Nord Orientierung des kanalisierten Altarms wich dabei deutlich vom natürlichen Verlauf des Riedgrabens ab, der ursprünglich von Südost nach Nordwest floss. Diese gerade Struktur konnte über eine Länge von 8 Metern beobachtet werden. Sie wies eine Breite von 3,9 bis 4 Metern auf. Auf dem Magnetogramm (**Beil. 2**) lässt sich diese Verbauung gut erkennen. Sie scheint dem Riedgraben zu folgen. Im Westen setzte sie sich aus einer Steinreihe zusammen (S 67). Im Osten bestand sie aus fünf Reihen von Holzpfählen. Diese wurden in Aufschüttungen eingerammt, die aus Rheingeröllen und umfangreichen, mit archäologischen Funden durchsetzten Planien (S 127) bestanden (**Abb. 2.2; 2.3b**).



Abb. 2.6 Aufsicht auf das z. T. mit Bauschutt (S 133) überdeckte Flechtwerk S 163 (Photo M. Reddé).



Abb. 2.7 Der sekundär in die Uferbefestigung verbaute Holzbalken S 201 (Photo M. Reddé).

Die in den Schutt eingerammten Holzpfähle erschienen – je nach Geländeverlauf und Erhaltungs-zustand – erstmals auf einer Höhe von 185.95 und 185.80 m ü. M. Die meisten Pfähle sind aus Eichenholz gefertigt. In der Regel sind die 5 bis 15 Zentimeter dicken Pfähle spitz zugerichtet und waren rund 0,7 Meter tief eingerammt worden.

– Struktur S 67: Es wurden drei Steinpfeiler (S 235, S 236 und S 237), die jeweils zwischen 2,3 und 2,5 Meter auseinander lagen, beobachtet (**Abb. 2.3a; 3b**). Die Konstruktion stand in einem Graben, der in die anstehenden Sedimente eingetieft worden war. Die Zwischenräume zwischen den Pfeilern bestanden aus einem feuchten, lehmig-siltigen, heterogenen Sediment, das mit Geröllen und Kieselsteinen durchsetzt war. Überreste von Brettern aus Tannenholz belegen, dass es sich um eine hölzerne Verschalung gehandelt haben muss.
Auf der östlichen Seite wurde die Uferverbauung durch eine zweite, 5 Meter lange Bretterlage stabilisiert. Die Füllschicht bestand aus Bauschutt und Siedlungsabfällen (Lehmbrocken, Ziegel, Mühlsteine, Knochen, Keramik).
– Pfeiler S 235: Dieser Pfeiler bestand aus zwei quaderförmigen Kalksteinquadern (0,8 × 0,6 × 0,3 m) mit sandiger Matrix. Die horizontalen Flächen waren mit dem



Abb. 2.8a, 8b Holzverschalung im Bereich der Steinpfeiler S 235, S 236 und S 237 (Photo M. Reddé).

Flach- und Spitzmeissel sorgfältig zugerichtet, die übrigen vier Flächen nur grob bearbeitet. Der Pfeiler ruhte auf einem trocken gemauerten Fundament aus Geröllen und einigen Mühlsteinfragmenten.
– Pfeiler S 236: Auch dieser Pfeiler bestand aus zwei Kalksteinquadern mit sandiger Matrix. Dieser stand ebenfalls auf einem trocken gemauerten Fundament aus Geröllen und zerbrochenen Mühlsteinen. Die beiden Blöcke waren 0,7 × 0,65 × 0,3 m gross. Die horizontalen Flächen wiesen wiederum Spuren einer sorgfältigen Bearbeitung auf. Die übrigen vier Flächen waren nur grob zugerichtet.
– Pfeiler S 237: Dieser Pfeiler bestand aus einem Kalksteinquader mit sandiger Matrix, der auf einem Sandsteinquader auflag. Auch dieser Pfeiler stand auf einem trocken gemauerten Fundament aus Geröllen und zerbrochenen Mühlsteinen. Die beiden Quader hatten Masse von 0,7 × 0,6 × 0,3 m. Damit sind die Grössen vergleichbar mit den Blöcken des Pfeilers S 236.

Holz-Nr.	Datum: letzter Jahrring	Anatomie	Mittlerer Splint-Wert	Maximaler Splintwert	Fälldatum
206	14	Waldkante			Frühjahr 14
207	-4	Splintholz	17	37	nach -4, vor 37, wahrscheinlich um 17
208	14	Waldkante			Frühjahr 14
209	14	Waldkante			Frühjahr 14
800	12	Waldkante			Herbst 12, Winter 13
802	9	Waldkante			Herbst 9, Winter 10
203	8	Waldkante			Herbst 8, Winter 9
646	19	Waldkante			Frühjahr 19
500	-2	Kernholz			nach -2 Messfehler: Wert -27 kompatibel mit +19
653	-8	Kernholz			nach -8
693	-16	Kernholz			nach -16 Messfehler: Wert -27 kompatibel mit +19
642	-95	Kernholz			nach -95, kompatibel mit +19
638	-68	Kernholz			nach -68, kompatibel mit +19
645	-22	Kernholz			nach -22, kompatibel mit +19
658	-26	Kernholz			nach -26, kompatibel mit +19
660	-13	Kernholz			nach -13, kompatibel mit +19
639	-30	Kernholz			nach -30, kompatibel mit +19
603	-28	Kernholz			nach -28, kompatibel mit +19
648	36	Waldkante			Frühjahr 36
661	34	Waldkante			Herbst 34 – Winter 35
634	25	Kernholz			nach 25
641	57	Splintholz	70	90	nach 57, vor 90, wahrscheinlich um 70
643	49	Splintholz	69	89	nach 49, vor 89, wahrscheinlich um 69
650	69	Waldkante			Herbst 69 – Winter 70
654	67	Splintholz	75	95	nach 67, vor 95, wahrscheinlich um 75
655	62	Splintholz	69	89	nach 62, vor 89, wahrscheinlich um 69
662	69	Waldkante			Herbst 69 – Winter 70
664	69	Waldkante			Herbst 69 – Winter 70
673	64	Splintholz	69	89	nach 64, vor 89, wahrscheinlich um 69
678	41	Kernholz			nach 41
679	53	Splintholz	66	86	nach 53, vor 86, wahrscheinlich um 66
680	46	Splintholz	64	84	nach 46, vor 84, wahrscheinlich um 64
681	65	Splintholz	75	95	nach 65, vor 95, wahrscheinlich um 75
682	69	Waldkante			Frühjahr 69
683	43	Kernholz			nach 43
684	64	Splintholz	68	88	nach 64, vor 88, wahrscheinlich um 68
688	43	Kernholz			nach 43
690	70	Splintholz	70	90	nach 70, vor 90, wahrscheinlich um 70
676	41	Kernholz			nach 41, kompatibel mit +69
665	44	Splintholz			nach 44, vor 84, wahrscheinlich um 64
528	99	Splintholz	113	133	nach 99, vor 133, wahrscheinlich um 113
529	86	Kernholz			nach 86
530	108	Splintholz	116	136	nach 108, vor 136, wahrscheinlich um 116
532	85	Kernholz			nach 85
533	104	Splintholz	118	138	nach 104, vor 138, wahrscheinlich um 118
534	74	Kernholz			nach 74
628	132	Splintholz	146	166	nach 132, vor 166, wahrscheinlich um 146
626	122	Kernholz			nach 122
602	146	Waldkante			Frühjahr 146
620	146	Waldkante			Frühjahr 146

510	122	Kernholz			nach 122
526	131	Kernholz			nach 131
601	126	Kernholz			nach 126
509	153	Splintholz	166	186	nach 153, vor 186, wahrscheinlich um 166
524	162	Waldkante			Frühjahr 162
631	162	Waldkante			Frühjahr 162
531	161	Splintholz	161	181	nach 161, vor 181, wahrscheinlich wenig nach 161
535	157	Splintholz	160	180	nach 157, vor 180, wahrscheinlich um 160
603	149	Kernholz			nach 149
513	180	Waldkante			Frühjahr 180
548	164	Splintholz	183	203	nach 164, vor 203, wahrscheinlich um 183
545	166	Splintholz	180	200	nach 166, vor 200, wahrscheinlich um 180
516	157	Kernholz			nach 157
652	169	Kernholz			nach 169

Tab. 1 Dendrodatierte Hölzer der Grabung BK 03-09 im Bereich des westlichen Altarms (Riedgraben) nach O. Girardclos (Cèdre, Besançon).

Die Dendrodaten (Tab. 1) erlauben mehrere Schlussfolgerungen (Abb. 2.3b):

– Gegen Ende der Regierungszeit des Kaisers Augustus (14 n. Chr.) wurden im Bereich des Altarmes verschiedene kleine Baumassnahmen durchgeführt, deren Ziel und Zweck aber nicht geklärt werden konnte. Fest steht lediglich, dass diese den natürlichen Verlauf des Gewässers nicht verändert haben. Die Pfähle S 206, S 208, S 209 und S 203 wurden am östlichen Ufer eingerammt (Abb. 2.8a-b). Sie bildeten zwar keinen eigentlichen Quai – die hinter diesen Pfählen eingespannten Balken S 210, S 211 und S 201 könnten jedoch allenfalls von einer kleinen molenartigen Konstruktion stammen. Obwohl der sekundär verbaute Balken S 201 nicht absolut datiert werden kann, ist er wahrscheinlich jünger als die Pfähle. Die Struktur S 163 (Flechtwerk) kann anhand der Hölzer S 800 und S 802 in die Jahre zwischen 9 und 13 n. Chr. datiert werden (Abb. 2.8a-b). Aufgrund stratigraphischer Beobachtungen steht überdies fest, dass diese Struktur jünger ist, als die nicht genau datierbare Strukur S 232. Diese Baumassnahmen sind bezüglich ihrer Funktion schwierig zu deuten; sicher handelt es sich indes nicht um die Reste einer eigentlichen Uferverbauung.

– Eine erste systematische Uferverbauung bestand aus Eichenpfählen und Tannenbrettern und kann eindeutig in das Frühjahr 19 n. Chr. datiert werden. Diese lineare Struktur, deren Ausdehnung im Norden weder beobachtet noch datiert werden konnte, folgte nicht exakt dem natürlichen Ufer des Altarms. Sie stabilisierte Aufschüttungen aus kiesigem Material und Bauschutt, die im Verlauf der Zeit mehrfach von jüngeren Eingriffen tangiert wurden.

– Die Pfähle S 661 und S 648 (34-36 n. Chr.) stammen von punktuellen Reparaturen. Eine grössere Instandstellung der Uferverbauung fand wahrscheinlich um 70 n. Chr. statt. Bei dieser Konstruktion handelt es sich um eine Art Vorblendung.

– Eine dritte grössere Umbauphase fand während der Regierungszeit des Kaisers Trajan (98-117 n. Chr.) statt.

– Die jüngeren Baumassnahmen sind schwierig zu interpretieren: Einerseits liegen nur wenig sichere Dendrodaten vor, andererseits können die datierbaren Hölzer nicht immer mit Sicherheit einer bestimmten Struktur zugewiesen werden. Weitere Reparaturmassnahmen fanden 180 n. Chr. statt (Pfähle S 603, S 516, S 513, S 548, S 545).

– In einer späteren, nicht genau datierbaren Phase wurden die hölzernen Verbauungen durch die drei steinernen Pfeiler (S 235, S 236, S 237) ersetzt. Dafür wurden offensichtlich auch Spolien verwendet. Die

unsorgfältig gefügten Mauern zwischen den Pfeilern standen nicht mit diesen im Verband und wurden aus kleineren Steinen errichtet. Es handelt sich zum Teil um kleinere Spolien aus weissem, kreidigen Kalkstein, die möglicherweise aus dem gallo-römischen Tempelbezirk stammen (s. Phase 5).

Diese Baumassnahmen lassen sich mit verschiedenen anderen grossen Baumassnahmen parallelisieren, die in der Grabungsfläche östlich des Altarms beobachtet wurden (s. unten). Bemerkenswert ist jedoch, dass die ältesten Baumassnahmen im nördlichen Abschnitt des Riedgrabens (**Abb. 2.3b**) nach Aussage der Dendrodaten gut zehn Jahre jünger sind als die erste Einfriedung des gallorömischen Tempelbezirks: Die darin verbauten Hölzer (**Abb. 2.28; 2.29**) wurden bereits im Herbst/Winter 3/4 n. Chr. gefällt (s. Phase 1).

Grabung BK 06-10

Die Grabungen von 2006 (**Abb. 2.1, Nr. 2**) lagen im Bereich einer grossen ovalen Mulde (s. unten) bzw. in einer grossen, sumpfigen Zone, die bis in die Neuzeit immer wieder mit Schutt verfüllt wurde. Das nordwestlich des Umgangstempels B2 angelegte Profil c (**Beil. 3c**) zeigt das in die Rheinschotter eingetiefte westliche Ufer des Riedgrabens. Unter mehreren modernen Schichten, die beim Anlegen des heutigen Feldwegs eingebracht worden waren, folgte eine dicke, hellbraune, sandig-lehmige Schicht. Diese nahm gegen Westen an Mächtigkeit zu. Auch der organische Anteil stieg an, weshalb sich die Farbe in ein Dunkelbraun änderte (US 149-2). Diese Schicht fiel leicht gegen Westen ab und lag auf den sterilen, gelblich-grünen, stark feuchten Sandablagerungen. In US 149-2 fanden sich zwei sehr gut erhaltene Eichenpfähle (S 150; S 151). Beide haben Durchmesser von 25 bis 30 Zentimetern und sorgfältig zugerichtete Spitzen. Die beiden Pfähle waren in die Ablagerungen unter Schicht US 149-2 eingerammt. Die Achse durch die beiden Pfähle verläuft Südsüdost-Nordnordwest.
Eine genaue dendrochronologische Datierung der beiden Pfähle ist nicht möglich, da beim Zurichten der Hölzer sämtliches Splintholz entfernt worden war. Somit kann auch kein geschätztes Splintalter angegeben werden. Der jeweils jüngste Ring datiert in das Jahr 8 n. Chr. (S 150) beziehungsweise in das Jahr 28 n. Chr. (S 151). Gemäss der Einschätzung von O. Girardclos ist ein zwischen 68 und 88 n. Chr. liegendes Fälldatum denkbar. Die beiden Pfähle sind deutlich grösser als die oben beschriebenen Hölzer der Grabung BK 03-09 (**Abb. 2.1**) sowie der Grabungen BK 03-05 (**Abb. 2.28**) und BK 04-05. Es dürfte sich demnach nicht um die Reste eines Quai oder einer Uferbefestigung handeln, sondern eher um die Überreste einer kleinen Brücke, die den Riedgraben überspannte. Die genaue Ausdehnung dieser (Brücken-)Konstruktion konnte nicht festgestellt werden.
US 149-2 überdeckte eine Schicht aus feinem, orangem Kies, die mit grobem Sand (US 149-3) durchmischt war. Darunter folgte auf einer mittleren Höhe von 184.50 m ü. M. eine fast schwarze, torfartige Schicht (US 149-4), in der sich zahlreiche kleine Holzstücke und verrottete Pflanzenfasern fanden. Wegen des hohen Grundwasserspiegels konnte die UK dieser Ablagerung nicht gefasst werden. Es handelt sich um die gleiche Sumpfschicht, die auch im Bereich der Grabung BK 03-05 beobachtet wurde (**Abb. 2.1, Nr. 6** und **Nr. 7** sowie **Beil. 3e, 4f**).

Grabung BK 03-05

Im weiter südlich liegenden Bereich des Riedgrabens (**Abb. 2.1, Nr. 6** und **Nr. 7**) wurde der natürliche Untergrund von grauen Rheinschottern S 251 und zum Teil rostrot verfärbten Rheinschottern S 250

gebildet, die wohl schon im Spätglazial abgelagert worden waren. Das Ostufer des Riedgrabens zeichnete sich in Profil 9 (**Beil. 4f**) und Profil B-B' (**Beil. 3e**) deutlich ab: Die anstehenden Rheinschotter (S 250, S 251) bildeten hier eine stark nach Westen abfallende Böschung, die dem westlichen Ufer der Kiesinsel (s. unten) entspricht. Das Westufer des Riedgrabens konnte in dem rund 33 Meter langen Profil B-B' (**Beil. 3e**) bzw. in Profil 9 (**Beil. 4f**) nicht beobachtet werden; der von Süd nach Nord verlaufende Altarm des Rheins muss demnach eine beträchtliche Breite aufgewiesen haben. Indirekt liess sich dieser Sachverhalt auch an der nach Westen zunehmenden Mächtigkeit des auf dem Rheinschotter liegenden Auenlehms S 56 (BK 03-05) ablesen: Während dieser in Profil B-B' (**Beil. 3e**) lediglich 0,3 bis 0,5 Meter mächtig war (**Abb. 2.9**), zeigten zwei maschinell ausgehobene Tiefensondierungen, dass er im weiter westlich liegenden Bereich des Riedgrabens über 1,5 Meter mächtig war. Dies spricht dafür, dass der darunter liegende Rheinschotter im Bereich von Profil 9 (**Beil. 4f**) offenbar eine grosse Senke bildete, was wiederum die Genese des Auenlehms begünstigte. Der tiefste Punkt des Riedgrabens dürfte westlich des Grabungsperimeters zu suchen sein (**Abb. 2.1; Beil. 3c**).

Der Auenlehm S 56 (**Abb. 2.9**) ist sicher holozänen Ursprungs und stellt das Ergebnis von Bodenbildungsprozessen im Bereich des allmählich verlandenden Flussarms dar. Dies zeigen unter anderem Schilfreste, die sich im oberen, zum Teil von anthropogen Eingriffen tangierten Bereich S 21/S 38 (BK 03-05) des Auenlehms fanden. Die Sedimentproben M102, M102bis, M224 und M225 (s. CD-ROM, Anhang 4) bestätigen diese Interpretation im Wesentlichen, liefern aber noch zusätzliche Informationen zur Genese des Auenlehms: Die Akkumulation des Auenlehms muss sehr regelmässig erfolgt sein, was wiederum den Schluss zulässt, dass die Strömungsgeschwindigkeit im Riedgraben eher gering gewesen war. Die Zunahme von organischen Bestandteilen (Blätter, verkohlte und inkohlte Äste) sowie von weiteren Indikatoren für eine Bodenbildung (s. unten) und die Wurzelreste einer Weide (**Abb. 2.10**) bezeugen überdies, dass die Verlandung des Riedgrabens bereits in vorrömischer Zeit einsetzte und die Ufervegetation allmählich nach

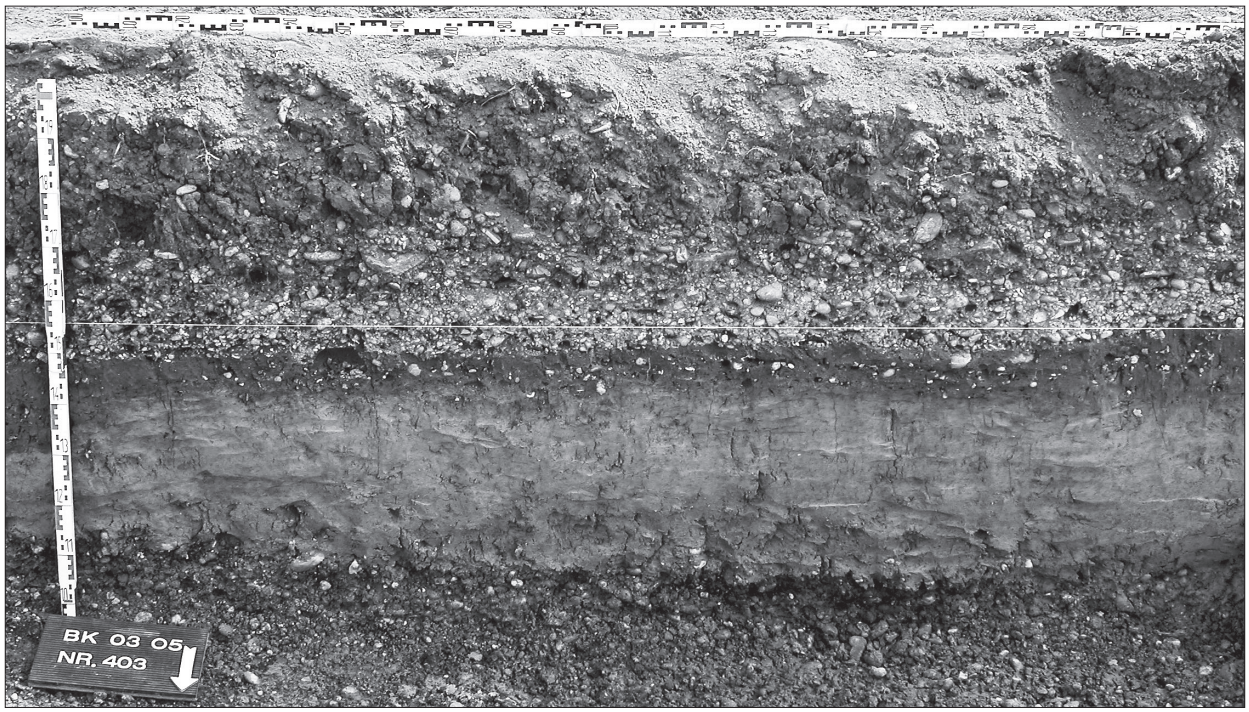


Abb. 2.9 Der Auenlehm S 56 (BK 03-05) auf dem anstehenden Rheinschotter S 250 im Bereich des Riedgrabens. Zur Lage s. Profil 18 in Profil B-B' (**Beil. 3e**) (Photo S. Straumann).

Westen, das heisst in den Fliessbereich des Altarms, vorrückte. Die sukzessive voranschreitende Verlandung im Bereich des Ostufers des Riedgrabens wurde schliesslich durch anthropogene Eingriffe abgeschlossen (s. Phase 1).

Der im oberen Teil graue, zum Teil auch gelblich verfärbte und mit zunehmender Tiefe blauer werdende Auenlehm S 56 (BK 03-05) ist weitgehend wasserundurchlässig. Dies begünstigte namentlich im Bereich grösserer und kleinerer Senken die Bildung einer Sumpfschicht S 53 (BK 03-05), deren Mächtigkeit gegen Norden und Osten deutlich abnahm. Besonders deutlich ausgeprägt war die bis zu 0,5 Meter mächtige, torfartige, dunkelbraune, nach Methangas riechende und stark mit Holz und anderen organischen Resten durchsetzte Sumpfschicht im südlichen Teil des Grabungsperimeters (**Beil. 3e**). Sie lag mehrheitlich unter dem heutigen Grundwasserspiegel (ca. 185.50 m ü. M.), was die Erhaltung organischer Reste begünstigte, aber eine grossflächige Untersuchung verunmöglichte. Die Interpretation dieser Schicht als Sumpf wird durch die Pollen und pflanzliche Makroreste gestützt: Nachweisen lassen sich unter anderem Wasserlinse, Hopfen, Wasserpfeffer-Knöterich, Gift-Hahnenfuss oder Sumpf-Dotterblume sowie typische Ried- und Röhrichtpflanzen, wie Sauergräser, Segge, Igel- oder Rohrkolben[3]. Die erwähnten Weidenwurzeln (**Abb. 2.10**) zeigen überdies, dass in der Sumpfzone auch grössere und kleinere Bäume wuchsen. Nach Aussage der in der Sumpfschicht S 53 (BK 03-05) und im daraufliegenden Astteppich S 75 (BK 03-05) gefundenen Wurzeln und Zweighölzer waren es zur Hauptsache Weiden und Erlen[4]. Ob es sich um die Reste eines eigentlichen Auenwaldes oder lediglich um einzelne Bäume handelt, lässt sich nicht mit Sicherheit feststellen. Die Pollen aus der Sumpfschicht (S 53; BK 03-05) zeigen ferner, dass in der näheren und weiteren Umgebung auch Tannen-, Buchen und Eichen wuchsen[5].



Abb. 2.10 Im Sumpf S 53 (BK 03-05) steckende Reste einer Pfostenreihe und von abgehackten Wurzeln (Photo S. Straumann).

[3] s. M. Reddé (dir.) avec des contributions de H.-G. Bartel / P. Biellmann / J. Dolata et al., Oedenburg – Fouilles Françaises, Allemandes et Suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France Volume 1: Les camps militaires julio-claudiens. Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 79,1 (Mainz 2009) 39 Abb. 3.15.

[4] s. Oedenburg I (Anm. 3) 39 ff. Abb. 3.16 und bes. Tab. 1. Die ebenda aufgeführten Hölzer aus US 2-4 (BK 04-05) stammen ebenfalls aus dem Astteppich S 75, nachgewiesen in einem maschinell ausgehobenen Sondierschnitt (s. Profil 1, **Beil. 4i**).

[5] s. Oedenburg I (Anm. 3) 39 Abb. 3.15.

Der nördliche Altarm

Grabung BK 03-09

Diese Sondierung (**Abb. 2.1, Nr. 3**) schnitt einen Ost-West orientierten, kanalartigen Altarm[6]. Ein erster Baggerabtrag förderte eine antike Sumpfzone zu Tage. Diese war mit sandigen und darüber liegenden organisch-lehmigen Sedimenten gefüllt. Die Sohle des nördlichen Altarms lag im Bereich des anstehenden Rheinschotters. Dank der Feuchtbodenerhaltung blieben auch hier zahlreiche organische und anorganische Artefakte erhalten, u. a. Hölzer, pflanzliche Makroreste, Austernschalen, Münzen und Fibeln. Des Weiteren wurden verschiedene Pfähle und Bretter entdeckt. Obschon sich nicht alle Hölzer einer bestimmten Struktur zuweisen lassen, steht fest, dass diese offensichtlich in mehrere Reihen angeordnet waren (**Abb. 2.11, A.B**). Neben diesen Konstruktionen fanden sich im Auenlehm auf der Sohle des Altarms auch Wurzelstöcke von Bäumen und verschiedene unbearbeitete Schwemmhölzer. Die nördlich der Reihe B liegenden Bretter (**Abb. 2.11, B**) könnten allenfalls von einem Steg stammen. Dieser wurde offensichtlich mit Hilfe von sekundär verwendeten Bauhölzern (Nuten, Zapfloch etc.) errichtet.

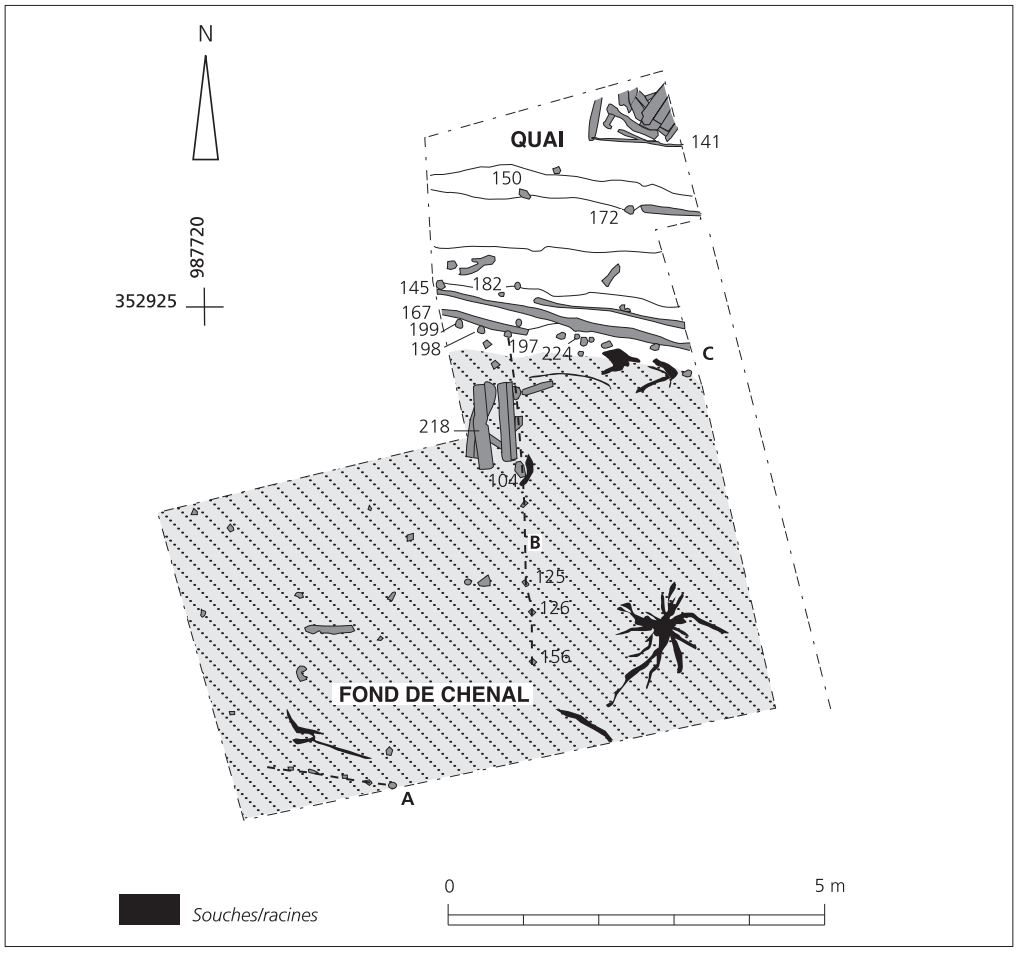


Abb. 2.11 Sohle des nördlichen Kanals (Grabung BK 03-09). Zur Lage s. **Abb. 2.1, Nr. 3** (Zeichnung M. Reddé).

[6] Grabung Chr. Petit, Université de Dijon/F.



Abb. 2.12 Blick auf die Sohle des nördlichen Kanals (Grabung BK 03-09). Zur Lage s. **Abb. 2.1, Nr. 3** (Photo M. Reddé).

Nördlich des kanalartigen Altarms bildeten mehrere Bretter sowie in die sumpfigen Schichten eingeschlagene Pfähle (**Abb. 2.11, C**) eine Begrenzung, die die aus Siedlungsabfällen (Ziegel, Keramik, Knochen) bestehenden Füllschichten stabilisierte. Diese Konstruktion bewirkte, dass das Gehniveau anschliessend etwa 0,30 Meter über der Sohle des Altarms lag (**Abb. 2.12**).

Der südliche Teil dieser Quai-artigen Konstruktion wurde mindestens einmal repariert. Die Grabungen förderten nämlich eine weitere Planke (S 167) zu Tage, das das vorgängig verbaute grosse Brett (S 145) verstärkt hatte. Die senkrecht stehende Planke (S 167) wurde im Süden mit Hilfe einer Doppelreihe von Pfählen fixiert, die untereinander mit einem Flechtwerk aus Zweigen verbunden waren. Diese senkrechte Holzkonstruktion ging schliesslich in ein horizontales, auf der Sohle des Altarms liegendes Geflecht über. An der Aussenseite der Quai-artigen Konstruktion kamen ausserdem Baumstubben und Wurzeln zum Vorschein.

In der nordöstlichen Ecke der Grabungsfläche fand sich eine in die erwähnte Füllschicht eingetiefte quadratische Konstruktion aus senkrecht aufgestellten Bohlen (**Abb. 2.11**, S 141). Diese war mit horizontal verlegten Brettern abgedeckt und war sicher gleichzeitig errichtet worden. Es handelt sich entweder um ein Brunnenbecken oder um einen Keller, der im Hinterhof eines Gebäudes in der weiter nördlich liegenden, archäologisch nicht untersuchten Zone lag.

Einige der hier verbauten Hölzer wurden ebenfalls dendrochronologisch untersucht:

Holz-Nr.	Datum letzter Jahrring	Anatomie	Mittlerer Splintwert	Maximaler Splintwert	Fällzeit
104	14	Waldkante			Herbst-Winter 14-15
125	11	Splintholz	13	33	nach 13, vor 33, wahrscheinlich 14
126	9	Splintholz	10	28	nach 10, vor 28, wahrscheinlich 14
145	63	Kernholz			nach 63
150	48	Splintholz	60	80	nach 48, vor 80, wahrscheinlich um 60
156	-9	Splintholz	7	27	nach 7, vor 27, wahrscheinlich 14
182	52	Waldkante			Frühling 52
172	170	Kernholz			nach 170
197	13	Waldkante ?	13	14	13/14, wahrscheinlich 14
198	10	Splintholz	11	27	nach 11, vor27, wahrscheinlich 14
199	7	Splintholz	8	26	nach 8, vor 26, wahrscheinlich 14
218	41	Waldkante			Frühling 41
224	-11	Splintholz	5	25	nach 5, vor 25, wahrscheinlich 14

Tab. 2 Dendrodatierte Hölzer der Grabung BK 03-09 im Bereich des nördlichen Altarms (Riedgraben) nach O. Girardclos (Cèdre, Besançon).

All diese Schlagdaten belegen, dass der Bau des Steges um 14 n. Chr. erfolgt sein muss oder kurze Zeit später.

Grabung BK 05-10

Das im Bereich dieser Sondierung (**Abb. 2.1, Nr. 4**) angelegte Profil l (**Beil. 4l**) zeigt einen Strassenkoffer, der parallel zum oben beschriebenen kanalisierten Altarm verlief und diesen teilweise sogar überlagerte (s. unten). Auf der von grossen Rheingeröllen geprägten, natürlichen Oberfläche (S 7) folgte eine grau-beige, sandig lehmige Schicht (S 2). In dieser wurde eine sehr flache Rinne beobachtet, die mit einem dunkelbraunen lehmigen Sediment verfüllt war (S 3). Der weiche, wenig stabile Untergrund in dieser sehr sumpfigen Zone wurde ebenfalls mit Hölzern stabilisiert und verfestigt. Diese bildeten einen eigentlichen Prügelrost, der seinerseits von einem mit Steinen und Kies durchsetzten Strassenkoffer überlagert wurde (S 4, s. unten). Der neben der Strasse liegende Graben diente zur Entwässerung.
Ein weiterer Schnitt m (**Beil. 4m**) wurde etwa 30 Meter östlich angelegt (**Abb. 2.1, Nr. 5**). Auch hier liess sich ein sehr flacher Altarm fassen (S 2). Dieser war mindestens 20 Meter breit, jedoch nur 0,7 bis 1 Meter tief. Er schnitt eine kiesige, durch den alternierenden Grundwasserspiegel orange verfärbte Uferböschung. In der Mitte dieser sumpfigen Zone liess sich ein sandiges, v-förmiges Rinnsal (S 17) fassen, das etwa 1,2 Meter breit war. Der hohe Anteil an organischem Material in der Verfüllung spricht dafür, dass dieser Wasserlauf mit der Zeit allmählich verlandete. Die höher gelegenen Sedimente (S 10; S 13) bestanden aus dunkelschwarzen Torfen, die oberste Schicht (S 4) aus eingebrachtem Schuttmaterial. Die stratigraphische Auswertung zeigt, dass dieser Wasserlauf ursprünglich ein schwaches Gefälle Richtung Nordwest aufwies.

Die Kies- und Sandbänke

Grabungen BK 03-05 und BK 04-05

Der natürliche Untergrund im zentralen Bereich des Tempelbezirks und im nördlich anschliessenden Areal (**Abb. 2.1, Nr. 6, Nr. 7** und **Nr. 8**) bestand, wie erwähnt, aus spätglazialen Rheinschottern (S 250, S 251). Das Nord-Süd verlaufende Profil A-A' (**Beil. 3d**) und das West-Ost verlaufende Profil B-B' (**Beil. 3e**) sowie verschiedene andere Profile (**Beil. 4f, 4g, 4h, 4i**) erlauben eine hinreichend genaue Rekonstruktion der antiken Topographie. Der durch stehendes Wasser rostrot verfärbte Rheinschotter S 250, der sowohl im Osten, Westen wie auch im Norden und Süden des Grabungsperimeters nachgewiesen werden konnte, bezeugt, dass der Rheinschotter hier eine natürliche, unregelmässig geformte Kiesinsel bildete. Diese wurde im Westen vom Riedgraben, im Osten von einem weiteren Altarm des Rheins begrenzt[7]. Letzteres lässt sich, trotz neuzeitlicher und moderner Überprägung der Flur Ried durch die intensive landwirtschaftliche Nutzung, noch heute am Verlauf der Höhenkurven ablesen (**Beil. 1**). Der höchste Punkt der Kiesinsel lag im Bereich des Umgangstempels E auf 187.00 m ü. M (**Abb. 2.1; Beil. 3d**). Dort waren sogar noch Teile des ansonsten weitgehend gekappten Oberbodens S 252 erhalten. Charakteristisch für diesen Bv/Cv-Horizont waren die stark verwitterten Flusskiesel. Das Fehlen von Hochflutsanden, wie sie beispielsweise im Bereich der Zivilsiedlung (Grabung BK 02-05; s. Kap. 6) nachgewiesen werden konnten, zeigt, dass der zentrale Teil der Kiesinsel bereits in vorrömischer Zeit über dem Wasserspiegel lag und offenbar auch bei Hochwasser nicht, oder wenn, nur sporadisch und kurzfristig überschwemmt wurde[8]. Der hellbraune Oberboden der Kiesinsel (Bv/Cv-Horizont; S 252) bestand aus stark verwitterten Flusskieseln und Sand, auf dem noch Spuren S 277 von Baumwurzeln beobachtetet werden konnten (s. unten bei **Abb. 2.30**). Der Umstand, dass die humose Verfüllung dieser Wurzelgänge fundleer war, spricht dafür, dass die Bäume beim Anlegen des Tempelbezirks nicht gefällt wurden – vielleicht, weil sie im Sinne eines »heiligen Hains« genutzt wurden (s. unten Phase 1).

Am Nordufer der Kiesinsel, im Bereich des Umgangstempels B (**Abb. 2.1**), lagerte sich – bedingt durch die Hinterwassersituation – auf dem rostrot verfärbten und gegen Süden ansteigenden Rheinschotter S 250 eine bis zu einem Meter mächtige, im oberen Bereich graue, im unteren Bereich gelbliche Sandschicht S 263 (BK 04-05) ab. Deren oberflächennaher Teil war stark verlehmt und nach unten verzahnt, wie es für eine alte Humusschicht typisch ist (**Beil. 3d; 4i**). Die Sedimentprobe M223 (s. CD-ROM, Anhang 4) zeigt denn auch, dass die Akkumulation der Flusssande am Nordufer der Kiesinsel zu Beginn der römischen Epoche wohl abgeschlossen war, bzw. die Bodenbildung zu diesem Zeitpunkt bereits eingesetzt hatte. Die Funde, namentlich die Münzen, dürften während der Phase 1 von oben in die Sandschicht S 263 (BK 04-05) hineingepresst worden sein (s. unten).

Grabung BK 06-10

Die nördliche Fortsetzung der Sandschicht S 263 (BK 04-05) wurde auch im Bereich der Grabung BK 06-10 (**Abb. 2.1, Nr. 2**) beobachtet. Sie bildete dort ein Band von 5 bis 6 Meter Breite (**Abb. 2.13-2.14**). Die

[7] s. Oedenburg I (Anm. 3) 24 fig. 3.5.

[8] s. auch Oedenburg I (Anm. 3) 25 fig. 3.6.



Abb. 2.13 Nördlicher Ausläufer der Kiesinsel mit der darauf abgelagerten Sandbank und den Überresten von Holzbaustrukturen (Grabung BK 06-10). Zur Lage s. **Abb. 2.1, Nr. 2** (Zeichnung M. Reddé).

hier im Mittel nur noch etwa 0,2 Meter mächtige Sandschicht S 67 lag ebenfalls über den natürlichen Rheinschottern und fiel mit einer Neigung von 185.45 bis 185.41 m ü. M. schwach gegen Nordwesten ab. Gegen Südosten nahm die Mächtigkeit der Sandschicht stetig ab und lief dort auf dem anstehenden Rheinschotter aus, der hier unmittelbar unter der Pflugsohle lag. Im Gegensatz zum weiter südlich gelegenen Teil (**Abb. 2.1, Nr. 8**) war die Oberfläche der Sandschicht nicht verlehmt, was dafür spricht, dass sich deren Ablagerung bis zum Beginn der römischen Epoche fortgesetzt hatte. Auf dem nördlichen Teil der Sandbank fanden sich dürftige Überreste von Holzbaustrukturen (**Abb. 2.13; 2.14**). Die Pfostenlöcher sowie die kaum erkennbaren Schwellbalkengräbchen stammen eindeutig von Gebäuden, deren Grundrisse sich allerdings nicht rekonstruieren lassen.

Weitere Befunde stammen wohl von Bauten, die auf dem anstehenden Rheinschotter errichtet wurden. Diese Baustrukturen liessen sich nur deswegen erkennen, weil sie mit feinem Sand verfüllt waren, was ebenfalls dafür spricht, dass die Ablagerung von Flusssanden erst im Laufe der römischen Epoche aussetzte. Wegen der schlechten Erhaltungsbedingungen und des Fehlens von Funden können die Pfostenlöcher und Schwellbalkengräbchen nicht genauer datiert werden. Die stratigraphische Analyse zeigt aber, dass sich die



Abb. 2.14 Blick auf den nördlichen Ausläufer der Kiesinsel und die darauf abgelagerte Sandbank und den Überresten von Holzbaustrukturen (Grabung BK 06-10). Zur Lage s. **Abb. 2.1, Nr. 2** (Photo M. Reddé).

ältesten Befunde in diesem Bereich mit etlicher Sicherheit mit den etwas besser erhaltenen Befunden im Bereich des Gebäudes B1 parallelisieren lassen (s. Phase 1).

Die naturräumlichen Gegebenheiten im Überblick

Die verschiedenen Aufschlüsse in der Flur Ried (**Abb. 2.1**) zeigen, dass der gallorömische Tempelbezirk in der von Altarmen, versumpften Zonen und von Schotterablagerungen geprägten Auenlandschaft des Rheins errichtet wurde. Obschon der eine Altarm, der sog. Riedgraben, eine beträchtliche Breite und Tiefe aufgewiesen haben muss, verlandete dessen östliche Uferzone offenbar bereits in vorrömischer Zeit allmählich. Wurzelreste (**Abb. 2.10; 2.11**) zeigen, dass im versumpften Uferbereich auch Feuchtigkeit liebende Bäume wie Weiden und Erlen wuchsen.
Im nördlich des Tempelbezirks gelegenen Areal setzten am Ostufer des Riedgrabens die ersten anthropogenen Aktivitäten in den Jahren zwischen 9 und 13 n. Chr. ein (**Abb. 2.2; 2.3b**). Die erste systematische Uferverbauung im Bereich des Riedgrabens datiert in das Frühjahr 19 n. Chr. (**Tab. 1**) und folgte nicht mehr exakt dem natürlichen Uferverlauf (**Abb. 2.3b**). Der nördliche, von Südosten nach Nordwesten verlaufende Altarm war deutlich weniger breit und viel seichter als der Riedgraben. Der zum Teil verlandete Altarm wurde kanalisiert, indem das umliegende Terrain mit Holzkonstruktionen und Planieschichten aufgehöht wurde (**Abb. 2.11; 2.12**). Nach Aussage der Dendrodaten (**Tab. 2**) erfolgte die Kanalisation des nördlichen Altarms

frühestens um 41 n. Chr. und wohl im Zusammenhang mit dem Bau einer in etwa West-Ost verlaufenden Strasse.

Die verschiedenen Aufschlüsse (**Abb. 2.1**) zeigen, dass der gallorömische Tempelbezirk bereits im Herbst/Winter 3/4 n. Chr. auf einer Kiesinsel offensichtlich *ex nihilo* eingerichtet wurde (s. unten mit **Tab. 8**). Hinweise auf vorrömische Aktivitäten fanden sich im Bereich der Kiesinsel nämlich keine: Die vereinzelten älteren Funde, namentlich die keltischen und republikanischen Münzen (**Tab. 10; Tab. 18; Tab. 48-49**) und möglicherweise auch das neolithische Steinbeil (**Abb. 2.131, 12**), sind dem ab Phase 1 einsetzenden römischen Fundniederschlag zuzurechnen (s. unten)[9]. Die Kiesinsel wurde im Westen vom Riedgraben, im Osten von einem weiteren nicht erfassten Altarm begrenzt[10]. Am Nordende der Kiesinsel lagerte sich, bedingt durch die Hinterwassersituation, bereits in vorrömischer Zeit eine bis zu einem Meter mächtige, gegen Norden allmählich auslaufende Sandschicht S 263 (BK 04-05) ab (**Abb. 2.13; 2.14**). Diese grenzte wiederum an eine stark versumpfte Zone, in der bis in die Neuzeit hinein immer wieder Schutt abgelagert wurde (**Abb. 2.13**). Nach Aussage der im Sumpf S 53 (BK 03-05) gefundenen Pollen und Äste könnten hier einst Eichen, Erlen, Weiden und Pappeln gestanden haben[11].

MICHEL REDDÉ · CATY SCHUCANY · PETER-A. SCHWARZ
unter Mitarbeit von MATTHIAS FLÜCK · OLIVIER GIRARDCLOS · CHRISTOPHE PETIT

[9] s. auch Oedenburg I (Anm. 3) 231 ff.

[10] s. auch V. Ollive / Chr. Petit / J.-P. Garcia / M. Reddé / P. Biellman / L. Popovitch / C. Château-Smith, Roman Rhine settlement dynamics evidenced by coin distribution in a fluvial environment (Oedenburg, Upper Rhine, France). Journal of Archeological Science 35, 2008, 643-654 bes. fig. 3.

[11] s. Oedenburg I (Anm. 3) 38 f. Abb. 3.14-16.

DER GALLORÖMISCHE TEMPELBEZIRK

Kenntnisstand vor Beginn der archäologischen Untersuchungen

Die Flur Ried fristete lange Zeit ein Dornröschen-Dasein: Im Gegensatz zu anderen Arealen in Oedenburg, wo die Luftbildprospektionen sehr gute Ergebnisse geliefert haben[12], zeichnen sich hier – abgesehen von Strassenzügen – keine eindeutigen Baustrukturen ab[13].
Im Jahre 1999 führten Patrick Biellmann und die Mitglieder der Association Archéologie et Histoire de Biesheim auf der Flur Ried erste systematische Prospektionen mit Metalldedektoren durch[14]. Die bei diesen und früheren Prospektionsgängen getätigten Funde bewogen P. Biellmann zur Vermutung, dass »l'endroit [près du Riedgraben] recèle des temples plutôt que de simples autels domestiques«[15]. Diese zutreffende Einschätzung stützte sich in erster Linie auf folgende Objekte:

– Bronzestatuette des Herkules mit *exuviae* (**Abb. 2.15, 1**)
– Bronzestatuette des Herkules, ca. 15 Zentimeter hoch (**Abb. 2.15, 2**)
– Mars-Statuette aus Bronze (**Abb. 2.15, 3**)
– Kerzenständer aus Bronze mit einer Weihinschrift an Apollo (**Abb. 2.15, 4-5**)
– Finger einer Grossbronze (**Abb. 2.15, 6**)[16]
– Helmfragment aus weissem, kreidigem Kalkstein (s. unten **Abb. 2.92, 1**)
– Pferdehuf aus weissem, kreidigem Kalkstein, annähernd lebensgross (s. unten **Abb. 2.92, 2**).

Im Bereich einer gut erkennbaren Erhebung, die sich später als Überreste eines im südlichen Annex stehenden Umgangstempels entpuppten (**Abb. 2.21**), fanden sich zudem eine weitere Marsstatuette, der Arm eines Laren sowie eine Ziegenstatuette[17]. Bei den Prospektionen zwischen dem Riedgraben und dem Mithräum bzw. dem canal d'alimentation gelegenen Teil der Flur Ried wurden überdies zahlreiche Münzen des 1. bis 4. Jhs. n. Chr. gefunden[18]. Bemerkenswert ist, dass das Spektrum der damals vornehmlich im südlichen Annex (**Abb. 2.21**) gefundenen Münzen – im Gegensatz zu denjenigen aus der Fluren Altkirch und Rheinacker – relativ ausgewogen ist: 43 % der Münzen stammen aus dem 1. Jh. n. Chr., je 21 % aus dem 2. und 3. Jh. n. Chr. und 14 % aus dem 4. Jh. n. Chr.[19]. Spätere Prospektionsgänge im gallorömischen Tempelbezirk

[12] s. Oedenburg I (Anm. 3) 427 ff. fig. couleur 4-7.
[13] s. etwa R. Fellmann, »Germania Superior, in der Städte sind ... von den Raurikern aber Augusta Raurikon und Argentovaria«: Kritische Bemerkungen zu 'civitas' und 'colonia' im Raurikergebiet. In: F. E. König / S. Rebetez (dir.), Arculania. Festschrift Hans Bögli (Avenches 1995) 289-301 bes. Abb. 2; M. Zehner, Carte Archéologique de la Gaule 68: Le Haut-Rhin (Paris 1998) fig. 32.
[14] s. Zehner 1998 (Anm. 13) 113-114 und fig. 40 sowie Biellmann 2000 (Anm. 15) 19 ff. – Aus heutiger Sicht wäre es vermutlich zweckdienlich gewesen, auch die nicht-metallischen Funde systematisch zu bergen; s. etwa W.-R. Teegen / R. Cordie / M. Schrickel et al., Prospektion im Tempelbezirk 3 des römischen *vicus Belginum* (OT Wederath, Gde. Morbach, Kr. Bernkastel-Wittlich, Rheinland-Pfalz). In: S. Rieckhoff / W.-R. Teegen (Hrsg.), Leipziger online-Beiträge zur Ur- und Frühgeschichtlichen Archäologie 28 (Leipzig 2007) 1-15 bes. 2 und Abb. 6.
[15] P. Biellmann, La prospection pédestre à Oedenburg (Biesheim-Kunheim) en 1999. Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried 13, 2000, 9-22 bes. 20.
[16] s. etwa M.-F. Meylan Krause (avec la collaboration de S. Bosse Buchanan), Les dieux et les hommes. Cultes et rituels dans les sanctuaires d'Aventicum. In: Castella/Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 59-78 bes. 60 mit fig. 4.
[17] Biellmann 2000 (Anm. 15) 20.
[18] s. Biellmann 2000 (Anm. 15) Abb. auf Seite 22. Diese Münzen werden im Folgenden nicht berücksichtigt: s. dazu Reddé et al. 2005 (Anm. 267) fig. 4. – Ollive et al. 2008 (Anm. 10) fig. 3 und table 1.
[19] s. Ollive et al. 2008 (Anm. 10) table 1 und fig. 6; Oedenburg I (Anm. 3) 231 Tableau 1. Bei den bei Ollive et al. 2008 (Anm. 10) publizierten Zahlen (n=260) für die Zone B (Tempelbezirk und angrenzende Areale) wurden nicht alle Neufunde der Jahre 2003-2005 berücksichtigt.



1



2



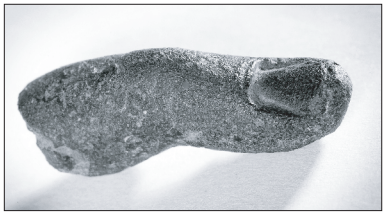
3



4



5



6

Abb. 2.15 Prospektionsfunde der Association Archéologie et Histoire de Biesheim aus dem gallorömischen Tempelbezirk vor 2000. Legende s. Text (Photos Musée gallo-romain de Biesheim).

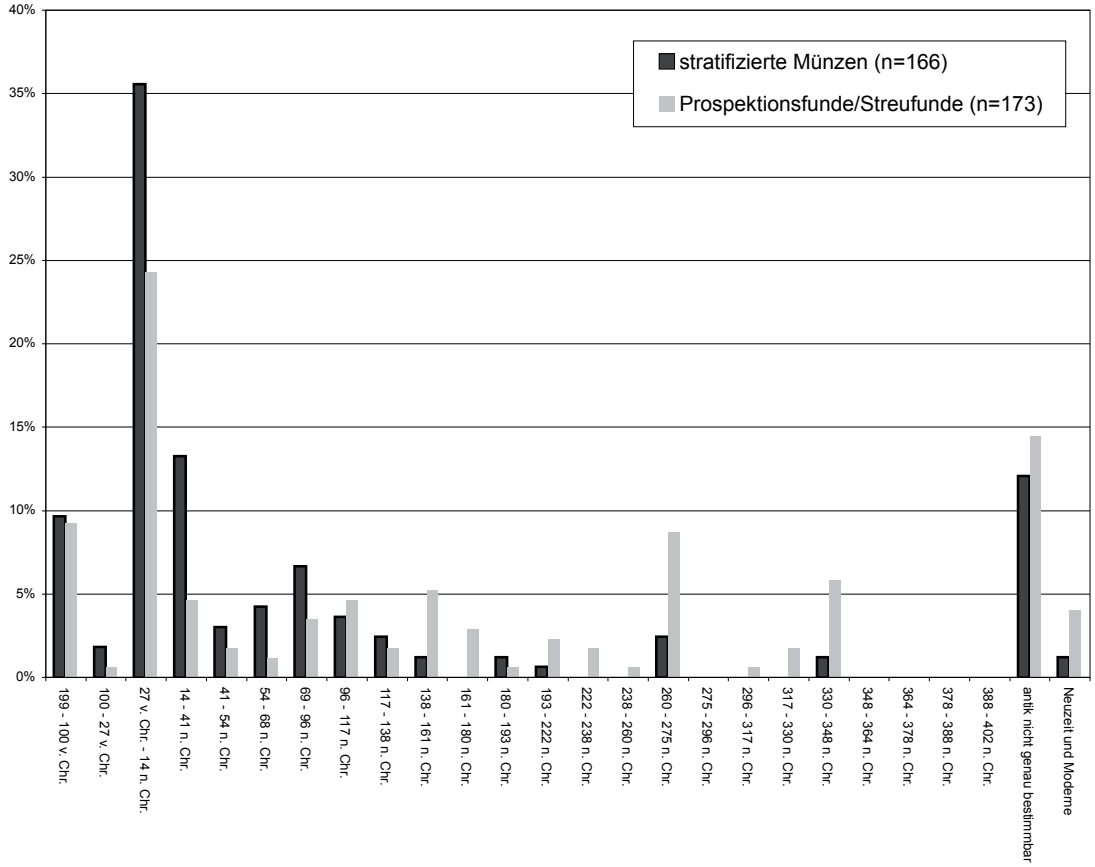


Abb. 2.16 Vergleich der stratifizierten Münzfunde und der Prospektionsfunde bzw. Streufunde aus dem gallorömischen Tempelbezirk (Grundlage s. CD-ROM, Anhang 1; Zusammenstellung P.-A. Schwarz).

sowie die anlässlich der Grabungskampagnen 2003 bis 2005 gefundenen Münzen liefern bezüglich der chronologischen und qualitativen Verteilung in etwa das gleiche Ergebniss (**Abb. 2.16**)[20].

Im Jahr 2002 wurde die Firma Posselt & Zickgraf GbR beauftragt, die geomagnetischen Prospektionen auf die Flur Ried auszudehnen. Diese Prospektionskampagne hatte – wie auch die folgenden Kampagnen in den Jahren 2003 und 2004 – in erster Linie die Suche nach der Südgrenze der Siedlung zum Ziel[21]. Zur allgemeinen Überraschung führten die geomagnetischen Prospektionen im Herbst 2002 zur Entdeckung von Baustrukturen, die aufgrund ihres charakteristischen Grundrisses zweifelsfrei als gallorömische Umgangstempel (*fana*) angesprochen werden können[22]. Die Entdeckung eines grösseren Tempelbezirks in

[20] Etwa 13 % der Fundmünzen können nicht, oder nicht genauer bestimmt werden (s. **Tab. 10. 18. 25. 48-49** bzw. CD-ROM, Anhang 1), dies wohl infolge der durch den massiven Düngereinsatz verursachten Korrosion. Gar nicht bestimmbar waren aber lediglich zwei Prägungen, fünfzehn liessen sich allgemein dem 1. Jh. n. Chr., siebzehn dem 1. oder 2. Jh. n. Chr., fünf dem 2. Jh. n. Chr., vier dem 3. Jh. n. Chr. und zwei dem 4. Jh. n. Chr. zuweisen.

[21] s. P.-A. Schwarz / C. Schucany, Ergebnisse geomagnetischer Prospektionen im Spiegel der archäologischen Fakten: Fallbeispiele aus dem gallorömischen Tempelbezirk von Oedenburg (Biesheim, Frankreich). In: M. Posselt / B. Zickgraf / C. Dobiat (Hrsg.), Geophysik und Ausgrabung. Einsatz und Auswertung zerstörungsfreier Prospektion in der Archäologie. Internationale Archäologie: Naturwissenschaften und Technologie Bd. 6 (Rahden/Westf. 2007) 143-161 und Oedenburg I (Anm. 3) 1 ff.

[22] Reddé et al. 2005 (Anm. 267) fig. 5 und 239 ff.; Schwarz /Schucany 2007 (Anm. 21) 143 ff.

Oedenburg ist insofern ein Glücksfall, weil bezüglich der gallorömischen Kultausübung im Oberrheingebiet bzw. im Gebiet der Rauriker noch erhebliche Forschungslücken bestehen: In der näheren und weiteren Umgebung von Oedenburg wurden zwar etliche gallorömische *fana* entdeckt, aber – mit Ausnahme von Augusta Raurica – keine eigentlichen Tempelbezirke (**Abb. 2.17; Tab. 3**).

Des weiteren handelt es sich zu einem guten Teil um archäologisch (noch) nicht untersuchte Luftbildbefunde und/oder um Anlagen, die nicht den heutigen Erfordernissen entsprechend und mit interdisziplinärer Fragestellung untersucht und publiziert worden sind[23]. Aufgrund der hervorragenden Erhaltungsbedingungen in der Flur Ried (Feuchtboden) konnte zudem damit gerechnet werden, dass sich auch die in den antiken Quellen verschiedentlich erwähnten organischen Opfergaben[24] erhalten hatten.

Die Grabungen der Universität Basel in den Jahren 2003 bis 2005

Das Ergebnis der geomagnetischen Prospektionen (**Beil. 2**) bewog die Universität Basel ihre Beteiligung am trinationalen Forschungsprojekt Oedenburg, die im Rahmen des Projekts »EUCOR Learning and Teaching Mobility« (ELTEM) stand, über das Jahr 2002 hinaus zu verlängern und C. Schucany und Peter-A. Schwarz mit dessen Leitung zu betrauen[25]. Finanziert wurden die drei Grabungskampagnen vom Fonds zur Förderung der Lehre und Forschung der Universität Basel (FFFL), vom Max-Gelder-Fonds (MGF), Basel sowie von der Freiwilligen Akademischen Gesellschaft (FAG)[26]. Die Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt (ABBS), die Römerstadt Augusta Raurica (RAR) und die Kantonsarchäologie Solothurn (KASO) unterstützten das Projekt mit Werkzeug, Material sowie verschiedenen Hilfestellungen[27].

Die Feldarbeiten der Universität Basel dauerten insgesamt 23 Wochen und wurden als Lehrgrabungen durchgeführt[28]. An den Grabungskampagnen haben folgende Studierende teilgenommen: Martin Allemann, Beatrice Altdorfer, Barbara Bär, Ariane Ballmer, Lea Boesinger, Julia Bossart (Sektorchefin), Lucia Bürli, Piero Carlucci (Sektorchef), Andreas Dorn (technische Assistenz), Matthias Flück (Sektorchef), Sabine Guthknecht, Caroline Heitz, Katja Huggel, Petra Huser, Jonas Kissling, Simon Kramis (Sektorchef), Anna Laschinger, Andrew Lawrence (Sektorchef), Fabian Link, Cindy Malnasi, Simone Mayer, Ariane Nitzer (Sektorchefin), Paul Pachlatko,

[23] s. zusammenfassend F. Pétry, Les cultes et sanctuaires. Bilan Scientifique DRAC – hors série 2/2 (2006) 67-68; Spickermann 2003 (Anm. 159) 18ff. sowie C. Cramatte, Recueil des sanctuaires romains en Suisse. In: Castella/Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 265-277; S. Martin-Kilcher, Zwischen Petinesca und Vitudurum: Städtische Kultorte und Götter in der *civitas Helvetiorum*. In: Castella/Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 247-264 bes. 248 weist in diesem Zusammenhang explizit darauf hin, dass Befunde, die für die Rekonstruktion von Kulthandlungen herangezogen werden können, ausgesprochen selten sind.

[24] So erwähnt z. B. Lukianus aus Samosata (ca. 120-180 n. Chr.) in seiner Abhandlung »von den Opfern« (Abs. 12) Honigkuchen und Blumen, der Kirchenschriftstelle Q. Septimius Florens Tertullianus (ca. 160-220 n. Chr.). in seiner *de idololatria* (Abs. 8) aus Lindenholz geschnitzte Marsstatuetten (zitiert nach Weber 2004 [wie Anm. 258] 65f.). – Zum Begriff Opfergabe s. V. Rey-Vodoz, Offrandes et rituels votifs dans les sanctuaires de Gaule romaine. In: Dondin-Payre/Raepsaet-Charlier 2006 (Anm. 34) 219-238 bes. 219ff.

[25] s. Oedenburg I (Anm. 3) 1ff. – Seitens der Universität Basel federführend waren bei dem vom Bundesamt für Bildung und Wissenschaft geförderten Projekt Prof. Dr. Ulrich Gäbler (Rektor) und Dr. Beat Münch (Adjunkt des Rektors), denen an dieser Stelle für ihr Vertrauen gedankt sei.

[26] Christoph F. C. Albrecht und Caspar Zellweger (FAG), Peter Lenz (MGF) sowie Hans Lucas Sarasin und David Jenny (FFFL) sei an dieser Stelle herzlich für die grosszügige finanzielle Unterstützung gedankt.

[27] Guido Lassau und Peter Briner (ABBS), Alex R. Furger und Hans Sütterlin (RAR) sowie Hanspeter Spycher (KASO) sei an dieser Stelle für ihre vielfältige Unterstützung herzlich gedankt.

[28] s. P.-A. Schwarz / C. Schucany, Die Grabungen im Tempelbezirk von Oedenburg (Biesheim/Kunheim, F). Collegium Beatus Rhenanus – EUCOR-Newsletter 6, 2003, 8-11; P.-A. Schwarz / C. Schucany, Die Grabungen im Tempelbezirk von Oedenburg 2004. Collegium Beatus Rhenanus – EUCOR-Newsletter 7, 2004, 2-4; P.-A. Schwarz / C. Schucany, Die Grabungen im Tempelbezirk von Oedenburg 2005. Collegium Beatus Rhenanus – EUCOR-Newsletter 9, 2006, 6-8.

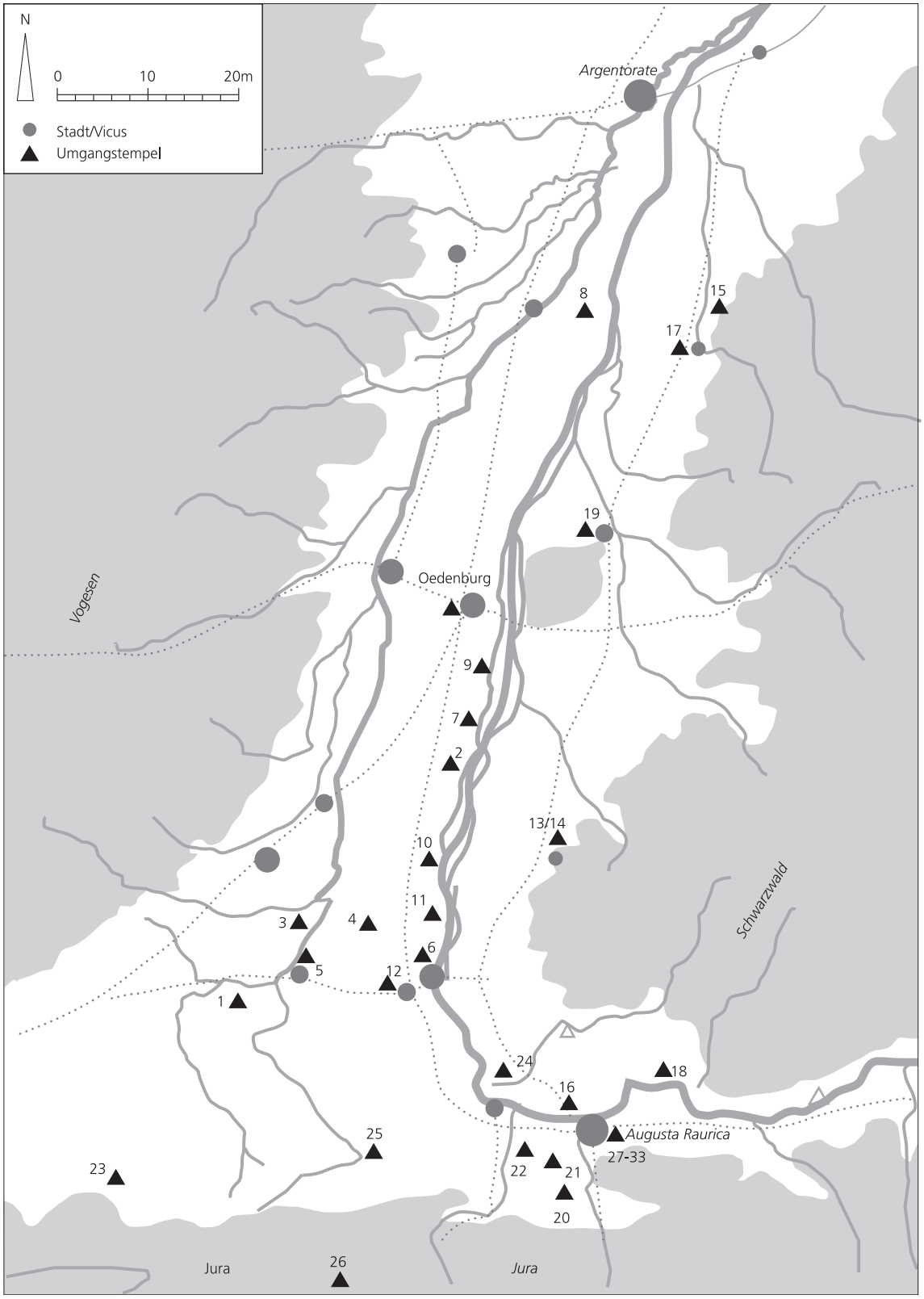


Abb. 2.17 Gallorömische Tempel und Tempelbezirke im Oberrheingebiet. Fundort- und Literaturnachweis s. **Tab. 3** (Entwurf B. Andres mit Ergänzungen von P.-A. Schwarz; Zeichnung C. Schucany).

1	Altkirch/F(?)	Zehner 1998 (Anm. 13) 91 f.
2	Blodelsheim/F	Zehner 1998 (Anm. 13) 118 f. und fig. 46; Spickermann 2003 (Anm. 159) 647 Nr. 24.
3	Brunstatt/F(?)	Zehner 1998 (Anm. 13) 123 ff.
4	Habsheim/F	Zehner 1998 (Anm. 13) 167 ff. mit fig. 91 und fig. 92; Spickermann 2003 (Anm. 159) 651 Nr. 73.
5	Illfurth/F	Zehner 1998 (Anm. 13) 199 ff. mit fig. 127 und fig. 128; Spickermann 2003 (Anm. 159) 652 Nr. 82.
6	Kembs/F	Zehner 1998 (Anm. 13) 219.
7	Nambsheim/F	Zehner 1998 (Anm. 13) 241 f. mit fig. 152
8	Obernheim/F	P. Flotté / M. Fuchs, Carte Archéologique de la Gaule 67/1: Le Bas-Rhin (Paris 2000) 480-481.
9	Obersaasheim/F	Zehner 1998 (Anm. 13) 245 mit fig. 155.
10	Otthmarsheim/F	Zehner 1998 (Anm. 13) 246 f.
11	Petit-Landau/F	Zehner 1998 (Anm. 13) 247 f.
12	Sierentz/F	Zehner 1998 (Anm. 13) 284 ff.; Roth-Zehner/Le Martret 2008 (Anm. 441) 298 ff.
13	Badenweiler/D (Umgangstempel)	M. Filgis / G. Fingerlin / W. Heinz et al., Das römische Badenweiler. Führer zu den archäologischen Denkmälern in Baden-Württemberg 22 (Stuttgart 2002) 27 f.;
14	Badenweiler/D (Podiumtempel)	Filgis et al. 2002 (wie Nr. 13) 27 f.; Spickermann 2003 (Anm. 159) 646 Nr. 12; D. Planck (Hrsg.), Die Römer in Baden-Württemberg. Römerstätten und Museen von Aalen bis Zwiefalten (Stuttgart 2005) 32 f.
15	Friesenheim/D	Spickermann 2003 (Anm. 159) 650 Nr. 64; Planck 2005 (wie Nr. 14) 84 f.
16	Grenzach-Wyhlen/D(?)	Planck 2005 (wie Nr. 14) 93.
17	Lahr-Dinglingen/D	Spickermann 2003 (Anm. 159) 653 Nr. 94; Planck 2005 (wie Nr. 14) 170 f.
18	Rheinfelden-Herten/D	Planck 2005 (wie Nr. 14) 269 ff.
19	Riegel/D	Spickermann 2003 (Anm. 159) 658 Nr. 156; Planck 2005 (wie Nr. 14) 273 ff.
20	Bad Bubendorf/CH	Cramatte 2008 (Anm. 23) 269 f. Nr. 17.
21	Frenkendorf/CH	Drack/Fellmann 1988 (wie Nr. 22) 397; Spickermann 2003 (Anm. 159) 650 Nr. 61; Cramatte 2008 (Anm. 23) 271 Nr. 26.
22	Liestal-Munzach/CH(?)	W. Drack, R. Fellmann, Die Römer in der Schweiz (Stuttgart 1988) 430 f. mit Abb. 397.
23	Porrentruy/CH	Drack/Fellmann 1988 (wie Nr. 22) 471 mit Abb. 432; Spickermann 2003 (Anm. 159) 658 Nr. 148; Cramatte 2008 (Anm. 23) 274 Nr. 47.
24	Riehen/CH	Drack/Fellmann 1988 (wie Nr. 22) Abb. 213 und Abb. 214, Nr. 36; Spickermann 2003 (Anm. 159) 658 Nr. 157; Cramatte 2008 (Anm. 23) 274 Nr. 49.
25	Rodersdorf/CH	P. Harb, Fundbericht Rodersdorf/Klein Bühl. Archäologie und Denkmalpflege im Kanton Solothurn 2002, 68 ff. mit Abb. 20; Cramatte 2008 (Anm. 23) 274 Nr. 50.
26	Vicques(?)/CH	Drack/Fellmann 1988 (wie Nr. 22) 531 ff. Mit Abb. 496; Cramatte 2008 (Anm. 23) 275 Nr. 61.
27	Augusta Raurica, Flühweghalde/CH	Cramatte 2008 (Anm. 23) 271 Nr. 29.
28	Augusta Raurica, Grienmatt/CH	Hufschmid 2008 (Anm. 157) 145 ff.; A.R. Furger / P.-A. Schwarz (mit Beiträgen von S. Huck, W. Hürbin, K. Kob Guggisberg, U. Müller, B. Rütti, D. Schmid, E. Deschler-Erb), Augusta Raurica. Jahresbericht 1991. Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst 13, 1992, 5-46 bes. 36 mit Abb. 24.
29	Augusta Raurica, Schönbühl/CH	Cramatte 2008 (Anm. 23) 267 Nr. 4; Hufschmid 2008 (Anm. 157) 140 ff. bes. Abb. 5a.
30	Augusta Raurica, Sichelen 1/CH	Cramatte 2008 (Anm. 23) 268 Nr. 5; Hufschmid 2008 (Anm. 157) 148 f.
31	Augusta Raurica, Sichelen 2/CH	Cramatte 2008 (Anm. 23), 268 Nr. 6; Hufschmid 2008 (Anm. 157) 149 f.
32	Augusta Raurica, Sichelen 3/CH	Cramatte 2008 (Anm. 23) 268 Nr. 7 Hufschmid 2008 (Anm. 157) 150.
33	Augusta Raurica, Im Sager/CH	Cramatte 2008 (Anm. 23) 271 Nr. 28; Hufschmid 2008 (Anm. 157) 150 f.

Tab. 3 Fundort- und Literaturnachweise zu **Abb. 2.17**: gallorömische Tempel und Tempelbezirke im Oberrheingebiet (Zusammenstellung B. Andres mit Ergänzungen von P.-A. Schwarz).

Clementine Reymond, Christoph Rösch (Fotodokumentation), Daniela Ruppen, Nicolas Sartori, Daniel Schuhmann (technische Assistenz), Delia Sieber, Christina Snopko, Sven Straumann (Fotodokumentation), Ines Winet, Luise Werlen, Cosima Wernli und Mirjam Wullschleger (Sektorchefin), alle Universität Basel, weiter Geoffrey Cuvelier (Université de Lille), Marjola Hepa, Jürgen Kilian sowie Andreas Schaftlitzl (Universität Passau).
Die Auswertung der Basler Grabungen erfolgte bis Ende 2005 im Rahmen von ELTEM bzw. von universitären Lehrveranstaltungen[29], ab 2006 wurde sie zum Teil vom Schweizerischen Nationalfonds zur Förderung der Wissenschaftlichen Forschung (SNF) getragen[30].

Grabungsmethode und Vorgehen

Das Magnetogramm (**Beil. 2; Abb. 2.21**) hat sich als wichtiges Arbeitsinstrument bei der Planung und Vorbereitung der Feldarbeiten erwiesen: So konnten die verschiedenen Grabungsflächen aufgrund konkreter Fragestellungen und »befundnah« angelegt werden[31]. Letzteres war insofern von Bedeutung, weil von vornherein klar war, dass der rund 1,4 Hektar grosse Tempelbezirk von der Universität Basel keinesfalls vollständig und flächendeckend untersucht werden konnte.
Vor den eigentlichen Freilegungsarbeiten wurde der im Durchschnitt etwa 0,5 Meter mächtige Ackerboden S 254 maschinell abgetragen. Dieses Vorgehen war insofern vertretbar, weil die intensive landwirtschaftliche Nutzung bereits zu einer massiven Zerstörung der obenflächennahen Strukturen geführt hatte[32]. Um den mit dem maschinellen Aushub verbundenen Informationsverlust auf ein Minimum zu reduzieren, wurde der Grabungsperimeter jeweils vor, während und nach den einzelnen Grabungskampagnen von den Mitgliedern der Association Archéologie et Histoire de Biesheim mit Metalldetektoren mit grossem Erfolg abgesucht[33]. Die eigentlichen Freilegungsarbeiten erfolgten mit Pickel und Schaufel bzw. Kelle und Pinsel. Die Befunde wurden in der Fläche wie im Profil fotografiert und im Massstab 1:20 gezeichnet. Die einzelnen Schichten und Strukturen wurden zudem im Strukturenjournal und im Wissenschaftlichen Tagebuch beschrieben. Aus viel versprechenden Schichten wurden regelmässig Schlämmproben für archäobiologische Analysen entnommen, je nach Fragestellungen zusätzlich auch Sedimentproben für pollenanalytische und mikromorphologische Untersuchungen.
Insgesamt wurde während der drei Grabungskampagnen eine rund 2500 Quadratmeter grosse Fläche untersucht, das heisst knapp 20 % des 1,4 Hektar grossen Tempelbezirks (**Abb. 2.21**). Wie **Abbildung 2.18** zeigt, wurden rund zwei Drittel der abhumusierten Fläche von Hand und vollständig, das heisst bis

[29] So waren u.a. die Kleinfunde Gegenstand einer von Brigitte Röder, P.-A. Schwarz und Mirjam Wullschleger geleiteten Übung im Herbsemester 2008. Martin Allemann, Matthias Bolliger, David Brönnimann, Simone Mayer, Ruth Minerth, Tessa Nerini, Paul Pachlatko, Fabio Tortoli sei an dieser Stelle für verschiedene Hinweise gedankt.

[30] Das SNF-Projekt 101512-109308/1 umfasste die Salarierung von P.-A. Schwarz (Teilzeitpensum), Mirjam Wullschleger (Fundzeichnungen), Matthias Flück (mikromorphologische Untersuchungen) und C. Schucany (Redaktion, Bereinigung der Plan- und Profilzeichnungen). C. Schucany finanzierte ihre wissenschaftliche Arbeit ab 2006 aus eigenen Mitteln. Text wie Auswertung der Befunde und Baustrukturen wurden von C. Schucany und P.-A. Schwarz gemeinsam erarbeitet. Die Pläne und Profile hat C. Schucany erarbeitet und für die Publikation vorbereitet mit Ergänzungen von P.-A. Schwarz. Die Bestimmung der Münzen oblag Laurent Popovich. Die Auswertung der Keramik erfolgte durch C. Schucany, jene der Kleinfunde durch P.-A. Schwarz. Die Kleinfunde und ein Teil der Keramik (ca. 60 %) wurden von M. Wullschleger, die restliche Keramik (ca. 40 %) von C. Schucany gezeichnet. Beim Lektorat unterstützten uns Sophia Joray und Ruth Zillhardt, denen an dieser Stelle herzlich für ihre sorgfältige Arbeit gedankt sei.

[31] s. Schwarz/Schucany 2007 (Anm. 21) 152.

[32] Nach Aussage des Landbesitzers, Robert Beyer (Kuhnheim), wurden allein im Jahre 2002 etwa sechs Tonnen (!) Steine aus dem fraglichen Areal entfernt. Die Untersuchung und Dokumentation der archäologischen Substanz war folglich nicht nur ein wissenschaftliches Desiderat, sondern die letzte Gelegenheit dem gallorömischen Tempelbezirk von Oedenburg vor der endgültigen Zerstörung ein Maximum an Informationen abzuringen.

[33] s. **Abb. 2.16** sowie unten **Abb. 2.126; 2.128; 2.130; 2.135; 2.136**.

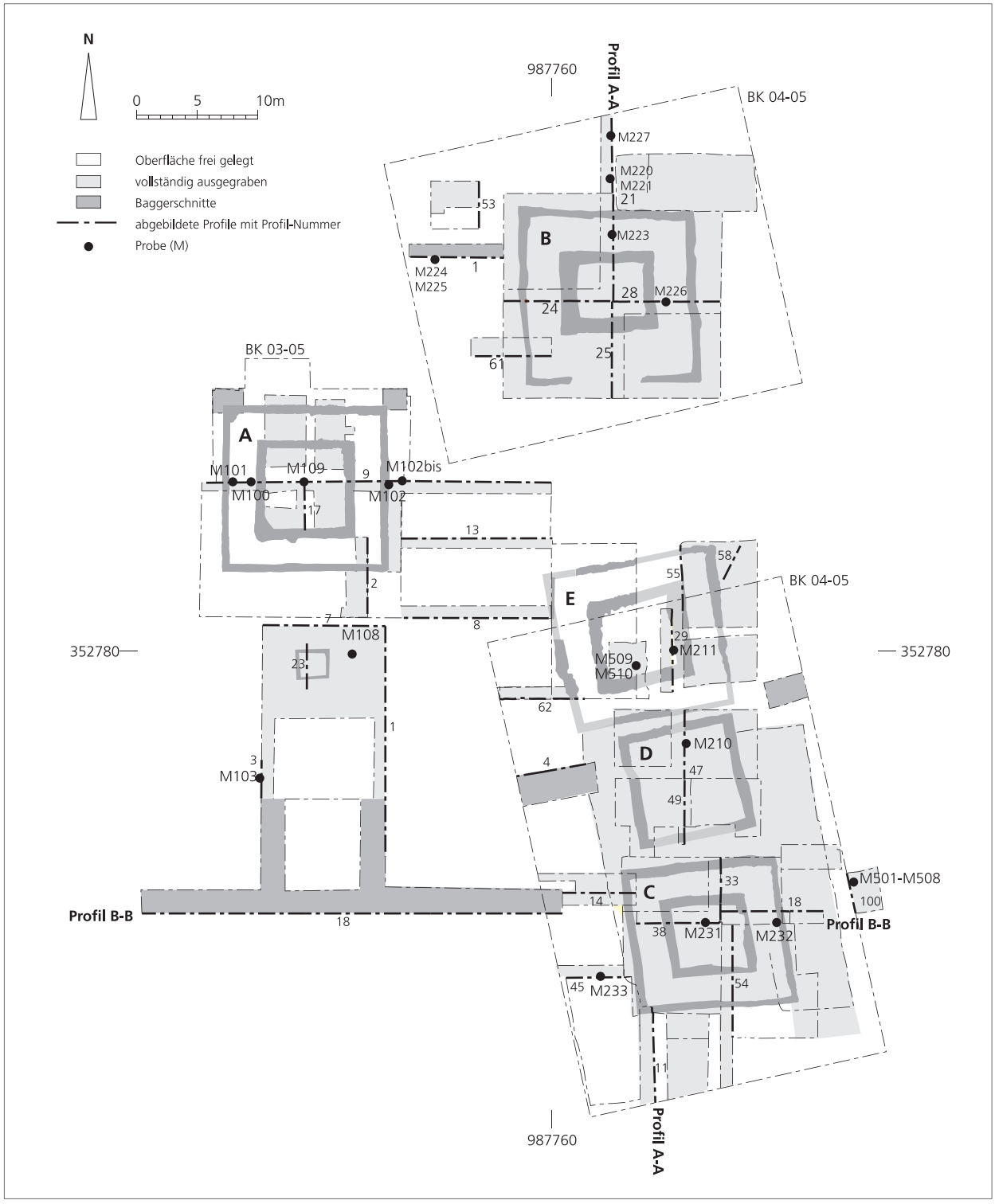


Abb. 2.18 Gesamtplan der Grabungen BK 03-05 und BK 04-05 mit Verlauf der abgebildeten Profile, den Entnahmestellen der Sedimentproben für mikromorphologische Untersuchungen. M. 1:500 (Ausarbeitung C. Schucany und P.-A. Schwarz).

auf den anstehenden Rheinschotter hinunter untersucht. In den übrigen Flächen wurde – nicht zuletzt aus Kapazitäts- und Zeitgründen – lediglich die anthropogen kontaminierte Oberfläche des anstehenden Rheinschotters dokumentiert, auf einen flächendeckenden Abtrag jedoch verzichtet. Letzteres war auch dort der Fall, wo aufgrund der Profilaufschlüsse in den zum Teil maschinell angelegten Sondierschnitten davon ausgegangen werden konnte, dass der Abtrag der entsprechenden Schichten keine wesentlichen zusätzlichen Informationen liefern würden, etwa im südlich des Umgangstempels A gelegenen Areal oder bei den verschiedenen Kiesschüttungen (S 255; S 256; S 257).

Bemerkungen zur Befund- und Fundvorlage sowie zur Terminologie

Die auf dem Magnetogramm erkennbaren Grundrisse (**Beil. 2; Abb. 2.21**) wurden bereits vor Beginn der archäologischen Untersuchungen mit Buchstaben bezeichnet. Die auf dem Magnetogramm nicht erkannten bzw. nicht identifizierbaren älteren Stein- und Holzbaustrukturen wurden in der Reihenfolge ihrer Entstehung durchnummeriert: Mit Umgangstempel A1 wird beispielsweise der älteste Grundriss, mit Umgangstempel A3 der auf dem Magnetogramm erkennbare jüngste Grundriss bezeichnet. Die unter den eindeutig identifizierbaren Grundrissen der aus Stein errichteten Umgangstempel (*fana*) oder Kapellen (*sacraria*)[34] liegenden, oftmals nur punktuell erhaltenen und/oder unvollständig ergrabenen und deswegen architektonisch nicht eindeutig interpretierbaren Holzbaustrukturen werden mit dem neutralen Begriff »Gebäude« bezeichnet (z. B. Gebäude B1).

Auf die einzelnen stratigraphischen Einheiten (US) oder Strukturen (S) wird im Folgenden in der Regel nur dann verwiesen, wenn dies für das Verständnis der Befunddarstellung und -interpretation von Belang ist, oder, wenn dies die archäologische Beweisführung erfordert. Dabei ist Folgendes zu beachten:

– Die zum Teil weit auseinander liegenden Grabungsflächen und die während der einzelnen Grabungskampagnen aus verschiedenen Gründen nicht immer mögliche Korrelation der einzelnen Befunde hatte zur Folge, dass identische Schichten und Strukturen mit mehreren Strukturnummern (S) bezeichnet wurden (z. B. S 160/S 219, BK 04-05).

– Da das französische Dokumentationssystem vorsieht, dass die Strukturnummern bei jeder Grabungskampagne neu vergeben werden (S 1-SX), wird im Text jeweils auch die entsprechende Grabungsnummer (BK 03-05 bzw. BK 04-05) angegeben, um Verwechslungen zwischen gleich lautenden Struktur-Nummern zu vermeiden[35].

– In den Fällen, in denen die gleiche Schicht während der Feldarbeiten mehr als drei Struktur-Nummern erhielt, sind für die Auswertung und Publikation neue Nummern vergeben worden, so z. B. S 250 für den rostrot verfärbten Rheinschotter oder S 254 für den Ackerboden. Diese Nummern weisen deswegen keine Grabungsnummern auf.

– Die US-Nummern (z. B. US 49-29) bezeichnen in der Regel die einzelnen Abbauschritte innerhalb einer Struktur. Sie werden nur dann explizit erwähnt, wenn es sich um einen speziellen Befund innerhalb einer Struktur handelt, oder um auf wichtige Funde aus einer bestimmten Struktur hinzuweisen (s. z. B. **Abb. 2.35** oder **Abb. 2.54**). Fallweise werden die US-Nummern auch angeführt, weil sich bei der Auswertung gezeigt

[34] Zu den Begriffen s. E. Deniaux, Les dédicants du trésor de Berthouville (cité des *Lexovii*). In: M. Dondin-Payre / M. Th. Raepsaet-Charlier (éd.), Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques dans l'Occident romain (Bruxelles 2006) 271-295 bes. 291 mit Anm. 109; J. Nelis-Clément, Les dédiaces religieuses d'Avenches. In: Castella/Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 81-102 bes. 81; van Andringa 2008 (Anm. 79) 123; Hufschmid 2008 (Anm. 157) 140 bes. Anm. 11; Th. Luginbühl, Sanctuaires et divinités en Helvétie occidentale. Éléments de réflexion sur la typologie et la localisation des lieux de culte gallo-romains. In: Castella/Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 229-245 bes. 230.

[35] Für die Grabungskampagne 2005 wurde keine neue Laufnummer vergeben, da die Arbeiten im Perimeter der Grabungskampagne 2004 (BK 04-05) fortgesetzt wurden.

hat, dass eine Strukturnummer verschiedene Befunde umfasst. So gehören beispielsweise US 170-1 bis US 170-05 (BK 04-05) zum Brandopferplatz S 50 (BK 04-05), während US 170-6 die darunter liegenden Waffen und anderen Militaria umfasst.
– Die Inventarnummer (z. B. US 138-2.1) wird fallweise angeführt, um wichtige Funde – beispielsweise dendrodatierte Hölzer innerhalb einer Struktur bzw. US – zu kennzeichnen.

Die Phasengliederung und ihre stratigraphischen Grundlagen

Wie Profil A-A' (**Beil. 3d**) und Profil B-B' (**Beil. 3e**) zeigen, waren die archäologischen Schichten im Tempelbezirk im Norden und Westen deutlich ausgeprägter als im zentralen und südlichen Teil der Kiesinsel. Dort hatte die neuzeitliche Bewirtschaftung dazu geführt, dass die höher liegenden Schichten und Strukturen weitgehend zerstört und erodiert waren. Des Weiteren lässt sich an diesen beiden Profilen ablesen, dass die topographische Situation die Akkumulation von Kulturschichten im zentralen Bereich der Kiesinsel nicht begünstigte, unter anderem, weil dort bereits in der Antike immer wieder Erdreich abgetragen und in den randlichen Bereichen deponiert wurde, um die nutzbare Fläche zu vergrössern. Besonders gut ablesen lässt sich dieser Sachverhalt etwa an Profil 62 (**Abb. 2.121**) und Profil 4 (**Abb. 2.76**): Hier hat Ph. Rentzel festgestellt, dass es sich bei den stark verwitterten Rheinschottern nicht um den natürlichen Untergrund handelt, sondern um anthropogen verlagerte Teile des natürlichen Oberbodens (Bv/Cv-Horizonts, S 252). Dennoch waren im zentralen Bereich der Kiesinsel einige Schichten erhalten geblieben, die sich grossflächig bzw. über weite Strecken nachweisen liessen. Diese »Leithorizonte« bilden eine wichtige Basis für die Phasenzuweisung der verschiedenen Strukturen (**Abb. 2.19** und **fig. 3.74; 3.75; 3.77-3.80; 3.82; 3.83**):
– Im Umfeld der Steinbauten C, D und E wurde der Rheinschotter (S 250, S 251) von einer 20 bis 40 Zentimeter dicken, schwarze Kulturschicht S 17/S 19/S 69 (BK 04-05) überlagert (**Beil. 3d; 3e**). Es handelt sich um eine Abfolge von dünnen Benutzungshorizonten, die die Pfostenlöcher und Balkengräbchen der ältesten Holzbauten (s. Phase 1) überdeckte (**Abb. 2.20**), aber auch von einigen jüngeren Pfostenlöchern und Balkengräbchen (s. Phase 2) sowie von den Fundamentgruben der Steinbauten durchschlagen wurde. Da die über der schwarzen Kulturschicht S 17/S 19/S 69 (BK 04-05) liegenden Schichten im Bereich des Gebäudes D1 etwas besser erhalten waren (**Beil. 4d**), liess sich die Abfolge der Kapelle D2 und des Gebäudes D3 stratigraphisch absichern.
– Im Norden und vor allem im Westen wurde die Kiesinsel während der Benutzungszeit des Tempelbezirks insgesamt dreimal mit massiven Kiesschüttungen (S 255, S 256, S 257) erweitert und das Niveau angehoben (**Beil. 3d; 3e; 4f**). Diese Kiesschüttungen liessen sich überall sehr gut gegeneinander abgrenzen: Der auf der ältesten Kiesschüttung S 255 liegende Gehhorizont S 258 bildete eine deutlich erkennbare Trennlinie zwischen den beiden unteren Kiesschüttungen S 255 und S 256 (**Beil. 3k**). Die jüngste Kiesschüttung S 257 liess sich überall anhand der darin eingeschlossenen ockerfarbenen Sandsteinsplitter sowie des recht hohen Anteils an kleinen Ziegelbruchstücken identifizieren.

Für die Gliederung der stratigraphischen Abfolge ist die Bezeichnung Phase gewählt worden. Eine Phase definiert eine chronologische Ebene und umfasst jeweils die Gesamtheit der Aktivitäten innerhalb eines (Bau-)Zustandes bzw. eines bestimmten Zeitraums (**Abb. 2.19**)[36]. Die Zuweisung der einzelnen Strukturen

[36] s. Schwarz 2004 (Anm. 128) 40 ff. – Schucany 2006 (Anm. 210) 75 mit Anm. 159; 251.

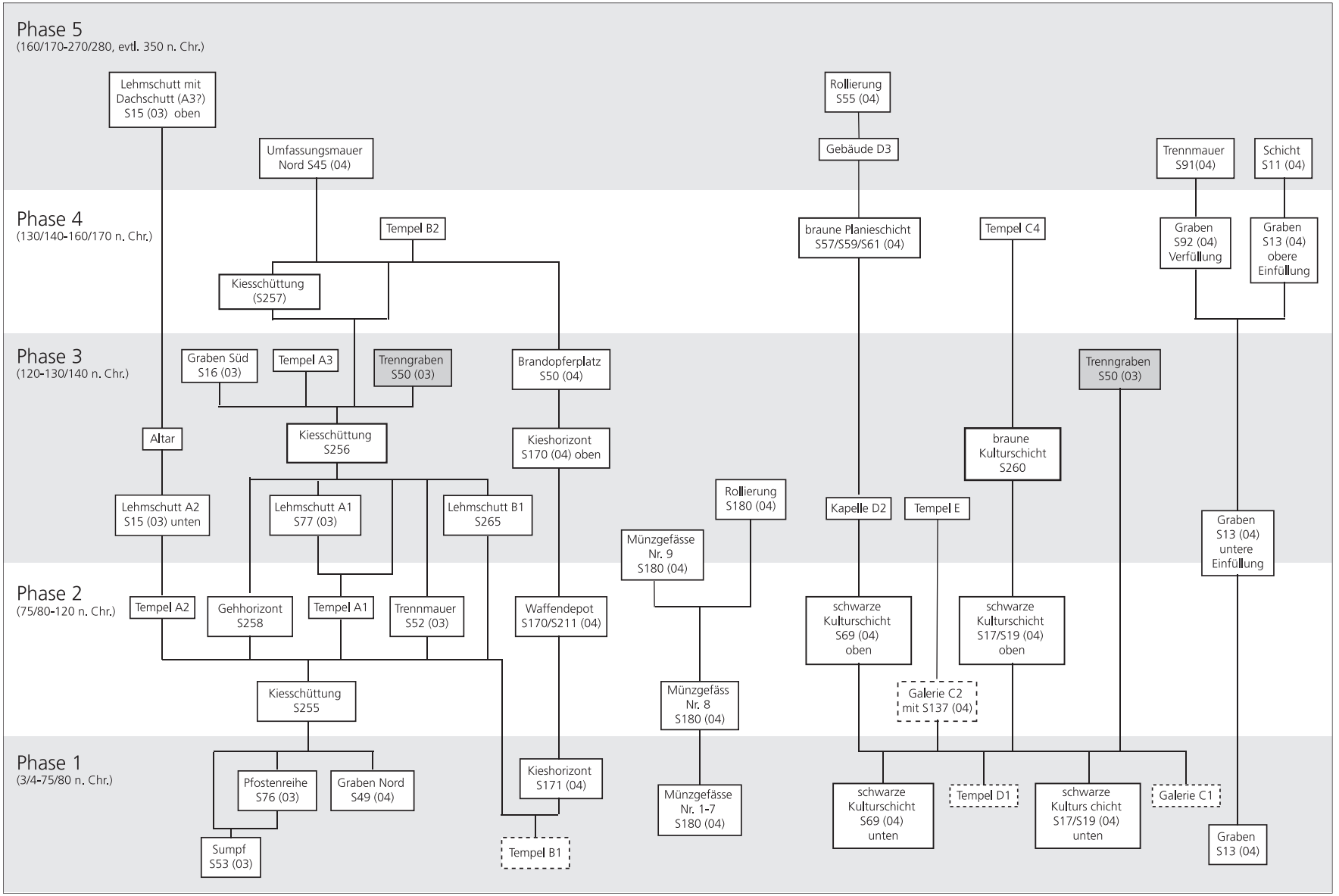


Abb. 2.19 Phasenzuweisung der wichtigsten Strukturen im archäologisch untersuchten Teil des Tempelbezirks (Tempel A, B und E, Gebäude D und Tempel C). Gestricheltes Kästchen: erschlossener Grundriss; grau gefärbtes Kästchen: sowohl im nordwestlichen, wie auch im südöstlichen Teil des Tempelbezirks nachgewiesen (Ausarbeitung C. Schucany mit Ergänzungen von P.-A. Schwarz).



Abb. 2.20 Blick auf die stark verwitterte Oberfläche des anstehenden Kieses im Bereich des Umgangstempels C4. Die Pfostenlöcher der älteren Holzbauten zeichnen sich als dunkle Verfärbungen ab (Photo Chr. Roesch).

und Grundrisse zu einer bestimmten Phase basiert zum einen auf stratigraphischen Beobachtungen, fallweise auch auf der mikromorphologischen Analyse sowie auf der relativchronologischen Abfolge der übereinander liegenden Gebäudegrundrisse. Zum anderen lassen sich die meisten Pfostenlöcher und Balkengräbchen einem plausibel erscheinenden Grundriss zuordnen. Da sich diese Grundrisse zum Teil ausschliessen, also nicht gleichzeitig sein können, liefern sie ebenfalls wichtige Indizien für die relativchronologische Abfolge: So lassen sich beispielsweise die Grundrisse der Galerien C1 und C2 auftrennen, und die stratigraphisch jüngere Galerie C2 kann nicht gleichzeitig mit dem Gebäude D1 bestanden haben, ebensowenig mit der jüngeren Kapelle D2 oder dem Umgangstempel E. In einem weiteren Schritt ist schliesslich das datierbare Fundmaterial aus den einzelnen Schichten und Strukturen einbezogen worden, einerseits zur Überprüfung der jeweiligen Phasenzuweisung, andererseits, um stratigraphisch anderweitig nicht korrelierbare Schichten und Strukturen anhand der Zeitstellung einer bestimmen Phase zu ordnen zu können[37].

Der gallorömische Tempelbezirk im Überblick

Etwa 150 Meter südlich der ersten Ost-West-Verbindung durch die Siedlung (**Abb. 2.1**) zeichnet sich auf dem Magnetogramm (**Beil. 2**) eine grosse eiförmige Struktur mit zwei rechteckigen Annexen ab (**Abb. 2.21**). Im Westteil sind die drei gallorömische Umgangstempel A, B und C zu erkennen, die im Rahmen der

[37] Dies auch im Hinblick auf eine »kontextbezogene Analyse des Fundmaterials« im Sinne von S. Groh / H. Sedlmayr, Der norisch-römische Kultplatz am Frauenberg (Oesterreich). Protohistoire Européenne 9 (Montagnac 2005) 123 ff.

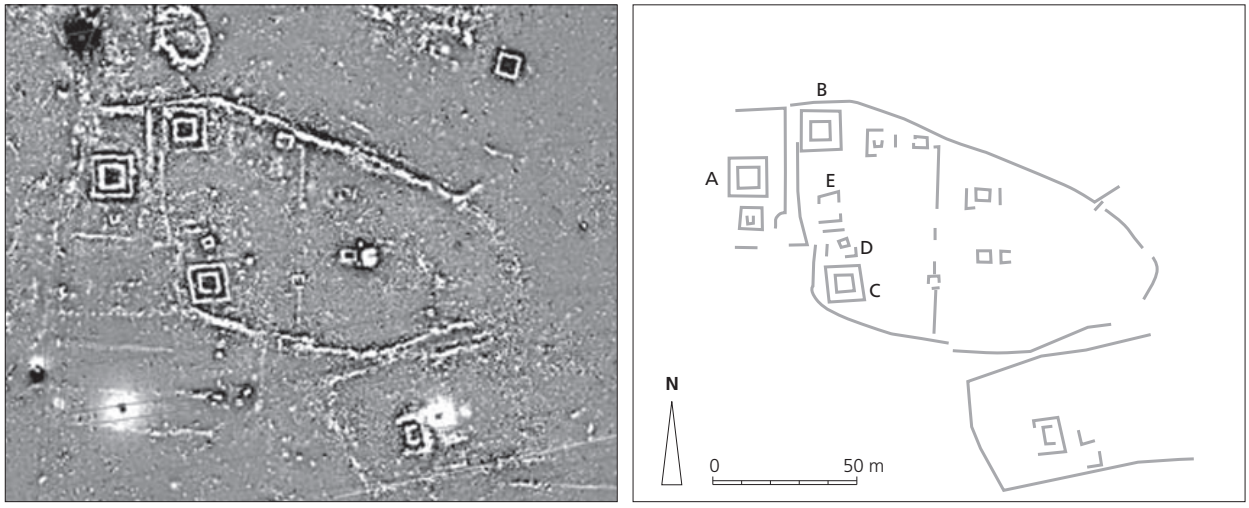


Abb. 2.21 Tempelbezirk. Ausschnitt aus dem geomagnetischen Plan (s. **Beil. 2**) mit Interpretation (Zeichnung und Montage C. Schucany).

Basler Grabungen untersucht wurden. Der Tempelbezirk besteht aus einem ungleichmässigen Oval von ca. 130 Meter Länge und 70 Meter Breite und umfasst eine rund 11'300 m^2 grosse Fläche. Gut 10 Meter westlich der Mitte ist eine Mauer zu erkennen, die das Oval in einen kleineren, etwa 3700 m^2 grossen Westteil (= 33 %) mit der oben beschriebene Kiesinsel und in einen grösseren Ostteil trennt[38]. Es ist denkbar, dass der Tempelbezirk ursprünglich nur die Kiesinsel umfasste und der Ostteil eine spätere Erweiterung darstellt. Für diese Annahme spricht etwa der Umstand, dass die Tempel im Westen, das heisst im Bereich der Kiesinsel, standen.

Östlich der archäologisch untersuchten Zone (ca. 51 %) und westlich der Trennmauer zeichnen sich auf dem Magnetogramm drei Grundrisse ab: Ein etwa quadratischer Bau von ca. 4 Meter Seitenlänge sitzt rittlings auf der Trennmauer. Es könnte sich um eine Toranlage oder ein Eingangsportal handeln, wie wir sie in anderen heiligen Bezirken finden[39]. Im Norden, beim Anschluss der Trennmauer an die nördliche Begrenzung, liegt ein 4 × 6 Meter grosser Grundriss, der vielleicht als Kapelle zu interpretieren ist. Zwischen dieser Kapelle und dem Umgangstempel B im Westen erahnt man zwei ineinander liegende quadratische Grundrisse. Sie könnten zu einem weiteren *fanum* gehören, das, wie der auf dem Magnetogramm ebenfalls kaum erkennbare Umgangstempel E, vielleicht nur kurze Zeit genutzt und dann durch den Umgangstempel B ersetzt wurde (s. unten Phasen 3 und 4).

In der rund 7600 m^2 grossen Zone östlich der Trennmauer zeichnen sich nur wenige Strukturen ab: Die verschiedenen weissen »Spots« könnten Altäre und/oder Opfergruben anzeigen. Die beiden kaum

[38] s. die Situation in Dieburg/D: Porzenheim/Schallmayer 1999 (Anm. 349) 551 bes. Anm. 18. 21 oder in Sarmizegutusa: M. Fiedler/C. Höpken, Das gemeinschaftliche und das private Opfer: Beispiele aus dem Spektrum von Votivpraktiken in römischen Heiligtümern, dargestellt an Befunden aus Apulum und Sarmizegetusa (Dakien). In: Chr. Frevel/H. von Hesberg (Hrsg.), Kult und Kommunikation. Medien in Heiligtümern der Antike. Schriften des Lehr- und Forschungszentrums für die antiken Kulturen des Mittelmeerraums – Centre for Mediterranean Cultures (ZAKMIRA) 4 (Wiesbaden 2007) 435-466 bes. 444 f.

[39] So z. B. in Cataing-sur-Escaut/F: Fauduet 1993 (Anm. 49) 39; Saint-Maur/F: Arcelin/Brunaux 2003 (Anm. 51) 69 und fig. 41.– Blicquy/B: Gillet et al. 2006 (Anm. 59) fig. 7; Dieburg/D: Porzenheim/Schallmayer 1999 (Anm. 349) 552 bes. Anm. 22 ff. (mit weiteren Belegen); Corent/F: M. Garcia/S. Oesterlé, Organisation spatiale des sanctuaires Avernes : les exemples de Gergovie et de Corent à l'époque romaine [Puy-de-Dôme, F]. In: D. Castella/M.-F. Meylan Krause (dir.), Topographie sacrée et rituels. Les cas d'Aventicum, capitale des Helvètes. Actes du colloque international d'Avenches 2-4 novembre 2006. Antiqua 43 (Basel 2008) 287-297 bes. fig. 10.

erkennbaren, ineinander liegenden, quadratischen Grundrisse dürften zu einem weiteren später vielleicht ebenfalls abgebrochenen Umgangstempel gehören. Bei dem ca. 4 × 5.5 Meter grossen Rechteck, das ziemlich genau in der Mitte des Ovals liegt, und dem U-förmiger Grundriss könnte es sich um kleine Kapellen, möglicherweise auch um die Überreste eines grossen, zentralen Altars handeln[40]. Aufgrund des ovalen Grundrisses ist anzunehmen, dass diese Erweiterung des Tempelbezirks nach Osten vor der Anlage der beiden rechteckigen Annexe im Süden und Westen erfolgte.

Im südlichen Annex (2400 m^2) und im westlichen Annex (1175 m^2) stand je ein Umgangstempel. Bei der westlichen, an den Altarm des Rheins (Riedgraben) angrenzenden Erweiterung steht aufgrund der archäologischen Untersuchungen (2003) fest, dass diese um 75/80 n. Chr. erfolgte (Kap. 3). Ob dies auch auf die südliche Erweiterung zutrifft, wo sich die beim Bau eines Stromleitungsmastes zum Teil zerstörten Überreste des Umgangstempels im Gelände noch deutlich abzeichnen, muss offen bleiben. Hier wurden unter anderem eine Marsstatuette, der Arm eines Laren, eine Ziegenstatuette, zahlreiche Münzen des 3. Jhs. n. Chr. sowie Reste eines Mosaikbodens gefunden[41].

Die südlich der Kernzone des Tempelbezirks liegenden, von Nord-West nach Süd-Ost verlaufenden Gräben (**Abb. 2.21; Beil. 2**) dürften neuzeitlichen oder modernen Ursprungs sein[42].

Der Tempelbezirk als Ganzes nimmt innerhalb der römischen Zivilsiedlung von Oedenburg eine prominente Stellung ein. Die grossen Freiflächen im Ostteil des Ovals, auf der vielleicht ein zentraler Altar stand, könnten dafür sprechen, dass hier Versammlungen, vielleicht die *concilia* oder der *conventus* eines *pagus* oder Teilstamms der *civitas Rauricorum*, abgehalten wurden[43].

Definition und Umschreibung der Phasen 1 bis 5

Für die Gliederung der Befund- und Fundvorlage wurde, wie erwähnt, die Bezeichnung Phase gewählt. Die aufgrund der beschriebenen Kriterien definierten Phasen lassen sich wie folgt charakterisieren (**Abb. 2.19** und **fig. 3.74; 3.75; 3.77-3.80; 3.82; 3.83**):

– Phase 1 (ca. 3/4 bis 75/80 n. Chr.) umfasst die ältesten Schichten und Strukturen auf der Kiesinsel und im Bereich des versumpften Ostufers des Riedgrabens, namentlich das Gebäude D1 mit der Ansammlung von Gefässen zur Aufnahme von Münzopfern (S 180, BK 04-05), die Galerie C1 und das Gebäude B1, bei dem offensichtlich Waffen und andere Militaria niedergelegt oder aufgehängt waren (S 170/S 211, BK 04-05). Im zentralen und südlichen Teil der Kiesinsel setzte die Akkumulation der schwarzen Kulturschicht S 17/S 19/S 69 (BK 04-05) ein.

[40] In diesem Zusammenhang sei auf das von einem öffentlichen Gebäude, wohl einem Tempel oder einem grossen Altar stammende Gigantenrelief hingewiesen, das durchaus aus der Flur Ried stammen könnte; s. Oedenburg I (Anm. 3) 9 fig. 2.1.

[41] s. Biellmann 2000 (Anm. 15) 20 und ebenda die Kartierung auf Seite 19.

[42] Es handelt sich wahrscheinlich um Drainagegräben. Der im Bereich des Umgangstempels C4 liegende Graben S 12 (BK 04-05) wurde angeschnitten und untersucht; s. Profil A-A' (**Beil. 3d**) sowie Schwarz/Schucany 2007 (Anm. 21) 157 bes. Abb. 9a. c.

[43] s. grundlegend F. Jacques/J. Scheid, Rom und das Reich in der hohen Kaiserzeit (44 v. Chr.-260 n. Chr.) Bd. 1: Die Struktur des Reichs (Stuttgart, Leipzig 1998) 208 ff.; Scheid 1999 (Anm. 313) 384; W. Spickermann, Die germanischen Provinzen als Feld religionshistorischer Untersuchungen. In: W. Spickermann (in Verbindung mit W. Cancik und J. Rüpke) (Hrsg.), Religion in den germanischen Provinzen Roms (Tübingen 2001) 3-47 bes. 21 ff.; Spickermann 2003 (Anm. 159) 139 f. und bes. 261 f.; L. Gillot, Sanctuaires et territoire civique, le cas de Corinthe. L'apport conceptuel et méthodologique du monde grec classique. In: Dondin-Payre/Raepsaet-Charlier 2006 (Anm. 34) 3-29 bes. 22 f.; J. Scheid, Introduction. In: Castella/Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 13-20 bes. 20; s. ferner auch G. Weber (Hrsg.), Cambodunum – Kempten. Erste Hauptstadt der römischen Provinz Raetien? Zaberns Bildbände zur Archäologie (Mainz 2000) 41; Weber 2008 (Anm. 162) 321 mit Abb. 3 (Kempten); Metzler 2008 (Anm. 115) 156 bes. Anm. 5 (Titelberg) und Thoma 2008 (Anm. 243) 189 (Martberg). – Zu den Begriffen *civitas*, *pagus*, *tribus* s. Dondin-Payre/Raepsaet-Charlier 2006 (Anm. 34) bes. 141 Anm. 22. 149 sowie Martin-Kilcher 2008 (Anm. 23) 252 bes. Anm. 9-10.

– In Phase 2 (75/80 bis ca. 120 n. Chr.) wurde die versumpfte Uferzone des Riedgrabens mit einer Kiesschüttung S 255 trockengelegt. Anschliessend wurden darauf die Umgangstempel A1 und A2 errichtet. Der neue Annex im Westen wurde im Osten durch die neu errichtete Mauer S 52 (BK 03-05) begrenzt (**Beil. 3k**). Im westlichen Annex und im Norden der Kiesinsel bildete sich auf der ersten Kiesschüttung S 255 der Gehhorizont S 258. Beim Gebäude B1 wurden vielleicht weiterhin Waffen aufgehängt oder niedergelegt (S 170/S 211, BK 04-05), und im zentralen und südlichen Teil der Kiesinsel setzte sich die Akkumulation der schwarzen Kulturschicht S 17/S 19/S 69 (BK 04-05) fort. Weiter lassen sich folgende Strukturen der Phase 2 zuweisen: ein Gefäss für Münzopfer (S 180; BK 04-05), die Galerie C2 und wahrscheinlich der quadratische Bau C3.
– In Phase 3 (ca. 120 bis 130/140 n. Chr.) wurden das Gehniveau im westlichen Annex mit einer zweiten Kiesschüttung S 256 angehoben und der Umgangstempel A3 errichtet. Gleichzeitig wurde das Gebäude B1 abgebrochen. Dabei kamen die Waffen (S 170/S 211, BK 04-05) unter ein Paket von Kiesschichten (S 170, BK 04-05) zu liegen. Anschliessend wurde das Areal als Brandopferplatz S 50 (BK 04-05) genutzt. Die Trennmauer S 52 (BK 03-05) wurde durch einen Graben S 46 (BK 03-05) ersetzt (**Beil. 3k**). Anhand der Grundrissabfolge sowie der Funde lassen sich der Umgangstempel E, die Kapelle D2 sowie die braune Kulturschicht S 260 im Südteil der Kiesinsel der Phase 3 zuweisen.
– Phase 4 (130/140 bis 160/170 n. Chr.) umfasst Gebäude und Strukturen, die nach dem Einbringen der dritten Kiesschüttung S 257 im Westen und Norden der Kiesinsel entstanden, namentlich den Umgangstempel B2. Weiter überdeckte die Kiesschüttung S 257 den Graben S 46 (BK 03-05). Zu Phase 4 gehören ferner weitere Strukturen, die anhand der Funde ins mittlere 2. Jh. n. Chr. datiert werden können, nämlich der auf der braunen Kulturschicht S 260 errichtete Umgangstempel C4 sowie die östlich davon liegenden Opfergruben S 197 (BK 04-05) und S 160/S 219 (BK 04-05), in letzterer fanden sich zahlreiche Votivgefässe.
– Zu Beginn der Phase 5 (ab 160/170 n. Chr.) wurde das Gebäude D3 errichtet, das aber während der Phase 5 wieder abgerissen und durch die Rollierung S 55 (BK 04-05) ersetzt wurde. Die Rollierung S 55 ist die letzte archäologisch nachweisbare Baumassnahme im untersuchten Teil des Tempelbezirks. Wahrscheinlich handelt es sich um die Überreste einer ausgeplünderten und/oder durch den Pflug zerstörten Substruktion, auf der möglicherweise Votivaltäre standen.

PHASE 1: EINRICHTUNG DES TEMPELBEZIRKS (CA. 3/4 BIS 75/80 N. CHR.)

Begrenzung des Tempelbezirks

Die Existenz einer Einfriedung darf als gesichert gelten, obschon die Strukturen nur punktuell und kleinflächig untersucht werden konnten, denn diese liegen alle auf einer Linie, die entlang dem nördlichen, westlichen und südlichen Rand der Insel verläuft (**Abb. 2.22**). Zur Begrenzung des Tempelbezirks im Norden gehört der rund drei Meter breite und etwa 0,75 Meter tiefe V-förmige Graben S 49 (BK 04-05) (**Abb. 2.23**). Er war, wie Profil A-A' (**Beil. 3d**) zeigt, in die im oberen Bereich verlehmte Sandschicht S 263 (BK 04-05) eingetieft, die hier die Oberfläche des antiken Terrains bildete.
Drei Meter nördlich des Grabens S 49 (BK 04-05) wurde ein weiterer West-Ost verlaufender muldenartiger Graben S 259 angeschnitten, der ebenfalls in die am Nordrand der Kiesinsel abgelagerte Sandschicht S 263 (BK 04-05) eingetieft war (**Beil. 3d**). Da er am nördlichen Grabungsrand lag, konnte er nicht genauer untersucht werden, so dass offenbleiben muss, ob es sich um eine natürliche Senke handelt oder einen Graben, der zur Begrenzung des Tempelbezirks gehört bzw. zu den Baustrukturen im nördlich

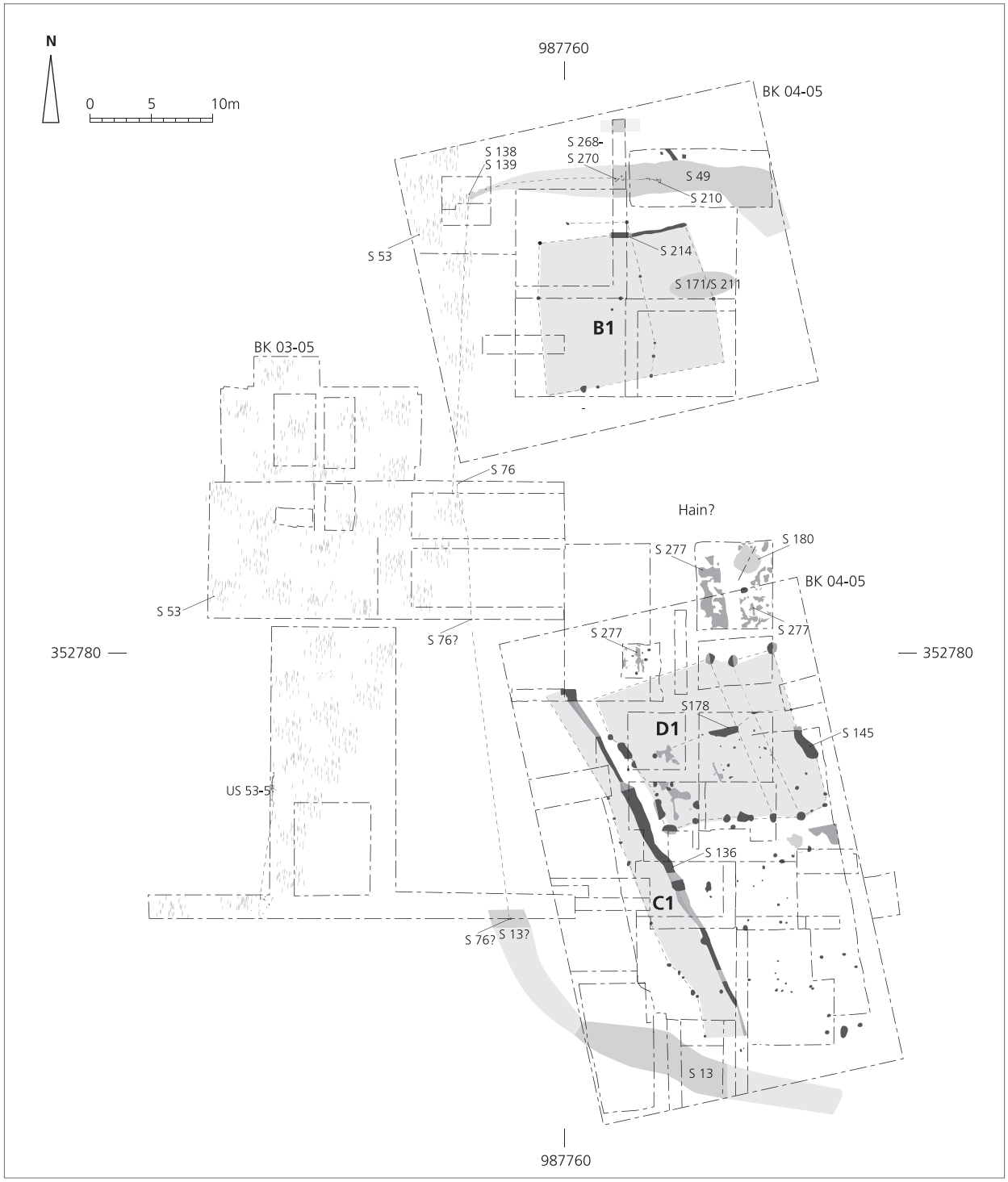


Abb. 2.22 Gesamtplan der Phase 1. M. 1:500 (Ausarbeitung C. Schucany).

anschliessenden Areal (**Abb. 2.13-2.14**). Aufgrund der stratigraphischen Situation (**Beil. 3d**) steht jedoch fest, dass er sich etwa gleichzeitig verfüllte wie der Graben S 49 (BK 04-05). Der Graben S 259 war mit einem dunkelbraunen, torfigen Sediment verfüllt. Die Sedimentprobe M227 (s. CD-ROM, Anhang 4) zeigt, dass darin kleine Tierknochen, Eierschalen, Holzkohleflitter sowie Koprolithen eingebettet waren. Weiter lässt sich feststellen, dass die Sohle offenbar nur sporadisch unter Wasser stand, jedoch nie ganz



Abb. 2.23 Phase 1: Blick auf die Sohle des Umfassungsgrabens S 49 (BK 04-05) (Photo M. Flück).

austrocknete, weil sie entweder bereits damals zeitweise im Bereich des Grundwasserspiegels lag, oder weil sich darin immer wieder Oberflächenwasser sammelte. Für letzteres könnten feine Sandstraten in der torfigen Verfüllung sprechen.

Die Verfüllung des Grabens S 49 (Abb. 2.23) bestand aus einem homogen wirkenden, dunkelbraunen, torfigen Sediment. Die Sedimentproben M220 und M221 (s. CD-ROM, Anhang 4) zeigen aber, dass es sich um ein sehr heterogenes Konglomerat aus Sand, Kies, grösseren und kleineren Ästen, Blättern, Rinden, verbrannten und unverbrannten Knochen, Holzkohlen und kleinen Keramikfragmenten handelt. Die untersuchten Astfragmente und Werkabfälle (n=136) stammen – wie auch die Pollen – sowohl von Bäumen, die eher trockenere und tiefgründigere Böden bevorzugen (u. a. Buche, Weisstanne), wie auch von Erlen, Birken, Weiden, Pappeln und Eichen, also von Bäumen, die auf feuchten und periodisch überschwemmten Standorten wachsen (s. Kap. 8). Bemerkenswert ist, dass über die Hälfte der in der Verfüllung des Grabens S 49 gefundenen Zweige (n=77) von Ulmen stammt (s. unten)[44]. Die gute Erhaltung der Zweige, aber auch des Holzbechers (Abb. 2.33,3) und der Faunenreste sowie deren Braunverfärbung, das Vorkommen von Ufer- und Wasserpflanzen (u. a. Wasserpfeffer, Wasserlinse) im unteren Teil und von Eisenoxid-Ausfällungen im oberen Teil der Verfüllung sprechen dafür, dass der Graben S 49 zumindest zeitweise Wasser führte. Die im mikromorphologischen Befund feststellbaren Verwitterungsspuren an den organischen Resten zeigen andererseits, dass der Graben zeitweise kein Wasser führte. Verfestigungen (sog. Kompaktionen) und

[44] s. Oedenburg I (Anm. 3) 39 ff. Abb. 3.15-3.16 und bes. Tab. 1.

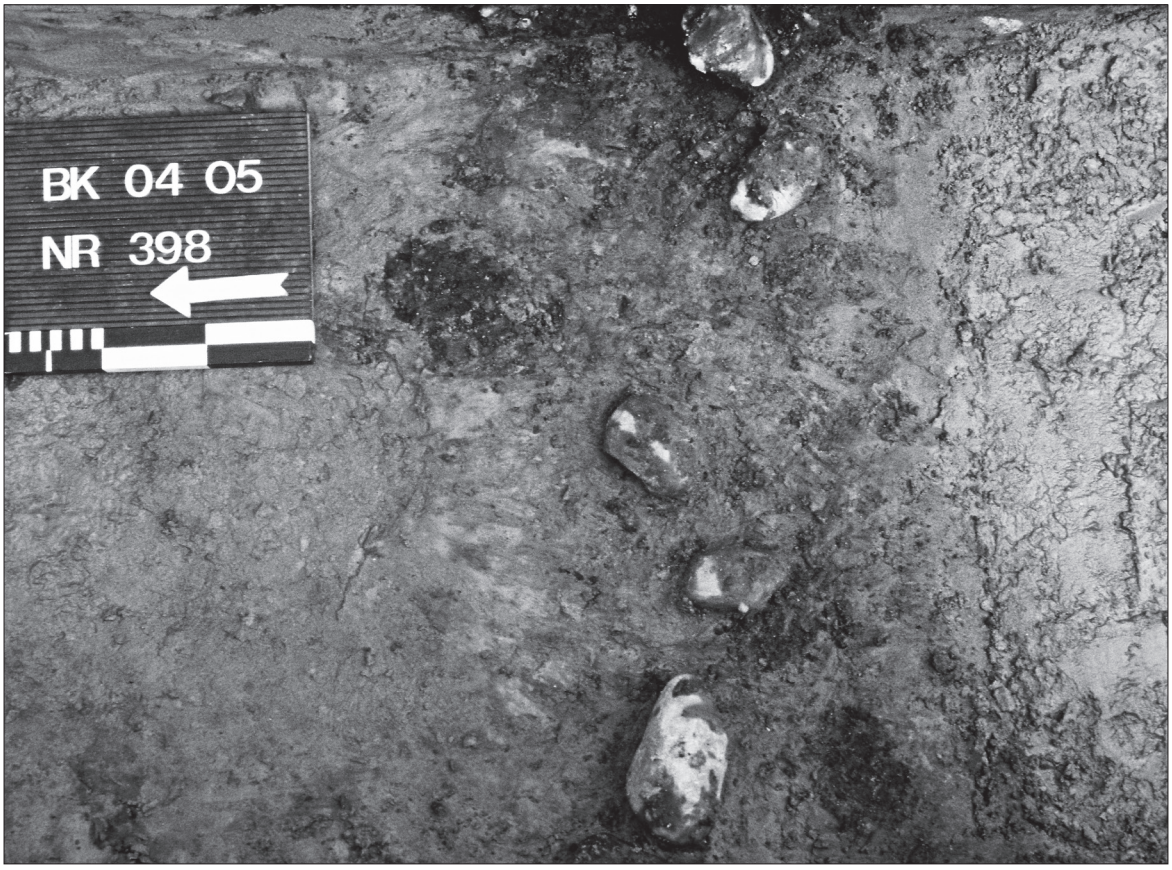


Abb. 2.24 Phase 1: Blick auf die Sohle des nördlichen Umfassungsgrabens S 49 (BK 04-05) mit Resten von zwei Holzpfosten (S 268, S 269) (Photo Chr. Roesch).

sog. Slaking crusts[45] weisen überdies darauf hin, dass der allmählich aufgefüllte Graben S 49 ab und zu begangen wurde. Die Wurzelgänge belegen, dass sich zeitweise sogar eine Pflanzendecke bilden konnte. In diese Richtung weist, wenn auch mit Vorbehalten, das Pollenspektrum: In der Verfüllung fanden sich vor allem Pollen von Gräsern (40-45 %) und von Grünlandpflanzen (Spitz-Wegerich, Wiesen-Flockenblume, Lippenblütler und Schmetterlingsblütler)[46]. Dass die Verfüllung erst am Ende der Phase 1 abgeschlossen war, zeigen die Funde: Die jüngsten Keramikformen fanden sich alle im oberen Teil der Verfüllung (s. unten). Auf der Sohle des Grabens S 49 (BK 04-05) fanden sich in einem knapp meterbreiten Abschnitt Reste von drei in zwei Reihen angeordneten Holzpföstchen (**Abb. 2.24**)[47]. Zwischen diesen Pföstchen (S 268; S 269, S 270; BK 04-05) lag eine Reihe grösserer Flusskiesel. Im östlichen flächig untersuchten Abschnitt des Grabens liessen sich keine solche Pfosten nachweisen. Hingegen lag auf der Grabensohle (**Abb. 2.25**) eine 2 × 3 Zentimeter dicke und rund 2 Meter lange Latte aus Eichenholz (S 210-1; S 210-2; BK 04-05), deren östliches Ende löffelförmig zugerichtet ist. Nördlich und südlich der Holzlatte lagen wiederum einzelne grössere Flusskiesel. Möglicherweise handelt es sich um die Reste einer Einfriedung aus Holz; die horizontal liegende Latte könnte an den erwähnten Holzpföstchen befestigt gewesen sein (**Abb. 2.26, 1**). Da dort auf der Grabensohle Pföstchen fehlten, ist jedoch eher anzunehmen, dass es sich um die Reste eines Steges

[45] Infolge Austrocknung entstandene Verkrustungen; s. Courty et al. 1989 (Anm. 471) 155-156.

[46] s. Oedenburg I (Anm. 3) 39 Abb. 3.15-3.16.

[47] Die Pfosten zeichneten sich im Sand sehr gut ab, waren aber so schlecht erhalten, dass sie bei der Bergung zerfielen.



Abb. 2.25 Phase 1: Blick auf die im östlichen Teil des Grabens S 49 (BK 04-05) entdeckte Holzlatte S 210 (BK 04-05) (Photo M. Flück).

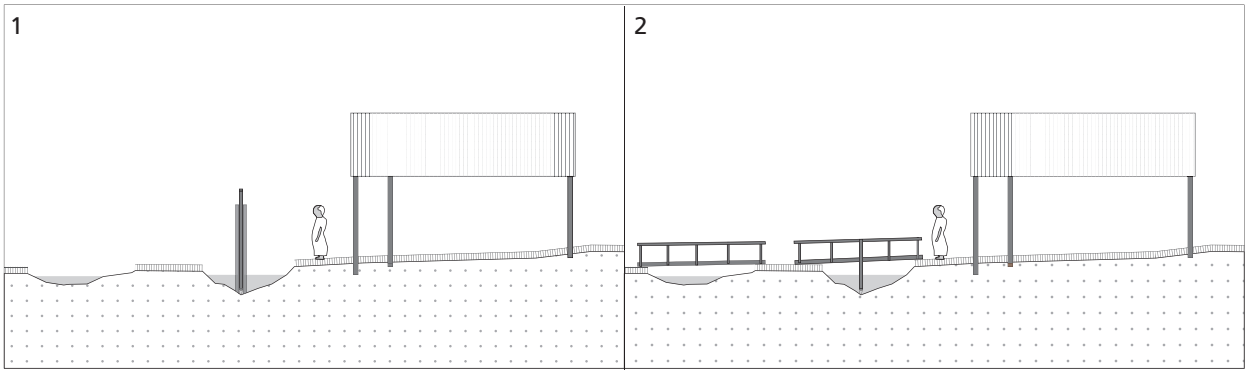


Abb. 2.26 Phase 1: Rekonstruktion mit der Situation im Bereich der nördlichen Begrenzung mit Gebäude B1. **1** Graben S 49 (BK 04-05) mit Holzzaun. – **2** Graben S 49 (BK 04-05) mit Steg (Zeichnung C. Schucany).

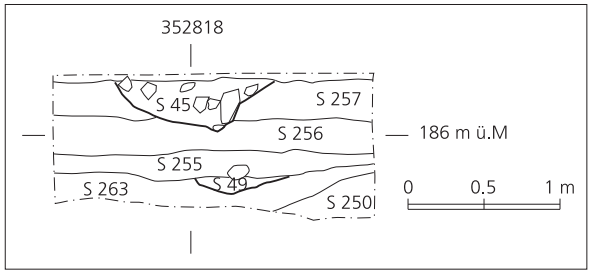


Abb. 2.27 Profil 53 (Lage s. **Abb. 2.18**). M. 1:50 (Zeichnung C. Schucany).

handelt (**Abb. 2.26, 2**). Für Letzteres könnte sprechen, dass zum einen auch im weiter nördlich liegenden Areal Baustrukturen zu beobachten waren (**Abb. 2.13; 2.14**) und zum anderen die Pfosten etwa in der Verlängerung der Mittelachse des Gebäudes B1 liegen. Der Umstand, dass dort zahlreiche Waffen gefunden wurden, könnte ebenfalls auf eine Eingangssituation hinweisen (s. Phase 2).

Das westliche, im Bereich der Uferzone des Riedgrabens nach Süden abbiegende Ende des Grabens S 49 (BK 04-05) konnte in einem Sondierschnitt gefasst werden. Wie Profil 53 (**Abb. 2.27**) zeigt, war der Graben S 49 (BK 04-05) dort deutlich weniger breit und auch nicht so tief (UK auf 185.63 m ü. M); er scheint dort auszulaufen. Am Ende des Grabens S 49 kamen zwei Eichenpfosten (US 138-2; US 139-2; BK 04-05) zum Vorschein, die beide im anstehenden Auenlehm S 56 (BK 03-05) steckten. Umgeben waren sie von der Sumpfschicht (S 53, BK 03-05), die hier stark mit Kies verschmutzt war, der zweifelsfrei von der ersten Kiesschüttung S 255 stammt, die bei der Erweiterung des Tempelbezirks nach Westen zu Beginn der Phase 2 eingebracht worden war (**Beil. 3k**).

- US 138-2: zwei Teile eines vierkantig zugerichteten Eichenpfostens (US 138-2.1). Das obere Ende (US 138-2.2) wurde offensichtlich bereits in der Antike, das heisst wohl im Zusammenhang mit dem Einbringen der Kiesschüttung S 255 zu Beginn der Phase 2, abgesägt und liegen gelassen. Beide Teile dieses Pfostens lagen über dem heutigen Grundwasserspiegel (hier auf 185.40 m ü. M.). Sie waren deswegen so schlecht erhalten, dass sie nicht sicher datiert werden konnten (s. **Tab. 8**).
- US 139-2: Der im Querschnitt langrechteckige Pfosten (US 139-2.1) wurde – zusammen mit dem Bruchstück einer Bohle (US 139-2.2) – unter dem heutigen Grundwasserspiegel gefunden. Die Dendroanalyse des Pfostens ergibt, dass die Eiche im Herbst oder Winter 16/17 n. Chr. gefällt worden ist, die Bohle lässt sich nicht datieren, die Analyse zeigt aber, dass sie eindeutig von einer anderen Eiche stammt (s. **Tab. 8**).

Die beiden Pfosten (US 138-2.2; US 139-2.1) gehören zur westlichen, entlang dem Ufer der Kiesinsel bzw. des Riedgrabens verlaufenden Begrenzung des Tempelbezirks. Dieser kann auch die rund 25 Meter weiter südlich gelegene doppelte Pfostenreihe S 76 (BK 03-05) zugewiesen werden (**Abb. 2.28**; Profil 9 = **Beil. 3k; 4f**). Bemerkenswert ist, dass in der östlichen Pfostenreihe zugespitzte und vierkantig zugerichtete Eichenhölzer (**Abb. 2.29, 1-2**) verbaut waren, während die Tannenhölzer der rund 40 Zentimeter entfernten westlichen Pfostenreihe lediglich zugespitzt waren (**Abb. 2.29, 3**). Drei der insgesamt sieben im Auenlehm S 56 steckenden Pfosten waren noch so gut erhalten, dass sie geborgen werden konnten[48]:

– US 76-1.1a: im Querschnitt langrechteckiger Pfosten aus Eichenholz (**Abb. 2.29, 1**).
– US 76-1.1b: im Querschnitt quadratischer Pfosten aus Eichenholz (**Abb. 2.29, 2**).
– US 76-1.1c: im Querschnitt runder Pfosten aus Tannenholz (**Abb. 2.29, 3**).

[48] Ein weiterer und – wie sich erst im Nachhinein zeigte – zur westlichen Begrenzung gehöriger Pfosten aus Tannenholz (US 56-9; BK 03-05) wurde bereits vorher entfernt.

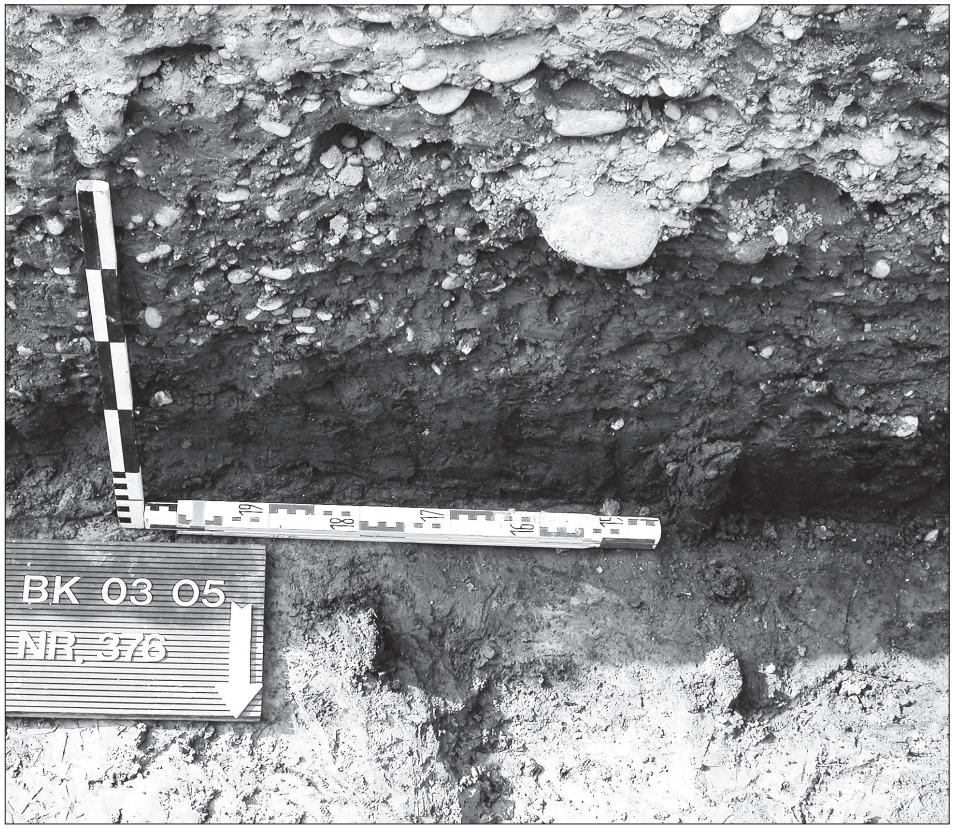


Abb. 2.28 Phase 1: Blick auf die Pfostenreihe S 76 (BK 03-05) (Photo S. Straumann).

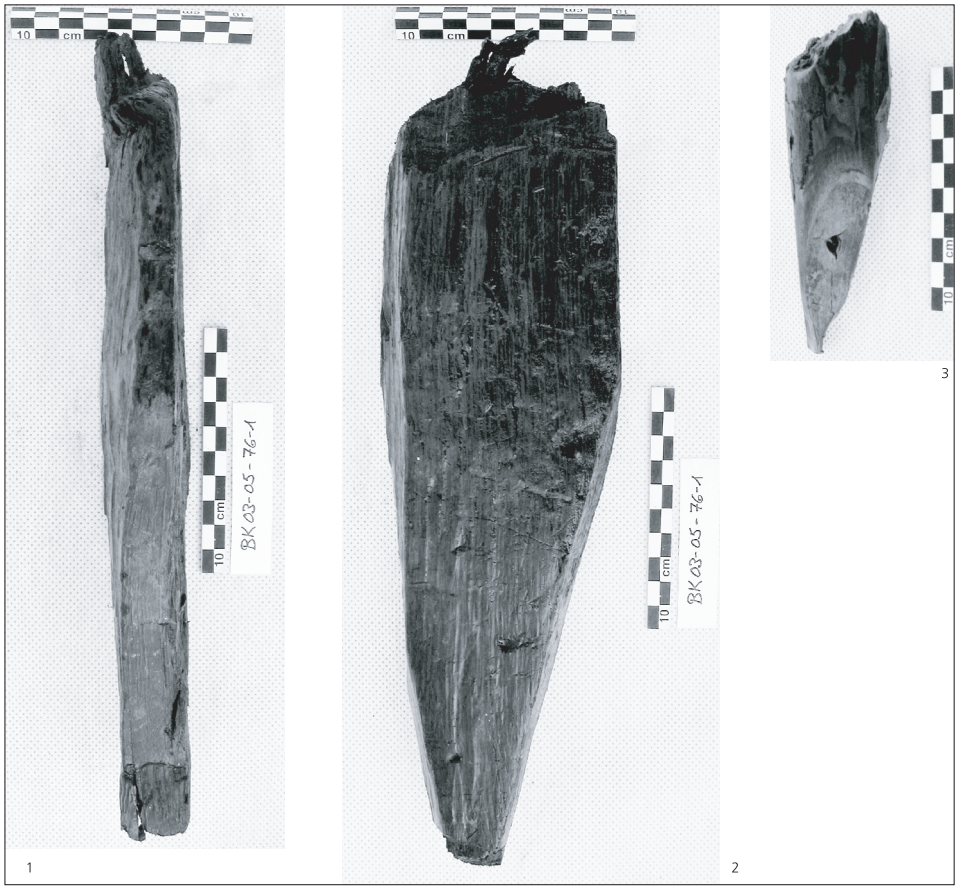


Abb. 2.29 Phase 1: Die drei dendrodatierten Pfosten aus der Pfostenreihe S 76 (BK 03-05). – **1** und **2** Eiche, **3** Tanne (Photos S. Straumann).

Vermutlich stammt auch das in Profil 7/8 (**Beil. 4h**) entdeckte Pfostennegativ von dieser westlichen Begrenzung. Weiter südlich zeichnete sich im Profil 18 (**Beil. 3e**) inmitten eines breiten Grabens (S 13? BK 04-05) ein weiteres Pfostennegativ ab. Beides, Graben wie Pfosten, dürften ebenfalls zur westlichen Begrenzung des Tempelbezirks gehören und den Übergang zur Begrenzung im Süden bilden.
Die südliche Begrenzung des Tempelbezirks dürfte durch den in den anstehenden, rot verfärbten Rheinschotter S 250 eingetieften Graben S 13 (BK 04-05) gebildet worden sein. Dieser zielte ursprünglich auf das eben beschriebenen Pfostennegativ in Profil 18 hin (**Beil. 3e**). Das Fundmaterial aus der Verfüllung – es datiert ins 2. Jh. n. Chr. – zeigt indes, dass der Graben S 13 (BK 04-05) in den folgenden Phasen über weite Strecken weiterhin offen stand (s. auch unten Phasen 2 bis 4).
Zusammenfassend lässt sich festhalten, dass die Begrenzung des Tempelbezirks in Phase 1 von mehreren Elementen gebildet wurde (**Abb. 2.22**): Im Norden und im Süden bestand sie jeweils aus den Gräben S 49 und S 13 (BK 04-05), im Westen aus einer Reihe von locker gesetzten Pfosten S 76 (BK 03-05) bzw. S 138 und S 139 (BK 04-05), die entlang des versumpften Altarms verlief, der hier sozusagen einen natürlichen Graben bildete. Die auf der Sohle der beiden Gräben S 49 und S 13 (BK 04-05) beobachteten Pfostennegative könnten dafür sprechen, dass sich die wohl mehrmals erneuerte Pfostenreihe im Süden nach Osten fortsetzte. Gräben, ab augusteischer Zeit auch Palisaden, scheinen für die Begrenzung früher Tempelbezirke typisch zu sein[49].

Ein heiliger Hain?

Auf dem höchsten Punkt der von Rheinschottern (S 250; S 251) gebildeten Kiesinsel könnte ein heiliger Hain (*lucus*) gestanden haben. Für diese Annahme sprechen einerseits der Umstand, dass hier Negative S 277 von Baumwurzeln (**Abb. 2.30; 2.22**) beobachtet wurden, andererseits, dass nach Aussage des Magnetogramms (**Abb. 2.21**) das Areal zwischen den Umgangstempeln E und B nie überbaut wurde. Hier könnte man Bäume des Auenwaldes stehen gelassen und/oder neu angepflanzt haben (s. Kap. 8). Folgende Indizien lassen an eine gezielte Anpflanzung von Ulmen denken: In der Verfüllung des Umfassungsgrabens S 49 (BK 04-05) fanden sich Ulmenpollen in ungewöhnlich hohem Prozentwert sowie sehr viele grössere und kleinere Ulmenzweige (n=77 = 44 %). Ihr Durchmesser schwankt zwischen 0,3 und 3,3 Zentimetern, und es können bis zu 14 Jahrringe beobachtet werden. Dies ist bemerkenswert, weil die Fundstelle Oedenburg ansonsten bisher nur noch einen einzigen weiteren Ulmenzweig geliefert hat[50]. Diese botanischen Reste müssen kurz vor der Überschüttung des Grabens S 49 mit Kies S 255 zu Beginn der Phase 2 um 75/80 n. Chr. in die Grabenverfüllung gekommen sein. Es ist denkbar, dass sie von Ulmen stammen, die zu Beginn der Phase 1, um 3/4 n. Chr., hier angepflanzt wurden und die zum Zeitpunkt der Verfüllung längst geschlechtsreif waren. Andererseits lassen sich diese Funde auch mit blühenden Zweigen erklären, die man nahe des Grabens S 49, im Umfeld des Gebäudes B, in den Boden gesteckt hatte, wie wir das von Gournay-sur Aronde kennen[51], vielleicht um den heiligen Hain zu verdichten. Auch eine Entsorgung in den Graben ist letztlich nicht auszuschliessen. Dass Ulmen im Tempelbezirk eine Rolle spielten, zeigt der Umstand, dass sich verkohlte

[49] s. I. Fauduet, Atlas des sanctuaires romano-celtiques de Gaule: Les fanums (Paris 1993) 104; Meylan Krause 2008 (Anm. 16) 63 und fig. 17,2 und Porzenheim/Schallmayer 1999 (Anm. 349) 552.

[50] s. Oedenburg I (Anm. 3) 42 Tab. 1.

[51] J.-L. Brunaux, Les bois sacrés des Celtes et des Germains. In: O. de Cazanove/J. Scheid, Les bois sacrés. Actes du colloque international Naples 23-25 novembre 1989. Coll. Centre Jean Bérard 10 (Neapel 1993) 57-65 bes. 62 fig. 2-3; P. Arcelin/J.-L. Brunaux, Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer. Gallia 60, 2003, 1-268 bes. 19.

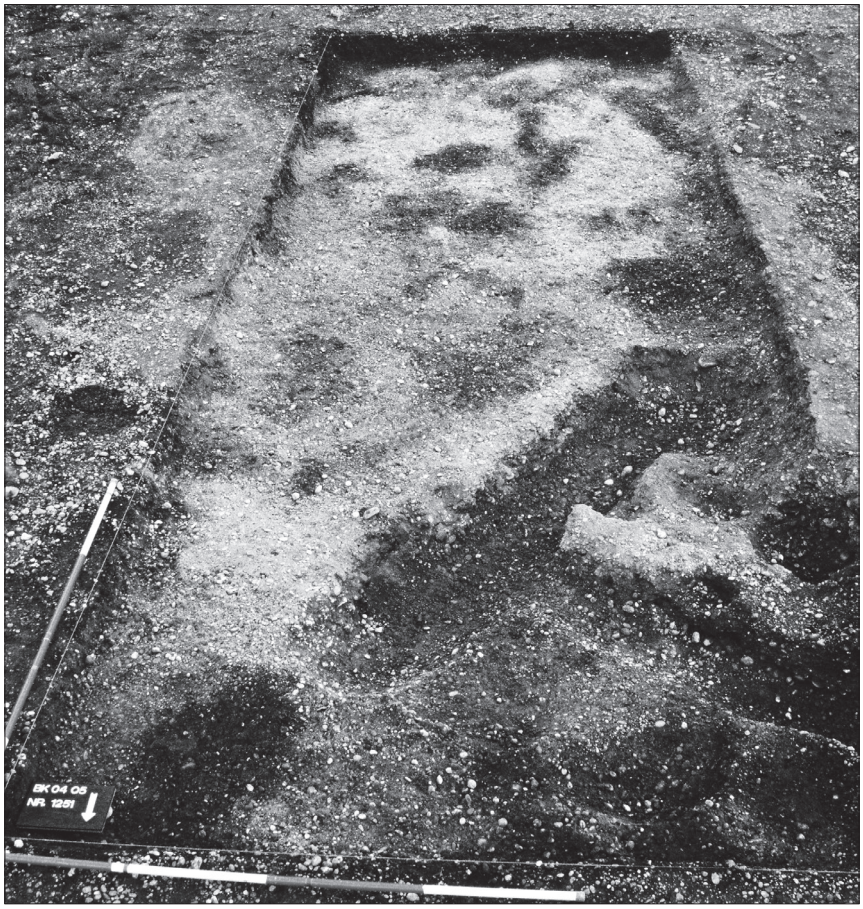


Abb. 2.30 Phase 1: Blick auf die als Reste eines heiligen Hains interpretierten Spuren von Baumwurzeln. Zur Lage s. **Abb. 2.22** (Photo M. Flück).

Ulmenhölzer auch in anderen Strukturen fanden, die mit Kultausübungen in Verbindung gebracht werden können, etwa im Brandopferplatz S 50 (s. Phase 3) und in der Opfergrube S 160/S 219 (s. Phase 4)[52].
Obschon Haine in Tempelbezirken archäologisch bislang kaum nachgewiesen sind, ist aufgrund der schriftlichen und bildlichen Quellen davon auszugehen, dass es derartige Haine nicht nur im Mittelmeergebiet gab[53], sondern auch in den gallorömischen Heiligtümern: So besingt Ausonius die alten Haine Galliens als Glorie der *pagi*[54]. Im grossen, wohl der Iuno geweihten Heiligtum von Gabii (I) wurden rund um den Tempel zahlreiche quadratische Gruben zur Aufnahme von Pflanzen beobachtet[55]. Im Tempel des Elagabal II (218-222) in Rom fanden sich – aufgereiht mit der Mündung nach unten – vergrabene Amphoren und im Grundriss kreisrunde Gruben, die grössere Topfpflanzen aufgenommen haben könnten[56]. Plinius und Cato weisen darauf hin, dass sich auch grössere Ulmen problemlos verpflanzen lassen und Ulmen sich sehr gut

[52] Die in Oedenburg gefundenen Holzkohlen wurden nur selektiv und stichprobenartig untersucht: Aus S 50 (BK 04-05): 175 Stück, aus S 169/S 219 (BK 04-05): 450 Stück. Dennoch ist das Resultat bemerkenswert: Unter den über 1000 untersuchten Holzkohlebruchstücken von Herdstellen in Augusta Raurica lassen sich 15 Baumarten, aber keine Ulmen nachweisen; s. Albrecht 1989 (Anm. 246), 311 ff.

[53] z. B. Plinius nat. 12,3; s. dazu V. Karageorghis / M. Carroll-Spillecke, Die heiligen Haine Zyperns. In: M. Carroll-Spillecke (Hrsg.), Der Garten von der Antike bis zum Mittelalter. Kulturgesch. Antiken Welt 57, Mainz 1992, 141-152; s. ferner J. Scheid, *Lucus*, *nemus*. Que'est-ce qu'un bois sacré? In: de Cazanove/Scheid 1993 (Anm. 51) 13-20 (schriftliche Quellen); O. de Cazanove, Suspension d'ex-voto dans les bois sacrés. In: de Cazanove/Scheid 1993 (Anm. 51) 111-126 (bildliche Quellen) sowie Scheid 2003 (Anm. 150) 65-66 und Gillot 2006 (Anm. 43) fig. 2.

[54] Ausonius, Mosella 478.

[55] F. Coarelli, I *luci* del Lazio:ocumentazione archeologica. In: de Cazanove/Scheid 1993 (Anm. 51) 45-52 bes. 50 mit fig. 2-3.

[56] F. Villedieu, Il Giardino dei Cesari: Dai palazzi antichi alla Vigna Barberini, sul Monte Palatino: Scavi dell'École française de Rome, 1985-1999. Ausstellungskatalog (Rom 2001) 94-99.

als Rankhilfe für Weinreben eignen[57]. Weinkerne und -pollen sind im Umfassungsgraben S 49 ebenfalls nachgewiesen. Angesichts der mythologischen Bedeutung ist gut vorstellbar, dass man im Tempelbezirk auch Weinreben angepflanzt hat.
Im gallischen Heiligtum von Gournay-sur-Aronde/F waren in der Nordecke des heiligen Bezirks kleine kreisrunde Flecken sowie längliche, oft gekrümmte Verfärbungen zu beobachten[58]. Diese werden als Reste von Ästen und geschnittenen Bäumen interpretiert, die in den Boden gesteckt wurden und gleichsam einen künstlichen Hain bildeten. Offenbar könnte der eine oder andere Ast sogar wieder ausgeschlagen haben und angewachsen sein. Im Heiligtum von Blicquy/B wird ebenfalls ein im 1. Jh. n. Chr. angelegter »bois sacré artificiel« aus abgeschnitttenen Ästen vermutet[59]. Im gallischen Heiligtum Ribemont-sur-Ancre/F lassen die zahlreichen Fichtenpollen den Schluss zu, dass dort während allen Phasen, also auch nach der Zeitwende, ein kleiner Fichtenhain stand[60].
Schwierig zu beantworten ist die Frage nach der Bedeutung der Ulme im antiken Kult. Sie wird von den antiken Autoren verschiedentlich erwähnt[61] und scheint eng mit Merkur verbunden gewesen zu sein[62]. Allerdings wird ihr – im Gegensatz zu anderen Bäumen – kein besonderer kultischer Charakter attestiert[63].

Baustrukturen und Gehhorizonte

Im nördlichen Teil des Tempelbezirks, das heisst nördlich des mutmasslichen heiligen Hains, zeichneten sich auf der Oberfläche der stark verlehmten Sandschicht S 263 (BK 04-05), die hier die antike Terrainoberkante bildete, verschiedene Pfostenlöcher (US 106-3; US 106-4; US 106-05; US 106-6; S 174, BK 04-05) ab. Zusammen mit dem Balkengräbchen S 214 (**Abb. 2.31**) könnten sie zu einem etwa 12 × 14 Meter grossen Gebäude B1 gehören (**Abb. 2.22**), wahrscheinlich ein – möglicherweise mehrphasiger – Pfostenbau mit langen Schwellriegeln. Auch wenn die Interpretation als offene Halle oder als Holzgerüst[64] nicht auszuschliessen ist, weist die über dem Gehhorizont S 171 liegende Lehmschicht S 265 (BK 04-05) (**Beil. 3d; 4i**) auf ein Haus hin, denn es dürfte sich nach Aussage der Sedimentprobe M223 um Wandlehm handeln, der beim Abbruch des Gebäudes zu Beginn der Phase 3 anfiel und an Ort und Stelle ausplaniert wurde (s. CD-ROM, Anhang 4).
Der dazugehörige Gehhorizont S 171 (BK 04-05) liess sich im archäologischen Befund mehr erahnen als nachweisen (**Beil. 3d; 4i**). Die Sedimentprobe M223 zeigt jedoch, dass es sich zweifelsfrei um ein dünnes, zum Teil in die darunter liegende Sandschicht S 263 (BK 04-05) eingepresstes Stratum aus feinem Kies handelt, das auch in der Sedimentprobe M226 beobachtet werden kann (s. CD-ROM, Anhang 4).

[57] Cato agr. 31,2; Plinius nat. 16,72; 16,193. Eine Zusammenstellung der antiken Quellen findet sich bei H. O. Lenz, Botanik der alten Griechen und Römer (Gotha 1859, reprint Vaduz 1966) 31.
[58] Brunaux 1993 (Anm. 51) 62 Fig. 2-3; Arcelin/Brunaux 2003 (Anm. 51) 19.
[59] E. Gillet / N. Paridaens / L. Demarez, Le sanctuaire de Blicquy – »Ville d'Anderlecht« (Prov. Hainaut, Belgique. – Itinéraire d'une topographie religieuse dans la cité des Nérviens. In: Dondin-Payre/Raepsaet-Charlier 2006 (Anm. 34) 181-215 bes. 193f.
[60] Brunaux 1993 (Anm. 51) 64 bes. Anm. 47; Arcelin/Brunaux 2003 (Anm. 51) 19.
[61] So z. B. von Vitruv 2,9,5 (Bauholz) oder Cato agr. 31,2, der dazu rät, Ulmen (wie auch Fichten und Nussbäume) nur bei abnehmendem Mond, am Nachmittag und ohne Südwind zu fällen; s. auch Plinius nat. 16,72.
[62] W. F. Jashemski, The Gardens of Pompeji (New Rochelle, New York 1979) 155-166.
[63] Die Baumarten, die den einzelnen Gottheiten geweiht waren, wurden ständig gehegt, z. B. für Jupiter die Wintereiche, für Apollo der Lorbeer, für Minerva der Ölbaum, für Venus die Myrte, für Herkules die Pappel (Plinius nat. 12,3).
[64] Wie sie z. B. auf den Schmalseiten des Ehrenbogens von Orange dargestellt sind: s. dazu Metzler 2008 (Anm. 115) 159 mit fig. 4 und 163f. mit fig. 8 sowie F. Müller, Beutegut, Opfergaben und Trophäen bei den antiken Kelten. In: H. Birkhan (unter Mitwirkung von H. Tauber) (Hrsg.), Kelteneinfälle an der Donau. Akten des Vierten Symposiums deutschsprachiger Keltologinnen und Keltologen in Linz/Donau vom 17.-21. Juli 2005 (Wien 2007) 361-378 bes. 364 mit Anm. 23.



Abb. 2.31 Blick auf den nördlichen Teil des Tempelbezirks. Im Hintergrund die Fundamente der Cella von Umgangstempel B2, in der Bildmitte der zu Gebäude B1 gehörende, in den verlehmten Sand eingetiefte Balkengraben S 214, rechts der nördliche Umfassungsgraben S 49 (BK 04-05) (Photo M. Flück).

Im Innern des Gebäudes B1 wurden zahlreiche Waffen und andere Militaria (S 170/S 211) gefunden, die beim Abbruch, das heisst spätestens zu Beginn der Phase 3, in den Boden gekommen waren (s. Phase 2). Ob diese Waffen schon während der Phase 1 im oder beim Gebäude B1 niedergelegt und/oder aufgehängt waren, lässt sich nicht klären. Ebenfalls offen ist, ob die Militaria zusammen oder einzeln und während eines längeren Zeitraums deponiert wurden. Vereinzelte Waffenfunde aus dem zu Beginn der Phase 2 von der Kiesschüttung S 255 überdeckten Graben S 49 (**Abb. 2.33**) sprechen aber dafür, dass die Deponierung von Waffen bereits in Phase 1 einsetzte. Wie andere auch vorrömische Heiligtümern zeigen, finden sich derartige Waffenkonzentrationen oder Darstellungen von Waffen oftmals im Eingangsbereich von Tempelbezirken[65]. Dies sowie die oben beschriebenen Reste einer Holzkonstruktion beim Graben S 49 könnten dafür sprechen, dass der Zugang in den Tempelbezirk von Norden her erfolgte (**Abb. 2.26**).

Im südlichen Teil des Tempelbezirks, südlich des mutmasslichen heiligen Hains, wurden zwei kurze Gräbchen S 145 und S 178 (BK 04-05) sowie verschiedene Pfostenlöchern (S 120, S 140, S 141, S 142, S 149) beobachtet, die in den zum Teil wohl gekappten Oberboden S 252 eingetieft waren (**Abb. 2.22**). Sie lassen sich zu einem 14 × 14 Meter grossen Gebäude D1, einem Pfostenbau mit kurzen Schwellriegeln, ergänzen. Da der Grundriss von der stratigraphisch jüngeren Galerie C2 (s. unten **Abb. 2.46**) bzw. vom

[65] s. u. a. F. Müller, Götter – Gaben – Rituale. Religion in der Frühgeschichte Europas. Kulturgeschichte der antiken Welt 92 (Mainz 2002) 105 ff.; Thoma 2008 (Anm. 243) 181.

Umgangstempel E (s. unten **Abb. 2.65**) überlagert wurde, muss Gebäude D1 bereits in Phase 1 errichtet worden sein. Diese Mischbauweise – sie ist auch bei Gebäude B1 anzunehmen – ist seit der Spätlatènezeit belegt und in unserer Gegend typisch für die frühen römischen Bauten während der Übergangszeit[66]. Die Konstruktionsweise stimmt gut mit der spätaugusteischen Datierung der in der westlichen Begrenzung des Tempelbezirks verbauten Hölzer S 76 (BK 03-05) überein (s. unten).

Westlich des Gebäudes D1 zeichneten sich zwei parallel verlaufende, rund 30 Meter lange Gräbchen (S 136; S 137) ab (**Abb. 2.32**), auf deren Sohle Spuren von kleinen Pfostenlöchern zu erahnen waren. Trotz der Gleichartigkeit der etwa einen Meter voneinander entfernten Gräben gehören sie nicht zusammen (s. auch unten **fig. 3.74-3.75**). Lediglich der westliche, in den Rheinschotter S 251 eingetiefte Graben S 136 kann Phase 1 zugewiesen werden, der Graben S 137 war, wie Profil 38 (**Beil. 3e**) zeigt, hingegen in die schwarze Kulturschicht S 17/S 19 (BK 04-05) eingetieft und muss folglich jünger sein; er ist Phase 2 zuzweisen. Westlich des Grabens S 136 wurde eine mehr oder weniger parallel dazu verlaufende Pfostenreihe beobachtet. Die wahrscheinlich dazugehörigen Pfostennegative (u. a. S 80, S 81, S 83, S 84, S 86, S 114, S 123, S 124,

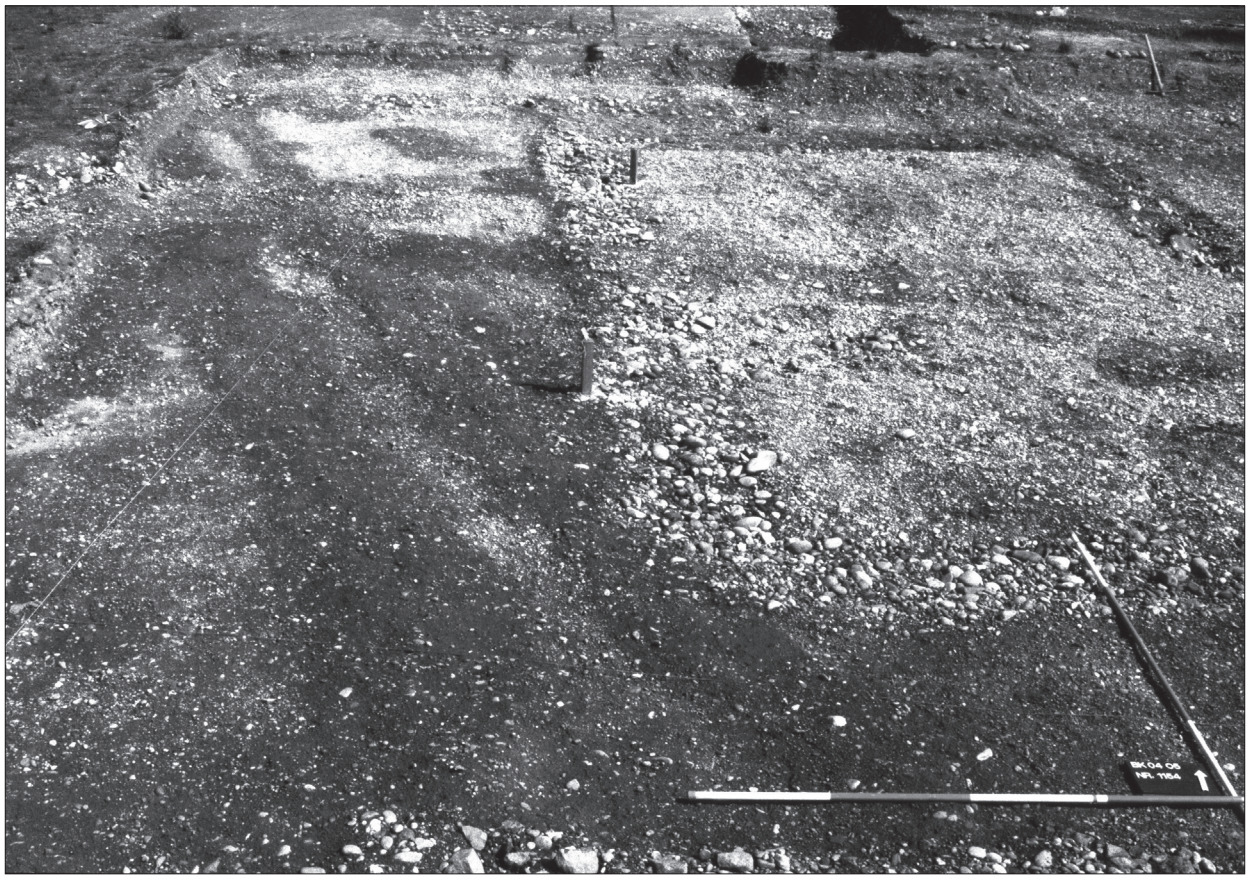


Abb. 2.32 Blick auf die zu den Galerien C1 (Phase 1) und C2 (Phase 2) gehörenden Gräben S 136 und S 137 (BK 04-05) (Photo M. Flück).

[66] Spätlatènezeit: J. O. Guilhot / M.-O. Lavendhomme / V. Guichard, Habitat et urbanisme en Gaule interne aux IIe et Ier siècles av. J.-C. L'apport de deux fouilles récentes : Besançon (dép. Du Doubs) et Roanne (dép. de la Loire). In: G. Kaenel / Ph. Curdy (éds.), L'Age du Fer dans le Jura. Cahiers d'archéologie romande 57 (Lausanne 1992) 239-261 bes. fig. 18; Übergangszeit: D. Paunier / Th. Luginbühl (éds.), Bibracte. Le site de la maison 1 du Parc aux Chevaux (PC 1). Des origines de l'oppidum au règne de Tibère. Bibracte 8 (Glux-en-Glenne 2004) 67; frühes 1. Jh. n. Chr.: J. Rychener, Die Rettungsgrabungen 1983-1986. Beiträge zum römischen Oberwinterthur – Vitudurum 3. Ber. Zürcher Denkmalpflege, Monograpien 6 (Zürich 1988) fig. 602; A. Hagendorn / Th. Pauli, Holzbauweise in den Provinzen, ein Produkt römischer Innovation? Ein Vergleich zwischen Vindonissa und Vitudurum. In: Kaenel/Martin-Kilcher/Wild 2005 (Anm. 218) 99-118 bes. Abb. 8.

S 128, S 131, S 133, S 135, S 143, S 144; BK 04-05) zeichneten sich im anstehenden Rheinschotter S 251 gut ab (**Abb. 2.20**)[67]. Alle diese Spuren könnten von einer etwa 30 Meter langen und drei Meter breiten Portikus bzw. Galerie C1 stammen[68]. Hier könnten Bankette stattgefunden haben; das Fundmaterial lässt sich jedenfalls in diesem Sinn deuten (s. unten). Vielleicht wurden hier auch Opfergaben aufgehängt[69].
Die auf dem rostrot verfärbten Rheinschotter S 250, teilweise auch auf hellen, sandigen Rheinschottern S 251 liegende schwarze Kulturschicht S 17/S 19/S 69 (BK 04-05) bildet den Leithorizont im südlichen Teil des Tempelbezirks (**Beil. 3d-3e**). Die Sedimentproben M231 und M232 (s. CD-ROM, Anhang 4) bestätigen im Wesentlichen die archäologische Interpretation, dass diese schwarze Kulturschicht während einer länger andauernden Akkumulation von stark holzkohlehaltigen und mit kleinteiligen Abfällen verunreinigten Sedimenten entstand. Neben verkohlten organischen Resten lassen sich auch Koprolithen und Phosphat-Ausfällungen nachweisen, die wohl auf tierische Ausscheidungen zurückgehen. Die im mikromorphologischen Befund feststellbare Verfestigung (sog. Kompaktion) und die starke Fragmentierung der zum Teil verrundeten Tierknochen und Keramikscherben zeigen überdies, dass die einzelnen Schmutzstraten intensiv bzw. während eines längeren Zeitraums begangen wurden. Die lange Ablagerungszeit der schwarzen Kulturschicht S 17/S 19/S 69 spiegelt sich auch in den Keramikfunden wider (s. CD-ROM, Anhang 2): Da die schwarze Kulturschicht S 17/S 19/S 69 in mehreren Abstichen abgetragen wurde, lassen sich für die Auswertung zwei virtuelle Fundensembles definieren: Das eine Ensemble umfasst das Fundmaterial aus dem unteren Teil der schwarzen Kulturschicht (= Phase 1), das zweite die Funde aus dem oberen Teil, die während der Phase 2, evtl. auch noch während der Phase 3 in den Boden gekommen waren. Aufgrund der Zusammensetzung der schwarzen Kulturschicht S 17/S 19/S 69 ist wahrscheinlich, dass sie in Zusammenhang mit kultischen Banketten und/oder weiteren kultischen Handlungen, etwa Brandopfern, zur Hauptsache während den Phasen 1 und 2 entstand.

Hinweise auf Kulthandlungen und Niederlegung von Opfergaben

Kleinfunde aus dem nördlichen Umfassungsgraben S 49 (BK 04-05)

In der Verfüllung des Graben S 49 (BK 04-05) kamen nur wenige Münzen (**Tab. 10**) und Kleinfunde (**Abb. 2.33**) zum Vorschein, so dass sie nicht zweifelsfrei als Opfergaben angesprochen werden können: Aufgrund der archäologischen Situation ist vielmehr zu vermuten, dass die Funde zusammen mit Unrat in den Umfassungsraben S 49 gelangten bzw. hier entsorgt wurden (s. unten)[70]. Berücksichtigt man die Kubatur der Verfüllung des Umfassungsgrabens S 49 und die guten Erhaltungsbedingungen ist die Zahl

[67] Eine stratigraphisch abgesicherte Zuweisung dieser Pfostennegative zu Phase 1 ist nicht möglich. Der Phase 1 zugerechnet wurden die grösseren und tieferen Pfostennegative. Diese waren – wie auch die der Galerie C2 zugerechneten kleineren Pfostennegative der Phase 2 (s. unten) – mit der schwarzen Kulturschicht S 17/S 19/S 69 verfüllt.

[68] Ähnliche Bauten finden sich auch in anderen kultischen Anlagen; s. I. Fauduet, Les temples de tradition celtique en Gaule romaine (Paris, 1993) 40 f.; Fauduet 1993 (Anm. 49) 105. Die Galerien oder Portiken sind zudem häufig an die Umfassung der Tempelbezirke angebaut, oft beim Eingang, so z. B. in Bad-Münstereifel-Nöthen/D und Kempten/D: G. Weber, Les sanctuaires de tradition indigène en Allemagne romaine. In: Goudineau et al. 1994 (Anm. 97) 17-23 bes. 17-18 und fig. 1b.2; Weber 2008 (Anm. 162) Abb. 4 oder in Bennecourt/F: L. Bourgeois, Le sanctuaire de Bennecourt (Yvelines): structures et rituels du IIe siècle av. J.-C. au IVe siècle de notre ère. In: Goudineau et al. 1994 (Anm. 97) 73-77 bes. 74 fig. 2.

[69] Zur Multifunktionalität solcher Galerien s. van Andringa 2008 (Anm. 79) 133; Metzler 2008 (Anm. 115) 157; Luginbühl 2008 (Anm. 34) 234; J. Scheid, Conclusion. In: Castella/Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 329-333 bes. 331.

[70] s. dazu auch Rey-Vodoz 2006 (Anm. 24) 220 f., die explizit darauf hinweist, dass sich Opfergaben in der Regel kaum vom nomalen Siedlungsniederschlag unterscheiden lassen.

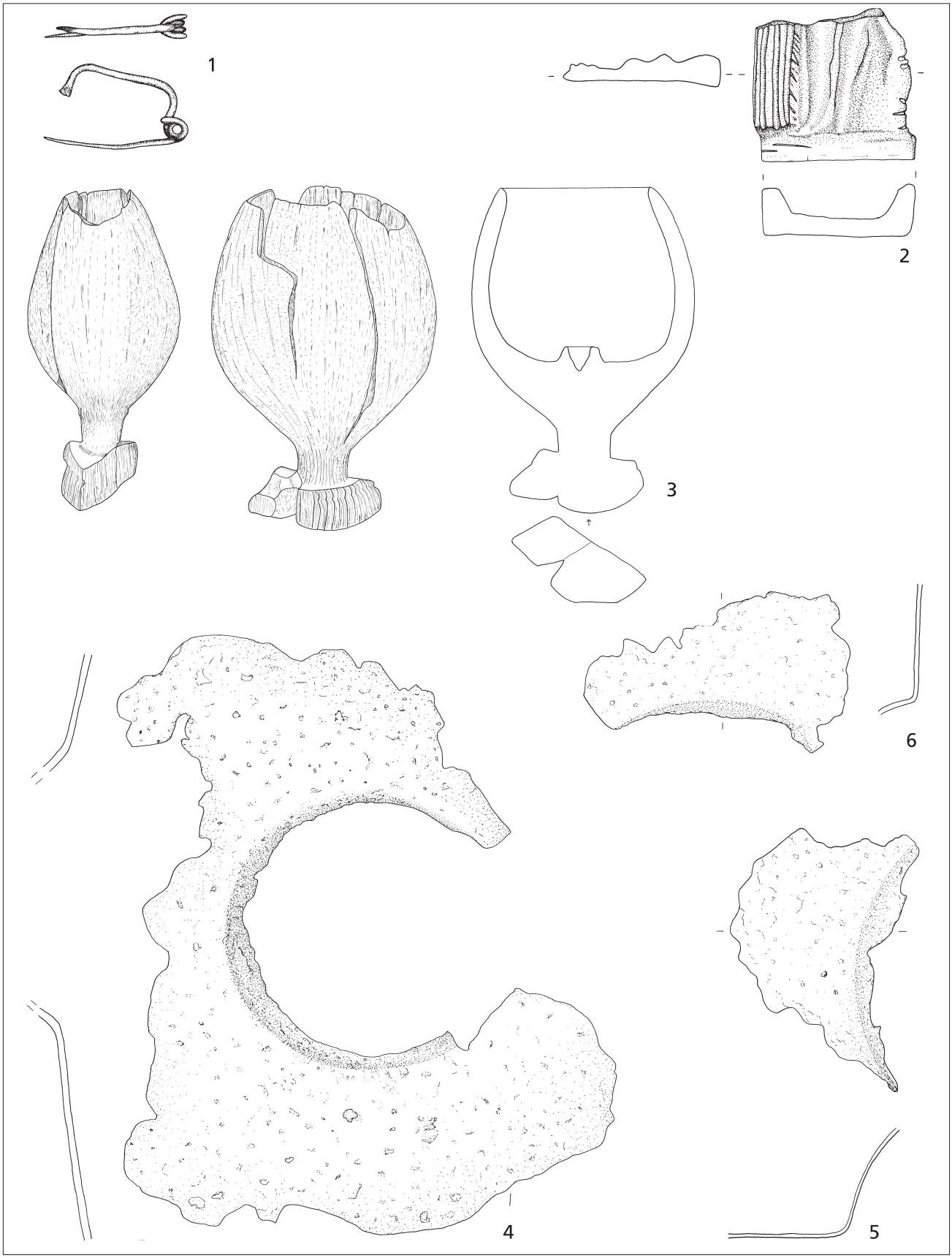


Abb. 2.33 Phase 1: Kleinfunde aus der Verfüllung des Umtassungsgrabens S 49 (BK 04-05). Katalog s. **Tab. 4**. M. 1:2 (Zeichnungen M. Wullschleger).

der Münzen und Kleinfunde sogar ausgesprochen klein: Das Inventar umfasst lediglich eine Spiralfibel vom Mittellatèneschema (**Abb. 2.33, 1**) das Fragment einer Terracottastatuette einer Venus (**Abb. 2.33, 2**), einen Becher aus Ahornholz (**Abb. 2.33, 3**), einen recht gut erhaltenen Schildbuckel (*umbo*) (**Abb. 2.33, 4**) sowie zwei weitere, möglicherweise zum gleichen Exemplar gehörende Fragmente von Schildbuckeln (**Abb. 2.33, 5.6**).

Abb.	Inv.-Nr.		Beschreibung	Referenz
33,1	BK 04-05 -	49-15.1	Fragment einer eingliedrigen Spiralfibel vom Mittellatèneschema mit vier Windungen und unterer Sehne (Riha 1979; 1994, Typ 1.4). Nadelhalter abgebrochen. Buntmetall.	Riha 1979 (Anm. 102) 56-59 und Taf. 1, 11-36.
33,2	BK 04-05 -	49-33.1	Fragment einer modelgeformten Terracottastatuette mit Darstellung einer stehenden Venus in einer *aedicula*. Oberer Teil abgebrochen. Weisser Ton.	Rabeisen/Vertet 1986 (Anm. 72) Typ 68 oder 69 pl. 8 ff.
33,3	BK 04-05 -	49-33.2	Eiförmiger Becher mit abgesetztem, kreisrundem Standfuss. Aussenseite des Bechers und Standfuss sind leicht beschädigt. Auf dem Becherboden deutlich erkennbarer Restkonus. Becherwand infolge des Bodendrucks zerbochen und leicht verformt. Ahornholz (restauriert und konserviert), gedrechselt.	S. Vanhoutte et al., De dubbele waterput uit het laat-Romeinse castellum van Ouedenburg (prov. West-Vlanderen): tafononmie, chronologie en interpretatie. Relicta 5, 2009, 55 fig. 28; R. Fellmann, Römische Kleinfunde aus Holz aus dem Legionslager Vindonissa. Veröffentlichungen der Ges. Pro Vindonissa XX (Brugg 2009) Taf. 21, 586 (ebend als Pyxis angesprochen).
33,4	BK 04-05 -	49-18.1	Fast vollständig erhaltener Kragen eines runden Schildbuckels (*umbo*). Vier grössere, anpassende Fragmente, ein nicht anpassendes Fragment ist nicht abgebildet. Eisen (restauriert und konserviert).	Unz/Deschler-Erb 1997 (Anm. 111) Taf. 27, 566-568; Deschler-Erb 1999 (Anm. 77) Taf. 12, 156; Nabbefeld 2008 (Anm. 78) Taf. 15, 137; 22, 204. 205; 37,371.
33,5	BK 04-05 -	49-24.1	Fragment eines runden Schildbuckels (*umbo*). Gehört möglicherweise zum Schildbuckel Abb. 2.33,6, sicher nicht zu Schildbuckel Abb. 2.33,4. Eisen (restauriert und konserviert).	Unz/Deschler-Erb 1997 (Anm. 111) Taf. 27, 556; Deschler-Erb 1999 (Anm. 77) Taf. 12, 155; Nabbefeld 2008 (Anm. 78) Taf. 52, 444; 58, 474-475; 60, 485; 65, 513.
33,6	BK 04-05 -	49-20.2	Fragment eines runden Schildbuckels (*umbo*). Gehört möglicherweise zum Schildbuckel Abb. 2.33,5 oder zum Schildbuckel Abb. 2.33,6, sicher nicht zu Schildbuckel Abb. 2.33,4. Eisen (restauriert und konserviert).	Unz/Deschler-Erb 1997 (Anm. 111) Taf. 27, 556; Deschler-Erb 1999 (Anm. 77) Taf. 12, 155; Nabbefeld 2008 (Anm. 78) Taf. 52, 444; 58, 474-475; 60,485; 65,513.

Tab. 4 Katalog zu **Abb. 2.33** (Phase 1): Kleinfunde aus dem Umfassungsgraben S 49 (BK 04-05).

Die eingliedrige Spiralfibel vom Mittellatèneschema (**Abb. 2.33, 1**) gehört einem im 1. Jh. n. Chr. weit verbreiteten Typ an, der sowohl von Soldaten, als auch von Zivilisten getragen wurde[71].

Das Terracottastatuettenfragment (**Abb. 2.33, 2**) lässt sich zweifelsfrei als unterer Teil einer in einer *aedicula* stehenden Venus Pudica aus mittelgallischer Produktion identifizieren, auch wenn der fehlende Oberkörper keine genaue Bestimmung des Typs erlaubt und die Ausgestaltung der Säule leicht von den publizierten Exemplaren abweicht[72].

Aussergewöhnlich ist der nur leicht beschädigte, aus Ahornholz gefertige eiförmige Becher mit abgesetztem Standfuss (**Abb. 2.33, 3**). Gegen ein serienmässig hergestelltes Produkt spricht die Form des Bechers: Jedenfalls lassen sich kaum Analogien zur zeitgenössischen Keramik, etwa Terra-Sigillata, oder zu Glasbechern namhaft machen. Unter den Holzgeschirrfunden aus *Vitudurum* (Oberwinterthur/CH) und *Tasgetium* (Eschenz/CH) finden sich keine Becher[73]. Angesichts der

[71] E. Riha, Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Die Neufunde seit 1975. Forsch. Augst 18 (Augst 1994) 53 ff.; Oedenburg I (Anm. 3) 315 fig. 7.14.

[72] s. von Gonzenbach 1995 (Anm. 270) Abb. 32, 1-3 oder E. Rabeisen / H. Vertet, Les figurines gallo-romaines en terre cuite d'Alésia. Publications du Centre de recherches sur la technique gréco-romaine (Besançon 1986) pl. 8 ff.

[73] s. z. B. B. Hedinger / U. Leuzinger, Tabula rasa: Holzgegenstände aus den römischen Siedlungen Vitudurum und Tasgetium (Frauenfeld, Stuttgart, Wien 2002) 70 ff.

Geschirrkeramik aus der Verfüllung des Umfassungsgrabens S 49 (s. CD-ROM, Anhang 2), die wohl Überreste von Kultmahlzeiten darstellen[74], muss es sich beim Holzbecher nicht zwingend um eine Opfergabe handeln. Wieweit der Becher einer damals geläufigen Form entspricht, oder ob er eigens für eine Verwendung im Tempelbezirk hergestellt worden ist, muss offen bleiben. Ahornholz wurde, wie Plinius festhält – *acer eiusdem fere amplitudinis, operum elegantia ac subtilitate citro secundum*[75] – bevorzugt zum Drechseln von verschiedenen Objekten verwendet[76].

Der recht gut erhaltene Schildbuckel (*umbo*) (**Abb. 2.33, 4**) weist eine kreisrunde Gesamtform auf und besass wohl eine halbkugelige Wölbung. Er lässt sich somit der in der römischen Armee allgemein üblichen Form zuweisen, die ohne erkennbare Veränderung durch die gesamte römische Kaiserzeit in Gebrauch blieb. Beim hier vorliegenden Exemplar scheint die leicht gewölbte Randleiste (Kragen) dafür zu sprechen, dass es sich um den *umbo* eines Legionärsschilds handelt[77]. Da sich unter den Waffenfunden aus dem Bereich des Gebäudes B1 (s. Phase 2) neben verschiedenen Wangenklappen (**Abb. 2.55-2.59**) ebenfalls Reste von Schildbuckeln fanden (**Abb. 2.60**), ist davon auszugehen, dass die zwei, vielleicht drei *umbones* aus dem Umfassungsgraben S 49 (**Abb. 2.33, 4.5.6**) in einem direkten Zusammenhang mit dieser – offensichtlich schon in Phase 1 einsetzenden – Kultpraxis in Gebäude B1 stehen (s. Phase 2). Ob die Schildbuckel gezielt in den Umfassungsgraben S 49 geworfen wurden, oder ob sie – was wahrscheinlicher scheint – ursprünglich an den Wänden oder Pfosten des Gebäudes B1 aufgehängt waren und bei Aufräumaktionen im Graben S 49 entsorgt wurden (s. unten bei **Abb. 2.60**), muss offen bleiben. Das Fehlen von Schildfesseln und von Schildrandbeschlägen[78] in der Verfüllung des Umfassungsgrabens S 49 spricht nicht zwingend für Letzteres: Unter den in Gebäude B1 gefundenen Militaria liegen ebenfalls keine Schildfesseln und Schildrandbeschläge vor, was dafür spricht, dass es sich wahrscheinlich um *pars pro toto*-Opfergaben handelt.

Die Schichtgenese und die übrigen Funde (s. oben) sprechen jedenfalls eher dafür, dass auch die Militaria im Zuge von Aufräum- oder Reinigungsaktionen in den Umfassungsgraben S 49 entsorgt worden sind[79]. Dies wird durch das archäobiologische Fundmaterial bestätigt. So sind die Knochenfragmente und -splitter aus den Schlämmproben stark verrundet und weisen zum Teil Verdauungsspuren auf. Fäkalien sind mit einem Hundekoprolithen und einer grossen Mengen von Sporen von koprophilen Pilzen nachgewiesen. Bei den von Hand aufgelesenen Tierknochen zeigen Zerlegungsspuren, dass es sich um Speiseabfälle handelt. Der im Vergleich zu den anderen Tierknochenensembles aus dem Tempelbezirk deutlich geringere Fragmentationsgrad legt überdies nahe, dass diese Knochen mehr oder weniger direkt nach dem Verzehr in den Graben S 49 gelangten, ohne vorher lange anderswo gelegen zu haben. Im Vergleich zu den

[74] Wie z. B. in Apulum/RO: Fiedler/Höpken 2007 (Anm. 38) 444; in Dalheim/L: Oelschlägel 2006 (Anm. 84) 237; am Frauenberg bei Leibnitz/A: Groh/Sedlmayer 2005 (Anm. 37) 53 oder Thun-Allmendingen/CH: Martin-Kilcher/Schatzmann 2009 (Anm. 83) 241.

[75] »Der Ahorn hat ungefähr denselben Umfang wie die Linde, er kommt wegen seiner Zierlichkeit und der Feinheit der daraus gefertigten Gegenstände gleich nach dem Citrus« (Plinius, nat. 16, 73).

[76] s. Hedinger/Leuzinger 2002 (Anm. 73) 22. 71. 128 und Oedenburg I (Anm. 3) 39 ff. Abb. 3.15-3.16 und bes. Tab. 1. – Zur Herstellungstechnik: U. Müller, Holzhandwerk in Konstanz und Freiburg. In: Landesdenkmalamt Baden-Württemberg und Stadt Zürich (Hrsg.), Stadtluft, Hirsebrei und Bettelmönch. Die Stadt um 1300 (Stuttgart 1992) 407-413 bes. Abb. auf S. 407. 409.

[77] s. E. Deschler-Erb, Ad arma! Römisches Militär des 1. Jahrhunderts n. Chr. in Augusta Raurica. Forsch. Augst 28 (Augst 1999) 34 und Taf. 12, 155; Nabbefeld 2008 (Anm. 78) 26.

[78] Beispiele für diese auch in unrestauriertem Zustand gut erkennbaren Schildbestandteile finden sich bei Deschler-Erb 1999 (Anm. 77) Taf. 11-12, 155-162 sowie A. Nabefeld, Römische Schilde. Studien zu Funden und bildlichen Überlieferungen vom Ende der Republik bis in die späte Kaiserzeit. Kölner Studien zur Archäologie der römischen Provinzen 10 (Rahden/Westf. 2008) z. B. auf Taf. 9. 13. 14. 19. 32. 50.

[79] s. W. van Andringa, Sanctuaires et genèse urbaine en Gaule Romaine. In: Castella/Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 121-136 bes. 134 mit Anm. 56 und Scheid 2008 (Anm. 69) 382.

übrigen Arealen innerhalb des Tempelbezirks ist das Artenspektrum ausgesprochen vielfältig: Nachgewiesen sind Rind, Schwein, Schaf, Ziege, Hausgeflügel sowie Wildtiere, Austern und Fischreste, die wiederum als Reste von Opfermahlzeiten zu deuten sind. Auffallend ist jedoch, dass auch ein Grossteil der im Tempelbezirk gefundenen Equiden- und Hundeknochen aus dem Graben S 49 stammt[80]. Da diese Schnittspuren aufweisen, die für Speise- und Kochabfälle typisch sind, müssen sie wohl auch in diesem Sinn gedeutet werden[81]. Die pflanzlichen Makroreste – nachgewiesen sind Pfirsich, Feigen, Weintraube, Nüsse (Walnuss, Haselnuss) und Gewürze (Sellerie) – sind ebenfalls als Speiseabfälle anzusprechen, wie sie auch in den julisch-claudischen Militärlagern (camp B; camp A) nachgewiesen sind[82]. Desweiteren fanden sich Druschreste von Dinkel und Hirse sowie Ackerunkräuter[83]. Für die Entsorgung von Speiseabfällen im Graben S 49 sprechen schliesslich die zahlreichen Knochen von Hausratten, wobei aber offen bleiben muss, ob es sich um verendete oder erschlagene und hier entsorgte Tiere handelt. Ratten und Mäuse liessen sich auch andernorts in Tempelbezirken nachweisen[84].

Zusammenfassend ist festzuhalten, dass in der Verfüllung des Grabens S 49 keine Funde zum Vorschein kamen, bei denen mit Sicherheit davon ausgegangen werden kann, dass sie im Rahmen von Kulthandlungen, etwa von rituellen Versenkungen, in den Graben gelangten. Es scheint sich eher um Speisebfälle zu handeln, die hier entsorgt wurden. Angesichts der gleichzeitigen profanen Siedlungsstrukturen im nördlich des Grabens S 49 liegenden Areal (**Abb. 2.13-2.14**) ist nicht auszuschliessen, dass wir hier ein Konglomerat von gewöhnlichen Siedlungsabfällen, Resten von Kultmahlzeiten und/oder Speiseopfern sowie von anderen kultischen Handlungen vor uns haben[85].

[80] In Zahlen ausgedrückt: Im Tempelbezirk wurden insgesamt 147 bestimmbare Knochen von Equiden gefunden. 131 Knochen (= rund 90 %) stammen aus dem Graben S 49, darunter auch diejenigen mit Schnittspuren (n=5) sowie z. T. im Verband gefundene Teile (US 49-13: Wirbel und Schulterblatt). Von den bestimmbaren Hundeknochen aus dem Tempelbezirk (n=52) stammen 30 (= rund 60 %) aus dem Graben S 49, darunter auch der einzige mit Schnittspuren. – Zur Bedeutung von Pferd und Hund in sakralem Zusammenhang s. S. Martin-Kilcher, Brunnenfüllungen aus römischer Zeit mit Hirschgeweih, Tieren, Wertsachen und Menschen. In: S. Groh / H. Sedlmayer (Hrsg.), Blut und Wein. Keltisch-römische Kultpraktiken. Akten des vom Oesterreichischen Archäologischen Institut und vom Archäologischen Verein Flavia Solvia veranstalteten Kolloquiums am Frauenberg bei Leibnitz (Oesterreich), Mai 2006. Protohistoire Européenne (Montagnac 2007) 35-54 bes. 50.

[81] Martin-Kilcher 2007 (Anm. 80) 50 bes. Anm. 71 weist darauf hin, dass der Verzehr von Pferde- und Hundefleisch zwar selten, aber offensichtlich nicht verpönt oder tabuisiert war. P. Méniel, Les restes d'animaux de l'espace public de l'oppidum du Titelberg. In: Castella/Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 167-174 bes. 171 weist explizit darauf hin, dass sich derartige Schnittspuren auf dem Titelberg lediglich an den Equiden- und Hundeknochen aus den kultisch genutzten Zonen fanden; s. ferner auch Chr. Grill in: Groh/Sedlmayer 2005 (Anm. 37) 177 ff. sowie R. Arbogast, Archéologie du cheval. Des origines à la période moderne en France (Paris 2002) 59 ff.

[82] s. Oedenburg I (Anm. 3) 367 Abb. 9.1 sowie M. Popovtschak in: Groh/Sedlmayer 2005 (Anm. 37) 194.

[83] Es handelt sich um ein »Grundrauschen« des Fundniederschlags aus der benachbarten Zivilsiedlung, das nicht zwingend dafür spricht, dass diese Nutzpflanzen erst im Tempelbezirk weiterverarbeitet wurden – auch wenn in den Fundamenten des Umgangstempels A1 (s. Phase 2) und des Umgangstempels E (s. Phase 3) Mühlsteinfragmente gefunden wurden. Diese Bruchstücke könnten auch aus der Zivilsiedlung verschleppt worden sein. Zur Verwendung von Mühlsteinen in sakralem und rituellem Zusammenhang s. Martin-Kilcher 2007 (Anm. 80) 52 sowie S. Martin-Kilcher / R. Schatzmann (Hrsg.), Das römische Heiligtum von Thun-Allmendingen, die Regio Lindensis und die Alpen. Schriften des Bernischen Historischen Museums 9 (Bern 2009) 174.

[84] z. B. in Vendeuil-Caply/L: C. Oelschlägel, Die Tierknochen aus dem Tempelbezirk des römischen Vicus in Dalheim (Luxemburg). Dossier de l'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art VIII (Luxembourg 2006) 240.

[85] In diesem Sinne auch Groh/Sedlmayer 2005 (Anm. 37) 53; Meylan Krause 2008 (Anm. 16) 61 f. 76; Martin-Kilcher 2008 (Anm. 23) 249; Gillet et al. 2006 (Anm. 59) 204; Chr. Grill in: Groh/Sedlmayer 2005 (Anm. 37) 177 ff.; Martin-Kilcher/Schatzmann 2009 (Anm. 83) 241 f.; s. allgemein auch Gillot 2006 (Anm. 43) 21 f. bes. Anm. 67 sowie van Haeperen 2006, 34 ff. (ausserordentliche Feiern) und 37 ff. (ordentliche Feiern) sowie M. Fiedler, Kultgruben eines *Liber Pater*-Heiligtums im römischen *Apulum* (Dakien). Ein Vorbericht. Germania 83, 2005, 95-125 bes. 95 ff. und Fiedler/Höpken 2007 (Anm. 38) 443 ff.

Ansammlung von Gefässen zur Aufnahme von Münzopfern (S 180) nördlich des Gebäudes D1

Vor der Nordostecke des Gebäudes D1, in unmittelbarer Nähe des mutmasslichen heiligen Hains, kamen unter einer Basaltsteinpackung (US 180-6; s. bei **Abb. 2.80**) und überdeckt von einem, zum Teil wohl noch während der Benutzungszeit des Tempelbezirks abgelagerten, dunklen, humosen Sediment (US 180-3) insgesamt neun Vertiefungen zum Vorschein, in denen zum Teil noch Bruchstücke von Keramikgefässen lagen (**Abb. 2.34**). Wie Profil 58 (**Abb. 2.35**) zeigt, waren diese Gruben in die Sohle (US 180-27; US 180-20) einer flachen, unregelmässigen und etwa 2 × 2 Meter grossen und knapp 0,3 Meter tiefen Mulde im Rheinschotter S 251 eingetieft (**Abb. 2.36**). Für eine Zuweisung der Gruben bzw. Gefässreste Nr. 1-7 zu Phase 1 spricht in erster Linie der Umstand, dass diese keine älteren Kulturschichten durchschlugen[86]. Sowohl in den Gruben, wie auch in den Keramikgefässen, fanden sich zahlreiche Münzen (**Abb. 2.37**), was nahe legt, dass es sich um eine Art Opferstöcke für Münzopfer (*stipes*) handelt[87].

Nr.	Inv.-Nr.							Kategorie	Fragm.	Form	Typ	Beschreibung
80	BK 04-05	-	53	-	8	.	3	Amphoren	RS		Dressel 43	evtl. zu Nr. 81
81	BK 04-05	-	53	-	9	.	1	Amphoren	BS		Dressel 43	evtl. zu Nr. 80
82	BK 04-05	-	53	-	9	.	2	Amphoren	RS		Dressel 10 similis	

Tab. 5 Katalog zu **Abb. 2.38** (Phase 1): Münzgefässe in S 180 (BK 04-05).

In Grube Nr. 4 lag ein annähernd vollständig erhaltenes Bodenteil einer Amphore Dressel 43 (**Abb. 2.38, 81**); ein zugehöriges Randstück (**Abb. 2.38, 80**) kam in Gefäss Nr. 6 zum Vorschein. In anderen Gruben fanden sich hingegen nur noch Wandscherben: In Grube Nr. 2 über 130 Fragmente einer Amphore der Form Dressel 10 *similis* (**Abb. 2.38, 82**), in Grube Nr. 6 mindestens 135 Wandscherben einer Amphore Dressel 20 und in Grube Nr. 7 rund 100 Wandscherben einer nicht näher bestimmbaren Amphore. In den Grube Nr. 1 und Nr. 3 dürfte ebenfalls je ein Gefäss gestanden haben, denn die dort gefundenen Scherben (BK 04-05-180-19) lassen sich zwei verschiedenen Gefässen, beides nicht näher bestimmbare Amphoren, zuordnen. Einzig in Grube Nr. 5 fanden sich weder Keramikfragmente noch Münzen, was dafür sprechen könnte, dass das dort anzunehmende Gefäss mitsamt seinem Inhalt entfernt worden war. Bemerkenswert ist, dass – soweit feststellbar – ausschliesslich Amphoren als Opferstöcke verwendet wurden, nämlich eine südspanische Ölamphore Dressel 20, eine Fischsaucenamphore Dressel 10 *similis* aus dem mittleren Rhônetal (**Abb. 2.38, 82**) sowie eine kretische Weinamphore Dressel 43 (**Abb. 2.38, 80-81**). Offen ist, ob es sich um Amphoren handelt, deren Inhalt anderswo innerhalb des Tempelbezirks geopfert worden war, was angesichts ihrer Seltenheit für die kretische Weinamphore Dressel 43 zu vermuten ist[88], oder ob die leeren Transportbehälter in der Zivilsiedlung beschafft wurden. Die beiden erhaltenen Randstücke (**Abb. 2.38, 80.82**) sprechen dafür, dass es sich um ganze Amphoren handelte.

[86] Das Gefäss Nr. 8 ist aufgrund seiner Form in flavische Zeit zu setzen und demnach Phase 2 zuzweisen, das neben der Basaltsteinpackung gefundene Gefäss Nr. 9 ist aufgrund stratigraphischer Gegebenheiten Phase 3 zuzuordnen (s. unten).

[87] s. grundlegend G. Kaminski, Thesauros. Untersuchungen zum antiken Opferstock. Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts 106, 1991, 63-181 sowie zusammenfassend van Andringa 2002 (Anm. 90) 120 f. bes. Anm. 146 mit weiteren Belegen; Luginbühl 2008 (Anm. 34) 232; Rey-Vodoz 2006 (Anm. 24) 223 mit Anm. 9; T. Derks, Le grand sanctuaire de Lenus Mars à Trèves et ses dédiaces privées: une réintepretation. In: Dondin-Payre/Raepsaet-Charlier 2006 (Anm. 34) 239-270 bes. 245; Deniaux 2006 (Anm. 34) 292 f.

[88] Martin-Kilcher 1994 (Anm. 92) 350.

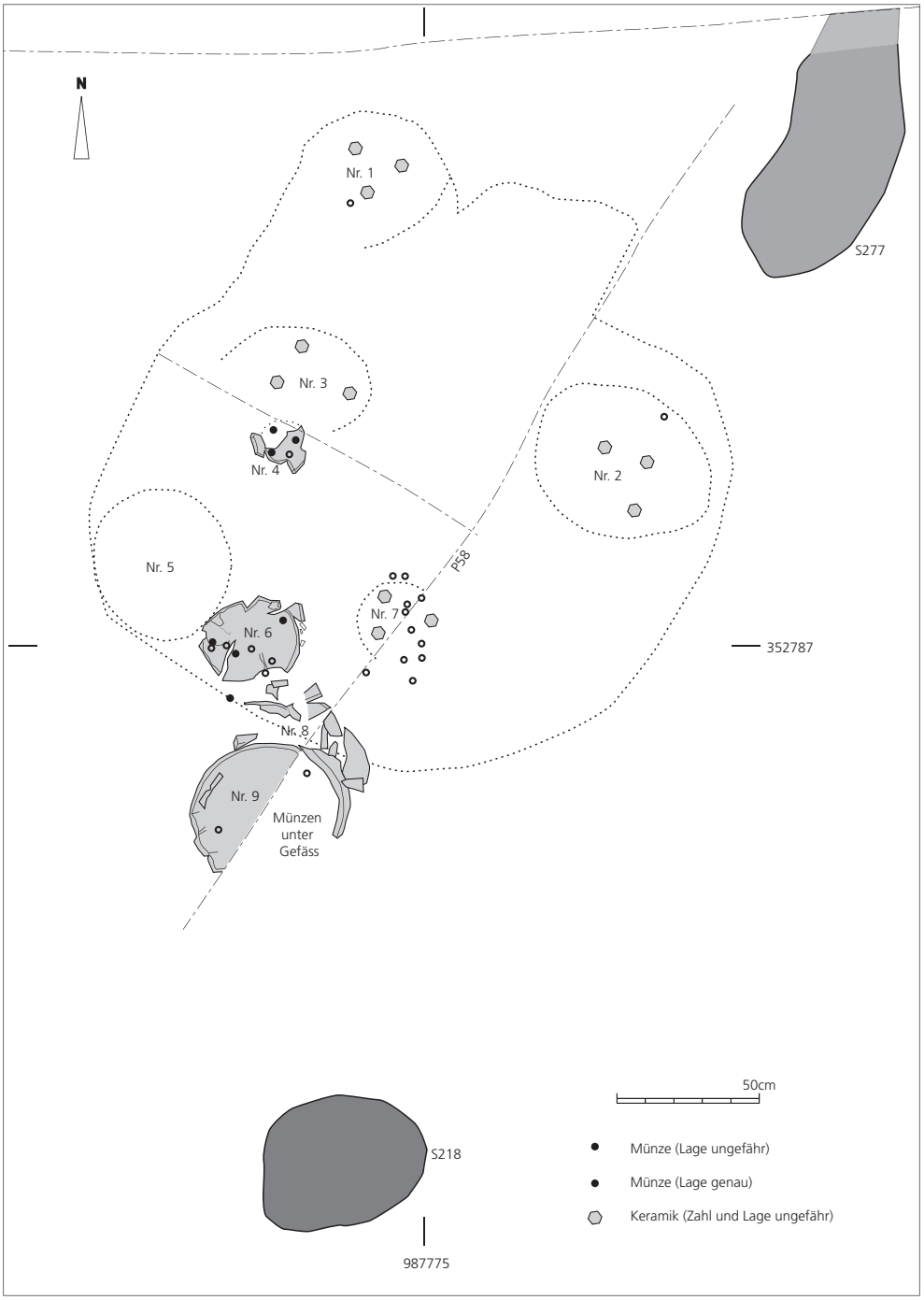


Abb. 2.34 Übersichtsplan von S 180 mit den Gefässgruben und den *in situ* beobachteten Gefässen. M.1:20 (Zeichnung C. Schucany).

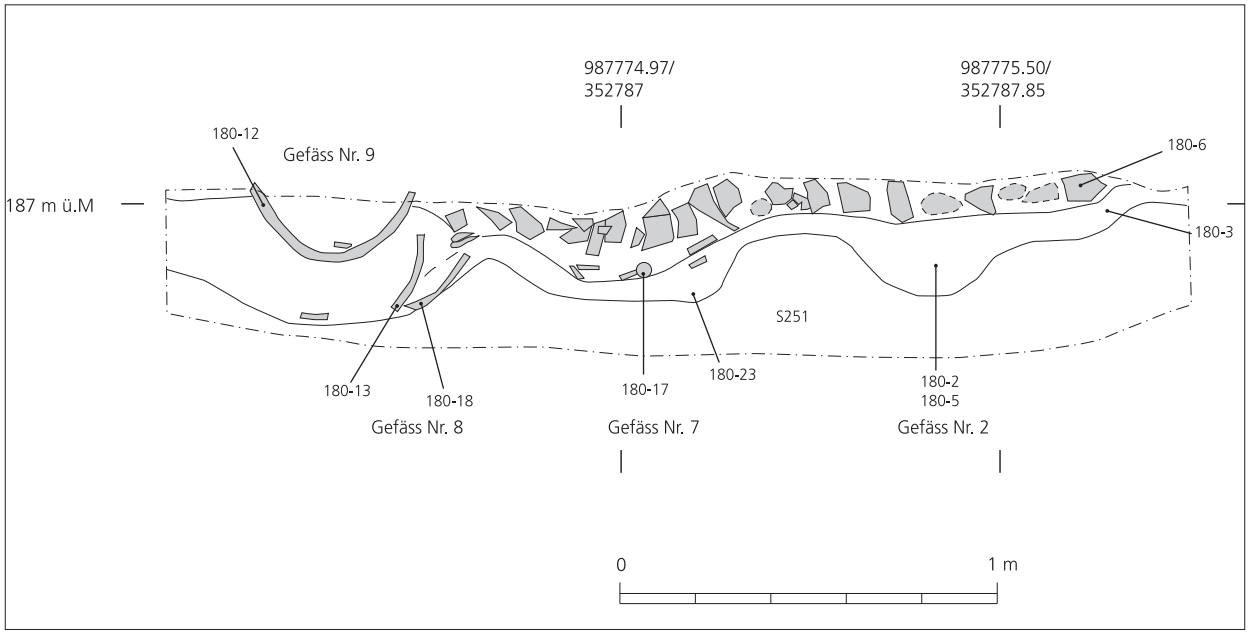


Abb. 2.35 Profil 58 (zur Lage s. **Abb. 2.18** und **Abb. 2.34**). M.1:20 (Zeichnung C. Schucany).

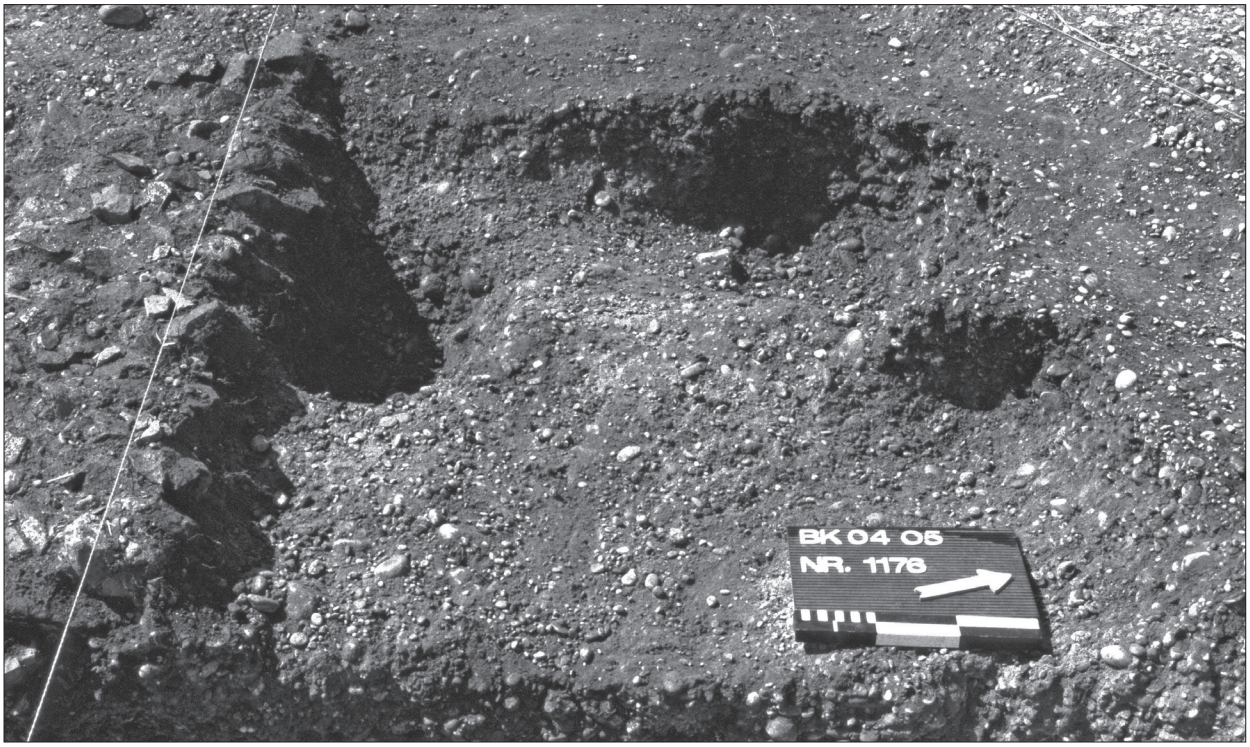


Abb. 2.36 Blick auf die Negative der entfernten Opferstöcke im Bereich der Mulde S 180 (Photo M. Flück).



Abb. 2.37 Detailaufnahme mit den Resten von Opferstock Nr. 4 (Photo M. Flück).

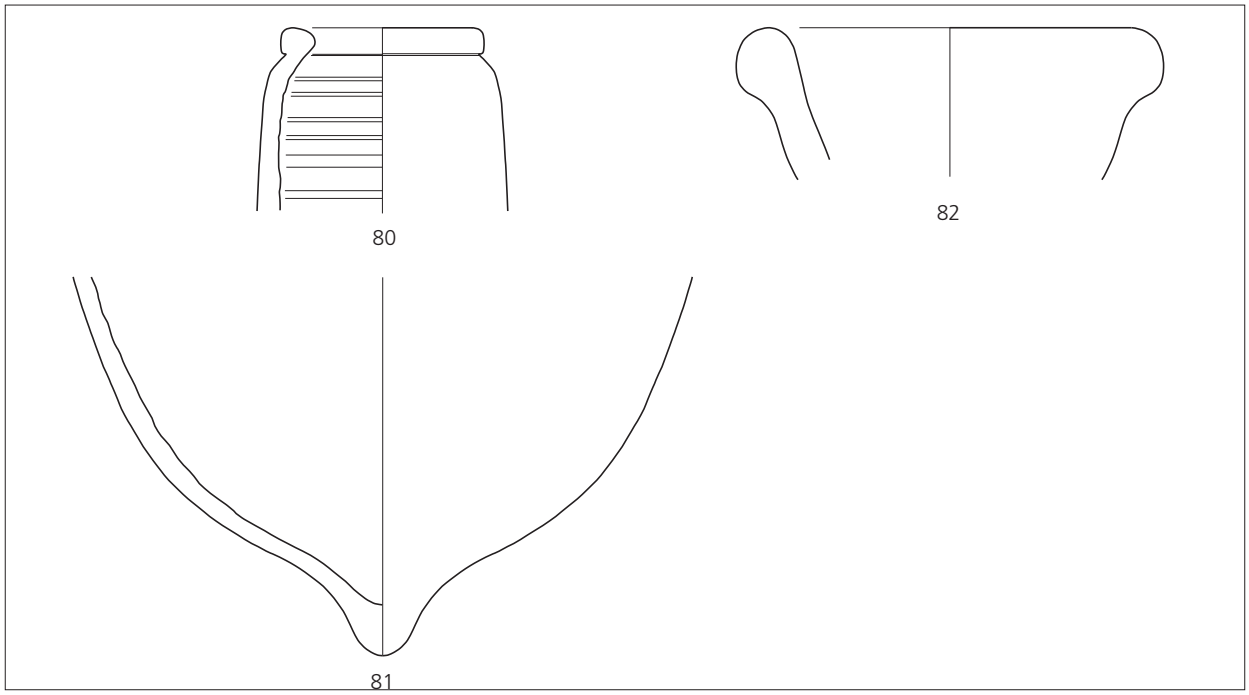


Abb. 2.38 Münzgefässe S 180 (BK 04-05) der Phase 1. Katalog s. **Tab. 5**. M. 1:3 (Zeichnungen M. Wullschleger und C. Schucany).

Die Inventare der einzelnen Opferstöcke aus Oedenburg lassen sich wie folgt charakterisieren (**Abb. 2.34**; weitere Angaben s. CD-ROM, Anhang 1 sowie Kap. 7 und Kap. 10):

Opferstock Nr. 1: 17 oder 23 WS einer nicht bestimmbaren Amphore (BK 04-05-180-19):
– ½ As der Republik (US 180-21.1)
– 2 WS einer Amphore Dressel 43, evtl. von Opferstock Nr. 4 (BK 04-05-180-19)
– evtl. 9 WS helltonige Gebrauchskeramik.

Opferstock Nr. 2: 2 RS (**Abb. 2.38, 82**) und mindestens 135 WS einer Fischsaucenamphore Dressel 10 similis, stark gesplittert (BK 04-05-180-1, 180-3.1, 180-4, 180-5)
– As der Republik (US 180-2.1)
– As des Augustus (US 180-42.1)
– 43 WS einer dünnwandigen Amphore, evtl. Dressel 43, evtl. von Opferstock Nr. 4 (BK 04-05-180-1)
– 16 WS helltonige Gebrauchskeramik
– 1 WS grautonige Gebrauchskeramik
– 1 WS gedrehte Grobkeramik

Opferstock Nr 3: 17 oder 23 WS einer nicht bestimmbaren Amphore (BK 04-05-180-19)
– evtl. 9 WS helltonige Gebrauchskeramik

Opferstock Nr. 4: BS und 15 WS einer kretischen Weinamphore Dressel 43 (BK 04-05-180-33) (**Abb. 2.38, 81**), evtl. RS und 2 WS in Opferstock Nr. 6 (BK 04-05-35.1-2) (**Abb. 2.38, 80**), evtl. 2 WS bzw. 43 WS in den Opferstöcken 1 und 2 (BK 04-05 180-19 bzw. 180-1)
– ½ As der Republik (US 180-41.1)
– zwei Asse des Augustus (US 180-32.1; US 180-39.1)
– As des Tiberius (US 180-40.1)
– Atlasfragment eines Schweins.

Opferstock Nr. 5: annähernd runde Vertiefung, wohl Negativ eines entfernten Gefässes
Keine Funde.

Opferstock Nr. 6: mindestens 86 WS einer südspanischen Ölamphore Dressel 20 (BK 04-05-180-35.3)
– ½ As der Republik (US 180-44.1)
– As des Augustus (US 180-34.1)
– ½ Dupondius des Augustus (US 180-47.1)
– As des Tiberius (US 180-37.1)
– As des Augustus, Tiberius oder Caligula (US 180-45.1)
– As des Caligula (US 180-46.1)
– zwei Dupondien des Claudius (US 180-43.1; US 180-36.1)
– 1 RS und 2 WS am Dressel 43, evtl. von Opferstock Nr. 4 (BK 04-05-180-35.1-2) (**Abb. 2.38, 80**)
– 1 BS und 4 WS sowie evtl. 38 WS helltonige Gebrauchskeramik
– zwei gut erhaltene Schalenfragmente eines Hühnereis verbrannte Pinienkerne, Haselnussschalen sowie sehr schlecht erhaltene, unbestimmbare Reste von verkohltem Fruchtfleisch und/oder Brei/Gebäck
– Knochen von Schaf/Ziege (1 Oberkiefermahlzahn), Schwein (1 Femurfragment), Schwein (1 Ulnafragment) sowie sechs Knochen nicht näher bestimmbarer Tiere in der Grösse eines Schafes.

Opferstock Nr. 7: mindestens 60 WS einer nicht bestimmbaren Amphore (BK 04-05-180-7, 180-23)
– zwei ½ Asse der Republik (US 180-30.1; US 180-24.1)
– vier Asse des Augustus (US 180-28.1; US 180-25.1; US 180-16.1; US 180-17.1)
– As des Tiberius (US 180-10.1)
– As des Caligula (US 180-15.1)
– Dupondius des Caligula (US 180-9.1)
– zwei Dupondien des Claudius (US 180-23.1; US 180-31.1)
– drei unbestimmbare Asse des 1. Jh. n. Chr. (US 180-26.1; US 180-29.1; US 180-8.1)
– 6 WS helltonige Gebrauchskeramik
– grautonige WS mit Nuppe (BK 04-05-180-7)
– Tierknochen: Rind (n =19), Schaf/Ziege (n=27), Schwein (n=38) und Huhn (n=8).
– Flossenstrahlen von grösseren Fischen.

In der dunklen humosen Verfüllung fanden sich, wenn auch nicht in allen Gefässen, einzelne Scherben meist helltoniger Keramik sowie z. T. recht viele Tierknochen, die meist sehr schlecht erhalten und verrundet sind. Sie dürften von Kultmahlzeiten und/oder Opferhandlungen stammen, die in der Nähe stattgefunden haben, und erst nachträglich in die Gefässe bzw. Verfüllung gekommen sein könnten. So fanden sich

sehr schlecht erhaltene und verrundete Kleinstfragmente von grösseren Schlachttieren bzw. Fusselemente und Schwanzwirbel von nicht näher zu identifizierenden Mäusen in Opferstock Nr. 6 oder vergleichsweise zahlreiche, mehrheitlich sehr stark fragmentierte Schweine- und Schaf/Ziegenknochen in Opferstock Nr. 7. An diesen Knochen können auch Schnittspuren beobachtet werden. Des Weiteren fanden sich einige wenige Flossenstrahlen von grösseren Fischen.

In Opferstock Nr. 6 kamen aber auch zwei Schalenfragmenten eines Hühnereies zum Vorschein, die kaum von weither verlagert worden sein können, denn sie sind sehr empfindlich gegenüber chemischer und mechanischer Beeinträchtigung. Ob das Hühnerei in die Amphore gelegt wurde, die eigentlich zur Aufnahme von Münzen aufgestellt war (s. unten), oder ob es mit den ebenfalls im Opferstock Nr. 6 gefundenen verkohlten Pflanzenresten, Pinienkerne und Haselnussschalen, sowie unbestimmbare Reste von verkohltem Fruchtfleisch und/oder Brei/Gebäck auf ein Brandopfer in der Nähe hinweisen, muss offen bleiben[89]. Diese verkohlten Reste, insbesondere die Pinien, die für kultische Kontexte geradezu charakteristisch sind, stimmen bestens überein mit Funden, die wir sicher einem Brandopfer zuweisen können, etwa vom Brandopferplatz S 50 (BK 04-05) oder dem Opferrost über der Grube S 160/S 219 (BK 04-05) (s. unten Phase 3 bzw. Phase 4). Demnach dürften sie kaum, wie für die erwähnten Keramikscherben und Tierknochen angenommen, aus Schichten stammen, die bei Kultmahlzeiten entstanden.

Die Interpretation der Gefässe als Opferstöcke, das heisst als Sammelbehälter für Münzopfer (*stipes*), stützt sich in erster Linie auf die insgesamt 29 Münzen aus den Gruben bzw. Gefässen Nr. 1 bis Nr. 7 (s. auch Kap. 2. II). Da sich die Münzen ausschliesslich in den Gruben bzw. den Gefässresten fanden und nicht daneben, ist davon auszugehen, dass es sich nicht um eine eigentliche *iactatio stipis* (Münzwurf)[90] von weit her zum Gefäss hin handelt, sondern dass die Münzen (einzeln?) in die Gefässe gelegt wurden. Bei der Bewertung der Münzfunde ist dem Umstand Rechnung zu tragen, dass die Opferstöcke zum Leeren entweder entfernt und gekippt oder zerschlagen werden mussten, um die Münzen zu behändigen. Ferner ist zu beachten, dass der Inhalt der Gefässe, wenn sie vollständig mit Münzen gefüllt waren, rund drei bis viermal schwerer war als die ursprünglich Last[91]: Für die Ölamphore gut 200 kg, für die Fischsaucenamphore Dressel 10 *similis* weit über 100 kg, und für die Weinamphore Dressel 43 noch immer ca. 60 kg[92]. Beim Herausnehmen könnten die Amphoren durchaus an ihrer Schwachstelle in der Mitte des Gefässes, wo das Oberteil auf das Unterteil gesetzt worden war, gebrochen sein[93]. Ferner weisen viele Scherben eine starke Zersplitterung auf, die wohl durch Frosteinwirkungen entstanden ist; die Gefässe standen bekanntlich im Freien. Wie dem auch sei, jedenfalls ist davon auszugehen, dass die vielleicht schon beschädigten Opferstöcke beim Leeren meistens zerbrachen und viele Scherben insbesondere der unteren Gefässhälfte, liegen blieben. Die

[89] Zum Nachweis von Eierschalen in anderen Tempelbezirken: Fiedler/Höpken 2007 (Anm. 38) 442 und Abb. 8; Oelschlägel 2006 (Anm. 84) 237. Zu organischen Opfergaben: B. Zach, Vegetable offerings on the Roman sacrificial site in Mainz, Germany – Short report on the first results. Vegetation History and Archaeobotany 11, 2002, 101-106 bes. 105 und table 1.

[90] s. W. van Andringa, La religion en Gaule romaine: piété et politique (Ier-IIIe siècle apr. J.-C.) (Paris 2002) 121 f.; Rey-Vodoz 2006 (Anm. 24) 228; Martin-Kilcher/Schatzmann 2009 (Anm. 83) 200.

[91] Anhand des Münzhorts aus Neftenbach lässt sich ein durchschnittliches Gewicht für die Münzen von ca. 3,6 kg/l errechnen: H.-M. v. Kaenel / H. Brem / J. Th. Elmer / J. Gorecki / B. Hedinger / C. E. King / M. Klee / M. Leuthard / J. P. Northover / J. Rychener / A. Zürcher, Der Münzhort aus dem Gutshof von Neftenbach. Antoniniane und Denare von Septimius Severus bis Postumus. Zürcher Denkmalpfl. Arch. Monogr. 16 (Zürich, Egg 1993) 48.81. – Fischsauce (Dressel 10 *similis*) hat wohl ein ähnliches spezifisches Gewicht wie Wasser, nämlich 1 kg/l, Olivenöl (Dressel 20) und Wein (Dressel 43) haben ein etwas kleineres.

[92] Volumen der Amphoren nach S. Martin-Kilcher, Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst 1: Die südspanischen Ölamphoren (Gruppe 1). Forsch. Augst 7 (Augst 1987); S. Martin-Kilcher (mit einem Beitr. v. M. Schaub), Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst 2: Die Amphoren für Wein, Fischsauce, Südfrüchte (Gruppen 2-24) und Gesamtauswertung. Forsch. Augst 7/2 (Augst 1994) 350. 414. Dressel 20: 60-70 Liter, Dressel 10: *similis* 38-42 Liter, Dressel 43 15-20 Liter.

[93] Zur Herstellung von Amphoren s. Martin-Kilcher 1987 (Anm. 92) 51.

Münzen, die noch *in situ* angetroffen wurden, müssen dabei verloren gegangen oder übersehen worden sein[94]. Bei der fundleeren Grube Nr. 5 dürfte es wahrscheinlich gelungen sein, das intakte Gefäss mitsamt dem Inhalt zu entfernen.

Opferstock Nr.	Gefäss	Münzen / Abnutzungsgrad	andere Amphore	Keramik	Tierknochen	mögl. Datierung
5	?	?	keine	keine	keine	3/4-15 n. Chr.
3	Amphore	?	keine	evtl. 9 WS	keine	15-25/30 n. Chr.
1	Amphore	2 Republik	2 WS Dressel 43 evtl. von Nr. 4	evtl. 9 WS	keine	25/30-35/40 n. Chr.
2	Dressel 10 similis	1 Republik 1 Augustus	43 WS Dressel 43 evtl. von Nr. 4	18 WS	keine	35/40-50 n. Chr.
6	Dressel 20	1 Republik 2 Augustus(?) 1 Tiberius 1 Caligula(?) 2 Claudius(?) 1 1. H. 1. Jh.	1 RS und 2 WS Dressel 43 evtl. von Nr. 4	1 BS, 4 WS, evtl. 38 WS	Pinienkerne Haselnuss Frucht-fleisch/Brei/Gebäck, Hüherei 1 Schaf/Ziege 2 Schwein 6 unbestimmbar	50-60/65 n. Chr.
4	Dressel 43	1 Republik 2 Augustus(?) 1 Tiberius	keine	keine	1 Schwein	60/65-70 n. Chr.
7	Amphore	2 Republik 4 Augustus(?) 1 Tiberius(?) 2 Caligula(?) 2 Claudius 3 1. Jh.	keine	7 WS	19 Rind 27 Schaf/Ziege 28 Schwein 8 Huhn	70-75/80 n. Chr.
8 (Phase 2)	Dressel 20	1 Augustus(?) 1 Domitian	1 WS evtl. Gauloise 25 WS Dressel 20 evtl. von Nr. 6	evtl. 38 WS	2 Schwein 1 unbestimmbar	80-120 n. Chr.
9 (Phase 3)	Dressel 20	?	keine	2 RS, 2 BS, 7 WS	1 Rind 5 Schaf/Ziege 94 unbestimmbar	120-130/140 n. Chr.

Tab. 6 Phase 1: Belegungsablauf der Münzgefässe in S 180 (BK 04-05).

Das Aufstellen der Opferstöcke erfolgte offensichtlich nicht gleichzeitig, sondern in einer gewissen zeitlichen Tiefe (**Tab. 6**). So fanden sich im Opfergefäss Nr. 6, einer südspanischen Ölamphore Dressel 20, eine Randscherbe und zwei Wandscherben (**Abb. 2.38, 80**), die vom Opfergefäss Nr. 4, einer kretischen Weinamphore Dressel 43 (**Abb. 2.38, 81**), stammen. Weitere Scherben vermutlich der gleichen Weinamphore Dressel 43 kamen in den Gruben Nr. 1 und Nr. 2 zum Vorschein. Das Opfergefäss Nr. 4 ist demnach jünger als die Gefässe Nr. 6, 1 und 2. Ferner fällt auf, dass die Grube Nr. 5 sowie die Gefässe Nr. 1-3 in der Verfüllung keine Tierknochen und keine oder nur wenige Keramikscherben enthielten. Es könnte sich um die ersten Opferstöcke handeln, die aufgestellt und zu einem Zeitpunkt schon geleert bzw. entfernt wurden, als noch kaum Abfall in der Umgebung angefallen war, während insbesondere die Opferstöcke Nr. 6 und Nr. 7 mit Benützungssedimenten verfüllt wurden, die sich im Laufe der Zeit im näheren Umfeld angesammelt hatten.

[94] Dass Münzopfer bzw. wohl auch der Erlös aus dem Verkauf von anderen Opfergaben für die Verschönerung bzw. für den Unterhalt von Heiligtümern oder für sakrale Neubauten verwendet wurden, zeigen in erster Linie Inschriften mit dem Vermerk *ex stipe;* s. Aubin/Messonier 1994 (Anm. 97) 150; van Andringa 2002 (Anm. 90) 121; Martin-Kilcher 2008 (Anm. 23) 252 sowie Rey-Vodoz 2006 (Anm. 24) 236 f. bes. Anm. 68; Deniaux 2006 (Anm. 34) 293 und Anm. 127 sowie M. Aberson, Le statut de l'offrande: entre pratiques »gauloises« et »romaines« de dédicace des objets. In: J. Dalaison (éd.), Espaces et pouvoirs dans l'Antiquité. De l'Anatolie à la Gaule. Hommages à Bernard Rémy. CRHIPA (Grenoble 2007) 35-48 bes. 37 ff. mit Verweis auf die *lex aedis Furfensis*. – Zur Finanzierung der Kulthandlungen s. auch Scheid 1999 (Anm. 313) 394 ff.

Deswegen ist wohl davon auszugehen, dass jeweils nur ein Opferstock im Einsatz war. Wenn wir die sieben Opferstöcke auf die rund 70-75 Jahre verteilen, die die Phase 1 dauerte (s. unten), so macht das eine durchschnittliche Einsatzdauer von 10-15 Jahre pro Gefäss aus[95]. **Tabelle 6** zeigt eine mögliche Abfolge der Gefässe, die durch die Münzen, namentlich durch deren Abnützungsgrad, bestätigt wird (s. auch Kap. 10). Das gleiche gilt für die Datierung der chronologisch bestimmbaren Amphoren: Dressel 10 *similis* (**Abb. 2.38, 82**) kommen vorwiegend in der ersten Hälfte des 1. Jhs. n. Chr. vor, während Dressel 43 (**Abb. 2.38, 80-81**) in Augusta Raurica mit Material des dritten Viertels des 1. Jhs. n. Chr. vergesellschaftet sind [96].
In den Boden versenkte Behältnisse, etwa in Schächten (Matagne-la-Petite/B), Gruben oder eigentliche Opferstöcke aus Stein, in die Münzen als Opfergaben geworfen wurden, sind auch andernorts nachgewiesen[97]. Zu diesen möchte man ferner die eingegrabenen Gefässe von Alba-la-Romaine/F zählen, die dünne Goldblättchen enthielten sowie eine Bernsteinperle und in einem Fall zwei Münzen[98]. Gut vergleichbar sind ferner zwei Befunde aus dem Tempelbezirk im Trierer Altbachtal: Neben der Eingangstreppe zum Tempel 50A kamen zwei Steinsetzungen (50C1, 50C2) von 3,8 m^2 Fläche zum Vorschein, die als Basen einer Statue gedeutet werden[99]. Bei der südlichen (50C1) fanden sich zwei Gefässe, die Münzen des 2. bzw. des frühen 3. Jhs. n. Chr. enthielten. Rund 10 Meter östlich des Tempels 50A waren an zwei Aussenseiten einer Steinumrahmung unbekannter Funktion (50E) mehrere Gefässe in den Boden eingelassen, die ebenfalls Münzen enthielten[100].

Kleinfunde mit möglichem kultischem Charakter aus dem Bereich der Galerie C1

Bei den fünf Münzen, die im unteren Teil der schwarzen Kulturschicht S 17/S 19/S 69 (BK 04-05) gefunden wurden (**Tab. 10**), könnte es sich ebensogut um *stipes* wie um zufällig verlorene Münzen handeln[101]. Im unteren Teil der schwarzen Kulturschicht und auf der Oberfläche des anstehenden Rheinschotters S 251 fanden sich jedoch einige Objekte, bei denen eine Interpretation als Opfergaben erwogen werden darf (**Abb. 2.39**). Es handelt sich um vier Fibeln (**Abb. 2.39, 1-4**), einen geschlossenen Armring (**Abb. 2.39, 5**) sowie um einen Anhänger aus Bein in Form eines Phallus (**Abb. 2.39, 6**). Zu beachten ist, dass sich die der Phase 1 zuweisbaren Funde über eine relativ grosse Fläche verteilen und nicht *a priori* ausgeschlossen werden kann, dass es sich zum Teil um verlorene Objekte handelt.

[95] Das jüngere Gefäss Nr. 8 (Phase 2) könnte etwas länger in Gebrauch gewesen sein, während der Opferstock Nr. 9 (Phase 3) wiederum eine ähnliche Zeitspanne umfasst haben könnte (s. unten).

[96] Martin-Kilcher 1994 (Anm. 92) 414 Nr. 246-2470 evtl. Nr. 2472-2473.

[97] z. B. in Matagne-la-Petite/B: Y. Cabuy, Temples et sanctuaires de tradition indigène en Belgique romaine. In: Chr. Goudineau / I. Fauduet / G. Coulon (dir.), Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine. Actes du colloque d'Argentomagus (Argenton-sur-Creuse/Saint-Marcel, Indre), 8-10 octobre 1992 (Paris 1994) 24-32 bes. 29 oder in Leytron/CH: C. Cromatte, Recueil des sanctuaires Romains en Suisse. In: Castella/Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 265-277 bes. 34 (mit weiterführender Literatur); Gruben und Opferstöcke: G. Aubin / J. Meissonnier, L'usage de la monnaie sur des sites de sanctuaires de l'Ouest de la Gaule et de la Bourgogne. In: Goudineau et al. 1994, 143-152 bes. 149 f.

[98] J.-C. Béal, Le sanctuaire des basaltes à Alba-La-Romaine (Ardèche) et ses offrandes. In: Goudineau et al. 1994 (Anm. 97) 161-168 bes. 161 f.

[99] E. Gose, Der gallo-römische Tempelbezirk im Altbachtal zu Trier. Trierer Grabungen und Forschungen 7 (Mainz 1972) 201 bes. Abb. 320. 370.

[100] Gose 1972 (Anm. 99) 206 f. Abb. 320. 335. 358. 367.

[101] In diesem Sinne auch Aubin/Messonier 1994 (Anm. 97) 144; Fiedler/Höpken 2007 (Anm. 38) 457; Meylan Krause 2008 (Anm. 16) 76.

Abb.	Inv.-Nr.		Beschreibung	Referenz
39,1	BK 04-05 -	152-4.1	Hülsenscharnierflügelfibel (»Hod Hill Brooch«) mit quergeripptem Bügel und gefülltem Nadelhalter (ähnlich Riha 1979; 1994, Typ 5.7.3). Der Fuss ist beidseitig mit Kreisaugen verziert und endet in einem Fussknopf. Buntmetall.	Riha 1979 (Anm. 102) 126-129 und Taf. 31, 826. 836; Riha 1994 (Anm. 71) Nr. 2385-2386; Gaspar 2007 (Anm. 102) no. 1628. 1548-1553.
39,2	BK 04-05 -	152-6.1	Hülsenscharnierfibel mit längsverziertem Bügel und gefülltem Nadelhalter (Riha 1979; 1994, Typ 5.12.3). Nadel abgebrochen. Der mit Kerben verzierte Fuss ist mit Querleisten vom Bügel abgetrennt. Kopf mit anhaftendem Eisenoxid. Buntmetall mit teilweise erhaltenem Weissmetallüberzug.	Riha 1979 (Anm. 102) 137-143 und Taf. 39, 1130; Gaspar 2007 (Anm. 102) no. 1551.
39,3	BK 04-05 -	19-19.1	Fragment (Fuss mit Nadelhalter und Nadelrast) einer nicht genauer bestimmbaren Scharnierfibel (wohl Riha 1979; 1994, Typ 5.14). Buntmetall mit teilweise erhaltenem Weissmetallüberzug.	
39,4	BK 04-05 -	152-1.1	Figurenfibel mit Emaileinlage (»Schuhsohlenfibel«) mit einer Öse an der Ferse und flächendeckender gelblicher Emaileinlage (Riha 1979; 1994, Typ 7.25). Ca. 0,5 mm breiter, punktierter Rand, der die Schuhnägel andeutet. Vollständig erhaltenes Backenscharnier mit deutlichen Feilspuren. Buntmetall.	Riha 1979 (Anm. 102) 200-203 und Taf. 68, 1750. 1752; Rey-Vodoz 1998 (Anm. 107) 36 und Taf. 17, 299-300: Gaspar 2007 (Anm. 102) no. 2139-2149.
39,5	BK 04-05 -	152-5.5	Geschlossener Drahtarmring mit Schiebeverschluss und rhombischem Querschnitt. Schiebevorrichtung und Ring sind aus einem Drahtstück gefertigt und enden in Spiralen. Buntmetall.	Riha 1994 (Anm. 71) 62 und Taf. 23, 604. 610; 67, 2816; 72, 2904; 74, 2926.
39,6	BK 04-05 -	19-19.1	Amulett (Anhänger) in Form eines Phallus mit runder Durchbohrung in Mitte. Bein.	

Tab. 7 Katalog zu **Abb. 2.39** (Phase 1): Kleinfunde von der anthropogen verschmutzten Oberfläche des anstehenden Rheinschotters S 251 und aus dem unteren Teil der schwarzen Kulturschicht S 17/S 19/S 69 (BK 04-05) bei der Galerie C1.

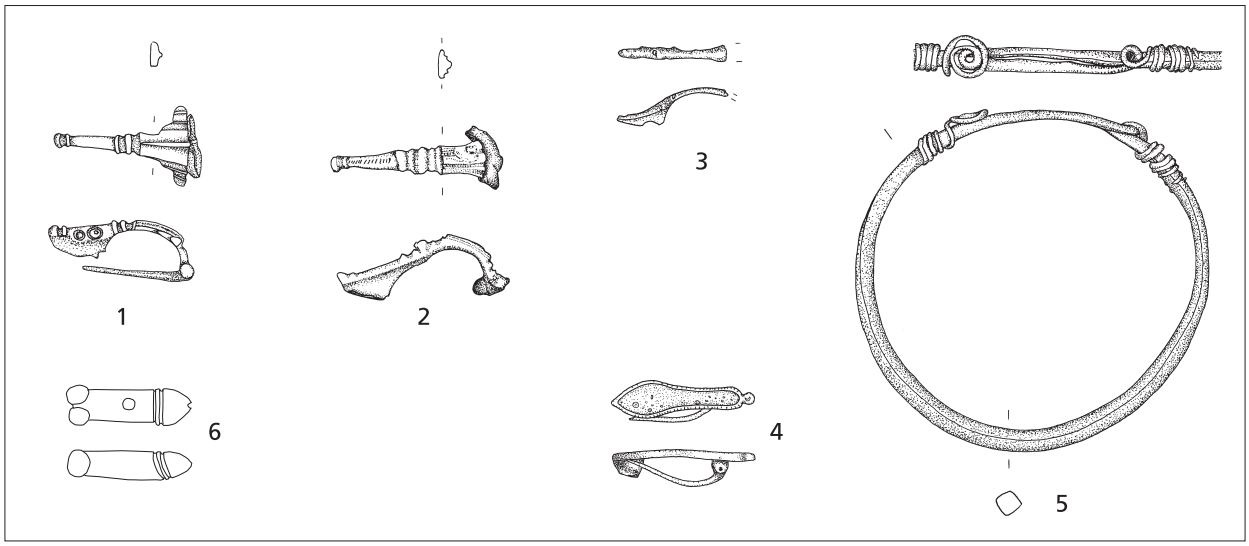


Abb. 2.39 Phase 1: Kleinfunde von der anthropogen verschmutzten Oberfläche des anstehenden Rheinschotters S 251 und aus dem unteren Teil der schwarzen Kulturschicht S 17/S 19/S 69 (BK 04-05) bei der Galerie C1.
Katalog s. **Tab. 7**. M. 1:2 (Zeichnungen C. Schucany und M. Wullschleger).

Bei den insgesamt vier Fibeln (**Abb. 2.39, 1-4**) – darunter befinden sich zwei Exemplare mit Weissmetallüberzug (**Abb. 2.39, 2.3**) – handelt es sich um Typen, die im 1., aber auch noch im 2. Jh. n. Chr. geläufig waren[102]. Mit Ausnahme der Schuhsohlenfibel (**Abb. 2.39, 4**) sind diese Fibeltypen ebenfalls in den julisch-claudischen Militärlagern von Oedenburg (ca. 14/20-70/75 n. Chr.) vertreten[103]. Innerhalb des kleinen Ensembles lassen sich keine eindeutigen Präferenzen erkennen: Fest steht lediglich, dass es sich ausschliesslich um Schmuck und Trachtbestandteile handelt. Bei der Hod Hill Brooch (**Abb. 2.39, 1**) und der Schuhsohlenfibel (**Abb. 2.39, 4**) wird gewöhnlich von einer weiblichen Trägerschaft ausgegangen[104]. Relativiert wird diese Feststellung allerdings durch den Umstand, dass Hod Hill Brooch-Fibeln in den julisch-claudischen Militärlagern (camp B; camp A) in so beachtlicher Zahl nachgewiesen sind[105], so dass nicht *a priori* ausgeschlossen werden kann, dass sie auch von Männern getragen wurden, es sei den, sie wurden von Frauen verloren, die sich im Lager aufhielten[106]. Das Fehlen von Schuhsohlenfibeln in den julisch-claudischen Militärlagern könnte wiederum chronologisch bedingt sein: Dieser Fibeltyp findet sich in Augusta Raurica erst ab dem letzten Drittel des 1. Jhs. n. Chr.; bei der vorliegenden Schuhsohlenfibel (**Abb. 2.39, 4**) muss es sich um einen frühen Vertreter der Figurenfibeln mit Emaileinlagen handeln[107].

Drahtarmringe mit Schiebeverschluss (**Abb. 2.39, 5**) sind seit dem Ende der Latènezeit belegt. Sie halten sich bis gegen die Mitte des 2. Jhs. n. Chr., um dann im 4. Jh. n. Chr. erneut aufzutauchen[108]. Gegen eine spätrömische Datierung spricht jedoch die Fundlage. Da sich Drahtarmringe dieses Typs häufig in den Limeskastellen finden[109], und das vorliegende Exemplar einen inneren Durchmesser von über 8,5 Zentimetern aufweist, könnte es auch von einem Mann niedergelegt worden oder verloren gegangen sein[110].

Phallische Anhänger, wie das hier vorliegende Exemplar aus Bein (**Abb. 2.39, 6**), wurden von Männern als Symbol der Virilität und als Amulett getragen. Sie finden sich – in unterschiedlicher Form, Ausgestaltung, Verwendung sowie aus verschiedenen Materialien gefertigt – sowohl in militärischen wie zivilen Fundkontexten[111].

Die schlecht erhaltenen und stark fragmentierten Tierknochen aus der schwarzen Kulturschicht liefern ebenfalls keine eindeutigen Hinweise auf Kulthandlungen. Die wenigen bestimmbaren Knochen stammen von Schweinen, Schafen/Ziegen und Rindern. Die extrem stark fragmentierten Knochen (Gewicht <0,1g) aus den Schlämmrückständen stammen vermutlich von grossen Schlachttieren. Sie waren zum grossen Teil verkohlt und/oder, bedingt durch die mechanische Belastung, stark verrundet. Näher bestimmt werden können in der Regel nur die Zähne, die wegen ihrer chemischen und physikalischen Struktur der mechanischen

[102] E. Riha (mit einem Beitr. v. Fichter / Hochaus), Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Forsch. Augst 3 (Augst 1979) 23 (zum Weissmetallüberzug); Riha 1994 (Anm. 71) 10 sowie N. Gaspar, Die keltischen und römischen Fibeln vom Titelberg / Les fibules gauloises et gallo-romaines du Titelberg. Dossiers d'Archéologie du Musée national d'histoire et d'art 11 (Luxembourg 2007).

[103] s. Oedenburg I (Anm. 3) 315 fig. 7.14.

[104] Riha 1994 (Anm. 71) 19.

[105] s. Oedenburg I (Anm. 3) 315 fig. 7.14.

[106] s. dazu C. van Driel-Murray, Women in forts? Jahresber. Ges. Pro Vindonissa 1997, 55-61 sowie allg. auch U. Brandl (Hrsg.), Frauen und Römisches Militär. Beiträge eines Runden Tisches in Xanten vom 7. bis 9. Juli 2005. BAR International Series 1759 (Oxford 2008).

[107] Riha 1994 (Anm. 71) 172 f.; s. dazu ferner auch V. Rey-Vodoz, Les fibules. In: Deschler-Erb 1998 (Anm. 251) 11-62.

[108] E. Riha (mit Beitr. v. C. W. Beck/A. R. Furger/W. B. Stern), Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst. Forsch. Augst 10 (Augst 1990) 62 f.

[109] Riha 1990 (Anm. 108) 62 bes. Anm. 211.

[110] Die Armringe von C. Schucany haben einen inneren Durchmesser von ca. 7 cm. Allerdings könnte der Armring auch am Oberarm, über einem Gewand, getragen worden sein.

[111] s. u. a. Riha 1990 (Anm. 108) 74; S. Deschler-Erb, Römische Beinartefakte aus Augusta Raurica. Rohmaterial, Technologie, Typologie und Chronologie. Forsch. Augst 27 (Augst 1998) Taf. 40, 3990. 3993; E. Deschler-Erb / V. Schaltenbrand Obrecht / Chr. Ebnöther / A. Kaufmann-Heinimann, Beiträge zum römischen Oberwinterthur – Vitudurum 7. Ausgrabungen im Unteren Bühl. Die Funde aus Metall – Ein Schrank mit Lararium des 3. Jahrhunderts. Monographien der Kantonsarchäologie Zürich 27 (Zürich, Egg 1996) Taf. 23, 337; Chr. Unz / E. Deschler-Erb, Katalog der Militaria aus Vindonissa. Veröffentlichungen Ges. Pro Vindonissa XIV (Brugg 1997) Taf. 58 f.; D. Hintermann, Der Südfriedhof von Vindonissa: Archäologische und naturwissenschaftliche Untersuchungen im römerzeitlichen Gräberfeld Windisch-Dägerli. Veröff. Ges. Pro Vindonissa XVII (Brugg 2000) Taf. 46, 42.

Belastung am längsten widerstehen können. Dennoch lassen sich in der schwarzen Kulturschicht vereinzelte Fisch- und Vogelreste nachweisen.
Die wenigen pflanzlichen Makroreste stammen von nicht näher bestimmbaren Getreidearten, von Haselnüssen und Labkraut.
Zusammenfassend kann festgehalten werden, dass die archäologischen und archäobiologischen Funde der Interpretation der schwarzen Kulturschicht S 17/S 19/S 69 (BK 04-05) als Überreste von Kultmahlzeiten und Kulthandlungen nicht widersprechen, diese aber auch nicht stützen.

Aktivitäten in der Sumpfzone

In der westlich der Kiesinsel gelegenen Sumpfschicht S 53 (BK 03-05) wurden einige Befunde beobachtet (**Abb. 2.22**), die menschliche Aktivitäten in der Uferzone des Altarms (Riedgraben) belegen. Neben bereits erwähnten Überresten der westlichen Begrenzung (**Abb. 2.28; 2.29**) handelt es sich zum einen um eine längere etwa Nord-Süd verlaufende Pfostenreihe US 53-5 (BK 03-05) (**Abb. 2.22**). Leider waren die aus Erlenholz gefertigten Pfosten zu klein bzw. zu schlecht erhalten, um dendrochronologisch untersucht zu werden (**Abb. 2.10**). Es könnte sich um die seitliche Begrenzung eines weiter westlich, ausserhalb der Grabungsfläche liegenden Weges, um einen Zaun oder allenfalls um Leitzäune für Fischfang handeln[112].
Ein Zusammenhang mit dem Tempelbezirk ist wenig wahrscheinlich: Ähnliche Pfostenreihen wurden auch im weiter nördlich liegenden Abschnitt des Riedgrabens sowie im nördlichen Altarm beobachtet (**Abb. 2.3; 2.11**). Die an einer *in situ* verbliebenen Weidenwurzel beobachteten Beilspuren (**Abb. 2.10**) zeigen, dass spätestens beim Anlegen dieser Pfostenreihe auch Bäume gefällt wurden.
Zum anderen wurden mehrere Nord-Süd verlaufende Gräbchen (S 271; S 272; S 273, S 274, S 275) beobachtet, die sich in Profil B-B' (**Beil. 3e**) abzeichneten. Da sie offensichtlich in den Sumpf (S 53, BK 03-05) bzw. in den darunter liegenden Auenlehm S 56 (BK 03-05) eingetieft waren, ist denkbar, dass es sich um Drainagegräben handelt, mit denen der versumpfte Uferbereich entwässert wurde.
Die Sumpfschicht S 53 (BK 03-05) hat – trotz der hervorragenden Erhaltungsbedingungen – ein eher bescheidenes archäobotanisches Fundspektrum geliefert. Neben den bereits erwähnten Sumpfpflanzen sowie Pollen und Holzresten von Weiden, lassen sich nur einige wenige Kulturpflanzen nachweisen. Es handelt sich vor allem um unverkohlte Samen und Früchte von Obst (Feige, Pfirsich, Birne, Weintraube). Hervorzuheben ist der Samen eines Flaschenkürbisses, einer der frühesten Belege im Gebiet nördlich der Alpen. Angesichts der Drainagegräbchen, die den Sumpf weitgehend trocken gelegt hatten, dürften sich die unverkohlten botanischen Reste nur im Ausnahmefall erst während der Phase 1 abgelagert haben; zur Hauptsache sind sie wohl in vorrömische Zeit zu datieren (s. auch Kap. 7 und Kap. 8).
Die mehrheitlich gut erhaltenen Tierknochen werden als Speiseabfälle angesprochen. Sie stammen hauptsächlich von Schweinen, Schafen/Ziegen und Rindern; ebenfalls nachgewiesen sind Huhn, Hund, Equide und Feldhase sowie nicht näher bestimmbare Vögel und Fische.
In den Sedimentproben M102, M102bis, M224 und M225 (s. CD-ROM, Anhang 4) lässt sich die Entsorgung von Abfällen in der Sumpfschicht S 53 mit zahlreichen Holzkohlestücken, verbrannten Knochenfragmenten,

[112] s. etwa J. Bossart / M. Flück, »... dass auch die visch feüchter und kalter natur sind« – Archäologische und historische Spurensuche durch ein Jahr im Mittelalter. In: H. Hüster Plogmann (Hrsg.), Fisch und Fischer aus zwei Jahrtausenden. Eine fischereiwirtschaftliche Zeitreise durch die Nordwestschweiz. Forsch. Augst 39 (Augst 2006) 131-140 bes. Abb. 86.



Abb. 2.40 Phase 1: Im Sumpf S 53 entsorgte Abfälle (US 53-05, BK 03-05) (Photo S. Straumann).

Siltbröckchen (= Wandlehmreste?), Sand, kleinen Kieselsteinen und vereinzelten Basaltsteinsplittern nachweisen. Der mikromorphologische Befund zeigt folglich, dass es sich offensichtlich um Abfälle handelt, die im Zuge von sporadischen (?) Reinigungsarbeiten auf der Kiesinsel zusammengekehrt und im Sumpf entsorgt wurden (**Abb. 2.40**), wie das auch in der Antike beschrieben wird[113]. Dafür sprechen auch die Keramikfunde, die älter sind als jene, die auf der Kiesinsel gefunden wurden (s. CD-ROM, Anhang 2). Neben einem Eisenmesser und zwei Münzen (s. **Tab. 10**) konnte aus der Sumpfschicht S 53 nämlich ein recht umfangreiches Keramikensemble (**Abb. 2.42-2.44**) geborgen werden, das sich zum Teil in kleinen, nestartigen Konzentrationen fand (s. **Abb. 2.40**).

[113] z. B. Lukianus aus Samosata (ca. 120-180 n. Chr.) (Von den Opfern Abs. 12): »Wenn nun die Altäre geschmückt, die Profanen entfernt und die Gefässe mit dem geweihten Reinigungswasser herumgesetzt sind, werden die Opfertiere herbeigeführt; der Landmann bringt einen Pflugochsen, der Schäfer ein Lamm, der Ziegenhirt eine Ziege, ein anderer Weihrauch oder Honigkuchen … Wenn er [der Priester] nun vollends das Feuer anzündet und die Ziege samt ihrem Fell, das Schaf mit aller seiner Wolle drauflegt; dann steigt jener heilige und den Göttern so angenehme Brandgeruch in die Höhe und verbreitet sich allmählich durch den ganzen Himmel« (zitiert nach Weber 2004 [Anm. 258] 65).

Zusammenfassend ist festzuhalten, dass in der Sumpfschicht S 53 keine Funde zum Vorschein kamen, die im Rahmen von Opferhandlungen bzw. einer rituellen Versenkung in den Sumpf geworfen wurden. Die Gleichartigkeit in der Zusammensetzung mit den Funden aus der schwarzen Kulturschicht im Umfeld des Gebäudes D1 und der Galerie C1 sowie das Fehlen von gewerblichen Abfällen legt eine Ansprache als Reste von Kultmahlzeiten und/oder evtl. Speiseopfern nahe. Da in Oedenburg bisher keinerlei Siedlungsstrukturen spätaugusteischer Zeit gefunden wurden – am ehesten sind solche in der Flur Altkirch, unter den Schichten des spätrömischen Castrum, über 200 Meter weit entfernt zu suchen (s. Kap. 1) – ist auszuschliessen, dass die Funde aus dem Sumpf S 53 (BK 03-05) aus Siedlungsschichten stammen.

Datierung der Phase 1

Die Datierung der Phase 1 basiert zum einen auf den Dendrodaten (**Tab. 8**), zum anderen auf den Münzen (**Tab. 10; Abb. 2.41**) und dem keramischen Fundgut (s. CD-ROM, Anhang 2) aus folgenden Schichten:
– Sumpf S 53 (BK 03-05) westlich des Tempelbezirks (**Abb. 2.42-2.44**).
– Horizonte und Benützungsschichten der ersten Bauten:
Kieshorizont S 171 (BK 04-05) in Gebäude B1 (**Abb. 2.45**)
unterer Teil der schwarzen Kulturschicht im Bereich des Gebäudes D1 (S 69, BK 04-05) und der Galerie C1 (S 17/S 19, BK 04-05) (**Abb. 2.39**)
– Verfüllung des nördlichen Umfassungsgrabens S 49 (BK 04-05) (**Abb. 2.33**)
– Münzgefässe Nr. 1-7 (S 180, BK 04-05) (**Abb. 2.38**).

Bauhorizont zur folgenden Phase 2:
– Kiesschüttung S 255
– Abbruchschutt S 190 (BK 04-05) des Gebäudes D1
– Fundament S 58 (BK 03-05) von Umgangstempel A2.

Dendrochronologie

Wie **Tabelle 8** zeigt, liegen insgesamt sieben Hölzer vor, die O. Girardclos (Cèdre, Besançon) dendrochronologisch untersucht hat. Sie stammen alle von der westlichen Begrenzung des Tempelbezirks (**Abb. 2.22**).

Holz-Nr.	Datum letzter Jahrring	Anatomie	Mittlerer Splint-Wert	Maximaler Splintwert	Fällzeit
US 76-1.a	+ 3	Waldkante			Herbst 3 n. Chr./Winter 4 n. Chr.
US 76-1.b	+ 3	Waldkante			Herbst 3 n. Chr./Winter 4 n. Chr.
US 76-1.c	- 3	Splintholz	7	27	nach 3 v. Chr., vor 27 n. Chr. wohl um 7 n. Chr.
US 138-2.1	- 18	Kernholz			nach 18 v. Chr., möglicherweise 16/17 n. Chr.
US 138-2.2	- 17	Kernholz			nach 17 v. Chr., möglicherweise 16/17 n. Chr.
US 139-2.1	+ 16	Waldkante			Herbst 16 n. Chr./Winter 17 n. Chr.
US 139-2.2		Kernholz			32 Jahrringe, nicht datierbar

Tab. 8 Phase 1: Dendrodatierte Hölzer der Grabungen BK 03-05; BK 04-05 nach O. Girardclos (Cèdre, Besançon).

Die beiden Pfosten (US 76-1.a.b; **Abb. 2.29, 1-2**) der westlichen Begrenzung haben ein exaktes Fälldatum geliefert: Das Holz stammt von Eichen, die im Herbst/Winter des Jahres 3/4 n. Chr. gefällt wurden. Es handelt sich um die ältesten dendrodatierten Bauhölzer aus Oedenburg (**Tab. 1; Tab. 2**). Der dritte Pfosten (US 76-1.c; **Abb. 2.29, 3**) kann nur approximativ datiert werden: Die Tanne wurde frühestens um 3 v. Chr., spätestens um 27 n. Chr. gefällt; als wahrscheinlich gilt ein Schlagdatum um 7 n. Chr., ohne dass aber ein früheres Schlagdatum (i. e. 3/4 n. Chr.) *a priori* ausgeschlossen werden kann. Wie bereits geschildert, steckten diese Pfosten in der Sumpfschicht S 53 (BK 03-05) bzw. im Auenlehm S 56 (BK 03-05) und wurden von der Kiesschüttung S 255 überdeckt, die bei der Erweiterung des Tempelbezirks nach Westen zu Beginn der Phase 2 eingebracht worden war (**Abb. 2.28**).
Die vier anderen Hölzer stammen aus dem weiter nördlich liegenden Teil der westlichen Begrenzung. Auch sie waren in den anstehenden Auenlehm S 56 (BK 03-05) eingerammt und lagen unter der in Phase 2 eingebrachten Kiesschüttung S 255. Genau datiert werden kann allerdings nur ein einziger Pfosten (US 139-2-1): Die Eiche wurde im Herbst/Winter 16/17 n. Chr. gefällt. Die beiden anderen sehr schlecht erhaltenen Eichenpfosten (US 138-2-1.2) können nicht sicher datiert werden. Es ist jedoch denkbar, dass sie ebenfalls im Herbst/Winter 16/17 n. Chr. oder kurze Zeit später gefällt wurden.
Da nach Aussage des archäologischen Befundes davon auszugehen ist, dass alle sieben Hölzer zur westlichen, zu Beginn der Phase 1 errichtetem Einfriedung gehören, lassen die unterschiedlichen Dendrodaten zwei Interpretationsmöglichkeiten zu:
– Die jüngeren, um 16/17 n. Chr. datierten Pfosten könnten zu einer späteren Reparatur der bereits um 3/4 n. Chr. errichteten Begrenzung gehören.
– Die Einfriedung wurde erst um 16/17 n. Chr. errichtet, wobei man in einzelnen Abschnitten ältere Hölzer verbaute.

Gegen Letzteres sprechen in erster Linie die keramischen Funde aus dem Sumpf S 53 (BK 03-05) sowie das Münzspektrum der Phase 1 (**Tab. 10**). Keramik und Münzen legen nahe, dass der Tempelbezirk schon in spätaugusteischer Zeit, im Lauf des ersten Jahrzehnts des 1. Jhs. n. Chr., eingerichtet wurde.

Münzen

Der Phase 1 können insgesamt 50 Münzen aus zugewiesen werden (**Tab. 9**):

Fundort	Inv.-Nr.		Prägezeit/ Periode	Nominal	Prägestätte	Referenz	Datierung
S 17/S 19 (BK 04-05), unten	BK 04-05 -	17-22.1	AVGVSTVS	As	Lyon	RIC I 233; Lyon 97	11-12 n. Chr. (van Heesch 2000)
S 17/S 19 (BK 04-05), unten	BK 04-05 -	17-23.1	AVGVSTVS	As (geviertelt)	?	?	
S 17/S 19 (BK 04-05), unten	BK 04-05 -	17-31.1	SPQR	As (Unzial-standard) (halbiert)	Spanien oder Sizilien	RRC 479/1; CRR 1044, a oder b	um 45 v. Chr.
S 17/S 19 (BK 04-05), unten	BK 04-05 -	17-32.1	VESPASIANVS ?	As	Rom oder Lyon	?	
S 17/S 19 (BK 04-05), unten	BK 04-05 -	19-22.1	CALIGVLA	Dupondius	Rom	RIC I 57; BNC II 140	37-41 n. Chr.
S 263	BK 04-05 -	62-3.1	AVGVSTVS	As (halbiert)	Lyon	RIC I 230; Lyon 73	7-3 v. Chr. (van Heesch 1993)
S 263	BK 04-05 -	171-4.1	AVGVSTVS	Quadrans	Trier ?	RPC 506; RIC I 249	um 10 v. Chr. (RPC)

S 263	BK 04-05 -	220-2.1	VESPASIANVS	As	Lyon	RIC II 789a; BNC III 883	77-78 n. Chr.
S 263	BK 04-05 -	220-5.1	NERO	As	Lyon	RIC I 543/605; BNC II 155	66 n. Chr.
S 263 unter US 171-6	BK 04-05 -	171-7.1	AVGVSTVS	As (halbiert)	Lyon (?)	RIC I 230, 233 oder 245 [Pang. ?]	7 v. Chr.-14 > n. Chr.
S 49 (BK 04-05)	BK 04-05 -	49-7.1	AVGVSTVS	As	inoffizielle Prägung (Lyon)	Imitation von RIC I 230	7-3 v. Chr. (Typ)
S 49 (BK 04-05)	BK 04-05 -	49-31.1	AVGVSTVS	As	inoffizielle Prägung	Imitation von RIC I 230	
S 49 (BK 04-05)	BK 04-05 -	49-32.1	CALIGVLA	As	inoffizielle Prägung	Imitation von RIC I 38	37-38 bis 43 n. Chr. (Nony 1981)
Gefäss Nr. 1 (US 180-19)	BK 04-05 -	180-21.1	SPQR	As (Unzial-standard) (halbiert)	Rom	?	170-145 oder 114-91 v. Chr.
Gefäss Nr. 2 (US 180-1)	BK 04-05 -	180-2.1	SPQR	As (Unzial-standard)	Rom	?	170-145 oder 114-91 v. Chr.
Gefäss Nr. 2 (US 180-1)	BK 04-05 -	180-42.1	AVGVSTVS	As	Rom	RIC I 427 oder 428 [Pang	7 v. Chr.
Gefäss Nr. 4 (US 180-33)	BK 04-05 -	180-32.1	AVGVSTVS	As	Rom	?	16-6 v. Chr.
Gefäss Nr. 4 (US 180-33)	BK 04-05 -	180-39.1	AVGVSTVS	As	Lyon	RIC I 230; Lyon 73	7-3 v. Chr. (van Heesch 1993)
Gefäss Nr. 4 (US 180-33)	BK 04-05 -	180-40.1	AVGVSTVS	As	?	? [Pang. 8/40 et 50]	-> Ende Regierungszeit Tiberius
Gefäss Nr. 4 (US 180-33)	BK 04-05 -	180-41.1	SPQR	As (Unzial-standard) (halbiert)	Rom	?	170-145 oder 114-91 v. Chr.
Gefäss Nr. 6 (US 180-35)	BK 04-05 -	180-34.1	AVGVSTVS	As	?	? [Pang. ?]	-> …
Gefäss Nr. 6 (US 180-35)	BK 04-05 -	180-36.1	CLAVDIVS	As	inoffizielle Prägung	Imitation von RIC I 95	41-43 n. Chr.
Gefäss Nr. 6 (US 180-35)	BK 04-05 -	180-37.1	TIBERIVS	As	offizielle Prägung	RIC I 81; BNC II 131	22/23-30 oder 31-37 n. Chr.
Gefäss Nr. 6 (US 180-35)	BK 04-05 -	180-43.1	CLAVDIVS	Dupondius	offizielle Prägung	RIC I 94; BNC II 174	41-42 n. Chr. (BNC)
Gefäss Nr. 6 (US 180-35)	BK 04-05 -	180-44.1	SPQR	As (Unzial-standard) (halbiert)	Rom	?	170-145 oder 114-91 v. Chr.
Gefäss Nr. 6 (US 180-35)	BK 04-05 -	180-45.1	AVGVSTVS, TIBERIVS oder CLAVDIVS	As	Rom	?	
Gefäss Nr. 6 (US 180-35)	BK 04-05 -	180-46.1	CLAVDIVS	As	offizielle Prägung	RIC I 58; BNC II 77	37 n. Chr. (BNC)
Gefäss Nr. 6 (US 180-35)	BK 04-05 -	180-47.1	AVGVSTVS	Dupondius (halbiert)	Nîmes	RPC 525; RIC I 159/160	10-14 n. Chr.
Gefäss Nr. 7 (US 180-7)	BK 04-05 -	180-8.1	indet.; 1. Jh. n. Chr.	As			
Gefäss Nr. 7 (US 180-7)	BK 04-05 -	180-9.1	CLAVDIVS	Dupondius	Rom	RIC I 34 oder 42; BNC II 52 oder 120 [Pang. ?]	37-38 oder 39-40 -> n. Chr.
Gefäss Nr. 7 (US 180-7)	BK 04-05 -	180-10.1	TIBERIVS	As	inoffizielle Prägung	Imitation von RIC I 81	22/23-37 n. Chr. (Typ)
Gefäss Nr. 7 (US 180-7)	BK 04-05 -	180-15.1	CLAVDIVS	As	offizielle Prägung	RIC I 38; BNC II 54	37-38 n. Chr.
Gefäss Nr. 7 (US 180-7)	BK 04-05 -	180-16.1	AVGVSTVS	As	Rom	? [Pang. 57]	16-6 v. Chr. -> Regierungszeit Tiberius
Gefäss Nr. 7 (US 180-7)	BK 04-05 -	180-17.1	AVGVSTVS	As	Rom	? [Pang. ?]	16-6 v. Chr. -> …
Gefäss Nr. 7 (US 180-7)	BK 04-05 -	180-23.1	CLAVDIVS	Dupondius	inoffizielle Prägung	Imitation von RIC I 92	41-43 n. Chr.

Gefäss Nr. 7 (US 180-7)	BK 04-05 -	180-24.1	SPQR	As (Unzial-standard) (halbiert)	Rom	?	170-145 oder 114-91 v. Chr.
Gefäss Nr. 7 (US 180-7)	BK 04-05 -	180-25.1	AVGVSTVS	As	Lyon	RIC I 245; Lyon 114	13-14 n. Chr.
Gefäss Nr. 7 (US 180-7)	BK 04-05 -	180-26.1	indet.; 1. Jh. n. Chr.	As			
Gefäss Nr. 7 (US 180-7)	BK 04-05 -	180-28.1	AVGVSTVS	As	Rom	?	16-6 v. Chr.
Gefäss Nr. 7 (US 180-7)	BK 04-05 -	180-29.1	indet.; 1. Jh. n. Chr.	As			
Gefäss Nr. 7 (US 180-7)	BK 04-05 -	180-30.1	SPQR	As (Unzial-standard) (halbiert)	Rom	?	170-145 oder 114-91 v. Chr.
Gefäss Nr. 7 (US 180-7)	BK 04-05 -	180-31.1	CLAVDIVS	Dupondius	offizielle Prägung	RIC I 94; BNC II 174	41-42 n. Chr. (BNC)
S 53 (BK 03-05)	BK 04-05 -	0-15.1	AVGVSTVS	Semis	Lyon	RIC I 246; Lyon 115	13-14 n. Chr.
S 53 (BK 03-05)	BK 04-05 -	2-4.1	CLAVDIVS	As	Lyon	RIC I 100; BNC II 179	41-42 n. Chr.
S 255 (Bauhorizont zu Phase 2)	BK 04-05 -	157-4.1	AVGVSTVS	As (halbiert)	?	?	
S 255 (Bauhorizont zu Phase 2)	BK 04-05 -	157-5.1	GALBA	As	?	?	Juli 68-Januar. 69 n. Chr.
S 255 (Bauhorizont zu Phase 2)	BK 04-05 -	157-6.1	SPQR	Denar	Rom	RRC 364/1a-d; CRR 742, a oder b	83-82 n. Chr.
S 255 (Bauhorizont zu Phase 2)	BK 04-05 -	157-2.1	indet.; 1. Jh. n. Chr.	As	inoffizielle Prägung (?)	?	
S 255 (Bauhorizont zu Phase 2)	BK 04-05 -	157-3.1	AVGVSTVS	As	Lyon	RIC I 230; Lyon 73	7-3 v. Chr. (van Heesch 1993)
S 255 (Bauhorizont zu Phase 2)	BK 04-05 -	164-2.1	SPQR	As (Unzial-standard)	Rom	?	170-145 oder 114-91 v. Chr.

Tab. 9 Phase 1: Katalog der Fundmünzen (Grundlage s. CD-ROM, Anhang 1). Literaturabkürzungen s. Kap. 10.

	Fundort/Fundlage						
Prägezeit	Sumpf (S 53)	Sandschicht S 263 bei Gebäude B1	Graben S 49	schwarze Kulturschicht (S 17/S 19) bei Galerie C1	Opferstöcke (Gefässe Nr. 1 -7)	Kiesschüttung S 255	Total n
Republik 2. Jh. v. Chr.					6	1	7
Republik 1. Jh. v. Chr.				1		1	2
Germanus Indutilli L		1					1
Augustus (27 v. Chr.-14 n. Chr.)	1	2	2	2	10	2	19
Tiberius (14-37)					2		2
Caligula (37-41)				1	3		4
Claudius (41-54)	1		1		4		6
Nero (54-68)		1					1
Galba (68-69)						1	1
Vespasian (69-79)		1		1			2
1. Jh. n. Chr. indet.					4	1	5
Total	2	5	3	5	29	6	50

Tab. 10 Phase 1: Zusammenstellung der Fundmünzen nach Prägeperioden (Grundlage s. CD-ROM, Anhang 1).

Wie **Tab. 10** zeigt, sind die republikanischen Prägungen mit sieben Exemplaren recht gut vertreten. Sie dürfen indes nicht zu einer entsprechenden Frühdatierung herangezogen werden, denn sie gehören, wie die grossen Bestände in Augusta Raurica und Vindonissa sowie aus den julisch-claudischen Militärlagern (camp B; camp A) zeigen, sicher zum Münzumlauf des mittleren 1. Jhs. n. Chr.[114].

Die keltische Soldmünze des Germanus Indutilli L aus der Sandschicht S 263 (BK 04-05) bei Gebäude B1 dürfte ebenfalls erst in der frühen Kaiserzeit in den Boden gekommen sein: In Augusta Raurica gehören Münzen dieses Typs, nach den augusteischen Semissen aus Lyon, zu den häufigsten Kleinbronzen[115]. Bemerkenswert ist jedoch, dass im gallorömischen Tempelbezirk insgesamt sechs Münzen des Germanus Indutilli L zum Vorschein gekommen sind (s. **Tab. 10** sowie unten **Tab. 48** und **Tab. 49**), während sie in den beiden Militärlagern (camp B: ca. 14/20-30/35 n. Chr. bzw. camp A: 40/45-70/75 n. Chr.) fehlen. Der Umstand, dass diese Prägungen andernorts im vor-tiberischen Münzumlauf jeweils recht gut vertreten sind[116], darf als Indiz dafür gewertet werden, dass die Gründung des Tempelbezirks in augusteischer Zeit, d. h. vor dem Bau des ersten Militärlagers (camp B), erfolgte.

Die Prägungen des Augustus sind mit 19 Exemplaren mit Abstand am besten vertreten, wobei fast die Hälfte (n=8) noch im letzten Jahrzehnt vor der Zeitwende geprägt wurde.

Die Prägungen des Tiberius sind mit lediglich zwei Exemplaren (4 %) im Münzensemble der Phase 1 ausgesprochen schwach vertreten: Dies ist nicht einmal ein Viertel des Anteils (23 %), den diese Prägungen im zeitgleich einsetzenden Baden unter den Münzen bis und mit Vespasian ausmachen (**Abb. 2.41**)[117].

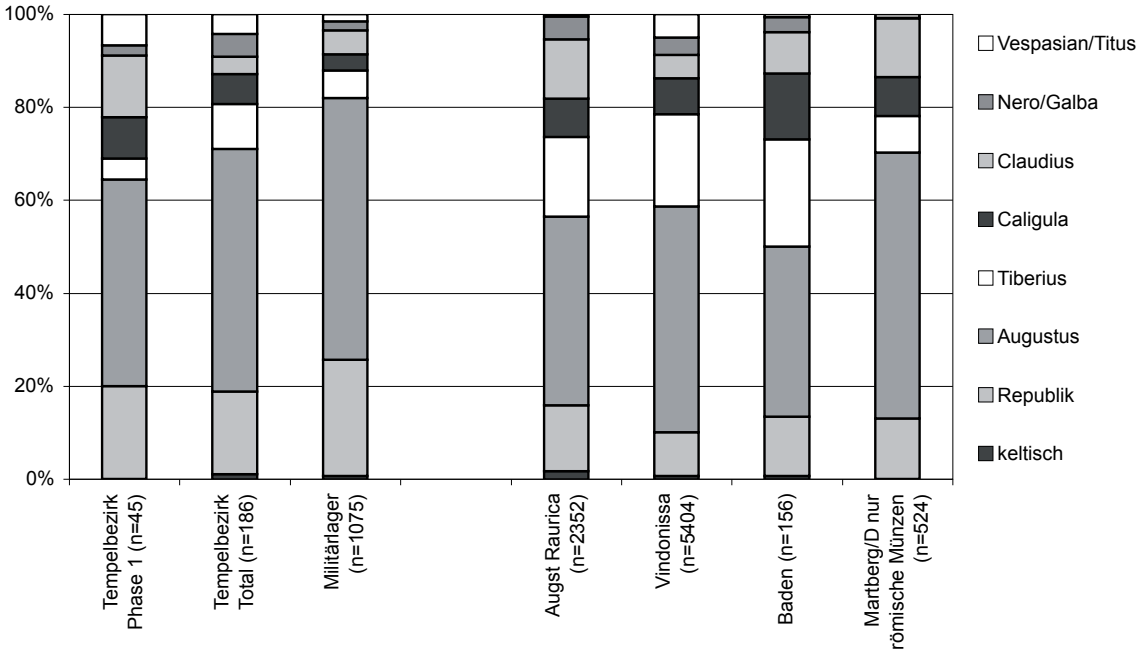


Abb. 2.41 Münzfunde der Phase 1: Anteile der sicher bestimmbaren Prägungen bis Vespasian im Vergleich. Militärlager: nach Popovich in Oedenburg I (note 1) 231 Tab. 1; Augusta Raurica: nach Peter 2001, Tab. 59; Vindonissa: nach Kraay 1962, Tab. 1; Baden: nach Schucany 1996, Tab. 25; Martberg, Grabungen 1994-2003, ohne keltische Münzen, nach Wigg 2005 (gem. Mitteilung Markus Peter, Augst) (Grundlage s. CD-ROM, Anhang 1; Zusammenstellung C. Schucany und P.-A. Schwarz).

[114] s. Oedenburg I (Anm. 3) 231 f.

[115] M. Peter, Untersuchungen zu den Fundmünzen aus Augst und Kaiseraugst. Stud. Fundmünzen Antike (SFMA) 17 (Berlin 2001) 35; J. Metzler, Du Titelberg à Trèves. De l'oppidum gaulois à la ville romaine. In: Castella/Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 155-166 bes. 161 f.

[116] C. M. Kraay, Die Fundmünzen von Vindonissa (bis Trajan). Veröff. Ges. Pro Vindonissa V (Brugg 1962) 22-23; Peter 2001 (Anm. 115) 42; Oedenburg I (Anm. 3) 231 Tableau 1.

[117] Nach Schucany 1996 (Anm. 140) Tab. 25; s. auch H. Doppler, Die Münzfunde aus der Quelle »Grosser heisser Stein« in Baden AG. Schweizerische Numismatische Rundschau 86, 2007, 91-116 bes. Abb. 3.

In Augusta Raurica sind tiberische Münzen mit einem Anteil von 17 % unter den Prägungen bis und mit Vespasian ebenfalls wesentlich besser vertreten[118]. Wie ist nun dieser geringere Anteil zu deuten?
Die Münzen der Jahrzehnte um die Mitte des 1. Jhs. n. Chr. sind mit 14 Exemplaren wieder besser vertreten. Mit 31 % ist der Anteil der Prägungen des Caligula, Claudius, Nero, Galba und Vespasian sogar deutlich höher als in den julisch-claudischen Militärlagern von Oedenburg (12 %) und übersteigt auch deren Anteil in Augusta Raurica, Vindonissa und Baden.
Die jüngsten Münzen, die sich der Phase 1 zuweisen lassen, sind zwei Asse des Vespasian aus dem unteren Teil der schwarzen Kulturschicht (S 17/S 19, BK 04-05) bei der Galerie C1 sowie aus der verlehmten Sandschicht S 263 (BK 04-05). Sie belegen, dass Phase 1 bis in die frühflavische Zeit andauerte.
Obwohl wir nicht wissen, wie weit die Münzen aus den Opferstöcken S 180 (BK 04-05) das Ensemble vielleicht verfälschen (s. Kap. 10) – sie machen immerhin mehr als die Hälfte (58 %) aus (**Tab. 9**) –, zeigt das Spektrum der Gesamtsumme aus dem Tempelbezirk ein durchaus ähnliches Bild (**Abb. 2.41**), so dass wir davon ausgehen dürfen, dass die Münzen der Phase 1 doch einigermassen repräsentativ für den Tempelbezirk dieser Zeit sind. Der Vergleich mit den Militärlagern (camp B; camp A) zeigt weiter, dass in Oedenburg zwischen einem sakralen und dem militärischen Platz im Münzumlauf offenbar kaum Unterschiede bestanden. Demnach dürfte das Münzspektrum des Tempelbezirks durchaus dem zeitgenössischen Münzumlauf entsprechen.
Wir haben schon oben auf den geringen Anteil an Prägungen des Tiberius hingewiesen, deren Prozentwerte auch im Gesamtbestand des Tempelbezirks und in den Militärlagern (camp B; camp A) ähnlich gering ausfallen, insbesondere im Vergleich zu Augusta Raurica, Vindonissa und Baden. Das spricht dagegen, dass ein geringer Anteil an tiberischen Münzen zum Charakteristikum eines sakralen Ortes gehören könnte, wie der ebenfalls geringe Anteil tiberischer Prägungen im Heiligtum auf dem Martberg / D suggerieren könnte. Kam es in Oedenburg während der Umlaufzeit tiberischer Prägungen zu einem Rückgang der Aktivitäten im Tempelbezirk? Wie M. Peter anhand Keramik-datierter Fundkomplexe aus Augusta Raurica aufzeigen kann, weisen die republikanischen Münzen sowie die Prägungen des Tiberius, Caligula und Claudius einen sehr ähnlichen Umlauf auf – mit einem Höhepunkt im mittleren 1. Jh. n. Chr. Sie sind demnach dem gleichen Münzumlauf zuzurechnen [119]. Der im Tempelbezirk von Oedenburg gegenüber Augusta Raurica, Vindonissa und Baden geringere Anteil tiberischer Prägungen muss demnach nicht zwingend mit einem Rückgang der kultischen Aktivitäten in dieser Zeit in Verbindung gebracht werden – es sei denn, es läge eine leicht verschobene Umlaufzeit der tiberischen Münzen gegenüber den anderen Prägungen vor, für deren Erfassung die Keramikdatierung nicht präzise genug ist[120]. Gerade Letzteres kann im vorliegenden Fall nicht *a priori* ausgeschlossen werden. Es ist nämlich denkbar, dass der geringe Anteil der tiberischen Prägungen allenorts in Oedenburg in einem kausalen Zusammenhang mit dem Hiatus zwischen dem älteren camp B (ca. 14/20-30/35 n. Chr.) und dem jüngeren camp A (40/45-70/75 n. Chr.) steht[121]: Die »militärlose« Zeit zwischen den beiden Militärlagern (camp B und camp A) dürfte fast zwangsläufig zu einem Rückgang der Aktivitäten im Tempelbezirk geführt haben[122].

[118] Nach Peter 2001 (Anm. 115) Tab. 59.

[119] Peter 2001 (Anm. 115) Abb. 64, A. G-H. J. Die sog. Agrippa-Asse des Caligula scheren hingegen aus, da sie auch noch in flavischer Zeit häufig vorkommen; s. Peter 2001 (Anm. 115) Abb. 64, I.

[120] Die Keramikdatierung ist bestenfalls etwa auf 10-15 Jahre genau. In Baden lassen sich stratigraphisch aufeinanderfolgende Phasen z. B. erst voneinander absetzen, wenn ihre Zeitspanne mehr als 10 Jahre umfasst; s. Schucany 1996 (Anm. 140) 162.

[121] s. Oedenburg I (Anm. 3) 235 ff.; 404.

[122] Ein zwischenzeitlicher, nicht auf den Abzug von Truppen zurückführender sondern mit »überwiegender Deponierung von vergänglichem Material und/oder einer niedrigen Frequenz der rituellen Opferhandlungen erklärter« Rückgang der Aktivitäten liess sich z. B. am Frauenberg bei Liebnitz für die mittel- und spätiberische Zeit feststellen; s. Groh/Sedlmayer 2005 (Anm. 37) 154.

In den Keramikensembles (s. auch CD-ROM, Anhang 2) findet sich eine nicht unbedeutende Menge an spätaugusteischen Typen, wie sie in der jeweils ersten Phase von Augusta Raurica, Baden und Oberwinterthur belegt sind, aber auch in den frühen Phasen von Lyon und Roanne[123]. In erster Linie ist die Arretina zu nennen: Sie stellt im Ensemble aus der Sumpfschicht S 53 (BK 03-05) immerhin 39 % der Sigillata dar und ist mit den späten Schälchen Haltern 8 und Haltern 11 (**Abb. 2.42, 2-3**) sowie Haltern 12 und von mehreren Teller Haltern 2 (**Abb. 2.42, 4**) vertreten[124]. In der Theaterstratigraphie von Augusta Raurica beträgt der Anteil der Arretina in der spätaugusteischen Phase 1 gegen 70 %, in Oberwinterthur in Phase A (Römerstrasse 186) 65 %, und wir finden beidenorts die gleichen Typen[125]. Im ersten Militärlager (camp B), beträgt der Anteil italischer Typen lediglich 9 %, es kommen indes die gleichen späten Formen vor[126]. Der Fundniederschlag im Tempelbezirk setzt demnach etwas früher ein als im ersten Militärlager.

Charakteristisch für diesen Zeitabschnitt ist ferner der mit z. T. gut 20 % der Randscherben hohe Anteil an *Terra Nigra*, insbesondere im Keramikensemble aus der Sumpfschicht S 53 und aus dem nördlichen Umfassungsgraben S 49. In der Sumpfschicht S 53 (BK 03-05) bzw. im Gehhorizont von Gebäude B1 S 171 (BK 04-05) ist die *Terra Nigra* durch einige eher frühe Typen, etwa eine Schüssel Deru C4, einen Teller Deru A1/A37 oder einen Teller Deru A5 (**Abb. 2.42, 16-22**), vertreten[127]. Gleiche Schüsseln finden sich in einer der frühen Schichten in Augusta Raurica[128]. Schrägrandteller Deru A1/A37 erscheinen nicht nur in Baden in der frühesten Schicht, sondern auch in anderen spätaugusteischen Horizonten, so etwa in Basel, Vindonissa, Lyon, Haltern oder dem Magdalensberg[129]. Teller Deru A5 fanden sich in Roanne schon in dem um die Zeitwende datierten Horizont 6-spät[130]. Im ersten Militärlager (camp B) kommen zwar die frühen Schrägrandteller auch vor, doch umfasst die *Terra Nigra* lediglich gut 1 % der Keramik[131]. Bei den Schälchen Deru C19 aus dem nördlichen Umfassungsgraben S 49 (BK 04-05) muss offen bleiben, ob es sich um eine späte Campana-Imitation handelt, wie wir sie auch aus Baden kennen, oder um eine Imitation des erst in

[123] Augusta Raurica: Furger/Deschler-Erb 1992 (Anm. 275) Taf. 1; Schwarz 2004 (Anm. 128) Abb. 134; Baden: Schucany 1996 (Anm. 140) Taf. 7; Oberwinterthur: Rychener/Albertin 1986 (Anm. 134) Taf. 1-20; Th. Pauli-Gabi / Ch. Ebnöther / P. Albertin / A. Zürcher (mit einem Beitr. von St. Schreier), Ausgrabungen im Unteren Bühl. Die Baubefunde im Westquartier. Ein Beitrag zum kleinstädtischen Bauen und Leben im römischen Nordwesten. Beiträge zum römischen Oberwinterthur – Vitudurum 6. Monographien der Kantonsarchäologie Zürich 34/2 – Einzelbefunde (Zürich, Egg 2002) Taf. 1-2; Lyon Horizonte 2 und 3: Genin 1997 (Anm. 130) pl. 4-7; Roanne Horizont 6 spät: Genin 1997 (Anm. 130) pl. 11-12.

[124] Im unteren Teil der schwarzen Schicht S 17/S 19 (BK 04-05) im Umfeld der Galerie C1 beträgt der Anteil 2 %, in der Kiesschüttung S 255 4 %.

[125] Augusta Raurica: Furger/Deschler-Erb 1992 (Anm. 275) Abb. 27; Nr. 1/1-1/3; Schwarz 2004 (Anm. 128) Nr. 530; Oberwinterthur: Rychener/Albertin 1986 (Anm. 134) Tab. 16 Nr. 30-32. 36-44; Pauli-Gabi et al. 2002 (Anm. 123) Nr. 2-3. Haltern 2 erscheint in Lyon ab Horizont 3 (15 v. Chr-15 n. Chr.): Genin 1997 (Anm. 130) pl. 7, 3.

[126] s. Oedenburg I (Anm. 3) 180 fig. 5.8.

[127] Zur Datierung: X. Deru, La céramique belge dans le Nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économies (Louvain-la-Neuve 1996) 175-176.

[128] P.-A. Schwarz (mit Beitr. v. M. Petrucci-Bavaud / S. Jacomet, G. Breuer / P. Lehmann / U. Leuzinger / Ph. Rentzel / B. Rütti sowie Fundmünzenbestimmungen von M. Peter), Kastelen 1: Die prähistorischen Siedlungsreste und die frühkaiserzeitlichen Holzbauten auf dem Kastelenplateau. Die Ergebnisse der Grabungen 1991-1993.51 sowie 1979-1980.55 und 1980.53 im Areal der Insulae 1, 2, 5 und 6 von Augusta Raurica. Forsch. Augst 21 (Augst 2004) Abb. 134, 542.

[129] Baden: Schucany 1996 (Anm. 140) Nr. 10-12; Basel-Münsterhügel Schicht 3/unten: A. Furger-Gunti, Die Ausgrabungen im Basler Münster I. Die spätkeltische und augusteische Zeit (1. Jh. v. Chr.). Basler Beitr. Ur- u. Frühgesch. 6 (Basel 1979) Nr. 239; Vindonissa-Keltengraben: E. Ettlinger, Keramik aus der untersten Einfüllung im »Keltengraben«. Jahresber. Ges. Pro Vindonissa 1972 (zitiert nach Kleine Schr. Acta RCRF Suppl. 2, 1977, 262-268) Nr. 38; Lyon-Horizont 2: Genin 1997 (Anm. 130) pl. 5 ,9; Haltern: Loeschcke 1909, Typ 73a; Magdalensberg: M. Schindler, Die »schwarze Sigillata« des Magdalensberg. Arch. Forsch. zu den Grabungen auf dem Magdalensberg 1 (Klagenfurt 1967) Taf. 1, 17. 20; 5, 3; evtl. 6, 15.

[130] M. Genin, Les horizons augustéens et tibériens de Lyon, Vienne et Roanne. Essai de synthèse. In: Soc. Française d'étude de la céramique antique en Gaule (éd.), Actes du congrès du Mans, 8-11 mai 1997 (Marseille 1997) 13-36 bes. pl. 11, 13.

[131] Oedenburg I (Anm. 3) 186 mit fig. 5. 2, 22-27.

flavischer Zeit aufkommenden Sigillataschälchen Drag. 35[132]. Trifft Letzteres zu, dann wären sie zu den jüngsten Funden aus der Grabenverfüllung zu zählen (s. unten).
Weiter finden sich zwei Krüge AV 301 mit unterschnittenem Kragenrand (**Abb. 2.44, 65-66**), eine Form, die bis ins erste Viertel des 1. Jhs. n. Chr. auftritt[133]. In Oberwinterthur (Römerstrasse 186) kommen unterschnittene Kragenränder lediglich in der Phase A vor[134]. Im ersten Militärlager (camp B) ist dieser Typ offenbar häufig[135].
Beim Grossteil der Keramik handelt es sich allerdings um Typen des zweiten und dritten Viertels des 1. Jhs. n. Chr.[136], etwa die Sigillata-Schälchen Drag. 24, Drag. 27, Hofheim 8 und Hofheim 9, die Teller Drag. 15 und Drag. 18 sowie die Schüsseln Hofheim 12, Drag. 29 und Drag. 30 (**Abb. 2.42, 5-14; 2.45, 71-72**). Diese Typen finden sich in grosser Zahl in allen Ensembles der Phase 1. In diese Zeit passen weiter die beiden als Opferstöcke verwendeten Amphoren Dressel 10 similis und Dressel 43 (**Abb. 2.38, 80-82**), die gewöhnlich in die erste Hälfte des 1. Jhs. n. Chr. bzw. in die Zeit zwischen 50 und 70 n. Chr. datiert werden[137].
Die jüngsten Keramiktypen zeigen, dass Phase 1 bis in die frühflavische Zeit andauerte: Zum einen fand sich in der Sumpfschicht S 53 das Fragment einer südspanischen Weinamphore Gauloise 4 (**Abb. 2.42, 1**), eine Form, die erst nach der Mitte des 1. Jhs. n. Chr. aufkam und im späteren 1. Jh. n. Chr. zur Weinamphore par exellence wurde[138]. Im jüngeren Militärlager (camp A), ist diese Form ebenfalls schon vertreten, womit Oedenburg eine der frühesten Fundstellen darstellt, wohin diese Produktion exportiert wurde[139]. Dazu gesellen sich zwei Sigillataschüsseln Drag. 37 aus dem nördlichen Umfassungsgraben S 49. Ein weiteres Exemplar wurde in der zu Beginn der Phase 2 eingebrachten Kiesschüttung S 255 gefunden. Obwohl ein Exemplar Drag. 37 in Baden schon im Brandschutt bezeugt ist, der mit den Wirren des Jahres 69 in Verbindung gebracht werden kann[140], wird allgemein davon ausgegangen, dass dieser Typ erst in flavischer Zeit in grösserer Zahl auftaucht. Im jüngeren Militärlager (camp A) sind sie ebenfalls schon vertreten[141].
Im letzten Drittel des 1. Jhs. n. Chr. erscheinen zudem die Glanztonbecher und die helltonigen Schüsseln AV 205 mit einfachem Horizontalrand. Erstere sind in der schwarzen Kulturschicht S 17/S 19 bei der Galerie C1 und im nördlichen Umfassungsgraben S 49 (AV 205) vereinzelt bezeugt, Glanztonbecher finden sich hingegen erst in der zu Beginn der Phase 2 eingebrachten Kiesschüttung S 255. Im jüngeren Militärlager (camp A) fehlt Glanztonkeramik, während Schüsseln mit Horizontalrand offenbar vorkommen[142].
Zwischen den Steinen des Fundamentes S 58 (BK 03-05) des zu Beginn der Phase 2 errichteten Tempels A2 fand sich ein grautoniger Teller oder Schale Deru A56/Drack 14, eine Form, die den in flavischer Zeit aufkommenden Typ Drag. 36 imitiert und damit eines der jüngsten Stücke im vorliegenden Ensemble sein dürfte[143].

[132] Schucany 1996 (Anm. 140) 92 mit Abb. 78, 9. Zur Datierung der Form Drag. 35 s. Phase 2.
[133] D. Castella / M.-F. Meylan Krause, La céramique gallo-romaine d'Avenches et de sa région. Esquisse d'une typologie. Bull. Pro Aventico 36, 1994, 5-126.
[134] J. Rychener / P. Albertin, Beiträge zum römischen Vitudurum – Oberwinterthur 2. Ein Haus im Vicus Vitudurum – Die Ausgrabungen an der Römerstrasse 186. Ber. Zürcher Denkmalpflege, Monogr. 2 (Zürich, Egg 1986) 79 Nr. 170.
[135] Oedenburg I (Anm. 3) 189 mit fig. 5.2,143.
[136] s. C. Schucany, Tacitus (Hist. I 67) und der Brand der jüngsten Holzbauten von Baden-Aquae Helveticae. Jahresber. Ges. Pro Vindonissa 1983, 35-79 bes. Abb. 14.
[137] Martin-Kilcher 1994 (Anm. 92) 359. 414.
[138] Martin-Kilcher 1994 (Anm. 92) 360.
[139] Oedenburg I (Anm. 3) 203.
[140] C. Schucany, Aquae Helveticae. Zum Romanisierungsprozess am Beispiel des römischen Baden (Grabung 1977). Antiqua 27 (Basel 1996) Nr. 496.
[141] Oedenburg I (Anm. 3) 209.
[142] s. Oedenburg I (Anm. 3) 210 fig. 5.26, 68.
[143] Drag. 36 kommen im frühflavischen Kastell III von Rottweil erst in der Verfüllung der Umfassungsgräben vor; s. D. Planck, Arae Flaviae I – Neue Forschungen zur Geschichte des römischen Rottweil. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 6 (Stuttgart 1975) Tab. 1.

Im nördlichen Umfassungsgraben S 49 fand sich ferner das Fragment einer Firmenlampe. Der Ton spricht dafür, dass sie aus Oberitalien stammt, wahrscheinlich aus der Werkstatt des Communis. Vorformen sind vom Magdalensberg bekannt, im Holzkastell von Hofheim fehlt dieser Typ jedoch noch. Es ist deswegen davon auszugehen, dass Firmenlampen in der klassischen Ausformung erst ab flavischer Zeit auftauchen[144].

Nr.	Inv.-Nr.	Kategorie	Fragm.	Form	Typ	Beschreibung
1	BK 03-05 - 53 - 8 . 3	Amphoren	RS		Gauloise 4	
2	BK 03-05 - 53 - 9 . 1	Sigillata	RS	Schälchen	Haltern 8/Consp. 22.1-3	Arretina
3	BK 03-05 - 53 - 9 . 2	Sigillata	RS	Schälchen	Haltern 11/Consp. 31	Arretina
4	BK 03-05 - 53 - 11 . 1	Sigillata	RS	Teller	Haltern 2/Consp. 18.2	Arretina
	BK 03-05 - 53 - 2	Sigillata	WS			Arretina
	BK 03-05 - 53 - 3	Sigillata	WS			Arretina
	BK 03-05 - 53 - 3	Sigillata	WS			Arretina
	BK 03-05 - 53 - 3	Sigillata	WS			Arretina
	BK 03-05 - 53 - 5	Sigillata	WS			Arretina
	BK 03-05 - 53 - 5	Sigillata	WS			Arretina
	BK 03-05 - 53 - 9	Sigillata	WS			Arretina
	BK 03-05 - 53 - 10	Sigillata	BS			Arretina
	BK 03-05 - 53 - 11	Sigillata	WS	Schälchen	Haltern 12/Consp. 33.1	Arretina
	BK 03-05 - 53 - 11	Sigillata	WS			Arretina
	BK 03-05 - 53 - 11	Sigillata	WS			Arretina
	BK 03-05 - 53 - 11	Sigillata	WS			Arretina
	BK 04-05 - 126 - 1	Sigillata	WS			Arretina
5	BK 03-05 - 53 - 5 . 1	Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 24	südgallisch
6	BK 03-05 - 53 - 20 . 1	Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 24	südgallisch
7	BK 03-05 - 53 - 5 . 2	Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 27	südgallisch
8	BK 03-05 - 53 - 11 . 3	Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 27	südgallisch
9	BK 03-05 - 53 - 11 . 2	Sigillata	RS	Teller	Drag. 15	südgallisch
10	BK 03-05 - 53 - 8 . 1	Sigillata	BS	Teller	Drag. 15	südgallisch
11	BK 03-05 - 53 - 20 . 2	Sigillata	RS	Teller	Drag. 18	südgallisch, verbrannt
12	BK 03-05 - 53 - 3 . 1	Sigillata	WS	Schüssel	Drag. 29	südgallisch
13	BK 03-05 - 53 - 8 . 2	Sigillata	WS	Schüssel	Drag. 29	südgallisch
14	BK 03-05 - 53 - 10 . 1	Sigillata	WS	Schüssel	Drag. 29	südgallisch
	BK 03-05 - 53 - 22	Sigillata	WS	Schüssel	Drag. 29	südgallisch
15	BK 03-05 - 53 - 9 . 4	importierte Feinkeramik	RS	Schälchen	Hofheim 22	Lyonerware
16	BK 03-05 - 53 - 2 . 1	*Terra Nigra*	RS	Teller	Deru A5	
17	BK 03-05 - 53 - 11 . 6	*Terra Nigra*	RS	Teller	Deru A5	
18	BK 03-05 - 56 - 7 . 4	*Terra Nigra*	RS	Schale	Deru C4/Vind. 56	unsicher
19	BK 03-05 - 53 - 11 . 7	*Terra Nigra*	RS	Schälchen	Deru C8.4/Drack 9A	
20	BK 03-05 - 53 - 10 . 2	*Terra Nigra*	RS	Teller	Deru A1/A37	
21	BK 03-05 - 53 - 4 . 2	*Terra Nigra*	RS	Teller	Deru A1	
22	BK 03-05 - 53 - 5 . 3	*Terra Nigra*	RS	Teller	Deru A1	
23	BK 03-05 - 53 - 4 . 3	*Terra Nigra*	RS	Teller	Deru A41/A44/Drack 4	
24	BK 03-05 - 53 - 5 . 5	*Terra Nigra*	RS	Teller	Deru A41/A44/Drack 4	
25	BK 03-05 - 53 - 5 . 6	*Terra Nigra*	RS	Teller	Deru A41/A44/Drack 4	
26	BK 03-05 - 53 - 4 . 4	*Terra Nigra*	RS	Teller	Deru A41/A44/Drack 4	
27	BK 03-05 - 53 - 5 . 4	*Terra Nigra*	RS	Teller	Deru A41/A44/Drack 4	

Tab. 11 Katalog zu **Abb. 2.42** (Phase 1): Keramik aus der Sumpfschicht S 53 (BK 03-05) (s. auch CD-ROM, Anhang 2).

[144] Zur Datierung: Loescke 1919, 80-81. – A. Leibundgut, Die römischen Lampen in der Schweiz. Eine kultur- und handelsgeschichtliche Studie (Bern 1977) 42-43. Zum Magdalensberg: Ch. Farka, Die römischen Lampen vom Magdalensberg. Arch. Forsch. zu den Grabungen auf dem Magdalensberg 4 (Klagenfurt 1977) 91. 83-86.

Nr.	Inv.-Nr.							Kategorie	Fragm.	Form	Typ	Beschreibung
28	BK 03-05	-	59	-	1	.	1	*Terra Nigra*	RS	Teller	Drack 3	ähnlich
29	BK 03-05	-	56	-	7	.	1	TS-Imitation/mit roter Engobe	RS	Schälchen		
30	BK 03-05	-	53	-	2	.	2	TS-Imitation/mit roter Engobe	RS	Schälchen		unsicher
31	BK 03-05	-	53	-	20	.	3	TS-Imitation/mit roter Engobe	RS	Teller	Drack 3	
32	BK 03-05	-	53	-	11	.	4	TS-Imitation/mit roter Engobe	RS	Schüssel	Drack 21	
33	BK 03-05	-	53	-	9	.	5	TS-Imitation/mit roter Engobe	RS	Schüssel	Drack 21	
34	BK 03-05	-	53	-	3	.	2	graue Gebrauchskeramik	RS	Teller	Deru A41/A44/Drack 4	
35	BK 03-05	-	56	-	7	.	2	graue Gebrauchskeramik	RS	Teller	Deru A41/A44/Drack 4	
36	BK 03-05	-	53	-	5	.	3	graue Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	Deru B1/Drack 19	
	BK 03-05	-	53	-	3			graue Gebrauchskeramik	WS	Schüssel	Deru B1/Drack 19	
37	BK 03-05	-	53	-	20	.	7	graue Gebrauchskeramik	RS	Napf		
38	BK 03-05	-	53	-	20	.	4	graue Gebrauchskeramik	RS	Deckel		
39	BK 03-05	-	53	-	11	.	8	graue Gebrauchskeramik	RS	Deckel		
40	BK 03-05	-	56	-	7	.	3	graue Gebrauchskeramik	RS	Becher/Topf	Deru P6/Vind. 59	Gurtbecher
41	BK 03-05	-	53	-	22	.	1	graue Gebrauchskeramik	RS	Tonne		
42	BK 03-05	-	53	-	14	.	1	graue Gebrauchskeramik	RS	Becher/Topf	AV 74/Vind. 73/92	
43	BK 03-05	-	53	-	11	.	9	graue Gebrauchskeramik	RS	Becher/Topf	AV 74/Vind. 73/92	
44	BK 03-05	-	53	-	11	.	10	graue Gebrauchskeramik	RS	Flasche		unsicher
45	BK 03-05	-	53	-	9	.	12	graue Gebrauchskeramik	RS	Topf		
46	BK 03-05	-	53	-	4	.	5	graue Gebrauchskeramik	RS	Topf		
47	BK 03-05	-	53	-	20	.	5	graue Gebrauchskeramik	RS	Topf		
48	BK 03-05	-	53	-	22	.	3	graue Gebrauchskeramik	RS	Topf		
49	BK 03-05	-	56	-	11	.	1	graue Gebrauchskeramik	RS	Topf		

Tab. 12 Katalog zu **Abb. 2.43** (Phase 1): Keramik aus der Sumpfschicht S 53 (BK 03-05).

Nr.	Inv.-Nr.							Kategorie	Fragm.	Form	Typ	Beschreibung
50	BK 03-05	-	53	-	11	.	11	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf	Vind. 24	gerillter Horizontalrand, grau
51	BK 03-05	-	53	-	11	.	12	gedrehte Grobkeramik		Kochtopf	Vind. 24	gerillter Horizontalrand, grau
52	BK 03-05	-	53	-	9	.	10	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf	Vind. 24	gerillter Horizontalrand, grau
53	BK 03-05	-	53	-	8	.	9	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf	Vind. 24	gerillter Horizontalrand, grau
54	BK 03-05	-	53	-	25	.	1	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf	Vind. 24	gerillter Horizontalrand, grau
55	BK 03-05	-	53	-	20	.	6	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf	Vind. 24	gerillter Horizontalrand, grau
56	BK 03-05	-	53	-	12	.	2	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf	Vind. 24	gerillter Horizontalrand, grau
57	BK 03-05	-	53	-	9	.	11	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf	Vind. 24	gerillter Horizontalrand, grau
58	BK 03-05	-	53	-	13	.	1	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf	Vind. 24	gerillter Horizontalrand, grau
	BK 04-05	-	126	-	1			gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf	Vind. 24	gerillter Horizontalrand, grau
59	BK 03-05	-	53	-	5	.	7	gedrehte Grobkeramik	RS	Deckel		grau
60	BK 03-05	-	56	-	7	.	6	gedrehte Grobkeramik	RS	Deckel		grau
61	BK 03-05	-	56	-	7	.	7	gedrehte Grobkeramik	RS	Napf		grau
62	BK 03-05	-	53	-	20	.	8	gedrehte Grobkeramik	RS	Napf		hell

	BK 03-05	-	53	-	22			gedrehte Grobkeramik	BS	Dreibein		grau
63	BK 03-05	-	56	-	7	.	5	handgeformte Grobkeramik	RS	Kochtopf	hinausgebogener Rand	grau
64	BK 03-05	-	53	-	9	.	13	handgeformte Grobkeramik	RS	Deckel		grau
	BK 03-05	-	53	-	9			handgeformte Grobkeramik	BS	Dreibein		grau
65	BK 03-05	-	53	-	4	.	1	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Krug	AV 301/Vind. 429	evtl. verbrannt
66	BK 03-05	-	53	-	9	.	8	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Krug	AV 301/Vind. 429	
67	BK 03-05	-	53	-	9	.	9	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Krug		
68	BK 03-05	-	53	-	9	.	7	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Krug	AV 304	ähnlich
69	BK 03-05	-	53	-	11	.	5	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Becher	AV 74/Vind. 73/92	
70	BK 03-05	-	53	-	9	.	6	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Teller		unsicher
	BK 03-05	-	53	-	9			helltonige Gebrauchskeramik	WS	Dolium	Kembs 82-91	

Tab. 13 Katalog zu **Abb. 2.44** (Phase 1): Keramik aus der Sumpfschicht S 53 (BK 03-05).

Nr.	Inv.-Nr.							Kategorie	Fragm.	Form	Typ	Beschreibung
	BK 04-05	-	62	-	2			Sigillata	RS	Schälchen	Hofheim 9	ähnlich, mit Riefelmuster!
	BK 04-05	-	171	-	3			Sigillata	WS	Teller	Drag. 15	
	BK 04-05	-	106	-	6	.		Sigillata	RS	Teller	Drag. 15	
71	BK 04-05	-	171	-	1	.	1	Sigillata	RS	Teller	Drag. 18	
71	BK 04-05	-	171	-	6	.	1	Sigillata	RS	Schüssel	Drag. 29	
	BK 04-05	-	171	-	2			importierte Feinkeramik	WS			Terra Rubra
	BK 04-05	-	171	-	3			importierte Feinkeramik	BS	Teller		Terra Rubra
73	BK 04-05	-	171	-	2	.	2	*Terra Nigra*	RS	Schale		
	BK 04-05	-	171	-	3			TS-Imitation/mit roter Engobe	RS	Schüssel	Drack 20	Überzug rot
74	BK 04-05	-	171	-	6	.	2	gedrehte Grobkeramik	RS	Topf		dünnwandig
75	BK 04-05	-	171	-	2	.	1	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf		Wulstrand
76	BK 04-05	-	171	-	2	.	6	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf		gekehlter Rand
77	BK 04-05	-	171	-	2	.	5	gedrehte Grobkeramik	RS	Deckel		
78	BK 04-05	-	171	-	2	.	3	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Krug	AV 306	ähnlich
79	BK 04-05	-	171	-	2	.	4	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Krug	AV 306	ähnlich
	BK 04-05	-	171	-	3			helltonige Gebrauchskeramik	RS	Krug		unsicher
	BK 04-05	-	62	-	1			helltonige Gebrauchskeramik	WS	Dolium	Kembs 89	

Tab. 14 Katalog zu **Abb. 2.45** (Phase 1): Keramik vom Horizont S 171 (BK 04-05) bei Gebäude B1.

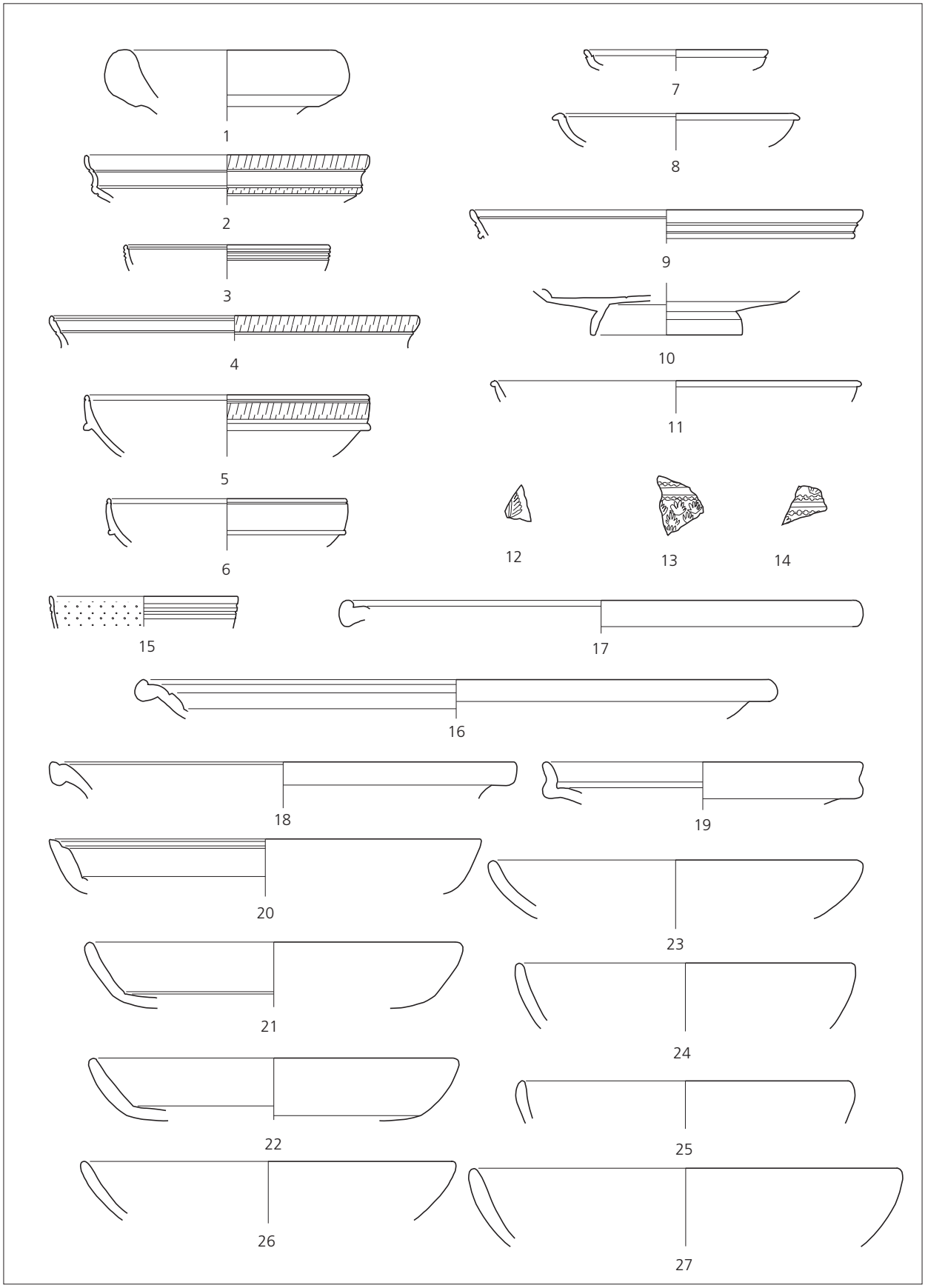


Abb. 2.42 Phase 1: Keramik aus der Sumpfschicht S 53 (BK 03-05). Katalog s. **Tab. 11**. M. 1:3 (Zeichnungen C. Schucany).

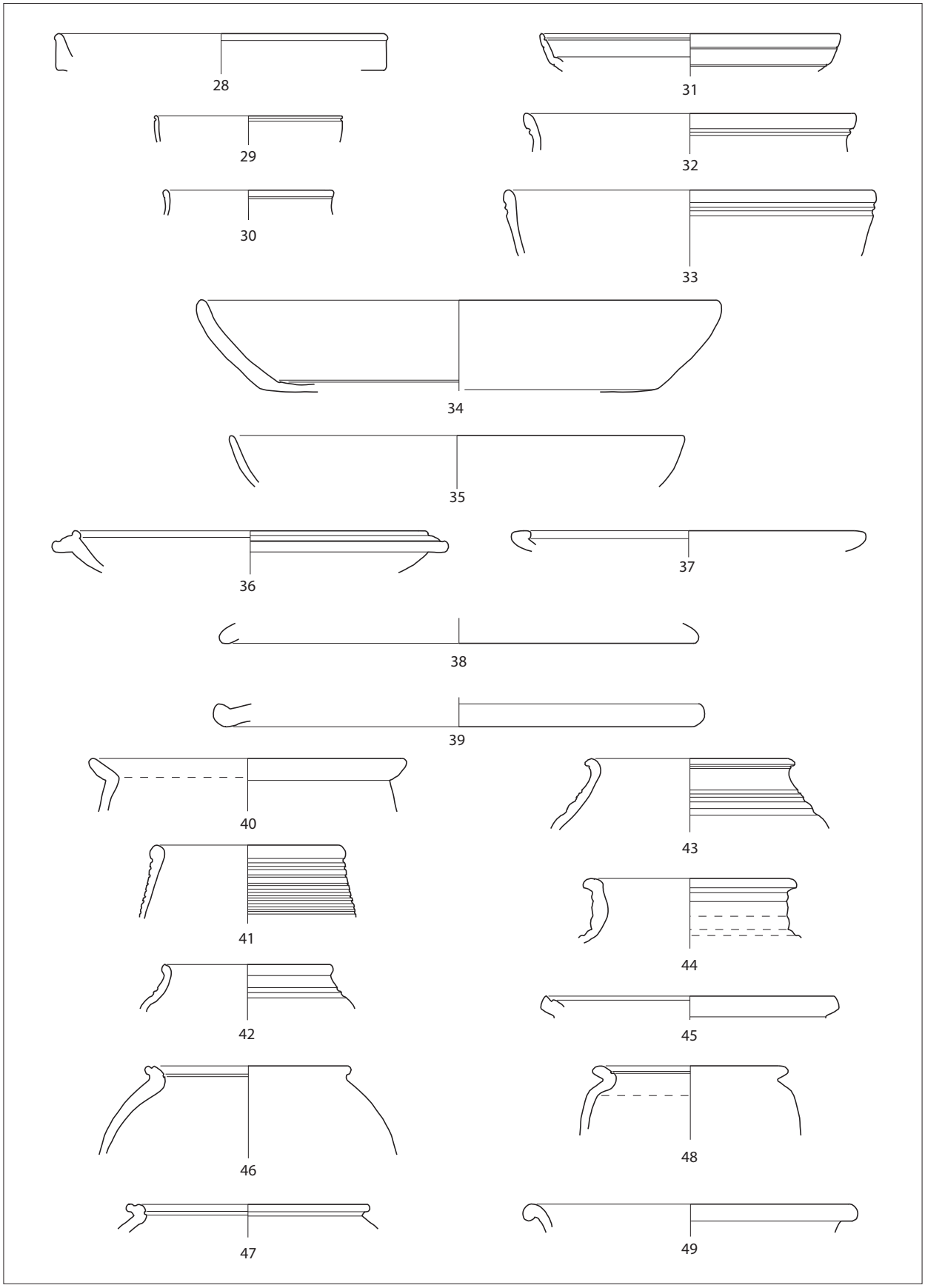


Abb. 2.43 Phase 1: Keramik aus der Sumpfschicht S 53 (BK 03-05). Katalog s. **Tab. 12**. M. 1:3 (Zeichnungen C. Schucany).

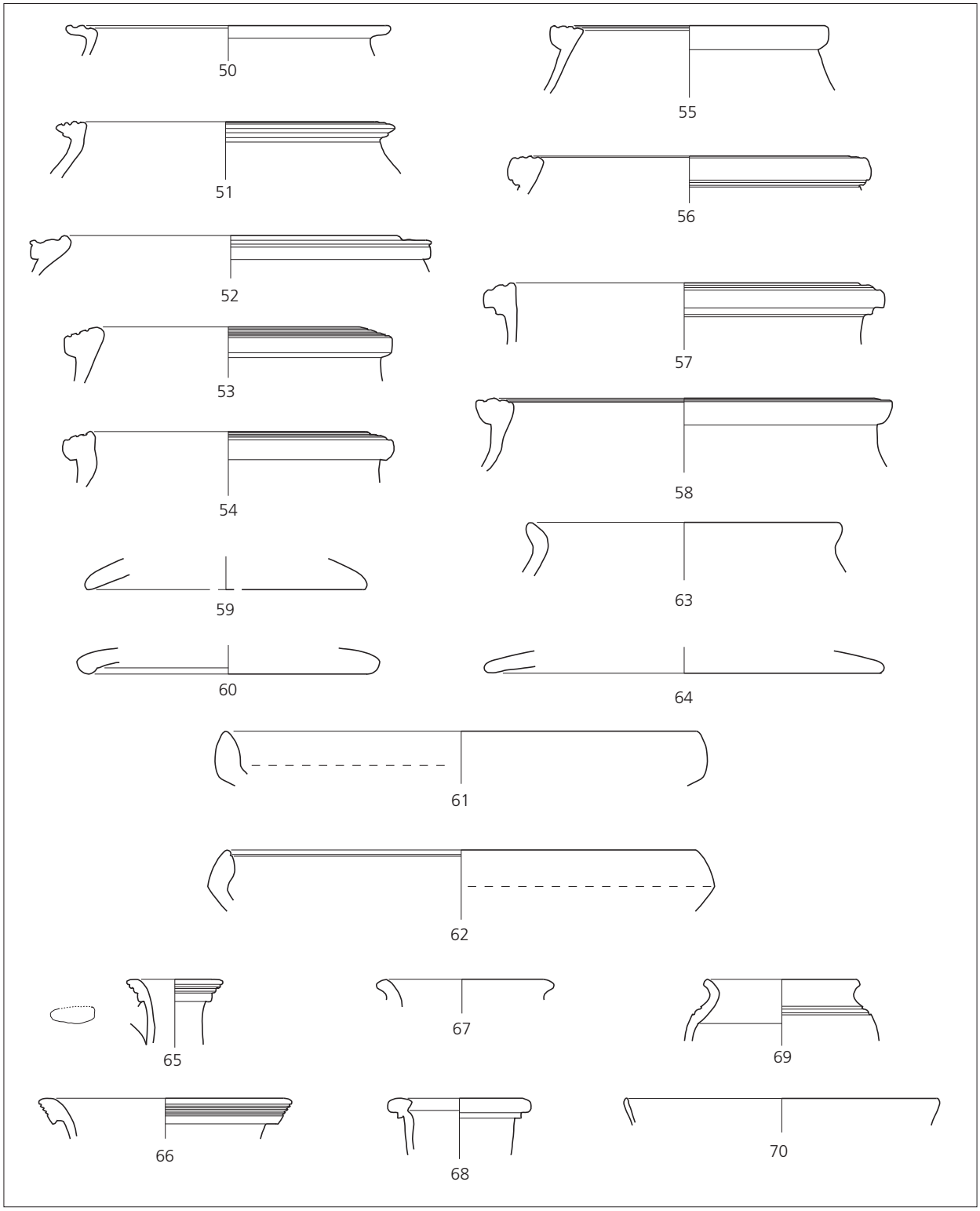


Abb. 2.44 Phase 1: Keramik aus der Sumpfschicht S 53 (BK 03-05). Katalog s. **Tab. 13**. M. 1:3 (Zeichnungen C. Schucany).

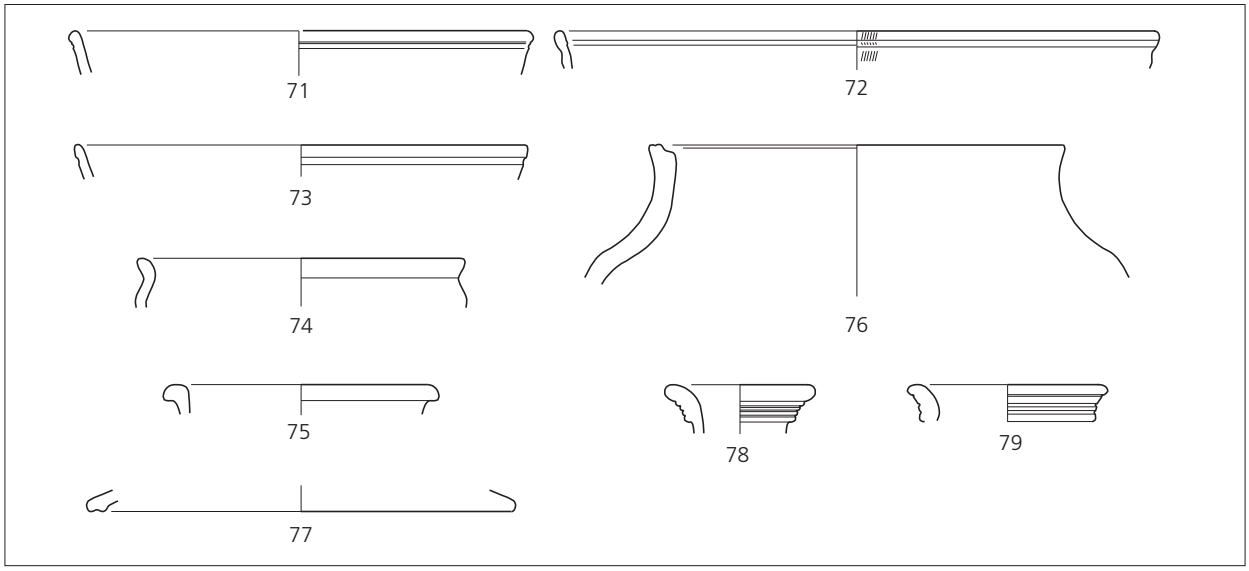


Abb. 2.45 Phase 1: Keramik vom Horizont S 171 (BK 04-05) bei Gebäude B1. Katalog s. **Tab. 14**. M. 1:3 (Zeichnungen C. Schucany und M. Wullschleger).

Fazit

Die Keramik, insbesondere die im Vergleich zum ersten Militärlager (camp B) deutlich höheren Anteile an Arretina und *Terra Nigra*, und die Fundmünzen, insbesondere das Vorkommen der Soldmünze des Germanus Indutilli L, bestätigen das aufgrund der Dendrodaten der westlichen Begrenzung erschlossene Baudatum der Tempelbezirks zu Beginn der Phase 1 in spätaugusteische Zeit (3/4 n. Chr.)[145]. Dazu passt die Bauweise der Gebäude – Pfostenbauten mit kurzen Schwellriegeln[146]. Allerdings finden sich in den Keramikensembles vom Gehhorizont S 171 (BK 04-05) beim Gebäude B1 und aus der schwarzen Kulturschicht S 17/S 19/S 69 (BK 04-05) beim Gebäude D1 und der Galerie C1 nur wenig wirklich frühe Funde: Der Anteil der Arretina beträgt dort jeweils höchstens 2 %. Auch wenn aus diesem Grund nicht *a priori* ausgeschlossen werden kann, dass der Fundniederschlag auf der Kiesinsel erst in tiberischer Zeit einsetzte, dürfte das frühere Ensemble aus der Sumpfschicht S 53 Überreste erster Kulthandlungen in spätaugusteischer Zeit auf der Kiesinsel darstellen, die dort entsorgt wurden (s. oben).
Münzen wie Keramik setzen das Ende der Phase 1 bzw. den Umbau zur Phase 2 (s. unten) in vespasianische Zeit (um 75/80 n. Chr.), wohl nach der Auflassung des jüngeren camp A (um 70/75 n. Chr.), denn es kommen schon einige Keramiktypen und auch eine Fibel vor, die dort nicht bezeugt sind. Die der Phase 1 zuweisbaren Kleinfunde (**Abb. 2.39**) fügen sich problemlos in den durch die Münzen und die Keramikfunde gegebenen Zeitraum ein. Die Schuhsohlenfibel (**Abb. 2.39, 4**) könnte eines der jüngsten Fundstücke darstellen[147].

[145] Die höheren Anteile an Arretina und *Terra Nigra* sind noch aussagekräftiger, wenn man bedenkt, dass Phase 1 deutlich länger dauerte als *camp* B, nämlich bis über das Ende des folgenden *camps* A hinaus, wo kaum mehr italische Sigillaten und *Terra Nigra* auftreten; s. Oedenburg I (Anm. 3) 209. 211.

[146] s. Paunier/Luginbühl 2004 (Anm. 66) 67; Rychener 1988 (Anm. 66) fig. 602; Hagendorn/Pauli 2005, Abb. 8.

[147] Die Fundumstände sprechen auch gegen die bereits von Riha 1994 (Anm. 71) 172 f. in Frage gestellte pauschale Datierung der emaillierten Figurenfibeln ins 2. Jh. n. Chr.

Ob mit einem temporären Rückgang der kultischen Aktivitäten während des Höhepunkts des Umlaufs der tiberischen Prägungen kurz vor der Mitte des 1. Jhs. n. Chr. zu rechnen ist, wie dies die Münzen aus dem Tempelbezirk und den julisch-claudischen Militärlagern (camp B; camp A) nahelegen, was mit einem Hiatus zwischen den beiden Militärlagern um 35/40 n. Chr. in Verbindung zu bringen ist, lässt sich anhand der Keramik nicht klären. Die Facies aus tiberischer Zeit steht typologisch zwischen dem noch von der italischen Sigillata geprägten spätaugusteischen Horizont Haltern/Oberhausen und dem in grossen Massen aus Südgallien belieferten claudisch-neronischen Horizont Hofheim/Aislingen/Rheingönheim[148]. Anders als bei den Militärlagern (camp B; camp A) ist es somit nicht möglich, den tiberischen Fundniederschlag aus einem Ensemble herauszudestillieren, das, wie das Vorliegende, Keramik beider Zeithorizonte enthält[149].

Exkurs: Weihung des Tempelbezirks am 28. Oktober 3 n. Chr. anlässlich einer Mondfinsternis?

Das dendrochronologische Datum zumindest zweier Hölzer spricht dafür, dass die Umfassung des Tempelbezirks im Herbst/Winter 3/4 n. Chr. angelegt wurde (**Tab. 8**). Mit dieser Massnahme hatte man das Gelände als heiligen Bezirk ausgeschieden und definiert, so dass dieses Datum auch für die Weihung (consecratio) des Tempelbezirks gelten darf[150]. Es ist anzunehmen, dass man für Handlungen von einer solchen Tragweite, wie dies die Weihung eines zentralen Tempelbezirks darstellt, versucht hat, einen den Göttern besonders genehmen Tag zu wählen.

Wie ein Befund aus dem keltischen Flussheiligtum von Fiskerton/GB nahelegt, könnte ein solcher Tag durch eine Mondfinsternis ausgezeichnet gewesen sein. Dort fällt nämlich bei den elf Bauphasen des in den Fluss führenden Holzsteges die jeweilige Schlagphase mit einer Mondfinsternis zusammen, von denen neun zwei Saros-Zyklen angehören, wobei zwei von ihnen in Fiskerton gar nicht zu sehen waren[151]. Mit »Saros-Zyklus« wird die regelmässige und zwingende Wiederkunft einer Sonnen- oder Mondfinsternis nach 18 Jahren, 10 Tagen und 8 Stunden nach der vorangegangenen Finsternis bezeichnet, ein astronomischer Zufall, was genau 223 Mondmonaten entspricht und in der Antike bekannt war; der Saros-Zyklus wird von Plinius (nat. 2,56) genau beschrieben.

Die Mondfinsternis, die das Datum für die Weihung unseres Tempelbezirks bestimmt haben könnte, fand am 28. Oktober 3 n. Chr. statt und gehört dem Saros-Zyklus Nr. 65 an[152]. Mit dem gleichen Saros-Zyklus lassen sich bisher folgende Baudaten römischer Zeit verbinden: zwei Daten von Brücken in Le Rondet/CH: Winter 93/94 n. Chr. mit der Mondfinsternis am 21. Dezember 93 und Winter 129/130 n. Chr. mit der Mondfinsternis am 12. Januar 130 n. Chr.[153]. Ein weiteres Datum stammt von einem Brunnen im Heiligtum

[148] Zur Stellung der tiberischen Keramikfacies: Furger 1985, 140; Schucany 1996 (Anm. 140) 167.

[149] *Camp* B (14/20-30/35 n. Chr.): Oedenburg I (Anm. 3) fig. 5.2; *camp* A (40/45-70/75 n. Chr.): Oedenburg I (Anm. 3) fig. 5.26.

[150] Zur komplexen Handlung einer *consecratio*: J. Scheid, La religion des Romains (Paris 2003) 58-59.

[151] N. Field / M. Parker Pearson (with contributions by J. Baker / L. Biek / D. Bramwell et al.), Fiskerton. An Iron Age Timber Causeway with Iron Age and Roman Votive Offerings: the 1981 excavation (London 2003) 136-143. Zusammenfassend: M. Parker Pearson / A. Chamberlain / N. Field / J. Rylatt, Fiskerton: dépositions votives et éclipses lunaires en Angleterre et sur le continent. In: Ph. Barral / A. Daubigney / G. Kaenel et al., L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrées et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIXe colloque internationale de L'AFEAF: Bienne 5-8 mai 2005. Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté 826, Série Environnement, sociétés et archéologie 11 (Dijon 2007) 439-448.

[152] NASA Eclipse Web Site: http://eclipse.gsfc.nasa.gov/LEcat/LE0001-0100.html (letzter Zugriff im Juli 2009).

[153] H. Schwab, Archéologie de la 2e correction des eaux du Jura 4. Ponts et ports romains sur la Broye inférieure et la Thielle moyenne. Archéologie Fribourgeoise 17 (Fribourg 2003) 67 ff.

Heckenmünster/D: ebenfalls Winter 129/130 n. Chr.[154]. Auch ein zweites Datum von Heckenmünster, 87 n. Chr., liesse sich mit einer Mondfinsternis verbinden, entweder mit jener vom 9. November 86 oder mit jener vom 6. Mai 87 n. Chr.; beide gehören einem anderen Saros-Zyklus an, Nr. 66 bzw. Nr. 71. Ob man bei der Errichtung eines Brunnens in einem Heiligtum oder beim Bau einer Brücke ebenfalls darauf achtete, dies mit einem besonderen Tag zu verbinden, ist ungewiss. Solange sich keine eigentliche Gründungen oder Weihungen in grösserer Zahl dem gleichen Saros-Zyklus zuordnen lassen, muss offen bleiben, ob die Weihung des Tempelbezirks von Oedenburg tatsächlich während der Mondfinsternis des 28. Oktober 3 n. Chr. stattgefunden hat.

Zusammenfassende Würdigung der Phase 1

Im 1. Jahrzehnt n. Chr., wahrscheinlich um 3/4 n. Chr., wurde auf einer inmitten der sumpfigen Auenlandschaft des Rheins gelegenen Kiesinsel ein erster geweihter Bezirk eingerichtet, in dem man die Kiesinsel im Norden und Süden mit Gräben, im Westen, entlang eines natürlichen Altarms mit einer Pfostenreihe vom profanen Umland abgrenzte. Dies erfolgte offensichtlich *ex nihilo* und einige Jahre vor Bau des ersten Militärlagers (camp B) in der Flur Rheinacker (ca. 14/20 n. Chr.). Die Einrichtung des gallorömischen Tempelbezirks könnte in Zusammenhang mit der Reorganisation des politisch-religiösen Lebens in den gallischen Provinzen unter Augustus stehen, denn wie zahlreiche Beispiele zeigen, wurden damals auch anderenorts neue Tempelbezirke eingerichtet oder bestehende Heiligtümer grundlegend umgestaltet[155].

Wurzelspuren auf der höchsten Stelle der Kiesinsel und der Umstand, dass dieser Bereich offensichtlich nie überbaut wurde, legen nahe, dass dort im Sinne eines heiligen Hains Bäume stehen gelassen oder neu angepflanzt wurden. Nördlich und südlich dieses Hains errichtete man die ersten wohl für kultische Zwecke bestimmten Gebäude: im Norden das Gebäude B1, im Süden das Gebäude D1 und die Galerie C1.

Beim mutmasslichen Eingang in den Tempelbezirk im Norden wurden im oder beim Gebäude B1 Waffen aufgehängt und/oder niedergelegt. Im südlichen Bereich des heiligen Hains wurden grosse Gefässe, mehrheitlich Amphoren, in den Boden eingelassen, die offensichtlich als Opferstöcke zur Niederlegung von Münzen (*stipes*) dienten, eine Opferhandlung, die bis in Phase 3 andauerte.

Im zentralen und südlichen Teil der Kiesinsel bildete sich in der Folge eine schwarze Kulturschicht. Der archäologische und mikromorphologische Befund zeigt, dass es sich um eine bis in Phase 2, vielleicht auch noch in Phase 3 andauernde Überlagerung von stark holzkohlehaltigen und mit kleinteiligen Abfällen durchsetzten Horizonten handelt, die wohl in Zusammenhang mit Kultmahlzeiten und vielleicht Brandopfern entstandenen waren, obwohl letzteres durch das Fundmaterial nicht gestützt werden kann. Der während Phase 1 angefallene Abfall war offenbar zusammengekehrt und im Sumpf westlich des Tempelbezirks entsorgt worden.

Phase 1 dauerte bis um 75/80 n. Chr., gut drei Generationen. Die Münzfunde deuten auf einen kurzfristigen Rückgang der kultischen Aktivitäten kurz vor der Mitte des 1. Jhs. n. Chr. hin. Dieser steht wohl in einem Zusammenhang mit dem Hiatus zwischen den beiden Militärlagern (camp B; camp A).

[154] W. Binsfeld, Das Quellheiligtum Wallenborn bei Heckenmünster. Trierer Zeitschrift 32, 1969, 239-268 bes. 256; D. Krausse, Eisenzeitlicher Kulturwandel und Romanisierung im Mosel-Eifel-Raum. Die keltisch-römische Siedlung von Wallendorf und ihr archäologisches Umfeld. Fundstellenkatalog. Röm.-Germ. Forsch. 63 (Mainz, Frankfurt a. M., Esslingen 2006) 17.

[155] s. Jacques/Scheid 1998 (Anm. 43) 126 f.; Scheid 1999 (Anm. 313) 383 f.; Spickermann 2003 (Anm. 159) 135 ff.

PHASE 2: ERWEITERUNG DES TEMPELBEZIRKS NACH WESTEN (CA. 75/80-120 N. CHR.)

Trockenlegung der Sumpfzone

Zu Beginn von Phase 2 (**Abb. 2.46**) wurde die versumpfte Zone am Westufer der Kiesinsel trockengelegt. Dies umfasste im Wesentlichen folgende Baumassnahmen:
– Verlegen eines Astteppichs (S 75, BK 03-05) in der versumpften Uferzone S 53 (BK 03-05) des Riedgrabens[156]
– Einbringen der Kiesschüttung S 255 zur Stabilisierung und Aufhöhung des Baugrunds.
Der in etwa auf der Kote des heutigen Grundwasserspiegels liegende Astteppich S 75 konnte aus technischen Gründen nur im Bereich der Profile 9 (**Beil. 4f**) und B-B' (**Beil. 3e**) flächig freigelegt und untersucht werden. Die kreuz und quer liegenden Äste bildeten einen kompakten »Teppich«. Hackspuren an den Ästen belegen, dass es sich nicht um einen natürlichen durch die Ablagerung von Schwemmholz entstandenen »fumier lacustre« handelt, sondern um einen gezielt eingebrachten Teppich aus Ästen von Erlen. Dafür spricht weiter, dass sich darin nicht nur Anzeiger für Feucht- und Nassstandorte fanden (z. B. röhriger Wasserfenchel), sondern auch botanische Makroreste, die zweifelsfrei als Speiseabfälle angesprochen werden können, etwa Samen und Früchte von Koriander, Amarant und Flaschenkürbis. Mit dem Astteppich sollte offensichtlich das Versinken der im nächsten Arbeitsgang eingebrachten Kiesschüttung S 255 verhindert werden. Wie wirksam diese Massnahme im zentralen Bereich des westlichen Annexes war, zeigt der Vergleich mit der südlichen und nördlichen Peripherie (**Beil. 4i**): Dort waren offenbar deutlich weniger Äste verlegt worden, was dazu führte, dass der darauf geschüttete Kies zum Teil in den darunter liegenden Sumpf S 53 (BK 03-05) versank.
Die auf dem Astteppich eingebrachte Kiesschüttung S 255 war rund 0,3 Meter mächtig (s. Profil 9, **Beil. 4f; 4i; 4h**). Sie bestand zum überwiegenden Teil aus anthropogen verschmutztem Rheinschotter (**Abb. 2.47**). Zum Teil wurde auch Sand und Auenlehm S 56 (BK 03-05) verwendet (**Abb. 2.48**). Letzteres bestätigen die Sedimentproben M102, M102bis, M224 und M225 (s. CD-ROM, Anhang 4). Im verlagerten Auenlehm S 21/S 38 (BK 03-05) fanden sich nämlich ortsfremde kristalline Gerölle und Basalt, Holzkohlefragmente, verbrannte und unverbrannte Knochen sowie brockenartige, verdichtete Einsprengsel aus umgelagerten, siltigen Hochflutsanden.
Die aufwändige Trockenlegung der versumpften Uferzone bezweckte in erster Linie die Vergrösserung des Tempelbezirks sowie die Schaffung eines stabilen Baugrunds für die beiden neu errichteten Umgangstempel A1 und A2.

Begrenzung des Tempelbezirks

Die Erweiterung des Tempelbezirks nach Westen führte zu einer Umgestaltung der nördlichen und westlichen Begrenzung (**Abb. 2.46**). Die nördliche Begrenzung des westlichen Annexes wurde offensichtlich von der auch auf dem Magnetogramm (**Abb. 2.21**) gut erkennbaren Mauer S 276 (BK 04-05) gebildet. Ein Sondierschnitt zeigte, dass diese Mauer im Verband mit der ebenfalls neu errichteten Nord-Süd verlaufende Mauer S 52 (BK 03-05) stand, die fortan die Grenze zwischen dem bereits bestehenden, auf der Kiesinsel liegenden Teil des Tempelbezirks und dem neuen Annex im Westen bildete. Da der Befund an dieser Stelle

[156] s. Oedenburg I (Anm. 3) 39 ff. Abb. 3.16 und bes. Tab. 1. Die ebenfalls zum Astteppich S 75 gehörenden Hölzer aus US 2-4 (BK 04-05) stammen aus dem Bereich eines maschinell ausgehobenen Sondierschnitts (s. Profil 1, **Beil. 4i**).

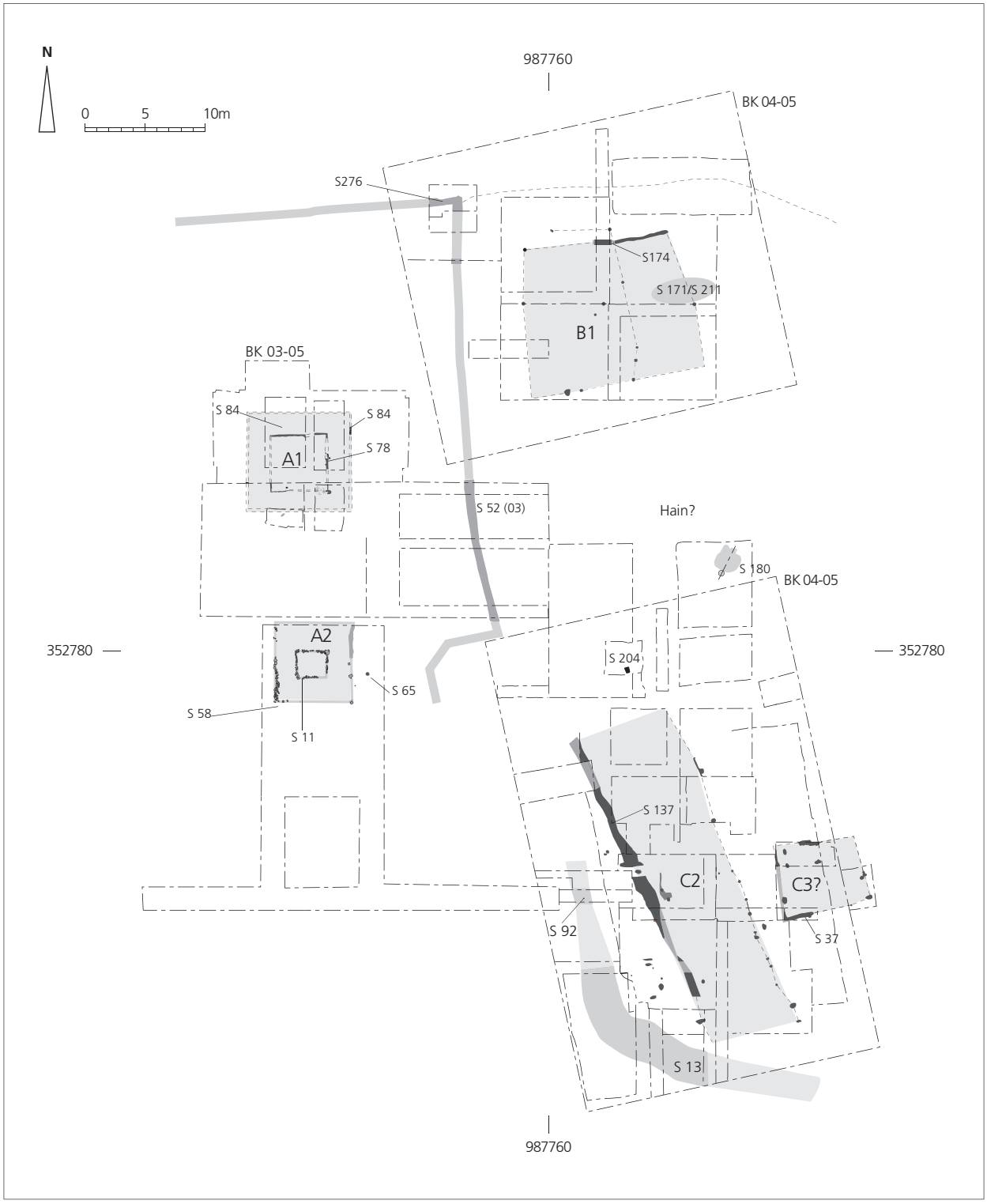


Abb. 2.46 Gesamtplan der Phase 2. M. 1:500 (Ausarbeitung C. Schucany).

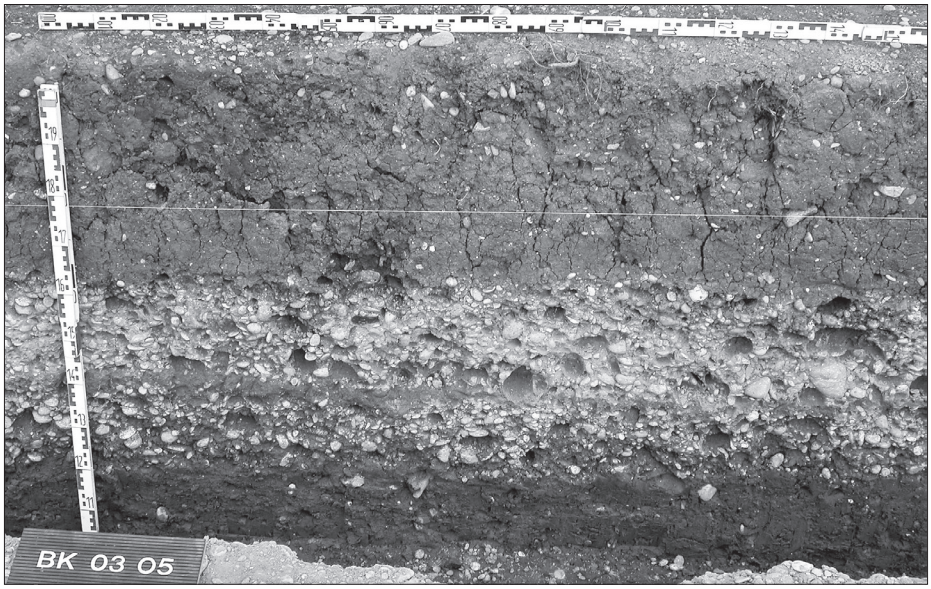


Abb. 2.47 Phase 2: Gehhorizont S 258 zwischen der zu Beginn von Phase 2 eingebrachten Kiesschüttung S 255 und der zu Beginn der Phase 3 eingebrachten Kiesschüttung S 256 (Photo S. Straumann).



Abb. 2.48 Phase 2: Über dem Astteppich liegender, als Planiematerial eingebrachter verlagerter Auenlehm (Photo S. Straumann).

durch einen nachrömischen Eingriff stark gestört war (s. Profil 1, **Beil. 4i**), ist die Zuweisung der Mauer S 52 zu Phase 2 mit gewissen Unsicherheiten behaftet. Für eine Zuweisung sprechen jedoch folgende Beobachtungen:
– Wie die Profile 1 (**Beil. 4i**) und 13 (**Beil. 3k**) zeigen, ist nur die unterste Fundamentlage der Mauer S 52 in den unteren Teil der ersten Kiesschüttung S 255 eingetieft. Andererseits zeigt der Befund in Profil 9 (**Beil. 4f**) deutlich, dass das Einbringen der einzelnen Chargen der Kiesschüttung S 255 und das Hochziehen des Fundaments der Mauer S 52 mehr oder weniger parallel erfolgt sein könnten.
– Der Gehhorizont S 258 der Phase 2 liegt auf gleicher Höhe wie die mutmassliche Oberkante des Fundaments und scheint mit der Mauer S 52 zu rechnen (**Beil. 3k; 4f**).
Die Mauer S 52 wird gemäss Profil 1 (**Beil. 4i**) von der dritten, zu Beginn der Phase 4 eingebrachten Kiesschüttung S 257 überdeckt.
– Nach Aussage des Profil 61 (**Abb. 2.66**) durchschlägt der ebenfalls Nord-Süd verlaufende Graben S 46 (BK 03-05) nicht nur den Gehhorizont S 258 der Phase 2, sondern auch die zweite Kiesschüttung S 256 und gehört damit eindeutig zur folgenden Phase 3 (**Abb. 2.65**). Graben S 46 (BK 03-05) ist laut Profil 61 (**Abb. 2.66**) jedenfalls sicher älter als der aus Stein errichtete Umgangstempel B2. Dieser wurde erst errichtet, nachdem der Graben S 46 beim Einbringen einer dritten Kiesschüttung S 257 zu Beginn der Phase 4 verfüllt wurde.
– Da es unwahrscheinlich ist, dass in Phase 3 zwei nur 3 Meter voneinander entfernte, gleich orientierte Begrenzungen bestanden, nämlich Mauer S 52 und Graben S 46 (BK 03-05), in Phase 2 aber keine, und der Graben S 46 nicht zu Phase 2 gehören kann, dürfte die Mauer S 52 Phase 2 zuzuweisen sein.

Nach Aussage des Magnetogramms (**Abb. 2.21**) scheint die Mauer S 52 (BK 03-05) im Süden nach Westen abzubiegen: Dies könnte darauf hindeuten, dass sich an dieser Stelle ein Durchgang oder eine Art Exedra befand[157].
Der mittlerweile vollständig verfüllte Graben S 49 (BK 04-05), der den auf der Kiesinsel liegenden Teil des Tempelbezirks in Phase 1 gegen Norden begrenzt hatte, wurde aufgehoben und ebenfalls mit der rund 0,3 Meter mächtigen Kiesschüttung S 255 überdeckt (**Beil. 3d**). Die Kiesschüttung S 255, die, wie die Sedimentprobe M227 zeigt (s. CD-ROM, Anhang 4), offensichtlich gezielt, also nicht durch blosse Begehung verdichtet worden war, überdeckte auch den noch weiter nördlich liegenden Graben S 259. Wie die neue Begrenzung im Norden aussah, lässt sich nicht eruieren. Fest steht lediglich, dass über dem Graben S 259 keine neue Begrenzung errichtet wurde. Die Begrenzung der Phase 2 im Bereich des verfüllten Grabens S 49 war beim Bau der jüngeren Mauer S 45 (BK 04-05), das heisst zu Beginn der Phase 5 (s. unten), restlos zerstört worden (**Beil. 3d; Abb. 2.27**). Allerdings ist davon auszugehen, dass die einst einmal vorhandene Linie irgendwie markiert blieb, denn die jüngere Begrenzung, Mauer S 45 (BK 04-05) verlief wiederum auf der gleichen Flucht[158]. Denkbar ist, dass die Begrenzung der Phase 2 von einer Palisade oder von einer

[157] Die Umfassungsmauer des gallorömischen Tempelbezirks »Sichelen 1« in Augusta Raurica weist ebenfalls eine Exedra auf; s. dazu Th. Hufschmid, Die Heiligtümer von Augusta Raurica. Überlegungen zur Topographie und Interpretation. In: Castella/Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 137-154 bes. 148 und Abb. 14; s. ferner auch M. Thoma, Der gallo-römische Kultbezirk auf dem Martberg bei Pommern an der Mosel, Kr. Cochem-Zell. In: A. Haffner / S. von Schnurbein (Hrsg.), Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen. Akten des Internationalen Kolloqiums zum DFG-Schwerpunktprogramm »Romanisierung« in Trier vom 28. bis 30. September 1998. Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 5 (Bonn 2000) 447-483 bes. 468 mit Anm. 68.

[158] Für diese Annahme sprechen u. a. Beobachtungen in anderen Tempelbezirken, so in Bennecourt/F und Lausanne/CH: van Andringa 2008 (Anm. 79) 133 bes. Anm. 47 (mit weiterer Literatur) sowie in Dieburg/D: Porzenheim/Schallmayer 1999 (Anm. 349) 552; s. ferner van Andringa 2008 (Anm. 79) 134, der die Aufhebung der Begrenzungsgräben als Anzeichen »pour autre gestion de l'activité religieuse« interpretiert.

Mauer gebildet wurde. Obschon keinerlei konkrete Hinweise vorliegen, ist davon auszugehen, dass der Zugang in den Tempelbezirk weiterhin von Norden erfolgte.
Die südliche Begrenzung des Tempelbezirks wurde noch immer vom Graben S 13 gebildet (s. Phase 1). Allerdings gab man ihm mit dem Graben S 92 (BK 04-05) im Westen einen neuen Verlauf: Er bog nun stärker nach Norden ab (s. auch Profil 18 auf **Beil. 3e**). Der erst am Ende der Phase 4 verfüllte Graben S 13/S 92 dürfte wiederholt gereinigt worden sein, denn nach Aussage des keramischen Fundmaterials lagerten sich die untersten Verfüllschichten erst im Laufe der Phasen 2 und 3 ab. Eine Arretinascherbe (s. CD-ROM, Anhang 2) bezeugt möglicherweise dürftige Reste der in Phase 1 abgelagerten Sedimente, die bei den Reinigungsarbeiten nicht restlos entfernt worden waren.

Baustrukturen und Gehhorizonte



Abb. 2.49 Phase 2:Nordostecke der Cella von Umgangstempel A1 mit zwei mit Vierkanthölzer markierten Balkengräbchen (Photo S. Straumann).

Im neu angelegten Annex im Westen wurden zwei Umgangstempel errichtet (**Abb. 2.46**). Es handelt sich um die ersten Vertreter dieses andernorts bereits um die Mitte des 1. Jhs. n. Chr. aufkommenden, typisch gallo-römischen Bautyps in Oedenburg[159].
Der Umgangstempel A1 zeichnete sich als schmale Balkengräbchen S 78 und S 84 (BK 03-05) ab, die in die Kiesschüttung S 255 eingetieft waren. Die darin verlegten, rund 0,15 Meter breiten Schwellbalken waren punktuell mit Ziegelfragmenten und grösseren Kieselwacken unterlegt (**Abb. 2.49**). Die Ecke zwischen dem Schwellbalken der Ostportikus und jenem der Südportikus war zusätzlich mit einem Mühlsteinfragment verstärkt[160]. Damit sollte wohl ein Absinken des offenbar stark belasteten Eckverbands verhindert werden. Obschon die Balkengräbchen beim Aushub der Fundamentgruben des Umgangstempels A3 in Phase 3 teilweise zerstört wurden, lässt sich der Grundriss mit hinreichender Sicherheit rekonstruieren: Es handelt sich um einen Umgangstempel mit einer 7 × 7 Meter grossen Cella und einer ca. 9 × 9 Meter grossen Portikus.

[159] W. Spickermann, Religionsgeschichte des römischen Germanien I: Germania Superior. Religion der römischen Provinzen – Religions in the Roman Provinces (RRP) Band 2 (Tübingen 2003) 260 f.

[160] Zur Verwendung von Mühlsteinen in sakralem und rituellem Zusammenhang s. Martin-Kilcher 2007 (Anm. 80) 52 sowie Martin-Kilcher/Schatzmann 2009 (Anm. 83) 51 ff. mit Abb. 4/21 und 174. – Im vorliegenden Fall ist auch denkbar, dass das offensichtlich als Baumaterial verwendete Mühlsteinfragment aus der Zivilsiedlung stammt.

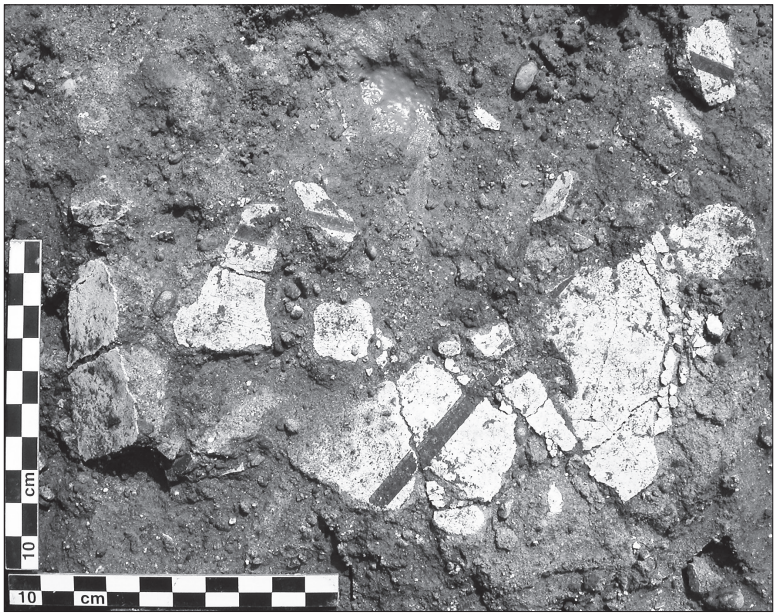


Abb. 2.50 Phase 2: Wandverputzfragmente im Abbruchschutt des Umgangstempels A1 (Photo S. Straumann).



Abb. 2.51 Phase 2: Auswahl von farbig bemalten Verputzfragmenten aus dem Abbruchschutt des Umgangstempels A1 (Photo S. Straumann).

Hinweise für das Aufgehende lieferte der vorwiegend aus Wandverputzfragmenten (US 77-1; BK 03-05) zusammengesetzte Abbruchschutt (**Abb. 2.50**). Abdrücke von Holzlatten sowie der an der Rückseite der Verputzfragmente anhaftende Lehm zeigen, dass die Wände aus Lehmfachwerk bestanden. Das vollständige Fehlen von Ziegelfragmenten im Abbruchschutt S 77/S 82 (BK 03-05) spricht dafür, dass das Dach mit Holzschindeln, Binsen, Schilf oder Stroh gedeckt war.

Auf der Schauseite des Wandverputzes (**Abb. 2.51**) finden sich gut erhaltene Reste einer farbigen Bemalung. An den Bruchkanten ist zudem zu erkennen, dass der weisse feinkörnige Verputz mindestens einmal erneuert worden ist. Ob die Wandmalereien von den Innen- oder den Aussenwänden der Cella stammen, ist nicht

mehr zu entscheiden. Denkbar ist, dass die Bruchstücke mit den weiss getünchten, mit pompejanisch-roten Streifen eingefassten Flächen (**Abb. 2.50**) von der Aussenwand der Cella stammen, die pompejianisch-roten, ockerfarbenen, grünen und blauen girlandenartigen Motive (**Abb. 2.51**) von den Innenwänden[161].
Der Umgangstempel A2 zeichnet sich auf dem Magnetogramm als U-förmige Struktur ab (**Abb. 2.21**). Bei der Freilegung zeigte sich jedoch, dass es sich nicht, wie ursprünglich vermutet, um die Überreste einer Kapelle handelt, sondern um die Fundamente eines Umgangstempels mit quadratischer Cella (**Abb. 2.46**). Im Gegensatz zum Umgangstempel A1 ruhten die Schwellbalken der 4 × 4 Meter grossen Cella und der 10 x 10 Meter grossen Portikus (**Abb. 2.52**) auf einem durchgehenden Bett aus Basaltsteinen und grösseren Kieselwacken (S 58; BK 03-05). Das Aufgehende bestand, wie der stark mit Mörtelbruchstücken durchsetzte Lehmschutt S 15 (BK 03-05) nahelegt, wahrscheinlich aus verputztem, aber offensichtlich nicht bemaltem Lehmfachwerk. Aufgrund der recht zahlreichen Ziegelfragmente, die sich im Abbruchschutt (US 15-6, US 15-13; BK 03-05) fanden, ist davon auszugehen, dass der Umgangstempel A2 mit *tegulae* gedeckt war. Dies könnte die – im Vergleich zu Umgangstempel A1 – wesentlich solidere Konstruktion der Fundamente erklären. Folgende Indizien deuten überdies darauf hin, dass der Umgangstempel A2 etwas später errichtet wurde, als der Umgangstempel A1:

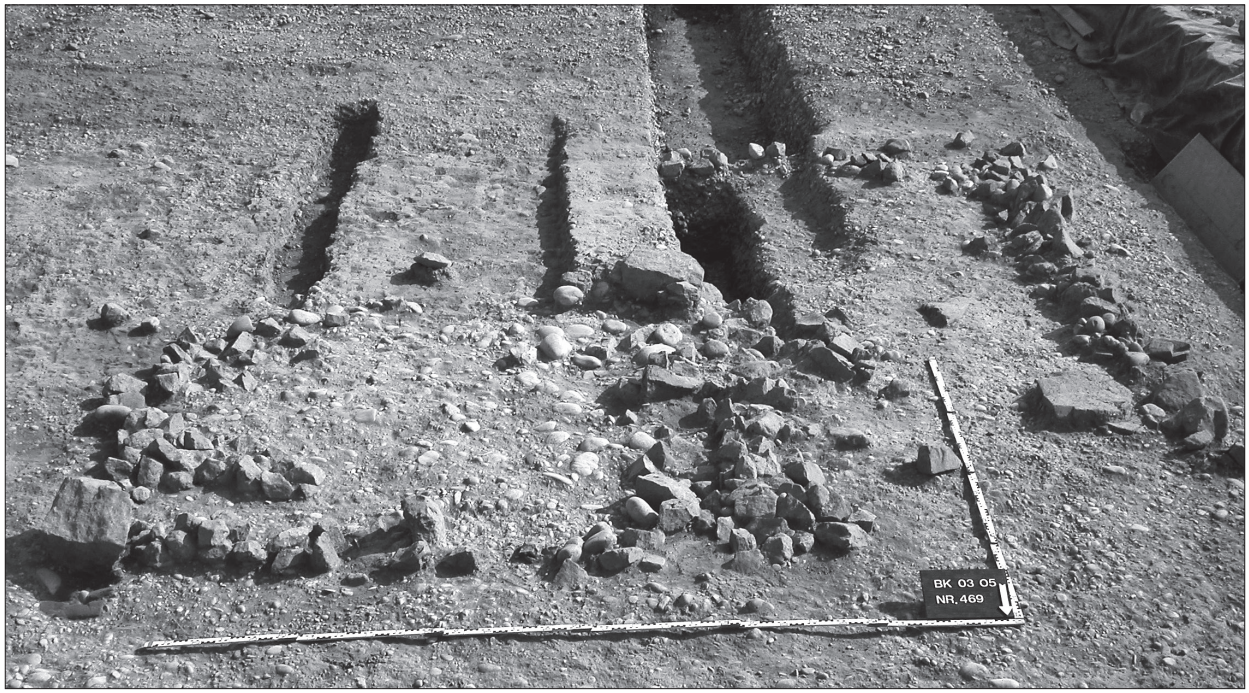


Abb. 2.52 Phase 2: Fundament von Umgangstempel A2 aus Basaltsteinen und Kieselwacken (Photo S. Straumann).

[161] Wie besser erhaltene Befunde in Osterburken/D und Gurina/A zeigen, kommen aber beide Möglichkeiten in Frage: s. E. Schallmayer, Ein Kultzentrum der Römer in Osterburken. In: D. Planck (Hrsg.), Der Keltenfürst von Hochdorf (Stuttgart 1985) 378-407 bes. 380 und P. Gamper, Vorbericht zur Grabungskampagne 2004 auf der Gurina im Oberen Gailtal, Kärnten. Archaeologica Austriaca 88, 2004, 121-168 bes. 164. Auf dem Martberg/D fanden sich ebenfalls Reste von bemalten Fachwerkwänden aus dem 2. oder 3. Viertel des 1. Jh. n. Chr., s. Thoma 2000 (Anm. 157) 464 f.; M. Thoma, Der gallorömische Tempelbezirk auf dem Martberg bei Pommern. Archäologie an Mittelrhein und Mosel 18 (Koblenz 2006).

– Im Bereich des Umgangstempels A2 zeichneten sich auf der Oberfläche der ersten Kiesschüttung S 255 zwei Pfostenlöcher ab: Pfostenloch US 11-8 (BK 03-05) sowie das mit Keilsteinen versehene Pfostenloch S 65 (BK 03-05). Beide waren von der Kiesschüttung S 256 überdeckt, die zu Beginn der Phase 3 eingebracht worden war. Obschon eine gezielte Suche nach weiteren Pfostenlöchern ohne Ergebnis blieb, kann nicht *a priori* ausgeschlossen werden, dass es sich um die Überreste eines zu Beginn der Phase 2 errichteten Pfostenbaus oder einer anderen Konstruktion handelt, die etwas älter ist, als der Umgangstempel A2. Denkbar ist aber auch, dass die Pfosten vom Baugerüst des Umgangstempels A2 stammen.
– Durchgehende Substruktionen für die Schwellbalken, nämlich Streifenfundamente S 58 (BK 03-05) aus Basaltsteinen und vereinzelten Kieselwacken, gelten allgemein als jünger als Schwellbalkengräbchen bzw. als nur punktuell unterlegte Schwellbalken[162].
– Die Verwendung von Ziegeln als Dachbedeckung (statt Holzschindeln, Binsen, Schilf oder Stroh). Dafür sprechen einerseits eine auf der Oberfläche des Gehhorizontes S 258 gefundene *tegula* (**Abb. 2.52**), andererseits die zahlreichen Ziegelfragmente im Abbruchschutt S 15 (BK 03-05) des Umgangstempels A2.

Der Gehhorizont S 258 zu den Umgangstempeln A1 und A2 zeichnete sich auf der Kiesschüttung S 255 als knapp fünf Zentimeter mächtiger, grauer, siltiger »Schmutzhorizont« ab. Wie u. a. Profil B-B' (**Beil. 3e**), Profil 9 (**Beil. 4f**) und Profil 7/8 (**Beil. 4h**) zeigen, bildet dieser Gehhorizont eine deutlich erkennbare Trennschicht zwischen der beim Bau der Umgangstempel A1 und A2 eingebrachten Kiesschüttung S 255 und der jüngeren Kiesschüttung S 256, die beim Bau des Umgangstempels A3 in Phase 3 eingebracht worden war.
Die Lage des Gebäudes B1 sowie die Waffenfunde, die in dessen Umfeld zum Vorschein kamen, deuten darauf hin, dass das in Phase 2 möglicherweise erneuerte Gebäude B1 nahe beim nördlichen Eingang in den Tempelbezirk stand (**Abb. 2.26**). Über dem Kieshorizont S 171 (BK 04-05) der Phase 1 lagerte sich während der Phase 2 eine Benützungsschicht (S 170/S 211, BK 04-05) ab, auf der sich die wohl beim Abbruch des Gebäudes abgehängten oder herunter gefallenen Waffen und Militaria fanden (s. unten).
In Phase 2 wurden das in Phase 1 errichtete Gebäude D1 und die Galerie C1 südlich des mutmasslichen Ulmenhains abgebrochen. Letztere wurde durch die rund acht Meter breite und gegen 30 Meter lange Galerie C2 ersetzt. Gut ersichtlich ist dieser Sachverhalt beim dazugehörigen Wandgraben S 137 (BK 04-05): Wie Profil 4 (**Abb. 2.76**) zeigt, durchschlägt dieser den bereits während der Phase 1 abgelagerten unteren Teil der schwarzen Kulturschicht S 17/S 19 (BK 04-05). Der Galerie C2 lassen sich verschiedene Pfostennegative (u. a. S 82, S 85, S 87, S 88, S 89, S 96, S 97, S 125, S 127, S 129, S 112, S 113, S 132, S 134, S 147, S 148, S 175, S 185; BK 04-05) zuweisen, die sich im anstehenden Rheinschotter S 251 ebenfalls sehr gut abzeichneten (**Abb. 2.32**)[163].
Nördlich der Galerie C2 wurden die Überreste der Feuerstelle S 204 (BK 04-05) angetroffen (**Abb. 2.53**). Es handelt sich um eine ganz erhaltene, infolge starker Hitzeeinwirkung in zahlreiche Bruchstücke zersprungene *tegula* (US 204-2; BK 04-05). Sie lag, mit den Leisten nach unten, auf einer grau-braunen, punktuell rötlich verfärbten Lehmschicht S 190 (BK 04-05). Die Zuweisung der Feuerstelle zur Phase 2 erfolgt in erster Linie aufgrund des mikromorphologischen Befunds: Die Sedimentproben M509 und M510 (s. CD-ROM, Anhang 4) zeigen nämlich, dass der unter der Lehmschicht S 190 liegende Rheinschotter S 251 schon in Phase 1 gekappt worden sein muss. Oberbodenanzeiger und Bioturbationen lassen nämlich den Schluss zu, dass die neue Terrainoberfläche während eines längeren Zeitraums der Witterung ausgesetzt gewesen

[162] s. Hagendorn/Pauli 2005 (Anm. 66) 113; G. Weber, Heiligtümer im römischen Kempten/Cambodunum. In: Castella/Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 319-324 bes. 320.

[163] Eine stratigraphisch abgesicherte Zuweisung dieser Pfostennegative zu Phase 2 ist nicht möglich. Der Phase 2 zugerechnet wurden die kleineren und weniger tiefen Pfostennegative. Diese waren – wie auch die der Galerie C1 zugerechneten grösseren Pfostennegative der Phase 1 (s. oben) – mit Material der schwarzen Kulturschicht S 17/S 19/S 69 (BK 04-05) verfüllt.



Abb. 2.53 Phase 2: Blick auf die Feuerstelle S 204 (BK 04-05) (Photo M. Flück).

und durch anthropogene Aktivitäten überprägt und stark verdichtet worden war; dies wahrscheinlich im Zusammenhang mit Aktivitäten nördlich des Gebäudes D1 während der Phase 1 (**Abb. 2.22**). Die gleiche Beobachtung lässt sich auch im fraglichen Abschnitt von Profil A-A' (Profil 29 auf **Beil. 3d)** machen: Nach der Sedimentprobe M211 (s. CD-ROM, Anhang 4) wurde der anstehende Rheinschotter S 251 vor der Ablagerung der Lehmschicht S 190 (BK 04-05) ebenfalls anthropogen überprägt. Der mikromorphologische Befund lässt ferner den Schluss zu, dass es sich bei der kompaktierten und leicht verschmutzten Lehmschicht S 190 (BK 04-05) wahrscheinlich um den ausplanierten Schutt eines Lehmfachwerkbaus handelt, der wohl von Gebäude D1 stammt, evtl. auch von der Galerie C1, die beide während der Phase 2 offensichtlich nicht mehr bestanden. Auf der Oberfläche der Lehmschicht S 190, lagerte sich in der Folge die Benützungsschicht US 204-1 (BK 04-05) ab. Diese lässt sich nicht direkt mit der schwarzen Kulturschicht S 69/S 17/S 19 (BK 04-05) in Verbindung bringen, wahrscheinlich weil diese beim Bau des jüngeren Umgangstempels E partiell abgetragen worden ist (**Beil. 3d**). Für diese Annahme spricht, dass diese Schichten (S 190 und US 204-4, BK 04-05) beim Aushub der Fundamentgrube der südlichen Cellamauer S 39 (BK 04-05) durchschlagen wurden. Feuerstelle und Lehmschichten wurden dann in Phase 3 von der anthropogen verschmutzten Kiesschicht S 40/S 189 (BK 04-05) überdeckt, die in Zusammenhang mit dem Bau des jüngeren Umgangstempels E eingebracht wurde (**Beil. 3d**). Die wenigen, vollständig kalzinierten Knochen aus US 204-1 und US 204-4 (n=6; Gewicht 2.2 g) sowie das kleine Keramikensemble (s. CD-ROM, Anhang 2) deuten darauf hin, dass auf der Feuerstelle S 204 Mahlzeiten, vielleicht für Bankette in der Galerie C2, zubereitet wurden[164].

[164] Wie z. B. in *Sumelocenna*-Rottenburg/D: S. Gairhos, Heiligtümer und städtische Siedlungen in den *agri decumates*. Das Beispiel Rottenburg / *Sumelocenna*. In: Castella/Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 205-216 bes. 210; in Blicquy/B: Gillet et al. 2006 (Anm. 59) 206; in Apulum/RO: Fiedler/Höpken 2007 (Anm. 38) 444 oder auf dem Frauenberg bei Leibnitz/A: Groh/Sedlmayer 2005 (Anm. 37) 52 f. mit Abb. 76- 77.

Weniger gut abgesichert ist die Zuweisung des etwa 6 × 8 Meter grossen quadratischen Grundrisses C3 zu Phase 2: Den einzigen stratigraphischen Hinweis stellt das Balkengräbchen S 37 (BK 04-05) dar, dessen Konturen aber beim Aushub der Fundamentgrube der östlichen Portikusmauer S 16 (BK 04-05) des Umgangstempels C4 zu Beginn der Phase 4 zum Teil verwischt wurden (s. Profil 18 auf **Beil. 3e**). Für eine Zuweisung zu Phase 2 bzw. gegen eine Zuweisung zu Phase 1 spricht ferner die Bauweise mit Schwellbalken. Wozu das Gebäude C3 diente, lässt sich weder aus dem Befund noch aus dem Fundmaterial erschliessen. Aufgrund der Dimensionen könnte es sich um einen Viereckтempel oder um ein Servicegebäude handeln.
Die Ablagerung der oben bereits beschriebenen schwarzen Kulturschicht S 69/S 17/S 19 (BK 04-05) im Bereich der Galerie C2 und des Gebäudes C3 (**Abb. 2.32**), setzte sich in Phase 2 fort. Während im Norden, das heisst im Bereich der zu Beginn der folgenden Phase 3 errichteten Kapelle D2, die Akkumulation am Ende der Phase 2 zum Abschluss kam, war dies im südlichen Teil erst zu Beginn der Phase 4 der Fall, als der Umgangstempel C4 errichtet wurde (**Abb. 2.89**). Demzufolge ist davon auszugehen, dass dort auch noch in der folgenden Phase 3 mit einem allerdings nur geringen Fundniederschlag zu rechnen ist. Die schwarze Kulturschicht S 69/S 17/S 19 (BK 04-05) lieferte auch im oberen Teil viele frühe Funde. Da die anhand der Abstiche vorgenommene Trennung in einen unteren Teil (Phase 1) und einen oberen Teil (Phase 2) letztlich virtuell ist, könnte Letzterer auch Material enhalten, das schon in Phase 1 abgelagert worden war. Wie bereits erwähnt, ist aufgrund der Zusammensetzung für die schwarze Kulturschicht ein Zusammenhang mit kultischen Handlungen (Kultmahlzeiten und evtl. Brandopfer) denkbar[165]. Gestützt wird diese Annahme durch eine Feuerstelle S 204, die nördlich der Galerie C2 zum Vorschein kam (**Abb. 2.53**).

Hinweise auf Kulthandlungen und Niederlegung von Opfergaben

Konzentration von Waffen und anderen Militaria bei Gebäude B1

Wie erwähnt (s. Phase 1), kamen im Bereich des Gebäudes B1 zahlreiche Waffen und andere Militaria (S 170/S 211; BK 04-05) zum Vorschein (**Abb. 2.54**). Wie Profil 1/24/28 (**Beil. 5i; 5j**) zeigt, lagen diese auf dem dünnen, kiesigen Gehhorizont S 171 (BK 04-05) und unter einem Paket jüngerer Kiesschichten (US 170-1-5; BK 04-05), die zweifelsfrei zum jüngeren Brandopferplatz S 50 (BK 04-05) der Phase 3 gehören (s. unten). Demzufolge müssen diese Metallobjekte spätestens beim Abbruch des Gebäudes B1 zu Beginn der Phase 3 in den Boden gekommen sein.
Wie die Kartierung zeigt, fanden sich die Waffen und weiteren Militaria auf einer relativ kleinen, rund vier Quadratmeter grossen Fläche (**Abb. 2.54**). Die östlich der Ostportikus des jüngeren Umgangstempels B2 (Phase 4) gefundenen Metallobjekte (BK 04-05-211) sind dem gleichen Kontext zuzuordnen. Weitere Teile des Ensembles waren wahrscheinlich beim Aushub der Fundamentgrube der Ostportikus des Umgangstempels B2 zerstört worden. Dass die unscheinbaren Rostkonzentrationen (US 170-6; BK 04-05) auf dem dünnen kiesigen Gehhorizont S 171 (BK 04-05) Militaria sind, wurde bei der Freilegung eher zufällig, aber glücklicherweise sehr rasch bemerkt, weil bei einer völlig durchkorrodierten Wangenklappe

[165] In den sicher in Phase 2 abgelagerten Sedimenten (US 69-1, US 69-2, US 69-3, US 69-9, US 69-12, US 69-14 und US 69-15) waren die Tierknochen so stark fragmentiert, dass nur ein Viertel bestimmt werden kann. Die bestimmbaren Knochen stammen von Schweinen, Rindern und von kleinen Haustieren (Wiederkäuer). Zur Frage der Brandopfer s. auch Fiedler/Höpken 2007 (Anm. 38) 444.

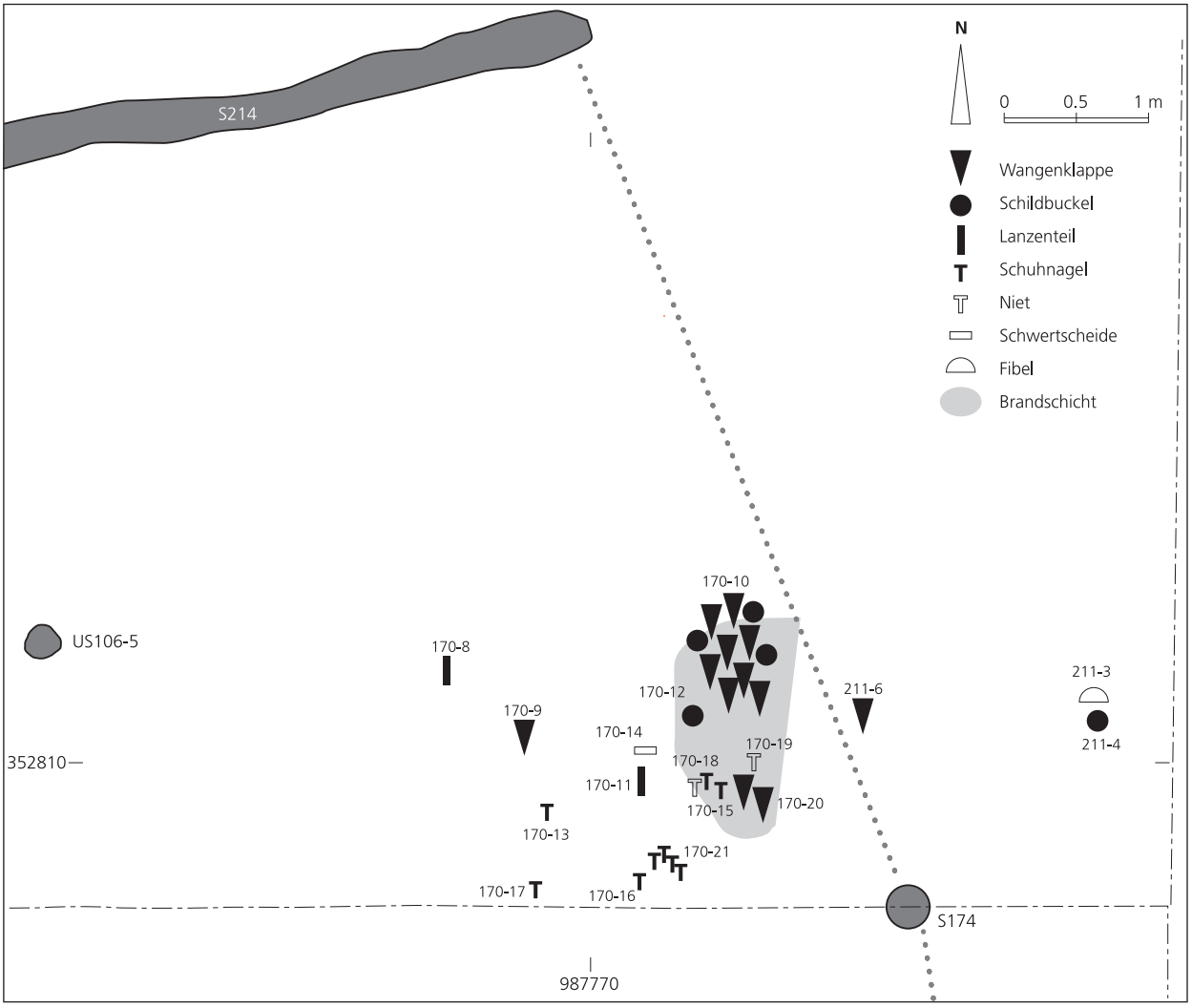


Abb. 2.54 Phase 2: Kartierung der Waffen und anderen Militaria (S 170/S 211) im Bereich des Gebäudes B1. M. 1:50 (Zeichnung C. Schucany).

eines Helms des Typs Weisenau (**Abb. 2.55, 1**) die Bronze-Einfassung noch zu erkennen war[166]. In der Folge wurden die übrigen Rostkonzentrationen (US 170-8 bis US 170-21; BK 04-05) »en bloc« geborgen und dem Konservierungslabor des RGZM zur weiteren Bearbeitung übergeben[167]:

Die Bronzen (z. B. **Abb. 2.61, 35**) mussten aufgrund ihres guten Zustands kaum bearbeitet werden. Die Eisenobjekte wurden wie folgt behandelt: Bei allen Fragmenten wurde die anhaftende Erde und die Korrosionsprodukte mit dem Mikrosandstrahler entfernt, wobei der Zustand zwischen sehr luftig (z. B. **Abb. 2.59, 13**) und relativ homogen mit Brandpatina (z. B. **Abb. 2.61, 34.35**) variierte. Vor allem die Wangenklappen wiesen einen recht stabilen Zustand auf (s. z. B. **Abb. 2.55, 1.2; 2.56, 3.4)**, wohingegen die Schildbuckel (**Abb. 2.33,**

[166] Der Zustand der Eisenteile entsprach in etwa denjenigen des Helmes vom Typ Weisenau aus Oberaden; s. M. Müller, VI. Ein römischer Helm vom Typ Weisenau aus Oberaden. In: K. Roth-Rubi / B. Rudnick / G. Schneider et al., Varia Castrensia: Haltern, Oberaden, Anreppen (Mainz 2006) 287-303 bes. Abb. 2 unten.

[167] An dieser Stelle möchten wir Markus Egg, Barbara Pferdehirt und Stefan Patscher herzlich dafür danken, dass die Waffen und Militaria in den Werkstätten des RGZM restauriert und konserviert werden konnten.

4-6; 2.60) im Allgemeinen nicht so gut erhalten waren. Letzeres ist möglicherweise darauf zurückzuführen, dass die Wangenklappen aus besserem Eisen hergestellt und/oder sorgfältiger gepflegt bzw. regelmässig eingeölt worden wurden.

Fragmente, die anhand des Röntgenbildes sowie aufgrund der Autopsie keine Auffälligkeiten zeigten, wurden aus Zeitgründen nicht gereinigt (z. B. **Abb. 2.61, 34**)[168]. Dies trifft auch auf einige sehr schlecht erhaltene, kleine Fragmente von Schildbuckeln zu.

Alle freigelegten und zuweisbaren Eisenfragmente (**Abb. 2.55-2.61)** wurden mit Sekundenkleber in Position vorgeheftet und auf der Rückseite so sparsam wie möglich mit Glasseide und Araldit 2020 hinterklebt (z. B. **Abb. 2.55, 2**; **2.57, 6.7**). Die Objekte wurden in der Regel in fragmentarischem Zustand belassen; Ergänzungen mit Glasseide und Akemi 2000 wurden nur dann vorgenommen, wo dies aus Stabilitätsgründen notwendig war (z. B. **Abb. 2.58, 9**). Abschliessend wurden alle konservierten Objekte mit Paraloid 72 (in Ethylacetat) überzogen[169].

Nach Abschluss der aufwändigen Restaurierung und Konservierung präsentiert sich das Ensemble wie folgt (**Tab. 15**):

Abb.	Inv.-Nr.		Beschreibung	Referenz
55,1	BK 04-05 -	170-20.1	Linke Wangenklappe (*buccula*) eines Helms vom Typ Weisenau mit Einfassung aus Buntmetall. Im Scharnier ist der Eisenstift zur Fixierung der Wangenklappe an der Helmkalotte noch erhalten, auf der Innenseite die Buntmetall-Lasche für den (nicht mehr erhaltenen) Ring für Befestigung des Kinnriemens. Eisen, Buntmetall (restauriert und konserviert).	Robinson 1975 (Anm. 170) 79 Nr. 213; s. auch Unz/Deschler-Erb 1997 (Anm. 111) Taf. 27, 570.572.
55,2	BK 04-05 -	170-10.1	Linke Wangenklappe (*buccula*) eines Helmes vom Typ Weisenau (7 grössere anpassende Fragmente). Die Enden der Einfassung aus Buntmetall sind jeweils mit einem umgeschlagenen Buntmetallblech und einer Niete aus Buntmetall an der Wangenklappe fixiert. Lasche und Ring für die Befestigung des Kinnriemens bestehen aus Eisen und sind mit einer (Zier-)Niete aus Buntmetall befestigt. Am rundstabigen Scharnierstift aus Eisen haftet noch ein Rest der abgerissenen (?) Helmkalotte an. Eisen; Buntmetall (restauriert und konserviert).	Robinson 1975 (Anm. 170) 78 Nr. 209.
56,3	BK 04-05 -	170-9.1	Linke Wangenklappe (*buccula*) eines Helms vom Typ Weisenau (zwei anpassende Fragmente; ein weiteres Fragment nicht abgebildet). Das Scharnier zur Befestigung an der Helmkalotte wurde inwändig mit einem zusätzlichen Eisenblech verstärkt. Reste von zwei, mit (Eisen?)Stiften an der Wangenklappe befestigten Ziernieten aus Buntmetall. Eisen; Buntmetall (restauriert und konserviert).	Robinson 1975 (Anm. 170) 79 Nr. 11; s. auch Unz/Deschler-Erb 1997 (Anm. 111) Taf. 27, 573-574.
56,4	BK 04-05 -	170-10.2	Fragment einer linken Wangenklappe (*buccula*) eines Helms vom Typ Weisenau. Vergleichsweise gut erhaltene Reste einer rosettenförmigen Zierniete aus Buntmetall mit andeutungsweise erkennbaren Resten eines Zinnüberzugs. Gehört möglicherweise zur gleichen Wangeklappe wie Abb. 2.56,5. Zusammenkorrodiert mit dem Fragment eines quadratischen oder rechteckigen Schildbuckels (*umbo*). An dessen Rückseite haften noch Holzeste sowie drei Eisennägel mit vierkantigem Schaft an. An einem umgeschlagenen Nagel lässt sich die Dicke des Schildes ablesen (Brettstärke = 1,4 cm). Eisen; Buntmetall (restauriert und konserviert).	Robinson 1975 (Anm. 170) 78 f. Nr. 210.211 oder 213; Nabbefeld 2008 (Anm. 78) Taf. 18, 155; 66, 520; 86, 599. 601; 96, 665; 110,717.

[168] Aufgrund der Röntgenaufnahmen kann nicht ausgeschlossen werden, dass sich unter den 58 grösseren, nicht restaurierten Eisenblechen (US 170-9, US 170-10, US 170-12, US 170-20; BK 04-05) allenfalls noch weitere kleine Fragmente von Wangenklappen oder Schildbuckeln befinden.

[169] Nach dem Bericht von Ulrike Lehnert, RGZM, vom 7.7.2009. U. Lehnert sei an dieser Stelle ganz herzlich für die sorgfältige Freilegung und Dokumentation der Metallobjekte gedankt. Ebenfalls zu danken haben wir ihr zudem für verschiedene *addenda* zum Katalog (= **Tab. 15**).

56,5	BK 04-05 -	170-10.2a	Fragment einer linken Wangenklappe (*buccula*) eines Helms des Typs Weisenau. Die Einfassung aus Buntmetall ist mit einem umgeschlagenen Buntmetallblech und einem Ziernagel aus Buntmetall an der Wangenklappe fixiert. Gehört möglicherweise zur gleichen Wangeklappe wie Abb. 2.56,4. Eisen; Buntmetall (restauriert und konserviert).	Robinson 1975 (Anm. 170) 79 Nr. 213.
57,6	BK 04-05 -	170-10.3	Linke Wangenklappe (*buccula*) eines Helms des Typs Weisenau (vier anpassende Fragmente). Das eine Scharnier für die Fixierung der Wangenklappe an der Helmkalotte wurde mit einem Bronzeblech repariert, das mit zwei Nägeln aus Buntmetall fixiert wurde. Reste des eisernen Scharnierstifts sind in beiden Scharnieren noch erhalten. Die Eisenlasche für Befestigung des (nicht mehr erhaltenen) Rings für die Befestigung des Kinnriemens wurde (nachträglich?) mit einer Eisenniete mit pilzförmigem Kopf befestigt. Die beiden Durchlochungen unterhalb des Scharniers erfolgten nachträglich (im Zusammenhang mit Reparatur? beim Aufhängen in Gebäude B1?). Eisen; Buntmetall (restauriert und konserviert).	Robinson 1975 (Anm. 170) 79 Nr. 213 oder 214.
57,7	BK 04-05 -	170-10.4	Rechte Wangenklappe (*buccula*) eines Helms vom Typ Weisenau (acht anpassende Fragmente). Die Enden der Einfassung aus Buntmetall sind mit umgeschlagenen Buntmetallblechen und Nieten aus Buntmetall fixiert. Rundstabiger Scharnierstift aus Eisen. Lasche und Ring für die Befestigung des Kinnriemens bestehen aus Eisen und sind mit einer Eisenniete mit pilzförmigem Kopf befestigt. Eisen; Buntmetall (restauriert und konserviert).	Robinson 1975 (Anm. 170) 79 Nr. 213.
57,8	BK 04-05 -	170-10.5	Fragment einer linken (?) Wangenklappe (*buccula*) wohl eines Helms vom Typ Weisenau. Rundstabiger Scharnierstift aus Eisen mit anhaftenden Resten der abgerissenen (?) Helmkalotte. Eisen; Buntmetall (restauriert und konserviert).	Robinson 1975 (Anm. 170) 78 Nr. 205 (?).
58,9	BK 04-05 -	170-20.2	Rechte Wangenklappe (*buccula*) eines Helms vom Typ Weisenau (5 grosse anpassende und 9 kleinere, nicht anpassende Fragmente). Die Enden der Einfassung aus Buntmetall sind mit umgeschlagenen Buntmetallblechen und Ziernieten aus Buntmetall fixiert. Nietloch für Befestigung des (abgerissenen?) Kinnriemenhalters. Eisen; Buntmetall (restauriert und konserviert, mit Aralditabguss hinterlegt).	Robinson 1975 (Anm. 170) 78 Nr. 213 oder 214.
58,10	BK 04-05 -	170-10.6	Fragment einer rechten Wangenklappe (*buccula*) eines Helms vom Typ Weisenau mit Einfassung aus Buntmetall. Die Niete für die Befestigung des Kinnriemens scheint gewaltsam entfernt worden zu sein. Das ankorrodierte Eisenblech auf der Innenseite stammt wahrscheinlich einer anderen Wangenklappe. Eisen; Buntmetall (restauriert und konserviert).	Robinson 1975 (Anm. 170) 78 Nr. 213 oder 214.
58,11	BK 04-05 -	170-10.7	Lasche aus Eisenblech mit vier Nietlöchern und Resten eines rundstabigen Sifts. Wahrscheinlich von einer Reparatur stammender Flick zur Befestigung einer Wangenklappe an der Helmkalotte. Eisen (restauriert und konserviert).	
58,12a	BK 04-05 -	170-10.8	Lasche mit fragmentiertem Ring aus Eisen für Befestigung des Kinnriemens an der Wangenklappe. Umgeschlagener Bronzenagel mit flachem Kopf. Eisen; Buntmetall (restauriert und konserviert).	Unz/Deschler-Erb 1997 (Anm. 111) Taf. 28, 584-586; Deschler-Erb 1999 (Anm. 77) Taf. 11, 154; Oedenburg I (Anm. 3) pl. 7.4, 45.
58,12b	BK 04-05 -	211-6.1	Lasche aus Eisen mit Ring aus Buntmetall für Befestigung des Kinnriemens an der Wangenklappe. Umgeschlagener Nagel aus Buntmetall mit flachem Kopf. Eisen; Buntmetall (restauriert und konserviert).	Unz/Deschler-Erb 1997 (Anm. 111) Taf. 28, 584-586; Deschler-Erb 1999 (Anm. 77) Taf. 11, 154; Oedenburg I (Anm. 3) pl. 7.4, 45.
59,13	BK 04-05 -	170-10.9	Linke Wangenklappe (*buccula*) eines Helms des Typs Weisenau (fünf anpassende Fragmente). Angenietete Befestigungslasche mit Ring für Befestigung des Kinnriemens aus Buntmetall. Am rundstabigen Scharnierstift aus Eisen haftet noch ein Rest der abgerissenen (?) Helmkalotte an. Im Vergleich zu den anderen Wangenklappen sehr stark korrodiert (infolge Feuereinwirkung?). Eisen; Buntmetall (restauriert und konserviert).	Robinson 1975 (Anm. 170) 79 Nr. 208.
59,14	BK 04-05 -	170-10.10	Linke Wangenklappe (*buccula*) eines Helms vom Typ Weisenau (drei anpassende Fragmente). Einfassung aus Buntmetall und ankorrodierte Lasche für Befestigung des Rings für den Kinnriemen. Eisen; Buntmetall (restauriert und konserviert).	Robinson 1975 (Anm. 170) 79 Nr. 213 (?).
59,15	BK 04-05 -	170-10.11	Rechte Wangenklappe (*buccula*) eines Helms vom Typ Weisenau (zwei anpassende Fragmente). Mit Eisenniet fixierte Lasche aus Buntmetall für Befestigung des Rings für den Kinnriemen. Auf der Rückseite Spuren von ankorrodierten Textilien oder Leder. Eisen; Buntmetall (restauriert und konserviert).	Robinson 1975 (Anm. 170) 79 Nr. 213 (?).

60,16	BK 04-05 -	170-10.12 211-4.1	Schildbuckel (*umbo*) mit flacher, wohl quadratischer Befestigungsplatte (Kragen). Sechs bzw. zwei anpassende Fragmente sowie zwei weitere wahrscheinlich zugehörige Fragmente. Insgesamt vier Nägel mit vierkantigem Schaft; an einem umgeschlagenen Nagel lässt sich die Dicke des Schildes ablesen (Brettstärke = 0,6 cm). Eisen (restauriert und konserviert).	Nabbefeld 2008 (Anm. 78) Taf. 18, 155; 66, 520; 86, 599. 601; 96, 665; 110, 717.
60,17	BK 04-05 -	170-10.13	Drei Fragmente wohl eines runden oder ovalen Schildbuckels (*umbo*) mit leicht gewölbter Befestigungsplatte (Kragen). An der Rückseite des einen Fragmentes sind noch Holzreste erkennbar. Eisen (restauriert und konserviert).	Nabbefeld 2008 (Anm. 78) Taf. 52, 444; 58, 474-475; 60, 485; 65, 513; s. auch Unz/Deschler-Erb 1997 (Anm. 111) Taf. 27, 556; Deschler-Erb 1999 (Anm. 77) Taf. 12, 155.
60,18	BK 04-05 -	170-10.14	Drei Fragmente eines quadratischen oder rechteckigen Schildbuckels (*umbo*). Ein Fragment mit ankorrodierten Holz- und Buntmetallfragmenten. Gehören evtl. zum gleichen *umbo* wie Abb. 2.60,19, sicher jedoch nicht zu den *umbones* Abb. 2.60,16 und 17. Eisen (restauriert und konserviert).	Unz/Deschler-Erb 1997 (Anm. 111) Taf. 26 bzw. 27, 566-568; Deschler-Erb 1999 (Anm. 77) Taf. 12, 156; Nabbefeld 2008 (Anm. 78) Taf. 18, 155; 66, 520; 86, 599. 601; 96, 665; 110, 717.
60,19	BK 04-05 -	170-12.1	Kragen eines rechteckigen oder quadratischen Schildbuckels. Kurzer, spitzer Nagel mit vierkantigem Schaft. Gehört evtl. zum gleichen *umbo* wie Abb. 2.60,18, sicher jedoch nicht zu den *umbones* Abb. 2.60,16 und 17. Eisen (restauriert und konserviert). Eisen (restauriert und konserviert).	Nabbefeld 2008 (Anm. 78) Taf. 18, 155; 66, 520; 86, 599. 601; 96,665; Taf. 110, 717; s. auch Unz/Deschler-Erb 1997 (Anm. 111) Taf. 26 bzw. 27, 566-568; Deschler-Erb 1999 (Anm. 77) Taf. 12, 156.
61,20	BK 04-05 -	170-11.1	Massive Bolzenspitze oder Lanzenschuh (?) mit runder Tülle und vierkantig ausgeschmiedeter Spitze. Das Nagelloch zur Fixierung am Holzschaft befand sich wahrscheinlich an der fehlenden Stelle der Tülle. Der Rand der Tülle ist (um ein Abrutschen vom Holzschaft zu verhindern?) leicht gefalzt, allenfalls auch infolge Hammerschlägen leicht zerdrückt. Eisen (restauriert und konserviert).	Deschler-Erb 1999 (Anm. 77) Taf. 1, 7; 2, 25; Unz/Deschler-Erb 1997 (Anm. 111) Taf. 24, 522-524. 533.
61,21	BK 04-05 -	170-8.1	Massive Bolzenspitze oder Lanzenschuh (?) mit runder Tülle und runder, stumpfer Spitze. Im Innern der Tülle sind noch Reste des Holzschaftes erhalten. Reste eines Nagels zur Fixierung am Holzschaft. Eisen (restauriert und konserviert).	Deschler-Erb 1999 (Anm. 77) Taf. 1, 7; Unz/Deschler-Erb 1997 (Anm. 111) Taf. 18, 304; Oedenburg I (Anm. 3) pl. 7.2, 23.
61,22	BK 04-05 -	211-4.2	Zungenförmiges Eisenobjekt aus drei aufeinander korrodierten bzw. möglicherweise miteinander vernieteten Eisenblechen. Drei Durchbohrungen mit Resten von zwei Nieten aus Eisen und eines Stiftes aus Buntmetall. Teile eines Schuppenpanzers oder Riemenendbeschlag bzw. fragmentierte Sattelgurtschnalle (?). Eisen; Buntmetall (restauriert und konserviert).	Unz/Deschler-Erb 1997 (Anm. 111) Taf. 35, 844-857; 67, 1918; Deschler-Erb 1999 (Anm. 77) Taf. 15, 272-273.
61,23	BK 04-05 -	170-18.1a	Nagel mit vierkantigem Schaft und pilzförmigem Kopf oder Niet von Schild oder Wangeklappe (s. z. B. Abb. 2.57,5.6). Eisen; Buntmetall (restauriert und konserviert).	Deschler-Erb et al. 1996 (Anm. 111) Taf. 61, 760. 762; Fünfschilling 2006 (Anm. 388) Taf. 174, 3409; Nabbefeld 2008 (Anm. 78) Taf. 15, 119. 124.
61,24	BK 04-05 -	170-19.1	Runde Scheibe; von Nagel mit pilzförmigem Kopf oder Kopf eines Schildniets (?). Nagelschaft nicht mehr erhalten. Eisen (restauriert und konserviert).	Deschler-Erb et al. 1996 (Anm. 111) Taf. 61,760.762; Fünfschilling 2006 (Anm. 388) Taf. 174,3409; Nabbefeld 2008 (Anm. 78) Taf. 15.122.123.125.
61,25	BK 04-05 -	170-13.1	Schuhnagel mit facettiertem Kopf (gem. Röntgenaufnahme) Abnutzungsgrad nicht feststellbar. Eisen (nicht freigelegt und konserviert).	Deschler-Erb et al. 1996 (Anm. 111) Taf. 61, 763-769; Schwarz 2004 (Anm. 128) Abb. 111, 47; 119, 153.
61,26	BK 04-05 -	170-15.1	Schuhnagel mit facettiertem Kopf (gem. Röntgenaufnahme) Abnutzungsgrad nicht feststellbar. Eisen (nicht freigelegt und konserviert).	Deschler-Erb et al. 1996 (Anm. 111) Taf. 61, 763-769; Schwarz 2004 (Anm. 128) Abb. 111, 47; 119, 153.
61,27	BK 04-05 -	170-16.1	Schuhnagel mit facettiertem Kopf (gem. Röntgenaufnahme) Abnutzungsgrad nicht feststellbar. Eisen (nicht freigelegt und konserviert).	Deschler-Erb et al. 1996 (Anm. 111) Taf. 61, 763-769; Schwarz 2004 (Anm. 128) Abb. 111, 47; 119, 153.
61,28	BK 04-05 -	170-18.1b	Schuhnagel mit facettiertem Kopf (gem. Röntgenaufnahme) Abnutzungsgrad nicht feststellbar. Eisen (nicht freigelegt und konserviert).	Deschler-Erb et al. 1996 (Anm. 111) Taf. 61, 763-769; Schwarz 2004 (Anm. 128) Abb. 111, 47; 119, 153.
61,29	BK 04-05 -	170-17.1	Schuhnagel mit facettiertem Kopf (gem. Röntgenaufnahme) Abnutzungsgrad nicht feststellbar. Eisen (nicht freigelegt und konserviert).	Deschler-Erb et al. 1996 (Anm. 111) Taf. 61, 763-769; Schwarz 2004 (Anm. 128) Abb. 111, 47; 119, 153.
61,30	BK 04-05 -	170-21.1	Schuhnagel mit facettiertem Kopf (gem. Röntgenaufnahme) Abnutzungsgrad nicht feststellbar. Eisen (nicht freigelegt und konserviert).	Deschler-Erb et al. 1996 (Anm. 111) Taf. 61, 763-769; Schwarz 2004 (Anm. 128) Abb. 111, 47; 119, 153.
61,31	BK 04-05 -	170-21.2	Schuhnagel mit facettiertem Kopf (gem. Röntgenaufnahme) Abnutzungsgrad nicht feststellbar. Eisen (nicht freigelegt und konserviert).	Deschler-Erb et al. 1996 (Anm. 111) Taf. 61, 763-769; Schwarz 2004 (Anm. 128) Abb. 111, 47; 119, 153.
61,32	BK 04-05 -	170-21.3	Schuhnagel mit facettiertem Kopf (gem. Röntgenaufnahme) Abnutzungsgrad nicht feststellbar. Eisen (nicht freigelegt und konserviert).	Deschler-Erb et al. 1996 (Anm. 111) Taf. 61, 763-769; Schwarz 2004 (Anm. 128) Abb. 111, 47; 119, 153.

61,33	BK 04-05 -	170-21.4	Schuhnagel mit facettiertem Kopf (gem. Röntgenaufnahme) Abnutzungsgrad nicht feststellbar. Eisen (nicht freigelegt und konserviert).	Deschler-Erb et al. 1996 (Anm. 111) Taf. 61, 763-769; Schwarz 2004 (Anm. 128) Abb. 111, 47; 119, 153.
61,34	BK 04-05 -	170-14.1	Mundblech einer Schwertscheide mit *opus interasile*. Sehr stark korrodiert (infolge Feuereinwirkung?). Buntmetall (nicht konserviert).	Unz/Deschler-Erb 1997 (Anm. 111) Taf. 4, 48.
61,35	BK 04-05 -	211-3.1	Flache Distelfibel (»Rosettenfibel«) (Riha 1979; 1994, Typ 4.5) mit trapezförmigem, verziertem Fuss. Pressblechauflage nicht erhalten, stark korrodiert (infolge Feuereinwirkung?). Buntmetall (restauriert und konserviert).	Riha 1979 (Anm. 102) 106 und Taf. 21, 569-570; Ettlinger 1973 (Anm. 173) 85 und Taf. 7, 12.
61,36	BK 04-05 -	170-7.1	Verbogener, leicht tordierter Draht mit rechteckigem Querschnitt. Werkabfall (?). Buntmetall (nicht freigelegt und konserviert).	Fünfschilling 2006 (Anm. 388) Taf. 186, 3735. 3737.

Tab. 15 Katalog zu **Abb. 2.55-2.61** (Phase 2): Waffen und andere Militaria aus dem Bereich des Gebäudes B1 (S 170/S 211).

Bezüglich der Zusammensetzung dieses Ensembles (**Abb. 2.55-2.61**) lässt sich folgendes festhalten:
– Beim Grossteil handelt es sich um Schutzwaffen, nämlich um Wangenklappen von Helmen des Typs Weisenau (**Abb. 2.55-2.60**)[170]. Aufgrund des Fehlens von Kalottenfragmenten ist davon auszugehen, dass keine ganze Helme deponiert wurden, sondern nur Wangenklappen als *pars pro toto* (MIZ=10)[171].
– Ebenfalls den Schutzwaffen zuzurechnen sind die Fragmente von Schildbuckeln (**Abb. 2.60**), darunter der vergleichsweise gut erhaltene *umbo* (**Abb. 2.60, 16**). Reste von weiteren *umbones* fanden sich in der Verfüllung des Umfassungsgrabens S 49 (**Abb. 2.33, 4-6**).
– Angriffswaffen sind deutlich seltener: Neben den beiden Lanzenschuhen (**Abb. 2.61, 20-21**) fand sich lediglich das Mundblech einer Schwertscheide aus Bronze (**Abb. 2.61, 24**). Die Verzierung bzw. die Gestaltung des *opus interasile* entspricht exakt einem Exemplar aus Vindonissa[172].
– Trachtbestandteile sind lediglich in Form einer Distelfibel (**Abb. 2.61, 35**) vertreten. Der Kontext spricht dafür, dass auch sie von einem Militärangehörigen deponiert wurde – auch wenn dieser Typ als Bestandteil der Frauentracht gilt[173].

[170] Zur Typologie allgemein und zur Datierung s. Müller 2006 (Anm. 166) 295. Zur Typlogie der Wangenklappen s. H. R. Robinson, The Armour of Imperial Rome (London 1975).
[171] Fragmente, die eindeutig von Kalotten, vom Nackenschutz oder von Stirnbügel bzw. Stirnband stammen könnten – s. etwa Müller 2006 (Anm. 166) Abb. 2 unten und Abb. 3 – fehlen mit an Sicherheit grenzender Wahrscheinlichkeit.
[172] Unz/Deschler-Erb 1997 (Anm. 111) Taf. 4, 48.
[173] Riha 1979 (Anm. 102) 101; A. Böhme-Schönberger, Die Distelfibeln – Sind sie Männer oder Frauenfibeln? In: Brandl 2008 (Anm. 106) 140-154; D. Castella, »Mon père, ce héros!«. Sanctuaires liés à des structures funéraires à Avenches et dans les provinces du nord-ouest de l'Empire. In: Castella/Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 103-120 bes. 107 und fig. 8, 3. 5; s. ferner auch E. Ettlinger, Die römischen Fibeln in der Schweiz. Handb. Schweiz Römer- u. Merowingerzeit (Bern 1973) 85 f.

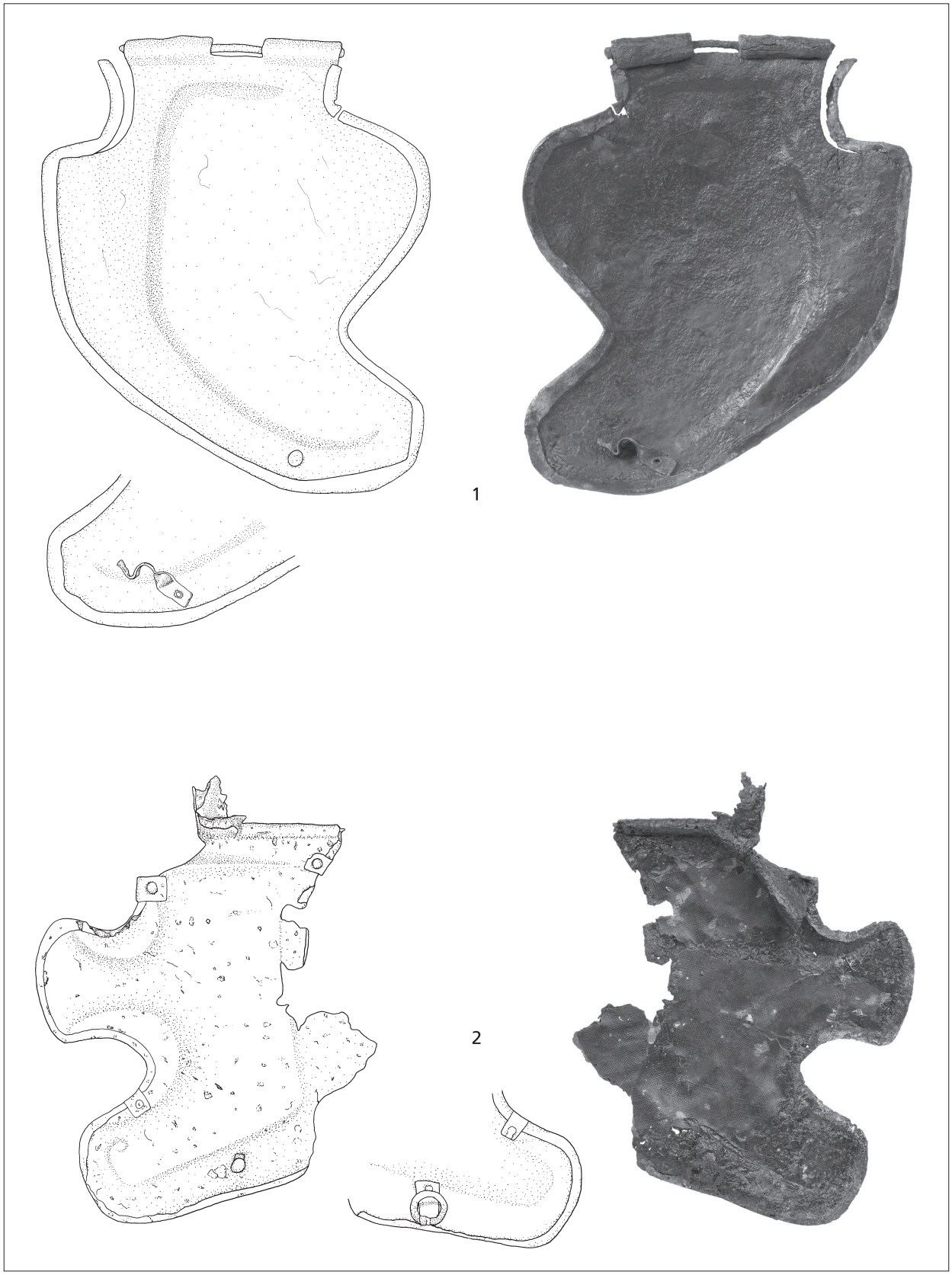


Abb. 2.55 Phase 2: Waffen und anderen Militaria aus dem Bereich von Gebäude B1 (S 170/S 211). Katalog s. **Tab. 15**. M. 1:2 (Zeichnungen M. Wullschleger; Photos RGZM R. Müller).

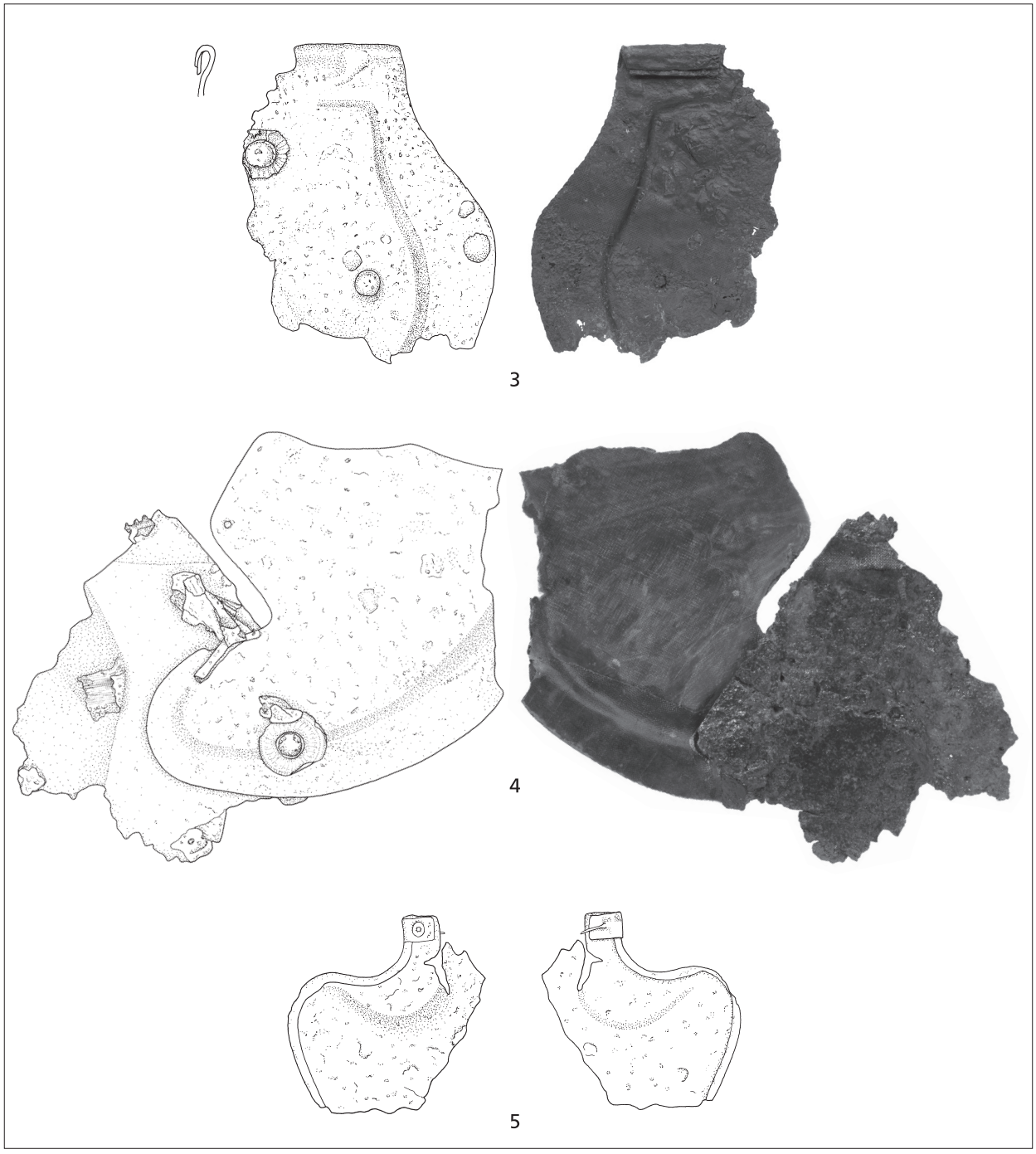


Abb. 2.56 Phase 2: Waffen und anderen Militaria aus dem Bereich von Gebäude B1 (S 170/S 211). Katalog s. **Tab. 15**. M. 1:2 (Zeichnungen M. Wullschleger; Photos RGZM R. Müller, V. Iserhardt).

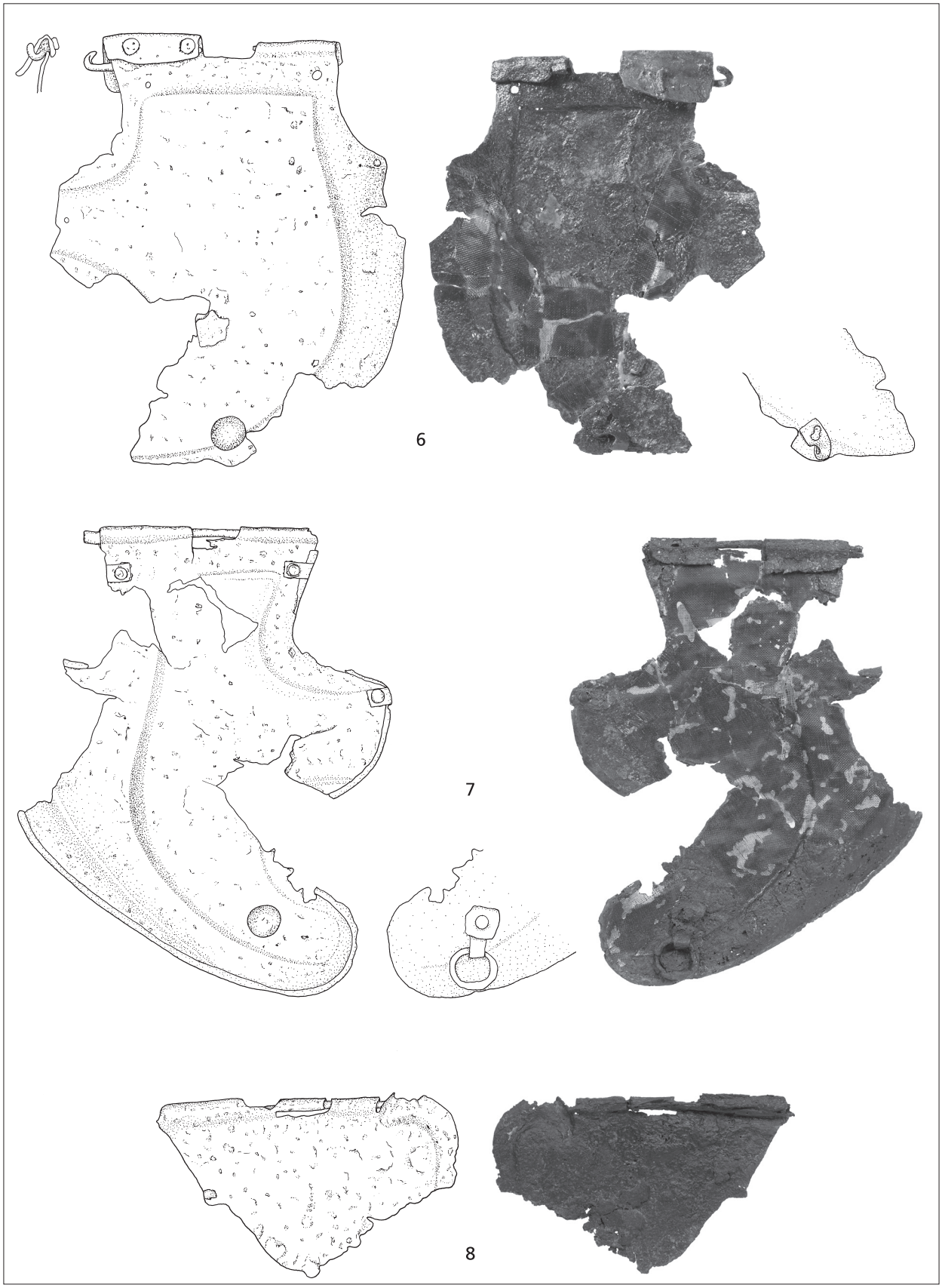


Abb. 2.57 Phase 2: Waffen und anderen Militaria aus dem Bereich von Gebäude B1 (S 170/S 211). Katalog s. **Tab. 15**. M. 1:2 (Zeichnungen M. Wullschleger; Photos RGZM R. Müller).

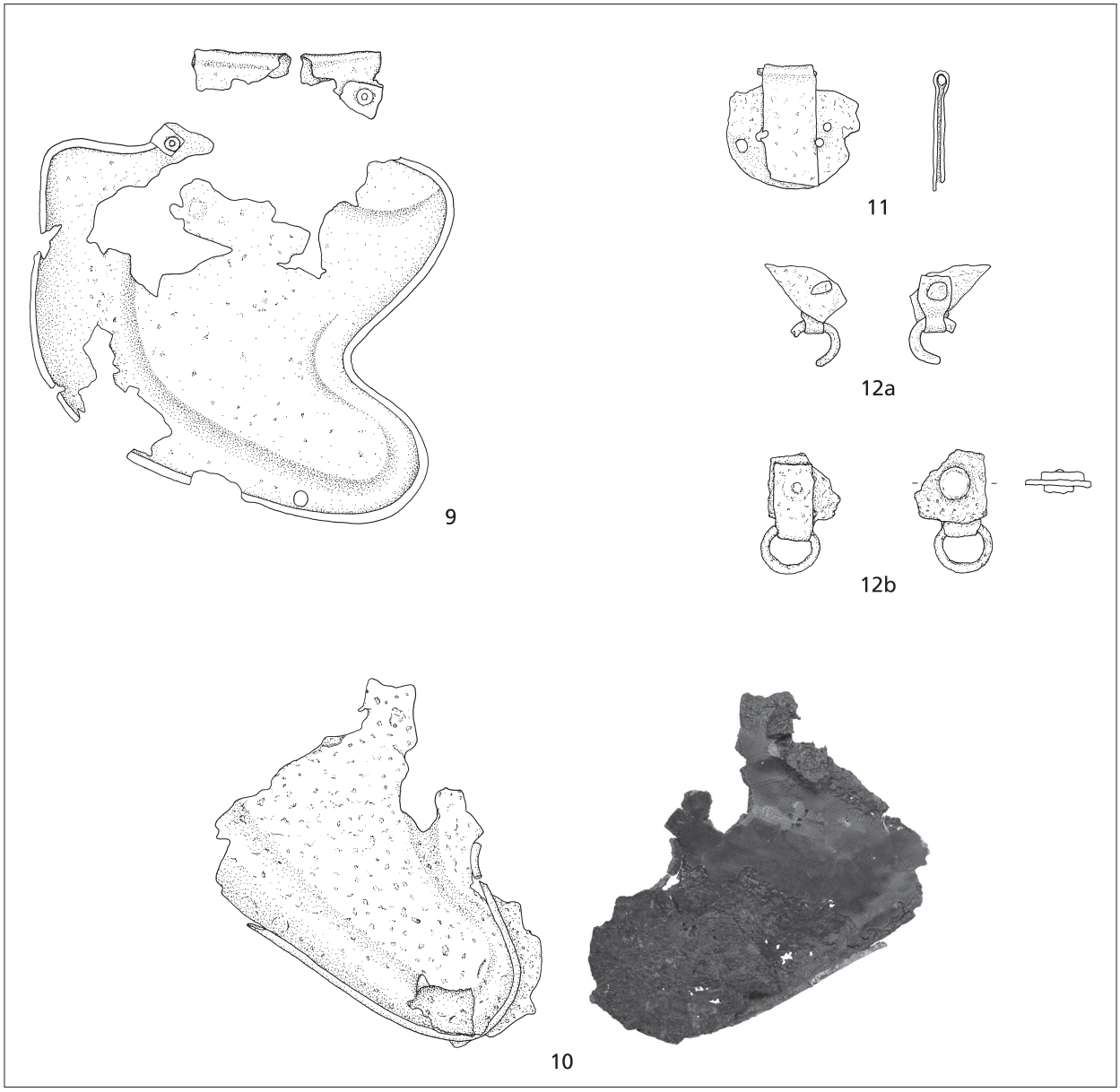


Abb. 2.58 Phase 2: Waffen und anderen Militaria aus dem Bereich von Gebäude B1 (S 170/S 211). Katalog s. **Tab. 15**. M. 1:2 (Zeichnungen M. Wullschleger; Photos RGZM R. Müller).

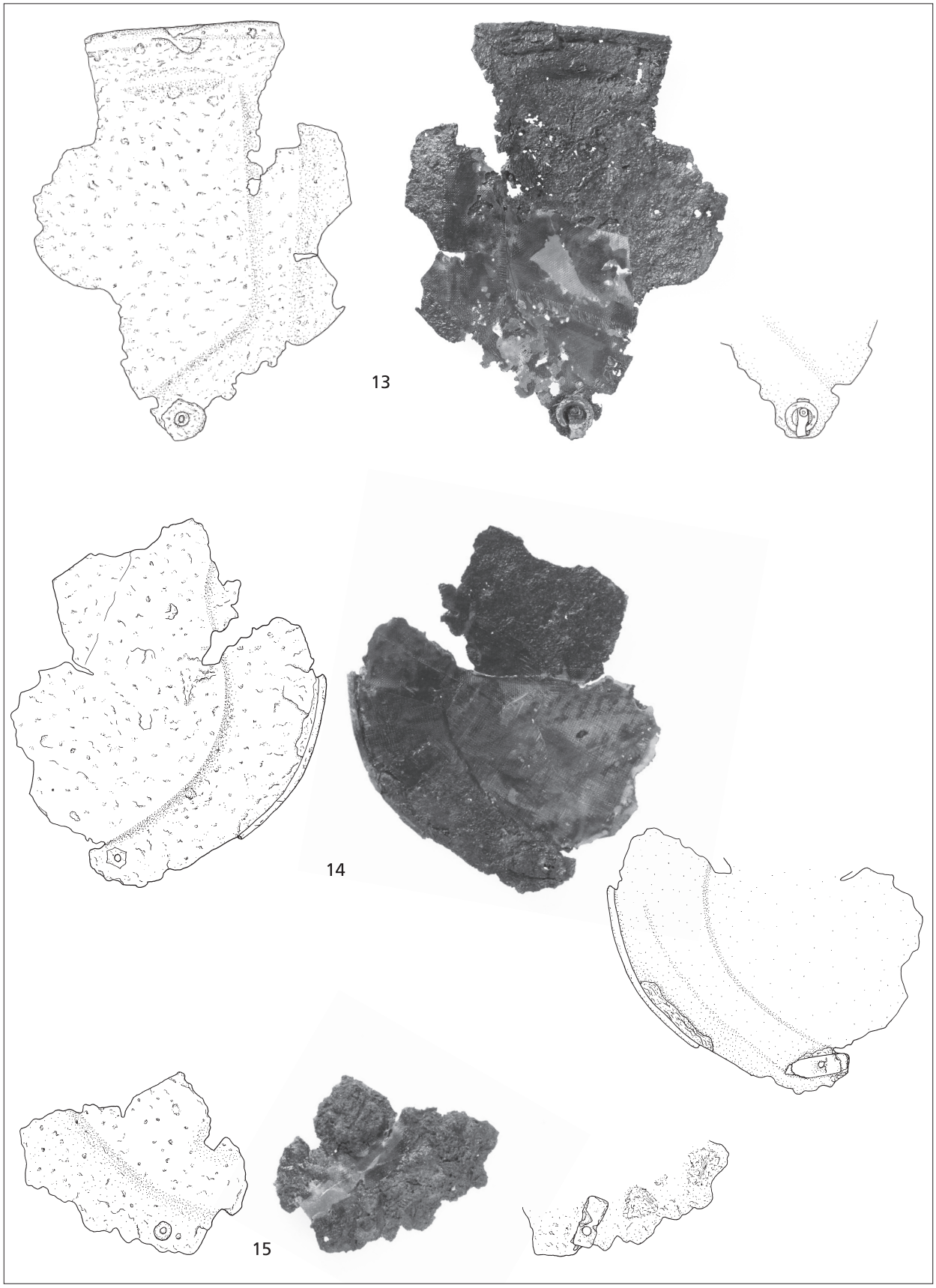


Abb. 2.59 Phase 2: Waffen und anderen Militaria aus dem Bereich von Gebäude B1 (S 170/S 211). Katalog s. **Tab. 15**. M. 1:2 (Zeichnungen M. Wullschleger; Photos RGZM R. Müller).

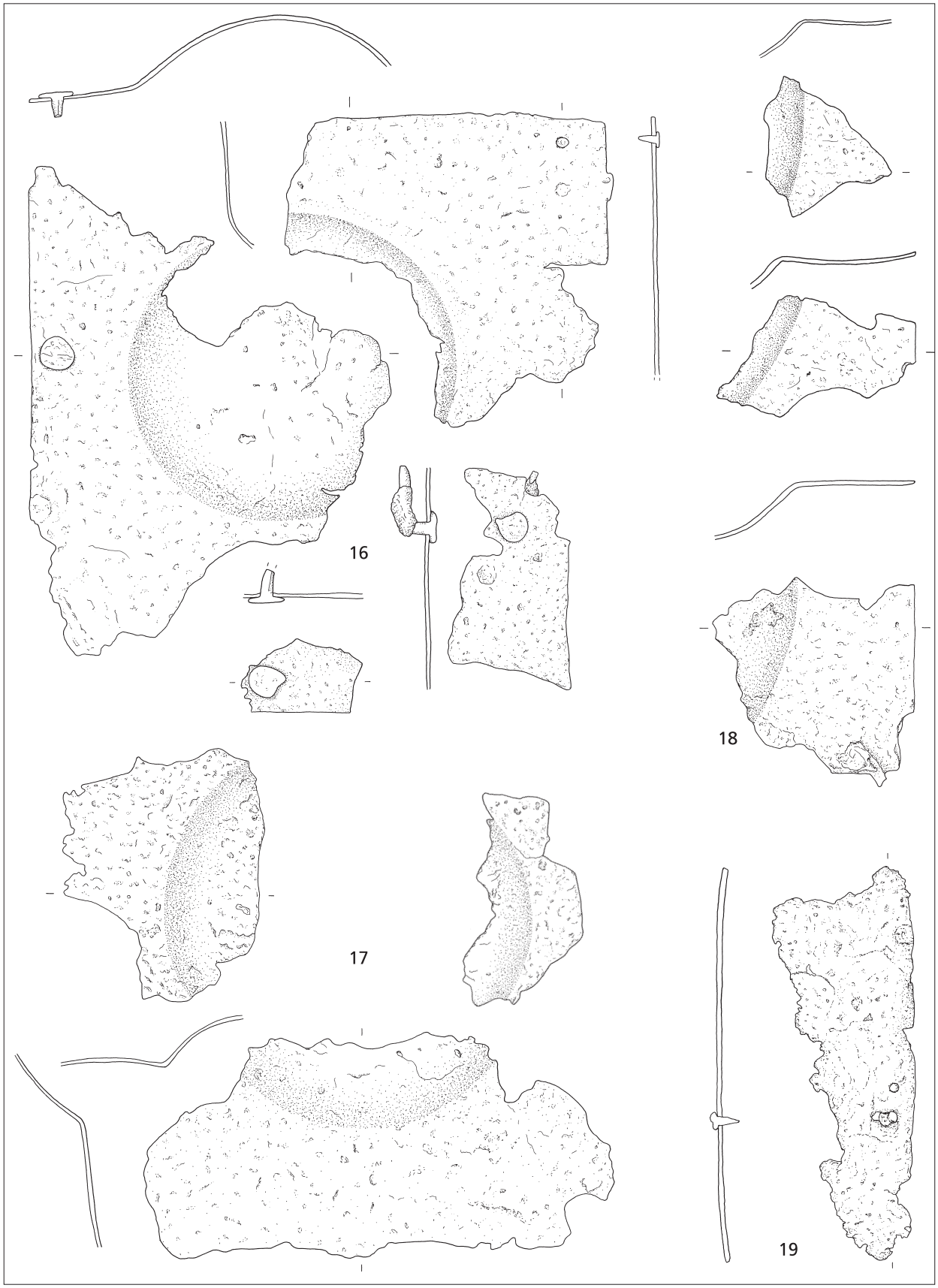


Abb. 2.60 Phase 2: Waffen und anderen Militaria aus dem Bereich von Gebäude B1 (S 170/S 211). Katalog s. **Tab. 15**. M. 1:2 (Zeichnungen M. Wullschleger).

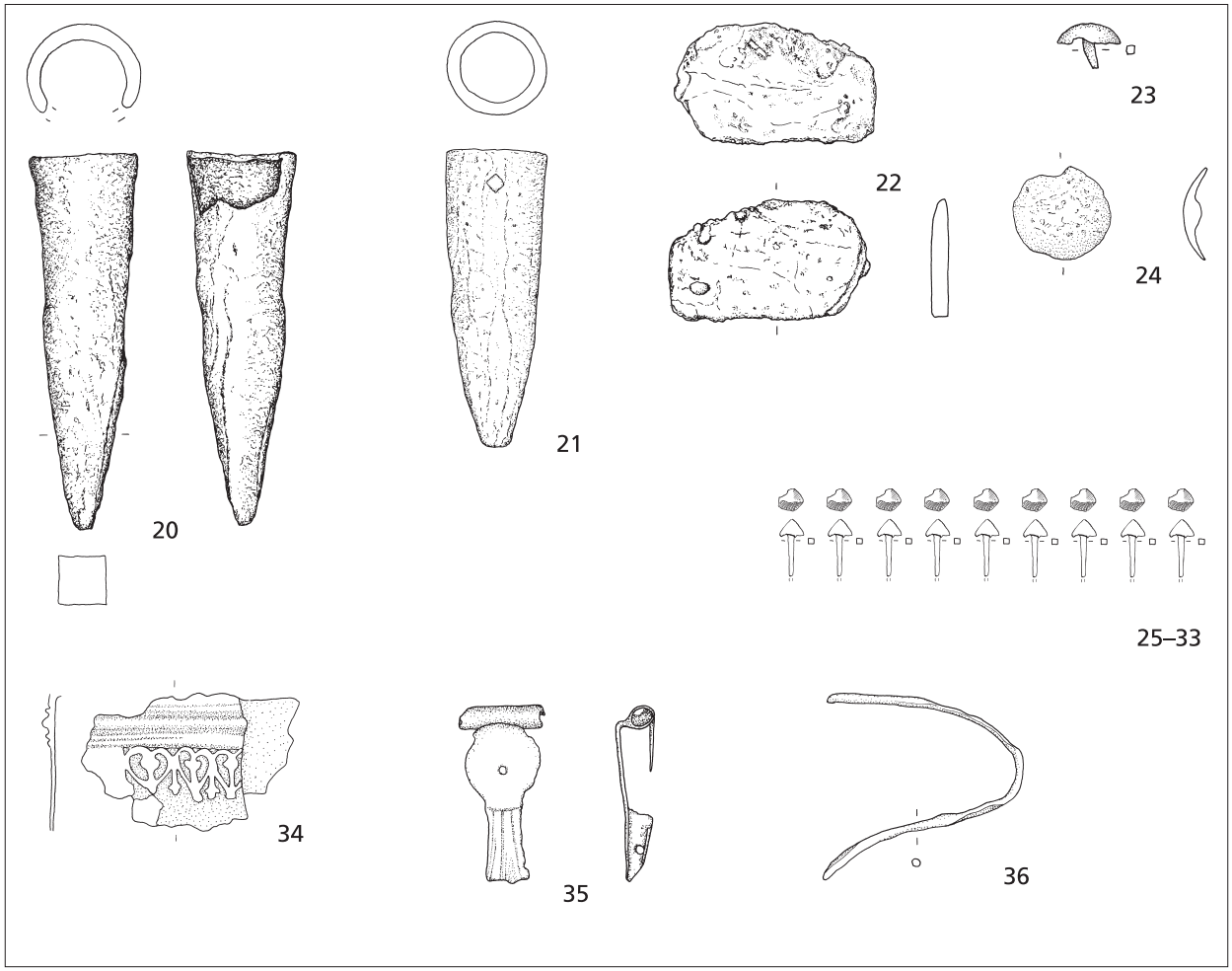


Abb. 2.61 Phase 2. Waffen und anderen Militaria aus dem Bereich von Gebäude B1 (S 170/S 211). Nr. 25-33 schematisch dargestellt Katalog s. **Tab. 15**. M. 1:2 (Zeichnungen M. Wullschleger).

– Weiter wurden mindestens neun Schuhnägel (**Abb. 2.61, 25-33**) gefunden. Es dürfte sich um die Reste von *caligae* handeln und nicht nur um Schuhnägel, die zufällig verloren gegangen sind[174]. In chronologischer Hinsicht wichtig ist, dass die für die augusteische Zeit typischen Noppen oder eingravierten Verzierungen fehlen[175].

– Eierschalenfragmente sowie vereinzelte verkohlte Makroreste (Gerste, Weintraube, Haselnuss) deuten darauf hin, dass ausser den Militaria, die mehrheitlich nicht dem Feuer ausgesetzt waren, auch organische Weihegaben deponiert wurden. Allerdings kann nicht *a priori* ausgeschlossen werden, dass diese durch natürliche Prozesse aus dem darüberliegenden Brandopferplatz S 50 (BK 04-05) verlagert wurden[176].

[174] Die Konzentration von Schuhnägeln kann nicht auf die Grabungstechnik zurückgeführt werden: Der übrige Teil des Grabungsperimeters wurde mit der gleichen Sorgfalt untersucht, ohne dass eine vergleichbare Häufung zu beobachten war. – Zur Symbolik s. u. a. Schwarz 2002 (Anm. 440) 135 mit Anm. 502.

[175] s. dazu W. Zanier (mit Beitr. von A. van den Driesch / H. Küster / W. Tegel), Der spätlatènezeitliche und römerzeitliche Brandopferplatz im Forggensee (Gde. Schwangau). Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 52 (München 1999) 64 f.

[176] Nachweis von Eierschalen: s. u. a. Fiedler/Höpken 2007 (Anm. 38) 442 und Abb. 8.

Wie **Abbildung 2.54** zeigt, lagen die Waffen und die anderen Militaria ohne erkennbare Ordnung auf dem dünnen kiesigen Gehhorizont S 171 (BK 04-05), zum Teil im Inneren des Gebäudes B1, zum Teil aber auch östlich dessen mutmasslicher Ostwand. Deswegen ist zu vermuten, dass sie sich nicht *in situ* befanden, sondern – zumindest zum Teil – ursprünglich an den Wänden oder an einem der nachgewiesenen Pfosten nördlich des Gebäudes B1 aufgehängt gewesen waren[177]. Flickstellen an der Wangenklappe (z. B. **Abb. 2.57, 6**) zeigen ferner, dass es sich, zumindest zum Teil, um gebrauchte Schutzwaffen handelt. Spätestens beim Abbruch des Gebäudes B1 zu Beginn der Phase 3 müssen sie abgehängt und – vielleicht sogar bewusst – im Bereich von dessen ehemaliger Ostwand auf den Boden gelegt worden sein.

Die Konzentration von Waffen und anderen Militaria (**Abb. 2.55-2.61; Tab. 15**) im Bereich des Gebäudes B1 wirft etliche Fragen bezüglich der Interpretation auf[178]:
– Analogien zu ähnlichen Fundkonzentrationen, beispielsweise in Gournay-sur-Aronde/F, Latène/CH, Cornaux/CH, Bern-Tiefenau/CH sowie auf dem Martberg bei Pommern/D, könnten dafür sprechen, dass diese Militaria in der Tradition der spätlatènezeitlichen Waffendeponierungen stehen[179]. Für ein Weiterleben dieser spätlatènezeitlichen Tradition, die letztlich aus dem Mittelmeerraum kommt (s. unten), könnte im vorliegenden Fall der Umstand sprechen, dass sich Waffenkonzentrationen oder Darstellungen von Waffen oft im Eingangsbereich von Tempelbezirken finden (s. oben bei **Abb. 2.26**)[180]. Allerdings darf nicht von einer Platzkontinuität ausgegangen werden, denn die Niederlegung einzelner Objekte oder allenfalls auch des ganzen Ensembles erfolgte allerfrühestens im ersten Viertel des 1. Jh. n. Chr., und es handelt sich ausschliesslich um Objekte römischer Provenienz. Letzteres spricht auch gegen eine Interpretation als »Tropaion«[181]: Eigene, d. h. römische Waffen konnten durchaus vor oder nach einer Kampfhandlung geopfert werden, auch wenn diesbezügliche Belege äusserst selten sind[182].
– Belege für die rituelle Niederlegung von römischen Waffen und anderen Militaria finden sich auch im mediterranen Raum[183] und nördlich der Alpen in der frühen Kaiserzeit[184]. Der – wie wir meinen entscheidende – Unterschied liegt jedoch darin, dass es sich dabei – abgesehen von den Brandopferplätzen im Alpenraum[185] – fast ausnahmslos um einzelne oder einige wenige Objekte handelt, keinesfalls aber um eine derartige Konzentration, wie sie hier in Oedenburg vorliegt[186].

[177] Müller 2007 (Anm. 64) 367.

[178] Zum Vergleich: Im Bereich von *camp* B und *camp* A wurden insgesamt 140 Militaria gefunden, davon 90 im Rahmen der Grabungen in den Jahren zwischen 1998 und 2006 sowie 50 im Rahmen verschiedener Prospektionskampagnen; s. Oedenburg I (Anm. 3) 255 f.

[179] Zu Gournay-sur-Aronde, La Tène, Cornaux und Bern-Tiefenau: zusammenfassend Müller 1990, 76 ff. und Müller 2007 (Anm. 64) 367 ff.; zum Martberg: M. Thoma, Häuser der Götter. Archäologie in Deutschland 3/2001, 20-23 bes. Abb. S. 20 und zuletzt Thoma 2008 (Anm. 243) 181; s. ferner auch Spickermann 2003 (Anm. 159) 136; Rey-Vodoz 2006 (Anm. 24) 235; M. Joly / Ph. Barral, Du sanctuaire celtique au sanctuaire gallo-romain: quelques exemples du nord-est de la Gaule. In: Castella/Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 217-228 bes. 228.

[180] Zusammenfassend Müller 2002 (Anm. 65) 93 ff. bes. Abb. 68 (Athena Heiligtum von Pergamon) und Abb. 77 (Gournay-sur-Aronde).

[181] s. Müller 2002 (Anm. 65) 105 ff. und Abb. 69 ff.; Müller 2007 (Anm. 64) 364. 366.

[182] Müller 2005, 361 bes. Anm. 3.

[183] s. Müller 2002 (Anm. 65) 94 ff.

[184] s. z. B. G. Helmig, »Hispaniensis Pugiunculus«? – Technologische Aspekte und Anmerkungen zum Fund einer Militärdolchscheide aus Basel. Archäologie Schweiz 13/4, 1990, 158-164; E. Deschler-Erb, Vindonissa: Ein Gladius mit reliefverzierter Scheide und Gürtel aus dem Legionslager. Jber. Ges. Pro Vindonissa 1996, 13-32.

[185] s. Zanier 1999 (Anm. 175) 49 ff.

[186] Müller 2005, 366 weist darauf hin, dass bislang noch keine systematische Zusammenstellung der Waffenfunde aus gallo-römischen Heiligtümer vorliegt.

– Bei Helmen ist die rituelle Deponierung von Einzelobjekten die Regel: Bei den nicht sehr zahlreichen Belegen handelt sich immer um Einzelfunde[187] – der Fund zweier aus Bronze gefertigten Helme des Typs Hagenau in Schaan/FL[188] bildet eine Ausnahme.
– Ungeklärt ist schliesslich, ob es sich um Opfergaben handelt, die während den Phasen 1 und 2 einzeln beim Gebäude B1 aufgehängt bzw. niedergelegt worden waren, oder zu einem bestimmten Zeitpunkt »en bloc«. Ersteres würde für individuelle Opfergaben sprechen, z. B. anlässlich einer Beförderung, für einen allerdings nur selten gewährten Urlaub oder anlässlich der ehrenhaften Entlassung[189]. Denkbar ist aber auch eine Niederlegung im Rahmen von gemeinschaftlich ausgeübten Kulthandlungen[190]. Allein der militärische Festkalender (*feriale duranum*) verzeichnet bereits im 1. Jh. n. Chr. eine stattliche Zahl von jährlich wiederkehrenden Feiertagen, so z. B. die Ernennung des Kaisers Augustus zum *pater patriae et pontifex maximus* (14. März), der Geburtstag der ewigen Stadt Rom (21. April), das Rosenfest zur Verehrung der Feldzeichen (9.-11. Mai), das Fest zu Ehren der Vestalinnen (9. Juni) oder der Geburtstag des Kaisers Augustus (23. September)[191].

Aufgrund der Zusammensetzung der Funde ist zu vermuten, dass es sich um Opfergaben von Soldaten handeln könnte, die im camp B (ca. 14/20-30/35 n. Chr.) oder im camp A (40/45-70 n. Chr.) stationiert waren. Die beachtliche Zahl von Wangenklappen des Typs Weisenau sowie das Mundblech einer Schwertscheide aus Bronze (**Abb. 2.61, 34**) lässt den Schluss zu, dass sich darunter auch Legionäre befanden – Angehörige der in Vindonissa stationierten Legionen – die nach Oedenburg detachiert worden waren – und nicht nur Auxiliarsoldaten[192]. Für einen zumindest in Phase 1 vorzugsweise von Militärangehörigen ausgeübten Kult, der sich vielleicht noch ein bis zwei Generationen lang fortsetzte, um dann gegen Ende der Phase 2 abzubrechen, spricht der Umstand, dass – mit Ausnahme eines Helmbuschhalters (**Abb. 2.131, 9**) – im ganzen Tempelbezirk keine weiteren Waffen oder andere Militaria zum Vorschein kamen und, dass das offensichtlich für die Deponierung von Waffen und weiteren Militaria bestimmte Gebäude B1 zu Beginn der Phase 3 abgebrochen wurde. Vielleicht war diese Form der Kultausübung nach dem Abzug der im camp A stationierten Einheiten um 70/75 n. Chr. allmählich aus der Mode gekommen, und/oder die hier verehrten Gottheiten hatten nicht mehr den gleichen Stellenwert wie in früheren Zeiten.

[187] z. B. E. Deschler-Erb / R. Fellmann Brogli / Th. Kahlau, Ein »Fellhelm« aus Vindonissa. Jber. Ges. Pro Vindonissa 2004, 3-12; Müller 2006 (Anm. 166) 287 ff. (s. aber auch ebenda Anm. 4).

[188] s. zuletzt W. Zanier, Das Alpenrheintal in den Jahrzehnten um Christi Geburt. Forschungsstand zu den historischen und archäologischen Quellen der Spätlatène- und der frühen römischen Kaiserzeit zwischen Bodensee und Bündner Pässen (Vorarlberg, Liechtenstein, Sankt Gallen, Graubünden). Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 59 (München 2006) 150 ff. mit Abb. 33.

[189] In diesem Sinne auch Müller 2007 (Anm. 64) 366 bes. Anm. 36 (mit Verweis auf weitere Literatur).

[190] Müller 2007 (Anm. 64) 364 weist in diesem Zusammenhang darauf hin, dass im Tempel des Mars Ultor nicht nur eigene und erbeutete Standarten aufbewahrt worden sind, sondern dass dort auch Militärzeremonien stattfanden.

[191] M. Beard / J. North / S. Price, Religions of Rome – A sourcebook, volume 2 (Cambridge 1998) 60 ff. – s. auch Scheid 1999 (Anm. 313) 390 ff.; Derks 2006 (Anm. 87) 251 ff.; J. Scheid, Paysage religieux et romanisation. Quelques réflexions en guise de conclusion. In: Dondin-Payre/Raepsaet-Charlier 2006 (Anm. 34) 439-448 bes. 443 mit Anm. 3; Scheid 2008 (Anm. 43) 16, die explizit darauf hinweisen, dass der zivile Festkalender sehr unterschiedlich gestaltet war.

[192] s. Oedenburg I (Anm. 3) 274.

Gefäss zur Aufnahme von Münzopfern (S 180) nördlich der Galerie C2

Am Südende der Mulde mit den während der Phase 1 aufgestellten Opferstöcken Nr. 1-7 (s. oben **Tab. 6**), eigentlich schon fast ausserhalb der Mulde, wurde während der Phase 2 ein weiteres Gefäss Nr. 8 in den Boden eingelassen (**Abb. 2.35**), eine Amphore Dressel 20 (**Abb. 2.62, 42**).

Opferstock Nr. 8: BS (**Abb. 2.62, 42**) und ca. 84 WS einer südspanischen Ölamphore Dressel 20, Bodenform 4 nach Martin-Kilcher 1987 (Anm. 92), gesplittert (BK 04-05-180-13; 180-18.1; 180-22; 180-51)
– As des Augustus (US 180-38.1)
– As des Domitian (US 180-14.1)
– 1 WS evtl. Amphre Gauloise
– ca. 25 WS Amphore Dressel 20, evtl. von Gefäss Nr. 6 (Phase 1)
– evtl. 38 WS helltonige Gebrauchskeramik
– drei Tierknochenfragmente: je 1 Fragment von Unterschenkel bzw. Fusswurzel eines Schweins sowie ein unbestimmbares Kompaktafragment eines kleineren Haustiers.

Für die Zuweisung des Opferstocks Nr. 8 zu Phase 2, i. e. in das letzte Viertel des 1. Jhs. n. Chr., sprechen einerseits stratigraphische Indizien (**Abb. 2.35**), andererseits die Datierung der Amphore – die Bodenform 4 taucht frühestens in flavischer Zeit auf[193] – sowie die jüngere der beiden darin gefundenen Münzen, ein 86 n. Chr. geprägter As des Domitian. Dieser war mit einem As des Augustus vergesellschaftet: Dieser Befund zeigt sehr schön, dass nahezu prägefrische augusteische Münzen auch noch im letzten Viertel des 1. Jhs. n. Chr. zirkulierten (s. Kap. 10).
Ob die eine Amphorenscherbe, die vielleicht von einer südgallischen Weinamphore Gauloise stammt, ein weiteres Opfergefäss belegt, das zwischen den Gefässen Nr. 8 und Nr. 9 (Phase 3) aufgestellt gewesen wäre, oder wie die übrigen Tonscherben und die Tierknochen aus der umliegenden Benützungsschicht stammt, ist schwierig zu entscheiden; die relativ lange Zeitspanne von gut 40 Jahren zwischen den Opferstöcken Nr. 8 und Nr. 9 könnte diese Annahme stützen[194].

Kleinfunde mit möglichem kultischem Charakter aus dem Bereich der Umgangstempel A1 und A2 sowie der Galerie C2

Die der Phase 2 zuweisbaren Kleinfunde, die vielleicht mit der Kultausübung in Zusammenhang stehen, stammen aus dem Bereich der im westlichen Annex liegenden Umgangstempel A1 und A2 und aus dem Umfeld der auf der Kiesinsel liegenden Galerie C2 (**Abb. 2.62; Tab. 16**).

[193] Bodenform 4 nach Martin-Kilcher 1987 (Anm. 92) 64.
[194] Die Scherben einer Amphore Dressel 20, die vielleicht vom nahen Gefäss Nr. 6 stammen, dürften erst beim Aufstellen des Gefässes Nr. 9 unter die Scherben des bei der Auftstellung zerstörten Gefässes Nr. 8 geraten sein.

Abb.	Inv.-Nr.		Beschreibung	Referenz
62.42	BK 04-05 -	180-18.1	BS Amphore Dressel 20, Bodenform 4, Opferstock Nr. 8.	Martin-Kilcher 1987 (Anm. 92) 64.
62,43	BK 03-05 -	19-31.1	RS Firmalampe.	
62,44	BK 03-05 -	36-3.1	RS Räucherkelch, helltonige Gebrauchskeramik.	
62,45	BK 04-05 -	17-18.1	RS Räucherkelch, gedrehte Grobkeramik.	
62,46	BK 04-05 -	17-18.2	RS Räucherkelch(?), evtl. mit Reste einer Schlange, gedrehte Grobkeramik.	
62,47	BK 04-05 -	17-27.1a	Blaue Melonenperle. Kieselkeramik.	Riha 1990 (Anm. 108) Taf. 33-35.
62,48	BK 04-05 -	17-19.1	Drei Fragmente einer eingliedrigen Spiralfibel vom Mittellatèneschema mit vier Windungen und unterer Sehne (Riha 1979/1994, Typ 1.4). Möglicherweise intentionell verbogen. Buntmetall.	Riha 1979 (Anm. 102) 56-59 und Taf. 2, 44-62.
62,49	BK 04-05 -	69-2.1	Fragment einer eingliedrigen Spiralfibel vom Mittellatèneschema mit vier Windungen und unterer Sehne (wohl Riha 1979, Typ 1.4). Auf dem Bügel andeutungsweise erkennbarer Abdruck der Manschette. Fuss und Nadelhalter abgebrochen. Buntmetall.	Riha 1979 (Anm. 102) 56-59 und Taf. 1, 11-36.
62,50	BK 04-05 -	17-20.1	Fragment einer Scharnierfibel ohne Bügelknöpfe mit kammförmiger Querleiste am Fibelhals. Nadel und Fussknopf abgebrochen, stark korrodiert, leicht angeschmolzen und flach gedrückt (wohl Riha 1979/1994 Typ 5.14.3). Buntmetall mit Weissmetallüberzug(?).	Riha 1979 (Anm. 102) 148 und Taf. 41, 1219.

Tab. 16 Katalog zu **Abb. 2.62** (Phase 2): Keramik aus dem Opferstock Nr. 8 (Nr. 42) sowie der Kleinfunde aus dem Bereich der Umgangstempel A1 und A2 (Nr. 43-44) und aus dem oberen Teil der schwarzen Kulturschicht (Nr. 45-50) bei der Galerie C2.

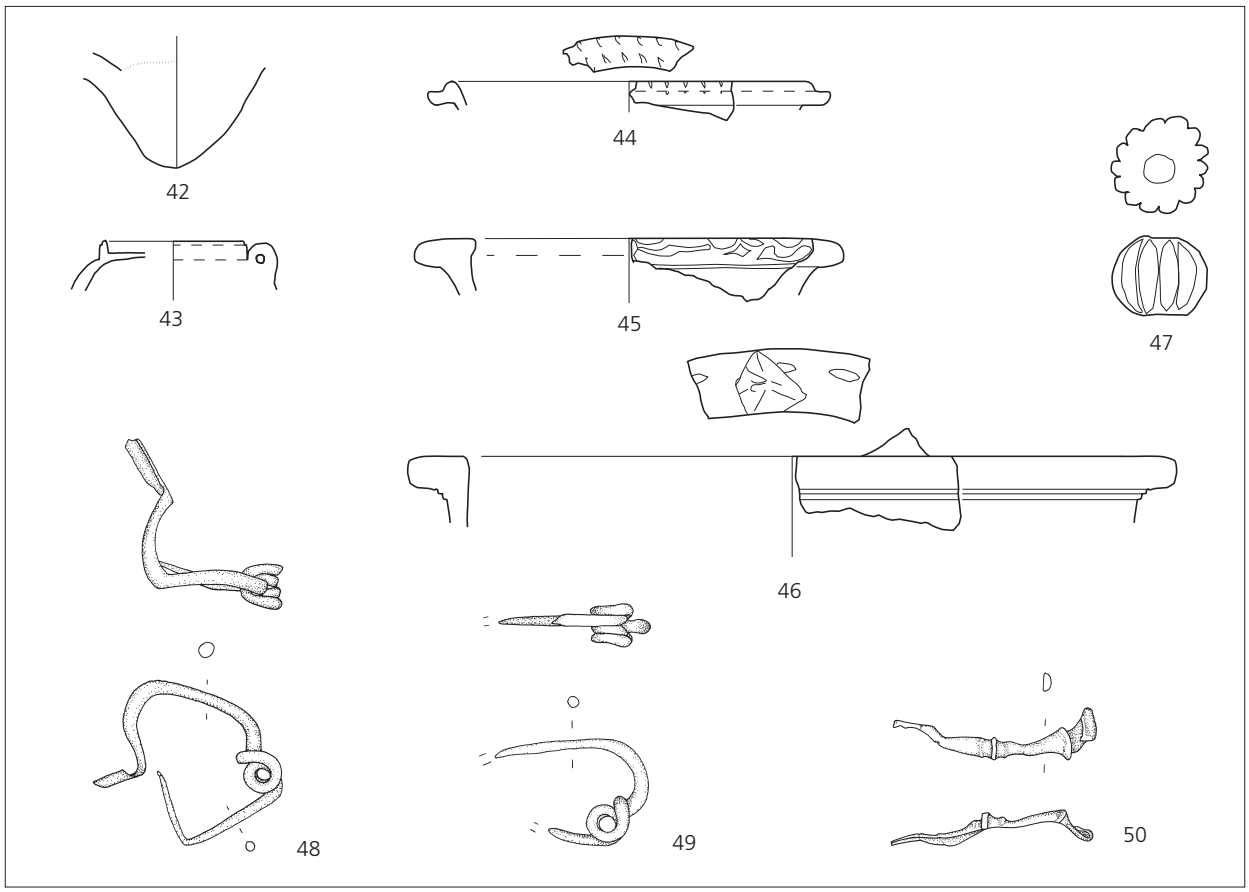


Abb. 2.62 Phase 2: Opferstock Nr. 8 (Nr. 42) sowie Funde mit möglichem kultischem Charakter aus dem Bereich der Umgangstempel A1 und A2 (Nr. 43-44) sowie aus dem oberen Teil der schwarzen Kulturschicht (Nr. 45-50) bei der Galerie C2. Katalog s. **Tab. 16**. Nr. 42-46 M. 1:3; Nr. 47-50 M. 1:2 (Zeichnungen M. Wullschleger und C. Schucany).

Bei der Firmalampe (**Abb. 2.62, 43**) und bei den Räucherkelchen (*turibula*) aus dem Bereich des Umgangstempels A1 (**Abb. 2.62, 44**) und der Galerie C2 (**Abb. 2.62, 45-46**) ist ein direkter Zusammenhang mit der Kultausübung während der Phase 2 nahe liegend[195]. Gleiche oder verwandte *turibula* sind weit verbreitet und finden sich sowohl in Italien wie auch in den Provinzen in öffentlichen und privaten Heiligtümern[196]. Den schriftlichen Quellen kann entnommen werden, dass die *turibula* entweder in der Hand gehalten, von den Opferdienern mitgetragen oder an Prozessionswegen aufgestellt wurden[197].

Weniger eindeutig ist ein kultischer Zusammenhang bei den insgesamt sieben Münzen (**Tab. 18**), den drei Fibeln (**Abb. 2.62, 48-50**) sowie der Melonenperle (**Abb. 2.62, 47**). Die drei Fibeln stammen aus dem oberen Teil der schwarze Kulturschicht S 17/S 19 (BK 04-05) im Bereich der Galerie C2. Es handelt sich um Typen, die auch im Bereich der julisch-claudischen Militärlager (camp B; camp A) belegt sind[198]. Die beiden »zeitlosen« eingliedrigen Spiralfibeln vom Mittellatèneschema (**Abb. 2.62, 48-49**) dürften wohl noch im 1. Jh. n. Chr. in den Boden gekommen sein[199], Scharnierfibeln des Typs Riha 5.14 (**Abb. 2.62, 50**) wurden auch noch im 2. Jh. n. Chr. getragen[200]. Bei den beiden eingliedrigen Spiralfibeln vom Mittellatèneschema kann von einer männlichen und vermutlich nicht-militärischen Trägerschaft ausgegangen werden. Dafür sprechen einerseits das häufige Vorkommen in Augusta Raurica[201], andererseits die geringen Fundzahlen in den julisch-claudischen Militärlagern von Oedenburg[202]. Bei einer dieser Fibeln (**Abb. 2.62, 48**) ist denkbar, dass sie vor oder bei der Niederlegung intentionell verbogen worden ist. Einschränkend ist allerdings festzuhalten, dass die Beschädigung – wie auch bei den anderen beiden Fibeln – auf die intensive Begehung der schwarzen Kulturschicht S 17/S 19 (BK 04-05) zurückgehen könnte. Die verzinnte Scharnierfibel (**Abb. 2.62, 50**) weist Spuren von Hitzeeinwirkung auf, was dafür sprechen könnte, dass sie Teil eines Brandopfers war.

Blaue Melonenperlen (**Abb. 2.62, 47**) wurden – wie Grabfunde bezeugen – nicht als Schmuck getragen, sondern als Amulett[203]. Dabei scheint weniger die Perle selbst, sondern deren ehemals leuchtend blaue Farbe apotropäische Wirkung gehabt zu haben[204]. Allerdings bleibt im vorliegenden Fall offen, ob es sich um ein verlorenes Einzelobjekt handelt, oder ob die Melonenperle – vielleicht zusammen mit organischen Bestandteilen eines Amuletts – niedergelegt wurde. Die zahlreichen Funde in Zivilsiedlungen zeigen andererseits, dass die sowohl von Kindern, als auch von Frauen und Männern getragenen Melonenperlen offenbar sehr oft verloren gingen[205].

Zusammenfassend ist festzuhalten, dass es sich bei den – wenn auch mit Vorbehalten – als Opfergaben ansprechbaren Kleinfunden ausschliesslich um Schmuck bzw. Trachtbestandteile handelt, die sich in die durch die Münzen und die Keramikfunde gegebene Zeitspanne einfügen (s. unten).

[195] s. jedoch auch A. Kaufmann-Heinimann, Götter und Lararien aus Augusta Raurica. Herstellung, Fundzusammenhänge und sakrale Funktion figürlicher Bronzen in einer römischen Stadt. Forsch. Augst 26 (Augst 1998) 162 bes. Anm. 537.

[196] s. zusammenfassend Kaufmann-Heinimann 1998 (Anm. 195) 162. Eindeutig bezeugt ist dies u. a. durch ein grösseres Ensemble aus Riegel; s. »Imperium Romanum I«: Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg (Hrsg.), Roms Provinzen an Neckar, Rhein, und Donau. Begleitbuch zur grossen Landesausstellung in Stuttgart (Stuttgart 2005) Abb. 265.

[197] s. W. Hilgers, Lateinische Gefässnamen. Bezeichnungen, Funktion und Form römischer Gefässe nach den antiken Schiftquellen (Düsseldorf 1969).

[198] s. Oedenburg I (Anm. 3) 315 fig. 7.14.

[199] Riha 1994 (Anm. 71) 55.

[200] Riha 1994 (Anm. 71) 10.

[201] s. Riha 1994 (Anm. 71) 53 ff. bes. 54.

[202] s. Oedenburg I (Anm. 3) 315 fig. 7.14.

[203] Riha 1990 (Anm. 108) 80 ff.; Hintermann 2000 (Anm. 111) 128 ff. bes. Abb. 154.

[204] Riha 1990 (Anm. 108) 80 ff.

[205] s. die Verbreitungskarte bei Riha 1990 (Anm. 108) Abb. 26. – Zur Trägerschaft: Hintermann 2000 (Anm. 111) Abb. 156, zu den Motiven: M. Spickermann, »Mulieres ex voto«. Untersuchungen zur Götterverehrung von Frauen im römischen Gallien, Germanien und Rätien (1.-3. Jahrhundert n. Chr.). Bochumer historische Studien, Alte Geschichte 12 (Bochum 1994) 447.

Datierung der Phase 2

Die Datierung der Phase 2 basiert in erster Linie auf den Funden von den Gehorizonten und aus den Benützungsschichten der Phase 2, zum anderen aus den zu Beginn der Phase 3 eingebrachten bzw. verfüllten Bauplanien:

- Gehhorizont S 258 bei den Umgangstempeln A1 und A2 (Abb. 2.63)
- Benützungsschicht (S 170/S 211, BK 04-05) in Gebäude B1 (Abb. 2.64)
- Opferstock Nr. 8 (S 180, BK 04-05)
- schwarze Kulturschicht S 69/S 17/S 19 (BK 04-05) im Umfeld der Galerie C2, oberen Teil
- Benützungsschicht zur Feuerstelle S 204 (US 204-1, BK 04-05) bei Gealerie C2
- Balkengraben C137 (BK 04-05) der Galerie C2
- Abbruchschutt S 77/S 82 (BK 03-05) des Umgangstempels A1
- Abbruchschutt S 15 (BK 03-05) des Umgangstempels A2, unterer Teil
- Abbruchschutt der Trennmauer S 52 (BK 03-05)
- zweite Kiesschüttung S 256
- Bauhorizont zu den Tempeln A3 (S 32, US 19-32, BK 03-05) und E (S 40, S 189, BK 04-05) sowei der Kapelle D2 (S 76, BK 04-05) der Phase 3

Münzen

Der Phase 2 können insgesamt 15 Münzen zugewiesen werden (**Tab. 17-18**; s. auch CD-ROM, Anhang 1):

Fundort	Inv.-Nr.		Prägezeit/ Periode	Nominal	Prägestätte	Referenz	Datierung
schwarze Kulturschicht (S 17/S 19), oben	BK 04-05 -	19-11.1	SPQR oder AVGVSTVS	As oder Dupondius (halbiert)	?	?	
schwarze Kulturschicht (S 17/S 19), oben	BK 04-05 -	19-15.1	SPQR	As (Unzial-standard) (halbiert)	Rom	?	170-145 oder 114-91 v. Chr.
schwarze Kulturschicht, oben, unter Mauer S 76	BK 04-05 -	69-10.1	TRAIANVS	Dupondius	Rom	?	98-102 n. Chr. (kurze Legende rechts)
Gefäss Nr. 8 (US 180-13, US 180-18)	BK 04-05 -	180-14.1	DOMITIANVS	As	Rom	RIC II 340	86 n. Chr.
Gefäss Nr. 8 (US 180-13, US 180-18)	BK 04-05 -	180-38.1	AVGVSTVS	As	inoffizielle Prägung	Imitation von RIC I 233 oder 245	10-14 n. Chr. (Typ)
Gehhorizont (OK Kiesplanie S 255)	BK 03-05 -	60-5.1	VESPASIANVS	As	Lyon	RIC II 500; BNC III 810var. (SC ex.)	71 n. Chr.
Gehhorizont (OK Kiesplanie S 255)	BK 03-05 -	80-1.1	AVGVSTVS	As	inoffizielle Prägung (Rom)	?	16-6 v. Chr. (Typ)
Gehhorizont (OK Kiesplanie S 255)	BK 03-05 -	60-4.1	TIBERIVS	As	Rom	RIC I 81; BNC II 131	22/23-30 n. Chr. (RIC) oder 31-37 v. Chr. (BNC)
Gehhorizont (OK Kiesplanie S 255)	BK 03-05 -	70-5.1	AVGVSTVS	As	inoffizielle Prägung (Lyon)	Imitation von RIC I 230, 233 oder 245	7 v. Chr. bis Regierungszeit Tiberius (Typ)
Weihealtar (im Inneren der Cella)	BK 03-05 -	11-1.1	DOMITIANVS	As	Rom	?	85-96 n. Chr. (Typ)
Weihealtar (in/ unter verstärktem Fundament der Cella)	BK 03-05 -	11-3.1	VESPASIANVS	As	Lyon oder Rom	?	

Kiesschüttung S 256	BK 03-05 -	9-1.1	AVGVSTVS	As	Rom	RIC I 437, BNC 716 [Pang. 56]	6 n. Chr.-> bis 2. Hälfte Regierungszeit Tiberius
Planie im Inneren der Cella	BK 03-05 -	19-7.1	NERVA	Sesterz	Rom	?	96-98 n. Chr.
S 15 unten	BK 03-05 -	15-21.1	AVGVSTVS	As	?	[Pang. ?]	-> …
S 15 unten	BK 03-05 -	15-22.1	TIBERIVS	As	Rom	RIC I 81; BNC II 131	22/23-30 n. Chr. (RIC) oder 31-37 n. Chr. (BNC)

Tab. 17 Phase 2: Katalog der Fundmünzen (Grundlage s. CD-ROM, Anhang 1). Literaturabkürzungen s. Kap. 10.

Prägezeit	Fundort/Fundlage					Total n
	Gehhorizont S 258 Tempel A1	schwarze Kulturschicht bei Galerie C2	Opferstock Nr. 8	Kiesschüttung S 256	Bauhorizont zu Tempel A3 (Phase 3)	
Republik 2. Jh. v. Chr.		1				1
Republik 1. Jh. v. Chr.						0
Augustus (27 v. Chr.-14 n. Chr.)	2		1	1	1	5
Tiberius (14-37)	1				1	2
Galba (68-69)						0
Vespasian (69-79)	1				1	2
Domitian (81-96)			1		1	2
Nerva (96-98)					1	1
Trajan (98-117)		1				1
1. Jh. n. Chr. indet.		1				1
Total	4	3	2	1	5	15

Tab. 18 Phase 2: Zusammenstellung der Fundmünzen nach Prägeperioden (Grundlage s. CD-ROM, Anhang 1).

Die Emissionen des letzten Drittels des 1. Jhs. n. Chr. sind mit fünf Exemplaren sehr gut vertreten und bestätigen den durch das Ende der Phase 1 gegebenen Beginn der Phase 2 um 75/80 n. Chr. Gestützt wird dieser Zeitansatz etwa durch einen kaum abgegriffenen As des Vespasian, der beim Umgangstempel A1auf der Oberfläche der Kiesschüttung S 255 lag, was dem Gehhorizont S 258 entspricht, sowie durch einen abgegriffenen As des Domitian aus Opferstock Nr. 8, einer Ölamphore des Typs Dressel 20 (**Abb. 2.62, 42**) mit einer Bodenform, die erst in flavischer Zeit aufkommt[206].
Die jüngste Münze, ein zwischen 98 und 102 n. Chr. geprägter Dupondius des Trajan, spricht für eine Dauer der Phase 2 bis mindestens ins frühere 2. Jh. n. Chr. hinein. Angesichts der Fundlage – die Münze wurde direkt unter den Basaltsteinen des Fundamentes S 76 (BK 04-05) der Kapelle D2 (Phase 3) gefunden – ist aber nicht auszuschliessen, dass sie erst zu Beginn der Phase 3 in den Boden kam.
Keramik

Einzelne Funde aus der Benützungsschicht (S 170/S 211, BK 04-05) in Gebäude B1 könnten noch in der vorangegangenen Phase 1 abgelagert worden sein, insbesondere der *Terra Nigra*-Teller Deru A5 (**Abb. 2.64, 31**), der schon in Phase 1 belegt ist (s. Phase 1), oder das Schälchen Drack 9 der TS-Imitation (**Abb. 2.64, 32**),

[206] Bodenform 4 nach Martin-Kilcher 1987 (Anm. 92) 64 mit Abb. 33.

eine Form, die in Baden nur in den Holzbauten vor der Brandschatzung des Jahres 69 n. Chr. vorkommt[207]. Auch im oberen Teil der schwarzen Kulturschicht S 17/S 19/S 69 (BK 04-05) fand sich Keramik, die – wie erwähnt – wohl schon in Phase 1 abgelagert worden sein könnte: Dafür spricht der mit 5 % bis 6 % noch immer beträchtliche Anteil von Arretina unter der Terra Sigillata, namentlich die Teller Haltern 2, sowie die *Terra Nigra* (6 % bzw. 2 % der Randscherben) mit dem Teller Deru A1.

Gesamthaft betrachtet, haben aber alle der Phase 2 zuweisbaren Ensembles ein flavisches Gepräge. Neben den seit claudisch-neronischer Zeit belegten Formen (**Abb. 2.63, 11-12. 16; 2.64, 22-29**) sind Typen, die erst in flavischer Zeit auftauchen, häufig: So z. B. die gallische Weinamphore Gauloise 4, eine Leitform der zweiten Hälfte des 1. Jhs. n. Chr.[208], und die Reliefschüssel Drag. 37 (s. oben Phase 1), weiter die Sigillataschälchen Drag. 35 und -schalen Drag. 36 (**Abb. 2.63, 8**), die im flavischen Kastell III von Rottweil nur in der Verfüllung der Gräben belegt sind, und der Typ Drag. 42, der im Kastell III noch fehlt[209]. Schalen und Schälchen Drag. 42 erscheinen in der Villa Biberist-Spitalhof in der Werkstatt A, Periode I, die ins spätere 1. und frühe 2. Jh. n. Chr. datiert[210]. Die Typen Drag. 35/36 treten zudem als Imitationen auf, als Schälchen Drack 14 und Schalen Deru C19. In flavischer Zeit erscheint die Glanztonkeramik: Im Abbruchschutt des Umgangstempels A2 stellen sie 5 % der Randscherben, in der zu Beginn der Phase 3 eingebrachten Kiesschüttung S 256 schon 10 %. Vertreten ist diese Ware mit einem frühen Becher AV 100, zwei Bechern mit Karniesrand AV 89 sowie einer Schüssel AV 197, die die Sigillataschüssel Drag. 37 imitiert, und eines der jüngsten Stücke darstellen dürfte (s. unten). Ein Andauern der Phase 2 bis ins frühe 2. Jh. n. Chr. hinein belegen der Krug AV 335 (**Abb. 2.63, 18**) aus dem Gehhorizont im Bereich der Umgangstempel A1 und A2 und die Schüssel AV 216 aus dem oberen Teil der schwarzen Kulturschicht S 17/S 19 (BK 04-05) im Bereich der Galerie C2[211]. Die jüngsten Funde – sie stammen bezeichnenderweise aus den beim Umbau zur Phase 3 entstandenen bzw. eingebrachten Schichten oder aus dem oberen Teil des schwarzen Kulturschicht, die noch in Phase 3 abgelagertes Material enthalten könnte – sprechen dafür, dass der Wechsel von Phase 2 zu Phase 3 an der Wende von ersten zum zweiten Viertel des 2. Jhs. n. Chr. erfolgte: Im Abbruchschutt des Umgangstempels A2 fand sich nämlich eine wohl in einem ostgallischen Atelier produzierte Reliefschüssel Drag. 37, deren Produktion im Laufe des 2. Jhs. n. Chr. einsetzte[212]. Auf der Oberfläche der zu Beginn der Phase 3 eingebrachten zweiten Kiesschüttung S 256 kam die erwähnte Glanztonschüssel AV 197 zum Vorschein, eine Form, die in Baden erstmals in der hadrianischen Steinbauperiode I.4 erscheint[213]. Allerdings ist nicht auszuschliessen, dass das Fragment erst nachträglich auf die Kiesschüttung S 256 gekommen war. Es könnte ursprünglich aus der über der Kiesschüttung S 256 liegenden Kulturschicht S 261 östlich des Umgangtempels A3 (Phase 3) stammen, wo sich die zu Beginn der Phase 4 eingebrachte dritte Kiesschüttung S 257 und der darauf liegende Schmutzhorizont (US 37-1; BK 03-05) nur partiell nachweisen liess (s. Profil 9, **Beil. 4f**). Weiter sind ein Krug AV 316 sowie zwei helltonige Schüsseln mit gekehltem Horizontalrand (AV 209) bzw. gerilltem Horizontalrand (AV 212) zu nennen. Erstere fand sich im oberen Teil der schwarzen Kulturschicht

[207] Schucany 1996 (Anm. 140) 95 mit Abb. 80.

[208] Martin-Kilcher 1994 (Anm. 92) 360.

[209] D. Planck, Arae Flaviae. Neue Untersuchungen zur Geschichte des römischen Rottweil. Forsch. Ber. Vor- Frühgesch. Baden-Württemberg 6 (Stuttgart 1975) Tab. 11.

[210] C. Schucany, Die römische Villa von Biberist-Spitalhof/SO (Grabungen 1982, 1983, 1986-1989). Untersuchungen im Wirtschaftteil und Überlegungen zum Umland. Ausgr. u. Forsch. 4 (Remshalden 2006) Nr. I/16-I/17.

[211] Zur Datierung s. Castella/Meylan Krause 1994 (Anm. 133).

[212] R. Delage in Schucany 2006 (Anm. 210) 321-325.

[213] Schucany 1996 (Anm. 140) Nr. 1333; C. Schucany, La céramique à »revêtement argileux« sur le plateau Suisse. In: R. Brulet / R. P. Symonds / F. Vilvorder, Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve le 18 mars 1995 (Oxford 1999) 333-362 bes. fig. 16.

S 17/S 19 (BK 04-05) die Letztere in der zu Beginn der Phase 3 eingebrachten Kiesschüttung S 256. Die klassische Ausformung des Kruges AV 316 mit kleiner, dreieckig verdickter Lippe kommt erst an der Wende zum zweiten Viertel des 2. Jhs. n. Chr. auf[214] und bildet dann eine Leitform des mittleren und späteren 2. Jhs. n. Chr.[215]. Die Schüsseln AV 209 und AV 212 gelten als die jüngere Entwicklung der Schüssel AV 205 mit einfachem Horizontalrand, ihr Erscheinen wird erst im Laufe des 2. Jhs. n. Chr. angesetzt[216]. In der Theaterstratigraphie von Augusta Raurica erscheinen die ersten Exemplare mit gekehltem Rand (AV 209) erst in der ins erste Drittel des 2. Jhs. n. Chr. datierten Phase 11[217]. Der Krug AV 316 und die Schüssel AV 212 kamen in dem westlich des Gebäudes C3 liegenden Teil der schwarzen Kulturschicht S 17/S 19 (BK 04-05) zum Vorschein. Dies könnte darauf hinweisen, dass es in der folgenden Phase 3 auch noch nach dem Abbruch der Galerie C2 zu einer, wenn auch geringen, Ablagerung von Funden kam (s. Phase 3).

Nr.	Inv.-Nr.							Kategorie	Fragm.	Form	Typ	Beschreibung
1	BK 03-05	-	19	-	31	.	2	Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 27	
2	BK 03-05	-	38	-	2	.	1	Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 27	
3	BK 03-05	-	38	-	2	.	2	Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 27	
4	BK 03-05	-	38	-	2	.	3	Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 27	
5	BK 03-05	-	19	-	38	.	1	Sigillata	RS	Teller	Drag. 18	
6	BK 03-05	-	19	-	31	.	1	Sigillata	RS	Teller	Drag. 18	
7	BK 03-05	-	38	-	2	.	4	Sigillata	RS	Teller	Drag. 18	
8	BK 03-05	-	19	-	31	.	3	Sigillata	WS	Schale	Drag. 36	
	BK 03-05	-	19	-	38			Sigillata	WS	Schale	Drag. 36	
	BK 03-05	-	74	-	3			*Terra Nigra*	WS	Schälchen	Deru C18/Drack 13	
9	BK 03-05	-	38	-	2	.	9	graue Gebrauchskeramik	RS	Schale		
10	BK 03-05	-	38	-	2	.	10	graue Gebrauchskeramik	RS	Schale		
11	BK 03-05	-	19	-	31	.	7	graue Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	Deru B1/Drack 19	
	BK 03-05	-	19	-	31			graue Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	Deru B1/Drack 19	
12	BK 03-05	-	38	-	2	.	8	graue Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	Deru B1/Drack 19	
13	BK 03-05	-	19	-	31	.	8	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf	Vind. 24	gerillter Horizontalrand
14	BK 03-05	-	19	-	38	.	3	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf		Trichterrand
	BK 03-05	-	38	-	2			gedrehte Grobkeramik	RS	Napf		
15	BK 03-05	-	19	-	38	.	4	handgeformte Grobkeramik	RS	Kochtopf		hinausgebogener Rand
16	BK 03-05	-	19	-	38	.	2	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Krug	AV 304/Vind. 431	
17	BK 03-05	-	38	-	2	.	7	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Krug	AV 324	

[214] Eines der wahrscheinlich frühesten gut stratifizierten Exemplare liegt aus der Villa von Biberist-Spitalhof vor. Es kam vor dem Bau der Phase 2 des Steinbaus J in den Boden; s. Schucany 2006 (Anm. 210) 234 mit Tab. 21/J3.

[215] s. z. B. Castella/Meylan Krause 1994 (Anm. 133) AV 316/2 (Avenches); Furger/Deschler-Erb 1992 (Anm. 275) Abb. 70 (Augusta Raurica).

[216] Castella/Meylan Krause 1994 (Anm. 133). Eines der frühesten Exemplare des Typs AV 209 liegt aus aus der Villa von Biberist-Spitalhof vor. Es kam vor dem Bau der Phase 2 des Steinbaus J in den Boden; s. Schucany 1996 (Anm. 140) Abb. 101.

[217] Furger/Deschler-Erb 1992 (Anm. 275) Abb. 60.

18	BK 03-05	-	19	-	31	.	5	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Krug	AV 335	mit vielen WS
19	BK 03-05	-	38	-	2	.	6	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	AV 205	
20	BK 03-05	-	19	-	31	.	6	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Deckel		
	BK 03-05	-	19	-	31			helltonige Gebrauchskeramik	RS	Deckel		
	BK 03-05	-	19	-	31			helltonige Gebrauchskeramik	RS	Deckel		
21	BK 03-05	-	38	-	2	.	5	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Dolium	Kembs 82-91	evtl. zusammengehörig
	BK 03-05	-	38	-	2			helltonige Gebrauchskeramik	RS	Dolium	Kembs 82-91	evtl. zusammengehörig
43	BK 03-05	-	19	-	31	.		Lampen	RS	Lampe	Firmenlampe	s. **Abb. 2.62**

Tab. 19 Katalog zu **Abb. 2.63** (Phase 2): Keramikfunde aus dem Lehmhorizont S 258 bei den Umgangstempeln A1 und A2 (s. auch CD-ROM, Anhang 2).

Nr.	Inv.-Nr.							Kategorie	Fragm.	Form	Typ	Beschreibung
22	BK 04-05	-	170	-	6	.	1	Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 27	
23	BK 04-05	-	170	-	6	.	2	Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 27	
24	BK 04-05	-	170	-	6	.	3	Sigillata	RS	Schälchen	Hofheim 10	
	BK 04-05	-	211	-	2			Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 35	
25	BK 04-05	-	211	-	2	.	1	Sigillata	RS	Teller	Drag. 17	
26	BK 04-05	-	211	-	2	.	2	Sigillata	RS	Teller	Drag. 17	
	BK 04-05	-	170	-	6			Sigillata	RS	Teller	Drag. 18	
27	BK 04-05	-	211	-	2	.	3	Sigillata	RS	Schüssel	Drag. 29	
28	BK 04-05	-	211	-	2	.	4	Sigillata	WS	Schüssel	Drag. 29	
29	BK 04-05	-	170	-	6	.	4	Sigillata	WS	Schüssel	Drag. 29	
30	BK 04-05	-	211	-	2	.	6	*Terra Nigra*	RS	Teller	Deru A1	
31	BK 04-05	-	211	-	2	.	5	*Terra Nigra*	RS	Teller	Deru A5	
32	BK 04-05	-	211	-	2	.	9	TS-Imitation/mit roter Engobe	RS	Schlchen	Drack 9	Überzug weg
33	BK 04-05	-	211	-	2	.	10	graue Gebrauchskeramik	RS	Teller	Deru A38	
34	BK 04-05	-	170	-	6	.	5	graue Gebrauchskeramik	RS	Teller		
35	BK 04-05	-	211	-	2	.	11	graue Gebrauchskeramik	RS	Topf		
36	BK 04-05	-	170	-	6	.	6	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf	Vind. 24	gerillter Horizontalrand
37	BK 04-05	-	211	-	2	.	7	gedrehte Grobkeramik	RS	Napf		
38	BK 04-05	-	211	-	2	.	14	gedrehte Grobkeramik	RS	Napf		
39	BK 04-05	-	211	-	2	.	12	handgeformte Grobkeramik	RS	Kochtopf		hinausgebogener Rand
40	BK 04-05	-	211	-	2	.	13	handgeformte Grobkeramik	RS	Kochtopf		hinausgebogener Rand
41	BK 04-05	-	211	-	2	.	8	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Krug	AV 304/Vind. 431	
	BK 04-05	-	211	-	2			Lampen	WS	Lampe		

Tab. 20 Katalog zu **Abb. 2.64** (Phase 2): Keramik aus dem Gehhorizont in Gebäude B1 (s. auch CD-ROM, Anhang 2).

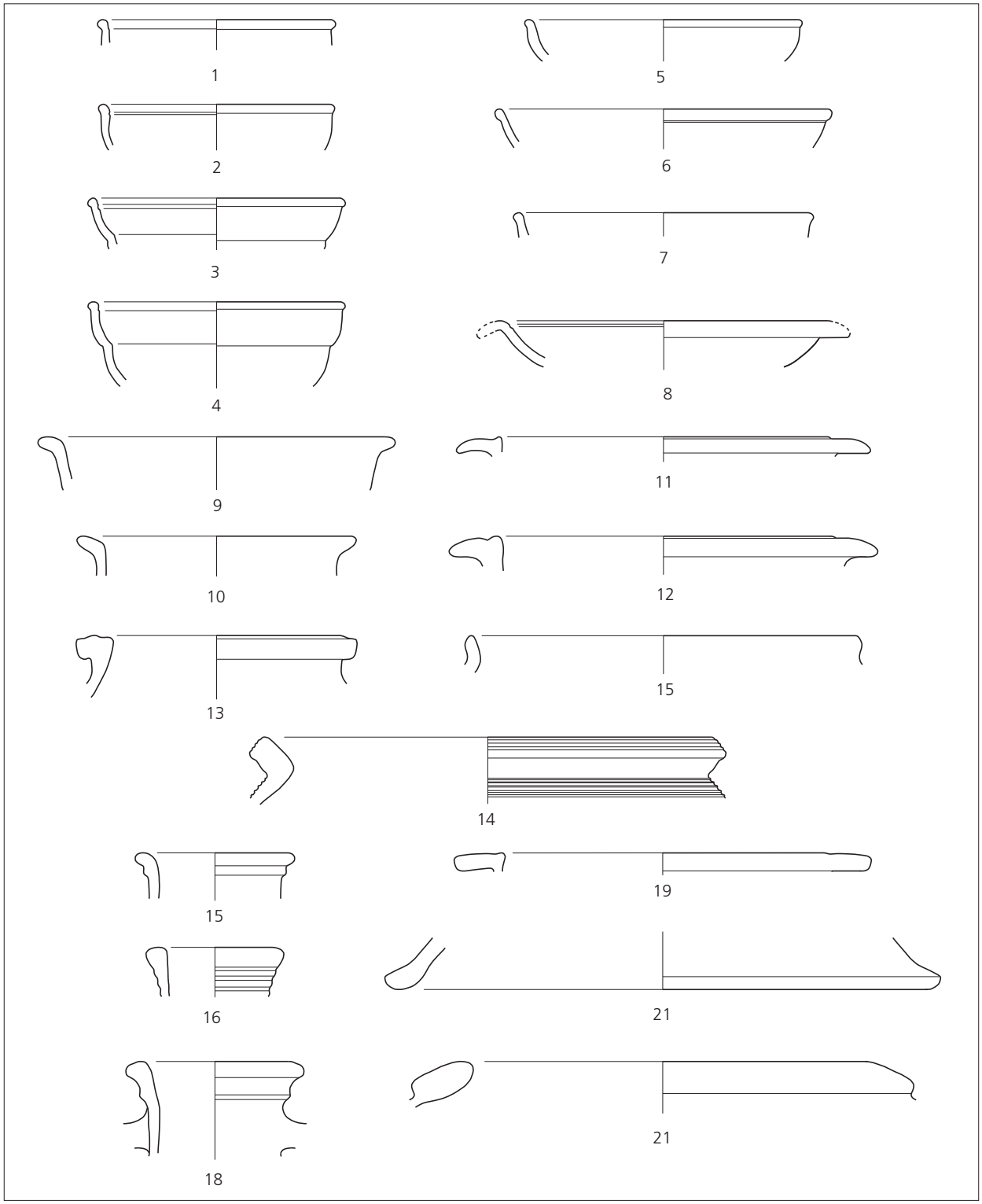


Abb. 2.63 Phase 2. Keramik vom Lehmhorizont S 258 bei den Umgangstempeln A1 und A2. Katalog s. **Tab. 19**. M. 1:3 (Zeichnungen M. Wullschleger).

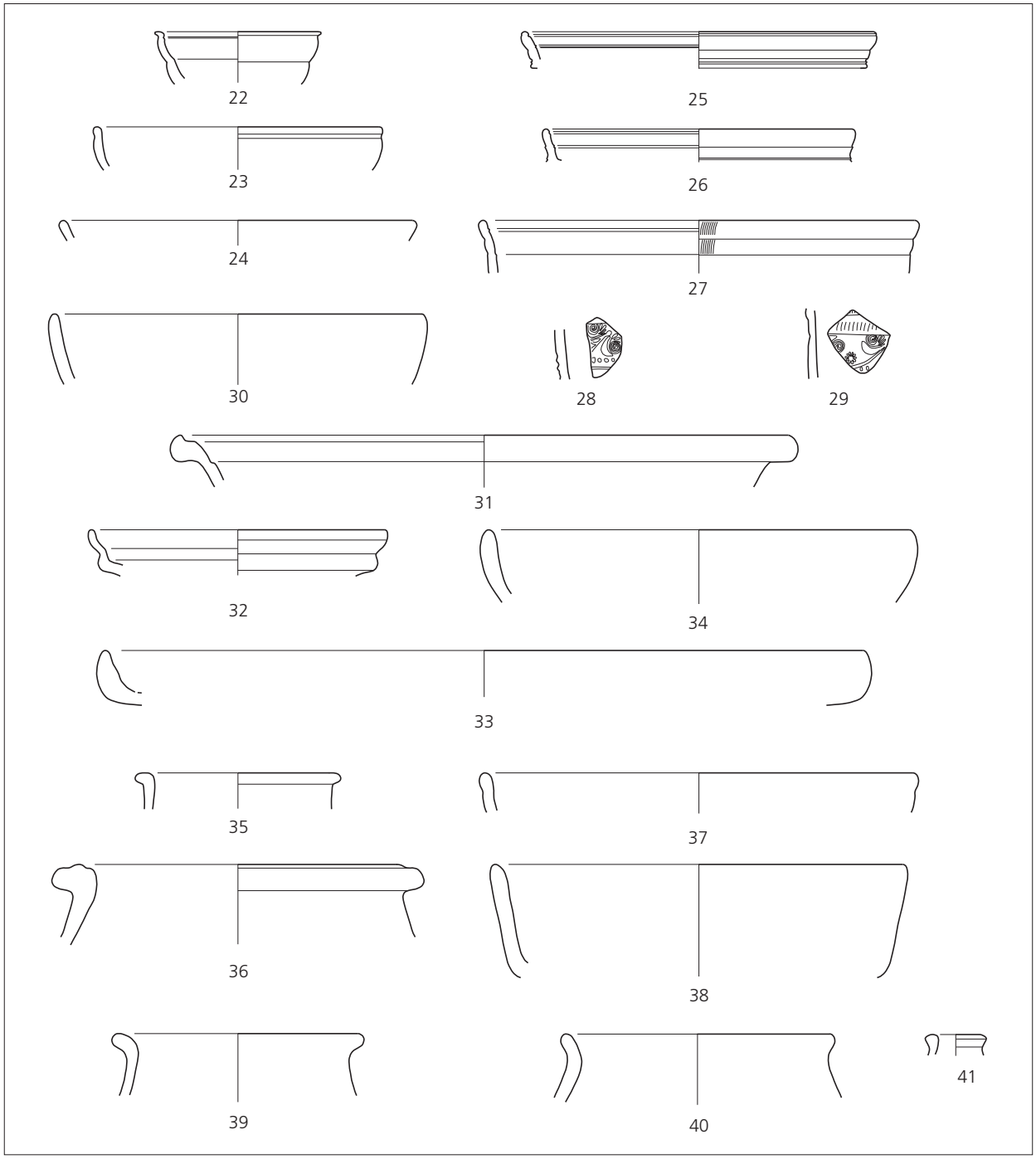


Abb. 2.64 Phase 2: Keramik vom Horizont in Gebäude B1. Katalog s. **Tab. 20**. M. 1:3 (Zeichnungen M. Wullschleger).

Fazit

Die Neugestaltung des Tempelbezirks in Phase 2 muss aufgrund des für Phase 1 ermittelten Endes um 75/80 n. Chr. erfolgt sein. Dies wird von den Phase 2 zuweisbaren Funden (Münzen, Keramik) bestätigt, unter denen die flavischen Typen sehr gut vertreten sind. Phase 2 endet mit dem Umbau zur folgenden Phase 3; den keramischen Funden nach zu schliessen um 120 n. Chr. Gestützt wird dies Datierung durch die jüngste Münze, einen zwischen 98 und 102 n. Chr. geprägten Dupondius des Trajan.

Zusammenfassende Würdigung der Phase 2

Um 75/80 n. Chr. kam es zu einer grundlegenden Neugestaltung des Tempelbezirks (**Abb. 2.46**): Der mittlerweile fast vollständig verfüllte Graben S 49 (BK 04-05), der in Phase 1 den Tempelbezirk auf der Kiesinsel gegen Norden begrenzt hatte, wurde – wie auch der weiter nördlich liegenden Graben S 259– aufgehoben und mit der Kiesschüttung S 255 überdeckt. Wie die neue Begrenzung im Norden aussah, lässt sich nicht mehr eruieren. Fest steht lediglich, dass diese Linie in irgendeiner Weise markiert gewesen sein muss und dass über dem Graben S 259 keine neue Begrenzung errichtet wurde. Die südliche Begrenzung des Tempelbezirks wurde weiterhin von Graben S 13 gebildet, der allerdings im Westen einen neuen Verlauf erhielt (S 92). Obschon keinerlei Hinweise vorliegen, ist davon auszugehen, dass der Zugang in den Tempelbezirk wohl weiterhin von Norden her erfolgte.
Mit einem Annex wurde der in Phase 1 auf die Kiesinsel beschränkte Tempelbezirk nach Westen erweitert, indem man die versumpfte Uferzone des Riedgrabens (S 53) mit einem Astteppich (S 78) und der Kiesschüttung S 255 trockenlegte. Auf dem im Norden von der Mauer S 276 und im Osten von der Mauer S 52 begrenzten Annex wurden die beiden Umgangstempel A1 und A2 in Fachwerktechnik errichtet. Gewisse bautechnische Details – Streifenfundamente aus Basaltsteinen, Ziegeldach – und andere Indizien – ältere Pfostenlöcher in der Kiesschüttung S 255 – deuten darauf hin, dass der Umgangstempel A2 etwas jünger sein könnte. Beobachtungen an den bemalten Wandverputzfragmenten des Umgangstempels A1 zeigen, dass der Verputz mindestens einmal erneuert wurde. Ob sich im westlichen Annex bzw. in den neuen Umgangstempeln A1 und A2 eine Ausweitung der Verehrung auf andere Gottheiten manifestiert oder ein Zusammenhang mit dem auch andernorts fassbaren »flavischen Bauboom« [218], muss offen bleiben.
Das wohl weiterhin beim mutmasslichen Eingang gelegene Gebäude B1 blieb während der Phase 2 bestehen. Wieweit die dort für Phase 1 bezeugte Weihung von Waffen und anderen Militaria in Phase 2 andauerte, muss offen bleiben. Diese Form der Kultausübung wurde wahrscheinlich vornehmlich von Soldaten praktiziert, die im älteren camp B (ca. 14-25/30 n. Chr.) bzw. dem jüngeren camp A (30/35-70 n. Chr.) stationiert waren. Vielleicht war die Weihung von Waffen und Militaria nach dem Abzug der hier stationierten Einheiten allmählich aus der Mode gekommen, und/oder die hier verehrte Gottheit hatte nicht mehr den gleichen Stellenwert. Das Gebäude B1 blieb zwar in Phase 2 stehen, wurde vielleicht aber nicht mehr weiter genutzt. Die Waffen und Militaria kamen jedenfalls erst beim Abbruch des Gebäudes B1 zu Beginn der Phase 3, also nach einer gewissen »Schonfrist«in den Boden.

[218] So z. B. auf dem Martberg/D: Thoma 2008 (Anm. 243) 179. 188, in Mirebau/F bzw. in Nuits-Saint-Georges/F: Joly/Barral 2008 (Anm. 179) 220. 228 oder in Augusta Raurica: E. Deschler / G. Helmig / P.-A. Schwarz / N. Spichtig, Regio Basiliensis im Vergleich. In: G. Kaenel / S. Martin-Kilcher / D. Wild (éd.), Siedlungen, Baustrukturen und Funde im 1. Jh. v. Chr. zwischen oberer Donau und mittlerer Rhone. Kolloquium in Zürich, 17.-18. Januar 2003. Cahiers d'Archéologie Romande 101 (Lausanne 2005) 155-169 bes. 166 mit Anm. 86 sowie Hufschmid 2008 (Anm. 157) 137. 151 und Spickermann 2003 (Anm. 159) 141 f. 260.

Bei den älteren, wohl nicht mehr verwendeten Opferstöcken Nr. 1 bis Nr. 7 (S 180; s. oben) wurde ein weiterer Opferstock, Nr. 8, aufgestellt.
Südlich des Hains wurden das Gebäude D1 und die Galerie C1 abgerissen, um Platz für die etwas breitere Galerie C2 zu schaffen. Ebenfalls neu errichtet wurde wahrscheinlich das Gebäude C3, vielleicht ein Rechtecktempel oder ein Servicegebäude. Die in Phase 2 weiterhin andauernde Akkumulation der schwarzen Kulturschicht S 69/S 17/S 19 (BK 04-05) und die Feuerstelle S 204 vor der Galerie C2 deuten darauf hin, dass in der Galerie C2 Bankette abgehalten worden sein könnten.
Welche Gottheiten während der Phase 2 im Tempelbezirk verehrt wurden, lässt sich nicht mit Sicherheit erschliessen. Beim Gebäudes B1 könnten die Waffen und Militaria für ein Marsheiligtum sprechen[219], ohne dass aber die Verehrung von anderen Gottheiten, wie z. B. Victoria, Vulcanus[220] oder eines bestimmten Genius[221], *a priori* ausgeschlossen werden kann.
Die Zahl der Phase 2 zuweisbaren Kleinfunde und Münzen mit möglichem kultischem Charakter ist zu gering, um sie vorbehaltlos als Votivgaben anzusprechen – abgesehen von den beiden im Opferstock Nr. 8 gefundenen Prägungen. Da die baulichen Veränderungen in der folgenden Phase 3 offensichtlich gezielt bzw. im Rahmen eines eigentlichen Bauprogramms erfolgten (s. unten), ist es sehr wohl denkbar, dass ein Teil der Opfergaben am Ende der Phase 2 zusammengesammelt, verwertet und/oder an anderer Stelle innerhalb des Tempelbezirks in *favissae* entsorgt wurden[222].
In dieser Konstellation bestand der Tempelbezirk bis an die Wende zum zweiten Viertel des 2. Jhs. n. Chr., also etwa während zweier Generationen (ca. 75/80-120 n. Chr.).

PHASE 3: DIE ERSTEN KULTGEBÄUDE AUS STEIN (CA. 120-130/140 N. CHR.)

Begrenzung des Tempelbezirks

Die Begrenzung im Bereich des verfüllten Grabens S 49 der Phase 1 wurde beim Bau der jüngeren Mauer S 45 (BK 04-05), das heisst zu Beginn der Phase 5 (s. unten), restlos zerstört (**Abb. 2.117** sowie **Beil. 3d; Abb. 2.27**); die Linie muss aber weiterhin markiert gewesen sein (s. Phase 2). Denkbar ist, dass die Begrenzung auch in Phase 3 (**Abb. 2.65**) von einer Holzkonstruktion oder von einer Mauer gebildet wurde, die in der gleichen Flucht verlief wie die spätere Begrenzungsmauer S 45 (s. unten **Abb. 2.117**).
Der in etwa Nord-Süd verlaufende Graben S 46 (BK 03-05) ersetzte offensichtlich die ältere Mauer S 52, die in Phase 2 die Begrenzung zwischen dem auf der Kiesinsel liegenden Teil des Tempelbezirks und dem westlichen Annex gebildet hatte (s. oben **Abb. 2.46**). Wie aus Profil 61 (**Abb. 2.66**) hervorgeht, war der nördliche Abschnitt des Grabens S 46 (BK 03-05) in die zu Beginn der Phase 3 eingebrachte Kiesschüttung S 256 eingetieft und von der jüngsten Kiesschüttung S 257 überdeckt, die beim Bau des Umgangstempels

[219] s. die oben bei **Abb. 2.15** erwähnte Marsstatuette sowie Spickermann 2003 (Anm. 159) 137. 268 f. und Müller 2007 (Anm. 64) 366 bes. Anm. 34 mit weiterer Literatur.

[220] Rey-Vodoz 2006 (Anm. 24) 232 bes. Anm. 45 und J. Scheid, Les dévotions en Germanie inférieure: divinités, lieux de culte, fidèles. In: Dondin-Payre/Raepsaet-Charlier 2006 (Anm. 34) 297-346 bes. 308 f. weisen jedoch explizit darauf hin, dass die Niederlegung von Waffen nicht unbedingt für den kriegerischen Charakter der hier verehrten Gottheit(en) sprechen muss.

[221] Scheid 2006 (Anm. 220) 311 bzw. Scheid 2006 (Anm. 191) 447 weist darauf hin, dass die Verehrung verschiedener Genien (*genius loci*, *genius vexillationis*, *genius castrorum*, *genius signiferorum* etc.) beim Militär sehr beliebt war; s. auch Spickermann 2003 (Anm. 159) 136. 480.

[222] Wie z. B. im Heiligtum für Isis und Magna Mater in Mainz: Zach 2002 (Anm. 89) 101 ff. bes. fig. 2-3.

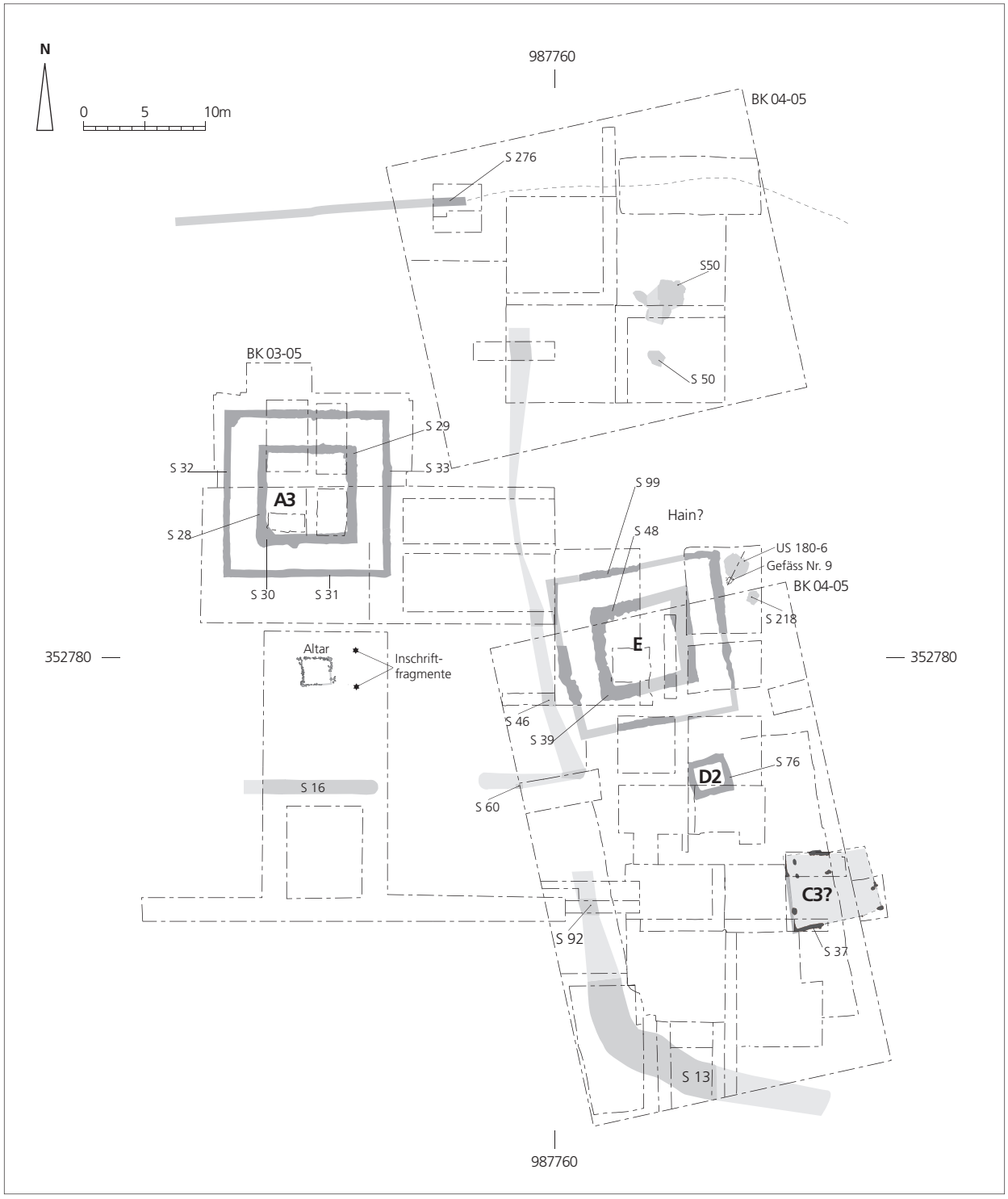


Abb. 2.65 Gesamtplan der Phase 3. M. 1:500 (Ausarbeitung C. Schucany).

B2 zu Beginn der Phase 4 eingebracht wurde (s. unten **Abb. 2.89**). Wie Profil 4 (**Abb. 2.76**) zeigt, war der südliche Teil des Grabens S 46 in Kiesplanien S 40/S 189 (BK 04-05) eingetieft, die beim Bau des Tempels E im zentralen Bereich der Kiesinsel abgetragen und am Westrand der Kiesinsel angeschüttet worden waren. Der nach Westen abbiegende, südliche Teil des Graben S 46 – Graben S 60 (BK 04-05) – zielt offenbar

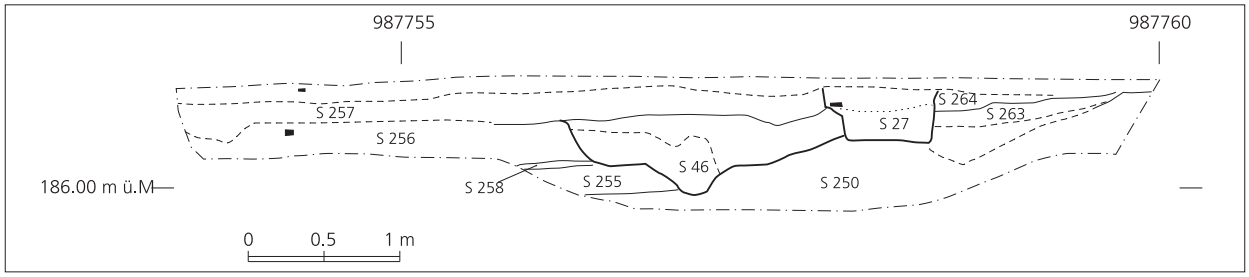


Abb. 2.66 Profil 61. M. 1:50. Zur Lage s. **Abb. 2.18** (Zeichnung C. Schucany).

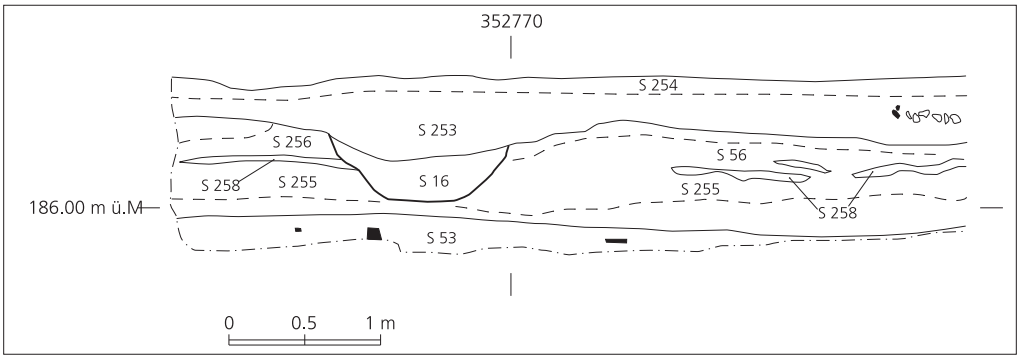


Abb. 2.67 Profil 3. M. 1:50. Zur Lage s. **Abb. 2.18** (Zeichnung C. Schucany).

auf den Ost-West verlaufenden Graben S 16 (BK 03-05) zu, der ab Phase 3 die südliche Begrenzung des westlichen Annexes des Tempelbezirks bildete. Ungeklärt ist, ob sich zwischen den beiden Gräben, S 60 (BK 04-05) und S 16 (BK 03-05), ein Eingang von Süden in den Tempelbezirk befand, oder ob sie einen zusammenhängenden Graben bildeten.

Der West-Ost verlaufende Graben S 16 (BK 03-05) war – wie Profil 3 (**Abb. 2.67**) und, wenn auch weniger deutlich, Profil 17/2/1 (**Beil. 4g**) zeigen – ebenfalls in die zweite Kiesschüttung S 256 eingetieft, die beim Bau des Umgangstempels A3 (s. unten) eingebracht worden war. An beiden Profilen lässt sich zudem ablesen, dass der beim Aushub des Grabens S 16 angefallene Abraum nicht abtransportiert, sondern offensichtlich unmittelbar nördlich des Grabens angeschüttet wurde.

Die Verfüllung des Graben S 16 (BK 03-05) bestand aus einem im oberen Teil schwarzbraunen, im unteren Teil schwarzen, torfartigen Sediment (**Abb. 2.68**). Die Sedimentprobe M103 (s. CD-ROM, Anhang 4) bestätigt diese Zweiteilung im Wesentlichen: Der obere schwarzbraune Teil des Sedimentes trocknete offensichtlich bereits in römischer Zeit aus und wurde infolgedessen stark humifiziert, während die tiefer liegenden Teile des Grabens S 16 nach Aussage der Eisenoxidausfällungen offenbar immer von Wasser überdeckt blieben. Dass der Graben S 16 Wasser führte, bezeugt ferner das vielfältige Spektrum von Ufer- und Wasserpflanzen und erklärt auch, wieso sich im unteren Teil der Verfüllung deutlich mehr Pflanzenreste, darunter auch Ackerunkräuter und Nutzpflanzen, fanden (s. Kap. 7). Weiter lassen sich u. a. Wasserpfeffer-Knöterich, Gift-Hahnenfuss, Sumpf-Dotterblumen sowie typische Ried- und Röhrichtpflanzen (Sauergräser, Igelkolben, Rohrkolben, Röhrige Rebendolde) und Wasserpflanzen (Wasserlinse, Gemeiner Froschlöffel, Tannenwedel) nachweisen. Der archäobiologische und mikromorphologische Befund lassen den Schluss zu, dass der Graben S 16 die Grenze zwischen dem westlichen Annex des Tempelbezirks im Norden und der nicht sehr intensiv genutzten Auenlandschaft im Süden bildete. Dies bezeugen auch die in der Verfüllung des Grabens S 16



Abb. 2.68 Phase 3: Graben S 16 im westlichen Grabungsrand (Photo S. Straumann).

nachgewiesenen Pollen von Erlen, Birken, Weiden und Pappeln. Bemerkenswert ist jedoch die Häufigkeit von Buchspollen, einer Pflanze, die in der Umgebung des Tempelbezirks keine natürlichen Standorte hatte[223]. Dies lässt darauf schliessen, dass nahe des Grabens S 16 möglicherweise Buchs angepflanzt war, vielleicht als immergrüne Hecke oder Büsche[224].

Im Gegensatz zu Graben S 49 (s. Phase 1) war die Verfüllung des Grabens S 16 ausgesprochen fundarm: Dies betrifft nicht nur die Makroreste von Samen und Nutzpflanzen, sondern auch das archäologische Fundgut (s. CD-ROM, Anhang 2): Ausser einem Räucherkelch (**Abb. 2.127, 41**) fanden sich vornehmlich Ziegelbruchstücke, die vom Dachversturz des Tempels A3 stammen dürften (s. Phase 5). Dies könnte darauf hinweisen, dass der auch noch am Ende der Phase 5 offenstehende Graben S 16 regelmässig gereinigt wurde, oder dass diese eher peripher gelegene Zone nicht sehr intensiv genutzt wurde. Dies wird vom mikromorphologische Befund bekräftigt: Die horizontale Regelung der Sedimente – es handelt sich v. a. um beigen Feindsand, brockige Konzentrationen von gelblich-beigem Silt, vereinzelten Kieseln, Holzkohlebrocken sowie um verkohlte und unverkohlte Blätter und Äste – sprechen dafür, dass es sich um Sedimente handelt, die von der leicht nach Süden abfallenden Oberfläche der Kiesschüttung S 256 ausgeschwemmt worden waren und sich im Graben S 16 angesammelt hatten. Die Siltbrocken stammen wahrscheinlich vom ausplanierten Abbruchschutt S 15 (BK 03-05) des Tempels A2 (s. unten).

[223] s. Oedenburg I (Anm. 3) 39 ff. Abb. 3.15-3.16 und bes. Tab. 1.

[224] Buchsholz stellt überdies ein wertvolles Rohmaterial für die Herstellung von Drechslerwaren und Kämmen dar; s. Hedinger/Leuzinger 2002 (Anm. 73) 153.

Die südliche Begrenzung des Tempelbezirks im Bereich der Kiesinsel wurde weiterhin vom Graben S 13 gebildet, dessen Verlauf bereits in Phase 2 durch den Graben S 92 (BK 04-05) modifiziert worden war.

Baustrukturen und Gehhorizonte

Zu Beginn der Phase 3 wurde der Umgangstempel A1 abgebrochen und durch den an der gleichen Stelle errichteten Umgangstempel A3 ersetzt (Abb. 2.65). Dank der vergleichsweise guten Erhaltungsbedingungen – die Ackerkrume war im westlichen Annex mächtiger als in der Kernzone des Tempelbezirks auf der Kiesinsel – lassen sich die einzelnen Etappen des Bauvorganges trotz des spät- und nachantiken Steinraubs (s. Phase 5) sehr gut rekonstruieren (s. jeweils auch Profil 9; Beil. 4f):

– In einem ersten Schritt wurden die 0,6 Meter bzw. 0,7 Meter breiten Fundamentgruben für die Portikusmauer S 32 und die Cellamauer S 30 (BK 03-05) ausgehoben. Der Aushub erfolgte vom Gehhorizont S 258 der Phase 2 aus. Die sehr sorgfältig ausgestochenen Fundamentgruben durchschlugen die Kiesschüttung S 255 der Phase 2 und die darunter liegende Sumpfschicht S 53 (BK 03-05). Ihre Sohle lag im natürlichen Auenlehm S 56 (BK 03-05). Dieser wurde offensichtlich als genügend tragfähig erachtet, so dass auf eine Pfählung verzichtet wurde.

– In einem zweiten Schritt wurde die rund 0,5 Meter mächtige Fundamentpackung (US 32-6; US 32-05; BK 03-05) eingebracht, die aus gezielt zusammengesuchten, grösseren Flusskieseln sowie aus einigen vereinzelten Basaltbrocken und Ziegelfragmenten bestand (Abb. 2.69). Auf die Verwendung von Mörtel wurde verzichtet, um das aufgehende Mauerwerk vor der aufsteigenden Feuchtigkeit schützen (Vermeidung des sog. Kapillareffekts).



Abb. 2.69 Phase 3: Blick auf die westliche Portikusmauer des Umgangstempels A3 (Sektor 2). Im Vordergrund die untersten Steinlagen des Aufgehenden, im Hintergrund die Kieselrollierung des Fundaments (Photo S. Straumann).

– In einem dritten Schritt erfolgte das Hochziehen des aufgehenden Mauerwerks, das allerdings nur noch im Bereich der südlichen und östlichen Portikusmauer zwei bis fünf Steinlagen hoch erhalten war. Es handelt sich um ein sorgfältig gefügtes, lagenweise verlegtes Zweischalenmauerwerk aus grob zugerichteten Basaltsteinen (**Abb. 2.70**). Der Mauerkern bestand aus kleineren Basaltbrocken (**Abb. 2.69-2.70**). Als Bindemittel diente ein gelblicher, grob gemagerter Mörtel.
– Der vierte Schritt umfasst das Einbringen einer Kiesplanie S 42 (BK 03-05) in der Cella und in der Portikus sowie einer Sandschicht S 39/S 41 (BK 03-05) in der Portikus. Mörtelspuren, die sich in den unmittelbar an die Mauern angrenzenden Zonen auf der Kiesplanie S 42 und auf der Sandschicht S 39/S 41 fanden, zeigen, dass dies wohl nach dem Aufmauern der untersten vier bis fünf Steinlagen des aufgehenden Mauerwerks erfolgte. Während die stark zusammengepresste Sandschicht S 39/S 41 aus archäologischer Sicht weitgehend steril war (s. dazu auch Kap. 2,III), fanden sich in der Kiesschicht S 42 (BK 03-05) u. a. vereinzelte Ziegelbruchstücke und Wandverputzfragmente. Letztere dürften vom Abruchschutt des älteren Umgangstempels A1 stammen, der beim Aushub der Fundamentgruben durchschlagen wurde.
– In einem fünften und letzten Arbeitsgang wurde in dem ausserhalb der Portikusmauern von Umgangstempel A3 liegenden Areal das Niveau mit der Kiesschüttung S 256 erhöht. Bei der östlichen Portikusmauer bildete die Kiesschüttung S 256 eine rund 1,5 Meter breite Berme, deren Böschung – wie Profil 9 (**Beil. 4f**) bzw. Profil 7/8 (**Beil. 4h**) zeigen – relativ stark nach Osten abfiel. Der im Süden des Umgangstempels A3 bzw. über dem abgebrochenen Umgangstempel A2 liegende Teil der Kiesplanie S 256 wies ein leichtes Gefälle nach Süden auf (**Beil. 4g**).

Das Höherlegen des Gehniveaus innerhalb und ausserhalb des Umgangstempels A3 erfolgte vermutlich aus zwei Gründen: Zum einen als Schutz vor Hochwasser[225], zum anderen wegen des optischen Effekts: Der Umgangstempel A3 ragte nun deutlich über die im Westen und Süden liegende Sumpflandschaft bzw. den wohl schiffbaren Riedgraben, und der Gehhorizont lag nun etwa auf gleicher Höhe wie derjenige auf der Kiesinsel (**Beil. 4f. h**; Profil 38/18 auf **Beil. 3e**).
Weil die zeitgenössischen Gehhorizonte der Phase 3 und der Zerstörungsschutt durch den Pflug weitgehend erodiert waren (**Abb. 2.71**), lassen sich zum Aufgehenden des Umgangstempels A3 nur wenige gesicherte Aussagen machen (**Beil. 4f. h**; Profil 38/18 auf **Beil. 3e**):
– Aufgrund der Mauerbreite (0,7 m) kann davon ausgegangen werden, dass die 8 × 8 Meter grosse Cella das Dach der Portikus sicher überragte, ohne dass aber gesicherte Angaben über deren Höhe gemacht werden können.
– Cella und Portikus waren sicher mit Ziegeln gedeckt. Dies zeigen einerseits die zahlreichen Ziegelfragmente in den Mauerraubgruben (US 49-3; US 49-4; BK 03-05), andererseits die *in situ* angetroffenen Überreste des Dachversturzes (s. Phase 5).
– Das aufgehende Mauerwerk war zumindest teilweise verputzt und bemalt, denn auf dem Gehhorizont fanden sich bemalte Wandverputzfragmente (US 42-1; US 34-2; BK 03-05).
– Im darüberliegenden Ackerboden (S 254) gefundene Fragmente von ca. 2 bis 3 Zentimeter dicken Kalksteinplatten legen nahe, dass die zwei Meter tiefe Portikus wahrscheinlich einen Steinplattenboden aufwies. Dieser ist jedoch, wie der mikromorphologische Befund in der Sandschicht S 39/S 41 nahelegt (s. Kap. 2, III), wahrscheinlich erst nachträglich verlegt worden. Für diese Annahme spricht eine mit *tegulae* und *imbrices* durchsetzte Mörtelschicht (US 41-4) in der Westportikus (s. auch unten Phase 4 und Phase 5).

[225] s. Ollive et al. 2008 (Anm. 10) 651. Die zwischen 20 und 145 n. Chr. nachgewiesenen Überschwemmungen hatten den Bereich des Tempelbezirks zwar offensichtlich verschont, machten diesbezügliche Schutzmassnahmen aber umumgänglich.



Abb. 2.70 Phase 3: Fundament der südlichen Portikusmauer des Umgangstempels A3 (Photo S. Straumann).



Abb. 2.71 Phase 3: Umgangstempel A3 im Überblick (Photo S. Straumann).

Offen bleibt, ob es sich bei den 0,6 Meter breiten und jeweils 14 Meter langen Portikusmauern um Streifenfundamente oder Sockelmauern handelt, auf denen die in Holz oder Stein gefertigten Säulen oder Pfeiler standen, oder um die Fundamente einer geschlossene Fassade[226]. Unklarheit besteht auch bezüglich der Ausgestaltung des Fussbodens in der Cella: Die stark komprimierte Kiesschüttung könnte allenfalls als Unterlage eines Bretter- oder Mörtelgussbodens gedient haben.
Funde, die Rückschlüsse auf die Art der Kultausübung im Umgangstempel A3 ermöglichen würden, fehlen. Im Sandbett S 39/S 41 des Steinplattenbodens der Portikus konnten jedoch deutliche Phosphatausfällungen beobachtet werden. Die Sedimentproben M100 und M101 (s. CD-ROM, Anhang 4) zeigen, dass diese zweifelsfrei aus der Benutzungszeit des Umgangstempels A3 stammen und lassen vermuten, dass es sich um die Reste von Tiermist und/oder von Blut handeln könnte (s. Kap. 2, III). Dies lässt den Schluss zu, dass sich in der Portikus zeitweise Wiederkäuer aufgehalten haben und/oder hier zerlegt worden sein könnten[227]. Damit wird das Spektrum der bereits bekannten Aktivitäten in den Portiken gallorömischer Umgangstempel – Aufstellen von Statuen, Niederlegen von Opfergaben, Ort für Gebete[228] – erweitert.
Der Umgangstempel A2 wurde wahrscheinlich erst zu einem späteren Zeitpunkt abgebrochen: Die als Abbruchschutt der Fachwerkwände angesprochene Lehmplanie S 15 (s. unten) überlagert nämlich die zu

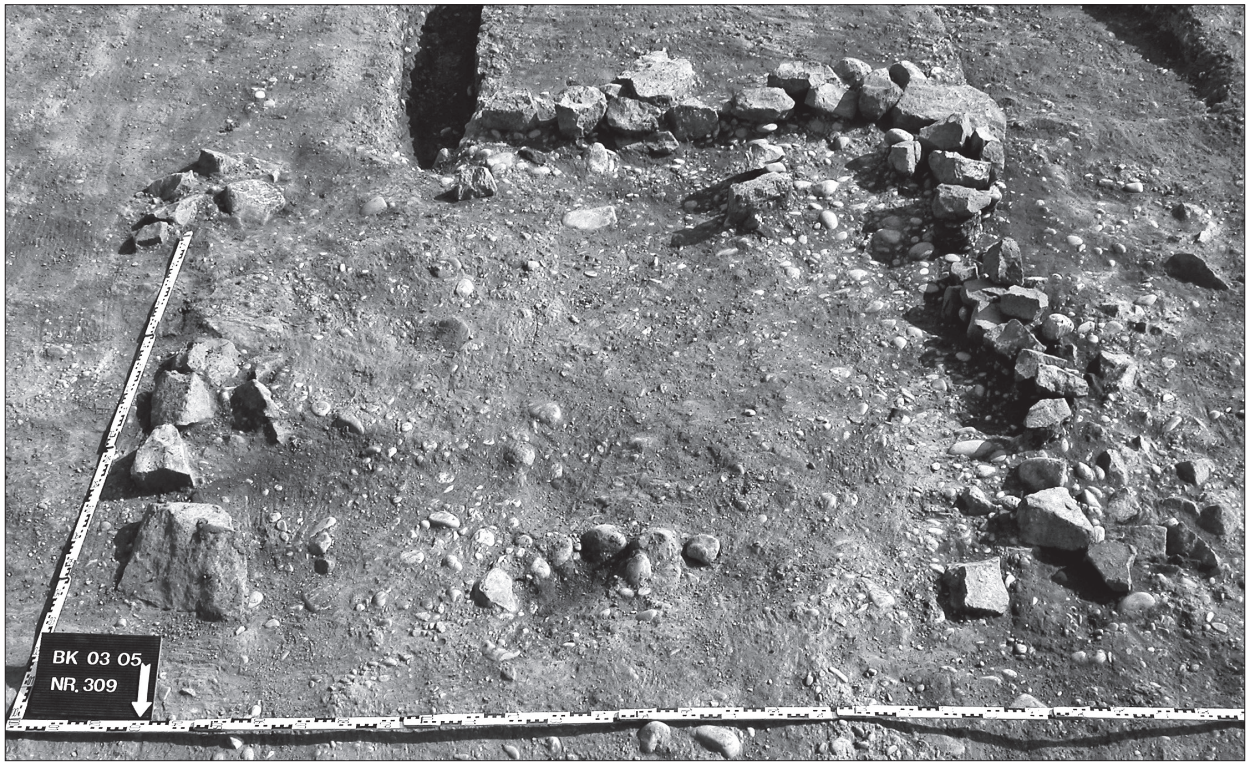


Abb. 2.72 Phase 3: Fundament der Cella des abgebrochenen Umgangstempels A2, verstärkt zur Substruktion des Weihealtars des T(itus) SILIVS LVCVSTA (Photo S. Straumann).

[226] s. z. B. Weber 1989, Abb. auf Seite 42 (Kempten i.A.); Hufschmid 2008 (Anm. 157) Abb. 13b (Augusta Raurica); Imperium Romanum I (Anm. 196) 208 f. mit Abb. 243 (Sontheim an der Brenz/D) oder Groh/Sedlmayer 2005 (Anm. 37) 59 ff. und 83 ff. (mit Erläuterungen zu den Proportionen); s. ferner auch M. Altjohann, Bemerkungen zum Ursprung des gallo- römischen Umgangstempels. In: W. Czysz / C.-M. Hüssen / H.-P. Kuhnen / C. S. Sommer / G. Weber (Hrsg.), Provinzialrömische Forschungen. Festschrift G. Ulbert (Espelkamp 1995) 169-203.

[227] s. z. B. Weber 1989, 58 ff.

[228] Zusammenfassend dazu: van Andringa 2008 (Anm. 79) 133.

Beginn des Phase 3 eingebrachte Kiesschüttung S 256. Das aus kleineren Basaltbrocken und Kieselwacken zusammengesetzte Streifenfundament der Cella des Umgangstempels A2 (**Abb. 2.52**) wurde beim Abbruch *in situ* belassen und mit grösseren Basaltsteinen verstärkt (**Abb. 2.72**). Die namentlich im Bereich der Eckverbände gut erkennbare Verbreiterung und Verstärkung der Streifenfundamente erfolgte, weil diese nun die Substruktion eines etwa 3,0 x 2,4 Meter grossen Monuments bildeten. Zwei aneinander anpassende Bruchstücke einer Inschrift (**Abb. 2.73**) zeigen, dass es sich dabei um einen Weihealtar gehandelt haben muss[229]. Die beiden Quaderfragmente wurden rund 3,0 Meter von einander entfernt und unmittelbar östlich des Fundaments gefunden (**Abb. 2.65**). Sie lagen – mit der Schriftseite nach unten – in der stark mit Kies durchsetzten Lehmplanie S 15. Die Rückseite des linken Inschriftfragments lag etwa auf gleicher Höhe wie die Oberfläche der Lehmplanie S 15, der rechte Teil der Inschrift wurde erst beim Abbau der Lehmplanie S 15 entdeckt (**Abb. 2.138**)[230].

Der ca. 0,4 Meter hohe, 0,2 Meter tiefe und 0,6 Meter lange Quader (**Abb. 2.73**) besteht aus weissem, kreidigem Kalkstein[231] und ist auf der Vorderseite und den vier Schmalseiten sehr sorgfältig zugerichtet. Das Fehlen von Mörtelspuren an den Seitenflächen sowie auf der deutlich weniger sorgfältig zugerichteten

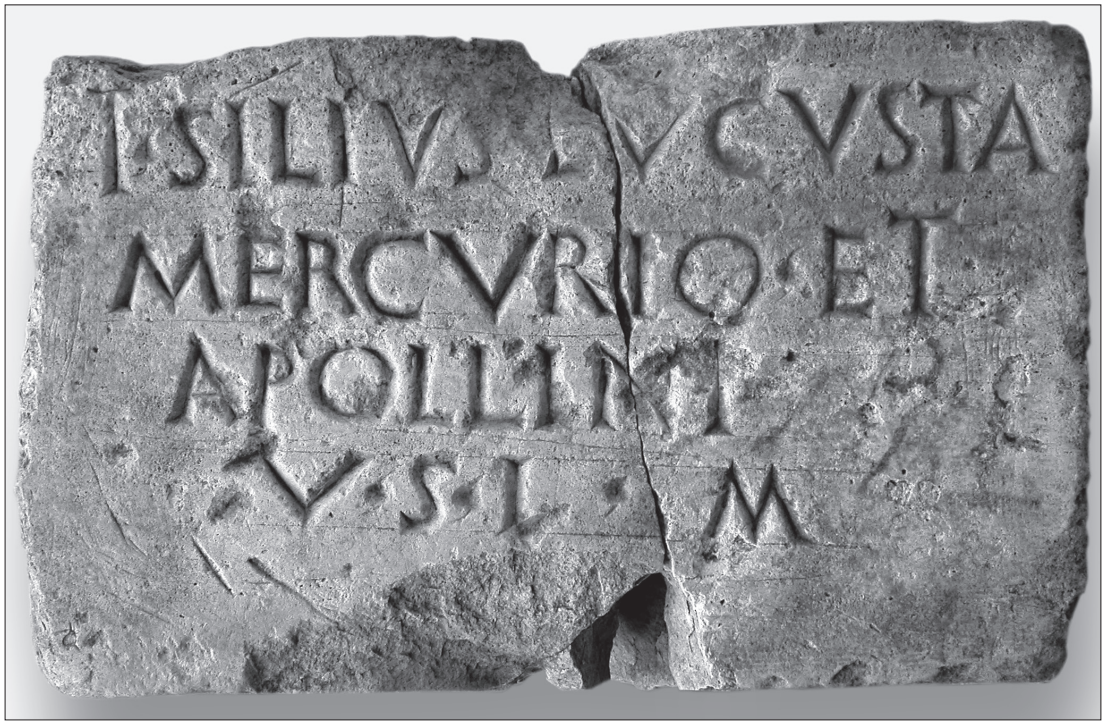


Abb. 2.73 Phase 3: Der Kalksteinquader mit der Weihinschrift des T(itus) SILIVS LVCUSTA (US 15-05 und US 15-05; BK 03-05) (Photo S. Straumann).

[229] s. C. Schucany / P.-A. Schwarz, Eine Weihinschrift an Merkur und Apollo aus Oedenburg (Biesheim/F). In: Ch. Ebnöther / R. Schatzmann (Hrsg.), Festschrift für Stefanie Martin-Kilcher. Antiqua 47 (Basel 2010) Abb. 10.

[230] Der Quader mit der Weihinschrift muss beim Abbruch aus relativ grosser Höhe (wohl 1,2 bis 2,0 Meter) hinunter gefallen und beim Aufprall auf die Lehmplanie S 15 in zwei Teile zerbrochen sein. Durch das Eigengewicht und den Druck von später ausgebrochenen und in der Folge abtransportierten Quadern, müssen sie dann in die – in feuchtem Zustand weiche – Lehmplanie S 15 Lehm hineingepresst worden sein. Letzteres lässt sich daran ablesen, dass sich die einzelnen Buchstaben der Inschrift in der Lehmplanie S 15 gestochen scharf abzeichneten; s. auch unten bei **Abb. 2.138** sowie Schucany/Schwarz 2010 (Anm. 229).

[231] Aufgrund von Vergleichen mit Funden aus Vindonissa und Augusta Raurica ist zu vermuten, dass der Kalkstein aus dem Birstal oder aus Lothringen stammt. Charakteristisch für diese Kalksteinsorte ist, dass sie sich in bergfrischem Zustand sehr leicht bearbeiten lässt. Auch die anderen Skulpturfragmente und Steinobjekte (s. **Abb. 2.92, 1-2; 2.129, 2; 2.134, 19**) wurden aus diesem Kalkstein gefertigt.

Rückseite spricht dafür, dass die Quader trocken, d. h. ohne Verwendung eines Bindemittels aufeinander gesetzt worden waren[232]. Die Basis des Weihaltars ruhte auf den verbreiterten Streifenfundamenten des abgebrochenen Umgangstempels A2, auf gleicher Höhe wie die Oberfläche der vorgängig eingebrachten Kiesschüttung S 256. Wie Profil 23 (**Abb. 2.74**) zeigt, war die Kiesschüttung S 256 hier von einer dünnen Schicht aus Sandsteinmehl und -splittern S 266 überlagert, die bezeugt, dass im Weihealter nicht nur Kalkstein-, sondern auch Sandsteinquader verbaut waren und die Zurichtung der Quader vor Ort erfolgte. Geht man davon aus, dass der Quader mit der Weihinschrift einst auf Augenhöhe platziert war, könnte der Weihaltar drei bis fünf Quaderlagen (d. h. 1,2 bis 2,0 m) hoch gewesen sein.
Der Text der Weihinschrift (**Abb. 2.73**) lässt sich heute problemlos lesen und ergänzen[233]:

T SILIVS LVCVSTA
MERCVRIO ET
APOLLINI
VSLM
T(itus) Silius Lucusta / Mercurio et / Apollini / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)

Titus Silius Lucusta hat sein Gelübde an Merkur und Apollo gern und nach Gebühr erfüllt.

Da die Weihinschrift (**Abb. 2.73**) an anderer Stelle ausführlich vorgestellt und besprochen wird, beschränken wir uns auf einige wenige Hinweise.
Der Stifter trägt das *nomen* eines stadtrömischen, ursprünglich plebejischen Geschlechts, das unter Augustus zu grossem Einfluss gelangte. Es stellte u. a. sieben Konsuln, verlor aber gegen Ende des 1. Jh. n. Chr. seinen Einfluss. Ein Angehöriger der Silier (C. Silius A. Caecina Largus) war – nach einem Konsulat im Jahre 13 n. Chr. – zwischen 14 und 21 n. Chr. *legatus Augusti pro praetore* des Militärbezirks Germania Superior. Im Jahre 21 n. Chr. schlug er den Haeduerаufstand unter Sacrovir nieder und beging im Jahre 24 n. Chr. Selbstmord, um einer Verurteilung wegen Majestätsbeleidigung zu entgehen[234].
Das *cognomem* Lucusta (Heuschrecke, Eidechse) trugen sowohl Frauen, als auch Männer[235]. Oft sind es Personen, die Sklaven, Sklavinnen oder Freigelassene waren, bzw. deren Nachkommen[236]. Im vorliegenden Fall kommt wegen der *tria nomina* nur Letzteres in Frage.
Merkur und Apollo gehören bekanntlich zu den archäologisch und epigraphisch am besten bezeugten Göttern in den ehemals keltischen Gebieten[237]. Ungewöhnlich ist jedoch die Nennung der beiden Gottheiten auf ein und derselben Inschrift. Zurzeit lassen sich im ganzen Imperium Romanum nur elf weitere Belege für diese Kombination namhaft machen. Bemerkenswert ist, dass diese grossmehrheitlich aus einem geographisch relativ eng begrenzten Gebiet stammen, das etwa die *civitates* der Rauriker, Triboker, Sequaner, Tungrer, Treverer und Haeduer umfasst[238].

[232] s. Schucany/Schwarz 2010 (Anm. 229) bes. Abb. 9.
[233] s. AE 2005, 1106 sowie Schucany/Schwarz 2010 (Anm. 229) Abb. 6. Die in Reddé et al. 2005 (Anm. 467) 239 ff. bes. Abb. 23 und 25 und Schwarz/Schucany 2003 (Anm. 28) 8-11 vorgeschlagene Ergänzung des *praenomen* zu Tl(berius) ist hinfällig.
[234] R. Syme, Epigrafia e ordine senatorio I (Rom 1981) 405 f.; W. Eck, Die Statthalter der germanischen Provinzen vom 1. bis zum 3. Jahrhundert (Köln 1985) 4.
[235] Frauen: z. B. CIL XIII, 5391; CIL VI, 22675.28716; CIL IX, 4128. 3442. – Männer: z. B. AE 1980, 689; AE 1991, 855; CIL V, 3803. 3806.5164; AE 1998, 606.
[236] Sklaven: z. B. CIL II, 4013. – Freigelassene: z. B. CIL XIV, 2783.
[237] s. allgemein van Andringa 2002 (Anm. 90) 135 ff.; Spickermann 2003 (Anm. 159) 137 sowie Kaufmann-Heinimann 1998 (Anm. 195) 163 ff. bes. Abb. 111-112.
[238] Schucany/Schwarz 2010 (Anm. 229) Abb. 5. Ein Teil der ebenda zusammengestellten Belege ist auch angeführt bei: van Andringa 2002 (Anm. 90) 137 mit Anm. 46: Spickermann 2003 (Anm. 159) 266; Scheid 2006 (Anm. 220) 313 angeführt.

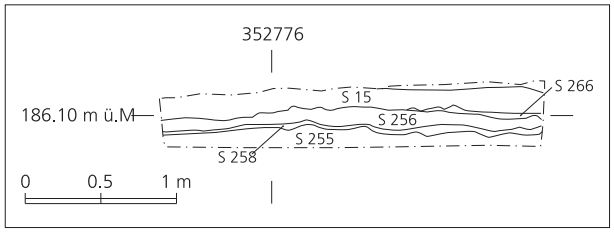


Abb. 2.74 Profil 23. M. 1:50. Zur Lage s. **Abb. 2.18** (Zeichnung C. Schucany).

– Bei Merkur handelt es sich um den bislang einzigen Nachweis für dessen Verehrung im Tempelbezirk, die Verehrung des Apollo ist durch die bereits erwähnte Inschrift auf einem Kerzenständer bezeugt (**Abb. 2.15, 3**). Es ist folglich nicht *a priori* davon auszugehen, dass diese beiden Gottheiten im Tempelbezirk von Oedenburg besonders verehrt worden sind bzw. dass der westliche Annex oder sogar der Umgangstempel A3 dem Merkur und/oder dem Apollo geweiht waren[239].

Nach dem Bau des Weihealtars wurde die mindestens 9 × 10 Meter grosse und teilweise bis zu 0,4 Meter mächtige und stark mit Kies durchsetzte Lehmplanie S 15 (BK 03-05) eingebracht. Wie Profil 23 (**Abb. 2.74**) zeigt, lag sie auf der beim Bau des Umgangstempels A3 eingebrachten zweiten Kiesschüttung S 256 (**Beil. 4h**; Profil 38/18 auf **Beil. 3e**) und überdeckte Teile des Portikusfundaments des abgebrochenen Umgangstempels A2 (**Abb. 2.52**) sowie den erwähnten Bauhorizont S 266 des Weihealtars. Ziegelfragmente und Mörtelknollen sowie Reste eines Holzbretts (US 15-16; BK 03-05) deuten darauf hin, dass es sich um ausplanierten Abbruchschutt des Umgangstempels A2 handelt. Die Mörtelknollen könnten von der ebenfalls in Phase 3 abgebrochenen, etwa 12 Meter weiter östlich verlaufenden Trennmauer S 52 (BK 03-05) stammen. Diese Interpretation wird durch die Sedimentprobe M108 allerdings nur bedingt gestützt (s. CD-ROM, Anhang 4): Der Lehm weist nämlich ein sehr homogenes Gefüge auf, ohne dass makroskopisch Lehmbrocken zu erkennen sind. Dies spricht gegen eine Interpretation als Schutt einer Adobewand, schliesst aber die Deutung als Fachwerkschutt nicht aus. Im mikromorphologischen Befund zeigt sich ferner, dass der Lehm sehr stark zusammengepresst ist, was dafür spricht, dass er absichtlich verdichtet und/oder während eines längeren Zeitraums intensiv begangen worden war. Dies und die Tatsache, dass der Lehm bei Regenfällen immer wieder aufgeweicht wurde, könnten das Fehlen von Lehmbrocken und den hohen Kiesanteil erklären. Die Oberfläche der Lehmplanie S 15 (BK 03-05) dürfte demzufolge den Gehhorizont im Bereich des Weihealtars darstellen. Gestützt wird diese Annahme durch eine dünne Kiesschicht in der Lehmplanie. Diese hat sich im archäologischen Befund nur andeutungsweise abgezeichnet, ist im mikromorphologischen Befund (Sedimentprobe M108) hingegen deutlich zu erkennen (s. CD-ROM, Anhang 4). Die Deutung der Oberfläche der Lehmplanie S 15 (BK 03-05) als Gehhorizont im Bereich des Weihealtars lässt sich auch anhand der archäo(bio)logischen Funde verifizieren: Die gut 400 Tierknochen – sie stammen vornehmlich von Rindern (n=103), Schweinen (n=54), Schafen/Ziegen (n=21) sowie Tieren in der Grösse von Schweinen, Schafen und Ziegen (n=233), seltener von Equiden (n=15) – sind mehrheitlich stark fragmentiert und tendentiell eher schlecht erhalten. Auch die Keramik ist stark fragmentiert (**Abb. 2.141-2.142**), wie das für Funde aus einer Benützungsschicht zu erwarten ist.
Das seit der Phase 1 bestehende Gebäude B1 wurde zu Beginn der Phase 3 abgerissen. Bemerkenswert ist, dass sich keinerlei Spuren fanden, die für einen unmittelbar danach erfolgten Neubau an gleicher Stelle sprechen (**Beil. 3d; 4i**). Aufgrund des geomagnetischen Befunds ist nicht ausgeschlossen, dass das Gebäude B1 durch einen 10 Meter weiter östlich errichteten Umgangstempel ersetzt wurde (**Abb. 2.21**).

[239] s. Schucany/Schwarz 2010 (Anm. 229) Abb. 8 sowie allg. auch Spickermann 2003 (Anm. 159) 136f.

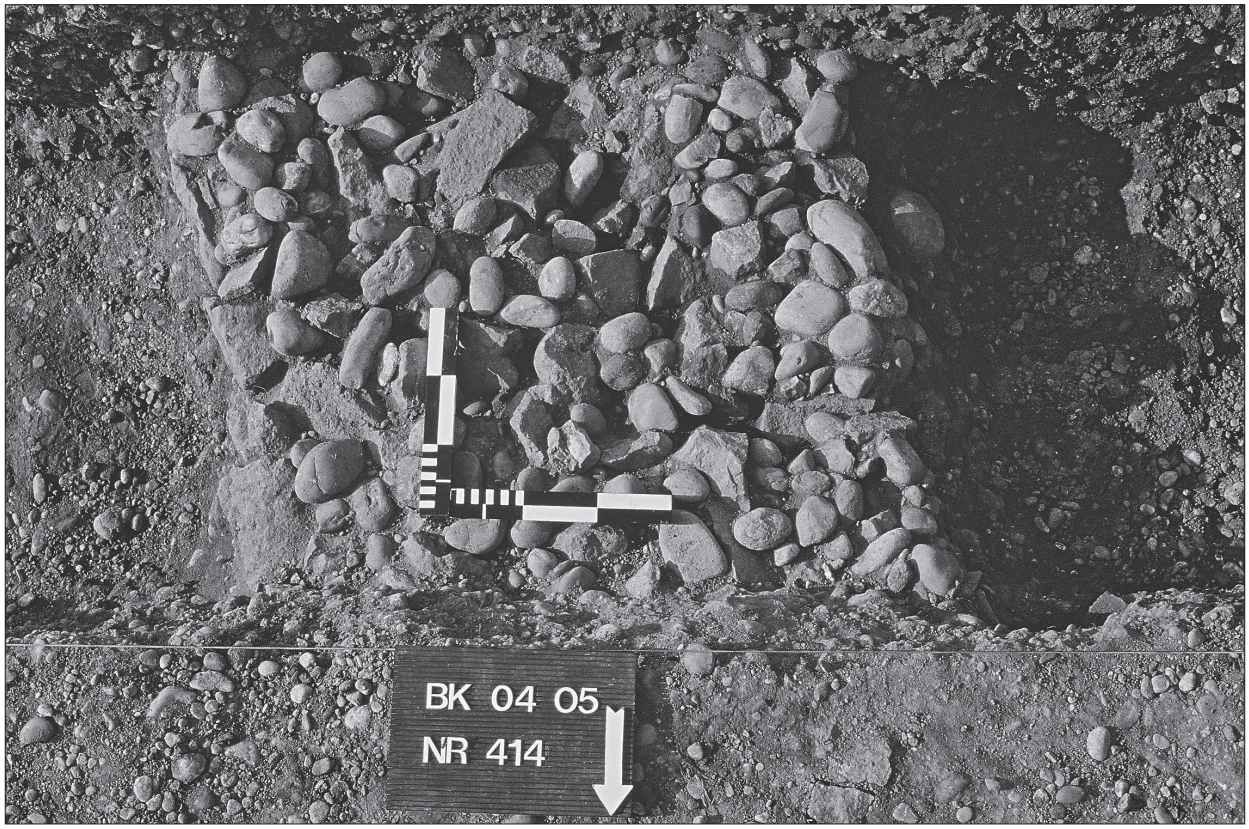


Abb. 2.75 Phase 3: Fundament des Umgangstempels E (Photo S. Straumann).

Wie Profil 28 (**Beil. 4i**) zeigt, lag über der Lehmschicht S 265, die den ausplanierten Fachwerkschutt des Gebäudes B darstellen dürfte, ein Paket von Kiesplanien (US 170-1 bis 170-05; BK 04-05), die auch die ursprünglich beim Gebäude B1 deponierten Waffen und Militaria überdeckten (s. oben Phase 2). Diese Kiesplanien gehören zu einem Brandopferplatz, der jedoch nur in seiner letzten Phase archäologisch eindeutig fassbar war, als Brandopferplatz S 50 (BK 04-05) (s. unten).

Abgebrochen wurde in Phase 3 auch die Galerie C2. Über ihrem nördlichen Ende kam der neu errichtete Umgangstempel E zu liegen, während im Bereich ihrer Westwand der neu angelegte Trenngraben S 46 (BK 03-05) eingetieft wurde (s. oben **Abb. 2.65**).

Der etwa 14,0 × 14,0 Meter grosse Umgangstempel E wurde südlich des mutmasslichen heiligen Hains (s. Phase 1) und offenbar gleichzeitig wie der Umgangstempel A3 errichtet (**Abb. 2.65**). Seine Überreste zeichnen sich auf dem Magnetogramm kaum ab (**Abb. 2.21**)[240]. Zum einen weil das Aufgehende zu Beginn der folgenden Phase 4 mehr oder weniger bodeneben abgebrochen worden war, zum anderen weil die etwa 0,5 Meter mächtigen Fundamente S 39, S 48, S 98 (BK 04-05) der Cella und der Portikus S 79 (BK 03-05), S 99 und S 101 (BK 04-05) aus grösseren, offensichtlich bewusst zusammengelesenen Flusskieseln bestanden. Basalt fand sich lediglich im Fundament der südlichen Cellamauer S 39 (BK 04-05) – in Form eines Mühlsteinfragments (**Abb. 2.75**)[241]. Diese Bautechnik – ohne Verwendung eines Bindemittels in die

[240] s. Schwarz/Schucany 2007 (Anm. 21) 155 mit Abb. 7.

[241] Martin-Kilcher 2007 (Anm. 80) 52 sowie Martin-Kilcher/Schatzmann 2009 (Anm. 83) 174 weisen darauf hin, dass Mühlsteine in sakralem und rituellem Zusammenhang verwendet worden sind. Im vorliegenden Fall ist aber anzunehmen, dass das offensichtlich als Baumaterial verwendete Mühlsteinfragment aus der Zivilsiedlung stammt.

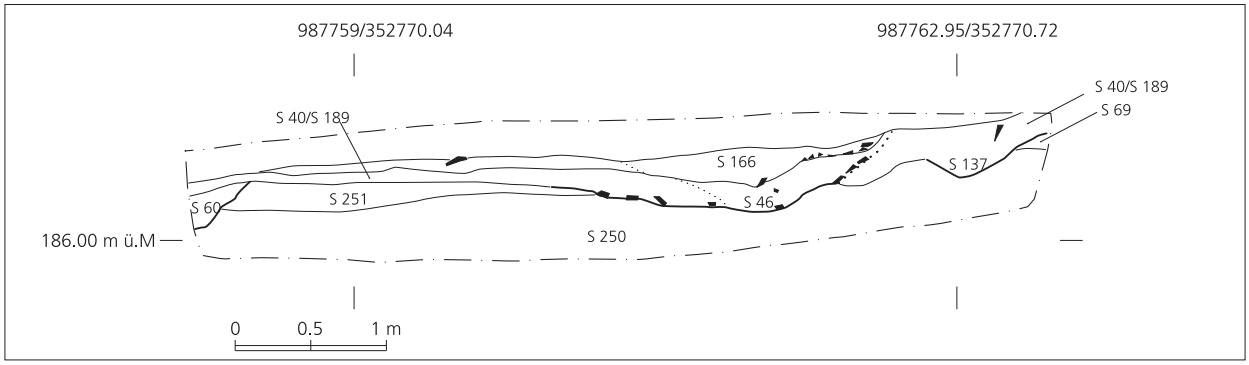


Abb. 2.76 Profil 4. M. 1:50. Zur Lage s. **Abb. 2.18** (Zeichnung C. Schucany).

Fundamentgrube geschichtete Kieselsteine – entspricht jener des Umgangstempels A3 (**Abb. 2.69**). Dies ist ein weiteres Indiz für die Gleichzeitigkeit der beiden Umgangstempel[242].

Die Fundamentgruben des Umgangstempels E waren in den anstehenden Rheinschotter bzw. in den an dieser Stelle zum Teil noch *in situ* erhaltenen, aber teilweise schon früher gekappten Oberboden (Bv/Cv-Horizonts) eingetieft. Der hier aus stark verwitterten Flusskieseln bestehende Oberboden wurde beim Bau des Umgangstempels E offensichtlich nochmals gekappt, wohl um das leicht nach Westen bzw. nach Süden abfallende Terrain auszuebnen. Wie Profil 4 (**Abb. 2.76**) zeigt, überdeckte der Aushub der Fundamentgruben, d. h. die Planieschicht S 40/S 189 (BK 04-05), den in Phase 2 vom Graben S 137 der Galerie C2 durchschlagenen westlichen Ausläufer der schwarzen Kulturschicht S 69 (BK 04-05). Im Süden überdeckte die Planieschicht S 40/S 189 die Feuerstelle S 204 (BK 04-05) der Phase 2.

Der zeitgenössische Gehhorizont S 166 (BK 04-05) im Umfeld des Umgangstempels E zeichnete sich auf der Kiesplanie S 40/S 189 (BK 04-05) als humoser, schwärzlicher Schmutzhorizont ab (**Beil. 3d**). Bei der darin gefundenen Keramik – vornehmlich Fragmente von Schälchen, Schüsseln, Tellern, Kochtöpfen sowie von Krügen und Reibschüsseln – könnte es sich um Überreste von Speiseopfern und/oder Kultmahlzeiten handeln (s. CD-ROM, Anhang 2). Das gleiche gilt für die insgesamt 41 schlecht erhaltenen Tierknochen: Sie stammen von Rindern (n=13), Schweinen (n=10), Schafen oder Ziegen (n=7) sowie einem Huhn (n=1).

Nach Aussage des Fundmaterials wurde die 2,5 × 2,5 Meter grosse Kapelle D2 ebenfalls in Phase 3 errichtet. Die Ansprache als Kapelle (*sacrarium*) basiert zum einen auf den Dimensionen, die in etwa den andernorts nachgewiesenen Kapellen entsprechen[243], zum anderen auf dem im Inneren nachgewiesenen Gehhorizont S 77 (BK 04-05). Erhalten war nur noch das Fundament S 76 (BK 04-05): Dessen unterste Lage bestand zum Teil aus auffällig grossen, roh belassenen Basaltbrocken (**Abb. 2.77**), die z. T. einen Durchmesser von über 0,40 Meter aufwiesen und lediglich in die Fundamentgrube geworfen waren. Die Grösse der Basaltbrocken erklärt auch, wieso sich die Kapelle D2 auf dem Magnetogramm (**Abb. 2.21**) so gut abzeichnet, obschon die Fundamente von der in Phase 5 eingebrachten Rollierung S 55 (BK 04-05) überdeckt waren[244].

[242] Auf dem Martberg/D liess sich ebenfalls beobachten, dass die Fundamente der Steinbauten in den einzelnen Phase in der gleichen Technik errichtet worden sind; s. Thoma 2000 (Anm. 157) 468.

[243] So z. B. auf dem Martberg/D.: M. Thoma, Ein Heiligtum der Treverer auf dem Martberg bei Pommern an der Mosel. In: Castella/Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 175-189 bes. 181 und Abb. 5.

[244] s. auch Schwarz/Schucany 2007 (Anm. 21) 155 mit Abb. 7.



Abb. 2.77 Phase 3: Fundament der Kapelle D2 (Photo Chr. Roesch).



Abb. 2.78 Phase 3: Gehhorizont S 77 in der Kapelle D2 (Photo Chr. Roesch).

Inner- und ausserhalb der Kapelle D2 wurde der aus Kies bestehende sehr kompakte, und, nach Aussage der Sedimentprobe M210 (s. CD-ROM, Anhang 4), möglicherweise mit Löschkalk verfestigte Gehhorizont S 77 (BK 04-05) angetroffen (**Abb. 2.78**). In den innerhalb des Grundrisses liegenden Teilen fanden sich deutlich mehr Ziegelfragmente und Keramikfragmente. Der Gehhorizont S 77 versiegelte hier die bis in trajanische Zeit abgelagerte schwarze Kulturschicht S 69 (BK 04-05) (s. Phase 2) und schloss, wie in Profil 47 (**Beil. 3d**) andeutungsweise zu erkennen ist, an das aufgehende Mauerwerk der Kapelle D2 an.
Ob das vermutlich in Phase 2 errichtete Gebäude C3 in Phase 3 weiterhin genutzt wurde, wie dies der Plan (**Abb. 2.65**) suggeriert, ist nicht gesichert. Für eine weitere Nutzung dieses mutmasslichen Servicegebäudes könnte der Umstand sprechen, dass im fraglichen Teil des Areals keine anderen der Phase 3 zuweisbaren Baustrukturen zu beobachten waren und der Bau des Umgangstempels C4 erst in Phase 4 erfolgte (s. unten **Abb. 2.89**). Über der südlich und westlich des Gebäudes C3 liegenden schwarzen Kulturschicht S 17/S 19 (BK 04-05) lagerte sich während der Phase 3 die braune Kulturschicht S 260 ab. In ihrer Zusammensetzung entspricht sie der schwarzen Kulturschicht S 69/S 17/S 19 (BK 04-05); die bräunliche Verfärbung dürfte durch Witterungseinflüsse und eine beginnende Humifizierung während der Phase 3 oder auf sekundäre Bioturbationen in nachantiker Zeit zurückzuführen sein. Anhand des keramischen Fundmaterials ist nicht sicher zu bestimmen, ob im südlichen Teil des Tempelbezirks während der Phase 3 mit grösseren Aktivitäten zu rechnen ist (s. CD-ROM, Anhang 2). So ist z. B. nicht mit Sicherheit festzustellen, ob der Räucherkelch (**Abb. 2.85, 59**) erst während der Phase 3 in den Boden kam oder schon in der Phase 2, wie die Ähnlichkeit mit einem Fragment aus der schwarzen Kulturschicht S 17/S 19 (**Abb. 2.62, 45**) nahelegen könnte.

Hinweise auf Kulthandlungen und Niederlegung von Opfergaben

Brandopferplatz S 50 (BK 04-05) bei der nördlichen Begrenzung

Die Sedimentprobe M226 (s. CD-ROM, Anhang 4) zeigt, dass die u. a. mit Holzkohle, Ziegelsplittern und kleinen Basalt- und Mörtelbrocken durchsetze Kiesplanie (US 170-1 bis 170-05; BK 04-05) eine Abfolge von verschiedenen kleineren Kiesschüttungen darstellt, die den dort brandgeröteten Gehhorizont S 171 der Phase 1 überlagerten. Sie waren durch verdichtete Feinsandschichten, die u. a. mit Holzkohle, verbrannten Knochen, Phosphaten, Eierschalen und Koprolithen von Omnivoren (Schwein?) verschmutzt waren, von einander getrennt. Der mikromorphologische Gesamtbefund, insbesondere die Einregelung der Sedimente, zeigt ferner, dass es sich um kurzfristige Benützungsschichten handeln dürfte, die jeweils während der Opfer auf den neu angeschütteten Kieshorizonten entstanden. Einschwemmungen in den Hohlräumen sowie Verdichtungsspuren deuten ferner darauf hin, dass zwischen den einzelnen Brandopfern jeweils ein längerer Zeitraum verstrich.
Die Überreste der letzten Opferhandlungen im Bereich der Kiesschüttungen (US 170-1 bis 170-05; BK 04-05) zeichneten sich als zwei unregelmässige und stellenweise bis zu 10 Zentimeter mächtige, mit Kies durchsetzte Holzkohlekonzentrationen ab, deren Ansprache als Brandopferplatz S 50 (BK 04-05) in erster Linie durch die archäobotanischen Makroreste gestützt wird. Diese widerspiegeln ein ebenso breites, wie aussergewöhnliches Pflanzenspektrum (s. Kap. 7). Neben verkohltem Fruchtfleisch (u. a. von Feigen und Datteln) lassen sich Reste von Breispeisen oder Gebäck nachweisen. Des Weiteren fanden sich verkohlte Samen und Früchte verschiedener Nutzpflanzen, so Getreide (z. B. Gerste und Weizen), verschiedene Hülsenfrüchte (Linsen, Erbsen, Ackerbohnen), Knoblauch, Nüsse (Haselnuss, Walnuss und Pinien) sowie

Fruchtkerne von Feigen, Weintrauben, Datteln und Pfirsichen. Bemerkenswert sind vor allem die Knoblauch- und Dattelreste sowie die Pinienkerne, die sich Oedenburg und in anderen römischen Siedlungen nördlich der Alpen nur selten nachweisen lassen.

Ebenso vielfältig ist das Spektrum der hier verbrannten Hölzer: 44 % der Holzkohle stammen von Ulmen, 36 % von Rotbuchen und 12 % von Eichen. Die restlichen Hölzer (= 8 %) stammen von Weisstannen, Hainbuchen, Haseln, Kirschbäumen, Schlehen, Weiden und Holunderbüsche sowie von Walnussbäumen. Letzteres ist insofern aussergewöhnlich, weil der Walnussbaum vermutlich erst mit den Römern in das Gebiet nördlich der Alpen kam[245]. Die Hölzer aus dem Brandopferplatz S 50 sowie die nachgewiesenen Pollen zeigen folglich, dass die Walnüsse nicht importiert wurden, sondern von Bäumen stammen, die in der Nähe wuchsen – möglicherweise liegt damit sogar der erste Nachweis für Walnussbäume im Oberrheingebiet vor (s. Kap. 8)[246]. Der hohe Anteil an verkohltem Ulmenholz bezeugt ausserdem, dass Ulmenholz möglicherweise bevorzugt für Brandopfer verwendet wurde (s. auch Phase 1 und Phase 4). Ulmenholz hat einen ähnlich guten Heizwert wie Rotbuche[247], brennt aber eher langsam und ohne Glut, was im vorliegenden Fall wohl ausdrücklich erwünscht war. In der antiken Mythologie war die Ulme eng mit Merkur verbunden[248], während Pinien auch andernorts in Zusammenhang mit sakralen Handlungen belegt sind (s. auch Kap. 7).

Das archäologische Fundgut hingegen (**Abb. 2.79; 2.86**) weist nicht zwingend auf Brandopfer hin. Insbesondere sind an keinem einzigen Stück eindeutige Spuren einer Feuereinwirkung festzustellen. Es handelt sich um eine Hülsenscharnierflügelfibel mit Emaileinlagen auf dem Fuss (**Abb. 2.79, 1**) sowie um Fragmente von Terrakottastatuetten (**Abb. 2.79, 2-5**).

Abb.	Inv.-Nr.		Beschreibung	Referenz
79,1	BK 04-05 -	50-8.1	Hülsenscharnierflügelfibel mit Fussknopf und Bügel mit Längsgrat (Riha 1979; 1994, Typ 5.7.3). Auf dem Fuss zwei Felder mit Emaileinlagen. Nadel abgebrochen. Buntmetall mit teilweise erhaltenem Weissmetallüberzug.	Riha 1979 (Anm. 102) 128-129 und Taf. 32, 838; Riha 1994 (Anm. 71) Nr. 2594-2596; Ettlinger 1973 (Anm. 173) 34 und Taf. 11, 5
79,2	BK 04-05 -	170-5.1a	Fragment einer Terracottastatuette. Erkennbar sind die geraden, sehr stilisierten Falten des Gewands einer Venus Anadyomene (Venus 1 »Karden« Schema a oder b nach von Gonzenbach 1995 (Anm. 270) 101 ff. bes. Abb. 25 und Abb. 26). Weiss-brauner Ton.	von Gonzenbach 1986 (Anm. 270) Taf. 51, 9; 60, 2; 63, 1. – von Gonzenbach 1995 (Anm. 270) 106 bes. Abb. 28
79,3	BK 04-05 -	181-1.1a	Fragment einer modelgeformten Terracottastatuette. Möglicherweise Fuss oder Hand einer Venus Anadyomene (?) (evtl. Venus 1 »Karden« nach von Gonzenbach 1995 (Anm. 270) 101 ff. bes. Abb. 25 und Abb. 26). Weisser Ton.	von Gonzenbach 1986 (Anm. 270) Taf. 52, 1; 54, 2; 60, 1; 62, 1. 3.
79,4	BK 04-05 -	170-2.1a	Fragment einer modelgeformten, nicht näher bestimmbaren Terracottastatuette (evtl. Venus 1 »Karden« nach von Gonzenbach 1995 (Anm. 270) 101 ff. bes. Abb. 25 und Abb. 26). Stammt vermutlich von der linken Gesässbacke einer Venus Anadyomene (?). Weisser Ton.	von Gonzenbach 1986 (Anm. 270) Taf. 60, 3; 62, 3; 63, 1.
79,5	BK 04-05 -	170-1.1a	Zwei grössere und ein kleines Fragment einer modelgeformten, nicht näher bestimmbaren Terracottastatuette (Minerva 3? nach von Gonzenbach 1995 [wie Anm. 270] Abb. 20.4). Auf dem einen Fragment sind ein rechtes Bein und Gewandfalten erkennbar, auf dem zweiten Fragment eine Hand oder Fuss. Das dritte, nicht näher bestimmbare Fragment gehört wohl zur gleichen Statuette. Weiss-rosafarbener Ton.	von Gonzenbach 1986 (Anm. 270) Taf. 58, 2.
79,6	BK 04-05 -	21-26.1	Fibel vom Mittellatèneschema (Riha 1979; 1994, Typ 1.4) mit erhaltener Manschette, Spirale mit drei (erhaltenen) Windungen und unterer Sehne. Nadel und Fuss abgebrochen.	Riha 1979 (Anm. 102) 56 und Taf. 1, 11. 14.

[245] C. A. Burga / R. Perret, Vegetation und Klima der Schweiz seit dem jüngeren Eiszeitalter (Thun 1998) 805.

[246] Bei der Untersuchung von über 1000 Holzkohlebruchstücken aus dem Abraum von Herdstellen in Augusta Raurica konnte Walnuss z. B. nicht nachgewiesen werden; s. H. Albrecht, Die Brandschicht der Holzbauten des Forums von Augst: Spuren einer Feuerstelle oder einer Brandkatastrophe? Jahresber. Augst u. Kaiseraugst 10, 1989, 331-345 bes. Tab. 3.

[247] H.-P. Ebert, Heizen mit Holz (Staufen bei Freiburg [11]1989) 27.

[248] Jashemski 1979 (Anm. 62) 155-166.

79,7	BK 04-05 -	7-12.1	Flache Distelfibel (»Rosettenfibel«) mit durchlochtem Nadelhalter (Riha 1979; 1994, Typ 4.7.2). Die Email- oder Korallenauflage in der Mitte der Rosette ist nicht mehr erhalten, die Nadel abgebrochen. Buntmetall.	Riha 1979 (Anm. 102) 106 und Taf. 21, 569. 570. – Riha 1994 (Anm. 71) 94 und Taf. 16 f., 2461-2464. – Ettlinger 1973 (Anm. 173) 85 und Taf. 7, 12.
79,8	BK 04-05 -	21-19.1	Bügel einer querprofilierten Scharnierfibel (Riha 1979; 1994, Typ 5.6). Kopf, Fuss und Nadel abgebrochen.	Riha 1979 (Anm. 102) 123 ff. und Taf. 29, 776. – Riha 1994 (Anm. 71) 110 ff. und Taf. 24, 2366.
79,9	BK 04-05 -	7-14.1	Figurenfibel (Sandale orientalischen Typs mit angedeuteten Riemen) mit Punzverzierung (Riha 1979; 1994, Typ 7.23.2) oder mit Metall- bzw. Emaileinlagen (Riha 1994, Typ 7.22). Nadel abgebrochen. Buntmetall.	Riha 1979 (Anm. 102) 199 f. und Taf. 66, 1726. – Riha 1994 (Anm. 71) 169 f. und Taf. 45, 2904. – Gaspar 2007 (Anm. 102) pl. 94, 2114-2118 bes. 2117.

Tab. 21 Katalog zu **Abb. 2.79** (Phase 3): Kleinfunde aus dem Brandopferplatz S 50 und dessen Vorgänger (US 170-1 - US 170-05).

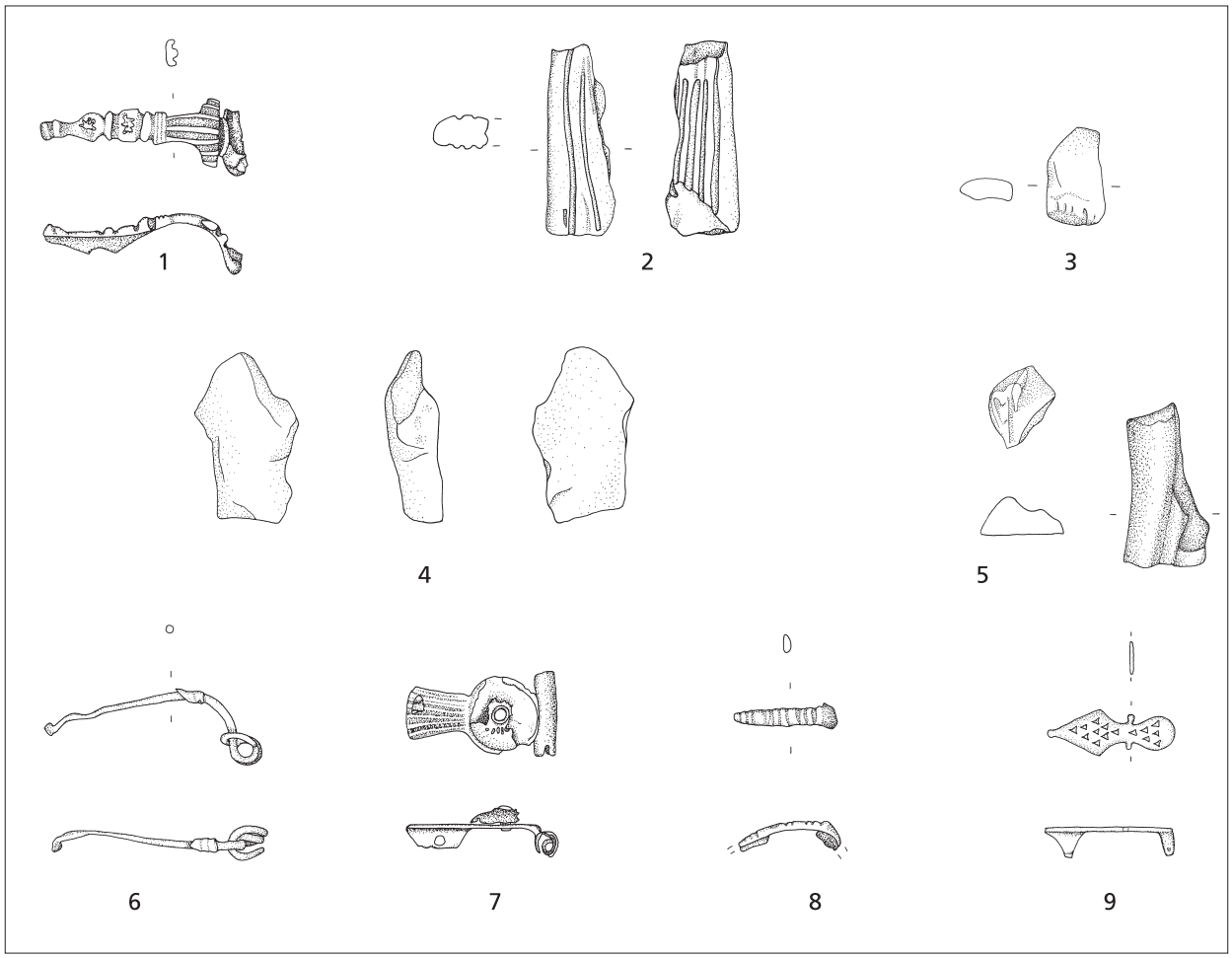


Abb. 2.79 Phase 3: Mögliche Opfergaben aus dem Brandopferplatz S 50 und dessen Vorgänger (US 170-01 bis US 170-05). Katalog s. **Tab. 21**. M. 1:2 (Zeichnungen M. Wullschleger).

Die Hülsenscharnierflügelfibel (**Abb. 2.79, 1**) gehört dem in Augusta Raurica ab claudisch-neronischer Zeit gut belegten Typ 5.7.3 nach Riha 1979; 1994 an[249]. Aussergewöhnlich an diesem Exemplar sind jedoch die – in Augusta Raurica – bislang nicht nachgewiesenen Emaileinlagen auf dem Fuss[250]. Dies und vielleicht auch der allerdings recht geläufige Weissmetallüberzug könnten dafür sprechen, dass es sich um eine bewusst niedergelegte Opfergabe handelt.

Bei den Terrakottastatuetten (**Abb. 2.79, 2-5**) sprechen in erster Linie die leicht unterschiedliche Farbe und Härte des Tons dafür, dass mindestens zwei verschiedene Statuetten vorliegen. Die deutlich erkennbaren, stilisierten Gewandfalten am einen Fragment (**Abb. 2.79, 2**) erlauben eine Zuweisung zur Venusstatuette des Typs Venus 1 »Karden«. Zwei weitere Fragmente stammen möglicherweise vom Fuss oder von der Hand (**Abb. 2.79, 3**) bzw. von der linken Gesässbacke (**Abb. 2.79, 4**) einer Venusstatuette des gleichen Typs[251]. Da die beiden letztgenannten Fragmente stark verschliffen sind, ist nicht mehr festzustellen, ob sie zur gleichen Venusstatuette gehören, wie das sicher zuweisbare Fragment (**Abb. 2.79, 2**). Sicher von einer anderen Statuette – vielleicht einer Minerva – stammen drei weitere Terracottafragmente, darunter das abgebildete Bruchstück mit der Darstellung eines rechten Beins und Gewandfalten (**Abb. 2.79, 5**)[252].

Bei der Bewertung des archäologischen Fundniederschlags ist zu berücksichtigen, dass beim Brandopferplatz S 50 möglicherweise noch weitere Fibeln, vielleicht auch Münzen, niedergelegt worden waren: In den kiesig-lehmigen Planien S 264 (BK 04-05) in der Portikus und in der Cella des in der nachfolgenden Phase 4 erichteten Umgangstempels B2 fanden sich nämlich elf Münzen (s. **Tab. 25** und und vier Fibeln (**Abb. 2.79, 6-9**). Es ist sehr wohl möglich, dass beim Bau des Umgangstempels B2 Teile des Brandopferplatzes S 50 zerstört bzw. verlagert wurden. Dafür spricht ferner die Tatsache, dass alle Gewandspangen beschädigt und alle Typen auch im Fibelinventar der julisch-claudischen Militärlager (camp B; camp A) vertreten sind[253]. Dieses umfasst auch Fibeltypen, die von E. Riha als Teil der Frauentracht angesprochen werden: So die flache Distelfibel (**Abb. 2.79, 7**) und die Figurenfibel in Form einer orientalischen Sandale (**Abb. 2.79, 9**)[254].

Im Bereich des Brandopferplatzes S 50 wurden überdies insgesamt 303 mehrheitlich stark fragmentierte und eher schlecht erhaltene Tierknochenfragmente gefunden. Die bestimmbaren Tierknochen (rund 25 %) stammen von Schweinen, Schafen/Ziegen, Rindern, Hühnern und Hunden. Der Anteil der nicht ganz ausgewachsenen Tiere liegt bei den Schweinen bei 38,5 %, bei Schafen/Ziegen bei 26,9 %. Bemerkenswert ist weiter der hohe Anteil an Hühnerknochen (n=10 von total 79 bestimmbaren Knochen): Dieser Wert wird in keinem der anderen Tierknochenensemble aus dem Tempelbezirk erreicht (s. Kap. 9)[255]. Auffällig ist, dass aber nur gerade ein einziges Tierknochenfragment eindeutige Brandspuren aufweist, das heisst verkohlt und partiell kalziniert ist. An 23 der insgesamt 303 Fragmente lassen sich schwarze Verfärbungen beobachten, die nicht vom Braten der Fleischstücke stammen, sondern Verfärbungen darstellen, die durch die Einbettung in den weitgehend aus Holzkohle bestehenden Sedimenten des Brandopferplatzes S 50 entstanden. Die Tierknochenfragmente aus den Schlämmrückständen des Brandopferplatzes S 50 widerspiegeln zum

[249] Riha 1994 (Anm. 71) 112 ff. bes. Tab. 141.

[250] s. Riha 1979 (Anm. 102) 128 und Riha 1994 (Anm. 71) 115 f.

[251] s. von Gonzenbach 1995 (Anm. 270) 101 ff. bes. Abb. 25 und Abb. 26; L. Raselli-Nydegger, Terrakotten und Lampen. In: E. Deschler-Erb (Hrsg.), Beiträge zum römischen Oberwinterthur. Vitudurum 8: Ausgrabungen im unteren Bühl. Les fibules, Keramische Sondergruppen: Bleiglasierte Keramik, Terrakotten, Lampen. Monographien der Kantonsarchäologie Zürich 30 (Zürich, Egg 1998) 11-62 bes. Taf. 31-32.

[252] s. von Gonzenbach 1995 (Anm. 270) 95 ff. bes. Abb. 20, 4.

[253] s. Oedenburg I (Anm. 3) 315 fig. 7. 14.

[254] s. etwa die Darstellung auf einem Mosaik aus einer Badeanlage in Thamugadi (Timgad, Algerien): Imperium Romanum I (Anm. 196) Abb. 470.

[255] Zum Nachweis von Hühnerknochen in anderen Tempelbezirken s. u. a. Gairhos 2008 (Anm. 164) 211 f. – Oelschlägel 2006 (Anm. 84) 237. 240 und Abb. 190.

einen das »Grundrauschen« verrundeter Kleinstfragmente, die von grösseren Schlachttiere stammen, zum anderen die Präsenz von Kleinsäugern und Amphibien. Zwei bzw. drei der bestimmbaren und verbrannten (!) Vogelreste stammen nicht von den erwähnten Hühnern, sondern von Gänsen und Singvögeln. Fische sind nur durch zwei Skelettelemente vertreten, was aber in erster Linie auf die schlechten Erhaltungsbedingungen zurückzuführen sein dürfte.

Zusammenfassend ist festzuhalten, dass auf dem Brandopferplatz S 50 offensichtlich während eines längeren Zeitraums, d. h. wohl während der ganzen Phase 3 bzw. während knapp einer Generation, immer wieder ausgewählte tierische und pflanzliche Opfergaben ins Feuer kamen[256], etwa die nachgewiesenen Pinien[257]. Die in recht grosser Zahl vertretenen Keramikgefässe (**Abb. 2.87-2.88**) deuten jedoch darauf hin, dass dies zum Teil vielleicht auch in Zusammenhang mit Kultmahlzeiten geschah. Obwohl Brandopfer in den antiken Quellen immer wieder als wichtiges Element des *modus munificendi* erwähnt werden[258], haben sie sich bisher einem archäologischen Nachweis oftmals weitgehend entzogen. Der Brandopferplatz S 50 zeigt, dass dafür offensichtlich keine speziellen Installationen, wie z. B. ein gemauerter *bothros* oder eine andere Altarkonstruktion benötigt wurden[259]. Ob die auf dem Brandopferplatz S 50 dargebrachten Objekte tatsächlich für die Göttin der Liebe, der Schönheit und wohl auch der Fruchtbarkeit bestimmt waren, wie das die Terrakotten (**Abb. 2.79, 2-5**) nahe legen, ist jedoch ungewiss. In den gallischen und germanischen Provinzen – wie auch in Raetien – wurde Venus nämlich oftmals mit den *matrones* (Muttergottheiten) gleichgesetzt[260]. Die Terrakotten könnten ferner dafür sprechen, dass der Brandopferplatz S 50 (BK 04-05) bevorzugt von Frauen frequentiert wurde, was sich auch in der Niederlegung der Fibeln, etwa der verzierten Hülsenscharnierflügelfibel (**Abb. 2.79, 1**), vielleicht auch der Distelfibel (**Abb. 2.79, 7**) und der Sandalenfibel (**Abb. 2.79, 9**) widerspiegeln könnte, die alle zur Frauentracht gehören[261].

Gefäss zur Aufnahme von Münzopfern (S 180) bei der Nordostecke des Umgangtempels E

In Zusammenhang mit dem Bau des Umgangstempels E wurde die Mulde der aufgelassenen Opferstöcke S 180 (BK 04-05) der Phase 1 (Nr. 1-7) und der Phase 2 (Nr. 8) mit einer sorgfältig verlegten Stickung (**Abb. 2.80-2.81**) aus Basaltsteinen sowie vereinzelten *tegulae*- und Keramikfragmenten (US 180-19; US 180-1; US 180-6; US 180-22; BK 04-05) überdeckt[262]. Diese Basaltsteinstickung zeichnet sich gut auf dem Magnetogramm (**Abb. 2.21**) ab[263]. Die Mulde mit den Gruben, d. h. den Negativen der entfernten Gefässe, waren mit einem dunkelbraunen, feinteiligen humosen Sediment (US 180-3; US 180-7; US 180-20) verfüllt (**Abb. 2.35**). Vielleicht handelt es sich um Teile des umliegenden Benutzungshorizonts, die vor dem Verlegen

[256] s. zusammenfassend F. Ginella / H. Hüster Plogmann / P. Vandorpe, … und sie huldigten den Göttern. Reste von Tieren und Pflanzen aus dem gallo-römischen Tempelbezirk Oedenburg/Biesheim-Kunheim (Haut-Rhin, F). In: Castella/Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 304-308 bes. 305 ff. mit Abb. 4-5.

[257] In diesem Sinne auch Zach 2002 (Anm. 89) 101 ff. bes. table 1.

[258] s. die bei G. Weber, APC Archäologischer Park Cambodunum: 1. Abschnitt. Der gallorömische Tempelbezirk: Ein Begleitheft mit den Texten und Abbildungen der Ausstellung in der inneren Doppelhalle des teilrekonstruierten Tempelbezirks (Kempten ^{5}2004) 59 ff. zusammengestellten Quellen sowie allgemein auch Scheid 2006 (Anm. 191) 442; Scheid 2008 (Anm. 69) 382.

[259] Wie z. B. in Kempten/D; s. Weber 2004 (Anm. 258) 10.

[260] s. K. Dietz / G. Weber, *Diis Deabusque omnibus* – allen Götter und Göttinnen. In: Bayerisches Landesamt für Denkmalpflege (Hrsg.), Die Römer in Schwaben. Jubiläumsausstellung 2000 Jahre Augsburg. Arbeitshefte des bayerischen Landesamtes für Denkmalpflege 27 (München ^{2}1985) 213-218 bes. 216; Spickermann 1994 (Anm. 205) 310 ff.; Porzenheim/Schallmayer 1999 (Anm. 349) 595 bes. Anm. 249 mit weiterer Literatur; Scheid 1999 (Anm. 313) 402 ff. und fig. 3; Spickermann 2003 (Anm. 159) 480 f.; Martin-Kilcher/Schatzmann 2009 (Anm. 83) 228 f. bes. Abb. 7/4.

[261] Riha 1994 (Anm. 71) 19. Allerdings ist zu bemerken, dass diese Typen auch in den julisch-claudischen Militärlagern recht zahlreich vertreten ist, s. Oedenburg I (Anm. 3) 315 fig. 7.14.

[262] Ein ähnlicher Befund wurde im Heiligtum von Blicquy/B belegt; s. Gillet et al. 2006 (Anm. 59) fig. 6.

[263] s. auch Schwarz/Schucany 2007 (Anm. 21) 155 mit Abb. 7c.



Abb. 2.80 Phase 3: Basaltsteinstickung S 180 mit Opferstock Nr. 9 (links) und Nordostecke der Portikus des Umgangstempels E (Photo M. Flück).

der Basaltstickung eingebracht wurden, um den Niveauunterschied auszugleichen. Aus welchen Gründen die Mulde mit den aufgelassenen Opferstöcken mit der Basaltstickung überdeckt wurde, lässt sich nicht eruieren. Da die Steine sehr sorgfältig und dicht nebeneinander verlegt worden waren, ist denkbar, dass die Basaltstickung als Fundament eines Altars oder einer Statue bei der Nordostecke des Umgangstempels E diente[264].

Wie Profil 58 (**Abb. 2.35**) und **Abbildung 2.80** zeigen, wurde der noch *in situ* angetroffene Opferstock Nr. 9 (US 180-11; US 180-12; US 180-49; BK 04-05) in Phase 3 neu aufgestellt. Dabei verdrängte er das Gefäss Nr. 8 der Phase 2. Bemerkenswert ist, dass für Opferstock Nr. 9 eine Ölamphore der Form Dressel 20 mit der Bodenform 3 (**Abb. 2.84, 58**) verwendet wurde, die typologisch älter ist, als die Ölamphore Dressel 20 mit der Bodenform 4 (**Abb. 2.62, 42**) des Opferstocks Nr. 8[265]; für Opferstock Nr. 9 wurde demnach eine alte, zwischenzeitlich vielleicht anderenorts gebrauchte Ölamphore verwendet.

Obschon der obere Teil des Gefässes durch den Pflug zerstört worden war, blieb, wie **Abbildung 2.81** und **Abbildung 2.82** zeigen, noch gut ein Drittel des Gefässbodens *in situ* erhalten. Ganz offensichtlich war das Gefäss beim Herausnehmen zerbrochen. Trotz des relativ grossen Volumens der darin abgelagerten Sedimente (US 180-48; US 180-49) fanden sich keine Münzen. Dennoch ist aufgrund von Lage und Gleichartigkeit davon auszugehen, dass auch das Gefäss Nr. 9 wie die älteren Gefässe Nr. 1-8 der Phasen 1 und 2 als Opferstock für *stipes* anzusehen ist. Offensichtlich hatte man bei der Entfernung des Münzstockes alle Münzen aufgelesen.

[264] Ähnlich werden die beiden Steinsetzungen (50C1, 50C2) beim Tempel 50 im Trierer Altbachtal interpretiert, wovon bei der einen (50C1) zwei Gefässe mit Münzen zu finden waren; s. Gose 1972 (Anm. 99) 201 Abb. 320. 370.

[265] Bodenformen nach Martin-Kilcher 1987 (Anm. 92) 64 mit Abb. 33.

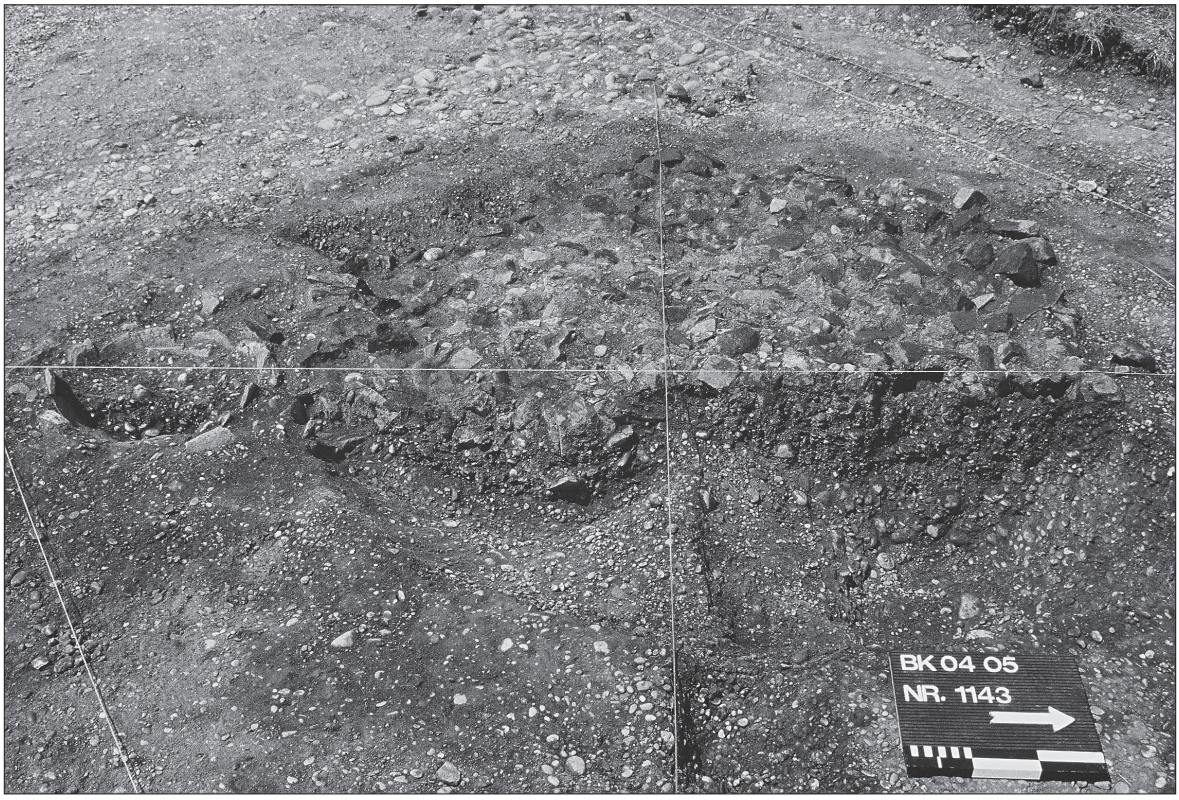


Abb. 2.81 Phase 3: Basaltsteinstickung S 180 mit Opferstock Nr. 9 (links) während der Freilegung. Im Vordergrund die Ansätze zum Profil 58 (s. **Abb. 2.35**) (Photo M. Flück).

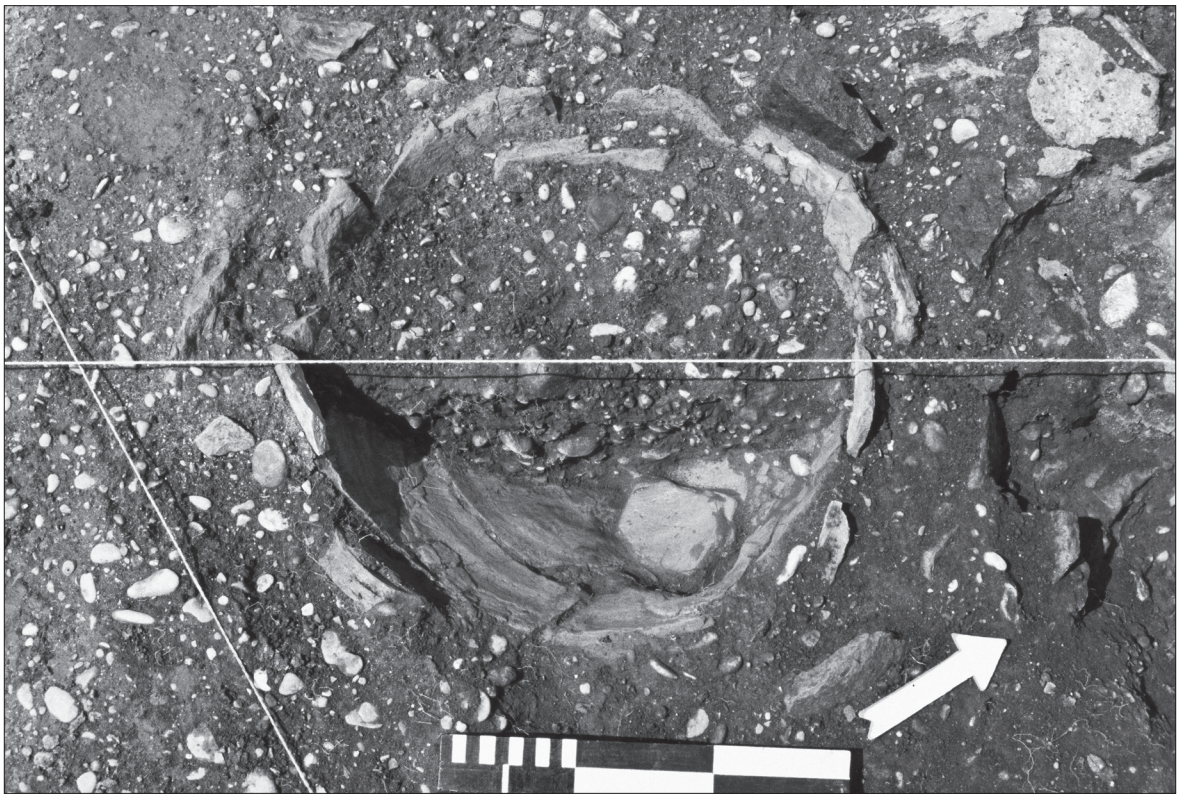


Abb. 2.82 Phase 3: Opferstock Nr. 9 *in situ*, Ölamphore des Typs Dressel 20 (Photo M. Flück).

Opferstock Nr. 9: BS (Abb. 2.84,58) und ca. 146 WS einer südspanischen Ölamphore Dressel 20, Bodenform 3 nach Martin-Kilcher 1987 (Anm. 92) (BK 04-05-180-12; 180-49)
– 2 RS helltoniger Teller mit Rille, 2 BS und 5 WS helltonige Gebrauchskeramik
– 1 WS grautonige Gebrauchskeramik
– gut 100 Tierknochenfragmente (Rind, Schaf/Ziege, zur Hauptsache nicht bestimmbar)

Bei den Tierknochen aus Opferstock Nr. 9 handelte sich im Wesentlichen um einen fragmentierten Mittelfussknochen eines Rindes, um fünf Zähne, um ein Radiusbruchstück eines Schafes oder einer Ziege sowie um 107 unbestimmbare Knochensplitter von Tieren der Grösse eines Schafes. Ein Fragment eines Röhrenknochens stammt von einem Tier, das kleiner ist als ein Hase, ein Metapodium von einem Tier in der Grösse einer Maus. Des Weiteren fanden sich Reste der Wirbelsäule einer etwa 25 Zentimeter langen Mittelmeermakrele. Ein Flossenstrahl, der vermutlich zum gleichen Fisch gehört, kann nicht bis zur Art bestimmt werden. Die Fischreste sind nicht verkohlt und leidlich gut erhalten, zeigen aber deutliche Auflösungserscheinungen. Letzteres trifft auch auf die Amphibien- und Mäusekochen zu, was wiederum zeigt, dass die Erhaltungsbedingungen nicht eben günstig waren. Die schlechten Erhaltungsbedingungen könnten erklären, wieso sich im Opferstock Nr. 9 lediglich einige wenige Makroreste von verkohltem Fruchtfleisch und/oder Brei/Gebäck fanden. Alles in allem können diese Reste nicht als Opfergaben angesprochen werden, sondern dürften vom Gehhorizont S 166 beim Umgangstempel E stammen.
Wie lange der Opferstock Nr. 9 benutzt wurde, ist nicht zu entscheiden; in den Sedimenten fanden sich keine datierenden Funde. Angesichts der Zusammensetzung der Sedimente ist denkbar, dass Opferstock Nr. 9 noch während der Phase 3 aufgegeben und mit Erdreich, das wohl vom Gehhorizont S 166 beim Umgangstempel E stammt, verfüllt wurde. Aufgrund der kurzen Zeitspanne der Phase 3 von 10, höchstens 20 Jahren, was der etwa der für Phase 1 ermittelten durchschnittlichen Lebensdauer eines Opferstockes entspricht (s. oben bei Tab. 6), könnte das Gefäss Nr. 9 indes durchaus erst am Ende der Phase 3 zerschlagen und vollständig geleert worden sein, vielleicht zur Finanzierung der Umbauten zu Beginn der Phase 4.

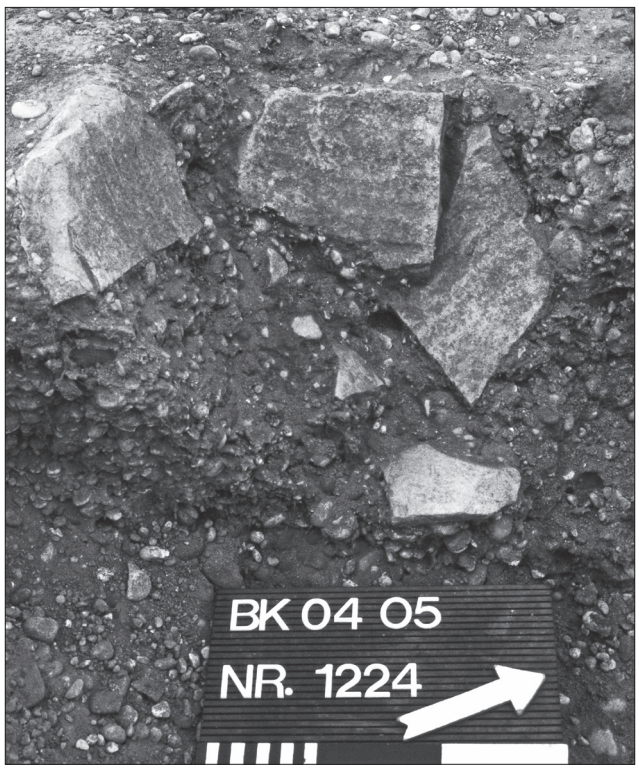


Abb. 2.83 Phase 3: Keramikgefässe im unteren Teil der Grube S 218 (BK 04-05) (Photo M. Flück).

Opfergrube S 218 (BK 04-05) östlich des Umgangstempels E

Die kleine Opfergrube S 218 (BK 04-05) lag knapp zwei Meter östlich der Nordostecke des Umgangstempels E (**Abb. 2.65**). Sie wurde während der Grabung nicht auf Anhieb als solche erkannt: Der Umriss der kleinen Grube (**Abb. 2.83**) zeichnete sich nämlich erst ab, nachdem eine kleine, auf der Höhe des in nachantiker Zeit wohl teilweise gekappten zeitgenössischen Gehhorizonts S 166 (BK 04-05) liegende Konzentration von Amphorenscherben (US 166-11; BK 04-05) und die Fragment einer Terracottastatuette (**Abb. 2.84, 1**) entfernt worden waren. Der untere, in den anstehenden Rheinschotter S 251 eingetiefte Teil der Grube S 218 war mit einem dunklen, mit Holzkohle und Keramikfragmenten durchsetzen Sediment verfüllt (US 218-1; BK 04-05).

Befund und Fundensemble lassen den Schluss zu, dass es sich kaum um ein Bauopfer, sondern vielmehr um die Reste einer vielleicht einmaligen, individuellen Kulthandlung handelt[266]. Aufgrund der Zusammensetzung des kleinen Keramikensembles – es umfasst u. a. Wein- und Ölamphoren, Teller, Schalen, Schüsseln, Becher, Kochtopf und Reibschüsseln (s. CD-ROM Anhang 2) – muss offen bleiben, ob es sich um die Reste eines Speiseopfers oder einer Kultmahlzeit handelt. Die 24 Knochenfragmente aus US 218-1 bzw. aus US 166-1 stammen mehrheitlich von ausgewachsenen und nicht ausgewachsenen Schweinen; Rind und Schaf/Ziege sind jeweils nur mit je einem Kochen vertreten. Die Venusstauette (**Abb. 2.84, 1**) – es handelt sich um den

Abb.	Inv.-Nr.		Beschreibung	Referenz
84,58	BK 04-05 -	180-49-1	BS Amphore Dressel 20, Bodenform 3, Opferstock Nr. 9	Martin-Kilcher 1987 (Anm. 92) 64
84,1	BK 04-05 -	19-26-1	Kopf und Oberkörper einer modelgeformten Venus Anadyomene (Typ 1»Karden Körper A oder B nach von Gonzenbach 1995 [Anm. 270] 101 ff. bes. Abb. 26): Gut erkennbar sind die Augen mit eingestochenen Pupillen, die rechte und die linke Hand, der Kopfputz, die rechte Gesässhälfte und der Busen. Vier weitere Fragmente stammen wohl von der gleichen Statuette, lassen sich aber nicht näher zuweisen.	von Gonzenbach 1986 (Anm. 270) Taf. 60 ff.; Lange 1990 (Anm. 268); Rüger 1980 (Anm. 268); Raselli-Nydegger 1998 (Anm. 251) 86-88 mit Taf. 31-32.

Tab. 22 Katalog zu **Abb. 2.84** (Phase 3): Funde aus dem Opferstock Nr. 9 (Nr. 58) und aus der Opfergrube S 218 (Nr. 1).

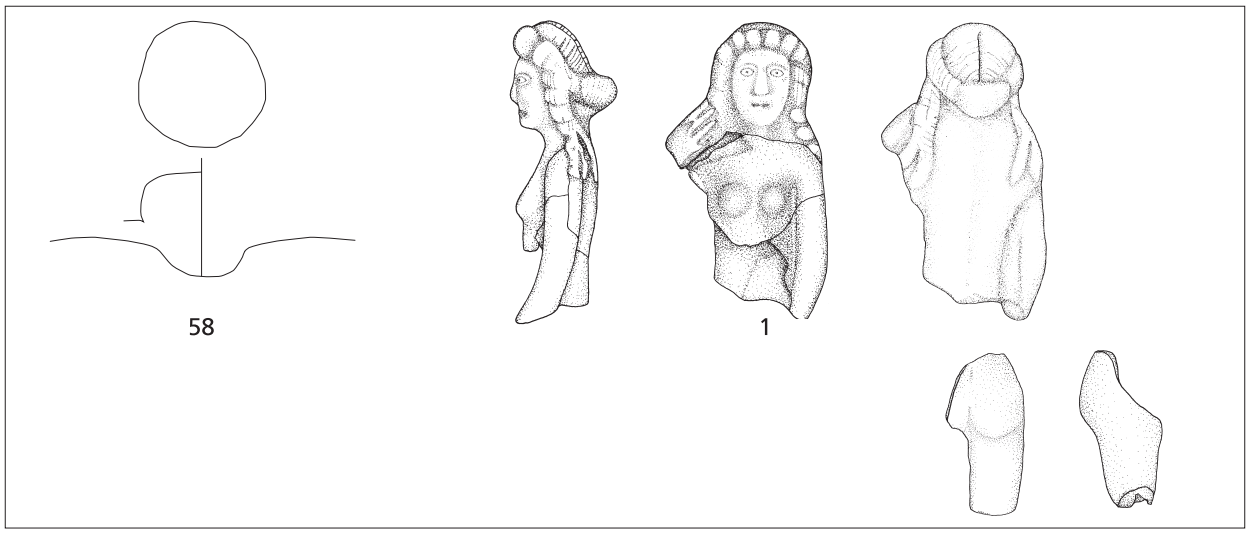


Abb. 2.84 Phase 3: Funde aus dem Opferstock Nr. 9 (Nr. 58) und aus der der Opfergrube S 218 (Nr. 1). Katalog s. **Tab. 22**. Nr. 58 M. 1:3; Nr. 1 M. 1:2 (Zeichnungen M. Wullschleger und C. Schucany).

[266] s. auch Fiedler/Höpken 2007 (Anm. 38) 440. 458; Meylan Krause 2008 (Anm. 16) 75.

im frühen und mittleren 2. Jh. n. Chr. geläufigen Typ[267] – könnte darauf hindeuten, dass die Opferhandlung eine Huldigung an die vielleicht im Umgangstempel E verehrte Göttin Venus darstellt[268].

Kleinfunde mit möglichem kultischem Charakter aus dem Bereich des Umgangstempel E

Ob die im zeitgenössischen Gehhorizont S 166 (BK 04-05) im Umfeld des Umgangstempels E aufgefundenen Objekte als Opfergaben angesprochen werden können, ist angesichts ihrer geringen Zahl fraglich: Die Hülsenscharnierfibel des Typs 5.15 nach Riha 1979; 1994 (**Abb. 2.85, 1**) und der As des Nero (**Tab. 25**) könnten auch zufällig hier verloren gegangen sein.
In der zu Beginn der Phase 4 über der abgebrochenen Kapelle D2 eingebrachten braunen Planieschicht S 57/S 59/S 61 (BK 04-05) fanden sich die drei Fibeln und ein Terrakottafragment (**Abb. 2.85, 2-5**). Sie dürften ursprünglich aus der braunen Kulturschicht S 260 der Phase 3 oder der scharzen Kulturschicht S 17/S 19 der Phase 2 stammen und beim Aushub der Fundamente S 18 des Umgangstempels C4 zu Beginn der Phase 4 verlagert worden sein.

Abb.	Inv.-Nr.		Beschreibung	Referenz
85,1	BK 04-05 -	166-8.1	Ehemals nielloverzierte Hülsenscharnierfibel mit flachem, vierkantigen Bügel mit Fischgratmuster und gefülltem Nadelhalter (Riha 1979; 1994, Typ. 5.15). Kopf und Fuss sind mit je zwei Querrippen vom Bügel abgetrennt. Buntmetall.	Riha 1979 (Anm. 102) 148-152 und Taf. 42, 1265.
85,2	BK 04-05 -	57-9.1	Scharnierflügelfibel mit reliefiertem Bügel und durchbrochenen Flügeln (Riha 1979; 1994, Typ 5.7.10). Fussknopf und Nadel abgebrochen. Buntmetall mit teilweise erhaltenem Weissmetallüberzug.	Riha 1979 (Anm. 102) 132 und Taf. 34, 928; Riha 1994 (Anm. 71) 117 und Taf. 26, 2420.
85,3	BK 04-05 -	57-12.1	Scharnierflügelfibel (Riha 1979; 1994, Typ 5.7.4). Intentionell (?) verbogen. Nadel abgebrochen. Buntmetall.	Riha 1979 (Anm. 102) 129 und Taf. 32,863; Riha 1994 (Anm. 71) 116 und Taf. 25, 2398-2399.
85,4	BK 04-05 -	57-13.1	Scharnierfibel mit quergeripptem Bügel ohne seitliche Bügelknöpfe (Riha 1979; 1994, Typ. 5.14.3). Nadelspitze und Nadelrast abgebrochen. Buntmetall mit teilweise erhaltenem Weissmetallüberzug.	Riha 1979 (Anm. 102) 148 und Taf. 41,1226; Riha 1994 (Anm. 71) 132-133 und Taf. 31, 2584-2585.
85,5	BK 04-05 -	59-3.1a	Fragment einer *imago clipeata* (Einfassung einer Schildbüste) oder einer *aedicula* aus Terracotta. Andeutungsweise erkennbare Verzierung mit vegetabilen Ranken. Auf Rückseite dreikantiger Steg zur Verstärkung. Weisser Ton.	von Gonzenbach 1986 (Anm. 270) Taf. 46, 1; 49, 1; 54, 3; 77, 1-3; 102-105; Rabeisen/Vertet 1986 (Anm. 72) pl. 9, 82.
85,59	BK 04-05 -	19-26.1	RS eines Räucherkelchs mit Wellenrand, gedrehte Grobkeramik	

Tab. 23 Katalog zu **Abb. 2.85** (Phase 3): Funde aus der braunen Kulturschicht südlich der Kapelle D2 (Nr. 59) sowie aus der zu Beginn der Phase 4 planierten Schicht S 57/S 59/S 61 über der abgebrochenen Kapelle D2 (Nr. 2-5).

[267] Venus 1 »Karden« nach von Gonzenbach 1995 (Anm. 270) 101 ff. bes. Abb. 26; s. ferner Rabeisen/Vertet 1986 (Anm. 72) 54-58 und Raselli-Nydegger 1998 (Anm. 251) 86 ff. mit Taf. 31-32. Im Weihedepot von Cham-Hagendorn/CH fanden sich über 30 Statuetten dieses Typs, s. S. Hochuli et al., Fundbericht Cham ZG, Hagendorn. Jb. SGUF 88, 2005, 353.

[268] Derartige Statuetten können aber auch aus anderen Gründen niedergelegt worden sein; s. P. Fasold, Terrakotten – Devotionalien aus Ton. In: Bayerisches Landesamt für Denkmalpflege (Hrsg.), Die Römer in Schwaben. Jubiläumsausstellung 2000 Jahre Augsburg. Arbeitshefte des bayerischen Landesamtes für Denkmalpflege 27 (München ^{2}1985) 234-236 bes. Abb. 196; E. Rüger, Die römischen Terrakotten von Nida-Heddernheim. Schriften des Frankfurter Museum für Vor- und Frühgeschichte 5 (Frankfurt a. M. 1980); H. Lange, Römische Terracotten aus Salzburg. Katalog zur Ausstellung im Salzburger Museum Carolino Augusteum (Salzburg 1990).

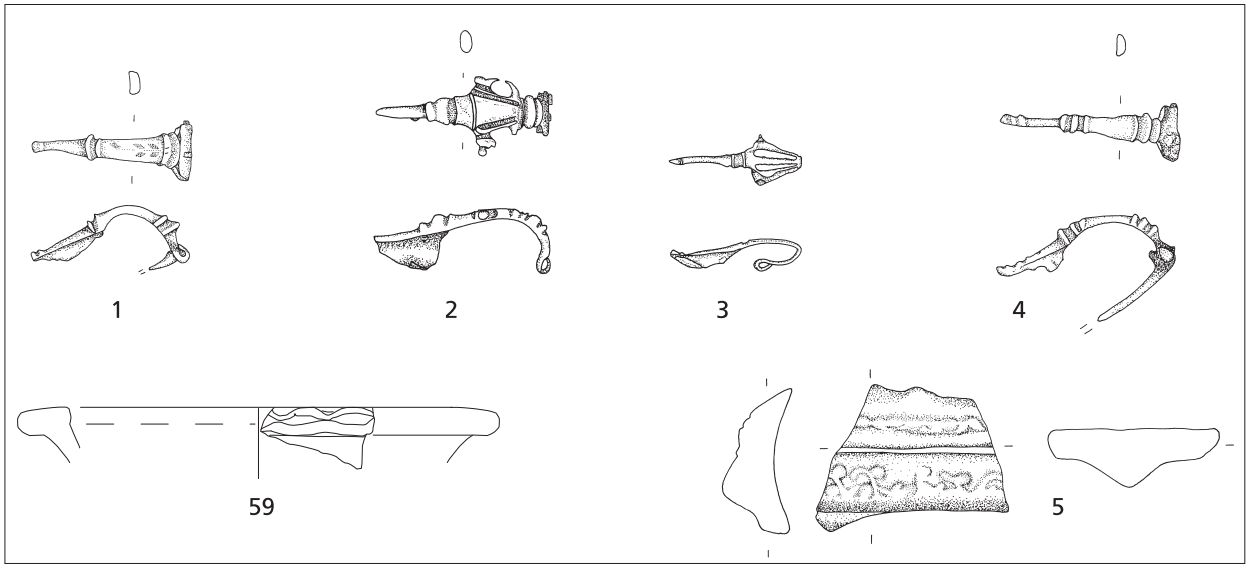


Abb. 2.85 Phase 3: Funde aus der braunen Kulturschicht südlich der Kapelle D2 (Nr. 59) sowie aus der zu Beginn der Phase 4 planierten Schicht S 57/S 59/S 61 über der abgebrochenen Kapelle D2 (Nr. 2-5). Katalog s. **Tab. 23**. Nr. 59 M. 1:3; Nr. 2-6 M. 1:2 (Zeichnungen M. Wullschleger und C. Schucany).

Die beiden langlebigen Scharnierflügelfibeln (**Abb. 2.85, 2-3**) gelten zwar gewöhlich als Teil der Frauentracht, was Ihr häufiges Vorkommen in Augusta Raurica unterstreicht, doch finden sie sich auch in nennenswerter Zahl in den Militärlagern B und A[269].

Das mit andeutungsweise erkennbaren vegetabilen Ranken verzierte Terracottafragment (**Abb. 2.85, 5**) stammt wahrscheinlich von einer *imago clipeata* mit bekränztem Rahmen, der Einfassung einer Schildbüste, im vorliegenden Fall am ehesten derjenigen einer Gottheit[270]. Dies könnte darauf hinweisen, dass in den Kultgebäuden – etwa in der Kapelle D2 bzw. im Umgangstempel E (Phase 3) oder in der Galerie C2 (Phase 2) – *imagines clipeatae* aufgehängt oder aufgestellt waren.

Datierung der Phase 3

Die Datierung basiert auf den Fundensembles, die sich zum einen in den während der Phase 3 abgelagerten Horizonten und Strukturen fanden, und zum anderen, um jene, die in den beim Bau der folgenden Phase 4 eingebrachten Schichten eingelagert waren:

[269] Oedenburg I (Anm. 3) 315 fig. 7.14; Riha 1994 (Anm. 71) 19. 112 ff. Zur häufig bezeugten Anwesenheit von Frauen in Militärlagern s. van Driel-Murray 1997 (Anm. 106) 55-61 sowie die verschiedenen Beiträge in Brandl 2008 (Anm. 106).

[270] s. V. von Gonzenbach, Die römischen Terrakotten in der Schweiz. Untersuchungen zur Zeitstellung, Typologie und Ursprung der mittelgallischen Terracotten. Band A. Handb. Schweiz Römer- u. Merowingerzeit (Tübingen, Basel 1986) und V. von Gonzenbach, Die römischen Terrakotten in der Schweiz. Untersuchungen zur Zeitstellung, Typologie und Ursprung der mittelgallischen Terracotten. Band B. Handb. Schweiz Römer- u. Merowingerzeit (Tübingen, Basel 1995) 163 f. bes. Abb. 52, 3-4.

– Kiesschüttungen älterer Brandopferplätze (US 170-1 - US 170-05; BK 04-05) über dem abgebrochenen Gebäude B1 (**Abb. 2.86**).
– Brandopferplatz S 50 (BK 04-05) (**Abb. 2.87; 2.88**).
– Opferstock Nr. 9 (S 180, BK 04-05) (**Abb. 2.84, 58**)
– Gehhorizont S 166 (BK 04-05) beim Umgangstempel E.
– Opfergrube S 218 (BK 04-05) (**Abb. 2.84, 1**).
– Gehhorizont S 77 (BK 04-05) im Bereich der Kapelle D2.
– Braune Kulturschicht S 260 südlich der Kapelle D2, im Bereich des späteren Tempels C4.
– Verfüllung des Grabens S 46 (BK 03-05), Bauhorizont zu Phase 4.
– Dritte Kiesschüttung S 257.
– Kiesplanien S 264, eingebracht vor dem Bau des Tempels B2, Bauhorizont zu Phase 4.
– Fundamente des jüngern Tempels C4, Bauhorizont zu Phase 4.

Münzen

Der Phase 3 lassen sich insgesamt sechzehn Münzen zuweisen (**Tab. 24**; s. auch CD-ROM, Anhang 1):

Fundort	Inv.-Nr.		Prägezeit/ Periode	Nominal	Prägestätte	Referenz	Datierung
OK Kies = Gehhorizont S 166	BK 04-05 -	166-3.1	NERO	As	Lyon oder Rom	?	65-66 n. Chr. (Typ)
kiesige Planie S 260	BK 04-05 -	7-4.1	AVGVSTVS	Dupondius (halbiert)	Nîmes	RPC 523, 524 oder 525	16 v. Chr.-14 n. Chr.
kiesige Planie S 260	BK 04-05 -	7-8.1	AVGVSTVS	As	Lyon	RIC I 230, 233 oder 245 [Pang. 8/40 et 56]	7 v. Chr.-14 n. Chr. -> Ende Regierungszeit Tiberius
kiesige Planie S 260	BK 04-05 -	7-15.1	AVGVSTVS	As (halbiert)	Lyon	RIC I 230; Lyon 73	7-3 v. Chr. (van Heesch 1993)
kiesige Planie S 260	BK 04-05 -	7-17.1	VESPASIANVS	As	Lyon	RIC II 758; BMC II 842	77-78 n. Chr.
kiesige Planie S 260	BK 04-05 -	7-21.1	NERVA	As	Rom	RIC II 86b; BNC III 100	97 n. Chr.
kiesige Planie S 260	BK 04-05 -	21-8.1	TIBERIVS	As	Rom	RIC I 82; BNC II 136	34-37 n. Chr. (RIC)
kiesige Planie S 260	BK 04-05 -	21-18.1	AVGVSTVS	As (halbiert)	Lyon	RIC I 245; Lyon 114	13-14 n. Chr.
kiesige Planie S 260	BK 04-05 -	21-22.1	AVGVSTVS	Quadrans	Trier ?	RPC 506; RIC I 249	um 10 v. Chr. (RPC)
kiesige Planie S 260	BK 04-05 -	21-33.1	AVGVSTVS	As	Lyon	RIC I 230, 233 oder 245 [Pang. 53]	7 n. Chr.-14 n. Chr. -> Ende Regierungszeit Tiberius/Caligula
kiesige Planie S 260	BK 04-05 -	150-5.1	AVGVSTVS	As	Rom	RIC I 436; BNC I 674 [Pang. 53]	7 v. Chr.-> Ende Regierungszeit Tiberius/Caligula
kiesige Planie S 260	BK 04-05 -	156-2.1	NERO	As	Lyon oder Rom	? [Grünwald 126; BNC II p. 20]	64-66 -> 68 n. Chr.
dritte Kiesschüttung S 257	BK 04-05 -	146-2.1	AVGVSTVS	As (halbiert)	?	?	

Baugrube des Tempels C4	BK 04-05 -	19-21.1	SPQR	As (Unzial-standard) (halbiert)	Rom	?	170-145 oder 114-91 v. Chr.
Baugrube des Tempels C4	BK 04-05 -	19-27.1	CALIGVLA	Dupondius	Rom	RIC I 57; BNC II 140	37-41 n. Chr.
braune Planieschicht S 57/S 59/S 61	BK 04-05 -	57-8.1	AVGVSTVS	As	inoffizielle Prägung (Lyon)	Imitation von RIC I 230, 233 oder 245	7 v. Chr. -> Ende Regierungszeit Tiberius (Typ)

Tab. 24 Phase 3: Katalog der Fundmünzen (Grundlage s. CD-ROM, Anhang 1). Literaturabkürzungen s. Kap. 10.

Prägezeit	Fundort/Fundlage					Total n
	Gehhorizont S 166 Umgangstempel E	dritte Kiesschüttung S 257	Kiesplanien S 260 bei Tempel B2	braune Planieschicht S 57/S 59/S 61	Fundamente Tempel C4	
Republik 2. Jh. v. Chr.					1	1
Augustus (27 v. Chr.-14 n. Chr.)		1	7	1		9
Tiberius (14-37)			1			1
Caligula (37-41)					1	1
Nero (54-68)	1		1			2
Vespasian (69-79)			1			1
Nerva (96-98)			1			1
Total	1	1	11	1	2	16

Tab. 25 Phase 3: Zusammenstellung der Fundmünzen nach Prägeperioden (Grundlage s. CD-ROM, Anhang 1).

Bei der Bewertung der Münzen ist dem Umstand Rechnung zu tragen, dass nur eine Prägung aus einer Schicht der Phase 3 stammt, und alle übrigen aus Schichten, die bei den Baumassnahmen zu Beginn der folgenden Phase 4 verlagert wurden, also durchaus schon in den älteren Phasen in den Boden gekommen sein könnten. Mit den mehrheitlich vorflavischen Prägedaten und der Dominanz von Emissionen des Augustus entspricht das Münzspektrum ganz und gar dem Spektrum der Phase 1 (s. oben bei **Tab. 10**).
Der leicht abgegriffene As des Nero dürfte hingegen erst in Phase 3 in den Boden gekommen sein: Er fand sich nämlich auf der Oberfläche des zu Beginn der Phase 3 gekappten und vom Gehhorizont S 166 in der Portikus von Umgangstempel E überlagerten Oberboden S 252. Dies belegt, dass Prägungen des Nero offenbar noch während der Phase 3 im Umlauf waren. Stratifizierte Ensembles aus Augusta Raurica und Baden bestätigen dies: Prägungen aus dem letzten Drittel des 1. Jhs. n. Chr. kamen dort oftmals erst im Laufe des 2. Jhs. n. Chr. in den Boden[271], ein Sachverhalt der auch bei der Bewertung der Münzen des Vespasian und des Nerva, letztere mit *terminus post quem* 97 n. Chr., zu berücksichtigen ist.

[271] Furger/Deschler-Erb 1992 (Anm. 275) Abb. 18; Schucany 1996 (Anm. 140) Abb. 139-140.

Die Keramikensembles der Phase 3 (**Abb. 2.86-88; Tab. 26-28**; s. auch CD-ROM, Anhang 2) enthalten allesamt sehr viele Typen aus claudisch-neronischer Zeit, so etwa die Sigillataschälchen Drag. 24, Drag. 25, Drag. 27, Hofheim 8, Hofheim 9, Hofheim 10, die Teller Drag. 15, Drag. 17, Drag. 18 sowie die Schüsseln Hofheim 12, Drag. 29, Drag. 30 (**Abb. 2.86, 1-3. 5; 2.87, 20. 24-26**) und das aus Lyon importierte Schälchen Hofheim 22. Diese Keramikfragmente dürften aus Schichten der Phasen 1 und 2 verlagert worden sein. Auch die einzelnen Funde spätaugusteischer Zeit, etwa die beiden Arretina-Scherben vom Brandopferplatz S 50 (BK 04-05) oder die mit roter Engobe versehenen Imitationen arretinischer Sigillaten, die Teller Deru A17, Deru A41, Drack 1 und der grautonige Teller Deru A12 oder der Krug mit unterschnittenem Kragenrand AV 301, die sich alle in der braunen Kulturschicht S 260 fanden, könnten bereits in Phase 1 in den Boden gekommen sein[272].

Bei den erst ab flavischer Zeit häufig vorkommenden Formen – dazu zählen die Weinamphoren Gauloise 4, die Sigillatatypen Drag. 35, Drag. 36 und Drag. 37 (**Abb. 2.86, 6; 2.87, 21-23. 27-34**), die aus einer mittelgallischen Werkstatt stammende pompejanisch rote Platte mit Deckel AV 281, die Glanztonware, die *Terra Nigra* Schälchen Deru C19/Drack 14 (**Abb. 2.86, 7; 2.87, 39-40**) und die Schale Deru A56/Drack 14, die die Sigillataformen Drag. 35 und Drag. 36 imitieren, der helltonigen Tellern AV 283 und die Schüsseln mit einfachem Horizontalrand AV 205 (**Abb. 2.88, 54**) – ist hingegen eine Verlagerung aus den älteren Schichten der Phase 2 nicht *a priori* anzunehmen: Alle diese Formen kommen noch bis weit ins 2. Jh. n. Chr. hinein vor[273]; sie sind wahrscheinlich erst während der Phase 3 in den Boden gekommen.

Datierend für Phase 3 sind diejenigen Formen, die in Phase 3 erstmals erscheinen, wie z. B. die Sigillataschälchen Drag. 33 aus einer ostgallischen Werkstatt, ebenso die Schale Curle 15 (**Abb. 2.86, 4**) und die ebenfalls aus einer ostgallischen Werkstatt stammenden Reliefschüsseln Drag. 37 (**Abb. 2.87, 35-36**). Mit einem regelmässigen Import ostgallischer Produkte ist erst im Laufe des 2. Jhs. n. Chr. zu rechnen[274]. Die Sigillataschälchen Drag. 33 haben sich bekanntlich aus der Form Hofheim 10 entwickelt und treten in der Theaterstratigraphie von Augusta Raurica erstmals in der in das erste Drittel des 2. Jhs. n. Chr. datierten Phase 10 auf[275], in Baden erstmals in der hadrianischen Steinbauperiode I.4[276]. Eine der frühesten Schalen Curle 15 kam in der Villa von Biberist-Spitalhof in dem ins erste Viertel des 2. Jhs. n. Chr. datierten Gebäude P zu Tage[277]. Es handelt sich um einen Typ, der sich im 2. Jh. n. Chr. weiter entwickelte[278]. Zu den jüngsten Formen gehören folgende Vertreter der helltonigen Ware: Die Krüge mit kleinem, oft dreieckig verdicktem

[272] Zur Datierung s. Deru 1996 (Anm. 127) 175 (Deru A12, A17, A41); Schucany 1996 (Anm. 140) Abb. 81 (Drack 2) und Phase 1.

[273] Zur Datierung s. Phase 2 mit den entsprechenden Verweisen; zu Datierung und Import des Typs AV 281 s. Castella/Meylan Krause 1994 (Anm. 133); M.-F. Meylan Krause, Détermination de la provenance d'un groupe de céramique à engobe interne »rouge pompéien« d'Aventicum (Avenches, Suisse). Soc. Française d'étude de la céramique antique en Gaule (éd.), Actes du congrès de Rouen, 25-28 mai 1995 (Marseille 1995) 171-176 bes. 173.

[274] Schucany 2006 (Anm. 210) Nr. I/16-I/17.

[275] s. A. R. Furger/S. Deschler-Erb (mit Beitr. v. Peter/Währen), Das Fundmaterial aus der Schichtenfolge beim Augster Theater. Typologische und osteologische Untersuchungen zur Grabung Theater-Nordwestecke 1986/87. Forsch. Augst 15 (Augst 1992) Abb. 31.

[276] s. Schucany 1996 (Anm. 140) Abb. 66.

[277] s. Schucany 2006 (Anm. 210) Nr. P62.

[278] s. A. Faber, Das römische Auxiliarkastell und der Vicus von Regensburg-Kumpfmühl. Münchner Beitr. Vor- u. Frühgesch. 49 (München 1994) 222 Beil. 8, 55-61.

Wulstrand AV 316 (**Abb. 2.86, 15-16; 2.88, 51-53**) und die Schüsseln mit gekehltem bzw. gerilltem Horizontalrand AV 209 (**Abb. 2.86,17-18**) bzw. AV 212. Letztere stellen die spätere Ausformung der Form AV 205 dar[279]. Diese neuen Formen gehören alle schon zur Fazies des mittleren und späteren 2. Jhs. n. Chr. (s. Phase 4).

Das Fehlen gewisser Formen, namentlich der Sigillatateller Drag. 31 und Drag. 32, die ab dem mittleren bzw. späteren 2. Jh. n. Chr. allerorts ungemein häufig auftreten (s. Phase 4), spricht dafür, dass Phase 3 noch vor der Mitte des 2. Jhs. n. Chr. endete.

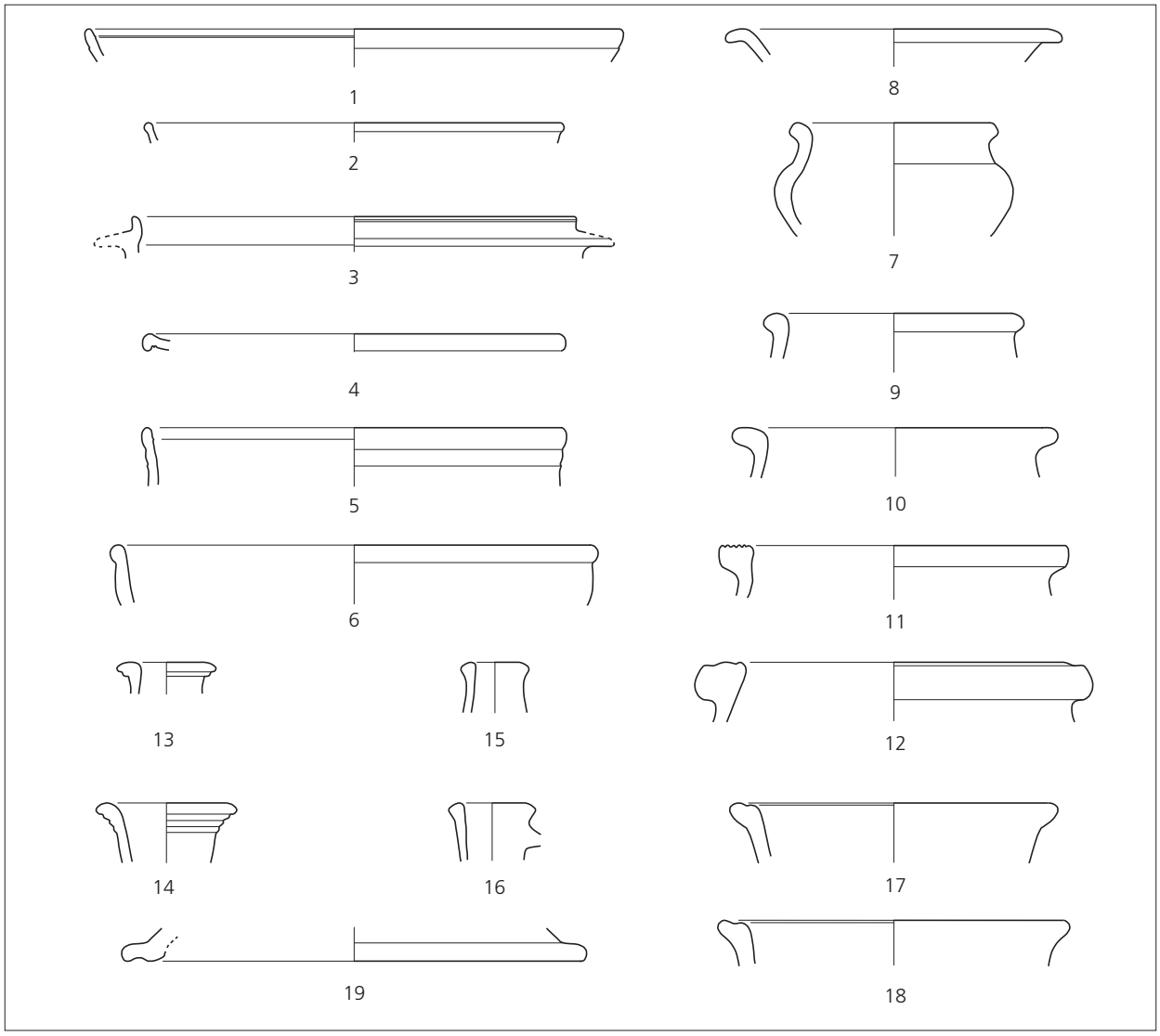


Abb. 2.86 Phase 3: Keramik aus den Kiesschüttungen S 170 (BK 04-05) unter dem Brandopferplatz S 50 (BK 04-05). Katalog s. **Tab. 26**. M. 1:3 (Zeichnungen M. Wullschleger).

[279] Schucany 1996 (Anm. 140) Nr. 1333; Schucany 1999 (Anm. 213) fig. 16.

Nr.	Inv.-Nr.								Kategorie	Fragm.	Form	Typ	Beschreibung
	BK 04-05	-	170	-	2				Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 35	
	BK 04-05	-	170	-	2				Sigillata	RS	Schälchen	Hofheim 10	
1	BK 04-05	-	170	-	1	.	2		Sigillata	RS	Teller	Drag. 15	
2	BK 04-05	-	170	-	1	.	3		Sigillata	RS	Teller	Drag. 18	
3	BK 04-05	-	170	-	3	.	2		Sigillata	RS	Schüssel	Hofheim 12	
4	BK 04-05	-	170	-	1	.	1		Sigillata	RS	Schale	Curle 15	
	BK 04-05	-	170	-	2				Sigillata	WS	Schale	Curle 15	
5	BK 04-05	-	170	-	5	.	1		Sigillata	RS	Schüssel	Drag. 29	
6	BK 04-05	-	170	-	3	.	1		Sigillata	RS	Schüssel	Drag. 37	
	BK 04-05	-	247	-	1				Sigillata	BS			Stempel OF IVCVI (Iucundus?)
	BK 04-05	-	170	-	5				importierte Feinkeramik	WS			Lyoner Ware
	BK 04-05	-	170	-	3				importierte Feinkeramik	WS			Terra Rubra
7	BK 04-05	-	170	-	2	.	3		graue Gebrauchskeramik	RS	Schälchen	Deru C19/Drack 14	
	BK 04-05	-	247	-	1				graue Gebrauchskeramik	RS		Deru B1/Drack 19	
8	BK 04-05	-	170	-	5	.	2		graue Gebrauchskeramik	RS	Topf		abgesetzter Hals und Wulstrand
9	BK 04-05	-	170	-	2	.	4		graue Gebrauchskeramik	RS	Topf		
10	BK 04-05		170	-	2	.	5		graue Gebrauchskeramik	RS	Topf		
11	BK 04-05	-	170	-	1	.	8		gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf		gerillter Horizontalrand unklar, Kehle innen, evtl. auch Standring
12	BK 04-05	-	170	-	1	.	9		handgeformte Grobkeramik	RS	Kochtopf		gerillter Horizontalrand
13	BK 04-05	-	170	-	2	.	1		helltonige Gebrauchskeramik	RS	Krug	AV 305	
14	BK 04-05	-	170	-	5	.	3		helltonige Gebrauchskeramik	RS	Krug	AV 306	
15	BK 04-05	-	170	-	1	.	6		helltonige Gebrauchskeramik	RS	Krug	AV 316	
16	BK 04-05		170	-	1	.	7		helltonige Gebrauchskeramik	RS	Krug	AV 316	
	BK 04-05		170	-	1				helltonige Gebrauchskeramik	RS	Krug	AV 316	
17	BK 04-05	-	170	-	1	.	5		helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	AV 209	
18	BK 04-05	-	170	-	2	.	2		helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	AV 209	
19	BK 04-05	-	170	-	1	.	4		helltonige Gebrauchskeramik	RS	Deckel		

Tab. 26 Katalog zu **Abb. 2.86** (Phase 3): Keramik aus den Kiesschüttungen S 170 (BK 04-05) unter dem Brandopferplatz S 50 (BK 04-05) (s. auch CD-ROM, Anhang 2).

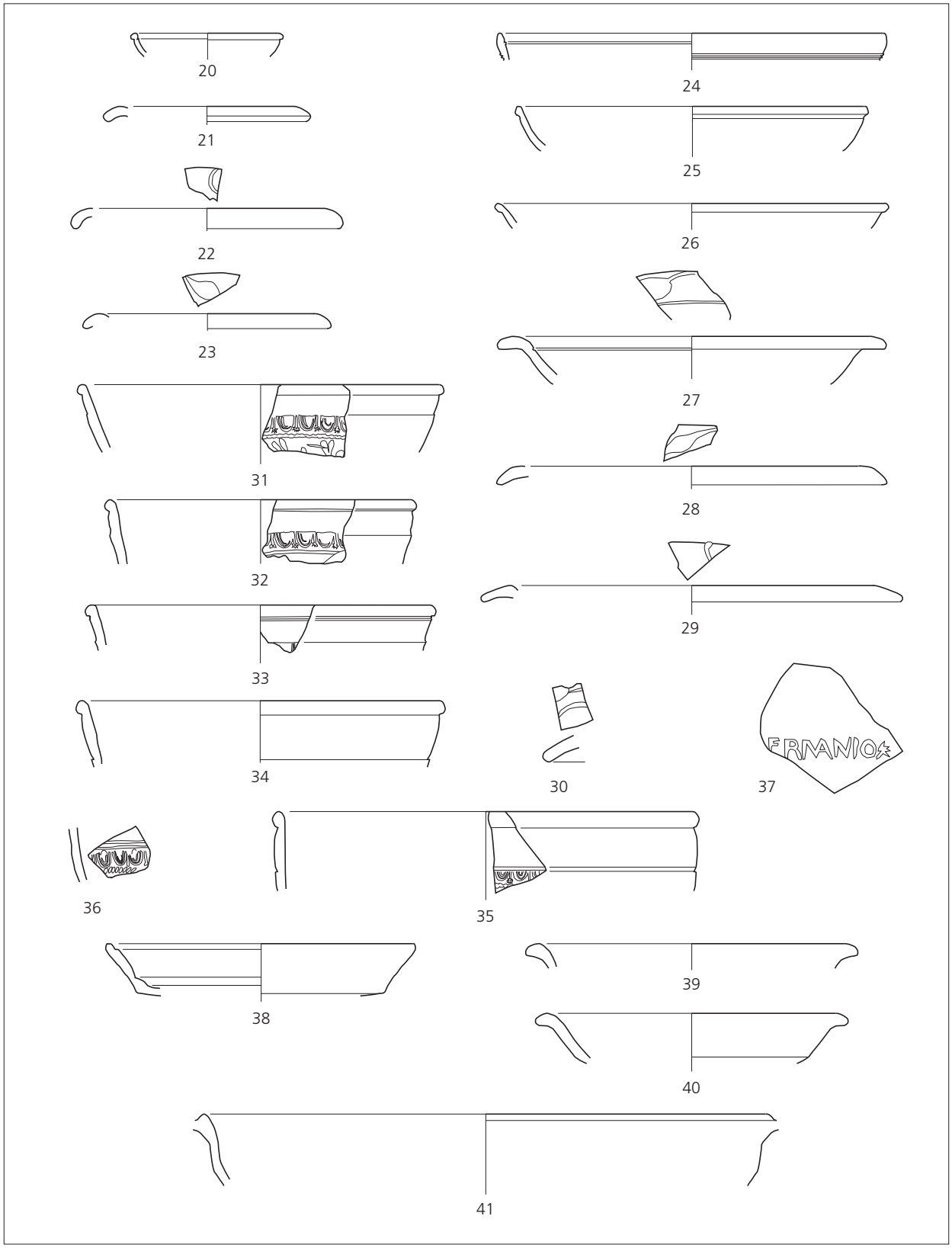


Abb. 2.87 Phase 3: Keramik vom Brandopferplatz S 50 (BK 04-05). Katalog s. **Tab. 27**. M. 1:3 (Zeichnungen M. Wullschleger).

Nr.	Inv.-Nr.							Kategorie	Fragm.	Form	Typ	Beschreibung
	BK 04-05	-	50	-	10			Sigillata	WS			Arretina
	BK 04-05	-	50	-	13			Sigillata	WS			Arretina
20	BK 04-05	-	50	-	7	.	1	Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 27	
	BK 04-05	-	181	-	1			Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 27	verbrannt
21	BK 04-05	-	50	-	2	.	5	Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 35	
22	BK 04-05	-	50	-	3	.	1	Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 35	
23	BK 04-05	-	50	-	12	.	1	Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 35	
	BK 04-05	-	181	-	1			Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 42	
24	BK 04-05	-	50	-	5	.	1	Sigillata	RS	Teller	Drag. 15	
25	BK 04-05	-	50	-	9	.	2	Sigillata	RS	Teller	Drag. 18	
26	BK 04-05	-	50	-	7	.	5	Sigillata	RS	Teller	Drag. 18	
	BK 04-05	-	50	-	7			Sigillata	RS	Teller	Drag. 18	
	BK 04-05	-	181	-	1			Sigillata	RS	Teller	Drag. 18	
27	BK 04-05	-	50	-	10	.	1	Sigillata	RS	Schale	Drag. 36	
26	BK 04-05	-	50	-	12	.	2	Sigillata	RS	Schale	Drag. 36	
29	BK 04-05	-	50	-	12	.	3	Sigillata	RS	Schale	Drag. 36	
30	BK 04-05	-	50	-	2	.	8	Sigillata	RS	Schale	Drag. 36	
	BK 04-05	-	50	-	7			Sigillata	WS	Schüssel	Drag. 29	
31	BK 04-05	-	50	-	5	.	8	Sigillata	RS	Schüssel	Drag. 37	
32	BK 04-05	-	50	-	5	.	9	Sigillata	RS	Schüssel	Drag. 37	
33	BK 04-05	-	50	-	5	.	10	Sigillata	RS	Schüssel	Drag. 37	
34	BK 04-05	-	50	-	5	.	11	Sigillata	RS	Schüssel	Drag. 37	
35	BK 04-05	-	50	-	2	.	6	Sigillata	RS	Schüssel	Drag. 37	ostgallisch
36	BK 04-05	-	50	-	2	.	7	Sigillata	WS	Schüssel	Drag. 37	ostgallisch
37	BK 04-05	-	50	-	7	.	6	Sigillata	WS		Stempel	[O]FRNANIO*
	BK 04-05	-	50	-	12			Sigillata	BS			Grafito
38	BK 04-05	-	50	-	5	.	14	*Terra Nigra*	RS	Teller	Drack 3	
	BK 04-05	-	181	-	1			graue Gebrauchskeramik	RS	Teller	Drack 3	evtl. TS-Imitation
39	BK 04-05	-	50	-	5	.	16	graue Gebrauchskeramik	RS	Teller	Deru A56/Drack 14	evtl. auch Deru C19
40	BK 04-05	-	50	-	5	.	15	graue Gebrauchskeramik	RS	Teller	Deru A56/Drack 14	evtl. auch Deru C19
41	BK 04-05	-	50	-	7	.	7	graue Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	evtl. Deru B1/Drack 19	

Tab. 27 Katalog zu **Abb. 2.87** (Phase 3): Keramik vom Brandopferplatz S 50 (BK 04-05) (s. auch CD-ROM, Anhang 2).

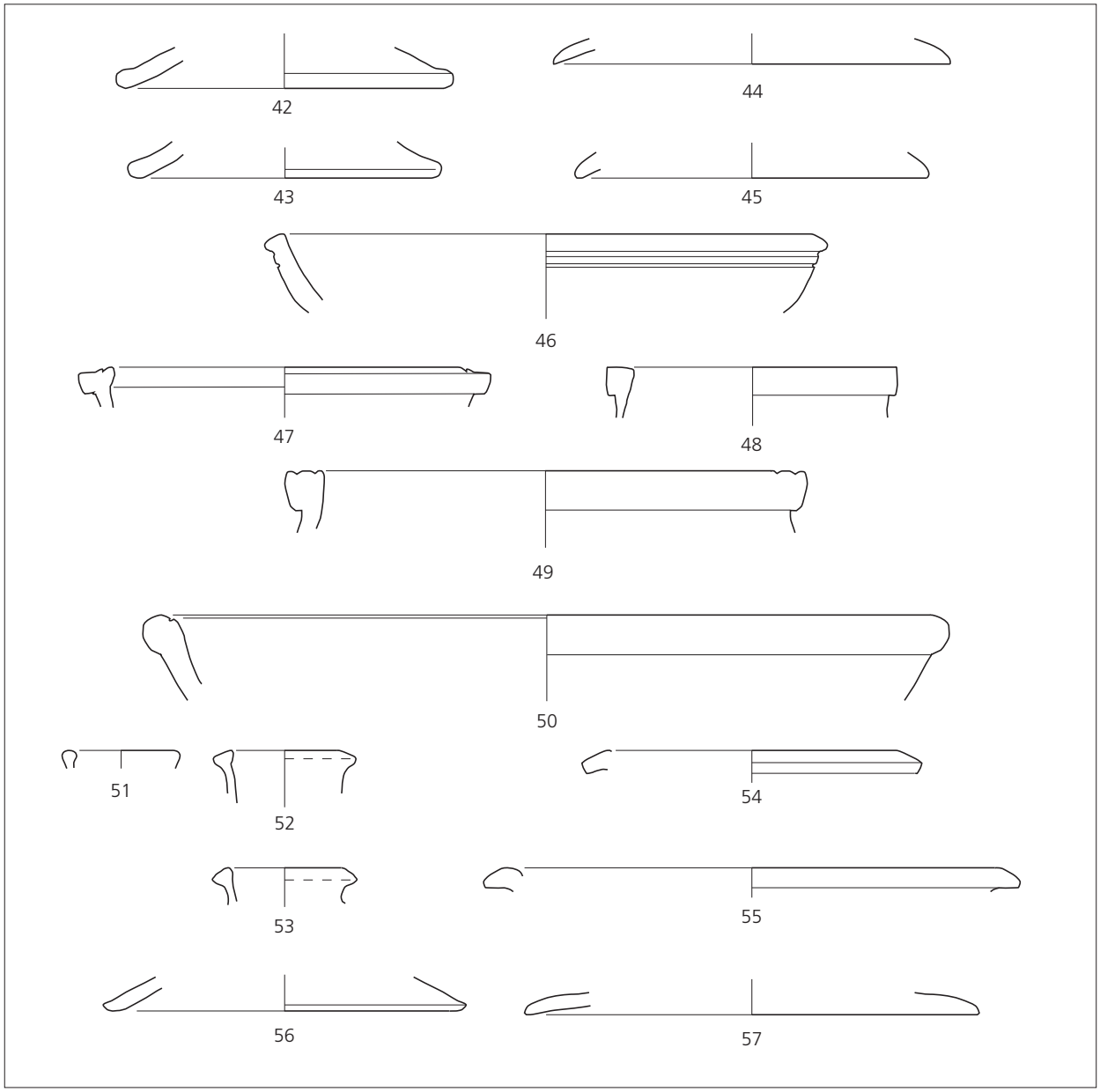


Abb. 2.88 Phase 3: Keramik vom Brandopferplatz S 50 (BK 04-05). Katalog s. **Tab. 28**. M. 1:3 (Zeichnungen M. Wullschleger).

Nr.	Inv.-Nr.							Kategorie	Fragm.	Form	Typ	Beschreibung
42	BK 04-05	-	50	-	5	.	17	graue Gebrauchskeramik	RS	Deckel		
43	BK 04-05	-	50	-	5	.	18	graue Gebrauchskeramik	RS	Deckel		
44	BK 04-05	-	50	-	5	.	19	graue Gebrauchskeramik	RS	Deckel		
45	BK 04-05	-	50	-	7	.	8	graue Gebrauchskeramik	RS	Deckel		
46	BK 04-05	-	50	-	7	.	10	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochplatte		
	BK 04-05	-	181	-	1			gedrehte Grobkeramik	RS	Schüssel		
47	BK 04-05	-	50	-	9	.	3	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochschüssel		gekehlter Horizontalrand
48	BK 04-05	-	50	-	7	.	9	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf		Horizontalrand helltonig
49	BK 04-05	-	50	-	5	.	20	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf		gerillter Horizontalrand
	BK 04-05	-	181	-	1			gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf		gerillter Horizontalrand
	BK 04-05	-	181	-	1			gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf		gekehlter Horizontalrand
	BK 04-05	-	181	-	1			gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf		gekehlter Horizontalrand
	BK 04-05	-	181	-	1			gedrehte Grobkeramik	RS	Teller		
50	BK 04-05	-	50	-	7	.	11	handgeformte Grobkeramik	RS	Kochschüssel		evtl. Platte, gross
	BK 04-05	-	181	-	1			handgeformte Grobkeramik		Kochtopf		hinausgebogener Rand
	BK 04-05	-	181	-	1			handgeformte Grobkeramik		Kochtopf		Trichterrand
51	BK 04-05	-	50	-	7	.	4	helltonige Gebrauchskeramik	RS		AV 316	unsicher
52	BK 04-05	-	50	-	5	.	12	helltonige Gebrauchskeramik	RS		AV 316	evtl. gleiches Gefäss wie BK 04-05-50-5
53	BK 04-05	-	50	-	5	.	13	helltonige Gebrauchskeramik	RS		AV 316	evtl. gleiches Gefäss wie BK 04-05-50-5
54	BK 04-05	-	50	-	12	.	4	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	AV 205	
	BK 04-05	-	181	-	1			helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	AV 209	evtl. gleiches Gefäss
	BK 04-05	-	181	-	1			helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	AV 209	evtl. gleiches Gefäss
	BK 04-05	-	181	-	1			helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	AV 209	evtl. gleiches Gefäss
55	BK 04-05	-	50	-	12	.	5	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schüssel		relativ grob
56	BK 04-05	-	50	-	3	.	2	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Deckel		
57	BK 04-05	-	50	-	7	.	11	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Deckel		

Tab. 28 Katalog zu **Abb. 2.88** (Phase 3): Keramik vom Brandopferplatz S 50 (BK 04-05) (s. auch CD-ROM, Anhang 2).

Fazit

Wie oben dargelegt, endete die Phase 2 nach Aussage der keramischen Funde um 120 n. Chr. Die jüngsten Keramikfragmente aus den der Phase 3 zuweisbaren Ensembles stammen aus der ersten Hälfte des 2. Jhs. n. Chr. Das Fehlen gewisser Formen, namentlich der Sigillatateller Drag. 31 und Drag. 32, spricht jedoch dafür, dass die Phase 3 noch vor der Mitte des 2. Jhs. n. Chr., das heisst wohl um 130/140 n. Chr., endete. Phase 3 umfasst demnach nur einen kurzen Zeitraum (120 bis 130/140 n. Chr.), also kaum eine Generation.

Zusammenfassende Würdigung der Phase 3

Die nördliche Begrenzung des Tempelbezirks wurde in Phase 3 (Abb. 2.65) vermutlich weiterhin von einer Palisade gebildet, die in der gleichen Flucht verlief, wie zuvor der Graben S 49 (BK 04-05) der Phase 1 und die erst zu Beginn der Phase 5 errichtete Begrenzungsmauer S 45 (s. unten Abb. 2.117). Die in etwa Nord-Süd verlaufende Trennmauer S 52 zwischen der Kiesinsel und dem westlichen Annex wurde in Phase 3 durch den Graben S 46 (BK 03-05) ersetzt, dessen nach Westen abbiegende Fortsetzung im Süden, Graben S 60 (BK 04-05), mit dem Graben S 16 (BK 03-05) die südliche Begrenzung des westlichen Annexes bildete. Die Kiesinsel und die weiter östlich gelegenen Bereiche des Tempelbezirks waren im Süden weiterhin vom Graben S 13/S 92 (BK 04-05) begrenzt.
Mit der Umgestaltung des Tempelbezirks um 120 n. Chr. wurde der Umgangstempel A1 der Phase 2 abgebrochen und durch den grösseren Umgangstempel A3 ersetzt. Gleichzeitig wurde das Niveau in dem ausserhalb der Portikus liegenden Areal mit der Kiesschüttung S 256 angehoben, vermutlich zum Schutz vor Hochwassern, aber auch zur Steigerung der optischen Wirkung. Phosphatausfällungen im Sandbett S 39/S 41 (BK 03-05) des Steinplattenbodens deuten darauf hin, dass in der Portikus des Umgangstempels A3 Tiere gehalten und/oder zerlegt wurden. Der Umgangstempel A2 scheint erst zu einem späteren Zeitpunkt abgebrochen worden zu sein. Das verstärkte Streifenfundament der Cella diente in der Folge als Substruktion eines etwa 2 × 2 Meter grossen und zwischen 1,6 und 2,0 Meter hohen Weihealtars für Merkur und Apollo. Der Stifter des Altars, T(itus) Silius Lucusta, gehörte einer in Obergermanien, nicht aber im Gebiet der *civitas Rauricorum* bzw. im *caput coloniae*, verschiedentlich bezeugten, stadtrömischen Familie an, war aufgrund seines Beinamens wohl ein Freigelassener oder ein Nachkomme eines Freigelassenen.
Das seit Phase 1 bestehende Gebäude B1 wurde zu Beginn der Phase 3 ebenfalls abgerissen und möglicherweise durch einen 10 Meter weiter östlich errichteten Umgangstempel ersetzt, der indes nicht untersucht worden ist. Die ursprünglich in oder bei Gebäude B1 aufbewahrten Waffen und Militaria kamen auf dem Gehhorizont zu liegen und wurden mit mehreren Kiesschüttungen überdeckt, die anlässlich dort abgehaltener Brandopfer eingebracht wurden. Archäologisch fassbar war einzig der letzte (jüngste) Brandopferplatz S 50. Vor dem Bau des Umgangstempels E wurde auch die Galerie C2 abgerissen. Dies scheint etwa gleichzeitig mit dem Bau des Umgangstempels A3 geschehen zu sein. Ebenfalls in Phase 3 errichtet wurde die Kapelle D2. Ob das Gebäude C3 in Phase 3 weiterhin genutzt wurde, ist nicht gesichert.
Phase 3 hat einige aufschlussreiche Informationen zum *modus munificendi* geliefert: Auf dem Brandopferplatz S 50 wurden offensichtlich ausgewählte tierische und pflanzliche Opfergaben verbrannt, so u. a. Feigen, Datteln, Weintrauben, Linsen, Erbsen, Ackerbohnen, Knoblauch, Haselnüsse, Walnüsse sowie Pinienzapfen. Die Tierknochen stammen vorwiegend von jungen Schweinen, Schafen/Ziegen und Rindern

sowie von Hühnern, Gänsen, Singvögeln und Fischen[280]. Der hohe Anteil an verkohltem Ulmenholz sowie die Russspuren an den Tierknochen legen ferner nahe, dass es sich bei diesen Brandopfern, um stark rauchende Mottfeuer handelte. Die Opferstöcke S 180 (BK 04-05) der Phase 1 (Nr. 1-7) und der Phase 2 (Nr. 8) wurden beim Bau des Umgangstempels E mit einer Stickung aus Basaltsteinen überdeckt. Diese diente möglicherweise als Fundament eines Altars oder einer Statue. Neu aufgestellt wurde der noch *in situ* angetroffene Opferstock Nr. 9. Wie lange er benutzt wurde, lässt sich nicht feststellen. Im Falle der bei der Nordostecke des Umgangstempels E entdeckten Opfergrube S 218 (BK 04-05) lassen Befund und Fundensemble den Schluss zu, dass es sich um die Reste einer einmaligen, individuellen Kulthandlung handelt. Die Venusstauette könnte darauf hindeuten, dass die Opferhandlung eine Huldigung an die vielleicht im Umgangstempel E verehrte Liebesgöttin Venus war.
Der Umbau zu Phase 3 erfolgte um 120 n. Chr. Aufgrund der jüngsten Keramikfunde endete Phase 3 noch vor der Mitte des 2. Jhs. n. Chr., wohl um 130/140 n. Chr., Phase 3 umfasst demnach nur eine sehr kurze Zeitspanne von kaum eine Generation.

PHASE 4: WEITERE KULTGEBÄUDE AUS STEIN (130/140-160/170 N. CHR.)

Begrenzung des Tempelbezirks

In Phase 4 scheint die Begrenzung des Tempelbezirks keine Veränderungen erfahren zu haben (**Abb. 2.89**). Der Bau der Mauer S 45 (BK 04-05), die in die in Phase 4 eingebrachte dritte Kiesschüttung (S 257) eingriff (s. Profil 53; **Abb. 2.27**), erfolgte wohl erst in Zusammenhang mit dem Bau der Mauer S 91 (BK 04-05) im Südwesten, die nach Aussage der Funde jedoch erst in der folgenden Phase 5 errichtet worden sein kann (s. unten).
Auch im Süden und Südwesten wurde der Tempelbezirk weiterhin von dem bereits in Phase 1 angelegten Graben S 13 (BK 04-05) begrenzt, dessen nach Norden biegender Arm im Westen zu Beginn der Phase 2 mit dem Graben S 92 (BK 04-05) einen neuen Verlauf bekommen hatte. Die beiden Gräben scheinen jedoch schon längere Zeit nicht mehr gereinigt worden zu sein und verfüllten sich allmählich mit einem dunklen, siltigen Sediment, das stark mit Kies, Keramik- und Ziegelfragmenten und Basaltsteinen durchsetzt war. In Profil 11 (**Beil. 3d**) liess sich auf der Grabensohle ein eher schlammiges Sediment beobachten, dass sich nach Aussage des keramischen Fundmaterials im Laufe der Phasen 2 und 3 abgelagert hatte (s. unten). Zu Beginn der Phase 4, wohl in Zusammenhang mit dem Bau des Umgangstempels C4, wurde der obere Teil des Graben S 13 offenbar vollständig verfüllt. Gestützt wird diese Annahme durch die Funde aus dem oberen Teil der Verfüllung: Keramiktypen des mittleren und dritten Viertels des 2. Jhs. n. Chr. (s. unten) sowie ein Ziegel der *legio VIII Augusta*[281].
Wie Profil 61 (**Abb. 2.66**) zeigt, wurde der nördliche Abschnitt des Grabens S 46 (BK 03-05) in Phase 4 zugeschüttet und von der Kiesschüttung S 257 überdeckt, die beim Bau des Umgangstempel B2 eingebracht wurde. Der südliche Abschnitt des Nord-Süd verlaufenden Grabens S 46 (BK 03-05) und dessen Abzweigung nach Westen, Graben S 60 (BK 04-05), sowie dessen Verlängerung Graben S 16 (BK 03-05) nach Westen blieben hingegen offen und bildeten weiterhin die südliche Begrenzung des westlichen Annexes des Tempelbezirks.

[280] s. auch Ginella et al. 2008 (Anm. 256) 304 ff.

[281] US 13-4 (BK 04-05); s. Oedenburg I (Anm. 3) 346 ff. bes. fig. 8.17 (T260).

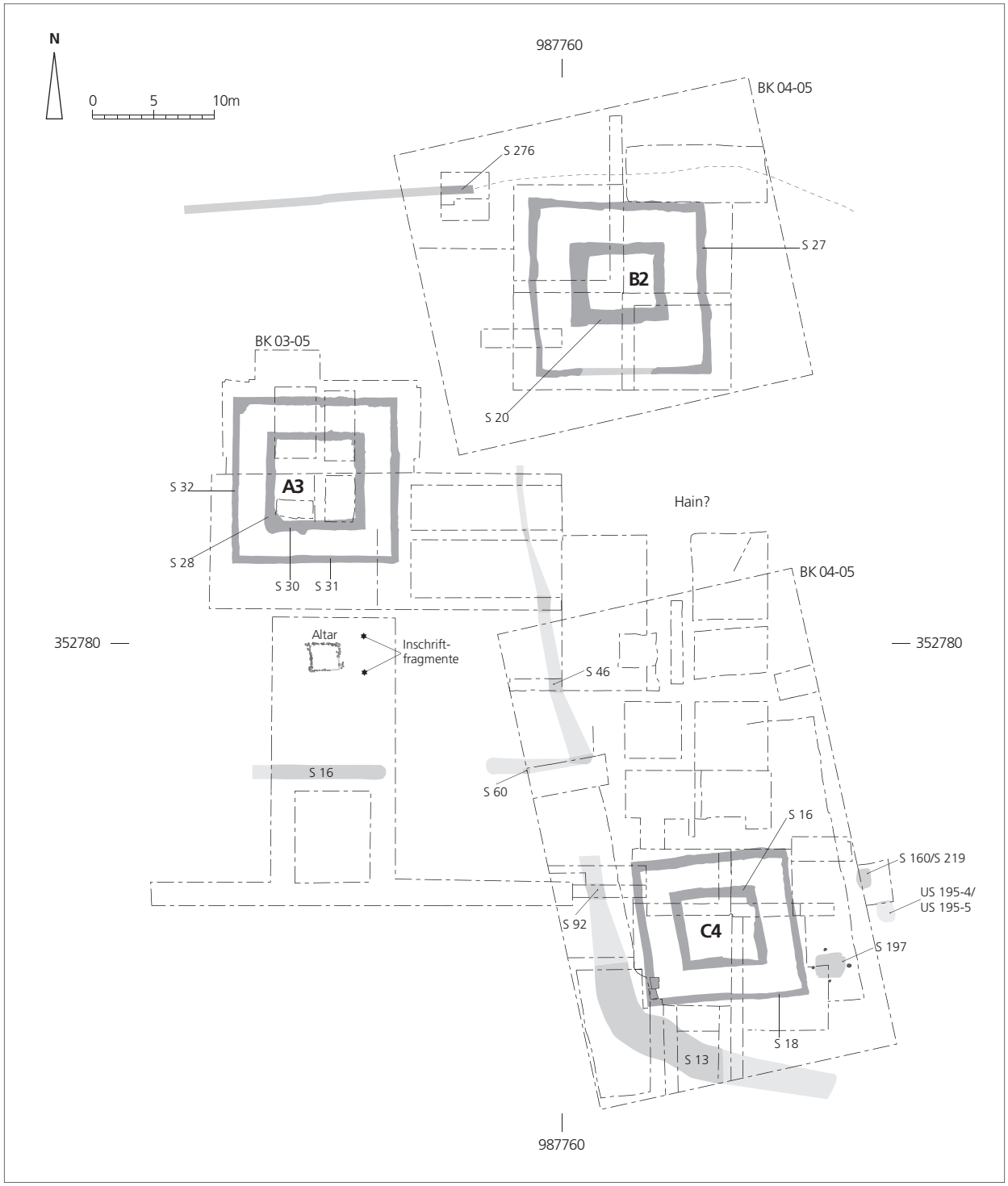


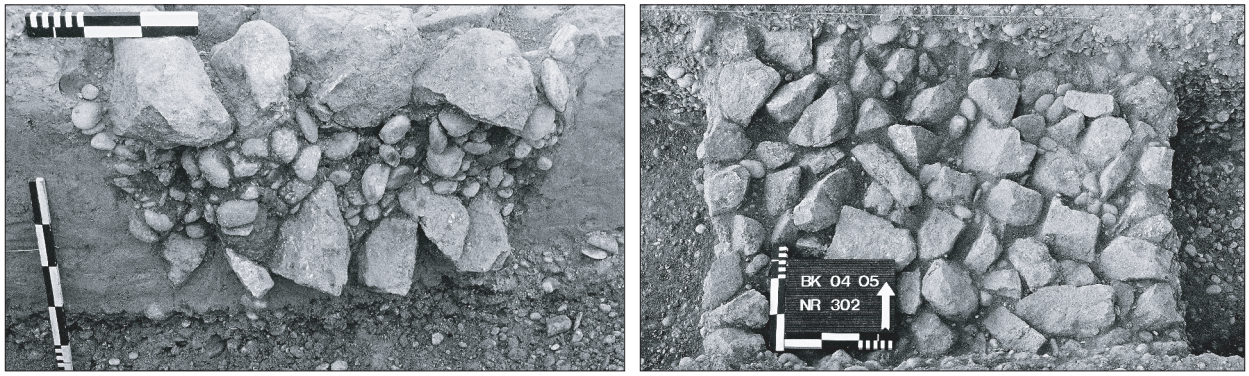
Abb. 2.89 Gesamtplan der Phase 4. M. 1:500 (Ausarbeitung C. Schucany).

Baustrukturen und Gehhorizonte

Die Überreste des Umgangstempels B2 (**Abb. 2.90**) waren wesentlich schlechter erhalten, als der geomagnetische Befund vermuten lässt (**Abb. 2.21**). Ob dies auf spätantike Abbruchmassnahmen, neuzeitlichen Steinraub oder die landwirtschaftliche Nutzung zurückzuführen ist, lässt sich nicht mehr feststellen (s. Phase 5). Die landwirtschaftliche Nutzung hat zudem zur restlosen Zerstörung der zeitgenössischen Gehhorizonte beim Umgangstempel B2 geführt. Dies bezeugen unter anderem die verschiedentlich beobachteten Pflugspuren auf der Oberfläche der beim Bau eingebrachten Planieschicht S 21 (BK 04-05).
Vor dem Bau des Umgangstempels B2 wurde das Gehniveau im nördlichen Teil des Tempelbezirks mit der sog. dritten Kiesschüttung S 257 angehoben: Aus Profil 61 (**Abb. 2.66**) und Profil 1/24/28 (**Beil. 4i**) geht hervor, dass die Fundamentgrube der westlichen Portikusmauer des Umgangstempels B2 in die Kiesschüttung S 257 eingetieft worden war. Im Zuge des Bauvorgangs wurden im Bereich der Cella und der Portikus die mit lehmigen Sedimenten durchsetzten Kiesplanien S 264 eingebracht (s. Profil 21/25 auf **Beil. 3d** und **Beil. 4i**). Es handelt sich offensichtlich um den an Ort und Stelle ausplanierten Aushub der Fundamentgruben der Portikus- und Cellamauer, auf dem der nicht mehr erhaltene zeitgenössische Gehhorizont lag.
Der Umgangstempel B2 hatte eine rund 8 × 8 Meter grosse Cella und eine 15 × 15 Meter grosse Portikus. Die archäologisch nur zum Teil nachweisbare Südmauer der Portikus kann mit Hilfe des geomagnetischen



Abb. 2.90 Phase 4: Übersichtaufnahme mit den Fundamenten des Umgangstempels B2 (Photo M. Flück)



1 2

Abb. 2.91 Phase 4: Detailaufnahme der Fundamente S 95 des Umgangstempels B2 aus Basaltsteinen. **1** Fundament der Ostmauer der Cella. – **2** Fundament der Westmauer der Cella (Photos Chr. Roesch).

Befunds ergänzt werden[282]. Die einen Meter (Cella) bzw. 0,6 Meter (Portikus) breiten Fundamente S 20 und S 27 (BK 04-05) bestanden aus grösseren, roh gebrochenen Basaltsteinen, die trocken, das heisst ohne Verwendung eines Bindemittels, in die Fundamentgruben geschichtet worden waren (**Abb. 2.91**). Anders als bei den Umgangstempeln A3 und E (**Abb. 2.69; 2.75**), ruhte hier lediglich das Fundament der nördlichen Cellamauer auf einer Kieselsteinpackung. Auch sonst scheint der Umgangstempel B2 wesentlich weniger sorgfältig gebaut worden zu sein, als etwa der Umgangstempel A3: Beim Profil 1/24/28 (**Beil. 4i**) fällt auf, dass die Fundamentgruben der westlichen und der östlichen Cellamauer nicht auf die gleiche Kote abgetieft wurden.

Das Fundament der westlichen Cellamauer (**Abb. 2.90**) war deutlich breiter als die anderen Mauern der Cella, 1,5 Meter statt 1,0 Meter[283]. Auch wenn Letzteres ebenfalls auf die unsorgfältige Bauausführung zurückzuführen sein könnte, ist es wahrscheinlicher, dass dieses Fundament etwas breiter war, weil sich im aufgehenden Teil eine Nische befand[284]. Dort könnte eine oder mehrere Statuen gestanden haben[285]; bei früheren Prospektionen sind im fraglichen Teil des Tempelbezirks Fragmente zweier lebensgrosser Rundskulpturen aus weissem, kreidigem Kalkstein gefunden worden (**Abb. 2.92, 1-2**; s. auch CD-ROM, Anhang 3). Das als phrygische Mütze ansprechbare Fragment (**Abb. 2.92, 1**) weist auf Attis oder Mithras hin, der Pferdehuf (**Abb. 2.92, 2**) belegt aber, dass noch mit einer weiteren Gottheit, vielleicht Epona, zu rechnen ist.

[282] Dieses Phänomen kann damit erklärt werden, dass die streckenweise vollständig ausgeraubten Basaltfundamente den anstehenden Kies in diesem Bereich so stark magnetisiert haben, dass sich die archäologisch nicht mehr nachweisbaren Abschnitte auf dem Magnetogramm (s. **Abb. 2.21**) noch sehr deutlich abzeichnen; s. Schwarz/Schucany 2007 (Anm. 21) 156.

[283] Dies liess sich z. B. auch beim Tempel sud in Avenches-Au Lavoëx beobachten. S. J. Morel / P. Blanc, Les sanctuaires d'Aventicum – Évolution, organisation, circulations. In: Castella/Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 35 ff. bes. fig. 13-14.

[284] Wie z. B. in Gurina/A: Gamper 2004 (Anm. 161) 163 f. Abb. 3, Regensburg-Ziegetsdort/D: W. Czysz, Das zivile Leben in der Provinz. In: W. Czysz / K. Dietz / Th. Fischer, Die Römer in Bayern (Stuttgart 1995) 177-308 bes. Abb. 65; Augusta Raurica: Hufschmid 2008 (Anm. 157) 151) oder in Riaz/CH: P.-A. Vauthey, Édifices sacraux à l'époque de Mars Caturix en Pays de Fribourg. In: Castella/Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 314-318 bes. fig. 2.

[285] In der Cella des Umgangstempels von Yvonand-Mordagne/CH wurden ebenfalls Skulpturenreste gefunden; s. Jb. SGUF 84, 2001, 254. – Epigraphisch bezeugt ist die Ausstattung mit Statu(ett)en (*aedes cum signibus*) u. a. bei einem Tempel für Apollo und Sirona in Grossbottwar/D; s. Imperium Romanum I (Anm. 196) 200. 212 und Abb. 229.

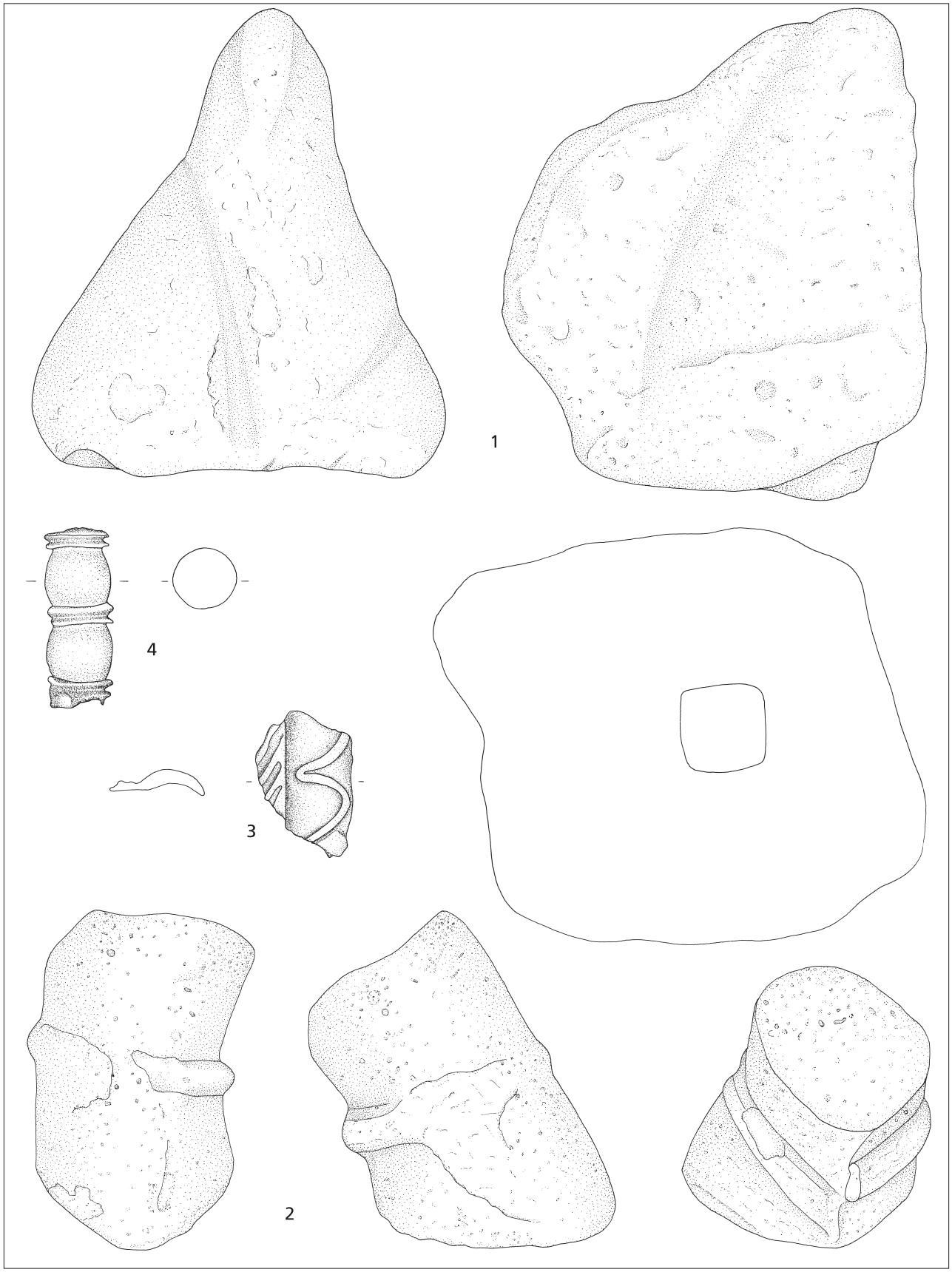


Abb. 2.92 Phase 4: Funde, die zur Ausstattung des Umgangstempels B2 gehören könnten. Katalog s. **Tab. 29** und CD-ROM, Anhang 3. M. 1:2 (Zeichnungen M. Wullschleger).

Abb.	Inv.-Nr.		Beschreibung	Referenz
92,1		1999.188	Phrygische Mütze einer lebensgrossen Rundplastik (Mithras?, Attis?). Unterseite mit Dübelloch. Weisser, kreidiger Kalkstein.	s. CD-ROM, Anhang 3
92,2		1999.189	Huf einer ca. 1,2 Meter hohen Pferdestatue (der Epona?). Weisser, kreidiger Kalkstein.	s. CD-ROM, Anhang 3
92,3	BK 04-05 -	8-15	Fragment eines Kranzprofils der Verkleidungsplatte einer Türe oder eines Statuensockels. Eierstab und schräge Kanneluren. Buntmetall.	Schwarz 2000 (Anm. 436) Abb. 28, 1; Schwarz/Berger 2000, Abb. 2; Imperium Romanum I, Abb. 447.
92,4	BK 04-05 -	2-2.6	Segment eines massiven Perlstabs. Wohl von Verkleidung einer grossen Türe oder eines grossen Statuensockels. Buntmetall.	Romanum I (Anm. 196) 182 ff.

Tab. 29 Katalog zu **Abb. 2.92** (Phase 4): Funde, die zur Ausstattung des Umgangstempels B2 gehören könnten.

Verschiedene Bronzefragmente stammen von Verkleidungsplatten (**Abb. 2.92, 3-4; 2.129, 3; 2.130, 5-7**). Im Einzelfall ist jedoch nicht mehr festzustellen, ob diese von quadratischen oder rechteckigen Sockeln grösserer Bronzestatuetten stammen [286] oder von der Verkleidung gemauerter Statuensockeln[287] oder von der hölzernen Türe der Cella. Letzteres könnte namentlich für die beiden massiven bronzenen Stücke mit Eierstab bzw. auf das Segment eines Perlstabs (**Abb. 2.92, 3-4**) zutreffen[288].

Im Bereich des Umgangstempels B2 wurden ein gestempelter Ziegel der *legio XXI rapax* sowie zwei gestempelte Ziegel der *legio VIII Augusta* gefunden[289]. Da diese Ziegel, wie auch die wenigen bei früheren Prospektionsgängen im fraglichen Bereich gefundenen Ziegel der 21., der 11. und der 8. Legion[290], aus dem Ackerboden S 254 stammen, ist ein Zusammenhang mit dem Umgangstempel B2 nicht gesichert[291]. Die Ziegel können jedenfalls nicht als Beleg dafür herangezogen werden, dass die erwähnten Einheiten den Umgangstempel B2 errichtet hatten oder an dessen Bau beteiligt waren.

In der Nordwestecke der Portikus fand sich eine grössere Ansammlung von grösseren, dicht nebeneinander liegenden Basaltsteinen S 95 (BK 04-05), die von der beim Bau des Umgangstempels B2 eingebrachten Planieschicht S 264 überdeckt wurden. Ihre Funktion kann nicht geklärt werden. Denkbar ist, dass es sich um die Überreste einer älteren Substruktion (Fundament eines Altars?) oder um hier entsorgten Abbruchschutt handelt.

Zu Beginn der Phase 4 wurde der Umgangstempel E abgebrochen. Der Abbruch betraf nicht nur das aufgehende Mauerwerk, sondern auch die oberen Teile des Fundaments (**Abb. 2.75**). Auf den Kieselfundamenten fanden sich jedenfalls nur einige wenige *in situ* verbliebene Basaltsteine. Der Abbruchschutt S 188 (BK 04-05) wurde offensichtlich ebenfalls nahezu vollständig entfernt: Er liess sich in der Fläche und

[286] s. etwa Kaufmann-Heinimann 1998 (Anm. 195) Abb. 196. 208. 210. 245. 247. 251-252. 258.

[287] s. B. Janietz, Appendix B zu Testimonium 2: Der technologische Befund an den Bronzeplatten und die Rekonstruktion der Inschriften der beiden Statuenbasen. In: P.-A. Schwarz / L. Berger (Hrsg.), Tituli Rauracenses 1. Testimonien und Aufsätze. Zu den Namen und ausgewählten Inschriften von Augst und Kaiseraugst. Forsch. Augst 29 (Augst 2000) 55-75 bes. Abb. 57; Imperium Romanum I (Anm. 196) Abb. 103. 107. 121.

[288] E. Künzl in: Imperium Romanum I (Anm. 196) 182 ff. – Vier sehr ähnliche, unpublizierte Fragmente von Perlstäben werden im Römermuseum Augst aufbewahrt (Inv.Nr. 1907. 1301. 1302. 1303 und 1929.7). Ein Perlstab (Inv. 1929.7) ist mit einem Buntemetallstift an einer Verkleidungsplatte aus Buntmetall befestigt. – s. in diesem Zusammenhang auch Martin-Kilcher/Schatzmann 2009 (Anm. 83) 204 bes. Abb. 6/3.

[289] s. Oedenburg I (Anm. 3) 333 fig. 8.2. Es handelt sich um die ebenda publizierten Ziegel T257 (Oberflächenfund bei Prospektion; BK 04-05 0-5), T261 (Reinigen OK nach maschinellem Aushub; BK 04-05 4-3) und T259 (Reinigen OK nach maschinellem Aushub (BK 04-05 4-5).

[290] s. H. U. Nuber / M. Reddé (mit Beitr. V. S. Jacomet / M. Joly / L. Popovitch / J. Schibler / G. Seitz), Das römische Oedenburg (Biesheim/ Kunheim, Haut-Rhin, France): Frühe Militärlager, Straßensiedlung und valentinianische Festung. Germania 80, 2002, 169-242 bes. Beilage 1 sowie Oedenburg I (Anm. 3) 336 fig. 8.6 und 346 fig. 8.17.

[291] Wie Oedenburg I (Anm. 3) 333 fig. 8.2 zeigt, wurden diese Ziegel am südlichen Rand einer grösseren Konzentration von gestempelten Ziegeln gefunden. Allerdings ist nicht davon auszugehen, dass die Ziegel weiträumig verlagert wurden, da die Pflugrichtung von Ost nach West und nicht von Nord nach Süd verläuft.

in Profil A-A' (**Beil. 3d**) nur als ein dünnes, aus Mörtelschutt und vereinzelten Wandverputzfragmenten zusammengesetztes Stratum beobachten. Die Basaltsteine wurden vielleicht im gleichzeitig errichteten Umgangstempel C4 verbaut. Gesichert ist, dass der zentrale Bereich der Kiesinsel nach dem Abbruch des Umgangstempels E nicht mehr überbaut wurde – vielleicht wollte man dem nördlich gelegenen heiligen Hain etwas mehr Raum geben (s. unten **Abb. 2.89**).

Ebenfalls abgebrochen wurde in Phase 4 die Kapelle D2, wobei man den Abbruchschutt offensichtlich entfernte bzw. vielleicht beim Bau des Umgangstempels C4 wieder verwertete. Wie aus Profil A-A' (**Beil. 3d**) hervorgeht, war der Gehhorizont S 77 (BK 04-05) im Bereich der Kapelle D2 von einem lockeren, sehr stark mit Kies, Mörtelbrocken und Ziegelsplittern durchsetzten humosen Sediment, der braunen Planieschicht S 57/S 59/S 61 (BK 04-05), überlagert[292]. Dass es sich nicht um eine bei kultischen Aktivitäten während der Phase 4 entstandene Kulturschicht handelt, sondern um eine Planie, zeigte der – allerdings durch vielleicht antike Bioturbationen stark gestörte – mikromorphologische Befund der Sedimentprobe M210 (s. CD-ROM, Anhang 4). Im Gegensatz zur Sedimentprobe M232 (s. CD-ROM, Anhang 4) aus der schwarzen Kulturschicht liessen sich in der braunen Planieschicht S 57/S 59/S 61 (BK 04-05) nämlich keine Verfestigungen, sog. Kompaktionen, beobachten. Die Mörtelbrocken und Ziegelsplitter sprechen dafür, dass es sich um den Abbruchschutt von Kapelle D2 handelt. Dieser dürfte jedoch – wie der hohe Kiesanteil und die Zusammensetzung des keramischen Fundmaterials sowie die Kleinfunde zeigen – mit verlagerten Teilen der schwarzen Kulturschicht S 17/S 19/S 69 (BK 04-05) vermischt sein. Möglicherweise handelt es sich um den Abraum, der beim Aushub der Fundamentgruben des Umgangstempels C4 anfiel und nach dem Abbruch der Kapelle D2 an dieser Stelle ausplaniert wurde.

Der Umgangstempel C4 zeichnet sich auf dem Magnetogramm (**Abb. 2.21**) deutlich ab. Bei der Freilegung zeigte sich jedoch, dass nur noch der untere Teil der aus Basaltsteinen errichteten Fundamente den spät- und nachantiken Steinraub überdauert hatte (**Abb. 2.93**). Teile der südlichen Cella- bzw. Portikusmauer waren durch einen grossen, neuzeitlichen Eingriff (US 17-9; US 17-10; US 17-11; BK 04-05) sogar vollständig zerstört worden (s. Phase 5).

Wie Profil A-A' (**Beil. 3d**) und Profil B-B' (**Beil. 3e**) zeigen, durchschlugen die Fundamentgruben der Portikus- bzw. der Cellamauer die hier etwa 0,2 bis 0,3 Meter mächtige schwarze Kulturschicht S 17/S 19 (BK 04-05). Die muldenförmigen Sohlen der beiden Fundamentgruben lagen zum Teil im hellen, sandigen Rheinschotter S 251, zum Teil im darunter liegenden, rot verfärbten Kies S 250. Die trocken gemauerten Fundamente S 16 (BK 04-05) der 7 × 7 Meter grossen Cella und S 18 (BK 04-05) der 15 × 15 Meter grossen Portikus bestanden mehrheitlich aus kleineren Basaltbrocken. Letztere stammen, wie erwähnt, möglicherweise vom abgebrochenen Umgangstempel E bzw. der Kapelle D2. Im Vergleich zum Umgangstempel B2 waren die Basaltsteine jedoch deutlich weniger sorgfältig verlegt worden. Im unteren Fundamentbereich fehlten zudem auch die bei den Umgangstempeln A3 und E durchgehend, beim Umgangstempel B2 partiell verlegte Kieselsteinpackung. In der Südwestecke der Portikus fanden sich zwei grosse, auf den Basaltsteinen des Fundaments liegende Granitquader (US 18-13; US 18-15; BK 04-05)[293]. Wahrscheinlich handelte es sich um eine punktuelle Verstärkung des Eckverbands (**Abb. 2.94**). Dieser lag, wie **Abbildung 2.89** zeigt, unmittelbar neben dem an dieser Stelle nach Norden abbiegenden und in Phase 4 noch offen stehenden Graben S 13 (BK 04-05)[294].

[292] S 57 umfasste die innerhalb des jüngeren Gebäudes D3 liegenden Teile der Planie, S 59 die ausserhalb liegenden Teile.

[293] Ein weiterer Granitquader wurde nach Aussage des Landbesitzers (R. Beyer, Kunheim) vor einigen Jahren beim Pflügen aus dem Verband gerissen. Wo er verbaut gewesen war, ist nicht mehr zu entscheiden.

[294] Dieser Sachverhalt lässt sich an Profil 11 in Profil A-A' (**Beil. 3d**) und Profil 14 in Profil B-B' (**Beil. 3e**) nicht ablesen. Dort ist die Berme zwischen dem Graben S 13/S 92 (BK 04-05) und der südlichen Portikusmauer (s. Profil 11 auf **Beil. 3d**) bzw. der westlichen Portikusmauer (s. Profil 14 auf **Beil. 3e**) wesentlich grösser.



Abb. 2.93 Phase 4: Übersichtaufnahme mit den Fundamenten des Umgangstempels C4 (Photo Chr. Roesch).



Abb. 2.94 Phase 4: Granitquader auf dem Fundament des Umgangstempels C4 (Photo M. Flück)

Hinweise auf Kulthandlungen und Niederlegung von Opfergaben

Grube S 160/S 219 (BK 04-05) östlich des Umgangtempels C4

Im Jahr 2004 fiel nach dem maschinellen Aushub am östlichen Grabungsrand eine stark mit Holzkohle durchsetzte, sackartige Verfärbung auf. Da keine Funde beobachtet wurden und auch der Einsatz des Metalldetektors ergebnislos blieb, wurde die dunkle Verfärbung nicht weiter untersucht und verschwand während der Winterpause unter der abgewitterten Ackerkrume. Im Jahr 2005 förderte der Bagger beim Freilegen der Oberfläche des anstehenden Rheinschotters zwei Miniaturgefässe zu Tage. Beim Putzen des Planums stellte sich dann heraus, dass es sich um den äussersten westlichen Ausläufer der Grube S 160/S 219 (BK 04-05) handelte (Abb. 2.95)[295]. Aus diesem westlichsten Teil der Grubenverfüllung konnten zwar alle Funde geborgen, aber keine Schlämmproben entnommen werden.
Zwei Meter weiter südöstlich wurde eine weitere Grube (US 195-4, US 195-05; BK 04-05) mit kreisförmigem Grundriss angeschnitten, die offensichtlich ebenfalls Miniaturgefässe enthielt. Aus Zeitgründen konnte diese indes nicht näher untersucht werden und wurde *in situ* belassen. Beide Opfergruben, S 160/S 218 und US 195-4/US 195-05 (BK 04-05), sind auf dem Magnetogramm (Abb. 2.21) zu erkennen.
Die Grube S 160/S 219 (BK 04-05) wurde in ca. 5 bis 10 Zentimeter dicken Abstichen ausgegraben, die Funde wurden Lage für Lage frei gelegt (Abb. 2.96) und nahezu vollständig in ihrer Fundlage zeichnerisch



Abb. 2.95 Phase 4: Opfergrube S 160/S 219 (BK 04-05) nach der Entdeckung beim maschinellen Aushub 2005 (Photo M. Flück).

[295] s. auch Schwarz/Schucany 2007 (Anm. 21) 159 f.; s. in diesem Zusammenhang auch Porzenheim/Schallmayer 1999 (Anm. 349) Abb. 8.

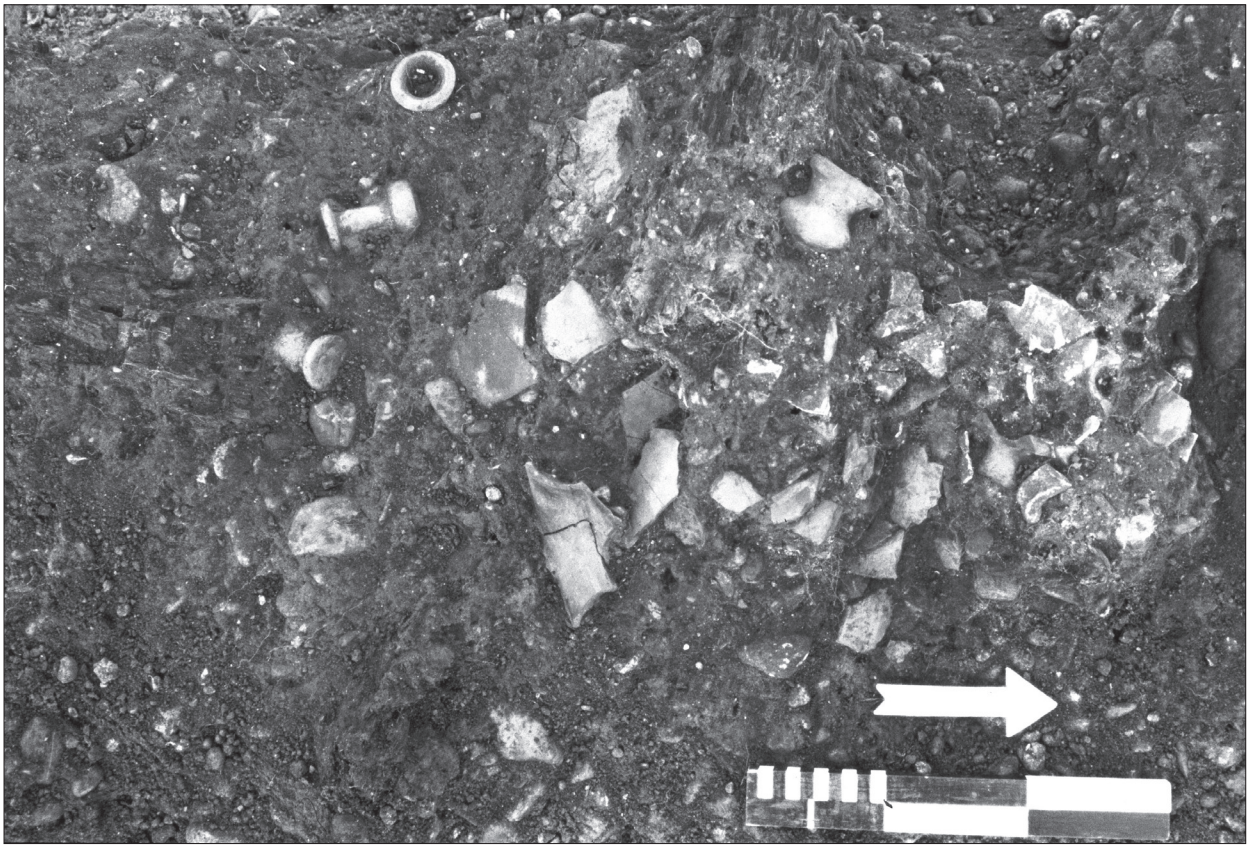


Abb. 2.96 Phase 4: Opfergrube S 160/S 219 (BK 04-05). Unten in der Bildmitte ist der Rest eines verkohlten Ulmenholzes zu erkennen (Photo M. Flück).

dokumentiert. Die Aufnahmen lassen sich zu vier Ebenen zusammenfassen (**Abb. 2.108**), so dass sich Aufbau des Holzrostes und ursprüngliche Stellung der Opfergaben rekonstruieren lassen (s. unten).

Befund

Die etwa sechs Meter östlich des Umgangtempels C4 gelegene Grube S 160/S 219 (BK 04-05) war in eine zuvor abgelagerte Schuttschicht S 267 (BK 04-05) eingetieft, die im Norden stark mit kleinen Ziegelschrotmörtel-Brocken durchsetzt war (**Abb. 2.97**). Da im ergrabenen Teil des Tempelbezirks kein Ziegelschrotmörtel gefunden wurde, ist davon auszugehen, dass diese Brocken von Baustrukturen stammen, die im weiter östlich liegenden (nicht untersuchten) Areal standen. Vielleicht stammt der Ziegelschrotmörtel von der auf dem Magnetogramm (**Abb. 2.21**) erkennbaren quadratischen Struktur (Altarfundament?), die rund acht Meter östlich der Nordostecke des Umgangtempels C4 bzw. etwa vier Meter nordöstlich der Opfergrube S 160/S 219 (BK 04-05) zu sehen ist.

Wie Profil 100 (**Abb. 2.97**) zeigt, wurde die eigentliche Grubenverfüllung von einem Reduktionshorizont (US 195-1; US 195-3; BK 04-05) überdeckt, in dem sich zahlreiche Ziegelfragmente fanden. Wahrscheinlich handelt es sich um Reste des Dachversturzes des Umgangtempels C4. Der Reduktionshorizont (US 195-1; US 195-3; BK 04-05) dürfte hier erhalten geblieben sein, weil die Verfüllung der Opfergrube S 160/S 219 sich zu einer leichten Mulde gesenkt hatte.

Die mikromorphologische und makroskopische Analyse der Sedimentproben (**Abb. 2.97** und CD-ROM, Anhang 4) aus dem nördlichen Randbereich der Grube, aus dem zentralen Teil der Verfüllung und aus dem Bereich der Grubensohle sowie aus dem südlichen Randbereich der Grube zeigen, dass der in die

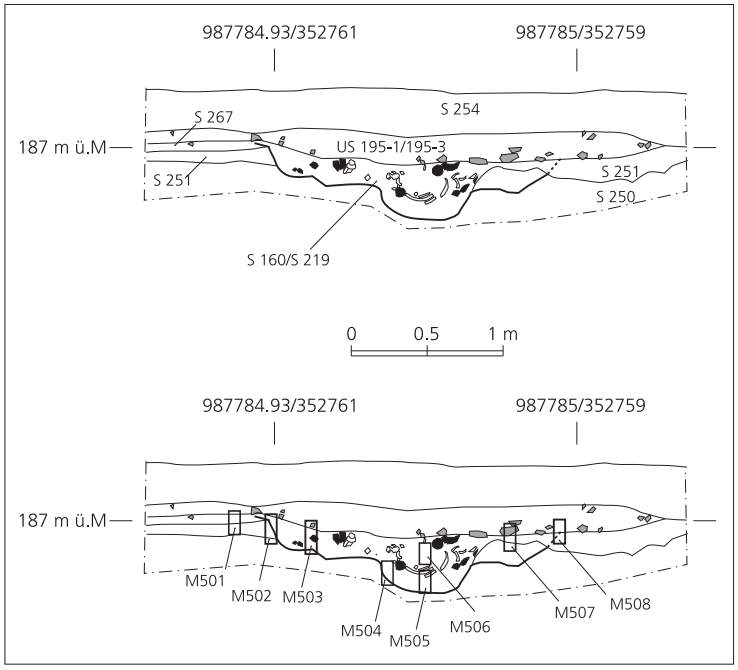


Abb. 2.97 Profil 100. M. 1:50. Zur Lage s. **Abb. 2.18** (Zeichnung C. Schucany).

Grube verstürzte Brandschutt offensichtlich während eines längeren Zeitraums der Witterung ausgesetzt gewesen war und erst geraume Zeit später von dem bei der Zerstörung des Umgangstempels C4 angefallen Dachversturz (US 195-1; US 195-3; BK 04-05) überdeckt wurde. In der aus dem obersten Bereich des Brandschutts stammenden Sedimentprobe M505 lassen sich – im Gegensatz zu der aus dem unteren Teil der Grubenverfüllung stammenden Sedimentprobe M508 – nämlich nicht nur deutliche Verwitterungsspuren beobachten, sondern auch Regenwurmkalzite und Bauschuttreste nachweisen (s. CD-ROM, Anhang 4). Zudem fanden sich in den oberflächennahen Teilen der Grubenverfüllung deutlich weniger pflanzliche Makroreste.

Bei der Verfüllung der Grube S 160/S 219 (BK 04-05) kann es sich nicht um den Abraum eines oder mehrer Brandopfer handeln, sondern um die *in situ* angetroffenen Überreste eines beim Brand in die Grube verstürzten Scheiterhaufens. Dies zeigen namentlich folgende Argumente:

– zahlreiche vollständige oder fast vollständig zusammensetzbare Gefässe (80 %),
– kaum weit auseinander liegende anpassende Scherben, d.h. die in z. T. zahlreiche Scherben zerbrochenen Gefässe lagen beieinander, mehr oder weniger auf einem Haufen, also *in situ*,
– viele Gefässe, insbesondere in der eigentlichen Grube, wurden in der Versturzlage angetroffen (**Abb. 2.96; 2.98**),
– verschiedene Gefässe lassen sich auf eine Linie einschreiben,
– die verkohlten Hölzer (**Abb. 2.96**) lassen einen Aufbau erahnen (**Abb. 2.99, 1**), lagen also nicht wirr durcheinander,
– die z. T. recht grossen organischen Opfergaben (Opfergebäcke, Fruchtfleisch) sind sehr gut erhalten (Kap. 7), was gegen eine grosse mechanische Beanspruchung als Folge einer Verlagerung spricht,
– auf der Sohle der Grube und in der Verfüllung waren keine eingeschwemmten Sedimente zu beobachten (**Abb. 2.97** und CD-ROM, Anhang 4).

Rekonstruktion des Opferrostes

Wie Profil 100 (**Abb. 2.97**) zeigt, trug man zuerst auf einer annähernd quadratischen Fläche von 1,50 Meter Seitenlänge den Boden um 20 Zentimeter ab. Dabei entfernte man die zuvor abgelagerte, mit



1 2

Abb. 2.98 Phase 4: Opfergrube S 160/S 219. Detailaufnahmen mit verstürzten Miniaturgefässen.
1 Ausschnitt aus dem obersten Teil der Grubenverfüllung. – **2** unterster Teil der Grubenverfüllung (Photos M. Flück).

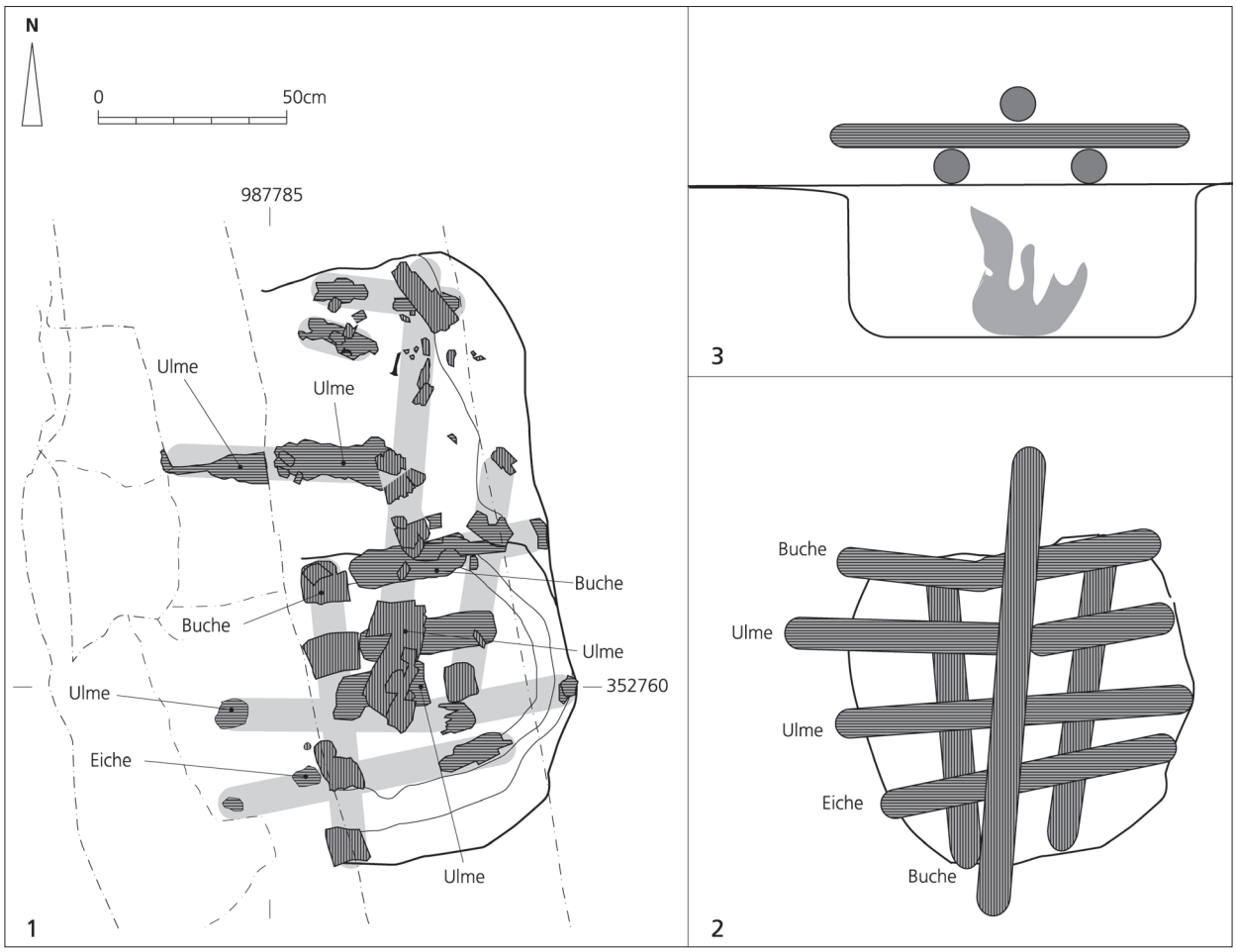


Abb. 2.99 Phase 4: Opfergrube S 160/S 219 (BK 04-05). **1** Lage der verkohlten Hölzer. –
Rekonstruktion des Holzrostes: **2** Aufsicht, **3** Ansicht von Süden. M. 1:20 (Zeichnung C. Schucany).

Ziegelschrotmörtel durchsetzte Kulturschicht. In der Südostecke dieses als »Arbeitsfläche« anzusehenden abgetieften Platzes hob man anschliessend eine rund 0,40 Meter tiefe, rundovale Grube von 75 × 80 Zentimeter aus. Sie dürfte dazu gedient haben, Luftzug unter den Holzrost zu bringen.

Die verkohlten Hölzer lassen erkennen (**Abb. 2.99, 1**), dass als erstes zwei mindestens 80 Zentimeter lange und 15 Zentimeter dicke Hölzer[296] in nord-südlicher Richtung über die Grube gelegt wurden, denn deren grössere Reste lagen alle tiefer als die Mehrzahl der anders ausgerichteten Holzreste (**Abb. 2.108, 4**). Darüber kamen dann ostwestlich verlegte Hölzer von mindestens 100 Zentimeter Länge und rund 10 Zentimeter Dicke zu liegen. Während die beiden im Süden gelegenen Hölzer auf der ganzen Länge in Resten erhalten waren, traf dies für die zwei nördlich anschliessenden nicht zu; diese waren nur im Ostteil der Grube erhalten, dort aber sehr gut, so dass anzunehmen ist, dass sie ungefähr *in situ* eingebrochen waren. Bemerkenswert ist nun, dass weiter nördlich Reste von wohl zwei ostwestlich gerichteten Hölzern zum Vorschein kamen, die die westlichen Hälften der eben beschriebenen Hölzer im Nordostteil der Grube darstellen könnten[297]. Trifft dies zu, so war der Opferrost beim Einbrechen während des Brandes nach Nordwesten gekippt. Dies bestätigt die Verteilung der Opfergefässe, die ausser in der Brandgrube nur westlich, nordwestlich und nördlich der Grube zum Vorschein kamen, nicht aber südlich und östlich. Auf diesen Querhölzern muss dann ein mindestens 1,15 Meter langes und 20 Zentimeter dickes, nordsüdlich gerichtetes Holz gelegen haben. Weitere Hölzer, die dieser dritten Lage oder noch höheren Lagen zugewiesen werden könnten, fehlen, so dass das zwar um etwa 40 Zentimeter nach Norden verrutschte Holz offensichtlich die Plattform des Holzrostes in zwei Hälften unterteilte, eine westliche, dem Umgangstempel C4 zugewandte, und eine östliche (**Abb. 2.99, 2-3**).

Rundhölzer von um die 10 Zentimetern Durchmesser gaben kaum eine gute Standfläche für die Opfergefässe ab, so dass anzunehmen ist, dass auf der ostwestlich gerichteten, mittleren Lage eine Abdeckung auflag. Da sich keinerlei Reste von verkohlten Brettern fanden, hingegen zahlreiche Knochen von Ziegen und/oder Schafen (s. unten), ist denkbar, dass der Scheiterhaufen mit einem oder mehreren Schaf- oder Ziegenhäute abgedeckt gewesen war. Die Masse der offensichtlich zum Teil mit Eisennägeln fixierten Hölzer sprechen dafür, dass der Holzrost etwa 45 Zentimeter hoch war.

Wie **Tabelle 30** zeigt, stammen die zum Teil »en bloc« aufgefundenen, zum Teil anhand von grösseren Holzkohlestücken (Dm > 7 cm) belegten Rundhölzer von Ulmen, Rotbuchen und Eichen.

US (BK 04-05)	Fundlage innerhalb der Grubenverfüllung	deutscher Name	Taxon
US 160-6 A	Mitte oben.	Ulme	*Ulmus* sp.
US 160-6 B	Mitte oben.	Ulme	*Ulmus* sp.
US 160-9 A	Mitte oben.	Eiche	*Quercus* sp.
US 160-9 B	Mitte oben.	Ulme	*Ulmus* sp.
US 219-4	Mitte oben.	Ulme	*Ulmus* sp.
US 219-05	Mitte oben	Ulme	*Ulmus* sp.
US 219-7 A	unten	Rotbuche	*Fagus sylvatica*
US 219-7 B	unten	Rotbuche	*Fagus sylvatica*

Tab. 30 Phase 4: Zum Teil »en bloc« aufgefundene, zum Teil anhand von grösseren Holzkohlestücken (Dm > 7 cm) identifizierbare Rundhölzer aus der Opfergrube S 160/S 219 (BK 04-05).

[296] Das westliche Holz war 15 cm, das östliche nur 10 cm lang.

[297] Obwohl Reste von drei Hölzern vorliegen könnten, meinen wir, dass die Reste eher von zwei Rundhölzern stammen, die beim Versturz z. T. auseinander gerissen worden waren.

Auch die nur als kleinere Holzkohlestücke nachweisbaren Hölzer stammen mehrheitlich von Rotbuchen und Ulmen; andere Hölzer sind nur marginal vertreten (**Tab. 31**).

US (BK 04-05)	Fundlage innerhalb der Grubenverfüllung		Erle	Buchs	Buche	Eiche	Ulme	Laubholz	Nadelholz	Total
US 160-6	NW Randbereich	oben			48		52			100 %
US 160-7	NW Randbereich	oben	2		86	2	8		2	100 %
US 160-8	NW Randbereich	oben			80		18	1		100 %
US 160-9	Westteil Mitte	oben			26	16	58			100 %
US 219-4	N Randbereich Mitte	oben		2	34		64			100 %
US 219-5	Ostteil Mitte	oben			60		40			100 %
US 219-6	Ostteil Mitte	unten			100					100 %
US 219-7	Ostteil	unten			100					100 %
US 219-8	Ostteil	unten			98		2			100 %

Tab. 31 Phase 4: In Form von kleineren Holzkohlestücken nachweisbare Hölzer aus der Opfergrube S 160/S 219 (BK 04-05).

Die Zusammensetzung des Holzspektrums deutet darauf hin, dass offenbar nicht nur der eigentliche Holzstoss, sondern auch das zum Anzünden notwendige Kleinholz mehrheitlich von Rotbuchen und Ulmen stammte; Letzteres scheint bei Brandopfern besonders beliebt gewesen zu sein (s. Phase 3). Auffällig ist hingegen das Fehlen von Weidenholz sowie der geringe Anteil an Erlen. Aufgrund der naturräumlichen Gegebenheiten und der zahlreichen Nachweise in den früheren Phasen wäre eigentlich zu erwarten, dass deren Holz besser vertreten sein sollte. Das Vorkommen von Buchsholz mag erstaunen, lässt sich aber erklären: Pollen von Buchs fanden sich in der Verfüllung des Grabens S 49 (BK 04-05) der Phase 1 sowie des zu Beginn der Phase 3 angelegten und in Phase 4 nach wie vor offen stehenden Grabens S 16 (BK 03-05). Offensichtlich waren im Tempelbezirk Buchsbüsche und/oder Buchshecken vorhanden. Es könnte sich demnach um zusammengesammeltes Fallholz handeln oder um Reste von Buchsbaumzweigen, die als Dekoration auf den Scheiterhaufen gelegt wurden[298]. Der geringe Anteil an Nadelhölzern, namentlich für die Auenlandschaft charakteristischen Erlen und Weiden spricht dafür, dass das für das Brandopfer verwendete Brennholz gezielt ausgewählt wurde.

Rekonstruktion des Geschirrensembles (s. auch CD-ROM, Anhang 2)

Die beiden Lampen (**Abb. 2.100, 69-70**) gehören eindeutig zu dem auf dem Holzrost aufgestellten Geschirrensemble. Beide sind nur knapp halb so gross wie üblich. Es handelt sich um späte Varianten des Typs Loeschcke VIII mit runder und kaum vom ovalen Körper abgesetzter Schnauze, die ins 2. Jh. n. Chr. zu datieren sind[299].

Sicher zum Votivensemble gehören 17 kleine Gefässe, die fast alle nahezu vollständig auf uns gekommen sind (**Abb. 2.101**)[300]. An der Oberfläche kaum überarbeitet, weisen sie eine gerade, nach aussen geneigte

[298] Eine Ansprache als Überreste von Kämmen und gedrechselten Gefässen ist im vorliegenden Fall wenig wahrscheinlich; s. Hedinger/Leuzinger 2002 (Anm. 73) 153.

[299] Ähnlich D. M. Bailey, Roman provincial Lamps. A Catalogue of the Lamps in the British Museum 3 (London 1988) Nr. Q2535 (erstes Drittel 2. Jh. n. Chr.), Nr. Q2512 (2. Jh. n. Chr.). Zum Typ allgemein: Loeschcke 1919 und Leibundgut 1977 (Anm. 144) 35.

[300] Zum vielleicht fehlenden 18. Gefäss s. bei Nr. 89.

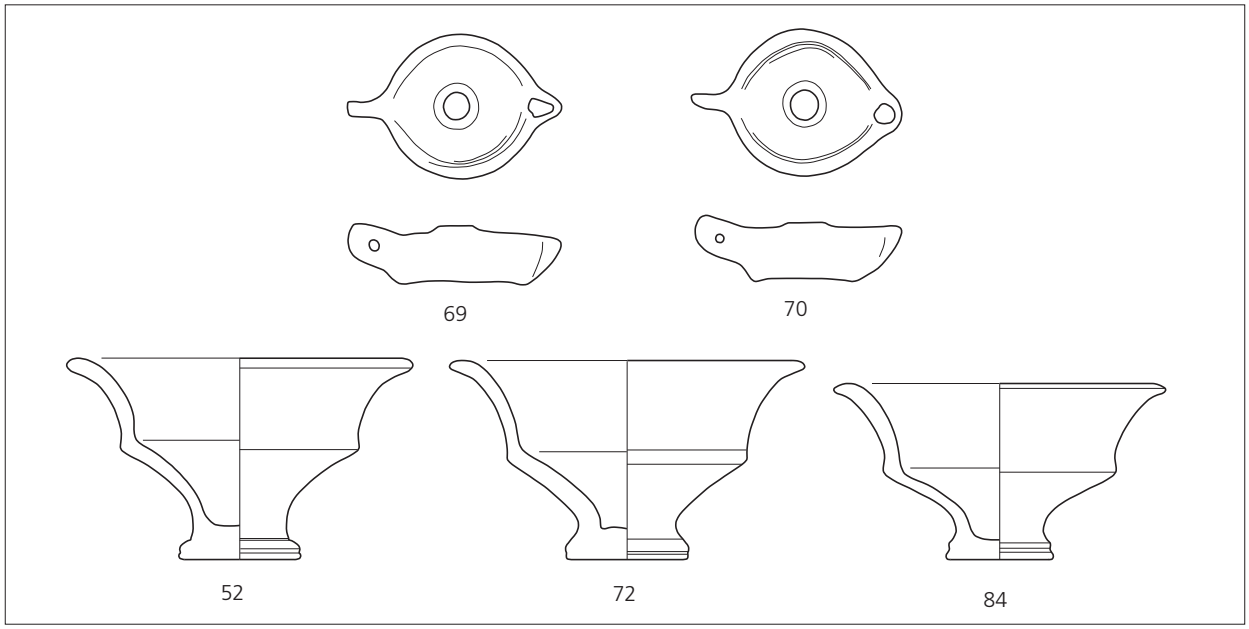


Abb. 2.100 Phase 4: Opfergrube S 160/S 219 (BK 04-05). Votivgefässe: Lampen und Kelche (Katalog s. CD-ROM, Anhang 2). M. 1:3 (Zeichnungen M. Wullschleger).

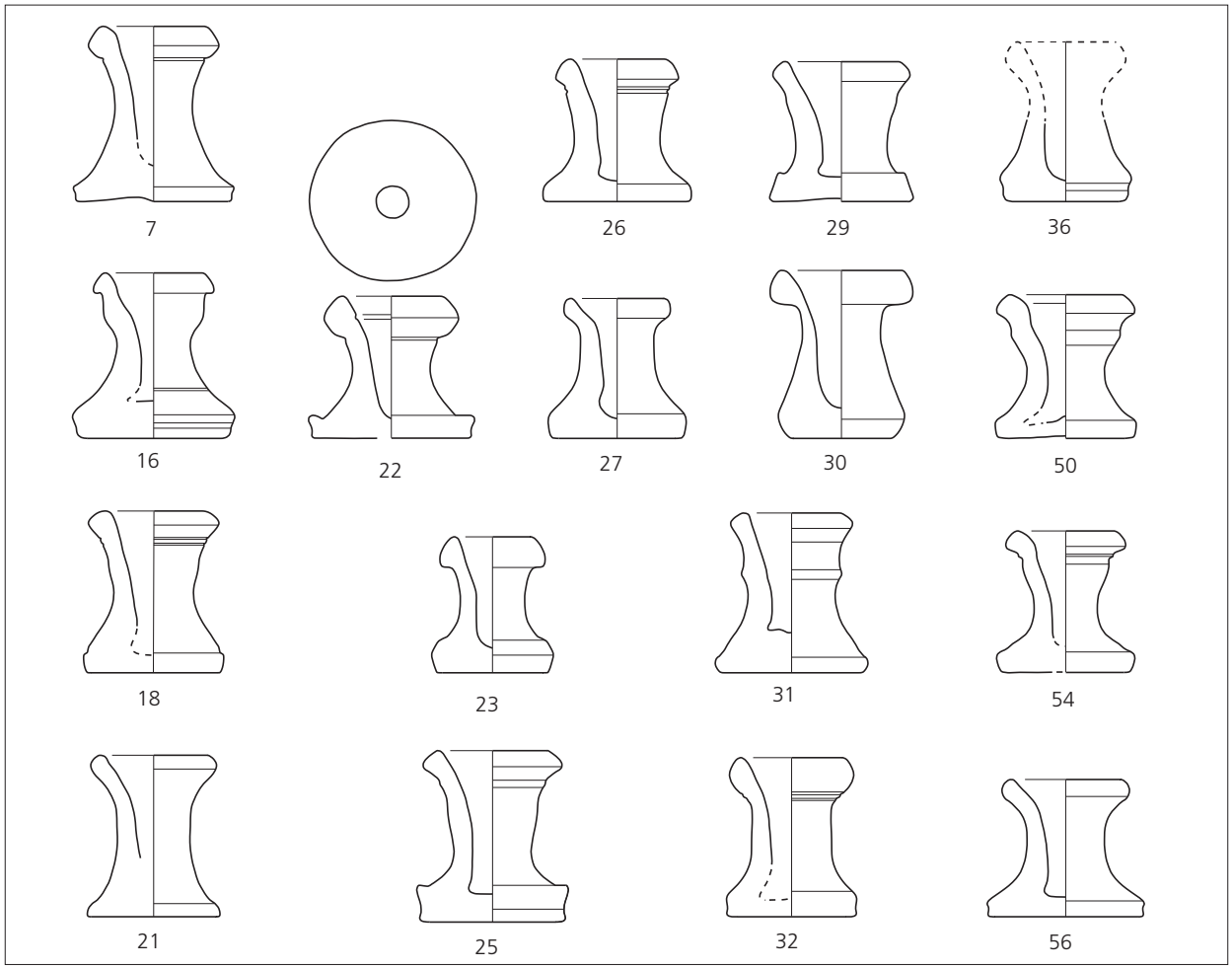


Abb. 2.101 Phase 4: Opfergrube S 160/S 219 (BK 04-05). Votivgefässe: evtl. Kerzenständer und/oder Pinienzapfenhalter (Katalog s. CD-ROM, Anhang 2). M. 1:3 (Zeichnungen M. Wullschleger).

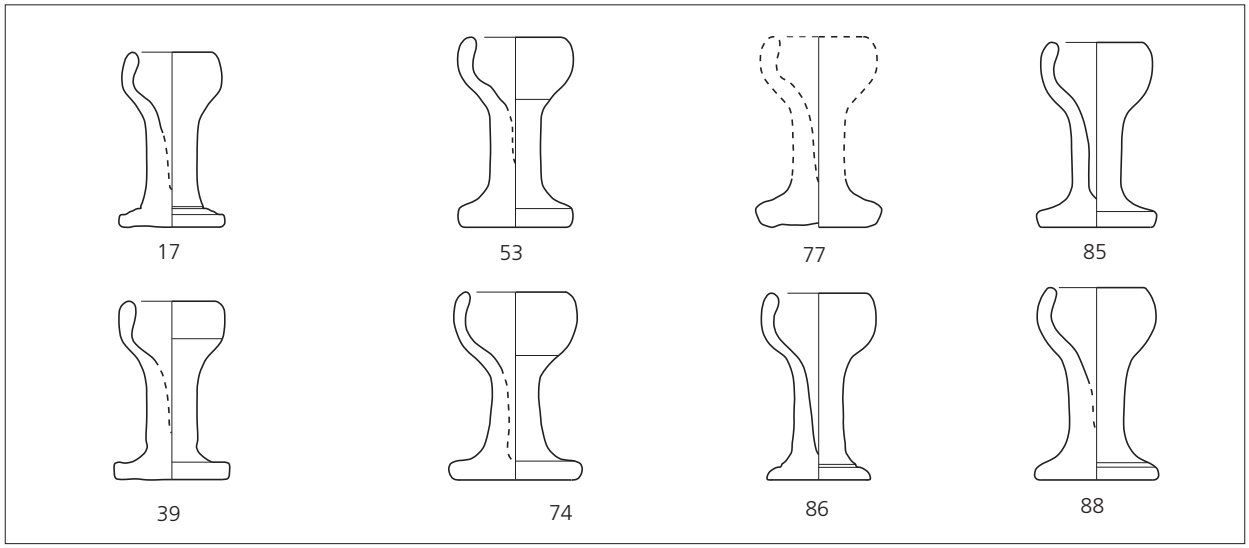


Abb. 2.102 Phase 4: Opfergrube S 160/S 219 (BK 04-05). Votivgefässe: kleine Kelche mit hohem Fuss (Katalog s. CD-ROM, Anhang 2). M. 1:3 (Zeichnungen M. Wullschleger).

oder sogar leicht nach aussen geschwungene Wand auf, die mit einer Wulstlippe abschliesst, sowie einen tief versenkten, nur durch eine enge Öffnung zugänglichen Grund. In ihnen könnten Kerzen gesteckt haben, und/oder sie könnten die zahlreich nachgewiesenen Pinienzapfen (s. unten) getragen haben, die ihres kleinen Stiels wegen nicht gut stehen können. Pinienzapfen werden nämlich häufig auf Ständern gesetzt dargestellt, wie etwa ein Springbrunnenaufsatz aus Avenches zeigt[301].

Zum Votivensemble gehören wohl auch die drei nahezu vollständig zusammensetzbaren Kelche oder Schalen (**Abb. 2.100, 52. 72. 84**). Sie erinnern mit dem ausgeprägten Wandknick an die spätkeltische Knickwandschüssel sowie deren Nachfolgerin in römischer Zeit, etwa Drack 20/Deru B15[302]. Es fällt auf, dass sie, anders als die zum Tafelgeschirr gehörenden Schalen und Schüsseln, im Inneren kaum überarbeitet sind, der Boden nur durch eine enge Öffnung mit dem Gefässkörper verbunden ist und er damit der Oberseite der Standfläche entspricht. Dies könnte dafür sprechen, dass sie eigens für die Opferzeremonie angefertigt worden waren und nicht dem gewöhnlichen Geschirrhandel entstammten. Der Fundlage nach könnten sie Getreide, Weizen und Hirse, enthalten haben (s. unten).

Weiter gesellen sich acht kleine Gefässe mit einem hohen Fuss und einer konkaven Mündung dazu (**Abb. 2.102**), die an heutige Kerzenständer erinnern, wohl aber eher Schälchen zur Aufnahme von Opfergaben darstellen; aufgrund des Vorkommens vor allem im Südostteil der Grube enthielten sie vielleicht Nüsse.

Ebenfalls zum Geschirrensemble gehören die 46 kleinen Doppelhenkelgefässe (**Abb. 2.103-2.105**), die alle oben verschlossen sind, so dass sie weniger als eigentliche Vasen anzusprechen sind, sondern als kleine Ständer mit zwei Henkeln. Es treten zwei Typen auf:

– 28 Gefässe weisen zwei als Schlangen ausgeformte S-förmige Rundhenkel auf, die als oberen Abschluss ein konkaves Schüsselchen halten (**Abb. 2.103-2.104**).

[301] A. Leibundgut, Die römischen Bronzen der Schweiz II: Avenches (Mainz 1976) 87 f. Taf. 56, 92 mit weiterer Literatur.

[302] Schucany 1996 (Anm. 140) 126-127; 132-135; Deru 1996 (Anm. 127).

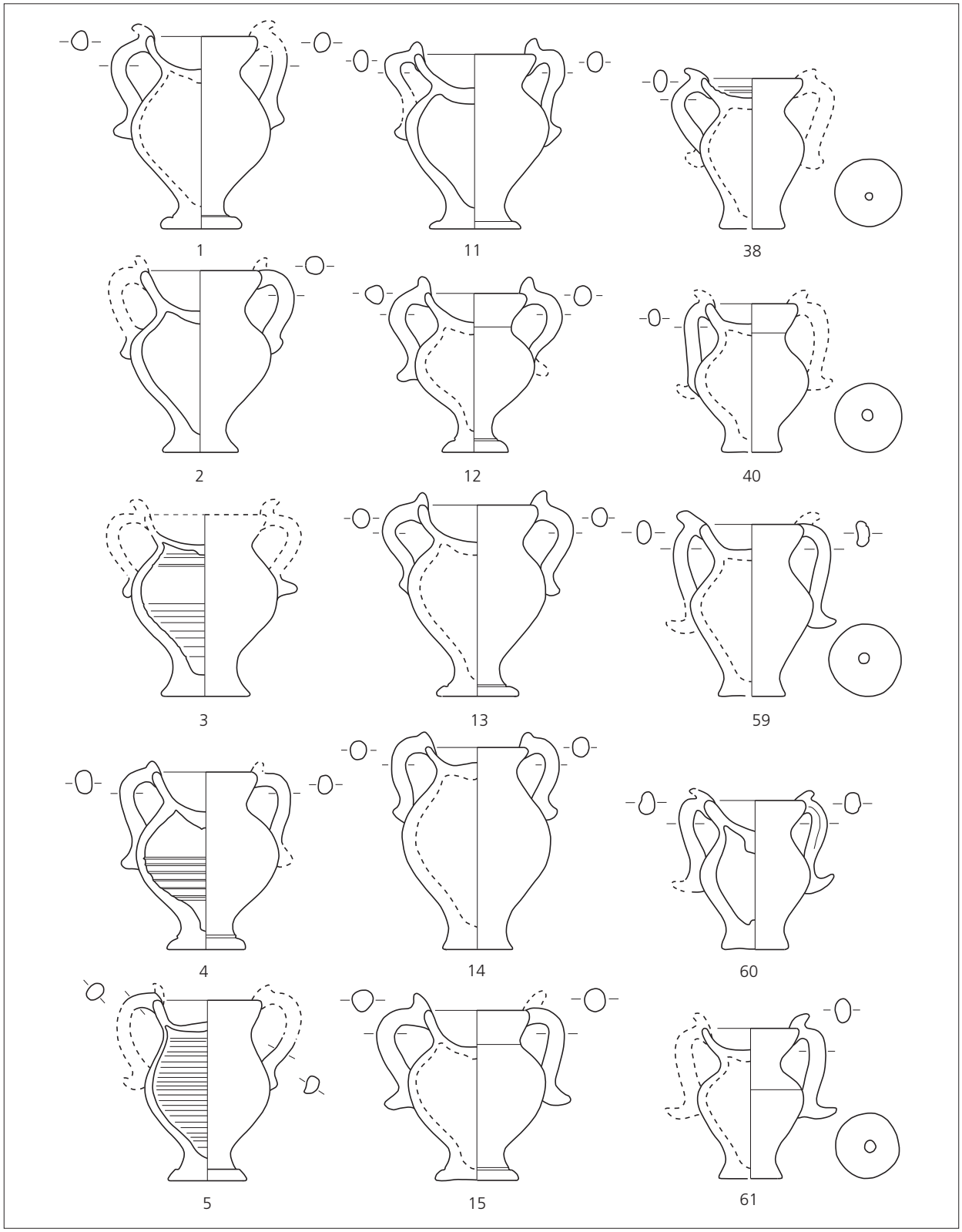


Abb. 2.103 Phase 4: Opfergrube S 160/S 219 (BK 04-05). Votivgefässe: Ständer mit S-förmigen Rundhenkeln und kelchförmigem oberen Abschluss (Katalog s. CD-ROM, Anhang 2). M. 1:3 (Zeichnungen M. Wullschleger).

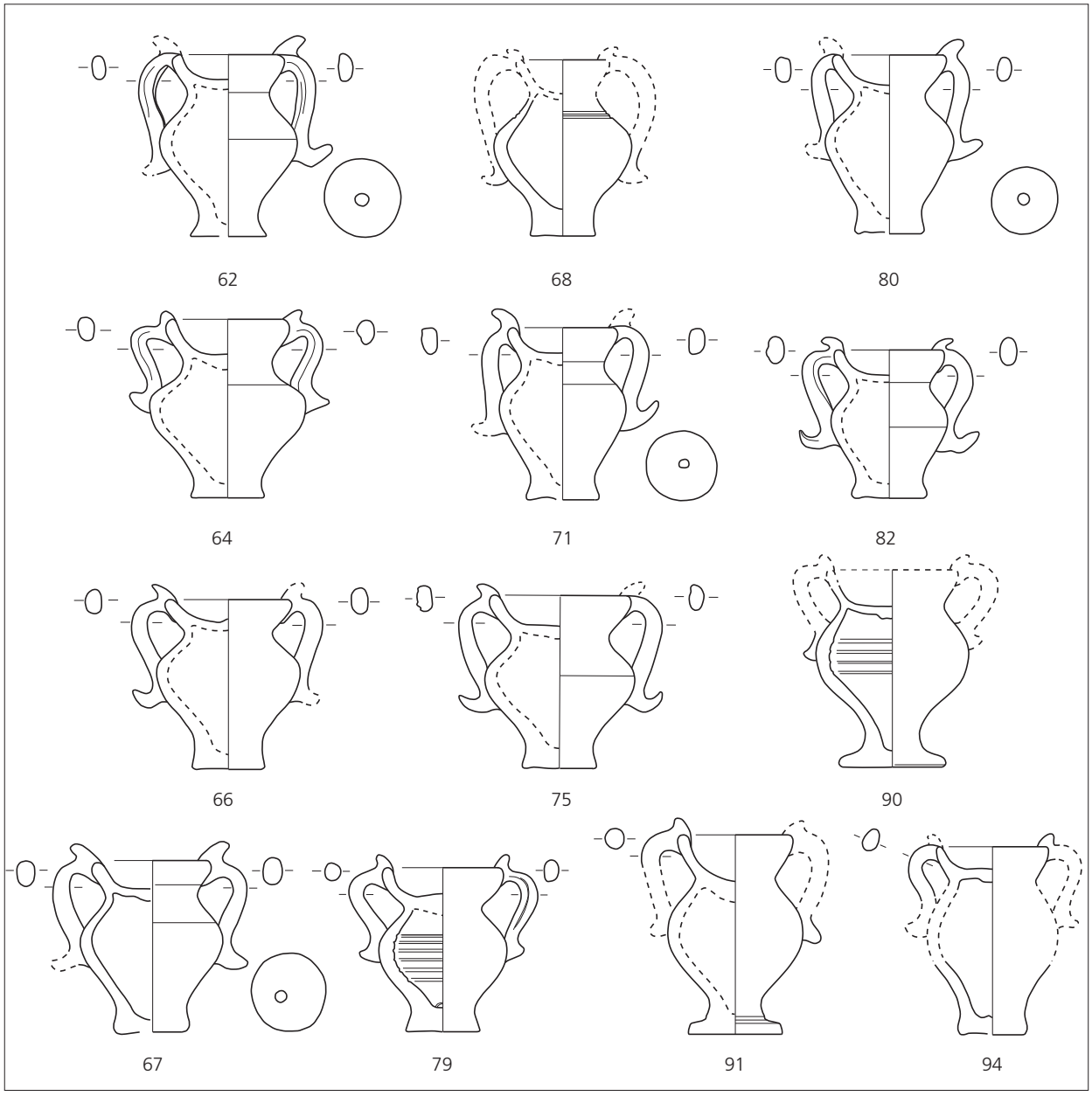


Abb. 2.104 Phase 4: Opfergrube S 160/S 219 (BK 04-05). Votivgefässe: Ständer mit S-förmigen Rundhenkeln und kelchförmigem oberen Abschluss (Katalog s. CD-ROM, Anhang 2). M. 1:3 (Zeichnungen M. Wullschleger).



Abb. 2.105 Phase 4: Opfergrube S 160/S 219 (BK 04-05). Votivgefässe: Ständer mit flachen Bandhenkeln und flachem oberem Abschluss (Katalog s. CD-ROM, Anhang 2). M. 1:3 (Zeichnungen M. Wullschleger).

– 18 Gefässe haben zwei flache Bandhenkel, die bündig in einen nur grob gearbeiteten, oft ziemlich flachen, manchmal leicht konkaven Deckel bzw. Teller übergehen (**Abb. 2.105**).

Die Ständer mit Schälchen und Schlangenhenkel enthielten vielleicht Linsen, wofür ihr Vorkommen vor allem am Westrand der Grube sprechen könnte (s. unten), jene mit flacher Plattform könnten einzelne Früchte wie Feigen, Datteln und Knoblauch getragen haben.

Weiter dem Geschirrensemble zuzuweisen sind aufgrund der Brandspuren die sechs Flaschen (**Abb. 2.106, 48. 95-97**), zu denen sechs der acht erhaltenen Böden (**Abb. 2.106, 46. 51. 99. 100. 102. 103**) mit einem Durchmesser von 7 bis 9 Zentimetern gehören dürften sowie ein grosser Teil der z. T. stark verbrannten Wandscherben (ca. 11 kg!)[303]. Die Flaschen stellen einen Typ dar, der sich aus dem spätkeltischen Keramikinventar herleitet[304]. Ursprünglich dürften sie helltonig gewesen sein. Spuren einer Bemalung sind keine zu finden. Alle Scherben sind stark vom Brand gezeichnet, z. T. stark krakeliert, z. T. ist auch die Oberfläche abgeplatzt. Dies könnte dafür sprechen, dass die Flaschen eine Flüssigkeit enthielten. Die traditionelle Form könnte darauf hindeuten, dass es sich dabei um ein einheimischen Getränk (Bier, Met?) gehandelt hat.

Der siebte erhaltene Boden (**Abb. 2.107, 101**) von grösserem Durchmesser könnte zum Krug Nr. 104 gehören, der mit einem Randdurchmesser von 6,5 Zentimetern durchaus den Flaschen entspricht. Zum gleichen Gefäss dürfte augrund von Fundlage und Machart auch das Fragment Nr. 98 zu zählen sein, das zwei Brüste und auf beiden Seiten einen Henkelansatz aufweist. Dieser Doppelhenkelkrug in Form einer weiblichen Gestalt stand am Südrand der Grube und könnte aufgrund der dort angetroffenen Traubenreste *defrutum* enthalten haben. Aufgrund der Tonqualität könnte der achte Boden mit grösserem Durchmesser (**Abb. 2.107, 113**) zum Krug Nr. 105 gehören. Die übrigen Böden weisen mit 3,3 bis 4,4 Zentimetern einen deutlich geringeren Durchmesser auf. Der Boden Nr. 89 scheint oben nachträglich zugeschlagen worden zu sein, so dass er an die als Kerzenständer oder Halter von Pinienzapfen angesprochenen kleinen Gefässe erinnert (s. oben) und vielleicht zu diesen zu zählen ist – er könnte das fehlende achtzehnte Stück darstellen. Die drei anderen Böden (**Abb. 2.107, 63. 73. 109**) hingegen dürften zu drei der vier Krugränder gehören (**Abb. 2.107, 87. 106-108**), die Brandspuren aufweisen. Ob die drei Ränder ohne Brandspuren (**Abb. 2.107, 110-112**), zu denen sich auch keine Bodenscherben finden lassen, ebenfalls zum Opfergeschirr gehören oder, wie die Sigillaten, die Glanztonkeramik, die helltonigen Teller und Schüsseln sowie die Grobkeramik, die alle nur sehr fragmentarisch auf uns gekommen sind (**Abb. 2.114**), ursprünglich aus der zuvor abgelagerten Kulturschicht stammen und beim Reinigen der unmittelbaren Umgebung vor oder nach der Opferhandlung in die Grube kamen, muss offen bleiben.

Das Gewicht der von den grossen Opfergefässen stammenden Wandscherben (11 kg) spricht dafür, dass ausser den sechs Flaschen, die ursprünglich im Durchschnitt vielleicht 1,1 bis 1,2 Kilogramm wogen und dem etwa gleichschweren Doppelhenkelkrug (**Abb. 2.107, 98. 101. 104**) lediglich noch fünf um die 0,34 kg schwere Einhenkelkrüge vorhanden waren[305]. Die Krüge könnten ein mediterranes Getränk

[303] Die Ergänzung zu ganzen Gefässen wäre nur mit einem immensen Aufwand möglich gewesen und musste mangels Zeit unterbleiben. Bei der Suche nach anpassenden Scherben haben wir M. Wullschleger zu danken, für das Zusammensetzen zahlreicher Gefässe den Restauratorinnen des Römermuseums Augst (RMA). Daniela Wild, Nina Fernandez, Fränzi Lengsfeld, Christine Pugin, Julia Wicha und Maya Wartmann konnten die zum Teil stark zerscherbten Gefässe dank dem Entgegenkommen von A. R. Furger im Rahmen eines »workshops« (3.-7.7.2006) restaurieren und zusammenkleben; s. M. Wartmann, Netzwerkpflege. Augusta Raurica 2006/2, 13-15. – Aufgrund des Vergleichs der Scherbendicke, der Tonqualität und der Art, wie das Gefäss sich im Brand verändert hat, lassen sich Zuweisungen postulieren (s. CD-ROM, Anhang 2).

[304] s. Schucany 1996 (Anm. 140) 125-126. 132.

[305] Das mutmassliche ursprüngliche Gewicht der einzelnen Formen wurde anhand von ganz erhaltenen Originalen aus Vindonissa und Bern-Engehalbinsel ermittelt.

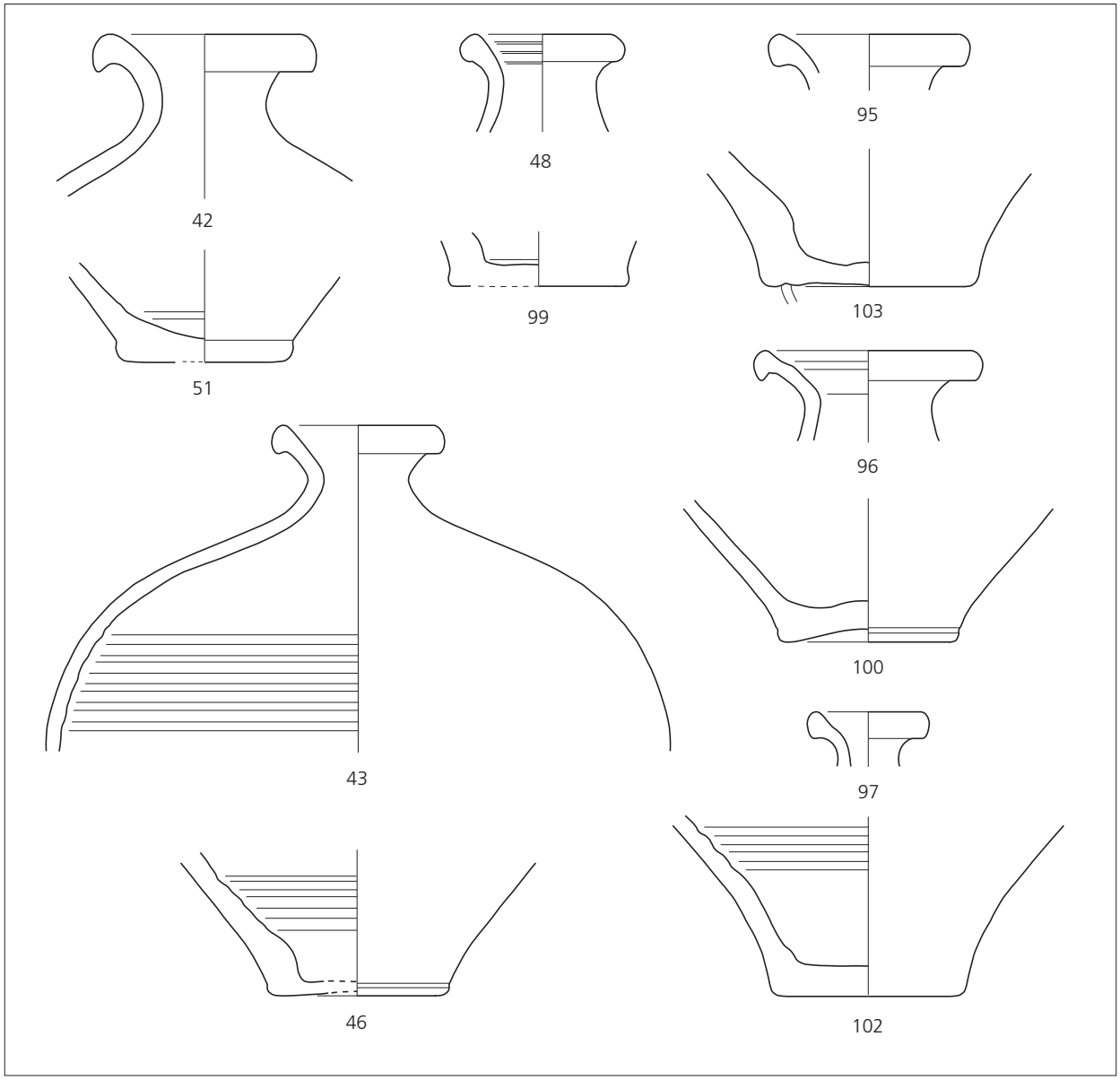


Abb. 2.106 Phase 4: Opfergrube S 160/S 219 (BK 04-05). Votivgefässe: Flaschen (Katalog s. CD-ROM, Anhang 2). M. 1:3 (Zeichnungen M. Wullschleger).

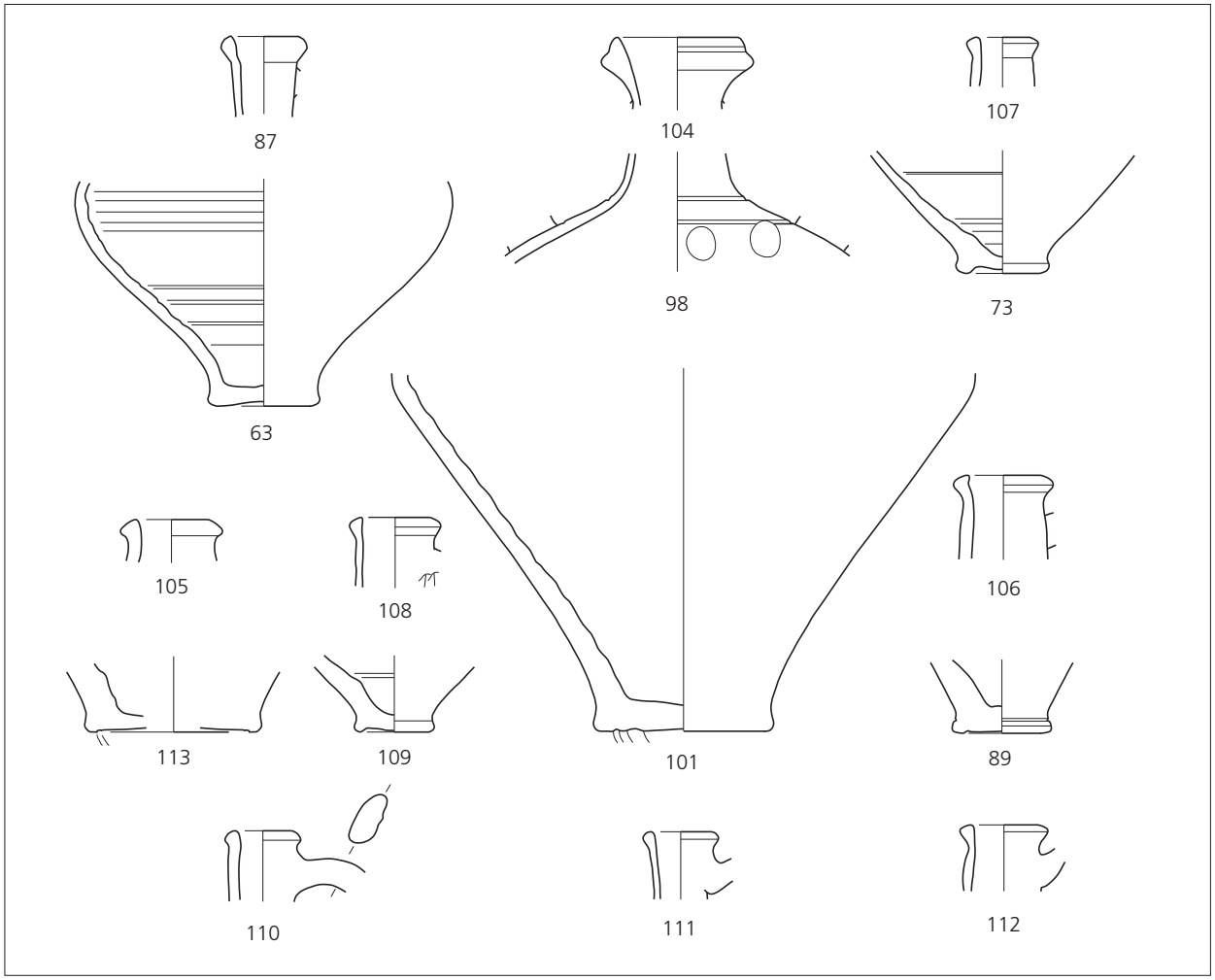


Abb. 2.107 Phase 4: Opfergrube S 160/S 219 (BK 04-05). Votivgefässe: Krüge (Katalog s. CD-ROM, Anhang 2). M. 1:3 (Zeichnungen M. Wullschleger).

(Wein?) enthalten haben, wenn die Form tatsächlich Rückschlüsse auf den Inhalt zulässt. Mit Ausnahme des grösseren Exemplars (**Abb. 2.107, 104**), das – wie erwähnt – ein Sondergefäss darstellt, handelt es sich um kleine Einhenkelkrüge der Form AV 316 (**Abb. 2.107, 87. 106-108**).

Das Geschirrensemble umfasst demnach insgesamt 89 (vermutlich 91) Gefässe und setzt sich, wenn die Vermutungen bezüglich Funktion und Inhalt zutreffen, wie folgt zusammen:

– 2 Lampen (2 %)
– 18 kleine Kerzenständer und/oder Pinienzapfenhalter, inklusive des zugeschlagenen Bodens Nr. 89 (20 %);
– 3 grössere Kelche oder Schalen (3 %), wohl zur Aufnahme von Getreide (Weizen, Hirse);
– 8 kleine Kelche oder Schälchen mit hohem Fuss (9 %), vielleicht zur Aufnahme von Nüssen
– 28 Ständer mit Schlangenhenkel und Schälchen als Abdeckung (32 %), vielleicht zur Aufnahme von Linsen.

– 18 kleine Ständer mit Bandhenkel und Plattform (20 %) zur Aufnahme von Früchten (Feigen, Datteln, Knoblauch).
– 6 Flaschen (7 %), evtl. für Bier und/oder Met
– 6 Krüge (7 %), evtl. für Wein, einmal *defrutum*.

Fabrikat der Opfergefässe (s. auch CD-ROM, Anhang 2)
Die Opfergefässe lassen sich zwar alle klar definierten Typen zuordnen, hinter denen jeweils eine Idee steht, mit einer charakteristischen Tonqualität und Machart, doch weisen sie innerhalb des Typs eine recht breite Formenvielfalt auf. Sie stellen also keine Serienproduktion einer hoch spezialisierten Werkstatt dar. Dennoch weist die jeweils einheitliche Machart auf eine sozusagen einmalige *ad hoc* – Produktion in einer oder mehrerer lokalen und wenig professionalisierten Werkstätten hin, wo sich – anders als in den hoch organisierten Ateliers etwa der Sigillataproduktion – noch keine einheitliche Serienproduktion durchgesetzt hatte[306]. Zumindest ein Teil der Miniaturgefässe, namentlich die Kerzenständer/Pinienzapfenhalter, dürften von Kindern, Jugendlichen und/oder Frauen gefertigt worden sein, denn die Öffnung der Gefässe deutet auf kleine Hände und feine Finger hin[307]. Es liegen mindestens zwei Brände vor:
– Die Kerzenständer/Pinienzapfenhalter, Kleinkelche und die Doppelhenkelständer mit Bandhenkel, mit wenigen Ausnahmen (s. unten): Eher unsorgfältig geformt und kaum überarbeitet, wenig gebrannt (wohl unter 800°C), so dass der Scherben beige und mehlig wurde.
– Die Doppelhenkelständer mit Schlangenhenkeln sowie einzelne Kerzenständer/Pinienzapfenhalter (**Abb. 2.101, 23. 54**) und ein Doppelhenkelständer mit Bandhenkel (**Abb. 2.105, 47**): sorgfältiger gearbeitet, mit gut 800°C in oxidierenden Atmosphäre gebrannt, so dass der Scherben orange und hart wurde.

Aufgrund von Machart und Form könnte auch bei den Kelchen eine Sonderanfertigung vorliegen (s. oben). Anders hingegen die übrigen normal grossen Gefässe, die Flaschen und Krügen, die typologisch einheitlicher sind und wohl der normalen Geschirrproduktion lokaler oder regionaler Töpfereien entstammen.

Rekonstruktion der Aufstellung der Opfergaben
Die sorgfältige Ausgrabung und Dokumentation sowie die intensive Beprobung der Grubensedimente ermöglicht es, die Aufstellung der Opfergaben zu rekonstruieren. Die Funde wurden mit insgesamt 17 Fundkomplexen (US) geborgen, die sich nicht nur den erwähnten vier Ebenen (**Abb. 2.108**), sondern auch den vier Vierteln der Grube zuordnen lassen. Das gleiche gilt für die insgesamt neun Sedimentproben, deren Schlämmrückstände Hinweise auf die Aufstellung und Anordnung der Speisebeigaben ermöglichen.
Es fällt auf, dass die Gefässe z. T. in einer Linie lagen, z. B. Nr. 71. 66-68 in der zweituntersten Ebene (**Abb. 2.108, 3**) oder Nr. 32. 31. 30. 29. 24. 27. 21. 18. 29. 23 in der nächst höheren Ebene (**Abb. 2.108, 2**) oder Nr. 6-9 bzw. Nr. 3-5 in der obersten Ebene (**Abb. 2.108, 1**). Dieser Sachverhalt bildet eines der Hauptargumente, die dafür sprechen, dass es sich um einen *in situ*-Befund handelt: Das heisst, dass es nach

[306] Auch anderswo fällt die unsorgfältige Machart der Votivgefässe auf, so etwa in Alésia/F: Rabeisen 1994 (Anm. 331) 122 oder Montlay-en-Auxois/F: Dupont/Bénard 1995 (Anm. 335) 75. In diesem Sinne auch J.-M. Demarolle, Artisanat et sacré en Gaule romaine: de modestes jalons. In: M. Polfer (dir.), Artisanat et économie romaine: Italie et provinces occidentales de l'Empire. Actes du 3e Colloque International d'Erpeldange (Lux.) sur l'artisanat romain 14-16 octobre 2004, 39-54 bes. 45 ff.

[307] Den Hinweis verdanken wir Christine Pugin, Töpferin und Restauratorin, Römermuseum Augst.

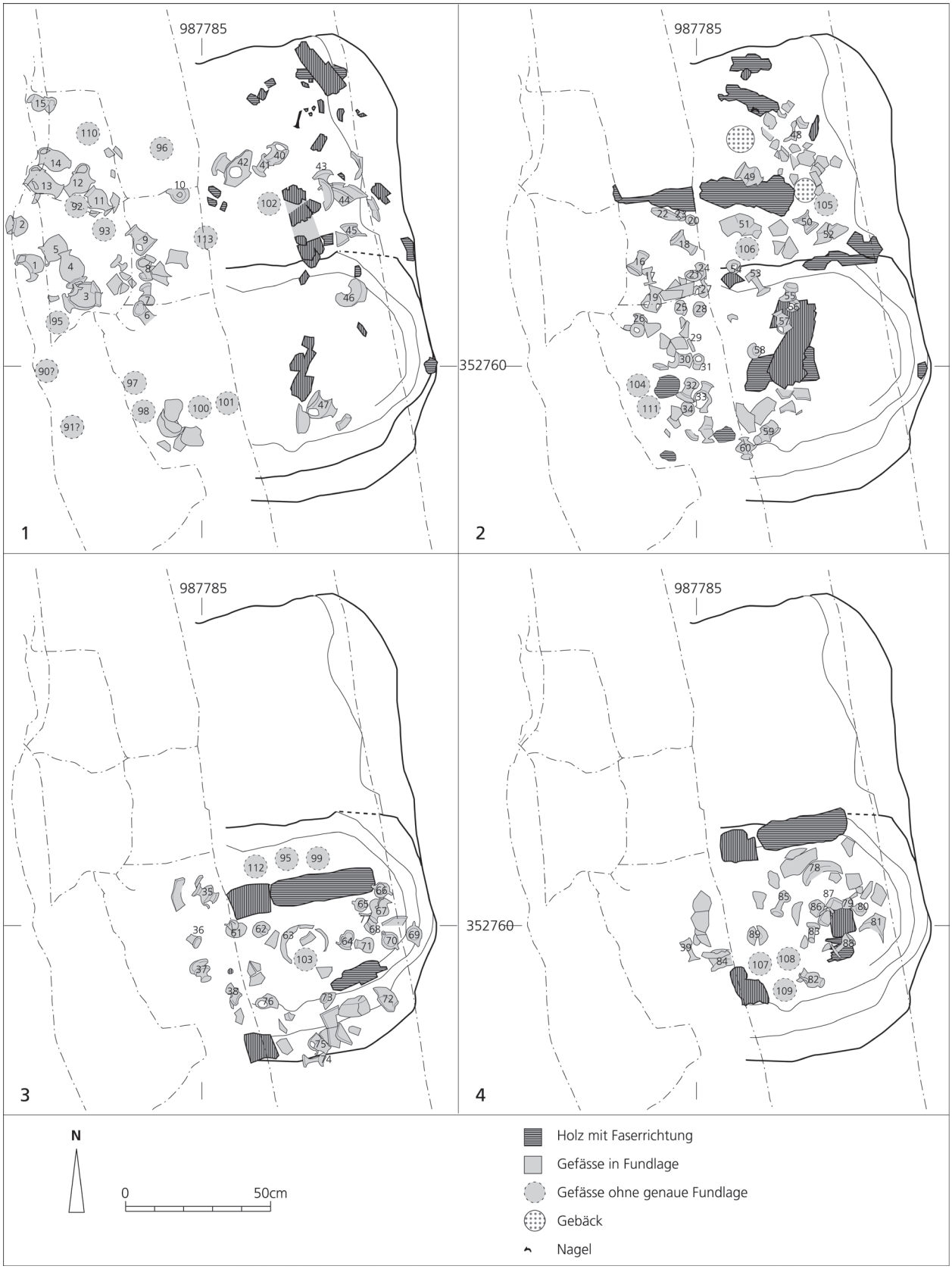


Abb. 2.108 Phase 4: Opfergrube S 160/S 219 (BK 04-05). Fundlage der Votivgefässe:
1 oberste Ebene, **2** zweitoberste Ebene, **3** zweitunterste Ebene, **4** unterste Ebene. M. 1:20 (Ausarbeitung C. Schucany).

der Opferhandlung bzw. nach dem Einbruch des Holzrostes während des Brands zu keinen weiteren tief greifenden Aktivitäten gekommen war und sich die ursprüngliche Aufstellung der Gefässe deswegen mit hinreichender Sicherheit rekonstruieren lässt. Da der Holzrost beim Brand offensichtlich nach Nordwesten verstürzt war (s. bei **Abb. 2.99**), standen die in der Grube gefundenen Gefässe ursprünglich über dem südöstlichen Viertel der Grube, jene, die westlich der Grube zum Vorschein kamen, einst über dem südwestlichen Viertel, jene im Nordwesten über dem nordwestlichen Viertel und jene im Norden über dem nordöstlichen Viertel (**Abb. 2.108**).

Wie **Abbildung 2.109** zeigt, könnten auf dem Rundholz, das den Rost in eine westliche und eine östliche Hälfte unterteilte, in der Mitte ein Schälchen mit hohem Fuss (Nr. 85), im Süden fünf Doppelhenkelständer mit Schälchen (Nr. 60. 38. 59. 61. 62) sowie einer mit Plattform (Nr. 58), im Norden vier mit Plattform (Nr. 57. 55. 49. 41) und einer mit Schälchen (Nr. 40) sowie zwei Kerzen- oder Pinenzapfenhalter (Nr. 56.50) gestanden haben. Beidseits des Holzes waren die Flaschen und Krüge aufgestellt, wobei drei der sechs Flaschen sich im Nordosten gruppierten (Nr. 48/99. 42/51. 43/44/46), die Krüge im Südosten (Nr. 87/63. 107/73. 108/109) bzw. im Norden (Nr. 105/113.106). Der Zweihenkelkrug mit den weiblichen Brüsten (Nr. 104/98/101) stand im Süden. Die drei Kelche oder Schalen (Nr. 84. 72. 52) scheinen im Südwesten, Südosten und Nordosten auf der jeweiligen Ecke des Holzrostes platziert gewesen zu sein. Es kann nicht ausgeschlossen werden, dass auch im Nordwesten eine solche Schale stand – es wäre die Vierte – denn dort sticht eine Lücke ins Auge.

In der Westhälfte kamen vor allem viele Kerzenständer bzw. Pinienzapfenhalter (Nr. 7. 16. 18. 21-23. 25-27. 29-32. 36. 54) im Inneren und Doppelhenkelständer am Rand zum Vorschein, solche mit Schälchen und Schlangenhenkel (Nr. 1-5. 11-15. 94) eher im Norden, solche mit Plattform und Bandhenkel (Nr. 6. 10. 19. 24. 33-34. 37) eher im Süden. Im Südosten fanden sich zudem viele Schälchen mit hohem Fuss (Nr. 39. 74. 77. 83. 86. 88) und, am Rand, Ständer mit Schlangenhenkeln (Nr. 64. 66-68. 71. 75. 79-80. 82). Auf der Südostecke des Rostes standen die beiden Lampen (Nr. 69-70).

Unter den botanischen Makroresten hervorzuheben sind eine ganze Dattel sowie Dattelkerne, Kerne und Zapfenschuppen von Pinien (s. Kap. 7)[308]. Letztere fanden sich allenthalben in beträchtlicher Zahl, während Nüsse (Walnuss, Haselnuss) nur im Südostteil der Grube zum Vorschein kamen. Letztere könnten sich in den dort häufigen Schälchen mit hohem Fuss (Nr. 74. 77. 83. 85. 88) befunden haben. Im Ostteil der Grube fanden sich zudem Reste von verkohltem Fruchtfleisch und/oder von Brei/Gebäck. Reste von Weinreben kamen ausschliesslich im Süden zum Vorschein; sie könnten aus dem dort anzunehmenden Doppelhenkelkrug mit weiblichen Brüsten (Nr. 104/98/101) stammen. Linsen kamen vor allem im Westen vor, was vermuten lässt, dass sie einst in den Schälchen der dort häufigen Ständer mit Schlangenhenkeln (Nr. 1-5. 11-15. 90-91. 94) lagen. Weizen, überwiegend Nacktweizen, hingegen trat überall auf, am häufigsten im Südosten, während Rispenhirse nur im Süden zu finden war; als Behälter für das Getreide möchte man die in den Ecken aufgestellten Kelche oder Schalen (Nr. 58. 72. 84) annehmen. Wie erwähnt, waren Reste von Pinienzapfen allenthalben zu finden, was dafür sprechen könnte, dass sie auf die als Kerzenständer anzusprechenden Gefässe (**Abb. 2.101**) gesetzt waren. Das gleiche gilt für die Feigen und Datteln, die vielleicht auf den Plattformen der Ständer mit Bandhenkeln (**Abb. 2.105**) lagen, die ebenfalls überall anzutreffen waren.

[308] s. zusammenfassend Ginella et al. 2008 (Anm. 256) 305 ff. bes. Abb. 4-5.

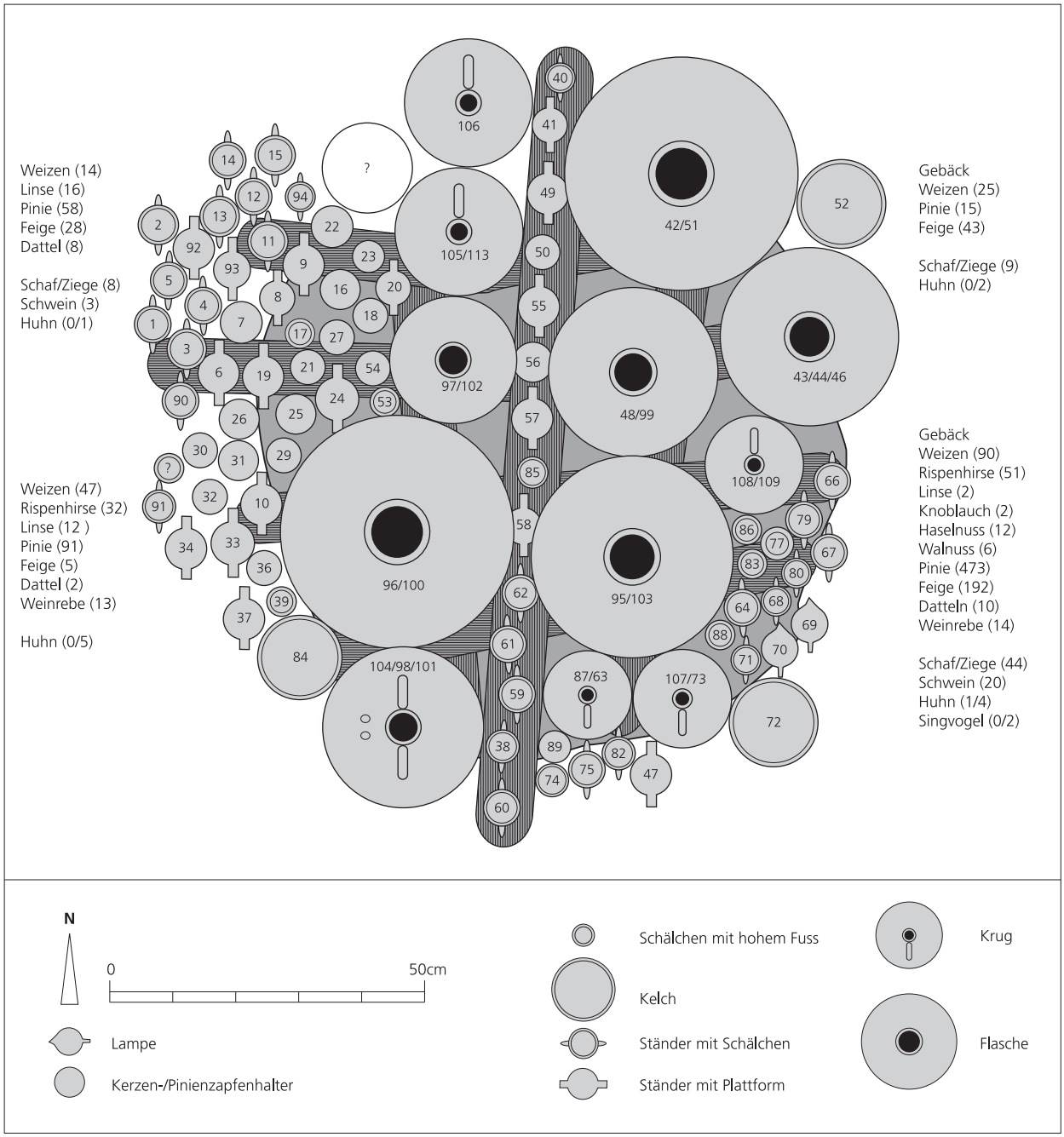


Abb. 2.109 Phase 4: Opfergrube S 160/S 219
(BK 04-05). Rekonstruktion der Aufstellung der Gefässe (Ausarbeitung C. Schucany)

Bei den stark fragmentierten Tierknochen ist zu unterscheiden, ob es sich um Opfergaben handelt oder ob sie vor oder nach der Opferhandlung in die Grube gelangten. Die verrundeten Knochen (s. unten) könnten – wie auch die wenigen, nicht zu vollständigen Gefässen ergänzbaren Keramikscherben (**Abb. 2.114**) – beim Reinigen der Umgebung der Opfergrube im Anschluss an die Opferhandlung in die Verfüllung der Grube gelangt sein. Fast die Hälfte der Knochen (45,5 %) ist verbrannt. Es sind alle Verbrennungsgrade vertreten von Bratspur über Verkohlung bis Kalzinierung. Unter den verbrannten Knochen befinden sich sowohl fleischreiche, wie auch fleischarme Skeletteile. Das Durchschnittsgewicht der verbrannten liegt noch tiefer als das der nicht verbrannten Knochen. Es kann nicht beurteilt werden, in welchem Zustand das Fleisch – zerteilt, roh, gekocht, nach dem Entfbeinen? – auf den Scheiterhaufen kam (Kap. 9). Bei den Knochenfragmenten aus den Schlämmrückständen besticht der Unterschied in der Erhaltung der verbrannten bzw. nicht verbrannten Reste. Während Letztere die im ganzen Tempelbezirk feststellbaren Verrundungen aufweisen, zeigen die meist kalzinierten Knochen keinerlei Spuren einer mechanischen Belastung durch Verlagerung. Es ist deswegen davon auszugehen, dass zumindest diese von den Opfergaben stammen.
Zu den Opfergaben zählen wir demnach nur die Knochenfragmetne mit Brandspuren sowie jene der häufig auftretenden Tierarten. Etwas mehr als die Hälfte der Knochen kann bestimmt werden. Zwei Drittel belegen Schafe und Ziegen. Der Rest stammt mit Ausnahme von vier Rinderknochen und einem Hühnerknochen von Schweinen. Unter den Knochen der kleinen Wiederkäuern und der Schweine finden sich häufig solche von Jungtieren. Die Schaf/Ziegenknochen stammen vor allem von den Beinen und, seltener, vom Schädel (Kap. 9; **Tab. 9.50**). Sie könnten Häute oder Felle belegen, die auf den Holzrost gelegt wurden[309], auch wenn die Extremitäten auch auf geopferte Gigots hinweisen könnten. Wie beim Brandopferplatz S 50 (s. Phase 3) fällt unter den bestimmbaren Knochen aus den Schlämmrückständen der Überhang an Vögeln auf, die in der Antike alle als Delikatesse galten[310]: Sie sind viermal häufiger als jene von Schwein und Schaf/Ziege. Im vorliegenden Fall dominieren wiederum die Reste von Hühnern, doch liegen fast gleich viele Taubenknochen vor. Das Ensemble wird durch einige Singvogelknochen ergänzt, deren Grösse auf Amseln oder Stare hindeuten[311]. Fische sind nur durch einen nicht näher bestimmbaren, verkohlten Flossenstrahlträger vertreten[312]. Die regelmässige Verteilung der Tierknochen in allen Vierteln und Ebenen der Grubenverfüllung lässt keine Rückschlüsse auf die Standorte der Fleischbeigaben zu.

Rekonstruktion der Opferzeremonie (*modus munificendi*)
Obwohl wir nicht genau wissen, wie hierzulande in römischer Zeit eine Opferzeremonie vonstatten ging, geht man davon aus, dass der Ritus auch in den gallischen Provinzen ähnlich verlief wie in Rom, wo schriftliche Quellen einen Einblick gewähren[313]. Dies gilt sowohl für die im weitesten Sinn als öffentlich anzusprechenden Opfer im Rahmen einer *civitas*, eines *pagus* oder eines *vicus*, wie auch für die eher privaten Opfer im Rahmen einer Kooperation oder einer Familie. Die Opferhandlung wurde stets vom Leiter der

[309] Viele Schädelknochen scheinen charakteristisch für Tempelbezirke zu sein: s. Méniel 2008 (Anm. 81) bes. 172.
[310] J. André, Essen und Trinken im alten Rom (Stuttgart 1998) 106 .
[311] s. auch S. Deschler-Erb, Un vautour au pays des cigognes. Présentation d'un projet de recherche à la lumière de l'étude de la faune du temple au Grange des Dîmes (1er s. ap. J.-C.). In: Castella/Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 79-80.
[312] s. zusammenfassend Ginella et al. 2008 (Anm. 256) 305ff. bes. Abb. 4-5.
[313] J. Scheid, Aspects religieux de la municipalisation. Quelques réflexions générales. In: M. Dondin-Payre / M. Th. Raepsaet-Charlier (éd.), Cités, municipes, colonies. Le processus de la municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut-Empire romain. Histoire Ancienne et Médiévale 53 (Paris 1999) 381-423 bes. 383ff. sowie allgemein auch Scheid 2003 (Anm. 150) und J. Scheid, Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains (Aubier 2005).

Gemeinschaft durchgeführt, in unserem Fall vielleicht von einem der hiesigen *magistri* oder Dorfvorsteher, wenn es sich um ein Opfer der Angehörigen der römischen Siedlung handelte, oder von einem *pater familias*, wenn das Opfer privat war. Die Opferzeremonie begann gewöhnlich bei Sonnenaufgang mit einer Prozession der Opfergemeinschaft mitsamt dem Opfertier oder den Opfertieren und weiteren Opfergaben zum Altar. Unter Flötenspiel schüttete man Weihrauch und Wein in ein Feuer, das oft auf einem tragbaren Herd angefacht worden war (*praefatio*). Mit dieser Geste nahm man Kontakt mit der Götterwelt auf und lud diese zu einem gemeinsamen Bankett ein. Anschliessend bestreute man den Rücken des Opfertiers mit gesalzenem Mehl (*mola salsa*) und besprühte die Stirn mit Wein (*immolatio*). Damit war das Tier geweiht. Anschliessend wurde es von einem Opfergehilfen getötet und auf den Rücken gelegt, so dass sein Bauch aufgeschnitten werden konnte, um die Gedärme und Organe zu entnehmen, denn deren Zustand entschied, ob das Opfer gültig war oder wiederholt werden musste. Gedärme und Innereien waren denn auch der den Göttern vorbehaltene Teil des Opfers und wurden verbrannt. Das übrige Fleisch diente zusammen mit Brot und Wein als Speise für das anschliessende Bankett der Opfergemeinschaft.
Welcher Gottheit das vorliegende Opfer dargebracht wurde, können wir nur vermuten: Für eine weibliche Gottheit der chtonischen Sphäre sprechen folgende Argumente:

– der Opferkrug mit weiblichen Brüsten (**Abb. 2.107**) könnte für eine weibliche Gottheit sprechen,
– das Verbrennen über bzw. in einer Grube spricht für eine chtonischen Gottheit[314],
– die vielen Erdfrüchte und Früchte unter den Opfergaben – Getreide, Linsen, Nüsse und Früchte – könnten für eine Fruchtbarkeitsgöttin sprechen[315].

Das Geschirrensemble setzt sich, wie erwähnt (**Abb. 2.109**), aus zwei Lampen und 18 Kerzenständer/Pinienzapfenhalter, insgesamt also 20 Lichtträger zusammen. Dazu gesellen sich drei Schalen, acht kleine Schälchen auf hohem Fuss und 28 Schälchen auf Doppelhenkelständer, insgesamt also 39 Gefässe zur Aufnahme von Getreide, Linsen und Nüssen, weiter 18 Ständer mit Plattform und Henkeln als Träger von Früchten sowie je sechs Flaschen und Krüge, die Getränke einheimischer und mediterraner Tradition, vielleicht Bier, Met und Wein, enthielten. Auffallend ist, dass mit Ausnahme der 20 Lichtträger – nur zwei Lampen, aber 18 Kerzenständer/Pinienzapfenhalter – durchwegs Zahlen vorliegen, die auf die Grundzahl Drei zurückgehen. Dieses vor allem von Grabinventaren bekannte Phänomen spricht dafür, dass das vorliegende Ensemble bewusst und sorgfältig zusammengestellt wurde[316].
Die Gefässe wurden mitsamt Speis und Trank auf den wahrscheinlich mit Ziegenhäuten oder Schaffellen abgedeckten, 1,5 m^2 grossen und 45 Zentimeter hohen Holzrost gestellt. Auf der Ostseite kamen noch einige Opfergebäcke dazu. Schinken (Schwein), evtl. Gigots (Schaf) sowie Huhn, Taube und Singvögel, ergänzten das Ensemble.

[314] Scheid 2003 (Anm. 150) 75.
[315] Leider war das Geschlecht des Opfertiers oder der Opfertiere, wohl Schafe oder Ziegen, nicht zu bestimmen (freundliche Mitteilung von Francesca Ginella). Göttinnen wurden gewöhnlich weibliche Opfertiere dargebracht, Göttern männliche; s. Scheid 2003 (Anm. 150) 73.
[316] Zu Grundzahlen in Geschirrsätzen s. Schucany 2006 (Anm. 210) 379-381 mit weiterer Literatur (ebenda Anm. 908-912). In Alésia/F treten vergrabene Votivgefässe in 9er Serien auf: Rabeisen 1994 (Anm. 331) 122 (s. dazu auch unten). Zur Bedeutung der Dreizahl in Mythos und Kult der Kelten: F. Maier, Die Dreizahl in Mythos, Kult und Ornamentwelt der Kelten. Germania 82, 2004, 381-396.

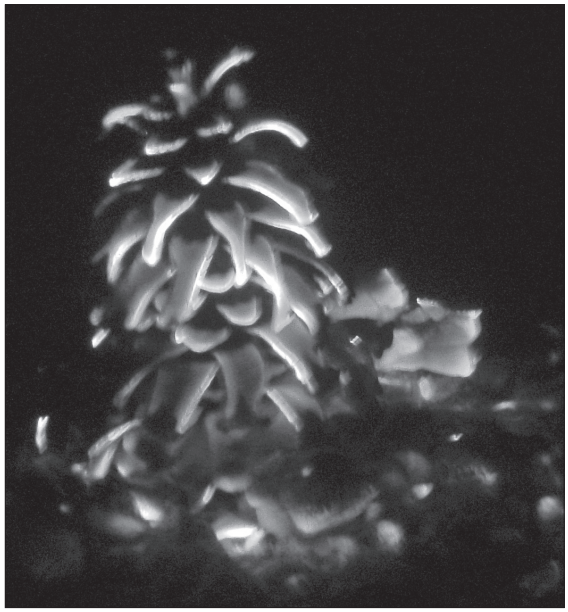


Abb. 2.110 Funkensprühender Pinienzapfen (Photo C. Schucany).

Die Opfernden zündeten den über einer Grube aufgeschichteten Holzrost mitsamt den vielen Opfergaben an, der dann langsam in einem Schwelbrand verkohlte (Ulmenholz!), niederbrannte und schliesslich einstürzte, wobei er nach Nordwesten kippte. Ob die vielleicht auf Kerzenständer gesetzten Pinienzapfen eigens angezündet wurden, wie das für die beiden Lampen und die vielleicht vorhandenen Kerzen anzunehmen ist, oder während des Brandes erst Feuer fingen, muss offen bleiben. Pinienzapfen jedenfalls, vor allem wenn sie nicht mehr ganz frisch sind, was für unsere Breitengrade anzunehmen ist, verhalten sich beim Brand wie kleine Funken sprühende Feuerwerke (**Abb. 2.110**)[317].

Würdigung

Als Hinweis, dass bei einer Opferhandlung Weihegaben dem Feuer übergeben wurden, können die vielerorts oft auch in Gruben nachgewiesenen Brandschichten gelten, schwarzes, aschenhaltiges Material mit vielen verbrannten Objekten[318], insbesondere wenn es sich um spezielle Funde wie Räucherkelche, Lampen, Miniaturgefässe, Pinienzapfen und ähnliches handelt, die in den Siedlungsschichten nicht geläufig sind. Aus dem Tempelbezirk im Trierer Altbachtal kennen wir zwei Gruben (IV, V), ca. 14 Meter östlich des Tempels 50A gelegen, die Reste eines Scheiterhaufens und der darauf verbrannten Opfergaben enthielten, nämlich verkohlte Balken und zahlreiche stark vom Brand gezeichnete Votivgefässe, Becher, Schälchen, ein Doppelhenkelkrug und Öllämpchen, sowie Pinienzapfen[319]. Das Opfer muss in der zweiten Hälfte des 2. oder zu Beginn des 3. Jhs. n. Chr. stattgefunden haben. Ein ähnlicher Befund liegt vielleicht aus Dieburg/D vor (s. unten)

Bemerkenswerte Installationen sind auch aus Alba-la-Romaine/F bekannt[320]: Dort kamen 10 Meter bzw. 14 Meter östlich des Tempels E zwei eingetiefte und jeweils über zwei Treppen zugängliche Strukturen I und H von ca. 7 m^2 bzw. ca. 12 m^2 Grundfläche zum Vorschein, von denen die eine gemauert war[321]. Sie wiesen beide ein zentrales Loch auf und dürften aufgrund von Pfostenstellungen in den vier Ecken überdacht gewesen zu sein. Beide dürften die gleiche Funktion gehabt haben, wobei die nicht gemauerte Struktur H ins frühe 2. Jh. n. Chr. datiert, die gemauerte Struktur I nicht vor der Mitte des 4. Jhs. n. Chr. verfüllt wurde[322]. Der Boden der nicht gemauerten Struktur H war brandgerötet und von brandigem Material bedeckt, das viele tierische und pflanzliche Reste, Rind, Schwein, Schaf, Huhn sowie Oliven, Datteln, Feigen und Pinienzapfen, enthielt[323]. Brandspuren auf dem Boden könnten belegen, dass hier jeweils der Scheiterhaufen für das Opfer aufgeschichtet wurde.

[317] Bemerkenswert ist, dass der erwähnte Springbrunnenaufsatz aus Avenches – s. Leibundgut 1976 (Anm. 301) 87 f. Taf. 56, 92 – ein genaues Abbild eines in alle Richtungen sprühenden Feuerwerks darstellt: Der Pinienzapfen weist nämlich 16 über den ganzen Zapfen verteilte Löcher auf.

[318] z. B. in Gué-de-Sciaux/F: Ch. Richard, Ensembles clos tibéro-claudiens d'un sanctuaire Le Gué-de-Sciaux (Antigny, Vienne). In: Goudineau et al. 1994 (Anm. 97) 115-120 bes. 116.

[319] Gose 1972 (Anm. 99) 229 f. Abb. 320. 334, V.335, IV.368-369. 382. 394, 15-17. 23. 43.

[320] J.-C. Béal / J. Dupraz, Architecture et urbanisme antiques d'Alba (Ardèche): Documents nouveaux. Rev. Arch. Narbonnaise 22, 1989, 99-145 bes. 114-121.

[321] Béal/Dupraz 1989 (Anm. 320) fig. 2. 6-9.

[322] Béal/Dupraz 1989 (Anm. 320) 118-119.

[323] Béal/Dupraz 1989 (Anm. 320) 118-119; Béal 1994 (Anm. 98) 162 f.

Miniaturgefässe kommen in vielen Tempelbezirken vor, sie können als Leitfunde kultischer Anlagen gelten[324]:
– Bern-Engehalbinsel/CH[325]: mind. 4 kleine Becher, 5 kleine Fläschlein; Datierung Ende 2./Anfang 1. Jh. v. Chr.
– Strasbourg-Koenigshoffen/F[326]: 2 Ständer mit zwei Henkeln; Datierung: evtl. 2./3. Jh. n. Chr.
– Lachau/F[327]: kleine Becher, z. T. mit Henkel, selten Schälchen; Ende 1./Anfang 2. Jh. n. Chr.
– Colombière-sur-Orbe/F[328]: kleine Becher, oft mit einem Henkel versehen.
– Versigny/F[329]: Becher.
– Lioux/F[330]: sieben kleine Krüglein, eine Schale mit Henkel; Datierung 1.-3. Jh. n. Chr.
– Alésia/F[331]: kleine Becher, selten Schälchen und/oder Deckel; Ende 1./Anfang 2. Jh. n. Chr.
– Montlay-en-Auxois/F[332]: ca. 12 kleine Becher.
– Vioménil/F[333]: kleine Becher; Datierung 2./3. Jh. n. Chr.
– Uley/GB[334]: 94 kleine Becher; Datierung erste Hälfte 3. Jh. n. Chr.
– Hofstade-bij-Aalst/B[335]: 20 kleine Becher; Ende 1. Jh. n. Chr.
– Martberg/D[336]: Fläschlein, 3./4. Jh. n. Chr.
– Karden/D[337]: ca. 100 Miniaturgefässe, Becher, wenige Saugfläschchen; Datierung Mitte 1.-Mitte 2. Jh. n. Chr.
– Zugmantel/D[338]: 8 bzw. 10 Becher mit zwei Henkeln, einmal mit 2 Räucherkelchen, einmal mit einem Räucherkelch und einem Lämpchen.
– Barweiler/D[339]: über 90 Miniaturgefässe, vor allem kleine Becher (73), wenige Schälchen (7); Datierung Ende 1. Jh. n. Chr.
– Brachtendorf/D[340]: Miniaturgefässe, vorwiegende Becher.
– Longueil-Sainte-Marie, dép. Oise/F: Minaturgefässe; Datierung: 3. Jh. n. Chr.[341]

[324] M. Tuffreau-Libre. La céramique dans les sanctuaires gallo-romains. In: Goudineau et al. 1994 (Anm. 97) 128-137 bes. 129.
[325] R. Bacher Bern-Engemeistergut. Grabung 1983 (Bern 1989) Taf. 2, 41. 43-49. 51. 53-54.
[326] R. Forrer, Das Mithra-Heiligum von Königshofen bei Strassburg. Mitt. Ges. Erhaltung Gesch. Denkmäler Elsass 2. Folge Bd. 24, 1915, Taf. 11, 3. Ein weiterer doppelhenkliger Ständer aus Koenigshoffen wird im Musée Historique de Mulhouse aufbewahrt.
[327] S. Bleu, Le mobilier céramique du sactuaire de luminaire à Lacha (Drôme). Société française d'étude de la céramique en Gaule, actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal 29 mai – 1er juin 2003 (Marseille 2003) 497-512 bes. 508 f. und fig. 14, 69-85.
[328] Tuffreau-Libre 1994 (Anm. 324) fig. 1, 2-5.
[329] Tuffreau-Libre 1994 (Anm. 324) fig. 1, 6-8.
[330] Ph. Borgard, Un sanctuaire à édifice multiple: L'enclos cultuel de Verjusclas à Lioux (Vaucluse). In: Goudineau et al. 1994 (Anm. 97) 91-94 bes. 92 fig. 2.
[331] E. Rabeisen, Rites de dépôt en nombre: offrandes du temple d'Alésia et d'autres sanctuaires gallo-romains. In C. Goudineau / I. Fauduet / G. Coulon (dir.) Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine. Actes du colloque d'Argentomagus (Argenton-sur-Creuse/Saint-Marcel, Indre), 8, 9 et 10 octobre 1992 (Paris 1994) 121-127 bes. 127 tab. und fig. 4, 2. 15.
[332] C. Nickel, Gaben an die Götter. Der gallo-römische Tempelbezirk von Karden (Kr. Cochem-Zell, D). Archéologie et Histoire 3 (Montagnac 1999) 196.
[333] M. Aubry-Voirin / P. Fetet, Céramiques d'un sanctuaire de bord de voie à Vioménil (Vosges): un mobilier des IIe et IIIe s. apr. J.-C. associé à des poteries de tradition indigène. Société française d'étude de la céramique en Gaule, actes du congrès de Langres 17-20 mai 2007 (Marseille 2007) 395-402 bes. 398 fig. 7, 4-6.
[334] A. Woodward / P. Leach, The Uley Shrines. Excavation of a ritual complex on West Hill, Uley, Gloucestershire: 1977-1979. English Heritage 17 (London 1993) 140-145.
[335] J. Dupont / J. Bénard, Le sanctuaire gallo-romain à bois votifs de la fontaine Segrain, à Montlay-en-Auxois (Côte-d'Or). Rev. Arch. Est 46, 1995, 59-78 bes. 75 fig. 12, M272.
[336] Thoma 2006 (Anm. 161) 29 mit Abb. 22; C. Nickel, Funde aus dem Heiligtum auf dem Martberg. In: Thoma 2006 (Anm. 161) 75-76 mit Abb. 52-53.
[337] Nickel 1999 (Anm. 332) 182; s. auch Spickermann 2003 (Anm. 159) 652 Nr. 86.
[338] H. Jacobi, Die Ausgrabungen. Kastell Zugmantel. Saalburg Jahrb. 1913/2, 1924, 24-36 bes. 34 mit Abb. 13.
[339] Fundbericht Barweiler (Kreis Ahrweiler). Bonner Jahrb. 143/144, 1938/39, 388-392 bes. Taf. 71, 1.
[340] Nickel 1999 (Anm. 332) 95.
[341] S. Martin-Kilcher, Brunnenfüllungen aus römischer Zeit mit Hirschgeweih, Tieren, Wertsachen und Menschen. In: S. Groh / H. Sedlmayer (Hrsg.), Blut und Wein. Keltisch-römische Kultpraktiken. Akten des vom Oesterreichischen Archäologischen Institut und vom Archäologischen Verein Flavia Solvia veranstalteten Kolloquiums am Frauenberg bei Leibnitz (Oesterreich), Mai 2006. Protohistoire Européenne (Montagnac 2007) 35-54 hier 50 f. bes. Anm. 75.

Es handelt sich aber stets fast ausschliesslich um Krüglein, Fläschlein, kleine Töpflein oder Becher, Formen, die alle dem Trinkgeschirr zuzuweisen sind, während das Ensemble aus der Opfergrube S 160/S 219 (BK 04-05) an Kleinformen neben den Lichtträgern vor allem Schälchen und Flachformen umfasst, die im weitesten Sinn dem Essgeschirr zuzuordnen sind.

Weiter treten die Miniaturgefässe gewöhnlich in Abfallschichten auf, oft in Gruben, aber kaum je *in situ*. Ausnahmen stellen folgende Befunde dar: In Alésia/F kamen mehrere Keramikdepots kreisrunder oder rechteckiger Form zum Vorschein mit jeweils neun sorgfältig in den Boden eingelassenen und platzierten Gefässen, Krüglein oder kleinen Töpflein, die oft mit einem kleinen Deckel oder Schälchen abgedeckt waren[342]. In Soisson/F lagen 19 Miniaturgefässe zusammen mit zwei Parfumfläschlein aus Glas und vier Terrakottastatuetten in einer länglichen Grube ausserhalb der römischen Stadt; die Grube könnte vielleicht zu einer nahen Nekropole gehören[343]. Es sind 15 Fläschlein, zwei Töpflein oder Becher, ein Doppelhenkeltässlein und ein Doppelhenkelkrüglein[344]. Im Marsheiligtum von Balaruc-les-Bains/F kamen in einem gemauerten Altar zwei kleine zweihenklige Becher sowie ein Schoppen und ein Balsamarium aus Glas zum Vorschein[345]. Weitere Miniaturgefässe, Becher und Krüglein, fanden sich in der Nähe[346]. Auf dem Martberg/D enthielt eine ungestört erhaltene Grube etwa 50 der kleinen Fläschlein, die auch anderswo im Areal des Tempelbezirks in Planierschichten häufig auftreten[347]. In Apulum/RO fanden sich einige Miniaturschüsseln und -teller zusammen mit zahlreichen Gefässen normaler Grösse in einer Grube niedergelegt, wobei die Keramik offenbar mit grossen Dolienscherben und Geröllen absichtlich zerschlagen worden war[348]. Doch auch bei all diesen *in situ*-Befunden gehören die Miniaturgefässe dem Trinkgeschirr an.

Ein vielleicht mit Oedenburg besser vergleichbarer Befund ist aus Dieburg/D bekannt[349]: In einem heiligen Bezirk östlich des Forum des Hauptortes der *civitas Auderiensium* kam 1977 1,5 Meter östlich eines als kleine Kapelle interpretierten Baus 1 ein Depot von mindestens 226 Gefässen (**Tab. 32**) zum Vorschein, darunter viele in Kleinform, das aufgrund der fünf mitgefundenen Münzen ins dritte Viertel des 2. Jhs. n.Chr. datiert. Die Gefässe lagen dicht gepackt auf einer Fläche von 2 × 0,7 Meter vergraben, d.h. wohl in einer Grube, und weisen fast alle Brandspuren auf. Das Depot wird zwar als ein vielleicht in Zusammenhang mit den Chatteneinfällen vergrabener Hort gedeutet, doch könnte angesichts der Brandspuren durchaus ein in die Grube verstürzter Holzrost mit Brandopfer vorliegen[350]. Das Ensemble (**Tab. 32**) setzt sich aus zwei Lampen und mindestens 26 Lichthäuschen, aus 25 Räucherkelchen und drei kleinen Kelchen mit hohem Fuss sowie aus mindestens 43 kleinen Bechern und 38 weitmündigen Bechern zusammen[351]. Somit dienten ca. 15 % dem Licht, d.h. etwas weniger als im Ensemble von Oedenburg, ca. 51 % zur Aufnahmen von festen Opfergaben, ebenfalls etwas weniger, und 36 %, also deutlich mehr, zur Aufnahme von flüssigen Opfergaben.

[342] Rabeisen 1994 (Anm. 331) 122 fig. 2-3.

[343] C. et P. Queyrel, Miniatures et statuettes gallo-romaines: Le dépôt flavien de la rue de l'Hôpital (Soisson, Aisne). Rev. Arch. Picardie 3/4, 1999, 143-150 bes. fig. 1.

[344] Queyrel 1999 (Anm. 343) fig. 2,1-19.

[345] I. Bermond, Le sanctuaire gallo-romain de Mars à Balaruc-les-Bains (Hérault). Rev. Arch. Narbonnaise 31, 1998, 119-154 bes. fig. 20, 1-3. 5.

[346] Bermond 1998 (Anm. 345) fig. 20, 8-9.

[347] M. Thoma, Heiligtum und Siedlung – Zur Entwicklung des gallo-römischen Kultbezirkes und der spätkeltischen Siedlung auf dem Martberg bei Pommern an der Mosel, Kreis Cochem-Zell. Trierer Zeitschr. 67, 2004/05, 67-91 bes. 74.

[348] Fiedler (Anm. 85) 199 Abb. 3. 5; Fiedler/Höpken 2007 (Anm. 38) 439 ff. bes. Abb. 2-3.

[349] M. Porzenheim / E. Schallmayer, Der römische Tempelbezirk mit Kultgeschirrdepot von Dieburg, Landkreis Darmstadt-Dieburg. In: F.-R. Herrmann (Hrsg.), Festschrift für Günter Smolla II. Mat. Ur- u. Frühgesch. Hessen 8, 1999, 539-605.

[350] Der Befund konnte leider nicht mit der nötigen Sorgfalt ausgegraben und dokumentiert werden, da die Gefässe vor Raubgräbern in Sicherheit gebracht werden mussten; s. Porzenheim/Schallmayer 1999 (Anm. 349) 545. Das Depot bzw. die Grube ist m.E. Bau 1 und nicht Bau 2 zuzuordnen, wie das Porzenheim / Schallmayer 1999 (Anm. 349) 554 tun.

[351] Porzenheim / Schallmayer 1999 (Anm. 349) 568 und Abb. 23, 4-6 konnten für die wie Kerzenhalter aussehenden kleine Gefässe aus Dieburg/D keine guten Parallelen namhaft machen. Diese lassen sich jedoch gut mit unseren kleinen Kelchen mit hohem Fuss (**Abb. 2.102**) vergleichen.

Form	Oedenburg		Avenches		Dieburg	
Lampen	2	2 %	27	24 %	3	1 %
Lichthäuschen					26	12 %
Kerzenständer/Pinienzapfenträger	18	20 %	2	2 %		
»Licht«		22 %		25 %		13 %
Kelche gross/Räucherkelche	3	3 %	35	31 %	25	11 %
Kelche klein mit hohem Fuss	8	9 %		0 %	3	1 %
Ständer mit Schälchen	28	31 %	35	31 %		
Ständer mit Platte	18	20 %	15	13 %		
Teller			?		88	39 %
»Festes«		64 %		75 %		51 %
Flaschen	6	7 %	?			
Krüge	6	7 %	?			
kleine Becher			?		43	19 %
weitmündige Becher			?		38	17 %
»Flüssiges«		13 %		0 %		36 %
Total	89		114		226	

Tab. 32 Ensembles von Kultgefässen im Vergleich. Oedenburg S 160/S 219 (BK 04-05).
Avenches: nach Meylan Krause 1996 (Anm. 352); Dieburg: nach Porzenheim / Schallmayer 1999 (Anm. 349).

Das am besten vergleichbare Ensemble kennen wir indes aus Avenches/CH[352]: 1905 kamen in einer kultisch geprägten Zone hinter dem Bezirk des Tempels Grange des Dîmes und östlich eines weiteren Tempels rund 121 Miniaturgefässe zum Vorschein[353]. Sie lagen um einen kleinen, dem Merkur geweihten Altar herum[354]. Das Ensemble setzt sich aus mindestens 35 Doppelhenkelgefässen zusammen, deren mehrheitlich schälchenförmige, selten plattenförmige Mündung verschlossen ist, so dass sie ebenfalls als Doppelhenkelständer angesprochen werden können ähnlich den unsrigen mit Schlangenhenkeln und Schälchen (**Abb. 2.103-2.104**)[355] bzw. Bandhenkeln und Plattform (**Abb. 2.105**)[356]. Dazu gesellen sich 35 kleine Kelche, die sich recht gut mit unseren drei grösseren Kelchen (**Abb. 2.101**) vergleichen lassen, sowie fünfzehn Ständer oder Tischlein, die mit ihrer Plattform unseren Ständern mit Bandhenkeln entsprechen (**Abb. 2.105**). Mit 27 Lampen, einer Öllampe und 26 offenen Talglampen, sowie zwei einfachen Kerzenständern sind die Lichtträger mit 25 % ähnlich gut vertreten wie im vorliegenden Ensemble (22 %)[357]. Die Kelche und Ständer zur Aufnahme von festen Opfergaben sind mit 75 % etwas häufiger, doch scheinen in Avenches keine Gefässe zur Aufnahme von flüssigen Opfergaben vorzuliegen, die in unserem Ensemble immerhin 13 % ausmachen. Ob in Avenches einst ebenfalls Auftragsgefässe für Getränke normaler Grösse,

[352] M.-F. Meylan Krause Un dépôt votif découvert en 1905. Bull. Ass. Pro Aventico 38, 1996, 23-34.
[353] Meylan Krause 1996 (Anm. 352) fig. 1. Die Zahl der Gefässe ist nicht ganz gesichert (s. ebenda 24 Anm. 5) sowie Meylan Krause 2008 (Anm. 16) 68.
[354] Meylan Krause 1996 (Anm. 352) fig. 3.
[355] Derartige Ständer mit zwei Henkeln kennen wir nur noch aus Strasbourg-Koenigshoffen; s. Forrer 1915 (Anm. 326) Taf. 11, 3.
[356] Meylan Krause 1996 (Anm. 352) fig. 5, 1-9 (Schälchen), fig. 5, 14 (Plattform).
[357] Meylan Krause 1996 (Anm. 352) fig. 9-10.

Flaschen und/oder Krüge vorhanden waren, ist möglich, muss aber letztendlich offen bleiben, da sich dem dortigen Ensemble lediglich die aufgrund der ungewöhnlichen Kleinheit auffallenden Gefässe zuordnen lassen[358]. Mehrheitlich tragen die Gefässe Brandspuren, so dass durchaus vermutet werden darf, dass sie einer ähnlichen Opferhandlung entstammen. Vielleicht waren sie einst auf einem Scheiterhaufen platziert, den man vor dem Merkuraltar aufgeschichtet hatte und beim Opfer langsam niederbrennen liess.

Grube S 197 (BK 04-05) östlich des Umgangstempels C4

Die östlich des Umgangstempels C4 gelegene Grube S 197 (**Abb. 2.111**) hatte einen rechteckigen Grundriss von 2,5 × 2,0 Meter und war 0,3 Meter in den anstehenden Rheinschotter eingetieft. Die vier um die Grube angeordneten und ebenfalls in den Rheinschotter eingetieften Pfostenlöcher (S 184, S 186, S 187, S 202; BK 04-05) könnten einst einen Scheiterhaufen stabilisiert oder eine Dachkonstruktion getragen haben.
Die Verfüllung bestand aus einem mit Holzkohle und Ziegelbruchstücken durchsetzten Sediment (US 197-1, US 197-2; BK 04-05), in dem sich ein kleines Keramikensemble sowie ein As des Nerva (**Tab. 34**) fanden. Für eine Zuweisung zu Phase 4 sprechen namentlich die Keramikfunde aus der Verfüllung (**Abb. 2.115**). Auf

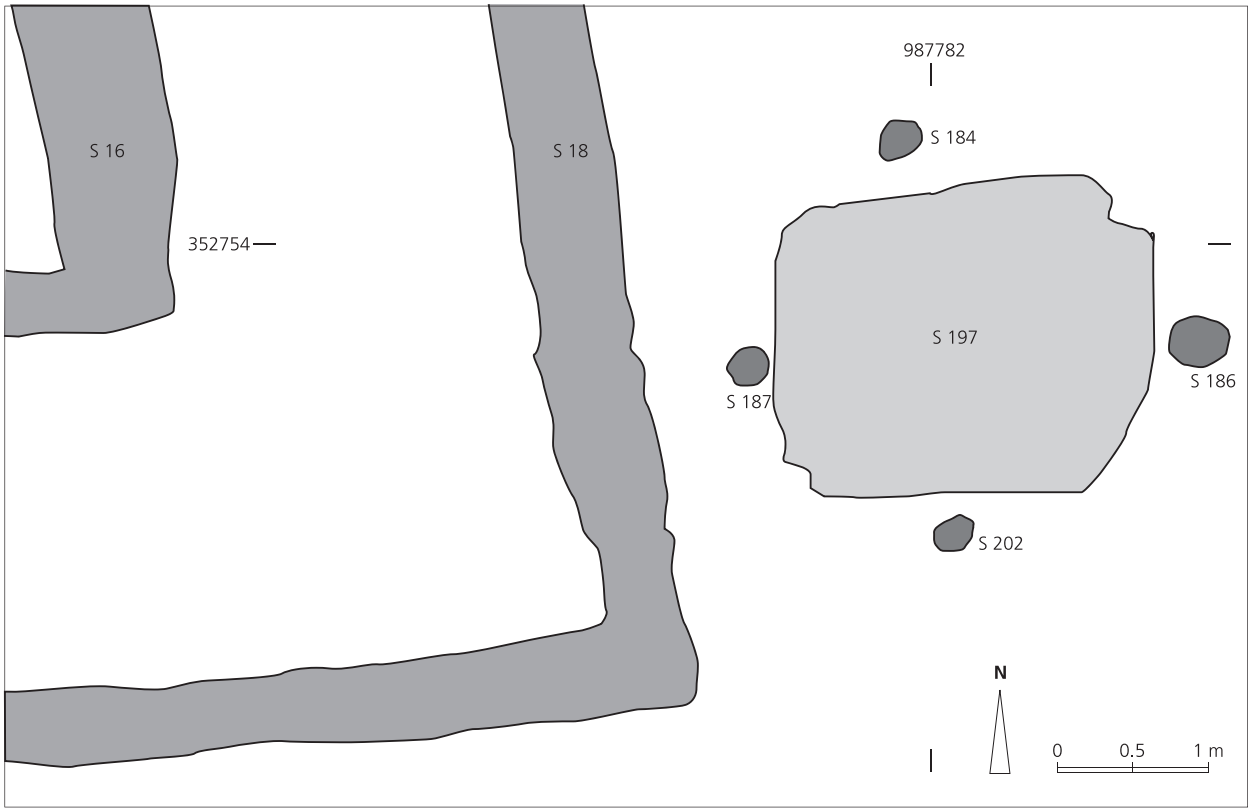


Abb. 2.111 Phase 4: Grube S 197. M. 1:50 (Zeichnung C. Schucany).

[358] Meylan Krause 1996 (Anm. 352) 24 mit Anm. 5.

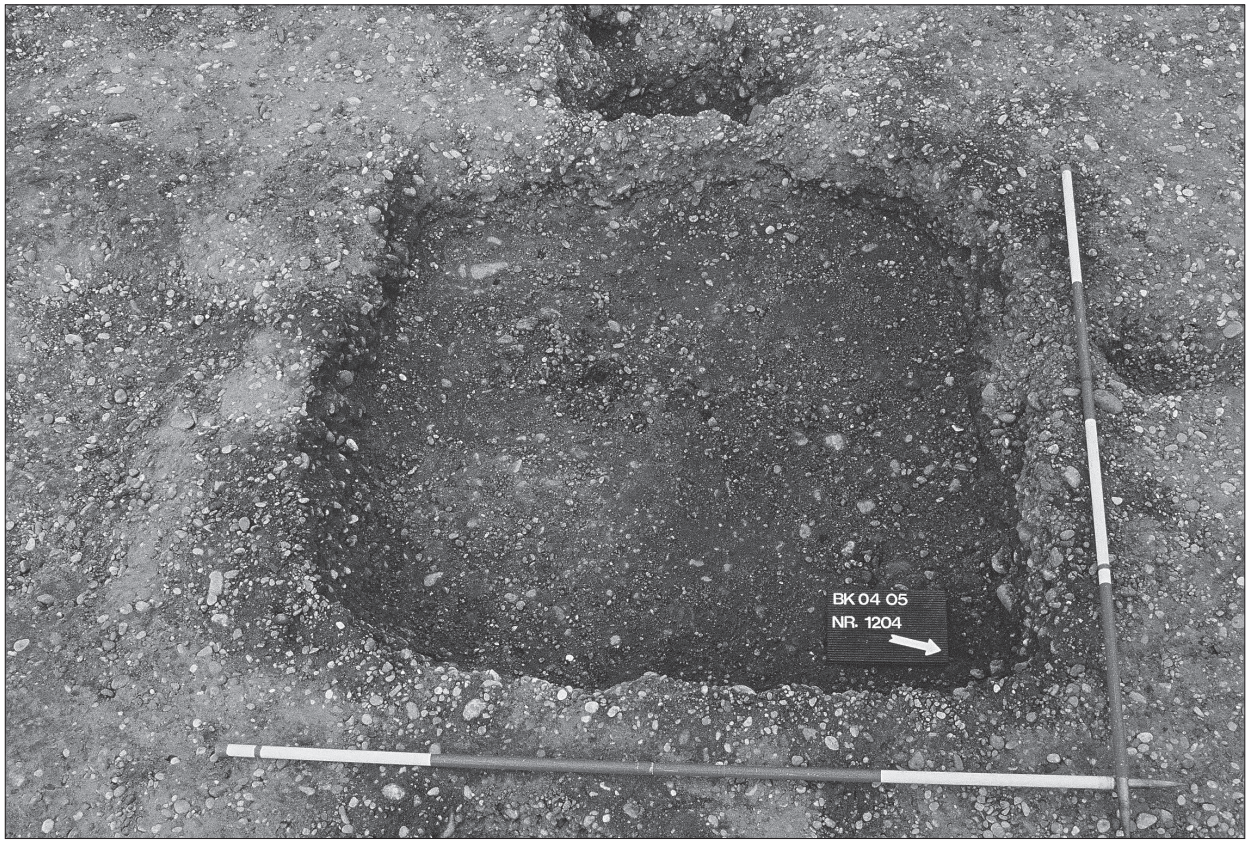


Abb. 2.112 Phase 4: Grube S 197 während des Abbaus der Verfüllung (Photo M. Flück).

der flachen Grubensohle fanden sich verschiedene Basaltsteine, deren Funktion unklar bleibt (Abb. 2.112). Die 128 Tierknochen aus der Grube S 197 sind durchwegs schlecht erhalten. Die 34 bestimmbaren Knochen stammen mehrheitlich von Schaf/Ziege (n=26) sowie Schwein (n=6) und Rind (n=2). Eindeutige Spuren von Hitzeeinwirkung trägt keines der Fragmente, an sieben Fragmenten lassen sich indes schwarze Verfärbungen (Russ?) beobachten.
Obwohl eigentliche Opfergaben fehlen, könnten die Holzkohlereste, die schwarz verfärbten Tierknochen und die erwähnten Pfostenspuren dafür sprechen, in der Grube eine Anlage für einen Scheiterhaufen eines Brandopfers zu sehen. Ähnliche Gruben fanden sich ebenfalls im gallorömischen Tempelbezirk von Blicquy/B; dort waren die Pfosten allerdings in die Sohle einer rund 7 Meter östlich eines Umgangstempels liegenden Grube eingelassen[359].

Kleinfunde mit möglichem kultischem Charakter aus dem Bereich des Umgangstempels C4

In Zusammenhang mit Kultausübungen im Bereich des Umgangstempels C4 sind zwei auf den ersten Blick unscheinbare Tierknochenfunde zu sehen, nämlich die beiden durchbohrten *astragali* (Sprunggelenk-Knochen) von Schafen (Abb. 2.113, 1-2). Sie stammen von zwei verschiedenen Individuen, jeweils vom

[359] s. Gillet et al. 2006 (Anm. 59) 201-204 und fig. 6. 8.

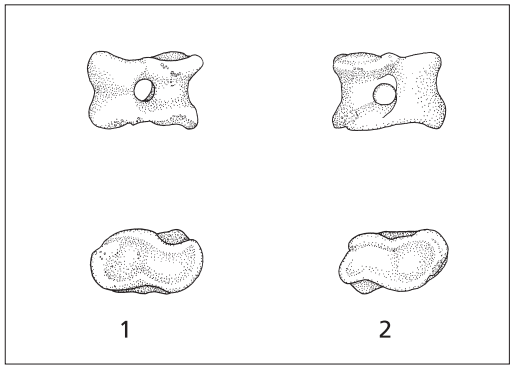


Abb. 2.113 Phase 4: Kleinfunde aus dem oberen Teil der Verfüllung des südlichen Umfassungsgrabens S 13 und dem neuzeitlichen Graben S 12. Katalog s. **Tab. 33**. M. 1:2 (Zeichnungen: M. Wullschlerger).

rechten Hinterbein. Der eine *astragalus* (**Abb. 2.113, 2**) wurde im oberen Bereich der Verfüllung des Umfassungsgrabens S 13 (US 13-4; BK 04-05; s. auch CD-ROM, Anhang 2) gefunden, der gegen Ende der Phase 4 vollständig verfüllt war. Der Zweite (**Abb. 2.113, 1**) kam in der Verfüllung des neuzeitlichen Grabens S 12 (US 12-05; BK 04-05) zum Vorschein, der diesen Graben S 13 durchschlug und fast ausschliesslich römische Funde enthielt, die wohl dort zuvor abgelagert waren. Die entsprechenden US lagen sehr nahe beieinander, so dass vermutet werden darf, dass beide *astragali* zusammen gehören und gleichzeitig in den Boden gekommen waren.

Abb.	Inv.-Nr.		Beschreibung	Referenz
113,1	BK 04-05 -	12-5.1a	In Dorsoplantarrichtung durchbohrter *astragalus* (Schaf; rechtes Hinterbein). Amulett oder Teil einer Kultpeitsche (*flagellum*). Bein.	Eingartner et al. 1993 (Anm. 360) 45 ff. 161-162 Taf. 11, 1.
113,2	BK 04-05 -	13-4.1a	In Dorsoplantarrichtung durchbohrter *astragalus* (Schaf; rechtes Hinterbein). Amulett oder Teil einer Kultpeitsche (*flagellum*). Bein.	Eingartner et al. 1993 (Anm. 360) 45 ff. 161-162 Taf. 11, 1.

Tab. 33 Katalog zu **Abb. 2.113** (Phase 4): Kleinfunde aus dem oberen Teil der Verfüllung des südlichen Umfassungsgrabens S 13 und aus dem neuzeitlichen Graben S 12.

Astragali wurden wie Spielwürfel benutzt, man glaubte aber auch an ihre mystische Kraft, z. B. im Zusammenhang mit dem Blick in die Zukunft, namentlich bei den *haruspices* (Eingeweideschauen)[360]. Wie andernorts dargelegt wird (Kap. 9), deutet die Durchbohrung darauf hin, dass es sich bei den hier gefundenen *astragali* nicht um Spielwürfel handelt. In Faimingen-*Phoebiana* / D wurden im Bereich eines als »Tempelchen« oder »Kapelle« interpretierten Lehmfachwerkbaus im späteren Apollo-Heiligtum nämlich insgesamt 21 *astragali* gefunden, die sowohl von den rechten (n=10) wie auch von den linken (n=11) Hinterextremitäten grosser Schafe stammen[361]. Die Fundlage in »Deponat 9« bzw. »Deponat 10« lässt überdies den Schluss zu, dass die *astragli* an einer Schnur oder einem Lederriemen aufgefädelt gewesen sein müssen: Es dürfte sich um Amulettketten oder um Teile einer bei Kulthandlungen verwendeten Kultpeitsche (*flagellum*) handeln. Wie J. Eingartner darlegt, gehören Letztere nach Aussage von bildlichen Darstellungen, so u. a. auf dem Grabrelief eines Kybelepriesters aus Rom, offenbar vornehmlich zu den Attributen orientalischer Religionen

[360] s. J. Eingartner / P. Eschbaumer / G. Weber (mit Beiträgen von I. Engelien-Schmidt / K. E. Rehfuess / W. Fischer sowie G. Gassmann), Faimingen-Phoebiana I. Der römische Tempelbezirk in Faimingen-Phoebiana. Limesforschungen 24 (Mainz 1993) 45; W. Fasnacht, Das Spiel mit Astragalen. In: U. Leuzinger / C. Piccand / P.-A. Schwarz / N. Spichtig (Hrsg.), Festschrift für Paul S. Gutzwiller (Basel 1997) 18-20. – Zur Bedeutung der *haruspices* s. Scheid 1999 (Anm. 313) 389 f. mit Verweis auf die *Lex coloniae Genetiuae Iuliae*.

[361] s. Eingartner et al. 1993 (Anm. 360) 45 f.

(Magna Mater-Kult, Jupiter Dolichenos)[362]. Für Letzteres könnten die im Heiligtum für Isis und Mater Magna in Mainz gefundenen durchbohrten *astragali* sprechen, wobei allerdings darauf hinzuweisen ist, dass in diesem Heiligtum auch eine Reihe von anderen Gottheiten – Merkur, Venus und evtl. auch Harpokrates – verehrt wurden[363].

Datierung der Phase 4

Die Datierung der Phase 4 basiert in erster Linie auf den Funden aus Opfergruben im östlichen Vorfeld des neu errichteten Umgangstempels C4 sowie aus Umfassungsgräben, die spätestens zu Beginn der Phase 5 vollständig verfüllt waren bzw. aus dem Fundament, also dem Bauhorizont des in dieser Zeit errichteten Gebäudes D3:
– S 160/S 219 (BK 04-05) mit den vielen Votivgefässen (**Abb. 2.100-2.107; 2.114**).
– Grube S 197 (BK 04-05) (**Abb. 2.115**).
– Graben S 13 (BK 04-05).
– Graben S 92 (BK 04-05) (**Abb. 2.116**).
– Graben S 60 (BK 04-05).
– Fundamentgrube S 75 (BK 04-05) des Gebäudes D3.

Münzen

Phase 4 kann lediglich eine einzige Münze zugeordnet werden (s. auch CD-ROM, Anhang 1), die einen wenig aussagenden *terminus post quem* von 97 n.Chr. ergibt.

Fundort	Inv.-Nr.		Prägezeit/ Periode	Nominal	Prägestätte	Referenz	Datierung
Grube S 197	BK 04-05 -	197-4.1	NERVA	As	Rom	RIC II 64b, 86b oder 100b	96-97 n. Chr.

Tab. 34 Phase 4: Katalog der Fundmünzen aus (Grundlage s. CD-ROM, Anhang 1). Literaturabkürzungen s. Kap. 10.

Stratifizierte Ensembles aus Augusta Raurica und Baden zeigen jedoch, dass Prägungen aus dem letzten Drittels des 1. Jhs. n. Chr. oftmals erst im Laufe des 2. Jhs. n. Chr. in den Boden kamen[364]. Dafür spricht im vorliegenden Fall auch der Umstand, dass der As des Nerva deutliche Zirkulationsspuren aufweist.

[362] Eingartner et al. 1993 (Anm. 360) 45 ff.; s. auch Witteyer 2004 (Anm. 363) 35; Dietz 1985 (Anm. 260) 218 mit Abb. 177; G. H. Gilmour, The nature and function of astragalus bones from archaeological context in the Levant and Eastern mediterranean. Oxford Journal of Archaeology 16/2, 1997, 167-175; P. Amandry, Os et coquilles. Bull. Corr. Hellénique Suppl. 9, 1997, 347-380 sowie F. Poplin, Contribution ostéo-archéologique à la connaissance des astragales de l'Antre corycien. Bull. Corr. Hellénique Suppl. 9, 1984, 381-393.

[363] s. M. Witteyer, Das Heiligtum für Isis und Mater Magna (Mainz 2004) 5. 35. – Zur Problematik des Nachweises orientalischer Kulte s. auch Porzenheim / Schallmayer 1999 (Anm. 349) 595 f.

[364] Furger / Deschler-Erb 1992 (Anm. 275) Abb. 18; Schucany 1996 (Anm. 140) Abb. 139-140.

Die Keramikensembles enthalten noch immer wenige Scherben augusteischer Typen, insbesondere die Arretinafragmente aus der unteren Verfüllung des südlichen Umfassungsgrabens S 13 (BK 04-05), die wohl schon während der Phase 1 in den Boden gekommen waren (s. Phase 1). Auch die Formen claudisch-neronischer Zeit, etwa die Sigillataschälchen Drag. 24 und Drag. 27 (**Abb. 2.116, 142**), die Teller Drag. 15 und Drag. 18 (**Abb. 2.114, 113-114; 2.115, 127-128**) oder das in Lyon fabrizierte Schälchen Hofheim 22 (**Abb. 2.116, 145**), sind noch immer gut vertreten. Auch sie stammen wohl ursprünglich aus Sedimenten, die während der Phase 1 abgelagert wurden. Ebenfalls gut vertreten sind Formen flavischer Zeit, etwa die Weinamphore Gauloise 4, die Sigillataschälchen Drag. 35 (**Abb. 2.115, 126**) und Drag. 42 sowie die Schale Drag. 36 und die Reliefschüsseln Drag. 37 (**Abb. 2.116, 143**), weiter die helltonigen Schüsseln mit einfachem Horizontalrand AV 205 (**Abb. 2.114, 122-123**). Alle diese Fragmente dürften ursprünglich aus Schichten stammen, die sich während der Phase 2 abgelagert hatten (s. oben).

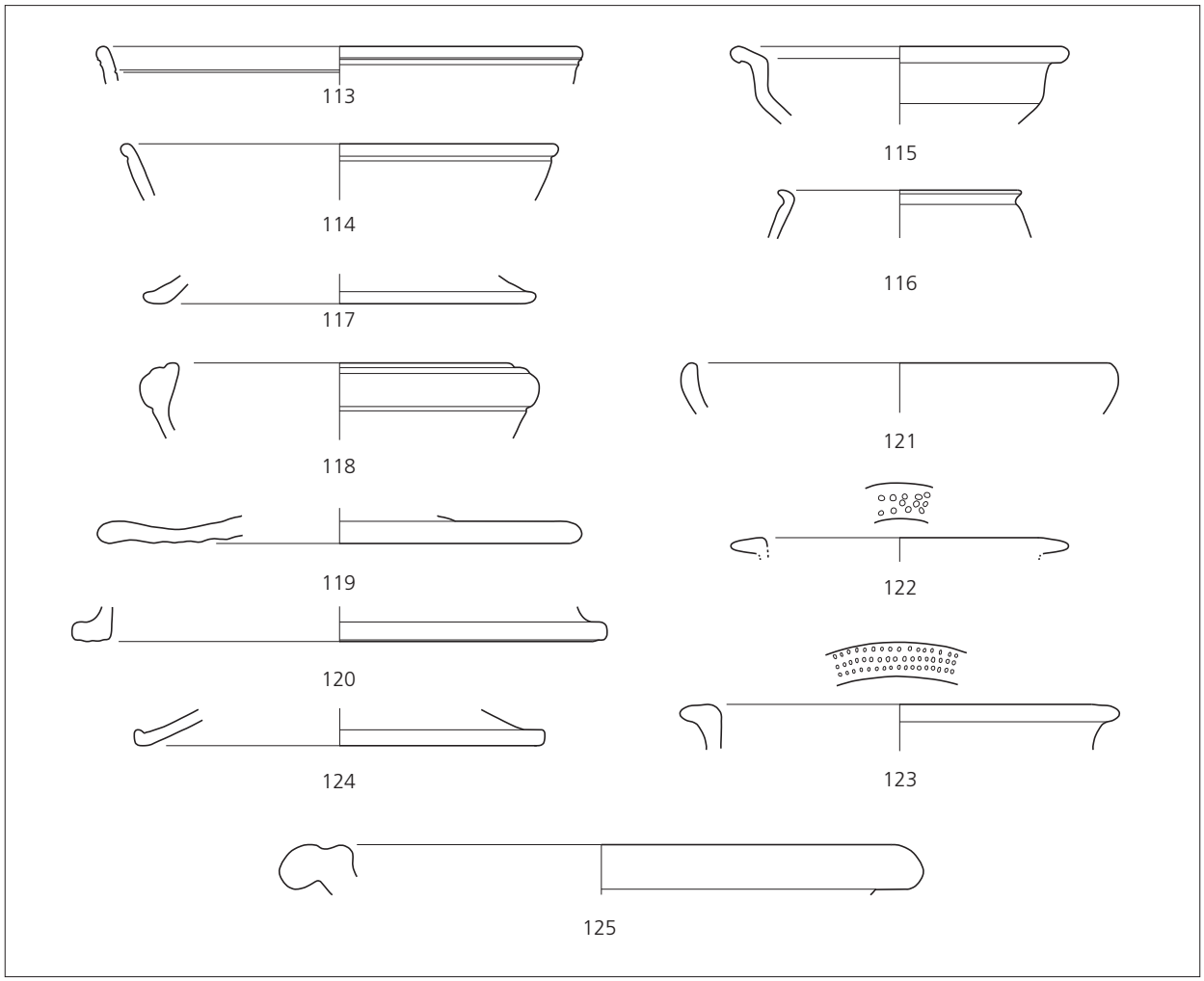


Abb. 2.114 Phase 4: Aus dem Umfeld in die Opfergrube S 160/S 219 (BK 04-05) verlagerte Keramik. Katalog s. **Tab. 35**. M. 1:3 (Zeichnungen M. Wullschleger).

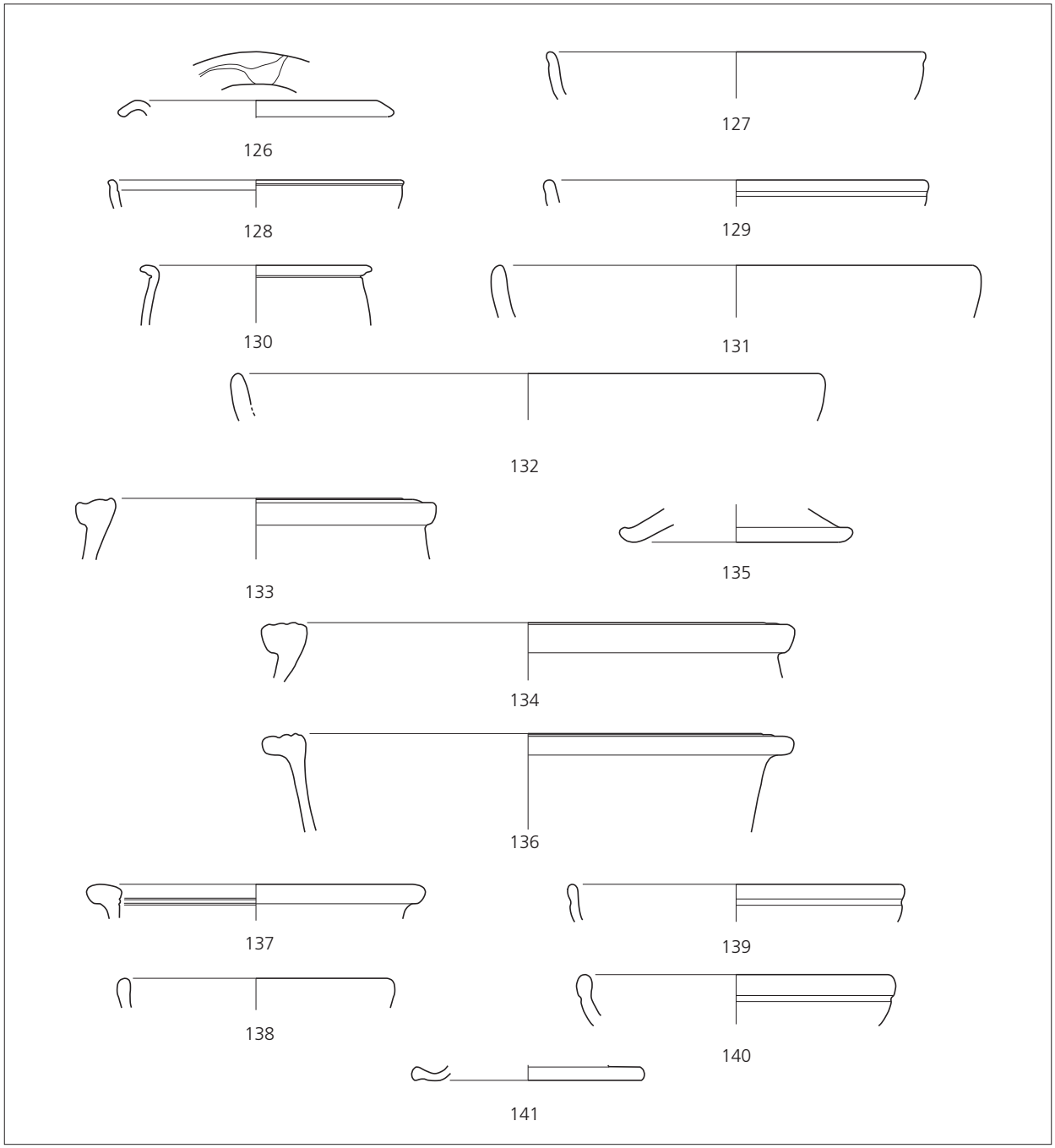


Abb. 2.115 Phase 4: Keramik aus der Grube S 197 (BK 04-05). Katalog s. **Tab. 36**. M. 1:3 (Zeichnungen M. Wullschleger).

Mit zahlreichen Typen, die erstmals in der vorangegangenen Phase 3 auftreten (s. oben), etwa die Sigillataschälchen Drag. 33, die Schale Curle 15, der Glanztonbecher AV 100 sowie die helltonigen Schüsseln mit gekehlten bzw. gerilltem Horizontalrand, AV 209 bzw. AV 212, schliesst Phase 4 nahtlos an die in das zweite Viertel des 2. Jhs. n. Chr. zu datierende Phase 3 an. Dies muss indes nicht heissen, dass diese Scherben zwingend schon während der Phase 3 in den Boden gekommen waren; sie können durchaus auch erst während der Phase 4 abgelagert worden sein.

Neu erscheinen in Phase 4 folgende Formen: Das Fragment einer Sigillataschale Curle 23 (**Abb. 2.114, 115**) aus einer ostgallischen Werkstatt fand sich in der für den Holzstoss mit den viele Votivgefässen ausgehobenen Opfergrube S 160/S 219 (BK 04-05); es dürfte beim Anlegen derselben in die Grube gekommen sein. Ein Sigillatateller Drag. 31 und ein Glanztonkrug AV 316 mit kleinem, dreieckig verdicktem Wulstrand kam in der oberen Verfüllung des südlichen Umfassungsgrabens S 13 (BK 04-05) zum Vorschein. Ein Sigillataschälchen Drag. 40 und ein weiterer Teller Drag. 31 fanden sich in der Fundamentgrube S 75 (BK 04-05) des zu Beginn der folgenden Phase 5 errichteten Gebäudes D3. Der Typ Curle 23 erscheint ab der Mitte des 2. Jhs. n. Chr.[365]. Teller Drag. 31 treten zwar schon in dem ins zweite Viertel des 2. Jhs. n. Chr. datierten Kastell Hesselbach auf[366], ihre Hauptverbreitungszeit liegt aber nach der Mitte des 2. Jhs. n. Chr. Dies belegt ihr Fehlen in Biberist in der Werkstatt B-Phase B und im Grab H[367]. In Baden (Steinbauperiode II) und in Augusta Raurica (Theaterstratigraphie, Phase 16) ist der Typ erst ab 160/175 n. Chr. bzw. im späten 2. Jh. n. Chr. belegt[368]. Das Schälchen Drag. 40 fehlt in Hesselbach und wird erst im letzten Drittel des 2. Jhs. n. Chr. häufig[369]. In Biberist erscheinen sie in dem ins dritten Viertel des 2. Jhs. n. Chr. datierten Grab H, in der gleichzeitig beginnenden Phase 2 südlich des Gebäudes O, in der Theaterstratigraphie von Augusta Raurica ab Phase 18, die in das 3. Jh. n. Chr. datiert[370]. Zu diesen späten Sigillatatypen gesellt sich eine Reliefschüssel Drag. 37 aus der Verfüllung des Grabens S 92 (BK 04-05), die anstelle eines Eierstabes ein Fries aus stehenden Dreiecken hat (**Abb. 2.116, 144**), wie wir das vom Töpfer Reginus I aus Rheinzabern kennen[371]; beim vorliegenden Stück sind die Dreiecke allerdings etwas kleiner. Die Schüssel könnte aus einer Formschüssel stammen, die von einer Reliefschüssel abgeformt worden und wegen des Schwindens des Tons kleiner ausgefallen war als das Original oder aus einer Formschüssel, die mit abgeformten Punzen verziert worden war[372]. Während die Ware des Reginus I im Kastell Hesselbach und am vorderen Odenwaldlimes noch fehlt, ist sie im Kastell Kumpfmühl im Brandschutt der Markomannenkriege von 170/171 n. Chr. gut vertreten[373]. Der Glanztonkrug AV 316 schliesst an die helltonigen Krüge gleicher Form an, die erstmals in Phase 3 auftreten und sich in Phase 4 vor allem in der Opfergrube S 160/S 219 (BK 04-05) fanden (**Abb. 2.107**).

[365] Schucany 2006 (Anm. 210) 227 Nr. H81-H83; 241.

[366] D. Baatz, Kastell Hesselbach und andere Forschungen am Odenwaldlimes. Limesforschungen 12 (Berlin 1973) Tab. 14, 2a.

[367] Schucany 2006 (Anm. 210) Taf. 12-17. 39-53.

[368] Baden: Schucany 1996 (Anm. 140) Abb. 60. 66; Augusta Raurica: Furger/Deschler-Erb 1992 (Anm. 275) Abb. 35, 16/19.

[369] Baatz 1973 (Anm. 366) 86; J. Heiligmann, Der »Alb-Limes« – Ein Beitrag zur römischen Besetzungsgeschichte Südwestdeutschlands. Forsch. u. Ber. Vor- u Frühgesch. in Baden-Württemberg 35 (Stuttgart 1990) Tab. 15.

[370] Biberist: Schucany 2006 (Anm. 210) Nr. H57-H67; O517; Augusta Raurica: Furger/Deschler-Erb 1992 (Anm. 275) Abb. 31,18/3-22/9.

[371] H. Ricken / Ch. Fischer, Die Bildschüsseln der römischen Töpfer von Rheinzabern. Text. Mat. Röm.-Germ. Keramik 7 (Bonn 1963) R8-R9.

[372] Zur Abformung von Punzen bzw. Reliefschüsseln s. A. W. Mees, Organisationsformen römischer Töpfermanufakturen am Beispiel von Arezzo und Rheinzabern. Monogr. RGZM 52 (Mainz 2002) 43. 51-53.

[373] Faber 1994 (Anm. 278) 191; s. auch Mees 2002 (Anm. 372) 325.

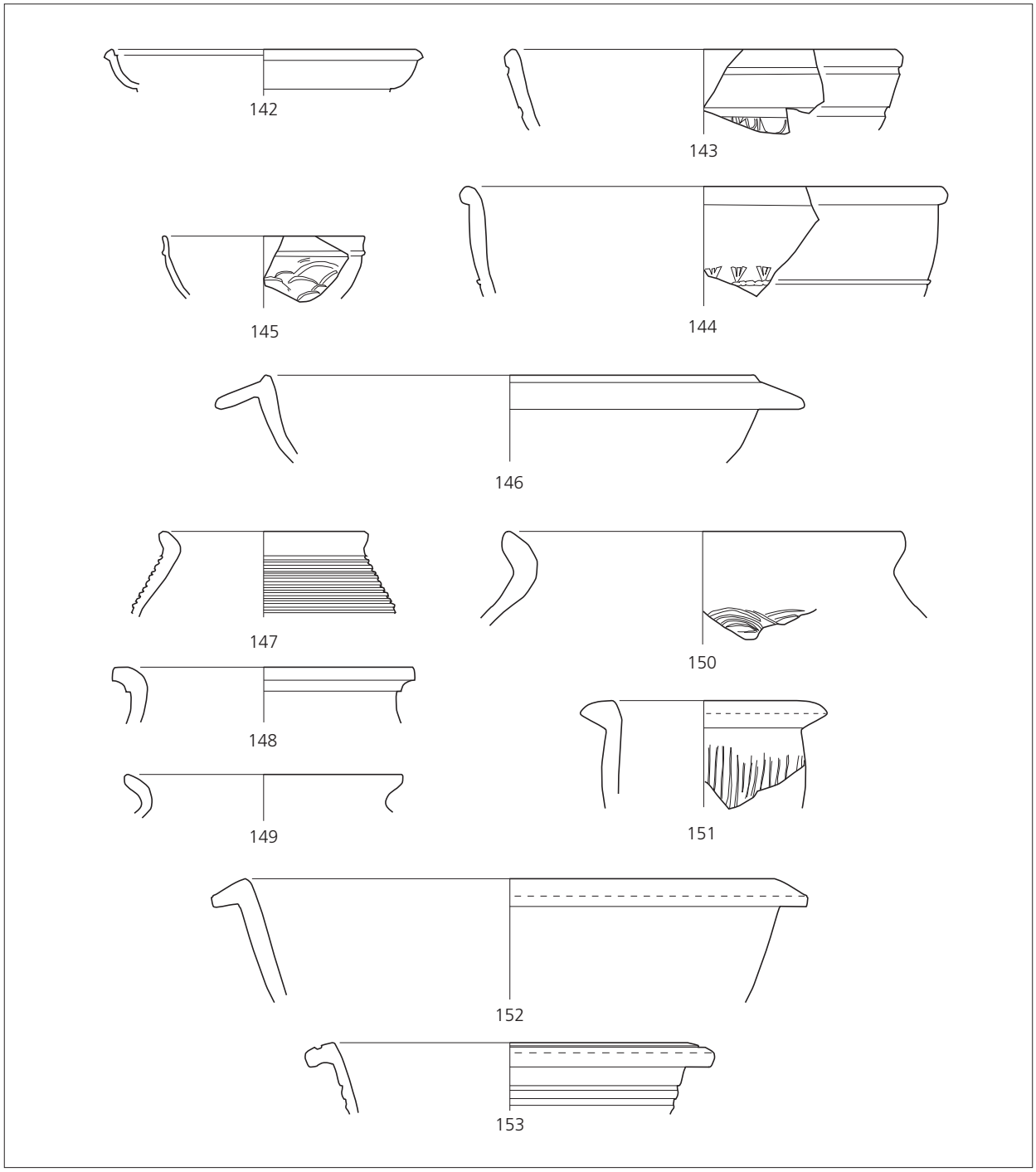


Abb. 2.116 Phase 4: Keramik aus dem Graben S 92 (BK 04-05). Katalog s. **Tab. 37**. M. 1:3 (Zeichnungen M. Wullschleger).

Nr.	Inv.-Nr.							Kategorie	Fragm.	Form	Typ	Beschreibung
113	BK 04-05	-	219	-	1	.	1	Sigillata	RS	Teller	Drag. 18	
114	BK 04-05	-	219	-	6	.	1	Sigillata	RS	Teller	Drag. 18	
115	BK 04-05	-	160	-	8	.	1	Sigillata	RS	Teller	Curle 23	ostgallisch
116	BK 04-05	-	219	-	6	.	2	Glanztonkeramik	RS	Becher	AV 100/Vind. 239	
	BK 04-05	-	160	-	9			Glanztonkeramik	WS	Becher		Kerbmuster
	BK 04-05	-	160	-	6			Glanztonkeramik	WS	Lampe		unsicher
	BK 04-05	-	160	-	8			Glanztonkeramik	WS			Riefelmuster
	BK 04-05	-	219	-	1			Glanztonkeramik	WS			Riefelmuster
	BK 04-05	-	219	-	1			Glanztonkeramik	WS			
	BK 04-05	-	219	-	3			graue Gebrauchskeramik	RS	Schale		unsicher, Steilrand
117	BK 04-05	-	219	-	1	.	5	graue Gebrauchskeramik	RS	Deckel		
	BK 04-05	-	160	-	2			graue Gebrauchskeramik	WS	evtl. Hochhalsbecher		
118	BK 04-05	-	219	-	1	.	6	gedrehte Grobkeramik	RS	Napf		
119	BK 04-05	-	160	-	6	.	1	gedrehte Grobkeramik	RS	Deckel		
120	BK 04-05	-	160	-	7	.	2	gedrehte Grobkeramik	RS	Deckel		
	BK 04-05	-	219	-	6			helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schälchen		
	BK 04-05	-	160	-	1			helltonige Gebrauchskeramik	RS	Teller	AV 283	
121	BK 04-05	-	219	-	4	-	3	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Teller	AV 283	
	BK 04-05	-	219	-	8			helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schale		
122	BK 04-05	-	160	-	8	.	2	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	AV 205	mit Einstichpunkten auf dem Rand, evtl. gleiches Gefäss wie 219-1
123	BK 04-05	-	219	-	1	.	2	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	AV 205	mit Einstichpunkten auf dem Rand, evtl. gleiches Gefäss wie 160-8
124	BK 04-05	-	219	-	1	.	4	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Deckel		
125	BK 04-05	-	160	-	9	.	4	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Reibschüssel	AV 375/Vind. 598	
	BK 04-05	-	160	-	9			helltonige Gebrauchskeramik	RS			

Tab. 35 Phase 4: Aus dem Umfeld in die Opfergrube S 160/S 219 (BK 04-05) verlagerte Keramik (Katalog zu **Abb. 2.114**).

Nr.	Inv.-Nr.							Kategorie	Fragm.	Form	Typ	Beschreibung
	BK 04-05	-	197	-	3			Sigillata	WS	Schälchen	Drag. 24	
	BK 04-05	-	197	-	2			Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 33	unsicher
	BK 04-05	-	197	-	2			Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 33	unsicher, evtl. ostgallisch
126	BK 04-05	-	197	-	2	.	1	Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 35	
127	BK 04-05	-	197	-	2	.	2	Sigillata	RS	Teller	Drag. 18	
128	BK 04-05	-	197	-	2	.	3	Sigillata	RS	Teller	Drag. 18	
	BK 04-05	-	197	-	2			Sigillata	RS	Teller	Drag. 18	
129	BK 04-05	-	197	-	3	.	2	Sigillata	RS	Teller	Drag. 31	ostgallisch

	BK 04-05	-	197	-	2			Sigillata	WS	Reliefschüssel		
	BK 04-05	-	197	-	2			Sigillata	WS			Grafitto, evtl. ostgallisch
130	BK 04-05	-	197	-	2	.	4	Glanztonkeramik	RS	Becher	AV 89/Vind. 242	
	BK 04-05	-	197	-	2			Glanztonkeramik	BS	Becher	AV 89/Vind. 242	
131	BK 04-05	-	197	-	6	.	4	graue Gebrauchskeramik	RS	Teller		
132	BK 04-05	-	197	-	2	.	9	gedrehte Grobkeramik	RS	Teller		
133	BK 04-05	-	197	-	2	.	7	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf	Vind. 24	gerillter Horizontalrand
134	BK 04-05	-	197	-	3	.	1	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf	Vind. 24	gerillter Horizontalrand
135	BK 04-05	-	197	-	2	.	10	handgeformte Grobkeramik	RS	Deckel		
136	BK 04-05	-	197	-	2	.	6	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	AV 205	
	BK 04-05	-	197	-	2			helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	AV 205	
137	BK 04-05	-	197	-	2	.	8	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	AV 212	
138	BK 04-05	-	197	-	2	.	5	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Teller	AV 283	
	BK 04-05	-	197	-	2			helltonige Gebrauchskeramik	RS	Teller	AV 283	
139	BK 04-05	-	197	-	6	.	2	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Teller		mit Rille aussen
140	BK 04-05	-	197	-	6	.	3	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Teller		mit Rille aussen
141	BK 04-05	-	197	-	6	.	1	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Deckel		

Tab. 36 Katalog zu **Abb. 2.115** (Phase 4): Keramik aus der Grube S 197 (BK 04-05).

Nr.	Inv.-Nr.							Kategorie	Fragm.	Form	Typ	Beschreibung
142	BK 04-05	-	92	-	1	.	1	Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 27	
143	BK 04-05	-	92	-	1	.	2	Sigillata	RS	Schüssel	Drag. 37	
144	BK 04-05	-	92	-	1	.	3	Sigillata	RS	Schüssel	Drag. 37	ähnlich Reginus I, Rheinzabern
145	BK 04-05	-	92	-	1	.	4	importierte Feinkeramik	RS	Schälchen	Hofheim 22	
146	BK 04-05	-	92	-	1	.	5	graue Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	Deru B1/Drack 19	
147	BK 04-05	-	92	-	1	.	11	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf		hinausgebogener Rand
148	BK 04-05	-	92	-	1	.	9	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf		hinausgebogener Rand
149	BK 04-05	-	92	-	1	.	10	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf		hinausgebogener Rand
150	BK 04-05	-	92	-	1	.	8	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf		hinausgebogener Rand
151	BK 04-05	-	92	-	1	.	12	handgeformte Grobkeramik	RS	Kochtopf		gerillter Horizontalrand mit vertikalem Kammstrich
152	BK 04-05	-	92	-	1	.	7	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	AV 205	
153	BK 04-05	-	92	-	1	.	6	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	AV 209	
	BK 04-05	-	92	-	1			helltonige Gebrauchskeramik	RS	Reibschüssel	AV 375/Vind. 598	mit Ausguss

Tab. 37 Katalog zu **Abb. 2.116** (Phase 4): Keramik aus dem Graben S 92 (BK 04-05).

Fazit

Wie oben dargelegt (s. Phase 3), ist davon ausgehen, dass das Ende der Phase 3 bzw. der Beginn der Phase 4 in der Zeit um 130/140 n. Chr. anzusetzen ist. Die jüngsten Funde in den der Phase 4 zuweisbaren Ensembles zeigen, dass diese gut eine Generation lang dauerte und um 160/170 n. Chr. endete.

Zusammenfassende Würdigung der Phase 4

Kurz vor der Mitte des 2. Jhs. n. Chr. kam es zu einer umfassenden Neugestaltung des zentralen Teils des Tempelbezirks auf der Kiesinsel (**Abb. 2.89**), während im westlichen Annex mit dem Umgangstempel A3 keine Um- oder Neubauten festzustellen waren. Dies trifft auch auf die Begrenzung des Tempelbezirks zu. Im Norden ist noch immer mit einer Markierung zu rechnen, deren Gestalt wir nicht kennen, während im Süden und Südwesten der Tempelbezirk weiterhin vom Graben S 13 bzw. dem Graben S 92 (BK 04-05) begrenzt wurde, die jedoch offenbar mit der Zeit nicht mehr gereinigt wurden und sich allmählich verfüllten. Der südliche Abschnitt des Nord-Süd verlaufenden Grabens S 46 (BK 03-05) und dessen Abzweigung nach Westen, Graben S 60 (BK 04-05), standen weiterhin offen, ebenso wie der mit Letzterem zusammen die südliche Begrenzung des Annexes im Westen bildende Graben S 16 (BK 03-05).
Im Zuge der Umgestaltung wurde jedoch der südlich des mutmasslichen heiligen Hains stehende Umgangstempel E abgebrochen. Dieser zentrale Teil der Kiesinsel wurde in der Folge nicht mehr überbaut. Ebenfalls abgebrochen wurde die vermutlich dazu gehörende Kapelle D2.
Mit dem Bau der Umgangstempel B2 und C4 im Nordteil bzw. Südteil der Kiesinsel erhielt der Tempelbezirk ein neues Erscheinungsbild: Die beiden neu errichteten Umgangstempel sowie der bereits bestehende Umgangstempel A3 bildeten fortan ein typisches Charakteristikum, das bis Ende des Tempelbezirks bestehen blieb. Bautechnische Details zeigen, dass der Bau der Umgangstempel B2 und C4 deutlich weniger sorgfältig erfolgte als der des älteren Umganstempels A3. Aussagen bezüglich der Ausgestaltung des Aufgehenden der beiden neu errichteten Umgangstempel sind nicht möglich[374]. Beim Umgangstempel B2 deutet das deutlich breitere Fundament auf eine Nische in der Westwand der Cella hin, in der möglicherweise eine Statue des Attis oder des Mithras stand (**Abb. 2.92, 1**).
Des Weiteren haben die der Phase 4 zuweisbaren Strukuren wichtige Informationen zum *modus munificendi* geliefert: Östlich des Umgangstempels C4 wurden zwei Gruben S 160/S 219 und S 197 (BK 04-05) freigelegt, von denen Erstere sich zweifelsfrei mit einem *in situ* verstürztem Brandopfer in Verbindung bringen lässt. Sie enthielt verkohlte Rundhölzer vor allem von Ulmen, die von einem kleinen Scheiterhaufen stammen, auf den um die 90 Gefässe, drei Viertel in Miniaturausführung, gestellt worden waren. Weiter fanden sich zahlreiche botanische Makroreste und Tierknochen, die auf eine Abdeckung mit Schaf– oder Ziegenfellen oder –häuten hinweisen. Das Brandopfer galt der im Umgangstempel C4 verehrten Gottheit, vielleicht einer Göttin. Im Bereich des Umgangstempels C4 kamen ferner zwei durchbohrte *astragali* von Schafen zum Vorschein, die von einer Amulettkette oder einer Kultpeitsche (*flagellum*) stammen könnten.
Die Keramikensembles zeigen, dass die um 130/140 n. Chr. beginnende Phase 4 gut eine Generation dauerte und um 160/170 n. Chr. endete.

[374] s. auch Hufschmid 2008 (Anm. 157) 150 bes. Abb. 13 und Anm. 66.

PHASE 5: LETZTE BAULICHE AKTIVITÄTEN UND KULTHANDLUNGEN (AB 160/170 N. CHR.)

Begrenzung des Tempelbezirks

Im Norden des Tempelbezirks (Abb. 2.118) wurde die Mauer S 45 (BK 04-05) errichtet (Abb. 2.117). Sie ersetzte möglicherweise eine in den vorangegangen Phasen nicht nachweisbare Begrenzung in Form einer Palisade oder Mauer. Für die Existenz einer Begrenzung in den früheren Phasen spricht in erster Linie die Tatsache, dass die Mauer S 45 (BK 04-05) exakt in der Flucht des bereits zu Beginn der Phase 2 aufgehobenen und obertägig nicht mehr sichtbaren Grabens S 49 (BK 04-05) verlief. Obschon die Fundamentgrube für die aus Kieselwacken und Basaltsteinen bestehende Mauer S 45 (BK 04-05) in die zu Beginn der Phase 4 eingebrachte dritte Kiesschüttung S 257 eingetieft worden war (Abb. 2.119 und Beil. 3d), dürfte sie erst zusammen mit der in Phase 5 errichteten Mauer S 91 (BK 04-05) erbaut worden sein (s. unten).
Der bereits in Phase 1 angelegte Graben S 13 (BK 04-05) im Süden hatte sich im Laufe der Phase 4 vollständig verfüllt. Das gleiche gilt für den Graben S 92 (BK 04-05), der ab Phase 2 im Westen den nach Norden biegenden Arm des Grabens S 13 bildete. Die Sedimentprobe M233 (s. CD-ROM, Anhang 4) zeigt, dass der untere Teil der Verfüllung des Grabens S 92 vornehmlich aus eingeschwemmten Sedimenten und wohl vielleicht gezielt entsorgten Speiseabfällen bestand. Letzteres bezeugen neben den Keramikfunden in erster Linie die recht gut erhaltenen und nicht sehr stark fragmentierten Tierknochen: Sie stammen mehrheitlich



Abb. 2.117 Phase 5: Mauer S 45 (Photo Chr. Roesch).

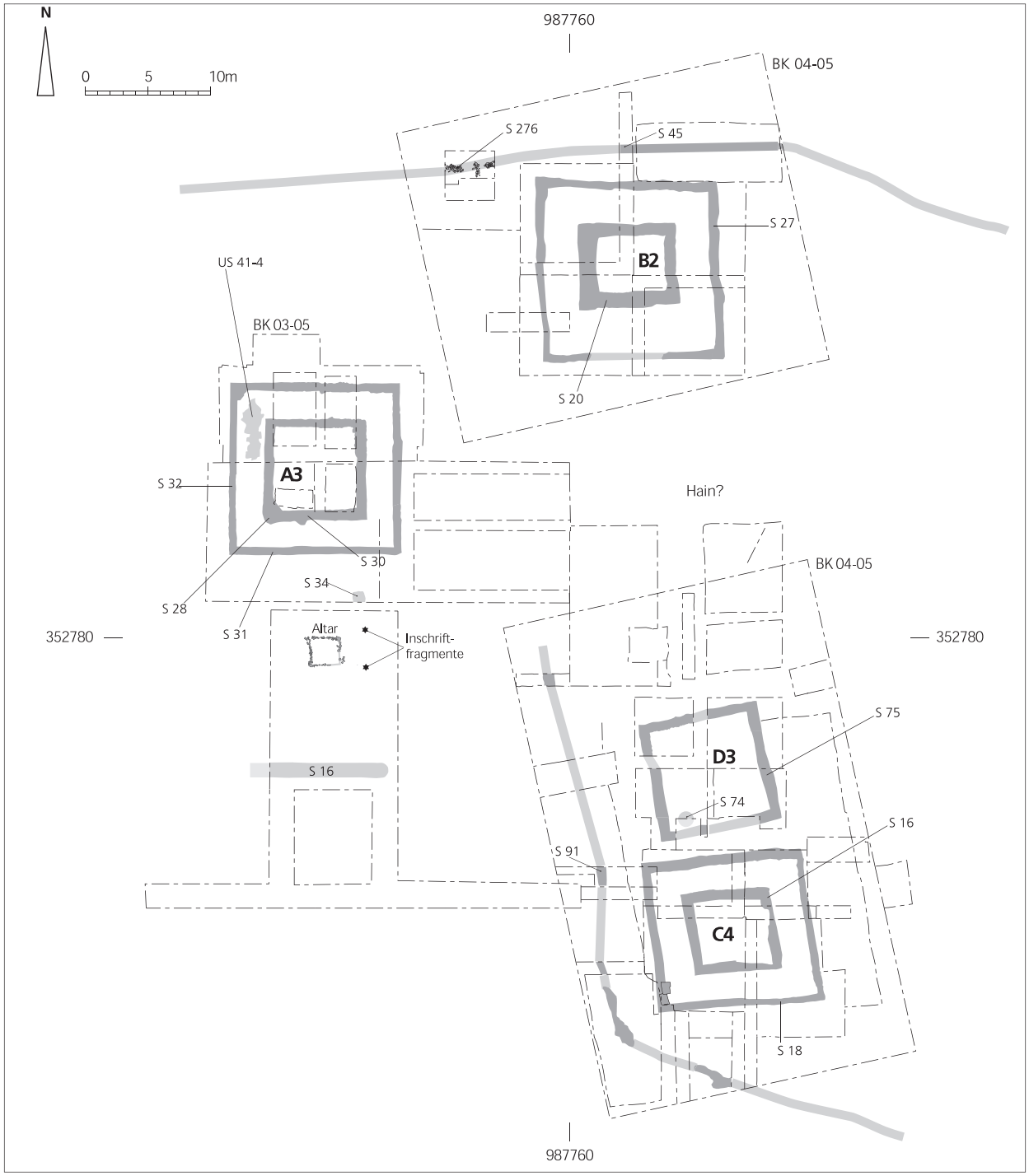


Abb. 2.118 Gesamtplan der Phase 5 mit Gebäude D3. M. 1:500 (Ausarbeitung C. Schucany).

von Rindern und jungen Schweinen sowie von jungen Schafe und/oder Ziegen. Daneben fanden sich einige Knochen von Equiden, Hühnern und Hunden. Diese aus z. T. unverkohltem organischem Material bestehende und mit phosphatischen Bestandteilen (u. a. Koprolithen) durchsetzte Verfüllung stellte ein schlammiges und dauerfeuchtes Milieu dar, in dem sich Anzeichen einer beginnenden Bodenbildung beobachten lassen. Letzteres zeigt, dass der Graben S 92 nicht regelmässig Wasser geführt haben kann. Ferner wurde der obere Teil der Verfüllung offensichtlich gezielt eingebracht: Die zahlreichen Amphorenscherben (Anteil rund 27 %;

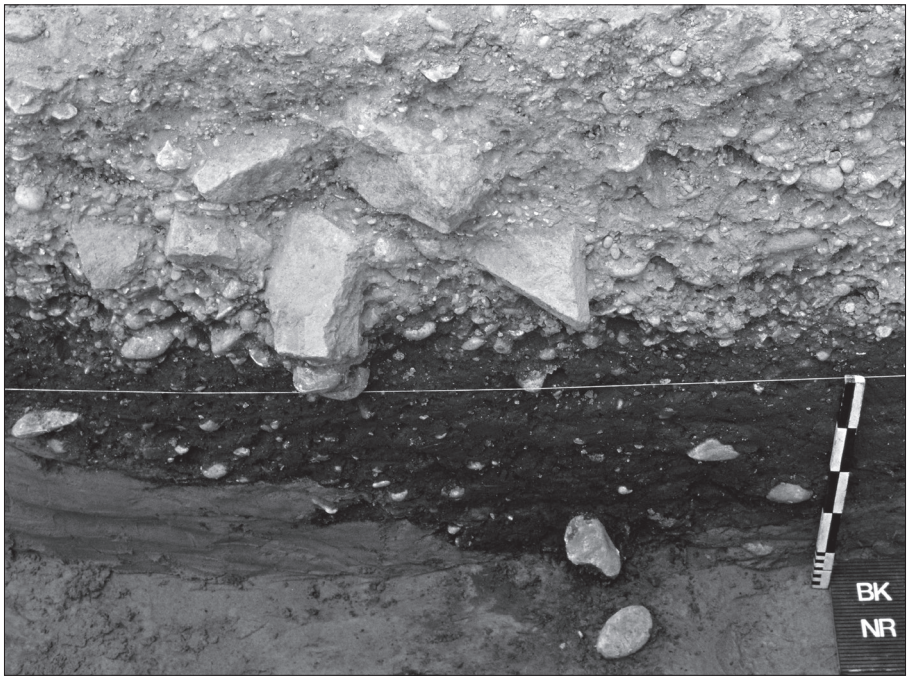


Abb. 2.119 Phase 5: Mauer S 45 über Graben S 49 und Kiesschüttungen SS 255, S 256 und S 257 (Photo Chr. Roesch).

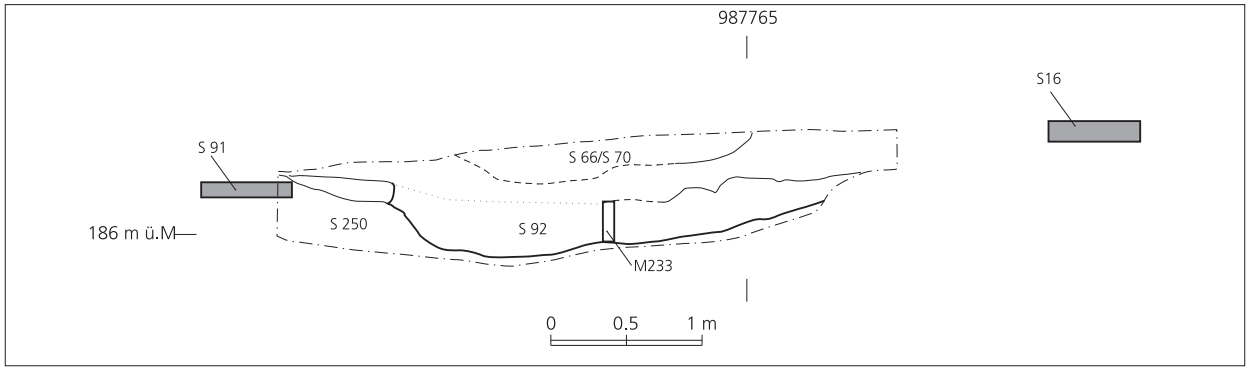


Abb. 2.120 Profil 45. M. 1:50. Zur Lage s. **Abb. 2.18** (Zeichnung C. Schucany).

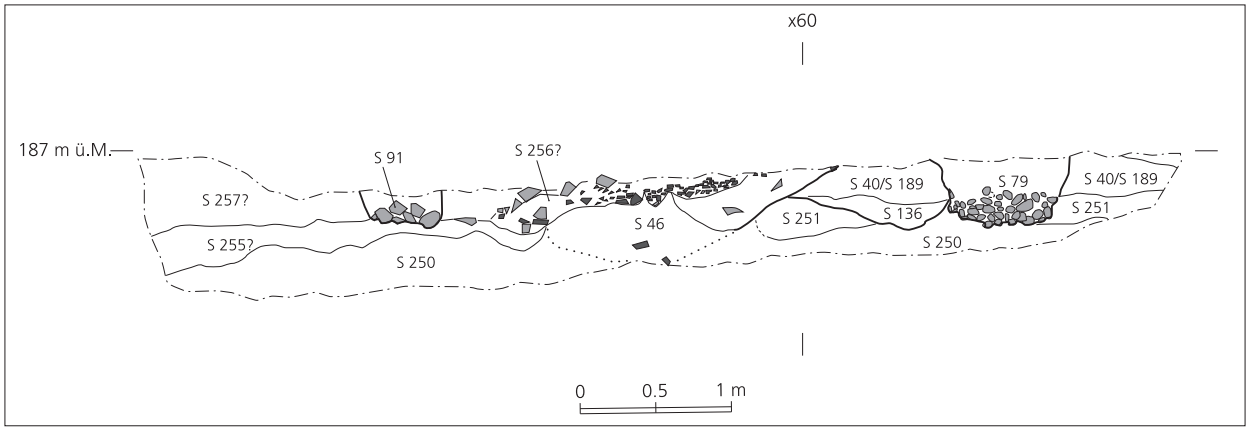


Abb. 2.121 Profil 62. M. 1:20. Zur Lage s. **Abb. 2.18** (Zeichnung C. Schucany).

s. CD-ROM, Anhang 2) könnten absichtlich eingebracht worden sein, um den instabilen Baugrund für den Bau der Mauer S 91 zu festigen.
Nach Aussage des Profils 45 (**Abb. 2.120**) wurde über dem Graben S 92 die Mauer S 91 (BK 04-05) errichtet, die diesen ersetzte. Ob die im südlichen Teil des Grabens S 13 (BK 04-05) beobachteten Basaltsteine S 51 (BK 04-05) bei der Verfüllung des Grabens S 13 eingebracht wurden oder ob es sich um die Reste der untersten Fundamentlage der Mauer S 91 handelt, lässt sich nicht mit Sicherheit entscheiden. Der Süd-Nord verlaufende Abschnitt der Mauer S 91 liess sich nur bis auf die Linie 352777 nachweisen (**Abb. 2.117; 2.121**). Da sie in einem weiter nördlich angelegten Sondierschnitt nicht mehr gefasst werden konnte (s. Profil 8 auf Linie 352783; **Beil. 4h**), ist denkbar, dass die Mauer S 91 dort vor einem Eingang zum westlichen Annex des Tempelbezirks endete.
Der Gesamtbefund lässt vermuten, das alle auf dem Magnetogramm (**Abb. 2.21**) erkennbaren Mauern im östlichen, nicht ergrabenen Teil des Tempelbezirks, das heisst die Fortsetzung der Mauer S 45 (BK 04-05) im Norden und der Mauer S 91 (BK 04-05) im Süden sowie die etwa 20 Meter westlich des Umgangstempels C4 liegende Trennmauer mit Torbau, während der Phase 5 errichtet wurden. Somit wurde in Phase 5 vielleicht der ganze Ostteil des Tempelbezirks mitsamt dem auf der Kiesinsel liegenden Teil mit Mauern neu begrenzt und in zwei Teile aufgeteilt.
Der südlich des Umgangstempels A3 bzw. südlich des Altars gelegene, Ost-West verlaufende Graben S 16 stand in Phase 5 weiterhin offen.

Baustrukturen und Gehhorizonte

Bezüglich der Überbauung änderte sich in Phase 5 im Vergleich zu Phase 4 wenig (s. unten **Abb. 2.89**): Die Umgangstempel A3, B2 und C4 wurden, soweit feststellbar, unverändert weiter benutzt. Umbauten bzw. nachträgliche Veränderungen liessen sich lediglich in der Westportikus des Umgangstempels A3 beobachten: Hier deutet der mikromorphologische Befund in der Sandschicht S 39/S 41 (BK 03-05; s. Kap. 2,III) darauf hin, dass die mit Ziegelbruchstücken (*tegulae* und *imbrices*) durchsetzte Mörtelschicht (US 41-4) sowie der Steinplattenboden (s. Phase 3) erst später, d. h. in Phase 5, allenfalls auch in Phase 4, eingebracht worden sind. Der zum Umgangstempel A3 gehörende Gehhorizont liess sich nur noch punktuell nachweisen (US 4-8; BK 03-05). Südlich des Umgangstempels A3 zeichneten sich die Reste des Gehhorizonts als dünner Schmutzhorizont (US 14-1 und US 37-1; BK 03-05) bzw. als verschmutzte Lehmschicht (US 35-2, US 51-1; BK 03-05) ab. Beide Straten lagen auf der dunkelgrau verfärbten Oberfläche der zu Beginn der Phase 3 eingebrachten Kiesschüttung S 256. Im Bereich der Portikus und der Cella war er durch den Pflug nahezu restlos zerstört worden. Dies bezeugen die verschiedentlich beobachteten Spuren der Pflugschar. Beim Weihealtar südlich des Umgangstempels A3, entsprach die Oberfläche der oben besprochenen Lehmschicht S 15 (BK 03-05) weiterhin dem zeitgenössischen Gehhorizont (s. Phase 3). Östlich des Umgangstempels A3, zwischen der Böschung der beim Bau des Tempels A3 eingebrachten Kiesschüttung S 256 und dem Westufer der ursprünglichen Kiesinsel, bildete das Terrain eine eigentliche Sedimentfalle (**Beil. 4f; 4h**; Profil 38/18 auf **Beil. 3e**). Bei der nicht genau vom Reduktionshorizont S 253 abgrenzbaren Kulturschicht S 261 handelt es sich offensichtlich um Sedimente, die zum Teil eingebracht, zum Teil durch natürliche Prozesse eingeschwemmt wurden. Die Akkumulation der Kulturschicht S 261setzte bereits in Phase 3 ein und dauerte bis in Phase 5 an. Deswegen muss letztlich offen bleiben, wann die Funde, so u. a. die drei nicht näher bestimmbaren Münzen (**Tab. 48**) und die fünf Fibeln (**Abb. 2.127, 2-6**) in den Boden kamen.
Neu errichtet wurde in Phase 5 das rund 10 × 10 Meter grosse Gebäude D3 (**Abb. 2.117**), von dem nur noch die rund 0,7 Meter tiefe und ca. 0,8 Meter breite Fundamentpackung S 75 (BK 04-05) erhalten blieb.

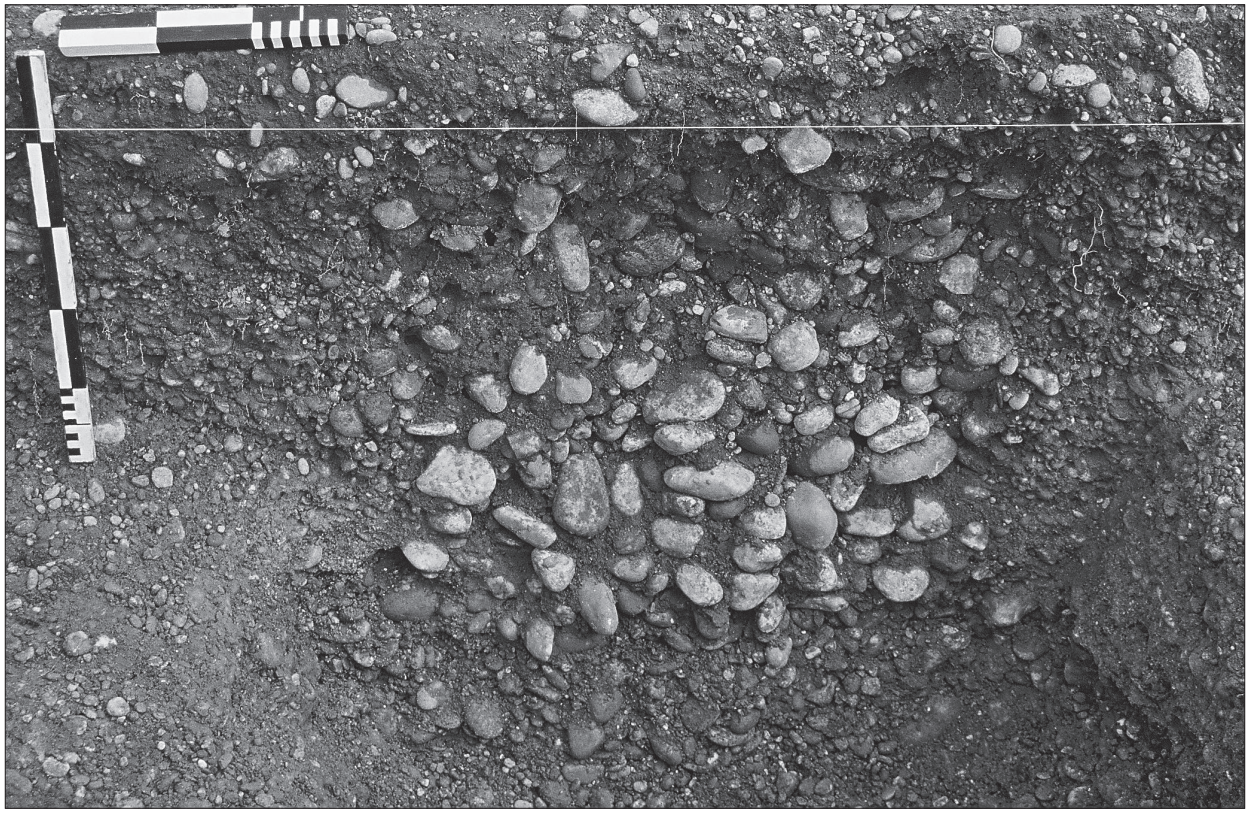


Abb. 2.122 Phase 5: Fundament des Gebäudes D3 (Photo Chr. Roesch).

Wie aus Profil A-A' (**Beil. 3d**) hervorgeht, durchschlugen die Fundamentgruben die zuvor eingebrachte braune Planieschicht S 57/S 59/S 61 (BK 04-05), die die Überreste der zu Beginn der Phase 4 abgebrochenen Kapelle D2 überlagerte. Die Fundamentpackung des Gebäudes D3 bestand mehrheitlich aus grösseren und offensichtlich gezielt zusammengesuchten Kieselsteinen (**Abb. 2.122**). Beim Abbau zeigte sich, dass aber auch kleinere Basaltsteine, Mörtelbrocken, Ziegelbruch und grosse Keramikfragmente als Bau- und Füllmaterial verwendet worden waren. Die höher liegenden Teile des Fundaments bzw. das aufgehende Mauerwerk bestand offensichtlich aus Basaltsteinen, die jedoch beim Abbruch fast restlos entfernt wurden (s. unten). Wandverputzfragmente aus dem Abbruchschutt (US 75-1, US 75-3; BK 04-05) zeigen, dass das aufgehende Mauerwerk verputzt und bemalt war. Die Funktion des Gebäudes D3 lässt sich nicht mit Sicherheit erschliessen: Für eine kultische Zweckbestimmung könnte die im Inneren des Gebäudes D3 angetroffene kreisrunde Grube S 74 (BK 04-05) sprechen (s. unten)[375]. Auch die Funktion als Empfangs- und Aufenthaltsraum und/oder zum Aufbewahren von Votivgaben ist nicht auszuschliessen. Das Fehlen von Feuerstellen spricht gegen eine Interpretation als Versammlungslokal eines Kultvereins, wie sie in anderen Tempelbezirken nachgewiesen sind[376]. Das Gebäude D3 wurde offensichtlich noch während der Phase 5 abgebrochen, ohne dass sich der Zeitpunkt des Abbruches genauer fassen lässt: Im Abbruchschutt S 58/S 78

[375] Ein ähnlicher Befund liegt z. B. im Domnus und Domna Heiligtum von Sarmizegetusa/RO vor: Fiedler/Höpken 2007 (Anm. 38) Abb. 11.

[376] s. allgemein Scheid 2008 (Anm. 69) 331 und van Andringa 2008 (Anm. 79) 129; s. ferner Fauduet 1993 (Anm. 68), 105; Hufschmid 2008 (Anm. 157) 148 (Augusta Raurica, Sichelen 1); Gairhos 2008 (Anm. 164) 210 f. (*Sumelocenna*-Rottenburg/D); Vauthey 2008 (Anm. 284) 316 f. bes. fig. 6 (Estavayer/CH); Weber 2008 (Anm. 162) 320 (Kempten/D) sowie Fiedler/Höpken 2007 (Anm. 38) 437 und Groh/Sedlmayer 2005 (Anm. 37) 48 ff.



Abb. 2.123 Phase 5: Kieselrollierung S 55 (Photo Chr. Roesch).

(BK 04-05) fand sich ausser einem gestempelten Ziegel der *legio VIII Augusta*[377] ausschliesslich Keramik des 1. Jhs. n. Chr. (S 58) bzw. aus der ersten Hälfte des 2. Jhs. n. Chr. (S 78) (s. CD-ROM Anhang 2).
Nach dem Abbruch des Gebäudes D3 wurde innerhalb des Mauerkranzes die rund 5 × 5 Meter grosse Rollierung S 55 (BK 04-05) eingebracht (**Abb. 2.137**). Diese war sehr kompakt und bestand zur Hauptsache aus faustgrossen Kieseln, vereinzelten Basaltsteinen und Ziegelbruchstücken (**Abb. 2.123**). Wie Profil 47 (**Beil. 3d**) zeigt, lag die Rollierung S 55 in einer leichten Mulde, die in den Abbruchschutt S 58/S 78 (BK 04-05) des Gebäudes D3 eingetieft worden war. Somit kann es sich nicht um die Substruktion eines zu Gebäude D3 gehörenden Bodens handeln. Nicht geklärt ist der Zusammenhang zwischen der Rollierung S 55 (BK 04-05) und den beiden Pfostenlöchern (US 57-3 und US 57-4; BK 04-05), die östlich der Rollierung S 55 beobachtet wurden. Bezüglich der Funktion der Rollierung S 55 sind ebenfalls keine gesicherten Aussagen möglich, da die höher liegenden Teile später ausgeraubt bzw. vom Pflug zerstört worden waren. Die verschiedentlich beobachteten Mörtelreste würden die Interpretation als Unterbau eines soliden Mörtelgussbodens zulassen, wahrscheinlicher aber ist, dass es sich um den untersten Teil eines gemauerten Sockels für einen grösseren Altar handelt oder um eine Substruktion für kleinere Altäre[378].
Die Verfüllung des Grabens S 13 (BK 04-05) war von der stark mit Kies und Basaltsteinbrocken durchsetzten dunkelgrauen siltigen Schicht S 11 (BK 04-05) überlagert, deren Oberfläche dem jüngsten Gehhorizont im Bereich des Umgangstempels C4 entspricht. Dürftige Reste des zum Teil mit Zerstörungsschutt S 65 (BK 04-05) vermischten Gehhorizonts S 29 (BK 04-05) liessen sich auch westlich des Umgangstempels C4 beobachten.

[377] s. Oedenburg I (Anm. 3) 346 fig. 8.17 (Nr. T258).
[378] Wie etwa in Blicquy/B: Gillet et al. 2006 (Anm. 59) 204f. oder Thun-Allmendingen/CH: Martin-Kilcher/Schatzmann 2009 (Anm. 83) 50 mit Abb. 4/19. – Möglichweise stand der in der in der Nähe gefundene, stark fragmentierte Sandsteinaltar (US 2-3; BK 04-05) einst auf dieser Substruktion.

Hinweise auf Kulthandlungen und Niederlegung von Opfergaben

Grube S 34 (BK 03-05) beim Umgangstempel A3

Südlich des Umgangstempels A3 wurde eine rechteckige, rund 0,30 Meter tiefe Grube S 34 (BK 03-05) beobachtet (**Abb. 2.124**). Sie war in die beim Bau des Tempels eingebrachte zweite Kiesschüttung S 256 eingetieft und durchschlug den zeitgenössischen Gehhorizont (US 14-1; US 37-1; US 35-2, US 51-1; BK 03-05).
Auf der Sohle der Grube fanden sich zahlreiche Mörtelboden- und Wandverputzfragmente. Der obere Teil der Verfüllung bestand aus einem dunklen, mit Holzkohle durchsetzten Sediment, das seinerseits von Ziegel- und Steinschutt überlagert war. Dieser stammt wohl von der Südportikus des Umgangstempels A3. Aufgrund der Zusammensetzung kann nicht entschieden werden, ob die Verfüllung bewusst eingebracht wurde, oder ob die wenigen aus der Verfüllung geborgenen Tierknochen und Keramikfragmente durch natürliche Prozesse in die Grube gelangten.

Grube S 74 (BK 04-05) in Gebäude D3

In der mit Holzkohle durchsetzen, humosen Verfüllung der im Inneren von Gebäude D3 liegenden kreisrunden Grube S 74 (BK 04-05; A**bb. 2.125; 2.117**) fanden sich neun sehr schlecht erhaltene Tierknochen – drei

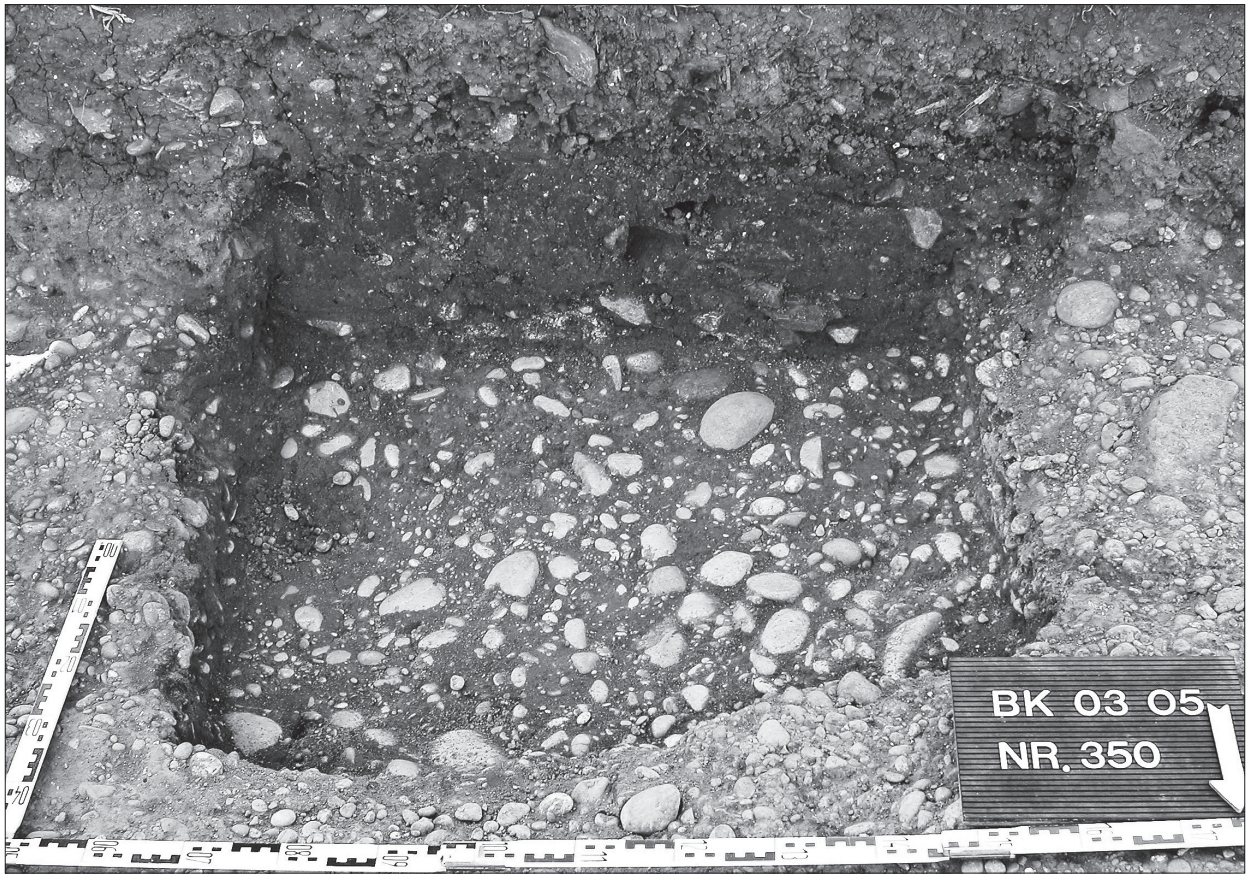


Abb. 2.124 Phase 5: Grube S 34 (BK 03-05) (Photo S. Straumann).

von Tieren in der Grösse eines Rindes, sechs von Tieren in der Grösse eines Schweines, Schafes oder Ziege – sowie das Fragment einer Terracottastatuette (**Abb. 2.127, 1**) und Bruchstücke eines Krugs AV 316 (s. CD-ROM, Anhang 2). Das Terracottastatuettenfragment stammt wahrscheinlich von einer mittelgallischen Venusfigur des sehr geläufigen Typs Karden 1 mit dem ebenfalls sehr geläufigen Gewandfaltenschema a. Letzteres spricht für eine Zuweisung zur »späten Körpervariante B«, die in flavischer Zeit aufkommt und noch bis in das zweiten Viertel des 2. Jhs. n. Chr. hinein produziert wurde[379].

Abb.	Inv.-Nr.		Beschreibung	Referenz
127,1	BK 04-05 -	74-1.1	Fragment einer Terracottastatuette wohl einer »Venus 1 Karden, Körpervariante B« nach von Gonzenbach 1995 (Anm. 270) Abb. 25 und Abb. 26, B, allenfalls auch einer *aedicula* (mit Venus?) (von Gonzenbach 1995 [Anm. 270] Abb. 115 und Abb. 123). Weisser Ton.	von Gonzenbach 1986 (Anm. 270) Taf. 54, 2; 58, 5; 60, 2; 61, 2; 62, 2; 63, 1; 66, 2; 67, 3; 76, 3; 77, 3.
	BK 04-05 -	74-1	helltonige Gebrauchskeramik: RS eines Krugs AV 316.	

Tab. 38 Katalog der Funde aus der Grube S 74 im Innern des Gebäudes D3 (Phase 5).

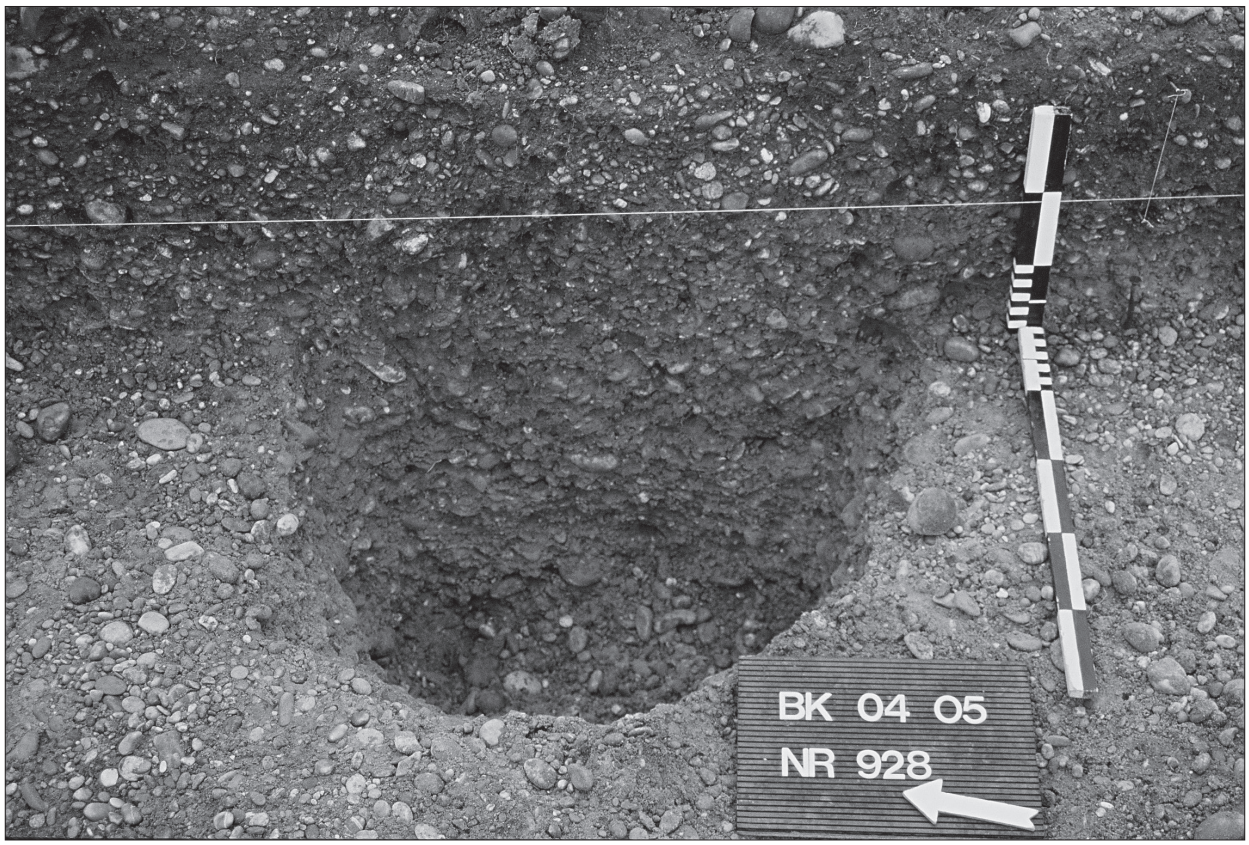


Abb. 2.125 Phase 5: Die Grube S 74 im Innern des Gebäudes D3. Katalog s. **Tab. 38** und CD-ROM, Anhang 2. M. 1:2 (Zeichnung M. Wullschleger).

[379] Von Gonzenbach 1995 (Anm. 270) 104 ff. bes. Abb. 26, B; 28,a. Allerdings kann eine Zuweisung zu einer *aedicula* gleicher Provenienz – s. von Gonzenbach 1995 (Anm. 270) Abb. 115. 123 – nicht *a priori* ausgeschlossen werden.

Zusammenfassend ist festzuhalten, dass Grube S 74 (BK 04-05) wohl eine individuelle Kultausübung bezeugt zu Ehren der Venus oder der *Matrones* (Muttergottheiten)[380].

Kleinfunde mit möglichem kultischem Charakter

Bemerkungen zur Fundlage

Bei der Bewertung der im Folgenden nach topographischen Kriterien vorgelegten Kleinfunde mit möglichem kultischem Charakter ist zu berücksichtigen, dass der Anteil der in zeitgenössischen Schichten und Strukturen angetroffenen Objekte klein ist. Der Grossteil dieser Funde wurde bei vorgängigen Prospektionen mit dem Metalldetektor bzw. unmittelbar nach dem maschinellen Entfernen des Ackerbodens S 254 gefunden. Trotzdem darf davon ausgegangen werden, dass die Objekte, die unmittelbar auf den jüngsten archäologischen Strukturen bzw. im Ackerboden S 254 gefunden wurden, noch in Zusammenhang mit der Nutzung des Tempelbezirks während der Phasen 4 und 5 bzw. spätestens bei dessen Zerstörung in den Boden gekommen waren. Aufgrund der Pflugrichtung (West-Ost) ist mit einer vermutlich geringfügigen Verlagerung nach Osten zu rechnen.

Bei den im südlich des Grabens S 16 (BK 03-05) und westlich der Umfassungsmauer S 91 (BK 04-05) liegenden Areal gefundenen Kleinfunden (**Abb. 2.136**) und Münzen ist hingegen davon auszugehen, dass sie bei neuzeitlichen Melioratonsarbeiten aus der Kernzone des Tempelbezirks verlagert worden waren: Das im Bereich der südlichen Fortsetzung des Riedgrabens liegende Areal war in der Antike nicht überbaut und wurde nach Aussage des Profils B-B' (**Beil. 3e**, S 262) in der Neuzeit mit Planien trockengelegt. Dies gilt sinngemäss auch für diejenigen Kleinfunde und Münzen, die im nördlich der Begrenzungsmauer S 45 liegenden Areal gefunden wurden (**Kap. 3**).

Die – im Vergleich zu den älteren Phasen – grosse Zahl von Metallobjekten aus den jüngsten Schichten und Strukturen sowie aus dem Ackerboden S 254 und deren heterogene Zusammensetzung ist nicht erstaunlich: Phase 5 umfasst nämlich vier bis fünf Generationen, also einen Zeitraum von mehr als hundert Jahren (s. unten). Desweiteren ist zu vermuten, dass ein Teil der in den früheren Phasen regelmässig eingesammelten *dona* und die *stipes* bei der Zerstörung des Tempelbezirks in den Boden kamen bzw. dass die in früheren Phasen liegen gebliebenen Objekte durch den Pflug nach oben verlagert wurden.

Obschon die auf **Tab. 49** (s. unten) zusammengestellten Münzen bei spätantiken, nachantiken und neuzeitlichen Aktivitäten verlagert worden sein können, darf davon ausgegangen werden, dass sie den Münzniederschlag der letzten Phase des Tempelbezirks widerspiegeln. Für diese Annahme spricht in erster Linie der Umstand, dass die Zusammensetzung jener der Prägungen der Phase 5 entspricht (**Abb. 2.139**).

Kleinfunde aus dem westlichen Annex und dem Umgangstempel A3

Diese Kleinfunde (**Abb. 2.126**) stammen aus der über der zweiten Kiesschüttung S 256 liegenden, z. T. eingeschwemmten, z. T. eingebrachten Kulturschicht S 261 (**Abb. 2.127**), aus der Verfüllung des Grabens S 16 (**Abb. 2.127, 41**) sowie dem Ackerboden (**Abb. 2.128; Tab. 39**). Bei ihnen ist zu berücksichtigen, dass sich die Akkumulation der Kulturschicht S 261 und die Verfüllung des Grabens S 16 (BK 03-05) wahrscheinlich über einen längeren Zeitraum, Phase 3 bis Phase 5 bzw. von 120 bis 270/280 n. Chr. erstreckte.

[380] Zur Frage der individuellen Kultausübung s. auch Fiedler/Höpken 2007 (Anm. 38) 443.

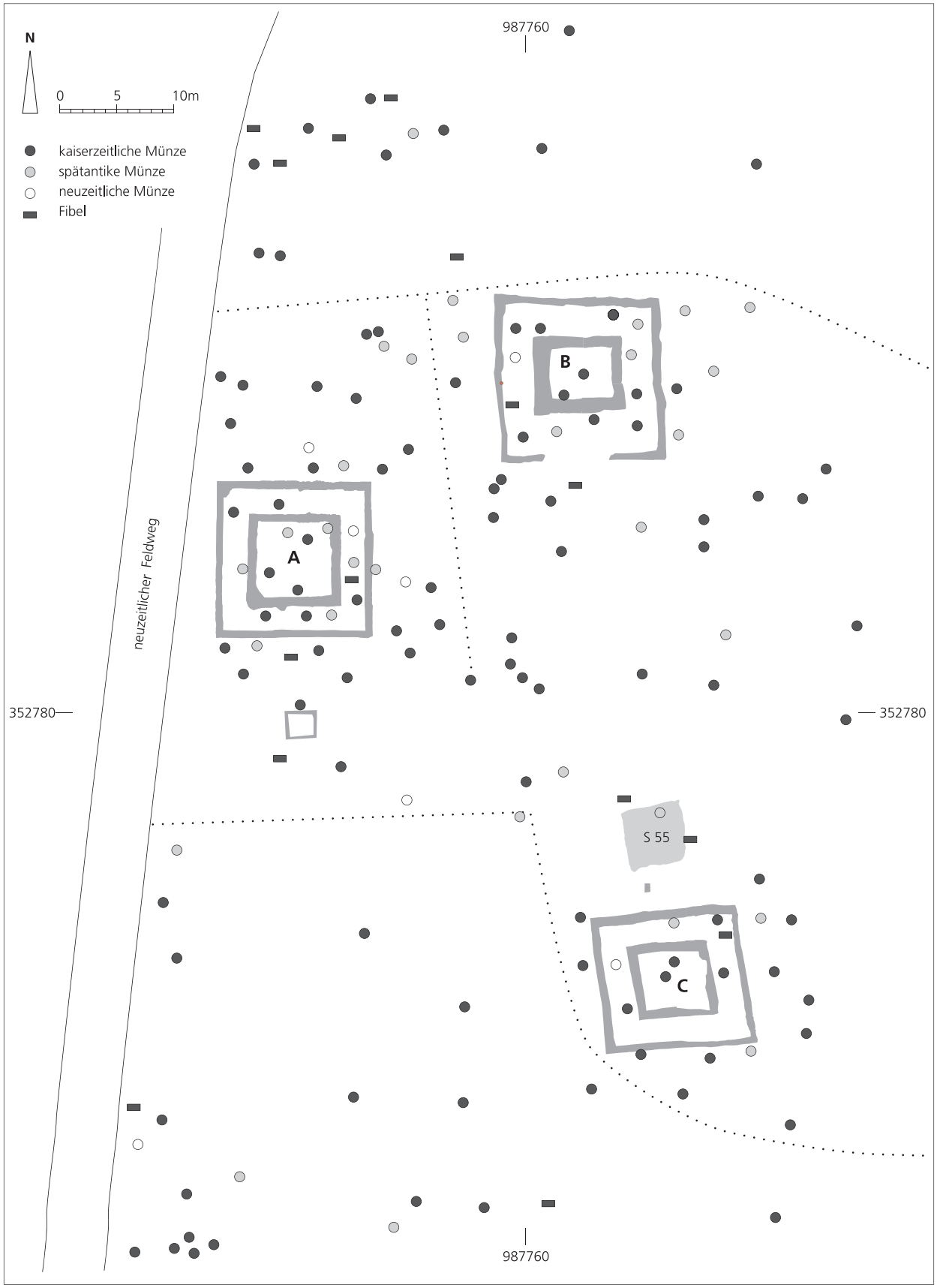


Abb. 2.126 Kartierung der Münzen und Kleinfunde der Phase 5 und aus dem Ackerboden S 254 (Grundlage s. CD-ROM, Anhang 1 sowie **Tab. 40. 42. 44. 47**). M. 1:500 (Entwurf P. Biellmann und P.-A. Schwarz, Ausarbeitung C. Schucany).

Abb.	Inv.-Nr.		Beschreibung	Referenz
127,1	BK 04-05 -	74-1.1	Vgl. **Tab. 38**	
127,2	BK 03-05 -	4-3.1	Eingliedrige Drahtfibel (»Soldatenfibel«; Riha 1979; 1994, Typ 1.6), drei Fragmente: Spirale aus vierkantigem Draht mit 3 Windungen und innerer Sehne. Eisen.	Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 3; Gaspar 2007 (Anm. 102) pl. 4.
127,3	BK 03-05 -	12-4.1	Eingliedrige Spiralfibel (»einfache gallische Fibel«, Riha 1979; 1994, Typ 2.2.1) mit bandförmigem, vierkantigem Bügel, oberer Sehne und schwanenhalsförmig gebogenem Sehnenhaken , vier (ursprünglich wohl acht) Spiralwindungen. Nadel und Nadelhalter abgebrochen. Eisen.	Riha 1979 (Anm. 102) Taf. 4-6; Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 5; Ettlinger 1973 (Anm. 173) Taf. 4; Feugère 1985 (Anm. 382) pl. 90; Gaspar 2007 (Anm. 102) pl. 24.
127,4	BK 03-05 -	4-6.2a	Bügel und Nadelhalter einer Aucissafibel (wohl Riha 1979; 1994, Typ 5.2). Kopf und Nadel abgebrochen. Stark korrodiert. Buntmetall.	Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 21, 2300.
127,5	BK 03-05 -	4-6.2b	Scharnierfibel mit längsprofiliertem Bügel und rautenförmiger Fussplatte mit Fussknopf (Riha 1979; 1994, Typ 5.12). Nadel abgebrochen. Buntmetall.	Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 19.
127,6	BK 03-05 -	4-6.1	Scharnier und Nadel einer nicht näher bestimmbaren Hülsenscharnierfibel mit flachem Kopf (Riha 1979; 1994, Typ 5). Stark korrodiert. Eisen.	Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 18-35.
127,40	BK 03-05 -	4-4.1	Räucherkelch, helltonige Gebrauchskeramik	
127,41	BK 03-05 -	16-5	Räucherkelch, helltonige Gebrauchskeramik	

Tab. 39 Katalog zu **Abb. 2.127** (Phase 5): Kleinfunde und Räucherkelche aus der Kulturschicht S 261 (Nr. 2-6.40) östlich. Umgangstempels A3 und aus der Verfüllung des Grabens S 16 (Nr. 41). Zu Nr. 1 s. **Tab. 38**.

Abb.	Inv.-Nr.		Beschreibung	Referenz
128,1	BK 03-05 -	0-1.1	Aucissafibel mit D-förmigem Bügel und kugelförmigem Fussknopf (Riha 1979; 1994, Typ. 5.2). Eisen.	Riha 1979 (Anm. 102) Taf. 27, 712; Riha 1974, Taf. 21, 2300; Ettlinger 1973 (Anm. 173) Taf. 9, 7; Feugère 1985 (Anm. 382) pl. 128, 1608.
128,2	BK 04-05 -	0-1.26	Aucissafibel (Riha 1979; 1994, Typ 5.2) mit quadratischer Kopfplatte und eingepunztem Kreisauge (2. Kreisauge nicht erhalten), Bügel mit geripptem Längsgrat und Fuss mit halbkugelförmigem Kopf. Buntmetall.	Riha 1979 (Anm. 102) 114-115 und Taf. 23, 613.
128,3	BK 03-05 -	0-12.1	Scharnierflügelfibel mit längsprofiliertem Bügel und schmalem Fuss mit je drei seitlichen Augen und durchlochtem Nadelhalter (Riha 1979; 1994, Typ. 5.7). Buntmetall.	Riha 1979 (Anm. 102) Taf. 31, 126; Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 25, 2389; Feugère 1985 (Anm. 382) pl. 145, 1815; Oedenburg I (Anm. 3) pl. 7.14, 45.
128,4	BK 03-05 -	0-14.2	Figurenfibel mit Emaileinlagen (»Vogelfibel«; Riha 1979; 1994, Typ 7.25). Plastisch ausgearbeiteter Kopf und Flügel und Schwanz (einer Taube?) mit roten resp. orangen Emaileinlagen. Buntmetall.	Riha 1979 (Anm. 102) Taf. 67, 1739; Blind/Lerat 1956 (Anm. 384) pl. 17, 307; Böhme 1972 (Anm. 384) Taf. 27, 1046-1047; Ettlinger 1973 (Anm. 173) Taf. 14, 19; Feugère 1985 (Anm. 382) 382 ff. bes. 384; Gaspar 2007 (Anm. 102) pl. 95, 2156-2157.
128,5	BK 03-05 -	0-12.2	Spatelsonde mit kleinem zungenförmigem Blatt und Halswulst (Riha 1986, Variante E). Buntmetall.	Riha 1986 (Anm. 387) Taf. 53, 591-5592. 594.
128,6	BK 03-05 -	0-14.1	Gegossenes Glöckchen (*tintinnabulum*) mit 4 zipfelartigen Fortsätzen am unteren Teil des Mantels. Rund durchbrochene, eckige Aufhängeöse. Mantel mit zwei umlaufenden Rillen. Buntmetall.	Deschler-Erb et al. 1996 (Anm. 111) Taf. 19, 273; Unz/Deschler-Erb 1997 (Anm. 111) Taf. 76, 2359-2360.
128,7	BK 04-05 -	0-1.77	Ring mit rundem Querschnitt. Buntmetall. Teil eines Pferdegeschirrs (Riemenverteiler), Ringriff eines Kästchens, Fingerring oder Teil eines Amuletts. Buntmetall.	Unz/Deschler-Erb 1997 (Anm. 111) Taf. 62, 1751. 1753. 1756; Riha 2001 (Anm. 398) 34 und Taf. 11, 150-159; Riha 1990 (Anm. 108) Taf. 35, 830b;75, 2933. 2944; Hintermann 2000, Taf. 46, 44; Fünfschilling 2006 (Anm. 38) Taf. 175, 3424-3456.

Tab. 40 Katalog zu **Abb. 2.128** (Phase 5): Kleinfunde aus dem Ackerboden S 254 über dem Umgangstempel A3 und im westlichen Annex.

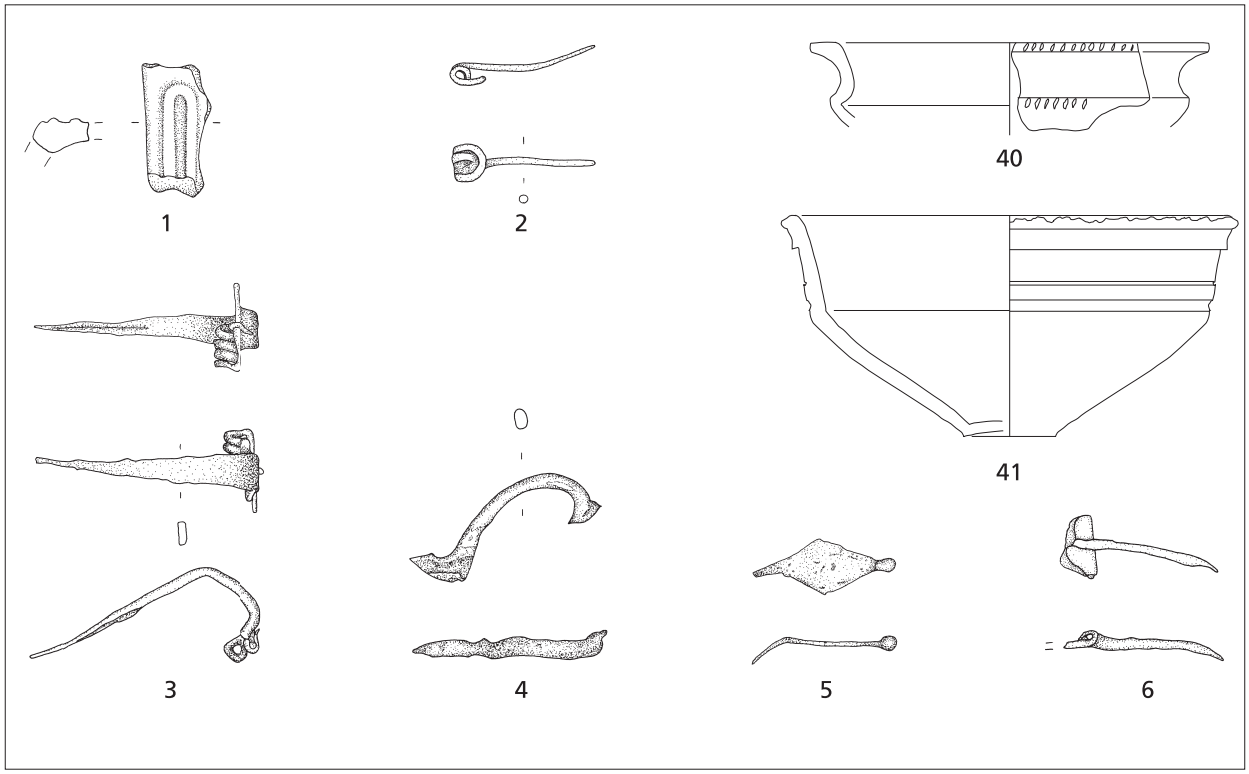


Abb. 2.127 Phase 5: Kleinfunde und Räucherkelche aus der Kulturschicht S 261 (Nr. 1-5.40) östlich und aus der Verfüllung des Grabens S 16 (Nr. 41) südlich des Umgangstempels A3. Katalog s. **Tab. 39**. M. 1:2 (Nr. 1-5), M. 1:3 (Nr. 40-41) (Zeichnungen M. Wullschleger und C. Schucany).

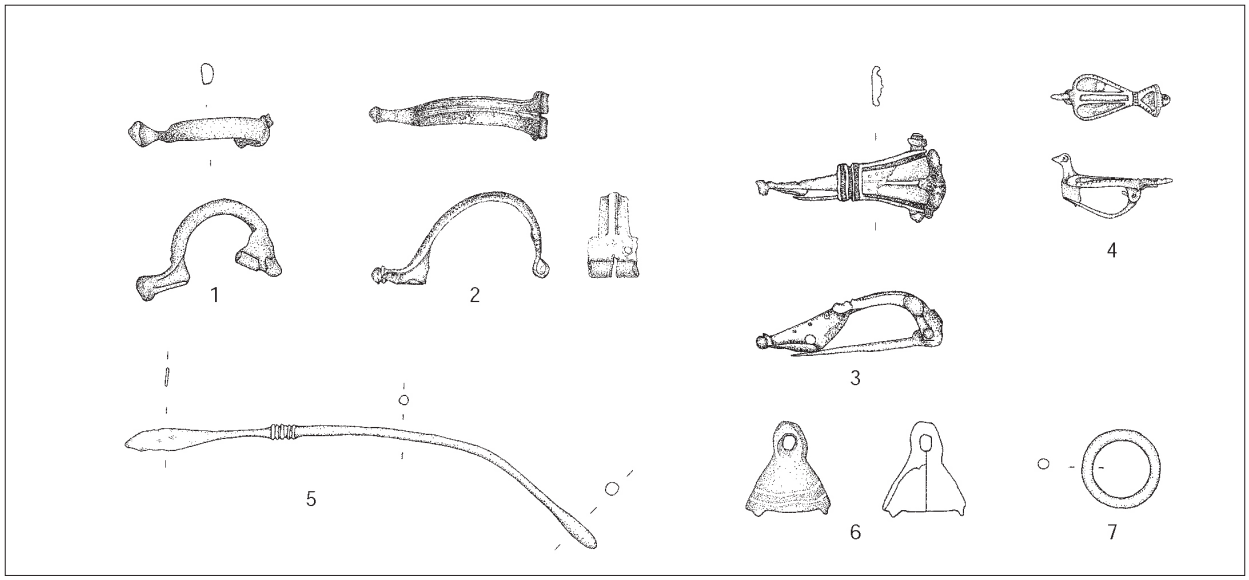


Abb. 2.128 Phase 5: Kleinfunde aus dem Ackerboden S 254 über dem Umgangstempel A3 und im westlichen Annex. Katalog s. **Tab. 40**. M. 1:2 (Zeichnungen M. Wullschleger).

Zweifelsfrei mit der Kultausübung im Bereich des Umgangstempels A3 in Verbindung bringen lassen sich die beiden Räucherkelche (**Abb. 2.127, 40-41**)[381].

Bei den mehrheitlich stark fragmentierten Fibeln aus der Kulturschicht S 261 (**Abb. 2.127, 2-6**) und dem Ackerboden (**Abb. 2.128, 1-4**) bleibt im Einzelfall offen, ob sie bewusst niedergelegt, verloren gegangen oder erst nachträglich in die Schicht verlagert wurden. Mit Ausnahme der »einfachen gallischen Fibel« (**Abb. 2.127, 3**), die vor allem in der ersten Hälfte des 1. Jhs. n. Chr. getragen wurde[382], handelt es sich um Gewandspangen, die auch noch bis mindestens zur Mitte des 2. Jhs. n. Chr. geläufig waren – so beispielsweise die »Soldatenfibel« (**Abb. 2.127, 2**) und die Aucissafibeln (**Abb. 2.127, 4; 2.128, 1-2**)[383]. Mit der »Soldatenfibel« (**Abb. 2.127, 2**) und der Vogelfibel mit Emaileinlagen (**Abb. 2.128, 4**) liegen zudem zwei Typen von Gewandspangen vor, die im Fibelinventar der julisch-claudischen Militärlager (camp B; camp A) nicht vertreten sind[384]. Letztere gilt – wie auch die Scharnierflügelfibel mit längsprofiliertem Bügel und dem mit je drei seitlichen Augen verzierten schmalen Fuss (**Abb. 2.128, 3**) – als Bestandteil der Frauentracht des 1. und (früheren) 2. Jhs. n. Chr. [385]. Zweifelsfrei von Männern getragen wurden die Aucissafibeln (**Abb. 2.127, 4; 2.128, 1-2**) sowie die »Soldatenfibel« (**Abb. 2.127, 2**) und die »einfache gallische Fibel« (**Abb. 2.127, 3**)[386]. Das Fibelspektrum deutet folglich darauf hin, dass der westliche Annex und Tempel A3 sowohl von Männern, als auch von Frauen frequentiert wurde.

Die Spatelsonde mit kleinem zungenförmigem Blatt und Halswulst (**Abb. 2.128, 5**) ist insofern bemerkenswert, weil die Niederlegung dieses medizinischen Instruments in Zusammenhang mit der epigraphisch nachgewiesenen Verehrung des Apollo im westlichen Annex stehen könnte (s. bei **Abb. 2.73**). Einschränkend ist allerdings darauf hinzuweisen, dass es sich um ein Universalgerät handelt, das nicht ausschliesslich im pharmazeutischen bzw. medizinischen Bereich verwendet wurde, sondern auch zum Reiben von Schminke und Ölen bzw. zum Anreiben, Mischen und Auftragen von Farben[387].

Für das gegossene Glöckchen (*tintinnabulum*) (**Abb. 2.128, 6**) und den Bronzering mit rundem Querschnitt (**Abb. 2.128, 7**) kommen ebenfalls vielfältige profane Verwendungsmöglichkeiten in Frage[388]. Für eine Ansprache als Devotionalien sprechen im vorliegenden Fall lediglich der Fundort sowie die Tatsache, dass sowohl *tintinnabula*, wie auch Ringe erwiesenermassen auch als Schmuck bzw. Amulette getragen wurden[389] bzw. zur Ausstattung von Lararien gehörten[390] und auch in Heiligtümern immer wieder bezeugt sind[391].

[381] Zusammenfassend: Kaufmann-Heinimann 1998 (Anm. 195) 162. Eindeutig bezeugt ist dies u. a. durch ein grösseres Ensemble aus Riegel; s. Imperium Romanum I (Anm. 196) Abb. 265.

[382] s. Riha 1994 (Anm. 71) 63 ff. und M. Feugère, Les Fibules en Gaule Méridionale de la conquête à la fin du Ve siècle après J.-C. Rev. Arch. Narbonnaise Suppl. 12 (Paris 1985) pl. 90.

[383] s. Riha 1994 (Anm. 71) 56 ff. 101 ff.

[384] s. Oedenburg I (Anm. 3) 315 fig. 7.14. – Zur Vogelfibel s. auch F. Blind / L. Lerat, Les fibules gallo-romaines. Annales littéraires de l'Université de Besançon (Besançon 1956) und A. Böhme, Die Fibeln der Kastelle Saalburg und Zugmantel. Saalburg-Jahrbuch 24, 1972, 5-112.

[385] Riha 1994 (Anm. 71) 19.

[386] Riha 1994 (Anm. 71) 20 ff.

[387] E. Riha, Römisches Toilettgerät und medizinische Instrumente aus Augst und Kaiseraugst. Forsch. Augst 6 (Augst 1986) 73; Deschler-Erb et al. 1996 (Anm. 111) 62. Medizinische Instrumente in Tempelbezirken: Groh / Sedlmayer 2005 (Anm. 37) 207 und Martin-Kilcher / Schatzmann 2009 (Anm. 83) 116.

[388] s. Deschler-Erb et al. 1996 (Anm. 111) 71 f. 107 f. bes. Abb. 95; S. Fünfschilling (mit Beitr. von M. Schaub und V. Serneels), Das Quartier »Kurzenbettli« im Süden von Augusta Raurica. Forsch. Augst 35 (Augst 2006) 221 ff.; Martin-Kilcher / Schatzmann 2009 (Anm. 83) 115. 126.

[389] s. etwa M. Mackensen (mit einem Beitrag von U. Willerding), Das römische Gräberfeld auf der Keckwiese in Kempten. I. Gräber und Grabanlagen des 1. und 4. Jahrhunderts. Cambodunumforschungen IV (Kallmünz/Opf 1978) 42 bes. Anm. 111; 45 bes. Anm. 136; Deschler-Erb et al. 1996 (Anm. 111) 72 bes. Abb. 59; 109 bes. Anm. 843; Hintermann 2000 (Anm. 111) 129 ff. bes. Anm. 786. 792.

[390] s. Kaufmann-Heinimann 1998 (Anm. 195) 241 f. bes. Abb. 193.

[391] s. z. B. Meylan Krause 2008 (Anm. 16) 68 und fig. 27 oder Martin-Kilcher / Schatzmann 2009 (Anm. 83) 126.

Angesichts der recht zahlreichen Münzfunde (**Tab. 48-49**) vom Gehhorizont bzw. aus dem Schutt des Umgangstempels A3 (S 15 oben) beim Weihealtar und aus der Kulturschicht S 261, dem Reduktionshorizont (7 Stücke) und vor allem aus dem Ackerboden S 254 (52 antike Münzen) stellt sich schliesslich die Frage, ob im westlichen Annex des Tempelbezirks, beim Tempel A3, nicht auch *stipes* niedergelegt wurden. Für diese Annahme könnte der Umstand sprechen, dass der Ackerboden im Bereich des Umgangstempels A3 wesentlich mächtiger war, als in der Kernzone des Tempelbezirks auf der Kiesinsel und so die antiken Strukturen etwas besser geschützt waren. Zu berücksichtigen ist ferner, dass der westliche Annex seit Phase 3 mehr oder weniger unverändert blieb: *Sensu stricto* besehen, muss davon ausgegangen werden, dass die Kleinfunde und die insgesamt 59 Münzen den Fundniederschlag während den Phasen 3, 4 und 5, das heisst zwischen 120 n. Chr. und dem Ende des Tempelbezirks (s. unten), widerspiegeln.
Zusammenfassend lässt sich festhalten, dass im westlichen Annex des Tempelbezirks während der Phasen 3 bis 5 nur wenige und auch nicht zwingend als bewusst niedergelegte Devotionalien ansprechbare Objekte in den Boden kamen. Im Gegensatz zu den Umgangstempeln B2 und zu C4 (s. unten) fehlen überdies Objekte, die zur Ausstattung des Umgangstempels A3 gehört haben könnten – dies trotz der vergleichsweise guten Erhaltungsbedingungen.

Kleinfunde aus dem Bereich des Umgangstempels B2
Diese Kleinfunde stammen vom Gehhorizont bzw. aus dem Mauerschutt des Umgangstempels B2 (**Abb. 2.129; Tab. 41**) und aus dem Ackerboden S 254 (**Abb. 2.130; Tab. 42**).

Abb.	Inv.-Nr.		Beschreibung	Referenz
129,1	BK 04-05 -	4-5.2	Nadel einer Scharnierfibel (Gruppe 5, 6 oder 7 nach Riha 1979; 1994. Buntmetall.	Gaspar 2007 (Anm. 102) pl. 98, 2309.
129,2	BK 04-05 -	4-4.1	Rechteckiges Werkstück (Miniaturaltar ?) aus weissem, kreidigem Kalkstein mit drei umlaufenden Rillen. Obere Schmalseite mit rechteckiger Vertiefung.	Kaufmann-Heinimann 1998 (Anm. 195) Abb. 58.
129,3	BK 04-05 -	8-14	Fragment einer profilierten Verkleidungsplatte wohl eines Statuensockels oder einer Türe. Buntmetall.	Janietz Schwarz 1991 (Anm. 403) Abb. 49, 49; Janietz 2000 (Anm. 287) Abb. 35. 38; Imperium Romanum I (Anm. 196) Abb. 107.

Tab. 41 Katalog zu **Abb. 2.129** (Phase 5): Kleinfunde vom Gehhorizont und aus dem Mauerschutt beim Umgangstempel B2.

Abb.	Inv.-Nr.		Beschreibung	Referenz
130,1	BK 04-05 -	2-2.1	Gleichseitige Scheibenfibel mit kreuzförmiger Mittelplatte mit erhöhten Rändern für die weisse, in der Mitte rote Emaileinlage und mit zwei ringförmigen Fortsätzen (Riha 1979; 1994, Typ 7.16). Die runden und halbmondförmigen Punzen am Kopfende stellen wohl einen stilisierten Vogelkopf dar. Buntmetall.	Riha 1979 (Anm. 102) Taf. 63-64, 1660-1664; Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 43, 2854. 2856. 2859; Gaspar 2007 (Anm. 102) pl. 88, 1989.
130,2	BK 03-05 -	0-10.33	Armbrustscharnierfibel mit sechskantigen Scharnierarmen, zapfenförmigem Bügelknopf und rundlichen Scharnierknöpfen (Riha 1979; 1994, Typ. 6.4.7). Buntmetall, vergoldet.	Riha 1979 (Anm. 102) Taf. 50, 1443; Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 36, 2725; Ettlinger 1973 (Anm. 173) Taf. 29, 4; Feugère 1985 (Anm. 382) pl. 160, 2021.
130,3	BK 04-05 -	2-2.5a	Fragment einer Scheibe eines Griffspiegels mit umlaufender, konzentrischer Rille. Leicht verbogen. Buntmetall.	Riha 1986 (Anm. 387) Taf. 12; Deschler-Erb et al. 1996 (Anm. 111) Abb. 54 und Taf. 15, 191; Hintermann 2000 (Anm. 111) Taf. 55, 15 und bes. Taf. 62, 33.
130,4	BK 04-05 -	2-2.5b	Fuss eines Kastens oder einer Truhe in Form einer stilisierten Löwenpranke. Die Kanten sind nachgearbeitet (gepunzt), die Behaarung eingeritzt. Buntmetall, möglicherweise vergoldet. Auf der Oberseite der Abschlussplatte Lotspuren.	Riha 2001 (Anm. 398) Taf. 4, 38-45; Kaufmann-Heinimann 1998 (Anm. 195) S 182. S 183. S 195. S 189. S 185. S 184.

130,5	BK 04-05 -	0-1.16	Fragment einer profilierten Verkleidungsplatte, allenfalls auch einer figürlichen Bronze. Auf der Rückseite deutlich erkennbare Überarbeitungsspuren und Lotreste. Buntmetall.	Fünfschilling 2006 (Anm. 38) Taf. 181, 3556.
130,6	BK 04-05 -	2-2.2	Fragment einer profilierten Verkleidungsplatte oder einer Grossbronze. Buntmetall.	
130,7	BK 04-05 -	2-2.3	Fragment einer profilierten Verkleidungsplatte oder einer Grossbronze. Buntmetall.	
130,8	BK 04-05 -	2-2.4	Fragment einer vergoldeten Grossbronze. Buntmetall mit flächendeckend erhaltener Vergoldung.	

Tab. 42 Katalog zu **Abb. 2.130** (Phase 5): Kleinfunde aus dem Ackerboden S 254 über dem Umgangstempel B2.

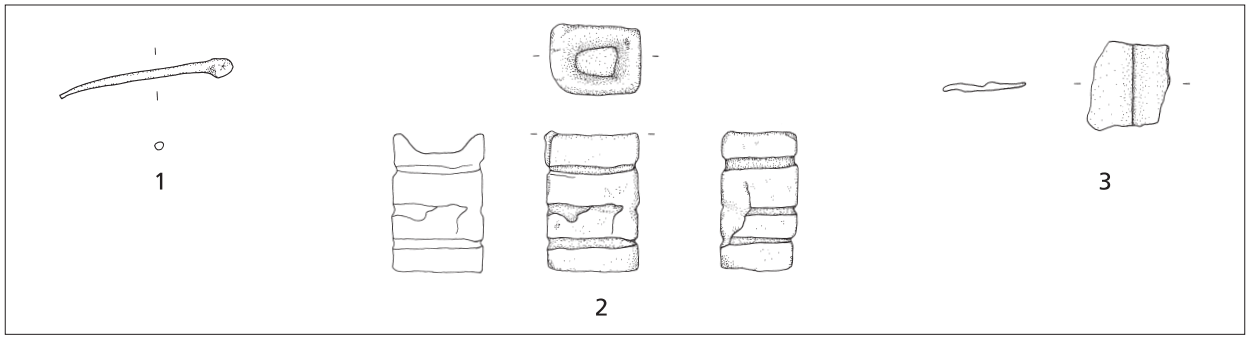


Abb. 2.129 Phase 5: Kleinfunde vom Gehhorizont und aus dem Mauerschutt beim Umgangstempel B2. Katalog s. **Tab. 41**. M. 1:2 (Zeichnungen M. Wullschleger).

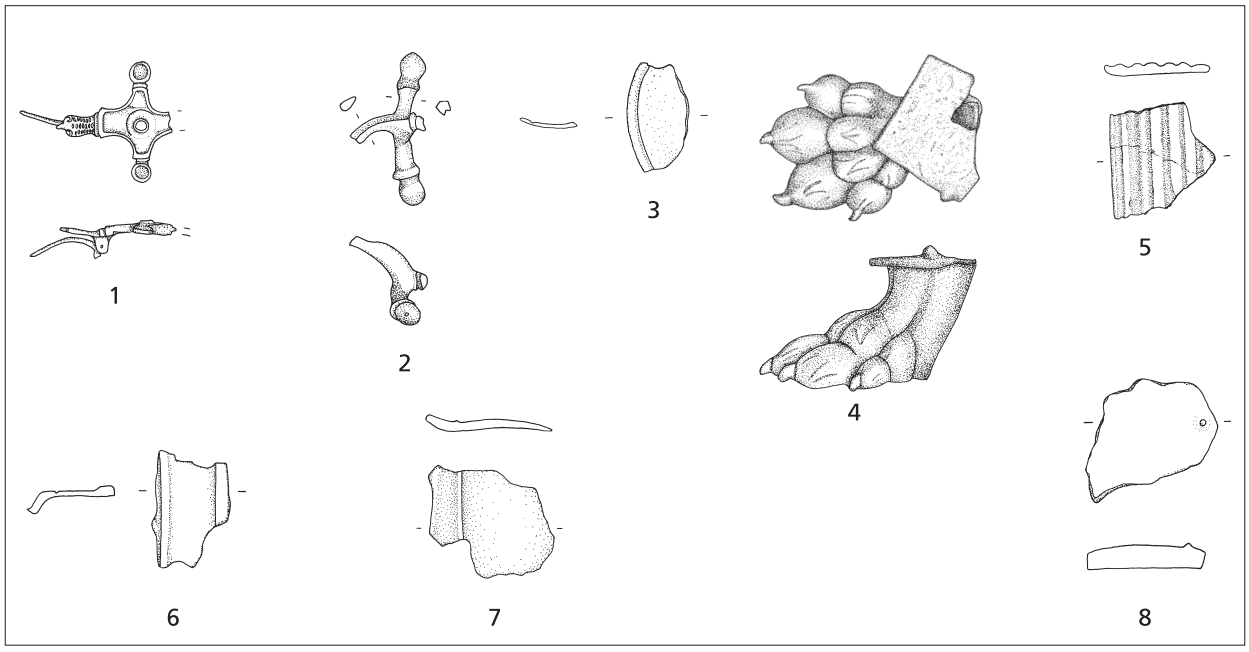


Abb. 2.130 Phase 5: Kleinfunde aus dem Ackerboden S 254 über dem Umgangstempel B2. Katalog s. **Tab. 42**. M. 1:2 (Zeichnungen M. Wullschleger).

Neben den insgesamt 43 römischen Münzen (**Tab. 48-49**) vom jüngsten Gehhorizont bzw. aus dem Mauerschutt des Tempels B2 (17 Stück) sowie dem Ackerboden S 254 (26 antike Münzen) fanden sich nur sehr wenige Objekte, die als Devotionalien angesprochen werden können.

Abgesehen von der Nadel einer nicht näher bestimmbaren Scharnierfibel (**Abb. 2.129, 1**) wurden lediglich zwei Fibeln (**Abb. 2.128, 1-2**) gefunden. Die gleichseitige Scheibenfibel mit kreuzförmiger Mittelplatte (**Abb. 2.128, 1**) gehört einem vom späteren 1. bis zum Ende des 2. Jhs. n. Chr. weit verbreiteten Typ an, der der Frauentracht zugerechnet wird. Exemplare aus datierten Fundkomplexen in Augusta Raurica deuten darauf hin, dass gleichseitige Scheibenfibeln möglicherweise noch im 3. Jh. n. Chr. getragen wurden[392]. Einen präziseren Datierungshinweis liefert das Bruchstück einer vergoldeten Armbrustscharnierfibel mit sechskantigen Scharnierarmen, zapfenförmigem Bügelknopf und rundlichen Scharnierknöpfen (**Abb. 2.130, 2**) aus dem Ackerboden S 254: Fibeln dieses Typs tauchen in den obergermanischen und raetischen Limeskastellen in der ersten Hälfte des 3. Jhs. n. Chr. auf. In Augusta Raurica bilden sie ein Leitfossil der Zerstörungshorizonte zwischen 250 und 275 n. Chr. und werden um 300 n. Chr. von den Zwiebelknopffibeln abgelöst[393]. Aussergewöhnlich an dem hier vorliegenden Exemplar ist die Vergoldung: Die Exemplare aus Augusta Raurica haben oft einen Zinn- oder Silberüberzug, sind aber nur sehr selten vergoldet[394]. Aufgrund der Fundlage bleibt offen, ob die Armbrustscharnierfibel in Zusammenhang mit der Kultausübung niedergelegt wurde oder beim Abbruch des Tempels oder der Gewinnung von Steinmaterial in den Ruinen des Tempels in den Boden kam. Ein Argument für eine Deutung als Opfergabe könnte die Vergoldung sein, die wohl dagegen spricht, dass die Fibel verloren ging, wie das für die vielen Fibeln angenommen wird, die in militärischen Kontexten bzw. in den erwähnten Zerstörungshorizonten in Augusta Raurica zum Vorschein kamen[395].

Für das mit drei umlaufenden Rillen verzierte, rechteckige Werkstück aus weissem, kreidigem Kalkstein (**Abb. 2.129, 2**) lassen sich keine Parallelen namhaft machen. Die Vertiefung auf der Oberseite könnte dafür sprechen, dass es sich um einen sehr stark stilisierten Miniaturaltar handelt[396].

Das zweifellos von einem Griffspiegel (**Abb. 2.130, 3**) stammende Bronzefragment dürfte vielleicht wegen des apotropäischen Charakters, den die *specula* gehabt haben könnten, niedergelegt worden sein[397].

Der Fuss in Form einer stilisierten Löwenpranke (**Abb. 2.130, 4**) ist als Teil eines Möbelstücks anzusprechen. Offen bleibt allerdings, ob es sich um die Stütze eines Schranks, einer Truhe, eines Tischs, eines Hockers bzw. eines Kandelaber, eines tragbaren Altars oder einer Statuenbasis handelt[398]. Im vorliegenden Fall sprechen die Lotspuren auf der Abschlussplatte dafür, dass der Fuss an einem Metallgegenstand angebracht gewesen war, das heisst zu einem Kandelaber, Klappgestell, zu einer grösseren Statuettenbasis[399] oder einem anderen aus Metall gefertigten Möbel gehört[400].

Verschiedene Bronzefragmente stammen mit Sicherheit von Verkleidungsplatten (**Abb. 2.129, 3; 2.130, 5-6**). Im Einzelfall ist jedoch nicht mehr festzustellen, ob diese von quadratischen oder rechteckigen Sockeln

[392] Riha 1994 (Anm. 71) 163 ff.

[393] Riha 1994 (Anm. 71) 144 ff.

[394] s. Riha 1994 (Anm. 71) 147 Nr. Nr. 2725.

[395] L. Berger (mit Beitr. von/with contrib. from B. W. Häuptli / Th. Hufschmid / F. Lengsfeld / U. Müller / K . Paulus / V. Vogel Müller), Der Menora-Ring von Kaiseraugst. Jüdische Zeugnisse römischer Zeit zwischen Britannien und Pannonien. The Kaiseraugst Menorah Ring. Jewish Evidence from the Roman Period in the Northern Provinces. Forsch. Augst 36 (Augst 2005) 46 ff. bes. Abb. 18 und Taf. 5.

[396] s. etwa Kaufmann-Heinimann 1998 (Anm. 195) Abb. 57 und bes. Abb. 58.

[397] s. Hintermann 2000 (Anm. 111) 124 bes. Anm. 750.

[398] s. E. Riha, Kästchen, Truhen, Tische – Möbelteile aus Augusta Raurica. Forsch. Augst 31 (Augst 2001) 21.

[399] s. Kaufmann-Heinimann 1998 (Anm. 195) Abb. 20, 6; 25, 12; 36, 2; 38, 2. 189; 62, 162; 115.

[400] So z. B. zu einem Sockel in Form eines Turmgrabmals, s. Kaufmann-Heinimann 1998 (Anm. 195) Abb. 127. Zur Ausstattung mit Möbelstücken s. auch Martin-Kilcher 2008 (Anm. 23) 249.

von grösseren Bronzestatuetten[401], von der Verkleidung von gemauerten Statuensockeln[402] oder von der hölzernen Türe der Cella stammen. Für eine Ansprache als Verkleidung von gemauerten Statuensockeln könnten einerseits das Fehlen von Nagellöchern und die an verschiedenen Fragmenten erhaltenen Lotreste (**Abb. 2.130, 4-6**) sprechen, andererseits die Bruchstücke von – zum Teil sicher vergoldeten – Bronzestatuen (**Abb. 2.130, 7-8;** evtl. auch **Abb. 2.130, 6-7**)[403]. Der Umgangstempel B2 muss wesentlich reicher ausgestattet gewesen sein, als die dürftigen Baureste vermuten lassen[404]. Die geringe Zahl, aber auch die Grösse der Verkleidungsplatten (**Abb. 2.129, 3; 2.130, 5-6;** evtl. auch **Abb. 2.130, 7-8**) und der von Kultstatuen und/oder Statuen von Stiftern stammenden Grossbronzefragmente (**Abb. 2.130, 8;** evtl. auch **Abb. 2.130, 6-7** sowie oben **Abb. 2.15, 5**) lässt den Schluss zu, dass das Inventar des Umgangstempels nach dessen Auflassung systematisch ausgeräumt worden sein muss[405].

Kleinfunde aus dem Bereich der Rollierung S 55:
Die Kleinfunde (**Abb. 2.131**) stammen zum grössten Teil aus einem dunklen humosen Sediment, das als Überrest des jüngsten archäologisch fassbaren Gehhorizonts angesprochen werden kann. Der Ackerboden S 254 hat hingegen nur relativ wenige Funde geliefert (**Abb. 2.132; Tab. 44**), was wohl auf dessen geringe Mächtigkeit zurückzuführen ist: Die höher liegenden Teile des Ackerbodens sind vermutlich neuzeitlichen Meliorationsarbeiten zum Opfer gefallen bzw. möglicherweise in das südwestlich des Tempelbezirks liegende Areal verlagert worden (s. unten).
Neben den Kleinfunden ist namentlich auf den recht beachtlichen Münzniederschlag zu verweisen: Im archäologisch kaum fassbaren Gehhorizont fanden sich insgesamt 42 römische Münzen (**Tab. 48**), im Ackerboden S 254 zehn Prägungen **(Tab. 49**). Wieweit diese bereits in Zusammenhang mit der Kultausübung vor der Kapelle D2 in Phase 3 oder während der Phase 4 bzw. vor dem Abbruch des Gebäudes D3 zu Beginn der Phase 5 in den Boden kamen, ist schwierig zu entscheiden, eine Feststellung, die auch auf die Fibeln und anderen Kleinfunde zutreffen dürfte (s. z. B. **Abb. 2.131, 1-2**).

Abb.	Inv.-Nr.		Beschreibung	Referenz
131,1	BK 04-05 -	4-14.1	Aucissafibel mit bandförmigem Bügel mit Punzenzier (Riha 1979; 1994, Typ 5.2.2, Var. 2a). Fuss und Nadel abgebrochen. Buntmetall.	Riha 1979 (Anm. 102) Taf. 25, 663; Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 20, 2287.
131,2	BK 04-05 -	159-4.1	Aucissafibel mit breiter verzierter Kopfplatte und bandförmigem profiliertem Bügel (Riha 1979; 1994, Typ. 5.2). Fuss und Nadel abgebrochen. Buntmetall mit teilweise erhaltenem Weissmetallüberzug.	
131,3	BK 04-05 -	159-3.1	Hülsenscharnierfibel mit breiter unverzierter Kopfplatte und quergeripptem Bügel,wohl Variante der Scharnierflügelfibel (Riha 1979; 1994, Typ 5.7). Fuss und Nadelrast abgebrochen. Buntmetall mit Weissmetallüberzug.	Riha 1994 (Anm. 71) 112 f. und Taf. 24, 2281.

[401] s. etwa Kaufmann-Heinimann 1998 (Anm. 195) Abb. 196. 208, 210. 245. 247. 251. 252. 258.
[402] s. Janietz 2000 (Anm. 287) bes. Abb. 57; Imperium Romanum I (Anm. 196) Abb. 103. 107. 121.
[403] s. B. Janietz Schwarz, Katalog und Kommentar zu den Bronzefunden. In: P.-A. Schwarz, Neue Erkenntnisse zum Forums-Altar und Forums-Tempel in Augusta Rauricorum (Augst BL). Die Ergebnisse der Grabung 1990.54. Jahresber. Augst u. Kaiseraugst 12, 1991, 161-197 bes. 189-195 sowie Kaufmann-Heinimann 1998 (Anm. 195) 73 bes. Anm. 261.
[404] s. L. Blöck, Ein Gigantenrelief aus Oedenburg (Biesheim-Kunheim, Haut-Rhin, Frankreich). Arch. Korrbl. 33, 2003, 577-584.bes. 580 mit Anm. 38. s dazu auch Odenburg I (Anm. 3) 8 ff. mit fig. 2.1.
[405] s. Kaufmann-Heinimann 1998 (Anm. 195) 199 f.

131,4	BK 04-05 -	10-4.1	Geflügelte Hülsenscharnierfibel (wohl Riha 1979; 1994, Typ 5.8) mit quergeripptem Bügel und Flügelenden mit Knopfzier. Nadel abgebrochen.	Riha 1979 (Anm. 102) Taf. 34, 934; Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 26, 2426; Gaspar 2007 (Anm. 102) pl. 73, 1560; s. ferner auch Ettlinger 1973 (Anm. 173) Taf. 11, 3; Feugère 1985 (Anm. 382) pl. 144, 1806; Hawkes/Hull (Anm. 406) Nr. 152; van Buchem 1941 (Anm. 406) Taf. 11-12; Ritterling 1913 (Anm. 406) Taf. 10, 245.
131,5	BK 04-05 -	161-12.1	Scharnierfibel mit mit von zwei Leisten eingefasstem, quer gekerbten Mittelgrat, gefülltem Nadelhalter und Fussknopf (Riha 1979; 1994, Typ 5.12.2). Nadel abgebrochen. Buntmetall.	Riha 1979 (Anm. 102) Taf. 39, 1124; Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 29, 2500; Martin-Klicher 1976, 66 mit Abb. 17, 11; Unz/Deschler-Erb 1997 (Anm. 111) Taf. 31, 9/24.
131,6	BK 04-05 -	155-4.1	Einfache runde Scheibenfibel mit (hier nicht mehr erhaltener bzw. sichtbarer) Mittelzier (Riha 1979; 1994, Typ 7.2) oder Scheibenfibel mit (hier nicht mehr erhaltener) Pressblechauflage (Riha 1979, Typ 7.10.1). Am Rand schwach erkennbare Ansätze von Randzacken. Nadel abgebrochen. Stark korrodiert. Buntmetall.	Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 39, 2751-2758 bzw. Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 41, 2809-2810.
131,7	BK 04-05 -	154-1.1	Sonderform (Unikat?) einer komplizierten Emailfibel (Riha 1979; 1994, Typ 7.20) mit durchlochtem Nadelrast. Backenscharnier stark korrodiert. Die beiden durchbrochenen Scheiben sind mit vier eingesetzten, vierkantigen Stiften miteinander vernietet. Die untere Scheibe wurd durch in einen unverzierten, kreuzförmigen Steg in vier Segemente unterteilt und ähnelt einer radförmigen Fibel (Riha 1979; 1994, Typ 7.6). Der obere Teil besitzt im Zentrum einen Knopf in Form einer Pyramide, ähnlich den Emailfibeln mit abwechselnden Farbfeldern (Riha 1979; 1994, Typ 7.13) bzw. den Millefiorifibeln (Riha 1979; 1994, Typ 7,14). Auf beiden Ebenen gelbe und blaue Emaileinlagen, auf der oberen Scheibe zudem Millefiorieinlagen. Auf den Seiten des pyramidenförmigen Knopfes und in den Näpfchen am Aussenrand ebenfalls blaue Emaileinlagen. Ein Teil der blauen Emaileinlagen ist bei der Restaurierung/Konservierung zerstört worden. Buntmetall.	s. allgemein Riha 1979 (Anm. 102) Taf. 61, 1608. 1621; Ettlinger 1973 (Anm. 173) Typentafel B, Nr. 40 und 50; Johns 1996 (Anm. 407) Abb. 7, 14; Maczyska/ Urbaniak 2006 (Anm. 407) Abb. 1.
131,8	BK 04-05 -	4-23.1	Figurenfibel (sitzender Vogel, Taube?) mit halbmondförmiger Punzverzierung mit orangen Emaileinlagen (Riha 1979; 1994, Typ 7.25). Nadel abgebrochen. Buntmetall.	Riha 1979 (Anm. 102) Taf. 66, 1718; Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 46, 2907.
131,9	BK 04-05 -	159-3	Helmbuschhalter eines Helmes des Typs Weisenau. Buntmetall.	Robinson 1975 (Anm. 170) fig. 68-69; Unz/Deschler-Erb 1997 (Anm. 111) Taf. 29, 607.
131,10	BK 04-05 -	4-10.1	Fragment einer beweglichen Riemenöse eines Pferdegeschirrs. Auf der Unterseite Reste von zwei Nieten. Buntmetall.	Unz/Deschler-Erb 1997 (Anm. 111) 47 f. und Taf. 64, 1845; Meyer-Freuler 1998 (Anm. 408) Taf. 33, 611.
131,11	BK 04-05 -	10-10	Massiver Ring mit rundem Querschnitt. Ringgriff eines Kästchens, Riemenverteiler (Pferdegeschirr) oder Teil eines Amuletts. Buntmetall.	Deschler-Erb et al. 1996 (Anm. 111) Taf. 29, 526 ; 30, 532; Riha 2001 (Anm. 398) Taf. 11, 156; Hintermann 2000 (Anm. 111) Taf. 46, 44; Fünfschilling 2006 (Anm. 38) Taf. 175, 3424-3456.
131,12	BK 04-05 -	4-26	Klinge eines neolithischen (?) Steinbeils. Nacken abgebrochen und leicht retuschiert; Schneide mit Absplitterungen. Dunkler Serpentinit (aus Rheinschotter oder Gletschermoräne).	C. Joye, Le village du Cortaillod classique: étude de l'utillage en roches polies. Hauterive-Champréveyres 15=Archéologie neuchateloise 40 (Hauterive 2008) pl. 10.

Tab. 43 Katalog zu **Abb. 2.131** (Phase 5): Kleinfunde vom Gehhorizont bei der Rollierung S 55 (BK 04-05).

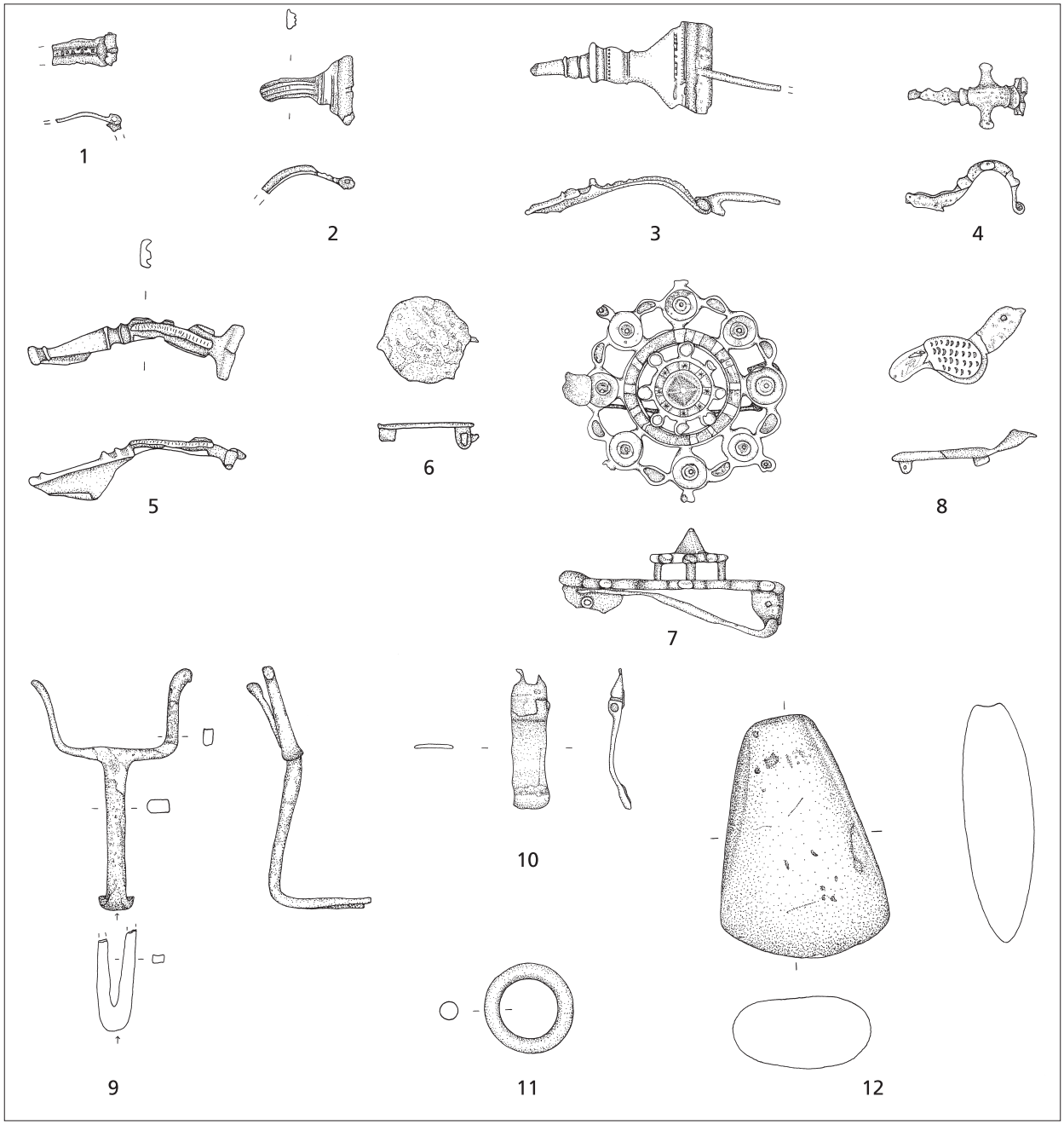


Abb. 2.131 Phase 5: Kleinfunde vom Gehhorizont bei der Rollierung S 55 (BK 04-05).
Katalog s. **Tab. 43**. M. 1:2 (Zeichnungen M. Wullschleger).

Abb.	Inv.-Nr.		Beschreibung	Referenz
132,1	BK 04-05 -	3-1.1	Querprofilierte Scharnierfibel (Riha 1979; 1994, Typ. 5.6). Fuss und Nadel abgebrochen. Buntmetall mit teilweise erhaltenem Weissmetallüberzug.	Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 23, 2357.
132,2	BK 04-05 -	3-13.1	Scharnierflügelfibel mit längsprofiliertem Bügel und querprofiliertem Fuss und gefülltem Nadelhalter (Riha 1979; 1994, Typ 5.7.6). Nadel abgebrochen. Buntmetall.	Riha 1979 (Anm. 102) Taf. 33, 894-895; Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 26, 2412; Feugère 1985 (Anm. 382) pl. 14, 1808.
132,3	BK 04-05 -	0-1.1	RS eines Räucherkelchs mit Wellenrand, helle Gebrauchskeramik	

Tab. 44 Katalog zu **Abb. 2.132** (Phase 5): Kleinfunde und Räucherkelch aus dem Ackerboden S 254 über der Rollierung S 55.

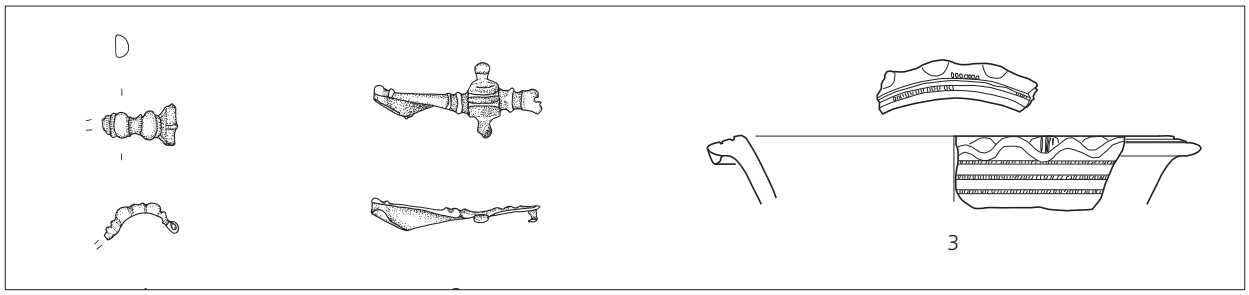


Abb. 2.132 Phase 5: Kleinfunde und Räucherkelch aus dem Ackerboden S 254 über der Rollierung S 55. Katalog s. **Tab. 44**. M. 1:2 (Zeichnungen M. Wullschleger und C. Schucany).

Im Bereich der Rollierung S 55 wurden insgesamt zehn Fibeln gefunden (**Abb. 2.131, 1-8; 2.132, 1. 2**). Sieben gehören den im Inventar der julisch-claudischen Militärlager (camp B; camp A) gut vertretenen Hülsenscharnierfibeln der Gruppe 5 nach Riha 1979; 1994 an (**Abb. 2.131, 1-3; 2.132, 2-5**), die gewöhnlich in das 1. Jh. und ins beginnende 2. Jh. n. Chr. datiert werden[406]. Unter den drei von Frauen getragenen Backenscharnierfibeln der Gruppe 7 nach Riha 1979; 1994 (**Abb. 2.131, 6-8**), die ebenfalls in das 1. und die erste Hälfte des 2. Jhs. n. Chr. datiert werden, befinden sich zwei Typen, die in den julisch-claudischen Militärlagern (camp B; camp A) fehlen (**Abb. 2.131, 7-8**)[407]. Dazu gehört auch die aus zwei zusammengenieteten, jeweils mit Einlagen aus blauem Email und Millefiori verzierten, durchbrochenen Scheiben bestehende Sonderform (**Abb. 2.131, 7**). Die untere Scheibe weist Analogien zu den radförmigen Fibeln (Riha 1979; 1994, Typ 7.6) auf, die obere Scheibe entspricht etwa den komplizierten Emailfibeln (Riha 1979; 1994, Typ 7.20). Diese aussergewöhnlich grosse Fibel stellt ein Unikat dar, wofür auch technische Details sprechen: Die untere, durch einen unverzierten, kreuzförmigen Steg in vier Segemente unterteilte Scheibe wurde nämlich offensichtlich separat hergestellt und erst nach dem Einsetzen der gelben und blauen Emaileinlagen mit der oberen, mit einem pyramidenförmigen Knopf versehenen Scheibe verbunden. Dies erfolgte mit

[406] Riha 1994 (Anm. 71) 10; s. auch Oedenburg I (Anm. 3) 315 fig. 7.14 sowie C. F. C. Hawkes / M. R. Hull, Camulodunum (Oxford 1947); E. Ritterling, Das frührömische Lager bei Hofheim im Taunus (Wiesbaden 1913); H. J. H. van Buchem, De fibulae von Nijmegen (Nijmegen 1941).

[407] Riha 1994 (Anm. 71) 10; Oedenburg I (Anm. 3) 315 fig. 7.14; s. ferner auch C. Johns, The Jewellery of Roman Britain – Celtic and classical traditions (London 1996) Abb. 7, 14 und M. Maczynska / A. Urbaniak, Provincial Roman Disc Brooches from Wielbark Culture Cemetry at Babi dol-Borcz, Distr. Kartuzy. Wiadomości Archeologiczne LVIII, 2006, 145-158.

vierkantigen Nietstiften aus Buntmetall. Ob das unseres Wissens ohne Parallelen dastehende Unikat vor der Niederlegung als Schmuckstück getragen wurde, oder ob es sich um eine speziell angefertigte Votivgabe handelt, lässt sich nicht entscheiden. Die Grösse spricht jedoch dafür, dass sie kaum verloren gegangen ist, sondern dass es sich um eine Opfergabe handelt. Der Zeitpunkt der Niederlegung lässt sich aufgrund der typologischen Merkmale jedoch nicht genau feststellen: Aufgrund der oben referierten Überlegungen (**Abb. 2.133; 2.134; 2.135**) und des hervorragenden Erhaltungszustands ist anzunehmen, dass dies erst im Verlaufe der Phase 5 geschah.

Die übrigen Kleinfunde (**Abb. 2.131, 9-11**) aus dem Bereich der Rollierung S 55 sind sehr heterogen. Der aus Buntmetall gefertigte Helmbuschhalter eines Helmes des Typs Weisenau (**Abb. 2.131, 9**) kann bereits zu einem früheren Zeitpunkt in den Boden gekommen sein – eine Verlagerung durch den Pflug und damit ein Zusammenhang mit den während den Phasen 1 und 2 bei Gebäude B1 geweihten Waffen (s. Phase 2) ist durchaus denkbar. Da jedoch Helme dieses Typs bis ins 3. Jh. n. Chr. hinein zur Standardausrüstung der Legionäre gehörten, kann der Helmbuschhalter auch erst während der Phase 5 geweiht oder verloren gegangen sein. Dies ist insofern plausibel, weil mit der beweglichen Riemenöse (**Abb. 2.131, 10**) sowie der – allerdings an anderer Stelle gefundenen – vergoldeten Armbrustscharnierfibel (**Abb. 2.130, 2**) zwei weitere Kleinfunde vorliegen, die auf eine Präsenz von Armeeangehörigen während der Phase 5 hindeuten[408]. Militärischer Provenienz könnte auch der aus Buntmetall gefertigte massive Ring (**Abb. 2.131, 11**) sein[409], falls er nicht von einem Amulett oder einem Lararium stammt (s. mit **Abb. 2.128, 7**); in beiden Fällen könnte es sich um eine Votivgabe handeln.

Letzteres könnte auch auf das neolithische Steinbeil (**Abb. 2.131, 12**) zutreffen: In römischen Siedlungsschichten finden sich immer wieder prähistorische Steinartefakte, denen laut Plinius magische Kräfte und eine apotropäische Wirkung attestiert wurde[410]. In der Villa von Bernex/CH fand sich ein neolithisches Steinbeil zusammen mit dem Fragment einer Inschrift an den Gott des Blitzes (*divum fulgur*)[411]; dort scheint man also ein Steinbeil sozusagen als Blitzableiter vergraben zu haben. Im vorliegenden Fall ist aber auch denkbar, dass der »Donnerkeil« zusammen mit dem Rheinschotter auf die Kiesinsel gelangte oder bei prähistorischen Aktivitäten verloren ging, die sich allerdings ansonsten im Fundgut nicht manifestieren[412].

Die im Ackerboden S 254 gefundene Randscherbe eines helltonigen Räucherkelchs (*turibulum*) mit Wellenrand (**Abb. 2.132, 3**) deutet schliesslich darauf hin, dass in der Nähe der Rollierung S 55 sporadisch Rauchopfer dargebracht wurden (s. oben bei **Abb. 2.123**).

Zusammenfassend kann festgehalten werden, dass sich aus den Kleinfunden aus dem Bereich der Rollierung S 55 einige Hinweise zur Kultausübung ableiten lassen, die Aufschluss über deren Funktion liefern. Der mit 43 Stück doch recht grosse Münzniederschlag und die insgesamt zehn Fibeln unterstützen die oben referierte Annahme, dass es sich um eine Art Podest handelt, auf dem ein, vielleicht auch mehrere Altäre standen (s. oben). Die beiden als Militaria ansprechbaren Objekte – der Helmbuschhalter (**Abb. 2.131, 9**) und die bewegliche Riemenöse (**Abb. 2.131, 10**) – könnten auf eine Präsenz von Armeeangehörigen während der Phase 5 hindeuten.

[408] Zum Helmbuschhalter: Deschler-Erb 1999 (Anm. 77) Abb. 62; zur Riemenöse: Chr. Meyer-Freuler, Vindonissa Feuerwehrmagazin: Die Untersuchungen im mittleren Bereich des Legionlagers. Veröff. Ges. Pro Vindonissa XV (Brugg 1998).

[409] Deschler-Erb 1999 (Anm. 77) 29.

[410] s. P. Gutzwiller, Stein- und bronzezeitliche Funde aus Augst und Kaiseraugst. In: R. Ebersbach / A. R. Furger / M. Martin / F. Müller / B. Rütti (Hrsg.), MILLE FIORI. Festschr. Ludwig Berger. Forsch. Augst 25 (Augst 1998) 51-59 bes. 55 mit Anm. 12 und Schwarz 2004 (Anm. 128) 63 bes. Anm. 211 mit Veweis auf Plinius nat. 42,111; 49,149-150; s. ferner auch Deniaux 2006 (Anm. 34) 276 (Steinbeile im Heiligtum von Berthouville).

[411] D. Paunier, Une inscription lapidaire dédiée à la foudre trouvée à Bernex. Genava 21, 1973, 287-295.

[412] Laut Zehner 1998 (Anm. 13) 110f. befindet sich rund 1 km südlich des Tempelbezirks eine bronze- oder hallstattzeitliche Grabhügel-Nekropole. Neolithische oder bronzezeitliche Siedlungsspuren fehlen bislang.

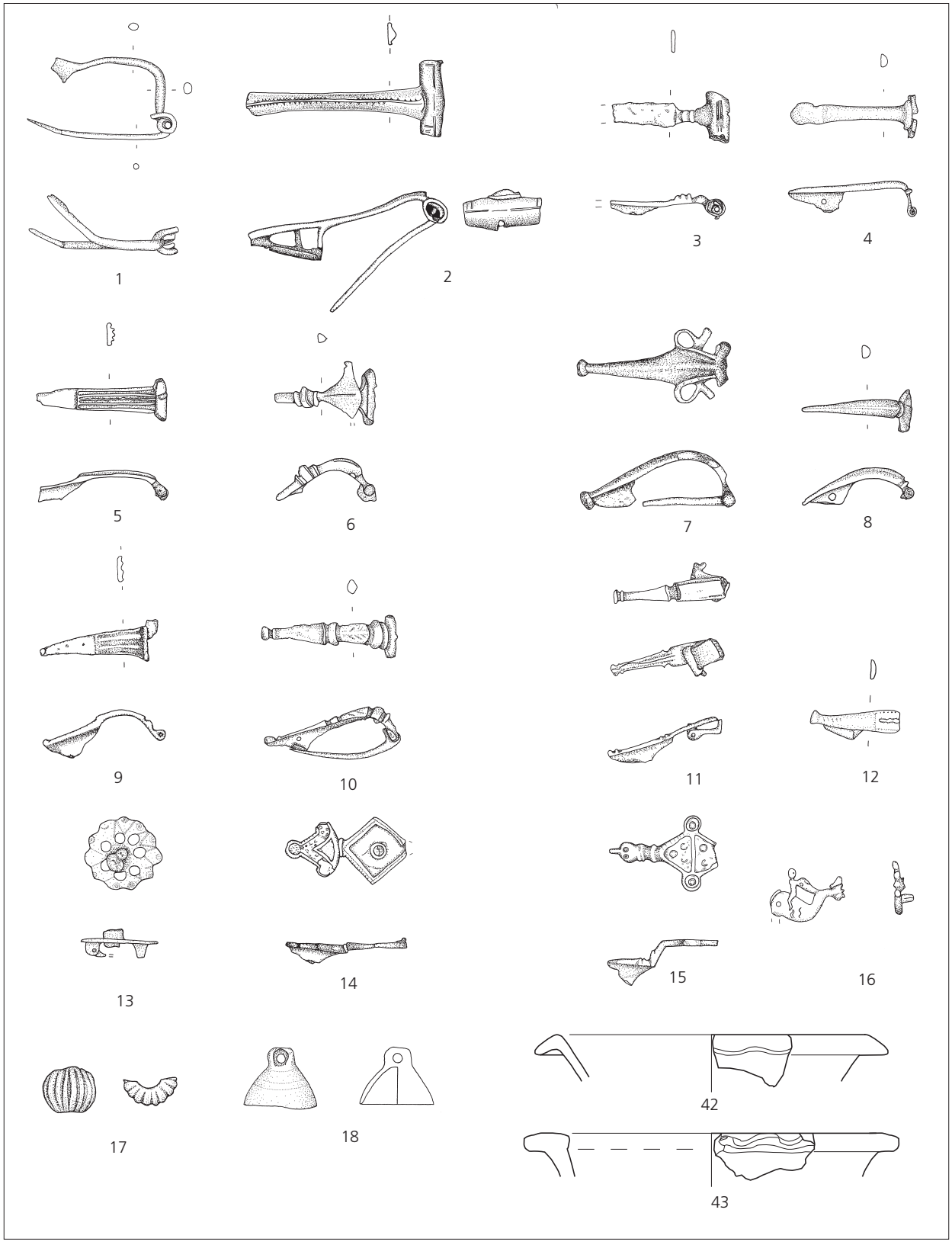


Abb. 2.133 Phase 5: Kleinfunde und Räucherkelche vom Gehhorizont und aus dem Mauerschutt beim Umgangstempel C4. Katalog s. **Tab. 45**. M. 1:2 (Nr. 1-18), M. 1:3 (Nr. 42-43) (Zeichnungen M. Wullschleger und C. Schucany).

Kleinfunde aus dem Bereich des Umgangstempels C4

Die Kleinfunde stammen zum grössten Teil aus dem seit Phase 4 benutzten jüngsten Gehhorizont bzw. aus dem Mauerschutt des Umgangstempels C4 (**Abb. 2.133-2.134**). Im Ackerboden S 254 wurden – was angesichts des schlechten Erhaltungszustands der antiken Bausubstanz erstaunt – vergleichsweise wenige, z. T. aber qualitativ hochstehende Objekte gefunden (**Abb. 2.135; Tab. 46**). Dazu kommen noch insgesamt 36 antike Münzen (**Tab. 48-49**): Etwa je die Hälfte stammt aus dem jüngsten Gehhorizont bzw. aus dem Mauerschutt (17 Stück) bzw. aus dem Ackerboden S 254 (19 Stück). Auch hier bleibt offen, ob es sich um *stipes* handelt, oder um Münzen, die verloren wurden.

Abb.	Inv.-Nr.		Beschreibung	Referenz
133,1	BK 04-05	29-5.1	Eingliedrige Drahtfibel (»Soldatenfibel«) mit drahtförmigem, im Querschnitt ovalem Bügel, vierwindiger Spirale mit innerer Sehne (Riha 1979; 1994, Typ 1.6.2). Fuss und Teil des Nadelrasts abgebrochen.	Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 3, 92-130; Gaspar 2007 (Anm. 102) pl. 4.
133,2	BK 04-05	9-13.1	Hülsenspiralfibel (Riha 1979; 1994, Typ. 4.2.2) mit bandförmigem Bügel mit dreieckiger Punzverzierung (für Emaileinlagen?), Bügelgrat, gerade abgeschnittenem Fussende und zweifach durchbrochenem Nadelhalter. 2 Fragmente. Buntmetall.	Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 11; Gaspar 2007 (Anm. 102) pl. 55.
133,3	BK 04-05	15-5.1	Fibel mit breitem Fuss und trompetenförmigem Hals mit drei Querleisten und bandförmigem Bügel (Riha 1979; 1994, Typ. 4.8.2). Fuss und Nadel abgebrochen. Buntmetall mit teilweise erhaltenem Weissmetallüberzug.	Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 17; Gaspar 2007 (Anm. 102) pl. 48.
133,4	BK 04-05	9-1.1	Scharnierfibel mit ungeteiltem, bandförmigem eingeschnürtem Bügel (ohne Fusskopfrudiment) und gelochtem Nadelhalter (Riha 1979; 1994, Typ 5.10). Nadel abgebrochen. Buntmetall.	Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 27; Gaspar 2007 (Anm. 102) pl. 79.
133,5	BK 04-05	9-36.1	Aucissafibel mit flachem Bügel mit 2 seitlichen Leisten und von 2 Leisten eingefasstem Mittelteil mit Wellenband (Riha 1979; 1994, Typ. 5.2.2a). Fuss und Teile des Nadelrast sowie Nadel abgebrochen. Buntmetall.	Riha 1979 (Anm. 102) Taf. 26; Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 20; Ettlinger 1973 (Anm. 173) Taf. 9; Feugère 1985 (Anm. 382) pl. 121.
133,6	BK 04-05	9-5.1	Scharnierflügelfibel mit t-förmigem Bügel mit Mittelgrat und seitlichen Flügelfortsätzen (Riha 1979; 1994, Typ. 5.7.2). Nadel und Fuss abgebrochen. Buntmetall.	Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 24; Gaspar 2007 (Anm. 102) pl. 73.
133,7	BK 04-05	29-6.1	Scharnierflügelfibel mit unverziertem Bügel und zwei seitlichen Schleifen (Riha 1979; 1994, Typ 5.7). Scharnier mit Endknöpfen, Nadelhalter mit Fussknopf. Nadelspitze abgebrochen. Buntmetall mit teilweise erhaltenem Weissmetallüberzug.	Riha 1979 (Anm. 102) Taf. 34; Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 26; Ettlinger 1973 (Anm. 173) Taf. 11; Gaspar 2007 (Anm. 102) pl. 73.
133,8	BK 04-05	9-20.1	Scharnierfibel mit ungeteiltem Bügel und (nicht erhaltenem) vollplastischen Fussknopf und durchlochtem Fuss (Riha 1979; 1994, Typ. 5.9). 2 Fragmente, Nadel abgebrochen. Buntmetall mit teilweise erhaltenem Weissmetallüberzug.	Riha 1979 (Anm. 102) Taf. 35; Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 27; Gaspar 2007 (Anm. 102) pl. 77.
133,9	BK 04-05	9-26.1	Scharnierfibel mit längsprofiliertem, bandförmigem Bügel und unverziertem Fuss (Riha 1979; 1994, Typ 5.12.2). Nadel und Teil des Scharniers abgebrochen. Buntmetall.	Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 28-29; Gaspar 2007 (Anm. 102) pl. 68.
133,10	BK 04-05	11-5.1	Nielloverzierte (?) Scharnierfibel (Riha 1979; 1994, Typ 5.15) mit zwei Querleisten zwischen Kopf und Fuss, Bügel mit Querwulst und Fischgrätmuster. Fuss mit Einlagen (?) und durchlochtem Nadelhalter. Buntmetall.	Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 32-33; Gaspar 2007 (Anm. 102) pl. 80-81.
133,11	BK 04-05	18-16.1	Emailbügelfibel mit bandförmigem Bügel und kleinen Emailfeldern (wohl Riha 1979; 1994, Typ. 5.17.3.). 2 Bruchstücke, Nadel abgebrochen. Intentionell (?) gefaltet, 2 Fragmente. Buntmetall.	Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 34.
133,12	BK 04-05	29-6.2	Bügel mit Fussknopf und Nadelrast einer nicht näher bestimmbaren Hülsenscharnierfibel (wohl Riha 1979; 1994, Gruppe 5). Wohl infolge Begehung flachgedrückt. Buntmetall.	
133,13	BK 04-05	18-20.1	Scheibenfibel mit eingepunzter Kreisaugenverzierung, aufgenieteter, korrodierter Mittelzier und (nicht mehr erhaltenen) Beinplättchen oder Emaileinlagen (?) (Riha 1979; 1994, Typ 7.7). Nadel abgebrochen.	Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 40, 2803; Feugère 1985 (Anm. 382) pl. 154; Gaspar 2007 (Anm. 102) pl. 89.
133,14	BK 04-05	66-3.1	Gleichseitige Scheibenfibel (ähnlich Riha 1979; 1994, Typ 7.16) mit quadratischer Mittelplatte und orangen Emailauflagen in Kreisornament und dreieckiger, oranger Emailauflage auf dem Fuss und durchlochtem Nadelhalter. Nadelhalter und Nadel abgebrochen. Buntmetall.	Riha 1979 (Anm. 102) Taf. 63; Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 43; Ettlinger 1973 (Anm. 173) Taf. 13; Feugère 1985 (Anm. 382) pl. 153; Gaspar 2007 (Anm. 102) pl. 85.

133,15	BK 04-05	9-27.1	Gleichseitige Scheibenfibel (Riha 1979; 1994, Typ. 7.16) oder einer Hülsenscharnierflügel mit Emailbügel (Riha 1979; 1994, Typ 5.17.5). Rautenförmige, durch Mittelgrat in zwei gleich grosse Dreiecke unterteilte Platte mit grünlichen Emaileinlagen. Darin je drei Kreisaugen mit ebenfalls grünliche Emaileinalgen. Die beiden seitlichen Fortsätze sind ebenfalls mit Kreisaugen und grünlichen Emaileinlagen verziert. Fussfortsatz mit zwei Querleisten und stilisiertem Tierkopfende (Reptil?). Nadelhalter und Nadel abgebrochen.	Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 43; Ettlinger 1973 (Anm. 173) Taf. 27; Feugère 1985 (Anm. 382) pl. 151; Gaspar 2007 (Anm. 102) pl. 85. 90.
133,16	BK 04-05	9-14.1	Figurenfibel (»Delphinfibel mit Reiter«; Riha 1979; 1994, Typ 7.22). Nadel abgebrochen. Buntmetall mit teilweise erhaltenem Weissmetallüberzug.	Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 45-45.
133,17	BK 04-05	65-2.1a	Fragment einer blauen Melonenperle. Kieselkeramik.	Riha 1990 (Anm. 108) Taf. 33-35.
133,18	BK 04-05	9-16	Gegossenes Glöckchen (*tintinnabulum*). Rund durchbrochene, eckige Aufhängeöse. Mantel mit zwei umlaufenden Rillen. Buntmetall mit Weissmetallüberzug.	Deschler-Erb et al. 1996 (Anm. 111) Taf. 19, 270-272; Unz/Deschler-Erb 1997 (Anm. 111) Taf. 76, 2360.
133,42	BK 04-05	2-3.1	RS Räucherkelch mit Wellenrand, helltonige Gebrauchskeramik	
133,43	BK 04-05	18-15.1	RS Räucherkelch mit Wellenrand, helltonige Gebrauchskeramik	
134,19	BK 04-05	29-3.1	Rechter Fuss einer etwa halblebensgrossen Statuette auf Basisplatte. Baum mit Dübelloch für Stückung. 3 Fragmente. Weisser, kreidiger Kalkstein.	s. CD-ROM, Anhang 3

Tab. 45 Katalog zu **Abb. 2.133** und **Abb. 2.134** (Phase 5): Kleinfunde und Räucherkelche vom Gehhorizont und aus dem Mauerschutt beim Umgangstempel C4.

Abb.	Inv.-Nr.		Beschreibung	Referenz
135,1	BK 04-05 -	2-7.1	Scheibenfibel mit Pressblechauflage (Riha 1979; 1994, Typ 7.10.2). Fuss und Nadelrast abgebrochen. Buntmetall.	Riha 1979 (Anm. 102) Taf. 59, 1582; Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 41, 2814-2815; Ettlinger 1973 (Anm. 173) Taf. 13, 8; Feugère 1985 (Anm. 382) pl. 146, 1835.
135,2	BK 04-05 -	0-1.110	Durchlochte Scheibe. Teil eines Amuletts(?). Leicht verbogen. Blei. Gewicht: 21,1 gr.	Deschler-Erb et al. 1996 (Anm. 111) Taf. 29, 512. 514; Guénette-Beck/Furger 2004 (Anm. 419) 245-272 bes. 255.
135,3	BK 04-05 -	2-3.1	Öllampe des Typs Loeschke XXI mit birnenförmigem Körper. Auf dem Ringhenkel sitzt eine Scheibe in Gestalt einer Mondsichel mit (ehemals zwei) kugelförmig verdickten Enden. Auf beiden Seiten des Lampenkörpers jeweils zwei (abgebrochene) Ringösen. An der Seite der Schnauze zwei warzenartige Noppen. Die die runde Einfüllöffnung auf der Oberseite wird von konzentrische Rillen eingefasst. Buntmetall.	Nuber 1988 (Anm. 422) Abb. 69.
135,4	BK 04-05 -	0-1.103	Fragment einer Öllampe(?). Stammt möglicherweise vom gleichen Typ wie **Abb. 2.135, 3**. Buntmetall.	Kaufmann-Heinimann 1976 (Anm. 426) Nr. 40. 47. 77. 123. 181.
135,5	BK 04-05 -	0-1.43	Linke Pranke einer Löwen-Exuviae einer Statuette, Büste oder Applike mit Darstellung eines Herkules(?).	
135,6	BK 04-05 -	0-1.109	Fragment vom unteren ornamentierten Teil eines Kranzprofils einer Verkleidungsplatte wohl eines Statuensockels oder einer Türe. Auf der Rückseite gut erkennbare Überarbeitungsspuren und Lotreste. Buntmetall.	Schwarz 2000 (Anm. 436) Abb. 28, 1.
135,7	BK 04-05 -	2-3.2	Fragment einer Inschrift. - - -CN- - - / - - -V- - -. Weisser kreidiger Kalkstein.	

Tab. 46 Katalog zu **Abb. 2.135** (Phase 5): Kleinfunde aus dem Ackerboden S 254 über dem Umgangstempel C4.

Unter den Kleinfunden fallen in erster Linie die zahlreichen Fibeln auf: 16 der insgesamt 17 Fibeln aus dem Bereich des Umgangstempels C4 stammen vom jüngsten archäologisch fassbaren Gehhorizont bzw. aus dem Mauerschutt (**Abb. 2.133, 1-16**), eine einzige aus dem Ackerboden S 254 (**Abb. 2.135, 1**). Aufgrund der stratigraphischen Gegebenheiten muss davon ausgegangen werden, dass ein Teil dieser Fibeln bereits nach dem Bau des Umgangstempels C4 um 130/140 Chr., das heisst während der Phase 4 in den Boden kam und nicht zwingend erst während der Phase 5. Deren eher schlechter Erhaltungszustand dürfte folglich weniger durch eine im Einzelfall nicht *a priori* auszuschliessende Umlagerung bedingt sein, sondern durch die Einbettung im kiesigen und während eines langen Zeitraums genutzten Gehhorizont. Für diese Annahme spricht zudem der Umstand, dass der Anteil der Fibeln, die typologisch späten Formen angehören, sehr klein ist: Lediglich bei den beiden Hülsenspiralfibeln der Gruppe 4 nach Riha 1979; 1994 (**Abb. 2.133, 2-3**) kann davon ausgegangen werden, dass sie in der zweiten Hälfte des 2. Jhs. und im früheren 3. Jh. n. Chr. hergestellt und getragen wurden[413]. Die im Inventar der julisch-claudischen Militärlager gut vertretenen Hülsenscharnierfibeln der Gruppe 5 nach Riha 1979; 1994 (**Abb. 2.133, 4-12**) werden gewöhnlich ins 1. Jh. und beginnende 2. Jh. n. Chr. datiert[414], wobei darauf hinzuweisen ist, dass sich in der für die Datierung wichtigen Referenzfundstelle Augusta Raurica der Fundniederschlag des 2. und frühen 3. Jhs. n. Chr. kaum fassen lässt[415]. Bei der Flügelfibel (**Abb. 2.133, 7**) fallen die – in dieser Form in Augusta Raurica nicht belegten – schleifenartig ausgebildeten Fortsätze und der unverzierte Bügel auf. Die ebenfalls gut vertretenen Backenscharnierfibeln der Gruppe 7 nach Riha 1979; 1994 (**Abb. 2.133, 13-16; 2.135, 1**), die auch in das 1. und die erste Hälfte des 2. Jhs. n. Chr. datiert werden, sind in den julisch-claudischen Militärlagern (camp B; camp A) hingegen selten[416]. Die frühen Vertreter dieser Gruppe, die Typen 7.2, 7.4, 7.5 und 7.21, fehlen im Umfeld des Umgangstempels C4. Die Backenscharnierfibeln gelten als Schmuckstücke bzw. Teil der Frauentracht[417]. Backenscharnierfibeln in Form eines Delphins sind relativ oft belegt, nicht jedoch solche mit einem Delphinreiter (**Abb. 2.133, 16**)[418].

Ausser den Fibeln wurden im Bereich des Umgangstempels C4 nur wenige Objekte gefunden, die als Opfergaben angesprochen werden können, nämlich das Fragment einer Melonenperle (**Abb. 2.133, 17**), ein Glöckchen, *tintinnabulum* (**Abb. 2.133, 18**), sowie eine durchlochte Scheibe aus Blei (**Abb. 2.135, 2**). Für die in Siedlungschichten gefundenen Bleischeiben liegen verschiedene, jedoch nie durch den Fundkontext abgestützte Interpretationsvorschläge vor: Spinnwirtel, Gewichtseinheit, Spielsteine, Kleinbarren oder Besitzermarken[419]. Im vorliegenden Fall wäre denkbar, dass es sich um ein Amulett bzw. um den Teil eines Kompositamuletts (*crepundaria*) handelt[420]: Blei wurde oft als Trägermaterial für Verwünschungen und Verfluchungen, aber auch für die Herstellung von Votivgaben verwendet[421]. Für einen apotropäischen Charakter könnte ferner der Umstand sprechen, dass im Tempelbezirk noch andere durchlochte Bleischeiben sowie Bleiperlen (s. bei **Abb. 2.136, 5-6**) zum Vorschein kamen. Die von Räucherkelchen (*turibula*) stammenden Fragmente (**Abb. 2.133, 42-43**) kamen im Zusammenhang mit der Kultausübung in den Boden (s. auch oben bei **Abb. 2.62**). Die Öllampe mit birnenförmigem Körper und dem mit einer Mondsichel

[413] Riha 1994 (Anm. 71) 10.
[414] Riha 1994 (Anm. 71) 10; s. auch Oedenburg I (Anm. 3) 315 fig. 7.14.
[415] s. Martin-Kilcher 1987 (Anm. 92) 21; Riha 1994 (Anm. 71) 23.
[416] Riha 1994 (Anm. 71) 10; Oedenburg I (Anm. 3) 315 fig. 7.14.
[417] Riha 1994 (Anm. 71) 10. 19.
[418] Riha 1979 (Anm. 102) 198 f.
[419] s. Deschler-Erb et al. 1996 (Anm. 111) 106 f. sowie B. Guénette-Beck / A. R. Furger (unter Mitarb. v. I. M. Villa), Blei für Augusta Raurica. Jahresber. Augst u. Kaiseraugst 25, 2004, 245-272.
[420] s. Hintermann 2000 (Anm. 111) 131 bes. Abb. 159.
[421] s. etwa Witteyer 2004 (Anm. 363) 47 f.; Müller 2002 (Anm. 65) Abb. 51 (Zinn oder Blei) und Abb. 135.

verzierten Ringgriff (**Abb. 2.135, 3**) gehört dem vom 1. bis 3. Jh. n. Chr. weit verbreiteten Typ Loeschke XXI an[422]. Im Gegensatz zu den aus Ton gefertigten Lampen werden gegossene Exemplare aus Buntmetall eher selten gefunden. Das kleine Buntmetallfragment (**Abb. 2.135, 4**) stammt wahrscheinlich von einer Öllampe des gleichen Typs.

Bemerkenswert ist ferner, dass sich im Bereich des Umgangstempels C4 eine Reihe von Opfergaben fand, die im weiteren Sinne der Ausstattung des Umgangstempels C4 zugerechnet werden dürfen. Es handelt sich um den Fuss einer etwa halblebensgrossen Statuette aus weissem Kalkstein (**Abb. 2.134, 19**), die Pranke einer Löwen-Exuviae (**Abb. 2.135, 5**), das Fragment einer ornamentierten Verkleidungsplatte aus Buntmetall (**Abb. 2.135, 6**) sowie um das Fragment einer Inschrift (**Abb. 2.135, 7**). Die Platte mit der Inschrift (**Abb. 2.135, 7**) wurde aus dem gleichen kreidigen Kalkstein gefertigt, wie die bei Umgangstempel A3 gefundene Weihinschrift an Apollo und Merkur (s. bei **Abb. 2.73**). Leider lässt sich der Text der Inschrift – wir lesen - - -CN- - - / - - -V- - - – nicht ergänzen und verstehen. Aufgrund der Fundlage ist davon auszugehen, dass sie entweder von einer Weihinschrift, einer Bauinschrift oder einer Renovationsinschrift stammt. Die am ehesten einen Namen wiedergebende Buchstabenkombination in der ersten Zeile und die Form des Schriftträgers spricht dafür, dass es sich um den unteren Teil einer auf zwei Platten angebrachten Inschrift handeln könnte, die vermutlich eingemauert war[423].

Nach Claudia Neukom (s. CD-ROM, Anhang 3) verrät die sorgfältige Ausarbeitung des feingliedrigen rechten Füsschens einer aus weissem Kalkstein gefertigten, ursprünglich etwa 70 Zentimeter grossen Statuette (**Abb. 2.134, 19**) einen versierten Bildhauer. Grösse und ausgezeichnete Qualität sprechen für eine Weihung an eine Gottheit und gegen eine serienmässig hergestellte Adorantenstatuette[424]. Eine mit langem Gewand bekleidete Göttin lässt sich ausschliessen. Auch die Jagdgöttin Diana – der Baumstamm, der beim Füsschen als Stumpf hinter der Ferse erhalten ist und auf Wald und ländliche Umgebung als Aufenthaltsort hinweist – kommt kaum in Frage, denn Diana trägt meist Stiefel oder Sandalen[425], Spuren von Bemalung oder Vorzeichnungen fehlen indes. Das Standmotiv – das Gewicht ruht offensichtlich auf

[422] S. Loeschke, Lampen aus Vindonissa. Ein Beitrag zur Geschichte von Vindonissa und des antiken Beleuchtungswesen (Zürich 1919) 323 ff.; H. U. Nuber, Antike Bronzen aus Baden-Württemberg. Schriften des Limesmuseums Aalen 40 (Winnenden 1988) 26 und 108 Nr. 69. Zu den Lampen allgemein s. auch den Text bei Abb. 62, 43.

[423] s. G. Walser, Römische Inschriften in der Schweiz für den Schulunterricht ausgewählt, photographiert und erklärt. Teil II: Nordwestschweiz und Nordschweiz (Bern 1980) Nr. 129. 148. 187. 241 sowie R. Haensch, Senatoren und Ritter in Inschriften aus Augusta Raurica. In: Schwarz/Berger 2000 (Anm. 287) 119–127 bes. Abb. 94 (mehrteilige Inschriften).

[424] s. C. Bossert-Radtke, Die figürlichen Rundskulpturen und Reliefs aus Augst und Kaiseraugst. Forsch. Augst 16 = CSIR Schweiz III. Germania superior. Augusta Rauricorum (Augst 1992) 34f. Kat. Nr. 24-26 Taf. 12; 114 Kat. 82 Taf. 61; M. Bossert, Die figürlichen Skulpturen des Legionslagers von Vindonissa. Veröff. Ges. Pro Vindonissa XVI (Brugg 1999) 22 Nr. 9.

[425] s. z. B. M. Bossert, Die Skulpturen des gallorömischen Tempelbezirks von Thun-Allmendingen, CSIR Schweiz I,6 = Schriftenreihe der Erziehungsdirektion des Kantons Bern, hrsg. vom Arch. Dienst des Kantons Bern (Bern 2000) 38ff. Kat. Nr. 13 Taf. 11-12 (l. Bein Stand-, r. Spielbein; Stiefel). – W. Binsfeld / K. Goethert-Polaschek / L. Schwinden (Bearb.), Katalog der römischen Steindenkmäler des Rheinischen Landesmuseums Trier. 1. Götter- und Weihedenkmäler = CSIR Deutschland IV, 3: Gallia Belgica, Trier und Trierer Land = Trierer Grabungen und Forschungen 12,1 (1988) 30f. Kat. Nr. 47 Taf. 12 (ruhig da stehende D. aus dem Altbachtal, Stammstütze, über die Hirschfell gelegt ist, und Hund); 31f. Kat. Nr. 49 Taf. 12 (D. mit Baumstütze, in die sie eingebunden ist); 32f. Kat. Nr. 50 Taf. 13 (Anlehnung an Artemis/Diana Versailles-Leptis Magna: weite Schrittstellung; Hund ist in die Baumstütze eingebunden, mit der auch Gewandsaum und linker Oberschenkel der Göttin verbunden sind). – Ruhig da stehende Diana, z. B. im Vatikan, Galleria dei Candelabri: LIMC II 1/2 (1984) 804 Nr. 24 a Taf. 592 (Köcher aus dem Bogen ziehend, Baumstrunk mit Hund, trägt hoch geschnürte Sandalen).

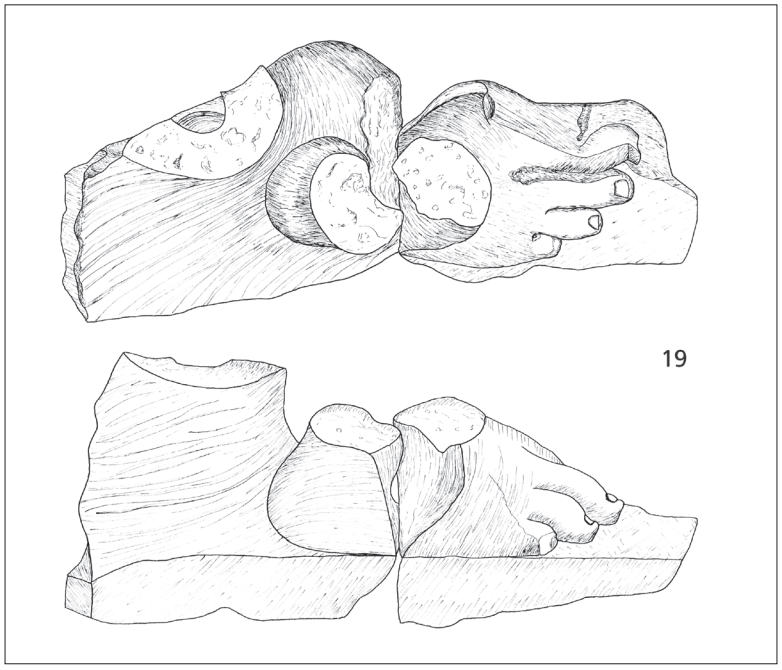


Abb. 2.134 Phase 5: Bruchstück einer Statuette aus Kalkstein aus dem Mauerschutt beim Umgangstempel C4. Katalog s. **Tab. 45, Nr. 19** sowie CD-ROM, Anhang 3. M. 1:2. (Zeichnung M. Wullschleger).

dem rechten Bein – findet sich oft bei Merkur- und Herkulesstatuetten. Die Feingliedrigkeit des Fusses weist allerdings eher auf Merkur oder Apollo hin[426], die beide nachweislich im Tempelbezirk verehrt wurden (s. oben). Die vorzüglich erhaltene Oberfläche des Füsschens spricht für die Aufstellung der Weihung in einem geschlossenen Raum, wahrscheinlich im Umgang (*ambitus*) des Tempels C4. Die Statuette war nach der abgeschrägten Vorderkante zu schliessen in eine Basis oder einen Sockel mit Weihinschrift eingesetzt[427].
Die verzierte Verkleidungsplatte aus Buntmetall (**Abb. 2.135, 6**) stammt – wie für ähnliche Stücke bereits dargelegt (**Abb. 2.129, 3; 2.130, 5-6**) – von der Verkleidung eines gemauerten Statuensockels oder von der hölzernen Tür der Cella. Zweifelsfrei einer Büste oder Applike mit Darstellung des Herkules zuweisen lässt sich

[426] s. A. Kaufmann-Heinimann, Die römischen Bronzen der Schweiz 1. Augst und das Gebiet der Colonia Augusta Raurica (Mainz 1977) 31 Nr. 20 Taf. 12. – Ausserdem LIMC V 1/2 (1990) 366 Nr. 940 Taf. 276 (H. Polykletnachfolge); 367 Nr. 950 b Taf. 278 (H. Typus Andros-Farnese, r. Bein Standbein, daneben Strunk, l. Bein leicht zurückgesetzt); LIMC VI 1/2 (1992) 507 Nr. 34 Taf. 276 (M. stehend, Typus I: nackt); 507 Nrn. 36. 37 Taf. 276 (stehend, Typus II: mit Schulterbausch); 508 Nr. 43 Taf. 276 (stehend, Typus V: mit Chlamys um beide Schultern, ansonsten nackt); 539 Nr. 390 Taf. 296 (stehend, Typus III: mit Agraffenchlamys, meist r. Standbein); 539 Nr. 397 Taf. 297 (stehend, Typus V). – In Frage kommt auch eine Rekonstruktion als Apoll: LIMC II 1/2 (1984) 198 Nr. 79 Taf. 189 (A. mit Pfeil und Bogen); 452 Nr. 556 Taf. 348 (dito, Marmorstatuette aus Virunum); 209 Nr. 196 Taf. 199 (A. Kitharoidos, stehend, nackt o. teilweise bekleidet); 257 f. Nr. 599a-b Taf. 228 (ruhig da stehend, sog. Omphalos-A.); 448f. Nr. 516 Taf. 345 (A. mit Lyra, aus Augusta Raurica); s. etwa A. Kaufmann-Heinimann, Die römischen Bronzen der Schweiz 5. Neufunde und Nachträge (Mainz 1994) Taf. 26-27.

[427] s. M. Martin, Römermuseum und Römerhaus Augst. Augster Museumshefte 4 (Augst 1987) 106 f. Kat. Nr. 96 mit Abb. (Weihung an Mercurius Augustus); 108 Kat. Nr. 97 mit Abb. (Weihung mit ca. 60 cm grosse Statuette des Apollo Augustus; Vertiefungen an der Oberseite des Blockes).

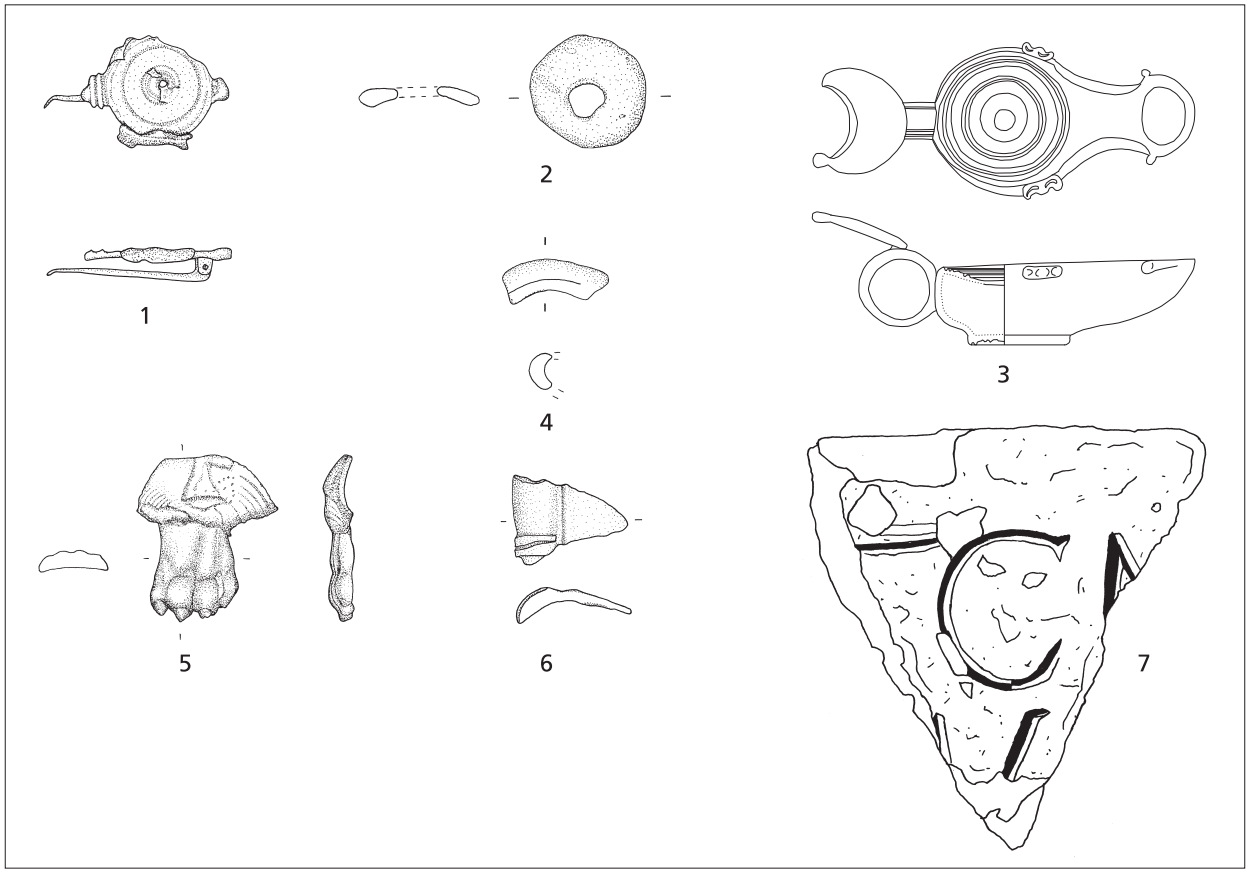


Abb. 2.135 Phase 5: Kleinfunde aus dem Ackerboden S 254 über dem Umgangstempel C4. Katalog s. **Tab. 46**. M. 1:2 (Zeichnungen M. Wullschleger, C. Schucany und M. Bolliger).

hingegen die aus Buntmetall gegossene linke Pranke einer Löwen-*exuviae* (**Abb. 2.135, 5**). Darstellungen des als Helfer zur Überwindung von Schwierigkeiten, Beschützer von Haus und Hof sowie vor Unheil und Förderer des persönlichen Erfolgs verehrten Herkules gehören zu den geläufigen Funden in den Heiligtümern des gallisch-germanischen Raums, auch wenn sie lange nicht so häufig sind, wie z. B. Darstellungen des Merkur oder des Apollo[428]. Im Tempelbezirk sind früher schon zwei Herkulesstatuetten zum Vorschein gekommen – eine stammt möglicherweise sogar aus dem Bereich des Umgangstempels C4 (**Abb. 2.15, 1-2**)[429].

Zusammenfassend kann festgehalten werden, dass die der Phase 5 zuweisbaren Kleinfunde mit kultischem Charakter wichtige Informationen zur Kultausübung im Umgangstempel C4 geliefert haben. Die 17, z. T. vielleicht schon während der Phase 4 niedergelegten Fibeln (**Abb. 2.133, 1-16; 2.135, 1**) lassen sich zu einem guten Teil der Frauentracht zuweisen. Das Fehlen von jüngeren Fibeltypen, etwa des späteren 2. und

[428] s. Nuber 1988 (Anm. 422) 20; Kaufmann-Heinimann 1998 (Anm. 195) Abb. 111-112 sowie Abb. 142.

[429] Darunter auch das bei Bielmann 2000, 20 publizierte Exemplar (hier **Abb. 2.15, 1**).

des 3. Jhs. könnten auf den Wechsel in der Frauenmode im 2. Jh. n. Chr. zurückzuführen sein[430]. Die bronzene Ölampe (**Abb. 2.135, 3**), das Fragment einer ornamentierten Verkleidungsplatte aus Buntmetall (**Abb. 2.135, 6**), das Fragment einer Inschrift (**Abb. 2.135, 7**), die Pranke der Löwen-*exuviae* (**Abb. 2.135, 5**) und der Fuss einer Statuette aus weissem Kalkstein (**Abb. 2.134, 19**) lassen den Schluss zu, dass der Umgangstempel C4 eine reich ausgestattete *aedes cum signis* war. Die Pranke der Löwen-Exuviae (**Abb. 2.135, 5**) sowie zwei allerdings nicht genau lokalisierbare Statuetten (**Abb. 2.15, 1-2**) bezeugen die Verehrung des Herkules. Aufgrund der zahlreichen Frauenfibeln (**Abb. 2.133, 6-7. 13-16; 2.135, 1**) ist allerdings davon auszugehen, dass hier auch weibliche Gottheiten verehrt wurden, wie das der Kultkrug mit weiblichen Brüsten (**Abb. 2.107, 107. 98.101**) von dem in Phase 4 dargebrachten Brandopfer (S 160/S 219, BK 04-05) nahe legt. Ferner sei an die beiden ebenfalls während der Phase 4 in den Boden gekommenen *astragali* (**Abb. 2.113, 1-2**) erinnert, die sich mit anderen Gottheiten (Isis, Magna Mater, Jupiter Dolichenos) in Verbindung bringen lassen.

Kleinfunde aus dem südwestlich des Tempelbezirks liegenden Areal

Südlich des Grabens S 16 und westlich des Grabens S 91, dass heisst ausserhalb des gallorömischen Tempelbezirks und im Bereich der in antiker Zeit offen stehenden, indes seit Phase 1 drainierten Sumpfzone östlich des Riedgrabens (**Abb. 2.126**) wurden bei Prospektionsgängen insgesamt 20 antike Münzen (s. **Tab. 49**) sowie verschiedene Kleinfunde (**Abb. 2.136**) geborgen. Aufgrund der Pflugrichtung (West-Ost) und des archäologischen Befunds – in Profil B-B' (**Beil. 3e**) liessen sich unter dem modernen Ackerboden S 254 mächtige neuzeitliche Planieschichten S 262 beobachten – ist davon auszugehen, dass diese Münzen und Kleinfunde ursprünglich aus dem Bereich der Kiesinsel stammen und bei neuzeitlichen oder modernen Meliorationsarbeiten verlagert worden sind.

Abb.	Inv.-Nr.		Beschreibung	Referenz
136,1	BK 04-05 -	0-1.47	Hülsenscharnierfibel mit geschweiftem, mit sechs Rippen verziertem Bügel, gefülltem Nadelhalter und rudimentär ausgebildetem Fussknopf (Riha 1979; 1994, Typ 5.6). Nadelrast und Nadel abgebrochen. Buntmetall.	Riha 1979 (Anm. 102) 123-125 und Taf. 29, 774.
136,2	BK 04-05 -	0-1.85	Fragment einer nielloverzierten Scharnierfibel (Riha 1979; 1994, Typ 5.15), einer Scharnierfibel mit Einlagen (Riha 1979, Typ 5.16) oder einer gleichseitigen Scheibenfibel (Riha 1979, Typ 7.16). Buntmetall.	Riha 1994 (Anm. 71) Taf. 33. 43.
136,3	BK 04-05 -	0-1.93	Fragment eines schlichten, ehemals wohl geschlossenen Armrings mit rundovalem Querschnitt. Schwarzes (dunkelmoosgrünes) Glas.	Riha 1990 (Anm. 108) Taf. 28, 688. 690; Henrich 2006 (Anm. 431) Taf. 105, 694.
136,4	BK 03-05 -	0-10.9	Hochovale, beidseitig flach geschliffene Gemme mit nach hinten abgeschrägter Kante. Darstellung einer stehenden Minerva mit gegürtetem Gewand, Opferschale in der rechten Hand, Lanze und Schild in der in der linken Hand. Rot-oranger Karneol (Varietät des Chalzedon).	Riha 1990 (Anm. 108) Taf. 1, 6. 7.
136,5	BK 04-05 -	0-1.48	Perle mit Durchbohrung für dicke Schnur oder Lederriemen. Möglicherweise Amulett oder Teil eines *flagrum fimbriatum*. Blei.	

[430] S. Martin-Kilcher, Römische Grabfunde als Quelle zur Trachtgeschichte im zirkumalpinen Raum. In: M. Struck (Hrsg.), Römerzeitliche Gräber als Quelle zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte. Arch. Schr. Inst. Vor- u. Frühgesch. Johannes Gutenberg-Universität Mainz 3, 1993, 181-203 bes. 199 ff.

136,6	BK 04-05 -	0-1.49	Perle mit relativ grosser Durchbohrung für dicke Schnur oder Lederriemen. Möglicherweise Amulett oder Teil eines *flagrum fimbriatum*. Blei.	
136,7	BK 04-05 -	0-1.95	Nicht näher bestimmbares Beschläg mit zwei erhaltenen Stiften. Schauseite mit drei kreisrunden Buckeln.	
136,8	BK 04-05 -	0-1.87	Dreieckiges Fragment einer Grossbronze mit Ansatz einer Falte. Buntmetall.	Janietz 2000 (Anm. 436) Abb. 54. 69. 75. 140.
136,9	BK 04-05 -	0-1.99	Fragment einer Verkleidungsplatte wohl eines Statuensockels oder einer Türe. Buntmetall.	Schwarz 2000 (Anm. 436) Abb. 28, 7; Janietz 2000 (Anm. 287) Abb. 35.
136,10	BK 04-05 -	0-1.100	Fragment einer profilierten Verkleidungsplatte, allenfalls auch Teil einer figürlichen Bronze. Auf der Rückseite deutlich erkennbare Überarbeitungsspuren. Buntmetall.	Fünfschilling 2006 (Anm. 38) Taf. 181, 3556.

Tab. 47 Katalog zu **Abb. 2.136** (Phase 5): Kleinfunde aus dem Ackerboden S 254 im Areal südwestlich des Tempelbezirks.

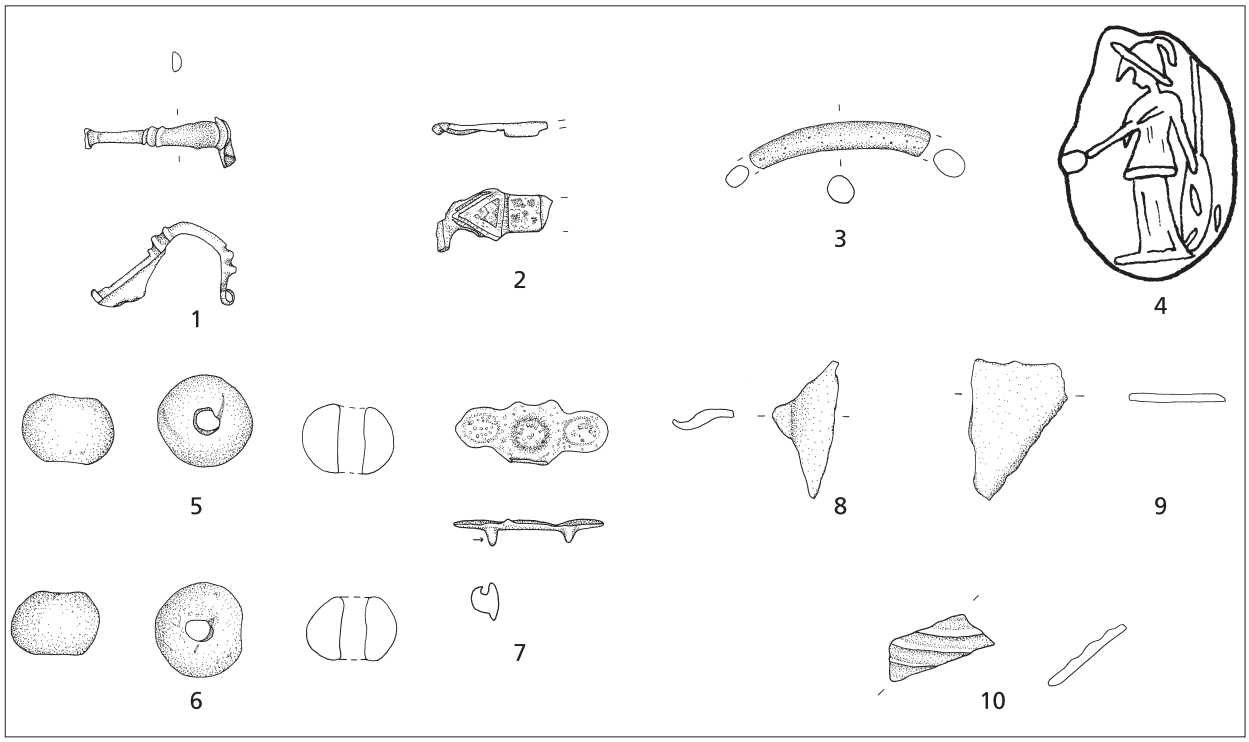


Abb. 2.136 Phase 5: Kleinfunde aus dem Ackerboden S 254 im Areal südwestlich des Tempelbezirks. Katalog s. **Tab. 47**. M. 1:2 bzw. 2:1 (Nr. 4) (Zeichnungen M. Wullschleger).

Ausser den beiden in diesem Kontext nicht besonders aussagekräftigen Fibeln (**Abb. 2.136, 1-2**) und dem nicht näher bestimmbaren, mit kreisrunden Buckeln verzierten Beschläg (**Abb. 2.136, 7**) sind zwei Bleiperlen (**Abb. 2.136, 5-6**), ein Glasarmring (**Abb. 2.136, 3**) sowie eine Gemme (**Abb. 2.136, 4**) hervorzuheben.
Der rundstabige, aus dunkelmoosgrünem Glas gefertigte Glasarmring (**Abb. 2.136, 3**) gehört einem in den Rhein- und Donauprovinzen sowie in Portugal geläufigen Typ an. Es handelt sich wahrscheinlich um Massenprodukte, die während der ganzen Kaiserzeit hergestellt wurden und die – wie Grabfunde zeigen – offenbar vorwiegend von ärmeren Bevölkerungsschichten anstelle von Metallarmringen getragen wurden. Für diese Annahme spricht beim vorliegenden Exemplar namentlich der deutlich variierende Querschnitt[431].
Es kommen auch qualitätsvolle Opfergaben vor, etwa die aus einem rot-orangen Karneol geschnittene Gemme (**Abb. 2.136, 4**)[432]. Die hochovale Form, die flach geschliffene Rückseite und die nach unten abgeschrägten Kanten zeigen, dass die Gemme einst in einen Fingerring eingelassen war. Bei der Betrachtung der flachen Schauseite mit dem Binokular ist gut zu erkennen, dass die Darstellung mit Hilfe von sorgfältig eingeschliffenen, geraden Linien angefertigt worden ist und deswegen auf den ersten Blick etwas plump wirkt. Für die Qualität des hier vorliegenden Exemplars spricht jedoch, dass die Darstellung auch ohne technische Hilfsmittel problemlos zu identifizieren ist und der Abdruck das Motiv sehr lebensnah wiedergibt. Es handelt sich um eine stehende Minerva mit Helm und gegürtetem Gewand, die mit der rechten Hand eine Opferschale (*patera*), mit der linken Hand Lanze und Schild hält. Darstellungen der Minerva finden sich – in verschiedenen Varianten – relativ oft auf Gemmen[433]. Es ist die bislang einzige Darstellung der Minerva aus dem gallorömischen Tempelbezirk von Oedenburg[434], wenn wir von den allerdings nicht sicher zuweisbaren Fragmenten einer Statuettte (**Abb. 2.134, 19**) und einer Terracottastatuette (s. bei **Abb. 2.79, 5**) absehen. Das Fehlen des Rings spricht vielleicht dafür, dass die Gemme zufällig verloren gegangen ist.
Die beiden Bleiperlen (**Abb. 2.136, 5-6**) zeigen mit ihrer relativ grossen Durchbohrung, dass sie ehemals an einer dicken Schnur oder an einem Lederriemen befestigt waren. Dies könnte darauf hindeuten, dass es sich um Teile eines *flagrum fimbriatum* handelt. Angesichts der im Tempelbezirk gefundenen Bleischeiben (s. oben bei **Abb. 2.135, 2**) ist aber auch denkbar, dass sie zu zu einem Komposit-Amulett gehörten[435].

Zum Ende des Tempelbezirks

Die geringe Mächtigkeit des Ackerbodens – sie betrug im Bereich des Umgangstempels E und des Gebäudes D3 bzw. der Rollierung S 55 etwa 0,20 Meter, im Bereich des Umgangstempels B2 und C4 etwa 0,4 Meter – hatte dazu geführt, dass die jüngsten antiken Schichten und Strukturen im zentralen Bereich des Tempelbezirks restlos zerstört waren (**Beil. 3d-e; 4i**). Im Bereich des Umgangstempels A3 war die Überdeckung etwas mächtiger (s. Profil 9, **Beil. 4f-g**), so dass hier, wenn auch nur punktuell, noch Reste

[431] Riha 1990 (Anm. 108) 64 ff. bes. 66; s. ferner auch P. Henrich, Die römische Besiedlung der in der westlichen Vulkaneifel. Trierer Zeitschrift Beiheft 30 (Trier 2006) 58.
[432] Zu diesem (oft verwendeten) Rohmaterial: W. B. Stern in: Riha 1990 (Anm. 108) 13 ff. bes. Tab. 3.
[433] s. Riha 1990 (Anm. 108) 23 Tab. 11.
[434] Belege für die Verehrung der Minerva sind auch andernorts nicht eben häufig; s. Kaufmann-Heinimann 1998 (Anm. 195) Abb. 111-112.
[435] s. z. B. C. Theune, Die Perlen aus den römerzeitlichen Gräbern. In: R. Pierling / M. Siepen. Die Funde aus den römischen Gräbern von Krefeld-Gellep. Katalog der Gräber 6348-6361 (Stuttgart 2006) 560-570 bes. 569; J. Yates, Flagrum. In: W. Smith (ed.), A dictionary of Greek and Roman Antiquities (London 1875) 539-540; H. Hepding, Attis – Seine Mythen und sein Kult (Giessen 1903) 158. 169; E. Schwertheim, Die Denkmäler der orientalischen Gottheiten im römischen Deutschland (Leiden 1974) 291 ff.; J. Darmesteter (transl.), The Zend-Avesta Part II: The Sîrôzahs, Yasts and Nyâysis. Sacred Books of the East 23 (Oxford 1882) 151 sowie R. Merkelbach, Das Mainzer Mithras-Gefäss. ZEP 108, 1995, 1-6 bes. 6.

des Zerstörungsschutts bzw. des Dachversturzes erhalten waren (US 14-2; BK 03-05). Wie Profil 17/2/1 (**Beil. 4g**) zeigt, handelte es sich um kleinere Ziegel- und Basaltsteinkonzentrationen. Auf dem nördlichen Teil der Lehmschicht S 15 (BK 03-05) waren ebenfalls noch Teile des Mauerschutts und des Dachversturzes der Südportikus erhalten.

Die dürftigen Überreste des Umgangstempels B2 (**Abb. 2.90**) lassen keine gesicherten Rückschlüsse auf die Art und den Zeitpunkt der Zerstörung zu. Östlich des Umgangstempels B2 bildete die Oberfläche des zeitgenössischen Gehhorizonts eine grössere Mulde. In der Verfüllung S 169 (BK 04-05) fanden sich ausser einem kleinen Keramikensemble (s. CD-ROM, Anhang 2) mit pompejanisch-rotem Wandverputz durchsetzter Mauerschutt, Ziegelbruchstücke, Tierknochen sowie kleinere Holzkohlebrocken. Es dürfte sich um Reste der Benutzungsschicht sowie des Mauerschutts und Dachversturzes handeln, die durch natürliche Prozesse in diese Sedimentfalle verlagert worden waren.

In der Umgebung des Umgangstempels C4 liessen sich die Überreste des Aufgehenden ebenfalls nur noch als kleinere, mit Ziegelbruchstücken und Wandverputzfragmenten durchsetzte Basaltsteinkonzentrationen nachweisen, die zum Teil nicht eindeutig von dem jüngsten Gehhorizonts S 29 (BK 04-05) getrennt werden konnten. Reste der mit Basaltsteinen und Ziegelfragmenten durchsetzten Schuttschicht S 65 (BK 04-05) fanden sich ferner über dem verfüllten Graben S 92 (BK 04-05) (s. P14 auf **Beil. 3e**). Reste des Dachversturzes des Umgangstempels C4 wurden im Bereich der Opfergrube S 160/S 219 (s. Profil 100; **Abb. 2.97**) sowie auf der zum Riedgraben hin abfallenden Böschung beobachtet (**Beil. 3e**).

Die spärlichen Überreste erlauben keine gesicherten Rückschlüsse auf die Art der Zerstörung der einzelnen Umgangstempel. Es bleibt folglich offen, ob sie einer Brandschatzung oder einen Schadenfeuer zum Opfer gefallen waren oder ob sie allmählich zerfielen und/oder in Zusammenhang mit der Beschaffung von Baumaterial abgebrochen wurden. Eigentliche Brandschichten fanden sich keine. Wieweit die insgesamt doch recht zahlreichen Fragmente von Verkleidungsplatten aus Buntmetall und Grossbronzen (s. z. B. **Abb. 2.129-2.130; 2.135**) für eine gewaltsame Zerstörung bzw. Plünderung sprechen[436], ist umstritten, denn auch die verfallenden Tempel könnten auf wertvolles und/oder brauchbares Material durchsucht worden sein.

Mauerraubgruben (US 49-3; US 49-4; BK 03-05), die bei der Suche nach Baumaterial entstanden, liessen sich zwar verschiedentlich beobachten, allerdings war im Einzelfall nicht immer mit Sicherheit festzustellen, ob sie spätantiken oder neuzeitlichen Ursprungs sind (s. z. B. **Beil. 3d**).

Folgende Beobachtungen legen nahe, dass zumindest der südlich des Umgangstempels A3 gelegene Weihealtar gezielt abgebrochen wurde:

– Die beiden Fragmente des Quaders lagen mit der Schriftseite nach unten in der Lehmschicht S 15 (BK 03-05).
– Die Rückseite des linken Fragments lag etwa auf gleicher Höhe wie die Oberfläche dieser Lehmschicht (**Abb. 2.138**).

[436] s. Janietz Schwarz 1991 (Anm. 403) 189 ff.; B. Janietz (mit Beitr. v. M. Maggetti / J. Riederer / M. Wartmann, unter Mitarbeit v. E. Schaller und Abteilung Schaden- und Werkstoffanalytik, Sulzer Innotec AG), Ein Depot zerschlagener Grossbronzen aus Augusta Raurica. Die Rekonstruktion der Gewandfiguren. Forsch. Augst 30 (Augst 2000); P.-A. Schwarz, Appendix A zu Testimonium 2: Fundumstände des Recycling-Depots mit den Bronzeplatten und archäologisch-historische Interpretation des Grabungsbefundes in der Insula 20. In: Schwarz/Berger 2000 (Anm. 287) 41 53 bes. 41 ff. sowie B. Janietz Schwarz / D. Rouiller (mit Beitr. v. M. Maggetti / Th. Reiss / J. Riederer / B. Rütti / E. Schaller), Ein Depot zerschlagener Grossbronzen aus Augusta Raurica. Die Rekonstruktion der beiden Pferdestatuen und Untersuchungen zur Herstellungstechnik. Forsch. Augst 20 (Augst 1996) 13 ff.

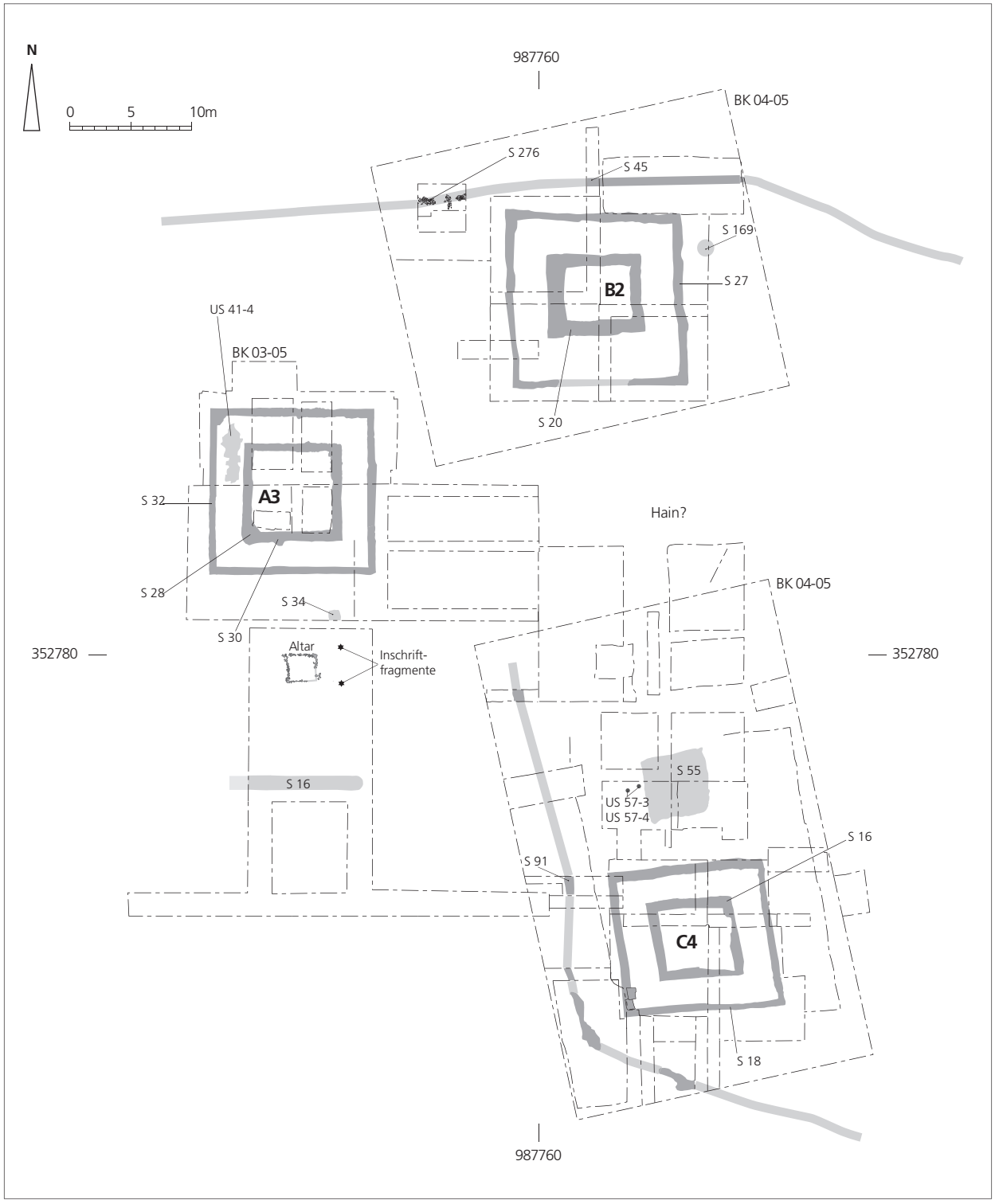
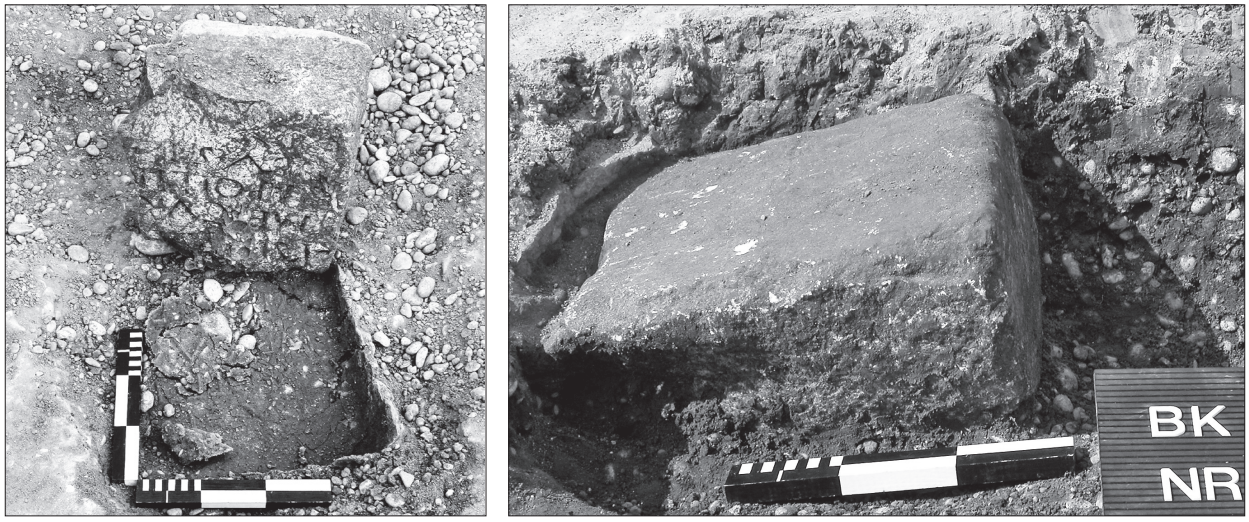


Abb. 2.137 Gesamtplan der Phase 5 (Endzustand). M. 1:500 (Ausarbeitung C. Schucany).



1 2

Abb. 2.138 Ende Phase 5: Die beiden Fragmente der Weihinschrift des T(itus) SILIVS LVCUSTA (Photos S. Straumann). 1. Nach dem Umdrehen des linken Fragments (US 15-05, BK 03-05) sind in der Lehmplanie S 15 die Abdrücke der Buchstaben erkennbar; 2. Rechtes Fragment (US 15-15, BK 03-05) vor der Bergung.

– Die Oberkante des rechten Teils der Inschrift lag ca. 0,2 Meter unter der Oberfläche dieser Lehmschicht (**Abb. 2.138, 2**).
– Die beiden anpassenden Teile wurden rund 3,0 Meter voneinander entfernt gefunden (**Abb. 2.137**).
– Beide Fragmente weisen an den Bruchstellen partiell antike Beschädigungen, nämlich Absplitterungen, auf (**Abb. 2.73**).
– Bei der Auffindung zeichneten sich die Buchstaben im Lehm gestochen scharf ab (**Abb. 2.138, 1**).

Die verschiedenen Indizien sprechen dafür, dass der wohl in einer Höhe von etwa 1,2 bis 2,0 Metern verbaute Inschriftquader zu den ersten Steinen gehörte, die ausgebrochen wurden. Der Altar muss demzufolge zum Zeitpunkt des Abbruchs noch weitgehend intakt gewesen sein. Beim Ausbrechen oder allenfalls auch beim Aufprall auf die Lehmschicht S 15 (BK 03-05) zerbrach der Quader in zwei Teile. Die beiden Bruchstücke blieben vorerst liegen und wurden durch die später ausgebrochenen Quader beschädigt und noch weiter in den zu diesem Zeitpunkt vermutlich feuchten Lehm hineingepresst. Diesem Umstand ist es wohl zu verdanken, dass die beiden Inschriftenfragmente nicht abtransportiert wurden, sondern liegen blieben und in der Folge durch ihr Eigengewicht noch weiter in der Lehmschicht S 15 versanken[437]. Wann genau der Weihealtar abgebrochen wurde, lässt sich nicht mit Sicherheit bestimmen. Die jüngsten keramischen Funde aus der Lehmschicht S 15 (BK 03-05) datieren ins späte 2. Jh. n. Chr., stammen also noch aus der Belegungszeit des Tempelbezirks (Phase 5; s. unten).

[437] Ein ähnlicher Befund wurde auch in Augusta Raurica beobachtet: s. Th. Hufschmid / M. Horisberger, Das römische Theater von Augst: Sanierungs- und Forschungsarbeiten 1999. Jahresber. Augst u. Kaiseraugst 21, 2000, 127-144 bes. Abb. 26.

In der nordwestlich des Tempelbezirks nachgewiesenen, indes nicht genau datierbaren jüngsten Phase der Uferverbauung des Riedgrabens fanden sich Spolien aus weissem, kreidigem Kalkstein, die möglicherweise vom Weihealtar stammen (**Abb. 2.1-2.2; 2.3b**). Denkbar ist aber auch, dass der Abbruch in Zusammenhang mit der Beschaffung von Baumaterial für die spätantiken Bauwerke in Altkirch und Westerngass erfolgte (**Beil. 1**): Da zudem nahe der beiden turmartigen Gebäude Reste eines vielleicht spätrömischen Kalkbrennofens (Kap. 3)[438] sowie Architekturfragmente gefunden wurden, die aus dem gleichen, in Oedenburg sehr seltenen Kalkstein gefertigt sind, ist denkbar, dass die Zerstörung erst nach der Mitte des 4. Jhs. n. Chr. erfolgte.

Datierung der Phase 5

Die Funde, die zur Datierung der letzten fassbaren Phase des Tempelbezirks herangezogen werden können, stammen zum einen aus zeitgenössischen Schichten, zum anderen aus den z. T. maschinell abgetragen obersten Schichten:
– Gehhorizont (US 14-1; US 37-1; US 35-2, US 51-1; BK 03-05) des Umgangstempels A3 (**Abb. 2.141**).
– Kulturschicht S 261 östlich des Tempels A3.
– Gehhorizont und Abbruchschutt des Gebäudes D3 (S 75, BK 04-05).
– Grube S 74 (BK 04-05) in Gebäude D3.
– Rollierung S 55 (BK 04-05).
– Gehhorizont S 27/S 29 (BK 04-05) des Umgangstempels C4.
– Abbruchschutt der Umgangstempel A3 (**Abb. 2.142**), B2 und C4 sowie des Gebäudes D3 (S 15, BK 03-05; S 169, S 58/S 78, S 65, BK 04-05).
– Graben S 16 (BK 03-05) südlich des Umgangstempels A3.
– Schicht S 11 (BK 04-05) über dem zugeschütteten Graben S 13 (BK 04-05).
– Reduktionshorizont S 253.
– Ackerboden S 254.

Münzen

Wie **Tab. 48** zeigt, umfasst das Münzinventar der Phase 5 insgesamt 84 stratifizierte Münzen, wobei nur eine nicht antik ist (s. auch CD-ROM, Anhang 1).

[438] Ähnliche Feststellungen wurden z. B. auch am Frauenberg bei Liebnitz/A gemacht: s. Groh/Sedlmayer 2005 (Anm. 37) 155.

	Umgangstempel A3			Umgangs-tempel B2	Gebäude D3	Rollierung S 55	Umgangstempel C4		Total
	Gehhorizont und Verfallschutt	Kulturschicht S 261	Reduktions-horizont S 253	Gehhorizont & Verfallschutt	Plünderungs-grube	Gehhorizont	Gehhorizont & Verfallschutt	Reduktions-horizont	
Germanus Indutilli L						2			2
Republik						5	3		8
Augustus (27 v. Chr.-14 n. Chr.)				7		11	4		22
Tiberius (14-37)	1					5	2		8
Caligula (37-41)				1		1	1		3
Nero (54-68)						2			2
Galba (68-69)						1			1
Vespasian (69-79)						1	1		2
Domitian (81-96)				2			1		3
indet. 1. Jh. n. Chr.			1	2		1	2		6
Trajan (98-117)						2			2
Hadrian (117-138)				1	1		1		3
Antoninus Pius (138-161)					1		1		2
Commodus (177-192)						1			1
indet. 1./2. Jh. n. Chr.	2	2		1		1			6
indet. 2. Jh. n. Chr.				2		2			4
Caracalla (198-217)								1	1
Gallienus (253-268)						2			2
Claudius Gothicus (268-270)				1					1
Aurelian (270-275)						1			1
Constans (337-350)						2			2
indet. antik						1			1
18. Jahrhundert indet.			1						1
Total	3	2	2	17	2	42	16	1	84

Tab. 48 Phase 5: Katalog der Fundmünzen (Grundlage s. CD-ROM, Anhang 1). Literaturabkürzungen s. Kap. 10.

Aus dem Ackerboden stammen insgesamt 172 Münzen (**Tab. 49**; s. auch CD-ROM, Anhang 1), nämlich 163 antike sowie neun neuzeitliche Prägungen. Obschon die antiken Stücke bei spätantiken, nachantiken und neuzeitlichen Aktivitäten verlagert worden waren (s. oben), darf davon ausgegangen werden, dass auch sie den Münzniederschlag der Phase 5 widerspiegeln. Für diese Annahme spricht in erster Linie der Umstand, dass deren Zusammensetzung sich kaum von jener der Prägungen der Phase 5 unterscheidet (**Abb. 2.139**).

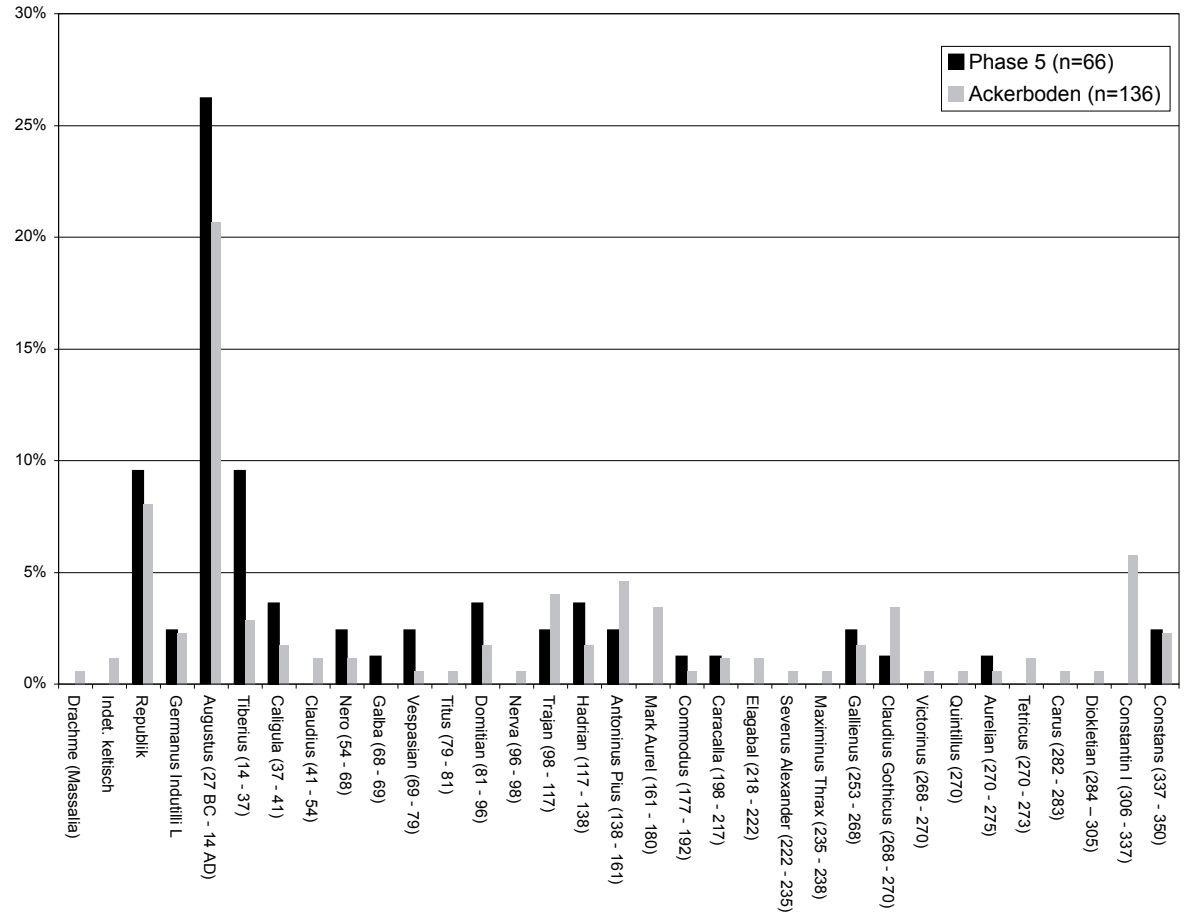


Abb. 2.139 Ende Phase 5: Vergleich der Zusammensetzung der Fundmünzen der Phase 5 und aus dem Ackerboden S 254 (Grundlage s. CD-ROM, Anhang 1 sowie **Tab. 48** und **Tab. 49**) (Ausarbeitung P.-A. Schwarz und C. Schucany).

	Tempelbezirk allgemein	Ausserhalb des Tempelbezirks		Umgangstempel A3	Umgangstempel B2	Rollierung S 55	Umgangstempel C4		Total
	Funde aus Abraum	Ackerboden S 254		Ackerboden S 254	Ackerboden S 254	Ackerboden S 254	Ackerboden S 254	NZ-Grube	
		N	SW						
Drachme (Massalia)				1					1
indet. keltisch				1			1		2
Germanus Indutilli L				2					2
Republik	2	1	2	3	3		3		14
Augustus (27 v. Chr.-14 n. Chr.)	8	3	1	11	12		1		36
Tiberius (14-37)	2		2				1		5
Caligula (37-41)			1	1			1		3
Claudius (41-54)				2					2
Nero (54-68)				2					2
Vespasian (69-79)	1								1
Titus (79-81)						1			1
Domitian (81-96)	1		1	1					3
Nerva (96-98)		1							1
indet. 1. Jh. n. Chr.		1	1	2			2		6
Trajan (98-117)	2			4		1			7
Hadrian (117-138)				1	1	1			3
Antoninus Pius (138-161)			1	2	1	1	3		8

Mark Aurel (161-180)	2	1	1			1	1		6
Commodus (177-192)			1						1
indet. 1./2. Jh. n. Chr.		2	3	4		1	2		12
indet. 2. Jh. n. Chr.		1	2	1					4
Caracalla (198-217)	1				1				2
Elagabal (218-222)		1					1		2
Severus Alexander (222-235)				1					1
Maximinus Thrax (235-238)						1			1
Gallienus (253-268)				2	1				3
Claudius Gothicus (268-270)	3			1	1	1			6
Victorinus (268-270)					1				1
Quintillus (270)							1		1
Aurelian (270-275)			1						1
Tetricus (270-273)		1			1				2
Probus (276-282)			1						1
Diokletian (284-305)							1		1
indet. 3. Jh. n. Chr.				1	2	1			4
Constantin I (306-337)	2	1	1	3	1	1	1		10
Constans (337-350)			1	3					4
indet. 4. Jh. n. Chr.	1				1				2
indet. antik	1								1
Louis XIII			1						1
Louis XIV			1				1		2
Louis XV				1					1
18. Jahrhundert indet.				1	1				2
Napoleon I?				1					1
Deutsches Reich (1874)								1	1
3. Reich (1942)					1				1
Total	26	13	22	52	28	10	20	1	172

Tab. 49 Phase 5: Zusammenstellung der Fundmünzen nach Prägeperioden (Grundlage s. CD-ROM, Anhang 1).

Die Mehrzahl dieser Münzen dürfte ursprünglich aus Schichten stammen, die während der Phasen 1 bis 4 entstanden waren, denn sie entsprechen in ihren Anteilen – viele republikanische Prägungen sowie Emissionen des Augustus und des Tiberius – dem Münzspektrum dieser Phasen (**Abb. 2.140**). Dennoch ist nicht *a priori* davon auszugehen, dass alle älteren kaiserzeitlichen Münzen bereits in diesen früheren Phasen in den Boden gekommen waren: Der Münzumlauf ist im südlichsten Oberrheingebiet wie im schweizerischen Mittelland sehr stark vom Legionslager in Vindonissa beeinflusst, das nur im 1. Jh. n. Chr. besetzt war[439]. Stratigraphisch gut abgesicherte Münzensembles aus Augusta Raurica zeigen jedenfalls, dass republikanische und früh- und hochkaiserzeitliche Prägungen auch noch in spätrömischer Zeit zirkulierten[440]. Für Letzteres spricht im vorliegenden Fall, dass diese kaiserzeitlichen Münzen oftmals sehr stark abgegriffen sind.

[439] s. z. B. H. W. Doppler / M. Peter, Vindonissa aus numismatischer Sicht. Jahresber. Ges. Pro Vindonissa 1998, 47-54 bes. 51-53 mit Abb. 6 sowie R. Frei-Stolba (mit einem Beitrag von J. Trumm), Der Besuch Trajans in Vindonissa im Jahr 98 n. Chr. Jber. Ges. Pro Vindonissa 2007, 3-16 bes. 13 ff. – Unter Einbezug weiter nördlich gelegener Fundplätze sieht die Münzkurve anders aus; s. K. Kortüm, Zur Datierung der römischen Militäranlagen im obergermanisch-rätischen Limesgebiet. Chronologische Untersuchungen anhand der Münzfunde. Saalburg Jahrbuch 49, 1998, 5-65, spez. 9-11 mit Abb. 4.

[440] s. P.-A. Schwarz (mit naturwissenschaftlichen Beitr. v. P. Lehmannn und G. Breuer [unter Mitarbeit von M. Mundschin und S. Ulrich], H. Hüster Plogmann / M. Petrucci-Bavaud / S. Jacomet sowie Fundmünzenbestimmungen von M. Peter), Kastelen 4 – Die Nordmauer und die Überreste der Innenbebauung der spätrömischen Befestigung auf Kastelen. Die Ergebnisse der Grabung 1991-1993.51 im Areal der Insula 1 und der Insula 2. Forsch. Augst 24 (Augst 2002) 203 ff. bes. Tab. 72 ff.

Prägezeit	Phase 1	Bauhorizont Phase 2	Phase 2	Bauhorizont Phase 3	Phase 3	Bauhorizont Phase 4	Phase 4	Phase 5	Ackerboden S254
	Tab. 9	Tab. 18	Tab. 17	Tab. 18	Tab. 25	Tab. 25	Tab. 34	Tab. 48	Tab. 49
keltisch									••
Republik	••••• ••	••	•			•		•••••••••	••••• ••••• ••••
Augustus (27 BC-14 AD)	••••• ••••• ••••• •••	••	•••	••		••••• ••••		••••• ••••• ••••• ••••• ••••• ••••	••••• ••••• ••••• ••••• ••••• ••••• ••••• •••
Tiberius (14-37)	••		•	•		•		••••• •••	•••••
Caligula (37-41)	••••					•		•••	•••
Claudius (41-54)	••••• •								••
Nero (54-68)	•				•	•		••	••
Galba (68-69)		•						•	
Vespasian (69-79)	••		•	•		•		••	•
Titus (79-81)									•
Domitian (81-96)			•	•				•••	•••
Nerva (96-98)				•		•	•		•
Trajan (98-117)			•					••	••••• ••
Hadrian (117-138)								•••	•••
Antoninus Pius (138-161)								••	••••• •••
Mark Aurel (161-180)									••••• •
Commodus (177-192)								•	•
Septimius Severus (193-211)									
Caracalla (198-217)								•	••
Elagabal (218-222)									••
Severus Alexander (222-235)									•
Maximinus Thrax (235-238)									•
Gordian I bis Valerian (238-260)									
Gallienus (253-268)								••	•••
Postumus (259-268)									
Claudius Gothicus (268-270)								•	••••• •
Victorinus (268-270)									•
Quintillus (270)									•
Aurelian (270-275)								•	•
Tetricus (270-273)									••
Carus (282-283)									•
Diokletian (284-305)									•
Constantin I (306-337)									••••• •••••
Constantin II (337-340)									
Constans (337-350)								•••	••••

Abb. 2.140 Verteilung der Münzen nach Befundeinheiten und Phasen (graue Fläche = aus den Keramikensembles resultierende Datierung) (Grundlage s. CD-ROM, Anhang 1; Ausarbeitung C. Schucany mit Ergänzungen von P.-A. Schwarz).

Der im Vergleich zum 1. Jh. n. Chr. deutlich geringere Münzniederschlag im späteren 2. und früheren 3. Jh. n. Chr. ist nicht weiter erstaunlich: Ähnliches lässt sich nicht nur in anderen Kultanlagen[441], sondern auch in zeitgleichen Siedlungen beobachten [442]. Im Ackerboden S 254 fanden sich indes mehr Prägungen aus dem späteren 2. und früheren 3. Jh. n. Chr. sowie aus der zweiten Hälfte des 3. und aus der ersten Hälfte des 4. Jhs. n. Chr. Dies lässt sich damit erklären, dass die jüngsten Schichten und Strukturen besonders exponiert waren und durch den Pflug zerstört wurden, so dass es vor allem deren Funde waren, die nach oben verlagert wurden.

Die jüngsten stratifizierten Münzen, die sich sicher der Phase 5 zuweisen lassen, stammen aus der zweiten Hälfte des 3. Jhs. n. Chr. und der ersten Hälfte des 4. Jhs. n. Chr. Bei der Imitiation eines Antoninians des Claudius II (268-270) aus der Portikus des Umgangstempels B (US 8-12.1) ist allerdings nicht gesichert, ob sie noch in Zusammenhang mit der Kultausübung, bei einer allfälligen Zerstörung des Umgangstempels B2 oder bei der Gewinnung von Baumaterial verloren ging. Angesichts des schlechten Erhaltungszustands der Portikus kann überdies nicht ausgeschlossen werden, dass sie erst in der Neuzeit an den Fundort verlagert wurden. Dies trifft sinngemäss auch auf die im Umfeld der Rollierung S 55 (BK 04-05) bzw. auf der Rollierung S 55 (US 4-11.1; BK 04-05) gefundenen Prägungen des Constans zu. Bei der Bewertung dieser Münzfunde ist zudem zu berücksichtigen, dass der Ackerboden S 254 dort lediglich knapp 20 Zentimeter mächtig war[443]. Im Ackerboden (S 254) S 254 fanden sich mehr Prägungen der zweiten Hälfte des 3. Jhs. n. Chr. und der ersten Hälfte des 4. Jhs. n. Chr., nämlich 12 % (im Vergleich zu 5 %) bzw. 9 % (im Vergleich zu 4 %).

Die Interpretation der Fundmünzen aus der zweiten Hälfte des 3. und aus der ersten Hälfte des 4. Jhs. n. Chr. ist nicht ganz einfach: Es stellt sich die Frage, ob die insgesamt 36 spätantiken Prägungen, die sich der Phase 5 bzw. dem Ackerboden zuweisen lassen – sie stellen immerhin etwa 11 % aller Münzfunde aus dem Tempelbezirk (n=339) bzw. 14 % der Münzen aus den Schichten der Phase 5 sowie aus dem Ackerboden (n=256) – im Zusammenhang mit kultischen Aktivitäten in den Boden gekommen waren, oder ob sie bei der spätantiken Gewinnung von Steinmaterial im bereits zerstörten oder aufgelassenen Tempelbezirk verloren gingen. Für Letzteres könnten folgende Beobachtungen sprechen:

– Die 44 spätrömischen Fundmünzen verteilen sich mehr oder weniger gleichmässig über den rund 1500 Quadratmeter grossen archäologisch untersuchten Teil des Tempelbezirks (**Abb. 2.126**).

– Der Vergleich mit dem spätantiken Münzniederschlag in der Flur Altkirch und Westergass zeigt, dass in den Zonen, die in der zweiten Hälfte des 3. Jh. n. Chr. und in der ersten Hälfte des 4. Jh. n. Chr. weiterhin besiedelt waren, deutlich mehr spätantike Münzen in den Boden gekommen waren[444]. Im Bereich der kaum 100 Meter entfernten »chapelles tardives« (**Abb. 2.1**) fanden sich 14 Münzen aus der zweiten Hälfte des 4. Jh. n. Chr. (s. auch Kap. 3).

– Im etwa gleich grossen Areal der – in der Spätantike nicht mehr besiedelten und nur noch sporadisch begangenen – julisch-claudischen Militärlagern (camp B; camp A) fanden sich fast genau gleich viele Prägungen

[441] So z. B. in Sierentz/F: M. Roth-Zehner / A. Le Martret, Le sanctuaire gallo-romain de Sierentz – ZAC Hoell (Haut-Rhin, F). In: Castella / Meylan Krause 2008 (Anm. 39) 298-303 bes. 301 oder in der Quelle »Grosser heisser Stein« in Baden: Doppler 2007 (Anm. 117) Abb. 2. – Luginbühl 2008 (Anm. 34) 244 weist daraufhin, dass das Ausdünnen des Münzniederschlags im 2. Jh. n. Chr. nicht nur monetäre Ursachen haben kann – s. dazu z. B. Peter 2001 (Anm. 115) 91 f. –, sondern auf einen Wechsel vom *sacrum* zum *donum* hindeuten könnte.

[442] So z. B. in Augusta Raurica: s. Peter 2001 (Anm. 115) Abb. 68 ff. oder Baden: s. Schucany 1996 (Anm. 140) Abb. 138.

[443] Die einzige neuzeitliche Münze stammt aus dem erst in nachrömischer Zeit entstandenen Reduktionshorizont S 253, der nicht sicher vom darüber liegenden Ackerboden S 254 abzugrenzen war.

[444] s. Ollive et al. 2008 (Anm. 10) table 1 und fig. 6; s. ferner auch Thoma 2000 (Anm. 157) 471 f.; Roth-Zehner/Le Martret 2008 (Anm. 441) 301.

aus der zweiten Hälfte des 3. Jh. n. Chr. und der ersten Hälfte des 4. Jh. n. Chr. (n=42) wie im Tempelbezirk. Dort kamen überdies über 40 Prägungen aus zweiten Hälfte des 4. Jh. n. Chr. zum Vorschein[445].
– Im nördlich des Tempelbezirks liegenden Areal (**Abb. 2.1**) kamen ebenfalls nur sehr wenige spätrömische Münzen Vorschein. Die in der Verfüllung des »puits monumental« gefundenen Prägungen stammen aus der zweiten Hälfte des 3. Jh. n. Chr. und der ersten Hälfte des 4. Jh. n. Chr. (s. auch Kap. 3).
– Der Vergleich mit anderen Tempelbezirken – so zum Beispiel Mackwiller/D, Trierer Altbachtal/D, Bad Münstereifel-Nöthen/D, Frenkendorf-Schauenburgerfluh/CH, Koblenz-Stadtwald/D[446] – zeigt, dass sich Münzopfer (*stipes*) in der Spätantike weiterhin grosser Beliebtheit erfreuten, obschon die politische und militärische Unsicherheit sicherlich zu einem Rückgang der *munificentia* geführt hatte. Da die spätantiken Münzen in durchgehend genutzten Anlagen jeweils den Grossteil der Münzfunde stellen[447], müsste die Zahl der spätrömischen Fundmünzen wesentlich höher sein, wenn im Tempelbezirk von Oedenburg weiterhin regelmässig Kulthandlungen vollzogen worden wären.

Keramik

Die Fundensembles der Phase 5 (s. auch CD-ROM, Anhang 2) lassen sich für die spätesten Stücke gut mit den späten Phasen 16-22 der Theaterstratigraphie in Augusta Raurica und den Phasen 6-7 der grossen Villa von Biberist (Periode II) vergleichen, die ins frühere und mittlere 3. Jh. n. Chr. datieren[448]. Allerdings sind sie alle noch immer stark geprägt von Funden, die während der vorangegangenen Phasen 1 bis 4 in den Boden gekommen waren. Zudem ist zu berücksichtigen, dass die Gehhorizonte bei den Umgangstempeln A3, B2 und C4 schon in Phase 4 begangen wurden und die Ablagerung der Kulturschicht S 261 östlich des Umgangtempels A3 bereits in Phase 3 einsetzte. Während die augusteischen Stücke – ein Arretinaschälchen Haltern 8 vom 1. Abstich beim Umgangstempel B2 sowie eine weitere Arretinascherbe aus dem Graben S 16 (BK 03-05) südlich des Tempels A3 – selten sind, treten die Formen claudisch-neronischer Zeit, etwa die Sigillatatypen Drag. 24, Drag. 27, Drag. 15, Drag. 18, Drag. 29, Drag. 30, Hofheim 10 (**Abb. 2.141, 1-3. 5; 2.142, 23-26. 29-30**) noch immer in grosser Zahl auf. Sie dürften zur Hauptsache schon in Phase 1, vielleicht auch noch während der Phase 2, in den Boden gekommen sein.
Gut vertreten sind auch die flavischen Formen – die Amphore Gauloise 4, die Sigillatatypen Drag. 35, Drag. 36, Drag. 42 und Drag. 37 (**Abb. 2.142, 28**), der Glanztonbecher AV 100 sowie die helltonige Schüssel AV 205 (**Abb. 2.141, 17; 2.142, 36-37)**. Auch sie dürften ursprünglich aus Schichten stammen, die während der Phase 2 und vielleicht der Phase 3 entstanden.
Bei den in der ersten Hälfte des 2. Jhs. n. Chr. aufkommenden Formen – der Sigillataschale Curle 15, dem Glanztonbecher AV 89 mit Karniesrand, den helltonigen Krügen AV 316, AV 335 und Schüsseln AV 209, AV 212 mit gekehltem bzw. gerilltem Horizontalrand sowie der Schüssel AV 216 – ist es hingegen schwierig zu entscheiden, ob sie schon während der Phase 3, der Phase 4 oder sogar erst während der Phase 5 in den Boden gekommen waren: einerseits, weil die Phasen 2 und 3 nur je eine Generation dauerten, andererseits

[445] s. Ollive et al. 2008 (Anm. 10) table 1 und fig. 6 sowie Oedenburg I (Anm. 3) 231 Tableau 1.
[446] Spickermann 2003 (Anm. 159) 490 ff.
[447] Ollive et al. 2008 (Anm. 10) fig. 5 (»normalized monetary evolution«); s. dazu auch Spickermann 2003 (Anm. 159) 520. 535.
[448] Augusta Raurica: Furger/Deschler-Erb 1992 (Anm. 275) 104 Taf. 60-94; Biberist: Schucany 2006 (Anm. 210) 263-269.

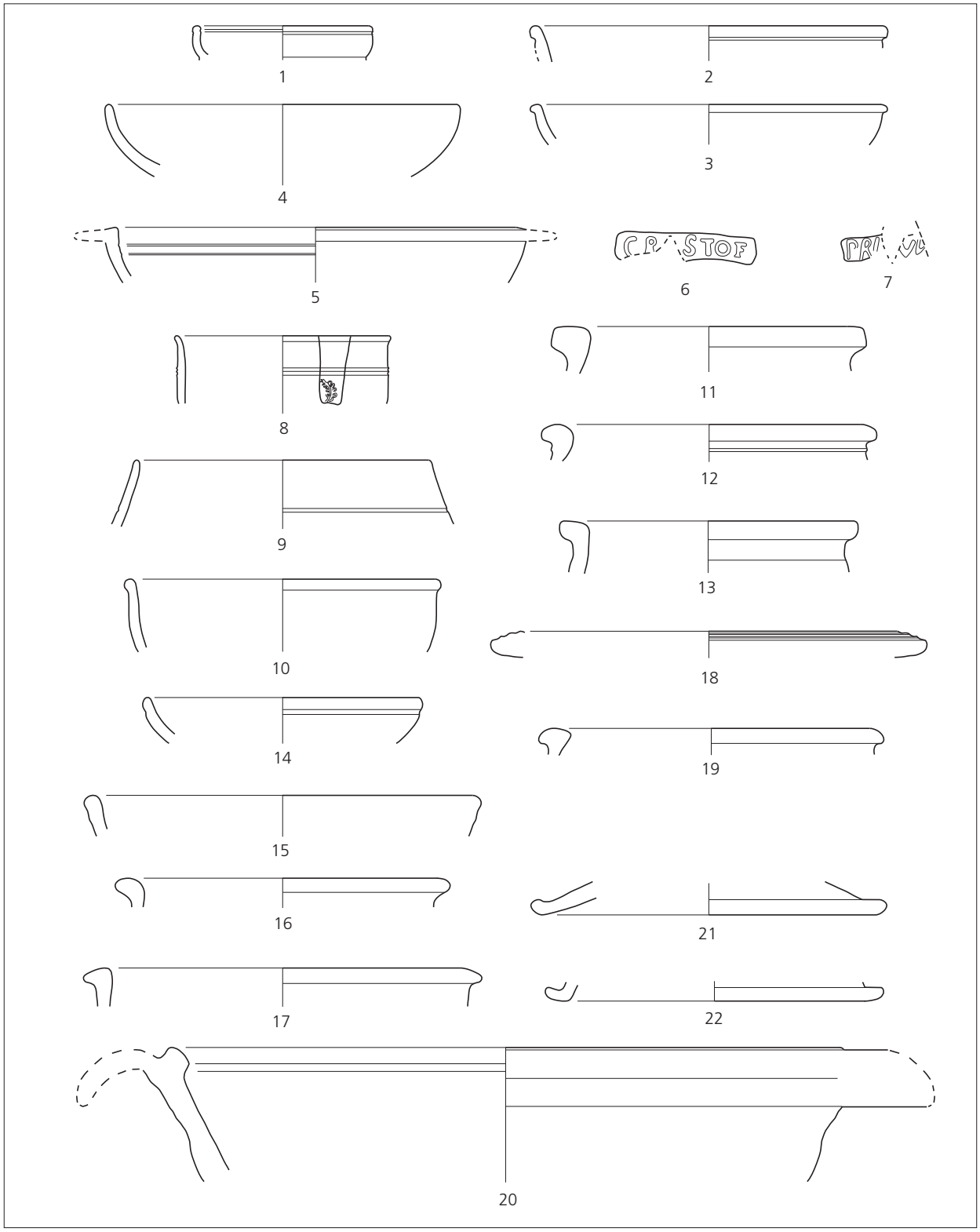


Abb. 2.141 Phase 5: Keramik vom Gehhorizont beim Umgangstempel A3. Katalog s. **Tab. 50**. M. 1:3 (Zeichnungen M. Wullschleger).

weil die Typen, vor allem der Glanztonbecher und die helltonige Ware, langlebige Formen sind[449]. Dies trifft auch auf diejenigen Typen zu, die in den Ensembles der Phase 5 erstmals auftreten, aber bereits ab dem späteren 1. bzw. früheren 2. Jh. n. Chr. geläufig sind: so etwa die Amphore Dressel 9 similis und das Sigillataschälchen Drag. 46[450].

Wichtig für die Datierung der Phase 5 sind die jüngsten Typen, die neu sind oder erst in der vorangegangenen Phase 4 (s. oben), das heisst erst ab dem mittleren 2. Jh. n. Chr. erscheinen, wie der Sigillatateller Drag. 31 oder die Glanztonschüssel AV 197, eine Imitation der Sigillataschüssel Drag. 37. In den Schichten und Strukturen der Phase 5 neu vertreten sind namentlich folgende Typen:

– Sigillatateller Drag. 32 (**Abb. 2.141, 4; 2.142, 27**) vom Gehhorizont bei den Umgangstempeln A3 und C4, aus den Schuttschichten der Umgangstempeln A3, B2 und C4 im Westen sowie dem untersten, von Hand abgetragenen Teil des Ackerbodens S 254 über dem Umgangstempel A3.
– Sigillatareibschüssel Drag. 43 aus dem untersten, von Hand abgetragenen Teil des Ackerbodens S 254 über dem Gebäude D3 und beim Umgangstempel C4.
– Importierter Becher Niederbieber 33 vom Gehhorizont bei im Umgangstempel C4.
– Glanztonbecher AV 48 mit sog. rätischem Rand vom Gehhorizont und aus dem Schutt des Umgangstempels C4 sowie dem untersten, von Hand abgetragenen Teil des Ackerbodens S 254 östlich des Umgangstempels C4.
– Glanztonbecher Niederbieber 30 (**Abb. 2.141, 9**) vom Gehhorizont der Umgangstempel A3 und C4 sowie aus dem untersten, von Hand abgetragenen Teil des Ackerbodens S 254 über dem Umgangstempel A3.
– *Terra Nigra* Becher Niederbieber 33 vom Gehhorizont bei Umgangstempel C4 sowie aus der obersten Verfüllung S 11 über dem Graben S 13 (BK 04-05).
– grautoniger Becher Niederbieber 33 aus dem Schutt bei Umgangstempel B2 und westlich des Umgangstempels C4.
– Eine helltonige Schüssel ähnlich AV 219 aus dem untersten, von Hand abgetragenen Teil des Ackerbodens S 254 über dem Umgangstempel B2.

Drag. 32 fehlen im Brandschutt der Markomannenkriege aus der Zeit um 170/171 n. Chr. im Umland von Regensburg[451]. Eine umfangreiche Produktion ist deshalb erst ab dem letzten Drittel des 2. Jhs. n. Chr. anzunehmen. In den vom späten 2. Jh. n. Chr. bis um 260 n. Chr. belegten Kastellen, etwa Holzhausen, sind sie gut vertreten[452]. In Baden erscheinen sie ab der Steinbauperiode II des späteren 2. Jhs. n. Chr., in der Theaterstratigraphie von Augusta Raurica sind sie ab Phase 16, die in das späte 2./frühe 3. Jh. n. Chr. datiert, bis in die letzte Phase 22, das heisst bis in die zweiten Hälfte des 3. Jhs. n. Chr. gut vertreten[453]. In Biberist fanden sie sich in Gebäude E, Steinbau J-Phase 3 sowie Gebäude O-Phasen 2 und 3, die alle ins späte 2. bzw. frühe und mittlere 3. Jh. n. Chr, datieren[454]. Die Laufzeit der Reibschüssel Drag. 43 setzt in der zweiten Hälfte des 2. Jhs. n. Chr. ein[455]. In der Theaterstratigraphie von Augusta Raurica findet sich dieser

[449] Zur Datierung s. Castella/Meylan Krause 1994 (Anm. 133).
[450] Zu Dressel 9 similis s. Martin-Kilcher 1994 (Anm. 92) 414; zu Drag. 46 s. Faber 1994 (Anm. 278) 232.
[451] Faber 1994 (Anm. 278) 223-224.
[452] B. Pferdehirt, Die Keramik des Kastells Holzhausen. Limesforschungen 16 (Berlin 1976) 68-70.
[453] Baden: Schucany 1996 (Anm. 140) Abb. 66; Augusta Raurica: Furger/Deschler-Erb 1992 (Anm. 275) Abb. 33.
[454] Schucany 2006 (Anm. 210) Nr. E47-E48. E113-E115. E188-E191. J152-J153. O25-O27. O112-O113. O181. O228-O229.
[455] Zur Datierung z. B. Pferdehirt 1976 (Anm. 452) 57; Faber 1994 (Anm. 278) 236.

Typ jedoch erst in den Phasen 19 und 22, die in das frühere bzw. späte 3. Jh. n. Chr. datieren[456]. In Biberist kam ein Exemplar im ersten Abstich im späten Gebäude K (Periode III) des späten 3./frühen 4. Jahrhundert zum Vorschein[457]. Aus der gleichen Zeit stammen Beispiele aus Avenches[458]. Glanztonbecher AV 48 mit sog. rätischem Rand sind als jüngste der eiförmigen Becher des 2. Jhs. n. Chr. (AV 100 und AV 89) anzusehen; sie tauchen erst ab der Mitte des 2. Jhs. n. Chr. auf[459]. In Baden erscheinen sie in der Steinbauperiode I.5 des mittleren 2. Jhs. n. Chr., in Biberist ab dem dritten Viertel des 2. Jhs. n. Chr. und sind im früheren und mittleren 3. Jh. n. Chr. stets gut vertreten[460]. Der Glanztonbecher Niederbieber 30 ist in Augusta Raurica im ersten und zweiten Drittel des 3. Jhs. n. Chr. ungemein häufig[461]. Becher Niederbieber 33, von denen sowohl Importe, vermutlich aus dem Rheinland, als auch Exemplare in *Terra Nigra*-Manier mit schwarzem glänzendem Überzug oder polierter Oberfläche, als auch grautonige Stücke mit geglätteter Oberfläche belegt sind, werden im Laufe des 3. Jhs. n. Chr. immer beliebter[462]. Früheste Exemplare sind aus Baden bekannt, wo sie in Schichten des dritten Viertels des 2. Jhs. n. Chr. zum Vorschein kamen[463].
Das jüngste Stück könnte eine helltonige Schüssel aus dem untersten, von Hand abgetragenen Teil des Ackerbodens S 254 über dem Umgangstempel B2 sein. Es erinnert an die Form AV 219, die in Avenches ab 230 n. Chr. erscheint und bis ins 4. Jh. n. Chr. belegt ist[464]. Die jüngsten Keramikformen bezeugen folglich, dass es im Tempelbezirk bis gegen Ende des dritten Viertels des 3. Jhs. n. Chr., vielleicht sogar noch einige Jahre darüber hinaus, regelmässig zu Kulthandlungen kam.

Nr.	Inv.-Nr.							Kategorie	Fragm.	Form	Typ	Beschreibung
1	BK 03-05	-	4	-	8	.	2	Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 27	
2	BK 03-05	-	4	-	8	.	1	Sigillata	RS	Teller	Drag. 18	
3	BK 03-05	-	19	-	6	.	1	Sigillata	RS	Teller	Drag. 18	
	BK 03-05	-	4	-	8			Sigillata	RS	Teller	Drag. 18	
	BK 03-05	-	15	-	13			Sigillata	RS	Teller	Drag. 31	
4	BK 03-05	-	14	-	1	.	1	Sigillata	RS	Teller	Drag. 32	
5	BK 03-05	-	57	-	1	.		Sigillata	RS	Schüssel	Hofheim 12	
	BK 03-05	-	15	-	13			Sigillata	RS	Schale	Curle 15	
6	BK 03-05	-	37	-	1	.	2	Sigillata	WS			Stempel ostgallisch?
7	BK 03-05	-	19	-	6	.	2	Sigillata	WS			Stempel
8	BK 03-05	-	14	-	1	.	2	importierte Feinkeramik	RS	Schälchen		
9	BK 03-05	-	4	-	8	.	3	Glanztonkeramik	RS	Becher	Niederbieber 30	Überzug abgerieben
10	BK 03-05	-	37	-	1	.	1	Glanztonkeramik	RS	Schüssel	AV 197	
11	BK 03-05	-	19	-	6	.	4	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf		Horizontalrand

[456] Furger/Deschler-Erb 1992 (Anm. 275) Abb. 39.
[457] Schucany 2006 (Anm. 210) Nr. K32.
[458] P. Blanc / M.-F. Meylan Krause / A. Hochuli-Gysel / A. Duvauchelle / A. Ogay, Avenches/En Selley, investigation 1997: quelques repères sur l'occupation tardive d'un quartier périphérique d'Aventicum (insula 56). Structures et mobilier des IIIe et IVe s. ap. J.-C. Bull. Pro Aventico 41, 1999, 25-70 bes. fig. 19, 86.
[459] Schucany 1999 (Anm. 213) fig. 15; C. Schucany / S. Martin-Kilcher / L. Berger / D. Paunier, Römische Keramik in der Schweiz. Antiqua 31 (Basel 1999) 47.
[460] Baden: Schucany 1996 (Anm. 140) Abb. 116, 1618. 1775; Biberist: Schucany 2006 (Anm. 210) Nr. B53-B63. H129. O41-O47. O102 (erstes Auftreten); Nr. B126. D65-D66. D98-D99. D118. E127-E129.E198. J213-J218. J305-J307. J328. J334-J335. J392-J400. O193-O198. O236-O239. O289-O290. O336-O341.
[461] Fuger/Deschler-Erb 1992, 78.
[462] s. z. B. Pferdehirt 1976 (Anm. 452) 92; Furger/Deschler-Erb 1992 (Anm. 275) 79-80.
[463] Schucany 1996 (Anm. 140) Nr. 1643. 1802. 1808.
[464] Castella/Meylan Krause 1994 (Anm. 133).

	BK 03-05	-	15	-	13			gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf		gerillter Horizontalrand
	BK 03-05	-	15	-	13			gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf		gerillter Horizontalrand
12	BK 03-05	-	19	-	6	.	5	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf		Wulstrand
13	BK 03-05	-	4	-	8	.	12	handgeformte Grobkeramik	RS	Kochtopf		Horizontalrand
14	BK 03-05	-	4	-	8	.	7	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Teller		
15	BK 03-05	-	19	-	6	.	3	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Teller		
16	BK 03-05	-	4	-	8	.	12	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schale		
17	BK 03-05	-	4	-	8	.	9	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	AV 205	
	BK 03-05	-	15	-	13			helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	AV 205	evtl. Becherkachel
18	BK 03-05	-	4	-	8	.	8	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	AV 212	
19	BK 03-05	-	4	-	8	.	11	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schüssel		Wulstrand
20	BK 03-05	-	4	-	8	.	6	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Reibschüssel	AV 375	
21	BK 03-05	-	4	-	8	.	4	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Deckel		
22	BK 03-05	-	4	-	8	.	5	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Deckel		

Tab. 50 Katalog zu **Abb. 2.141** (Phase 5): Keramik vom Gehhorizont beim Umgangstempel A3.

Nr.	Inv.-Nr.							Kategorie	Fragm.	Form	Typ	Beschreibung
23	BK 03-05	-	15	-	10	.	1	Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 24	
24	BK 03-05	-	15	-	10	.	2	Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 27	
25	BK 03-05	-	15	-	10	.	3	Sigillata	RS	Schälchen	Drag. 27	
26	BK 03-05	-	15	-	10	.	4	Sigillata	RS	Teller	Drag. 18	
	BK 03-05	-	15	-	10			Sigillata	RS0	Teller	Drag. 18	
27	BK 03-05	-	15	-	10	.	5	Sigillata	RS	Teller	Drag. 32	
28	BK 03-05	-	35	-	2	.	1	Sigillata	RS	Schale	Drag. 36	
29	BK 03-05	-	15	-	10	.	6	Sigillata	WS	Schüssel	Drag. 29	
30	BK 03-05	-	15	-	6	.	2	graue Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	Deru B1 / Drack 19	
31	BK 03-05	-	51	-	1	.	3	gedrehte Grobkeramik	RS	Kochtopf		Trichterrand u. Kammstrich
32	BK 03-05	-	35	-	2	.	3	gedrehte Grobkeramik	RS	Napf		
33	BK 03-05	-	15	-	1	.	1	handgeformte Grobkeramik	RS	Kochtopf		Trichterrand
34	BK 03-05	-	15	-	10	.	7	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Krug	AV 316	
35	BK 03-05	-	15	-	10	.	8	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Krug	AV 335	
36	BK 03-05	-	15	-	6	.	1	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	AV 205	
37	BK 03-05	-	51	-	1	.	2	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Schüssel	AV 205	
38	BK 03-05	-	51	-	1	.	1	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Reibschüssel		
39	BK 03-05	-	35	-	2	.	2	helltonige Gebrauchskeramik	RS	Deckel		

Tab. 51 Katalog zu **Abb. 2.142** (Phase 5): Keramik aus dem Schutt des Umgangstempels A3.

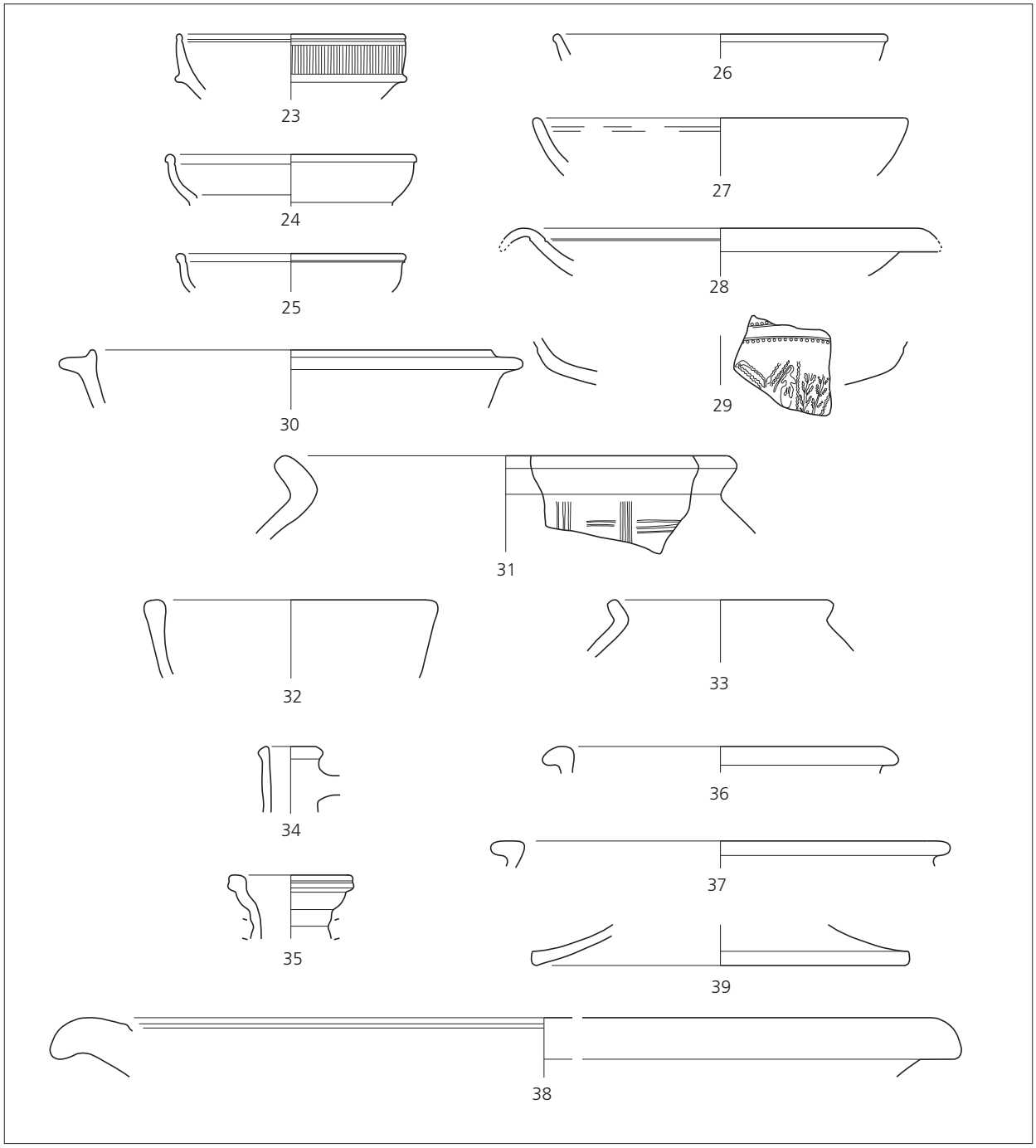


Abb. 2.142 Phase 5: Keramik aus dem Schutt beim Umgangstempel A3.
Katalog s. **Tab. 51**. M. 1:3 (Zeichnungen M. Wullschleger).

Fazit

Die Keramikfunde zeigen, dass Phase 5 den Zeitraum zwischen dem dritten Viertel des 2. Jhs. n. Chr. und dem späteren 3. Jh. n. Chr. abdeckt, also mindestens hundert Jahre bzw. vier, vielleicht fünf Generationen dauerte. Gestützt wird diese Aussage durch die insgesamt 16 Prägungen dieser Zeit, die sich den Schichten und Strukturen der Phase 5 zuweisen lassen, und den 43 gleichzeitigen Münzen aus dem Ackerboden S 254 sowie die vergoldete Armbrustscharnierfibel aus dem Ackerboden S 254 (**Abb. 2.130, 2**).
Wann genau der Tempelbezirk aufgelassen wurde, lässt sich anhand der Funde nicht mit Sicherheit erschliessen. Die geringe Zahl der in Oedenburg ansonsten recht zahlreichen Prägungen aus der Zeit des Gallischen Sonderreichs (260-274 n. Chr.) bzw. von entsprechenden Imitationen[465] könnte dafür sprechen, dass der Tempelbezirk ab dem letzten Viertel des 3. Jhs. n. Chr. nicht mehr oder nur noch sporadisch aufgesucht wurde – eine Feststellung, die übrigens auch auf gut zwei Drittel der rund 520 datierbaren Heiligtümer in den nördlichen Provinzen zutrifft[466]. Da Keramik, die sicher ins 4. Jh. n. Chr. datiert, fehlt, kann folglich nicht ausgeschlossen werden, dass die insgesamt 17 Münzen aus der ersten Hälfte des 4. Jhs. n. Chr. bei der Suche nach verwertbaren Metallobjekten und/oder bei der Beschaffung von Baumaterial – vielleicht für das constantinische Strassenpraetorium in der Flur Westergass[467] – verloren gingen[468]. Der Umstand, dass im Zentrum des Tempelbezirks keine einzige Münze aus der zweiten Hälfte des 4. Jhs. n. Chr. gefunden wurde, könnte darauf hindeuten, dass der Tempelbezirk zum Zeitpunkt, als die Uferverbauung erneuert bzw. die beiden »chapelles tardives« (**Abb. 2.1** und Kap. 1) resp. das etwa 400 Meter entfernte Castrum in der Flur Altkirch[469] errichtet wurden, bereits so stark ausgeplündert war, dass sich die Beschaffung von Baumaterial nicht mehr lohnte[470].

Zusammenfassende Würdigung der Phase 5

Über dem bereits zu Beginn der Phase 2 zugeschütteten Graben S 49 (BK 04-05) wurde im Norden des Tempelbezirks die Mauer S 45 (BK 04-05) errichtet (**Abb. 2.117**). Sie ersetzte wahrscheinlich eine in der gleichen Flucht verlaufende, in den vorangegangen Phasen archäologisch indes nicht nachweisbare Begrenzung. Nach Aussage des Magnetogramms (**Abb. 2.21**) setzte sie sich nach Osten fort und bildete

[465] Ollive et al. 2008 (Anm. 10) table 1 und fig. 6; s. ferner Schwarz 2002 (Anm. 440) 38 f. (mit weiterführender Literatur) sowie H. U. Nuber, Ein Leugensteinfragment des Postumus aus Oedenburg (Biesheim). Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried 13, 2000, 15-18. – Auch in Sierentz sind die Prägungen des Gallischen Sonderreichs deutlich untervertreten: s. Roth-Zehner/Le Martret 2008 (Anm. 441) 301.

[466] In diesem Sinne Spickermann 2003 (Anm. 159) 492 f.; Luginbühl 2008 (Anm. 34) 242; s. ferner auch M.-C. Huilier / E. Bertrand, La fin des sanctuaires païens dans l'ouest de la Gaule: Réflexions autour d'une histoire à écrire. In: V. Brouquier-Reddé / E. Bertrand / M. B. Chardenoux et al. (éd.), Mars en occident. Actes du colloque international »Autour d'Allonnes (Sarthe) – Les sanctuaires de Mars en Occident«, Le Mans, Université du Maine 4-5-6 juin 2003 (Paris 2006) 315-323 bes. 319 ff.

[467] s. vorerst M. Reddé / H. U. Nuber / S. Jacomet / J. Schibler / C. Schucany / P.-A. Schwarz / G. Seitz avec la collaboration de F. Ginella / M. Joly / S. Plouin / H. Hüster Plogmann / Chr. Petit / L. Popovitch / A. Schlumbaum / P. Vandorpe / B. Viroulet / L. Wick / J. J. Wolf / B. Gissinger / V. Ollive / J. Pellissier, Oedenburg – Une agglomération d'époque Romaine sur le Rhin supérieur. Gallia 62, 2005, 215-277 bes. 241 und fig. 29 ff.

[468] Luginbühl 2008 (Anm. 34) 236 weist darauf hin, dass oftmals kaum zu entscheiden ist, ob es sich um Opfergaben oder um verlorene Münzen handelt; s. in diesem Zusammenhang auch Thoma 2000 (Anm. 157) 471.

[469] s. vorerst Reddé et al. 2005 (Anm. 467) 241 ff.

[470] Für diese Annahme spricht auch der Münzniedeschlag im Heiligtum von Sierentz/F: Roth-Zehner/Le Martret 2008 (Anm. 441) 301 oder in Berthouville/F: Deniaux 2006 (Anm. 34) 273, wo Prägungen aus constantinischer und valentianischer Zeit sehr gut vertreten sind.

dort die nördliche Begrenzung des östlichen Annexes des Tempelbezirks. Der ebenfalls bereits in Phase 1 angelegte Graben S 13 (BK 04-05) im Süden, dessen nach Norden biegender Arm im Westen zu Beginn der Phase 2 mit dem Graben S 92 (BK 04-05) einen neuen Verlauf erhalten hatte, scheint gegen Ende der Phase 4 bereits vollständig verfüllt gewesen zu sein. Die zu Beginn der Phase 5 neu errichtete Mauer S 91 (BK 04-05) übernahm nun dessen Funktion. Sie liess sich im Westen nur bis zur Linie y777 nach Norden nachweisen, dürfte aber nach Osten weiter geführt haben und dort den südlichen Abschluss des östlichen Annexes gebildet haben. Aufgrund des Gesamtbefundes ist denkbar, das alle auf dem Magnetogramm erkennbaren Mauern im östlichen, nicht ergrabenen Teil des Tempelbezirks, das heisst die Fortsetzung der Mauer S 45 (BK 04-05) im Norden und der Mauer S 91 (BK 04-05) im Süden sowie die etwa 20 Meter östlich des Umgangstempels C4 liegende Trennmauer mit Torbau, während der Phase 5 errichtet wurden. Der ganzen Ostteil des Tempelbezirks mitsamt dem auf der Kiesinsel liegenden Teil wäre mit den neu errichteteten Mauern begrenzt und in zwei Teile getrennt worden. Der den westlichen Annex mit dem Umgangstempel A3 und dem Altar im Süden begrenzende Graben S 16 stand in Phase 5 weiterhin offen.

Bezüglich der Überbauung änderte sich in Phase 5 im Vergleich zu Phase 4 wenig (s. oben **Abb. 2.117**): Die Umgangstempel A3, B2 und C4 wurden, soweit feststellbar, nahezu unverändert weiter benutzt. Fragmente von dünnen Steinplatten sowie eine mit Ziegelbruchstücken durchsetzte Mörtelschicht (US 41-4) deuten darauf hin, dass die Westportikus des Umgangstempels A3 in Phase 5, vielleicht auch schon in Phase 4, mit einem Steinplattenboden ausgestattet wurde. Der zum Umgangstempel A3 gehörende Gehhorizont liess sich nur noch punktuell nachweisen: Südlich des Umgangstempels A3 bildete die Oberfläche der Lehmschicht S 15 (BK 03-05) beim Weihealtar weiterhin den zeitgenössischen Gehhorizont. Östlich des Umgangstempels A3 setzte sich die bereits in Phase 3 einsetztende Akkumulation der Kulturschicht S 261 fort. Im Bereich des Umgangstempels C4 konnten nur noch dürftige Reste des Gehhorizonts S 29 (BK 04-05) beobachtet werden.

Neu errichtet wurde in Phase 5 das rund 10 × 10 Meter grosse Gebäude D3, von dem aber nur noch die Fundamentpackung S 75 (BK 04-05) erhalten blieb. Wozu das Gebäude D3 diente, lässt sich nicht sicher erschliessen; die Grube S 74 (BK 04-05) im Inneren des Gebäudes könnte auf ein Heiligtum hinweisen, auch wenn die Funde keinen eindeutigen Schluss in diesem Sinn zulassen.

Das Gebäude D3 wurde offensichtlich noch während der Phase 5 abgebrochen, ohne dass sich der Zeitpunkt des Abbruchess genauer fassen lässt: Im Abbruchschutt S 58/S 78 (BK 04-05) des Gebäudes D3 fand sich – ausser einem gestempelten Ziegel der *legio VIII Augusta*– ausschliesslich Keramik des 1. Jhs. n. Chr. bzw. aus der ersten Hälfte des 2. Jhs. n. Chr. Anschliessend wurde innerhalb des Mauerkranzes die rund 5 × 5 Meter grosse Rollierung S 55 (BK 04-05) eingebracht. Wahrscheinlich handelt es sich um eine Substruktion, auf der ein oder mehrere Altäre standen.

Die Keramikfunde, die stratifizierten Münzen sowie die Münzfunde aus dem Ackerboden S 254 weisen darauf hin, dass die kultische Nutzung des Tempelbezirks bis in der zweiten Hälfte des 3. Jhs. n. Chr. andauerte. Wieweit die Münzen, die erst um die Mitte des 4. Jhs. n. Chr. abbrechen, für eine sporadische Kultausübung noch in dieser Zeit sprechen, muss offen bleiben; sie könnten auch bei der Beschaffung von Baumaterial verloren gegangen sein. Eine gewaltsame Zerstörung des Tempelbezirks lässt sich nicht nachweisen.

CATY SCHUCANY · PETER-A. SCHWARZ
unter Mitarbeit von MATTHIAS FLÜCK · ULRIKE LEHNERT · CLAUDIA NEUKOM ·
LAURENT POPOVITCH · ANGELA SCHLUMBAUM · LUCIA WICK · MIRJAM WULLSCHLEGER

MATTHIAS FLÜCK

unter Mitarbeit von PHILIPPE RENTZEL

KAPITEL 2 – ANHANG : DER GALLORÖMISCHE TEMPELBEZIRK IM SPIEGEL DER MIKROMORPHOLOGISCHEN UNTERSUCHUNGEN

EINLEITUNG

Die Grabungen der Universität Basel in Oedenburg (Biesheim/Kunheim, F) wurden seit 1999 vom geo-archäologischen Labor des Seminars für Ur- und Frühgeschichte, bzw. des Instituts für Prähistorische und Naturwissenschaftliche Archäologie (IPNA) der Universität Basel begleitet. Dabei wurden die archäologischen Befunde und die geologischen Aufschlüsse vor Ort diskutiert und insgesamt 49 mikromorphologische Proben, 22 klassische Sedimentproben und eine petrographische Probe entnommen. Im Rahmen dieser Untersuchung wurden 29 der insgesamt 49 mikromorphologischen Proben aus dem gallo-römischen Tempelbezirk analysiert (s. auch CD-ROM, Anhang 4).

FRAGESTELLUNGEN UND METHODE

Im Anschluss an eine makroskopische Profilbeschreibung nach geologisch-bodenkundlichen Kriterien wurden die mikromorphologischen Proben an den entsprechenden Stellen durch Herauspräparieren und provisorischer Festigung mit Gipsbinden oder Kunststoffbehältern entnommen[471].
Die vorgängige Diskussion der archäologischen Fragestellungen bildete die Grundlage für die anschliessende mikromorphologische Untersuchung. Nach einer mehrere Monate dauernden Trocknungsphase wurden die Proben mit einem dünnflüssigen Epoxidharz getränkt und im Vakuum gehärtet. Die gehärteten Blöcke wurden anschliessend mit einer Diamantsäge in rund 1 Zentimeter dicke Tranchen – sogenannte Anschliffe (AS) – gesägt (s. **Farb-Tafel 3, 1-4**). In einem weiteren Arbeitsschritt wurden aus diesen Anschliffen rund 4.7 × 4.7 Zentimeter grosse Plättchen gesägt. Diese wurden im Folgenden auf 30 µ Dicke geschliffen und zwischen zwei Glasplättchen geklebt, womit die zur mikromorphologischen Untersuchung notwendigen Dünnschliffe (Dünnschliffe) vorlagen (s. **Farb-Tafel 3, 5-10**)[472]. Die Untersuchungen der Dünnschliffe erfolgten mittels Binokular und Polarisationsmikroskop mit Fluoreszenzauflicht[473].

[471] Zur Beprobung im Feld s. M. A. Courty / P. Goldberg / R. MacPhail, Soils and micromorphology in Archaeology (Cambridge 1989) 27-43.

[472] Die Herstellung der Dünnschliffe erfolgte durch Th. Beckmann, Braunschweig. Zur Methode s. P. Bullock / N. Fedoroff / A. Jongerius / G. Stoops / T. Tursina, Handbook for soil thin section description (Albrighton, Wolverhampton 1985) 9-16; Courty et al. 1989 (Anm. 471) 44-62 und E. A. Fitzpatrick, Soil Microscopy and Micromorphology (Chichester 1999) 1-33.

[473] Die Beschreibungen der Dünnschliffe richteten sich nach den gängigen Kriterien von Bullock et al. 1985 (Anm. 472) 20-38 und Courty et al. 1989 (Anm. 471) 63-75.

ERGEBNISSE DER MIKROMORPHOLOGISCHEN UNTERSUCHUNGEN

Einleitende Bemerkungen

Im Zuge der vorliegenden Auswertung wurden 29 mikromorphologische Proben aus dem zentralen Bereich des gallorömischen Tempelbezirks untersucht (**Abb. 2.1**, BK 03-05 und BK 04-05; **Abb. 2.18**) untersucht[474]. Aus Platzgründen können im Folgenden nicht alle mikromorphologisch untersuchten Sedimentproben ausführlich vorgestellt werden. Wir beschränken uns deswegen in diesem Abschnitt auf eine zusammenfassende Darstellung der Ergebnisse zu drei Themenbereichen, die aus mikromorphologischer *und* archäo-(bio)logischer Sicht am interessantesten schienen. Ausführliche Informationen sowie Bildmaterial zu den in der Befundauswertung erwähnten Proben finden sich auf den entsprechenden Analysenblättern (s. CD-ROM, Anhang 4).

Massnahmen zur Trockenlegung und Landgewinnung

Basis: Sedimentproben M102, M102bis, M103 (**Farb-Tafel 3, 1**), M224, M225 (Einzelheiten s. CD-ROM, Anhang 4)

Das heute linksrheinische Gebiet bei Oedenburg war bis zur Begradigung und Kanalisierung des Rheins durch J. G. Tulla zwischen 1815-1868[475] eine dynamische Flussauenlandschaft, die der intensiven Gestaltung eines mäandrierenden Flusses unterlag (s. oben **Fig. 1.3; Fig. 1.8** und **Beil. 1**)[476]. Erste nachweisbare Veränderungen am Rande dieser Flussebene sind mit der römischen Besiedlung eingetreten. Sie lassen sich im archäologischen Befund anhand von Entwässerungsgräben, Drainagen, Aufschüttungen u. a. makroskopisch nachweisen (s. z. B. **Abb. 2.3; 2.5; 2.9; 2.10**), besonders detaillierte Einblicke in die tatsächliche Ereignisabfolge eröffneten allerdings erst die geoarchäologischen Untersuchungen[477].
An einer Sequenz von zwei mikromorphologischen Proben, die 2003 östlich von Umgangstempel A3 aus der Sumpfschicht S 53 entnommen wurden (**Abb. 2.18; Beil. 4f)**, lässt sich die erste menschliche Einflussnahme sehr schön nachvollziehen[478].

[474] Ein Teil der Proben wurde im Rahmen der Lehrveranstaltung »Geoarchäologie III – Dokumentation, Analyse und Auswertung von Bodenprofilen« unter der Leitung von Ph. Rentzel im Feld entnommen und anschliessend einer Voruntersuchung unterzogen. Den Teilnehmenden – Brigitte Andres, Julia Bossart, Matthias Flück, Daniela Hager, Pirmin Koch, Sven Straumann, Fabio Wegmüller – sei für ihren Einsatz bestens gedankt. Ebenfalls zu danken habe ich Christine Pümpin und Kristin Ismail-Meyer für die Hilfe bei der Untersuchung der Dünnschliffe und der Erstellung der Photodokumentation. Die Photos der Anschliffe wurden von Andreas Jost (Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt) angefertigt. Die inhaltlichen und redaktionellen Anpassungen erfolgten durch P.-A. Schwarz.

[475] Zusammenfassend zu den Massnahmen Tullas s. Oedenburg I (Anm. 3) 22.

[476] Fliessformen des Flusses in Mäandern und aufgefächerten Fliesssystemen (»braided river system«). Zu Ablauf und Datierung fluviatiler Sedimentation am Hochrhein (Niederterrassenschotter und Hochflutsande) s. Ph. Rentzel, Geologisch-bodenkundliche Untersuchungen an den Niederterrassenfeldern bei Basel unter besonderer Berücksichtigung der spätlatènezeitlichen Fundstelle Basel-Gasfabrik. Jahresber. Arch. Bodenforsch. Basel-Stadt 1994, 31-52; St. Kock / P. Huggenberger / F. Preusser / Ph. Rentzel / A. Wetzel, Formation and evolution of the Lower Terrace of the Rhine River in the area of Basel, Swiss Journal of Geosciences [im Druck] und Oedenburg I (Anm. 3) 31-36.

[477] Geomorphologie und Topographie der Fundstelle: s. Reddé et al. 2005 (Anm. 467) 218-225. 249-252.

[478] Rekonstruktion der vorrömischen und römischen Landschaft um Oedenburg aufgrund von archäobotanischen, palynologischen und archäozoologischen Untersuchungen: Oedenburg I (Anm. 3) 17 ff.

Im Bereich des sog. Riedgrabens – eines Altarmes des Rheins – zeigen sich regelmässige, geschichtete Ablagerungen von Feinsanden mit organischen Bestandteilen (**Farb-Tafel 3, 5-6**)[479]. Eine deutliche Zunahme der organischen Bestandteile sowie der Oberboden- und Humifizierungsanzeiger deuten auf eine einsetzende Verlandung des Gewässers hin. Die beginnende Bodenbildung im ehemaligen Flussbett endet mit dem Eintrag von ortsfremdem Material (kristalline Gerölle) und dem zunehmenden Auftreten von anthropogenen Bestandteilen (Holzkohle, verbrannte Knochen). Stark verdichteter, siltiger Feinsand mit Mikroholzkohle, der in Brocken auftritt, deutet auf bewussten menschlichen Eintrag hin (**Farb-Tafel 3, 6**). Zusammen mit diesem heterogenen Material finden sich auch Akkumulationen von horizontal geschichtetem, organischem Material (Holz, Blätter, Wurzeln), das vermutlich in der Funktion eines Astteppich (»branchage«) zur Stabilisierung und Feuchtigkeitsdämmung eingebracht wurde (**Abb. 2.48**)[480]. Dieses organische Material fiel möglicherweise beim Lichten und Roden der Ufervegetation an[481]. Nach dem Einbringen dieses Materials zur Trockenlegung dürften wiederholtes Einsinken und Verdichten der Verfüllung[482] wie auch ein möglicher Anstieg des Grundwasserspiegels weiteres Einbringen von nahezu sterilem Feinsand notwendig gemacht haben. Nun finden sich auch erstmals direkte Hinweise auf Begehung in Form von »schlammigen« Ablagerungen mit feingeschichteten Krusten (»slaking crusts«), wie sie bei einer Begehung in feuchtem Milieu entstehen[483]. Als Hinweis auf bauliche Aktivitäten treten in der Stratigraphie vulkanische Gesteine (u. a. Basalte vom Kaiserstuhl) auf, die in Oedenburg bevorzugt als Baumaterial verwendet wurden (s. z. B. **Abb. 2.52**). In diesem Zusammenhang können Akkumulationen von verdichtetem, siltigem Feinsand als mutmasslicher Wandlehmschutt angesprochen werden[484].

Ähnliche Verlandungsprozesse konnten auch an anderen Stellen im Grabungsperimeter mikromorphologisch untersucht werden. Dabei zeigte sich in allen Proben eine grundsätzlich ähnliche Ereignisabfolge, die erst eine gewisse Zeit nach der ersten menschlichen Einflussnahme eine Variation erfuhr. Südlich von Umgangstempel A3, im Bereich des Grabens S 16 (**Abb. 2.18; 2.65; 2.68**), äussert sich die menschliche Absicht, eine sich bereits im natürlichen Prozess der Verlandung und Bodenbildung stehende feuchte Mulde vollständig trockenlegen zu wollen, im Eintrag von wenig anthropogen belastetem, jedoch humifiziertem Oberbodenmaterial mit hohem Anteil an unverkohlten organischen Resten (M103; CD-ROM, Anhang 4).

Auch westlich von Gebäude B1 (**Abb. 2.22**), wurden zur Trockenlegung organisches Material wie Äste, Blätter oder Wurzeln und brockige, stark verdichtete Akkumulationen von siltigem Feinsand – letztere vermutlich Wandlehm – in die Sumpfschicht S 53 eingebracht (**Abb. 2.18, M224-M225; Beil. 4i**; CD-ROM,

[479] Sedimentationsraten in Fliessgewässern: s. A. G. Brown, Alluvial geoarchaeology. Floodplain archaeology and environmental change (Cambridge 1997) 39-40. 320-330.

[480] Reddé et al. 2005 (Anm. 467) fig. 37c. Dieses Verfahren der Stabilisierung des Baugrundes durch organisches Material wurde auch beim Strassenbau in Moor- oder Feuchtgebieten angewandt; s. z. B. R. Hänggi, Zur Baustruktur der Strassen von Augusta Rauricorum. Mit einem Exkurs zu den Latrinen, Jahresber. Augst u. Kaiseraugst 10, 1989, 78 oder J. Pöll, Ein Streckenabschnitt der Via Claudia Augusta in Nordtirol. Die Grabungen am Prügelweg Lermoos/Bez. Reutte 1992-1995. In: E. Walde (Hrsg.), Via Claudia. Neue Forschungen (Innsbruck 1998) 15-111.

[481] Die Holzkohlen könnten auf Rodung und Feueraktivitäten hindeuten. Eine vorgängige Säuberung des Bauplatzes von Bewuchs durch Brandrodung wird aufgrund von belegten Brandereignissen auch für die Trasse der Via Claudia im Bereich eines Torfmoores vermutet; s. Pöll 1998 (Anm. 480) 53. Zur Rekonstruktion der lokalen und regionalen Vegetation s. Oedenburg I (Anm. 3) 37-43.

[482] Organische Bestandteile verlieren rasch an Volumen; s. die Berechnungen von Ablagerungsprozessen von organischem Material bei P. Kamber, Die Latrinen auf dem Areal des Augustinerklosters. Basel-Augustinergasse 2, Grabung 1968. Materialhefte Arch. Basel 10 (Basel 1995) 20-21.

[483] s. Courty et al. 1989 (Anm. 471) 155-156; Bullock et al. 1985 (Anm. 472) 100. 102 und Fig. 102d.

[484] s. Ph. Rentzel, Geoarchäologische Untersuchungen zur Holzbauperiode. In: Schwarz 2004 (Anm. 128) 145-147; Courty et al. 1989 (Anm. 471) 120. 122 und Fig. 7.4c; Ph. Rentzel, Ausgewählte Grubenstrukturen aus der spätlatènezeitlichen Fundstelle Basel-Gasfabrik. Geoarchäologische Interpretation der Grubenfüllungen. Jahresber. Arch. Bodenforsch. Basel-Stadt 1995, 45. – Zur Problematik der Nachweisbarkeit s. Rentzel 1994 (Anm. 476) 49.

Anhang 4). Diese erste Verfüllschicht lag danach eine Zeitlang offen, wovon Spuren von Humifizierung und Verwitterung zeugen. Zur Befestigung der Oberfläche wurde schliesslich eine Schicht von Feinkies aufgetragen, die deutliche Spuren menschlicher Benutzung zeigt. In der Folge deutet eine Akkumulation von verschiedenen Feinsandschichten mit schwachen Spuren menschlicher Begehung darauf hin, dass das Areal zwar unter menschlichem Einfluss stand, dieser jedoch eher gering war. Das Areal westlich von Gebäude B1 kann daher auch aus mikromorphologischer Sicht als peripherer Siedlungsbereich bezeichnet werden (**Abb. 2.22**).
Mit den vorgestellten Analyseergebnissen ist es möglich, die Massnahmen, die zu Beginn von Phase 2, d. h. um ca. 75/80 bis ca. 120 n. Chr., zur Trockenlegung ehemaliger Altarme bzw. zur Gewinnung von nutzbarem Land getroffen wurden (s. Text bei **Abb. 2.47**), zu rekonstruieren.

Die Anlage des Tempelbezirkes

Basis: Sedimentproben M220 (**Farb-Tafel 3, 3**), M221, M227 (Einzelheiten s. CD-ROM, Anhang 4)

Im Falle einer sakralen Nutzung eines bestimmten Gebietes ist nach römischer Vorstellung eine Abgrenzung dieses Gebietes durch eine optisch wahrnehmbare Grenze (*temenos*) notwendig, um die Trennung der profanen und sakralen Sphäre zu kennzeichnen[485]. In Oedenburg erfolgte dies in der Frühzeit einerseits mit der Pfostenreihe S 76 (**Abb. 2.22**), andererseits mit Gräben. Im Hinblick auf eine allfällige kultische Verwendung der Gräben, wurden an verschiedenen Stellen eine dichte Serie mikromorphologische Proben aus der Verfüllung entnommen (**Abb. 2.18**).
Der Graben S 49 (**Abb. 2.23; 2.24; 2.25**) wurde in feinsandigem, grauem Lehm ausgehoben (**Beil. 3d**). Er lag der mikromorphologischen Analyse zu Folge längere Zeit offen, und an der Grabensohle setzte in feucht-schlammigem Milieu eine schwache Bodenbildung ein (M220, M221; CD-ROM, Anhang 4). Der Graben als Sediment- und Niederschlagsfalle enthielt sporadisch stehendes Wasser, die Sohle war jedoch nie über längere Zeit vollständig mit Wasser überdeckt (Verwitterung des organischen Materials)[486]. Verschiedene Einfüllmassnahmen von leicht organisch verschmutztem Sand und Kies belegen Absichten zu einer sukzessiven Auffüllung des Grabens (**Abb. 2.119**). Im oberen Teil der Grabenverfüllung finden sich Hinweise auf längere Überdeckung mit stehendem Wasser (u. a. Kieselalgen), sowie weitere Verfüllaktivitäten mit Feinsand, Kies und menschlichem Siedlungsabfall. Dennoch blieb das Milieu im Graben ausgesprochen feucht, was unverkohlt erhaltene, organische Makroreste wie auch Eisenoxidausfällungen als Staunässezeiger belegen. Zwischen einzelnen Verfüllschichten sind diffuse Hinweise auf Begehung des Grabenbereiches vorhanden. Die letzte beprobte Verfüllschicht weist einen auffällig hohen Anteil an Koprolithen von Karnivoren und Omnivoren auf. Diese Verfüllschicht scheint das Ende des Grabens S 49 in Phase 1 einzuleiten, denn darüber folgt eine ca. 20 Zentimeter mächtige Kiesplanie (**Abb. 2.119**), die in Phase 5 als Bauniveau für die jüngere Temenosmauer S 45 dienen wird (**Abb. 2.117**).
Eine ähnliche Ereignisgeschichte zeigt auch die mikromorphologische Sequenz zweier Proben aus dem Graben S 259, der vermutlich gleichzeitig mit Graben S 49 angelegt wurde (**Abb. 2.22; Beil. 4d**). Auch hier findet sich eine Abfolge verschiedener Verfüllschichten mit menschlichem Siedlungsabfall. Des Weiteren

[485] s. T. Derks, Gods, Temples and Ritual Practices. The Transformation of Religious Ideas and Values in Roman Gaul. Amsterdam Arch. Stud. 2 (Amsterdam 1998) 132-134.

[486] s. auch die Ergebnisse der Pollenanalyse aus dem Graben S 49: Oedenburg I (Anm. 3) 40.

liessen sich im Graben S 259 auch Hinweise auf eine sporadische Begehung nachweisen. Das Milieu im Graben S 259 kann – wie beim Graben S 49 – als schlammig-dauerfeucht beschrieben werden, wobei allerdings nie über längere Zeit stehendes Wasser im Graben stand. Die letzte Verfüllaktivität weist auch hier wie beim südlichen Umfassungsgraben einen auffällig höheren Anteil an Koprolithen auf. Dieser oberste Teil der Verfüllschichten fiel über längere Zeit trocken und wurde schliesslich mit einer flächigen Planie aus Fein- und Mittelkies (S 255) überdeckt, die auch den südlichen Graben S 49 überlagerte (**Beil. 3d**). Die oberste Verfüllschicht von Graben S 49 unmittelbar unter dem Kiespaket S 255 weist starke Kompaktionsspuren auf, was auf eine intensive Begehung hindeutet.
Mit dem Einbringen der Kiesplanie S 255 wurde in der Phase 2 eine konzeptionelle Änderung der Trennung von sakral und profan vorgenommen, die nun nicht mehr durch Gräben, sondern durch die – physisch allerdings erst ab Phase 5 fassbare – Umfassungsmauer S 45 über dem älteren Graben S 49 angedeutet wurde (**Abb. 2.27** und **Abb. 2.117**).
Die Umfassungsgräben stellen sich in der mikromorphologischen Analyse als ein feuchtes, teilweise dauerfeuchtes Milieu heraus, das kaum über längere Zeit von stehendem Wasser bedeckt war. Da sich darin kaum Hinweise auf weit fortgeschrittene Humifizierung finden, muss davon ausgegangen werden, dass die Gräben unterhalten, d. h. regelmässig von beginnendem Bewuchs gesäubert wurden. Eine Bepflanzung der Gräben kann ausgeschlossen werden. Die Gräben wurden vielmehr schrittweise aufgefüllt und in diesem Zusammenhang auch begangen. Als Auffüllmaterial wurde, wahrscheinlich unmittelbar aus der Umgebung stammender, mit Siedlungsabfällen durchsetzter Kies oder Sand verwendet. Die vor allem in den oberen Verfüllschichten der Gräben wiederholt beobachteten Phosphate sowie Koprolithen von Karnivoren und Omnivoren (Schweine?) liessen sich z. B. auch in den Sedimentproben M100 (**Farb-Tafel 3, 4. 7**) und M101 (**Farb-Tafel 3, 8**) nachweisen und deuten auf die Anwesenheit von Tieren hin.

Kultische Aktivitäten

Basis: Sedimentproben M100 (**Farb-Tafel 3, 4. 7**), M101 (**Farb-Tafel 3, 8-9**), M226 (Einzelheiten s. CD-ROM, Anhang 4)

Mit den eben erwähnten Koprolithen stellt sich die Frage, ob die Anwesenheit von Tieren allenfalls in einem Zusammenhang mit kultischen Handlungen steht. In der westlichen Portikus von Umgangstempel A3 (Phase 3; **Abb. 2.65**) wurden zwei mikromorphologische Proben (M100, M101) entnommen (**Abb. 2.18; Beil. 4f**), um die sich bereits im Feld makroskopisch andeutenden, massiven Phosphatausfällungen in der Sandschicht S 39/S 41 (**Beil. 4f**) genauer zu untersuchen. An der Basis der Schichtenabfolge konnte mikromorphologisch eine Feinsandschicht nachgewiesen werden, die sukzessive akkumuliert wurde und einer intervallartigen, teilweise sehr intensiven Imprägnierung mit Phosphaten unterlag (**Farb-Tafel 3, 4. 7**)[487]. Die Phosphate sind teilweise entlang von Hohlräumen in das Substrat eingesickert, stammen also von Flüssigkeiten oder bilden lokale Konzentrationen, möglicherweise von zersetzten Koprolithen (**Farb-Tafel 3, 7-8**). Verschiedentlich deuten Eisenoxidausfällungen auf leichte Staunässe, bzw. Durchfeuchtung hin. Zusammen mit den Phosphaten sind auch verkohlte, organische Reste, stark fragmentierte verbrannte und

[487] s. Ph. Rentzel, Zur Entstehung von Gehniveaus in sandig-lehmigen Ablagerungen – Experimente und archäologische Befunde. Jahresber. Arch. Bodenforsch. Basel-Stadt 1999, 119-120.

unverbrannte Tierknochen sowie Metallfragmente in die Schicht gelangt. Diese weist somit die typischen Merkmale von Benutzungsschichten auf (starke Fragmentierung und Verrundung der Kanten, horizontale Einregelung) (**Farb-Tafel 3, 8-9**). Über Bereichen mit hohem Anteil an Phosphaten finden sich wiederholt sauberere Feinsandschichten (**Beil. 5f**). Die rund 30 Zentimeter mächtige Abfolge der Feinsandschichten wird lokal an der westlichen Cellawand (**Beil. 4f**, S 39/S 41) durch eine dünne Kiesschicht mit Brandkalk unterbrochen (**Farb-Tafel 3, 4**). Der Kies besitzt insgesamt keine deutlichen Hinweise auf Kompaktion, daher kann er kaum als Benutzungshorizont angesprochen werden. Über diesem lokalen Kiesniveau setzt sich schliesslich die Akkumulation von stark phosphathaltigem Feinsand mit Spuren menschlicher Benutzung und Begehung fort. Als letzte beprobte Schicht folgt eine Kiesschicht mit kompaktem Gefüge und stark kalkhaltiger Matrix, die zahlreiche Phosphat- und Eisenoxidausfällungen aufweist.

Zusammenfassend zeigt sich in der beprobten Schichtenabfolge an der Basis mit der 30 Zentimeter mächtigen Sandschicht S 39/S 41 (**Beil. 4f**) eine sukzessive Akkumulation von Benutzungsschichten, die regelmässig intensiv mit phosphathaltigen Stoffen angereichert wurden. Diese stammen wahrscheinlich von Urin oder phosphathaltigen Koprolithen. Die Ansammlung von phosphathaltigen Stoffen in der Portikus eines Umgangstempels spiegelt die wiederholte Anwesenheit von Tieren wider. Die teilweise sehr gute Erhaltung von fragilen organischen Resten wie auch fehlende Hinweise auf Feuchtigkeit deuten zudem auf ein geschütztes Milieu in einem überdachten Raum hin.

Die lokale, brandkalkhaltige Kiesschicht (**Beil. 4f**) an der Cellamauer wird als wenig begangener, peripherer Teil eines Bauplatzes oder Rest einer lokalen Bautätigkeit (Ansetzen von Mörtel, Verputz, lokale Reparatur) gedeutet. Der darüber liegende Teil der Feinsandschicht S 39/S 41 im westlichen Portikusbereich (**Beil. 4f**) scheint als Ausgleichsschicht eingebracht worden zu sein. Die oberste Kiesschicht mit stark kalkhaltiger Matrix dürfte die Unterlage eines mit Brandkalk gefestigten Bodens darstellen. Es könnte sich dabei um einen Mörtelboden oder um die Substruktion eines Plattenbodens handeln (s. auch oben bei **Abb. 2.70**). Die innerhalb der Kiesschicht auftretenden Phosphat- und Eisenoxidausfällungen deuten auf eine ähnliche Nutzung wie im Falle der Sandschicht S 39/S 41 hin. Eine Interpretation als Abbruchschicht ist damit wenig wahrscheinlich. Dass sich innerhalb der Kiesschicht ausser den eingesickerten Phosphaten und Anzeigern für Staunässe (Eisenoxid) keine weiteren anthropogenen Bestandteile finden, belegt die befestigte, relativ undurchlässige Beschaffenheit des Benutzungshorizontes, der vermutlich aus Steinplatten bestand (s. dazu auch oben Phase 3).

Mit der nachgewiesenen Anwesenheit von Tieren in der Portikus von Umgangstempel A3 liegt somit ein konkreter Hinweis auf Kulthandlungen vor, in die wohl Tiere involviert waren. Eine Haltung in der Portikus scheint allerdings nur kurzfristig, d. h. im Hinblick auf die rituelle Schlachtung von Tieren im Zusammenhang mit Opferhandlungen denkbar (s. auch Kap. 9)[488].

Ein anderer, konkreter Hinweis auf Kulthandlungen liegt in Form einer Akkumulation von verbrannten Materialien vor[489], die bereits während der Grabung als Brandopferplatz S 50 angesprochen und mikromorphologisch untersucht wurde (**Abb. 2.18**, M226; **Beil. 4i**). Auf einem konstruierten Boden aus Fein- und Mittelkies ist anhand von brandgeröteten Geröllen ein lokales Brandereignis zu beobachten (**Farb-Tafel 3, 2. 10**). In ursächlichem Zusammenhang mit dem Brandereignis dürfte Brandschutt stammen, der auf dem konstruierten Boden planiert wurde. Der Brandschutt (**Farb-Tafel 3, 10**), der vorwiegend

[488] Zum mikromorphologischen Nachweis von Tierhaltung allg. s. Ph. Rentzel, Geoarchäologische Untersuchungen. In: E. Deschler-Erb et al., Ausgrabungen im Bereich des Murus Gallicus auf dem Basler Münsterhügel. Materialheft Arch. Basel 13 (in Vorb.).

[489] s. Ginella et al. 2008 (Anm. 256) 304-308.

aus verbrannten organischen Resten, verbrannten Knochen und verbrannten Eierschalen bestand (**Farb-Tafel 3, 10**), ist mit kieshaltigem Feinsand durchmischt und liegt nicht *in situ*. Innerhalb dieser Schicht finden sich weiter Phosphate und wenige Koprolithen von Omnivoren. Kompaktionsspuren, horizontale Einregelung der organischen Makroreste und eine allgemeine horizontale Schichtung zeigen, dass der brandschutthaltige Feinsand wiederholt begangen wurde. Einige der Bestandteile dieser Feinsandschicht sind – vermutlich infolge Begehung – zwischen die Kiesel der untersten Kiesschicht gelangt. Ein gewisser Einfluss von Feuchtigkeit lässt sich aufgrund von Einschwemmungen in Hohlräumen nachweisen. Den Abschluss der unteren, brandschutthaltigen Feinsandschicht bildet ein Band aus Fein- und Mittelkies, das den Brandschutt abschliesst und eine neue Nutzungsfläche darstellt. Auf dem Kies akkumuliert sich eine neue brandschutthaltige, ebenfalls begangene Feinsandschicht, die der unteren in Struktur und Aufbau entspricht. Die Mikrostratigraphie belegt folglich zwei aufeinanderfolgende, durch das Einbringen einer Kiesplanie unterbrochene Ereignisse. Die gute Erhaltung der organischen Reste und der Mikrostratigraphie weisen auf ein geschütztes Ablagerungsmilieu hin, in dem allerdings auch ein Einfluss von Feuchtigkeit (Einschwemmungen) bestanden hat. Ebenfalls nachweisen lassen sich – möglicherweise anthropogen eingebrachte – Koprolithen von Tieren.

Fazit und Zusammenfassung

Die Untersuchung der mikromorphologischen Proben aus dem gallorömischen Tempelbezirk von Oedenburg (**Abb. 2.18**) hat einen tieferen Einblick in den Umgang mit den naturräumlichen Gegebenheiten ermöglicht: So hat sich z. B. bestätigt, dass der Tempelbezirk – zweifellos bewusst – in einer Landschaft installiert wurde, die von fliessenden Übergängen zwischen Wasser und Land geprägt war. Die formale Transzendenz zwischen Wasser und Land spiegelt so besehen die mit dem Kult geschaffene inhaltliche Transzendenz zwischen Menschen und Göttern wider[490]. Anhand der mikromorphologisch untersuchten Schichtabfolgen (**Farb-Tafel 3, 5-6**) lässt sich nachweisen, dass der sog. Riedgraben, ein Altarm des Rheins (**Abb. 2.1; 2.22**), bei der Installation des westlichen Annexes des gallorömischen Tempelbezirks in Phase 2 (**Abb. 2.46**) durch Einbringen von organischem Material, Sand, Kies und vermutlich auch von Fachwerkschutt gezielt trockengelegt worden ist.

Die Begrenzung des Tempelbezirks erfolgte mit Hilfe von Gräben resp. der Pfostenreihe S 76 (**Abb. 2.22**), die später zum Teil durch Mauern ersetzt wurden (**Abb. 2.46; 2.65; 2.89; 2.117**). Diese Gräben erwiesen sich im mikromorphologischen Befund als dauerfeuchte, jedoch nie längere Zeit vollständig mit Wasser überdeckte Vertiefungen (s. z. B. **Abb. 2.68; 2.119**). Diese wurden zwar unterhalten, d. h. von Bewuchs gesäubert, bildeten jedoch auch Sedimentfallen, in denen offensichtlich (auch) Überreste von Kultmahlzeiten entsorgt wurden[491]. In den mikromorphologischen Befunden (**Farb-Tafel 3, 1. 3**) fanden sich (ebenfalls) keine Hinweise, die für eine kultische Nutzung der Gräben sprechen würden. Demzufolge bestand ihre Funktion in erster Linie darin, die sakrale und profane Sphäre deutlich von einander abzugrenzen.

[490] s. Derks 1998 (Anm. 485) 138-141.

[491] s. J. Scheid, Sacrifices for Gods and Ancestors. In: J. Rüpke, A Companion to Roman Religion (Oxford 2007) 266-269. – Mit Abfällen im eigentlichen Sinne ist hingegen kaum zu rechnen, da Heiligtümer laut den epigraphischen Quellen diesbezüglich einen besonderen Schutz genossen; s. G. E. Thüry, Müll und Marmorsäulen. Siedlungshygiene in der römischen Antike. Sonderbände der Antiken Welt (Mainz 2001) 18-21.

Im Tempelbezirk sind verschiedentlich Hinweise auf die Anwesenheit von lebenden Tieren vorhanden. Besonders deutlich zeigen dies die massiven Phosphateinträge im Bereich der Portikus von Umgangstempel A3 (**Farb-Tafel 3, 4. 7-9**). Die (zeitweilige) Anwesenheit von Tieren[492] lässt sich am ehesten mit der periodischen Opferung von Tieren erklären[493]. Da die rituelle Schlachtung der Opfertiere wohl bei einem Altar im Freien erfolgte, ist allerdings eher davon auszugehen, dass sich die Tiere vor dem Opferritual in der Portikus von Umgangstempel A3 aufgehalten haben[494].

Abschliessend sei darauf hingewiesen, dass auch die in diesem Abschnitt nicht ausführlich besprochenen Sedimentproben verschiedene wichtige Informationen für die Interpretation der archäologischen Befunde geliefert haben. Zum einen konnte das anhand der archäologischen Informationen gezeichnete Bild der naturräumlichen Gegebenheiten im Bereich des gallo-römischen Tempelbezirks mit Hilfe der insgesamt 29 Sedimentproben (**Abb. 2.18**) in wesentlichen Belangen präzisiert werden. Zum anderen ermöglichte die Mikromorphologie auch eine wesentlich differenziertere Darstellung der baulichen Veränderungen innerhalb der Temenoi sowie konkrete Rückschlüsse der sakralen Nutzung während der einzelnen Phasen (s. CD-ROM, Anhang 4).

[492] Zu jahreszeitlichen Rhythmen bei Tieropfern s. A. J. Legge / J. Williams / Ph. Williams, Lambs to the slaughter: sacrifice at two Roman temples in southern England. In: P. Rowley-Conwy (ed.), Animal bones, Human Societies (Oxford 2000) 152-157. Im *Mithraeum* von Oedenburg wurde mikromorphologisch eine Abfolge von mindestens acht Lehmböden beobachtet, die auch mit unterschiedlichen kultischen Anlässen in Verbindung gebracht werden kann.

[493] s. zusammenfassend Scheid 2007 (Anm. 491) 263-271.

[494] Zum Ablauf von Opferszenen (*immolationes*): Scheid 2007 (Anm. 491) 264-266; Derks 1998 (Anm. 491) 219.

MICHEL REDDÉ · BASTIEN GISSINGER

avec les contributions de CÉCILE FORTUNÉ · OLIVIER GIRARDCLOS · CHRISTIANE GOMY
ERWAN MARION · STÉPHANE MARTIN · LAURENT POPOVITCH

CHAPITRE 3 : LES BÂTIMENTS AU NORD DE L'ENCLOS DU SANCTUAIRE

LA VOIRIE

L'examen du plan de prospection géophysique permet d'observer, au nord de la zone des temples, la présence d'une série de traces linéaires qui ne peuvent guère être interprétées autrement que comme des éléments de voirie (**fig. 3.1**)[1].



Fig. 3.1 Détail des structures identifiées au nord de la zone des temples par la prospection géomagnétique (DAO M. Reddé).

[1] Voir supra chap. 1.

La trace 6 (voie 6) peut être suivie depuis la sortie sud-ouest du camp A. Elle forme un carrefour avec une trace 7 (voie 7) de direction sud-est/nord-ouest qu'on peut suivre au moins jusqu'au chemin agricole moderne ; celle-ci croise une voie de direction nord-sud 10 (voie 10), bien reconnaissable sur le plan d'ensemble (**pl. h.t. 1**). 7 est parallèle à deux autres traces 8 et 6 qu'on observe plus au sud. Ces trois traces sont espacées d'environ 30/32 m l'une de l'autre. La trace 13 (voie 13) vient s'accrocher sur la voie 6, suivant un tracé plus au sud-est. Enfin la trace 14 (voie 14) qui peut être suivie sur une longue distance (voir **pl. h.t. 1**), vient rejoindre le chemin qui borde le Riedgraben, selon l'observation qui en a été faite dans le sondage décrit supra (chap. 2).

La voie 8

Elle a été identifiée en 2005 grâce à deux sondages (b1 et c1, **fig. 3.1**). Dans le sondage c1 (**fig. 3.2** et **3.3**), elle se présente sous la forme d'une succession de recharges de gravier au calibre variable. Le resserrage des graviers, damés par une circulation importante, est caractéristique de ces voies antiques. La voie atteint 30 à 40 cm d'épaisseur. Un caniveau de 30 cm de large et 15 cm de profondeur (163), comblé d'une terre noire humique contenant du matériel, longe la voie au nord. La bande empierrée mesure dans son état le plus large (et le plus tardif) quelques 4,60 m, hors emprise des caniveaux.

150-06 : couche de gravier damé très dense, très bien agencé avec des galets, constituant la recharge la mieux conservée de la voie dans ce secteur.
150-07 : couche de gravier mélangé à de la terre végétale, au-dessus de 150-06.
150-08 : couche de gravier et de galets damés bien agencés, avec davantage de gravier que de galets. Elle se situe au-dessous de la couche 150-06.
150-09 : couche de gravier damé, située sous 150-08.
150-10 : couche de galets très bien agencés sur le limon 00-04, au nord d'un caniveau 163, sur une largeur de 60 cm.

Un diverticule (166) se dirige vers le nord-est (**fig. 3.2**). Cette chaussée, large de 4,1 m, se présente elle aussi sous la forme de recharges de gravier damé. On en distingue trois (166-01 à 03), 166-01 constituant le dôme de la voie, donc la recharge la plus récente. Aucun caniveau n'a été aperçu en plan.

Plusieurs monnaies ont été mises au jour dans ce secteur.

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque
163	132 (05.10.163.01.60)	Auguste	1/2 as	Lyon	RIC I ?	7 av-14
163	168 (05.10.163.01.61)	Tibère	As	Rome	RIC I 81 (daté de 22-30) ; BMCRE 146 ; BNC 131	31-37
163	211 (05.10.163.01.59)	Caligula-Claude	As	Rome	RIC I ?	37-54
166	402 (05.10.166.01.67)	indéterminé	As			
166	9 (05.10.166.01.63)	République	As oncial	Rome	RRC ?	-170/-91
166	82 (05.10.166.01.66)	Auguste	As	Rome	RIC I ?	16 av.-12
166	116 (05.10.166.01.71)	Auguste	Semis	Lyon	RIC I 246 ; Giard 115 ; BNC 1805	13-14
166	207 (05.10.166.01.69)	Claude	As	irrégulier	Copié de : RIC I 100 ou 116 ; BNC 179 ou 232	41- ?
166	252 (05.10.166.01.68	Vespasien	As	Rome	RIC II 399, 482, 527, 558	70-74
166	218(05.10.166.02.133)	Néron	As	Lyon	RIC I 543 ou 605 ; BNC 155	66-67
166	265 (05.10.166.01.70)	Vespasien ou Titus	As	ind.	RIC II ?	72-81
163	257 (05.10.163.01.62)	Vespasien	As	Lyon	RIC II 764 ; BNC 849	77-78

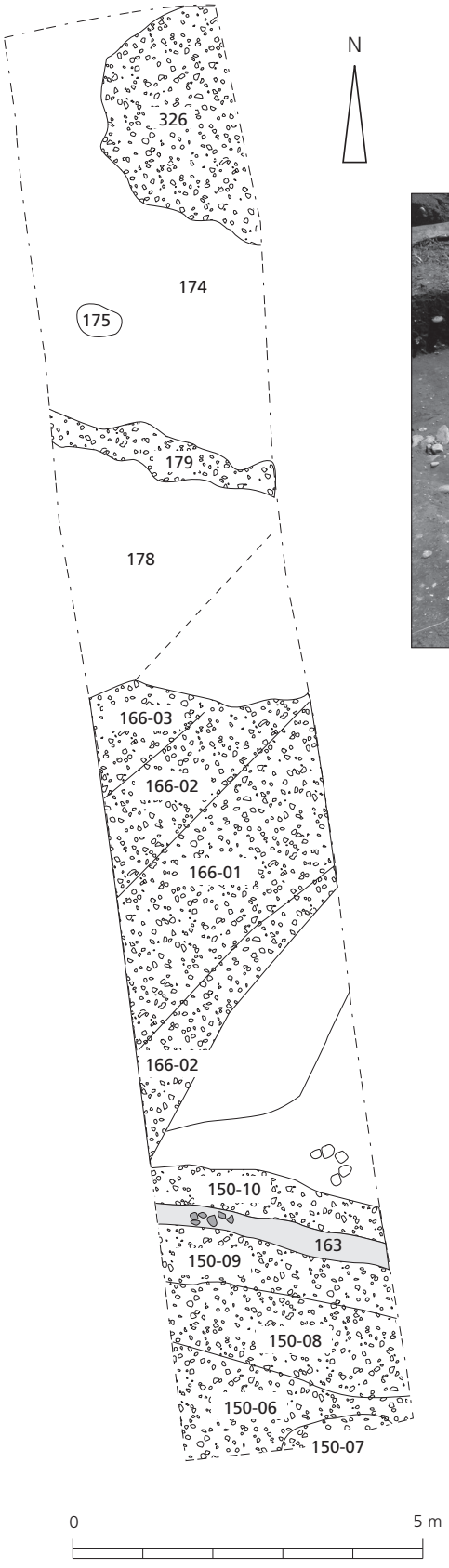


Fig. 3.2 Plan du sondage c1 (relevé B. Gissinger).



Fig. 3.3 Vue vers l'est de la voie 8 (structure 150, fig. 3.2) (photo M. Reddé)

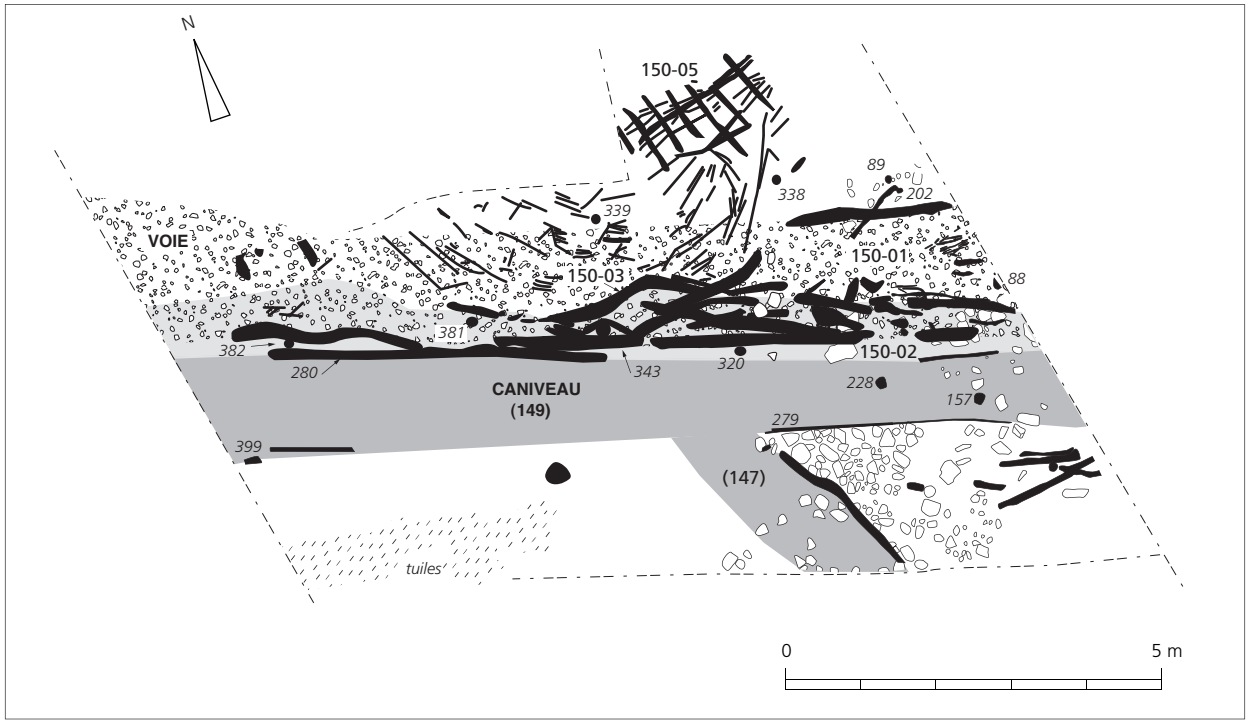


Fig. 3.4 Plan de la voie 8 (structure 150) dans le sondage b1 (cf. **fig. 3.1**) (relevé B. Gissinger).

La monnaie 211 (Caligula-Claude) a été mise en évidence dans le caniveau 163 de la voie d, le n° 257 (Vespasien) provient de la recharge située immédiatement au nord (150-10). Les monnaies 82, 402, 252, 207, 265, 116 proviennent de la recharge 166-01 du diverticule qui doit donc être datée du début du règne de Vespasien, ce qui implique que les premières couches de la chaussée soient antérieures.

Dans le sondage ouest (b1, **fig. 3.1**), la chaussée (150), qui borde le paléochenal décrit ci-dessus (**fig. 2.1**, coupe 4), est installée sur une berge marécageuse. Sa structure a été adaptée à cette situation particulière (**fig. 3.4**). On observe de haut en bas

150-01 : couche de gravier dense, de petit calibre (0,5 à 3 cm), très damé, conservé seulement par plaques, sur 20 cm d'épaisseur en moyenne. La bande de roulement est très érodée, mais adopte un bombement caractéristique en coupe (**fig. 3.5a** et **3.6**).

150-02 : terre brune avec gros galets et galets moyens, assez peu densément concentrés.

150-03 : bois disposés longitudinalement au sens de la voie et noyés dans une terre brun noir très humide, argileuse, mais très meuble, avec beaucoup de déblais de constructions jetés en remblai (**fig. 3.5b**). Certains de ces bois ont une longueur de plusieurs mètres. On retrouve une rigole en U dans un madrier, qui, s'étant cassé dans le sens de la longueur, a été disposé en remploi le long du bord sud de la voie. Ces bois sont concentrés juste sous le gravier 150-01, soit sur 1 à 2 m de large. Des pieux régulièrement espacés de 2 m en moyenne (88, 213, 320, 349, 381 et 382 au sud, 89, 202, 338 et 339 au nord) stabilisent ces bois en formant une sorte de caisson.

150-04 : petit gravier dense qui sert de lit de pose.

150-05 : terre argileuse et compacte, très humide, de couleur noire, contenant un caillebotis assez régulier de branchages, (bois disposés tous les 25 à 30 cm de façon parallèle, avec des croisillons perpendiculaires, sur près de 5 m de longueur relevée). Le bois est disposé sur la tourbe marécageuse du paléochenal (**fig. 3.5c**).

La voie atteint 4,50 m au total. Elle est bordée au sud par un caniveau (149) qui canalise le flux du paléochenal (**fig. 3.6**). Le bord du caniveau est étayé par des planches de sapin (279, 280, 399). Vers l'ouest, on la retrouve en bordure du chenal nord décrit ci-dessus (**fig. 2.1**, point 3).

Fig. 3.5a Vue vers l'est de la voie 8 dans le sondage b1 (photo M. Reddé).



Fig. 3.5b Vue vers l'ouest de la voie 8 dans le sondage b1 et des boisements longitudinaux sous l'empierrement (photo M. Reddé).



Fig. 3.5c Caillebotis de branchages sous l'empierrement de la voie 8, au nord (cf. **fig. 3.4.**) (photo M. Reddé).





Fig. 3.6 Vue vers l'est de la voie 8 dans le sondage b1
et à droite, le caniveau de sortie du puits octogonal (photo M. Reddé).

Différents bois du coffrage du caniveau ont été datés par dendrochronologie. Nous avons affaire ici à une réfection datable entre 100 et 115, après un premier aménagement probable vers 55-65.

320	47	bois de cœur	après 47	pieu caniveau, même arbre/343
343	83	bois de cœur	après 83	planche caniveau, même arbre/320
279	68	bois de cœur	après 68	planche caniveau en sapin
280	83	bois de cœur	après 83	planche caniveau

La voie 6

Observée à la fois en plan (**fig. 3.1** et **3.9**) et en coupe (**pl. h.t. 5**, coupe 6), la voie (US 83) se présente sous la forme de six strates successives de gravier. Certaines couches sont très visibles, en particulier la couche de circulation 83-02, peu épaisse, composée de gravier très fin, bien damé avec un peu de chaux. Cette couche correspond au premier niveau de circulation de la voie, large d'environ 4 m. Au-dessous (83-03, 04 et 05), se trouvent des couches de préparation, avec du gravier moins dense, parfois mêlé de limon. La couche 83-01 correspond à un élargissement, partiellement recouvert par une couche de nivellement (00-04) qu'on peut dater de la fin du 1er siècle de notre ère (infra). Le niveau 83-06 correspond à une extension de l'Antiquité tardive.
Venant aboutir à cette chaussée, au nord, une petite bande de gravier peu épais, large de 2,58 m, formait une ruelle perpendiculaire (**fig. 3.9**).

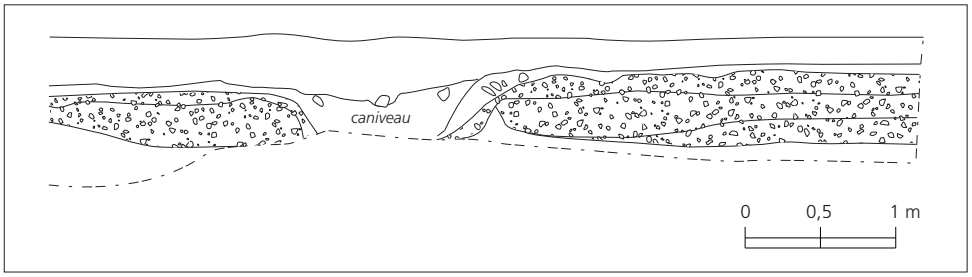


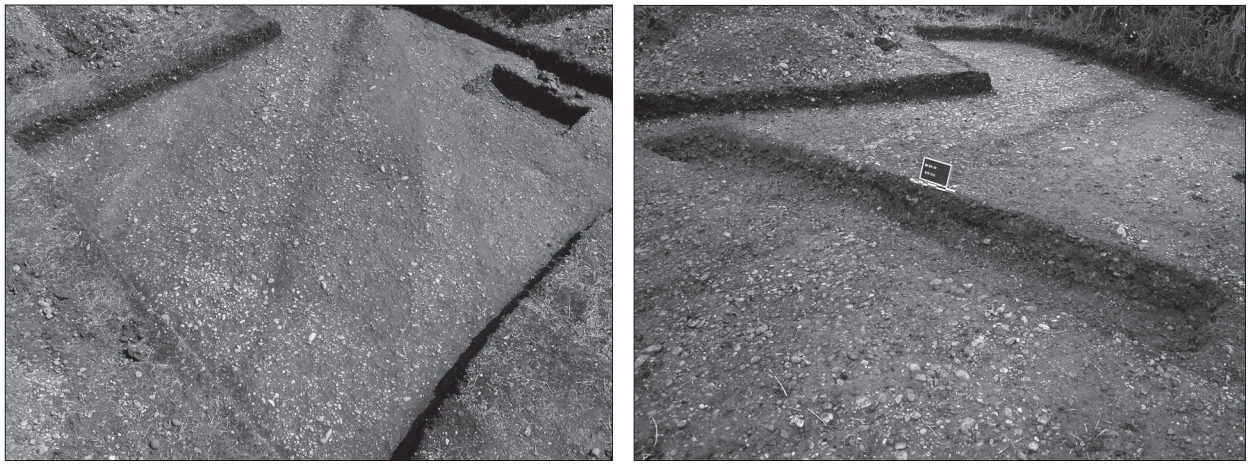
Fig. 3.7 Coupe de la voie 7 dans le sondage c2 (relevé B. Gissinger).

La voie 7

Cette voie (S 176) a été repérée lors d'un sondage limité, à l'emplacement de la trace linéaire observée sur le plan de prospection géophysique (fig. 3.1, sondage c2, coupe fig. 3.7). La voie mesure environ 5,3 m de largeur, pour une épaisseur de 35 cm. Celle-ci est bordée au sud par un caniveau (18), qui mesure 1 m de large et 30 cm de profondeur. On distingue plusieurs recharges successives de gravier, avec une extension probable au sud, au-delà du caniveau.

La voie 13

Cette voie a été observée sur une dizaine de mètres dans un sondage limité (fig. 3.1, sondage d). Elle est orientée selon un axe sud-est/nord-ouest. Sa trace est visible sur la prospection géomagnétique, mais s'estompe vers le sud-est. Conservée très haut (son premier niveau apparaît à 186,13 m), elle a été très arasée par les labours, ce qui fait que son bombement est à peine perceptible. La chaussée mesure 3,5 m de largeur. Différentes recharges apparaissent en plan, de même qu'une trace médiane sombre qui correspond probablement à un caniveau (fig. 3.8).



a b

Fig. 3.8 Vue en plan et en coupe de la voie 13 dans le sondage d (photo M. Reddé).

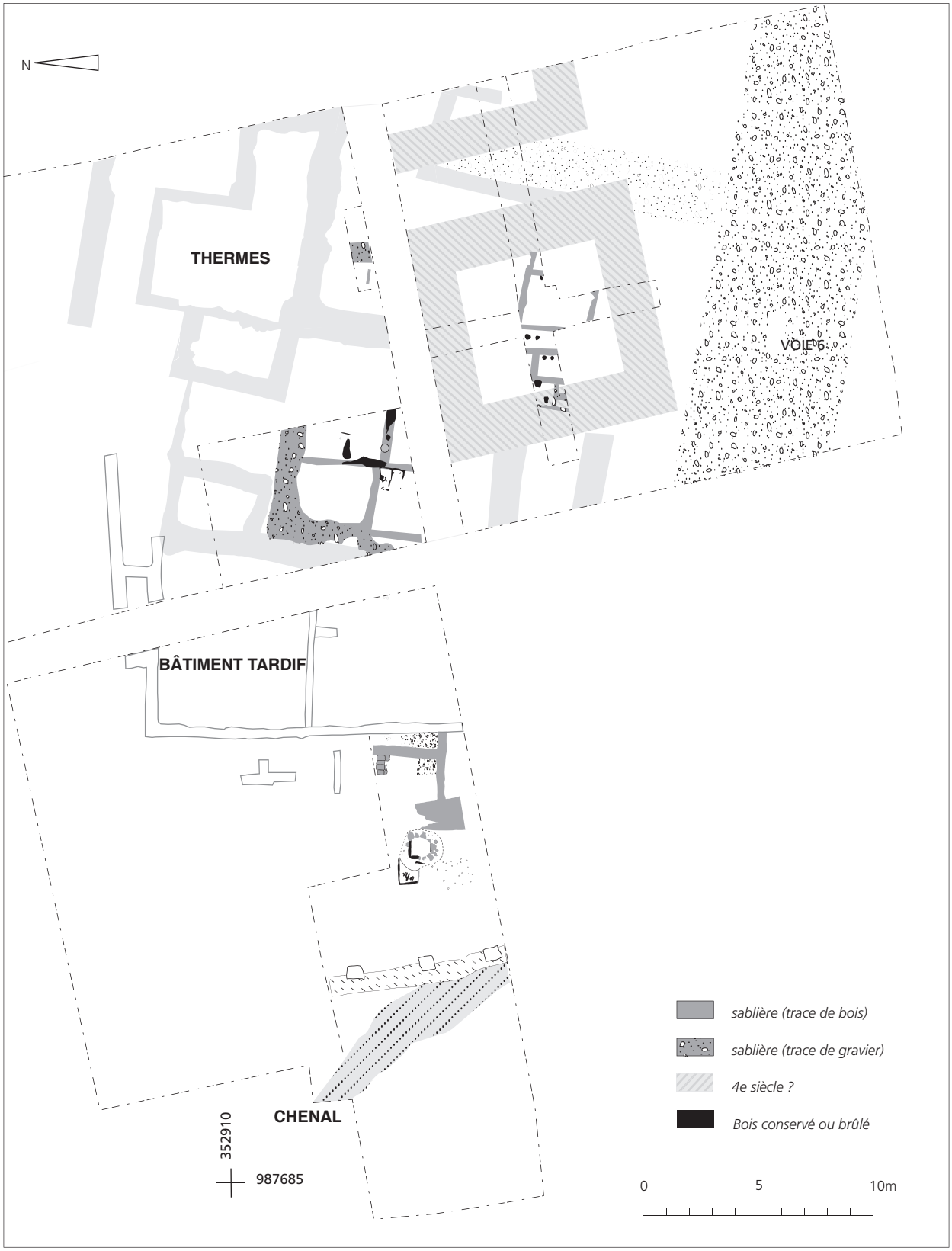


Fig. 3.9 Plan général du sondage a (cf. **fig. 3.1**) (DAO M. Reddé).



Fig. 3.10 Trace de sablière basse (photo M. Reddé).



Fig. 3.11 Restes de bois calcinés (photo M. Reddé).

LES RESTES D'HABITAT

Immédiatement à l'est du chenal du Riedgraben et au nord de la voie 6 décrite ci-dessus, la fouille effectuée en 2003 a révélé, sur le sol vierge, une série de sablières arasées (**fig. 3.9**). Celles-ci se traduisent soit par des bandes de gravier, soit par des traces de boisement en négatif (**fig. 3.10**). D'assez nombreux éléments de boisements brûlés sur place étaient préservés (**fig. 3.11**). Divers poteaux calcinés ont été observés, mais l'étroitesse des espaces dégagés par sondages profonds n'a pas permis d'établir des plans complets. Plusieurs états chronologiques successifs sont perceptibles localement.

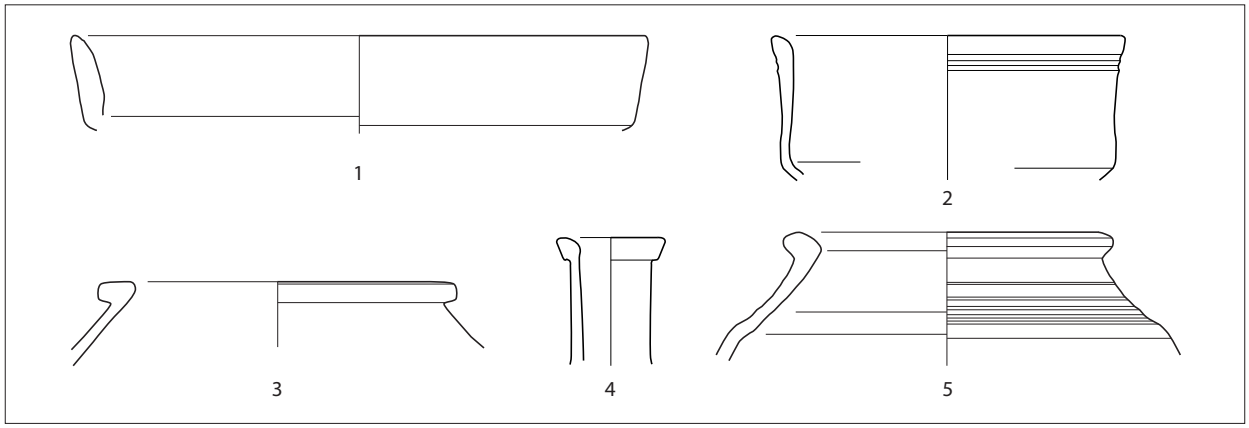


Fig. 3.12 Matériel céramique issu de la couche de nivellement 03-09-00-04. Éch. 1:3 (DAO C. Fortuné).

La plupart des sols étaient fortement rubéfiés et portaient une épaisse couche de terre crue brûlée, de couleur orange, nivelée après un incendie (couche 00-04). Cette couche était présente dans tout le chantier, jusqu'à la limite de la voie (8), au sud. Elle a livré 417 fragments de céramique, dont 31 individus ont pu être identifiés (fig. 3.12)

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	03-09-00-04	Amphore		1 Amphore	Dr. 20	
	03-09-00-04	T.S.	Sud Gaule	5 Assiettes	Drag. 15/17B	30-90/110
	03-09-00-04	T.S.	Sud Gaule	2 Assiettes	Drag. 18B	20/30-110/120
	03-09-00-04	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 27B	15-100/110
	03-09-00-04	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 29B	40-90
	03-09-00-04	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Hofheim 8A	30/40-100/110
	03-09-00-04	T.S.	Sud Gaule	1 N.I.		
3.12, 1	03-09-00-04	T.N.		1 Assiette	Deru A1	15/20-65/70
	03-09-00-04	T.N.		1 Coupelle	Deru B21	70-120
3.12, 2	03-09-00-04	C. à eng. rge		2 Coupes	Drack 20	10-milieu 2e s.
	03-09-00-04	C. à eng. rge		1 Coupe	Drack 22	1er s.-début 2e s.
3.12, 5	03-09-00-04	C.S.	Col mouluré	1 Pot	Cf. **fig. 5.42b, 15**	
	03-09-00-04	C.S.	Lèvres moulurées	3 Pots	Vind. 24	
	03-09-00-04	C.S.	Pâte fine	1 Gobelet	Cf. **fig. 5.51b, 17**	1ère moitié 1er s.
	03-09-00-04	C.C.		1 Jatte		
	03-09-00-04	C.C.	Bord engobé de rouge	1 Dolium	Variante tardive du type Zurich-Lindenhof, cf. **fig. 5.42b, 19**	20/30-70
	03-09-00-04	C.C.		1 Dolium	Cf. **fig. 5.49, 17**	60-120
3.12, 3	03-09-00-04	C.C.	Lèvre carrée	1 Pot		
3.12, 4	03-09-00-04	C.C.	Une cruche avec engobe blanc	2 Cruches	Hofheim 51	40/50-70/80
	03-09-00-04	C.C.	Lèvre moulurée	1 Pot	Vind. 24	

Un as de Caligula a été retrouvé dans cet ensemble, qui est assurément antérieur à la fin du 1er siècle de notre ère.

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque
00-04	189 (03.09.00.04.26)	Caligula	as	Rome	RIC I 58 (daté de 38-41) ; BMCRE (Tib) 161 ; BNC 77	37

Les fosses

Immédiatement à l'est du quai qui borde le Riedgraben, l'espace fouillé a révélé d'autres structures caractéristiques d'un espace habité. Un premier niveau est marqué par une série de fosses (193, 174, **fig. 3.9** et **3.13a**) qui ont servi de latrines. Celles-ci ont livré quelques rares éléments de datation qui indiquent un remplissage assez précoce, avant le milieu du premier siècle de notre ère (**fig. 3.14**).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
3.14, 1	03-09-174	T.S.	Italique	1 Assiette	Haltern 1/ Consp. 12	25-50
	03-09-193	T.S.	Italique	Estampille : ATEI		-15 / +15
3.14, 2	03-09-174	C.S.	Bord rentrant	1 Jatte		
3.14, 3	03-09-174	Non tournée		1 Jatte		
3.14, 4	03-09-174	C.S.		1 Pot		
	03-09-174	C.S.		1 Pot	Vind. 24	
3.14, 5	03-09-174	T.N.		1 Gobelet		
3.14, 6	03-09-174	C.C.		1 Cruche	Oberaden 43	

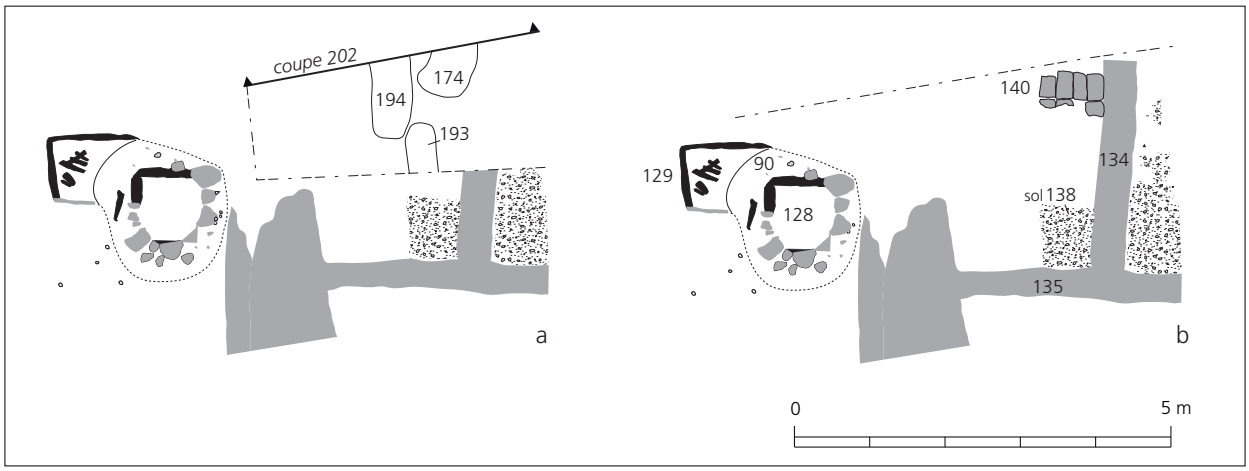


Fig. 3.13 Plan des structures d'habitat fouillées à l'est du Riedgraben (DAO M. Reddé).

Un as d'Auguste a été mis au jour dans cet ensemble.

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque	Usure
174	138 (03.09.174.01)	Auguste	as	ind.	RIC I ?	16 av.-14	

Ces fosses sont scellées par différents sols (137-139) associés à des sablières (134 et 135) rubéfiées par un incendie, sans doute le même que celui qui a affecté la couche 00-04 située plus à l'est et décrite supra (**fig. 3.13b**). Ces sols ont livré une série de céramiques identifiables (**fig. 3.14**).

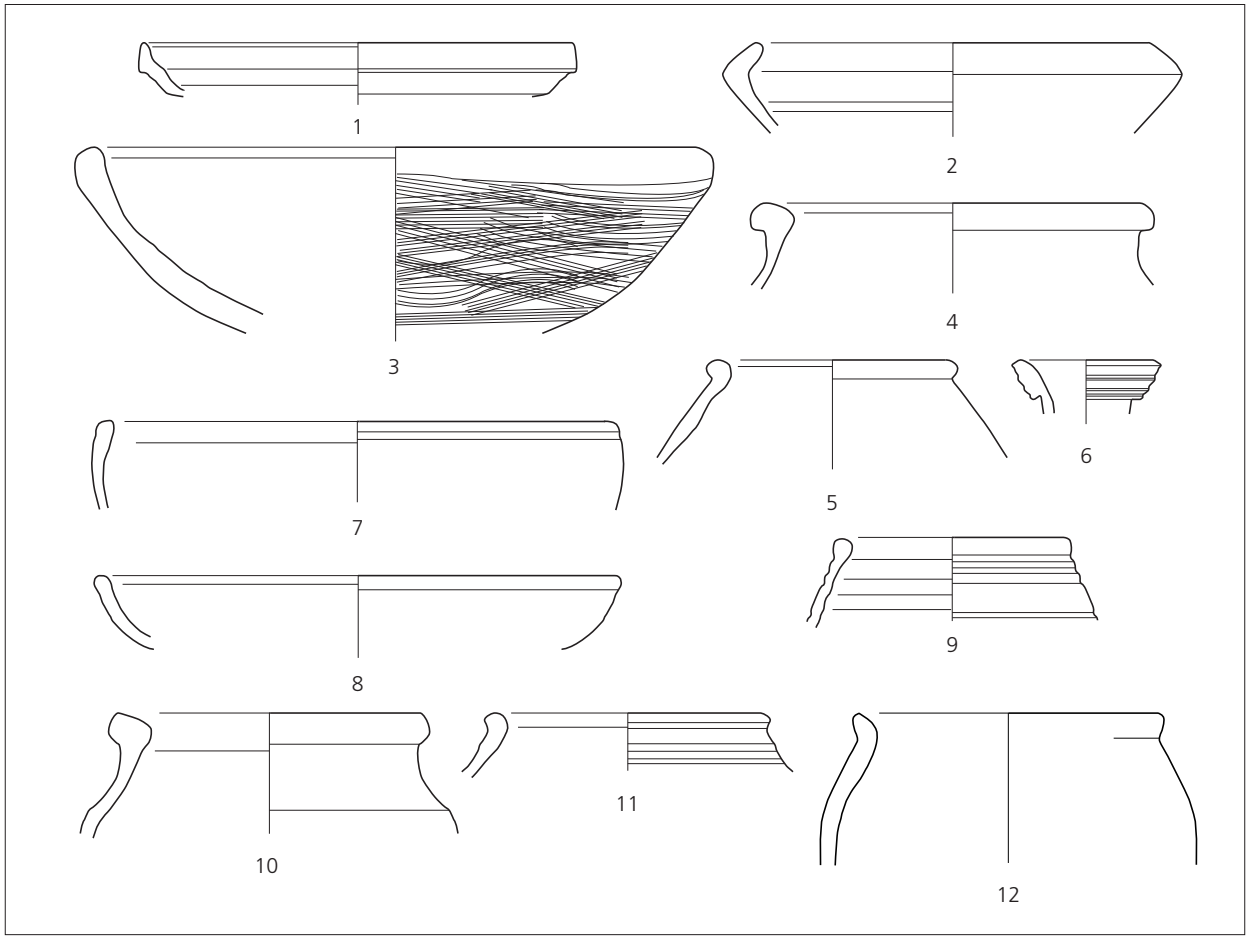


Fig. 3.14 Matériel céramique issu des fosses et des sols fouillés à l'est du Riedgraben (voir **fig. 3.13**). Éch. 1:3 (DAO C. Fortuné).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	03-09-137	T.S.	Italique, estampille : ATEI CRESTI		OCK 285, 20, p. 135	5 av.-25
	03-09-137	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 17B	15/20-60/70
	03-09-137	T.S.	Sud Gaule	2 Coupes	Drag. 29B	40-90
	03-09-137	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 24/25B	15-80/90
	03-09-137	T.S.	Sud Gaule, estampille : PRIMI		Polak P 130	20-40
	03-09-137	T.N.		1 Assiette	Deru A 41	15-70
3.14, 7	03-09-137	T.N.		1 Coupe	AV 186	40-100
3.14, 8	03-09-137	T.N.		1 Assiette	Deru A45	
	03-09-137	T.N.		1 Assiette	Deru A1.2	20-70
3.14, 9	03-09-137	T.N.		1 Gobelet	Schnitzler 51A	20-70
	03-09-137	C.S.		1 Jatte		
3.14, 10	03-09-137	C.S.	Lèvre carrée	1 Pot		
3.14, 11	03-09-137	C.S.	Col mouluré	1 Pot	Cf. **fig. 5.42b, 15**	
	03-09-137	C.S.	Bord rentrant	1 Jatte		
	03-09-137	C.C.		1 Jatte		
	03-09-137	C.C.		1 Cruche	Oberaden 43	2e tiers du 1er s.
3.14, 12	03-09-137	Non tournée		1 Pot		

Un sesterce daté de 102 était posé sur le sol 138. L'ensemble montre que le nivellement des structures incendiées a dû être effectué vers la fin du premier siècle ou au plus tard au tout début du second.

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque	Usure
138	307 (03.09.138.01.43)	Trajan	sesterce	Rome	RIC II 446 ; BMCRE 756	102	

À l'ouest, vers le Riedgraben, on observe la présence de deux puits (**fig. 3.15**) :

128 : Puits de 0,6 m de côté formé en plan d'une couronne de grosses pierres de récupération (fragments de meule en grès et pierres basaltiques) liées à sec, et cuvelé au fond d'épaisses planches de chêne hermétiquement assemblées les unes dans les autres par un système de tenons et mortaises. Sa profondeur ne dépasse pas 0,6 m. Cette structure recoupe le puits 129.

129 : Puits cuvelé de planches de sapin assemblées. Son plan est rectangulaire et mesure 0,8 × 0,6 m. Sa profondeur n'atteint que 0,5 m.

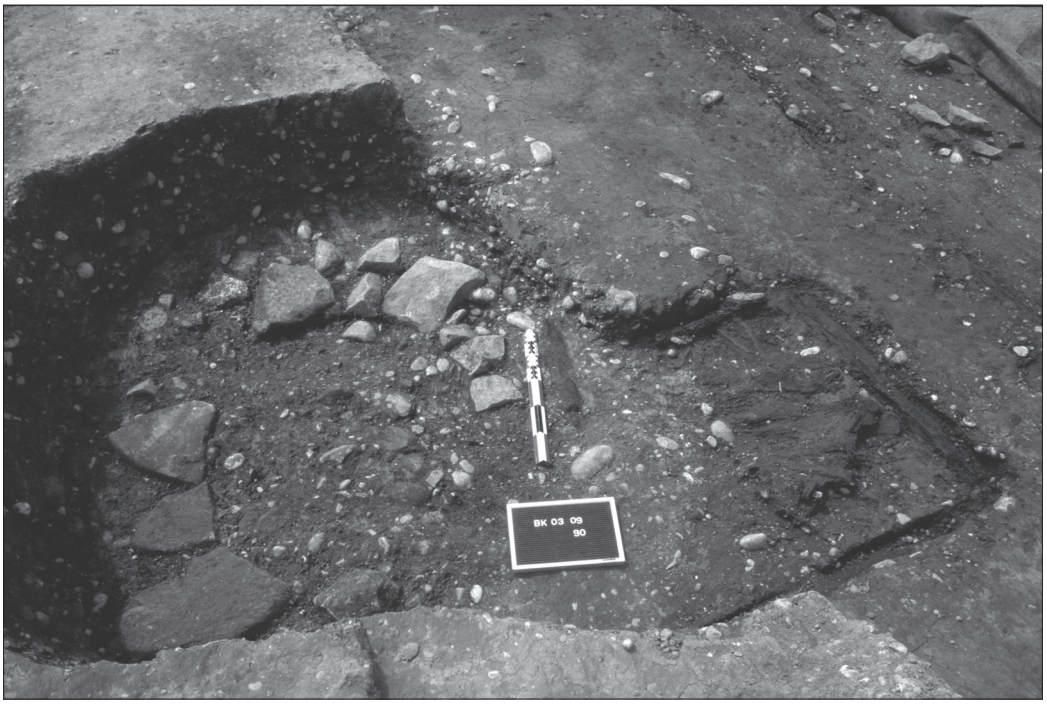


Fig. 3.15 Puits 128 et 129 (voir **fig. 3.13**) (photo M. Reddé).

Le matériel contenu dans ces puits peut être globalement daté du début du deuxième siècle (**fig. 3.16**).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	03-09-128	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 33B	80-120
3.16, 1	03-09-128	T.S.	Sud Gaule	1 Mortier	Herm. 23	70/80-2e s.
	03-09-129	T.S.	Sud Gaule	2 Assiettes	Drag. 18C	80/90-2e s.
	03-09-129	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Hofheim 8/Drag. 40	2e s.
	03-09-129	T.S.	Est Gaule	2 Coupes	Drag. 37	2e s.
	03-09-129	T.S.	Est Gaule, décor de guillochis	1 Coupelle	Drag. 40/Lud. SSb	
	03-09-129	T.S.	Est Gaule	2 Assiettes	Drag. 32	
3.16, 2-3	03-09-129	T.S.	Est Gaule	1 N.I.		
	03-09-128	Revêtement argileux		1 Gobelet	Hees 3	2e s.
3.16, 4	03-09-129	Revêtement argileux		1 Gobelet		2e s.
	03-09-128	C.C.		1 Cruche	Gose 376	70-160
3.16, 5	03-09-129	C.C.	Pâte fine	1 Gobelet/Pot		
	03-09-129	C.C.		1 Cruche	Oberaden 43	

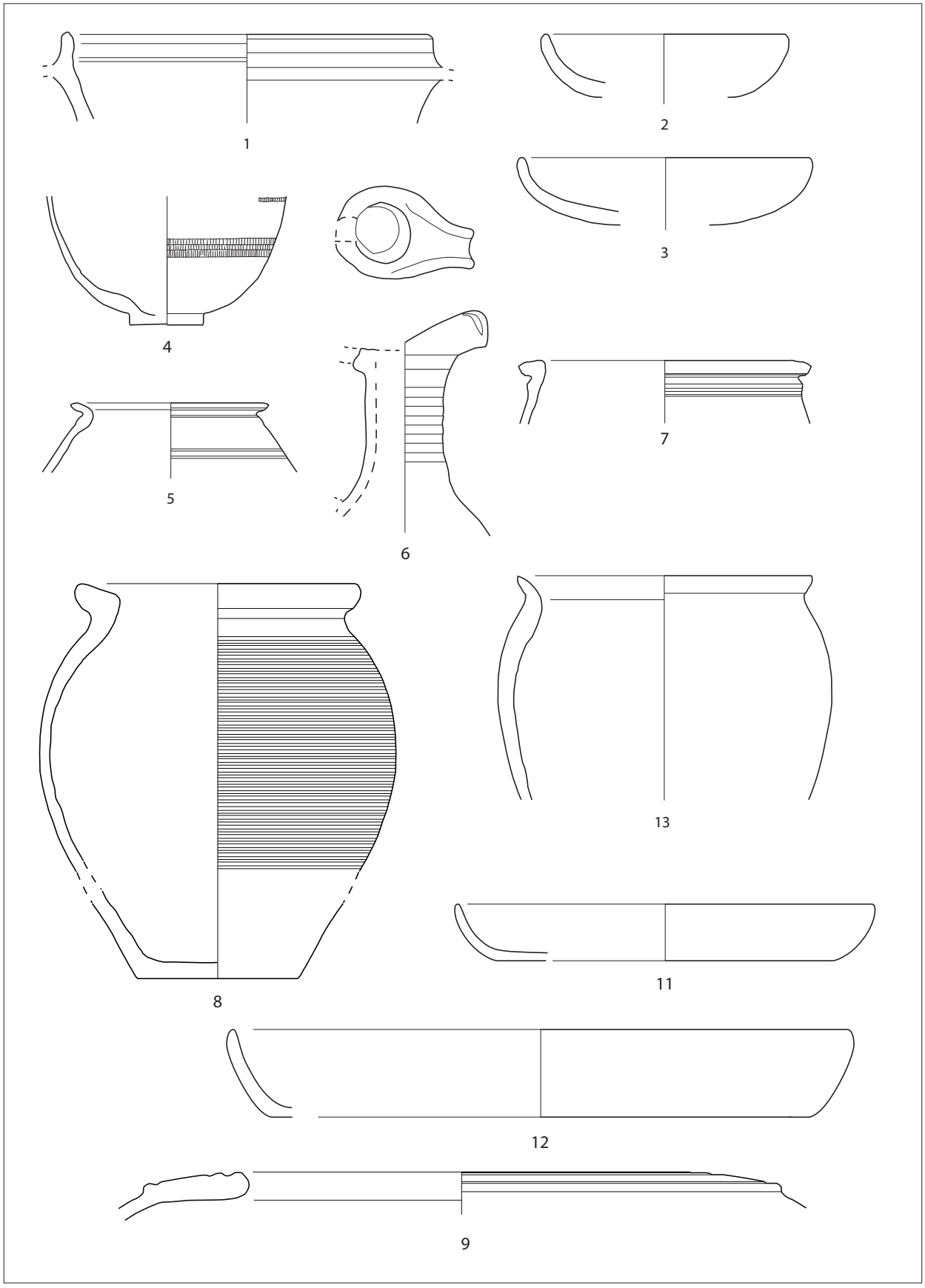


Fig. 3.16 Matériel céramique issu des puits 128 et 129. Éch. 1:3 (DAO C. Fortuné).

3.16, 6	03-09-129	C.C.	Surface micacée	1 Cruche		
3.16, 7	03-09-129	C.C.		1 Pot		
3.16, 8	03-09-129	C.C.		2 Pots	Cf. **fig. 3.17, 20**	120-160/180
3.16, 9	03-09-129	C.C.	Bord mouluré	1 Dolium		
3.16, 10	03-09-128	C.C.		3 Couvercles		
3.16, 11	03-09-129	E.R.I.		1 Assiette	Nied. 53a	2e s.
3.16, 12	03-09-129	E.R.I.		1 Plat	Nied. 53a	2e s.
3.16, 13	03-09-128	Non tournée		1 Pot		

Ces puits ont ensuite été comblés par un important amas pierreux (90) qui comportait un abondant matériel : 229 tessons correspondant à 24 individus, eux aussi datables du deuxième siècle (**fig. 3.17**).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	03-09-90	T.S.	Sud Gaule	2 Assiettes	Drag. 18C	80/90-2e s.
	03-09-90	T.S.	Sud Gaule	1 Mortier	Herm. 23	70/80-2e s.
	03-09-90	T.S.	Est Gaule	1 Coupelle	Drag. 40	2e s.
	03-09-90	T.S.	Est Gaule	1 Coupelle	Drag. 33	2e s.
	03-09-90	T.S.	Est Gaule	1 Assiette	Drag. 32	Milieu 2e s.
3.17, 1	03-09-90	Revêtement argileux		1 Gobelet	Hees 2	Début 2e s.
3.17, 2	03-09-90	Revêtement argileux	Col court	1 Gobelet	Nied. 32	Milieu 2e s.
3.17, 8	03-09-90	C.S.		3 Pots	Vind. 24	
	03-09-90	C.C.		1 Couvercle		
3.17, 3	03-09-90	C.C.		1 Jatte		
3.17, 4	03-09-90	C.C.		2 Mortiers		
3.17, 5	03-09-90	C.C.	Pâte beige	1 Cruche		
3.17, 6	03-09-90	C.C.		1 Cruche	Gose 368	
	03-09-90	C.C.		1 Pot	Vind. 24	
	03-09-90	E.R.I.		3 Plats/Assiettes	Nied. 53a	
3.17, 7	03-09-90	E.R.I.		1 Jatte	Gose 483	2e moitié 2e s.
3.17, 9	03-09-90	Non tournée	Lèvre déversée	1 Pot		
3.18, 10	03-09-90	Non tournée	Panse avec décor peigné	1 Pot		

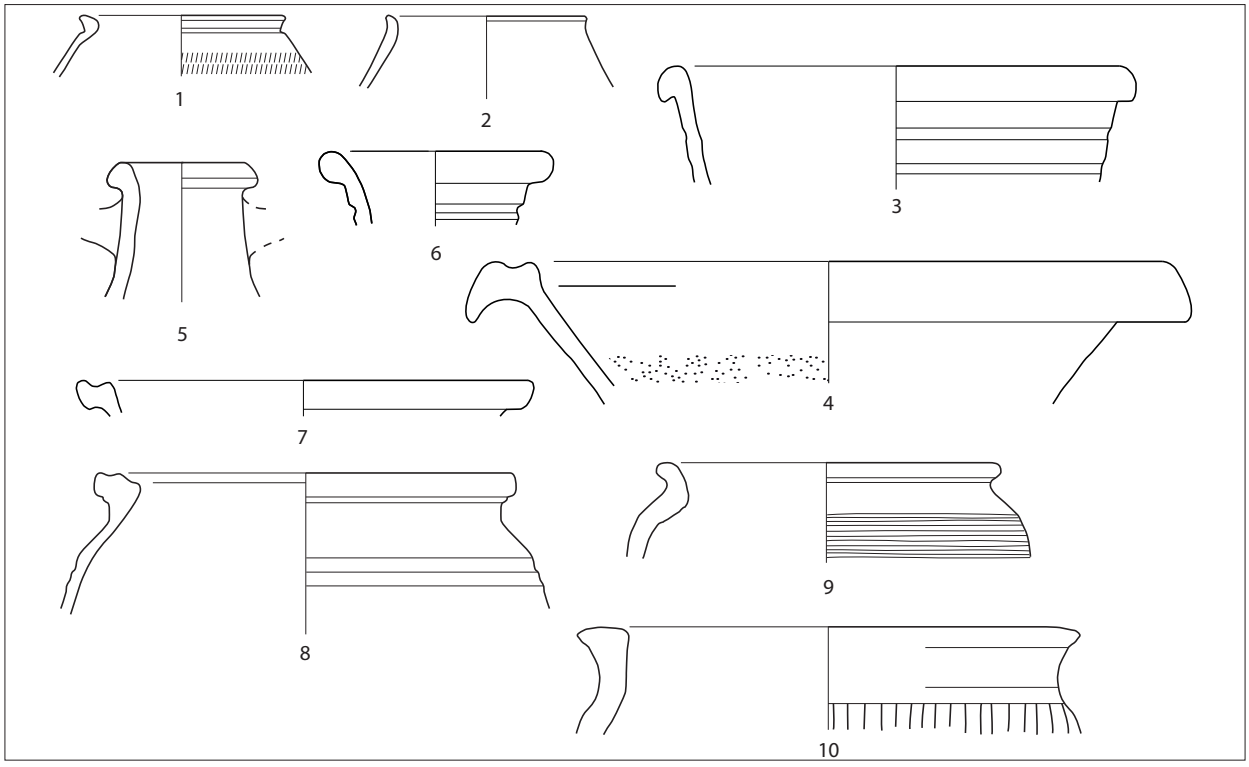


Fig. 3.17 Matériel céramique issu du comblement pierreux des puits 128 et 129 (voir **fig. 3.13**). Éch. 1:3 (DAO C. Fortuné).

Bien que ces différentes structures n'aient été observées qu'au travers de sondages limités, elles présentent la caractéristique d'offrir des orientations orthonormées, cohérentes à la fois entre elles et avec la voie 6. On observe au demeurant que cette orientation sera respectée ultérieurement par les thermes qui recouvrent l'habitat, au 2e siècle (cf. ci-dessous). On ne peut malheureusement définir de plan, encore moins de véritable *insula*. L'ensemble, probablement datable du milieu du 1er siècle de notre ère, a été incendié vers la fin de la période flavienne et les déblais ont ensuite été nivelés, au plus tard sous Trajan. L'extension de cet habitat semble limité à la zone fouillée, dans l'état actuel de la recherche : on n'en a en effet relevé aucune trace plus à l'est ou plus au sud.

LES MONUMENTS DES EAUX

Les thermes

Par dessus ces couches d'habitat est venu s'installer un complexe thermal, bordé au sud par la voie 6. Ce balnéaire repose sur la couche de nivellement orange issue de l'incendie des structures sous-jacentes. Cette couche est notamment datée par la présence de deux monnaies de Trajan qui assurent un terminus post quem pour l'édification des thermes. Elles viennent confirmer la chronologie proposée à partir du matériel découvert dans les couches d'habitat, plus à l'ouest (supra).

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque	Usure
	306 (03.09.00.45)	Trajan	Denier	Rome	RIC II 331 (daté de 114-117) ; BMCRE 616	112-117	
	312 (sondage 06-04-20)	Trajan	Dupondius	Rome	RIC II 626 (daté de 112-114) ; BMCRE 991	112-115	

Les murs des thermes, ruinés et nivelés avant la construction des édifices de l'Antiquité tardive, ont été ultérieurement spoliés, comme toutes les structures en pierre du site. Cela explique pourquoi les tranchées d'épierrement ont creusé les dernières couches d'occupation et introduit du matériel à la fois plus récent et plus ancien (car déjà en position secondaire) dans les couches de l'ensemble thermal proprement dit. Les vestiges sont donc en très mauvais état, difficiles à identifier et à dater avec précision. On peut parfois observer des alignements de blocs de basalte, associés à des tranchées remplies de tuileaux et de débris issus de la couche orange sous-jacente ; dans quelques cas, ces comblements ne se distinguent guère de la couche de destruction, nivelée dès l'Antiquité tardive, et seules des coupes permettent d'identifier la direction d'un mur passé à l'état de fantôme. Le plan présenté **figure 3.18** comporte donc un certain nombre d'incertitudes : ainsi la structure 32, au nord, doit-elle être considérée comme hypothétique. Il en va de même des structures observées au sud (106, 312, 314) très perturbées par les édifices postérieurs. Seul le mur 107 est bien attesté. Sous ces réserves, le bâtiment s'étend sur une profondeur nord-sud d'environ 24 m. Son extension est-ouest est inconnue.

On doit noter au fond de presque toutes les tranchées d'épierrement la présence d'un radier composé de galets et graviers de calibres divers, mélangés à une terre très meuble, sablonneuse, grise à marron clair. Il semble qu'il s'agisse d'un lit de pose préalable à la construction des bâtiments thermaux. Cette couche apparaît entre les cotes 186,75 et 186,40 NGF et est épaisse de 30 à 40 cm.

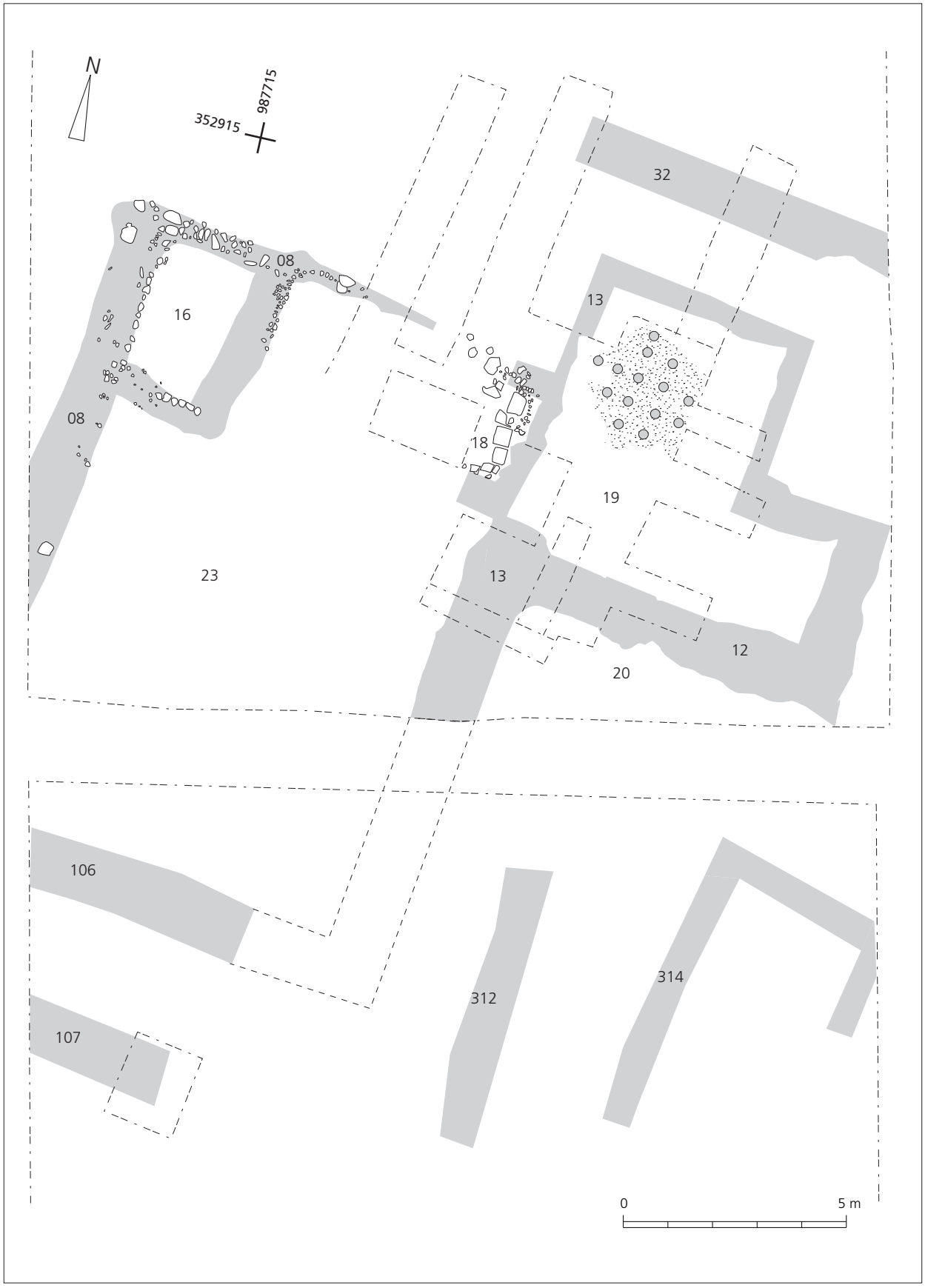


Fig. 3.18 Plan général des thermes à l'est du Riedgraben (relevé B. Gissinger).

La structure la plus claire est sans conteste l'hypocauste 19 (**fig. 3.19-3.20**). Une couche de destruction constituée de blocs de pierre et de mortier scellait le sol. Des pilettes de briques rondes de 21 cm de diamètre reposaient sur un sol de *terrazzo*. Nous avons pu en observer plusieurs, écroulées sur place avec des restes de dalles de *suspensura*. Le sol de *terrazzo* est établi sur un radier de blocs de basalte grossièrement équarris,



Fig. 3.19 L'hypocauste des thermes à l'est du Riedgraben (photo M. Reddé).

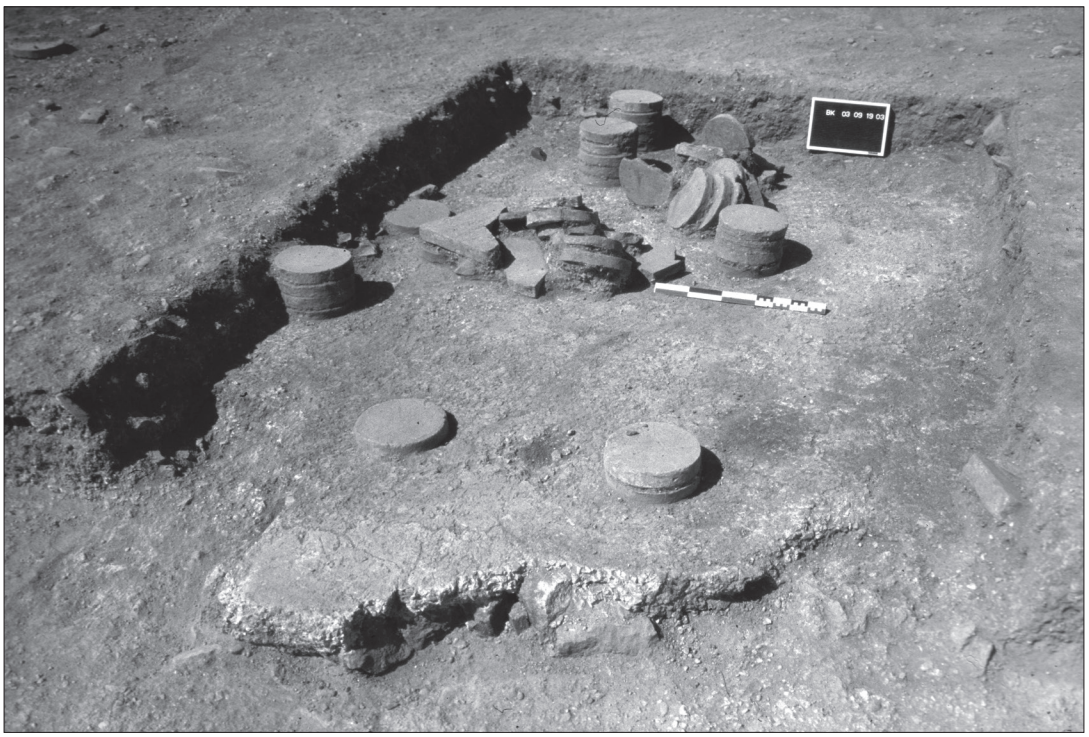


Fig. 3.20 Restes de la *suspensura* des thermes à l'est du Riedgraben (photo M. Reddé).

de 15 cm d'épaisseur au maximum. Ce radier lui-même est installé sur un sable jaune compact mêlé de gravier surmonté d'une couche de gravier.

L'espace 19 proprement dit mesurait 6 m × 4 m, il était délimité par des murs larges de 50 cm en moyenne. Le *praefurnium* 18 permettant de chauffer la pièce se trouve à l'ouest de cette dernière. Il est extrêmement arasé, mais il a été possible de distinguer son sol de chauffe, constitué de dalles de grès quadrangulaires bien taillées, et de tuiles posées à plat, entre deux piliers de blocs de basalte maçonnés. Il est possible que ce four ait été fermé vers l'ouest, mais les traces d'une éventuelle limite se sont révélées extrêmement douteuses.

Plus à l'ouest apparaît un vaste espace 23, sans division interne, qui s'apparente sans doute à une cour. Seule une petite pièce 16 est présente dans l'angle nord-ouest. Les murs de cet angle comprennent encore différents blocs de basalte, bien visibles sur le plan de prospection géomagnétique.

On doit noter que l'orientation générale des structures respecte celle de l'habitat antérieur et est cohérente avec celle de la voie 6.

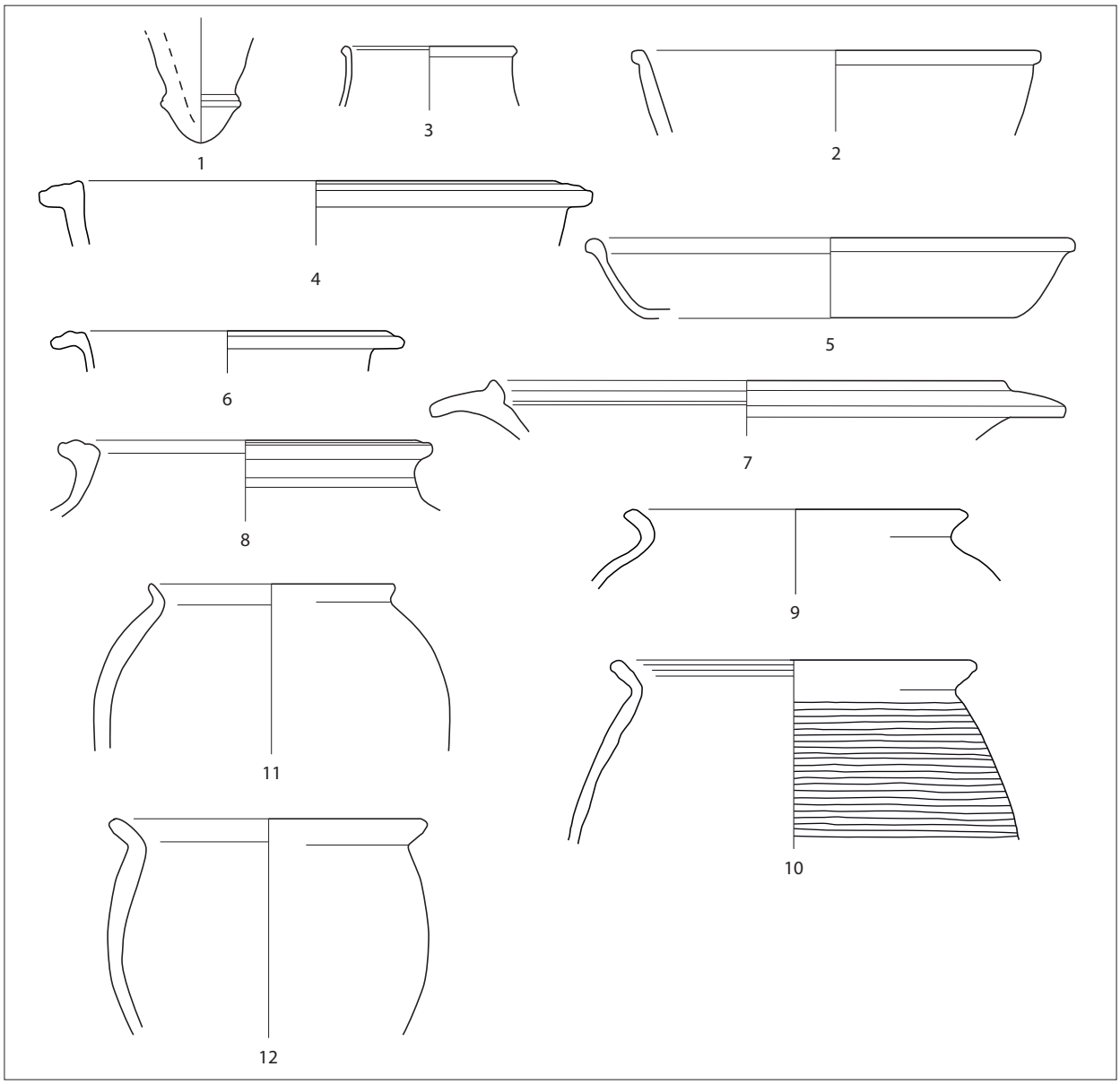


Fig. 3.21 Matériel céramique issu du niveau correspondant au sol de l'hypocauste 19. Éch. 1:3 (DAO C. Fortuné).

L'US 19.01 correspond au sol de l'hypocauste (**fig. 3.21**). Elle contenait un matériel très fragmenté.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
3.21, 1	03-09-19	Amphore	Mer Égée	1 Amphore	Tardo-cnidienne	1er s.
3.21, 2	03-09-19	T.S.	Est Gaule	1 Coupe	Drag. 37	2e s.
	03-09-19	T.S.	Est Gaule	1 Coupelle	Drag. 41/Nied. 12/Lud. SchS	
	03-09-19	T.S.	Est Gaule	1 Coupe	Drag. 36	2e s.
3.21, 3	03-09-19	Revêtement argileux		1 Gobelet	Nied. 32	milieu 2e s.
3.21, 8	03-09-19	C.S.		1 Pot	Vind. 24	
3.21, 9	03-09-19	C.S.		1 Pot		
3.21, 4	03-09-19	C.C.	Bord mouluré	1 Jatte		2e s.
3.21, 5	03-09-19	C.C./E.R.I. ?		1 Assiette		
3.21, 6	03-09-19	E.R.I.	Bord mouluré	1 Jatte	Gose 504	2e s.
3.21, 7	03-09-19	E.R.I.		1 Mortier		
3.21, 10	03-09-19	Non tournée	Décor peigné et bord mouluré	1 Pot		
3.21, 11-12	03-09-19	Non tournée		2 Pots		

Le *praefurnium* 18 contenait un matériel assez mélangé, pollué par des intrusions tardives liées à l'épierrement des tranchées. Sa chronologie globale appartient toutefois au même horizon que la céramique de l'hypocauste 19, c'est-à-dire le 2e siècle, notamment sa première moitié (**fig. 3.22**). Dans la pièce 20, la céramique révèle un faciès identique (**fig. 3.23**). Au-dessus de ces ensembles, notamment au-dessus de l'hypocauste 19, une couche de terre grise et grasse, cendreuse (46) contenait un matériel un peu plus tardif, de la fin du second siècle ou du début du troisième (**fig. 3.24**).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	18	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Hofheim 1	Résiduel
	18	T.S.	Sud Gaule	2 Coupelles	Drag. 33b	80-170
	18	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 27	80-2e s.
	18	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 35	2e s.
	18	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 36	2e s.
	18	T.S.	Est Gaule	3 Coupes	Drag. 37	2e s.
	18	T.S.	Sud Gaule	1 Mortier	Herm. 23	2e s.
3.22, 1	18	T.S.	Est Gaule	1 Coupe	Lud. SMc	Intrusif
3.22, 2-3	18	Revêtement argileux		11 Gobelets	Nied. 32	Intrusif
	18	T.N.		2 Assiettes	Variante tardive Deru A.1	
	18	T.N.		1 Pot	Deru P41	
	18	T.N.	Collerette	1 Coupe	Deru B1	
3.22, 4	18	T.N.		2 Coupelles	Deru C19	
3.22, 12	18	C.S.	Lèvre déversée	1 Pot		
3.22, 13	18	C.S.	Lèvre déversée	1 Pot		
3.22, 14	18	C.S.	Lèvre déversée	1 Pot		
	18	C.S.	Lèvres déversées	3 Pots		
3.22, 15	18	C.S.	Petit module	1 Pot		2e s.
3.22, 5-6	18	C.C.	Rugueuse	2 Coupe	Alzey 28	Intrusif
	18	C.C.	Rugueuse	1 Pot	Alzey 27	Intrusif
3.22, 7	18	C.C.		1 Jatte		
	18	C.C.	Bord mouluré, pâte grossière	1 Jatte		2e s.
3.22, 8	18	C.C.		3 Jattes		
	18	C.C.	Grossière	4 Pots	Cf. **fig. 3.17, 20**	2e s.
	18	C.C.		1 Couvercle		
	18	C.C.		2 Cruches	AV 316	80-250
	18	C.C.		4 Pots		
	18	C.C.		1 Assiette		
3.22, 9-10	18	E.R.I.		6 Assiettes	Nied. 53a	Milieu 2e s.

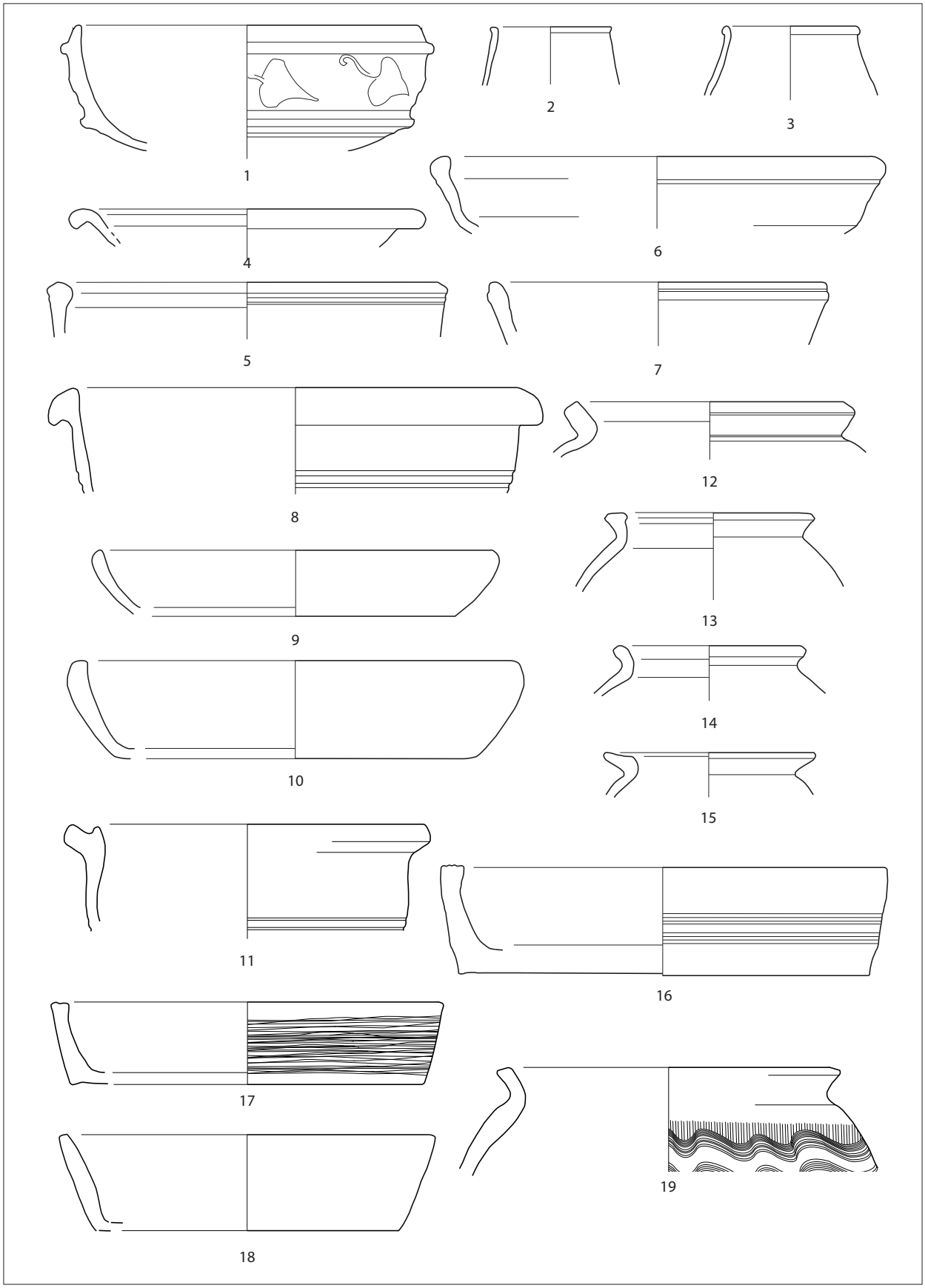


Fig. 3.22 Matériel céramique de la pièce 18. Éch. 1:3 (DAO C. Fortuné).

	18	E.R.I.		1 Assiette	Cf. **fig. 5.62, 2**	Milieu 2e s.
3.22, 11	18	E.R.I.		2 Jattes	Gose 483	Milieu 2e s.
3.22, 16	18	Non tournée	Claire	1 Assiette		
3.22, 17	18	Non tournée	Sombre, décor peigné	1 Assiette		
3.22, 18	18	Non tournée	Sombre	1 Assiette		
3.22, 19	18	Non tournée	Sombre, décor ondé	1 Pot		
	18	Non tournée	Sombre	3 Pots		

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
3.23, 1	20	Amphore	Pâte beige	1 Amphore	Gauloise 4	2e s.
	20	T.S.	Est Gaule	2 Coupes	Drag. 37	milieu 2e s.
	20	Revêtement argileux		1 Gobelet		
3.23, 2	20	T.N.		1 Coupe	Deru B2	Flaviens-2e s.
3.23, 6	20	C.S.	Bord rentrant	1 Jatte		Fin 1er s.-1ère moitié 2e s.
3.23, 7	20	C.S.	Lèvre déversée	1 Pot		
	20	C.S.	Lèvre moulurée	1 Jatte		
	20	C.C.	Marli peigné	1 Jatte		
	20	C.C.	Petit module, lèvre déversée	1 Pot		
	20	C.C.	Lèvre carrée, sortante	1 Pot		
3.23, 3	20	C.C.	Pâte blanche	1 Cruche	AV 316	
	20	C.C.	Petit module	1 Mortier		
3.23, 4	20	C.C.	Pâte beige	1 Mortier		
	20	C.C.		1 N.I.		
3.23, 5	20	E.R.I.	Lèvre moulurée	1 Jatte	Gose 504	2e s.
	20	E.R.I.	Petit module	1 Jatte	Gose 483	

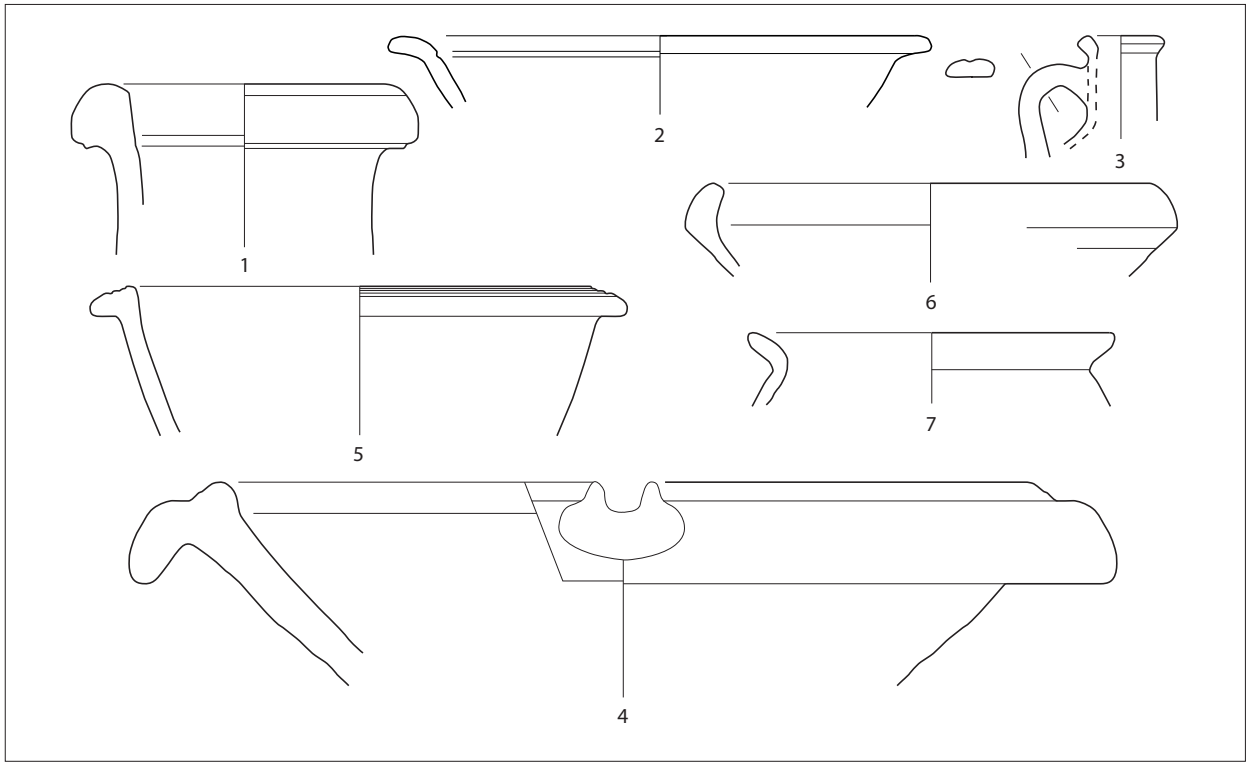


Fig. 3.23 Matériel céramique issu de l'espace 20 des thermes. Éch. 1:3 (DAO C. Fortuné).

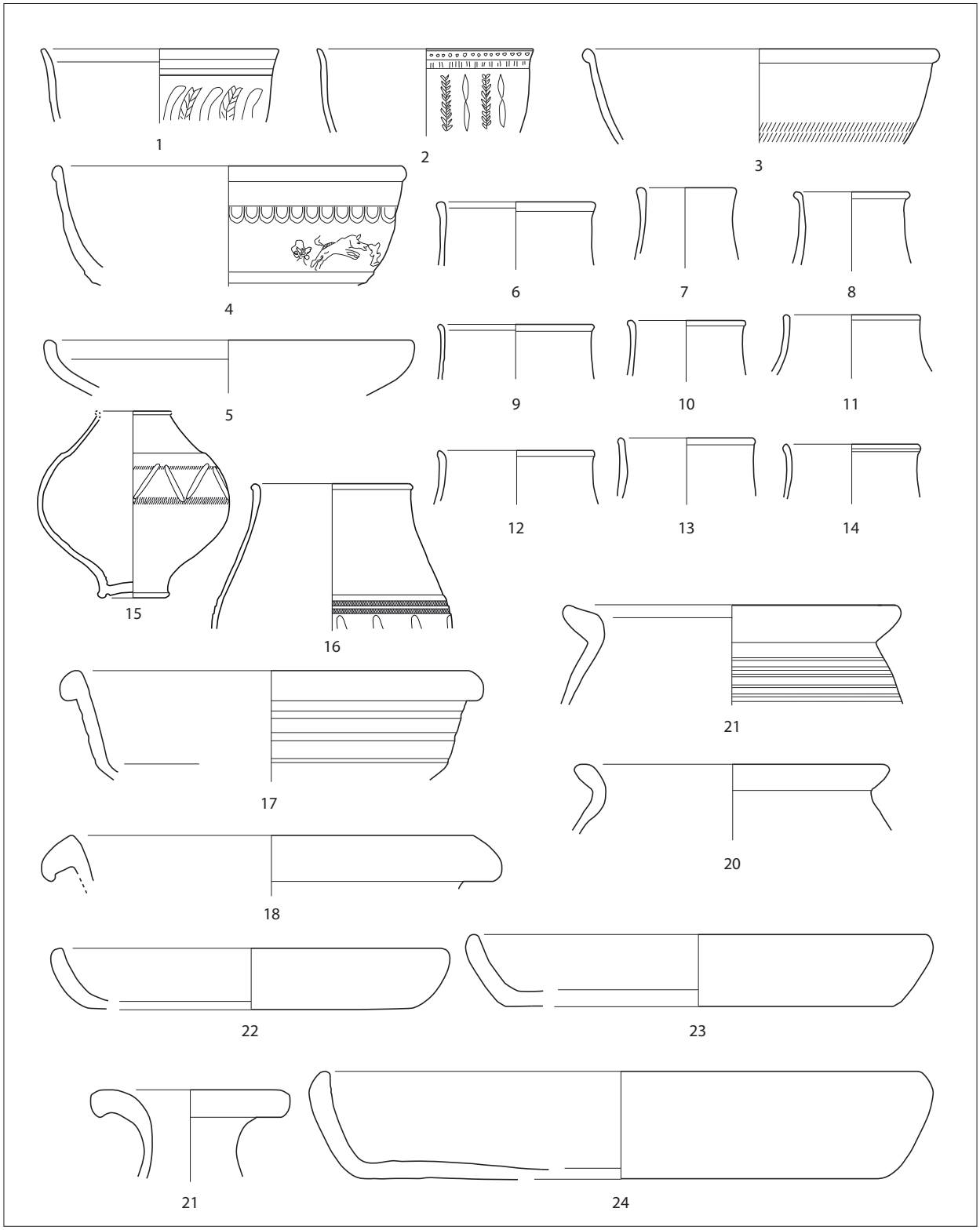


Fig. 3.24a Matériel céramique de la couche 46 dans le *praefurnium* Éch. 1:3 (DAO C. Fortuné).

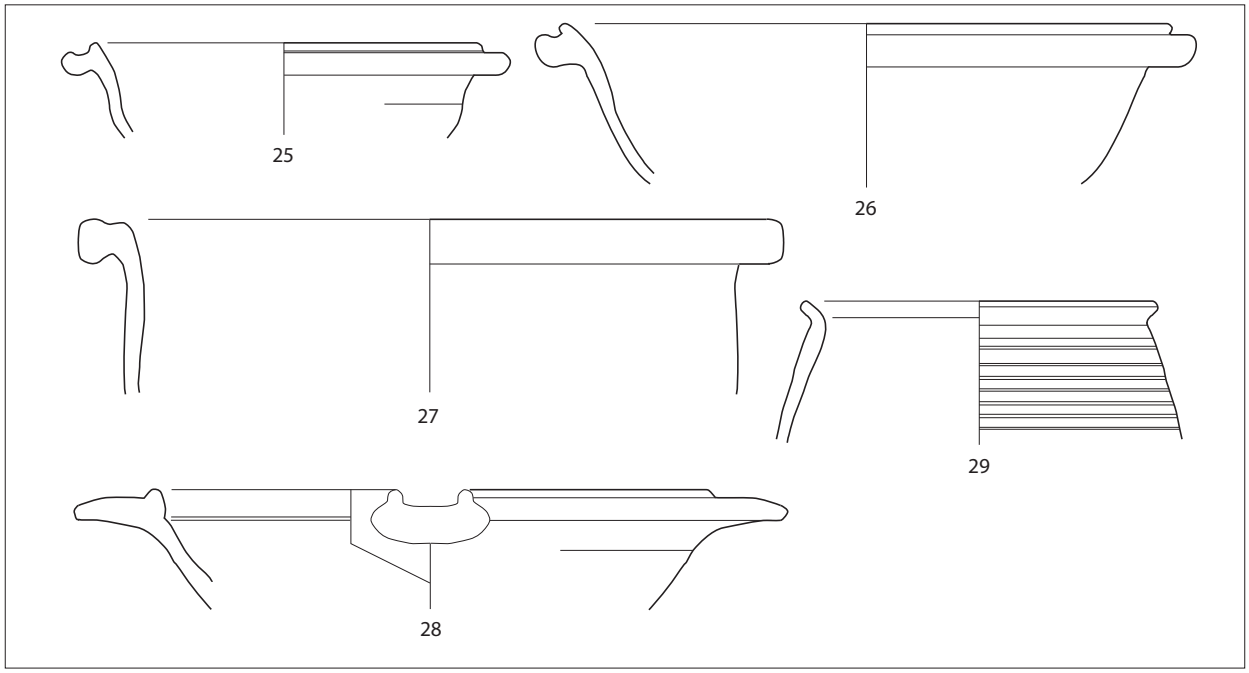


Fig. 3.24b Matériel céramique de la couche 46 dans le *praefurnium* Éch. 1:3 (DAO C. Fortuné).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	03-09-46	Amphore	Pâte beige	1 Amphore	Gauloise 4	Fin 2e-début 3e s.
	03-09-46	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 18B	Résiduel
	03-09-46	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Curle 15	2e s.
3.24a, 1-2	03-09-46	T.S.	Est Gaule	2 Coupelles	Drag. 41/Nied. 12	Début 3e s.
	03-09-46	T.S.	Est Gaule	4 Coupelles	Drag. 33	
3.24a, 3	03-09-46	T.S.	Est Gaule, décor guillochis	1 Coupe	Drag. 37/Nied. 16/Lud. Ssa	Fin 2e s.- 260
3.24a, 5	03-09-46	T.S.	Est Gaule	5 Coupes	Drag. 37	
3.24a, 4	03-09-46	T.S.	Est Gaule	1 Assiette	Drag. 32	
	03-09-46	T.S.	Est Gaule	1 Mortier	Drag. 43	
	03-09-46	T.S.	Est Gaule	1 Assiette ?		
	03-09-46	Revêtement argileux		1 Gobelet	Nied. 32d	1ère moitié 3e s.
3.24a, 6-14	03-09-46	Revêtement argileux		16 Gobelets	Nied. 32	1ère moitié 3e s.
3.24a, 15	03-09-46	Métallescente		2 Gobelets	Nied. 33c	180-250
3.24a, 16	03-09-46	Métallescente		1 Gobelet	Nied. 33	180-250
3.24a, 17-18	03-09-46	C.C.		1 Jatte		
3.24a, 19	03-09-46	C.C.		2 Pots		
3.24a, 20	03-09-46	C.C.		1 Pot		
	03-09-46	C.C.	Pâte fine, lèvre déversée	1 Gobelet		1er s., résiduel
	03-09-46	C.C.	Pâte granuleuse	1 Assiette		
3.24a, 21	03-09-46	C.C.		1 Cruche	Gose 377	180-270
	03-09-46	C.C.	Pâte orangée	1 Cruche	AV 316	80-250
	03-09-46	C.C.	Pâte blanche	1 Cruche	AV 316	80-250
3.24a, 22-24	03-09-46	E.R.I		11 Assiettes	Nied 53a	2e-début 3e s.
3.24b, 25-27	03-09-46	E.R.I		3 Jattes	Gose 483	
3.24b, 28	03-09-46	E.R.I		2 Mortiers		
	03-09-46	E.R.I		1 Jatte	Gose 504	
3.24b, 29	03-09-46	Non tournée ?	Pâte claire, panse cannelée	1 Pot		

Différentes monnaies ont été récoltées dans cet ensemble.

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque	Usure
13	385 (03.09.13.01.29)	Valentinien, Valens ou Gratien	aes 3	Lyon	LRBC 2/Lyon ? ; RIC IX Lyon ? Type Gloria Romanorum	366-375	
18	349 (03.09.18.01.34)	Septime Sévère	denier	Rome	RIC IV/1 228 ou 234 ; BMCRE (Septimius, Caracalla & Geta) 3 ou 19	209-210	
19	360 (03.09.19.01.39)	Tetricus	Antoninien	ind.	RIC V/2 ?	271-274	
19	365 (03.09.19.01.38)	ind.	radié, ind.	irrégulier	Imitation	275-300	
32	337 (03-09-32-01-19)	Marc-Aurèle	sesterce	Rome	RIC III 952	167-168	
32	376 (03-09-32-01-15)	Constance II	aes 3/4	ind.	LRBC 2/? ; RIC VIII ?	353-361	
46	350 (03.09.46.01.24)	Géta	denier	Rome	RIC IV 34b	203-208	

Si les monnaies du 4e siècle peuvent assurément être attribuées à une fréquentation pendant l'Antiquité tardive, la présence d'espèces du 3e siècle dans cet ensemble assez hétérogène et bouleversé, qui comprend du matériel céramique du deuxième siècle tend à montrer que les thermes ont été occupés sans doute jusqu'à l'époque sévérienne, sans qu'on soit vraiment en mesure de définir précisément la fin de leur utilisation. La présence dans cette zone d'une tombe datée de la fin du 3e siècle (infra) laisse penser que les thermes étaient alors désaffectés.

Le bassin rectangulaire en bois

Le bassin est implanté sur le tracé du paléochenal nord décrit au chapitre 2, immédiatement à l'ouest de la coupe 5 (**fig. 2.1**). Il apparaissait au décapage comme une grande dépression tourbeuse très noire. La fouille a révélé une série de structures de bois formant un rectangle régulier de 9 × 7,25 m (**fig. 3.25-3.26**). Chaque paroi, bien rectiligne, est construite de la même façon : après avoir creusé une fosse d'environ 10 m × 11 m dans le paléochenal, les bâtisseurs ont installé des parois en empilant des madriers de chêne taillés, de section rectangulaire, sans les chaîner entre eux (128, 129, 130 et 312). Ils ont laissé un espace de taille variable entre le bord de la fosse et ces parois de bois. Les poutres, jointives, sont calées vers l'intérieur par de gros poteaux circulaires (**fig. 3.27**). Vers l'extérieur, elles sont bloquées par un mélange de gravier, de blocs de basalte et de terre sableuse, rendu orange par l'oxydation de la nappe. Ce blocage est damé contre les parois de bois. Le reste de l'espace excavé est remblayé à l'aide d'une couche de gros galets rhénans, surmontée d'une épaisse couche de gravier orange, dont le sommet se trouve aux alentours de 185,6 m NGF. Les parois de bois sont donc calées de l'intérieur et de l'extérieur et ménagent un espace de 65 m^2.

Les poutres sont d'une seule pièce. Seules quatre rangées ont pu être identifiées mais d'autres sont présentes en dessous. La remontée très rapide de la nappe n'a pas permis de les fouiller, faute de moyens de pompage suffisants. Les pieux intérieurs maintenant les poutres ont un diamètre qui oscille entre 20 et 30 cm (ils sont particulièrement gros aux angles : 195 mm au nord-ouest, 297 mm au sud-ouest, 340 mm au sud-est et 342 mm au nord-est). D'autres pieux, moins imposants mais devant tout de même contrebuter la pression du gravier à l'extérieur du coffrage de bois et retenir les parois en les empêchant de s'effondrer vers l'intérieur, sont espacés régulièrement le long des parois. Un sondage de 1,5 m × 0,75 m pratiqué au centre de la structure a montré un remplissage de tourbe sur une épaisseur d'au moins 0,80 m (fond à 184,76 NGF). Le fond est constitué de gravier et de sable gris, sans doute identifiable avec le paléochenal proprement dit. Le comblement du bassin semble avoir été assez rapide. Trois datations ^{14}C ont livré en

effet les résultats suivants, qui témoignent d'un envasement d'une trentaine de centimètres dès le milieu du 2e siècle[2].

Échantillon	Hauteur NGF	Datation
A	185/46 à 185,56	1390 +/- 35 BP
B	185,36 à 185,46 NGF	Non analysé
C	185,26 à 185,36	1520 +/- 35 BP
D	185,16 à 185,26	Non analysé
E	185,06 à 185,16	1805 +/- 35 BP
F	184,96 à 185,06	Non analysé
G	184,86 à 184,96	Non analysé
H	184,76 (gravier) à 184,86	Non analysé



Fig. 3.25 Plan du bassin de bois (relevé B. Gissinger).

[2] Datations effectuées au laboratoire de Poznan (Th. Gozlar).



Fig. 3.26 Vue vers le sud du bassin de bois (photo M. Reddé).



Fig. 3.27 Détail des boisements du bassin, angle nord-ouest (photo M. Reddé).

Aucun élément permettant de songer à une couverture du bassin n'a été trouvé, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur de celui-ci.

Une encoche de 5 cm de profondeur et 1 m de large a été taillée dans l'épaisseur de la paroi occidentale (185,35 m NGF). Elle permet l'écoulement de l'eau vers un caniveau, large d'environ 1 m (**fig. 3.28-3.29**), qui canalise l'écoulement du chenal et que nous avons déjà décrit avec la voie 8 qui le borde. La conduite est matérialisée au sol par un changement de couleur du substrat de gravier et un alignement de pieux contre lesquels sont agencées des planches de bois. Le niveau d'apparition de ceux-ci est variable en fonction de leur état de conservation entre 185,00 (192) et 185,90 m (294). Les bois de cuvelage étaient calés vers l'intérieur par les pieux, vers l'extérieur par un blocage en gravier .
Dans un second temps, peut-être assez rapidement après sa construction, le caniveau a été comblé de gravier et le niveau rehaussé, sans doute en raison de l'envasement du bassin (**fig. 3.30**). Ce blocage de blocs de basaltes et de galets devait être boisé, mais les matériaux organiques n'ont pu se conserver à cette altitude, supérieure au battement de la nappe. Ces aménagements formaient un caniveau de 35 cm de large dont le fond culminait à 185,42 m NGF, soit 7 cm plus haut que le fond du premier caniveau.



Fig. 3.28 Vue du bassin de bois, vers l'ouest. On voit au fond l'émissaire (photo M. Reddé).



Fig. 3.29 Vue de l'émissaire du bassin, état 1 (photo M. Reddé).

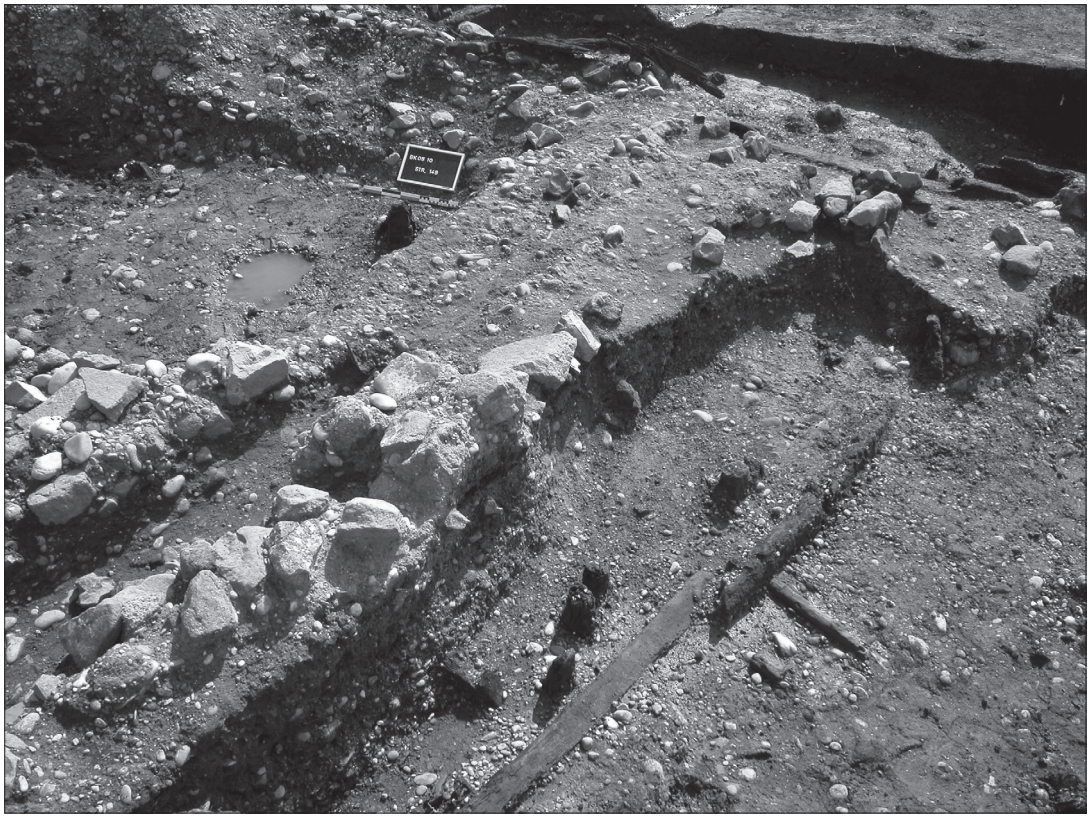


Fig. 3.30 Vue de l'émissaire du bassin, état 2 (photo M. Reddé).

La construction et l'histoire du bassin ont fait l'objet d'une série de datations dendrochronologiques[3] qu'on trouvera résumées dans le tableau ci-dessous et dans les **fig. 3.31-3.32**.

N° bois	Date dernier cerne mesuré	Anatomie dernier cerne	Phase d'abattage	Remarques
Pieux indépendants du départ du caniveau				
196	-29	bois de cœur	après -29	
193	-28	bois de cœur	après -28	
Phases du bassin				
171-02	-69	bois de cœur	après -69	même arbre/171-03
317	-50	bois de cœur	après -50	pieu dans le bassin, même arbre
171-03	-28	bois de cœur	après -28	même arbre/171-02
270	-17	bois de cœur	après -17	
188	7	bois de cœur	après 7	
283	17	bois de cœur	après 17	
261	38	bois de cœur	après 38	
129-05	-54	bois de cœur	après -54	
130-06	1	bois de cœur	après 1	minimum 35 cernes de bois de cœur taillés et dégradés
128-06	12	bois de cœur	après 12	minimum 25 cernes perdus
128-05	31	bois de cœur	après 31	
130-07	35	aubier	après 35, avant 70, vers 50	caractéristiques de l'aubier impropres
129-06	36	bois de cœur	après 36	
19 04	-19	bois de cœur	après -19	déchet comblement bassin
171-01	14	aubier	après 14, avant 53, vers 35	Ex voto anthropomorphe en remploi
Pieux de renfort à l'intérieur du bassin et pieux de départ du caniveau				
263	61	bois de cœur	après 61	pieu départ caniveau
294	71	bois de cœur	après 71	
291	78	bois de cœur	après 78	pieu départ caniveau
297	81	bois de cœur	après 81	
262	84	bois de cœur	après 84	pieu départ caniveau
298	88	bois de cœur	après 88	
123	95	aubier	après 95, avant 131, vers 111	
Pieux et planches du caniveau				
320	47	bois de cœur	après 47	pieu caniveau, même arbre/343
343	83	bois de cœur	après 83	planche caniveau, même arbre/320
Planches du caniveau et pieux de départ du caniveau				
279	68	bois de cœur	après 68	planche caniveau en sapin
280	83	bois de cœur	après 83	planche caniveau
189	100	aubier	automne 100 ou hiver 101	pieu sortie caniveau
Pieux de départ du caniveau et pieux en renfort à l'intérieur du bassin				
265	123	aubier	après 123, avant 141	Même arbre/190/185
190	124	aubier	après 124, avant 143	Même arbre/265/185
185	128	aubier	après 128, avant 130	Même arbre /190/265
195	120	aubier	après 120, avant 147, vers 127	pieu doublant 317

[3] Étude d'E. Marion au laboratoire Cèdre, dans le cadre d'un Master sciences de l'Université de Dijon, sous la direction de Chr. Petit et O. Girardclos.

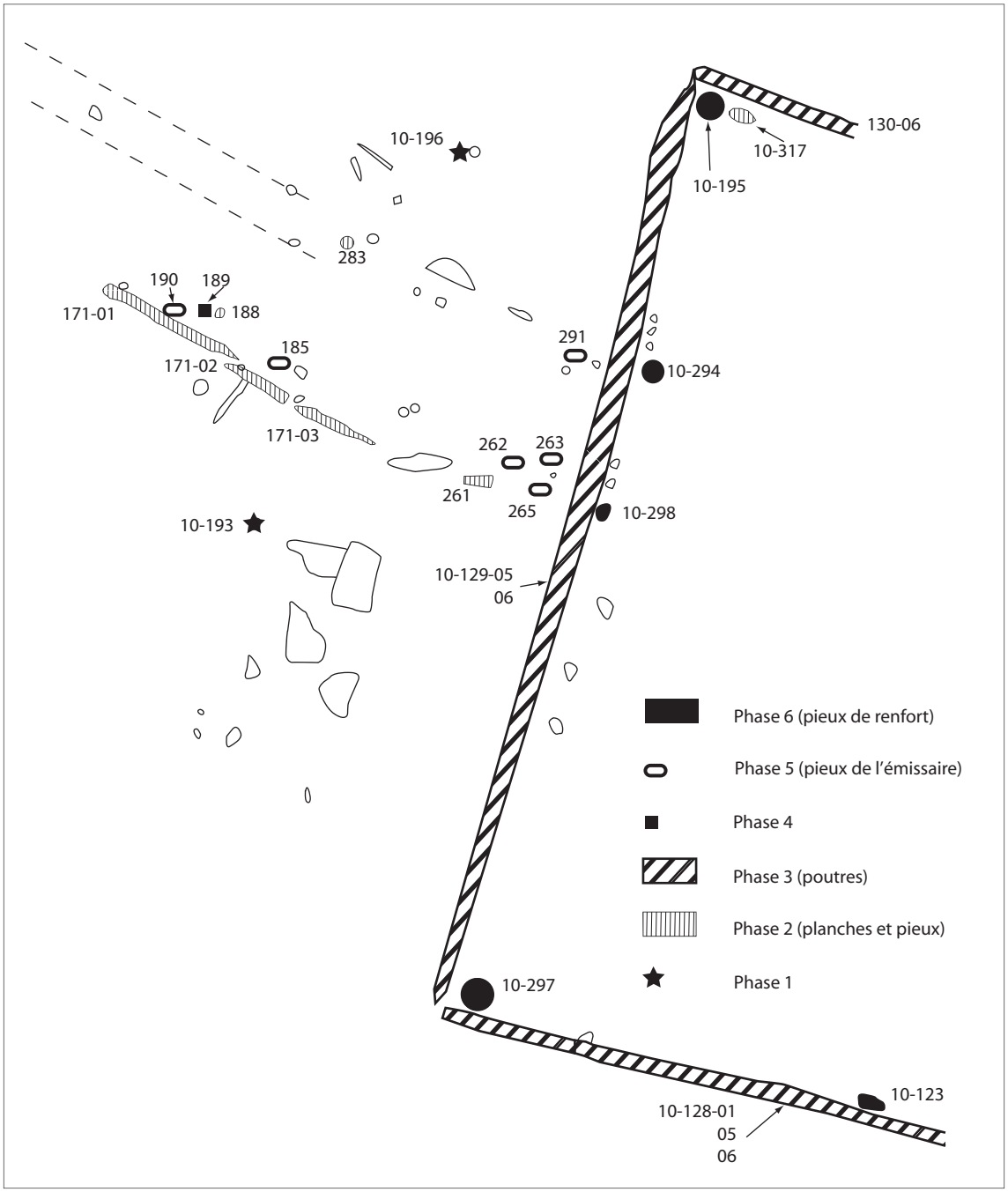


Fig. 3.31 Plan de prélèvement des bois du bassin (voir **fig. 3.35** ; DAO M. Reddé).

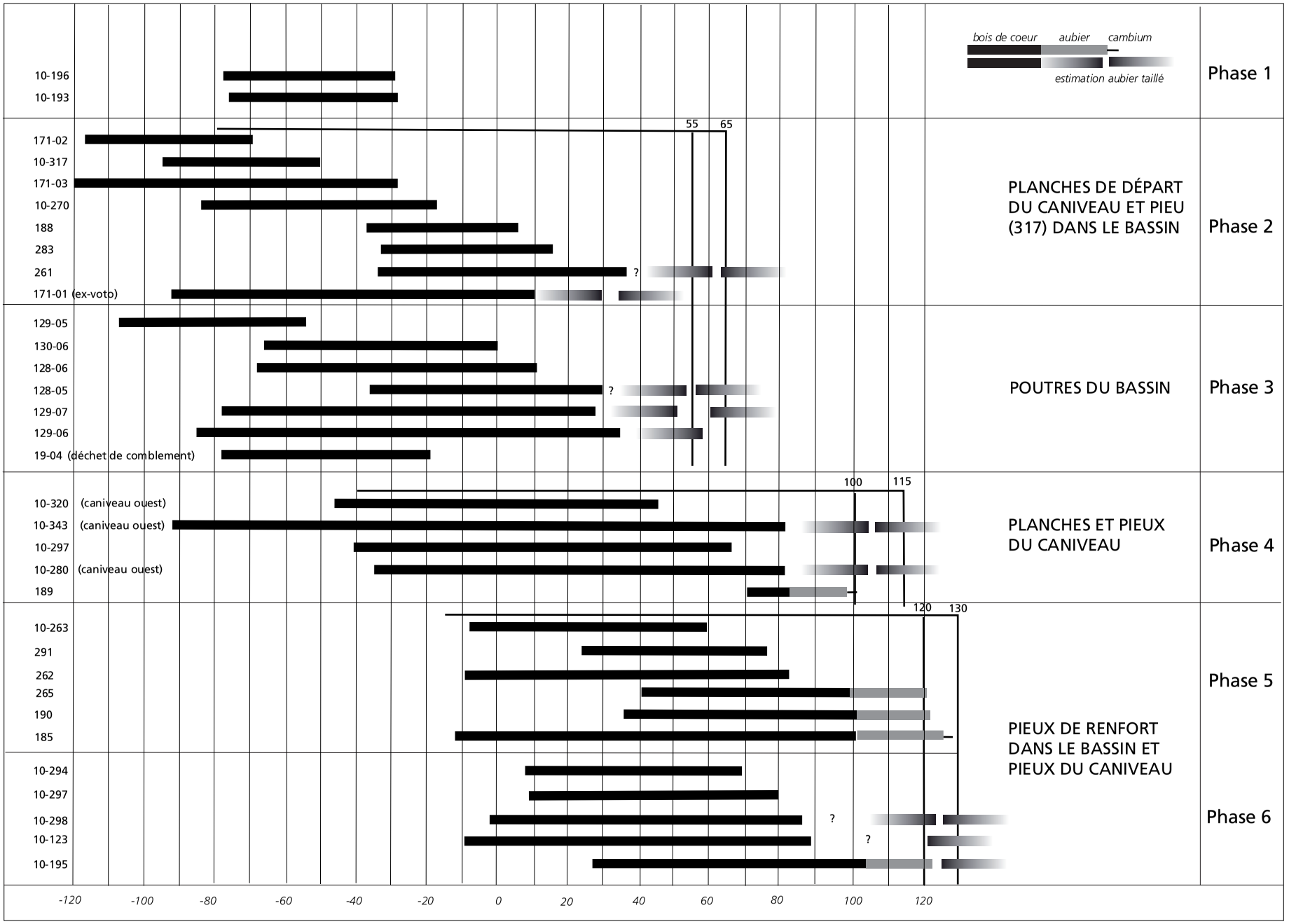


Fig. 3.32 Diagramme dendrochronologique des bois prélevés dans le bassin et dans le caniveau (voir **fig. 3.4** et **3.31** ; DAO E. Marion et M. Reddé).



Fig. 3.33 Ex voto remployé dans le coffrage de l'émissaire (photo M. Reddé).

Le terminus post quem est fourni par la présence d'une statue anthropomorphe trouvé en remploi comme planche de coffrage de l'émissaire 149 (**fig. 3.33**). Ce bois, abattu entre 14 et 53 ap. J.-C., plus probablement vers 35, montre l'existence d'un sanctuaire au plus tard vers cette date. La date d'abattage des bois qui forment le cadre du bassin peut être estimée entre 55 et 65 de notre ère, notamment grâce à la poutre 130-07, qui a conservé une partie de son aubier. La phase »2/3« (**fig. 3.32**) comprend toutefois assez de bois dont la croissance est considérée comme homogène, malgré la perte de leur aubier, pour assurer cette datation. La phase suivante »4« est datée entre 100 et 115 ap. J.-C. : elle comprend des planches de coffrage et un pieu, tout le long du caniveau, ce qui fait qu'on doit la considérer comme une phase de réparation. Il en va de même pour la phase suivante »5/6«, qui concerne essentiellement les pieux d'angle du bassin, ajoutés en renfort vers 120-130, cette dernière date semblant la plus probable.
La construction précoce de ce bassin est corroborée par la découverte de nombreuses monnaies dans le gravier qui a servi à combler la fosse dans laquelle le bassin a été aménagé. Toutes attestent un contexte julio-claudien précoce, à l'exception de deux d'entre elles (n° 50, Néron, et 111, Domitien/Trajan). Ces deux monnaies, au sud du bassin, proviennent d'une zone assez fortement remaniée par la construction du temple F, beaucoup plus tardive (infra).

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque
21	6 (05.10.21.01.002)	Atuatuques	Bronze gaulois	*Limes* rhénan	LT 8885-8881 ; Bibracte 83.1 ; Depeyrot VII 53 (50-30 BC) ; DT 705	-10
129	299 (05.10.129.03.78)	indéterminé	As	ind.	RIC ?	1er s.
129	146 (05.10.129.01.80)	Auguste ou Tibère	1/2 as	Lyon	cf. RIC I 230, 245 (Auguste) et RIC I 31 (Tibère)	-7/21
129	301 (05.10.129.01.81)	indéterminé	1/2 as	ind.	RIC ?	1er s.
139	43 (05.10.139.01.30)	République	1/2 as oncial	Rome	RRC ?	-170/-91
139	118 (05.10.139.01.31)	Auguste	Semis	Lyon	RIC I 243 ou 246 ; Giard 110 ou 115	11-14
139	406 (05.10.139.03.38)	indéterminé	As ?	ind.	RIC ?	

139	66 (05.10.139.01.40)	Auguste	As	Rome	RIC I 427 ; BNC 621	-7
139	90 (05.10.139.01.42)	Auguste	1/2 dupondius	Nîmes	RPC 523-524 ; RIC I 155-158	-16/-3
139	55 (05.10.139.01.43)	République	Quart d'as oncial ?	Rome	RRC ?	-170/-91
139	87 (05.10.139.01.44)	Auguste	1/2 dupondius	Nîmes	RPC 523-525 ; RIC I 155-161	-16/14
139	134 (05.10.139.05.45)	Auguste	Semis ou quadrans	Lyon	RPC 508 ; RIC I 227	-10
139	21 (05.10.139.05.46)	République	Demi-as oncial	Rome	RRC ?	-170/-91
139	32 (05.10.139.04.74)	République	1/2 as oncial	Rome	RRC ?	-170/-91
147	1 (05.10.147.04.97)	Pictons	Bronze gaulois		LT 4349 ; Depeyrot III 108 (50-30 BC) ; DT 3722	
147	95 (05.10.147.04.99)	Auguste	As	Lyon	RIC I 230 ; Giard 73 ; BNC 1472	-7/-3
153	172 (05.10.153.01.49)	Auguste ou Tibère	As	Rome	RIC I ?	-16/22
153	213 (05.10.153.01.50)	Néron	Dupondius	Rome	RIC I 197 ; BNC 310	64
168	94 (05.10.168.01.75)	Auguste	1/2 dupondius ?	Nîmes	RPC 523-525 ?	-16/14
168	143 (05.10.168.01.83)	Auguste ou Tibère	As	Lyon	cf. RIC I 230, 245 (Auguste) et RIC I 31 (Tibère)	-7/21
168	129 (05.10.168.02.84)	Auguste	As	Lyon	RIC I ?	-7/14
168	128 (05.10.168.02.86)	Auguste	1/2 as		RIC I 230 ou 233 ; Giard 73, 117 ou 97 ; BNC 1472, 1634 ou 1715	-7/14
168	303 (05.10.168.01.87)	indéterminé	1/2 as ou 1/2 dupondius		RIC ?	1er s.
168	98 (05.10.168.02.91)	Auguste	As	Lyon	RIC I 230 ; Giard 73 ou 117 ; BNC 1472 ou 1634	-7/-3
169	30 (05.10.169.01.77)	République	1/2 as oncial	Rome	RRC ?	-170/-91
173	63 (05.10.173.01.76)	République	1/2 bronze	Italie	RRC 535/1 ; RPC 620	-38
173	93 (05.10.173.01.79)	Auguste	1/2 dupondius	Nîmes	RPC 523-525 ; RIC I 155-161	-16/14
173	135 (05.10.173.02.123)	Auguste	Semis ou quadrans	Lyon	RPC 508 ; RIC I 227	-10
310	85 (05.10.310.02.118)	Auguste	Dupondius	Nîmes	RPC 523 ; RIC I 155-157	-16/-10
313	29 (05.10.313.01.119)	République	1/2 as oncial	Rome	RRC ?	-170/-91
313	115 05.10.313.01.120)	Auguste	Semis	Lyon	RIC I 246 ; Giard 115 ; BNC 1805	13-14
313	104 (05.10.313.01.125)	Auguste	1/2 as	Lyon	RIC I 230 ; Giard 73 ou 117 ; BNC 1472 ou 1634	-7/-3
313	17 05.10.313.01.126)	République	1/2 as oncial	Rome	RRC ?	-170/-91
313	92 (05.10.313.01.127)	Auguste	1/2 dupondius	Nîmes	RPC 524-525 ; RIC 158-161	-9/14
313	11 (05.10.313.01.128)	République	1/2 as oncial	Rome	RRC ?	-170/-91
313	13 (05.10.313.01.129)	République	1/2 as oncial	Rome	RRC ?	-170/-91
313	62 (05.10.313.01.130)	République	Quinaire	itinérant	RRC 529/4 ; cf. BMCRR East 128-129	-39
313	108 (05.10.313.01.132)	Auguste	1/2 as	Lyon	RIC I 230 ; Giard 73 ou 117 ; BNC 1472 ou 1634	-7/-3

Cet ensemble de monnaies julio-claudiennes corrobore bien la proposition de phasage du dendrochronologue avec une première construction entre 55 et 65, la dernière monnaie découverte étant datée de 64. Leur facies global très ancien (augusto-tibérien) pourrait toutefois plaider pour l'existence d'un état plus ancien qui aurait complètement disparu lors de la construction du bassin sous Néron. Les monnaies suivantes proviennent du coffrage proprement dit et sont un peu plus tardives, mais l'analyse des bois montre l'existence de plusieurs réfections, dont une au début du 2e siècle. C'est à cette occasion, sans doute, que ces monnaies ont été perdues.

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque
128	317 (05.10.128.02.111)	Domitien/Trajan	Dupondius	Rome	RIC II ou III ?	81-117
129	146 (05.10.129.01.80)	Auguste/Tibère	1/2 as	Lyon	RIC I 230, 245 (Auguste) et RIC I 31 (Tibère)	-7/21
129	301 (05.10.129.01.81)	ind.	1/2 as	ind.	?	1er s.
129	299 (05.10.129.03)	ind.	as	ind.	?	1er s.
129	270 (05.10.129.04.52)	Domitien	as	Rome	RIC II 407 ; BNC 498	92-94

Le puits monumental

La structure (161) apparaissait au décapage comme une fosse anguleuse de 6,6 m × 5,4 m. Cette fosse, creusée dans le limon, semblait comblée de petit gravier dense au milieu d'un sable gris (161-02). Après nettoyage est apparue une seconde fosse ovale de 4,8 m × 8 m environ à l'intérieur de la première. Celle-ci était comblée de terre brune sableuse et de débris de tuiles. Venaient en dessous des blocs de calcaire taillés (**fig. 3.34**). Sous l'un d'eux (n° 379), qui semblait tombé par-dessus un autre bloc, a été découvert un sac de potasse portant la date de 1973. Il s'agit là d'une tranchée de fouille non répertoriée, probablement clandestine.
Ce sondage a touché un grand tiers sud-ouest du monument. La moitié nord, encore intacte, présentait une couche de sable jaune épaisse d'une vingtaine de centimètres, résultant de l'ensablement progressif. La structure a visiblement fait l'objet d'un pillage postérieur à l'Antiquité, alors que le puits et le caniveau d'évacuation avaient cessé de fonctionner ; ceci explique l'absence de la majorité des blocs qui formaient la margelle.

Les blocs calcaires portent des trous de louve, longs de 8 cm. Ils adoptent une forme trapézoïdale avec de longs côtés de 85 cm et de petits côtés de 72 cm (**fig. 3.35**). On en compte encore trois (233, 234 et 353), épais de 23 cm. Les deux premiers, d'une hauteur de 90 cm, sont conservés à la cote 185,45 m NGF. Le troisième appartient visiblement à une assise placée plus bas, dont la cote sommitale est 185,20 m NGF. En arrière on trouve de gros blocs quadrangulaires qui s'enfoncent dans la nappe phréatique (355, 356 et 357). Ces pierres sont jointives par les angles. Leur sommet se trouve à 185,11, 184,95 et 184,84 m NGF. Elles mesurent respectivement 1,25 m × 0,45 m, 1 m × 0,5 m et 0,50 m × 0,45 m, mais cette dernière est cassée et l'on ignore si la suite se trouve encore en place sous la vase. Par-dessus sont agencées des tuiles ; diverses planches de sapin recouvrent les bords du puits. Les blocs 354 et 378, situés au nord-est de la structure, mesurent respectivement 90 cm × 25 cm et 29 cm pour au moins 51 cm. Les cotes des blocs sont respectivement à 185,20 et 185,13 m NGF. Plusieurs éléments de décor architectural en calcaire apparaissent dans les déblais.

Les constructeurs ont commencé par creuser une fosse d'environ 35 m^2, sur une épaisseur d'au moins un mètre. La fosse a été creusée dans le limon naturel qui couvre la berge sud du paléochenal. Vers l'ouest on observe en revanche la présence d'un remblai de gravier et galets mélangés avec du limon. Ils ont ensuite installé, après le creusement du puits proprement dit, sur une profondeur que nous n'avons pu déterminer en raison des remontées de la nappe, un cuvelage monumental en blocs de calcaire jaune. L'empreinte d'arrachage des blocs a pu être observée. Avec ces informations et l'angle de taille des biseaux des blocs trapézoïdaux (environ 35°) il est possible de reconstituer un cuvelage en forme de décagone régulier, d'un diamètre de 2,3 m en moyenne. Ces éléments d'architecture sont calés à l'arrière par d'autres blocs quadrangulaires en calcaire, de dimensions variables, mal agencés. Il est fort probable qu'il s'agit là de remplois.

Vers l'extérieur, au nord, a été posée une poutre en chêne de section carrée, munie d'une encoche, à la jonction avec le caniveau (167) qui sert d'exutoire en se jetant dans le caniveau 149, déjà décrit (**fig. 3.36**). D'autres éléments identiques en chêne ont été mis au jour dans les angles nord-est (402, 367, 398) et sud-est (401).

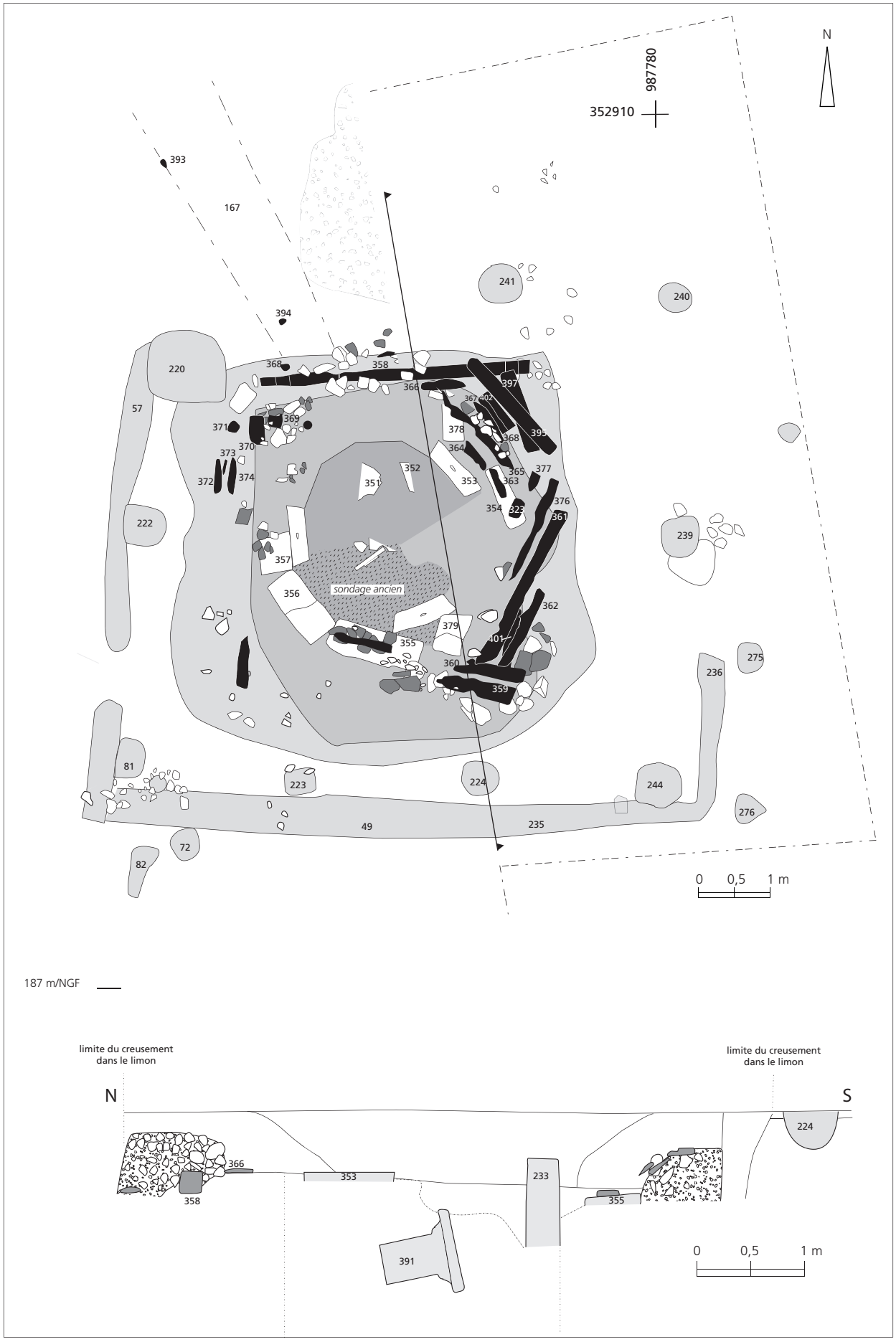


Fig. 3.34 Plan et coupe du puits monumental 161 (relevé B. Gissinger).



Fig. 3.35 Vue du puits monumental (photo M. Reddé).

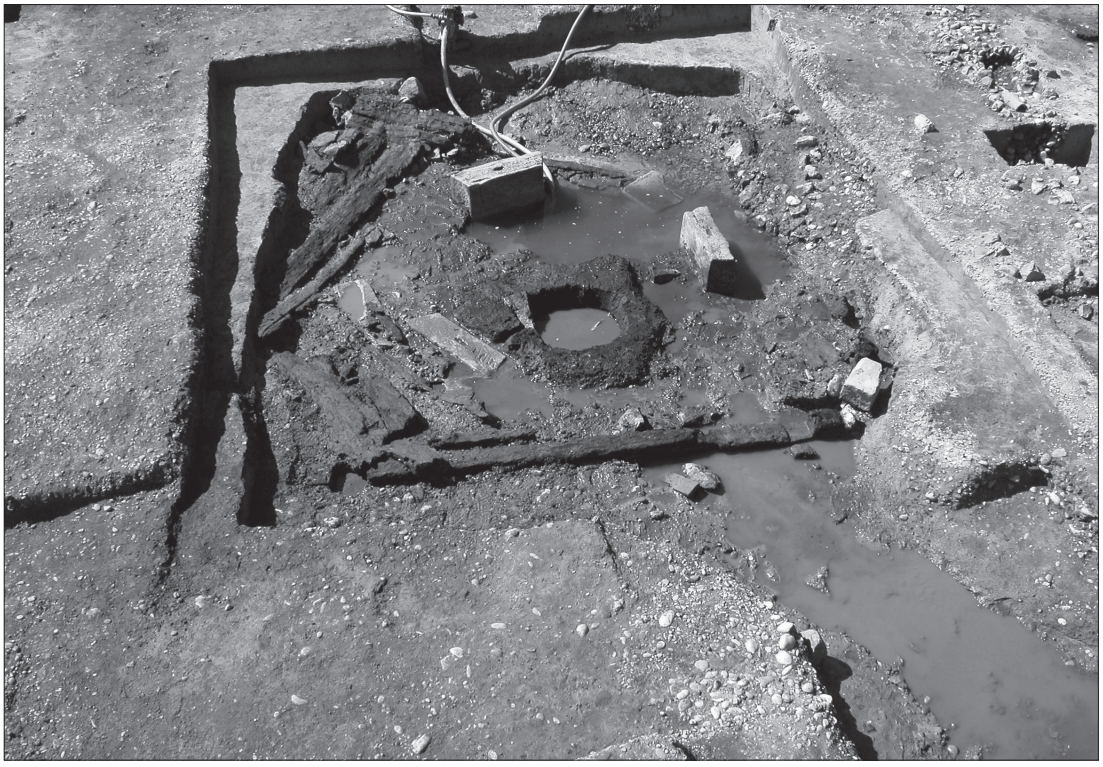


Fig. 3.36 Vue du puits monumental (photo M. Reddé).



Fig. 3.37 Le puits monumental et son plancher de bois, à l'angle sud-est (photo M. Reddé).

Dans un second temps, on a posé un plancher en sapin sur les blocs rectangulaires qui calent les blocs de cuvelage (**fig. 3.37**). On trouve parfois des tuiles au-dessous, comme sous le bois 375, ou des blocs de basalte, au sud-est. Des planches ont été placées tout autour de la structure centrale du puits, formant un pentagone ou un hexagone. On a retrouvé jusqu'à quatre planches jointives (323, 376, 361 et 362) dans l'angle sud-est. La première, si on restitue sa longueur initiale sur la base des dimensions de la planche 361, bien conservée, est jointive avec le bloc 233. Ces éléments sont en déclivité vers le centre. On peut donc raisonnablement envisager un plancher sur tout le pourtour. Une monnaie datée entre 140 et 153 a été mise au jour entre le coffrage de bois et le bord de la fosse, sous le plancher de sapin. Elle fournit un terminus post quem pour la mise en place de ce plancher, ce que confirment les analyses dendrochronologiques (infra).

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque
161	328 (05-10-161-08-110)	Antonin	sesterce	Rome	RIC III 635, 639, 886, 906	140-153

À l'est du puits ont été mis au jour plusieurs sols stratifiés peu épais, dont chacun a eu probablement une durée de vie très courte. Autour du puits ont été repérées des structures qui semblent appartenir à un ensemble cohérent. Neuf trous de poteaux creusés au travers des couches en place jusque dans le limon vierge, ont été mis en évidence (220, 222, 81, 223, 224, 244, 239, 240, 241) ; ils forment un carré autour du puits monumental. Ces plots, de 35 à 40 cm de profondeur, ont été comblés de gravier de petite taille. Ces structures étaient associées à des tranchées, vestiges de négatifs de parois, dont seule une mince couche noire subsiste, limon charbonneux très sombre, presque noir (57, 235, 236). Ceci implique que le puits a été, au moins dans un second temps, couvert par un toit.
Les analyses dendrochronologiques permettent de proposer une datation de cet ensemble. Plusieurs bois ont en effet été prélevés : il s'agit : a- de pieux de renfort, dont l'un dans le canal d'évacuation ; b- de la poutre en chêne servant de cadre au puits au nord, vers le canal d'évacuation ; c- des bois de chêne formant les restes du cadre du puits à l'est ; d- des planches de sapin du plancher (**fig. 3.38**).

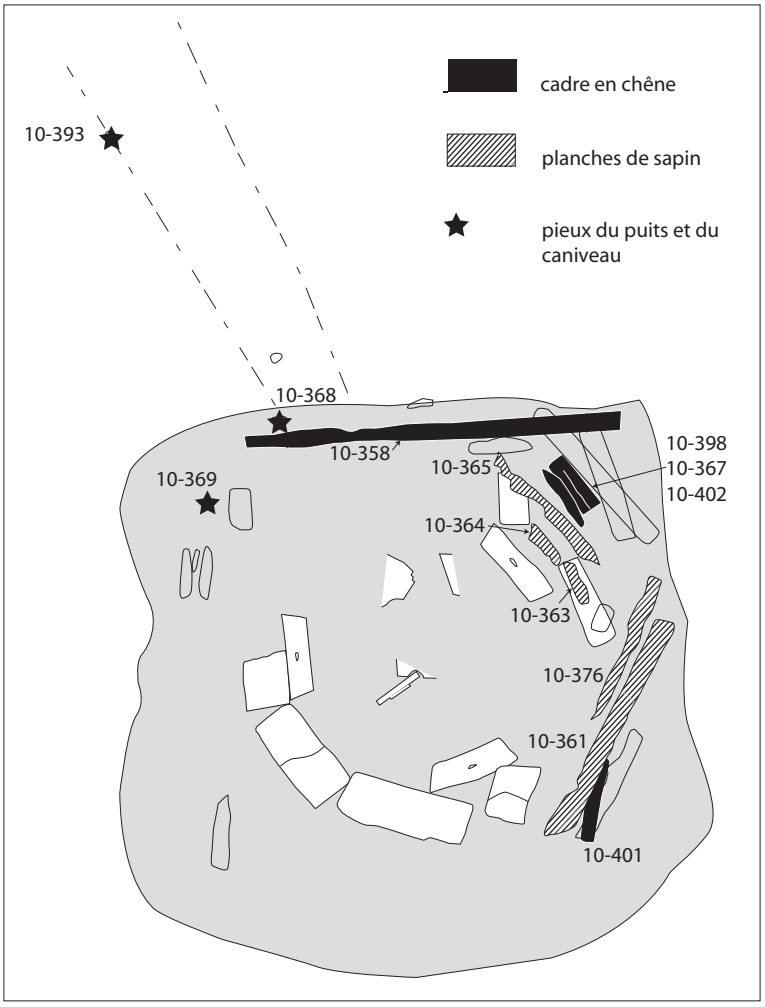


Fig. 3.38 Plan des bois prélevés dans le bassin monumental (DAO E. Marion et M. Reddé).

N° bois	Date dernier cerne mesuré	Anatomie dernier cerne	Phase d'abattage	Remarques
Pieux du puits et du caniveau du puits				
369	-24	Bois de cœur	Après -24	
393	-20	Bois de cœur	Après -20	
368	-1	Bois de cœur	Après -1	
Chêne en remploi dans le puits				
358	39	Bois de cœur	Après 39	
Chêne du puits sous les planches de sapin				
401	-48	Bois de cœur	Après -48	
402	58	Bois de cœur	Après 58	Même arbre / 367/398
367	64	Bois de cœur	Après 64	Même arbre / 402/398
398	68	Bois de cœur	Après 68	Même arbre / 402/367
Planches de sapin du puits				
363	125	Bois de cœur	Après 125	
365	127	Bois de cœur	Après 127	
325	127	Bois de cœur	Après 127	
376	129	Bois de cœur	Après 129	
361S	131	Bois de cœur	Après 131	
364	131	Bois de cœur	Après 131	
361N	143	Bois de cœur	Après 143	

La première phase représentée par les pieux du puits et du caniveau est mal caractérisée, en raison de la forte érosion des bois, et on ne peut pas lui attribuer une datation précise. Elle se confond probablement avec la seconde phase, celle du cadre en chêne du puits. La poutre 358 est entaillée de manière à laisser passage à l'eau, et il est bien possible qu'elle ait supporté d'autres poutres, qui ont aujourd'hui disparu. Les trois bois 402, 367, 398 appartiennent au même arbre. La datation attribuée se situe vers 85/100 ap. J.-C., malgré le manque d'aubier.
Les planches de sapin, datées par différents sites de comparaison, appartiennent de toute façon à une phase de réfection, qu'on peut situer vers 130-150. Il s'agit d'un débitage sur plot, les grumes étant débitées à partir de billes d'un rayon minimum de 18 cm. Les plus grandes planches atteignent 2,50 m de long.

Plusieurs monnaies du 4e siècle, découvertes dans les déblais du puits, attestent d'une utilisation jusqu'à cette époque. Ces monnaies tardives, assez rares dans cette zone, doivent être notées.

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque
161	370 (05.10.161.01.58)	Tétrarchie	Nummus	ind.	RIC VI ?	294-306
161	366 (05.10.161.01.89)	indéterminé	Radié	irrégulier	cf. RIC V/2 ou VI ?	275-300
161	371 (05.10.161.07.113)	Constantin I	Follis	Lyon	RIC VII Lyon 5-7	312
161	364 (05.10.161.07.114)	indéterminé	Radié	irrégulier	cf. RIC V/2 ou VI ?	275-300

Le »bassin« ovale

Entre la zone du bassin rectangulaire en bois et l'enclos du sanctuaire (ci-dessous), au sud de la voie 13, la prospection géophysique révèle la présence d'une structure de forme ovale, d'environ 22 m × 16,5 m, difficile à identifier à priori (**fig. 3.1**). L'image montre en outre vers le nord une extension linéaire très magnétique. La fouille de cette zone, en 2006, après un premier sondage en 2005, a montré l'existence d'une série de couches archéologiques qui témoignent d'une histoire complexe (**fig. 3.39-3.40**).



Fig. 3.39 Plan du bassin ovale (relevé B. Gissinger).



Fig. 3.40 Vue du bassin ovale (moitié sud) après le premier nettoyage (photo M. Reddé).

La structure ovale

La structure ovale (01) est encaissée au sein d'une couche grise de gravier (02), relativement épaisse par endroits (jusqu'à 30 cm). Ce matériau, mélangé à une matrice sableuse claire, apparaît directement sous la couche de terre végétale et recouvre tout le secteur (cotes d'apparition entre 185,58 NGF au nord et 185,71 m NGF au sud-est). Il ne s'agit pas d'une couche naturelle mais d'un remblai, comme le montrent sa texture et sa couleur, ainsi que la présence en son sein de rares artefacts. Vers l'ouest, en bordure du Riedgraben décrit ci-dessus, le niveau observé en surface (65, **fig. 3.39**), très damé et composé de petits graviers fins bien agencés, s'apparente à un espace de circulation, distinct du remblai 02. Aucune limite précise ni aucun caniveau associé n'ont toutefois pu être repérés. Un sondage limité dans ce niveau de circulation a révélé une monnaie julio-claudienne très usée.

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque
65	243 (06-10-65-09-32)	julio-claudien	As ?	ind.	?	As de Lyon, 1er s.

La structure ovale, fortement magnétique, est composée d'un amas de blocs de basalte, de tuiles (*tegula* et *imbrex*), de fragments de dalles, de mortier de chaux, de fragments d'amphores, de galets, de gravier, en proportions différentes d'un sondage à l'autre (**pl. h.t. 5** et **fig. 3.41**). Ces matériaux offrent un aspect très remué, avec des éléments mélangés dans une terre brune limoneuse peu grasse ; l'ensemble repose sur une couche noire, tourbeuse, présente dans tout le secteur (03-03). De nombreux petits fragments de blocs crayeux très bien taillés (arêtes régulières, faces de joints, bandeaux d'anathyrose) ont été récupérés dans la structure 01. Il s'agit des restes de blocs beaucoup plus importants, qui semblent avoir appartenu à des éléments de construction épierrés sur place. La structure 01 présentait en effet des bords obliques irréguliers, qui montrent que des éléments d'architecture ont été récupérés sur place par le creusement d'une tranchée qui permettait d'atteindre la base des blocs, puis de les basculer sur place au moyen de



Fig. 3.41 Tranchée d'épierrement de la structure ovale (photo M. Reddé).

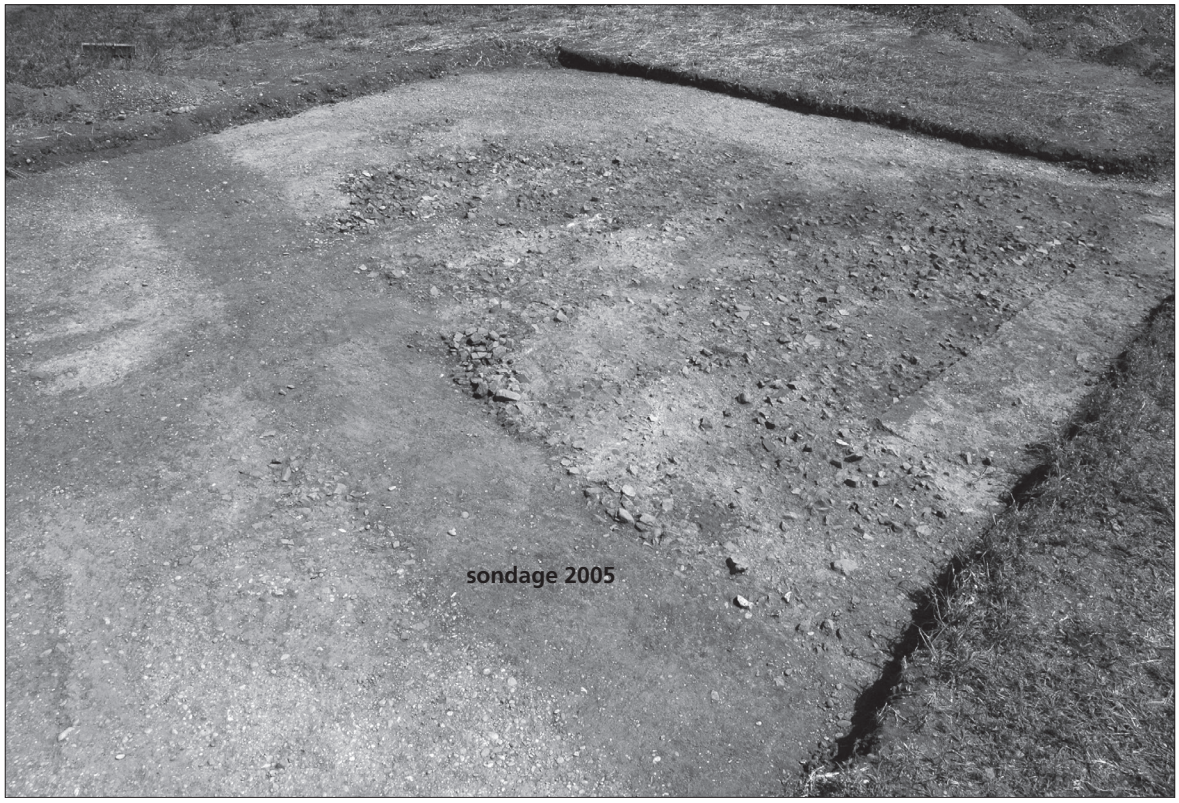


Fig. 3.42 Comblement médian du bassin ovale (photo M. Reddé).

barres à mine, en cassant au passage tel angle ou telle arête. Le poids du bloc suffisait à remuer le radier de fondation, désorganisant ainsi les matériaux qui la composaient, et faisant remonter en même temps des éléments de la couche sous-jacente[4].

La forme de cette structure 01 est globalement ovale. À l'ouest toutefois, on observe deux segments rectilignes. Le centre de la structure ovale (**pl. h.t. 5** et **fig. 3.42**) est comblé par un épais remblai de terre orange contenant de nombreux nodules indurés, cuits, semblable aux couches de démolition nivelées sous l'ensemble thermal (supra). On y observe la présence en grand nombre de terres cuites architecturales (*tegulae* et *imbrices*, *suspensurae*, *crustae*), et au moins d'un fragment de *tubulus*. En revanche on n'a pas recueilli de pilettes d'hypocaustes. D'autres vestiges de démolition, plus regroupés en certains endroits, ont été observés, comme des amas plus ou moins denses de mortier de chaux, de mortier hydraulique et d'enduits peints. On remarque la présence très fréquente de nodules de charbon de bois. Les blocs de basalte sont absents. En plusieurs endroits, la couche de remblai semble avoir été versée en plusieurs fois[5]. Elle semble en revanche ne pas avoir été remuée après son installation. Des plaques de gravier, fortement érodées par les labours, sont conservées à la surface du comblement.



Au nord de la structure ovale, la signature fortement magnétique qui apparaît sur l'image géophysique est, elle aussi, le fruit d'une série de remblais successifs comprenant des matériaux très hétérogènes (blocs de basalte, tuiles, fragments de dalles, mortier, nombreuses amphores). Ces remblais semblent avoir été mis en place avant l'épierrement du monument ovale (**fig. 3.42**). De semblables remblais, antiques, médiévaux et modernes, ont encore été mis en évidence au sud-ouest de la structure ovale, en bordure du Riedgraben, vers l'ouest (ci-dessus).

Les couches sous-jacentes

Sous le remblai qui comble la grande structure ovale, mais débordant très au-delà de ses limites, les différents sondages ont mis au jour une couche de limon noir

Fig. 3.43 La couche tourbeuse 03-03 sous le remblai du bassin ovale. En dessous, la couche de galets (photo M. Reddé).

[4] Cette tranchée, produit d'un épierrement, contenait en outre un important matériel céramique que nous n'analysons pas ici, dans la mesure où il est le produit d'un mélange hétéroclite.

[5] Cette couche de remblai contenait elle aussi du matériel céramique et des amphores en position secondaire que, pour cette raison, nous renonçons à analyser ici.

tourbeux (03-03), qui s'est sédimentée en milieu humide et comble une cuvette naturelle. Le fond est tapissé de nombreux galets (**fig. 3.43**). La couche apparaît en moyenne entre 185,24 et 185,35 m NGF pour une épaisseur de 10 à 20 cm selon les endroits, puis remonte en pente douce vers les bords de la cuvette avant de disparaître en surface. Certains secteurs ont été remblayés avant d'être à nouveau inondés et envahis par la boue. Cette couche a livré un lot important de matériel céramique, parfois posé à plat sur le fond, voire brisé sur place dans certains cas (**fig. 3.44**). Sa position stratigraphique permet de définir un terminus post quem pour la construction de la structure ovale. La couche 00-03 correspond en effet à une extension vers le nord de la »Sumpfzone« mise en évidence sous les premières constructions du sanctuaire voisin (voir chapitre 2, horizon 1).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	06-10-03-03	Amphore	Pâte beige rosée à cœur, savonneuse	2 Amphores	Gauloise 4	Milieu 1er s.
	06-10-03-03	Amphore		1 Amphore	Dr. 8	Milieu 1er s.
	06-10-03-03	Amphore		1 Amphore	Dr. 2/4	1er s.
	06-10-03-03	T.S.	Sud Gaule	4 Assiettes	Drag. 18B	20/30-110/120
	06-10-03-03	T.S.	Sud Gaule	2 Assiettes	Drag. 15/17	30-90/100
	06-10-03-03	T.S.	Sud Gaule	5 Coupes	Drag. 30	40-110
	06-10-03-03	T.S.	Sud Gaule	13 Coupes	Drag. 37	70-100
	06-10-03-03	T.S.	Sud Gaule	9 Coupes	Drag. 29B	40-90
	06-10-03-03	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 36	60/70-2e s.
	06-10-03-03	T.S.	Sud Gaule	3 Coupelles	Drag. 35	60/70-2e s.
	06-10-03-03	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Hofheim 9	15-100/110
	06-10-03-03	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Hofheim 12B	40/50-100-110
	06-10-03-03	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 27B	15-100/110
	06-10-03-03	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 4/22	40-2e s.
	06-10-03-03	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 24/25	15-2e s.
	06-10-03-03	T.S.	Sud Gaule	2 Coupelles	Drag. 33	40-2e s.
	06-10-03-03	T.N.		1 Coupe	Deru B14	40/45-65/70
3.44, 1-2	06-10-03-03	T.N.	Collerette droite	7 Coupes	Deru B2	40-120
3.44, 3	06-10-03-03	T.N.		1 Coupe	Deru B16.2	40/45-65/70
	06-10-03-03	T.N.		1 Assiette	Deru A41/43	50-120
	06-10-03-03	T.N.		1 Pot	Deru P41/58	Milieu 1er s.
3.44, 10-11	06-10-03-03	C.S.		9 Pots	Vind. 24	
3.44, 12	06-10-03-03	C.S.	Bords peignés (décor rectiligne ou ondé)	4 Pots		40-70
3.44, 13	06-10-03-03	C.S.		1 Pot		
	06-10-03-03	C.S.	Bord mouluré, pâte grossière	1 Marmite		
3.44, 14	06-10-03-03	C.S.	Bord rentrant	1 Jatte		
3.44, 15	06-10-03-03	C.S.	Bords arrondis et cols moulurés	2 Pots	Cf. **fig. 5.42b, 15**	
3.44, 16	06-10-03-03	C.S.	Gorge sommitale	1 Pot		
3.44, 4	06-10-03-03	C.C.	Panse avec décor peigné	1 Pot	Vind. 24	
	06-10-03-03	C.C.		1 Couvercle		
3.44, 5	06-10-03-03	C.C.	Pâte savonneuse, »urceus»	2 Pots	Hofheim 66	
3.44, 6	06-10-03-03	C.C.	Bord mouluré	1 Dolium		
	06-10-03-03	C.C.	Bord simple	1 Dolium		
	06-10-03-03	C.C.		2 Cruches	Hofheim 51	Milieu 1er s.
	06-10-03-03	C.C.		1 Cruche	Hofheim 50	Milieu 1er s.
3.44, 7	06-10-03-03	C.C.		1 Cruche	AV. 316	
	06-10-03-03	C.C.		1 Cruche		
3.44, 8	06-10-03-03	C.C.	Panse avec décor peigné	1 Pot		
3.44, 9	06-10-03-03	C.C.	Grand module, pâte fine	1 Gobelet		
	06-10-03-03	E.R.I		1 Assiette	Nied. 53a	Intrusif
	06-10-03-03	Non tournée		1 Jatte ?		

La datation de cette couche doit tenir compte de plusieurs éléments : l'absence complète de céramique italique, la présence de *Terra Nigra* de type Deru B2 et B16.2, de cruches Hofheim 50 et 51. Ces éléments

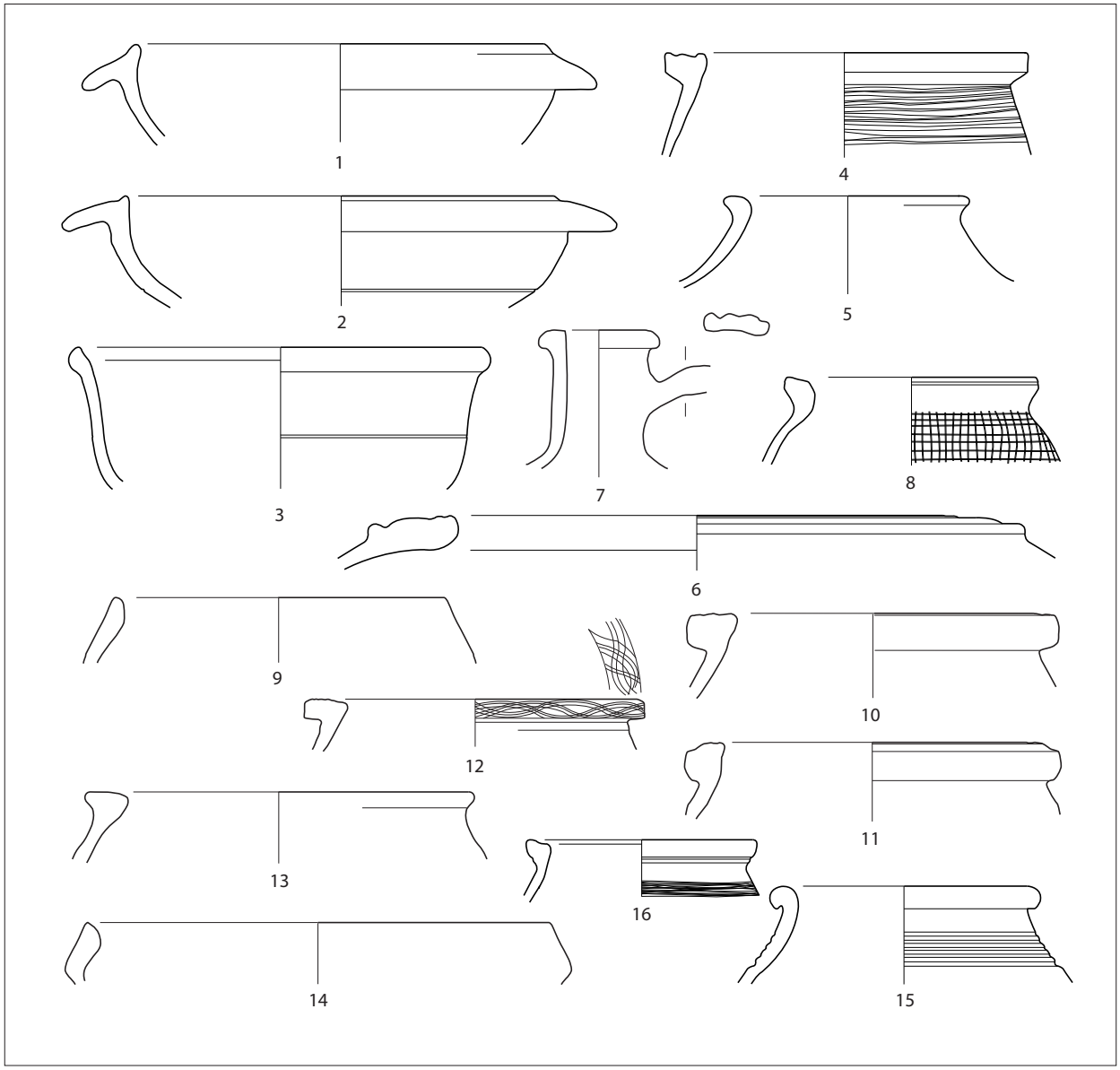


Fig. 3.44 Matériel céramique de la couche 03-03 dans le bassin ovale. Éch. 1:3 (DAO C. Fortuné).

sont corroborés par le facies de la sigillée sud-gauloise, essentiellement datée entre Claude et le début de l'époque flavienne. En outre, la position stratigraphique de cette couche, sédimentée directement sur le galet naturel, et sa forte ressemblance morphologique avec la zone tourbeuse identifiée juste au sud, nous conduisent à proposer une datation globale entre le milieu du premier siècle et la période flavienne précoce, ce qui correspond parfaitement à la fin de l'horizon 1 défini dans le secteur des temples. On observera toutefois qu'à cet endroit les dépôts de matériel précoce (tardo-augustéen et tibérien) rencontrés plus au sud dans le complexe religieux proprement dit font défaut. Il est vrai que nous n'avons procédé ici que par sondages limités et que d'éventuels dépôts plus anciens ont pu nous échapper.

Deux caniveaux drainaient cette cuvette vers le nord-nord-est, dans le sens du flux des eaux du Rhin, avant l'installation de la structure ovale (**fig. 3.45-3.46**).



Fig. 3.45 Le caniveau 74/144 (photo M. Reddé).



Fig. 3.46 Le caniveau 141 (photo M. Reddé).

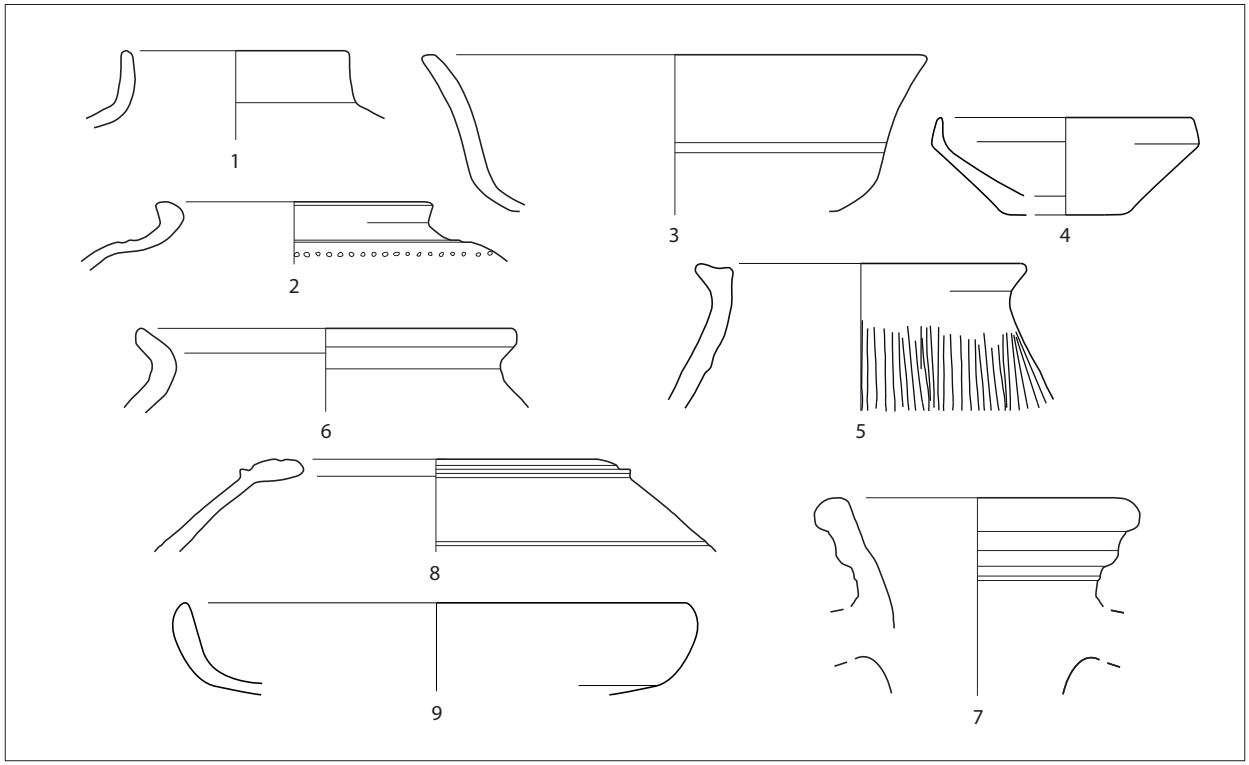


Fig. 3.47 Matériel céramique des caniveaux 74/144 (n° 1 à 5), du caniveau 141 (n° 9), de l'US 75 (n° 6 à 8). Éch. 1:3 (DAO C. Fortuné).

Le caniveau 74/144 mesure environ 60 cm de large pour 22 cm de profondeur et présente un profil en V plus ou moins marqué selon les endroits. Au sud, où son extrémité n'a pas été véritablement identifiée, le fond du fossé est situé à la profondeur de 185,16 m NGF. Au nord, le fond apparaît à 185,06 NGF. La longueur observée étant de 15,8 m au total, le pendage avoisine 0,65 %, soit une pente constante assez faible. On ne sait où débouche ce caniveau, sans doute dans le Riegraben. Il contenait un matériel céramique très semblable à celui de la couche 03-03 (**fig. 3.47**). Vers le sud, le drain est creusé dans une couche noire tourbeuse (US 75), de même nature que l'US 03-03, mais recouverte par celle-ci, avec un matériel identique attribuable au deuxième tiers du 1er siècle de notre ère.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	06-10-74	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 18B	20/30-110/120
	06-10-74	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 30	40-110
	06-10-74	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 37	70-100
	06-10-74	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 29B	40-90
3.47, 1	06-10-74	T.N.		1 Pot	Schnitzler 45	Milieu 1er s.
3.47, 2	06-10-74	T.N.		1 Pot	Deru P61/64	40/45-85/90
3.47, 3	06-10-74	T.N.		3 Coupes	Deru B14	40/45-65/70
	06-10-74	T.N.		1 Coupe	Deru C18	Milieu 1er s.
3.47, 4	06-10-74	C.S.	Bord rentrant, petit module	1 Jatte		
	06-10-74	C.C.		1 Jatte		
	06-10-74	C.C.		1 Cruche	Hofheim 51	Milieu 1er s.
	06-10-74	C.C.	Bords moulurés	2 Dolia		
3.47, 5	06-10-74	Non tournée	Gorge sommitale, panse peignée	1 Pot		

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	06-10-75	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 30	40-110
	06-10-75	T.S.	Sud Gaule	4 Coupes	Drag. 37	70-100
	06-10-75	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 29B	40-90
	06-10-75	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Hofheim 8A	30/40-100/110
	06-10-75	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Curle 15	80/90-2e s.
	06-10-75	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 27C	80-2e s.
	06-10-75	T.N.		1 Assiette	Deru A1	15/20-65/70
	06-10-75	T.N.		2 Coupes	Deru B14	40/45-65/70
	06-10-75	T.N.		1 Coupe	Deru B2	40/45-85/90
	06-10-75	C.S.		1 Pot	Vind. 24	
3.47, 6	06-10-75	C.S.	Lèvre déversée	1 Pot		
	06-10-75	C.C.		1 Cruche	Hofheim 51	milieu 1er s.
3.47, 7	06-10-75	C.C.		1 Cruche	Hofheim 62	milieu 1er s.
3.47, 8	06-10-75	C.C.	Pâte blanche, bord mouluré, petit module	1 Dolium		

Le caniveau 141 présente un tracé rectiligne qui déborde des limites de la fouille. On a identifié son extrémité sud-ouest. La longueur observée atteint 34,5 m au total. Le caniveau est large de 85 cm en moyenne, profond de 40 cm au nord, de 5 cm au sud seulement. Au nord, le fond du fossé se situait à 184,53 m NGF, contre 185,12 m au sud. Le pendage est donc de 1,7 %, constant sur les trois quarts sud, et s'accentuant dans le dernier quart nord.
Le caniveau est remblayé par la couche 03-03. La fouille du caniveau a révélé deux monnaies, un demi as oncial et un as julio-claudien peu lisible, ainsi que quelques tessons identifiables (**fig. 3.47**).

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque	Usure
68	38 (06.10.68.01.27)	République	1/2 as oncial	Rome	?	-170/-91	
65	244 (06.10.65.09.32)	Julio-claudien	as	Ind ?	?	1er s.	

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	06-10-141	Amphore	Pâte beige, rosée à cœur, savonneuse	1 Amphore	Gauloise 4	milieu 1er s.
	06-10-141	Amphore		1 Amphore	Dressel 2/4	2e moitié 1er s.
	06-10-141	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Hofheim 12B	40/50-100/110
3.47, 9	06-10-141	T.N.		1 Assiette	Deru A41/43	40/45-85/90
	06-10-141	C.S.		1 Pot	Vind. 24	
	06-10-141	C.C.		1 Cruche	Hofheim 51	

L'ensemble du matériel contenu dans ces drains paraît globalement synchrone avec celui de la couche 03-03, ce qui est normal, compte tenu de sa position stratigraphique. Le remplissage de cette cuvette naturelle et de ses drains semble donc parfaitement homogène.

Au vu des observations effectuées dans toute cette zone, nous proposons de reconstituer de la manière suivante le processus de sédimentation des vestiges archéologiques.

1) Dans un premier temps existait, à l'état naturel, le chenal occidental (Riedgraben), prolongé, à l'est, par une dépression marécageuse en bordure d'un îlot sableux (voir ci-dessus chapitre 2). Cette dépression marécageuse est attestée par la couche tourbeuse 03-03, imparfaitement drainée par les deux caniveaux 141 et 144. Dans cette couche apparaissent d'importants dépôts de matériel céramique, que l'on peut globalement dater entre le milieu du Ier siècle de notre ère et la fin du règne de Vespasien environ. Cet

ensemble doit être considéré comme la suite, vers le nord, de la couche marécageuse qui caractérise l'horizon 1 des sanctuaires.

2) Dans un second temps, cette mare naturelle fut aménagée par la construction de la structure ovale et le remblai des abords. La structure ovale faisait sans doute office de réservoir pour les eaux de la nappe phréatique. On ne peut en revanche décider formellement la date de construction de la structure ovale, mais il est probable qu'elle se situe à la fin du 1er siècle ou au plus tard au début du second siècle (horizon 2 des sanctuaires).

Avons-nous à faire ici à un bassin monumental ? Les restes observés dans les tranchées d'épierrement laissent penser qu'existait une margelle de calcaire soigneusement construite, avec des blocs bien taillés. Mais aucun élément architectural suffisant pour proposer une reconstitution n'a malheureusement été préservé. On peut en revanche spéculer sur la forme de cette construction : les deux segments rectilignes de tranchées préservés à l'ouest et au sud-ouest laissent envisager une sorte de bassin allongé, à pans coupés, sans qu'on puisse décider, en l'état des vestiges, s'il s'agit d'un hexagone ou d'un octogone.

3) La zone au nord du bassin, marécageuse, a continué d'être remblayée avec des matériaux de démolition issus des monuments déjà en ruine sur le site.

4) Dans un quatrième temps, l'ensemble de la structure ovale a été démoli et épierré (peut-être dès l'Antiquité), puis le centre comblé par des matériaux de démolition englobés dans une matrice de terre crue brûlée, qui lui donne une couleur orange caractéristique.

5) Les remblais nécessaires au comblement et à la stabilisation de cette zone humide ont continué, en particulier au sud-ouest, bien après la période antique, et jusqu'à une date récente, par apport de gravats empruntés au site lui-même.

LES BÂTIMENTS RELIGIEUX AU NORD DE L'ENCLOS DU SANCTUAIRE

Le temple F

Immédiatement au sud-ouest du bassin rectangulaire en bois apparaît sur l'image géophysique la trace de deux carrés concentriques, caractéristique d'un temple dit »de tradition indigène« (**fig. 3.1**). Le décapage n'a révélé, pour l'essentiel, que des tranchées d'épierrement comblées de fragments de tuiles en surface (**fig. 3.48**). L'épaisseur conservée de la structure est extrêmement faible (moins de 5 cm) et n'est constituée que de cette couche de tuiles concassées, directement posée sur le limon naturel.

La *cella*

La *cella* mesure 3 m × 3 m hors tout (**fig. 3.49**). Ses murs sont épais de 40 à 45 cm. L'absence de tuiles et la présence de blocs de basalte aux angles pourrait indiquer que ceux-ci étaient occupés par des



Fig. 3.48 Vue du temple F (photo M. Reddé).

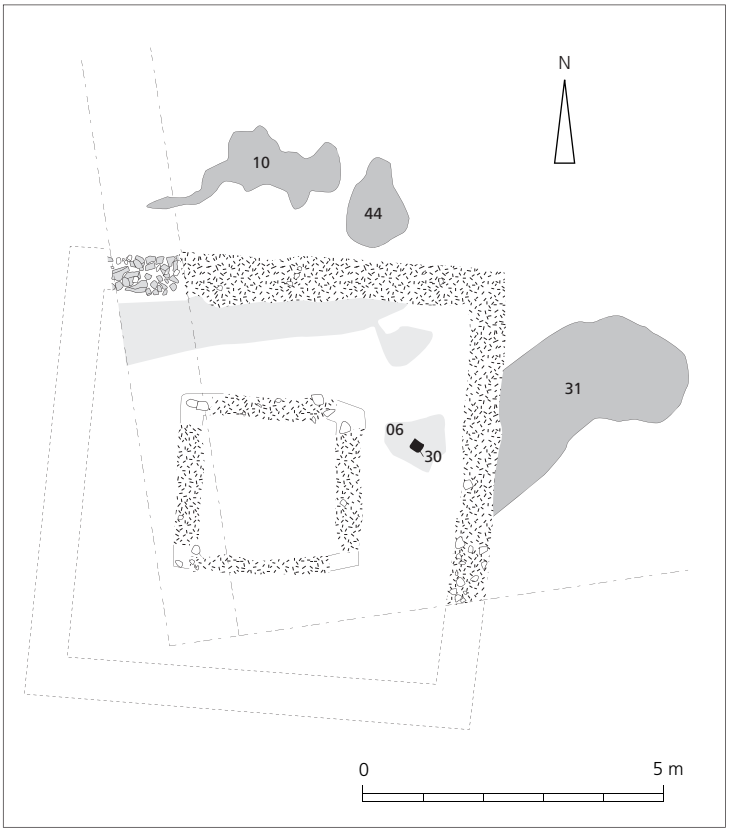


Fig. 3.49 Plan du temple F (relevé B. Gissinger).

poteaux, probablement de grosses poutres. Un vestige de sol tardif, très damé, a été reconnu dans la moitié ouest de la *cella*, directement sur le limon. Les tranchées d'épierrement ont livré différents artefacts, attribuables au 2e siècle de notre ère (**fig. 3.50**).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	05-10-05	T.S.	Est Gaule	1 Coupelle	Drag. 33	2e s.
3.50, 1	05-10-05	Revêtement argileux		1 Gobelet	Nied. 32	2e s.
3.50, 2	05-10-05	C. à eng. rge	Brûlée	1 Coupe	Drack 20	milieu 2e s.
3.50, 3	05-10-05	C.S.	Bord mouluré	1 Pot	Vind. 24	
3.50, 4	05-10-05	C.C.	Bord rentrant mouluré	1 Jatte		120-160
	05-10-05	C.C.		1 Pot	Cf. **fig. 3.17, 20**	2e s.
	05-10-05	C.C.		1 Coupelle		
	05-10-05	E.R.I.	Petit module	1 Jatte	Gose 483	milieu 2e s.
	05-10-05	E.R.I		1 Plat/Assiette	Nied. 53a	2e s.

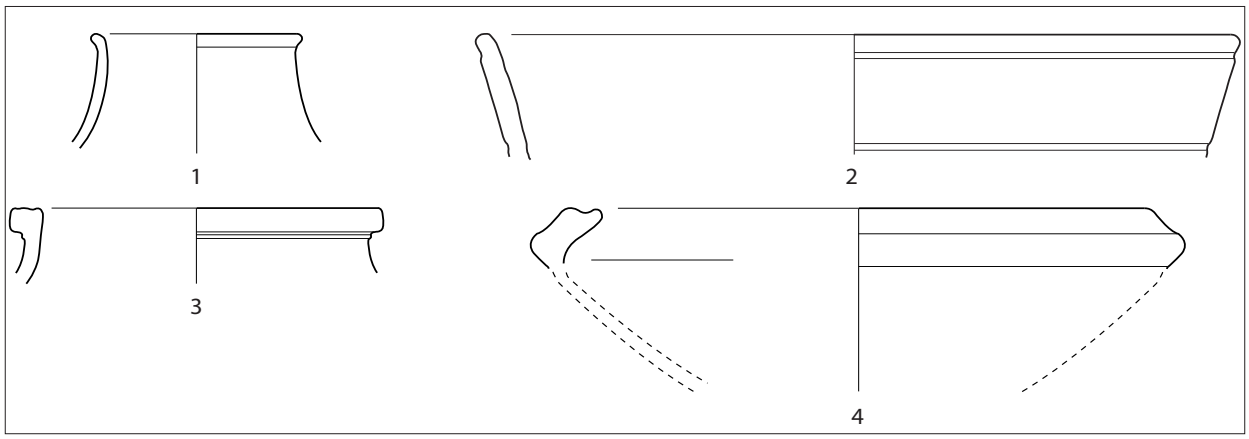


Fig. 3.50 Matériel céramique issu des tranchées d'épierrement du temple F. Éch. 1:3 (DAO C. Fortuné).

Le portique

De celui-ci ont été retrouvés les murs nord et est. Les murs ouest et sud sont restitués d'après la prospection géomagnétique : le temple mesure ainsi 7,5 m × 7,5 m à l'extérieur, 6,3 m × 6,3 m à l'intérieur (**fig. 3.49**). Les murs sont distants de 1,7 m de ceux de la *cella*. Ils mesurent respectivement 75 et 65 cm de largeur en moyenne. Ils sont plus profondément et mieux fondés que ceux de la *cella* (**fig. 3.51**). En effet, sous la couche de tuiles concassées, on trouve une fondation de blocs de basalte qui atteint 25 cm d'épaisseur et repose sur le limon naturel, creusé en cuvette pour l'occasion. Le mur nord repose presque directement sur le substrat naturel de galets. Un sol épais de 3 à 4 cm a été retrouvé dans les portique nord et est. À l'est il était percé d'un trou de poteau (30).
La datation de ce bâtiment n'est pas simple : la céramique assez peu abondante contenue dans les tranchées d'épierrement semble dater du second siècle. En revanche la présence d'un antoninien dans le sol du portique laisse penser à une occupation (peut-être une réfection) dans le courant du 3e siècle.

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque	Usure
06	369 (05-10-06-01-29)	ind.	antoninien	ind.	?	250-300	



Fig. 3.51 Le mur nord du portique. Au premier plan, le substrat de galets (photo M. Reddé).

Les labours ayant arasé considérablement les couches archéologiques, très hautes, peu de structures sont conservées dans les abords immédiats du temple F. Deux zones de limon très charbonneux ont été mises en évidence au nord (44) et à l'est (31). Leur épaisseur ne dépasse guère 1 à 5 cm. Il n'est pas démontré que cet épandage soit en rapport avec le temple, car il peut également lui être antérieur.

Le temple (?) G

À l'ouest du grand puits monumental décrit ci-dessus, en bordure d'un chemin agricole, la prospection géophysique montre la présence d'une structure un peu indistincte, de forme générale carrée (G, **fig. 3.1**). La fouille a révélé une bande rectiligne de galets, de largeur régulière (70 à 80 cm), sur une longueur de 15,6 m (**fig. 3.52-3.53**). Au sud, le radier effectue un retour à 90° vers l'ouest et se perd dans la berme (27). Ce retour a été observé sur 2 m de longueur, la présence du chemin agricole ne permettant pas une observation au-delà de cette limite.

La fondation a été creusée en tranchée selon une largeur identique à celle du mur d'élévation, sur une profondeur de 40 à 50 cm. Au fond de la tranchée étaient posés des blocs de basalte, et/ou des dalles grossières de calcaire jaune. Des galets mélangés à un sable gris assez meuble ont ensuite été jetés dans cette tranchée (**fig. 3.54**). Au nord, le retour 55, épierré, est doublé par une bande de gravier fin, large de 0,30 m, observée sur 4,45 m de longueur (226). Le matériel découvert dans ces structures est illustré **fig. 3.55**. Le facies céramique semble appartenir au 2e siècle de notre ère.

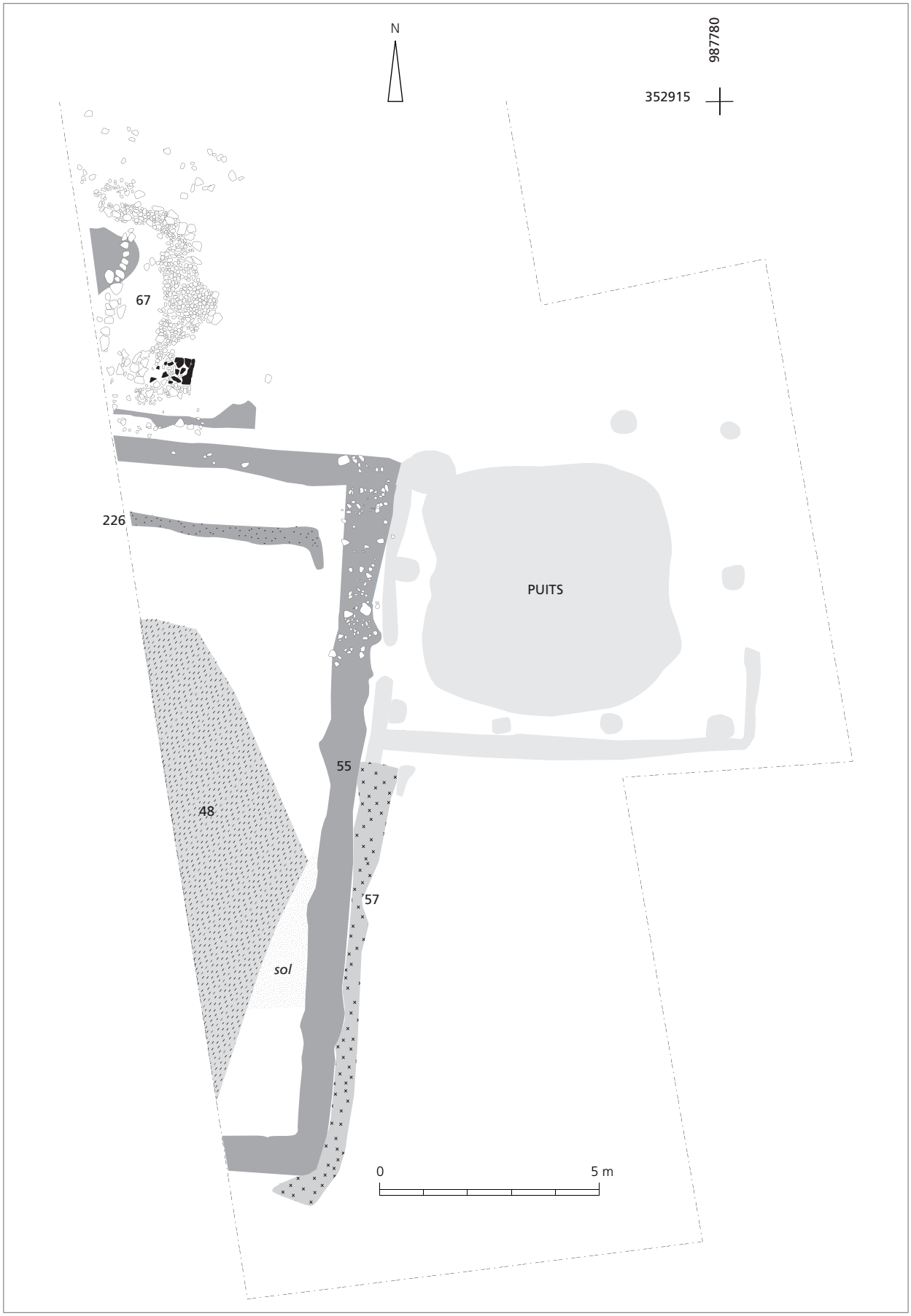


Fig. 3.52 Plan des vestiges du temple(?) G (relevé B. Gissinger).



Fig. 3.53 Vue générale vers le nord des vestiges du temple (?) G (photo M. Reddé).



Fig. 3.54 Fondation du mur sud du temple (?) G (photo M. Reddé).

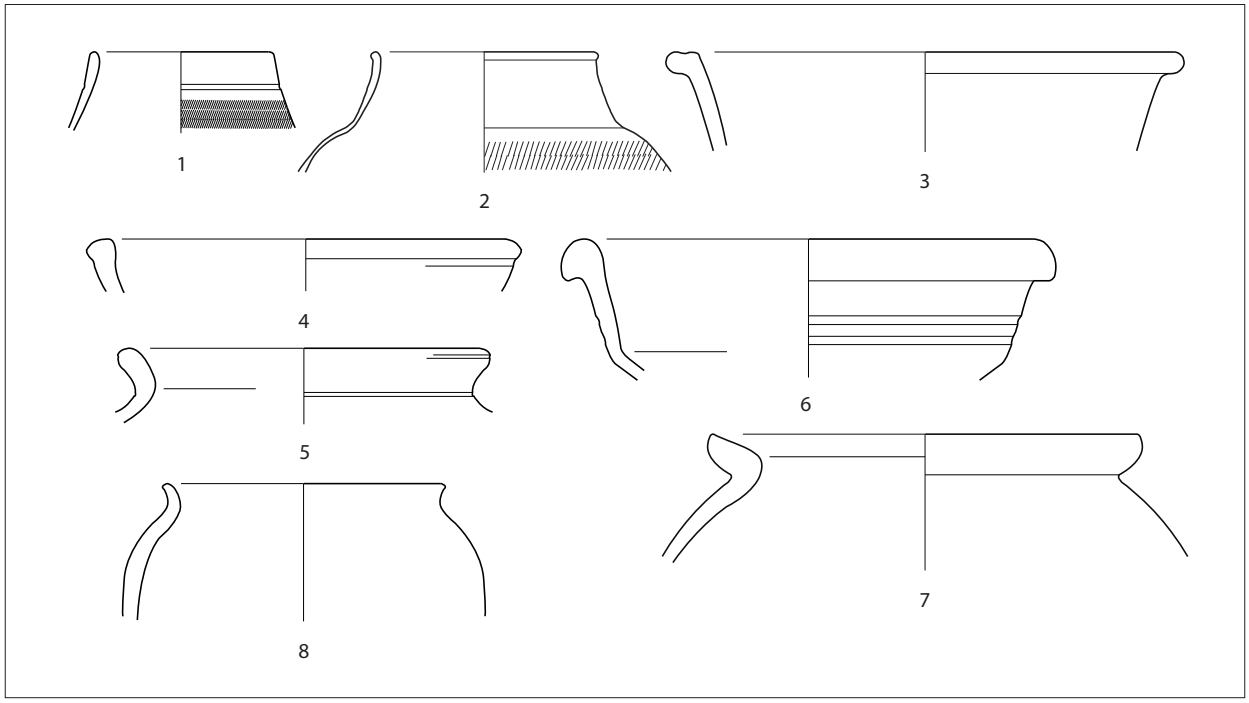


Fig. 3.55 Matériel céramique issu des tranchées épierrées du temple(?) G. Éch. 1:3 (DAO C. Fortuné).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	05-10-55	T.S.	Est Gaule	1 Coupe	Drag. 37	2e s.
3.55, 1	05-10-55	Revêtement argileux		1 Gobelet	Hees 3	
3.55, 2	05-10-55	Revêtement argileux		1 Gobelet	Nied. 32c	Milieu 2e s.
3.55, 3	05-10-55	T.N.		1 Coupe	Schnitzler 35/Variante Deru B16.2	2e s.
3.55, 4	05-10-55	T.N.		1 Coupelle	Deru C19	
	05-10-55	C.S.		1 Coupelle		
3.55, 5	05-10-55	C.S.	Lèvre déversée	1 Pot		
3.55, 6	05-10-55	C.C.		2 Jattes		
	05-10-55	C.C.	Lèvres déversées	3 Pots		
3.55, 7	05-10-55	C.C.		1 Pot	Cf. **fig. 3.17, 20**	
	05-10-55	C.C.		1 Pot		
	05-10-55	E.R.I.		1 Plat/Assiette	Nied. 53a	2e s.
3.55, 8	05-10-55	Non tournée		1 Pot		

Le mur occidental comporte des blocs de basalte et de calcaire en surface. Il est bordé à l'est par une bande de gravier et de charbon 57, qu'il chevauche partiellement, et qui contenait un matériel céramique assez abondant, mais très mélangé et chronologiquement hétérogène (**fig. 3.56**).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	05-10-57	T.S.	Est Gaule, panse décorée de guillochis	1 Coupe	Drag. 37/Nied. 16	Fin 2e s.- début 3e s.
	05-10-57	T.S.	Est Gaule	2 Coupes	Drag. 37	2e s.
	05-10-57	T.S.	Est Gaule	1 Assiette	Drag. 31	
	05-10-57	T.S.	Est Gaule	2 Assiettes	Curle 15	
	05-10-57	T.S.	Est Gaule	1 Assiette	Drag. 32	
	05-10-57	T.S.	Est Gaule	1 Coupelle	Drag. 33	

	05-10-57	T.S.	Est Gaule	1 Gobelet	Lud. VSe	Fin 2e s.- début 3e s.
3.56, 1	05-10-57	Revêtement argileux		5 Gobelets	Hees 3	2e s.
	05-10-57	Revêtement argileux		1 Gobelet	Hees 2	Milieu 2e s.
3.56, 2	05-10-57	Revêtement argileux	Cols hauts	5 Gobelets	Nied. 32	Milieu 2e s.-début 3e s.
	05-10-57	Métallescente		1 Gobelet	Nied. 33c	180-début 3e s.
	05-10-57	T.N.		1 Assiette	Deru A44.3	Résiduel
3.56, 3	05-10-57	C.S.	Rugueuse	1 Assiette	Alzey 20	2e-3e s.
3.56, 4	05-10-57	C.S.	Terra Nigra tardive	1 Assiette	Alzey 28	1ère moitié 4e s.
3.56, 5	05-10-57	C.C.	Bec tréflé	1 Cruche		
	05-10-57	C.C.		1 Couvercle		
3.56, 6	05-10-57	C.C.		3 Jattes		
	05-10-57	C.C.	Identique à ci-dessus en grand module	1 Jatte		
	05-10-57	C.C.	Lèvre plate sortante	1 Jatte		
3.56, 7	05-10-57	C.C.		1 Pot	Cf. **fig. 3.17, 20**	
3.56, 8	05-10-57	C.C.		1 Pot	Proche **fig. 3.17, 20**	
3.56, 9	05-10-57	E.R.I.		1 Jatte	Gose 483	2e moitié 2e s.
	05-10-57	E.R.I.		1 Assiette	Nied. 53a	2e s.
3.56, 10	05-10-57	Non tournée	Décor ondé	1 Pot		

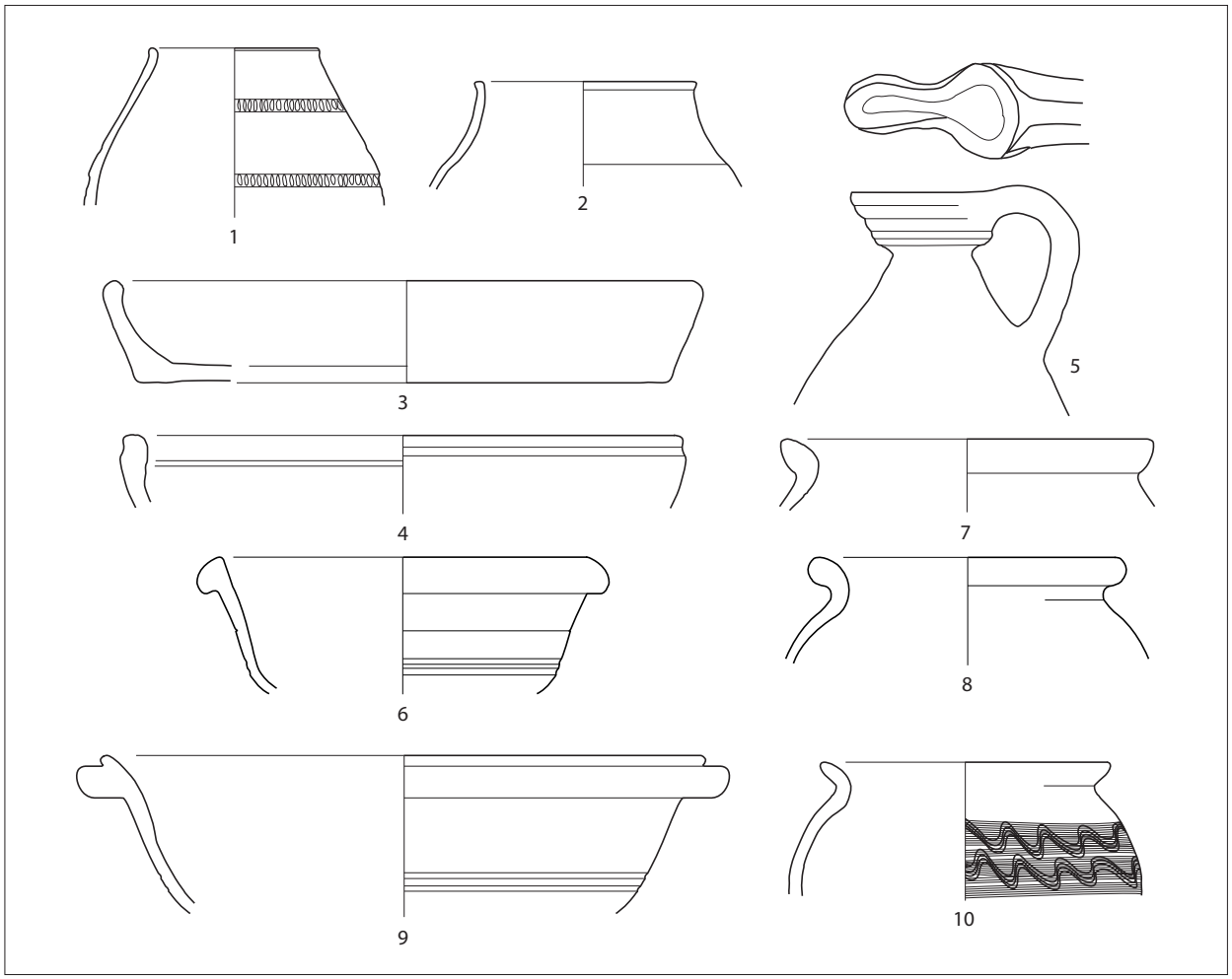


Fig. 3.56 Matériel céramique issu de la structure 57, à l'est du temple(?) G. Éch. 1:3 (DAO C. Fortuné).

Entre cet ensemble de structures et le bord occidental de la fouille est apparue dans le limon une tranchée de fouille moderne (48) jusqu'au niveau de galets naturels. Cette fouille, d'époque indéterminée, n'était pas documentée, mais nous avons trouvé d'autres traces de telles excavations récentes dans le secteur. La tranchée de fouille a épargné un lambeau de sol en gravier contre le mur occidental.

Au nord de ce bâtiment apparaît une structure irrégulière (67) très mal construite avec des matériaux hétérogènes (galets, blocs de basalte, tuiles) qui résultent de l'épierrement des constructions. L'image géophysique est peu claire dans ce secteur. Le matériel céramique y était assez abondant et fragmenté. Il semble appartenir à une phase qu'on peut situer entre la fin du 1er siècle et le milieu du second (**fig. 3.57**). L'hypothèse d'un autel peut être avancée, mais elle repose elle-même sur l'idée que la construction G pourrait être un temple, en raison de sa morphologie, et il faut considérer cette proposition avec prudence.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	05-10-67	Amphore		1 Amphore	Gauloise 4	2e s.
	05-10-67	T.S.	Sud Gaule	2 Coupelles	Drag. 24/25b	80/90-2e s.
	05-10-67	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 29	15-80/90
	05-10-67	T.S.		1 Coupelle	Drag. 35	70-2e s.
3.57, 1	05-10-67	Revêtement argileux		1 Gobelet	Hees 2	Fin 1er s.-début 2e s.
	05-10-67	T.N.		1 N.I.		
3.57, 2	05-10-67	T.N.	Petit module	1 Gobelet	Schnitzler 47	70-200
3.57, 3-4	05-10-67	C.S.	Lèvres moulurées	3 Pots	Vind. 24	
3.57, 5	05-10-67	C.S.	Lèvre carrée	1 Pot		
3.57, 6	05-10-67	C.S.	Lèvre déversée	1 Pot		
	05-10-67	C.S.	Lèvre moulurée, pâte grossière	1 Jatte		
	05-10-67	C.S.		2 Couvercles		
	05-10-67	C.S.	Bord rentrant	1 Jatte		
3.57, 7	05-10-67	C.C.	Pas de revêtement interne	1 Assiette	Nied. 53 a	2e s.
	05-10-67	C.C.		1 Cruche	AV. 316	Début 2e s.
3.57, 8	v	C.C.	Pâte orange, engobe blanc	1 Cruche	Gose 366	70-160
3.57, 9	05-10-67	C.C.	Pâte orange	1 Cruche	Hofheim 50	
	05-10-67	C.C.		1 Couvercle		

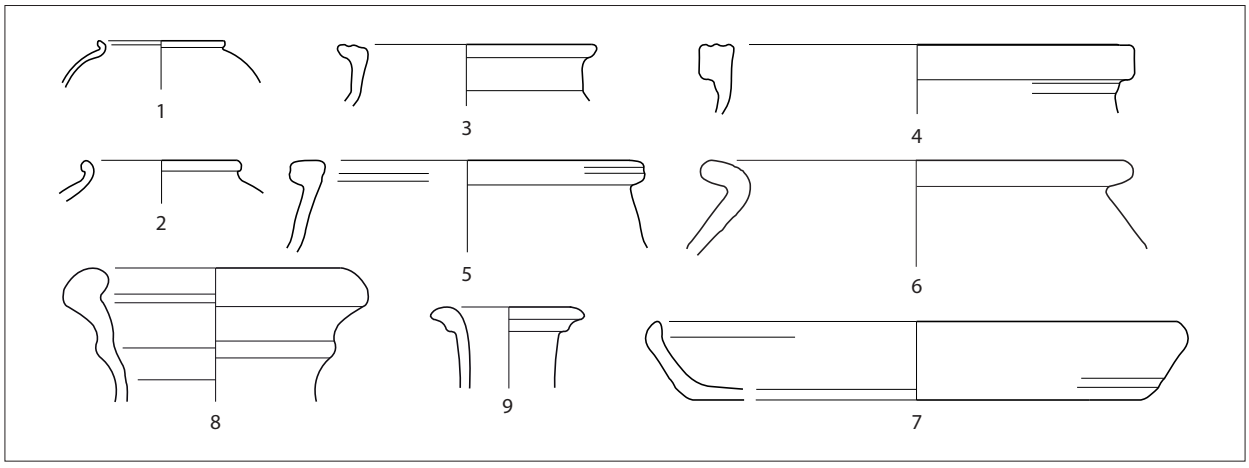


Fig. 3.57 Matériel céramique issu de la structure 67. Éch. 1:3 (DAO C. Fortuné).

L'interprétation d'un tel ensemble n'est pas aisée, à la fois en raison de l'exiguïté de la fouille et de la perturbation des vestiges antiques par des fouilles préalables, non documentées, qui ont affecté la partie centrale. La forme carrée, les dimensions, la technique de construction de l'ensemble, semblable à celle du temple F, l'environnement religieux de ce bâtiment conduisent à envisager la possibilité que nous ayons affaire ici à un autre temple, mais il ne s'aurait s'agir ici que d'une hypothèse. Le mobilier couvre une fourchette chronologique qui va de la fin du premier siècle au milieu du deuxième, et il ne semble pas partout homogène. On peut y voir, dans ces conditions, le fruit des remaniements créés à la fois par les épierrements anciens et les fouilles modernes.

Des chapelles tardives ?

Deux bâtiments de plan carré apparaissent clairement sur le plan de prospection géomagnétique, à l'est du Riedgraben (H, **fig. 3.1**). Leur fouille a montré qu'ils étaient postérieurs à l'ensemble thermal décrit ci-dessus, puisqu'ils chevauchent son niveau de destruction (**fig. 3.9**). Sans que des contextes d'attribution précise puissent être proposés, en raison de l'abrasement des sols les plus récents par les labours, on doit noter dans cette zone une assez forte concentration de monnaies frappées pendant l'Antiquité tardive.

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque
h.s	375 (03.09.00.00.47)	Crispus	Follis	Trèves	RIC VII Trèves 440	323-324
h.s	377 (03.09.00.01.14)	Constance II ou sa famille	Aes 3/4	ind.	LRBC 2/? ; RIC VIII ?	353-361
h.s	388 (03.09.00.01b.2)	Valentinien I, Valens ou Gratien	Aes 3	ind.	LRBC 2/? ; RIC IX ?	364-378
h.s	389 (03.09.00.02.18)	Valentinien I, Valens ou Gratien	Aes 3	ind.	LRBC 2/? ; RIC IX ?	364-378
h.s	391 (03.09.00.01.10)	Valentinien I, Valens ou Gratien	Aes 3	ind.	LRBC 2/? ; RIC IX ?	364-378
h.s	384 (03.09.00.00.46)	Valens ou Gratien	Aes 3	Lyon	LRBC 2/Lyon ? ; RIC IX Lyon ?	365-376
h.s	378 (03.09.00.01.5)	Valentinien I	Aes 3	Lyon	LRBC 2/Lyon 279 ; RIC IX Lyon 10a ; Bastien 40	366-367
h.s	387 (03.09.00.01.1)	Valentinien I, Valens ou Gratien	Aes 3	Lyon	LRBC 2/Lyon ? ; RIC IX Lyon ?	366-375
h.s	386 (03.09.00.01.3)	Valentinien I, Valens ou Gratien	Aes 3	Lyon	LRBC 2/Lyon ? ; RIC IX Lyon ?	366-375
h.s	382 (03.09.00.01.9)	Gratien	Aes 3	Siscia	LRBC 2/Siscia ? ; RIC IX Sicia ?	367-378
h.s	379 (03.09.00.00.48)	Valentinien I	Aes 3	Siscia	RIC IX Siscia 15a	367-375
h.s	383 (03.09.00.01.7)	Gratien	Aes 2	ind.	LRBC 2/?	367-378
h.s	381(03.09.00.01.12)	Gratien	Aes 4	Lyon	LRBC 2/Lyon 371 ; RIC IX Lyon 30a ; Bastien 174	381-382
h.s	394 (03.09.00.01.4)	Valentinien III	Aes 4	Rome	LRBC 2/ Rome 840-841 ; RIC X 2107-2109	425-455

h.s.: hors stratigraphie

Du bâtiment oriental ne subsistent que l'assise inférieure de la fondation et quelques noyaux de blocage (**fig. 3.58**). L'ensemble n'a pas fait l'objet d'une fouille complète, mais le report de la partie fouillée sur le plan de prospection géophysique permet d'estimer les dimensions à environ 9 m × 9 m.
La fondation a été creusée au milieu de la couche de déblais de l'ensemble thermal précédent, grâce à une tranchée de même largeur que celle du mur, soit 1,75 m. On y versait une couche de gravier damé avec de la chaux. Par-dessus était coulé entre deux parements de moellons de basalte un noyau de mortier mélangé à de petits blocs (**fig. 3.59**).



Fig. 3.58 Fondations des structures au-dessus du niveau de construction des thermes (voir **fig. 3.9** ; photo M. Reddé).



Fig. 3.59 Fondation des structures de l'Antiquité tardive au-dessus du niveau de destruction des thermes (voir **fig. 3.9** ; photo M. Reddé).



Fig. 3.60 Fondation des structures de l'Antiquité tardive au-dessus du niveau de destruction des thermes (voir **fig. 3.9** ; photo M. Reddé).

Le bâtiment occidental, de même orientation, est plus massif encore. Le bâtiment adopte un plan carré, de 10,30 m de côté. Le bas de la fondation est situé plus bas (186,60 m NGF) pour le mur ouest, ce qui semble normal compte tenu de la pente vers le Riedgraben. Les murs présentent une épaisseur de 2,20 m. Le mur nord, complètement épierré, n'a laissé qu'une tranchée de récupération.
Les murs sont construits en moellons de basalte grossièrement équarris, maçonnés au mortier de chaux, jetés et damés dans une fosse de 2,20 m de large, entre deux parements grossiers de fondation (**fig. 3.60**). Ils reposent sur une couche de gravier très dur, mêlé à une terre sableuse jaune. Aucun pieu de bois n'a été observé en fondation.
Ni en cas ni dans l'autre n'a été observée la présence de micro-pieux de bois identiques à ceux qui ont été observés dans la forteresse tardive d'Altkirch.
L'interprétation de ces bâtiments tardifs paraît quelque peu problématique. Compte tenu de leur forme, de leurs dimensions, du caractère massif de leurs murs, de leur mode de construction, nous avions d'abord opté pour l'hypothèse de tours militaires, sans nous dissimuler la difficulté d'une telle interprétation[6]. Il paraît en effet difficile de concevoir la présence de tels édifices à une proche distance de la forteresse de Valentinien, à fortiori un usage concomitant de deux »tours« aussi proches l'une de l'autre. Leur position, en contrebas de la butte d'Altkirch, ne plaide pas non plus en faveur de cette hypothèse, qu'il vaut sans doute mieux abandonner. Dans ces conditions, et sans qu'aucune preuve formelle puisse être fournie, car tous les sols de ce secteur ont été détruits, on suggérera qu'il puisse s'agir de chapelles religieuses.

Les niveaux postérieurs

Immédiatement à l'est du Riedgraben, les fouilles menées en 2003 ont permis de localiser des structures que leur position stratigraphique, au-dessus des bâtiments du 2e siècle, directement sous la semelle de labour, permet d'attribuer à un horizon chronologique tardif, sans que la chronologie puisse être davantage précisée dans la mesure où aucun artefact spécifique de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen-Âge n'a été recueilli. L'ensemble du secteur a livré en revanche un important matériel résiduel issu de l'épierrement des structures antérieures et du bouleversement des couches de surface par les labours.

Les structures construites en place apparaissent à la cote moyenne 186,75 m/NGF, entre le Riedgraben et les thermes (**fig. 3.9** et **3.63**). Le bâtiment délimite assez nettement, notamment vers l'ouest, une importante couche de gravier qui sert de sol à l'ensemble et scelle les structures thermales détruites, vers l'est. Son orientation diverge de celle des thermes. Au-dessus de ces derniers, la plupart des vestiges de cette période ont été détruits par l'épierrement du balnéaire.

Vers l'ouest apparaît un mur nord-sud large de 0,4 m (36), formé d'une assise de blocs de basalte et de quelques rares blocs de grès montés en arêtes de poisson, sans liant, sur une fondation de galets et de matériaux récupérés, notamment des tuiles (**fig. 3.61-3.62**). Sur ce mur viennent s'abouter différents tronçons perpendiculaires, dont certains, notamment au nord-est, sont presque totalement épierrés. On voit ainsi se dessiner différents espaces dont le plan est manifestement incomplet. Différents calages de

[6] M. Reddé (coord.), Une agglomération d'époque romaine (chap. 1, note 32) 237.



Fig. 3.61 Vue du mur 36 (voir **fig. 3.71** ; photo M. Reddé).



Fig. 3.62 Vue du mur 39 (voir **fig. 3.71** ; photo M. Reddé).

poteaux de bois apparaissent çà et là, sans qu'on puisse distinguer un véritable plan. On notera que ces calages sont assurés par ces matériaux de remploi. Les poteaux 57 et 39 sont implantés à l'angle de deux murs et paraissent bien appartenir à la structure du bâtiment. De même on observe un calage à l'angle des murs 33 et 36 et peut-être d'autres traces de poteaux dans les amoncellements de blocs qui jalonnent le parcours du mur 36. Il est probable, dans ces conditions, que nous avons à faire à un bâtiment sur poteaux, avec un soubassement de blocs liés à sec. Les poteaux 05, 06, 07 sont situés en revanche hors du tracé d'un mur et appartiennent sans doute à une phase de réparation. Les structures 34 et 51 sont de petits foyers.

– 34 : fosse circulaire, de 0,9 m de diamètre, aménagée de galets. Son profil est en cuvette et sa profondeur n'excède pas 10 cm. Son remplissage est composé de limon gris cendreux avec un certain nombre d'ossements et de céramique.

– 51 : foyer ou »cendrier« perçant le sol. Son plan est ovale, sa profondeur de 0,2 m. Son remplissage est constitué par une série de minces couches rubéfiées et cendreuses avec quelques petits charbons.

La structure 43, construite partiellement en matériaux remployés, adopte un plan ovale d'environ 4 m × 3 m ; elle ne s'apparente pas véritablement à un foyer, du moins n'a-t-elle pas livré de traces cendreuses. 02 est une structure circulaire construite en matériaux de remploi sur la couche de destruction des thermes. Sa fonction est mystérieuse.

À l'extrémité orientale de la zone fouillée, apparaît un petit bassin rectangulaire (3), de 1,10 m × 0,65 m. Deux trous étaient percés dans sa maçonnerie faite de blocs de basalte et de chaux, pour permettre à l'eau de pénétrer. La construction est implantée dans le gravier et repose sur les couches de destruction des thermes (**fig. 3.64**).

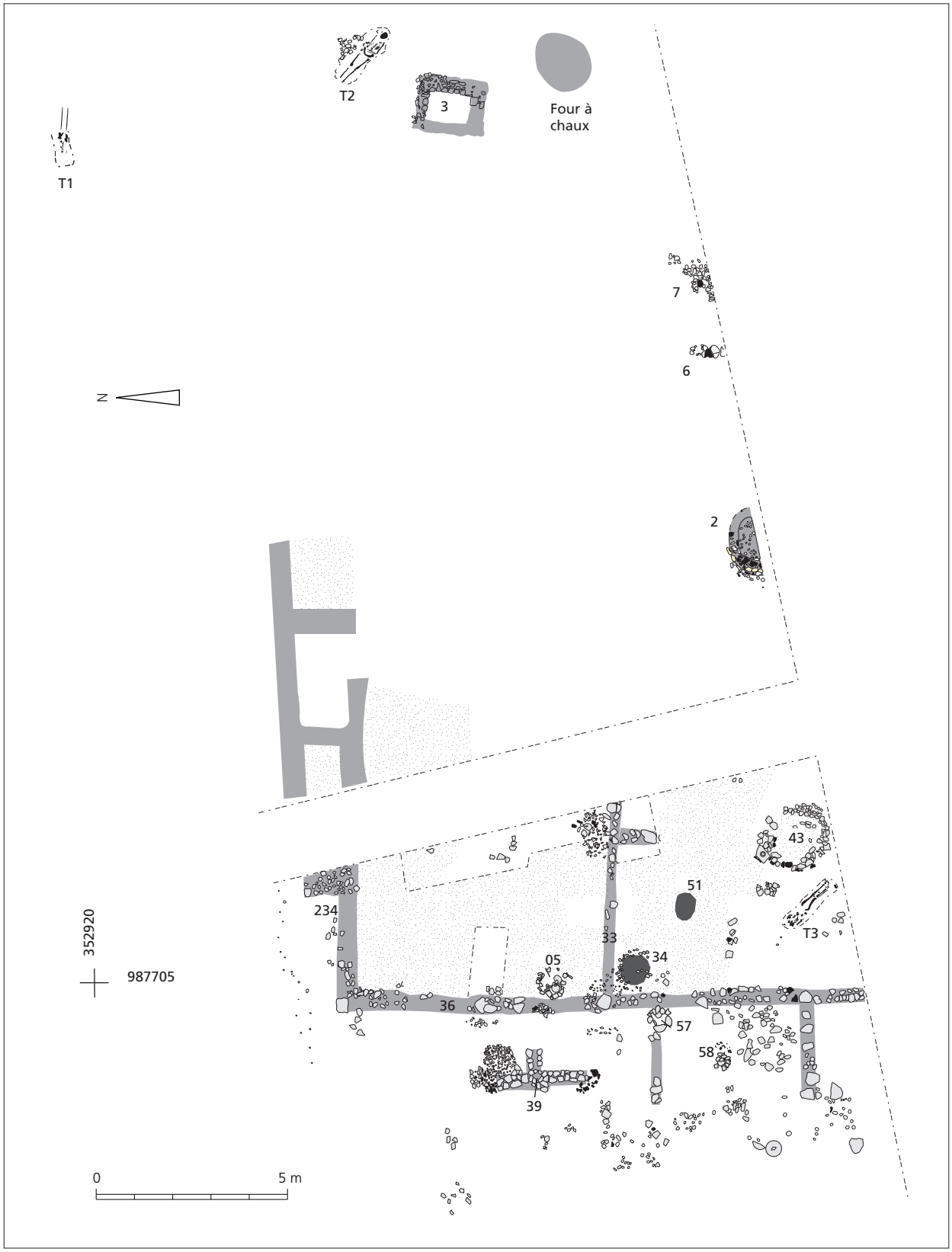


Fig. 3.63 Plan des structures les plus récentes, au-dessus de l'ensemble thermal détruit (voir **fig. 3.9** ; d'après les relevés de J. Pellissier et B. Gissinger).



Fig. 3.64 Vue du bassin 3 (voir **fig. 3.63** ; photo M. Reddé).

La même zone a livré un four à chaux subcirculaire, de 80 cm de diamètre, construit en blocs de basalte. Il était comblé d'une couche de terre cendreuse recouvrant des noyaux de chaux agglomérée, résultat de la calcination de blocs calcaires ; en témoignent des fragments de craie blanche à moitié consumés.

Trois tombes à inhumation ont été découvertes dans cette zone, mais n'ont pas fait l'objet d'étude anthropologique. Leur orientation est au sud-est pour la tombe T2, au nord-ouest pour les tombes T1 et T3. Cette dernière, posée sur le sol du bâtiment, lui est clairement postérieure mais n'a pas livré de matériel (**fig. 3.65**). Elle a été quelque peu endommagée par les labours. La tombe 1, au nord-est du chantier, était en partie recouverte par les dépôts humides du chenal nord, mais sa position stratigraphique prouve clairement qu'à la date de l'inhumation ce dernier était largement comblé. La tombe 2 était posée sur la couche de gravier qui scellait la destruction des thermes.
Les trois tombes ont été datées par la méthode du ^{14}C au laboratoire de Poznan[7].

[7] Chef de laboratoire Th. Gozlar : Given are intervals of calendar age, where the true ages of the samples encompass with the probability of ca. 68 % and ca. 95 %. The calibration was made with the OxCal software.
INFORM : References – Atmospheric data from Reimer et al (2004);OxCal v3.10 Bronk Ramsey (2005); cubr:5 sd:12 prob usp[chron].

Biesheim BK 03-09-01-01 : 1660±30BP
68.2 % probability
345 AD (18.5 %) 370 AD
375 AD (49.7 %) 425 AD
95.4 % probability
250 AD (6.2 %) 300 AD
320 AD (85.9 %) 440 AD

480 AD (3.3 %) 530 AD
Biesheim BK 03-09-52.01 : 1760±30BP
68.2 % probability
235 AD (22.6 %) 265 AD
275 AD (45.6 %) 335 AD
95.4 % probability
160 AD (2.6 %) 200 AD
210 AD (92.8 %) 390 AD

Biesheim BK 03-09-45.01 : 1715±30BP
68.2 % probability
250 AD (24.9 %) 300 AD
320 AD (43.3 %) 390 AD
95.4 % probability
250 AD (95.4 %) 410 AD



Fig. 3.65 La tombe T3 (voir **fig. 3.71** ; photo M. Reddé).

Les résultats, effectuées sur des prélèvements d'ossements, sont les suivants :

Échantillon	Âge ^{14}C	Remarque	Fourchette la plus probable
Tombe 1 (03-09-52.01)	1760 ± 30 BP	3.5 %N 11.0 %C	210 AD (92.8 %) 390 AD
Tombe 2 (03-09-01-01)	1660 ± 30 BP	1.6 %N 6.7 %C	320 AD (85.9 %) 440 AD
Tombe 3 (03-09-45.01)	1715 ± 30 BP	1.7 %N 6.2 %C	250 AD (95.4 %) 410 AD

Ces résultats montrent que la zone était déjà complètement abandonnée au plus tard vers le début du 5e siècle et transformée en une nécropole. Il est même probable que, s'agissant de la tombe 1, la plus ancienne, l'inhumation ait été réalisée vers la fin du 3e siècle ou le début du 4e.

CONCLUSION : UNE ZONE PÉRIPHÉRIQUE DU COMPLEXE RELIGIEUX

Dans une répartition a priori des tâches, préalable à la fouille, il avait été décidé que l'équipe de l'Université de Bâle s'occuperait de la zone des temples, bien identifiée grâce aux documents de prospection géophysique, tandis que l'équipe française réserverait ses investigations aux différents bâtiments situés à la périphérie nord de l'enclos cultuel. Mais la nature de ces édifices, à l'exception du temple F, n'était pas, avant le chantier, aussi claire que celle du sanctuaire.
En publiant ces recherches, menées en parallèle et de manière coordonnée, mais réalisées séparément, il nous est apparu nécessaire de ne pas livrer les uns et les autres un énoncé strictement autonome. C'est ainsi que, pour des raisons de logique scientifique, l'exposé sur le cadre environnemental de toute cette zone, qui emprunte beaucoup aux recherches françaises, a été regroupé, en allemand, au début du chapitre 2.
Pour les mêmes raisons, nous rassemblons ici les informations chronologiques issues des différents chantiers suisses et français pour en proposer ici une interprétation globale. On pourra suivre l'évolution de l'occupation humaine de tout ce secteur grâce aux **figures 3.66-3.67, 3.69-3.72, 3.74-3.75** qui rassemblent les principales conclusions des deux équipes.

Vers la fin du règne d'Auguste (fig. 3.66)

Il importe tout d'abord de rappeler qu'aucune trace d'une présence protohistorique n'a été mise en évidence dans la zone cultuelle. Les premiers éléments précisément datables sont deux bois abattus en 3/4 de notre ère et attribués à une palissade du sanctuaire (chap. 2, **Tab. 8**). Ils sont suivis d'assez près par trois autres bois plantés dans le lit du Riedgraben, et datés respectivement de 8/9, 9/10 et 12/13 (chap. 2, **Abb. 2.3b**). On y ajoutera la construction d'une passerelle dans le chenal nord, en 14 ap. J.-C. (chap. 2, **Abb. 2.11-12** et **Tab. 2**). Ces différentes traces d'activités humaines sur le site civil semblent donc antérieures de quelques années à l'arrivée des premiers soldats, que nous avons proposé de situer dans les années 15-20 ap. J.-C.[8]. Mais on ne peut pas totalement exclure l'hypothèse que ces bois aient pu n'être pas utilisés immédiatement après leur date d'abattage et qu'un certain laps de temps se soit écoulé avant leur mise en œuvre effective.

Dans la mesure toutefois où le matériel archéologique découvert dans les niveaux profonds du sanctuaire comprend des éléments tardo-augustéens, notamment un lot important de céramique italique, qui constitue 39 % de toute la sigillée attribuée à cette première phase, et un ensemble significatif de *terra nigra* précoce (chap. 2, **Tab. 11**), il y a tout lieu d'estimer que l'activité cultuelle a effectivement commencé dès la première décennie ap. J.-C., conformément aux indices fournis par les datations dendrochronologiques. On ne doit pourtant pas oublier que la stratification fine du matériel dans cette zone marécageuse n'a pu être

[8] Voir Oedenburg I (chap. 2, note 3) 403-404.

discriminée. Or ce premier épisode de la vie du sanctuaire (Phase 1) s'étend sur une période longue de trois-quarts de siècle, de sorte qu'on ne peut évaluer avec précision les éventuels phénomènes de résidualité qui ont pu affecter les premiers ensembles céramiques mis au jour. L'activité réelle du complexe religieux, son importance dans la première décennie de notre ère, son environnement humain échappent donc largement. À cette époque, aucune voirie et aucun habitat n'ont été repérés aux alentours de ce sanctuaire dont les seuls éléments, perceptibles en fouille, sont les clôtures, les poteaux de bois et les dépôts votifs. Encore n'est-il pas sûr que les vestiges réunis sur la **fig. 3.66** soient tous contemporains et déjà présents dès le début de cette première phase.

Les premières installations au nord de l'enclos cultuel (fig. 3.67)

Les premières traces importantes d'aménagement de la zone au nord du complexe religieux sont perceptibles en bordure du Riedgraben, où un premier quai de bois est construit avec une série d'arbres abattus au printemps 19 après J.-C. L'ampleur de cet aménagement public est probablement le signe d'un travail militaire. Les premières fosses observées immédiatement à l'est (**fig. 3.13a**) révèlent une occupation tibéro-claudienne, avec des traces de constructions sur sablières basses (**fig. 3.4 à 3.9** et **3.13-3.14**), dont l'orientation semble traduire une organisation cohérente avec celle de la voirie. Celle-ci se met en place au plus tard vers le milieu du 1er siècle et elle respecte un plan régulier puisque les chaussées 6, 7, 8 paraissent orientées selon un même axe, à une distance d'environ 34/35 m l'une de l'autre. Il serait toutefois hasardeux d'en conclure que toute la zone a été lotie et affectée à l'habitat civil. Les traces archéologiques reconnues sont en effet trop ténues et trop limitées pour qu'une telle hypothèse puisse être retenue, dans l'état actuel de nos connaissances.

La construction du bassin de bois doit être située après le règne de Claude, dans les années 55-65, selon le raisonnement effectué sur les différentes pièces des bois du bassin, qui ne sont malheureusement pas datées à l'année près.
Il est assez difficile de déterminer avec certitude la fonction de cet aménagement, d'autant qu'il n'a pu être fouillé de manière exhaustive, faute de moyens adéquats de pompage[9]. Implanté dans la nappe phréatique, il a livré un exutoire vers l'ouest, mais pas d'arrivée d'eau à l'est, bien qu'un simple système de trous dans la paroi ait pu échapper à l'observation archéologique, restée incomplète. Le bassin a donc très probablement servi de captage, formant un réservoir perpétuellement alimenté par le flux souterrain.
Un autre bassin, apparemment de nature voisine, avait déjà été fouillé à Oedenburg, plus à l'est, en contrebas de cette zone. E. Kern le décrit ainsi[10] : »Une bordure de madriers inégalement conservés encadrait un bassin, long d'ouest en est de 6 m et large de 3,60 à 3,65 m. Les madriers assez épais (0,06 à 0,07 m) étaient au départ vraisemblablement imbriqués aux angles (non conservés) ; la hauteur d'origine du seul encadrement devait être de 1 m. Le fond du bassin se trouvait dans la nappe phréatique (encore fin 1979) à 2,20 m de profondeur«. L'auteur, après avoir indiqué la présence de céramique, d'amphores, de bardeaux de pins au fond du bassin, puis de couches de destruction des constructions voisines, s'interrogeait sur les

[9] Il aurait fallu pomper au moins 750 m³/h et les évacuer à plus de 400 m de distance. Techniquement possible, la mesure excédait les moyens ordinaires du chantier. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de ne pas démonter le bassin baignant dans la nappe, ce qui a beaucoup limité l'observation archéologique.

[10] Voir supra **fig. 1.15** et chap. 1, note 20.

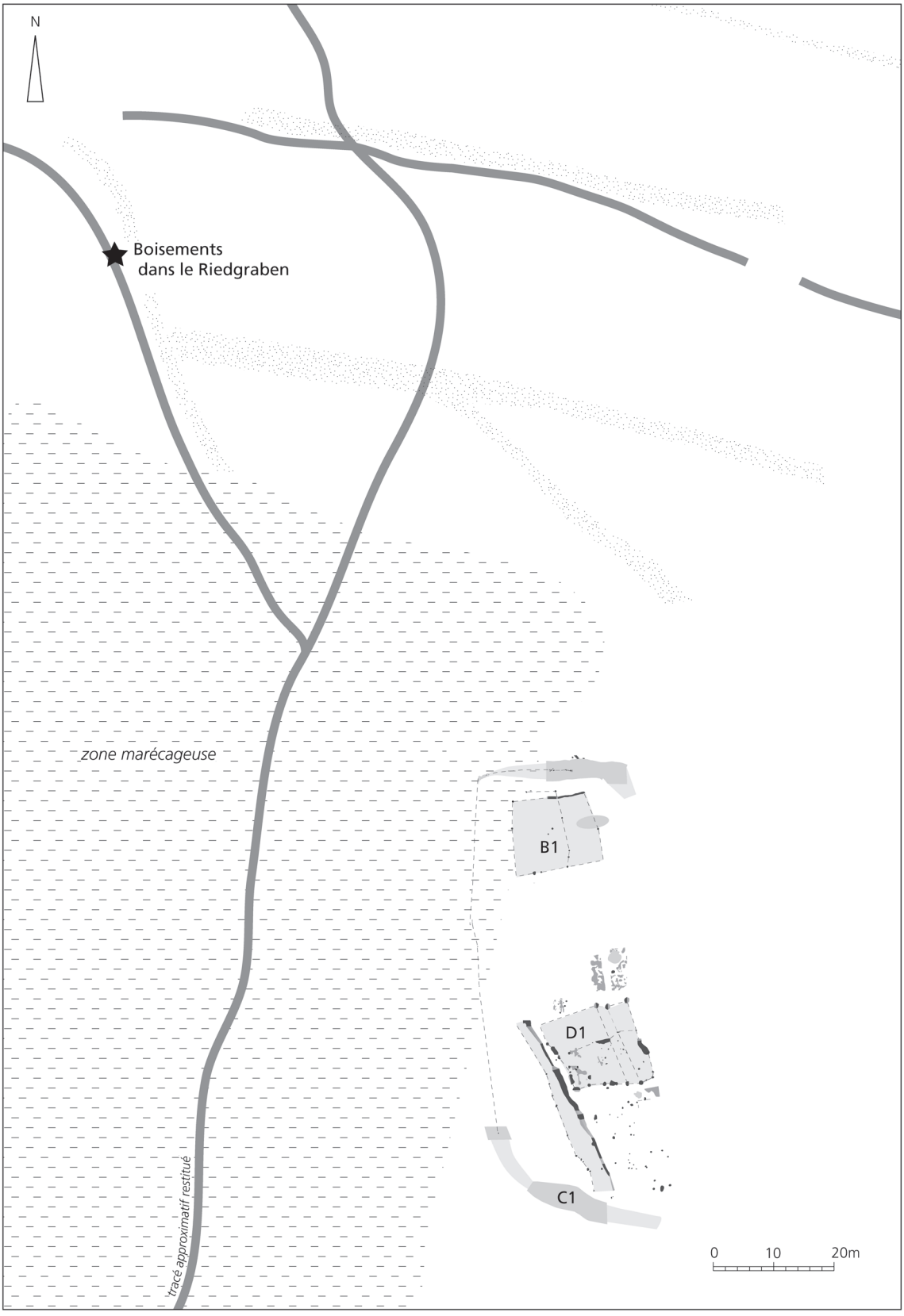


Fig. 3.66 La zone des sanctuaires dans la première décennie de notre ère (DAO M. Reddé).

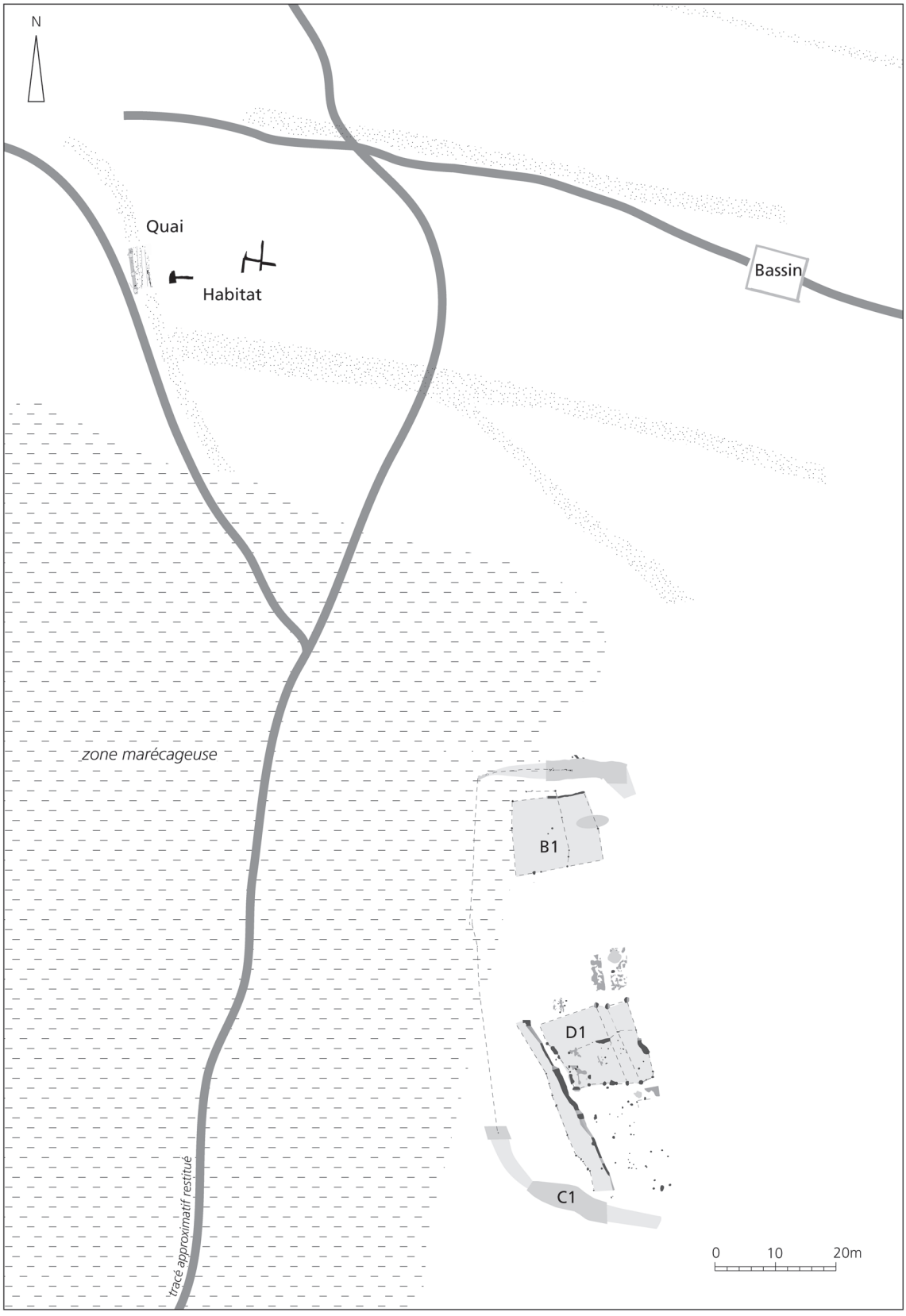


Fig. 3.67 La zone des sanctuaires vers 60/70 ap. J.-C. (DAO M. Reddé).

différentes fonctions possibles de cette construction (artisanale, édilitaire, cultuelle ?), signalant en outre la présence alentour de nombreux fragments inscrits de marbre. Cet édifice était clairement installé dans une zone assez densément occupée.
En revanche, dans le secteur des temples, qui n'était alors pas urbanisé, comme le montrent nos fouilles, il semble peu vraisemblable de voir dans notre bassin une fontaine publique à vocation édilitaire. La proximité du sanctuaire, déjà en activité depuis un demi-siècle, peut en revanche avoir suscité la création d'un tel aménagement, d'autant qu'une statue de bois y a été mise au jour, il est vrai remployée dans l'exutoire. Cette découverte rend d'autant plus regrettable l'absence de fouille complète dans les niveaux profonds du bassin.
L'information archéologique sur les monuments des eaux, en Gaule, demeure malheureusement fort médiocre, malgré le recensement qu'en a donné Cl. Bourgeois[11]. Ainsi le célèbre site des Sources de la Seine reste-t-il extrêmement mal connu d'un strict point de vue archéologique[12]. Le parallèle le plus proche que nous puissions proposer d'un tel bassin de bois est celui de Montlay-en-Auxois, où a été mis au jour un petit captage carré de 1,69 m × 1,66 m, profond de 0,90 m, construit en plateaux mortaisés de chêne, reposant directement sur l'arène naturelle, sans sol de fond, mais avec des trous dans les parois latérales pour ménager l'arrivée de l'eau ; deux autres bassins complétaient le dispositif, l'un à 3.30 m en aval mesurait 5,7 × 5,4 ; l'autre, encore en aval (2,7 m) présentait une forme rectangulaire (3,76 m × 1,83/1,89 m) et contenait d'assez nombreux ex-votos de bois. Son plancher était constitué de plateaux de chêne. Les adductions intermédiaires n'ont pas été retrouvées. La construction de cet ensemble, assurément cultuel compte tenu du matériel qu'il contient, est datée entre 86 et 119 ; aucun temple n'est malheureusement connu dans ses parages immédiats[13].

La statue découverte à Oedenburg semble complète (**fig. 3.68**). Elle est taillée dans un bloc de chêne, abattu entre 14 au plus tôt et 53 ap. J.-C., au plus tard, probablement vers 35.

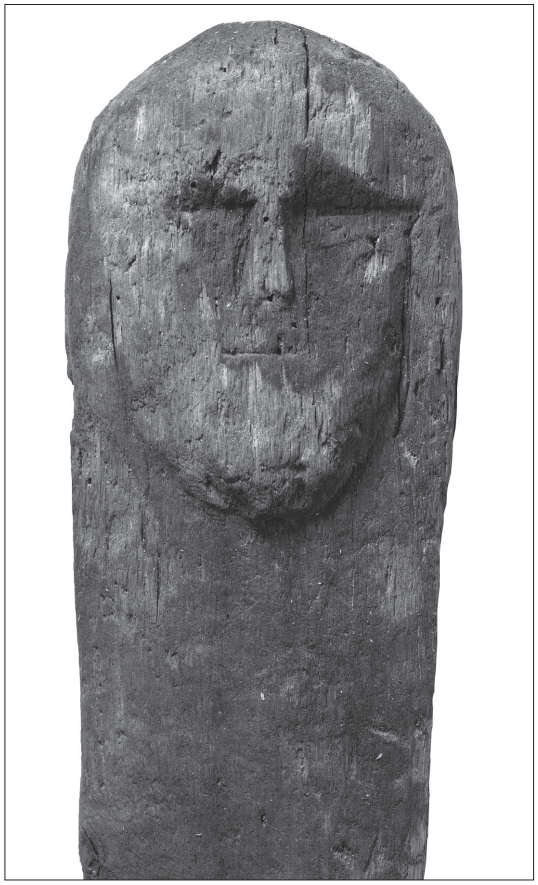
Ses dimensions sont les suivantes :
– Longueur 120 cm.
– Largeur au niveau du visage : 10,5 cm.
– Hauteur du visage : 13,4 cm.
– Largeur au niveau de la cassure ; 8,5 cm.
– Largeur au pied : 9 cm.

La sculpture représente un visage humain, de sexe indéterminé, au sommet d'une longe hampe de bois, probablement fichée dans le sol à l'origine car aucun socle n'est visible. L'ovale de la face est juste dégagé du bloc du côté des joues et du menton, mais pas du front. Les cheveux ne sont pas représentés. Les yeux et le nez sont taillés au ciseau par une découpe rectiligne dans la matière, ce qui dégage un méplat de part et

[11] Cl. Bourgeois, Divona. II. Monuments et sanctuaires du culte gallo-romain de l'eau (Paris 1992). Pour la Bourgogne, S. Deyts, Le culte des sources en Bourgogne. La Côte-d'Or, 2 vol., ms, Dijon 1961. On verra une synthèse récente des problèmes posés par ces aménagements dans G. Moitrieux, Hercules Salutaris. Hercule au sanctuaire de Deneuvre (Meurthe-et-Moselle) (Presses Universitaires de Nancy 1992).

[12] S. Deyts, Les bois sculptés des sources de la Seine. Gallia Suppl. 42 (Paris 1983).

[13] J. Dupont, avec la coll. de J. Bénard, Le sanctuaire gallo-romain à bois votifs de la Fontaine Segrain à Montlay-en-Auxois (Côte-d'Or). Rev. Arch. Est et Centre-Est, 46, 1995, 59-78. L'absence de temple construit est aussi une caractéristique de Deneuvre, où différents bassins entourés de sculptures ont été retrouvés : Moitrieux 1992 (note 11).



a



b c

Fig. 3.68 La sculpture en bois issue du bassin (Photo RGZM, R. Müller). **a** éch. 1: 2 ; **b** vue de face, éch. 1: 5 ; **c** vue de dos, éch. 1: 5.

d'autre du nez, en lieu et place des pommettes. La bouche est figurée par une très fine incision, trop réduite en longueur. Aucune trace de vêtement ou d'autre ornement n'apparaît.

Ce type de sculpture de bois, quoique assez rarement conservé, est toutefois bien connu en Gaule grâce aux deux ensembles exceptionnels des Sources de la Seine et de Chamalières. S. Deyts a de surcroît rassemblé dans son étude les exemples comparables découverts en Europe, ce qui permet d'effectuer rapidement des comparaisons commodes[14].
L'ensemble des Sources de la Seine n'a pas livré d'équivalent exact à notre exemplaire d'Oedenburg, mais on trouve toutefois quelques pièces comparables : c'est le cas du numéro 52, une figure féminine taillée dans une longue branche qui n'est travaillée qu'à ses deux extrémités. Mais la sculpture bourguignonne est nettement moins fruste que celle d'Oedenburg. La tête n° 100 s'en rapproche davantage d'un point de vue stylistique. Un autre exemple comparable, proche géographiquement d'Oedenburg, est une tête de Luxeuil (Deyts, pl. CVIII b). Dans la collection de Chamalières, généralement de meilleure facture stylistique, notre tête s'inscrirait dans une petite série qualifiée de »rudimentaire« par A.-M. Romeuf et M. Dumontet, sans toutefois trouver de parallèle exact.
La fonction de ces sculptures en bois, souvent et trop vite qualifiées d'ex-votos, n'est pas évidente. S. Deyts a rappelé à juste titre les différentes hypothèses avancées à propos des multiples découvertes d'objets similaires en Europe, sans se prononcer pour une explication univoque, ce qui est sans aucun doute une position de bon sens. Si l'on peut évoquer, probablement à juste titre, une destination votive quand on se trouve en face de parties du corps humain (membres, sexe, yeux...), cette solution ne vaut pas quand il s'agit de statues anthropomorphes qui sont munies d'un socle et destinées à être posées, comme c'est fréquemment le cas aux Sources de la Seine ou à Chamalières. Mais sur ces deux sites il ne s'agit pas de divinités, dans la mesure du moins où on n'en identifie clairement aucune. Peut-il s'agir pour autant de pélerins, comme on le suppose parfois[15] ? Rien ne l'atteste non plus.

Une autre hypothèse, souvent évoquée, est celle de divinités des eaux, car des statues de bois ont été mises au jour dans des contextes de sources (par exemple celles de la Seine) ou de sanctuaires »guérisseurs«. C'est le cas, en particulier, à Luxeuil ou à Bourbonne-les-Bains[16] mais la démonstration n'a jamais été faite véritablement que les représentations anthropomorphes qui y ont été retrouvées étaient bien celles de divinités des eaux. La situation est toute différente à Deneuvre où les statues, en pierre, ont été retrouvées en place autour des sources captées par les bassins[17].

Qu'en est-il à Oedenburg ? La statue ne pouvant être »posée« était probablement plantée en terre. Comme elle a été découverte en remploi, isolée, l'hypothèse la plus probable est qu'elle provient à l'origine non du bassin lui-même ou de ses parages immédiats, mais plus vraisemblablement du sanctuaire, sans qu'on puisse être totalement affirmatif ni d'ailleurs déterminer sa fonction précise. Si cette proposition est exacte, on ne verra pas nécessairement dans le bassin un captage de source »sacrée«, autour duquel on n'a d'ailleurs pas construit ultérieurement de temple, comme on le voit par exemple à Hochscheid, dans l'Hunsrück[18]. Nombre de sanctuaires pouvaient en effet avoir besoin de fontaines à leur périphérie, ne serait-ce que pour

[14] Deyts 1983 (note 12) ; A.-M. Romeuf, M. Dumontet, Les ex-voto gallo-romains de Chamalières (Puy-de-Dôme), DAF 2 (Paris 2000).
[15] J. Bürgi, Eine römische Holzstatue aus Eschenz TG. Archäologie der Schweiz, 1978, 14-22.
[16] Deyts 1983 (note 12), 187-189.
[17] Moitrieux 1992 (note 11).
[18] G. Weisgerber, Das Pilgerheiligtum des Apollo und der Sirona von Hochscheid im Hunsrück (Bonn 1975).

les ablutions des pélerins, sans que celles-ci aient pour autant une fonction »sacrée«. On rappellera au demeurant que le bassin semble être resté pendant un certain temps une construction isolée, extérieure de toute façon à l'enclos des temples. Il serait donc prématuré d'évoquer ici un culte des eaux.

Le sanctuaire monumental

C'est à partir des années 75-80, si l'on en croit la chronologie établie pour l'évolution du sanctuaire, que sont construits les temples A1 et A2 tandis qu'est assainie la zone marécageuse à l'ouest. Il est difficile de dire si ces grands travaux doivent être mis en relation avec un nouvel aménagement des quais du Riedgraben, datable autour de 70/75, un moment où l'armée quitte ses quartiers d'Oedenburg (**fig. 2.3** et Kap. 2, **Tab. 1**). Cet aménagement des zones humides, à l'ouest de l'enclos, trouve sans doute son pendant au nord, avec l'édification du bassin ovale, dans le dernier quart du premier siècle (**fig. 3.69**).
C'est sans doute vers 85/100 qu'est creusé le grand puits de captage, muni, comme le bassin, d'un exutoire pour le trop plein de l'eau courante. L'autre construction importante de cette période est celle d'un ensemble thermal qui s'installe en bordure du Riedgraben, au nord-ouest des temples, probablement sous Trajan. Ce complexe ne semble pas lié à un habitat proche, sauf s'il en existait un vers l'ouest, de l'autre côté du Riedgraben, en contrebas de la butte d'Altkirch, mais aucune fouille n'a été pratiquée dans ce secteur. Il n'est donc pas absurde de suggérer que cet ensemble thermal puisse être lié, lui aussi, à la proximité du sanctuaire, selon une pratique fréquente en Gaule.
On est en revanche un peu surpris de constater que les principaux dépôts d'armes et de militaria, dans le temple B1, datent de cette époque où l'armée n'est plus présente à Oedenburg, alors que la garnison n'a pas été remplacée par une troupe nouvelle. Certes le site reste fréquenté par la légion de Vindonissa (Legio XI Claudia), sans doute jusqu'à son départ en 101, puis par celle de Strasbourg (Legio VIII Augusta) au plus tôt à partir des années 90[19]. En témoignent les nombreuses tuiles estampillées d'Oedenburg[20] ; celles-ci ne témoignent pas, toutefois, d'une présence permanente de l'armée, elles ne sont que des matériaux fournis par celle-ci pour la construction des bâtiments publics. On doit donc se poser la question de la chronologie de ces dépôts d'armes, peut-être effectifs dès la période julio-claudienne.

L'évolution architecturale est complétée, dans le deuxième quart du second siècle de notre ère, avec la construction, dans un ordre et selon une chronologie absolue difficiles à préciser, du temple F et peut-être d'un autre temple G dont on ne connaît qu'une partie, tandis que les bâtiments cultuels, à l'intérieur de l'enclos, connaissent toute une série de reconstructions qui se poursuivent jusqu'au début du 3e siècle (**fig. 3.70-3.72**). L'édification du temple F en dehors de l'enclos constitue un argument qui plaide en faveur d'une extension au nord du complexe religieux. Cette constatation invite, par conséquent, à considérer que tous ces bâtiments (thermes, bassins, puits) font effectivement partie, depuis l'origine, des dépendances du sanctuaire et constituent un ensemble qui s'étend peu à peu.

[19] Sur l'arrivée de la VIIIe légion à Strasbourg autour de 90, voir M. Reddé. In : R. Goguey / M. Reddé, Le camp légionnaire de Mirebeau, Monographien RGZM 36 (Mainz 1996), 373-380.

[20] P. Biellmann, Les tuiles estampillées. In : Oedenburg I (chap. 2, note 3) 329-364.

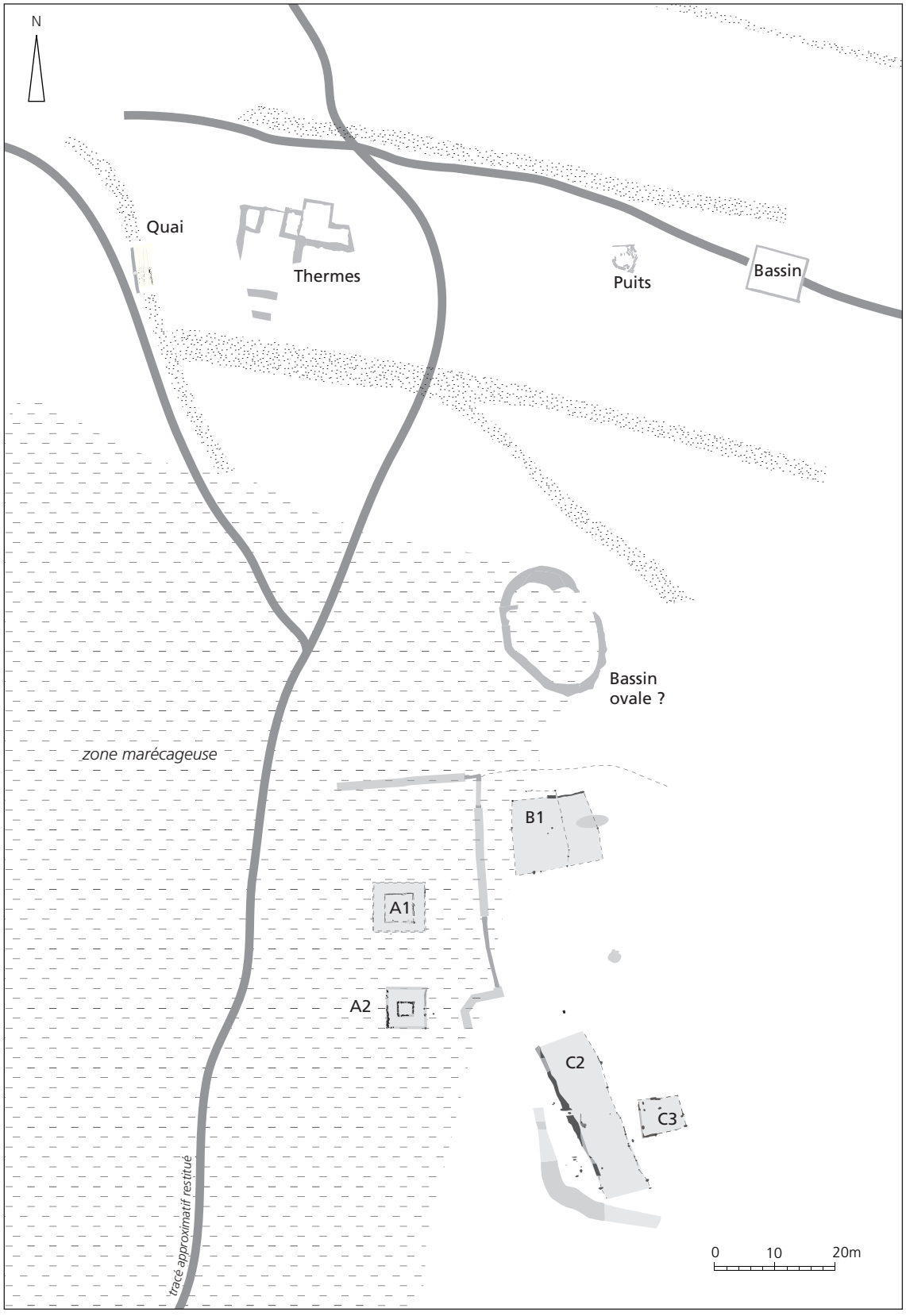


Fig. 3.69 La zone des sanctuaires vers la fin du 1er siècle (DAO M. Reddé).

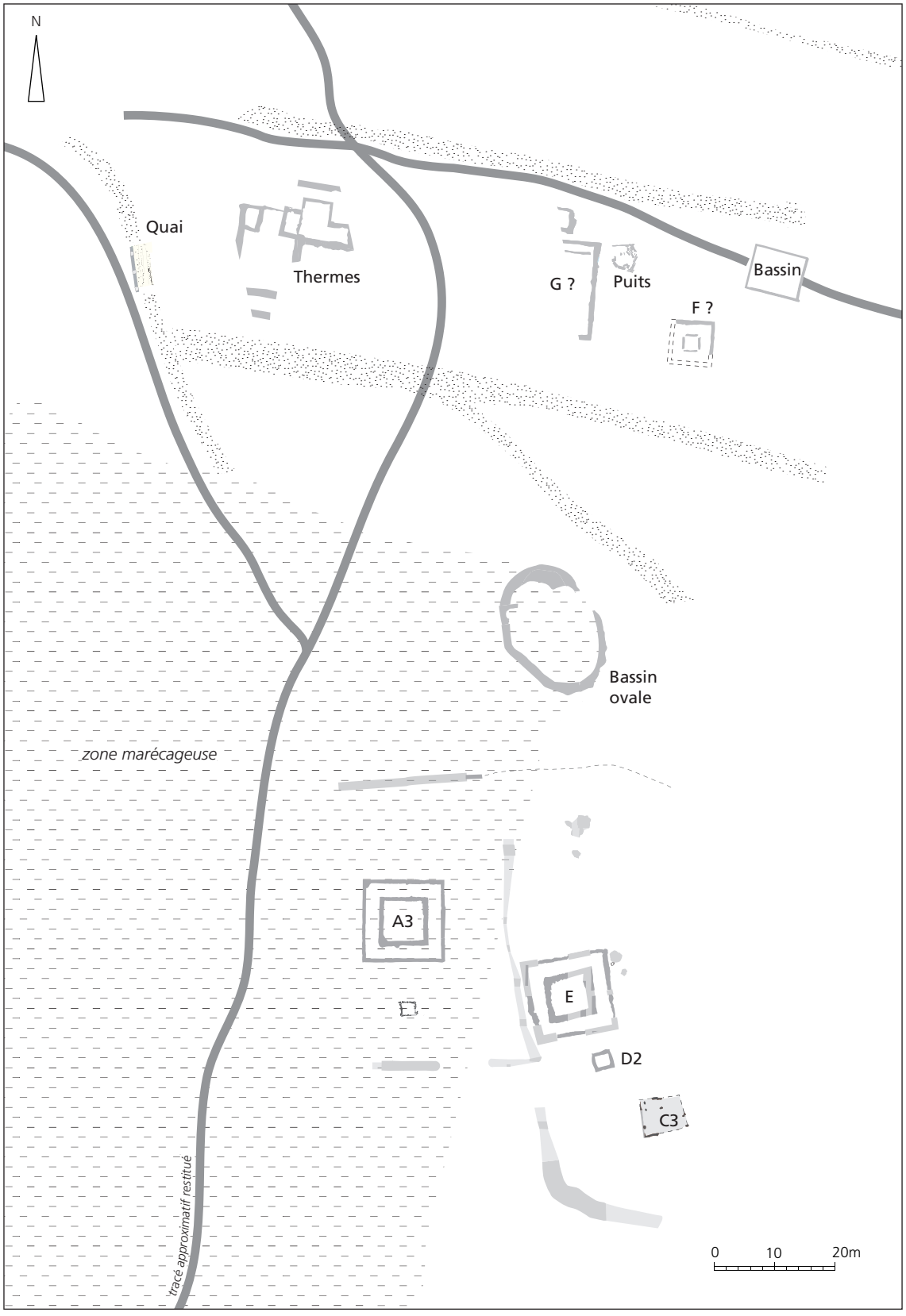


Fig. 3.70 La zone des sanctuaires vers 120-140 (DAO M. Reddé).

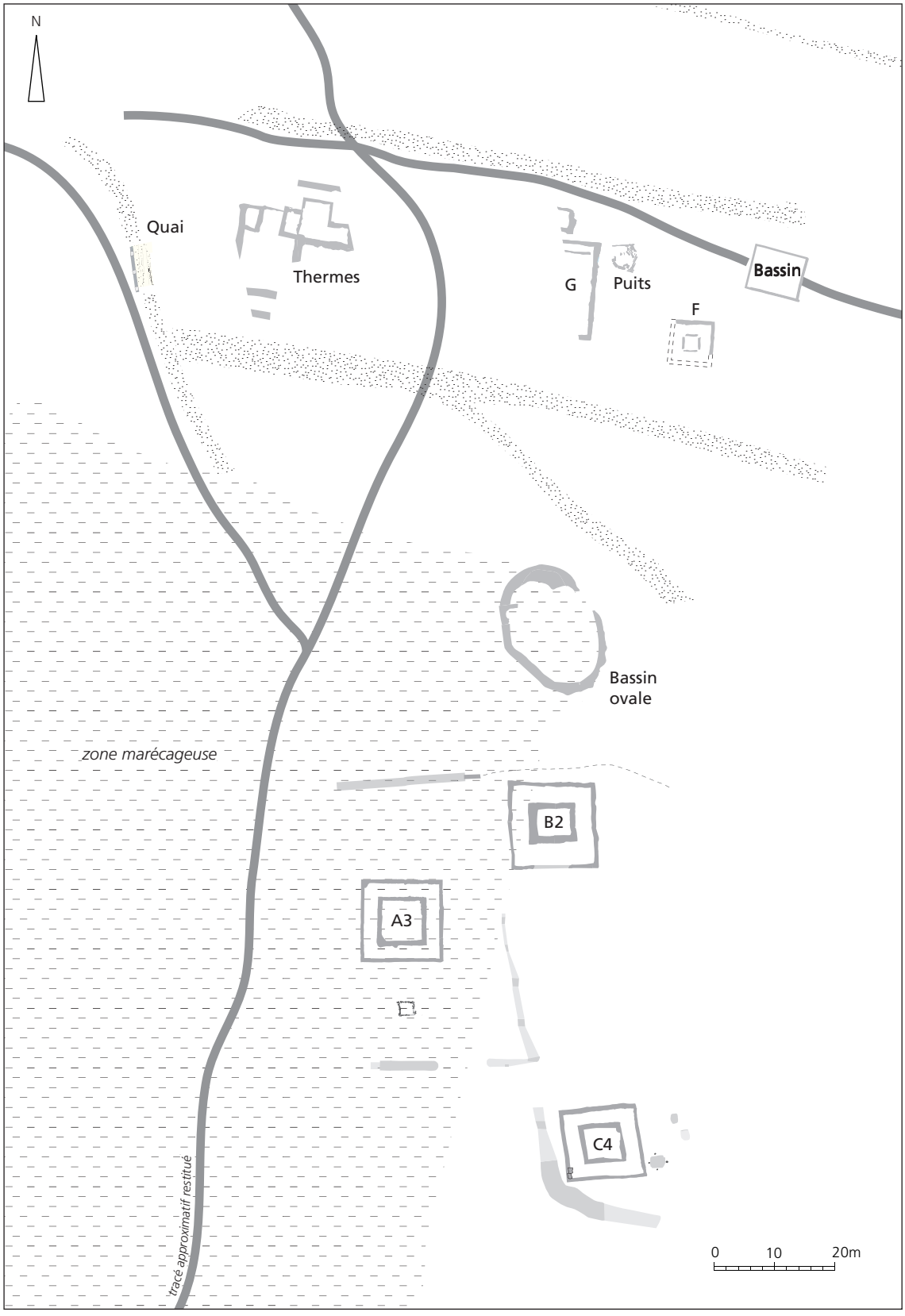


Fig. 3.71 La zone des sanctuaires vers 140-170 (DAO M. Reddé).

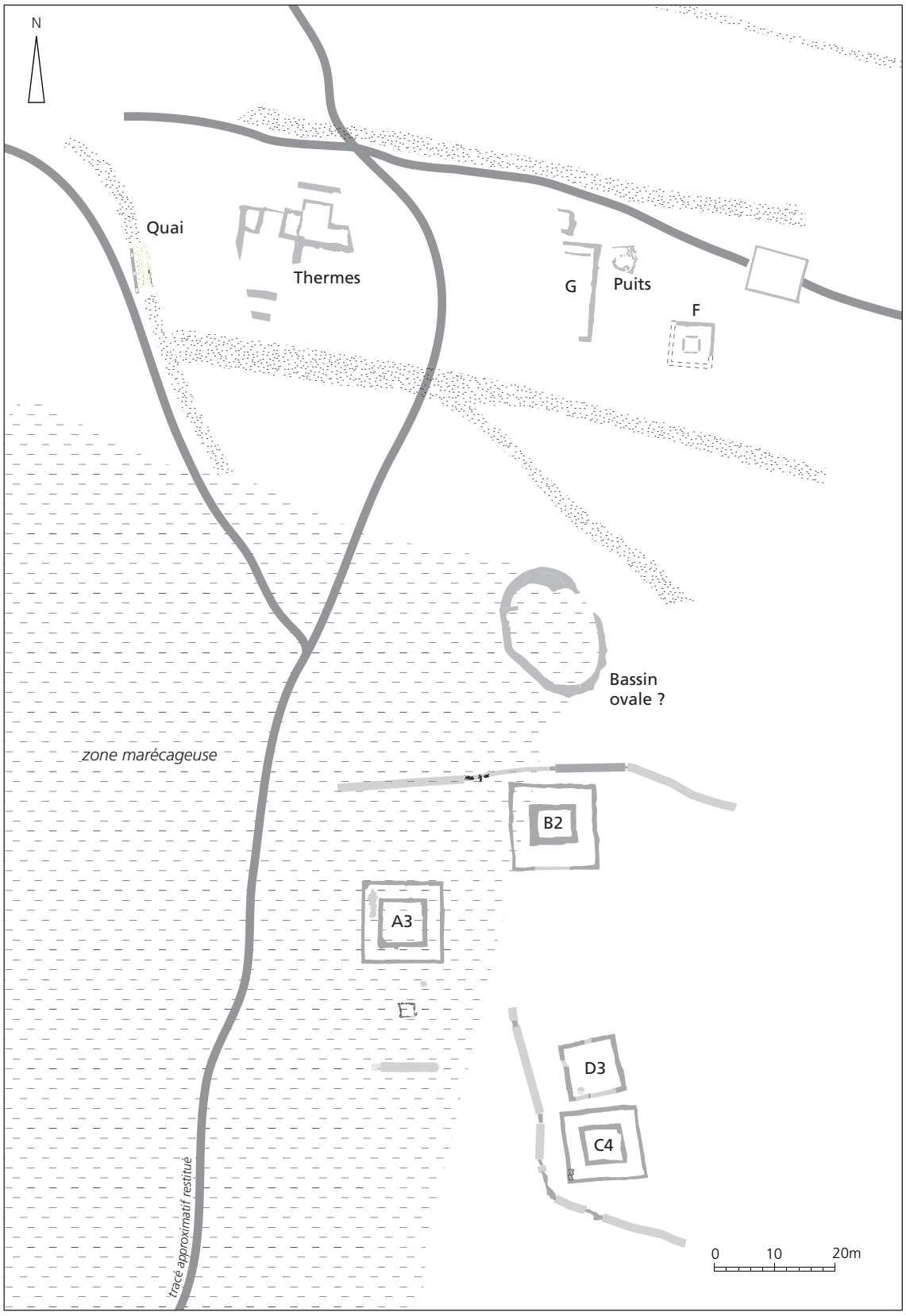


Fig. 3.72 La zone des sanctuaires vers le début du 3e siècle (DAO M. Reddé).

Le bassin ovale rencontre un parallèle intéressant dans un monument très proche typologiquement, le bassin BQ des Fontaines Salées (**fig. 3.73**). Ce bassin est décrit par son inventeur comme un anneau ellipsoïdal »dans lequel on a monté ensuite une sorte de muret d'argile entre deux lignes de pierres brutes«. Cet ensemble d'environ 14 m × 10 m entoure un petit bassin carré en pierres qui pourrait lui aussi avoir servi de captage, et qui semble avoir été en usage pendant l'Antiquité tardive[21]. Bien que la stratigraphie ait été manifestement mal comprise, le parallèle avec Oedenburg est intéressant. Il est vraisemblable que l'anneau argileux révèle la trace d'une margelle épierrée et on peut en ce cas se poser la question de la relation avec le bassin central : si les deux dispositifs sont concomitants, il est probable que le bassin central constituait, là aussi, un captage de la nappe phréatique, comme il en existe bien d'autres aux Fontaines Salées. À Oedenburg, où le bassin ovale est plus vaste, aucun captage central n'a été mis en évidence mais l'épierrage général des structures n'a pas permis une très bonne observation d'un éventuel dispositif similaire, même si toute la partie centrale a été sondée.

La fin du complexe religieux

L'activité cultuelle semble s'étendre au moins jusque dans la seconde moitié du 3e siècle, si l'on en croit la chronologie de la phase 5 du sanctuaire et on ne peut même pas exclure que certains temples (A3, B2 et C4) aient continué d'être fréquentés au début du 4e siècle. Toutefois, dans la zone des thermes, une série de constatations montre que l'occupation humaine devient de plus en plus sporadique pendant l'Antiquité tardive.

On ignore quand les thermes ont cessé de fonctionner et ont été détruits. Le terminus ante quem de l'occupation de cette zone est fourni par une série de trois inhumations, datées par ^{14}C entre la fin du 3e siècle et le début du 5e, ce qui indique probablement une désaffectation de l'ensemble cultuel, même si une fréquentation sporadique a pu continuer. Cette petite nécropole elle-même est installée sur un niveau de bâtiments, probablement agricoles, où l'on rencontre des constructions qui font appel à de nombreux remplois de matériaux cassés provenant de la zone (**fig. 3.63**). Le dernier état du quai fouillé le long du Riedgraben réutilise des blocs de pierre qui sont peut-être issus du sanctuaire puisque P.-A. Schwarz a fait observer qu'ils étaient extraits du même matériau que l'inscription votive à Mercure et Apollon (**fig. 2.73**). Or la dernière réfection en bois du quai est datée de 180, ce qui fournit un terminus post quem pour sa reconstruction en pierre (**fig. 2.3b**).
Sous le niveau du bâtiment agricole, ou à côté de celui-ci, mais sur le niveau de destruction des thermes, apparaissent deux constructions carrées fondées sur des blocs de basalte (**fig. 3.58-3.60**)[22]. Leur datation n'est pas vraiment assurée par la présence de matériel correctement stratifié. On observe toutefois dans les niveaux supérieurs de ce secteur un nombre significatif de monnaies de la seconde moitié du 4e siècle.
Si la chronologie générale et le phasage sont clairs, il n'est pas facile de dater chacun de ces épisodes individuellement, faute de matériel bien stratifié (**fig. 3.74-3.75**). Il est certain que la zone est abandonnée

[21] Voir P. Nouvel. In : J.-P. Delor, L'Yonne, CAG 89/2, 607-613, fig. 902, d'après R. Louis, Informations archéologiques. Gallia XIV, 2 1956, 316-318.

[22] *Stricto sensu*, il n'y a pas de recouvrement stratigraphique entre ces deux ensembles.

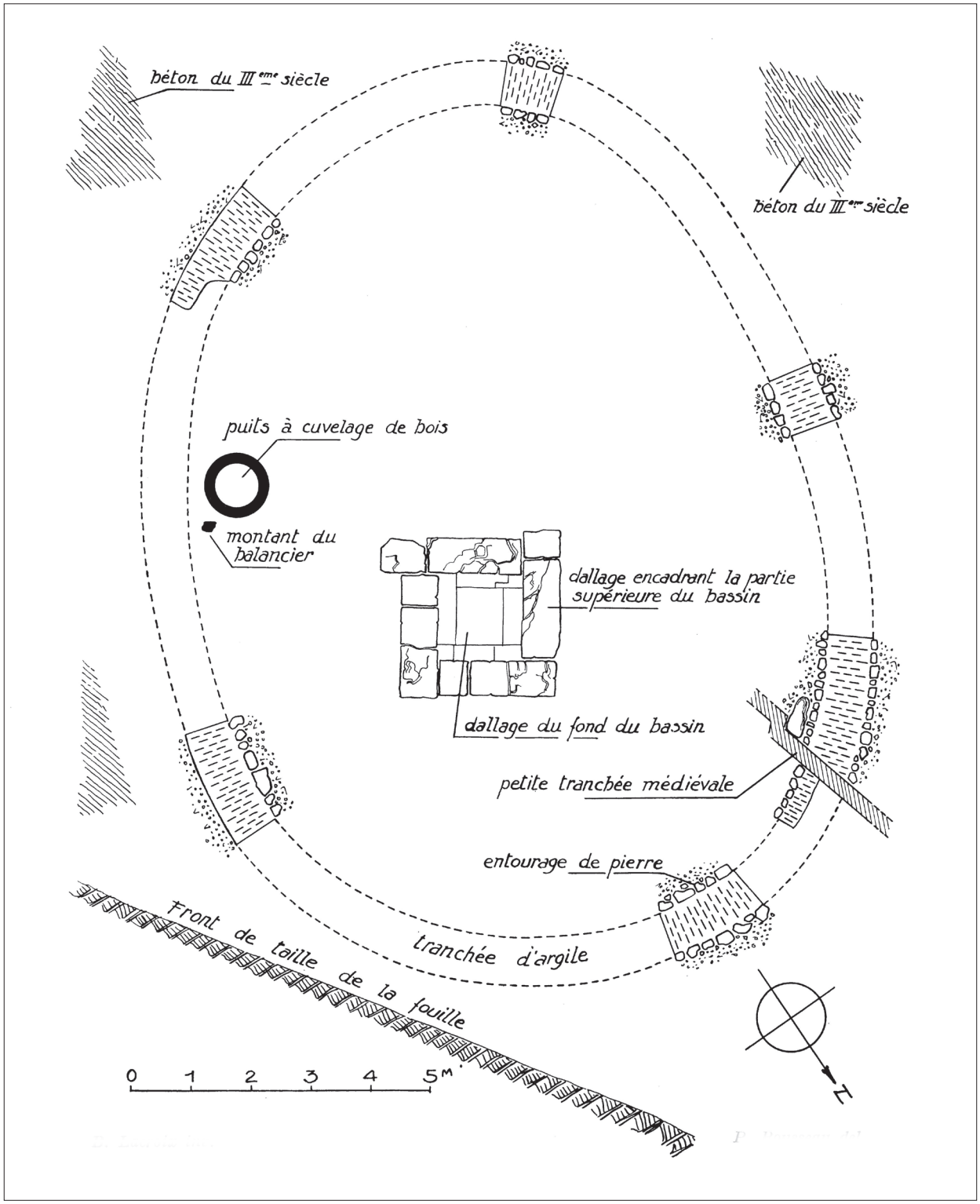


Fig. 3.73 Le bassin ovale des Fontaines Salées (d'après Gallia 1956, 316).

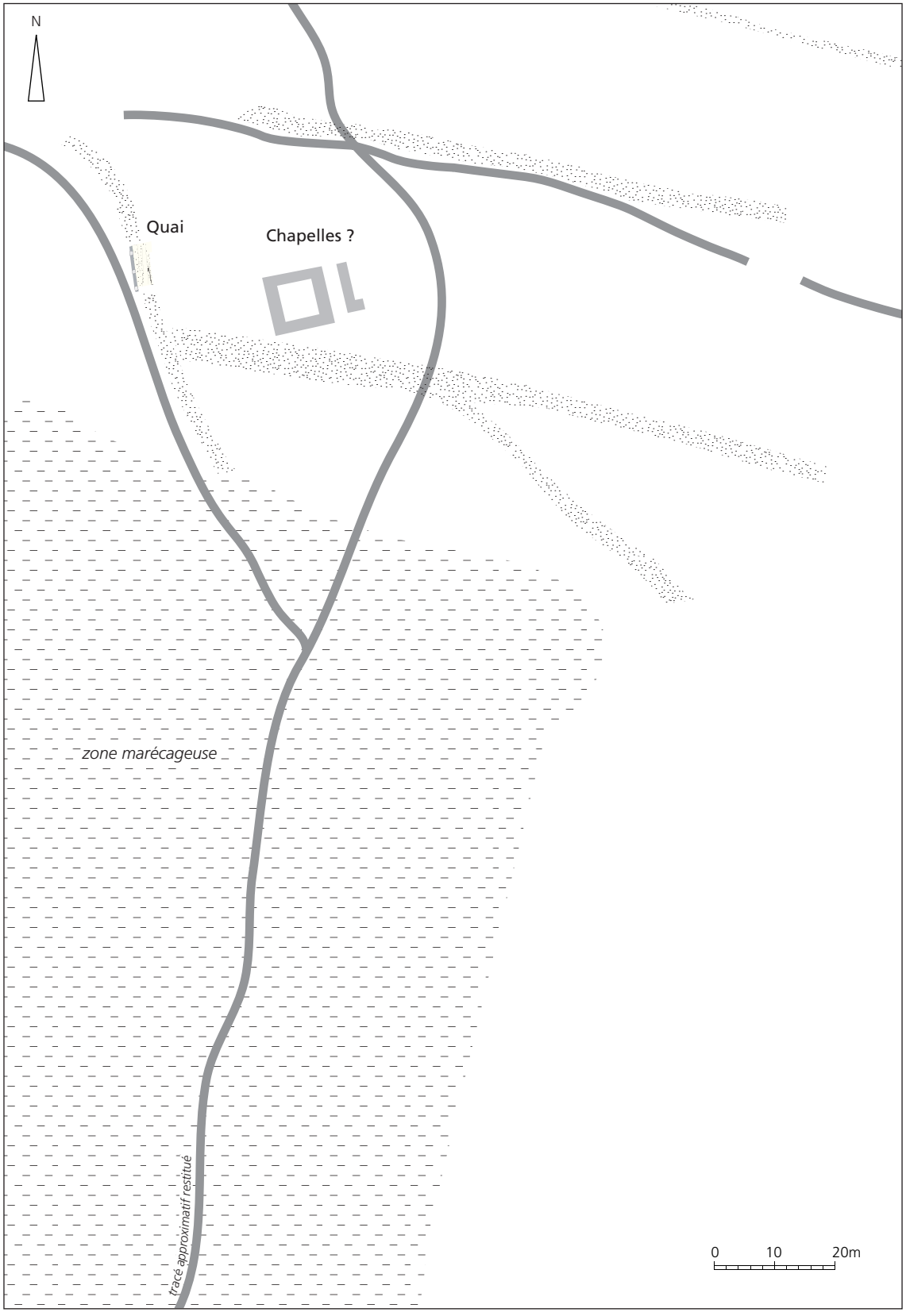


Fig. 3.74 La zone des sanctuaires vers la fin du 3e / début du 4e siècle ? (DAO M. Reddé).

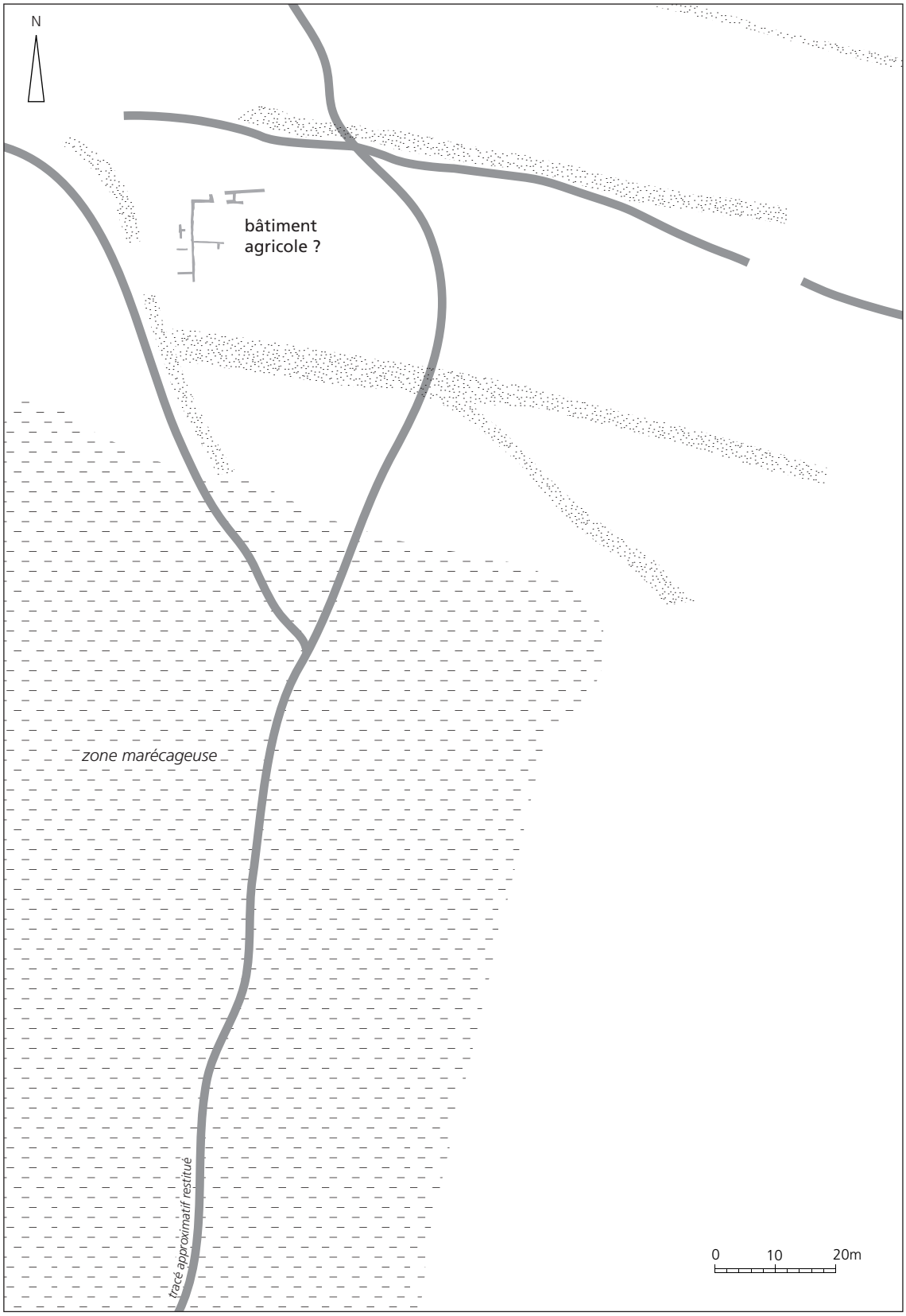


Fig. 3.75 La zone des sanctuaires vers le milieu du 4e siècle ? (DAO M. Reddé).

au plus tard à la fin du 4e siècle et occupée par des sépultures. Si les constructions carrées établies sur la couche de destruction des thermes sont, comme nous l'avons suggéré, des chapelles, cela signifie que le sanctuaire a continué à s'étendre vers le nord, mais il n'est pas facile de dater ces bâtiments dans l'absolu. La présence de monnaies tardives dans ce secteur peut ne rien signifier d'autre qu'une fréquentation sporadique des ruines. L'hypothèse d'édifices religieux reste, au demeurant, discutable.

Un autre élément doit être pris en compte, celui de l'envasement progressif des zones basses d'Oedenburg. Les analyses ^{14}C du remplissage du bassin de bois montrent un comblement d'une trentaine de centimètres dès le milieu du 2e siècle. L'essentiel du colmatage était achevé moins de 300 ans plus tard mais le processus continuait. Cette formation d'une zone de bas marais a été constatée aussi plus à l'est, dans le quartier bas de l'agglomération antique, à la périphérie des camps julio-claudiens (chap. 5). Elle explique évidemment pour partie, mais sans doute pas exclusivement, la désaffection de la population pour ces zones malsaines et peu praticables.

BASTIEN GISSINGER

CHAPITRE 4 : LA VOIE N° 9

En 2001, un grand sondage rectangulaire mesurant 45,50 m de longueur sur 6 m de largeur a été pratiqué en bordure du chemin agricole qui borde la butte d'Altkirch, au nord (chantier BK 07, fig. p. 2). Il était destiné à couper une nouvelle fois l'ancien Riedgraben, déjà observé plus au nord, au pied de la butte de Westergass (chapitre 1 – Annexe). Des négatifs de parois liées à des constructions de bâtiments à vocation agricole de datation moderne ont été relevés sous le niveau des labours (fig. 4.1). Le principal résultat de ce sondage réside dans la mise au jour d'une voie antique, de ses recharges successives de gravier, et des caniveaux associés à ses différents états d'utilisation (voie 9, pl. h.t. 1).



Fig. 4.1 Vue générale du chantier, avec la chaussée antique n° 9 au premier plan.
Au fond, la trace noire rectiligne appartient à un bâtiment agricole moderne (photo M. Reddé).

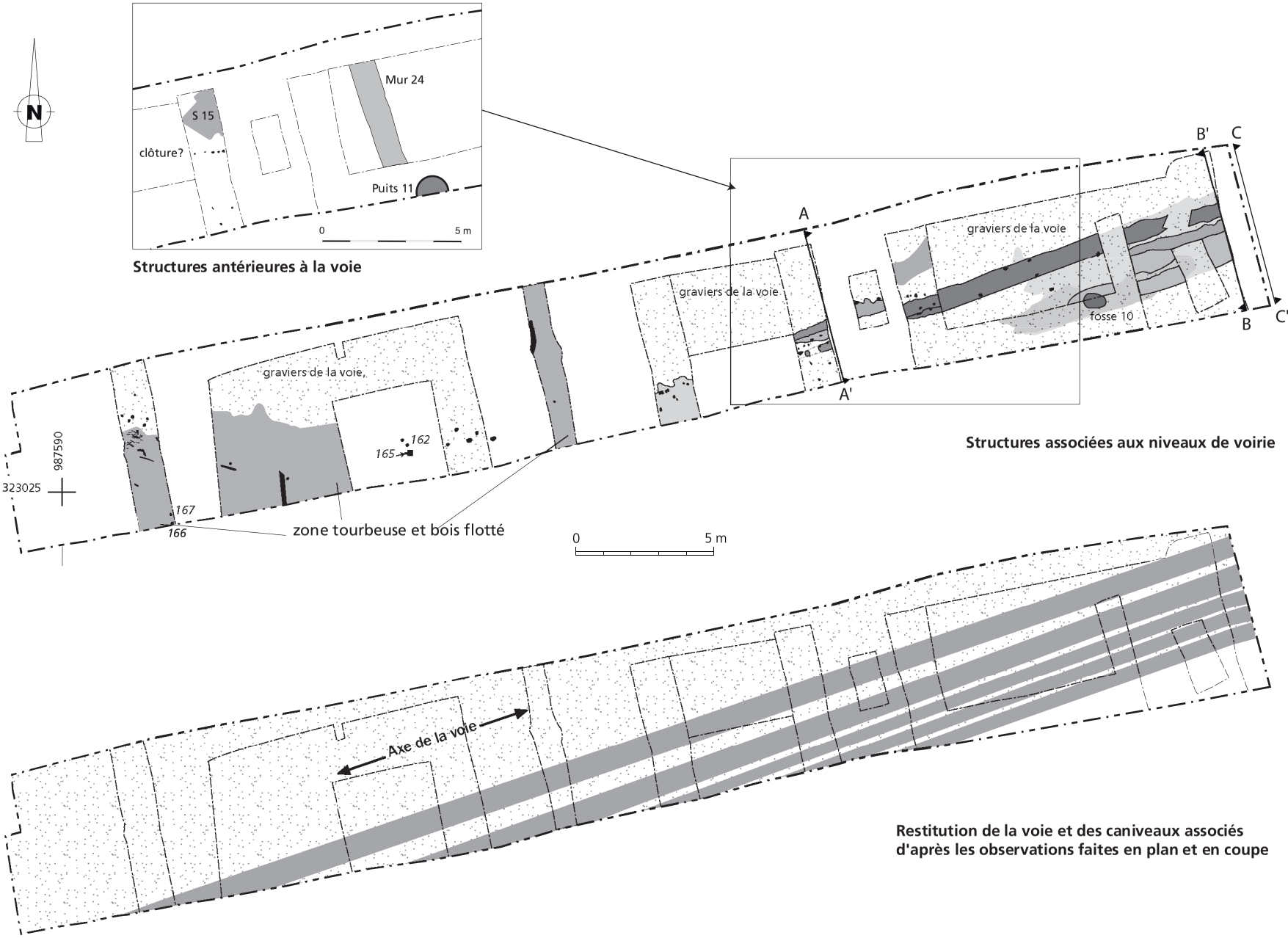


Fig. 4.2 Plan général de la fouille et tentative de restitution de la voirie (dessin, DAO B. Gissinger).

LE NIVEAU HUMIDE

Dans la moitié ouest de la fouille, une couche de sédiment sableux brun à noir mêlé de graviers fins, associé à des épisodes tourbeux et des fragments nombreux de bois flotté et de pieux épars, a été observée au-dessus du gravier naturel. Ces strates témoignent du passage d'un cours d'eau peu profond mais apparemment large, dont le débit était peu élevé, conduisant à la stagnation de l'eau et à un ensablement progressif. Ce ruisseau passait logiquement au pied de la butte, au point le plus bas du secteur. La présence de pieux de bois témoigne du fait que ce secteur humide a fait l'objet d'un aménagement probablement lié au franchissement du Riedgraben. Il a servi un temps de dépotoir, et de nombreux restes fauniques y ont été identifiés.

UNE PREMIÈRE OCCUPATION

Plusieurs éléments témoignent d'une première occupation, antérieure à la voie (**fig. 4.2**). En premier lieu a été identifié un solin de graviers, lié à l'installation d'une sablière basse (mur 24). Ce solin mesurait 80 cm de largeur et était orienté sud-sud-est/nord-nord-ouest. Il n'était relié à aucun autre élément de construction sur la surface du chantier. Aucun niveau de sol associé à ce reste de paroi n'était conservé.
La structure 15, de forme régulière, était caractérisée par un niveau de terre noire et orangée, probablement des fragments de pisé ayant appartenu à des constructions en matériaux périssables incendiés. Immédiatement au sud un alignement de cinq petits pieux en bois blanc, non datables, correspondait sans doute à une petite clôture.
Des vestiges de constructions très mal conservées et démolies étaient caractérisés par des amas plus ou moins épars de blocs de basaltes, plus rarement par de fins restes de mortier mêlés au niveaux de voirie.
Un puits circulaire, dont le cuvelage en bois était conservé, a été identifié contre la berme sud de la fouille (puits 11). Il mesurait près de 90 cm de diamètre. Positionné contre le mur 24, il n'a pas été fouillé en profondeur. Il est probable que le puits a été utilisé en même temps que le mur. Il a été comblé au cours du 1er siècle ap. J.-C.

LA VOIE ET SES CANIVEAUX

Une structure composée d'une succession de niveaux de gravier damés et de poches de limon vert très induré plus ou moins étendues a été identifiée comme voie de circulation (**fig. 4.3**). On a dénombré jusqu'à cinq recharges successives, formant un feuilleté conservé sur une épaisseur allant jusqu'à 1 m à l'ouest du sondage (**fig. 4.4**). Le niveau supérieur de la voie, lorsqu'il était conservé, se présentait sous la forme d'un lit uniforme de petits graviers bien damés, dans une matrice limoneuse très indurée. La lecture des vestiges était entravée par la très grande homogénéité des composantes des différentes unités stratigraphiques, rendant les couches de gravier difficiles à distinguer les unes des autres. Les premiers niveaux de voirie épargnés par les labours ultérieurs apparaissaient autour de 185,70 m NGF. Une monnaie mal conservée d'Hadrien a été découverte dans une des recharges les plus récentes dans le sondage situé à l'ouest du chantier (US 23-03).

La chaussée était orientée selon un axe d'environ 110° ouest par rapport au Nord géographique (**fig. 4.2**). Il faut préciser qu'aucune coupe n'a pu être pratiquée sur l'ensemble de son emprise, puisque la fouille

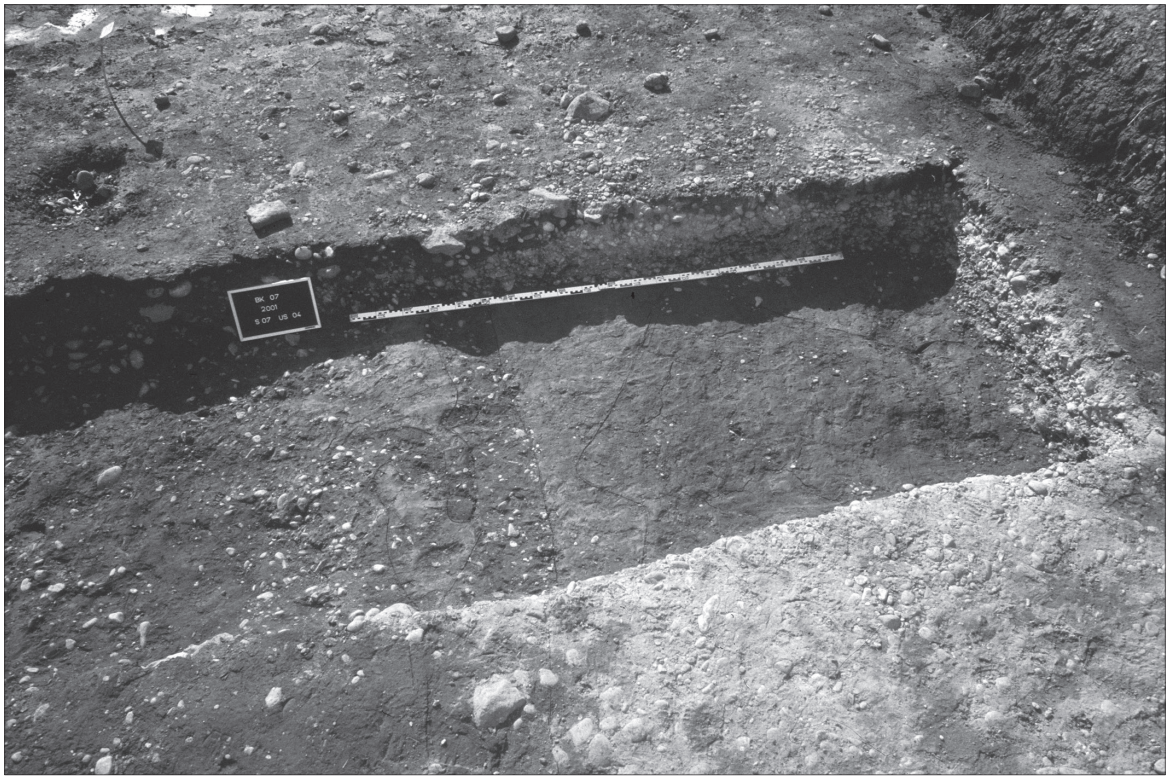


Fig. 4.3 Vue en coupe de la voie, en face de la coupe AA' (photo M. Reddé).

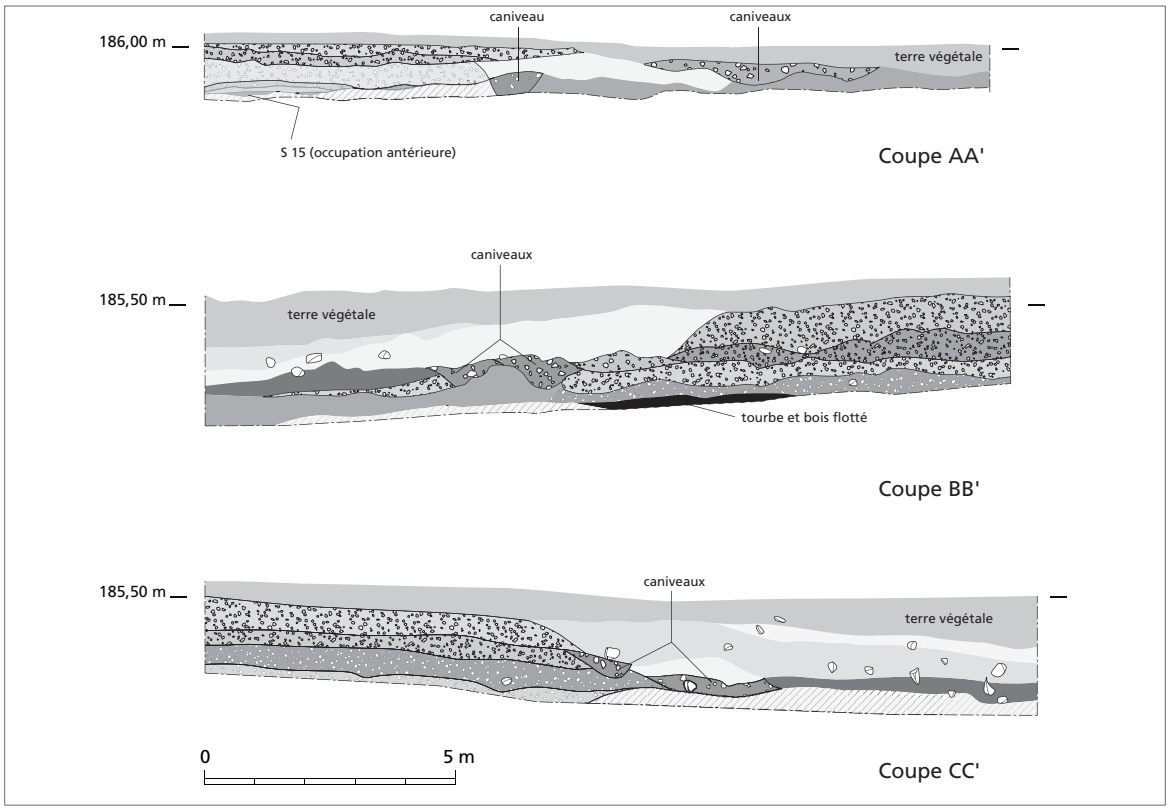


Fig. 4.4 Trois exemples de coupes (dessin, DAO B. Gissinger). Les US dont les contours sont surlignés en noir appartiennent aux niveaux de voirie (recharges, caniveaux). Au-dessous, il s'agit pour l'essentiel de niveaux humides liés à l'environnement marécageux avant le passage de la voie.



Fig. 4.5 Alignement de pieux en bordure d'un des caniveaux (photo M. Reddé).

longeait un chemin agricole actuel qu'il n'a pas été possible de condamner. On ignore donc sa largeur initiale et celle de ses recharges successives.

Au total six caniveaux bordiers distincts ont été repérés. Aucun caniveau n'a été observé sur toute sa longueur, car ils étaient conservés de manière ponctuelle, et parfois arasés lors des opérations de recharge comme le montrent les coupes (fig. 4.3 ; 4.4). Leurs remaniements et la mauvaise conservation des niveaux de voirie les a rendus difficiles à observer en plan. De même, il était peu aisé de relier la plupart des recharges à un caniveau en particulier. En outre, il ne faut pas les confondre avec les restes d'ornières, peu discernables mais bien présentes. En effet, ces ornières imprimées dans les couches de gravier révélaient des limites de couches en dents de scie, peu marquées toutefois car arasées, au même titre que les caniveaux, avant les opérations de remblaiement. Entre chaque recharge, les niveaux de voirie devaient être nivelés, ce dont témoignent des niveaux de graviers qui ne sont pas en place, en limite de voirie.
Certains caniveaux n'ont ainsi pu être aperçus qu'en coupe (fig. 4.4). Ils étaient profonds de 15 à 35 cm, larges de 20 à 60 cm. Quelques-uns avaient partiellement conservé les pieux ayant probablement servi à fixer un coffrage de bois, notamment dans la partie orientale où ces caniveaux étaient le mieux conservés (fig. 4.5). Les pieux étaient conservés en dessous du niveau du caniveau auquel ils étaient associés. Les probables planches de bois ayant coffré les caniveaux ont, de fait, disparu. La présence de clous n'a pu être associée au système de fixation de ces planches. Ainsi, elles ont peut-être été calées par les pieux placés en butée, sans cloutage.

Certains de ces bois ont pu être datés par dendrochronologie malgré leur élagage et la retaille de nombre d'entre eux afin d'obtenir des sections carrées.

N° pieu	Datation	Remarques	
162	TPQ : 40 ap. J.-C.	Cœur de bois	Taillé
165	97 ap. J.-C.	Dernier cerne	Date à l'année près 97-98
166	TPQ : 18 av. J.-C.	Cœur de bois	Taillé
167	TPQ : 35 av. J.-C.	Cœur de bois	Taillé

La position de ces éléments de coffrage pourrait indiquer une appartenance au caniveau situé le plus au nord, sans doute le plus ancien, bien que les niveaux archéologiques, très mal conservés à cet endroit, ne permettent pas de l'affirmer avec certitude (**fig. 4.2**). Si tel est bien le cas, la datation absolue, à l'année près, du pieu 165 indiquerait une construction de la voie n°9 vers la fin du 1er siècle de notre ère. Cette indication chronologique, on le verra, semble corroborée par les fouilles du chantier BK 04 (chapitre 5, infra).

La chaussée changeait manifestement d'aspect en franchissant la zone marécageuse décrite plus haut. Elle s'épaississait et remontait, le nombre de recharges allait en augmentant, de même que l'épaisseur de chacune de ces recharges. Toutefois le revêtement était érodé et très mal conservé au sud, laissant apparaître les niveaux humides qu'il recouvrait.

Un dépôt en fosse, contenant une urne cinéraire, des esquilles d'ossements et des tessons brûlés (fosse 10), a été installé au sein d'une petite fosse creusée dans le comblement du caniveau 30, correspondant à la dernière phase connue d'utilisation de la voie.

Ce secteur situé dans une dépression naturelle bordant le passage d'un cours d'eau, a donc livré des vestiges datés du 1er siècle témoignant d'une occupation initiale mal identifiée. Ils bordaient une zone humide, marécageuse, en bordure du Riedgraben. Une chaussée a ensuite recouvert ces premiers vestiges pour traverser le cours d'eau, alors actif, et se diriger vers le bras principal du Rhin, à l'Est. Six états de recharge, correspondant à autant de caniveaux, ont été identifiés. On constate d'après les éléments de chronologie une utilisation de cette voie au moins dès la fin du 1er siècle, et pendant le siècle suivant.

MICHEL REDDÉ

avec des contributions de JEAN-PIERRE GARCIA · FRANCESCA GINELLA
OLIVIER GIRARDCLOS · HEIDE HÜSTER PLOGMANN · MARTINE JOLY
STÉPHANE MARTIN · GEORG MATTER · VINCENT OLLIVE · CHRISTOPHE PETIT
LAURENT POPOVITCH · ANGELA SCHLUMBAUM · PATRICIA VANDORPE

CHAPITRE 5 : LE QUARTIER BAS (BK 04)

La fouille de ce quartier, proche des camps julio-claudiens, a été menée de 1999 à 2002[1]. Les seules recherches antérieures aux nôtres dans ce secteur avaient porté sur un *mithraeum* découvert en 1974-1975, puis dégagé en 1977 par E. Kern[2]. La problématique de notre recherche était à l'origine liée à celle de l'occupation militaire aux abords des camps julio-claudiens implantés de l'autre côté du canal d'alimentation. Une photographie aérienne prise par R. Goguey en 1999 (**fig. 5.1**) montre bien que, dans notre esprit, les deux chantiers ouverts, l'un à l'intérieur, l'autre à l'extérieur de la fortification, étaient complémentaires. Les vues d'avion dont nous disposions ne révélaient toutefois que des traces indistinctes, difficiles à interpréter, en raison de l'humidité des sols. Aucune prospection géophysique préliminaire n'avait alors été effectuée. L'évolution du chantier s'est donc faite en fonction des acquis progressifs de la fouille, dirigée sur le terrain avec la collaboration technique d'A. Gelot (1999), puis de J. Pellissier (Antea, 2000-2002). Dès 1999, une petite équipe d'étudiants de l'Université de Bâle sous la direction de G. Matter a participé aux recherches françaises. Les premiers résultats, extrêmement prometteurs en matière de paléo-environnement, ont été exploités cette même année sous la direction de J. Schibler et de St. Jacomet, tous deux professeurs à l'Université de Bâle, avec la collaboration de F. Ginella et des étudiants suisses. En 2000, un chantier bâlois autonome a été ouvert sous la direction de F. Siegmund, dans une zone artisanale située au sud du chantier français (**fig. 5.2**). Interrompue en 2001, cette fouille a été poursuivie en 2002 par C. Schucany et P.-A. Schwarz (chapitre 6, infra).

La **figure 5.2** montre que le chantier français (nommé »BK 04«) a été implanté au carrefour de deux voies, dont l'une, de direction générale nord-est/sud-ouest, sort probablement du camp (voie 6, **pl. h.t. 1**). Cette chaussée a elle-même été explorée vers le sud par l'équipe suisse (chantier »BK 05«, infra chapitre 6). On peut l'observer très distinctement sur la photographie aérienne de R. Goguey (**fig. 5.1**). Une seconde voie ouest/est traverse le chantier (voie 9, **pl. h.t. 1**). Elle est bien repérable sur le plan général de prospection géophysique (**pl. h. t. 2**) et a été sondée plus loin vers l'ouest (supra chapitre 4). La **fig. 5.2** montre en outre vers le nord l'existence d'un grand *praetorium* routier et d'un balnéaire étudié par l'Université de Freiburg im Breisgau[3] ; vers l'ouest, au nord de la chaussée, apparaît un autre complexe thermal. Au sud-est du chantier

[1] Le texte a été rédigé par M. Reddé. Les passages sur l'environnement géomorphologique sont dus à J.-P. Garcia, V. Ollive, Chr. Petit ; l'étude archéobotanique a été faite par P. Vandorpe dont on trouvera la synthèse générale, cosignée par St. Jacomet, dans le chapitre 7 ; les informations sur la faune ont été fournies par F. Ginella et H. Hüster Plogmann, qui signent avec J. Schibler la synthèse du chapitre 9 ; les monnaies ont été identifiées par L. Popovitch et St. Martin ; l'étude du matériel céramique est due à M. Joly, sauf celui de la fosse 01, réalisé par G. Matter. C. Fortuné en a assuré la rédaction finale et la coordination. Les interprétations présentées dans ce chapitre sont de la seule responsabilité de l'auteur principal.

[2] Informations archéologiques, Gallia 34, 2, 1976, 385 ; 36, 2, 1978, 351-354 ; F. Pétry / E. Kern, Un *Mithraeum* à Biesheim, Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace, 21, 1978, 5-32.

[3] La fouille est encore inédite.



Fig. 5.1 Vue aérienne prise en 1999 (photo R. Goguey). Le camp A est visible au-dessus de la ligne d'arbres qui borde le canal moderne d'alimentation, au centre de la photo. Le chantier BK 04 apparaît au premier plan, en-dessous de ce canal. Dans l'angle en bas, à gauche, la butte d'Altkirch.

français, la prospection géophysique met en évidence une série de bâtiments construits en dur, qui jouxtent le *mithraeum*. Cet ensemble a été tronqué par le canal d'alimentation.
La photographie aérienne de R. Goguey montre en outre la présence de deux anciens chenaux de direction sud-nord entre la fouille de 1999 et le canal d'alimentation moderne (**fig. 5.1**). Leur mise en évidence a été l'un des objectifs majeurs des recherches effectuées dans cette zone.

LE MILIEU NATUREL

Le secteur du chantier BK 04, qui avoisine 3000 m^2 (**fig. 5.3**), est implanté à la confluence de deux chenaux peu profonds situés à proximité du chenal principal dit »chenal du camp« dont le tracé a été repris, à cet endroit, par le canal d'alimentation moderne. Ils délimitent une petite île oblongue bien visible sur les photographies aériennes et sur les relevés microtopographiques[4]. La fouille a permis de reconnaître l'arrangement stratigraphique des couches alluviales et anthropiques dont peuvent rendre compte les grandes coupes présentées **pl. h.t. 15**[5].

[4] Oedenburg I (chap. 2, note 3) 31-36, fig. 3.5 et 3.6.
[5] L'étude complète a été présentée dans V. Ollive / Chr. Petit / J.-P. Garcia / M. Reddé, Rhine flood deposits recorded in the Gallo-Roman site of Oedenburg (Haut-Rhin, France). In : Quaternary International 150, 2006, 28-40.

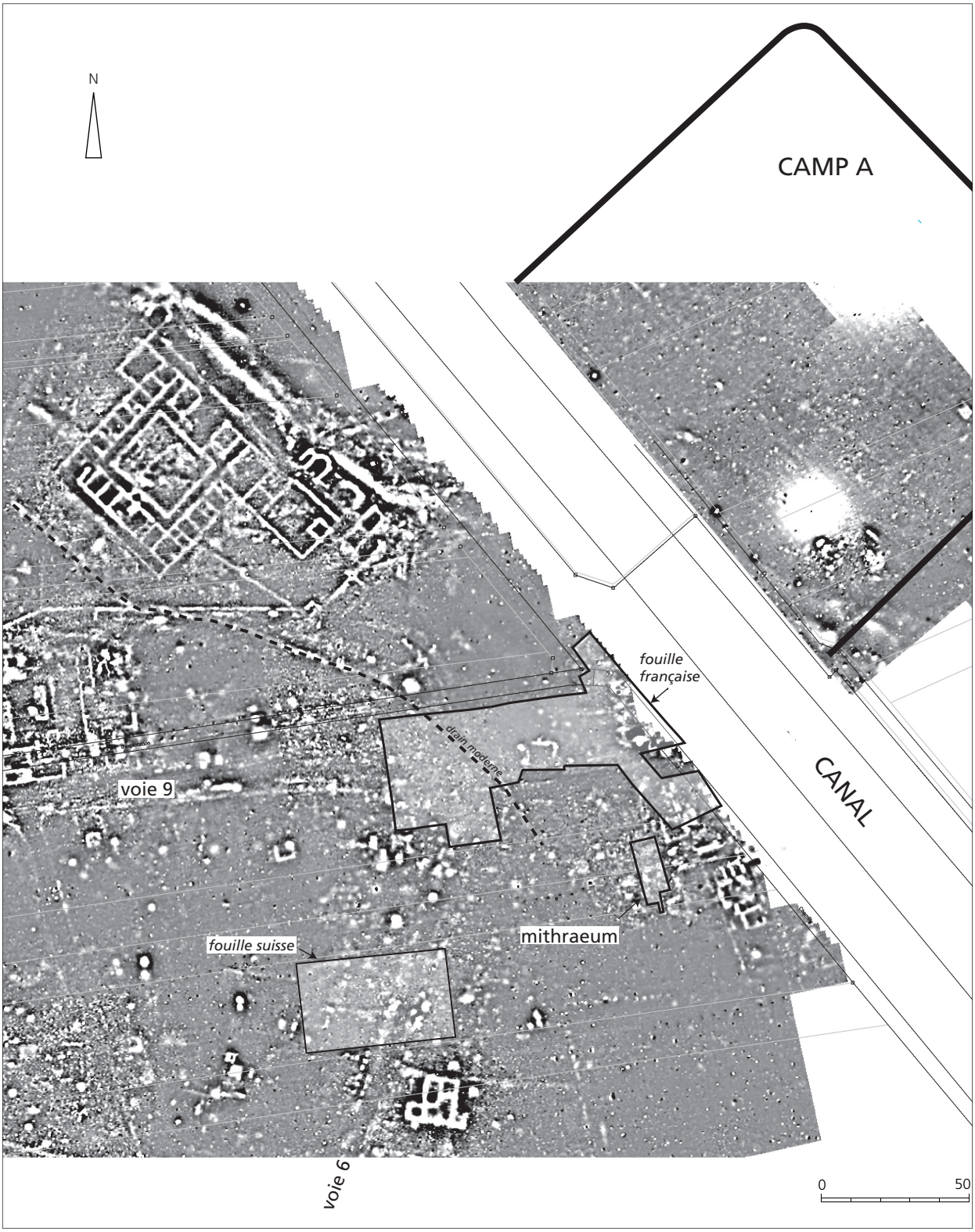


Fig. 5.2 Extrait du plan de prospection géophysique (Posselt & Zickgraf GbR) et implantation des chantiers BK 04 (fouille française) et BK 05-1 (fouille suisse, chapitre 6) (DAO M. Reddé).

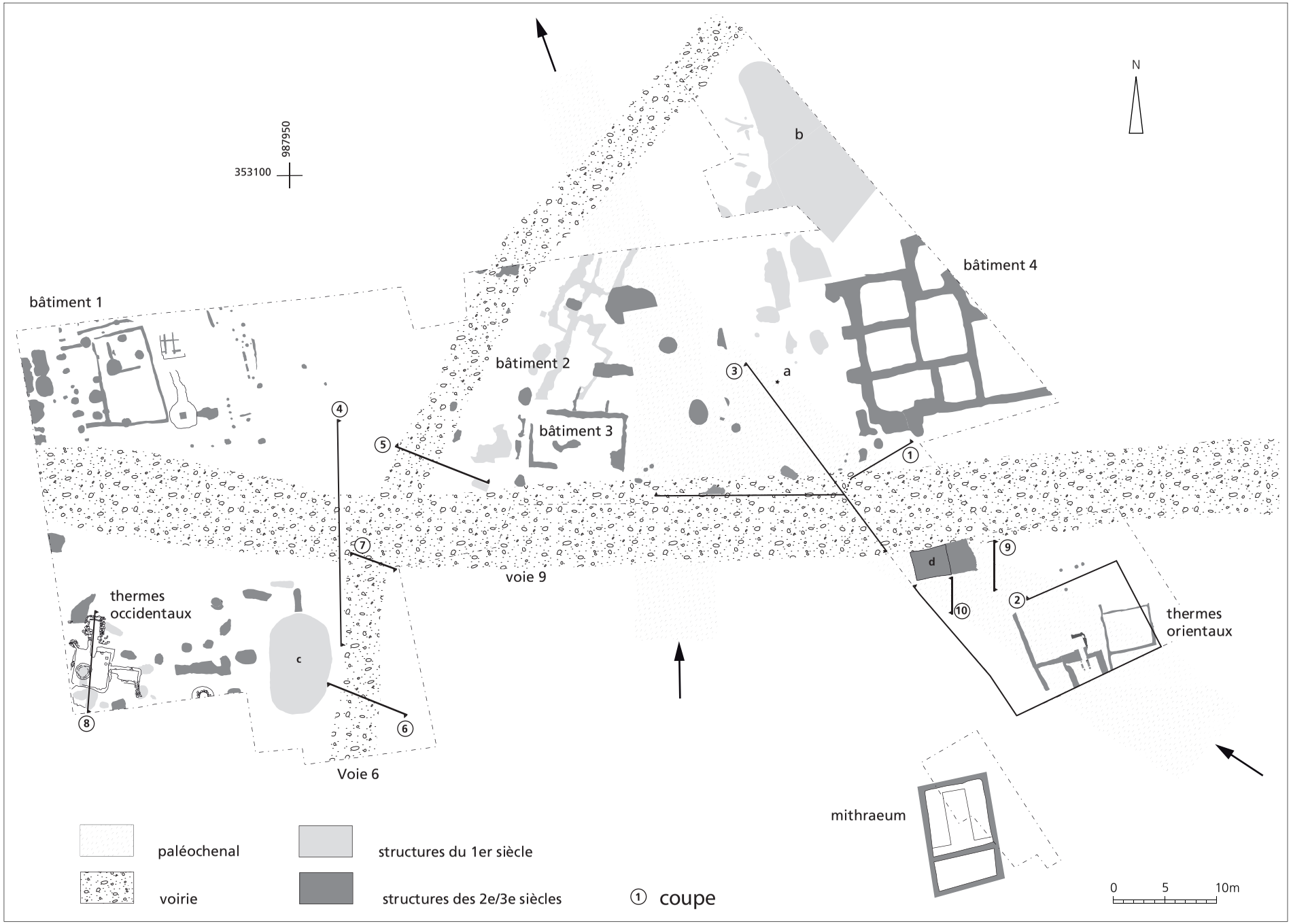


Fig. 5.3 Plan général simplifié des structures du chantier BK 04 (DAO M. Reddé).

Antérieurement à l'occupation antique, on identifie des galets et graviers sableux (Facies g) qui constituent l'ossature de l'îlot correspondant à une ancienne barre longitudinale du système en tresse de la fin de la dernière glaciation. Cet îlot pouvait présenter un relief de plus de deux mètres par rapport au fond des chenaux latéraux. Le comblement sablo-argileux homogène jaune de ces derniers remonte au Tardiglaciaire, date obtenue sur la coupe effectuée au pied de la butte de Westergass dans le lit de l'ancien Riedgraben[6]. C'est sur cette morphologie alluviale que se dessine le tracé des chenaux contemporains de l'installation romaine. Le chenal oriental présentait une vingtaine de mètres de large et une profondeur de un mètre (**pl. h. t. 7**). L'analyse des faciès sédimentaires de leur comblement montre que, au sein de leur remplissage fin, limono-organique (Faciès b), s'intercalent des événements sableux bien triés (Faciès c) et de nombreuses structures archéologiques en bois, caillebotis de branchages et pieux (Faciès d), ou constitués de remblais graveleux (Faciès e1 et e2). Dans ce chenal secondaire peu profond s'est développé un marais organique dans les premières phases d'occupation du site (Faciès d, e1 et e2). Les épandages sableux peu épais et de grande extension spatiale sont la traduction sédimentaire de crues débordantes issues du chenal principal que devait constituer le chenal du camp ; c'est ce que les sédimentologues appellent des »crevasse-splay deposits«. Ces événements hydrologiques, au nombre minimum de quatre, sont intercalés dans la stratigraphie archéologique de ce secteur. Cette succession d'inondations ne peut être datée avec une grande précision, faute de matériel archéologique assurant une chronologie fine. Mais elle se situe dans un espace de temps très bref, entre le début de l'occupation de ce secteur, vers 15-20 de notre ère, et la construction de la voie 9, dont les niveaux de gravier scellent les niveaux humides, sans doute vers la fin du 1er siècle de notre ère. Après chaque inondation, cette zone, est rapidement réoccupée comme en témoignent les épandages de gravier, mais il ne semble pas que le risque l'inondation, pourtant important, ait été pris en compte dans l'aménagement de ce secteur bas de l'agglomération.

Ces crues complètent l'inventaire des inondations rhénanes repérées dans le secteur de Strasbourg où les fouilles ont mis au jour un niveau de crue du Rhin, daté par J.-J. Hatt entre les années 50-60[7]. Le même auteur reconnaît à Ehl (Bas-Rhin), une crue datée aux alentours de 80 suivie d'une alternance d'inondations et de périodes de haut niveau de la nappe phréatique entre 97 et 160[8]. On doit toutefois rester prudent quant à la datation et à l'extension de ces inondations à l'échelle de la plaine du Rhin et il demeure difficile d'interpréter ces crues antiques avec des tendances climatiques régionales[9].

LES PREMIERS AMÉNAGEMENTS

L'existence de deux paléochenaux qui confluent dans le secteur du chantier a naturellement favorisé l'apparition d'une zone basse et marécageuse. Pour la traverser plus aisément, les premiers occupants (sans doute les soldats du camp voisin) ont aménagé les sols gorgés d'eau en installant des lits compacts de branchages – essentiellement de l'aulne et du saule – directement sur le limon naturel. On retrouve ce type de dispositif à plusieurs reprises dans les parties basses de la fouille (**fig. 5.4 ; 5.5**), y compris jusqu'au fond du paléochenal où l'on semble avoir posé de véritables panneaux de claies, car l'orientation des

6 Voir supra chapitre I.

7 J.-J. Hatt, Les fouilles de Strasbourg en 1953 et 1954, découverte d'un dépotoir de céramiques. Gallia 12, 1954, 323-339.

8 J.-J. Hatt, Ehl (Ellelum?). Gallia 24, 1966, 313-319.

9 V. Ollive, Dynamique d'occupation anthropique et dynamique alluviale du Rhin au cours de l'Holocène. Géoarchéologie du site gallo-romain d'Oedenburg (Haut-Rhin, France). Thèse de Doctorat en Sciences de la Terre, Université de Bourgogne (Dijon 2007).

branchages révèle des ensembles perpendiculaires les uns par rapport aux autres (**fig. 5.6-8**)[10]. Les analyses archéobotaniques permettent de déterminer plus précisément le paysage de ce secteur et l'usage qu'en a fait l'homme.

Le fond du paléochenal (couche 78-02, **fig. 5.5 à 5.7** ; couches 55-01 à 55-05, coupe 1, **pl. h.t. 5, fig. 5.9**), se distingue en effet par l'abondance de matière organique imbibée (78-01). Il s'agit de bois façonné, de branchages, d'écorces, de fruits et de semences. La conservation de ces macrorestes végétaux était excellente. On doit aussi souligner dans ces niveaux l'existence de copeaux et de chutes de débitage (sapin blanc, épicéa, aulne, peuplier, noisetier), d'objets en bois comme un manche avec tourillon en buis (*Buxus sempervirens*), et d'un fragment de tablette en sapin blanc (*Abies alba*).
On a pu en outre identifier un grand nombre de plantes comestibles comme la noix (*Juglans regia*), l'olive (*Olea europaea*), la coriandre (*Coriandrum sativum*), la poire (*Pyrus* sp), la pomme (*Malus domestica*) et le raisin (*Vitis vinifera*). Les restes de plantes sauvages (par exemple le plantain d'eau (*Alisma plantago-aquatica*) et la renouée poivre d'eau (*Polygonum hydropiper*) reflètent un milieu humide eutrophe formé de marais et de surfaces d'eau libre, ce qui indique une végétation de bord de chenal. La flore naturelle locale était représentée par de nombreuses semences de laiches (*Carex* sp), indiquant un milieu humide.

Dans les couches de fond riches en matière organique (coupes 1 et 3, **fig. 5.3 = pl. h. t. 5**, coupes 1 et 3 ; **fig. 5.5**) les restes de battage d'amidonnier (*Triticum dicoccum*), d'épeautre (*Triticum spelta*) et de millet (*Panicum miliaceum*) et les adventices de céréales, la nielle des blés (*Agrostemma githago*), l'orlaya à grandes fleurs (*Orlaya grandiflora*) et le myagre perfolié (*Myagrum perfoliatum*) dominaient. Ceci pourrait indiquer que le traitement des céréales avait lieu sur place. Autre explication possible, ces déchets étaient utilisés pour drainer la zone humide comme peut-être les brindilles et les branchages, également présentes.

La zone des paléochenaux était aussi utilisée pour accueillir d'autres types de déchets alimentaires. Les différentes strates humides du chenal oriental (55, **pl. h.t. 5**, coupe 1) ont en effet livré en abondance des ossements animaux, généralement bien conservés, dont le spectre global est identique à celui des dépotoirs culinaires observés dans le camp B. On doit signaler en outre la présence de poissons, notamment d'anguilles.

LES VOIES

La voie nord/sud 6

Au nord, près de la limite de fouille, la voie n° 6 se distingue fort bien dans le substrat jaune argilo-sableux. Il s'agit à cet endroit d'une mince couche empierrée avec du gravier extrait localement. Elle est bordée à l'est par un caniveau perceptible grâce à une très mince bande parallèle légèrement empierrée qui en marque la limite. Au nord-est, dans l'angle du chantier, l'épaisseur de la chaussée ne dépasse pas 10-12 cm, mais trois recharges de graviers ont pu être identifiées. Des recharges sont aussi perceptibles dans le parcours médian de la voie. Dans cette zone, on constate un très sensible élargissement de la zone empierrée vers l'est. Cet agrandissement forme une sorte de place (**fig. 5.10**).

[10] On trouve essentiellement des brindilles de saule et (*Salix* sp.) et d'aulne (*Alnus* sp.) atteignant jusqu'à 4 cm de diamètre dans les couches BK 01-04-71, 72 und BK 02-04-78 (Oedenburg I [chap. 2, note 3] 43).



Fig. 5.4 Vue générale des sols de branchage et de la navicelle a (fig. 5.3) (photo M. Reddé).



Fig. 5.5 Vue des sols de branchages, coupe 1 est, fig. 5.3 (photo M. Reddé).



Fig. 5.6 Vue des sols de branchages, coupe 10, fig. 5.3 (photo M. Reddé).



Fig. 5.7 Vue des sols de branchages, coupe 10, fig. 5.3 (photo M. Reddé).

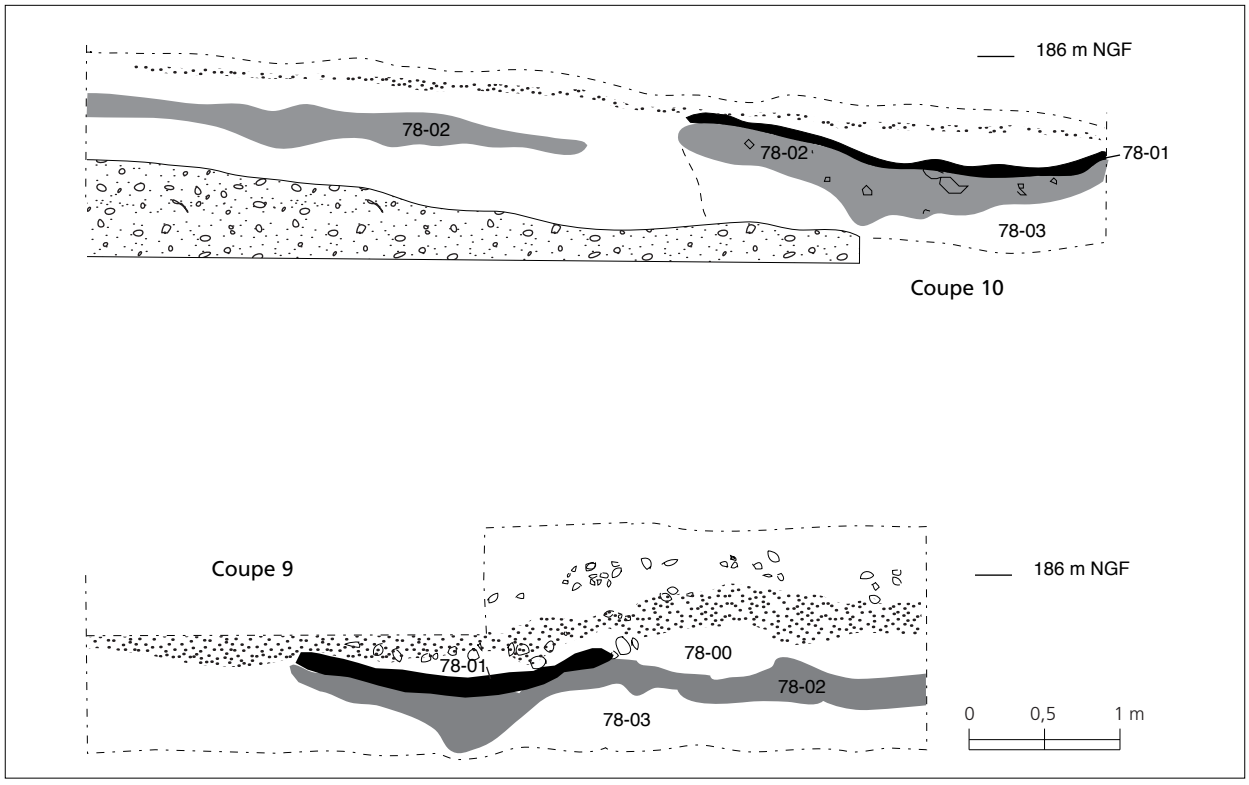


Fig. 5.8 Coupes 9 et 10, fig. 5.3 (DAO M. Reddé).

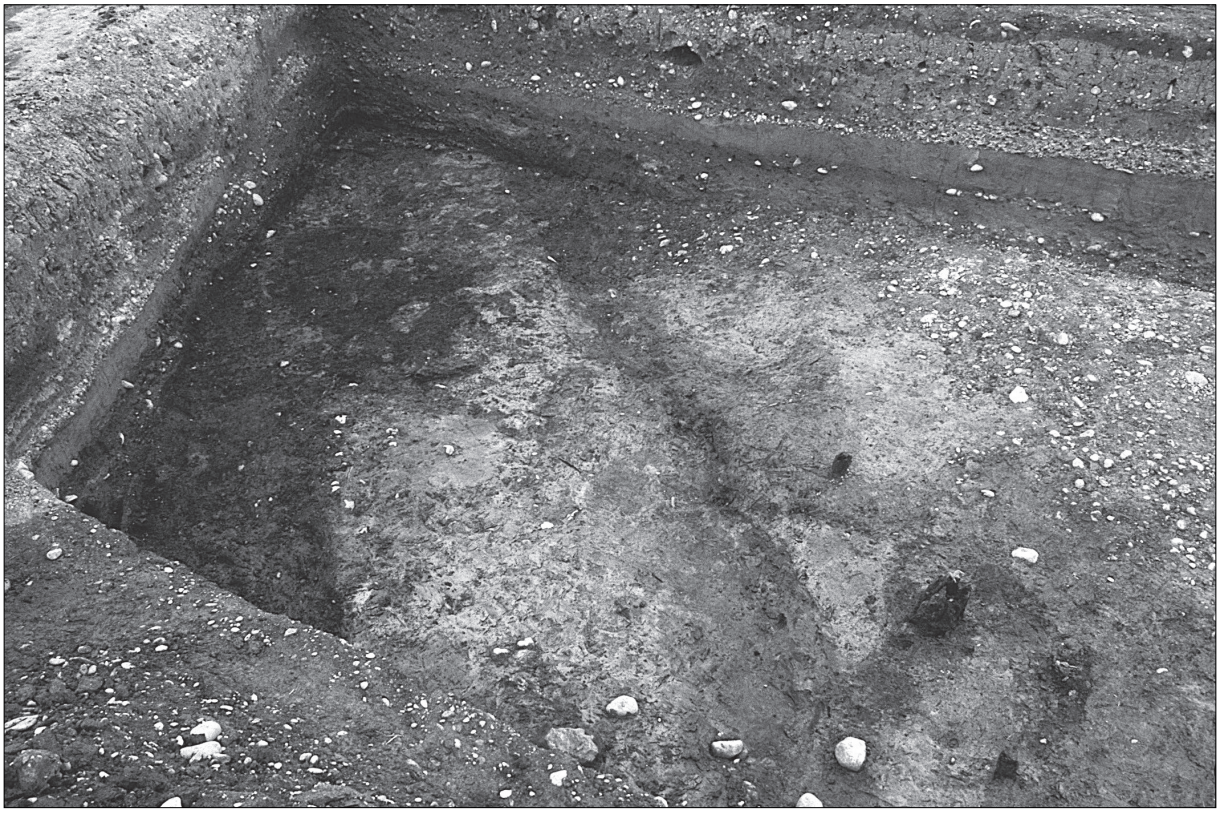


Fig. 5.9 Vue du paléochenal, coupe 1 ouest, fig. 5.3 (photo M. Reddé).

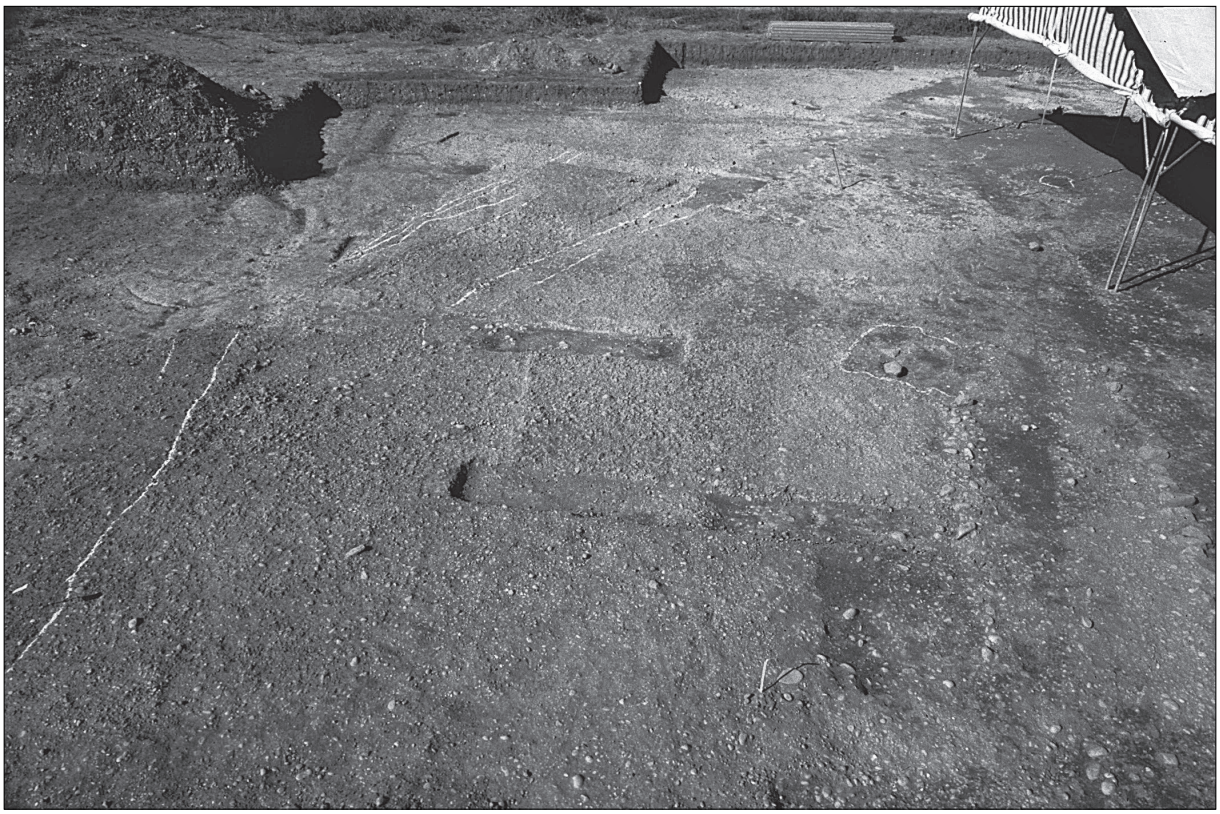


Fig. 5.10 Vue vers le nord du carrefour des voies 6 et 9 (photo M. Reddé).

La coupe 5 (**fig. 5.3 ; 5.11**) permet d'observer la minceur de la couche empierrée et son extension vers l'est au-delà du caniveau. La présence d'un second caniveau parallèle vers l'est montre que le terme de »place« employé ici ne doit pas être compris au sens strict, mais que nous avons affaire en réalité à un élargissement de la rue, qui prend la place d'une zone apparemment non bâtie initialement.
Une autre coupe 6 (**fig. 5.3 ; 5.11**), effectuée à l'extrémité sud du chantier, montre un phénomène identique : le corps de la voie est constitué par un très mince lit de graviers reposant directement sur le niveau géologique sablo-argileux, au-dessus du sous-sol de graves. Cette chaussée semble ici d'autant plus mince qu'elle est située topographiquement sur une crête et très proche (20 cm) de la surface du sol moderne, ce qui contribue à sa forte érosion par les travaux agricoles. C'est cette trace blanche que l'on observe sur les photographies aériennes et qui est visible l'hiver sur les sols nus, après les labours. Elle est bordée vers l'est par un caniveau où cohabitent les limons gris foncés et les graves.
Du côté oriental, en revanche, on constate que la bande supérieure de graves se prolonge, constituant là aussi un élargissement de la voie, peut-être avec un second caniveau au remplissage limoneux gris avec des graves.

La voie est/ouest 9

L'emprise du chantier est coupée en deux par une bande caillouteuse blanche, large de 12/13 m, aux contours imprécis, mais elle est bien visible sur sol nu et sur toutes les photographies aériennes. Le plan de prospection géophysique (**pl. h.t. 2**) montre qu'elle se situe dans le prolongement de la voie sondée dans le chantier BK 07 (supra chapitre 4). Cette chaussée est bordée par deux caniveaux qui constituent une tache humide plus sombre. Vers l'ouest elle est relativement peu épaisse, malgré des recharges successives qui ont étendu son emprise de part et d'autre de l'empierrement initial. Vers l'est, elle traverse la zone des paléochenaux ; elle est alors fondée sur une épaisse couche de gravier qui a permis d'assainir le sol marécageux.

Coupe 7 (**fig. 5.3 ; 5.11**)

Une tranchée effectuée au croisement des voies nord-sud et est-ouest, montre bien la superposition des deux systèmes viaires : au-dessus, la voie est-ouest, perturbée en son centre par une fosse triangulaire, est bien reconnaissable à son épaisseur. En dessous apparaît une mince couche empierrée, identique à celle que l'observe dans la coupe 5, surmontant une couche de limon gris, au-dessus des couches naturelles perturbées à cet endroit. La liaison exacte entre les deux voies, détruite à cet endroit par un drain agricole moderne, ne peut plus être observée.

Coupe 4 (**fig. 5.3 ; 5.11**)

La coupe, effectuée par G. Matter, montre, au dessus de la couche de graves tardiglaciaires, un dépôt naturel de limon fin (20). La chaussée proprement dite (10) a été installée directement sur ce niveau. Il s'agit d'une couche de graviers gris-beige, avec des poches sableuses plus ou moins importantes. Cette voie est bordée, dans son état initial par des fosses (fosse 45 au nord, le bord oriental de la fosse 1 au sud). Plusieurs recharges (8 au nord, 16-18 au sud) l'ont ensuite recouverte, l'élargissant progressivement en comblant les fosses par des épandages de gravier qui contribuent à niveler la surface (2 et 3, 11 et 12).

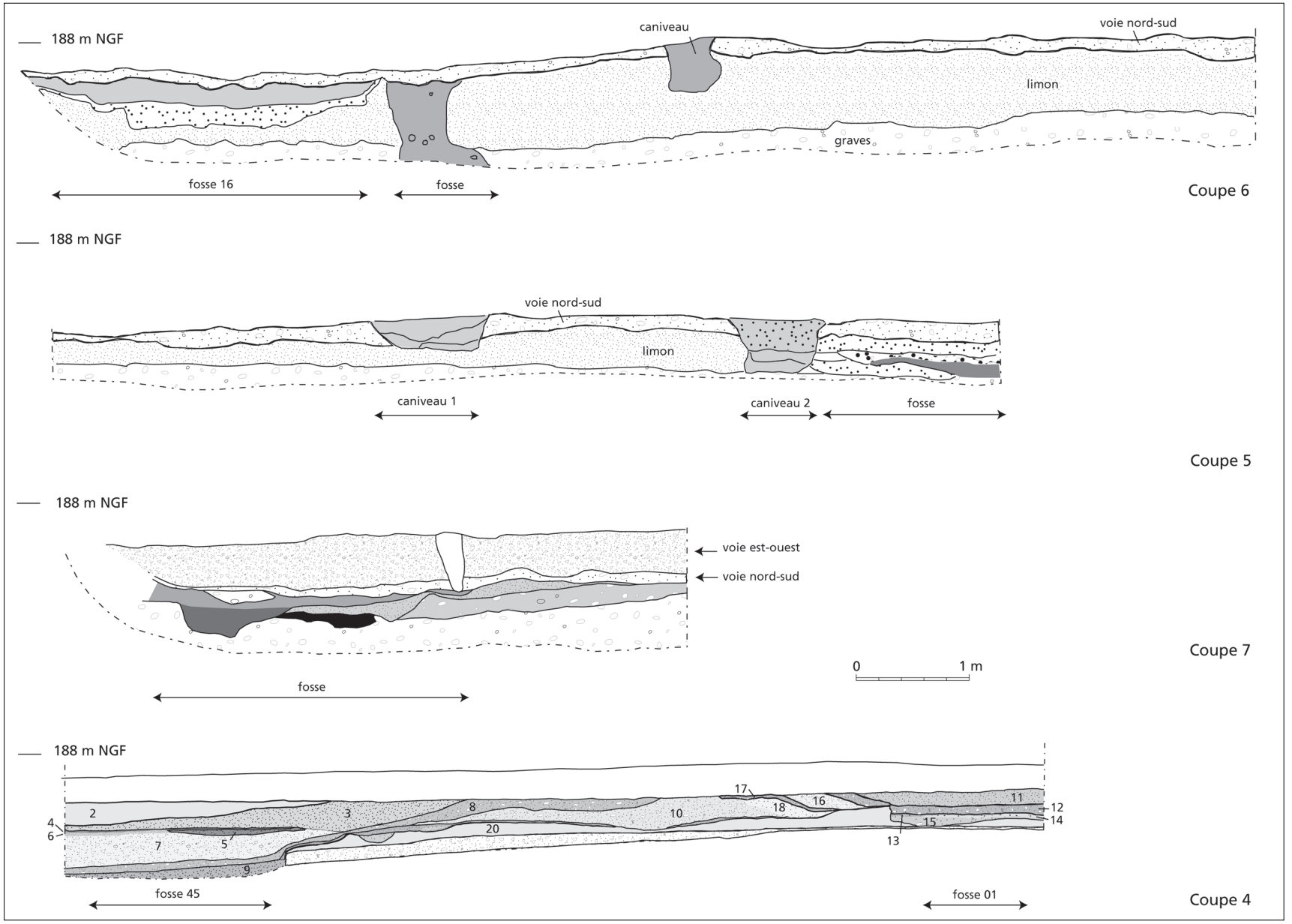


Fig. 5.11 Coupes 4 à 7, fig. 5.3 (DAO M. Reddé).

Coupe 3 (fig. 5.3 et pl. h.t. 5)

La coupe révèle une chaussée large d'environ 8 m, constituée de trois lits successifs de gravier, épais de 20 à 40 cm. Il est possible que le lit supérieur ait été écrêté par les labours. Vers le sud, l'extrémité de la chaussée a été coupée par une tranchée mécanique, de sorte que ses caniveaux se voient mal. Vers le nord, la sous-couche la plus profonde déborde assez largement la bande de roulement proprement dite, bordée par un caniveau. L'ensemble repose sur une épaisse couche de graviers comprenant beaucoup de matériaux organiques. Cette couche forme vers le nord un remblai entrecoupé d'au moins trois couches de limon vierge, témoins des inondations qui ont affecté la zone. Ce remblai recouvre toute la surface humide sous-jacente, où la présence de matériaux organiques témoigne de celle du paléochenal qu'on a décrit. Les couches de surface sont remblayées elles aussi avec du gravier, notamment vers le nord, de manière à assainir le sol. Elles sont percées en surface par un second caniveau.

Les deux voies se sont donc succédé dans le temps, la voie est/ouest 9 qui traverse les zones basses du paléochenal recouvrant clairement, au carrefour, la voie nord/sud 6, installée sur la barre de graves qui borde la berge occidentale du paléochenal. Il convient maintenant de discriminer les structures associées à chacune de ces voies. Nous distinguerons ainsi deux niveaux principaux, nommés ci-dessous »horizon 1« et »horizon 2«.

FOSSES ET STRUCTURES DE L'HORIZON 1

Nous désignons ainsi l'ensemble des structures directement installées sur le terrain naturel ou creusées dans celui-ci, dans les premiers temps de l'occupation du site.

Une structure artisanale (?) de branchages sur la berge du paléochenal

Sur la berge orientale du paléochenal était posée une structure de branchages et de roseaux, en forme de navicelle, insérée dans le limon naturel (a, fig. 5.3 et fig. 5.12-5.17).

La fouille a permis de mettre au jour un assemblage de planches de sapin, minces et grossièrement équarries, disposées de chant dans le limon ; certaines sont maintenues en place par de petits piquets verticaux. Cet ensemble forme une sorte de coffrage quadrangulaire d'environ 1 m est/ouest × 0,75 m nord/sud, cette dernière dimension étant une mesure minimale puisque l'extrémité nord de ce dispositif a été coupée par un sondage mécanique antérieur. Vers l'ouest on observe une planche isolée, reliée à ce dispositif, elle aussi calée par des piquets verticaux. Juste au nord de cette planche et jusqu'à la berme occidentale apparaît une zone dense de copeaux de bois.
Immédiatement au nord apparaît la navicelle proprement dite. Longue de 4,3 m × 1,25 m au maximum, cette structure s'amincit vers le nord et présente une pointe arrondie qui se relève. Au sud, en revanche, son extrémité présente une courbe légère, avec des angles arrondis. Les différents profils transversaux réalisés montrent tous une forme de U évasé, avec un »plat-bord« de part et d'autre, sauf vers le nord, où une sorte de plancher rehausse le fond.

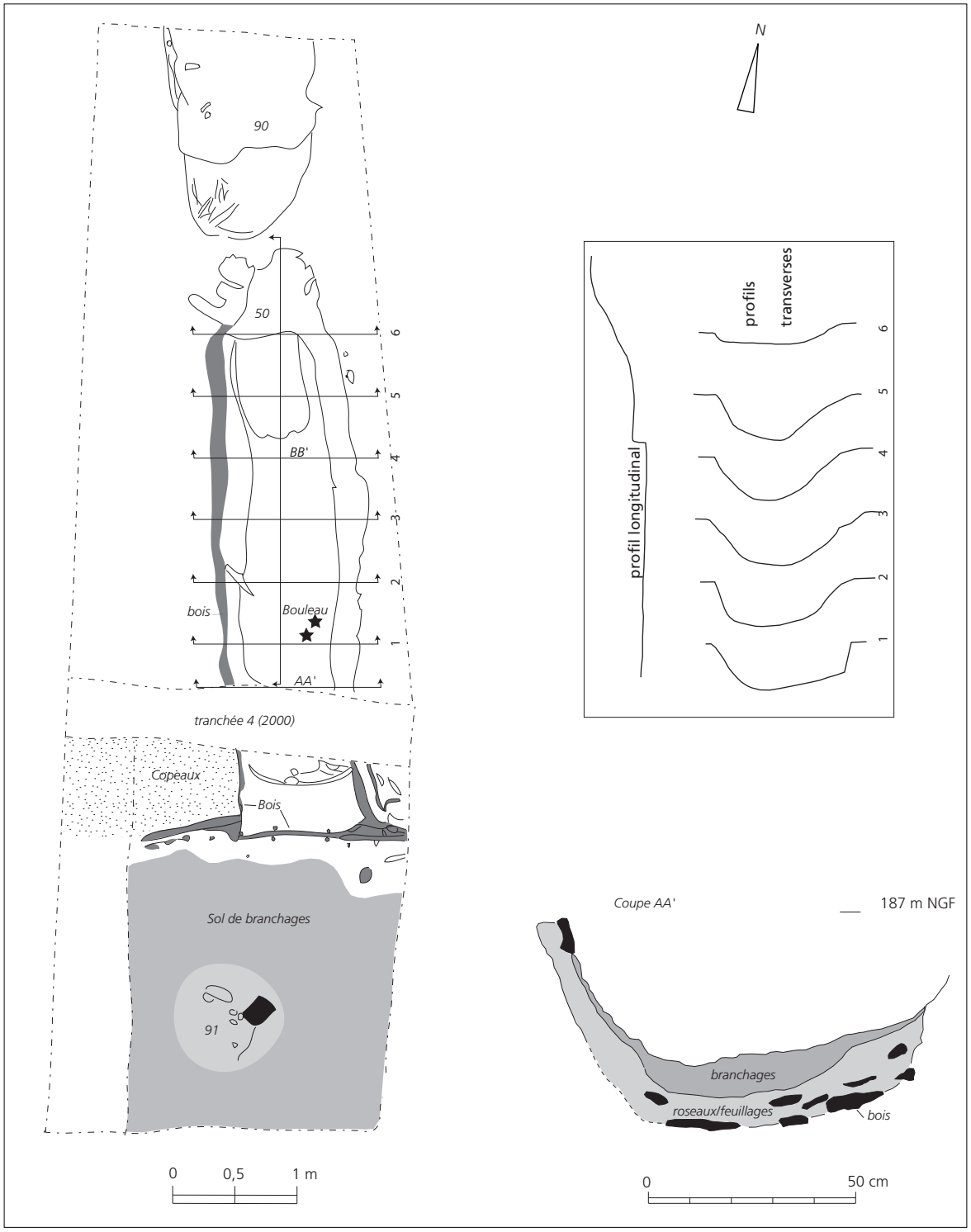


Fig. 5.12 Plan et profils de la navicelle a, fig. 5.3 (DAO M. Reddé).



Fig. 5.13 Vue générale de la navicelle a (photo M. Reddé).

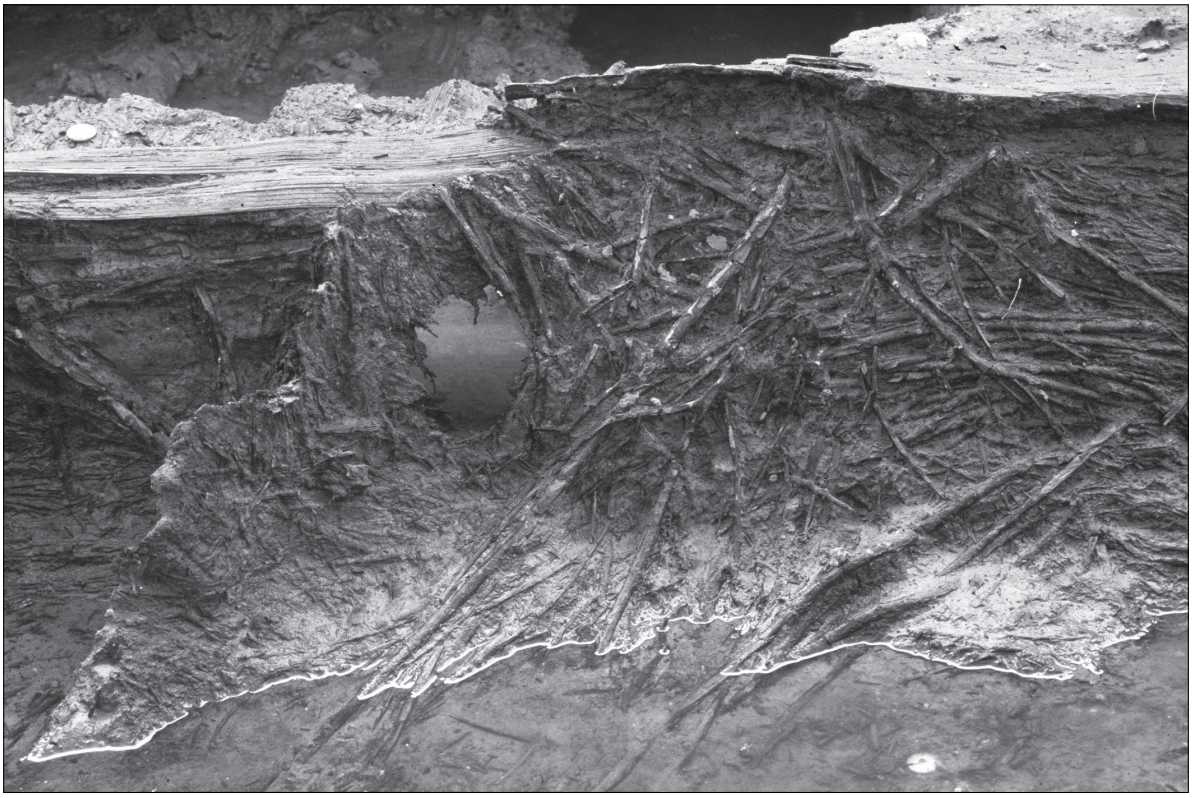


Fig. 5.14 Détail de la navicelle a (photo M. Reddé).



Fig. 5.15 Détail de la navicelle a (photo M. Reddé).

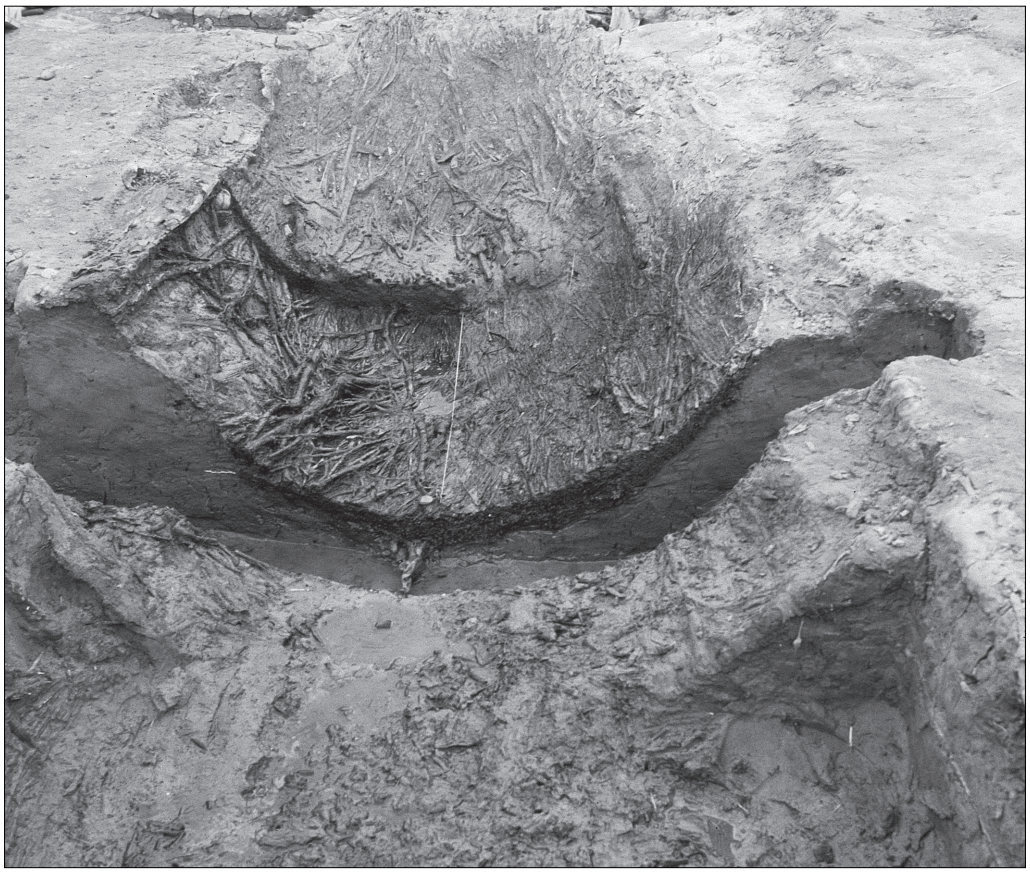


Fig. 5.16 Détail de la navicelle a (photo M. Reddé).

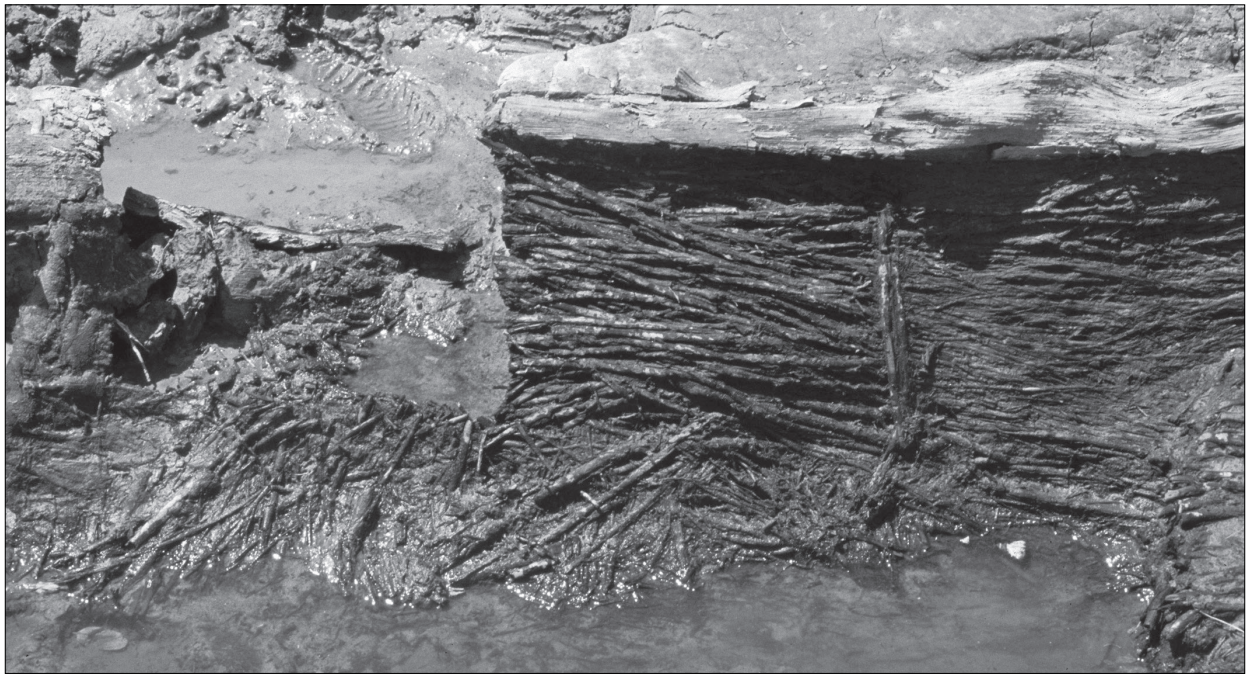


Fig. 5.17 Détail de la navicelle a (photo M. Reddé).

Le bord occidental est constitué d'une mince planche de sapin, grossièrement équarrie (**fig. 5.14**). Les parois et le fond sont constitués de branchages et de brindilles (saule et aulne) disposés en files parallèles, dans l'axe longitudinal de la structure (**fig. 5.15-5.16**). Différents »tirants« transversaux ou obliques sont visibles sur la paroi occidentale (**fig. 5.17**). L'épaisseur de cette dernière est d'environ 1 cm. Elle augmente progressivement jusqu'au fond où elle atteint 6 cm. En dessous apparaît une couche compacte de roseaux, de feuillages et de chutes de débitage de bois.

Quelques galets parsemaient la surface avant la fouille. Le dégagement de la partie intérieure a révélé en revanche la présence de sable fin, manifestement sédimenté sous un très faible courant. Sur le fond sont apparus deux gros fragments d'écorce de bouleau argenté.

Au nord apparaît une nouvelle structure, apparemment de même nature que la précédente et qui passe sous la berme. Elle n'a pas été fouillée.

Macrorestes végétaux

Tous les prélèvements effectués sont dominés par du matériel organique imbibé. Le matériel minéralisé et/ou carbonisé est quasi absent. L'US 02 (corps de la »navicelle«) est principalement composée de branches avec de l'écorce, de mousses, de racines et de rhizomes. Les US 01 et A/B (partie orientale et méridionale) contiennent beaucoup de brins de végétaux, de brindilles et de fragments d'écorce. Les macrorestes de plantes cultivées sont présents en petites quantités. Ils comprennent des épices, des légumes et des fruits (melon ou concombre (*Cucumis melo/sativus*), figues (*Ficus carica*), pomme ou poire (*Malus/Pyrus*), pêche (*Prunus persica*). Les restes de battage de céréales ne sont présents que dans l'US 01 et en petit nombre. Ils comprennent le blé amidonnier (*Triticum dicoccum*), l'épeautre (*Triticum spelta*) et le millet (*Panicum miliaceum*). Toutes les US contiennent des adventices de céréales et d'autres plantes sauvages. Ces dernières proviennent probablement de la végétation locale. On verra ci-dessous quelle interprétation on peut proposer pour ces structures.

Un ensemble de fosses et de structures dans l'angle nord-est du chantier

Une série de structures fossoyées (b, fig. 5.3 et fig. 5.18-5.19), dans l'angle nord-est du chantier, se rattache à cet horizon ; on distingue plusieurs états :

Au niveau inférieur, directement creusées dans le limon naturel jaune apparaissent

- un chablis (87).

- une série de structures carrées qui semblent alignées, soit du sud au nord : 27b, 29, 30, 73. Une fosse 28 double le n° 30, tandis qu'une petite fosse 31 semble n'être qu'un petit dépotoir. La fosse 73 a livré une monnaie et un abondant matériel organique.

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque
01-04-73	173 (01.04.73.02.41)	Caligula	Dupondius	Rome	RIC I 57	37-41

Macrorestes végétaux

Les macrorestes végétaux sont très abondants dans la fosse 73. Il s'agit avant tout de macrorestes imbibés dont la majorité sont des plantes comestibles (fruits, épices et légumes). Les céréales sont représentées par une masse de fragments de son (couche externe des grains de céréales). Apparaissent aussi de nombreuses adventices de céréales. Les macrorestes carbonisés sont également abondants, surtout les charbons de bois, ainsi que quelques grains de blé nu (*Triticum aestivum/durum/turgidum*) et de millet (*Panicum miliaceum*). Les macrorestes minéralisés sont plus rares et comprennent principalement des fruits et des semences : la figue (*Ficus carica*), le melon ou concombre (*Cucumis melo/sativa*) et le raisin (*Vitis vinifera*). L'analyse archéobotanique met en évidence la présence de matière fécale. Le grand nombre de restes de son, de cellules pierreuses de poires et de petites graines de plantes consommées par l'homme parle en faveur de cette hypothèse. En outre d'autres déchets ont probablement été déposés dans la fosse (comme des déchets de cuisine et de cuisson), ce qu'indique la présence de macrorestes carbonisés.

Restes osseux

La faune est représentée par 274 fragments d'ossements, essentiellement du porc, des ovins (chèvres), du bœuf et il faut souligner la présence d'animaux jeunes, voire immatures, notamment dans le cas du porc domestique. Les restes aviaires sont au nombre de 4 (poules). On doit signaler aussi la présence de 3 carpes (*Cyprinidae*), de petits mammifères et d'un batracien. 1 % des ossements était carbonisé, 1 % montrait des traces de digestion.

Matériel céramique

Si l'on en croit la céramique, la fosse 31 semble la plus précoce des structures fouillées dans ce secteur. Les céramiques sigillée italique (coupelle du service I) et sigillée sud-gauloise précoce (Haltern 7 ; marque ICRI) retrouvées ici incitent à dater le comblement vers le milieu du 1er siècle compte tenu de la présence de la monnaie de Caligula. Certains éléments du mobilier céramique (pots en céramique commune sombre (fig. 5.19.1-3), *dolium* à lèvre convexe (fig. 5.19.4) se retrouvent dans des contextes un peu plus tardifs. Leur présence dans la fosse 31 permet de cerner leur date d'apparition, confirmée par ailleurs sur d'autres sites[11].

[11] Par exemple en Suisse : C. Schucany / St. Martin-Kilcher / L. Berger / D. Paunier (Hrsg.), Römische Keramik in der Schweiz. Antiqua 31 (Basel 1999) 77-79.



Fig. 5.18 Plan général de la zone b, fig. 5.3 (DAO M. Reddé).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	00-04-31	T.S.	Italique, service Ic	1 Coupelle	Haltern 7	15 av.-15 ap.
	00-04-31	T.S.	Sud Gaule ; estampille : ICRI + *graffito* sur fond externe	1 Assiette		
	00-04-31	T.S.	Sud Gaule ; estampille : […] TMAC[…]	1 Assiette		
	00-04-31	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Haltern 7	15-20/30
5.19, 2	00-04-31	C.S.		1 Pot	Vind. 24	
5.19, 3	00-04-31	C.S.	Col mouluré	1 Pot		
5.19, 1	00-04-31	C.S.	Col tronconique, lèvre déversée	1 Pot		
	00-04-31	C.C.		1 Cruche		
5.19, 4	00-04-31	C.C.	Lèvre convexe (coulures blanches sur la panse)	1 *Dolium*		
	00-04-31	C.C.		1 N.I.		

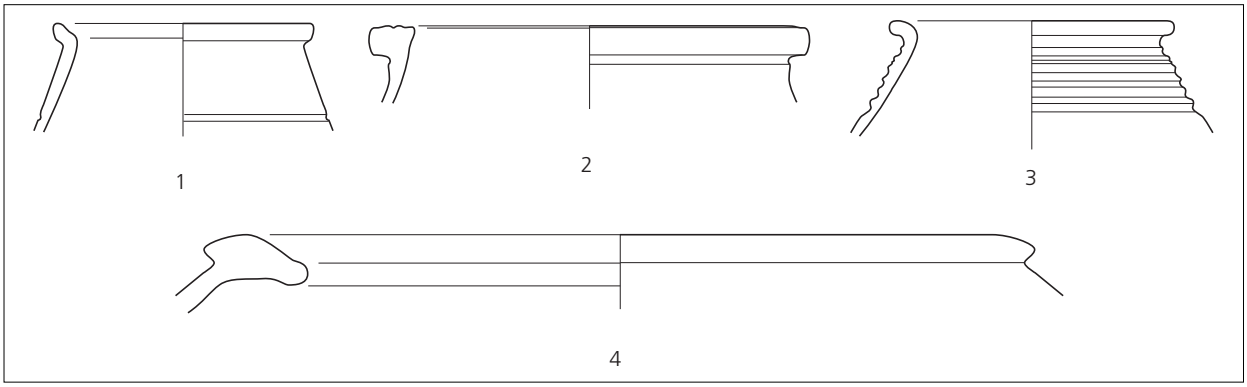


Fig. 5.19 Matériel céramique de la structure 31. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

Les structures 29 et 30 ont livré un mobilier comparable (**fig. 5.20**), qui laisse supposer qu'elles sont contemporaines ; elles peuvent être datées du troisième quart du 1er ou de la deuxième moitié du 1er siècle. Les principaux éléments de datation sont fournis par la céramique sigillée, provenant exclusivement du sud de la Gaule. La fosse 30 se distingue à plusieurs points de vue. D'une part, c'est elle qui a fourni le mobilier le plus abondant (123 tessons, soit au moins 20 vases). D'autre part, la vaisselle de table en céramique sigillée est nettement moins abondante que dans les contextes voisins (1/5 des vases). Ainsi, parmi les 20 vases identifiés, on compte un tiers de pots à provisions de grande taille (*dolia*) en céramique commune claire, alors que dans les autres structures du même secteur, ce type de récipient est présent au maximum une fois dans chaque structure (S 25 et S 31).

Les deux structures 27b-28 ont livré peu de mobilier (S 27b : 34 tessons, soit 9 vases et S 28 : 6 tessons provenant d'un seul vase). On peut raisonnablement penser que le comblement de cette fosse se situe au plus tôt vers le troisième quart du 1er siècle.

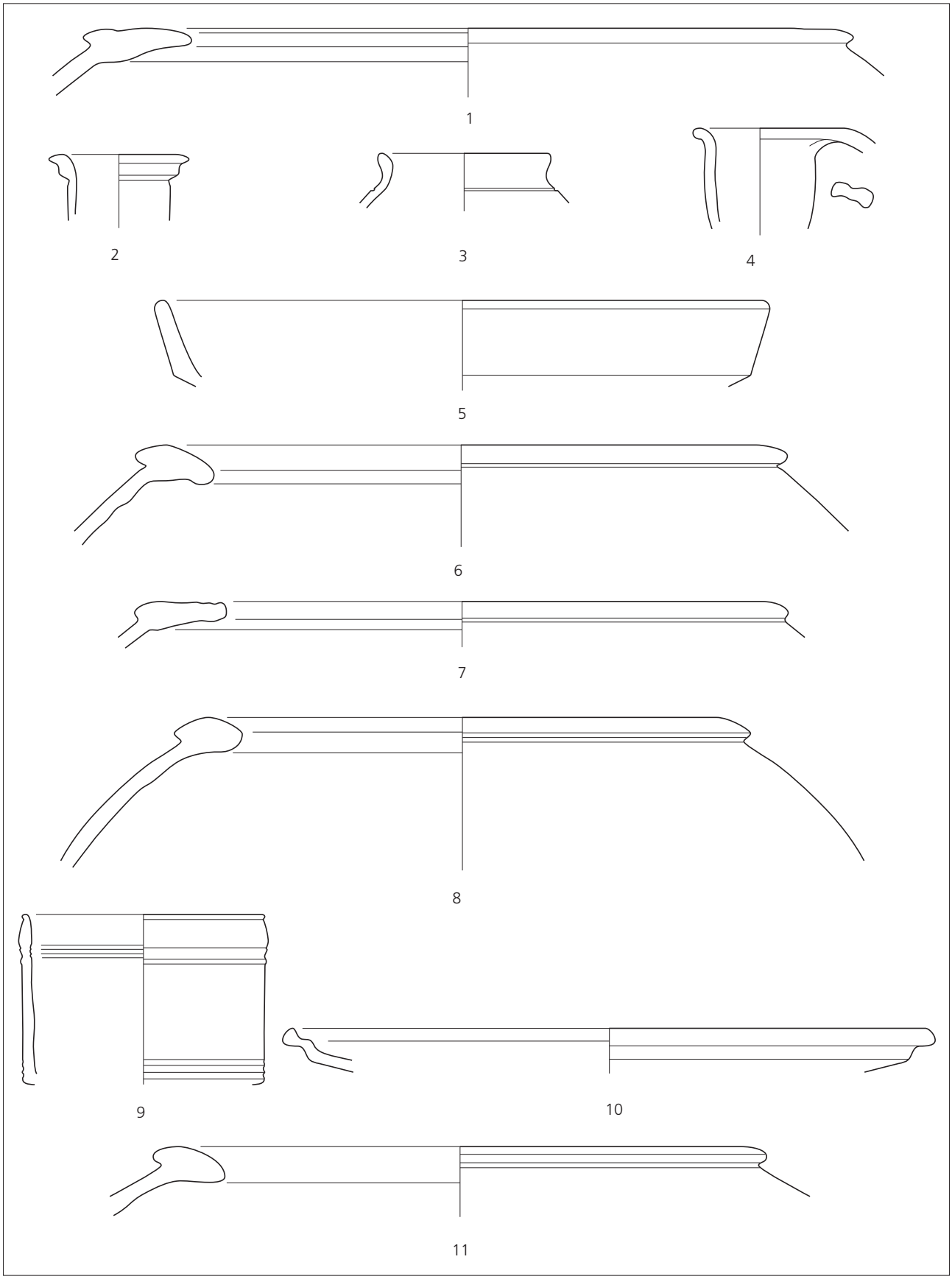


Fig. 5.20 Matériel céramique des structures 27 à 30. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	00-04-30	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 15/17	15-90/110
	00-04-27b	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 18B	20/30-110/120
	00-04-30	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 18B	20/30-110/120
	00-04-30	T.S.	Sud Gaule	2 Assiettes	Drag. 18B	20/30-110/120
	00-04-29	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 24/25	15-2e s.
	00-04-30	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Hofheim. 12B	40/50-100/110
5.20, 9	00-04-27b	T.S.	Sud Gaule, avec *graffito* ? (brûlé)	1 Coupe	Drag. 30	15-120
	00-04-27b	T.S.	Sud Gaule	1 N.I.		
5.20, 10	00-04-27b	T.N.	Lèvre moulurée et lèvre en bourrelet	1 Assiette	Deru A 51.2	
	00-04-27b	T.N.	Régional, lèvre rentrante	1 Assiette		
5.20, 4	00-04-30	T.N.	Régional, carénée	1 Assiette		
	00-04-27b	T.N.	Régional, décor à la molette (damiers);	1 Gobelet		
	00-04-27b	T.N.	Régional, décor points barbotinés	1 Gobelet		
	00-04-30	T.N.	Régional, décor de points barbotinés	1 Gobelet		
5.20, 3	00-04-30	T.N.	Régional, lèvre déversée	1 Pot		
	00-04-30	T.N.	Régional	1 N.I.		
	00-04-30	T.R.	Régional, collerette, décor molette	1 Coupe		
	00-04-29	T.R.		1 N.I.		
	00-04-30	C.S.	Lèvre déversée parcourue par une moulure	1 Pot		
	00-04-30	C.S.		1 Pot	Vind. 24	
	00-04-29	C.S.		2 N.I.		
5.20, 1	00-04-29	C.C.	Large ouverture	1 Cruche		
	00-04-29	C.C.		1 Cruche		
	00-04-30	C.C.		1 Cruche		
5.20, 8	00-04-30	C.C.	Large col	1 Cruche		
	00-04-27b	C.C.		1 Cruche		
5.20, 2	00-04-29	C.C.		1 *Dolium*		
5.20, 5	00-04-30	C.C.	Lèvre sinueuse	1 *Dolium*		
	00-04-30	C.C.	Lèvre plate	1 *Dolium*		
5.20, 6	00-04-30	C.C.	Lèvre. plate	1 *Dolium*		
5.20, 7	00-04-30	C.C.	Bord convexe	1 *Dolium*		
	00-04-30	C.C.	Lèvre plate	1 *Dolium*		
	00-04-30	C.C.	Lèvre convexe	1 *Dolium*		
5.20, 11	00-04-27b	C.C.	Traces de coulures blanches	1 *Dolium*		
	00-04-28	C.C.	Lèvre convexe	1 *Dolium*		
	00-04-30	C.C.		1 N.I.		

• **À la cote moyenne 186,52 m NGF,** une longue bande fossoyée (nommée 33, 35, 37) à fond plat, orientée selon un axe nord/sud, large d'environ 1,5 m a été mise au jour (**fig. 5.18-21**). Au sud (S 33) elle offre un plan carré d'1,50 m × 1,50 m et ses parois présentent la trace d'un cuvelage en bois d'environ 6 cm d'épaisseur. Le remplissage interne, noir et charbonneux, contenait une matière noire organique, très compactée, des semences et des fruits imbibés de plantes rudérales, probablement issues de la végétation locale. La rareté des restes végétaux ne permet pas d'attribuer une fonction claire à cette fosse. Plus au nord, la bande devient moins sombre, malgré la présence de nombreux charbons de bois. Malheureusement l'état de conservation de cet ensemble peu profond (10 cm maximum) est insuffisant pour nous fournir une explication quant à sa fonction.



Fig. 5.21a Vue générale du secteur b, au niveau du sable naturel (photo M. Reddé).



Fig. 5.21b Vue des structures 33-35-37 (photo M. Reddé).

L'extension de cette structure vers l'est (S 35) a livré une monnaie.

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque
01-04-35	171 (01.04.35.01.36)	Tibère	As	Rome	RIC I 81 (daté de 22-30) ; BMCRE 146 ; BNC 131	31-37

La céramique est abondante dans cet ensemble 33-35, 37.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	01-04-33	Amphore		1 Amphore	Dressel 20	
	01-04-33	T.S.	Sud Gaule	2 Assiettes	Drag. 18B	20/30-110/120
	01-04-33	T.S.	Sud Gaule	1 Plat	Drag. 15B	70/80-110/120
	01-04-33	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 35/36	60-160
	01-04-33	T.S.	Sud Gaule	2 Coupelles	Drag. 27B	15-100/110
	01-04-33	T.S.	Sud Gaule	2 Coupes	Drag. 29b	60-80
	01-04-33	P.F.	Lyon ; décor sablé	1 Gobelet		
5.22, 2	01-04-33	T.N.		3 Gobelets		
5.22, 1	01-04-33	T.N.	Collerette	1 Coupe		
	01-04-33	T.N.		1 N.I.		
	01-04-33	T.R.		1 N.I.		
	01-04-33	Peinte		1 N.I.		
5.22, 3	01-04-33	C.S.		1 Plat		
	01-04-33	C.S.	Bord rentrant	1 Jatte		
5.22, 4	01-04-33	C.S.		1 Jatte		
5.22, 5	01-04-33	C.S.	Collerette	1 Jatte		
5.22, 6	01-04-33	C.S.		2 Marmites		
5.22, 7	01-04-33	C.S.	Lèvre déversée	1 Pot		
5.22, 8-9	01-04-33	C.S.		3 Pots		
5.22, 10	01-04-33	C.C.	Lèvre moulurée	1 Cruche		
5.22, 11	01-04-33	C.C.	Lèvre moulurée, engobe blanc	1 Cruche		
	01-04-33	C.C.		2 N.I.		
	01-04-33	C.C.		3 *Dolia*		

Dans la fosse 33, la sigillée provient exclusivement du sud de la Gaule. Les huit formes identifiées sont produites à partir du deuxième quart du 1er siècle et sont utilisées jusqu'au premier quart du 2e siècle. La fourchette chronologique couvre donc une large période qui va des années 60 à 120, au minimum. L'absence de certaines formes, par exemple les Drag. 37, est toutefois surprenante, mais pourrait s'expliquer par la faiblesse de l'échantillonnage.

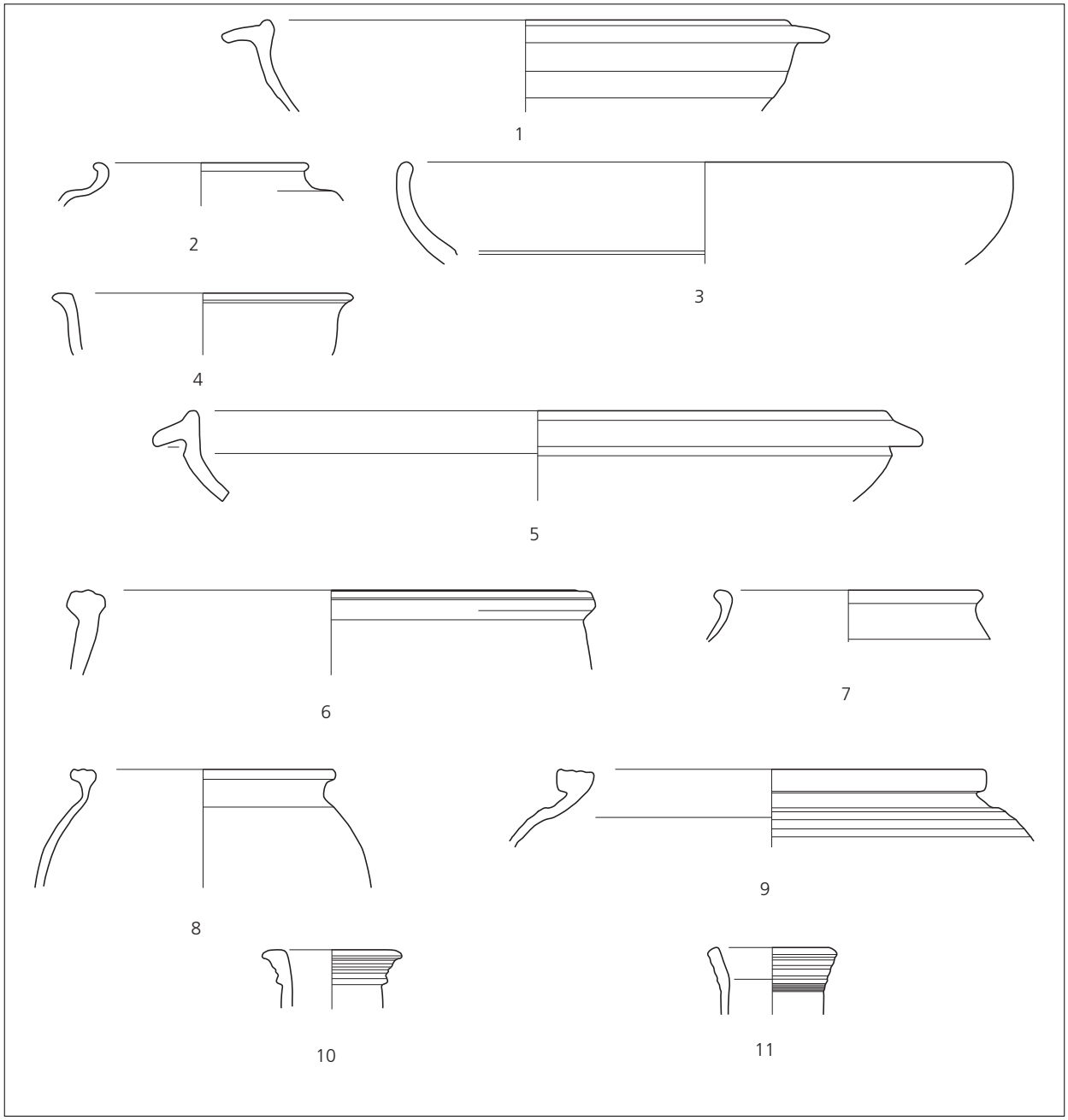


Fig. 5.22 Matériel céramique de la structure 33. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	01-04-34	Amphore		1 Amphore	Dressel 20	
	01-04-34	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 18B	20/30-110/120
	01-04-34	T.S.	Sud Gaule	1 Plat	Drag. 15B	70/80-110/120
	01-04-34	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 30	15-120
	01-04-34	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 27B	15-100/110
	01-04-34	P.F.	Gaule Centrale	1 N.I.		

	01-04-34	T.N.	Lèvre éversée, décor à la molette	2 Gobelets		
	01-04-34	T.N.		1 Coupe		
	01-04-34	T.N.	Collerette	1 Coupe		
	01-04-34	T.R.		1 N.I.		
	01-04-34	Peinte	Bande rouge	1 N.I.		
	01-04-34	C.S.	Lèvre rentrante	1 Jatte		
5.23, 1	01-04-34	C.S.	Lèvre arrondie, déversée	1 Pot		
5.23, 2	01-04-34	C.S.	Lèvre marli concave	1 Pot		
5.23, 3	01-04-34	C.S.	Lèvre marli concave, oblique	1 Pot		
5.23, 4-6	01-04-34	C.S.	Lèvre moulurée	4 Pots	Vind. 24	
5.23, 8	01-04-34	C.S.		4 *Dolia*		
5.23, 7	01-04-34	C.C.	Lèvre déversée	1 Pot		
5.23, 9	01-04-34	C.C.	Lèvre moulurée	1 Cruche		
5.23, 10	01-04-34	C.C.	Engobe blanc	1 Cruche		

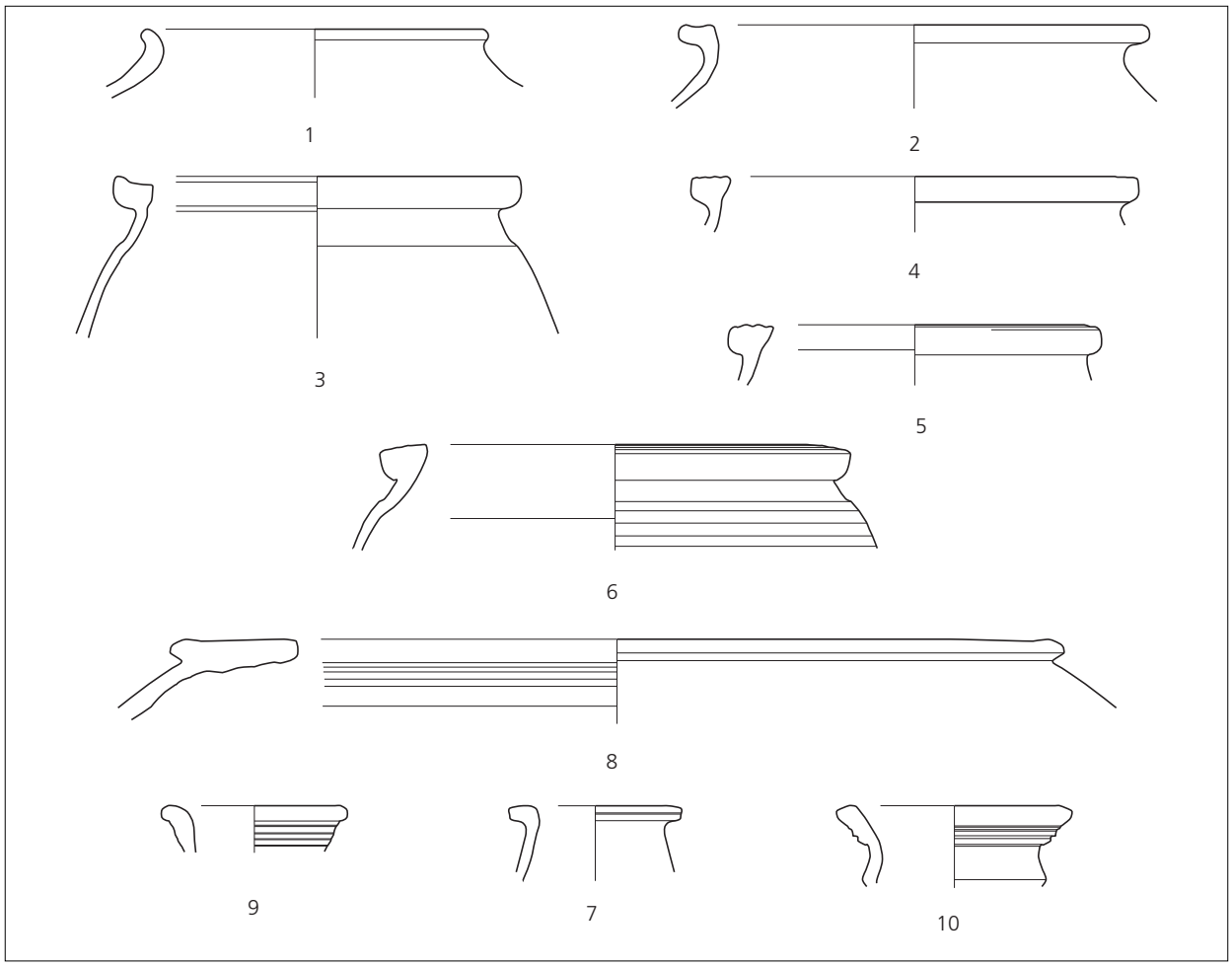


Fig. 5.23 Matériel céramique de la structure 34. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

Le mobilier est peu abondant dans la S 34. On reconnaît quatre vases en sigillée de provenance sud-gauloise. Pour la plupart, il s'agit uniquement de productions dont la chronologie débute vers 15/20 et dont l'utilisation est attestée jusqu'à 120 au moins. Le reste de la vaisselle (une vingtaine de vases) est constitué de céramiques communes, sombres pour quasiment la moitié.

La structure 35 a livré seulement quatre individus.
Deux formes de sigillée provenant du sud de la Gaule sont identifiables : 1 Drag. 15 et 1 Drag. 27. Les autres une *Terra Nigra* NI et un tesson de céramique peinte. Ces deux formes ont existé au 1er siècle ; la très faible quantité de mobilier recueilli ne permet pas de donner des indications chronologiques très fiables. Une amphore Dressel 20 complète l'inventaire des céramiques.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	01-04-37	Amphore		1 Amphore	Dressel 20	
	01-04-37	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 24/25	40/70
	01-04-37	T.S.	Sud Gaule	1 N.I.		
5.24, 1	01-04-37	T.N.	Bord rentrant	1 Assiette		
	01-04-37	T.N.	Décor à picots	1 Gobelet		
	01-04-37	C.S.	Bord rentrant	1 Jatte		
5.24, 2	01-04-37	C.S.		1 Pot		
5.24, 3	01-04-37	C.C.		1 Jatte		
5.24, 4	01-04-37	C.C.	Lèvre moulurée	1 Cruche		
	01-04-37	C.C.		1 Cruche		
	01-04-37	C.C.	Engobe blanc ; lèvre moulurée	1 Cruche		

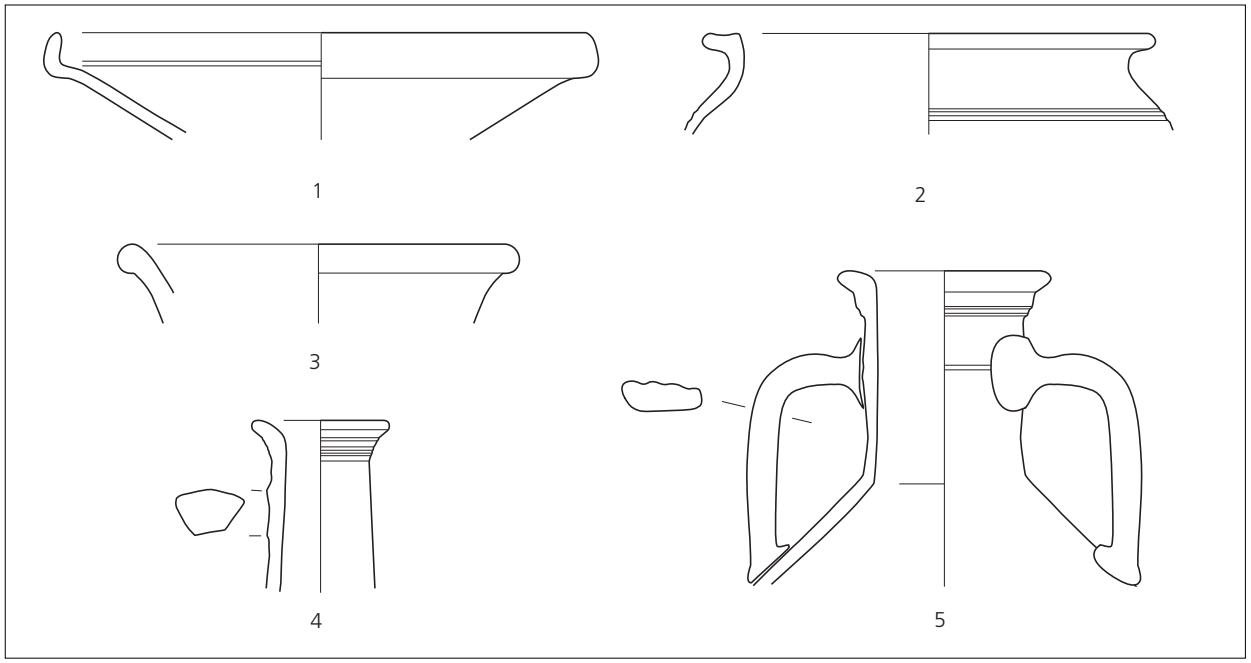


Fig. 5.24 Matériel céramique de la structure 37 (n° **1** à **4**) et de la structure 27a (n° **5**). Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

Les dix individus exhumés lors de l'exploration de l'US 37 apportent peu d'informations relatives à la chronologie. La seule forme en sigillée identifiable est un Drag. 24/25, provenant du sud de la Gaule et produite pendant les années 40/70. Le reste du mobilier est conforme à ce que l'on rencontre dans les couches fouillées dans ce secteur de Biesheim, datées des environs du milieu du 1er siècle.

• **Vers l'ouest,** une autre structure carrée 27a a révélé une stratigraphie complexe ; la découverte d'une pièce de bois mortaisée indique sans doute un cuvelage de planches de bois. Son utilisation comme latrine est possible, compte tenu de la composition organique de son remplissage.

Macrorestes végétaux
La majorité des semences et des fruits trouvés dans les sept échantillons prélevés était présente sous forme imbibée ou minéralisée. Les macrorestes minéralisés comprenaient des concrétions constituées de fragments de plantes parfois comestibles comme le millet (*Panicum miliaceum*), la lentille (*Lens culinaris*) et la pomme ou la poire (*Malus/Pyrus*). Les macrorestes imbibés appartenaient souvent à des plantes comestibles, surtout des épices, notamment le céleri (*Apium graveolens*) et la coriandre (*Coriandrum sativum*), des céréales (son), des fruits à petites graines, par exemple la figue (*Ficus carica*) ou la fraise (*Fragaria vesca*) et des pommes ou des poires (*Malus/Pyrus,* sous forme de péricarpes). Cet ensemble indique clairement la présence de matière fécale. L'identification de noyaux de fruits de cerise (*Prunus avium/cerasus*) et de prunelle (*Prunus spinosa*) montre que d'autres déchets étaient aussi jetés dans la fosse. En outre des restes de battage de céréales et des adventices de céréales attestent la présence de résidus issus du traitement des céréales. Comme les céréales vêtues étaient en général stockées sous forme d'épillets complets, le battage et le nettoyage faisaient partie des tâches quotidiennes. Pour cette raison, on trouve des restes de battage dans les fosses dépotoirs. Les plantes riveraines et aquatiques ne sont en revanche guère présentes dans cette fosse. Il est probable que cette fosse était utilisée à la fois comme latrine et comme dépotoir.

Restes osseux
43 ossements ont pu être identifiés, essentiellement du porc et du bœuf, avec seulement 2 fragments de chèvre. Parmi les très petits fragments tamisés, l'un était très calciné, aucun ne montrait des traces de digestion. On doit souligner la présence dominante des restes aviaires : 6 n'ont pu être identifiés de manière précise, les gallinacées étant représentés par un fragment d'aile et une vertèbre cervicale. Sur 5 restes de suidés, on a pu identifier un ossement médian de pied provenant d'un fœtus. Sur 4 restes de poissons on a pu repérer 3 restes de carpes et une écaille d'ombre (*Thymallus thymallus*). Il s'agit apparemment là de restes de préparation culinaire et non de latrine.

Matériel céramique
Le mobilier céramique recueilli est peu abondant (**fig. 5.24b**). Parmi la quinzaine de vases présents, certains n'ont pu être identifiés. On peut toutefois penser que le comblement comportait du mobilier du 1er siècle, car les céramiques présentes sont très semblables à celles du dépotoir 04-10 (ci-dessous).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	00-04-27a	Amphore		1 Amphore	Dressel 7/11	20-70
	00-04-27a	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 18B	20/30-110/120
	00-04-27a	T.S.	Gaule centrale, pâte Lezoux phase 4	1 N.I.		
	00-04-27a	T.N.		1 N.I.		
	00-04-27a	C.S.	Marli horizontal	1 Jatte		
	00-04-27a	C.C.	Lèvre moulurée	2 Cruches		
5.24, 5	00-04-27a	C.C.	Cruche à deux anses	1 Cruche		
	00-04-27a	C.C.		1 *Dolium*		

• **Vers le nord,** une petite fosse 75 a révélé un très abondant lot d'ossements longs, fendus en long, et de matériel céramique.

Restes osseux

Sur un total de 1000 restes, 800 étaient identifiables ; à 93 % il s'agit de bœuf. Cette seule donnée indique qu'il ne s'agit pas de restes ordinaires d'abattage ou de consommation alimentaire. La quantité d'ossements, leur nature, le débitage des os longs donnent l'impression d'une production industrielle. La destination des produits ne se laisse pourtant pas deviner aisément, mais on peut penser à la confection de bouillons alimentaires ou à l'extraction de moelle graisseuse pour l'entretien des cuirs.

Matériel céramique

Près d'une cinquantaine de vases ont été exhumés dans la structure 75. La sigillée est mal conservée et difficile à identifier. Le reste du mobilier comporte essentiellement de la vaisselle de cuisine, en céramique commune sombre. La présence d'un brûle-parfum, en commune claire, doit être notée.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	01-04-75	Amphore		1 Amphore	Dressel 20	
	01-04-75	Amphore		1 Amphore	Dressel 7/11	20-70
	01-04-75	Amphore		1 Amphore	Gauloise 1	
	01-04-75	T.S.	Sud Gaule	5 N.I.		
	01-04-75	P.F.	Lyon	1 Gobelet		
5.25, 1	01-04-75	P.F.	Gaule centrale	1 Gobelet		
5.25, 3	01-04-75	T.N.	Lèvre arrondie	1 Assiette	Deru A 41/43	
5.25, 4	01-04-75	T.N.		2 Assiettes	Deru A 38	
	01-04-75	T.N.		1 Assiette		
	01-04-75	T.N.		1 Assiette		
	01-04-75	T.N.	Décor molette	1 Gobelet		
	01-04-75	T.N.	Décor picots	1 Gobelet		
5.25, 2	01-04-75	T.N.		2 Jattes		
	01-04-75	T.N.	Collerette	1 Jatte		
5.25, 5	01-04-75	T.N.	Lèvre en T	1 Jatte		
	01-04-75	T.N.	Lèvre déversée	2 Pots		
5.25, 6	01-04-75	C.S.		1 Jatte		
5.25, 7	01-04-75	C.S.		1 Marmite		
	01-04-75	C.S.	Lèvre carrée, lisse	2 Marmites		
5.25, 8	01-04-75	C.S.	Lèvre carrée, débordante	1 Marmite		
5.25, 9	01-04-75	C.S.	Lèvre en T moulurée	1 Marmite		
5.25, 10	01-04-75	C.S.		1 Marmite		
5.25, 11	01-04-75	C.S.	Lèvre arrondie, déversée	1 Pot		
5.25, 12	01-04-75	C.S.	Lèvre déversée, peinte moulure interne	1 Pot		
5.25, 13	01-04-75	C.S.	Lèvre en boule moulurée	1 Pot		
5.25, 14-15	01-04-75	C.S.	Lèvre moulurée	8 Pots	Vind. 24	
5.25, 16	01-04-75	C.S.	Grosse lèvre bandeau	1 Pot	Vind. 24	
	01-04-75	C.S.		1 Pot		
	01-04-75	C.C.		1 Gobelet		
	01-04-75	C.C.	Engobe blanc, lèvre rentrante horizontale.	1 Pot		
5.25, 17	01-04-75	C.C.	2 anses	1 Cruche		
5.25, 18	01-04-75	C.C.	Amphore régionale ?	1 Cruche		
	01-04-75	C.C.	Engobe rouge, lèvre éversée	1 Cruche		
	01-04-75	C.C.		4 *Dolia*		
5.25, 19	01-04-75	C.C.	Engobe blanc	1 Brûle-parfum		

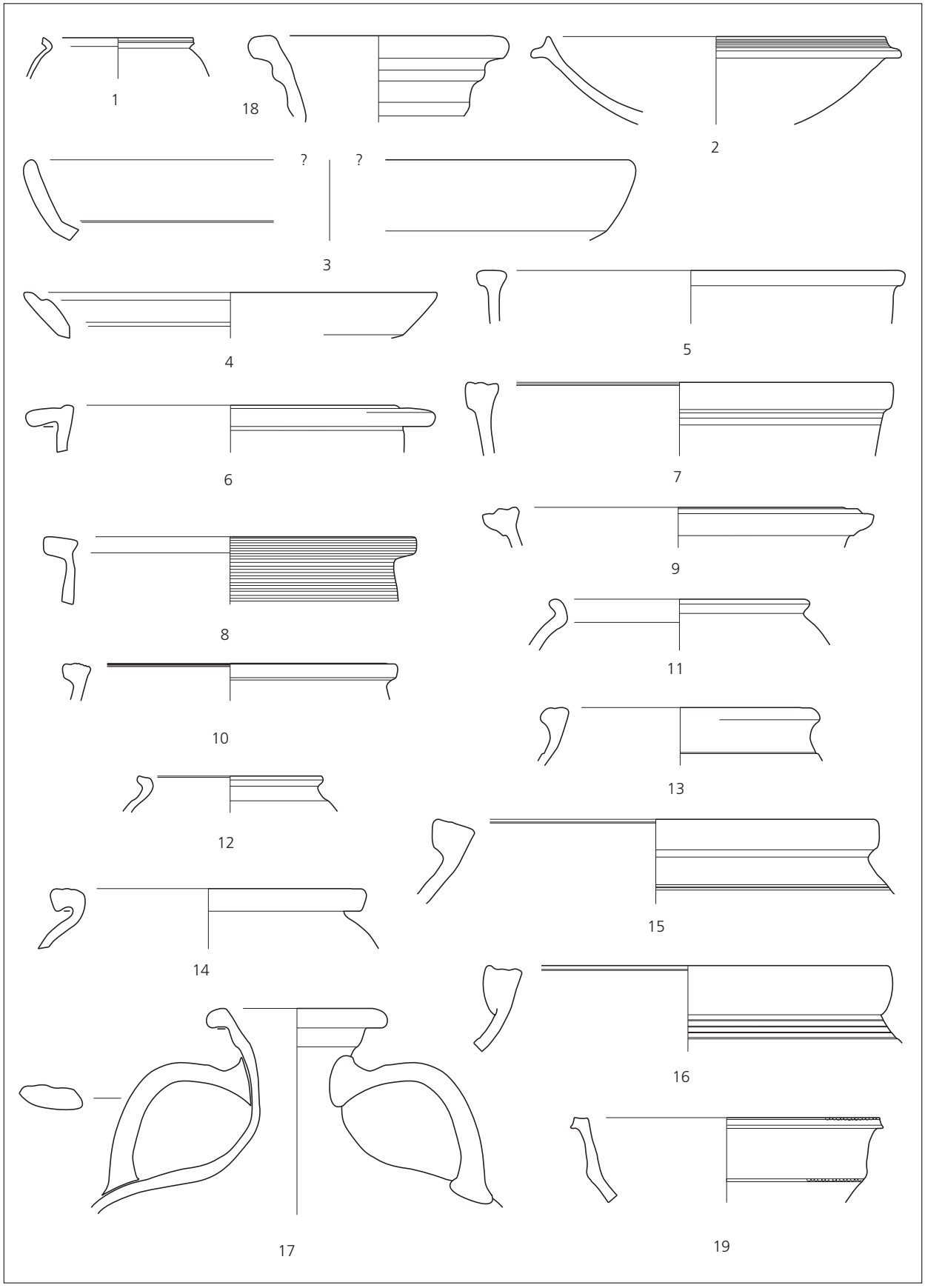


Fig. 5.25 Matériel céramique de la structure 75. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).



Fig. 5.26 La structure 11 (photo M. Reddé).

• **La structure 11,** large d'1 m, nous a semblé de prime abord être un arbre. L'intérieur est toutefois rempli de brindilles d'aulne et de saule, alignées dans le sens du »tronc« de manière très compacte (**fig. 5.26**). On a le sentiment d'être en présence ici d'un espace de travail, sans qu'on puisse définir de quoi il s'agit précisément.

• **Deux grosses fosses dépotoirs (01-25 au nord, 00-24 au sud) et plusieurs plus petites (06, 26, 70, 15, 09, 08)** encadrent l'ensemble.

Fosse 01-25 : L'analyse archéobotanique a livré un grand nombre de macrorestes végétaux imbibés. Les restes carbonisés et minéralisés étaient presque absents. Contrairement aux autres fosses en contexte humide de la zone du dépotoir, les plantes comestibles étaient plutôt rares. Seules des restes de céréales, de l'épeautre (*Triticum spelta*) et du millet (*Panicum miliaceum*), d'épices (du céleri (*Apium graveolens*) et de la coriandre (*Coriandrum sativum*) et quelques fruits ont été identifiés. La majorité des macrorestes végétaux provenait d'adventices de céréales et de plantes rudérales. Il est clair que cette fosse a accueilli des déchets, dont une partie pouvait provenir des activités de traitement des céréales. Les matières fécales n'étaient présentes qu'en faible quantité.

Fosse 8 : Ce fond de fosse en cuvette est de plan oblong (2 × 1,2 m). Son remplissage argileux est de nature détritique avec une forte concentration de charbons de bois. L'analyse archéobotanique d'un échantillon n'a livré que peu de restes végétaux. La matière organique ne comprenait que des charbons de bois, quelques graines carbonisées d'orge (*Hordeum vulgare*) et des fragments de noisette (*Corylus avellana*). Aucune indication de matière fécale n'a été décelée.

La fosse contenait 192 ossements extraits à la main, dont le poids moyen est très bas (4,1 g). Ils sont toutefois assez bien conservés et montrent des cassures franches. La moitié provient de porcs. On observe en proportion notable la présence de petits mammifères (21,6 %) et de poulets (11,9). Pour l'essentiel, il s'agit de restes alimentaires, identiques à ceux qui ont été découverts dans les camps. On notera la présence de deux vertèbres d'équidés, qui ne témoignent certainement pas de pratiques hippophagiques. Les restes tamisés s'élèvent au nombre de 426 ; ils étaient pour 20 % d'entre eux fortement carbonisés. On y rencontre pour l'essentiel des mammifères, essentiellement des porcs, suivis de chèvres. Les bœufs sont rares, comme il est habituel dans les restes de tamisage. Les oiseaux sont représentés par 12 restes, difficiles à identifier hormis 5 ossements de poules. On n'est pas surpris de ne trouver que 3 restes de poissons, dont deux vertèbres d'anguilles (*Anguilla anguilla*), les seuls à montrer des traces de digestion.

Fosse 09 : Sous le sol 01-02, cette fosse est remplie de terre limoneuse argileuse brun gris foncé associée à quelques charbons et quelques graves. Sa profondeur n'excède pas 10 cm.

Fosse 15 : Sous le niveau 01-04, cette fosse détritique de forme polylobée s'est révélée riche en matériel céramique. Son remplissage est constitué d'une alternance de limon grisâtre (cendreux) et de limon noir charbonneux, associé à quelques galets. Elle est profonde de 18 cm et n'a fourni que peu de macrorestes végétaux. Hormis des charbons de bois et quelques graines de céréales carbonisées qui n'ont pas pu être identifiées précisément. Il n'y a pas d'indices quant à la fonction de la fosse. 16 % des restes osseux étaient fortement calcinés, mais aucune trace de digestion n'a été observée. Parmi les 4 bœufs, une molaire révèle la présence d'un individu très jeune, et sur les 8 ossements de porcs on compte un fœtus. Sur 3 oiseaux on observe 2 poulets (*Gallus gallus*), mais pas d'œuf. Aucun reste de poisson n'a été observé. Il s'agit là probablement d'un dépotoir qui n'est pas purement alimentaire puisque les ossements de 3 petits mammifères et d'un batracien y ont été aussi observés.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	01-04-15	Amphore		1 Amphore	Dressel 20	
	01-04-15	T.S.	Italique ; service II	1 Assiette		15 av.-30 ap.
	01-04-15	T.S.	Italique ; service Ic	1 Coupelle	Haltern 7	15 av.-15 ap.
	01-04-15	T.S.	Italique ; service II	1 Coupelle	Haltern 8	15 av.-15 ap
	01-04-15	T.S.	Sud Gaule ; avec applique	1 Coupelle	Haltern 5	10-50
	01-04-15	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 24/25A	15-80/90
	01-04-15	T.S.	Sud Gaule ; avec applique	1 Coupelle	Drag. 24/25A	15-40
	01-04-15	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 27B	15/20-80
	01-04-15	T.S.	Sud Gaule ; fond	1 Coupe	Drag. 29	
	01-04-15	T.S.	Sud Gaule ; 2 panses décorées, paroi très fine	1 N.I.		
	01-04-15	T.S.	Provenance indéterminable ; pâte chamois, engobe non grésé	1 N.I.		
	01-04-15	P.F.	Lyon ; décor sablé	1 Gobelet		30-70
	01-04-15	V.R.P		1 Plat		
5.27, 1	01-04-15	T.N.		1 Assiette		
5.27, 2	01-04-15	T.N.		1 Assiette		
5.27, 3	01-04-15	T.N.	Décor moulé	1 Bol		
5.27, 4	01-04-15	T.N.		1 Pot ou Gobelet		
5.27, 5	01-04-15	T.N.		1 Gobelet	Deru P 58/64	
5.27, 6	01-04-15	C. à eng. rge		2 Coupes	Drack 20	
5.27, 7	01-04-15	C. à eng. rge		1 Coupe	Drack 21	
5.27, 8	01-04-15	C.S.	Col mouluré	1 Pot		
	01-04-15	C.S.		1 Pot à lèvre moulurée	Vind. 24	
5.27, 9-13	01-04-15	C.S.		5 Pots à lèvre moulurée	Vind. 24	
5.27, 14	01-04-15	C.C.		1 Gobelet		
5.27, 16	01-04-15	C.C.	Engobe blanc	1 Cruche		
	01-04-15	C.C.		1 Mortier		
5.27, 15	01-04-15	C.C.		2 *Dolia*		

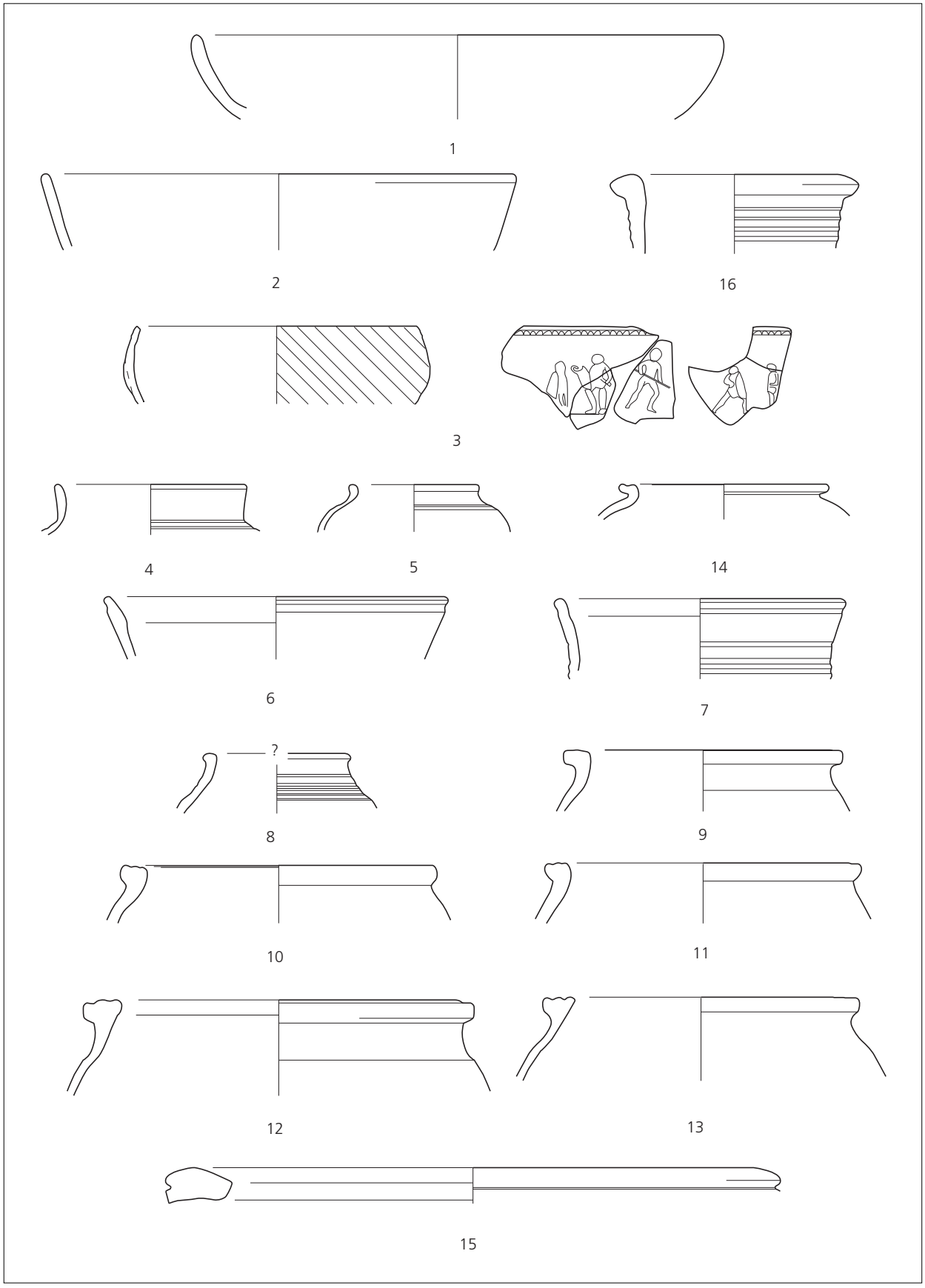


Fig. 5.27 Matériel céramique de la structure 15. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

La fosse contenait en outre un ensemble céramique très précoce. Le remblai, en partie arasé lors de la construction du bâtiment 4 (infra), comportait au total 31 vases. L'association de productions arétines et de formes précoces du sud de la Gaule permet de dater l'ensemble de la période tibéro-claudienne (années 15 à 40). Le reste du mobilier est essentiellement constitué de céramiques communes sombres. Il s'agit de la structure la plus ancienne reconnue dans ce secteur.

Fosse 24 : Il s'agit d'une fosse allongée, longue d'environ 7 m. Au nord, elle est large d'à peu près 2 m à l'ouverture, assez peu profonde (0,80 à 1 m), avec un profil assez arrondi (**fig. 5.28**). Sa pente remonte ensuite doucement vers le sud. Sa largeur se rétrécit à 1,5 m et sa profondeur n'excède plus 0,5 m. Ses parois sont légèrement obliques tandis que son fond est plat. On observe en dessous des sédiment de texture noire organique contenant des restes de bois (branchages) et beaucoup de matériel, avec des graves et des galets dans la partie supérieure. Cette couche a incontestablement servi de latrine. Vient au-dessus (24-02) une couche de limon gris associé à des graves éparses. En surface, cette couche comprenait des concentrations fortes d'enduit peint blanc.

Macrorestes végétaux

L'étude archéobotanique a livré un ensemble très riche et diversifié de plantes comestibles et sauvages. Il s'agit de macrorestes imbibés (pour la plupart), minéralisés et carbonisés. On y a découvert des restes de coprolithes sous forme de concrétions minéralisées comprenant des fragments de végétaux. Les plantes comestibles et utiles à l'homme dominent. Elles sont attestées par un éventail floristique très abondant et varié. Les macrorestes identifiés comprennent des céréales, des épices, des fruits, des légumes et des salades ainsi que quelques plantes oléagineuses et textiles. La découverte dans cette fosse d'un grain de poivre (*Piper nigrum*), très rare en contexte romain, de noyaux d'olives (*Olea europaea*), de quelques graines de melon ou de concombre (*Cucumis melo/sativa*) et de très nombreux restes de cerises (*Prunus avium/cerasus*), de prunes (*Prunus* domestica) et de quetsches (*Prunus insititia*) est remarquable. Le poivre et l'olive ne poussent pas sous ces latitudes et sont donc des produits importés. Ont été également identifiées des semences de »mauvaises herbes«, parmi lesquelles des adventices de céréales, des plantes de prairies et de pâturages, des plantes rudérales, aquatiques et riveraines.

Restes osseux

Les différents états de conservation (surtout les restes minéralisés), les »coprolithes« et la grande variété de plantes comestibles trouvées dans la fosse témoignent de la présence de matière fécale. En outre les noyaux de fruits et les macrorestes carbonisés montrent que la fosse a aussi servi de dépotoir. Il est évident qu'une partie des plantes sauvages trouvées reflète des activités humaines et qu'une autre partie provient de la végétation locale.

La fosse a aussi livré 431 ossements prélevés à la main et 1417 restes fauniques de tamisage. Les ossements étaient bien conservés, avec des cassures nettes. La moitié provient de bœufs, un quart de porcs, un cinquième de chèvres. Poulets, oies, équidés, chiens et cerfs sont représentés chacun par 1 à 3 fragments. Parmi les restes d'animaux domestiques dominent les ossements des crânes, ce qui indique un dépotoir à la fois de boucherie et de cuisine. 11 % des restes tamisés étaient calcinés, 34 % montrent une exposition longue à la surface. Le nombre des espèces de mammifères est particulièrement élevé. À côté du cochon, de la chèvre, du bœuf on trouve ici des restes d'équidés, de petits carnivores, de cerf rouge (*Cervus elaphus*), de taupes et autres petits mammifères non identifiables. Le nombre d'oiseaux était important (110) ; les vestiges de poulets dominaient, les oiseaux chanteurs étaient représentés de manière sporadique. Seuls 19 restes de poissons ont été identifiés : saumon, carpes, perches (*Perca fluviatilis*). Ce

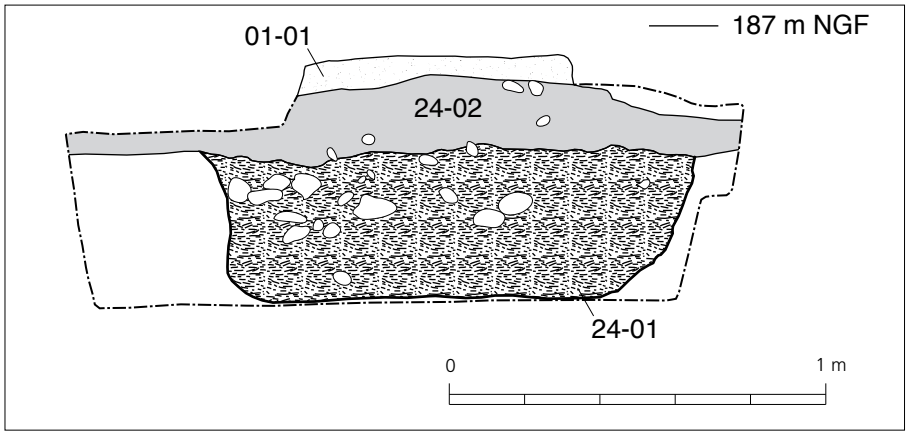


Fig. 5.28 Coupe de la structure 24 (DAO M. Reddé).

déficit est étonnant. La fosse a probablement servi à la fois de latrine et de dépotoir. Elle contenait en outre un abondant matériel céramique.

Matériel céramique

Plusieurs ensembles ont été distingués au moment de la fouille de 24-01, mais en raison des collages observés entre les différentes US, lors de l'étude céramologique, le mobilier peut être regroupé. Au total, le remblai comportait 85 vases reconnus (42 individus, dans la première US et 43 individus dans la seconde). Le mobilier est beaucoup plus fragmenté dans 24-02. Les céramiques communes constituent la majeure partie des vases présents (plus de 60 % du total du NMI). Les céramiques sigillées, proviennent uniquement du sud de la Gaule. Les dix formes identifiées sont des types attestés entre 80 et 120. Pour le reste de la céramique fine, c'est la *Terra Nigra* qui est la mieux représentée (plus de 20 % du total des vases).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	01-04-24-01	Amphore		1 Amphore	Dressel 20	
	01-04-24-01	Amphore		2 Amphore	Gauloise N.I.	
	01-04-24-01	T.S.	Sud Gaule	3 Assiettes	Drag. 18B	20/30-110/120
	01-04-24-01	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 18 (B?)	20/30-110/120
	01-04-24-02	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 15/17	80-2e s.
	01-04-24-02	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 15/17	15-90/110
5.30, 22	01-04-24-02	T.S.	Sud Gaule ; estampille AL[-]VS = ALBVS I ?	1 Assiette	Drag. 18B/Names 15g ?	45-75 ?
	01-04-24-02	T.S.	Sud Gaule ; rainure interne à la base de la lèvre	1 Assiette	Drag. 18B	20/30-110/120
	01-04-24-01	T.S.	Sud Gaule	2 Plats	Drag. 15B	70/80-110/120
	01-04-24-02	T.S.	Sud Gaule	1 Plat	Drag. 15B	70/80-110/120
	01-04-24-02	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 27B	15-100/110
	01-04-24-01	T.S.	Sud Gaule	2 Coupelles	Drag. 27C	80-2e s.
	01-04-24-02	T.S.	Sud Gaule	2 Coupelles	Drag. 27C	80-2e s.
	01-04-24-02	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 24/25B	80/90-2e s.
	01-04-24-02	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 33 (B ?)	80-120
	01-04-24-02	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 29 ?	
	01-04-24-02	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 37 (?)	80-120
	01-04-24-02	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 4/22	40-2e s.
	01-04-24-01	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe ?	Drag. 29 ?	
	01-04-24-01	T.S.	Sud Gaule ; estampille : RTV F	2 N.I.		
	01-04-24-01	T.S.	Gaule centrale ? ; panse perforée	1 N.I.		
	01-04-24-02	T.S.	Sud Gaule	1 N.I.		
	01-04-24-02	T.S.	Sud Gaule	1 N.I.		
	01-04-24-01	P.F.	Lyon ; panse sablée	2 Bols		30-80
	01-04-24-02	P.F.	Lyon ; décor sablé	1 Bol		30-80
	01-04-24-01	Plomb.		1 N.I.		
5.29, 1	01-04-24-01	T.N.		1 Assiette	Deru A 41/43	
5.30, 1	01-04-24-02	T.N.		2 Assiettes	Deru A 38	
	01-04-24-02	T.N.		1 Coupelle		
5.29, 2	01-04-24-01	T.N.	Caréné	1 Coupe	Deru B 14	
5.29, 3	01-04-24-01	T.N.		1 Coupe		
	01-04-24-02	T.N.		1 Coupe		
5.30, 2	01-04-24-02	T.N.	Collerette	1 Jatte		
	01-04-24-02	T.N.	Collerette	2 Jattes		
5.29, 4	01-04-24-01	T.N.	Décor à picots	1 Gobelet	Deru P 62	
	01-04-24-01	T.N.		1 Pot	Deru P 1	
5.30, 3	01-04-24-02	T.N.		1 Pot ou Gobelet		

	01-04-24-01	T.N.		1 Pot ou Gobelet		
5.29, 7	01-04-24-01	N.T.		1 Pot ou Gobelet		
5.30, 4	01-04-24-02	T.N.		2 Pots		
	01-04-24-02	T.N.		1 N.I.		
	01-04-24-01	T.N.		1 N.I.		
	01-04-24-01	T.N.		1 N.I.		
	01-04-24-02	T.N.		1 N.I.		
5.29, 5	01-04-24-01	C. à eng. rge		1 Coupe	Drack 21	
5.29, 6	01-04-24-01	C.S.		1 Pot		
5.29, 8-10	01-04-24-01	C.S.		3 Pots	Vind. 24	
5.30, 6	01-04-24-02	C.S.		1 Pot		
5.30, 9	01-04-24-02	C.S.		1 Pot		
5.30, 10	01-04-24-02	C.S.		1 Pot		
	01-04-24-02	C.S.	Décor peigné	1 Pot		
	01-04-24-02	C.S.		1 Couvercle		
5.30, 5	01-04-24-02	C.S.		1 Marmite		
5.30, 7	01-04-24-02	C.S.		1 Marmite		
5.30, 8	01-04-24-02	C.S.		1 Marmite		
	01-04-24-01	C.S.		1 N.I.		
	01-04-24-02	C.S.		2 N.I.		
5.30, 12	01-04-24-02	C.C.		1 Jatte		
5.29, 11	01-04-24-01	C.C.		1 Pot		
5.30, 13	01-04-24-02	C.C.		1 Pot		
5.30, 14	01-04-24-02	C.C.		1 Pot		
5.30, 15	01-04-24-02	C.C.		1 Pot		
5.29, 15	01-04-24-01	C.C.	Cruche à deuxanses	1 Cruche		
5.29, 16	01-04-24-01	C.C.	Engobe blanc	1 Cruche		
5.30, 17	01-04-24-02	C.C.	Lèvre moulurée	1 Cruche		
5.30, 18	01-04-24-02	C.C.		1 Cruche		
5.30, 19	01-04-24-02	C.C.		1 Cruche		
5.30, 20	01-04-24-02	C.C.		1 Cruche		
5.30, 21	01-04-24-02	C.C.	Col mouluré, engobe blanc	2 Cruches		
	01-04-24-02	C.C.	Lèvre striée	1 Cruche		
	01-04-24-01	C.C.		1 Mortier		
	01-04-24-02	C.C.	Lèvre en bandeau	1 Mortier		
5.29, 12	01-04-24-01	C.C.		1 *Dolium*		
	01-04-24-01	C.C.	Lèvre ovale, lisse	1 *Dolium*		
5.29, 13	01-04-24-01	C.C.		1 *Dolium*		
	01-04-24-01	C.C.	Lèvre ovale plate	1 *Dolium*		
5.29, 14	01-04-24-01	C.C.		1 *Dolium*		
	01-04-24-01	C.C.		1 *Dolium*		
5.30, 16	01-04-24-02	C.C.		1 *Dolium*		
	01-04-24-02	C.C.		1 N.I.		
5.30, 11	01-04-24-02	Non tournée	Panse brossée	1 Pot		

• **Des restes de sablières et de petits poteaux (13, 19-21, 32)** apparaissent dans le limon jaune, au nord- ouest. Leur état de conservation est trop médiocre pour offrir une interprétation. Il faut ajouter à ces structures un réseau dense de très petits trous de piquets.

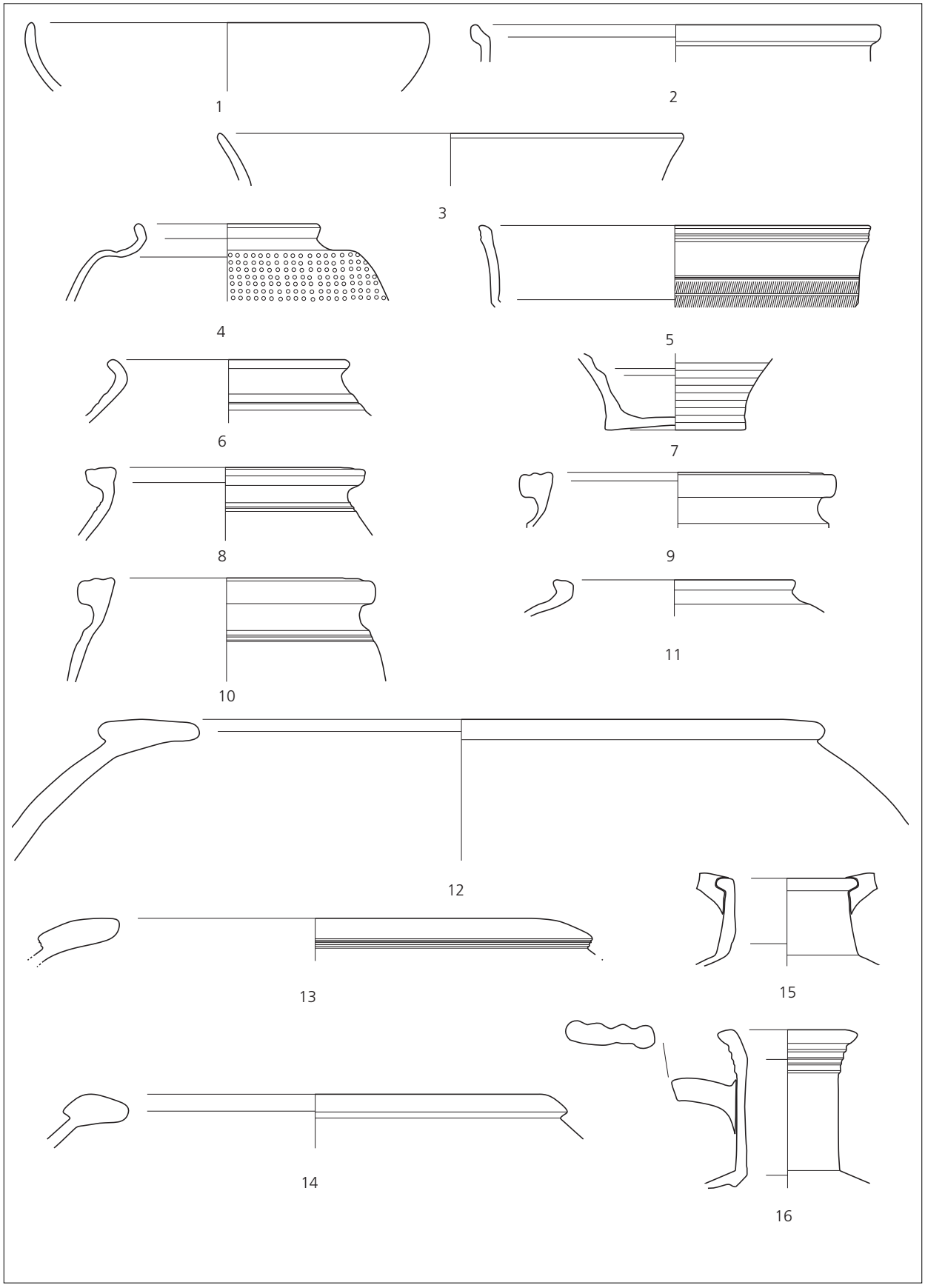


Fig. 5.29 Matériel céramique de la structure 24.01. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

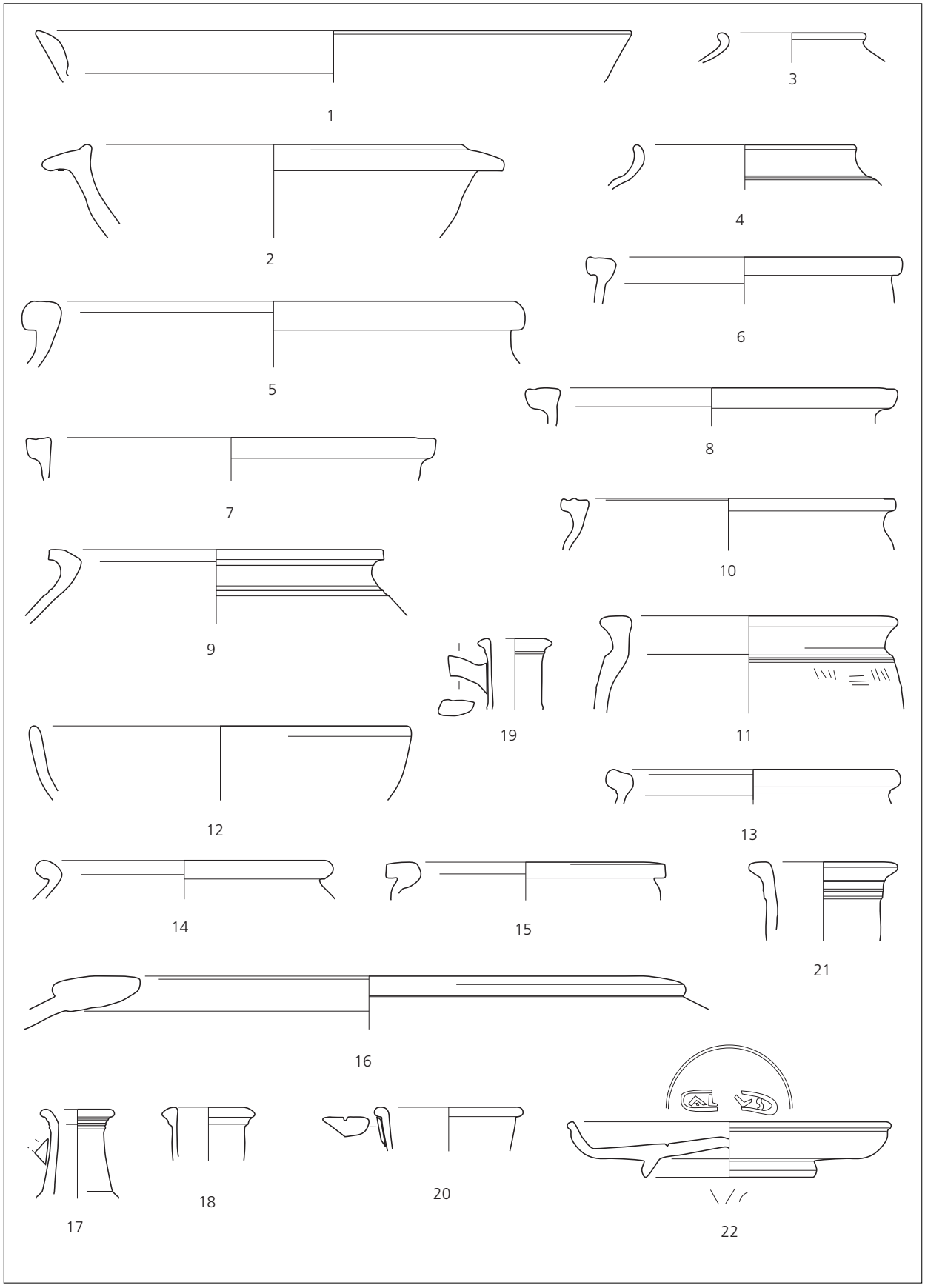


Fig. 5.30 Matériel céramique de la structure 24.02. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

Au-dessus de ce premier niveau apparaît un ensemble de poteaux (02, 39 à 43), qui forment un angle droit. Ces petits poteaux circulaires d'environ 50 cm de diamètre, calés par des fragments de basalte, percent le niveau inférieur ; on doit leur associer un poteau plus important 76. On peut sans doute leur associer des restes de plancher effondré (46, voir fig. 5.31).



Fig. 5.31 Photo de la structure 46 (photo M. Reddé).

Au niveau supérieur, sous la semelle de la couche de destruction du site, apparaît une vaste aire très noire, à forte composante organique, formée de taches lenticulaires successives, très peu épaisses, qui semblent progresser vers le nord, où l'épaisseur générale est moindre. Ses limites sud n'ont pas été fouillées.

Le matériel recueilli s'est révélé extrêmement abondant et riche (restes de faune, céramique, *dolia*, amphores, fibules, etc). Compte tenu de sa forme lenticulaire, de sa composition organique, du matériel qu'il contient, nous proposons d'y reconnaître un gros dépotoir, constitué progressivement par rejets successifs. Ce dépotoir contenait une monnaie.

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque
01-04-10	133 (01.04.10.00.35)	Auguste	As ou *semis*	Lyon	?	-7/14

L'ensemble céramique est fort riche. Les trois unités stratigraphiques présentées dans les trois tableaux ci-dessous (US 10-01, 10-02, 10-03) correspondent à des couches distinguées lors de la fouille. Dans l'US 10-00, 89 individus ont identifiés, pour l'essentiel (85 %) fabriqués en céramique commune, sombre principalement (**fig. 5.32**). La céramique fine comporte quelques vases en céramique sigillée et en parois fines, mais surtout de la *Terra Nigra.*

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	01-04-10-00	Amphore		1 Amphore	Dressel 20	
	01-04-10-00	T.S.	Sud Gaule	2 Assiettes		
	01-04-10-00	T.S.	Sud Gaule	1 N.I.		
	01-04-10-00	P.F.	Lyon	3 Coupelles		
	01-04-10-00	P.F.	Lyon	1 Gobelet		
	01-04-10-00	P.F.	Gaule centrale ; décor à l'épingle	1 Gobelet		
5.32a, 1	01-04-10-00	T.N.		2 Assiettes	Deru A 48.1	15/20-65/70
5.32a, 2	01-04-10-00	T.N.		4 Assiettes		
5.32a, 4-7 et 9	01-04-10-00	T.N.		6 Gobelets		
5.32a, 14	01-04-10-00	T.R.		1 Coupe	Deru KL 20	
5.32a, 3	01-04-10-00	T.R.	Brûlée	1 Coupe	Variante Deru KL 19	
5.32a, 13	01-04-10-00	T.R.		1 Coupelle	Hofheim 8/Lug. 23	1/10-50/70
5.32a, 8, 10-11	01-04-10-00	C.S.		4 Gobelets		
5.32a, 15	01-04-10-00	C.S.		1 Marmite		
5.32a, 16-18	01-04-10-00	C.S.		15 Pots	Vind. 24	
5.32a, 19	01-04-10-00	C.S		1 Pot		
5.32b, 20	01-04-10-00	C.C.		1 Coupelle		
5.32b, 21	01-04-10-00	C.C.		1 Jatte		
	01-04-10-00	C.C.		3 Couvercles		
5.32b, 22	01-04-10-00	C.C.		1 Marmite		
5.32b, 23	01-04-10-00	C.C.		6 Pots		
5.32b, 12	01-04-10-00	C.C.	Brûlée	1 Cruche		
5.32b, 25-27	01-04-10-00	C.C.		5 Cruches		
5.32b, 28	01-04-10-00	C.C.		1 Cruche		
5.32b, 29	01-04-10-00	C.C.		1 Cruche		
5.32b, 30	01-04-10-00	C.C.	Engobe blanc	6 Cruches		
5.32b, 31	01-04-10-00	C.C.	Engobe blanc	1 Cruche		
	01-04-10-00	C.C.		1 Mortier		
5.32b, 24	01-04-10-00	C.C.		6 *Dolia*		
	01-04-10-00	C.C.		5 N.I.		
5.32b, 32	01-04-10-00	Micacée		1 Marmite		

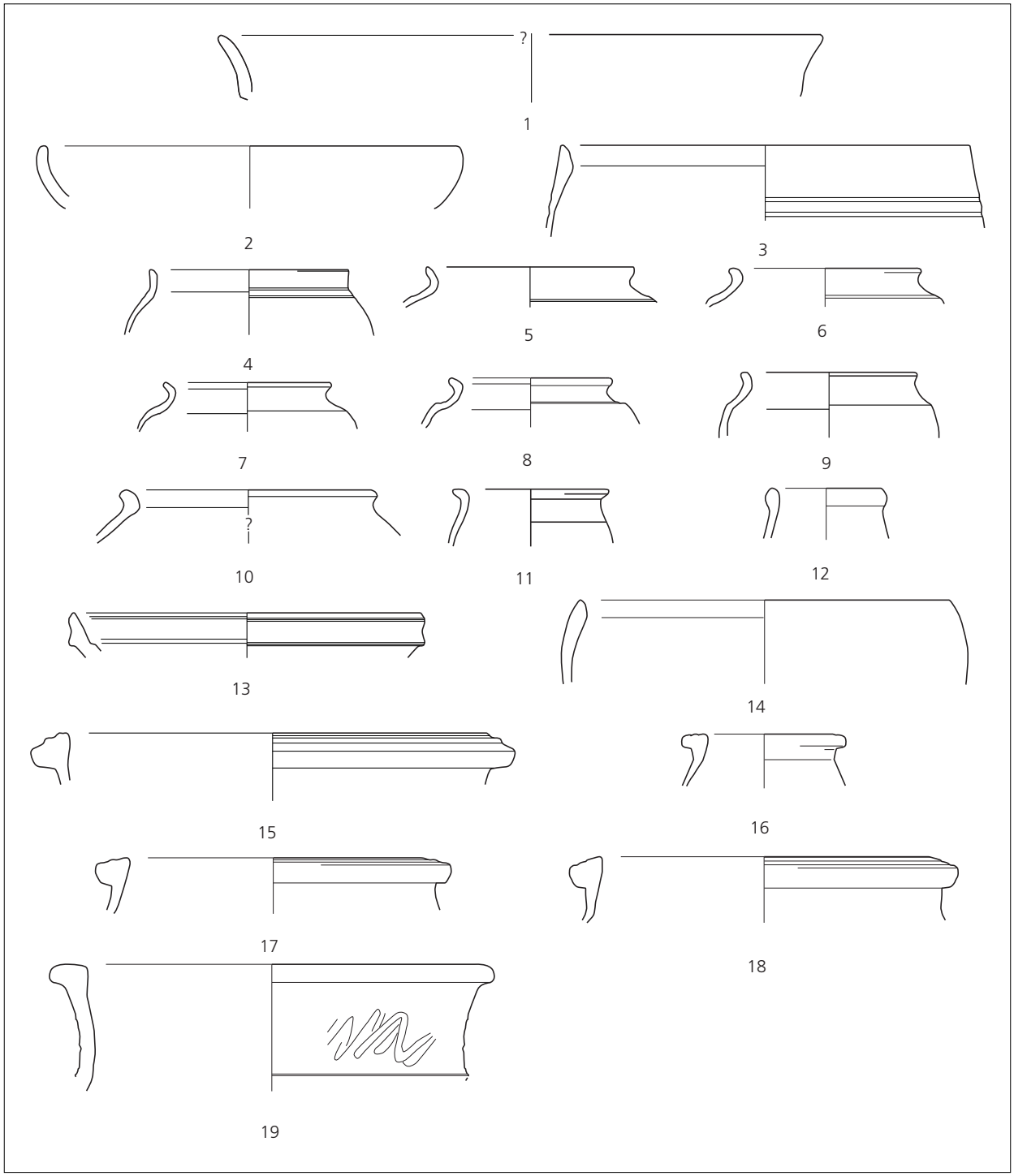


Fig. 5.32a Matériel céramique de la structure 10.00. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

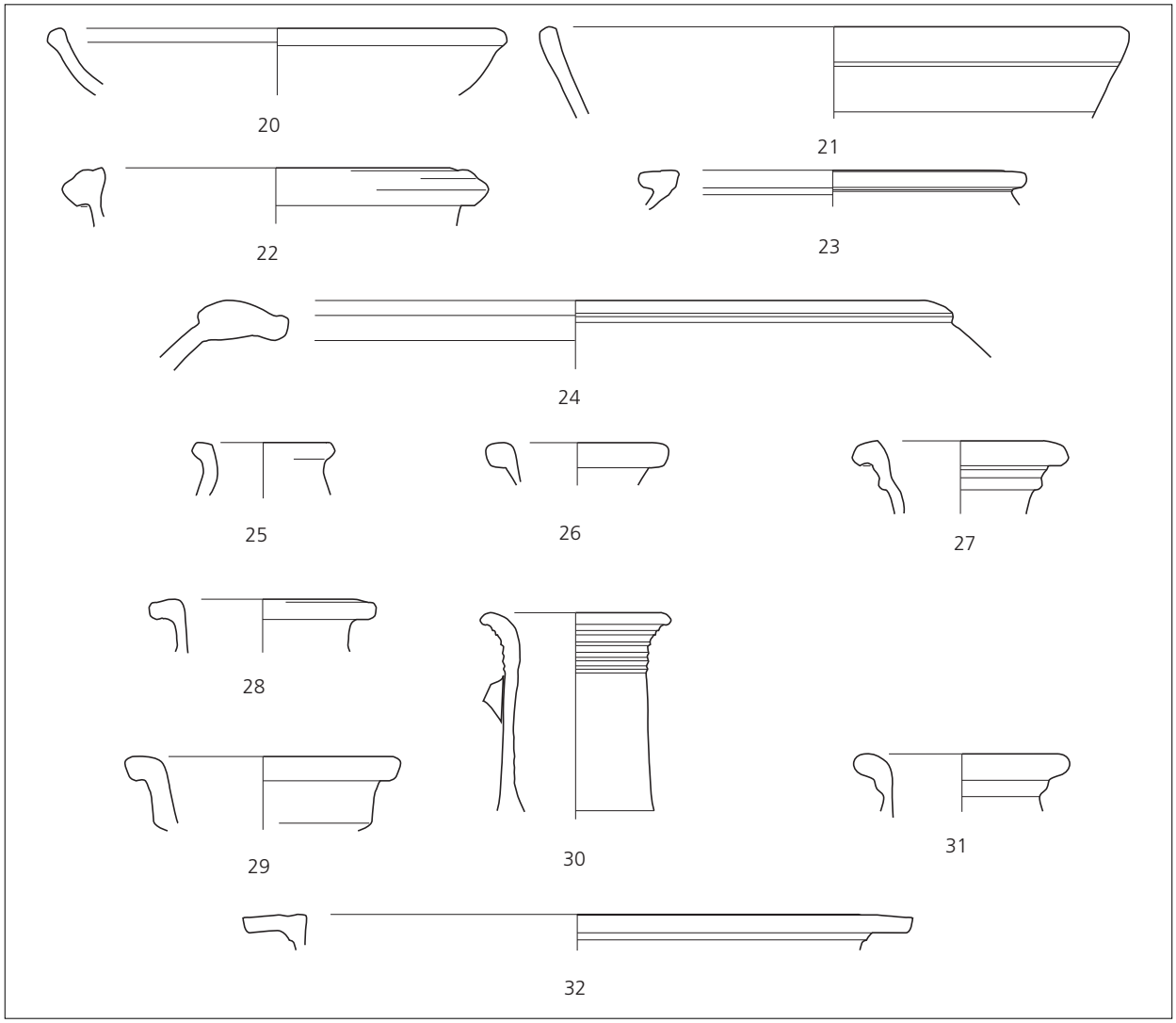


Fig. 5.32b Matériel céramique de la structure 10.00. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

Dans la deuxième couche (10-01), le mobilier est nettement moins diversifié, et la *Terra Nigra* représente plus de 40 % de l'effectif (**fig. 5.33**).
À l'exception de deux fragments de céramique arétine, résiduels, le mobilier sigillée est caractéristique des années 15/20 à 70. La présence de Drag. 29 permet de réduire la fourchette aux années 40-60.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	01-04-10-01	Amphore		1 Amphore	Dressel 7/11	20-70
	01-04-10-01	Amphore		2 Amphore	Dressel 20	
	01-04-10-01	Amphore		3 Amphore	Gauloise N.I.	
	01-04-10-01	T.S.	Italique ; service Ic	1 Coupelle	Haltern 7	Résiduel
	01-04-10-01	T.S.	Italique	1 N.I.		Résiduel
	01-04-10-01	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 15/17A	15-40/50
	01-04-10-01	T.S.	Sud Gaule	8 Assiettes	Drag. 18A	20/30-110/120
	01-04-10-01	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Haltern 4/Hofheim 1	15/20-60/70
	01-04-10-01	T.S.	Sud Gaule	1 Calice	Drag. 11	

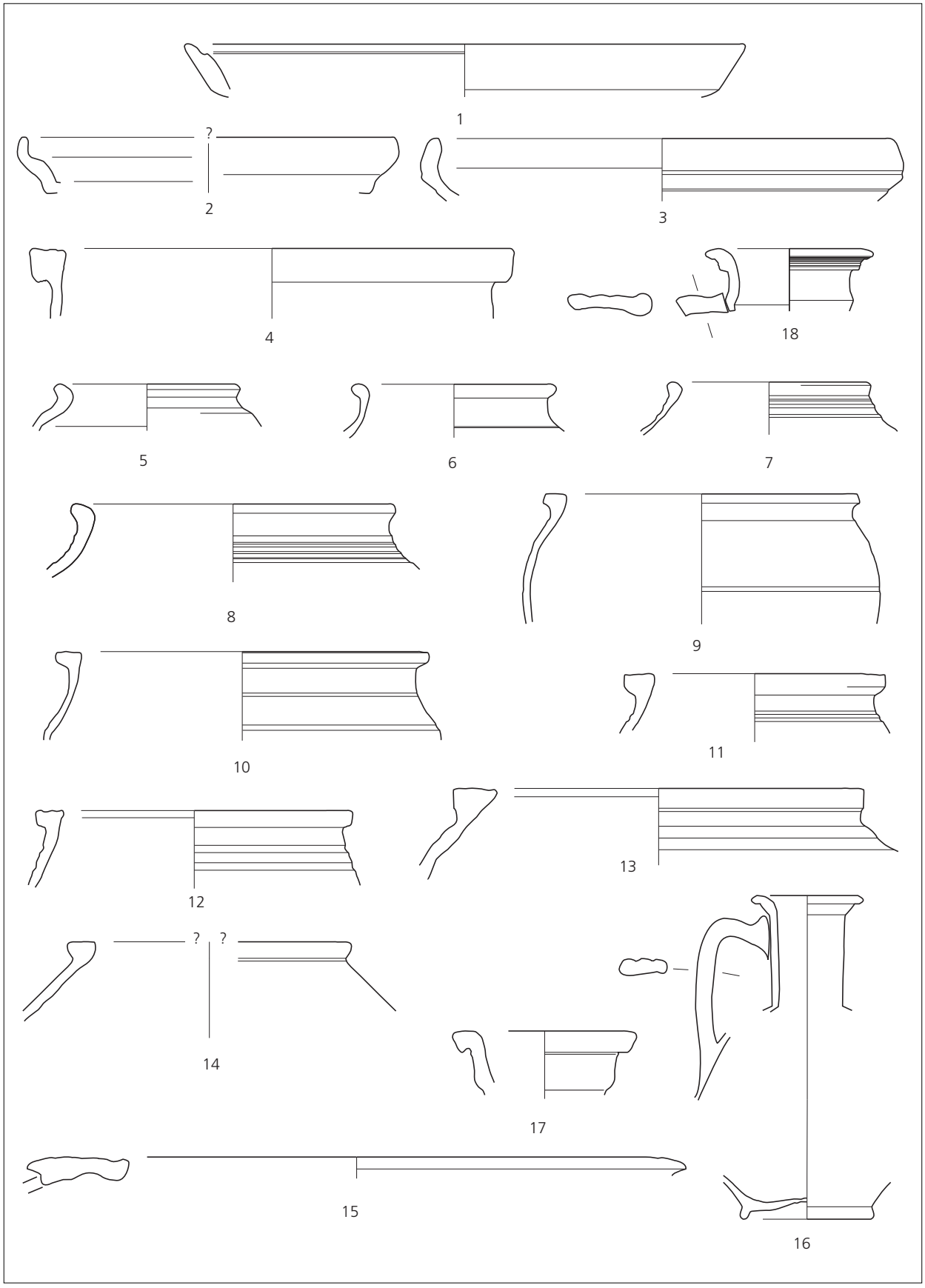


Fig. 5.33 Matériel céramique de la structure 10.01. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

	01-04-10-01	T.S.	Sud Gaule	2 Coupes	Drag. 29	40-60
	01-04-10-01	T.S.	Sud Gaule	2 Coupelles	Drag. 24/25	15-2e s.
	01-04-10-01	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 27B	15-100/112
5.33, 1	01-04-10-01	T.N.		1 Assiette	Deru A 38	15-70
5.33, 2	01-04-10-01	T.N.		1 Assiette	Deru A 40	
	01-04-10-01	T.N.		1 Assiette		
	01-04-10-01	T.N.	Collerette	1 Coupe		
	01-04-10-01	T.N.		1 Pot		
5.33, 5	01-04-10-01	T.N.		1 Pot		
5.33, 3	01-04-10-01	C.S.	Bord rentrant	1 Jatte		
	01-04-10-01	C.S.	Profil en S	1 Jatte		
	01-04-10-01	C.S.	Collerette	2 Jattes		
	01-04-10-01	C.S.		1 Jatte		
5.33, 4	01-04-10-01	C.S.		3 Marmites		
5.33, 7-8	01-04-10-01	C.S.		3 Pots		
5.33, 9-13	01-04-10-01	C.S.	Lèvre moulurée	5 Pots		
	01-04-10-01	C.S.		2 Pots		
5.33, 6	01-04-10-01	C.C.		1 Pot		
5.33, 14	01-04-10-01	C.C.		1 Pot		
5.33, 16	01-04-10-01	C.C.		3 Cruches		
5.33, 17	01-04-10-01	C.C.		3 Cruches		
5.33, 18	01-04-10-01	C.C.		1 Cruche		
	01-04-10-01	C.C.	Engobe blanc	2 Cruches		
	01-04-10-01	C.C.	*Graffito* : A	1 Cruche		
5.33, 15	01-04-10-01	C.C.		5 *Dolia*		

La troisième US (10-02) comportait un mobilier varié (**fig. 5.34**). Les dix individus de sigillée proviennent du sud de la Gaule. Il s'agit des formes suivantes : 3 Drag. 24/25A ; 1 Hofheim 8A ; 1 Drag. 15/17A ; 1 Drag. 27B ; 2 Drag. 18B ; 1 Drag. 11b (10/80) et 1 fond estampillé ALBVS FE, potier attesté à La Graufesenque, entre 45 et 75. Les formes représentées se situent dans une fourchette chronologique allant de 30 à 70. La *Terra Nigra* est bien représentée et, au sein de la céramique commune, c'est la sombre qui domine, elle totalise en effet près de 40 % des vases.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	01-04-10-02	Amphore		2 Amphores	Dressel 20	
	01-04-10-02	Amphore		1 Amphore	Gauloise 3 ou 4	
	01-04-10-02	Amphore		1 Amphore		
	01-04-10-02	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 15/17A	15-40/50
	01-04-10-02	T.S.	Sud Gaule	2 Assiette	Drag. 18B	20/30-110/120
	01-04-10-02	T.S.	Sud Gaule	3 Coupelles	Drag. 24/25A	15-80/90
	01-04-10-02	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 27B	15-100/110
	01-04-10-02	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Hofheim 8 A	30/40-100/110
	01-04-10-02	T.S.	Sud Gaule	1 Calice	Drag. 11b	10-80
	01-04-10-02	T.S.	Sud Gaule	1 N.I.		
	01-04-10-02	T.S.	Sud Gaule ; estampille : ALBVS FE = ALBVS I	1 N.I.	Names 9	45-75
	01-04-10-02	P.F.	Lyon	2 Bols	Hofheim 22	
	01-04-10-02	P.F.		1 Gobelet		
	01-04-10-02	P.F.	Gaule centrale	1 N.I.		

5.34a, 1	01-04-10-02	T.N.	Lèvre en boule	1 Assiette		
5.34a, 5	01-04-10-02	T.N.		1 Assiette	Deru A 38	
5.34a, 6	01-04-10-02	T.N.	Bord rentrant	1 Assiette		
5.34a, 7	01-04-10-02	T.N.	Bord rentrant	1 Assiette		
5.34a, 8	01-04-10-02	T.N.		1 Coupe		
5.34a, 9-10	01-04-10-02	T.N.	Lèvre déversée	3 Coupes		
5.34a, 4	01-04-10-02	T.N.		1 Coupe		
5.34a, 12	01-04-10-02	T.N.		1 Gobelet		
5.34a, 13	01-04-10-02	T.N.		1 Gobelet		
5.34a, 2	01-04-10-02	T.N.	Collerette	1 Coupe		
5.34a, 3	01-04-10-02	T.N.	Collerette	1 Coupe		
5.34a, 11	01-04-10-02	T.N.		1 Pot		
	01-04-10-02	T.N.		1 N.I.		
	01-04-10-02	T.R.		8 Jattes		
	01-04-10-02	C.S.	Grosse lèvre carrée	1 Jatte		
5.34a, 15	01-04-10-02	C.S.	Lèvre rentrante	2 Jattes		
5.34a, 14	01-04-10-02	C.S.		3 Couvercles		
5.34a, 17	01-04-10-02	C.S.		1 Marmite		
5.34a, 18	01-04-10-02	C.S.	Lèvre déversée	2 Pots		
5.34a, 19, 21-22	01-04-10-02	C.S.	Lèvre moulurée	4 Pots	Vind. 24	
5.34a, 20	01-04-10-02	C.S.	Lèvre carrée	1 Pot		
	01-04-10-02	C.S.	Lèvre horizontale concave	1 Pot		
5.34a, 16	01-04-10-02	C.C.	Marli concave, micacée	1 Jatte		
5.34b, 26-27	01-04-10-02	C.C.	Lèvre arrondie, déversée	2 Pots		
5.34b, 28-30	01-04-10-02	C.C.	Lèvre moulurée	3 Pots	Vind. 24	
5.34b, 31	01-04-10-02	C.C.		1 Cruche		
5.34b, 32	01-04-10-02	C.C.		1 Cruche		
5.34b, 33	01-04-10-02	C.C.	Lèvre moulurée	3 Cruches		
5.34b, 34	01-04-10-02	C.C.	Lèvre moulurée	1 Cruche		
5.34b, 36	01-04-10-02	C.C.	Lèvre moulurée	1 Cruche		
5.34b, 35 et 37	01-04-10-02	C.C.	Lèvre moulurée	2 Cruches		
5.34b, 23	01-04-10-02	C.C.		1 Mortier		
5.34b, 24	01-04-10-02	C.C.		1 Mortier		
5.34b, 25	01-04-10-02	C.C.		1 Mortier		

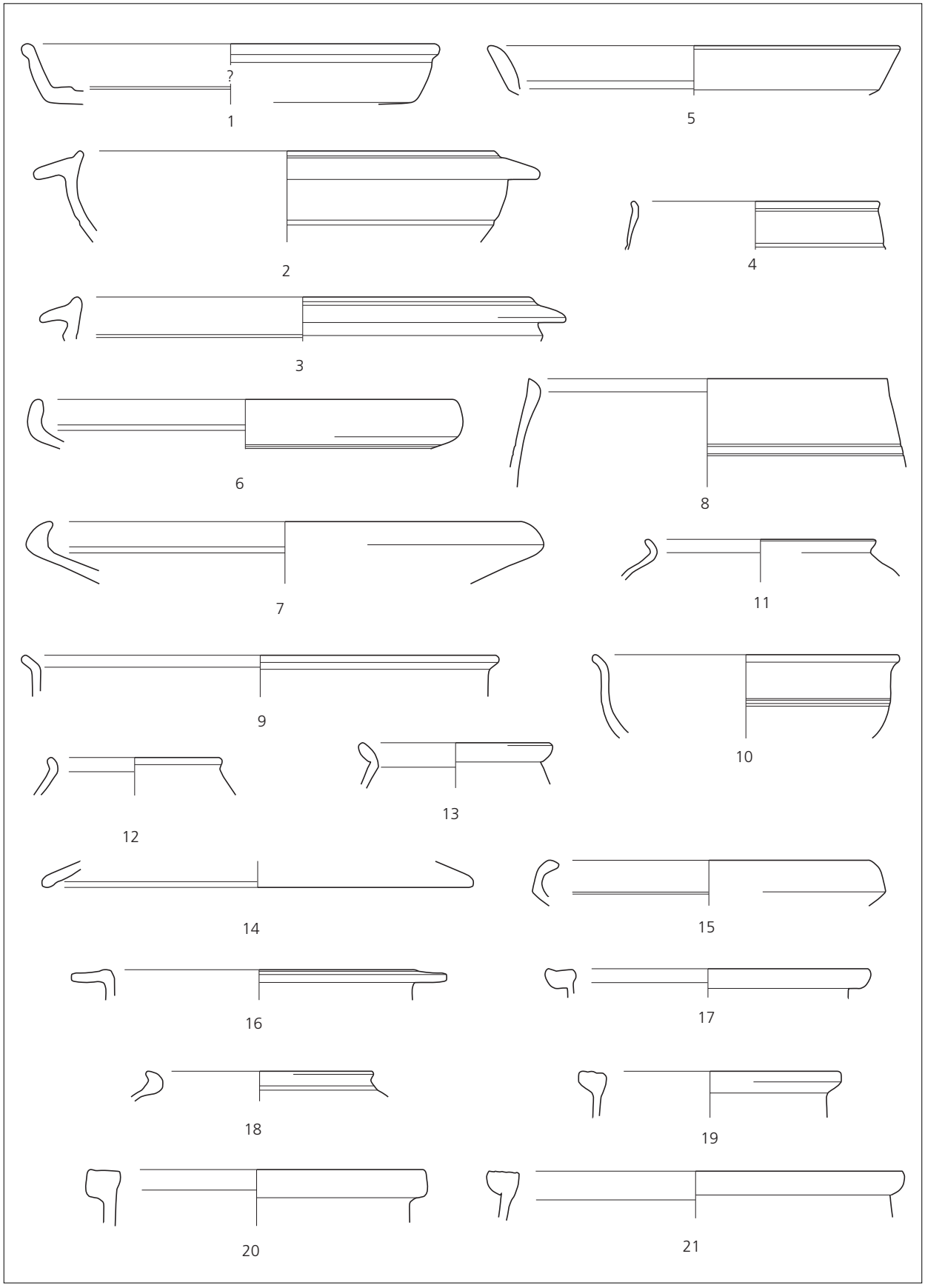


Fig. 5.34a Matériel céramique de la structure 10.02. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

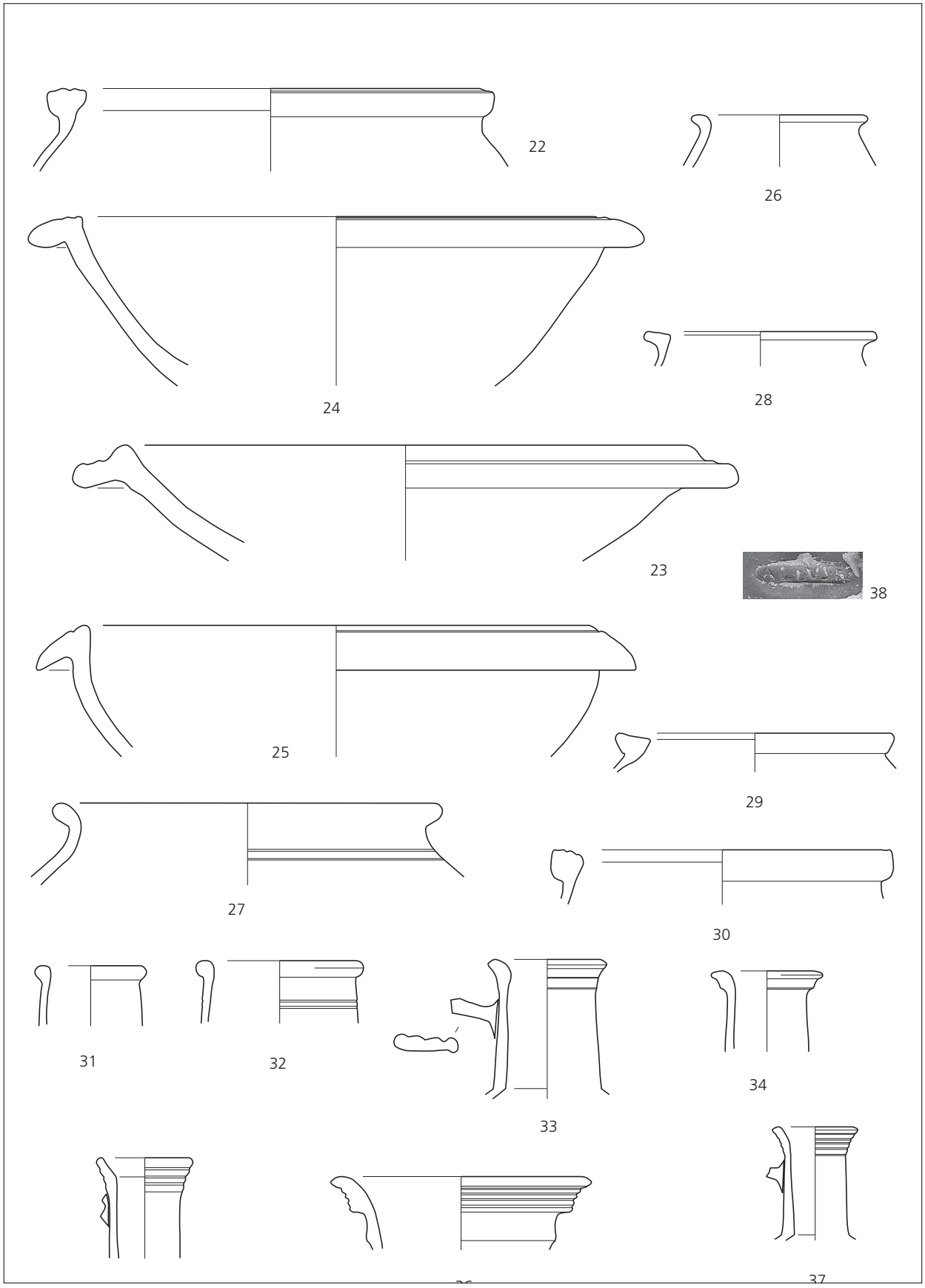


Fig. 5.34b Matériel céramique de la structure 10.02. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

À cet ensemble doit être ajouté un second petit dépotoir de surface (S 25) situé au-dessus des fosses 27b à 30. Les principaux éléments de datation sont fournis par la céramique sigillée, provenant exclusivement de la Gaule du sud, avec une Drag. 30b en particulier.
On compte 2 Drag. 18B + 2 Drag. 15/17 ; 1 Drag. 24B ; 1 Drag. 29b. L'association des quelques formes de sigillées présentes permet de proposer une fourchette chronologique qui commence un peu après le milieu du 1er siècle, vers 60-70, et semble s'achever vers la fin du 1er siècle, mais la faible quantité de mobilier recueilli doit inciter à la prudence. Dans la deuxième US distinguée – 01-04-02-02 – trois vases (1 Drag. 27B ; 1 Drag. 15A (2) (1/60) permettent de préciser la chronologie. En conclusion, malgré la faiblesse de l'échantillonnage, on peut proposer une datation postérieure à 80 pour cette couche.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	00-04-25-01	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 18 ?	
	00-04-25-01	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 27 (C ?)	80-2e s.
	00-04-25-01	T.S.	Sud Gaule ; fond	1 Coupe	Drag. 29b	60-80
5.34c, 38	00-04-25-01	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 30	15-120
	00-04-25-01	P.F.		1 N.I.		
	00-04-25-01	T.R.		1 N.I.		
	00-04-25-01	C.S.	Lèvre oblique	1 Pot		
5.34c, 39	00-04-25-01	C.S.		1 Pot		
	00-04-25-01	C.C.	Lèvre moulurée	1 Pot	Vind. 24	
	00-04-25-01	C.C.		1 Cruche		
5.34c, 40	00-04-25-01	C.C.	Lèvre convexe	1 *Dolium*		

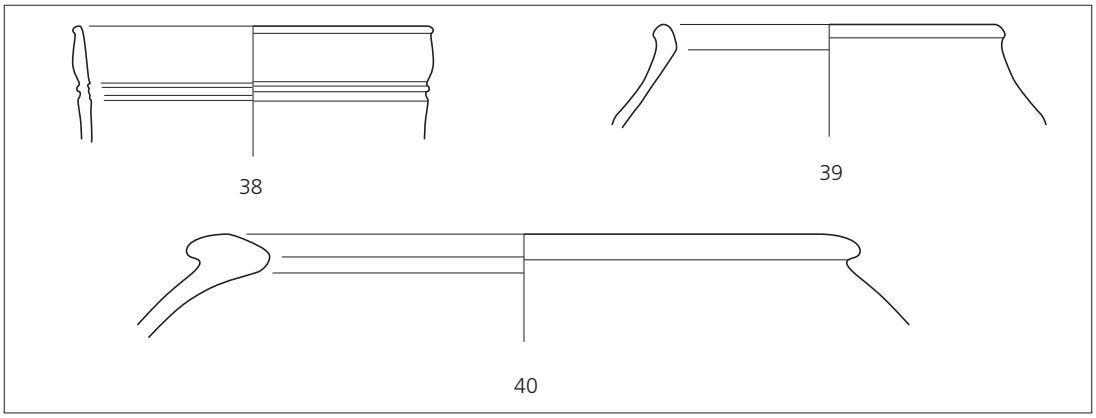


Fig. 5.34c Matériel céramique de la structure 25. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

Au sud de cet ensemble apparaît, à la cote moyenne 186,8 m NGF, une série de vases épars, en très mauvais état de conservation (fig. 5.35).

– 12 : petite urne en place dans sa fosse de creusement, de 60 cm de diamètre. Il ne subsiste que sa partie inférieure. On remarque dans la fosse la présence de quelques galets calant le vase. À l'est se dessine une poche bien délimitée de dépôts très charbonneux. US 01 : cette US réunit l'urne et son contenu, composé entre autres d'esquilles d'origine animale (mouton et porc) et de quelques charbons de bois dans une matrice de terre limoneuse brun foncé. US 02 : le remplissage de la fosse, hétérogène, est constitué d'un limon brun foncé avec des charbons épars, associé à quelques graviers et à quelques galets de calage. Le mobilier recueilli se compose de quelques tessons de céramique et de fragments osseux, brûlés ou non.
– 14 : fosse ayant servi de calage à un grand vase de stockage. Une grande partie du contenant et de son contenu a été malheureusement pillée pendant la campagne. Seul a

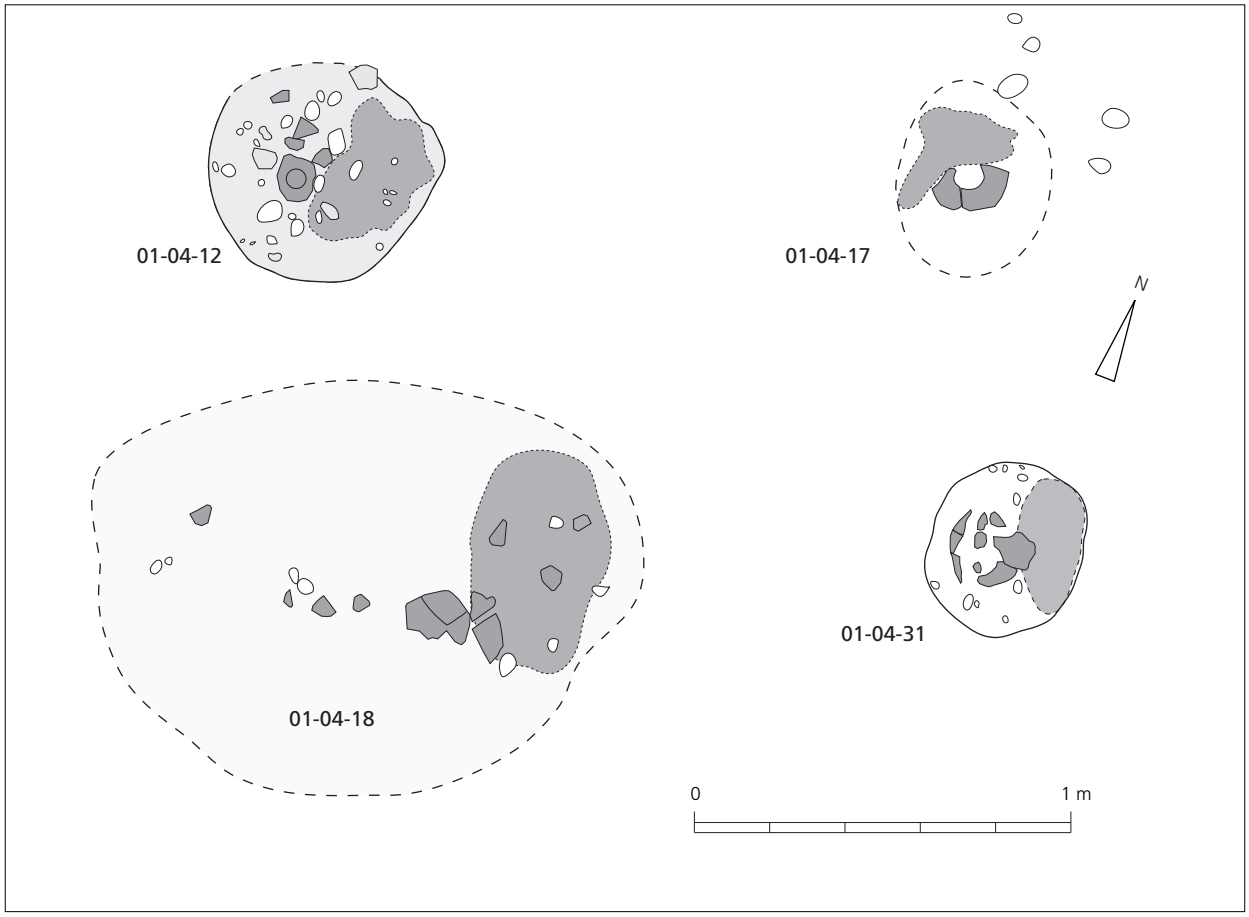


Fig. 5.35 Fosses 12, 17, 18, 31, fig. 5.18 (DAO M. Reddé).

subsisté le fond du vase disposé à l'intérieur de sa fosse de creusement, qui restitue le vase en négatif.
– 18 : on constate la présence d'une poche bien délimitée de dépôt charbonneux à l'est de l'aménagement céramique. En plan, on ne distingue pas dans le substrat l'entaille de sa fosse de creusement lessivée. Cette US comprend des tessons qui pourraient appartenir à une urne.
– 23 : fosse de creusement remplie de limon argileux gris foncé tacheté de nombreux charbons.

Restes osseux
Ces trois structures (12, 14, 18) ont livré respectivement 224, 9 et 30 restes fauniques au tamisage. Aucun ne montrait de traces de digestion. Dans la structure 12 on observe essentiellement des ossements de poulets et dans la structure 18 des os d'oiseaux chanteurs. Un dixième de ces restes est plus ou moins calciné. Les 28 ossements prélevés manuellement provenaient pour l'essentiel de bœufs et de porcs.

Matériel céramique
La structure 17 semble correspondre à une concentration de plusieurs vases, plutôt qu'à un dépôt unique. On dénombre un bord d'assiette du service Ib (Haltern1), en très mauvais état, un fragment de bord de *dolium* à lèvre peu moulurée et la partie supérieure d'un pot en céramique commune claire (**fig. 5.36**). L'ensemble est difficile à dater, étant donné la faible quantité de mobilier exhumé. On se situe toutefois dans une fourchette chronologique qui ne semble se situer aux alentours du milieu du 1er siècle.
La couche de recouvrement [enregistrée 01-04-02-01 et 01-04-02-02] comportait un mobilier peu abondant, parmi lequel on peut retenir quelques éléments datant. Les formes en sigillée identifiables proviennent uniquement des ateliers du sud de la Gaule.

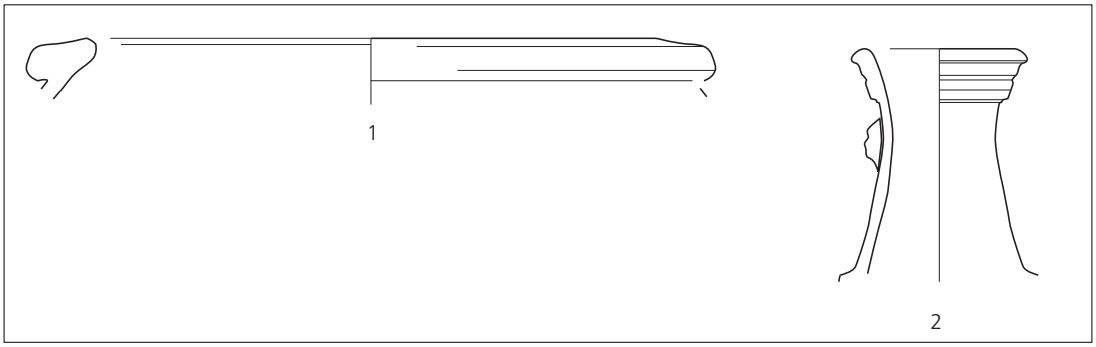


Fig. 5.36 Matériel céramique de la structure 17. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

La fosse 01

Située dans le quadrant sud-ouest formé par le carrefour des deux voies, cette grosse fosse (c, **fig. 5.3 ; fig. 5.37-40**, **5.47**) a été fouillée en 1999 par l'équipe bâloise dirigée par G. Matter. Il s'agit d'une structure oblongue d'une dimension maximale de 13 m × 7 m. Elle présente dans sa partie supérieure (niveau = 187,50 m NGF) un bord irrégulier, peut-être en relation avec le léger pendage des couches vers l'intérieur, dont seule la partie nord-est est réellement verticale. Les limites réelles de la fosse sont situées en dessous (187 m) et délimitent une surface plus restreinte (11 m × 6 m). Les parois de la fosse suivent une inclinaison de plus de 45° et présentent un profil irrégulier en marches d'escalier. Le fond, d'une largeur d'environ 4 m, est plat et se situe à environ 185,9 m NGF. La profondeur maximale s'établit à environ 1,60 m pour un volume de 70 m^3.

Il semble que la fosse ait été creusée directement dans les graves naturelles. Un horizon d'occupation très fin, reposant directement sur les silts (US 315), peut être considéré comme contemporain ou légèrement antérieur au creusement de la fosse. La couche d'humus a donc dû être décapée lors de l'occupation romaine (peut-être dès le début) jusqu'au sédiment en place sur lequel se développent directement les premiers niveaux d'utilisation ainsi que les couches postérieures. Le creusement de cette structure apparaît ainsi comme l'une des premières manifestations de l'occupation humaine dans cette zone. Son comblement (US 310) semble avoir été assez rapide et intègre essentiellement des éléments organiques (probablement des litières animales). C'est dans cette couche, très compactée, qu'ont été découverts de nombreux restes de bois, parfaitement conservés dans ce milieu humide. À l'opposé, la couche 306 qui lui succède a livré des restes de céramique, des vestiges métalliques ainsi que des charbons de bois. Dans les niveaux de lehm humides ont aussi été reconnues des colorations phosphatiques qui pourraient indiquer la présence d'éléments excrémentiels et plus ponctuellement des pièces de bois carbonisées. En dépit de cette composition très hétérogène, il semble quand même acquis que l'intégralité du remplissage de cette structure résulte de son utilisation comme dépotoir. Seule la nature des rejets semble avoir varié et non la fonction de la fosse. L'US 305 correspond à un horizon plus caillouteux mais présente encore des colorations phosphatiques comparables à celles de l'US 306 qui pourraient cependant provenir de mélanges. La proportion plus importante de graviers qui la caractérise, ainsi que les couches 304 et 303 qui lui succèdent, indique qu'il pourrait s'agir de niveaux de remblais plutôt que de dépotoirs. On peut aussi y voir l'indice de la condamnation de la fosse destinée à rendre la zone propre à d'autres utilisations (cour, aire de circulation), des remblais successifs s'avérant nécessaires pour pallier l'enfoncement continuel du fait de la moindre

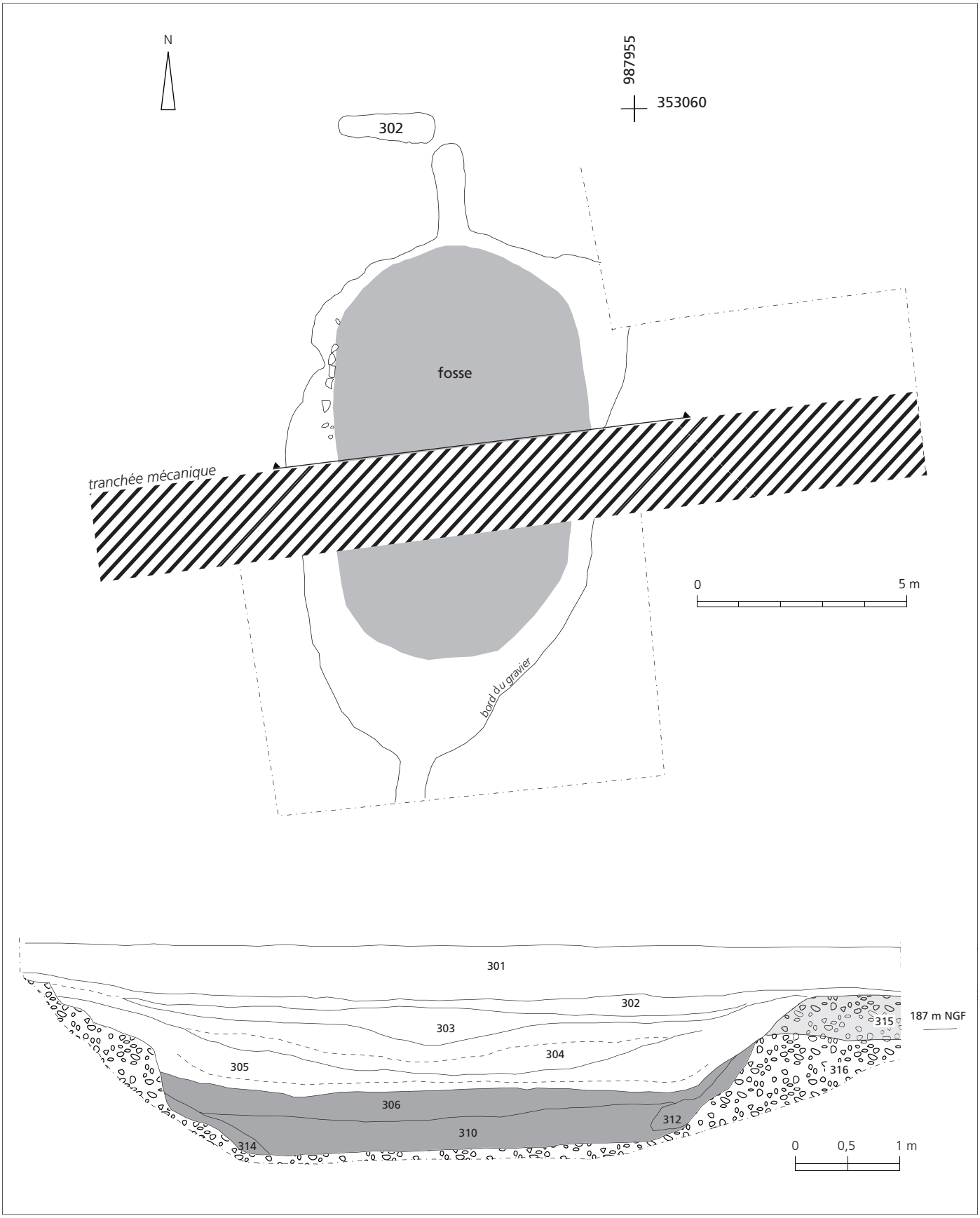


Fig. 5.37 La fosse 01 = c, fig. 5.3 (DAO M. Reddé, d'après les minutes de G. Matter).



Fig. 5.38 Vue générale du chantier BK 04 en 1999. Au premier plan la fosse 01 (photo M. Reddé).

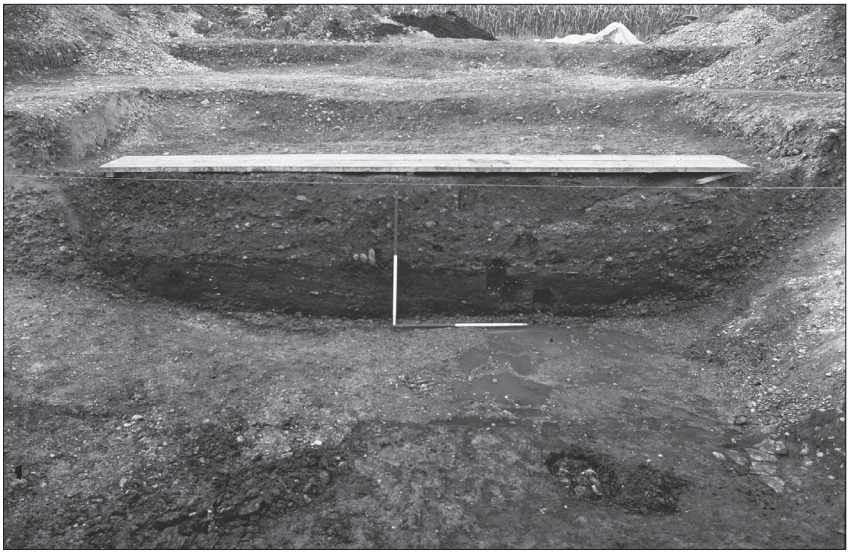


Fig. 5.39 Coupe de la fosse 01 (photo G. Matter).



Fig. 5.40 Coupe de la fosse 01 (photo G. Matter).

résistance opposée par les couches humiques. Cette explication pourrait au moins rendre compte de la présence des niveaux de remblais supérieurs ainsi que du niveau de circulation (302) qui s'étend au-delà de la fosse. On peut aisément imaginer que les passages répétés ont occasionné la formation d'une dépression au-dessus de cette structure, que l'on aurait régulièrement cherché à combler par des apports successifs de gravier, jusqu'au compactage plus ou moins complet de la couche humique. Au nord de cette structure passe la voie est/ouest qui présente plusieurs niveaux de remblais de graviers dont les plus récents (US 321) sont postérieurs au creusement de la fosse. La relation entre les niveaux de remblais inférieurs et la possibilité d'une fondation d'une chaussée plus étroite, antérieure voire contemporaine de la fosse, paraît assez plausible même si elle n'apparaît pas clairement dans la stratigraphie.

La variabilité de la composition du mobilier archéologique d'un niveau à l'autre ne tient pas seulement aux conditions de conservation extrêmement changeantes. Les variations dans les quantités et les proportions relatives des différentes catégories de matériel sont liées à l'histoire du comblement et du remblaiement de la fosse. Il n'est donc pas étonnant que l'essentiel du matériel organique, et plus particulièrement les déchets du travail du bois, provienne de la couche humide 310 qui contenait proportionnellement peu de mobilier céramique. L'US 306 recelait par contre de grandes quantités de céramique et de restes osseux animaux (environ 45 kg), bien qu'elle offre un volume de sédiments nettement moins importants que celui de l'US 310 ou des niveaux de remblais US 304 et US 302. La céramique est ainsi beaucoup plus abondante dans la couche 306 que dans les niveaux de remblais qui la recouvrent et dans lesquels les scories et les rejets métalliques sont proportionnellement mieux représentés.

Diverses monnaies ont été mises au jour dans cette fosse.

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque
01-306	42 (99.04.01.306.161)	République	1/2 as oncial	Rome	?	-170/-91
01-304	81 (99.04.01.304.158)	Auguste	as	Rome	?	-16/12
01-304	223 (99.04.01.304.147)	Néron	semis	Lyon	?	65-66
01-304	415 (99.04.01.304.149)	ind.	semis ou as	ind.	?	?
01-303	159 (99.04.01.303.136)	Tibère	as	Rome	RIC I 81 (daté de 22-30); BMCRE146 ; BNC 131	31-37
01-303	202 (99.04.01.303.135)	Claude	quadrans	Rome		

Le matériel céramique de la couche inférieure 310 était peu abondant.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	99-04-01-310	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 27B	15-100/110
	99-04-01-310	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 15/17	15-90/110
	99-04-01-310	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 15/17	15-90/110
5.41, 1	99-04-01-310	C.S.		1 Assiette ou Jatte		
	99-04-01-310	C.S.		1 Jatte	Antiqua 31, F.3, 37	50-70
	99-04-01-310	C.S.	Panse décorée à la molette	1 Pot	Oedenburg I, fig. 5.2, 57, 60 et 109	
5.41, 2	99-04-01-310	C.S.		1 Pot	Vind. 24/Oedenburg I, fig. 5.2, 86-87	
	99-04-01-310	C.S.	Col mouluré	1 Pot	Oedenburg I, fig. 5.2, 70	
	99-04-01-310	C.C.		1 Mortier	AV 381	

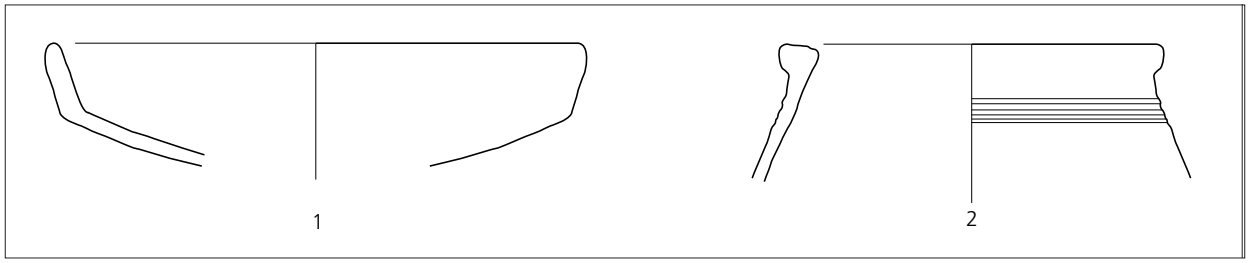


Fig. 5.41 Céramique de la fosse 01, US 310. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot / G. Matter).

Matériel céramique

À l'intérieur de ce premier niveau, la sigillée, avec 5 individus, est bien représentée. Les formes attestées, vases à boire (Drag. 27) et assiettes 15/17 de Gaule du Sud, constituent l'élément typique du service de table entre le deuxième quart et le milieu du 1er siècle. Il faut y ajouter deux jattes en céramique commune (**fig. 5.41.1**). D'autres pièces (**fig. 1.2**) ou un fragment de mortier doivent aussi être attribués au registre culinaire. Dans l'US 310 ont aussi été découvertes deux fibules d'Aucissa[12] et une boucle de cuirasse segmentée[13]. Le faible échantillon statistique de la céramique ne permet pas de dater cette couche de manière plus précise que dans le cadre d'une fourchette large qui va des années 20 aux années 60[14]. Différents éléments, notamment les pièces de bronze[15], mais aussi les restes organiques (voir chapitre 7) et les ossements (voir chapitre 9), semblent mettre cette couche en relation avec l'occupation d'un des deux camps militaires proches.

Macrorestes végétaux

Cette couche inférieure compacte a livré un grand nombre de macrorestes végétaux imbibés comprenant des semences, des fruits et des tiges de céréales. Les restes végétaux carbonisés et minéralisés sont quasi absents. La majorité des restes végétaux est constituée de plantes sauvages. Mis à part quelques restes de battage de céréales, les plantes comestibles sont présentes sous forme d'épices et de légumes. Il faut signaler la découverte de semences et surtout d'une partie du fruit d'une calebasse (*Lagenaria siceraria*). Cette découverte est exceptionnelle, car les fruits de calebasse sont très rares en contexte archéologique romain et jamais encore un pédoncule n'avait été trouvé (voir chapitre 7). Le spectre des plantes sauvages attestés dans la fosse est très varié, avec en particulier une grande quantité de plantes de prairie et de pâturages. Aucune autre structure sur le site d'Oedenburg n'a livré un ensemble de plantes de prairies et de pâturages aussi riche et diversifié (voir chapitre 7). En plus des adventices de céréales, des plantes rudérales et riveraines sont aussi attestées. La composition en fruits et semences, la présence de nombreuses tiges ainsi que la nature très compactée des prélèvements sont uniques sur le site d'Oedenburg. Nous pensons qu'il s'agit ici de restes de fumier, de fourrage ou de litière. Le bois présent est constitué pour l'essentiel d'épineux et de chêne (*Quercus* sp.), avec d'autres taxons, comme un fragment d'aulne (*Ulmus* sp.), le seul qu'on connaisse en dehors de la zone des temples, et il s'agit d'un bois travaillé (chapitre 8). Ont aussi été mis au jour un fragment de tablette en épicéa (*Picea abies*), une planche de brosse en hêtre pourpre, un objet tourné en buis (*Buxus sempervirens*), un tourillon en pommier (*Maloideae*). Quelques brindilles de noisetier et de saule apparaissent. Cet assemblage conforte l'hypothèse d'un dépotoir.

La couche 306 a livré un riche matériel céramique.

[12] Inv. 99.04.01.310 (IC 349) und 99.04.01.310 (IC 350).

[13] Cf. E. Deschler-Erb, Ad Arma ! Römisches Militär des 1. Jahrhunderts n. Chr. Forsch. Augst 28 (Augst 1999) Taf. 13.

[14] Cette chronologie repose pour l'essentiel sur les fibules d'Aucissa, attribuables à la première moitié du 1er siècle et qui sont fréquentes dans les camps d'Oedenburg (voir S. Plouin. In : Oedenburg I [chap. 2, note 3] 309-310). Les formes céramiques ont une durée de vie longue, depuis les années 15/20 ap. J.-C. jusqu'à au dernier tiers, voire la fin du 1er siècle. C'est la monnaie de Néron découverte dans les couches supérieures (US 304) qui limite la chronologie vers le bas de la fourchette, car elle fournit un repère pour le dépôt des US 310 et 306.

[15] Pour les charnières de cuirasse à Oedenburg, voir B. Fort. In: Oedenburg I (chap. 2, note 3) 263–264.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	99-04-01-306	Amphore		1 Amphore	Dressel 20	20-100
	99-04-01-306	Amphore		2 Amphores	Dressel 2/4	20-70
	99-04-01-306	Amphore		1 Amphore	Pélichet 46	60-140
	99-04-01-306	T.S.	Sud Gaule ; estampille [...] ARD(?)	1 Assiette	Drag. 15/17	15-90/110
	99-04-01-306	T.S.	Sud Gaule	8 Assiettes	Drag. 15/17	15-90/110
	99-04-01-306	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 18B	20/30-110/120
	99-04-01-306	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Haltern 4/Hofheim 1	15/20-60/70
	99-04-01-306	T.S.	Sud Gaule	5 Coupelles	Hofheim 8A	30/40-100/111
	99-04-01-306	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Hofheim 8B/Drag. 40	2e s.
	99-04-01-306	T.S.	Sud Gaule	3 Coupelles	Drag. 24/25	15-2e s.
	99-04-01-306	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 27B	15-100/110
	99-04-01-306	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 29a	15-70
	99-04-01-306	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Hofheim 12B	40/50-100/110
	99-04-01-306	T.S.	Sud Gaule	1 Calice	Drag. 11	15-40
	99-04-01-306	P.F.	Lyon	1 Gobelet	Mayet 35	15-50
5.42a, 1	99-04-01-306	P.F.	Lyonnais	2 Gobelets		
	99-04-01-306	P.F.	Lyonnais ; décor lunules	1 Gobelet		40-70
	99-04-01-306	P.F.	Lyonnais	1 Gobelet		
5.42a, 2	99-04-01-306	P.F.	Nord Italie/Lyonnais(?)	1 Gobelet	ACO	30 av.- 40 ap.
5.42a, 3	99-04-01-306	P.F.	Décor barbotine	1 Gobelet		40-70
5.42a, 4	99-04-01-306	Plombifère	Gaule Centre ; anthropomorphe	1 Pot		
	99-04-01-306	T.N.		2 Assiettes		
5.42a, 5	99-04-01-306	T.N.		1 Assiette	Oedenburg I, fig. 5.2, 24	
5.42a, 6	99-04-01-306	T.N.		1 Coupe	Augst, 6/45	50-70
5.42b, 10	99-04-01-306	T.N.		2 Coupes	Drack 22	
	99-04-01-306	C. à eng. rge		1 Coupe	Oedenburg I, fig. 5.2, 28	
	99-04-01-306	C. à eng. rge		1 Coupe	Drack 22	
5.42a, 7	99-04-01-306	C.S.		1 Assiette		
5.42a, 8	99-04-01-306	C.S.		1 Assiette		
	99-04-01-306	C.S.		1 Assiette ou Jatte		
	99-04-01-306	C.C.		1 Bol	Antiqua 31, E.6, 31	
	99-04-01-306	C.S.		3 Jattes		
5.42b, 9	99-04-01-306	C.S.		1 Jatte	Oedenburg I, fig. 5.26, 44	
	99-04-01-306	C.S.		1 Jatte	Oedenburg I, fig. 5.26, 47	
	99-04-01-306	C.S.		1 Couvercle	Oedenburg I, fig. 5.2, 36	
	99-04-01-306	C.S.		1 Couvercle	Oedenburg I, fig. 5.2, 37	
	99-04-01-306	C.S.		1 Pot	Oedenburg I, fig. 5.2, 82	
	99-04-01-306	C.S.		2 Pots	Oedenburg I, fig. 5.2, 79	
5.42b, 12	99-04-01-306	C.S.		1 Pot	Oedenburg I, fig. 5.2, 82	
	99-04-01-306	C.S.		1 Pot	Oedenburg I, fig. 5.26, 56	
5.42b, 13	99-04-01-306	C.S.		1 Pot		
5.42b, 14	99-04-01-306	C.S.		4 Pots	Vind. 24/Oedenburg I, fig. 5.2, 86-91	
	99-04-01-306	C.S.		1 Pot	Vind. 24/Oedenburg I, fig. 5.2, 93 et 98	
	99-04-01-306	C.S.		1 Pot	Vind. 24/Oedenburg I, fig. 5.2, 93 et 99	
	99-04-01-306	C.S.		1 Pot	Vind. 24/Oedenburg I, fig. 5.2, 93 et 100	

	99-04-01-306	C.C.		1 Pot	Oedenburg I, fig. 5.2, 113	
5.42b, 15	99-04-01-306	C.C.	Col mouluré	1 Pot	Oedenburg I, fig. 5.2, 70	
	99-04-01-306	C.C.		1 Pot	Oedenburg I, fig. 5.2, 68	
	99-04-01-306	C.C.		1 Pot	Oedenburg I, fig. 5.26, 57	
5.42b, 11	99-04-01-306	C.S.		1 Tonnelet	Antiqua 31, D.3, 36-38	20-50
5.42b, 17	99-04-01-306	C.C.		3 Cruches	Oedenburg I, fig. 5.26, 75	
	99-04-01-306	C.C.		3 Cruches	Oedenburg I, fig. 5.2, 145	
	99-04-01-306	C.C.		1 Cruche	Oedenburg I, fig. 5.26, 87	
5.42b, 18	99-04-01-306	C.C.		1 Cruche	Antiqua 31, E.6, 18(?)	
5.42b, 16	99-04-01-306	C.C.		1 Mortier	AV 381	
	99-04-01-306	C.C.		1 *Dolium*	Oedenburg I, fig. 5.2, 128	
5.42b, 19	99-04-01-306	C.C.		1 *Dolium*	Oedenburg I, fig. 5.2, 129	
5.42b, 20	99-04-01-306	C.C.		1 *Dolium*		
	99-04-01-306	Luminaire		4 Lampes		

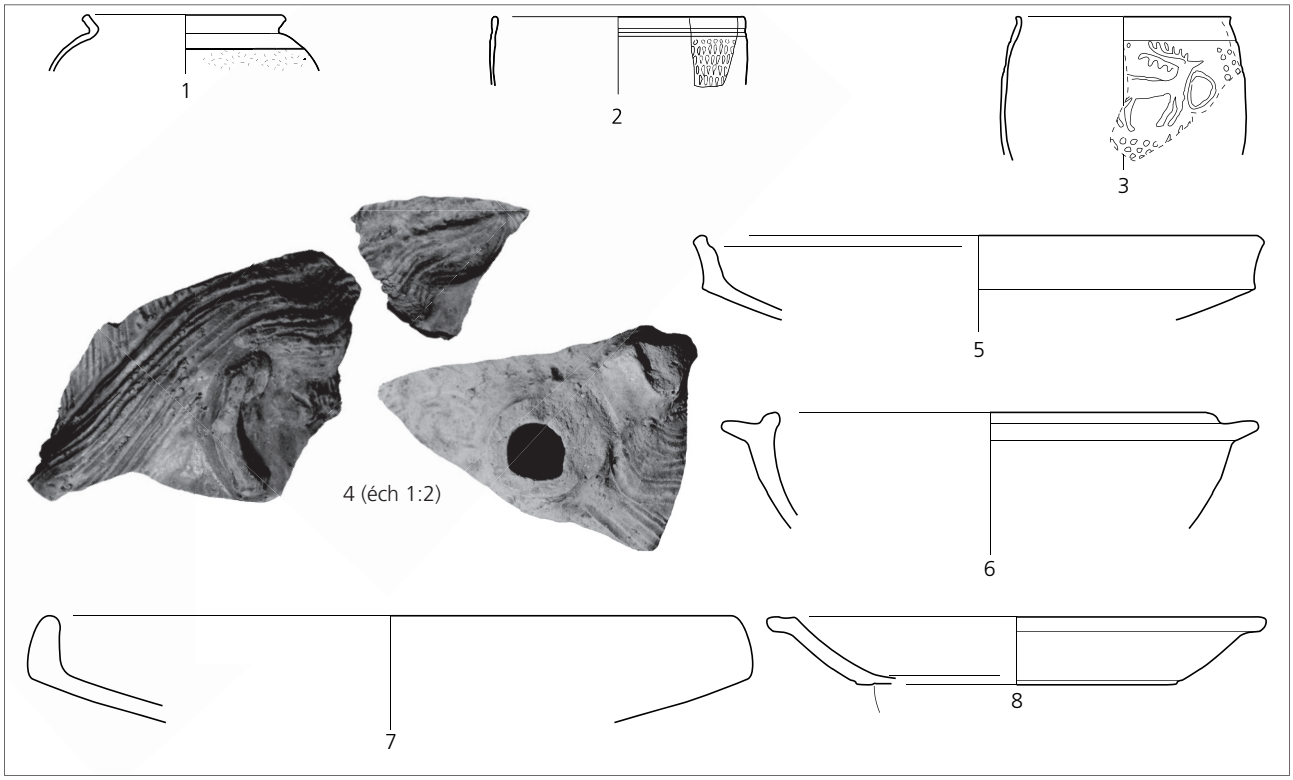


Fig. 5.42a Céramique de la fosse 01, US 306. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot / G. Matter).

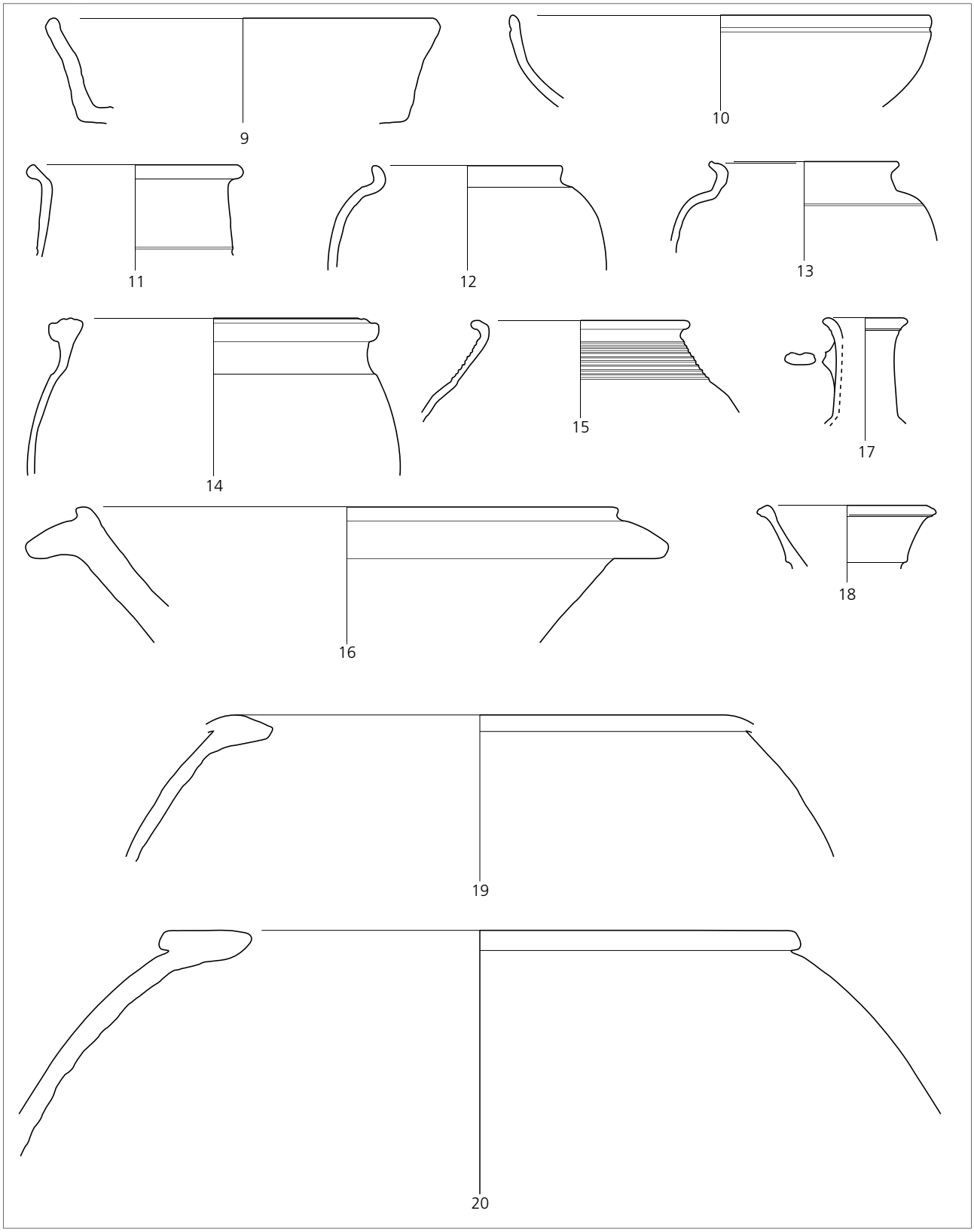


Fig. 5.42b Céramique de la fosse 01, US 306. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot / G. Matter).

La sigillée, en particulier celle de Gaule du sud, qui représente 30 % des individus, prend une part notable. Le répertoire des vases à boire comprend les formes Hofheim 8/Drag. 40, Drag. 24 et Drag. 27. On rencontre aussi assez souvent les assiettes Drag. 15/17, une assiette Hofheim 1 et une forme plus récente Drag. 18. Sont représentées chaque fois par un exemplaire les bols Hofheim 12, une Drag. 29 et un cratère décoré Drag. 11. On observe aussi plusieurs gobelets à parois fines, notamment un vase d'ACO, pratiquement pas attesté sur le site. Pour les autres vases à parois fines il s'agit de production de Gaule centrale à grènetis ou décor de barbotine.

Deux fragments de vase à visage anthropomorphe, avec une glaçure plombifère vert-jaune, constituent des éléments remarquables (**fig. 5.42.4**), une production probable de Gaule centrale du milieu du 1er siècle[16]. L'inventaire englobe encore un vaste répertoire de vases de table, de cuisine, de stockage (**fig. 5.42.5-20**). À côté de pôts à lèvre éversée et à épaulement plus ou moins marqué (**fig. 5.42.12-13**), on doit remarquer la présence d'individus à bord horizontal mouluré (**fig. 5.42.14**), une forme quiapparaît déjà dans la couche inférieure 310, et de deux *dolia* à lèvre horizontale (**fig. 5.42.19-20**). Le grand nombre de vases, la présence de cendres, de charbon de bois et de restes de bois brûlé, les traces d'excréments laissent penser que cette couche a servi de vidange à une zone d'habitat. D'un point de vue chronologique, l'inventaire montre une utilisation dans les années 30-65 de notre ère[17], ce qui implique à priori une utilisation contemporaine des camps. Si on compare le spectre des camps avec cette US 306, on observe néanmoins des différences significatives. Dans l'éventail des formes en sigillée (**fig. 5.43**), on remarque que les assiettes représentent 42 % du total dans l'US 306, contre seulement 20 % dans les camps. Les vases à boire sont en revanche à peu près aussi nombreux, mais avec une prépondérance de la forme Hofheim 8. On notera en revanche le faible nombre de sigillées décorées. La raison de ces différence paraît peu claire, mais il semble peu probable que l'US 306 soit composée exclusivement de matériel de rebut provenant des camps. Il est possible qu'une partie provienne d'un contexte civil.

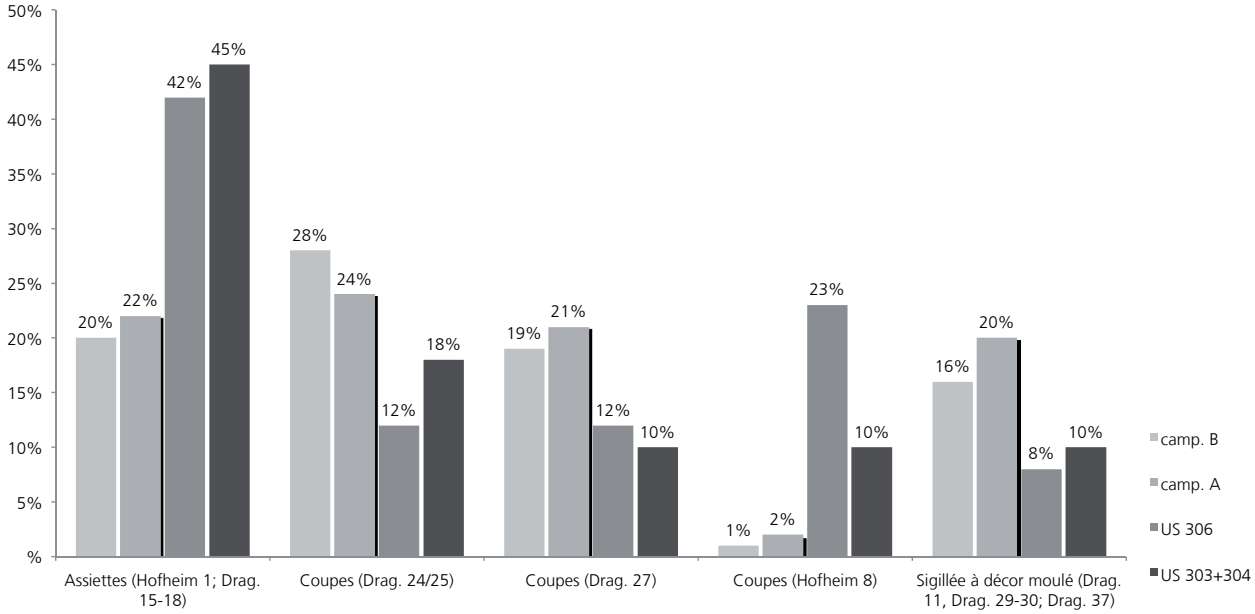


Fig. 5.43 Proportion des différents types de céramiques dans la fosse 01 (DAO G. Matter).

[16] J. Corrocher, Les vases plastiques à vernis plombifère du 1er siècle après J.-C. Antiquités Nationales 26, 1994.

[17] La forme Hofheim 12, une production de Gaule centrale, qui apparaît à partir des années 30, et les parois fines à décor barbotiné, attribuables au milieu du 1er siècle, invitent à proposer cette chronologie. La récurrence des coupes Hofheim 8 confirme cette datation. Une fois de plus, c'est la monnaie de Néron apparue dans la couche 304, au dessus, qui impose de ne pas descendre cette datation au-delà de la fin des années 60.

L'US 304 a livré un matériel moins abondant (**fig. 5.43-44**), probablement parce qu'elle n'a pas servi de vidange primaire d'un dépotoir mais de couche de nivellement, à l'instar de la couche supérieure 303. Pour ce qui est de la sigillée, on remarque que les vases à boire Drag. 27 plus récents, ne s'imposent pas massivement au détriment des formes anciennes Drag. 24. Mais des formes nouvelles apparaissent : assiettes Drag. 16 et 18, types récents de Drag. 29. Tout ceci concorde bien avec une monnaie des années 65-66 trouvée dans cette couche (supra).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	99-04-01-304	Amphore		1 Amphore	Dressel 2/4	20-70
	99-04-01-304	Amphore		1 Amphore	Dressel 7/11	20-70
	99-04-01-304	Amphore		1 Amphore	Dressel 20	20-100
	99-04-01-304	Amphore		1 Amphore	Haltern 70	0-150
	99-04-01-304	Amphore		1 Amphore	Pélichet 46	60-140
	99-04-01-304	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 16	15/20-60/70
	99-04-01-304	T.S.	Sud Gaule	6 Assiettes	Drag. 15/17	15-90/110
	99-04-01-304	T.S.	Sud Gaule	3 Assiettes	Drag. 18B	20/30-110/120
	99-04-01-304	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 8	15-60
	99-04-01-304	T.S.	Sud Gaule	6 Coupelles	Drag. 24/25	15-2e s.
	99-04-01-304	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 27B	15-100/110
	99-04-01-304	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Hofheim 8A	30/40-100/110
	99-04-01-304	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Hofheim 12B	40/50-100/110
	99-04-01-304	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 29a	15-70
	99-04-01-304	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 29b	60-80
	99-04-01-304	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 30	15-120
	99-04-01-304	T.S.	Sud Gaule	1 Calice	Drag. 11	15-40
	99-04-01-304	P.F.		1 Coupelle		
	99-04-01-304	C.S.	Collerette	2 Jattes	Oedenburg I, fig. 5.26, 49	60-100
5.44, 1	99-04-01-304	C.S.		1 Jatte		
	99-04-01-304	C.S.		1 Couvercle	Oedenburg I, fig. 5.26, 42	
5.44, 2	99-04-01-304	C.S.		1 Pot ou Jatte	Antiqua 31, F.6, 71	80-130
	99-04-01-304	C.S.		1 Pot	Antiqua 31, F.3, 42	
	99-04-01-304	C.S.		1 Pot	Oedenburg I, fig. 5.2, 77	
	99-04-01-304	C.S.		1 Pot	Antiqua 31, D.4, 24	60-80
5.44, 3	99-04-01-304	C.S.		1 Pot	Antiqua 31, F.5, 20	80-120
5.44, 4	99-04-01-304	C.S.		1 Pot	Antiqua 31, F.17, 17-27	60-150
	99-04-01-304	C.S.	Col mouluré	1 Pot	Oedenburg I, fig. 5.2, 70	
5.44, 5	99-04-01-304	C.S.		5 Pots	Vind. 24/Oedenburg I, fig. 5.2, 86-91	
	99-04-01-304	C.S.		1 Tonnelet	Antiqua 31, D.3, 36-38	
5.44, 6	99-04-01-304	C.C.		1 Jatte		
	99-04-01-304	C.C.		1 Cruche	Oedenburg I, fig. 5.2, 149	
5.44, 7	99-04-01-304	C.C.		1 Cruche	Augst 9/68	
	99-04-01-304	C.C.		1 Cruche	Augst 5/96	
	99-04-01-304	C.C.		1 Mortier	AV 381	
	99-04-01-304	C.C.		2 *Dolia*	Oedenburg I, fig. 5.2, 129	
	99-04-01-304	C.C.		1 *Dolium*	Oedenburg I, fig. 5.2, 131	

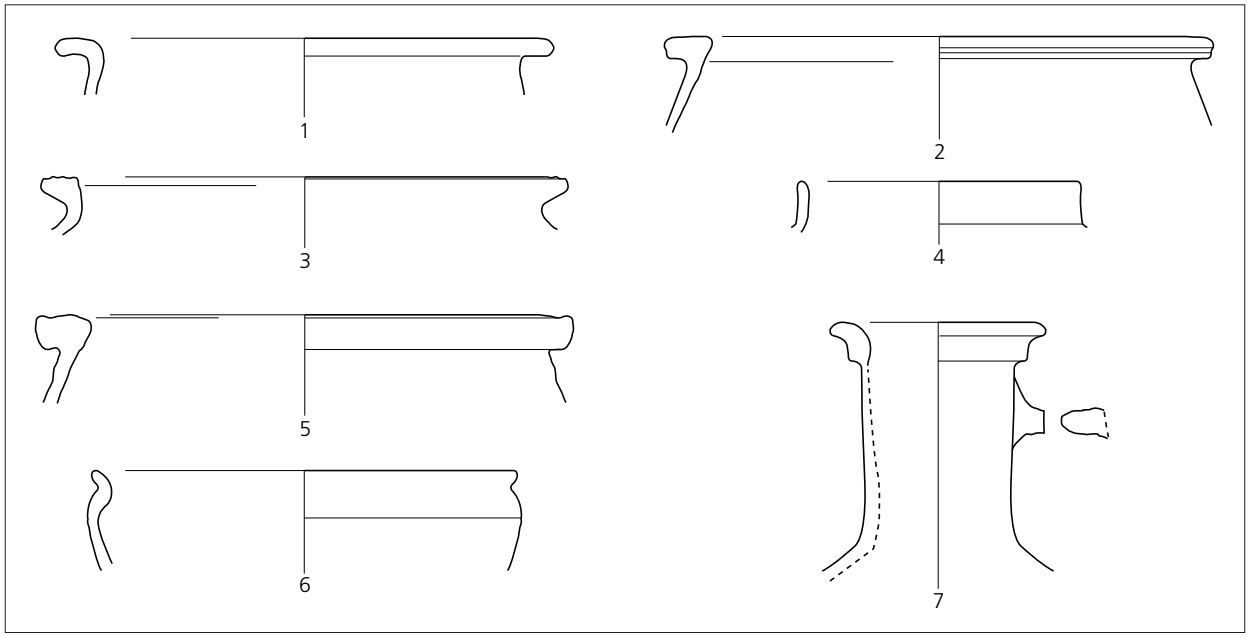


Fig. 5.44 Céramique de la fosse 01, US 304. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot / G. Matter).

Dans l'US 303 (**fig. 5.45**) les assiettes Drag. 15 disparaissent au profit de la Drag. 18 ; notons aussi le faible nombre de vases à boire. Apparaissent en revanche deux imitations de Drack 14/15 et un gobelet à couverte glaçurée (**fig. 5.45.3**), des formes qui concordent bien avec un perminus post quem vers 65 pour la clôture de la fosse, comme l'indique aussi la monnaie trouvée dans la couche inférieure. Si l'on considère encore les fragments d'amphores de Dressel 2-4 et Dressel 7-11, présents dans cette couche, dont sont en revanche absentes les Drag. 37, typiques de l'époque flavienne, on peut estimer que le nivellement de la fosse (US 304-303) est intervenu dans la seconde moitié des années 60, ou, au plus tard, au début de la décennie 70.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	99-04-01-303	Amphore		1 Amphore	Dressel 20	20-100
	99-04-01-303	T.S.	Sud Gaule	3 Assiettes	Drag. 15/17	15-90/110
	99-04-01-303	T.S.	Sud Gaule	5 Assiettes	Drag. 18B	20/30-110/120
	99-04-01-303	T.S.	Sud Gaule ; estampille : [...]VNDI	1 Coupelle	Drag. 24/25	15-2e s.
	99-04-01-303	T.S.	Sud Gaule ; avec *graffito* et estampille : OFVIA[...]	1 Coupelle	Drag. 27B	15-100/110
	99-04-01-303	T.S.	Sud Gaule	2 Coupelles	Hofheim 8A	30/40-100/110
	99-04-01-303	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 29a	15-70
	99-04-01-303	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Hermet 12C	40-70
	99-04-01-303	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Hofheim 12B	40/50-100/110
5.45, 3	99-04-01-303	C.R.A.		1 Gobelet	AV 100	70/100-150
5.45, 1	99-04-01-303	T.N.		2 Coupes	Drack 14/15	60-120
	99-04-01-303	C.S.		1 Jatte	Oedenburg I, fig. 5.26, 49	60-100
	99-04-01-303	C.S.		1 Jatte		
	99-04-01-303	C.S.		1 Pot	Vind. 24/Oedenburg I, fig. 5.26, 59	
	99-04-01-303	C.S.		1 Pot	Vind. 24/Oedenburg I, fig. 5.26, 63	

	99-04-01-303	C.S.		1 Pot	Vind. 24/Oedenburg I, fig. 5.2, 98	
	99-04-01-303	C.S.		1 Pot	Vind. 24/Oedenburg I, fig. 5.2, 100	
	99-04-01-303	C.S.	Sablé	1 Pot		
5.45, 2	99-04-01-303	C.C.		1 Jatte		
	99-04-01-303	C.C.		1 Couvercle		
5.45, 4	99-04-01-303	C.C.		1 Cruche	AV 315	40-100
	99-04-01-303	C.C.		1 Mortier	AV 381	
	99-04-01-303	C.C.		1 *Dolium*		

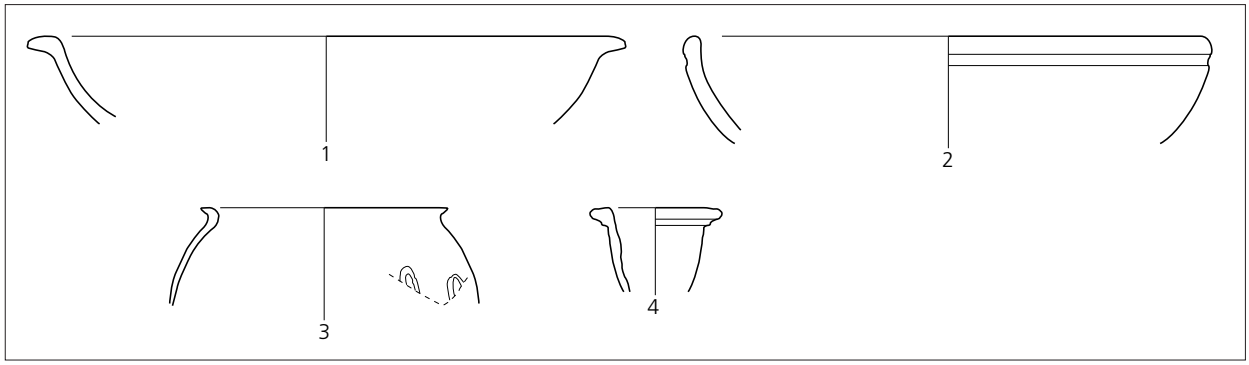


Fig. 5.45 Céramique de la fosse 01, US 303. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot / G. Matter).

À la différence des couches dont nous venons de parler, qui forment le comblement de la fosse 1, l'US 302 constitue un horizon d'épandage qui déborde les limites de la fosse. C'est dans le matériel de cette couche (**fig. 5.46**) qu'apparaissent pour la première fois les Drag. 37, qui ne peuvent être antérieurs aux années 70. Signalons toutefois l'absence complète et significative du service de table typique de l'époque flavienne (Drag. 35/36) et la prépondérance, comme dans les couches précédentes, des Drag. 24/25, qu'il faut mettre en regard avec l'unique exemplaire de la forme plus récente Drag. 27. Le phénomène est d'autant plus remarquable que certaines des formes présentes ici n'apparaissent ailleurs qu'au tournant du siècle : citons par exemple les pôts à lèvre moulurée (**fig. 5.46.3**), ceux à bord horizontal (**fig. 5.46.5**) ou certaines formes de cruches (**fig. 5.46. 6** et **7**). Cet éventail chronologique montre que cette couche 302 ne constitue pas un nivellement effectué rapidement, à un moment précis. Cette observation concorde avec l'hypothèse d'une place ou d'une large voie fréquentée et entrenue pendant un temps long, entre les années 70 et le début du 2e siècle.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	99-04-01-302	Amphore		2 Amphores	Dressel 20	20-100
	99-04-01-302	Amphore		1 Amphore	Haltern 70	0-150
	99-04-01-302	Amphore		1 Amphore		
	99-04-01-302	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 15/17	15-90/110
	99-04-01-302	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 16	15/20-60/70
	99-04-01-302	T.S.	Sud Gaule	2 Coupes	Drag. 29a	15-70
	99-04-01-302	T.S.	Sud Gaule	3 Coupes	Drag. 29b	60-80
	99-04-01-302	T.S.	Sud Gaule	3 Coupes	Drag. 37	80-120
	99-04-01-302	T.S.	Sud Gaule	8 Coupelles	Drag. 24/25	15-2e s.

	99-04-01-302	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 27B	15-100/110
	99-04-01-302	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 8	15-60
	99-04-01-302	T.S.	Sud Gaule (?)	1 Coupelle	Drag. 26	15-60
	99-04-01-302	T.S.	Sud Gaule	1 Calice	Drag. 11	15-40
	99-04-01-302	C. à eng. rge		1 Assiette	Drack 2/3	20-70
5.46, 1	99-04-01-302	C.S.		1 Jatte		
	99-04-01-302	C.S.		1 Jatte	Antiqua 31, E.6, 23	30-70
5.46, 2	99-04-01-302	C.S.		1 Jatte	Antiqua 31, D.7, 21-22	80-150
	99-04-01-302	C.S.		1 Pot	Vind. 24/Oedenburg I, fig. 5.2, 93	
	99-04-01-302	C.S.		2 Pots	Vind. 24/Oedenburg I, fig. 5.26, 61-62	
	99-04-01-302	C.S.		2 Pots	Vind. 24/Oedenburg I, fig. 5.2, 99	30-80
	99-04-01-302	C.S.		1 Pot	Vind. 24/Oedenburg I, fig. 5.2, 94	30-80
	99-04-01-302	C.S.		1 Pot	Vind. 24/Oedenburg I, fig. 5.26, 64	50-120
	99-04-01-302	C.S.		1 Pot	Oedenburg I, fig. 5.2, 83	
	99-04-01-302	C.S.		1 Pot	AV 74	70-150
	99-04-01-302	C.S.		1 Pot	Furger et al. 1992, 11/73	
	99-04-01-302	C.S.		1 Pot		
5.46, 3	99-04-01-302	C.S.		1 Pot	Antiqua 31, F.6, 62	100-130
5.46, 4	99-04-01-302	C.C.		1 Jatte	AV 205	70-200
5.46, 5	99-04-01-302	C.C.		1 Pot	Furger et al. 1992, 11/69-70	90-140
	99-04-01-302	C.C.		1 Pot	AV 74	70-150
	99-04-01-302	C.C.		1 Pot	Antiqua 31, F.6, 34	80-150
	99-04-01-302	C.C.		1 Cruche	Oedenburg I, fig. 5.2, 47	
5.46, 6	99-04-01-302	C.C.		1 Cruche	AV 316	80-200
	99-04-01-302	C.C.		1 Cruche	Furger et al. 1992, 8/57	30-80
5.46, 7	99-04-01-302	C.C.		1 Cruche	AV 333/341/344 (?)	100-200
	99-04-01-302	C.C.		1 Mortier	AV 381	
	99-04-01-302	C.C.		2 *Dolia*	Oedenburg I, fig. 5.26, 91	
	99-04-01-302	C.C.		1 *Dolium*	Oedenburg I, fig. 5.2, 131	
	99-04-01-302	C.C.		1 *Dolium*		

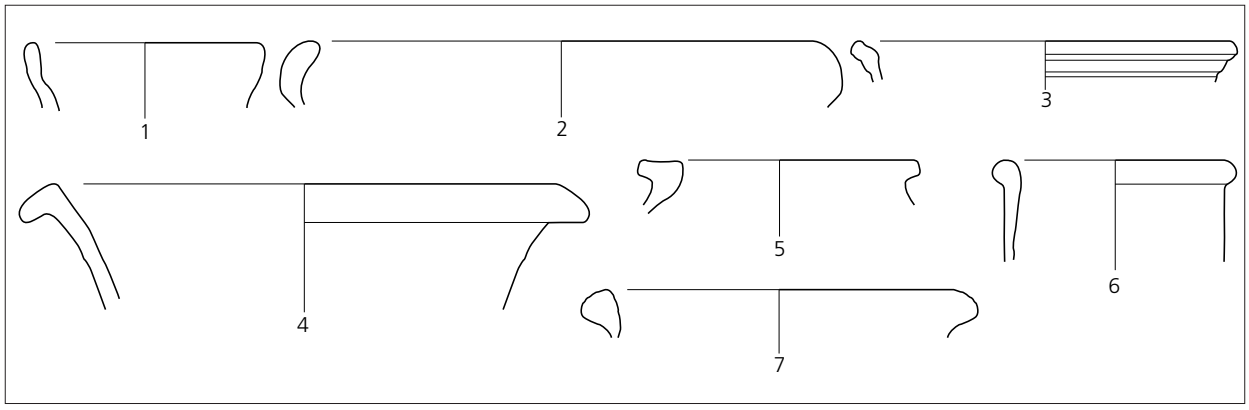


Fig. 5.46 Céramique de la fosse 01, US 302. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot / G. Matter).

La fosse 45 sous la voie 9

La fosse 45 est située à environ 6 m au nord de la fosse 01 dont il vient d'être question (**fig. 5.47-48**). Elle a été fouillée en deux campagnes, mais pas de manière exhaustive. Les dimensions exactes de cette structure tant en superficie qu'en profondeur ne sont donc pas connues. Son creusement a entamé les mêmes niveaux de graves naturelles que dans le cas de la fosse 1 (supra) (**fig. 5.11**, coupe 4). Les derniers remblais graveleux 8 et 3 pourraient, ainsi que dans le cas de la structure 1 (US 302-303), s'expliquer par le souhait de niveler les irrégularités persistantes de terrain occasionnées par la présence de la fosse. Celle-ci a livré le mobilier suivant (**fig. 5.49**) :

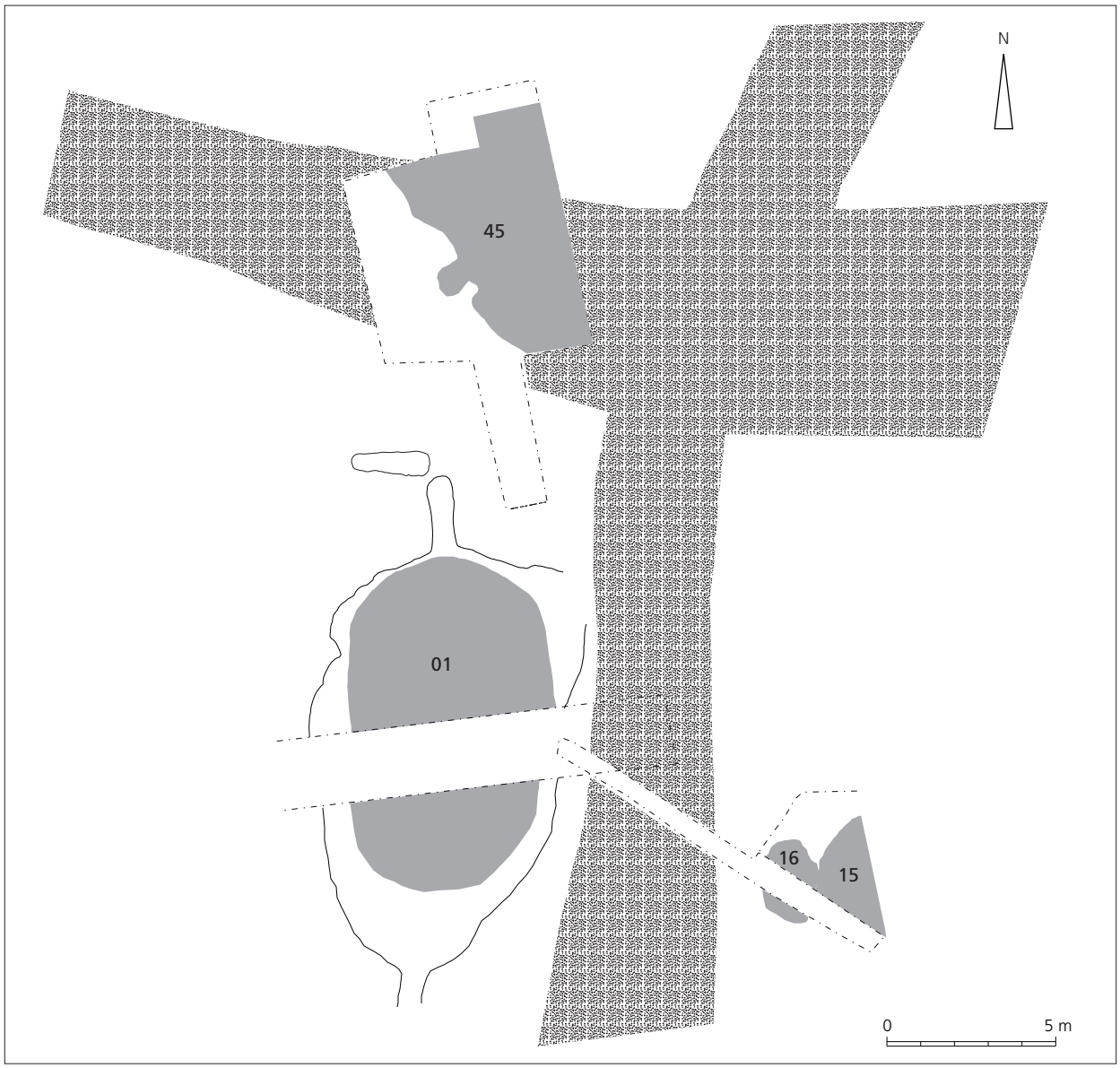


Fig. 5.47 Le croisement des voies 06 et 09 (DAO M. Reddé).



Fig. 5.48 La fosse 45 (photo M. Reddé).

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque
45	114 (99.04.70.172.125)	Auguste	1/2 as	Lyon	RIC I 245 ; Giard 114 ; BNC 1769	13-14
45	140 (99.04.303.307.183)	Auguste ou Tibère	as	Lyon	RIC I 238a ou 245 (Auguste), ou RIC I 31(Tibère) ; Giard 101, 109, 114 ou 154α	10-21

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	00-04-45-00	T.S.	Sud Gaule ; fonds indéterminés, dont 1 estampillé MO […]	2 N.I.		
	00-04-45-04	T.S.	Sud Gaule	1 Plat	Drag. 15 A	40/50-70/80
	00-04-45-01	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 24/25	15-2e s.
	00-04-45-03	T.S.	Sud Gaule	1 N.I.		
5.49, 1	00-04-45-04	P.F.	Lyon	1 Bol		
	00-04-45-00	P.F.		1 Gobelet		
5.49, 2	00-04-45-00	T.N.		1 Coupe		
5.49, 3	00-04-45-03	C. à eng. rge	Décor d'incisions	1 Coupe		
	00-04-45-02	Peinte	Peinture rouge	1 N.I.		
5.49, 7	00-04-45-01	C.S.		1 Pot		
5.49, 6 et 8	00-04-45-00	C.S.		4 Pots	Vind. 24	
5.49, 4	00-04-45-03	C.S.		1 Pot		
	00-04-45-02	C.S.		1 Pot		

	00-04-45-00	C.S.		1 N.I.		
	00-04-45-01	C.S.		1 N.I.		
	00-04-45-04	C.S.		2 N.I.		
	00-04-45-01	C.C.		3 N.I.		
	00-04-45-02	C.C.		4 N.I.		

Le mobilier recueilli est relativement peu abondant. Les indices de datation sont fournis d'une part par la sigillée originaire du sud de la Gaule (formes présentes : Drag. 15A, 24/25), par la céramique à parois fines (un gobelet à lèvre déversée – et un fond de bol sablé) en provenance des ateliers lyonnais ainsi que par les autres céramiques fines (*Terra Nigra*, céramique claire engobée rouge). L'ensemble apparaît assez typique de la seconde moitié du 1er siècle, voire du début de la période flavienne. Le contexte général invite à dater le comblement comme celui de la fosse 1.

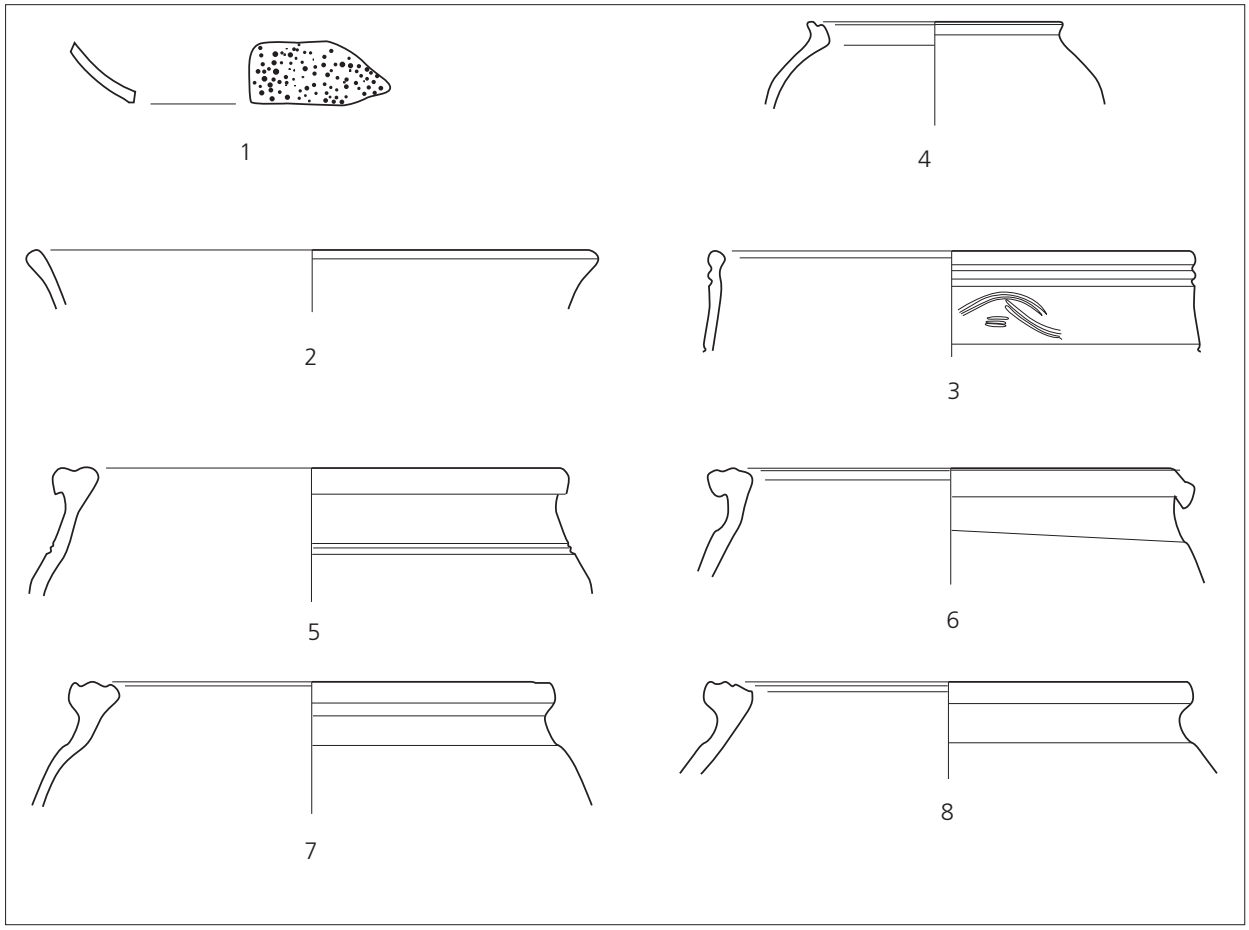


Fig. 5.49 Matériel céramique de la structure 303/45. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

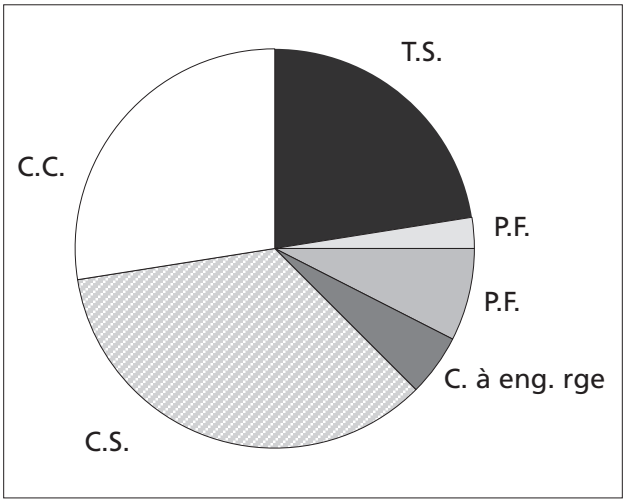
Les fosses 15 et 16

Ces deux petites fosses sont situées dans le quadrant sud-est du carrefour des deux voies et sont recouvertes par une recharge de gravier de la rue nord/sud, vers l'est. Leurs dimensions ne sont pas connues avec précision, mais elles contenaient un abondant matériel (**fig. 5.47 ; 5.50**).

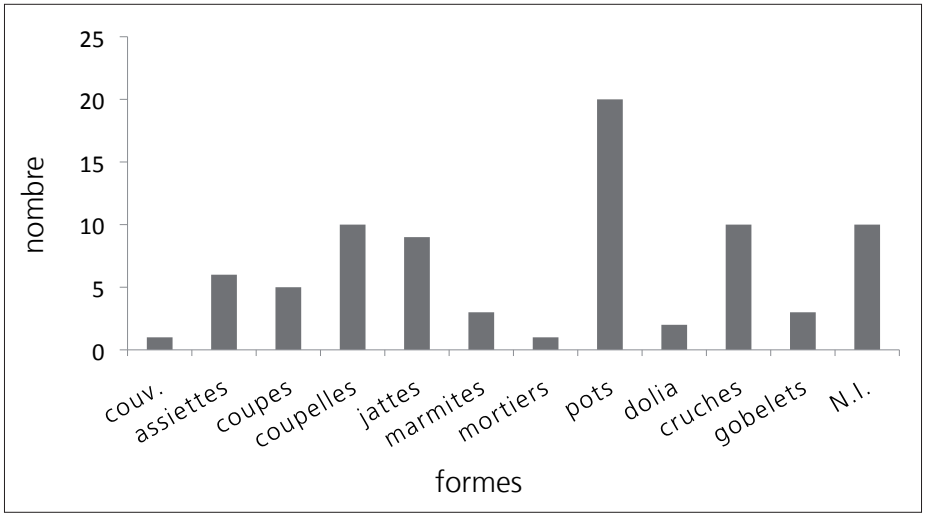
Le mobilier contenu dans le remplissage de la fosse 15 est assez abondant (600 tessons correspondant à 80 individus). Les céramiques sigillées (Drag. 24/25, 29, 27B, 15/18, estampille ACVTV[S], **fig. 5.51.1-4**) et la *Terra Nigra* (formes tardives : **fig. 5.51.5-10**) permettent de dater ce lot de l'époque flavienne. Les différentes catégories de céramiques attestées au 1er siècle sont représentées. Les céramiques fines (sigillée, parois fines, *Terra Nigra*, claire engobée rouge) totalisent près de 40 % de l'effectif (voir graphique page suivante). Les céramiques communes sont largement dominées par les céramiques sombres. Le répertoire morphologique est assez diversifié. Les principales formes en usage pendant le Haut-Empire sont présentes. La vaisselle de table est relativement bien représentée (environ 33 % du total). La forme la plus fréquente est la coupelle, suivie d'assez près par les jattes et les assiettes (essentiellement en sigillée). La vaisselle culinaire, constituée essentiellement des vases en céramique commune sombre, est largement dominée par les pots (25 % du total) ; viennent ensuite les coupelles, les jattes et les cruches. Les marmites sont peu nombreuses, il apparaît clairement que la cuisson des aliments se faisait essentiellement dans certains pots à lèvre moulurée, assez fréquents. D'ailleurs, la morphologie de leur bord est tout à fait comparable à celle des marmites et ils pourraient être produits dans les mêmes ateliers. Le mobilier apparaît tout à fait caractéristique d'un dépotoir domestique.



Fig. 5.50 Vue des fosses 16 et 15, **fig. 5.47** (photo M. Reddé).



Pourcentage des différentes catégories de céramiques (calculé d'après le NMI).



Répartition des différentes formes de céramiques (en NMI).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	00-04-15-01	T.S.	Italique ; service II	1 Assiette		Résiduel
	00-04-15-05	T.S.	Sud Gaule	2 Assiettes	Drag. 15/17	15-90/110
5.51a, 1	00-04-15-02	T.S.	Italique	1 Coupelle	Consp. 23	15-30
	00-04-15-01	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 24/25A	15-80/90
	00-04-15-04	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 27B	15-100/110
	00-04-15-05	T.S.	Sud Gaule	2 Coupelles	Drag. 27B	15-100/110
	00-04-15-05	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Hofheim 8A	30/40-100/110
5.51a, 2	00-04-15-05	T.S.	La Graufesenque ; estampille : ACVTV[S] = ACVTVS I, *graffito* : VAL	1 Coupelle	Drag. 24/25/Names 28d	25-50
5.51a, 3	00-04-15-01	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 29	40-90
5.51a, 4	00-04-15-05	T.S.	Sud Gaule	2 Coupe	Drag. 29	40-90
	00-04-15-05	T.S.	Sud Gaule	2 Coupes	Drag. 30	15-120
	00-04-15-01	T.S.	Sud Gaule ; anse plaquée	1 Coupe	Hermet 29C	80/90-2e s.

	00-04-15-01	T.S.	Sud Gaule	1 N.I.		
	00-04-15-04	T.S.	Sud Gaule ; fond	1 N.I		
	00-04-15-05	P.F.	Lyon ; lèvre déversée, avec gorge	1 Gobelet		
	00-04-15-05	P.F.	Lyon ; décor sablé	1 Bol		
	00-04-15-05	T.N.	Lèvre arrondie	2 Assiettes		
5.51a, 7	00-04-15-05	T.N.	Lèvre collerette	1 Coupelle		
5.51a, 5	00-04-15-05	T.N.	Lèvre marli concave	2 Coupes		
5.51a, 6	00-04-15-05	T.N.		2 Coupes	Deru B1	
5.51a, 8	00-04-15-05	T.N.		1 Coupe		
5.51a, 10	00-04-15-05	T.N.	Lèvre arrondie déversée, décor triangles	1 Gobelet		
5.51a, 11	00-04-15-05	T.N.	Col tronconique mouluré, décor bâtonnets en relief	1 Gobelet		
	00-04-15-05	T.N.	Décor points barbotinés	1 Gobelet		
	00-04-15-05	T.N.	Lèvre déversée	1 Gobelet		
	00-04-15-05	T.N.	Lèvre arrondie déversée	1 Pot		
5.51a, 9	00-04-15-05	T.N.	Lèvre déversée baguette à la base du col	1 Pot		
	00-04-15-05	T.N.	Lèvre allongée, déversée	1 N.I.		
	00-04-15-04	T.N.	Forme haute	1 N.I.		
	00-04-15-01	T.N.		1 N.I.		
5.51a, 12	00-04-15-05	C. à eng. rge		1 Coupe	Drack 21	
5.51a, 13	00-04-15-05	C. à eng. rge		1 Coupe	Drack 22	
	00-04-15-05	C. à eng. rge		1 Coupe	Drack 21	
	00-04-15-04	C. à eng. rge	Bord en collerette	1 Coupe		
5.51b, 14	00-04-15-04	C.S.	Grossière, bord convexe	1 Assiette		
5.51b, 17	00-04-15-05	C.S	Grossière, petite lèvre	1 Pot		
5.51b, 18	00-04-15-01	C.S	Col haut, lèvre déversée	1 Pot		
5.51b, 19	00-04-15-01	C.S	Col mouluré	1 Pot		
5.51b, 20	00-04-15-04	C.S	Grossière, lèvre carrée	1 Pot		
5.51b, 21	00-04-15-05	C.S	Grossière, lèvre épaisse	1 Pot	Vind. 24	
5.51b, 23	00-04-15-05	C.S	Sableuse, lèvre en bandeau	1 Pot	Vind. 24	
5.51b, 24	00-04-15-05	C.S	Sableuse, lèvre carré, moulurée	2 Pots	Vind. 24	
	00-04-15-05	C.S	Sableuse, lèvre moulurée	1 Pot	Vind. 24	
	00-04-15-02	C.S	Sableuse, lèvre moulurée, carrée	1 Pot	Vind. 24	
5.51b, 15	00-04-15-05	C.S	Grossière, lèvre rentrante	1 Marmite		
5.51b, 16	00-04-15-05	C.S	Grossière, lèvre à ressaut interne	1 Marmite		
5.51b, 22	00-04-15-05	C.S	Sableuse, lèvre en bandeau	1 Marmite		
	00-04-15-02	C.S	Sableuse	2 N.I.		
	00-04-15-05	C.C.	Lèvre en amande	1 Couvercle		
5.51b, 25	00-04-15-05	C.C.	Lèvre déversée	1 Pot		
5.51b, 26	00-04-15-05	C.C.	Lèvre déversée	1 Pot		
5.51b, 28	00-04-15-05	C.C.	Engobe blanc, lèvre à marli	1 Pot		
	00-04-15-01	C.C.	Lèvre moulurée	1 Cruche		
5.51b, 27	00-04-15-05	C.C.	Lèvre moulurée	1 Cruche		
	00-04-15-05	C.C.		3 Cruches		
	00-04-15-04	C.C.		3 Cruches		
	00-04-15-05	C.C.	Engobe blanc, lèvre déversée	1 Cruche ?		
5.51b, 29	00-04-15-05	C.C.	Engobe rouge, lèvre concave	1 Cruche		
	00-04-15-04	C.C.	Lèvre collerette	1 Mortier		
	00-04-15-05	C.C.	Lèvre convexe	1 *Dolium*		
	00-04-15-01	C.C.	Lèvre sinueuse	1 *Dolium*		
	00-04-15-05	C.C.	Lèvre convexe	2 *Dolia*		

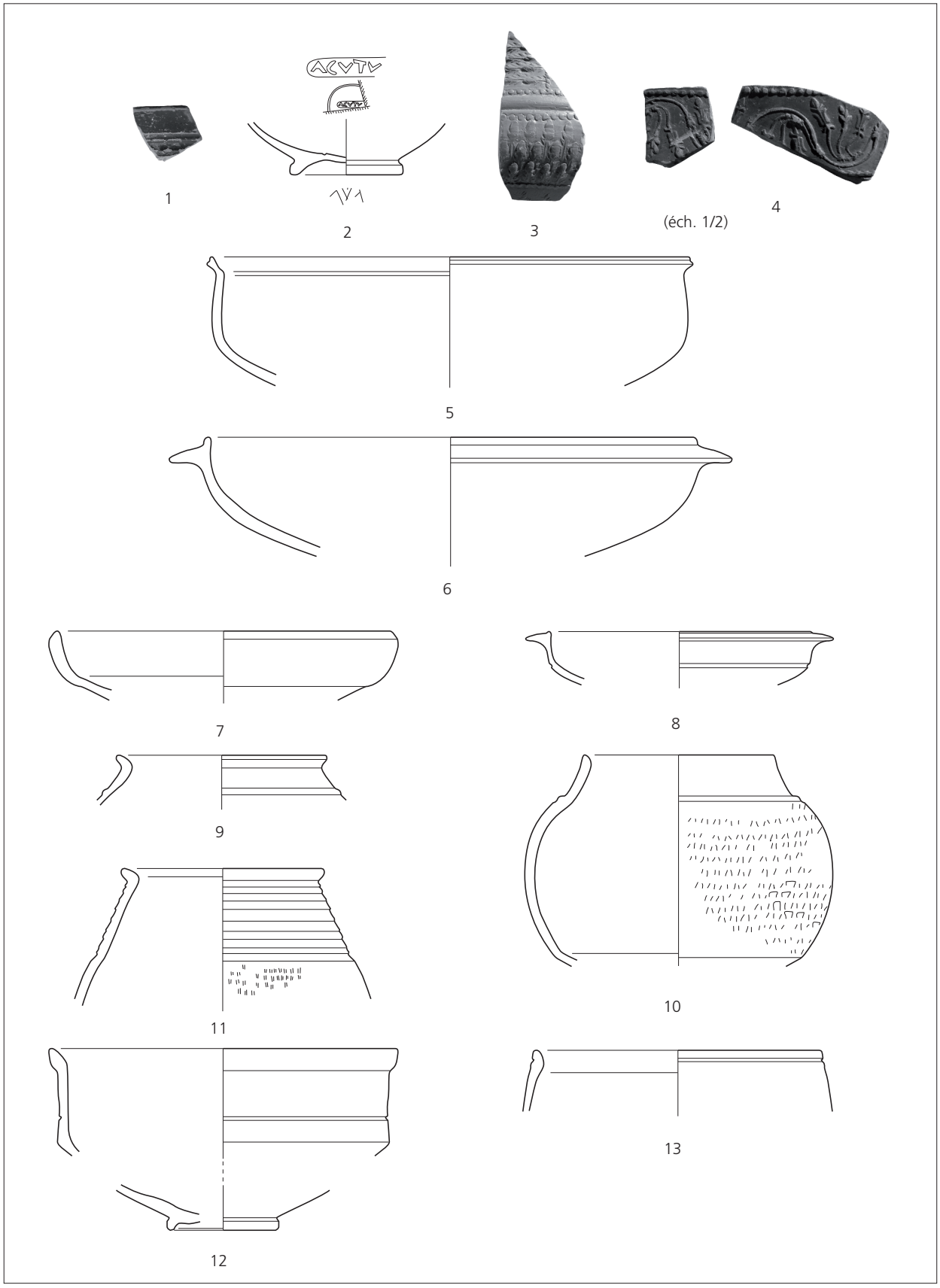


Fig. 5.51a Matériel céramique de la fosse 15. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

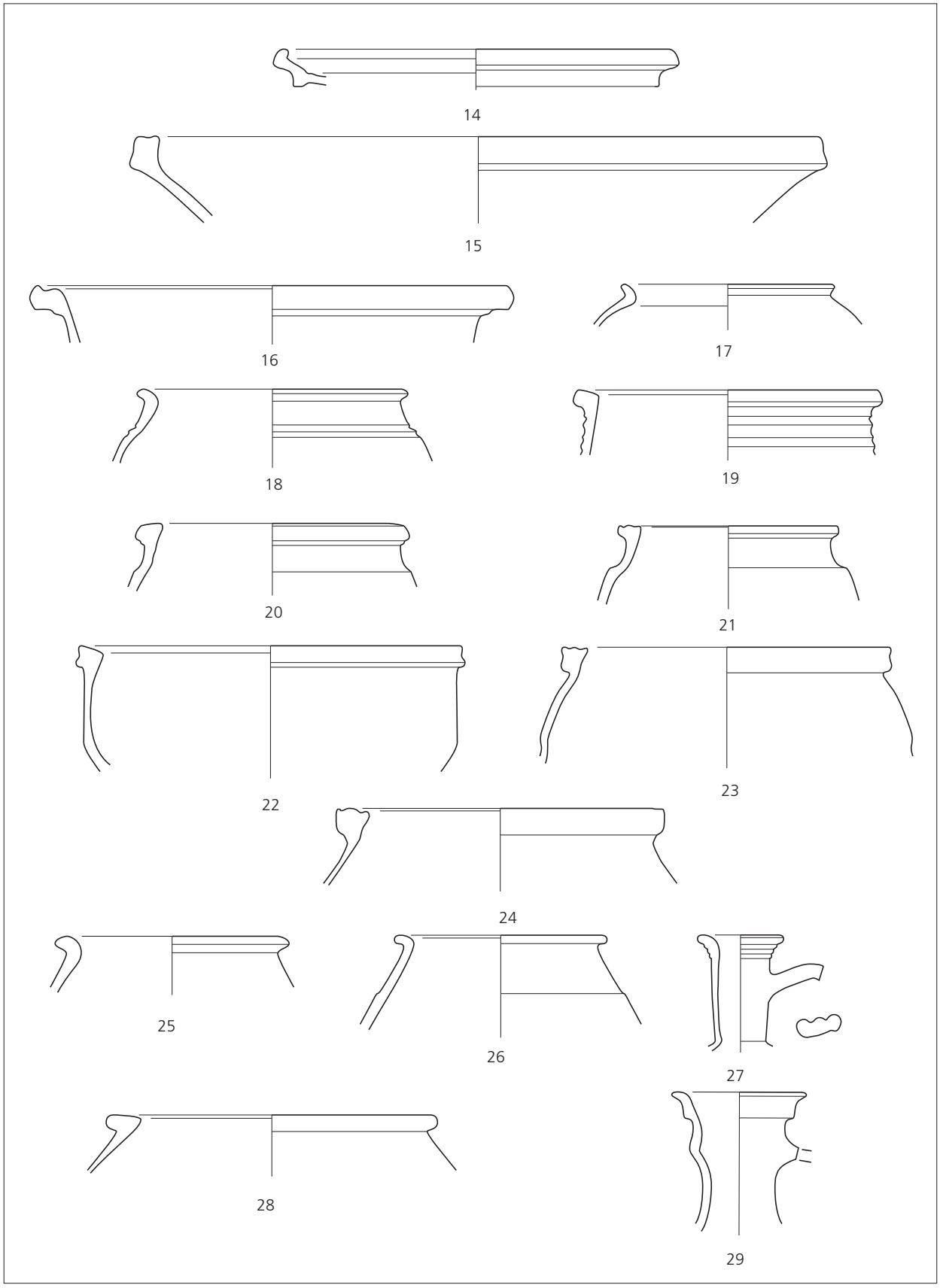


Fig. 5.51b Matériel céramique de la fosse 15. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

La fosse S 16 a livré 140 tessons de céramique, permettant d'identifier 30 individus (**fig. 5.52**). La céramique sigillée comporte des formes absentes des contextes précédemment étudiés (Drag. 15/17, Drag. 36, Drag. 37 et Drag. 27B), qui permettent de supposer que l'on se trouve en présence d'un lot dont la datation n'est pas antérieure à 80, au plus tard la fin du 1er ou le début du 2e siècle. Les autres productions présentes viennent confirmer cette attribution chronologique : ainsi, les *Terra Nigra* et céramique claire engobée rouge sont peu abondantes alors que sont présentes des productions non attestées dans les autres contextes (en particulier). Ce lot de mobilier se distingue de la plupart de ceux présentés dans cette étude par la composition de son répertoire. En effet, les 30 vases se répartissent de manière presque équivalente entre vaisselle de table (16 vases : 13 en sigillée, 3 en *Terra Nigra*, et 1 en claire engobée rouge) et céramique culinaire (5 pots, 1 marmite, 1 couvercle, 1 mortier et 1 cruche, ainsi que 5 non vases non identifiés). Cependant la faiblesse de l'échantillonnage qui résulte sans doute en partie de l'étroitesse de la surface fouillée ne permet pas de proposer une explication à cette originalité.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	00-04-16-04	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 18B	20/30-110/120
	00-04-16-04	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 15/17	15-90/110
	00-04-16-04	T.S.	Sud Gaule	1 Plat	Drag. 36	60/70-2e s.
	00-04-16-04	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 24/25	15-2e s.
	00-04-16-03	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 27B	15-100/110
5.52, 1-2	00-04-16-02	T.S.	Sud Gaule	2 Coupes	Drag. 29	
5.52, 3	00-04-16-04	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 37	80-120
	00-04-16-03	T.S.	Sud Gaule	2 N.I.		
	00-04-16-02	T.S.	Sud Gaule	1 N.I.		
	00-04-16-04	T.S.	Sud Gaule	2 N.I		
5.52, 6	00-04-16-04	T.N.	Lèvre déversée	1 Assiette		
5.52, 4	00-04-16-04	T.N.	Col haut, lèvre arrondie	1 Pot		
	00-04-16-04	T.N.		1 N.I.		
	00-04-16-04	C. à eng. rge		1 Coupe	Drack 21	
5.52, 5	00-04-16-02	C.S		1 Couvercle		
	00-04-16-03	C.S	Lèvre carrée moulurée	2 Pots		
	00-04-16-03	C.S	Lèvre carrée lisse	1 Pot		
	00-04-16-03	C.S		1 N.I.		
	00-04-16-01	C.S		1 N.I.		
	00-04-16-02	C.S		1 N.I.		
	00-04-16-04	C.S		1 N.I.		
5.52, 7	00-04-16-04	C.C.		1 Pot		
5.52, 8	00-04-16-03	C.C.		1 Cruche		
	00-04-16-01	C.C.	Lèvre en collerette courte	1 Mortier		
	00-04-16-01	C.C.		1 N.I.		
	00-04-16-02	C.C.		1 N.I.		

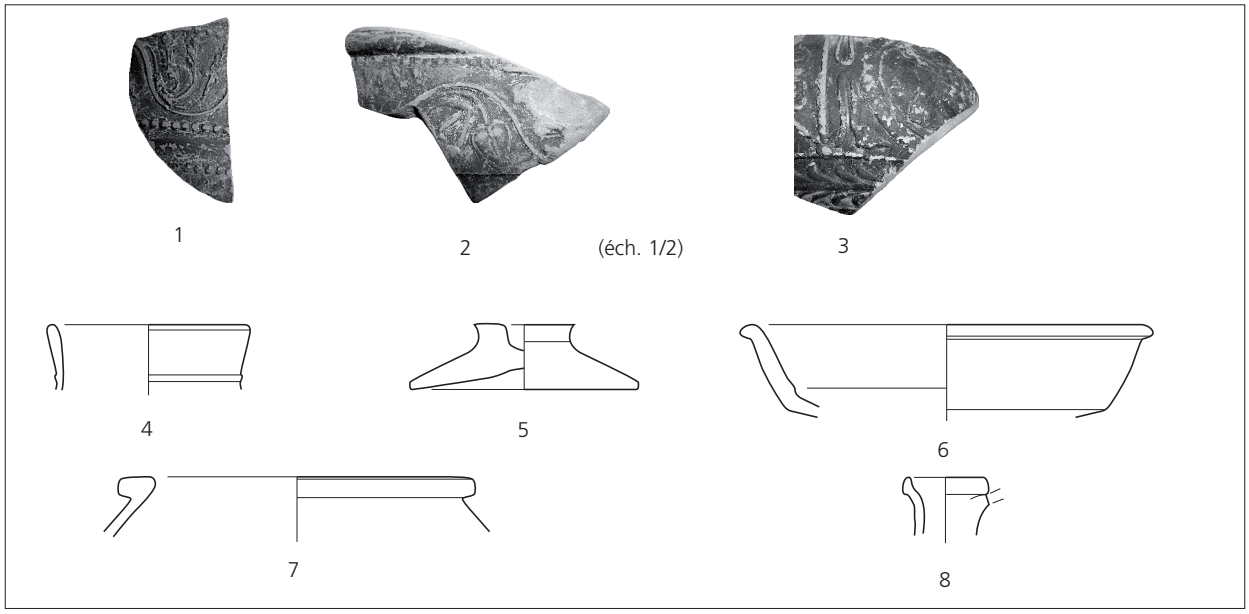


Fig. 5.52 Matériel céramique de la fosse 16. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque
16	198 (00.04.16.04.D)	Claude	As	Rome	RIC I 100 ou 116 ; BNC 179 ou 232	41-43

Les fosses sous les thermes de l'ouest

Sous les thermes situés dans l'angle sud-ouest du chantier a été fouillée une série de fosses contenant un abondant matériel (fig. 5.3, coupe 8 et fig. 5.53).
Le sol (37) des thermes (187,36 m NGF) présentait une forte dépression circulaire en son centre. Un sondage profond à cet endroit à montré clairement que cette dépression est due à la présence d'un puits (S. 86, 186,54 m NGF), dont le remplissage meuble a provoqué cet affaissement. Le même sondage a révélé la présence au sud d'une seconde fosse (44), sur laquelle sont édifiés les murs de l'ensemble thermal.

– S 86
US 229 : Couche de comblement, limon jaune avec charbons de bois en densité moyenne, graves éparses.
US 230 : Couche de comblement verdâtre, argileuse, dans laquelle apparaît le cuvelage en bois d'un puits carré. L'état de conservation de ce cuvelage est très mauvais et ne subsiste plus que par traces
US 235 : Comblement argileux gris foncé, graves sur les bords ; à sa base (186,14 m NGF) apparaît une série de pièces de bois silicifié.

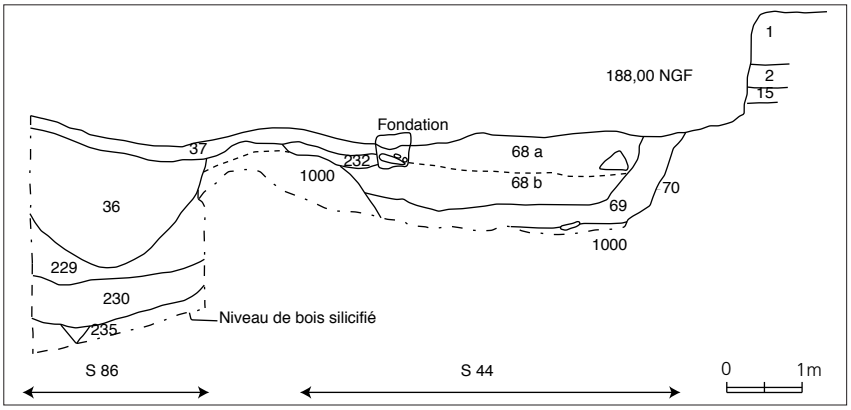


Fig. 5.53 Coupe des fosses sous les thermes de l'ouest = 8, fig. 5.3 (DAO M. Reddé).

Macrorestes végétaux

Les échantillons du puits S 86 proviennent de dépôts secondaires datant de la réutilisation du puits comme fosse dépotoir. Les échantillons étaient composés en grande partie de matière organique. On y a surtout retrouvé des macrorestes végétaux minéralisés et imbibés. Les premiers comprenaient du bois, des concrétions, des semences et des fruits, les seconds surtout des semences et des fruits. Les plantes comestibles dominaient. Elles comprenaient la lentille (*Lens culinaris*), l'aneth (*Anethum graveolens*), la figue (*Ficus carica*), la pomme ou la poire (*Malus/Pyrus*) et le raisin (*Vitis vinifera*). Les restes de céréales et de plantes sauvages étaient presque absents. Les différents types de conservation des macrorestes suggèrent la présence de déchets d'origine diverse. Il est très probable que le puits contienne un mélange de dépôts de latrine et d'autres déchets d'activités humaines.

Matériel céramique

La couche de comblement comporte un mobilier peu abondant, mais relativement homogène. En dehors de quelques éléments attribuables aux quarante premières années du 1er siècle, l'essentiel des céramiques date des environs du milieu du 1er siècle, et apparaît typique d'un faciès pré-flavien (fig. 5.54).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	99-04-86-229	Amphore		1 Amphore	Dressel 2/4	20-70
	99-04-86-230	Amphore		1 Amphore	Dressel 2/4	20-70
	99-04-86-232	Amphore		1 Amphore	Dressel 20	
	99-04-86-235	Amphore		1 Amphore	Dressel 20	
	99-04-86-229	Amphore	Amphore à salaison	1 Amphore	N.I.	
	99-04-86-230	Amphore	Amphore à salaison	1 Amphore	N.I.	
	99-04-86-232	Amphore	Amphore bétique	1 Amphore	N.I.	
	99-04-86-232	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 24/25A	15-80/90
	99-04-86-235	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Hofheim 8A	30/40-100/110
	99-04-86-232	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 29a	15-70
	99-04-86-229	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 29b	60-80
	99-04-86-230	C.S.	Lèvre moulurée	1 Pot	Vind. 24/Antiqua 31, D.4, 29	
	99-04-86-232	C.S.	Lèvre moulurée	1 Pot	Vind. 24/Augst 3/62	
5.54, 3	99-04-86-235	C.S.	Pot miniature	1 Pot	Antiqua 31, D. 4, 23	
	99-04-86-230	C.S.		1 N.I.		
	99-04-86-235	C.S.		1 N.I.		
	99-04-86-229	C.C.		1 Jatte	Antiqua 31, B.6, 27	
	99-04-86-229	C.C.		1 Pot	Antiqua 31, D.3, 41	

5.54, 1	99-04-86-230	C.C.		1 Cruche	Augst 4/45	
5.54, 2	99-04-86-229	C.C.		1 Cruche	Antiqua 31, D.3, 27	
	99-04-86-229	C.C.		6 Cruches		
	99-04-86-229	C.C.	Bord plat	1 *Dolium*		
	99-04-86-229	C.C.		5 N.I.		
	99-04-86-232	C.C.		2 N.I.		
	99-04-86-42	Amphore		1 Amphore	Dressel 20	
	99-04-86-42	Amphore		1 Amphore	Pélichet 46	60-140
	99-04-86-42	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 16	15/20-60/70
	99-04-86-42	T.S.	Sud Gaule	1 Plat	Drag. 36	60/70-2e s.
	99-04-86-42	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 24/25A	15-80/90
	99-04-86-42	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 24/25B	80/90-2e s.
	99-04-86-42	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 37	80-120
	99-04-86-42	T.S.	Sud Gaule ; service II	1 N.I.		
5.54, 5	99-04-86-42	C.S.		1 Assiette		
	99-04-86-42	C.S.	Lèvre moulurée	10 Pots		
	99-04-86-42	C.C.		2 Cruches		
	99-04-86-42	C.C.	Lèvre plate	1 *Dolium*		
5.54, 4	99-04-86-42	Luminaire	Engobée	1 Lampe		

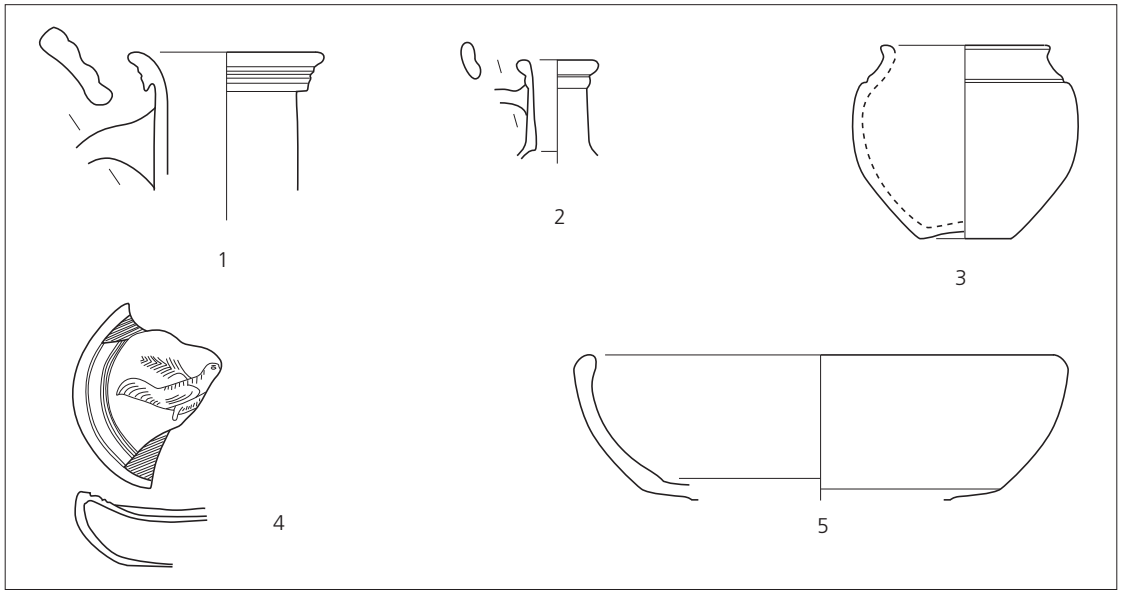


Fig. 5.54 Matériel céramique de la fosse 86. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

Les fosses 36 et 75 sont de simples poches peu profondes, creusées dans le substrat, mais recouvertes par les constructions thermales. La fosse 36 contenait une monnaie.

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque
36	88 (99.04.36.36.200)	Auguste	1/2 dupondius	Nîmes	RPC 525 ; RIC I 159-160	10-14

S 44

US 68 : limon brun-clair, contenant des tuiles, du mortier de tuileau, des fragments de pierre calcaire (couche probablement formée par des gravats au moment de la construction des thermes).

US 69 : limon brun avec forte densité de charbons de bois. Le matériel céramique, qui contient quelques éléments flaviens, semble indiquer que le comblement n'est pas intervenu avant le début du règne de Vespasien (**fig. 5.55**).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	99-04-44-68	Amphore		1 Amphore	Dressel 20	
	99-04-44-69	Amphore		2 Amphores	Dressel 20	
	99-04-44-69	Amphore		1 Amphore	Pélichet 46	60-140
	99-04-44-68	Amphore		1 Amphore	Gauloise ?	
	99-04-44-68	Amphore	Amphore à vin	1 Amphore		
	99-04-44-68	Amphore	Amphore à salaison	1 Amphore		
	99-04-44-69	Amphore	Amphore italique	1 Amphore		
	99-04-44-68	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 15/17A	15-40/50
	99-04-44-69	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 15/17A	15-40/50
	99-04-44-69	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 16	15/20-60/70
	99-04-44-69	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 18B	20/30-110/120
5.55, 12	99-04-44-69	T.S.	Sud Gaule ; estampillé OFICICO	1 Assiette	Hofheim 1	20-60
	99-04-44-69	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 24/25A	15-80/90
5.55, 13	99-04-44-68	T.S.	Sud Gaule ; estampille NICIVS	1 Coupelle	Drag. 27B	15-100/110
	99-04-44-69	T.S.	Sud Gaule	2 Coupelles	Drag. 27B	15-100/110
	99-04-44-68	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Goudineau 40	15-40/50
	99-04-44-69	T.S.	Sud Gaule ; estampille illisible	1 Coupelle	Hofheim 8A	30/40-100/110
	99-04-44-68	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 29	1er s.
	99-04-44-69	T.S.	Sud Gaule	3 Coupes	Drag. 29b	60-80
	99-04-44-69	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 30	15-120
	99-04-44-68	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 37	80-120
	99-04-44-68	T.S.	Sud Gaule	2 Coupes	Drag. 37	80-120
	99-04-44-68	T.S.	Sud Gaule	1 N.I.		
5.55, 1	99-04-44-69	T.N.	Collerette	1 Coupe	Augst 9/58	70-100
5.55, 2, 7-8	99-04-44-68	T.N.	Collerette	4 Coupes	Augst 8/41	60-80
	99-04-44-68	C. à eng. rge		1 Coupe	Drack 21	milieu 1er s.
	99-04-44-69	C.S.	Bord vertical	1 Gobelet	Antiqua 31, D. 3, 41	30-50
5.55, 9	99-04-44-69	C.S.		1 Pot		
5.55, 10-12	99-04-44-68	C.S.	Lèvre moulurée	4 Pots	Vind. 24/Antiqua 31, F.13, 16	40-50
	99-04-44-69	C.S.	Lèvre moulurée	6 Pots	Vind. 24/Antiqua 31, F.13, 16	milieu 1er s.
	99-04-44-69	C.S.		2 Pots	Antiqua 31, F.2, 32	40-60
	99-04-44-69	C.S.	Pied de marmite tripode	1 Marmite		
	99-04-44-69	C.S.		1 Pot	Antiqua 31, A.3, 19	40-60
	99-04-44-69	C.S.		1 Pot		
	99-04-44-69	C.S.		1 Pot	Antiqua 31, F.13, 20	milieu 1er s.
	99-04-44-69	C.S.		1 Pot	Antiqua 31, C.1, 38	1ère moitié 1er s.
	99-04-44-69	C.S.		1 Jatte	Antiqua 31, F.12, 15	1er quart 1er s.
	99-04-44-69	C.S.		3 N.I.		
	99-04-44-68	C.S.		4 N.I.		
	99-04-44-69	C.S.		1 N.I.		
5.55, 5	99-04-44-69	C.C.		1 Cruche	Augst 4/45	40-60
	99-04-44-69	C.C.		1 Cruche	Augst 4/50	40-60
	99-04-44-69	C.C.		1 Cruche	Augst 5/101	50-70

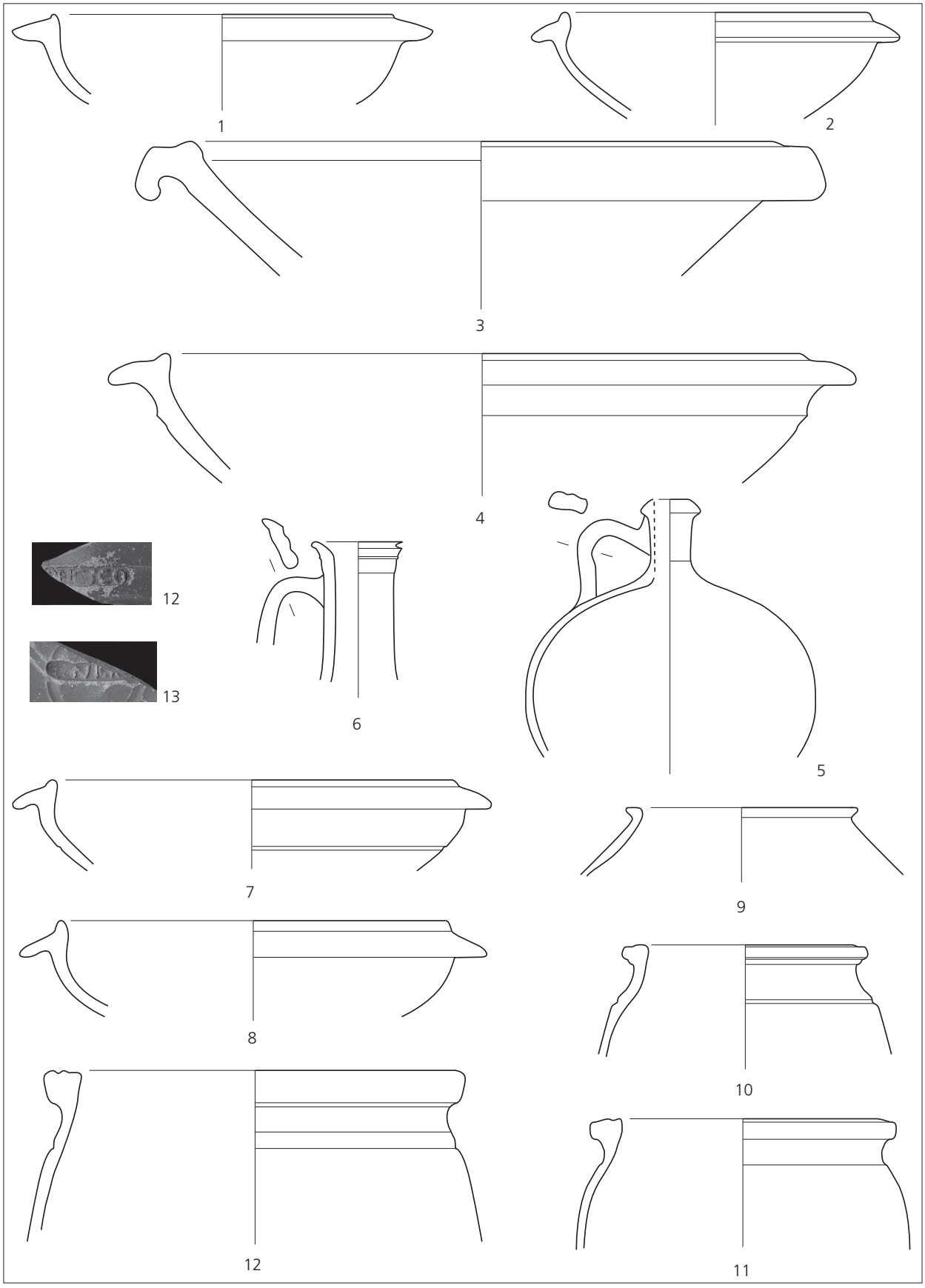


Fig. 5.55 Matériel céramique de la fosse 44. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

	99-04-44-69	C.C.		1 Cruche	Antiqua 31, A.3, 23	40-60
	99-04-44-69	C.C.		6 Cruches		
5.55, 6	99-04-44-68	C.C.		1 Cruche	Augst 8/60	60-80
	99-04-44-68	C.C.		6 Cruches		
5.55, 3	99-04-44-68	C.C.		1 Mortier	Augst 10/51	80-100
5.55, 4	99-04-44-68	C.C.		1 Mortier	Antiqua 31, F.3, 103	50-70
	99-04-44-69	C.C.		1 *Dolium*	Antiqua 31, D.3, 67	
	99-04-44-69	C.C.	Lèvre plate	2 *Dolia*		

Le bâtiment 2

Le bâtiment 2 (**fig. 5.3 ; 5.56**) est constitué de trois traces parallèles de gravier implantées dans le substrat jaune sableux (respectivement les structures 4, 7 et 6). Ces traces sont irrégulières en largeur (60 à 80 cm) et peu profondes (quelques centimètres), difficiles à distinguer des couches de recouvrement de même nature. Elles ont été systématiquement sondées et coupées. Deux divisions transverses seulement semblent exister. Les structures 10, 11 et 64 sont probablement des boisements, peu profondément fondés, dont la fonction architectonique n'apparaît pas clairement.

Une quatrième structure plus mince (65) ferme à l'est cet ensemble, dont l'extrémité sud doit se trouver sous le bâtiment 3, qui le recouvre. L'espace compris entre les murs 7 et 65 est pourvu d'un sol de gravier qui repose directement sur le substrat argilo-limoneux (**fig. 5.57**).
La structure 61 est un gros poteau de forme carrée à angles arrondis. Les parois sont d'abord verticales, puis, à 40 cm de profondeur, elles forment une cuvette (85 cm × 89 cm ; profondeur maximum 61 cm). Son isolement ne permet pas de lui reconnaître une fonction architectonique claire, malgré sa présence dans un angle.
Les structures 51 et 52 sont deux poteaux quasiment identiques, profondément ancrés, distants de 2 m environ, d'axe en axe.
La forme de ce bâtiment très allongé est assez étrange mais on n'est pas sûr de disposer ici du plan complet. L'alignement des architectures sur la voie nord-sud, la plus ancienne, laisse sans doute supposer une date relativement haute. La nature même des structures fait penser à un lit de pose pour des sablières basses, sans doute avec différents poteaux porteurs. L'espace barlong délimité par les structures 65 et 66, avec un sol de cailloux, peut évoquer soit une cour, soit un petit hall couvert qui serait large d'environ 3 m : l'absence de débris de couverture en place ne permet pas de trancher. La paire de poteaux 51/52, isolés et profondément ancrés face à l'espace 7/65, et dans l'alignement de la structure 4, laisse penser à un porche.
Un puits en bois 59 permettait l'alimentation en eau de cette zone, en bordure de rue (**fig. 5.58**). Le cuvelage carré mesure environ 0,7 m de côté, avec des planches de sapin taillées en T. Les planches sont posées tête-bêche sur deux côtés contigus de manière à s'emboîter l'une dans l'autre en formant tenon et mortaise. Le cuvelage, qui se situe juste au niveau de la nappe phréatique actuelle, soit très près de la surface du sol antique, est doublé après la première planche.



Fig. 5.56 Plan général du bâtiment 2. Les structures postérieures du bâtiment 3 sont figurées en grisé léger (DAO M. Reddé).



Fig. 5.57 Vue du bâtiment 2 (photo M. Reddé).

Fig. 5.58 Puits S. 59 (photo M. Reddé).



– S 51 et S 52 (fig. 5.59-60) : ces deux ensembles ont livré un mobilier restreint (S 51 : 136 tessons, 23 individus, et S 52 : 58 tessons, 3 vases). Ils se distinguent de la plupart des autres contextes de découverte par l'absence de céramique sigillée. Dans S 51, les formes de céramiques fines (paroi fine lyonnaise ; claire engobée rouge ; *Terra Nigra*) et de céramiques communes (marmite à lèvre moulurée, cruche à lèvre striée…) sont typiques du 1er siècle, la fourchette peut être vraisemblablement réduite au deuxième tiers du 1er siècle.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	00-04-51-01	P.F.	Lyon ; lèvre en amande, oblique	1 Gobelet		
5.59a, 1	00-04-51-02	T.N.	Bord rentrant, cercle guilloché sur fond, bourrelet à la liaison bord/panse	1 Assiette		
	00-04-51-01	T.N.		1 Coupe ?		
	00-04-51-01	T.N.	Lèvre déversée	1 Gobelet		
5.59a, 2	00-04-51-01	C. à eng. rge		1 Coupe	Drack 20	40-100
5.59b, 4	00-04-51-01	C.S	Grossière, lèvre arrondie	1 Pot		
	00-04-51-01	C.S	Grossière, lèvre striée	1 Pot		
5.59b, 5	00-04-51-01	C.S	Grossière, lèvre carrée, déversée	1 Pot		
5.59b, 6	00-04-51-02	C.S	Grossière, lèvre en bandeau concave	1 Pot		
5.59b, 3	00-04-51-01	C.S	Grossière, lèvre moulurée	1 Marmite		
	00-04-51-01	C.S	Grossière	2 N.I		
	00-04-51-02	C.S	Grossière	1 N.I.		
5.59b, 8	00-04-51-01	C.C.	Lèvre déversée	1 Gobelet		
	00-04-51-01	C.C.		1 Gobelet ?		
5.59b, 7	00-04-51-01	C.C.		1 Couvercle		
5.59b, 9	00-04-51-01	C.C.	Lèvre concave striée	1 Cruche		
	00-04-51-01	C.C.	Lèvre striée	1 Cruche		
	00-04-51-02	C.C.		1 Cruche	Augst 4/45	40-60
	00-04-51-02	C.C.		1 Cruche	Augst 5/96	50-70
	00-04-51-01	C.C.	Engobe blanc, lèvre striée	1 Cruche		
5.60, 10	00-04-52-01	C.C.	Partie inférieure avec *graffito*	1 Cruche		
	00-04-51-01	C.C.	Lèvre sinueuse	1 *Dolium*		
	00-04-51-01	C.C.		1 N.I		
	00-04-52-01	C.C.		2 N.I.		

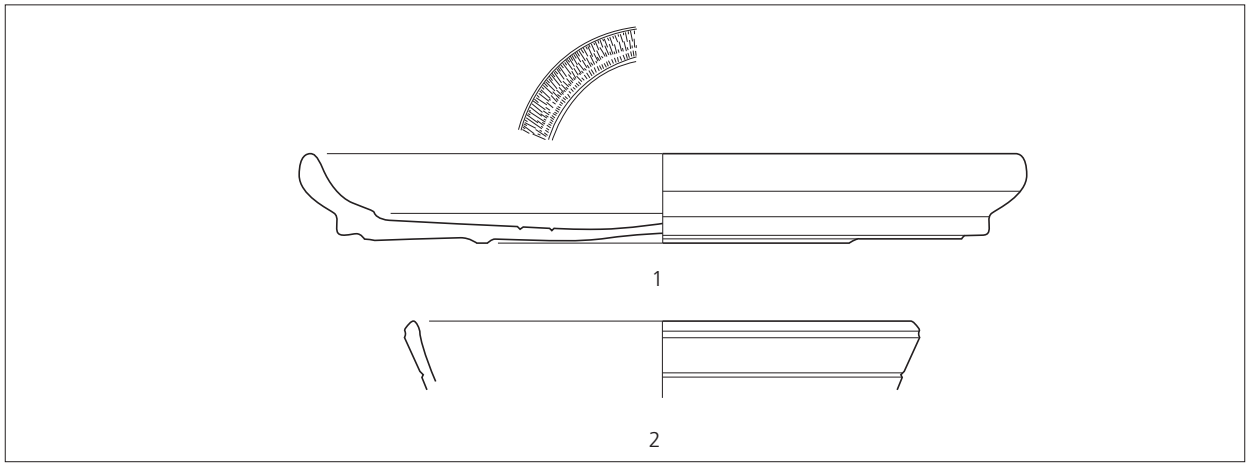


Fig. 5.59a Matériel céramique des fosses 51-52. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

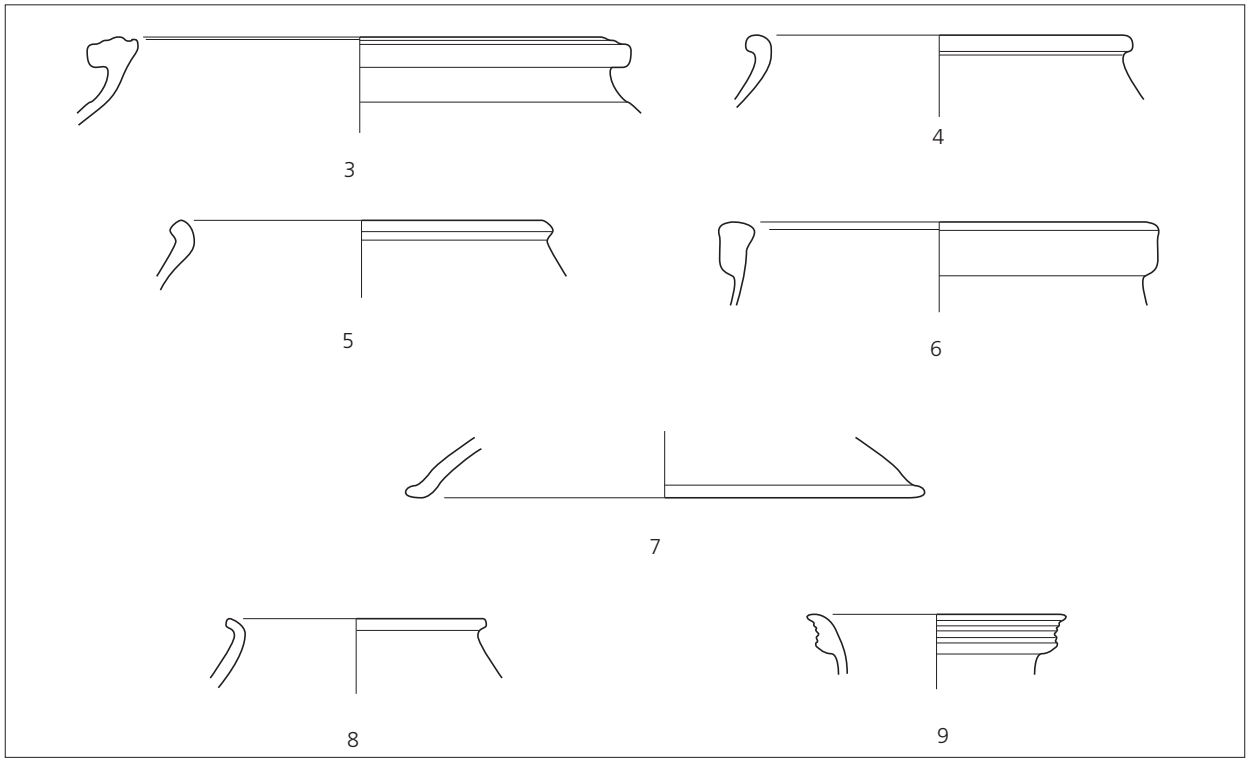


Fig. 5.59b Matériel céramique des fosses 51-52. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

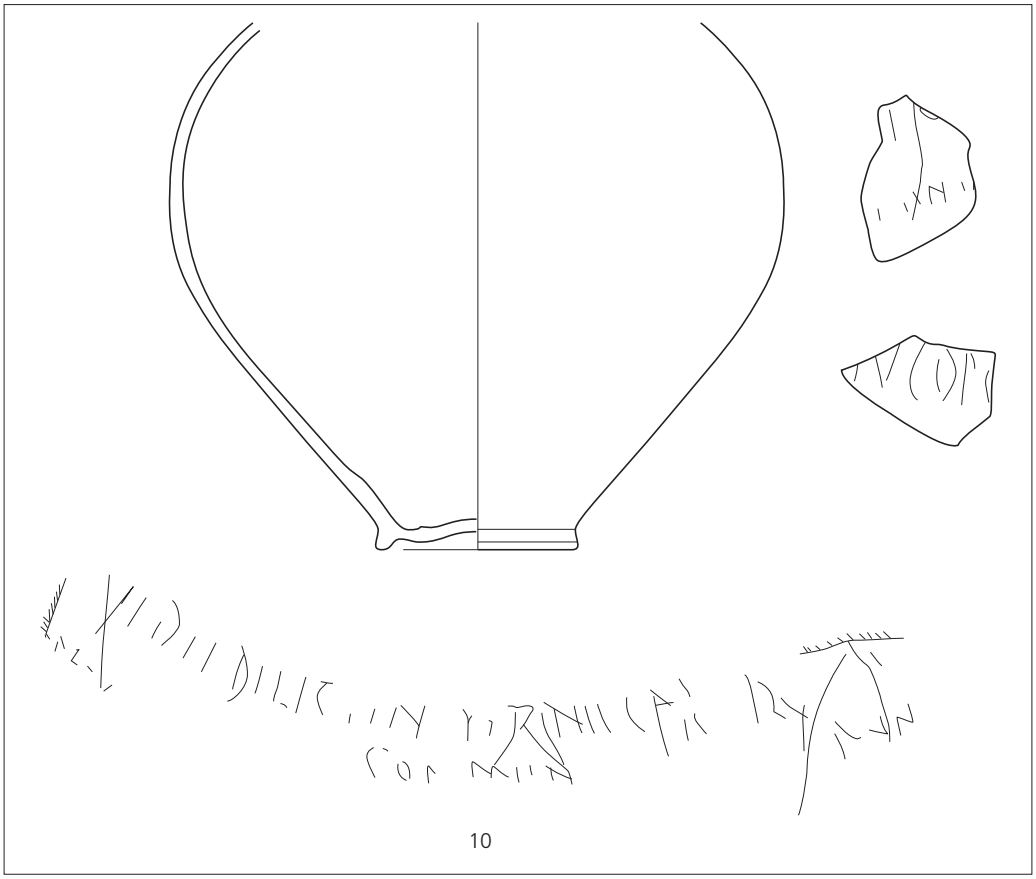


Fig. 5.60 Matériel céramique des fosses 51-52. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

– S 56 (fig. 5.61) : le mobilier céramique est peu abondant (35 tessons, soit 12 individus). La *Terra Nigra* est relativement bien représentée, avec, en particulier, deux gobelets à décor de points barbotinés, typiques, sur le plateau suisse occidental (par exemple à Soleure) de la période tibério-flavienne.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	00-04-56	T.S.	Sud Gaule ; sans guillochis	1 Coupelle	Drag. 24/25	15-2e s.
	00-04-56	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 30	15-120
	00-04-56	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle ?	Drag. 35/36 ?	
5.61, 1	00-04-56	T.N.		1 Assiette		
5.61, 2 et 3	00-04-56	T.N.	Décor points barbotinés	2 Gobelets		
	00-04-56	T.N.	Décor molette	1 Gobelet		
5.61, 4	00-04-56	C.S	Lèvre section carrée	1 Pot		
	00-04-56	C.S		2 N.I.		
	00-04-56	C.C.		1 Jatte		
	00-04-56	C.C.		1 *Dolium*		

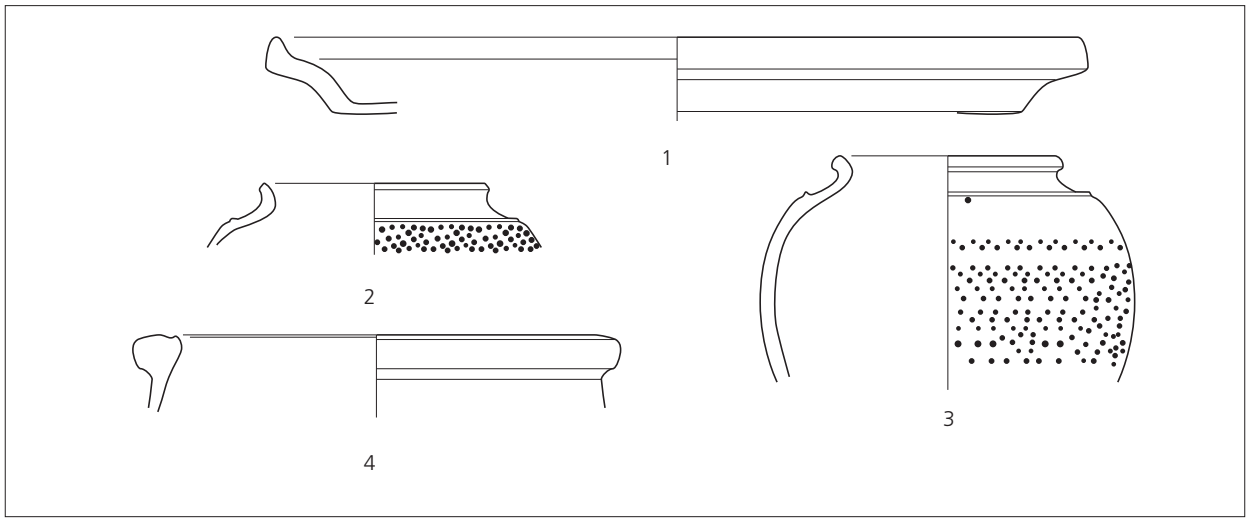


Fig. 5.61 Matériel céramique de la fosse 56. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

– S 46 (fig. 5.62) : le mobilier céramique est peu abondant (45 tessons, soit 12 individus). La présence d'une coupelle Hofheim 14B fournit un terminus post quem pour la datation de l'ensemble. On note la présence, en céramique commune claire, de deux assiettes archéologiquement complètes et d'une marmite, qui sont des productions bien attestées en Gaule de l'est à partir du début du 2e siècle et jusque vers 250. Le pot en céramique commune grossière (dégraissant sable et panse brossée) fait, quant à lui, partie d'une catégorie céramique qui fait référence aux techniques de fabrication indigène, et que l'on retrouve tout au cours du Haut-Empire.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	00-04-46	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Hofheim 14B	80/90-2e s.
	00-04-46	T.N.		1 N.I.		
5.62, 1	00-04-46	C.S	Lèvre oblique, panse brossée	1 Pot		
	00-04-46	C.S	Panse avec lignes parallèles incisées	1 Pot		
5.62, 2	00-04-46	C.C.	Lèvre arrondie, soulignée par une rainure	1 Assiette		
5.62, 4	00-04-46	C.C.	Lèvre carrée	1 Marmite		
	00-04-46	C.C.	Lèvre carrée, débordante	1 *Dolium*		
	00-04-46	C.C.		2 N.I.		
5.62, 3	00-04-46	E.R.I.	Lèvre renrante, arrondie, soulignée par une rainure	1 Assiette		
	00-04-46	E.R.I.	Lèvre arrondie, gorge interne	1 Assiette		

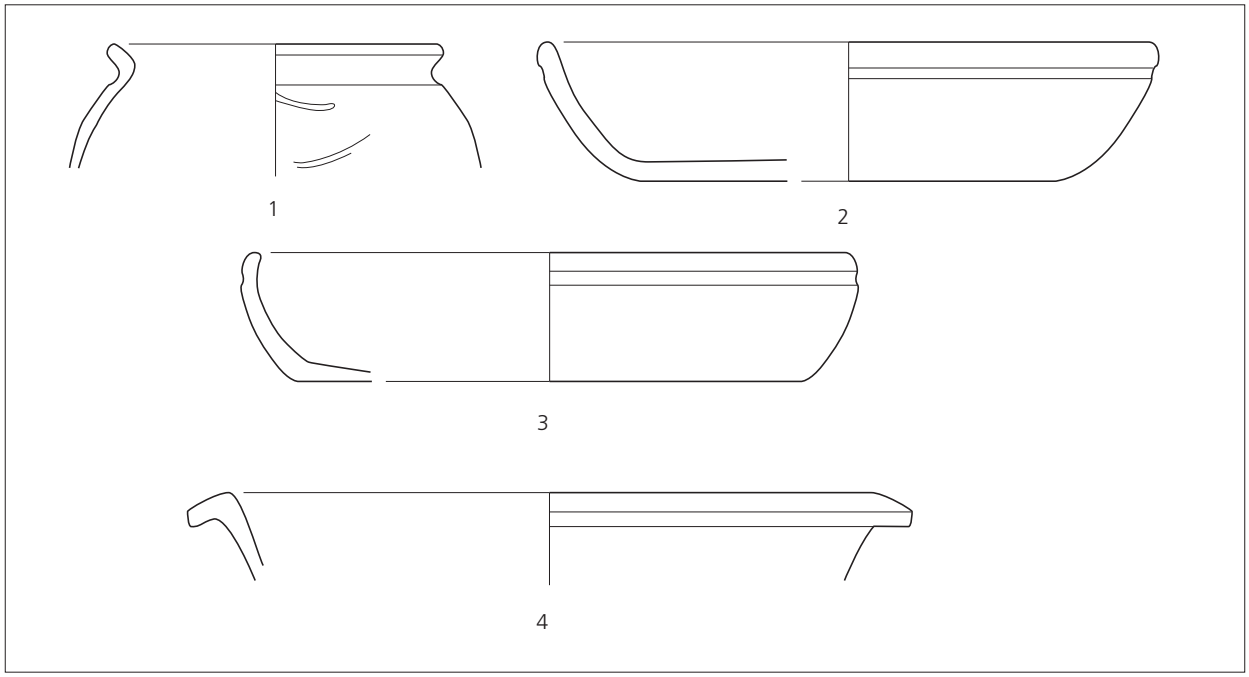


Fig. 5.62 Matériel céramique de la fosse 46. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

Nous rattachons à cet ensemble deux fosses situées plus à l'est, entre le bâtiment 2 et le paléochenal (fig. 5.69).

– S 02-15 : fosse quadrangulaire, incomplètement fouillée, puisque sa partie orientale est engagée sous la berme de la fouille. Ses dimensions observées sont de 1,25 × 0,70 m. Son profil est relativement régulier et symétrique sans qu'on en ait atteint le fond ; les parois sont rentrantes. Il est comblé par trois couches successives :
01 : le limon naturel est mélangé à du limon brun gris foncé, et contient quelques fragments de matériaux de construction et des fragments de mortier pulvérisé.
02 : le limon est gris noir foncé, très organique, et contient du bois en décomposition et de nombreux charbons. Le matériel est riche et abondant, avec de nombreuses *tegulae.*
03 : couche plus humide, bois conservé. Au fond, un poteau de section équarrie de 10 cm sur 10 cm environ, dont la base est parfaitement conservée, est »fiché« dans le substrat humide (n° 89).

Macrorestes végétaux
Des échantillons archéobiologiques ont été analysés. La couche supérieure (US 01) n'a livré que peu de matière organique, la couche inférieure (US 03) était beaucoup plus riche. Dans cette dernière, les restes de plantes carbonisés et minéralisés étaient rares, tandis que les restes imbibés étaient abondants. On y trouve surtout des semences et des fruits de plantes comestibles comme des légumes (l'amarante (*Amaranthus* sp) et le choux (*Brassica* sp.), des épices (le céleri (*Apium graveolens*), la coriandre (*Coriandrum sativum*) et le poivre (*Piper nigrum*) et des fruits (la figue (*Ficus carica*), la pêche (*Prunus persica*), l'olive (*Olea europaea*) et le raisin (*Vitis vinifera*). Les noyaux d'olives étaient également plutôt rares à Oedenburg. D'autres plantes étaient présentes, comme le chanvre (*Cannabis sativa*) et le lin (*Linum usitatissimum*). Les restes de battage de millet (*Panicum miliaceum*), d'amidonnier (*Triticum dicoccum*) et d'épeautre (*Triticum spelta*) sont courants, ainsi que les adventices de céréales. Nous n'avons pas identifié de trace de matière fécale.

Restes osseux
150 ossements, en bon état de conservation, ont été fouillés dans cette structure. Les fractures sont anciennes. L'US 1, avec 83 %, se taille la part du lion et deux tiers de l'ensemble peuvent être identifiés. Ce sont les porcs (34 %) et les ovi-caprinés (28 %) qui dominent. Avec 20 % les poulets sont très bien représentés et dépassent même la proportion des bovins (12 %). On peut encore observer la présence de 6 animaux sauvages (I lièvre, 4 canards, 1 oiseau chanteur. Plus de la moitié des porcs sont des individus non matures. Pour les poulets, la proportion d'individus jeunes atteint le tiers, pour les bovins et les ovins le quart. La diversité des espèces, l'âge d'abattage mais aussi le choix des morceaux révèlent un dépotoir alimentaire de grande qualité, typique des pratiques culinaires romaines.
La structure contenait en outre 633 restes microfauniques. À côté de la proportion normale de mammifères, notamment le porc, on doit remarquer un nombre anormalement élevé de restes de poulet (60). Il faut y ajouter deux oiseaux chanteurs et 26 restes de poissons, avec une riche proportion d'espèces : carpes (*Cyprinidae*), salmonidés, anguilles (*Anguilla anguilla*), maquereaux de Méditerranée (*Scomber japonicus*). À la différence des structures observées jusque là, les carpes sont de très petite taille, alors que les salmonidés proviennent d'individus de grande taille (60 à 80 cm). Les deux vertèbres de maquereaux appartiennent à un poisson de 30 cm de longueur. Les US 1 et 3 ne contenaient pas d'ossements montrant des traces de digestion ou de combustion.

Matériel céramique
Les trois US distinguées à la fouille ont livré en revanche un mobilier céramique restreint (fig. 5.64-5.65). Au total, on compte 294 fragments, qui correspondent à 57 vases (S 15-01 : NR = 240 / NMI = 42 ; S 15-02 : NR = 37 / NMI = 11 ; et S 15-03 : NR = 17 / NMI = 4). D'après l'étude céramologique, il apparaît que les trois ensembles ne présentent pas de différences notables. On peut donc considérer qu'il s'agit d'un lot de mobilier déposé en une seule fois. Les vases se répartissent équitablement entre céramique fine et céramique commune : 14 % pour la sigillée, 35 % pour les autres céramiques fines (essentiellement de la *Terra Nigra*) et 51 % pour la céramique commune. Le répertoire comporte une proportion de gobelets inhabituelle (plus d'un quart des formes) et, en céramique commune, la vaisselle culinaire est dominée par les marmites et les pots à cuire.
Les formes de céramiques fines (gobelets en paroi fine n° 2 et 3 ; *Terra Nigra* n° 5 à 7, 28, 29 et 33) et de céramiques communes (marmites à lèvre moulurée n° 15-17 et 32 ; pots à cuire n° 18-21 et cruches à lèvre moulurée n° 23-25…) sont typiques du 1er siècle, la fourchette peut être vraisemblablement réduite à la seconde moitié du 1er siècle.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	02-04-15-01	Amphore		1 Amphore		
	02-04-15-02	Amphore		1 Amphore		
	02-04-15-03	Amphore		1 Amphore		
5.63, 1	02-04-15-01	T.S.	Sud Gaule ; fond estampillé = ?	1 Assiette	Drag. 15/17	15-90/110
	02-04-15-03	T.S.	Sud Gaule	1 N.I.		
	02-04-15-02	T.S.	Sud Gaule	1 N.I.		
	02-04-15-01	T.S.	Sud Gaule	5 N.I.		
5.63, 4	02-04-15-01	T.N.		1 Assiette		
5.63, 13	02-04-15-01	T.N.		1 Assiette		
	02-04-15-01	T.N.	Décor de casiers	1 Assiette		
	02-04-15-01	T.N.		1 Assiette		
	02-04-15-01	T.N.		1 Assiette		
5.65, 28	02-04-15-02	T.N.		1 Assiette		
5.65, 29	02-04-15-02	T.N.		1 Assiette ou Coupe		
5.65, 33	02-04-15-02	T.N.	Collerette	1 Coupe		
5.63, 5	02-04-15-01	T.N.		1 Gobelet		
5.63, 6	02-04-15-01	T.N.		1 Gobelet		15-100
5.63, 7	02-04-15-01	T.N.		1 Gobelet		15-100
	02-04-15-01	T.N.	Décor picots réalisé à la barbotine	2 Gobelets		15-100
	02-04-15-01	T.N.	Décor crépis	1 Gobelet		
	02-04-15-01	T.N.	Décor de casiers	1 Gobelet		15-100
	02-04-15-01	T.N.	Décor guillochis	1 Gobelet		
	02-04-15-01	T.N.	Décor de fins guillochis	1 Gobelet		15-100
	02-04-15-03	T.N.		1 N.I.		
5.63, 2	02-04-15-01	P.F.	Décor de guillochis	1 Gobelet		
5.63, 3	02-04-15-01	P.F.		1 Gobelet		
	02-04-15-01	P.F.	Décor épingles cheveux	1 Gobelet		
5.65, 27	02-04-15-02	P.F.	Régionale ? ; décor moulé	1 Gobelet		
5.63, 14	02-04-15-01	C.S.	Lèvre pendante	1 Assiette		
5.63, 8	02-04-15-01	C.S.	Bord rentrant	1 Jatte		
5.63, 9-12	02-04-15-01	C.S.		5 Couvercles		
5.65, 30-31	02-04-15-02	C.S.		2 Couvercles		
5.64, 18	02-04-15-01	C.S.	Lèvre arrondie	1 Pot		
5.64, 19	02-04-15-01	C.S.	Lèvre déversée	1 Pot		
5.64, 20	02-04-15-01	C.S.	Lèvre arrondie, épaule moulurée	1 Pot		
5.64, 21	02-04-15-01	C.S.	Lèvre moulurée, déversée, décor brossé	1 Pot		
5.63, 15	02-04-15-01	C.S.	Lèvre moulurée	1 Marmite		
5.63, 16a	02-04-15-01	C.S.	Carénée, lèvre moulurée	1 Marmite		
5.63, 16b	02-04-15-01	C.S.	Lèvre moulurée, décor incisé	1 Marmite		
5.65, 35	02-04-15-02	C.C.		2 Pots		
5.65, 32	02-04-15-02	C.S.	Lèvre moulurée	1 Marmite		
5.64, 23	02-04-15-01	C.C.		1 Cruche		
5.64, 24	02-04-15-01	C.C.		1 Cruche		
	02-04-15-01	C.C.		1 Cruche		
5.65, 36	02-04-15-02	C.C.		1 Cruche		
5.64, 22	02-04-15-01	C.C.	Lèvre en bandeau	1 Mortier		
	02-04-15-01	C.C.		2 N.I.		
	02-04-15-03	C.C.		1 N.I.		
5.64, 25	02-04-15-01	Luminaire		1 Lampe		
5.64, 26	02-04-15-02	Luminaire		1 Lampe		

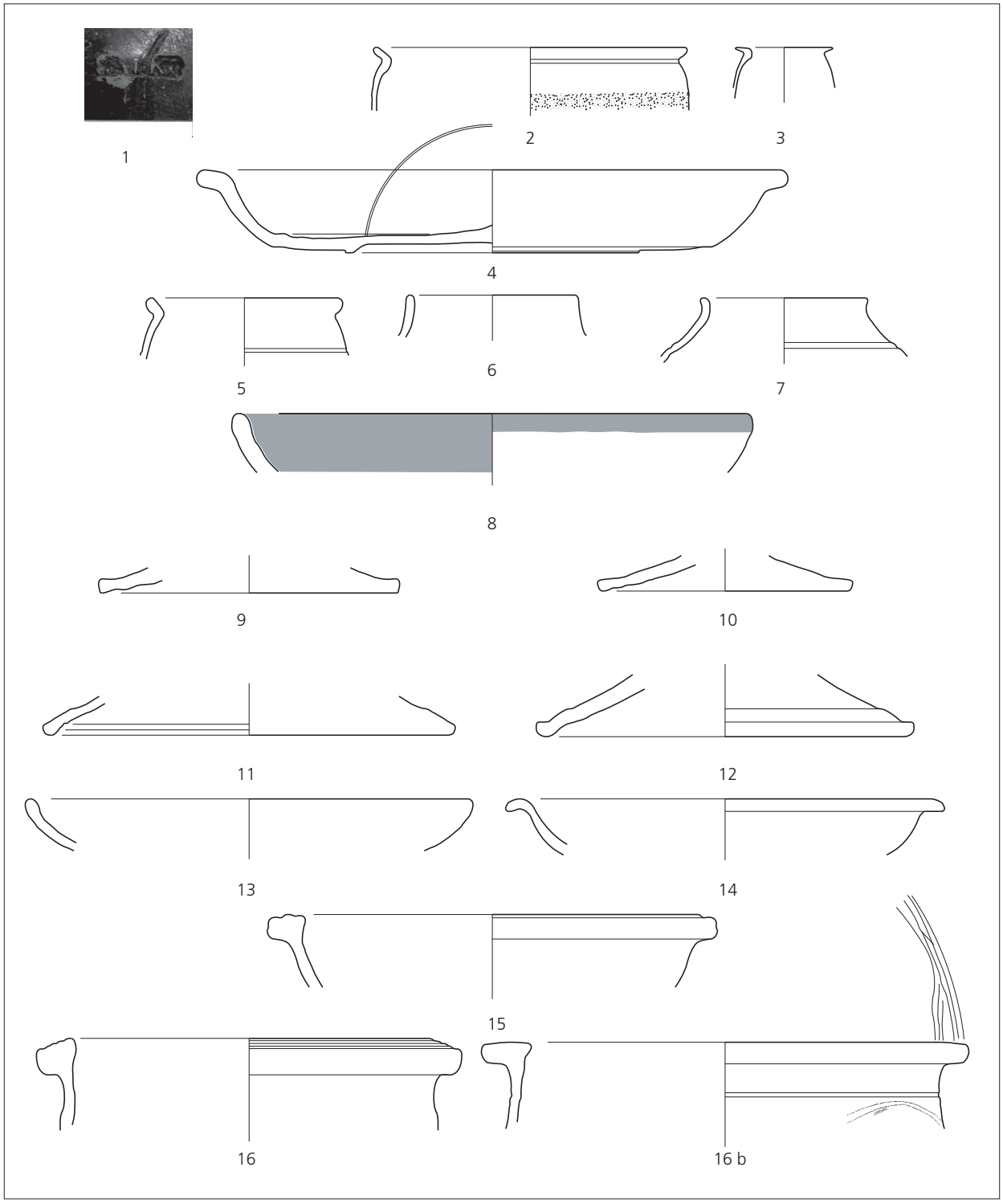


Fig. 5.63 Matériel céramique de la fosse 15. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

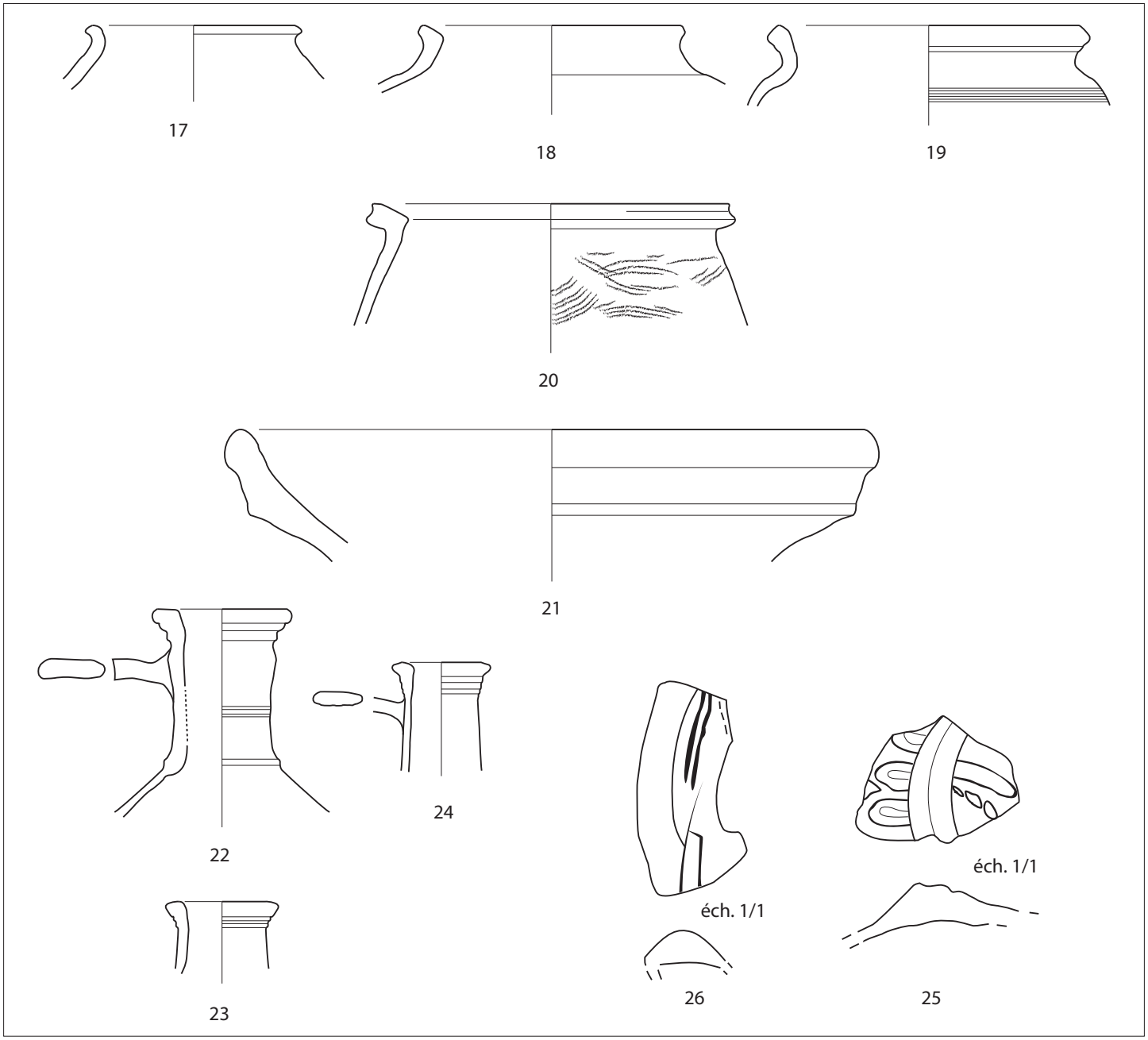


Fig. 5.64 Matériel céramique de la fosse 15. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

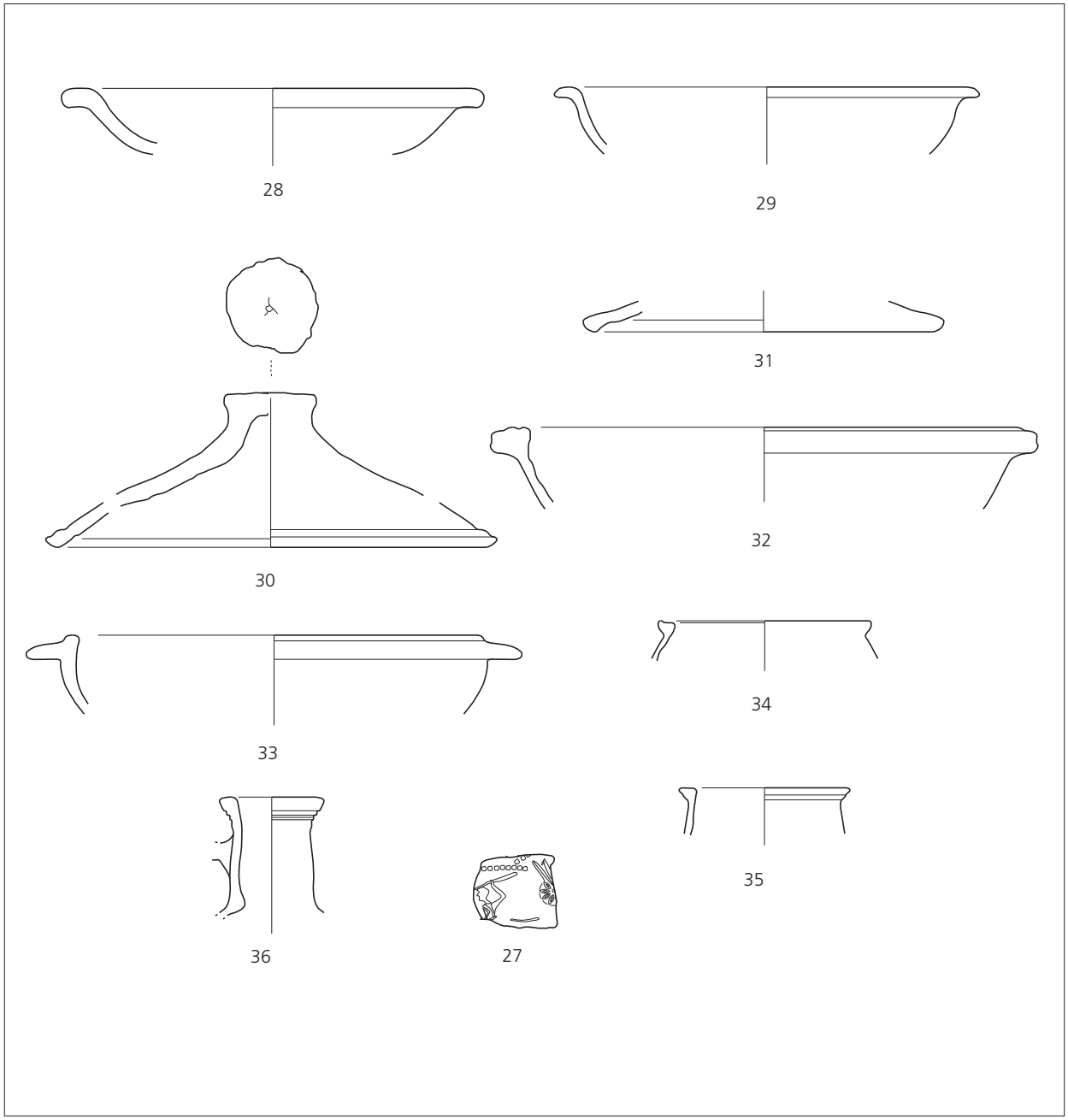


Fig. 5.65 Matériel céramique de la fosse 15. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

La fosse 42 présente une forme oblongue (2,15 m × 0,70 m) pour une profondeur de 0,50 m au maximum. Les parois sont faites d'un mortier de tuileau sur un remblai de graves et galets mêlés à de la terre brun gris (fig. 5.66). Cette structure offre la particularité d'être aménagée comme un »lavoir« avec des bords longitudinaux en plan inclinés, dont ne subsiste plus que le mortier de tuileau, les pierres sommitales ayant été arrachées. Les parois transversales présentent un décrochement vertical et sont maintenues par un remblai de graves et de galets.

Macrorestes végétaux

L'analyse archéobotanique de la structure a livré un ensemble diversifié de macrorestes carbonisés, imbibés et minéralisés. Les restes carbonisés comprenaient des charbons de bois, des restes de battage (d'épeautre (*Triticum spelta*) et d'amidonnier (*Triticum dicoccum*) et des graines de céréales (d'orge (*Hordeum sativum*) et de blé (*Triticum* sp.). Les macrorestes minéralisés étaient plutôt rares et comprenaient quelques graines d'orge et de millet (*Panicum miliaceum*). Parmi les macrorestes imbibés, les plantes rudérales et les adventices de céréales dominaient. Les plantes comestibles n'étaient pas fréquentes. Nous avons trouvé quelques semences de figues (*Ficus carica*), de sureau (*Sambucus nigra/racemosa*) et de raisin (*Vitis vinifera*), ainsi que trois semences de calebasse (*Lagenaria siceraria*).

Restes osseux

113 restes fauniques ont été fouillés. Ce sont les restes de bovins qui dominent (40,8 %). Un tiers environ des restes identifiables appartiennent à des porcs, un quart à des ovi-caprinés. Deux poulets et un lièvre complètent la liste. Chez les porcs, les animaux jeunes atteignent 50 %, ce qui n'est pas le cas des autres espèces.

Matériel céramique

Le mobilier céramique recueilli est peu abondant, les deux US distinguées à la fouille renfermaient au total seulement 363 fragments, qui correspondent à 31 vases. Le répertoire est varié, mais nettement dominé par la céramique commune. On note en particulier une belle série de marmites et de pots à cuire, à pâtes sombres. Le mobilier est homogène, l'ensemble des productions exhumées comporte des formes typiques de la période flavienne.



Fig. 5.66 Vue de la structure 42 (photo M. Reddé).

L'horizon I : résumé et essai d'interprétation

Cette zone située de part et d'autre de la voie 6, à la sortie des camps militaires à l'époque julio-claudienne, semble, à première vue, inorganisée. On n'y rencontre pas de traces de constructions, hormis le petit bâtiment 2, aligné le long de la chaussée et dont la fonction précise échappe, mais au contraire une série de fosses de toute nature, disposées en apparence de manière anarchique. La nature même de leurs différents remplissages mérite toutefois quelque attention.

Certaines grosses excavations creusées dans le substrat géologique (S 01 ou 303/45, par exemple) paraissent, en raison de leur taille et de leur profondeur, avoir servi initialement de carrière pour l'extraction du gravier. Ce matériau était nécessaire pour la construction de la voirie, mais aussi pour l'assainissement et la stabilisation des sols de cette zone marécageuse et humide, pour niveler le niveau naturel ou encore pour servir de lit de pose aux sablières basses de bois sur lesquelles étaient fondées les constructions de ce temps. On rencontre donc un peu partout des strates plus ou moins denses de ce matériau si nécessaire et si naturellement abondant à la fois. Une structure comme la fosse 1 a pu en fournir à elle seule entre 50 et 60 m^3. Toutes n'ont pas été fouillées, loin s'en faut, notamment dans la partie occidentale du chantier. C'est secondairement qu'elles ont servi de dépotoir pour le fumier du camp voisin (fosse 01) ou les ordures domestiques de la garnison. À ce propos, on doit aussi rappeler la présence de poubelles de surface comme la structure 10, formée de lentilles successives, très minces car très compactées, dont toute paille avait, cette fois, disparu, en raison de l'altimétrie du dépôt, à la différence de la fosse 01, située sous la nappe phréatique qui a conservé la matière organique. Ces épandages successifs, sans doute journaliers, sont mal documentés aux portes des camps dans l'Occident romain. Ils le sont en revanche très bien en Orient, notamment en Égypte, où ils sont systématiquement placés près des portes et constituent d'impressionnants monticules[18]. D'autres fosses pourraient avoir servi de latrines, si on en croit les analyses archéobotaniques et archéozoologiques : c'est le cas, en particulier, des fosses 99-04-86, 01-04-24, 01-04-27a, 01-04-73, 02-04-140, qui contenaient des matières fécales (voir supra et chapitre 7). Que ces remplissages soient primaires ou secondaires reste toutefois objets de débats. La forme carrée de certaines de ces fosses ne contredit pas une telle hypothèse (**fig. 5.18**), bien qu'aucune installation de bois ne soit conservée, ce qui est relativement rare, même pour des constructions de type simple. La forme semble toutefois bien attestée, notamment dans la région du Rhin supérieur[19]. Il reste que la concentration de »latrines« dans cette même zone d'où l'habitat, stricto sensu, est absent, ne va pas de soi. En général ces fosses hygiéniques sont associées à un parcellaire »urbain« qui, ici, est impossible, en raison de la topographie des lieux. Nous sommes en effet entre le paléochenal du camp, immédiatement à l'est, et la voie 6, immédiatement à l'ouest.

Peut-il s'agir en revanche des latrines du camp voisin ? Dans la mesure où ces derniers étaient normalement pourvus de lieux d'aisance à l'intérieur même des remparts, cette hypothèse paraît peu vraisemblable. Les fouilles ont d'ailleurs montré leur présence probable dans les quartiers de centurion du camp B[20].

La caractéristique principale du remplissage botanique de ces fosses est la présence, en très grande quantité, de riches assemblages de plantes cultivées : céréales, épices (coriandre, céleri), légumes (amaranthe et betterave), de fruits (figues, fraises sauvages, cerises, pommes ou poires, groseilles, raisins, cerises, prunel-

[18] Voir par exemple H. Cuvigny (ed.), La route de Myos Hormos, L'armée romaine dans le désert oriental d'Égypte, FIFAO 48/1 (Le Caire 2003) passim. V. A. Maxfield / D. Peacock, Survey and Excavation. Mons Claudianus 1987-1993. Vol. II. Excavations part I, FIFAO 43 (Le Caire 2001) 109-125.

[19] Sur les latrines en général, on verra désormais la bonne synthèse de A. Bouet, Les latrines dans les provinces gauloises, germaniques et alpines. Gallia Suppl. 59, 2009. Sur le type à fosse simple non cuvelée, voir 21-26, avec des exemples régionaux fouillés à Strasbourg, Augst, Zurzach et Oberwintherthur.

[20] Oedenburg I (chap. 2, note 3) 136-137 ; sur les latrines dans les camps, voir Chr. Ebeling, Les latrines. In : M. Reddé / R. Brulet / R. Fellmann / J. K. Haalebos / S. von Schnurbein (éd.), L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires, DAF 100 (Paris 2006) 124-126.

les). Les légumineuses semblent en revanche rares, les mauvaises herbes fréquentes. Dans une fosse spécialement riche (01-04-24) la présence d'une végétation de prairie est bien attestée. Presque partout les glumes de céréales sont présentes.
La nature de ces remplissages suscite diverses remarques : en raison de leur position stratigraphique et du matériel céramique associé à ce niveau, la datation remonte au tout début de la présence humaine sur le site. Elle est, au moins pour partie, concomitante avec l'occupation du camp B, essentiellement tibérien, et il est donc clair que le remplissage des fosses est lié à l'arrivée sur le site des militaires et à leur alimentation. Mais l'extrême concentration de ces restes botaniques d'origine méditerranéenne, associée à des plantes naturelles, non comestibles, ne laisse pas de poser un certain nombre de questions que l'identification des fosses comme latrines ne résout pas totalement, sauf à envisager des dépôts secondaires – une pratique en soi fréquente – et malgré la présence de matières fécales minéralisées. Dans certains cas, comme par exemple la structure 27a, supposée être une latrine en raison de son remplissage botanique, la présence de restes animaux non digérés ne semble pas conforter l'hypothèse d'une latrine : la fosse a donc aussi servi de dépotoir pour des résidus de cuisine.
D'autres ensembles présentent des formes singulières, comme la structure 33/34/37, longue de près de 10 m, large de 1,40/1,50 m, dont l'extrémité sud est cuvelée. L'absence de matières fécales exclut d'en faire une fosse d'aisance, mais l'arasement complet de l'appareillage en bois ne permet pas de déterminer sa fonction.
Une fosse offre en outre un remplissage exceptionnel : il s'agit de la S 75, qui a révélé un très abondant lot d'os longs de bœuf, fendus en deux pour en récupérer la moelle.
On doit aussi considérer l'abondance, dans tous les niveaux humides de cette zone, et dans toutes les structures en creux, de glumes de céréales et de mauvaises herbes adventices. Ces vestiges ont fait penser que le battage des céréales se faisait dans un environnement proche. Cette hypothèse ne peut être exclue, mais elle ne s'impose toutefois pas comme une évidence, car ce milieu très humide, de bord de rivière, ne paraît pas le mieux approprié pour le battage des grains.
Reste à expliquer la fonction des deux structures de bois en forme de navicelle, dont l'une seulement a été fouillée (S 00-04-50, **fig. 5.12**). Rappelons tout d'abord que ces constructions de branchages tressés sont installées directement dans la tourbe, en bordure d'un paléochenal humide, mais aménagées avec un plancher périphérique de brindilles qui permet de circuler alentour. Leur remplissage a livré des restes d'écorce de bouleau et leur fond est tapissé, sous le lit de branchages, d'une abondante couche de feuilles, de roseaux, de fragments d'écorces, mais aussi de petites quantités de macro-restes d'épices, de légumes et de fruits (melons, figues, pomme/poire, pêches, melons ou concombre, avec des restes de battage. Ajoutons-y de nombreux copeaux de bois, déposés sur les planchers périphériques. On ne s'attendait pas à cet assemblage dans une telle structure qui n'est pas évidemment pas une latrine, mais dont la fonction n'apparaît pas de manière évidente, en raison de la construction singulière de cet ensemble.
Ce type d'appareil en treillis de branchages n'est pas fréquemment attesté dans la documentation archéologique, pour d'évidentes raisons de conservation. Le parallèle le plus proche nous paraît être une cuve trouvée à Liberchies. Elle est de forme cylindrique, avec un diamètre d'environ 3,6 m, et implantée dans l'argile. Ses parois sont maintenues par un clayonnage conservé sur 1,40 m, avec des pieux verticaux pris dans le tressage. Les essences utilisées sont le bouleau et l'aulne glutineux pour les pieux, le châtaignier pour les planches verticales, l'aulne glutineux ou l'aulne blanc pour les fins bois de tressage (**fig. 5.67 ; 5.68**). Cette fosse, qui appartient à un second état de l'installation, est implantée sur un puits qui renfermait encore une épaisse couche de matière végétale hachée : écorces, brindilles, herbes et glands et d'autres fosses d'un secteur voisin (I2) contenaient un remplissage semblable. De nombreuses découpes de cuir ont été trouvées dans la cuve et dans ses abords immédiats. Cet horizon chronologique semble se situer vers la

fin du 2e siècle[21]. De l'autre côté d'un petit cours d'eau, la fouille a mis en évidence des structures de bois liées à un travail de rivière, nécessaire à la préparation des cuirs.
Cet ensemble découvert à Liberchies présente un certain nombre de caractéristiques communes avec celui d'Oedenburg, sans être pourtant totalement semblables. Les similitudes sont évidentes lorsqu'on considère la construction des cuves, mais aussi la présence en grande quantité d'écorces et de matière végétale hachée. La position topographique est aussi très voisine : un bord de rivière, l'insertion dans un milieu humide, voire tourbeux. À Oedenburg, en revanche, les résidus de cuir faisaient défaut.



Fig. 5.67 Paroi de la cuve de Liberchies (avec l'aimable autorisation de F. Vilvorder).

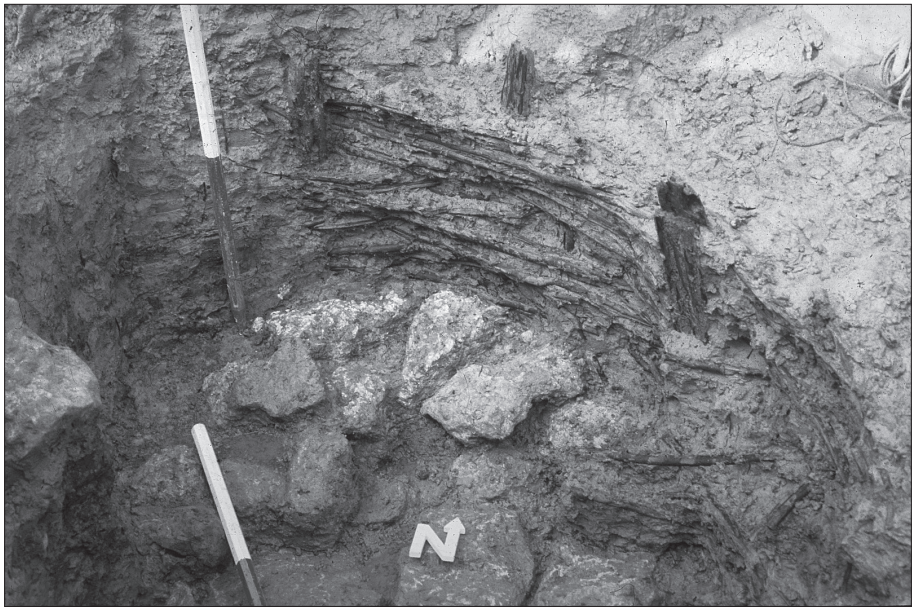


Fig. 5.68 Paroi de la cuve de Liberchies (avec l'aimable autorisation de F. Vilvorder).

[21] Voir R. Brulet / J.-P. Dewert / F. Wilvorder, Liberchies IV. Vicus gallo-romain. Travail de rivière (fouilles du musée de Nivelles (1986/87 et 1991/97) (Louvain-la-Neuve 2001) 15.

L'identification d'un atelier de tanneur à Liberchies invite à se demander si nous ne sommes pas, à Oedenburg, face à une installation de même nature, probablement fouillée de manière incomplète, car cette hypothèse de travail n'est apparue qu'après la fin du chantier. Plusieurs éléments pourraient plaider en ce sens, bien que nous connaissions fort mal les pratiques de l'Antiquité romaine en matière de tannerie. Les complexes et multiples opérations préliminaires nécessaires au travail du cuir ont été opportunément décrites par Cl. Chahine de la manière suivante[22] :

1– Le travail de rivière est ainsi appelé parce qu'il suppose beaucoup d'eau pour des trempages et des rinçages successifs, ce qui explique l'implantation ordinaire des tanneries à proximité des cours d'eau. Il comporte l'épilage, puis le confitage des peaux fraîches. L'un des procédés courants consiste à effectuer une macération dans des substances végétales mordantes comme des céréales ou des feuilles, et/ou des substances animales, urine ou excréments. Le confitage proprement dit est obtenu par des »confits« dans lesquelles les peaux sont mises à tremper : son, fiente d'oiseau, crottes de chien, jus de tannage. Il s'agit de nettoyer et assouplir les peaux et de les débarrasser de leurs poils grâce aux agents chimiques contenus dans ces substances et à la fermentation qui s'ensuit. La peau, à la fin de ce processus, est transformée en une membrane flasque. Les installations nécessaires à ce type d'opération peuvent être rudimentaires (cuves de bois) et laissent peu de traces.
2– Il faut ensuite transformer le produit obtenu en cuir proprement dit par l'opération de tannage. Cette seconde opération peut utiliser diverses substances, comme la graisse, notamment le jaune d'œuf, la cervelle, le foie, la moelle, les huiles de poisson, mais aussi des substances végétales : bois, écorces (aulne, bouleau, saule), feuilles, galles, racines. La liste de ces espèces n'est nullement limitative.

Nombre des conditions qui viennent d'être décrites sont réunies à Oedenburg : on y trouve en effet des cuves tressées installées en bordure d'un paléochenal humide, à quelques mètres d'un cours d'eau ; des produits qui pourraient servir au tannage, comme les feuilles hachées, les roseaux, les écorces (bouleau), les copeaux de bois, mais aussi l'abondage du son et des glumes de céréales, qui peuvent avoir été transportées sur place à des fins spécifiques. Les fosses considérées comme des latrines peuvent certes avoir servi à cette fonction primaire, mais il peut aussi s'agir de silos destinés à stocker le »confit« nécessaire au confitage : elles proviennent assurément de fosses d'aisance mais elles mêlent résidus alimentaires et dépotoirs ; leur grande concentration dans un même lieu invite à y voir des installations dont la fonction pourrait n'être pas simplement hygiénique. Enfin la présence de nombreux os longs de bœufs fendus pour en récupérer la moelle – une matière grasse destinée à la préparation des cuirs – complète la liste[23].
Il faut bien rester conscient que cette interprétation que nous proposons ici n'est qu'une hypothèse de travail parmi d'autres possibles, et on ne saurait la considérer comme assurée, faute d'installations nombreuses et clairement identifiées qui peuvent n'avoir pas été fouillées à Oedenburg, faute aussi de chutes de cuir,

[22] Cl. Chahine, Évolution des techniques de fabrication du cuir et problèmes de conservation. In : F. Audouin-Rouzeau / S. Beyries (dir.), Le travail du cuir de la préhistoire à nos jours. XXIIe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, APDCA (Antibes 2002) 13-29.

[23] On observe à Troyes, dans une tannerie médiévale, des fosses qui ressemblent à des latrines mais qui comprennent d'impressionnantes quantités de noyaux de cerises et de pépins de raisins, associées avec des fosses à grande concentration de métapodes de bovidés. Voir G. Deborde / V. Montembault / J.-H. Yvinec, Les ateliers de tanneurs de la rue du Moulinet à Troyes (Aube). In : Audouin-Rouzeau/Beyries 2002 (note 22) 283-314. Là aussi les auteurs soulignent l'importance de la tourbe dans le processus de transformation des peaux.

qui pourraient se trouver dans les parages du chantier. Notre connaissance des tanneries antiques, celle de Pompéi mise à part[24], est si faible que nous ne pouvons formuler que des hypothèses. Toutefois, les similitudes avec Liberchies et les quelques installations médiévales connues nous paraissent suffisamment troublantes pour que nous souhaitions attirer l'attention sur cette possibilité d'interprétation comme atelier de travail du cuir. On sait que les militaires romains avaient, sur ce point, d'importants besoins.

LES BÂTIMENTS ET STRUCTURES DE L'HORIZON 2

Nous désignons ainsi l'ensemble des structures liées au percement de la voie est-ouest 9 ou postérieures à celle-ci.

Le bâtiment 3 et ses abords

Au sud et à l'est du bâtiment 2, soit dans le quadrant nord-est du carrefour formé par les deux voies, apparaît une série de structures installées à la fois sur la berge occidentale du paléochenal et sur les niveaux marécageux de cet ancien cours d'eau en voie de comblement (**fig. 5.3 ; 5.69**). À l'ouest, les fondations sont constituées de blocs de basalte bruts de taille (**fig. 5.70**) dont la signature magnétique est bien visible sur la **fig. 5.2**. Nous nommons cet ensemble »bâtiment 3«, sans préjuger de son extension réelle vers l'est. Les blocs de basalte sont posés directement sur un sol de gravier présent sur toute la zone et qui recouvre les structures de l'état antérieur (bâtiment 2, **fig. 5.56 ; 5.69**). L'espace ainsi délimité constitue un rectangle assez régulier d'environ 9 m × 6 m, avec une entrée probablement située au sud, du côté de la voie est-ouest, mais, de ce côté-ci, les blocs de basalte ont disparu et seule subsiste une trace d'arrachage. Ni l'architecture ni le mobilier (peu abondant) retrouvé dans cet espace ne permettent de définir une fonction. La principale fosse dépotoir de cette zone est constituée par la structure 53, qui a livré de très abondants restes botaniques. Il est possible que cette fosse ait servi de puisard pour une évacuation d'eau aménagée avec des fragments de mortier hydraulique et de tuiles cassées, récupérés pour un usage secondaire (**fig. 5.71**).

L'étude archéobotanique des échantillons issus de cette fosse a livré de nombreux macrorestes imbibés de plantes comestibles. Les plus fréquentes étaient la figue (*Ficus carica*), la pomme (*Malus domestica*), le raisin (*Vitis vinifera*) et un fruit à noyau non identifié (*Prunus* sp.). Du millet (*Panicum miliaceum*), des légumineuses et des épices étaient présents en petite quantité. La plupart des macrorestes minéralisés n'était plus identifiable, seul le millet était encore reconnaissable. Le grand nombre de plantes sauvages à petites graines ainsi que des restes minéralisés indiquent la présence de matière fécale.

[24] M. Leguilloux, Techniques et équipement de la tannerie romaine : l'exemple de *l'officina coriaria* de Pompéi. In : Rouzeau/Beyries 2002 (note 22) 267-282.

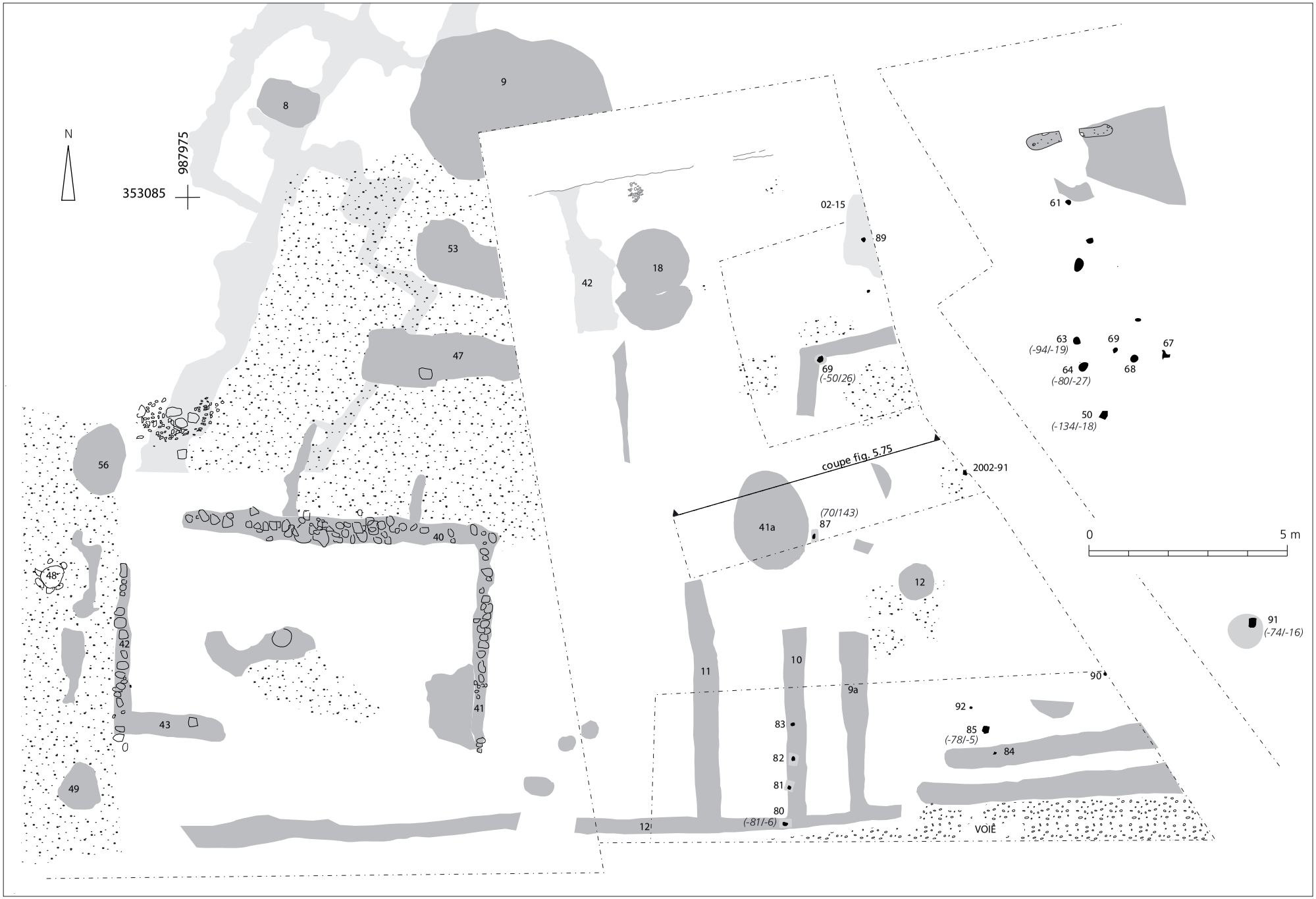


Fig. 5.69 Vue générale du bâtiment 3 et de ses dépendances probables, vers l'est. Les structures antérieures sont en gris plus clair. Les chiffres entre parenthèses indiquent les datations dendrochronologiques obtenues (DAO M. Reddé).



Fig. 5.70 Les restes du bâtiment 3 (photo M. Reddé).



Fig. 5.71 La structure 53 (photo M. Reddé).

Une seconde fosse dépotoir (56), de forme ovale, apparaît en bordure de la chaussée, vers l'ouest (**fig. 5.72**). Un puits circulaire empierré 48 permettait l'alimentation en eau de cette zone (**fig. 5.73**). Il se présente sous la forme d'une cheminée de pierres basaltiques et de quelques briques liées à sec, sur une profondeur d'environ 90 cm. Le diamètre de la cheminée est d'environ 60 cm, au milieu d'une couronne de creusement d'environ 1,30 de diamètre. Le puits n'a pas été vidé.

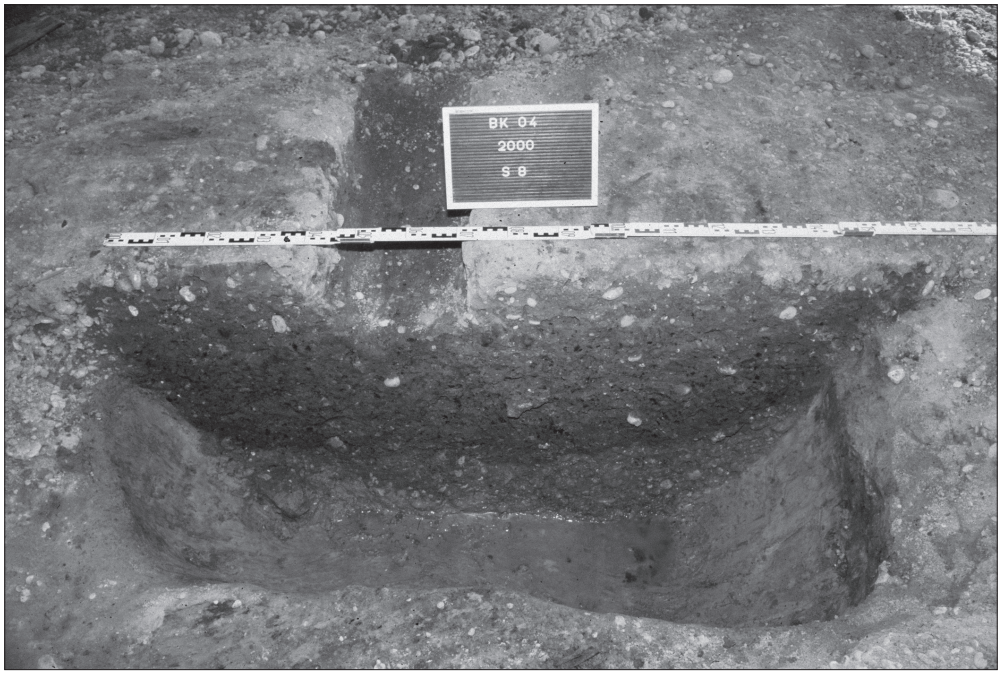


Fig. 5.72 La structure 8 (photo M. Reddé).

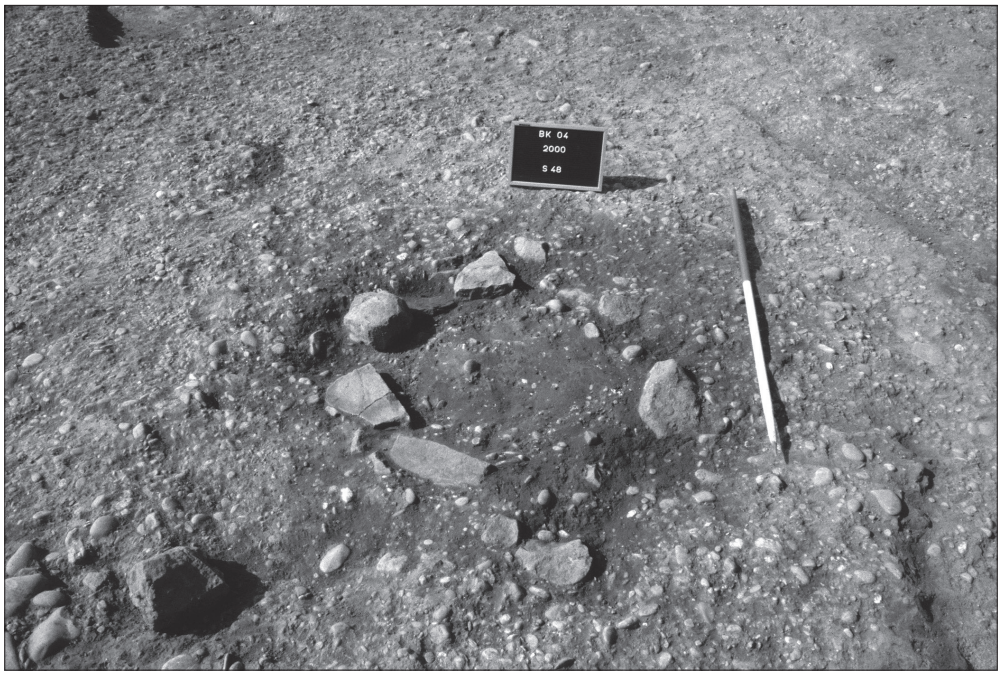


Fig. 5.73 Puits 48 (photo M. Reddé).

À l'est de ce bâtiment 3 ne subsistaient plus que des traces diverses, mal conservées, et difficiles à interpréter malgré un nettoyage soigneux de la surface de fouille qui a par ailleurs livré de nombreuses traces d'enduit blanc et des lambeaux de sols de gravier. Seules étaient perceptibles des traces linéaires et des fosses (**fig. 5.74**). Ainsi les structures 9a, 10, 11, 12 ne sont-elles que des tranchées d'épierrement (**fig. 5.69**). La fouille profonde a en revanche montré l'existence sous-jacente d'alignements de poteaux de bois, au moins sous la structure 10 (poteaux 80 à 83), mais des alignements apparaissent encore vers le nord (poteaux 87 et 69) et d'autres boisements sont visibles à l'est (série 84, 85, 92). Ces pieux plongent dans les niveaux humides du paléochenal et il est très vraisemblable qu'ils fondaient un bâtiment dont l'élévation a en grande partie disparu et n'est plus visible que par les restes mal conservés observés en surface. Sa relation exacte avec les structures du bâtiment 3, qui lui sont peut-être liées, est impossible à préciser. Cet ensemble ménageait probablement un vide sanitaire avec les niveaux humides sous-jacents (**fig. 5.75 ; 5.69**). En effet chacune des fenêtres ouvertes jusqu'au paléochenal a mis en évidence des planches effondrées à plat sur les niveaux humides (**fig. 5.76 ; 5.77**).



Fig. 5.74 Vue générale des traces conservées au-dessus du paléochenal comblé, à l'est du bâtiment 3 ; voir **fig. 5.67** (photo M. Reddé).

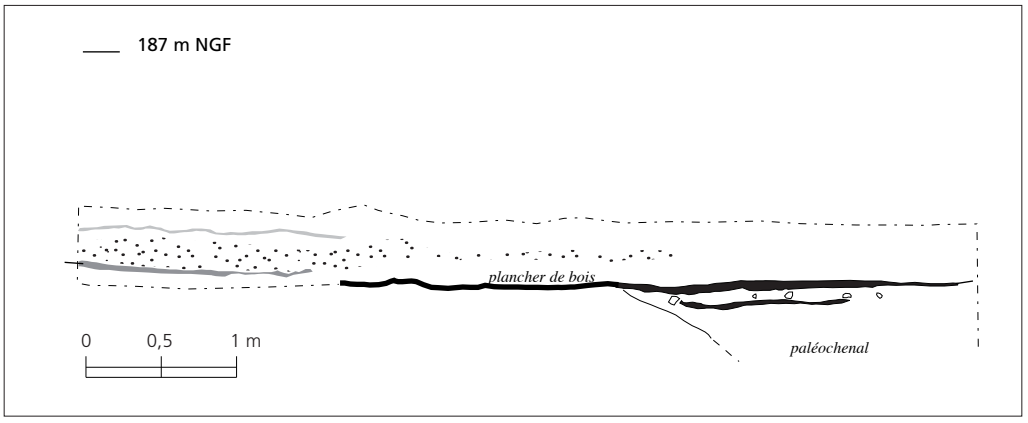


Fig. 5.75 Coupe des planchers effondrés au-dessus du paléochenal (DAO M. Reddé).



Fig. 5.76 Restes de planchers de bois effondrés au-dessus du paléochenal (photo M. Reddé).



Fig. 5.77 Restes de planchers de bois effondrés au-dessus du paléochenal (photo M. Reddé).

Les datations dendrochronologiques (O. Girardclos, Cèdre) des pieux permettent de proposer une datation de cet ensemble :

N° pieu	Origine	Dernier cerne conservé
80	-81	-6
87	70	143
69	-50	26

Compte tenu de la probable homogénéité architecturale de cet ensemble et qui est concrétisée par l'alignement de ces boisements (**fig. 5.69**), la datation basse semble s'imposer. Elle semble témoigner d'un assèchement progressif du paléochenal dans le courant du second siècle et du lotissement de la zone à cette époque, avec des constructions perpendiculaires à la voirie.

Différentes fosses dépotoirs sont apparues dans ce secteur humide :

– S 18

Macrorestes végétaux

La structure 18 est une fosse circulaire d'un diamètre de 1,65 m, avec un remplissage détritique et organique. Les prélèvements datent de la période de réutilisation de la fosse comme dépotoir. La partie organique, dominée par des charbons de bois, n'a livré que peu de semences et de fruits carbonisés. Parmi eux, on compte des graines de millet (*Panicum miliaceum*), d'orge (*Hordeum vulgare*) et d'amidonnier (*Triticum dicoccum*). Les semences et les fruits imbibés étaient beaucoup plus répandus. Ils comprenaient surtout des plantes rudérales comme la grande bardane (*Arctium lappa*), le lamier amplexicaule ou pourpre (*Lamium amplexicaule/purpureum*) et la grande ciguë (*Conium maculatum*). Ces dernières faisaient probablement partie de la végétation de la fosse et indiquent un environnement humide et riche en nutriments. Les restes imbibés de plantes comestibles étaient plutôt rares. Nous pensons que la majorité des macrorestes végétaux provenait de la végétation locale et de déchets d'activité humaine (p.ex. des déchets de cuisine et de cuisson).

Restes osseux

117 ossements animaux y ont été mis au jour. Les trois espèces principales (porc, ovins, bovins) se rencontrent en proportions sensiblement identiques. On trouve en outre avec un deux fragments des équidés, des poulets, l'oie domestique, le lapin. Deux chiens, l'un adulte, l'autre non ont été enfouis dans la fosse. Les autres ossements sont des restes alimentaires., À côté des mammifères domestiques on n'a que peu de restes de petits mammifères, d'oiseaux ou de poissons. On observe en revanche un nombre considérable de batraciens (105) qui distinguent cette structure. Ces restes proviennent de toutes les parties anatomiques d'animaux d'âge variable. Une telle diversité se rencontre généralement dans les biotopes humides, par exemple des fontaines laissées à l'abandon.

Matériel céramique

Le mobilier céramique recueilli est peu abondant, les deux US distinguées à la fouille renfermaient au total seulement 362 fragments, qui correspondent à 36 vases. On note une nette prédominance de la céramique commune de cuisine (marmites, couvercles, pots). Le mobilier comprend quelques éléments présents dans les contextes du 1er siècle (*Terra Nigra*, pots à lèvre moulurée en commune sombre). Mais certaines formes sont caractéristiques du 2e siècle (marmites en commune claire n°8 à 10 en particulier). L'ensemble doit donc être daté du 2e siècle. Il est difficile de préciser la datation, en l'absence de fossile directeur précis (**fig. 5.78**).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	02-04-18-01	T.S.		3 N.I.		
	02-04-18-02	T.S.		1 N.I.		
5.78, 1	02-04-18-01	P.F.		1 Gobelet		
5.78, 2	02-04-18-01	P.F.	Atelier Centre ? ; anse	1 Gobelet		
	02-04-18-01	P.F.	Atelier Lyon ; décor crépis	1 Gobelet		
	02-04-18-01	P.F.	Production locale ; pâte grise, décor incisions	1 Gobelet		
	02-04-18-01	P.F.	Pâte orange, décor de guillochis	1 Gobelet		
	02-04-18-02	P.F.	Décor guillochis	1 Gobelet		
5.78, 3	02-04-18-01	T.N.	Collerette	1 Coupe		
5.78, 4	02-04-18-01	C.S.	Hémisphérique	1 Jatte		

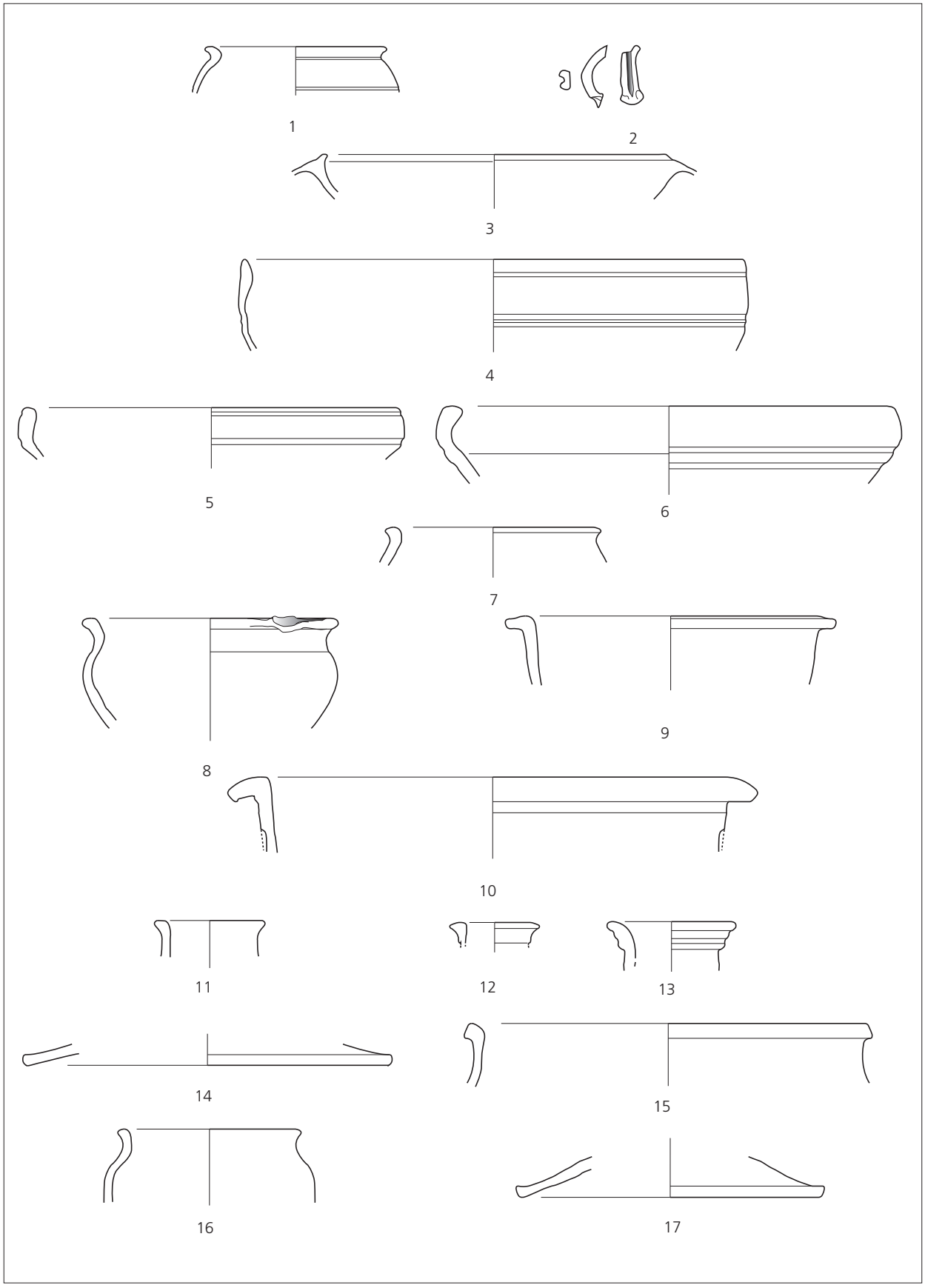


Fig. 5.78 Matériel céramique de la fosse 18. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

5.78, 5	02-04-18-01	C.S.	Bord rentrant	1 Jatte		
5.78, 6	02-04-18-01	C.S.	Bord rentrant	1 Jatte		
5.78, 7	02-04-18-01	C.S.	Lèvre arrondie déversée	1 Pot		
	02-04-18-01	C.S.	Lèvre carrée	2 Pots		
	02-04-18-01	C.S.	Lèvre éversée, moulurée	2 Pots		
	02-04-18-01	C.S.	Lèvre moulurée	2 Pots		
5.78, 16	02-04-18-02	C.S.	Lèvre déversée	1 Pot		
5.78, 14	02-04-18-02	C.S.	Lèvre fine carrée	1 Couvercle		
5.78, 15	02-04-18-02	C.S.	Carénée	1 Marmite		
5.78, 11	02-04-18-01	C.C.	Col étroit, lèvre arrondie	1 Cruche		
5.78, 17	02-04-18-02	C.C.	Lèvre fine carrée	1 Couvercle		
5.78, 8	02-04-18-01	C.C.	Lèvre déversée	1 Marmite		
5.78, 9	02-04-18-01	C.C.	Lèvre moulurée	1 Marmite		
5.78, 10	02-04-18-01	C.C.	Lèvre pendante	1 Marmite		
5.78, 12	02-04-18-01	C.C.	Lèvre concave	1 Cruche		
5.78, 13	02-04-18-01	C.C.	Lèvre moulurée	1 Cruche		
	02-04-18-02	C.C.	N.I.	2 Cruches		
	02-04-18-01	C.C.		2 N.I.		
	02-04-18-01	E.R.I.		1 Plat		

– **S 41** : grande fosse dépotoir, de forme ovalaire (2,50 m × 1,90 m). Profil en cuvette ; sa profondeur atteint 0,25 m.

La structure 38

En bordure sud de la voie est-ouest, une autre structure sur pilotis de bois a été mise en évidence sous les ultimes recharges de gravier de la chaussée (d, **fig. 5.3**). La fouille a révélé une structure assez régulière d'environ 3,5 m (est-ouest) × 2,80 m (nord-sud), dégagée d'abord par moitié de manière à observer la stratigraphie intermédiaire (**fig. 5.79**). L'ensemble est fondé sur des pilotis de chêne qui descendent jusqu'au gravier naturel à travers les couches humides du paléochenal (**fig. 5.80**). Ces pilotis supportaient un plancher de sapin, aujourd'hui effondré. Les restes de parois boisées (sapin), au-dessus du niveau de plancher, étaient préservés sur la périphérie de la structure. L'ensemble des bois a été prélevé pour datation dendrochronologique (O. Girardclos, Cèdre).

Échantillon	Datation	Remarques
01-04-38-11-7	TPQ + 84	Cœur de bois. Taillé
01-04-38-11-1	TPQ + 145	Dernier cerne. Date à l'année près : hiver 145-146
01-04-38-11-6	TPQ + 145	Dernier cerne. Date à l'année près : hiver 145-146

Trois monnaies ont été découvertes dans ces différents contextes.

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque
38	214 (01.04.38.05.37)	Néron	as	Rome	RIC I 312 ; BNC 399	65
38	276 (01.04.38.08.38)	Domitien	as	Rome	?	81-96
38	323 (01.04.38.01.39)	Hadrien	as	Rome	RIC II 717(var?) (daté de 132-134) ; BMCRE 1450 ou 1451 (var?)	119-138

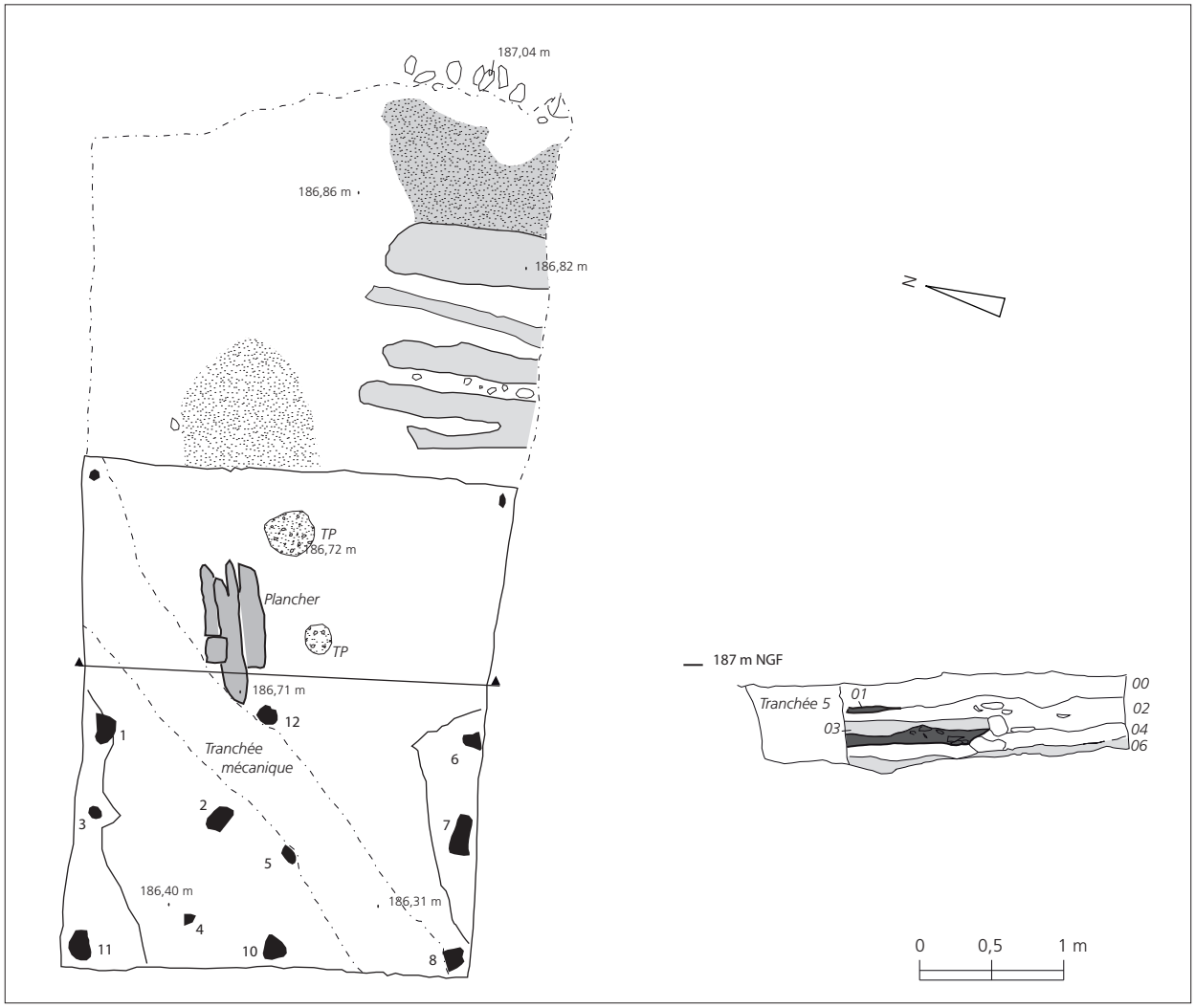


Fig. 5.79 La structure 38 (DAO M. Reddé).

Stratigraphiquement, on observe de haut en bas (**fig. 5.79**)
– 38-00 : cette couche, sous jacente à la voie, est constituée d'une argile sablonneuse gris clair, contenant en abondance des graves et graviers, ainsi que des fragments de tuiles.
– 38-01 : niveau de plancher ; trois planches sont préservées vers le centre de la pièce (**fig. 5.80**).
– 38-02 : couche hétérogène comprenant un abondant matériel (céramique, verre, bois, charbons, ossements, *tegulae*) avec lentilles d'argile jaunes et grises (**fig. 5.81**).
– 38-03 : couche hétérogène, présente dans la partie nord de la structure, plus foncée que la précédente, mais de même nature.
– 38-04 : argile brun foncé, contenant de nombreux bois, prélevés pour analyse. Parmi ces bois figurent deux tablettes, dont une est épigraphe et appartient à la même série que celles de Vindonissa (**fig. 5.82**)[25]. Un vase de bronze, extrêmement corrodé, figurait dans cet ensemble.
– 38-06 : argile grise naturelle, perturbée par des graviers effondrés.

[25] Le déchiffrement de cette tablette s'est malheureusement révélé impossible jusqu'à présent. L'objet a été confié pour expertise de restauration au RGZM.

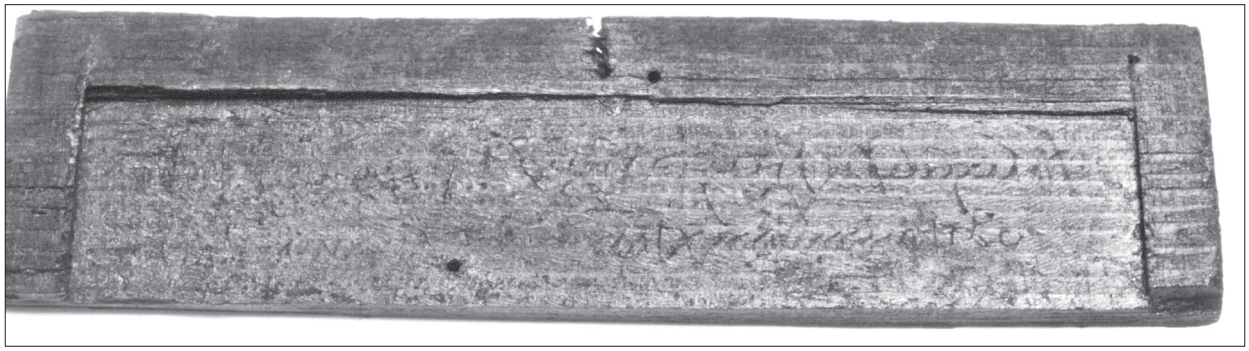


Fig. 5.80 Vue de la structure 38 (photo M. Reddé).



Fig. 5.81 Vue de la structure 38 (photo M. Reddé).

Fig. 5.82 Tablette de bois inscrite provenant de la structure 38.



Macrorestes végétaux

Les prélèvements provenant de la fosse BK 01-04-38 ont fourni un ensemble très riche de macrorestes végétaux. Ces restes étaient principalement conservés sous forme minéralisée ou imbibée, les restes carbonisés étaient moins abondants. La conservation était excellente. Les restes imbibés formaient un amas de plantes alimentaires : des fragments de son de céréales, des noix (*Juglans regia*) et noisette (*Corylus avellana*), des semences de légumes, d'épices, de salades et surtout de fruits étaient très fréquents. Les plantes sauvages comprenaient avant tout des adventices de céréales et des plantes rudérales. Nous avons aussi trouvé une grande quantité de restes minéralisés. Ils contenaient entre autres des concrétions panifiées (fragments de matière fécale), des lentilles (*Lens culinaris*), du millet (*Panicum miliaceum*), des pépins de raisin (*Vitis vinifera*) et des graines de figues (*Ficus carica*). Il faut mentionner les trouvailles exceptionnelles de raisins secs, de semences de melon (*Cucumis melo*), de concombre (*Cucumis sativa*), d'olive (*Olea europaea*), de calebasse (*Lagenaria siceraria*), de mûre (*Morus nigra*) et de cumin noir (*Nigella cf sativa*). Ces plantes sont très rares et parfois uniques sur le site d'Oedenburg et dans ses environs. L'analyse archéobotanique de cette fosse met en évidence un dépôt de matière fécale. Les plantes alimentaires identifiées, l'état de conservation sous forme minéralisée et la présence de concrétions parlent en cette faveur. En outre, il est vraisemblable que la fosse ait fait office de dépotoir, comme l'indique la présence de fruits à grands noyaux (p.ex. la pêche (*Prunus persica*). Les bois sont très compactés, ce qui indique une fonction de la structure comme latrine. On y rencontre des bois d'œuvre comme le chêne (*Quercus* sp.), le sapin blanc (*Abies alba*), l'épicéa (*Picea abies*) pour les tablettes, des copeaux de hêtre rouge (*Fagus sylvatica*), de chêne (*Quercus* sp.) et de charme (*Carpinus betulus*), des brindilles d'aulne (Alnus sp.), de peuplier (*Populus* sp.), de saule (*Salix* sp.) et de nerprun purgatif (*Rhamnus cathartica*).

Restes osseux

247 ossements ont été mis au jour, parmi lesquels dominent le porc (41,1 %) et le bœuf (30 %). Les ovi-caprinés, les poulets, l'oie, le pigeon sont aussi attestés. Parmi les restes de cochon on rencontre essentiellement des reliefs de repas (tête et extrémités supérieures). Dans les ossements de bovins dominent les têtes et les pieds (*autopodium*). Il peut s'agir de restes de boucherie aussi bien que de tannerie. Mais on peut aussi y voir des aliments consommés, la cervelle étant riche en protéines. Les maxillaires inférieurs et les pattes pouvaient aussi servir à faire des bouillons gras. L'âge des individus, jeunes, indique une bonne qualité de viande. Les animaux sauvages, chassés, sont représentés par le sanglier et le lièvre. On rencontre assez fréquemment des corbeaux, qui sont des charognards, et des oiseaux chanteurs, sans aucun doute consommés pour leur chair. L'ensemble a aussi livré des huîtres, notamment dans l'US 7. Trois ossements de chat ont été mis au jour, sans qu'on puisse déterminer s'il s'agit d'une espèce domestique ou sauvage. Si cette dernière hypothèse s'avérait exacte, il pourrait alors s'agir d'un trophée, ces animaux étant difficiles à chasser.

La microfaune (1072 restes) est très hétérogène. L'espèce dominante est le porc domestique. On trouve ensuite le lièvre (*Lepus europeus*) et des petits mammifères, parmi lesquels un petit carnivore nouveau né, sans doute un chien. Parmi les 95 restes d'oiseaux, on observe 51 os de poulets, le plus souvent très jeunes et une douzaine d'oiseaux chanteurs : rouge-gorges (*Erithaces rubecula*), verdier (*Carduelis chloris*), grive draine (*Turdus viscivorus*). Les 53 restes de poissons sont composés de 13 maque-reaux de Méditerranée (*Scomber japonicus*) et d'un poisson rarement attesté dans le Rhin, la grande alose *Alosa alosa*. Le spécimen d'Oedenburg, venu depuis la Mer du Nord, avait une longueur comprise entre 70 et 40 cm. On rencontre aussi des carpes et des salmonidés, des perches (*Perca fluviatilis*) et des anguilles (*Anguilla anguilla*). Au total cette structure est l'une des plus riches de l'agglomération civile. Il s'agit clairement d'un dépotoir mais les 3 % d'ossements digérés montrent que des résidus de latrines y ont aussi été déversés.

Matériel céramique

La céramique, très abondante, présente un spectre chronologique qui s'étend de l'époque claudienne au premier tiers du 2e siècle, à l'exception de deux tessons, sensiblement plus tardifs (ci-dessous). Quinze unités stratigraphiques ont été attribuées à cette structure. Elles correspondent à des enregistrements effectués en fonction des nécessités de la fouille. Cependant, les collages réalisés entre les différentes US ont conduit à traiter le tout comme un seul lot. L'ensemble a livré 1364 tessons, correspondant à 149 individus.

La céramique commune à pâte claire est la plus abondante (42,3 %) puis la céramique commune à pâte sombre (17,4 %) et la sigillée sud-gauloise (16,1 %). En revanche la céramique claire à engobe rouge et les parois fines sont quasiment absentes ; quant à la *Terra Nigra* elle est peu représentée.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
5.83, 1, 4, 5	01-38	T.S.	Sud Gaule	3 Assiettes	Drag. 18B	20/30-110/120
5.83, 6-7	01-38	T.S.	Sud Gaule	2 Assiettes	Drag. 18C	80/90-2e s.
5.83, 15	01-38	T.S.	Centre Gaule ; estampille : PA TRVTI.F	1 Assiette	Drag. 18/31/Bet 55	100-230
5.83, 2	01-38	T.S.	Sud Gaule	1 Plat	Drag. 15A	40/50-70/80
5.83, 8-9	01-38	T.S.	Sud Gaule	2 Coupelles	Drag. 33B	80-120
	01-38	T.S.	Sud Gaule	3 Coupelles	Drag. 27B	15-100/110
	01-38	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Hofheim 5	15-40
5.83, 12	01-38	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Hermet 12C	40-70
5.83, 13	01-38	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 4/22	40-2e s.
	01-38	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 24/25B	80/90-2e s.
5.83, 17	01-38	T.S.	Est Gaule	1 Coupelle	Drag. 40	2e s.
	01-38	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Haltern 14	15-30
	01-38	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 29b	40-90
5.83, 3	01-38	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 36	60/70-2e s.
5.83, 10-11	01-38	T.S.	Sud Gaule	3 Coupes	Drag. 37	80-100
5.83, 14	01-38	T.S.	Sud Gaule	1 Gobelet	Déch. 67	60-100
5.83, 16	01-38	T.S.	Centre Gaule	1 Couvercle		
	01-38	T.S.	Sigillée Claire B, vallée du Rhône	1 Gobelet		130-200
5.84, 18	01-38	C.R.A.		1 Gobelet	AV 75/1	70-100
5.84, 19-20	01-38	C.R.A.	Ovoïdes	2 Gobelets		70-2e s.
5.84, 21-28	01-38	C.R.A.		8 Gobelets	Hees 2	100-140
5.84, 29	01-38	C.R.A.		1 Gobelet	Hees 3	150-250
5.85, 34	01-38	T.N.		1 Assiette	Deru A 41	15/20-85/90
5.85, 35	01-38	T.N.		1 Assiette		
5.85, 36	01-38	T.N.		1 Coupe		
5.85, 37	01-38	T.N.		1 Coupe		
5.85, 39-40	01-38	T.N.	Collerette	2 Coupes		2e s.
5.85, 38	01-38	T.N.		1 Biberon		
5.85, 41	01-38	T.R.		1 Assiette	Deru A 12	65/70-85/90
5.86, 42	01-38	C.S.		1 Jatte ou marmite	AV 145/1	
5.86, 43	01-38	C.S.		1 Jatte	AV 142/2	40-70
5.86, 44-45	01-38	C.S.		2 Pots		
5.86, 46	01-38	C.S.	Lèvre à ressaut interne	2 Pots		
5.86, 47	01-38	C.S.		1 Pot	AV 34/2	40/50-70/80
5.86, 48	01-38	C.S.		1 Pot		
5.86, 49-50	01-38	C.S.		2 Pots	AV 47/3	50-120/150
5.86, 51	01-38	C.S.		2 Pots	Augst 69/12	70/80-110
5.86, 52-53	01-38	C.S.		2 Pots	Augst 99/12	70/80-110
5.86, 54	01-38	C.S.		1 Pot	AV 73/3	80-100
5.86, 55	01-38	C.S.		1 Pot		
5.87, 56-60	01-38	C.S.		5 Pots	Vind. 24	1-250
5.87, 61	01-38	C.S.		1 Pot		
5.87, 62-65	01-38	C.C.		4 Assiettes		

5.87, 66	01-38	C.C.		3 Jattes	AV 205/2	100-130
5.87, 67	01-38	C.C.		1 Jatte		
5.88, 68	01-38	C.C.		1 Jatte	AV 205/1	90-120
5.88, 69	01-38	C.C.		1 Jatte		
5.88, 70	01-38	C.C.		1 Jatte ou pot		
5.88, 71-79	01-38	C.C.		9 Marmites et jattes		
5.89, 80-87	01-38	C.C.		9 Couvercles		
5.90, 102-103	01-38	C.C.		2 Pots		
5.90, 104	01-38	C.C.		1 Pot		70-100
5.91, 105	01-38	C.C.	*Urceus* avec *graffito*	1 Pot	AV 21	40-120/130
5.91, 106, 107	01-38	C.C.	*Urcei* ?	2 Pots		
5.91, 108	01-38	CC		1 Cruche		
5.90, 93	01-38	C.C.	Bouilloire	1 Cruche	AV 346/347	
5.90, 94	01-38	C.C.		1 Cruche		
5.90, 95	01-38	C.C.		1 Cruche		
5.90, 96	01-38	C.C.		1 Cruche	AV 324/1	70-100
5.90, 97	01-38	C.C.		1 Cruche	AV 336/1	40-80
5.90, 98	01-38	C.C.		1 Cruche		
5.90, 99	01-38	C.C.		1 Cruche	AV 322/1	50-80
5.90, 100	01-38	C.C.		1 Cruche		
5.90, 101	01-38	C.C.		1 Cruche	AV 345/1	100-130
5.89, 88-90	01-38	C.C.		3 Mortiers		
5.90, 91	01-38	C.C.		1 Mortier	AV 375/1	100-200
5.90, 92	01-38	C.C.	Estampille : PRIMANVS	1 Mortier		
5.85, 31	01-38	V.R.P.		1 Plat	AV 278/1	1er s.
5.85, 30-32	01-38	E.R.I.		2 Plats		Fin 1er s.-2e s.
5.85, 33	01-38	E.R.I.		1 Couvercle	AV 280/1	
5.91, 109	01-38	Micacée	Plat tripode	1 Plat		
5.91, 110	01-38	Luminaire	Estampille : CASSI	1 Lampe	Firmalampe Loeschke X	à partir de 90
5.91, 111	01-38	Luminaire		1 Lampe		
5.91, 112	01-38	Verre		1 Bouteille	Isings 50b	60/70-150

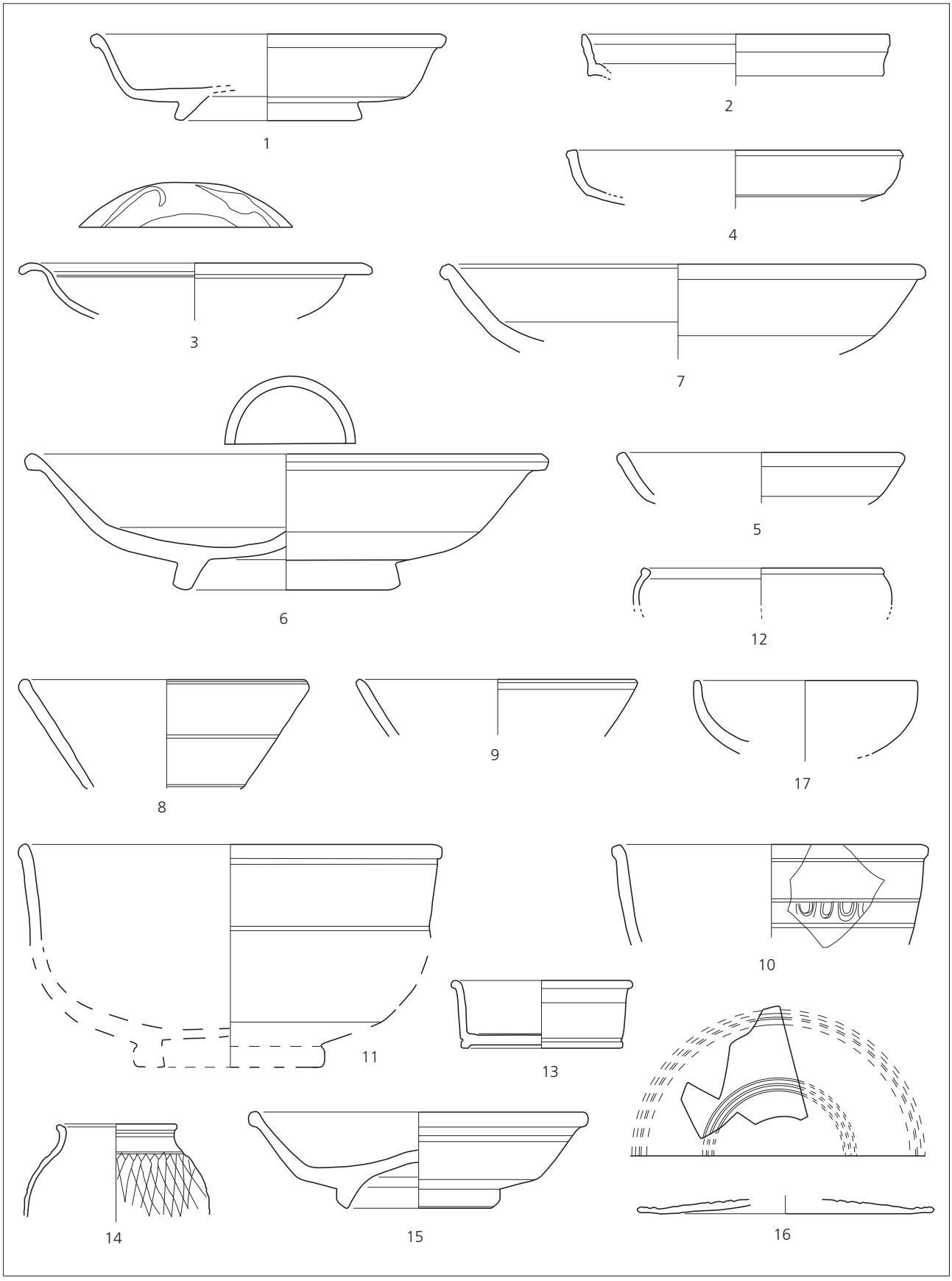


Fig. 5.83 Matériel céramique de la structure 38. Éch. 1:3 (DAO Chr. Gomy).

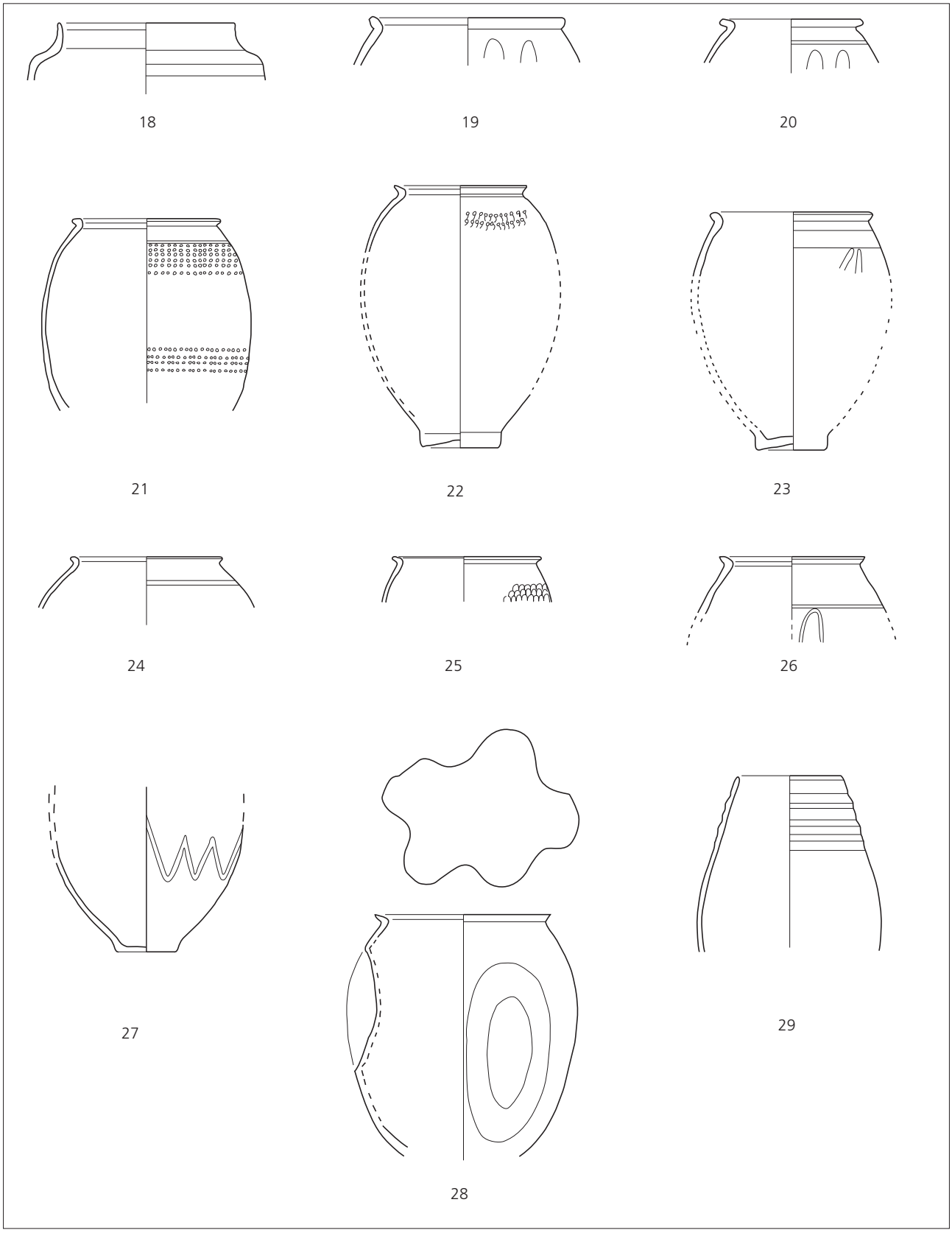


Fig. 5.84 Matériel céramique de la structure 38. Éch. 1:3 (DAO Chr. Gomy).

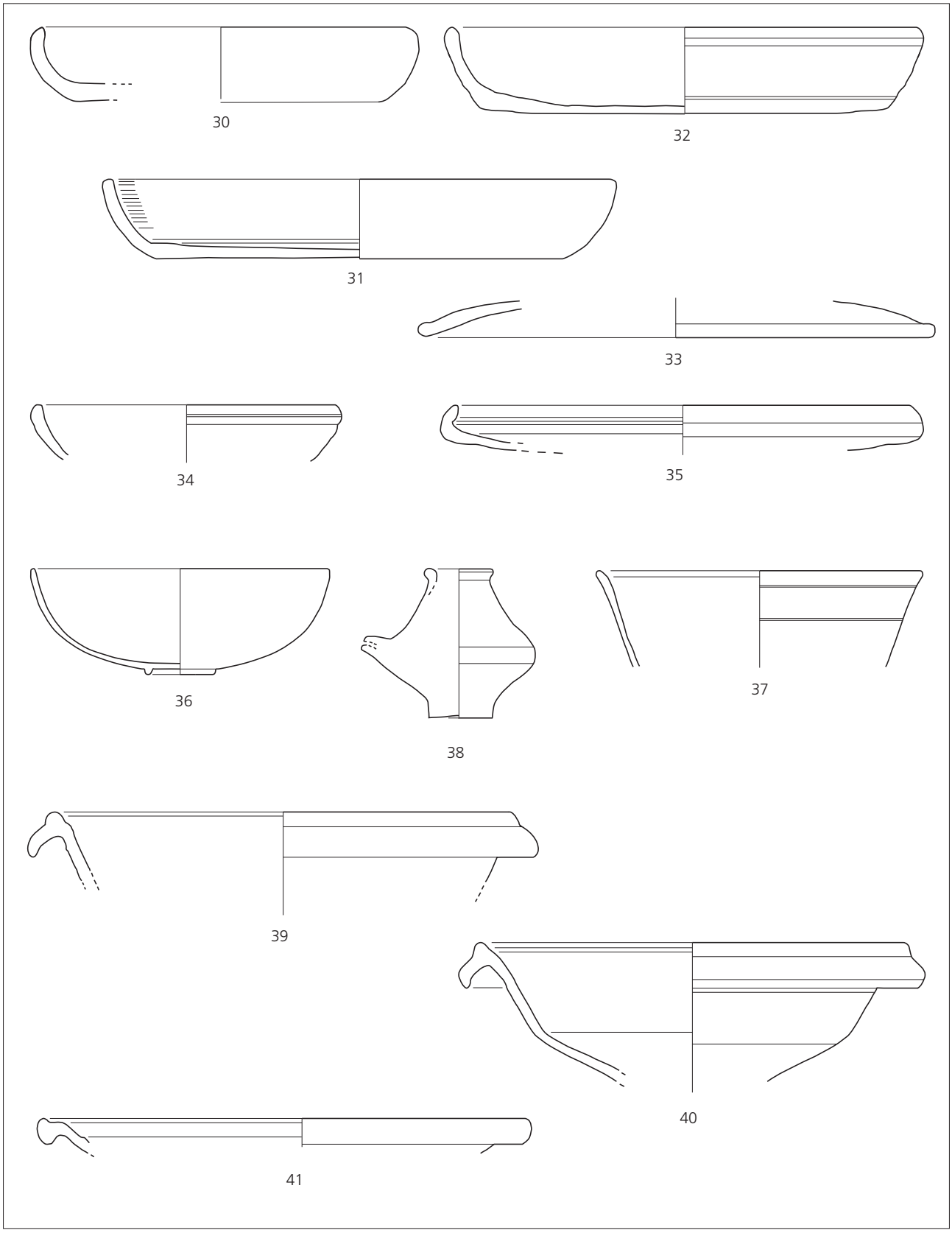


Fig. 5.85 Matériel céramique de la structure 38. Éch. 1:3 (DAO Chr. Gomy).

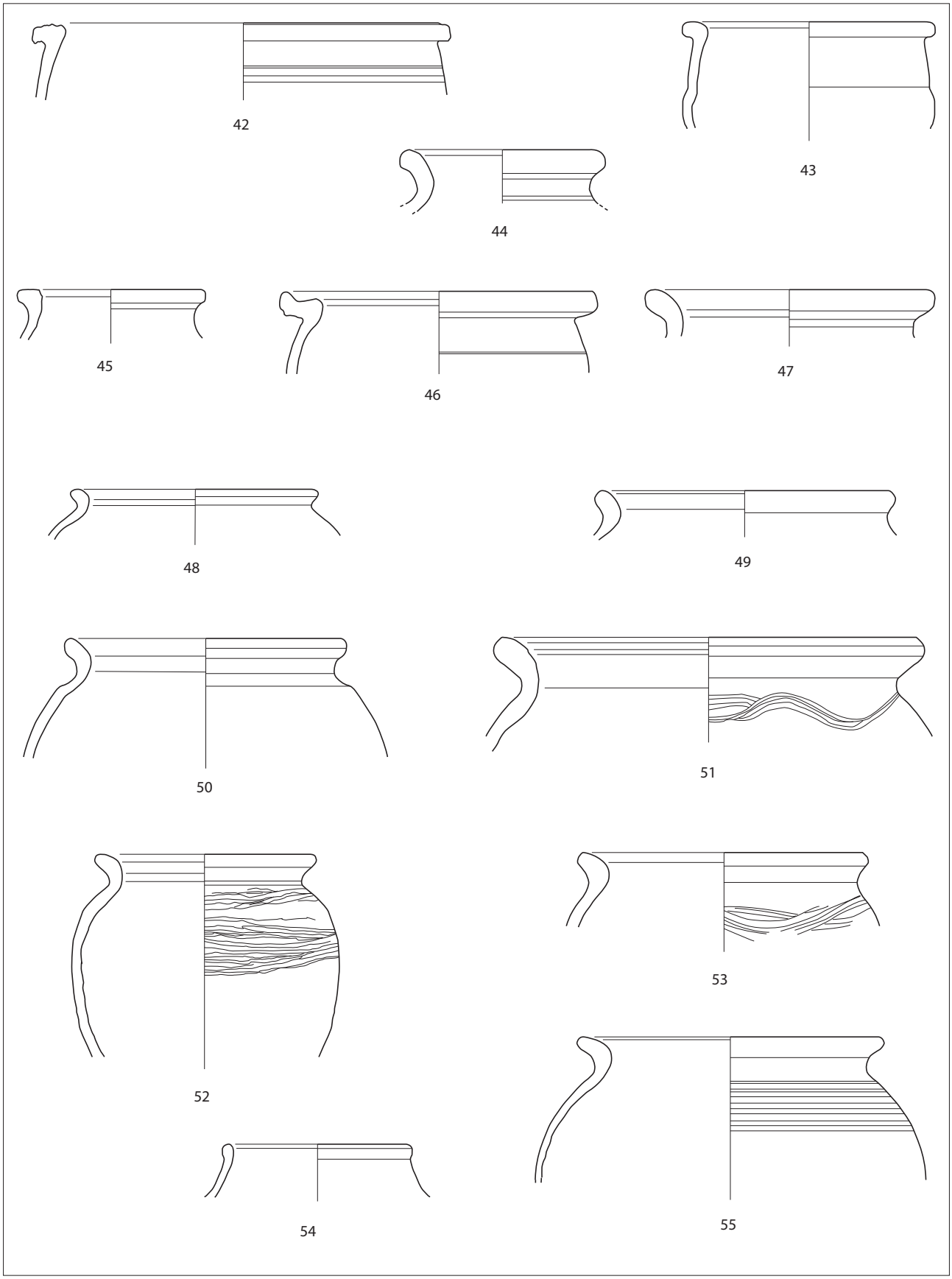


Fig. 5.86 Matériel céramique de la structure 38. Éch. 1:3 (DAO Chr. Gomy).

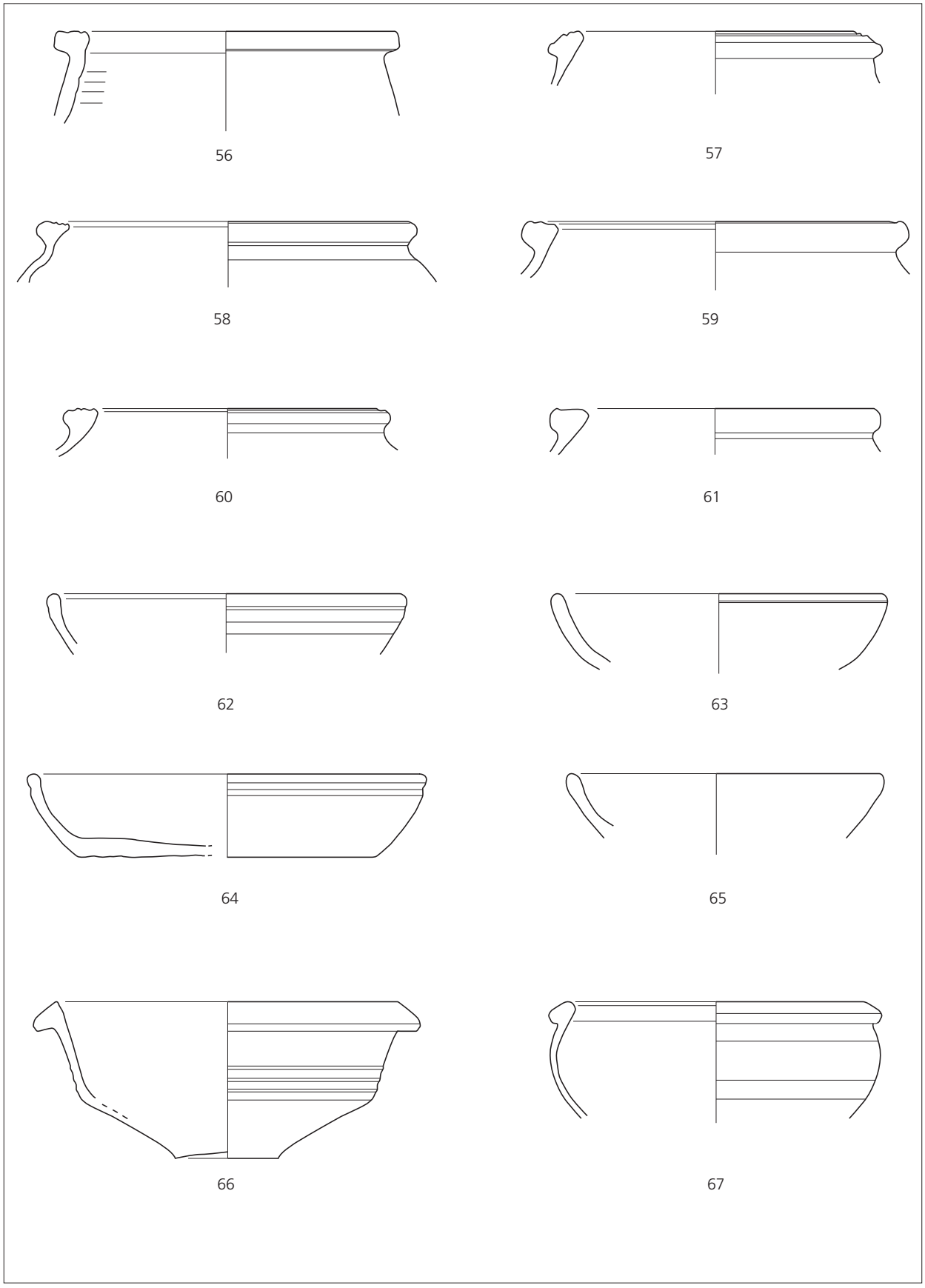


Fig. 5.87 Matériel céramique de la structure 38. Éch. 1:3 (DAO Chr. Gomy).

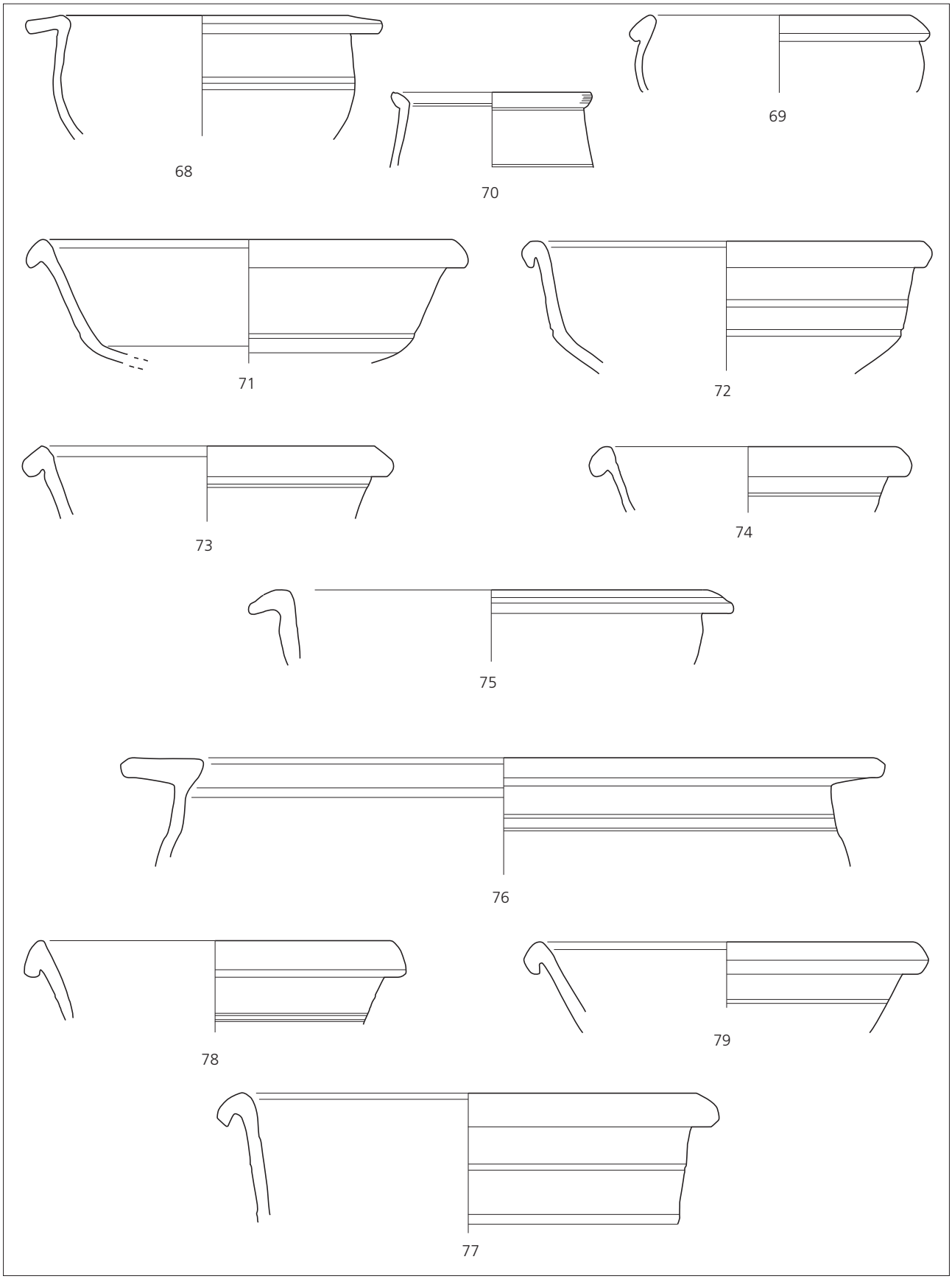


Fig. 5.88 Matériel céramique de la structure 38. Éch. 1:3 (DAO Chr. Gomy).

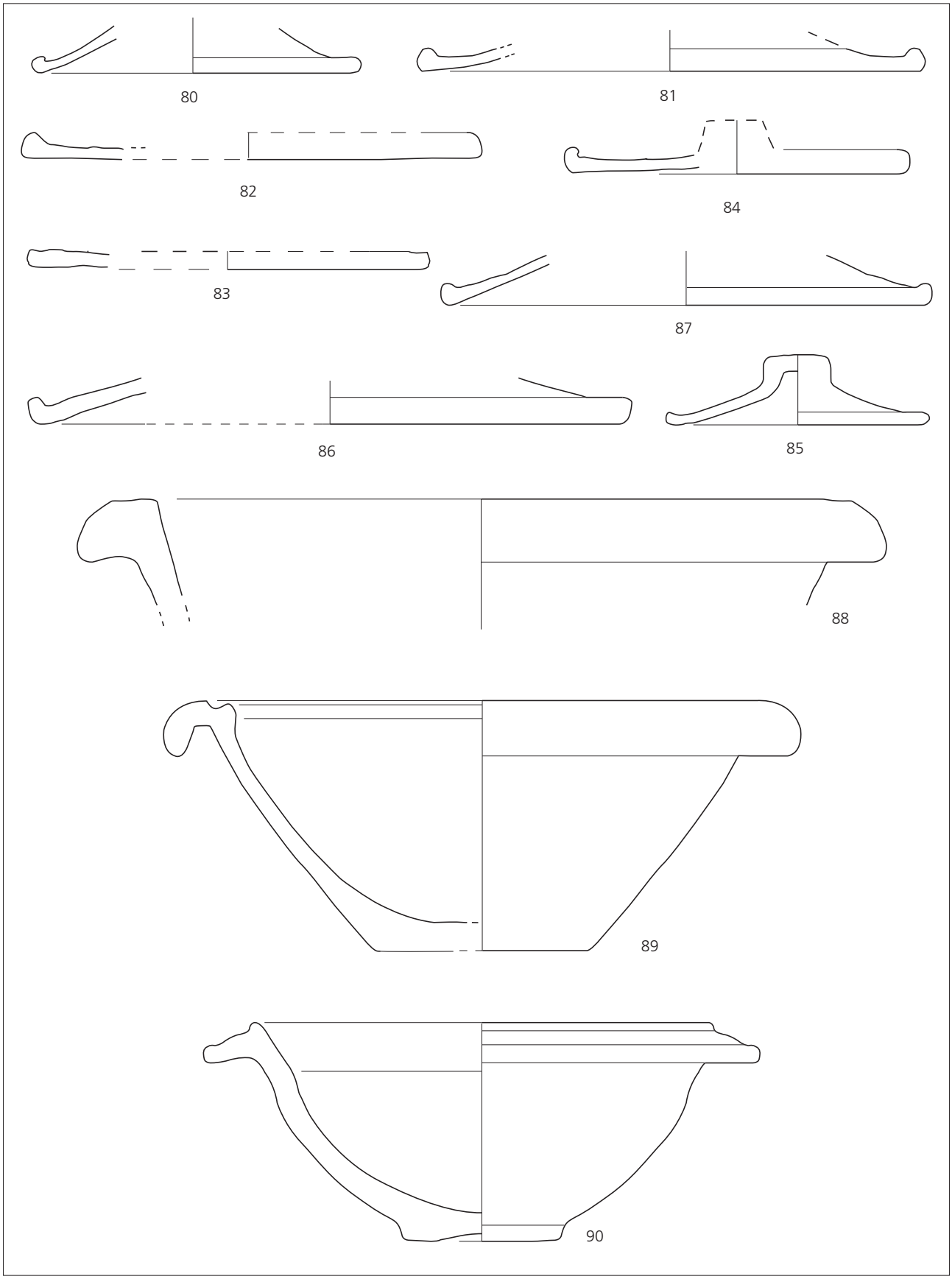


Fig. 5.89 Matériel céramique de la structure 38. Éch. 1:3 (DAO Chr. Gomy).

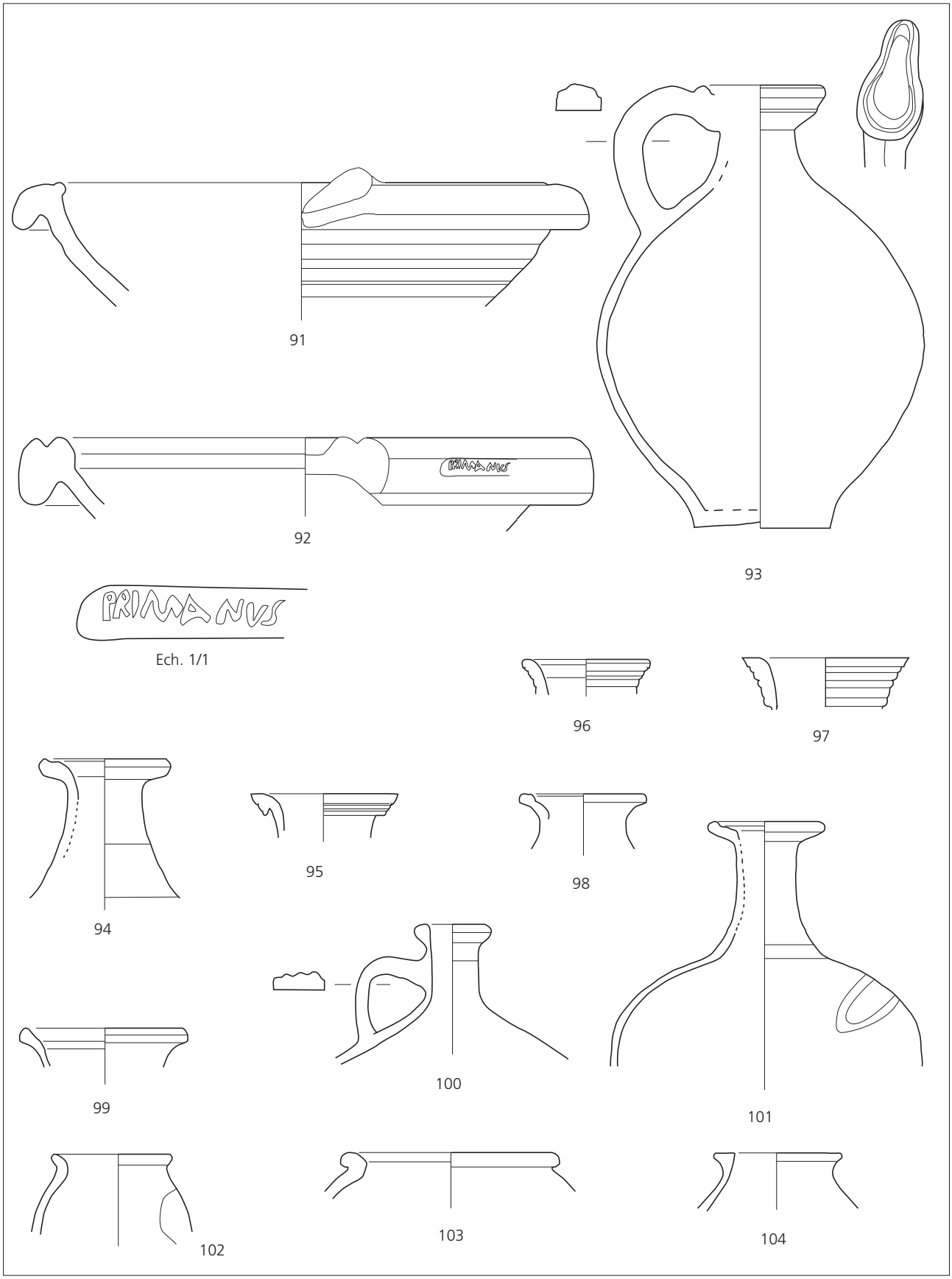


Fig. 5.90 Matériel céramique de la structure 38. Éch. 1:3 (DAO Chr. Gomy).

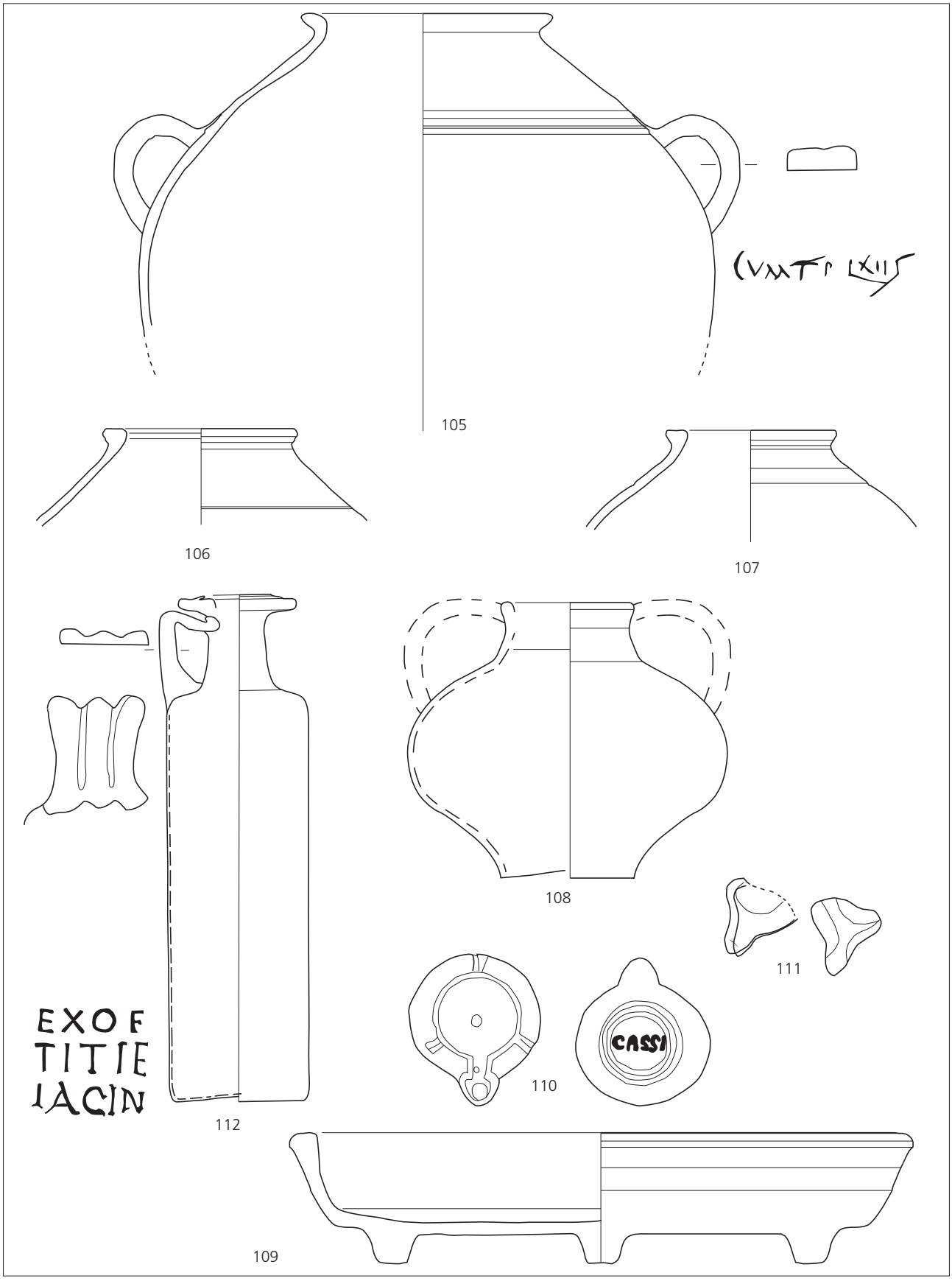


Fig. 5.91 Matériel céramique de la structure 38. Éch. 1:3 (DAO Chr. Gomy).

La plupart des vases en sigillée proviennent des ateliers sud-gaulois. Outre la coupe Haltern 14 et la coupelle Hofheim 5 qui sont clairement résiduelles, plusieurs formes sont attribuables à une période large allant de la période claudienne au début du 2e s. Au moins 14 vases ont été produits à la fin du 1er s. et au 2e s. (Drag. 18C, Drag. 18/31, Drag 24/25, Drag. 33, Drag. 36, Drag. 37, Drag. 40 et Déch. 67).
Seuls deux vases en sigillée du centre de la Gaule ont été mis au jour : un couvercle et une assiette Drag. 18/31 de Lezoux, où la production est datée des phases 5 à 7.
Seize gobelets en céramique à revêtement argileux ont été recensés : les plus précoces (**fig. 5.84, 18-20**) apparaissent dans le troisième tiers du 1er s. ; huit autres de type Hees 2 sont produits entre 100 et 140 ; le plus tardif, de type Hees 3, apparaît au milieu du 2e siècle.
Parmi les vases en *Terra Nigra*, on note la présence de deux jattes à collerette (**fig. 5.85, 39-40**) caractéristiques de l'époque flavienne.
La céramique commune à pâte sombre est représentée par deux jattes et une vingtaine de pots dont la production s'étend sur tout le Haut-Empire. Parmi eux on distingue les pots à lèvre moulurée de tradition rauraque (**fig. 5.87, 56-61**).
Dans le lot des vases en céramique commune à pâte claire les marmites et les jattes sont nombreuses : une dizaine d'entre elles (**fig. 5.87, 66-67, fig. 5.89, 71, 73-74, 77-79**) sont des productions bien attestées dans l'est de la Gaule à partir du 2e siècle. Les mortiers mis au jour, tous à collerette et lèvre en bourrelet, ont une forme qui s'impose dans le dernier quart du 1er siècle. La datation des cruches va du deuxième tiers du 1er siècle (**fig. 5.90, 96-98**) au début du 2e siècle (**fig. 5.90, 101**).
La vaisselle est accompagnée d'une lampe à huile intacte (**fig. 5.91, 110**) : une »Firmalampe« en céramique commune claire à pâte rouge, à canal ouvert, de forme Loeschke X dont l'apparition est située vers 90. Elle porte sur son fond la marque CASSI.
Une bouteille en verre bleu, de section carrée, de forme Isings 50 (**fig. 5.91, 110**) a également été mise au jour. Cette forme existe à partir des années 60. Le fond porte une inscription, sur trois lignes : EXO F/ TITIE / IACIN.
Le mobilier couvre une chronologie qui débute au dernier tiers du 1er siècle et se termine pendant la première moitié du 2e siècle. Les seuls éléments dont la chronologie pourrait dépasser la première moitié du 2e siècle sont la sigillée claire B, le gobelet Hees 3 et la lampe à huile. Cette datation s'accorde avec le monnayage présent et le résultat des analyses dendrochronologiques.

Il est important de souligner le caractère de la structure 38, remarquable par le nombre d'artefacts, intacts ou reconstituables, qu'elle a livrés. Les études d'archéobiologie ont révélé que cette structure a été utilisée comme latrine, ce qui permet d'expliquer l'exceptionnel état de conservation des céramiques. Mais la datation dendrochronologique de deux pieux en place, datés à l'année près (145-146), impose de considérer que l'ensemble du matériel découvert dans cette structure se trouve en position de dépôt secondaire. La fonction de latrine de la structure 38 n'est donc nullement évidente. Du strict point de vue architectural, cette grande structure planchéiée ne ressemble d'ailleurs guère à une fosse d'aisance[26].

Le bâtiment 4

Dans la partie orientale du chantier, au nord de la voie est-ouest, apparaît un grand bâtiment en pierre, bien visible en prospection géophysique (**pl. h. t. 2 ; fig. 5.2-3**) et dont nous n'avons malheureusement qu'une partie, le reste se trouvant dans l'emprise du canal moderne (**fig. 5.92**). Les structures sont apparues très clairement dès le premier nettoyage effectué après décapage (**fig 5.93 ; 5-94**) ; il s'agit pour l'essentiel de tranchées d'épierrement, à l'exception de deux secteurs, du côté de la voie. La proximité de la voie est-ouest et l'orientation du bâtiment en fonction de cette voie laissent penser que la façade principale se trouvait au sud. Dans son état actuel, le bâtiment mesure environ 19 m (nord-sud) et sa dimension est-ouest dépassait les 20 m actuellement conservés. Il s'agit donc d'un édifice barlong contreforté par une série de quatre pilastres

[26] Voir les différents exemples proposés par Bouet 2009 (note 19).

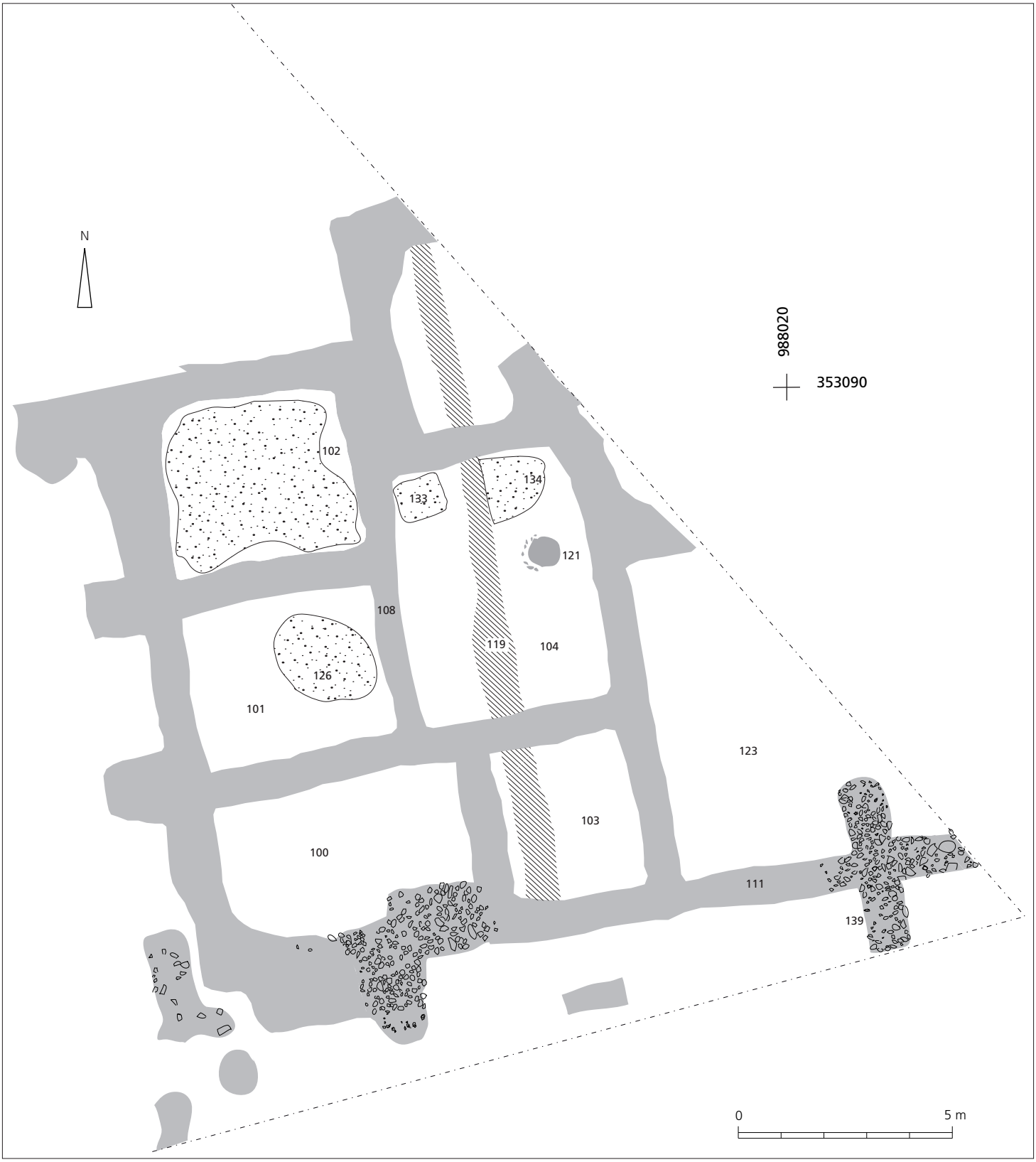


Fig. 5.92 Plan du bâtiment 4, voir **fig. 5.3** (DAO M. Reddé).



Fig. 5.93 Vue du bâtiment 4 (photo M. Reddé).



Fig. 5.94 Vue du bâtiment 4 (photo M. Reddé).



Fig. 5.95 Détail du contrefort sud-ouest du bâtiment 4 (photo M. Reddé).

espacés d'environ 4,5 m (soit une quinzaine de pieds, d'axe en axe) sur sa face ouest, ce qui laisse supposer une hauteur appréciable d'au moins deux étages, probablement avec des poussées latérales assez fortes. Au sud, en revanche, n'apparaissent, en dehors du pilastre d'angle, que deux contreforts (**fig. 5.95**). Le fait que le plan soit incomplet ne permet pas d'apprécier si le pilastre 139 se situe au milieu de l'espace 123. Sa double implantation, à la fois vers l'intérieur et vers l'extérieur du bâtiment, est toutefois curieuse et ne peut, à notre sens, s'expliquer que par un double passage voûté de part et d'autre – à l'est et à l'ouest – du contrefort. Si ce raisonnement est correct, on pourrait être tenté de voir dans l'espace 123 un hall d'entrée, sans doute une cour, et situer l'axe nord-sud du bâtiment au milieu de 139. Compte tenu de l'incertitude qui pèse sur le plan, cette restitution doit évidemment rester au stade de l'hypothèse.

Le plan de la partie occidentale, seule conservée, est irrégulier, dans la mesure où le refend nord-sud 108 ne se poursuit pas jusqu'en façade, déterminant une pièce d'angle (100) plus large que les pièces 101 et 102. De ce fait, à l'est de ce refend, c'est la pièce de façade 103 qui est moins large que la pièce 104, au nord. Les refends est-ouest n'observent pas non plus un rythme régulier et déterminent des pièces de taille irrégulière dans le sens nord-sud. La salle la plus grande est l'espace 123, peut-être une cour.

Le seul endroit où la maçonnerie ait pu être observée se situe précisément à l'angle des structures 111 et 139. Le démontage montre en effet une fondation en tranchée de largeur presque partout équivalente à celle de la maçonnerie (sauf à l'angle nord-ouest du croisement 111-139), assise directement sur le substrat, et constituée de pierres irrégulières, brutes de taille, extraites des carrières basaltiques du Kaiserstuhl, jetées à sec dans la tranchée. La couche d'épierrement, située au-dessus, révèle un mélange de gravats, tuileaux

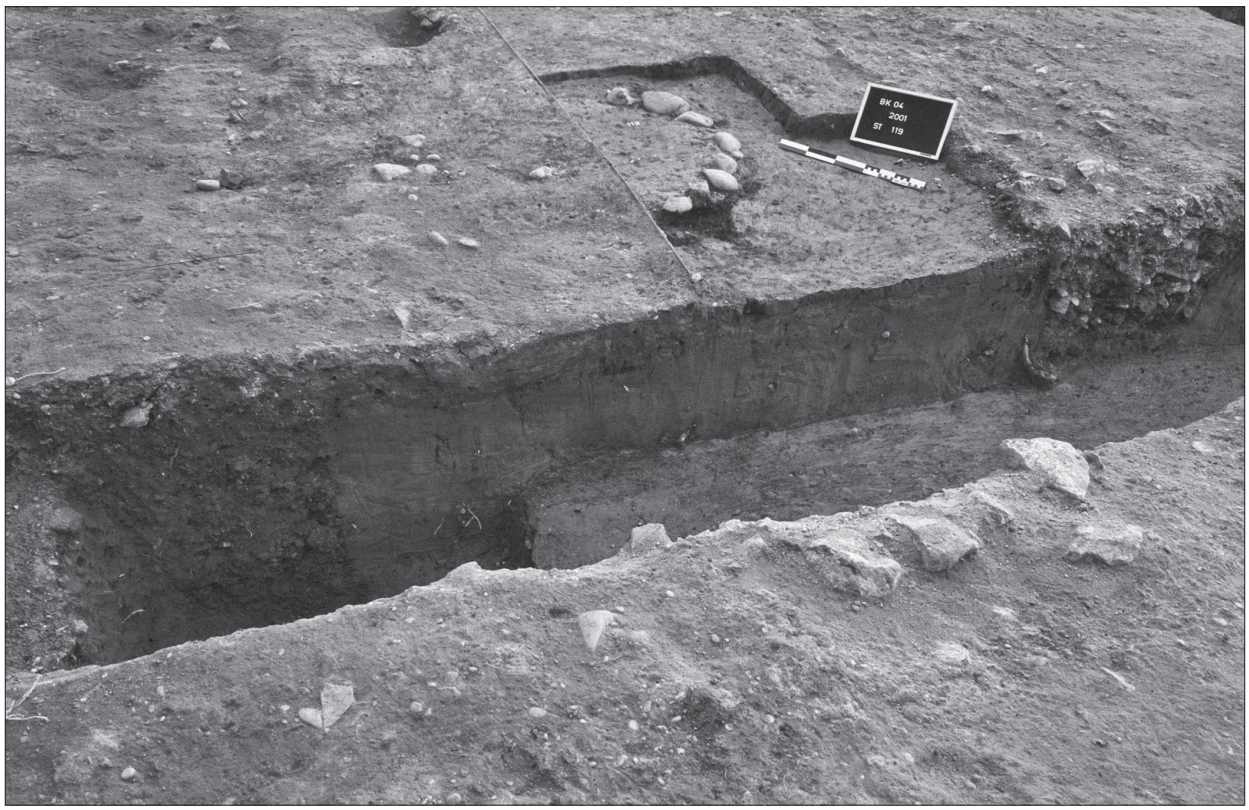


Fig. 5.96 Le foyer 121 (photo M. Reddé).

et mortier de chaux blanc pulvérisé, fragments de pierre, ce qui laisse envisager une élévation en blocage parementé, avec une couverture en tuiles, sans que des éléments significatifs d'architecture permettent d'en dire davantage. La largeur moyenne des tranchées d'épierrement (environ 0,80 m) ne permet qu'approximativement d'estimer celle des murs. Les murs externes ne semblent pas fondamentalement plus épais que les refends. Aucun sol ne semble avoir été conservé, mais la présence d'un foyer (121 ; **fig. 5.96**) permet d'estimer la hauteur du niveau de circulation (187,04 m NGF).
La pièce 101 contient une fosse 126 détritique, avec fragments de tuiles et de pierraille, noyés dans un sédiment limoneux gris.
La pièce 102 comprend, dans quasiment toute son étendue, une fosse détritique peu épaisse (quelques centimètres) comprenant de nombreux fragments de tuiles, de mortier, de pierres. Il pourrait s'agir des restes d'un sol arraché.
La pièce 104 comprend une fosse détritique rectangulaire 133, remplie de mortier (1,10 m × 0,95 m) dans l'angle nord-ouest, et une fosse détritique 134, en forme de demi-cercle, contenant des restes de mortier et de tuiles.
La seule structure intacte est constituée par le foyer circulaire 121, de 0,75/0,79 m de diamètre environ, constitué d'une plaque de chauffe rougie (épaisseur +/- 10 cm) entourée de galets rhénans formant couronne.

Un seul état antérieur semble avoir été reconnu dans le mur nord-sud 119, dont la tranchée d'épierrement oscille entre 0,50 et 0,80 m. Cette tranchée est recoupée par celles du bâtiment III ; elle contient surtout une plus grande quantité de mortier blanc et de pierres et semble fondée beaucoup moins profondément que les tranchées du bâtiment III.
L'identification de ce grand bâtiment échappe à une analyse immédiate, compte tenu du fait que son plan est largement incomplet, et même en tenant compte de l'hypothèse d'une symétrie autour d'un axe nord-sud passant par la structure 139. Il s'agit très certainement d'un bâtiment public, comme ceux qu'a révélés la prospection géophysique, à quelques dizaines de mètres vers le nord-ouest. Son architecture l'apparente plutôt à un édifice de stockage, compte tenu de la présence de ses contreforts. Aucun matériel caractéristique n'a été récolté sauf une monnaie très usée dans les fondations du pilastre sud-est.

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque
139	291 (01.04.139.01.49)	?	as ou semis	?	?	1er s.

Le bâtiment 1

Dans l'angle nord-ouest du chantier (**fig. 5.3**) apparaît, au nord de la voie, un ensemble construit sur poteaux et sablières basses (**fig. 5.97**). Ce bâtiment, de plan approximativement carré, a une dimension minimale de 9 m × 9 m, mais il n'est pas certain que ses limites septentrionale et orientale soit connues.

Les structures 14, 53, 57 sont des bandes linéaires de gravier bien visibles dans la couche de sable qui couvre tout ce secteur (**fig. 5.98**). Elles déterminent un ensemble carré, ouvert à l'ouest par une série de poteaux espacés d'environ 1,50 m, et dont le retour à angle droit semble visible au nord, le long de la berme de la fouille.

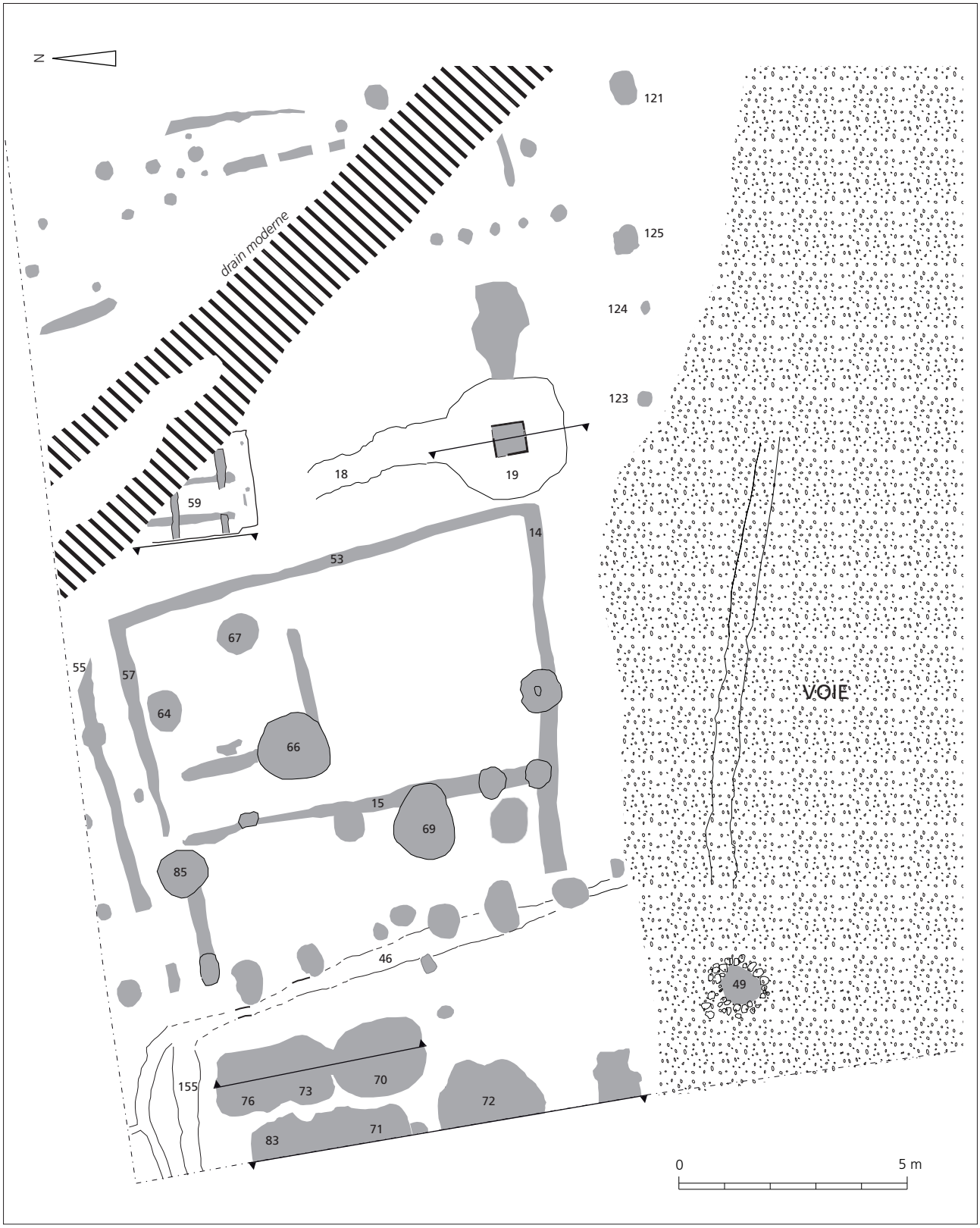


Fig. 5.97 Plan du bâtiment 1, voir **fig. 5.3** (DAO M. Reddé).

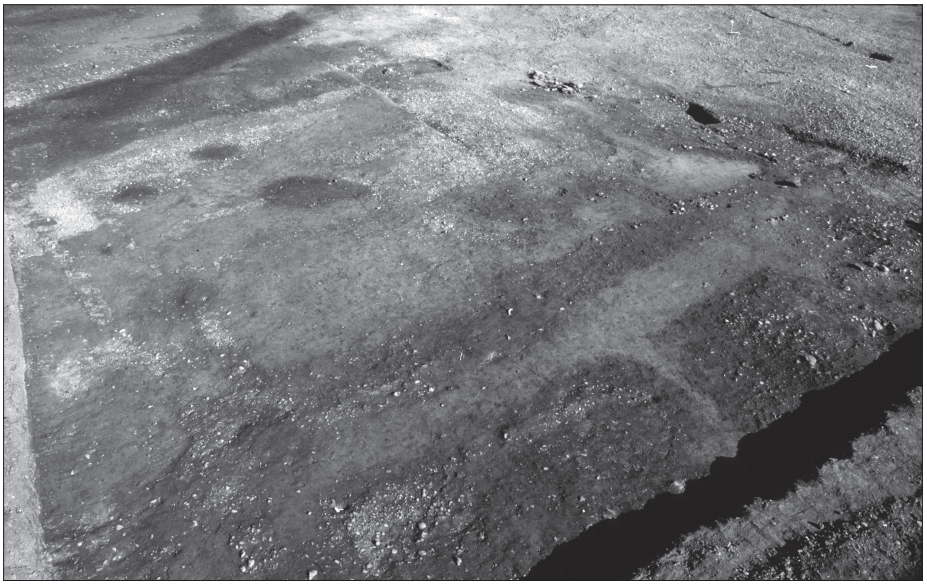


Fig. 5.98 Vue du bâtiment 1. Au premier plan, une série de fosses dépotoirs (photo M. Reddé).

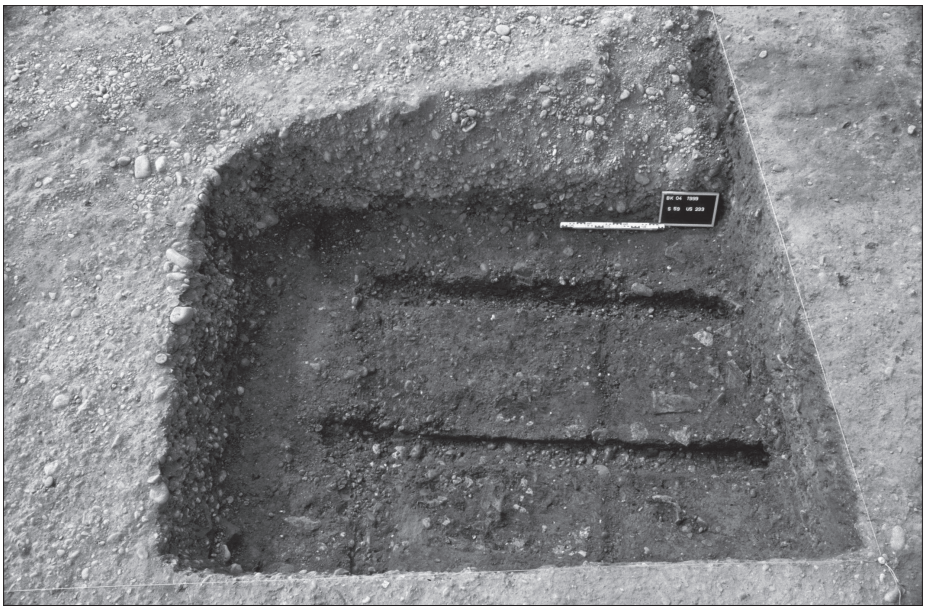


Fig. 5.99 Vue de la cave 59.

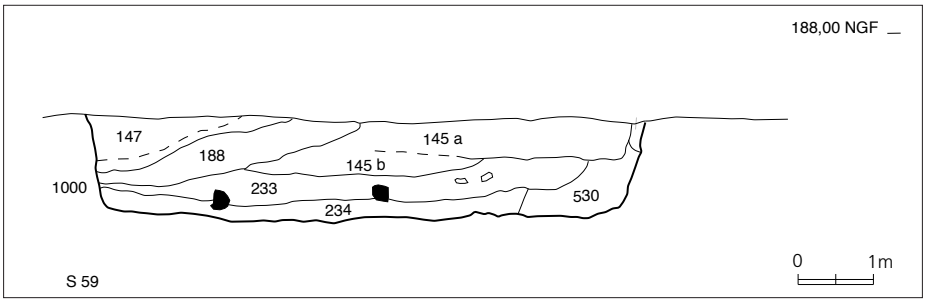


Fig. 5.100 Coupe de la cave 59.

Cet ensemble est lui-même divisé dans le sens nord-sud par une bande de gravier 15, qui porte l'empreinte de plusieurs boisements verticaux. La partie orientale de l'espace présente des traces de cloisons internes dans son angle nord-est. Un couloir existe au nord entre la sablière 57 et une autre sablière parallèle 55.
À l'ouest, devant le portique de façade apparaît un petit caniveau 46 irrégulièrement taillé dans le substrat, et qui forme un coude au nord-ouest. Il se dirige vers le caniveau latéral de la voie, au sud.

Les structures de ce bâtiment ont livré plusieurs monnaies.

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque	Usure
15	105 (99.04.15.15.36)	Auguste	1/2 as	Lyon	RIC I 230 ; Giard 73 ou 117 ; BNC 1472 ou 1634	-7/-3	
43	157 (01.04.208.01.56)	Tibère	as	Rome	RIC I 81 (daté de 22-30) ; BMCRE 146 ; BNC 131	31-37	
43	247 (99.04.43.66.39)	Julio-claudien ?	as	ind.	?	1er s.	

Différentes structures autour du bâtiment sont probablement des dépendances. Tel est notamment le cas d'une cave (59) découverte à l'ouest du bâtiment (**fig. 5.99**). Seule la largeur (2,20 m est connue), sa longueur dépassant 2,50 m. Cette cave, creusée dans le substrat de graves, présente un fond plat et des bords verticaux. Elle était probablement boisée mais aucune trace de ce coffrage interne n'a été préservée. Au-dessus du fond apparaissaient quatre poutres de bois se croisant deux à deux, surmontées d'une épaisse couche de matériel, puis d'une couche de tuiles. Il est manifeste que nous avons affaire à l'effondrement sur place de la toiture et du rez-de-chaussée (**fig. 5.100**).
La cave a été recoupée par un drain agricole moderne. Elle a livré un important matériel.

– US 145 : couche limoneuse marron compacte avec graviers épars. Nombreux fragments de tuiles.
– US 233 : couche limoneuse marron compacte reposant sur quatre poutres entrecroisées d'un plancher effondré. Les poutres se distinguaient soit par un vide ou une terre plus meuble, quelques fragments de bois ont été recueillis. Le plancher était lui aussi visible grâce à des traces linéaires marron et de petites fibres de bois.
– US 234 : argile marron foncé avec charbons de bois, meuble, homogène.
– US 530 : couche rapportée de limon et graves, marron clair (descente d'escalier ?).

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque
59	308 (99.04.59.233.185)	Trajan	sesterce	Rome	RIC II 572 ou 574 ou 575	103-111
59	237 (99.04.59.145.227)	Julio-claudien	1/2 as	ind.	?	1er s.

Le remblai de la cave 59 comportait un mobilier céramique relativement abondant et généralement bien conservé. Au total on dénombre une centaine d'individus (**fig. 5.101**). L'ensemble des vases couvre une chronologie assez large. En dehors de quelques vases datables des alentours du milieu du 1er siècle, on compte un certain nombre de formes typiques du 2e siècle, voire du début du 3e. L'ensemble est intéressant car il comporte un certain nombre de vases bien conservés. On note en particulier une relative abondance des gobelets appartenant à la catégorie des parois fines engobées, fait peu fréquent dans les autres contextes étudiés sur le site. La forte quantité de cruches est frappante pour cette période, mais il s'agit peut-être de mobilier résiduel[27].

[27] Le tableau ci-dessous présente une sélection du mobilier. Pour des raisons pratiques, il n'a pas été possible de présenter l'intégralité des céramiques.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	99-04-59-233	Amphore		2 Amphores	Gauloise 4	
	99-04-59-233	Amphore		1 Amphore	Beltran II B	2e s.
	99-04-59-233	Amphore	Amphore à salaison	1 Amphore		
	99-04-59-233	T.S.	Sud Gaule	2 Assiettes	Drag. 36	60/70-2e s.
	99-04-59-233	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 15/17	
	99-04-59-233	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 18C	80/90-2e s.
	99-04-59-233	T.S.	Centre Gaule	1 Assiette	Drag. 32	2e s.
	99-04-59-233	T.S.	Centre Gaule	2 Assiettes	Lud. Tt'	Fin 2e -1ère moitié 3e s.
	99-04-59-233	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 27C	80-2e s.
	99-04-59-233	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Hofheim 8B/Drag. 40	2e s.
	99-04-59-233	T.S.	Centre Gaule	1 Coupelle	Drag. 33	2e s.
	99-04-59-233	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 29b	40-90
	99-04-59-233	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 37	80-100
	99-04-59-233	T.S.	Centre Gaule	1 Coupe	Drag. 38	2e-3e s.
	99-04-59-233	T.S.	Centre Gaule	1 Gobelet	Lud. Vd	fin 2e -1ère moitié 3e s.
5.101a, 32	99-04-59-233	T.S.	Centre Gaule ; estampille : SVCCESSVS	1 N.I.		70-160
5.101a, 33	99-04-59-233	T.S.	Centre Gaule ; estampille anépigraphique : rosette	1 N.I.		2e s.
	99-04-59-233	T.S.	Centre Gaule	2 N.I.		
5.101a, 1	99-04-59-233	P.F.	Sablé et à dépressions	1 Gobelet		2e s.
5.101a, 2	99-04-59-233	P.F.	Lèvres déversées	9 Gobelets		fin 1er-2e s.
5.101a, 3	99-04-59-233	P.F.	Tulipiforme	1 Gobelet		2e moitié 2e -3e s.
5.101a, 4-5	99-04-59-233	P.F.	À bord en corniche	9 Gobelets		2e s.-début 3e s.
5.101a, 6	99-04-59-233	P.F.	À col court	1 Gobelet		2e moitié 2e s.
5.101a, 10	99-04-59-233	C.C.		1 Jatte ou Marmite		
5.101a, 11	99-04-59-233	C.C.		1 Jatte ou Marmite		
5.101a, 12	99-04-59-233	C.C.		1 Jatte ou Marmite		
5.101b, 13	99-04-59-233	C.C.		1 Jatte ou Marmite		
5.101b, 14	99-04-59-233	C.C.		1 Jatte ou Marmite		
5.101b, 15	99-04-59-233	C.C.		1 Jatte		
5.101c, 30	99-04-59-233	C.C.	Engobe brun	1 Jatte		
5.101a, 9	99-04-59-233	C.C.	Sans engobe	1 Couvercle		
5.101c, 27	99-04-59-233	C.C.	Engobe blanc	1 Couvercle		
5.101c, 28	99-04-59-233	C.C.	Engobe blanc	1 Couvercle		
5.101b, 16	99-04-59-233	C.C.		1 Pot		
5.101b, 17	99-04-59-233	C.C.		1 Pot		
5.101b, 18	99-04-59-233	C.C.		1 Pot		
5.101b, 19	99-04-59-233	C.C.		1 Pot		
5.101b, 20	99-04-59-233	C.C.		1 Pot		
5.101b, 21-24	99-04-59-233	C.C.		10 Cruches	AV 316	150-250
5.101c, 25	99-04-59-233	C.C.	2 Anses, non conservées	1 Cruche	proche AV 341	

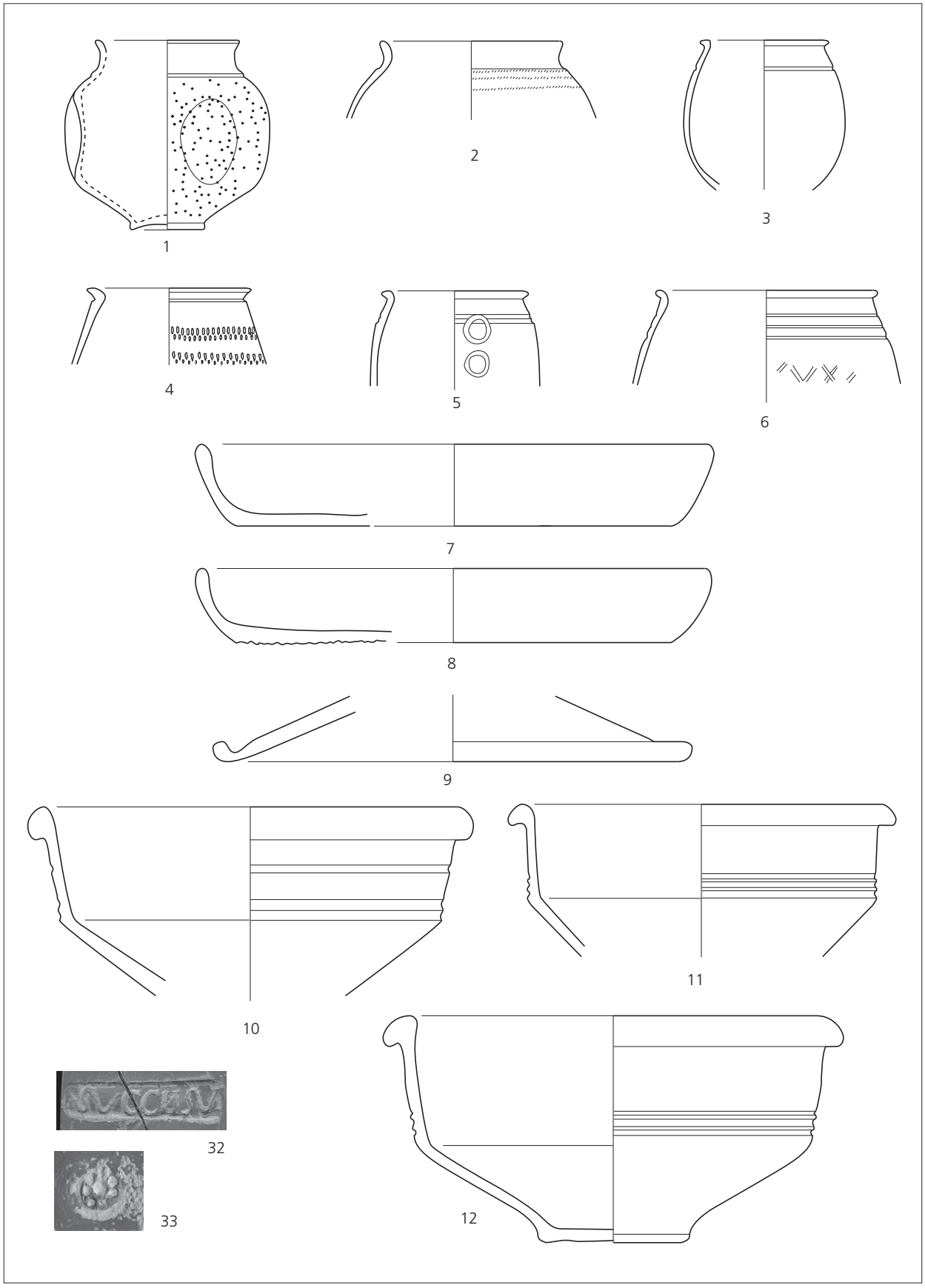


Fig. 5.101a Matériel céramique de la structure 59. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

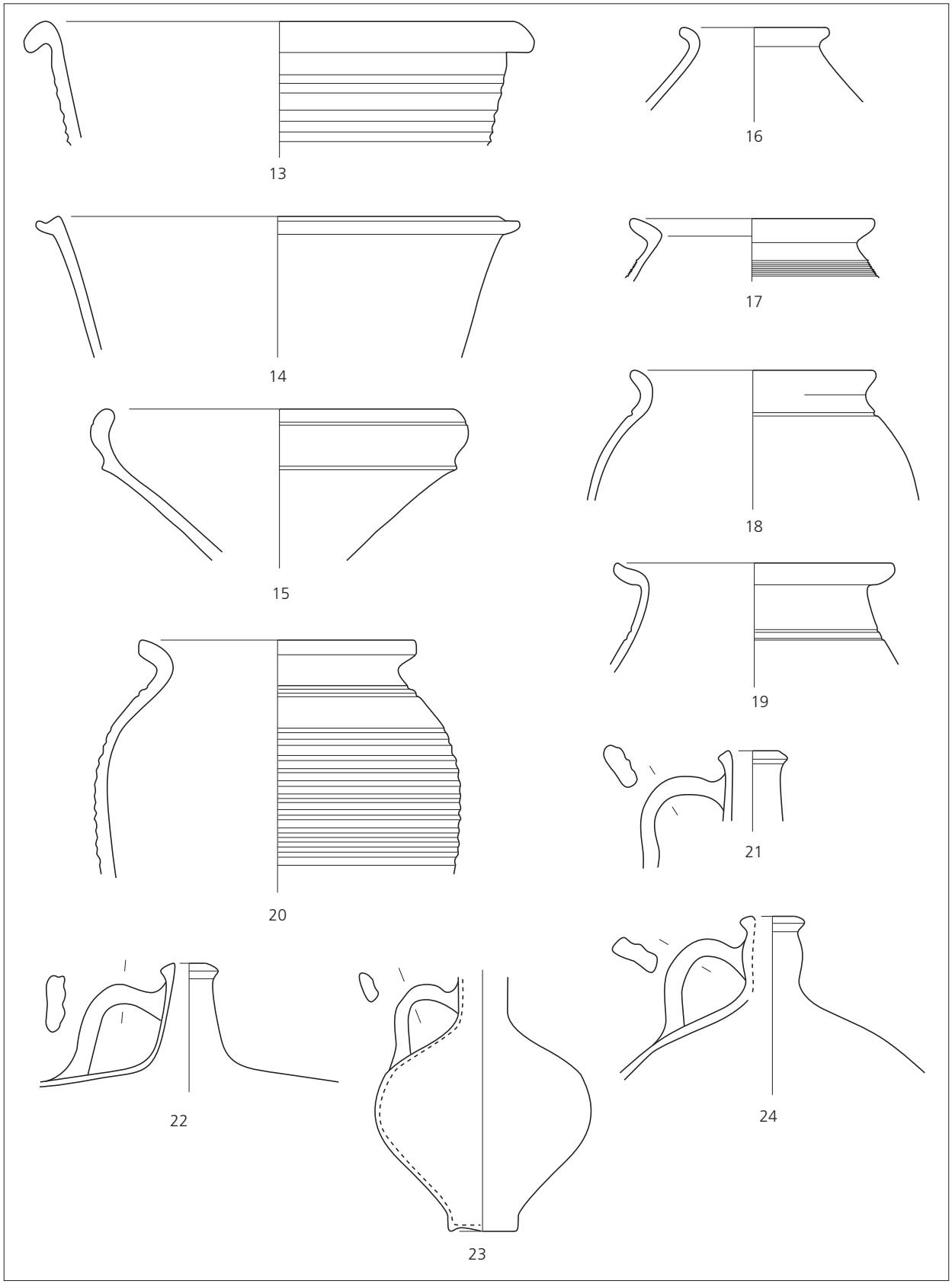


Fig. 5.101b Matériel céramique de la structure 59. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

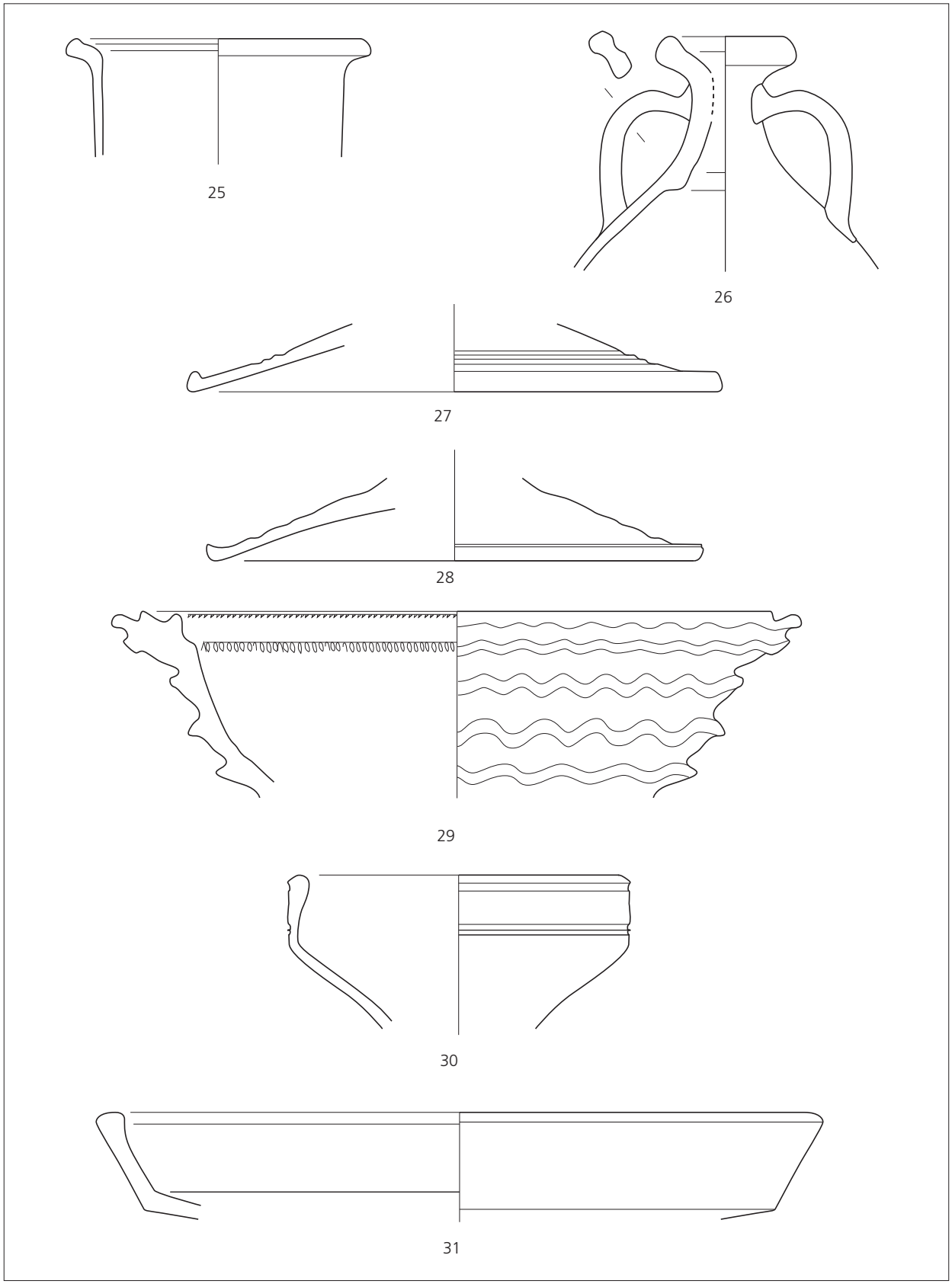


Fig. 5.101c Matériel céramique de la structure 59. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

5.101c, 26	99-04-59-233	C.C.		1 Cruche		
	99-04-59-233	C.C.		7 Cruches		
	99-04-59-233	C.C.		1 Mortier		
5.101c, 29	99-04-59-233	C.C.	Engobe blanc	1 Brûle-parfum		
5.101c, 31	99-04-59-233	Micacée		1 Plat		
5.101a, 7	99-04-59-233	E.R.I.		1 Plat		
5.101a, 8	99-04-59-233	E.R.I.		1 Plat		
	99-04-59-233	N.I.		13 N.I.		

Deux puits ont été découverts aux abords de cet ensemble. Le puits en pierres sèches de basalte 49 (diamètre interne 80 cm), recouvert par une recharge de la voie, a simplement été mis en évidence superficiellement. Un second puits en bois (19) a en revanche été complètement fouillé. L'ensemble se présentait sous la forme d'une fosse subcirculaire sombre de 2,50 m de diamètre à parois obliques et fond plat, profonde de 1,02 m, au milieu de laquelle est apparu un cuvelage quasi carré (0,75 m × 0,70 m) en planches de sapin, rempli de pierraille, à 187 m NGF (**fig. 5.102 ; 5.103**). De bas en haut, on distingue (**fig. 5.104**).

– US 177 : planches du cuvelage: la trace des planches est visible juqu'à 186,60 m NGF. Le cuvelage est constitué de 4 planches verticales hautes de 14 cm.
– US 178 : limon et graves marron à gris, résultant de la transformation ultérieure du puits en puisard.
– US 196 : comblement volontaire de pierres; argile grise entre les pierres de basalte et de grès et les galets d'un module variant de 5 à 20 cm, compacte.
– US 176 : comblement, limon gris, meuble, compact.



Fig. 5.102 Comblement du puits 19 (photo M. Reddé).



Fig. 5.103 Cuvelage du puits 19 (photo M. Reddé).

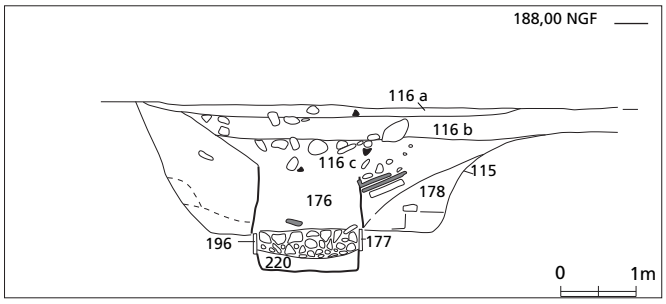


Fig. 5.104 Coupe du puits 19 (DAO M. Reddé).

– US 116 : comblement, limon grisâtre, graves éparses, matériel dense. La couche prend une position tabulaire, la fosse achève de se combler.

– Le comblement final est la conséquence d'un petit fossé (18) qui vient se déverser dans le puits, alors réutilisé en puisard.

Seule l'US 116 a livré du mobilier utilisable pour une étude céramologique. Au total à peine une trentaine de vases sont identifiables. Ils fournissent des éléments de chronologie étalée sur tout le 1er siècle, voire le début du 2e, laissant imaginer que le comblement s'est réalisé de manière étalée (**fig. 5.105**).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	99-19	Amphore		1 Amphore	Dressel 20	
	99-19	Amphore		1 Amphore	Haltern 70	
	99-19	Amphore	Gauloise à vin	1 Amphore		
	99-19	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 18B	20/30-110/120
	99-19	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 24/25B	80/90-2e s.
	99-19	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 30b	40-60
	99-19	T.S.	Sud Gaule ; fond	1 Coupe	Drag. 37	80-100
	99-19	T.S.	Sud Gaule	2 N.I.		
	99-19	P.F.	Décor barbotine	1 Gobelet		2e s.
	99-19	C.S.		1 Couvercle		
5.105, 8	99-19	C.S.		1 Pot		
	99-19	C.S.	Décor peigné	1 Pot ?		
	99-19	C.S.		2 N.I.		
5.105, 3	99-19	C.C.		1 Jatte		Fin 1er s.-2e s.
5.105, 1-2	99-19	C.C.		6 Couvercles		
5.105, 4-6	99-19	C.C.		3 Cruches	AV 316	150-250
	99-19	C.C		1 N.I.		
5.105, 7	99-19	E.R.I.		1 Plat		

Doit aussi sans doute être mise en relation avec le même bâtiment une série de petits poteaux d'un diamètre de 20/35 cm, bien alignés selon un intervalle d'environ 0,70 m, au sud-est du puits. La série semble avoir été coupée par le drain moderne et pourrait se poursuivre plus au nord de celui-ci. L'alignement de ces poteaux, parallèle à celui de la maison, ainsi que leur espacement et leur dimension, fait penser à une palissade de clôture. Plus à l'est apparaissent encore différentes traces de poteaux et de sablières, très mal conservées. Le long de la rue, au sud, apparaissent plusieurs poteaux qui laissent envisager la présence d'un portique.

Vers l'ouest, en bordure du chantier, ont été fouillées plusieurs grosses fosses dépotoirs (**fig. 5.106 ; 5.107**) :

– S 72
US 460 : fosse forme ovalaire, diamètre 2,30 m, profondeur 1,06 m, graves et limon gris scellant la fosse. Équivaut aux couches 201, 193, 70 des structures 76, 73, 70 (respectivement).
US 181 : comblement, limon gris mélangé à du torchis, meuble, graves absentes.
US 240 : comblement, limon gris meuble, homogène.
US 241: comblement, limon gris meuble, homogène, matériel céramique abondant, pierres de basalte d'environ 15 cm (dont l'une liée à du mortier).
US 458 : comblement, limon gris meuble, homogène.
US 459 : comblement, argile et limon gris foncé, gras, compact

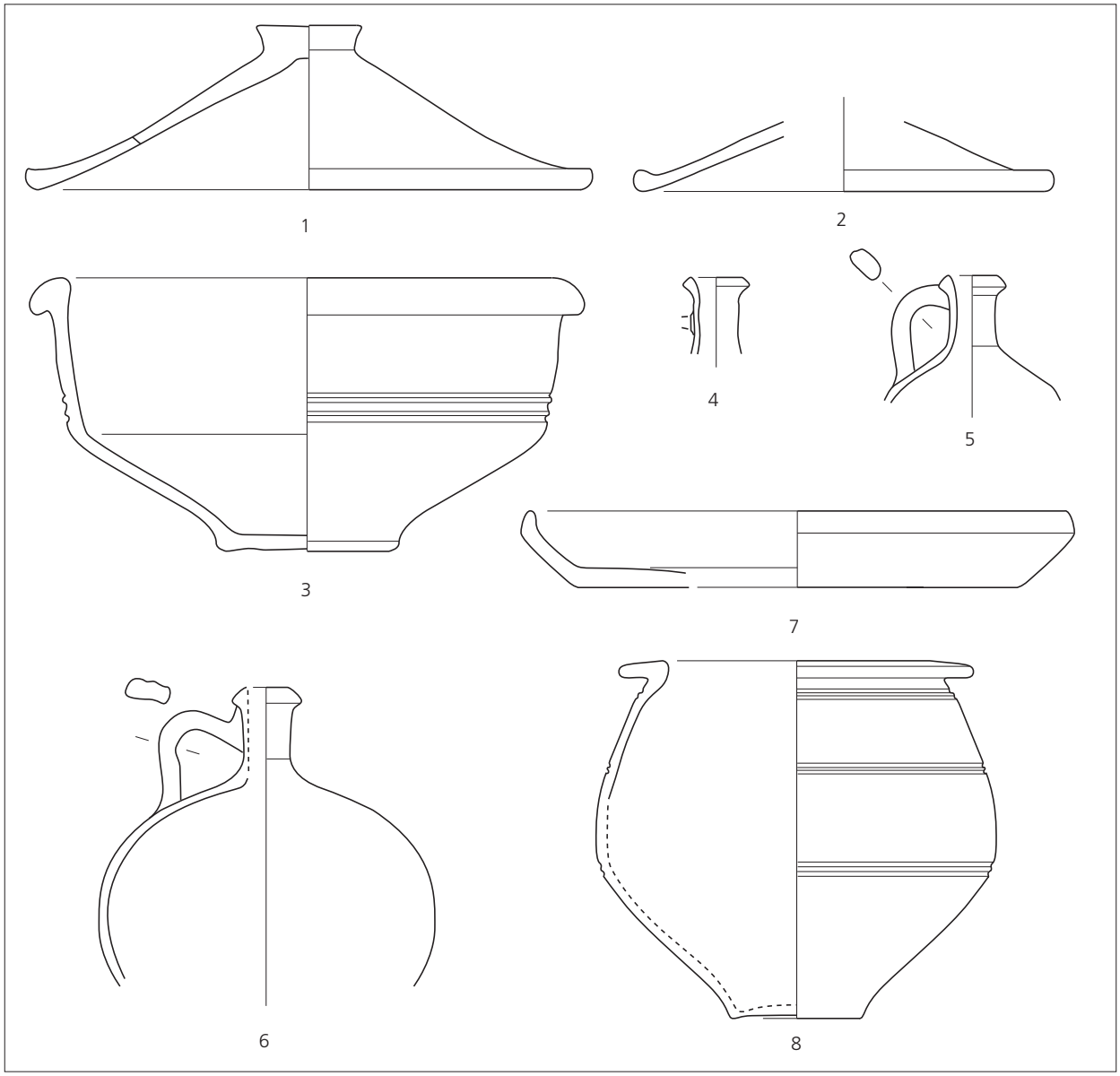


Fig. 5.105 Matériel céramique du puits 19. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

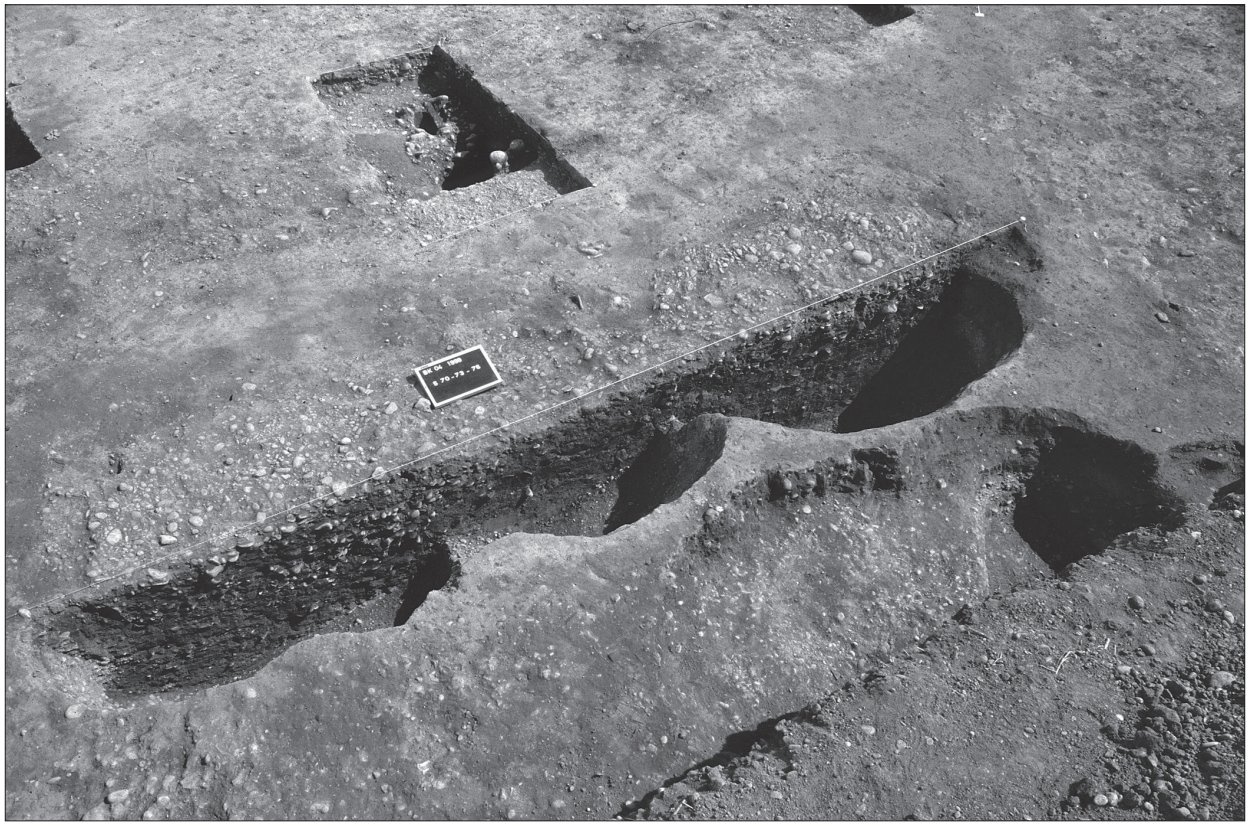


Fig. 5.106 Fosses dépotoirs 70-73, 76, 83, 155, 158 (photo M. Reddé).

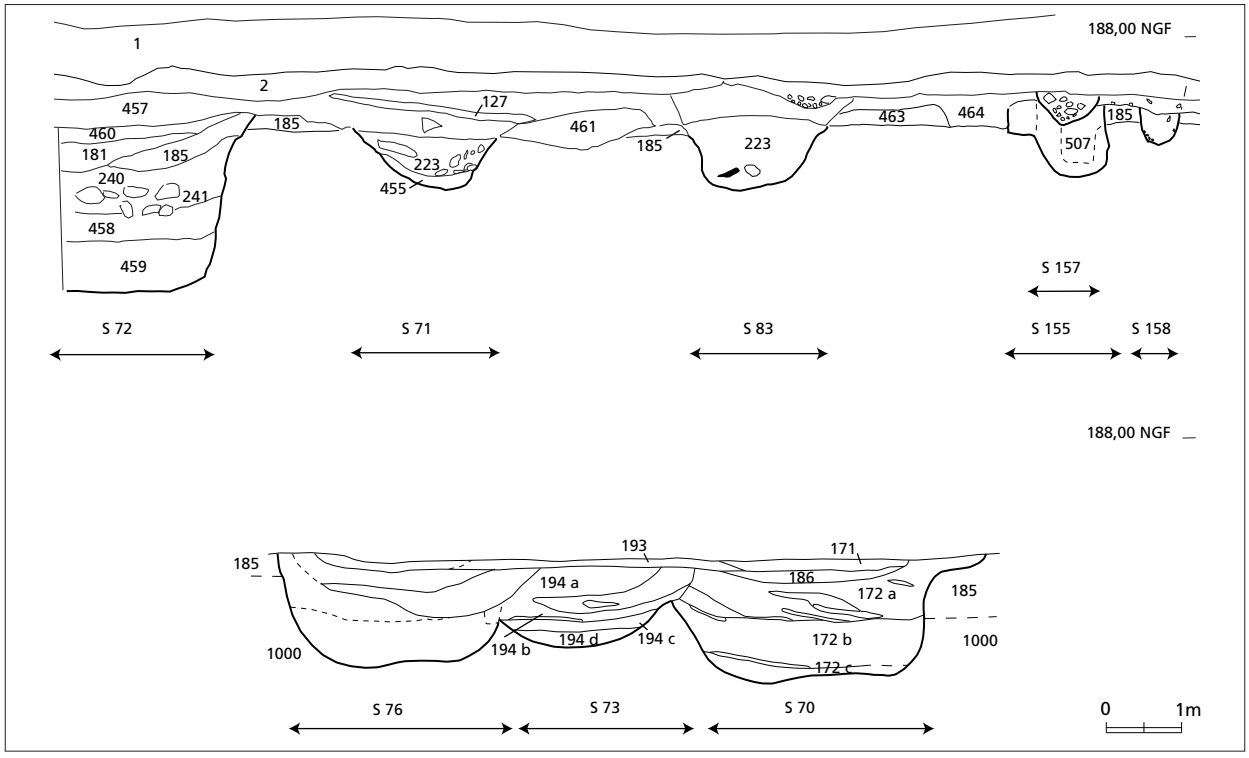


Fig. 5.107 Coupe des fosses dépotoirs 70-73, 76, 83, 155, 158 (DAO M. Reddé).

Le mobilier contenu dans les différentes US composant le remplissage de la fosse 72 est relativement abondant. Environ cent individus ont été identifiés. L'ensemble est caractéristique d'un contexte flavien, à l'exception de quelques éléments plus anciens, sans doute résiduels (**fig. 5.108**).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	99-04-72-181	Amphore		1 Amphore	Dressel 20	
	99-04-72-181	Amphore		1 Amphore	Dressel 2/4	Résiduel
	99-04-72-241	Amphore		1 Amphore	Dressel 7/11	
	99-04-72-241	Amphore	Amphore à salaison	1 Amphore		
	99-04-72-181	Amphore	Bouchon d'amphore	1 Amphorisque		
	99-04-72-181	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette		
	99-04-72-241	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 36	60/70-2e s.
	99-04-72-241	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 24/25B	80/90-2e s.
	99-04-72-241	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 27C	80-2^{e} s.
	99-04-72-241	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 33B	80-120
	99-04-72-181	T.S.	Sud Gaule, fond	1 Coupelle	Drag. 35	60/70-2e s.
	99-04-72-181	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 29b	40-90
	99-04-72-181	T.S.	Sud Gaule	5 Coupes	Drag. 37	80-100
	99-04-72-241	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 30b	40-60
	99-04-72-241	T.S.	Sud Gaule	2 Gobelets	Déch. 57	
5.108, 1	99-04-72-181	T.N.		1 Gobelet		
5.108, 2	99-04-72-181	T.N.		1 Gobelet		
	99-04-72-181	T.N.	Lèvre à collerette	3 Coupes		
5.108, 9	99-04-72-181	C.S.		1 Couvercle		
5.108, 10-11	99-04-72-241	C.S.		3 Pots		
	99-04-72-181	C.S.		7 N.I.		
	99-04-72-181	C.C.		1 Assiette		
	99-04-72-241	C.C.		1 Jatte		
5.108, 3	99-04-72-181	C.C.		5 Couvercles		
5.108, 7	99-04-72-240	C.C.		1 Pot		
	99-04-72-240	C.C.		1 Pot	Augst 5/88 ou 14/54	
	99-04-72-240	C.C.		3 Pots		
	99-04-72-181	C.C.		2 Pots		
5.108, 4	99-04-72-181	C.C.		1 Marmite		
5.108, 8	99-04-72-181	C.C		1 Cruche		
	99-04-72-240	C.C		2 Cruches		
	99-04-72-241	C.C		1 Cruche		
5.108, 5-6	99-04-72-181	C.C.		2 Mortiers		
	99-04-72-241	C.C.	Bord plat, mouluré	1 *Dolium*		
	99-04-72-241	C.C.		1 N.I.		

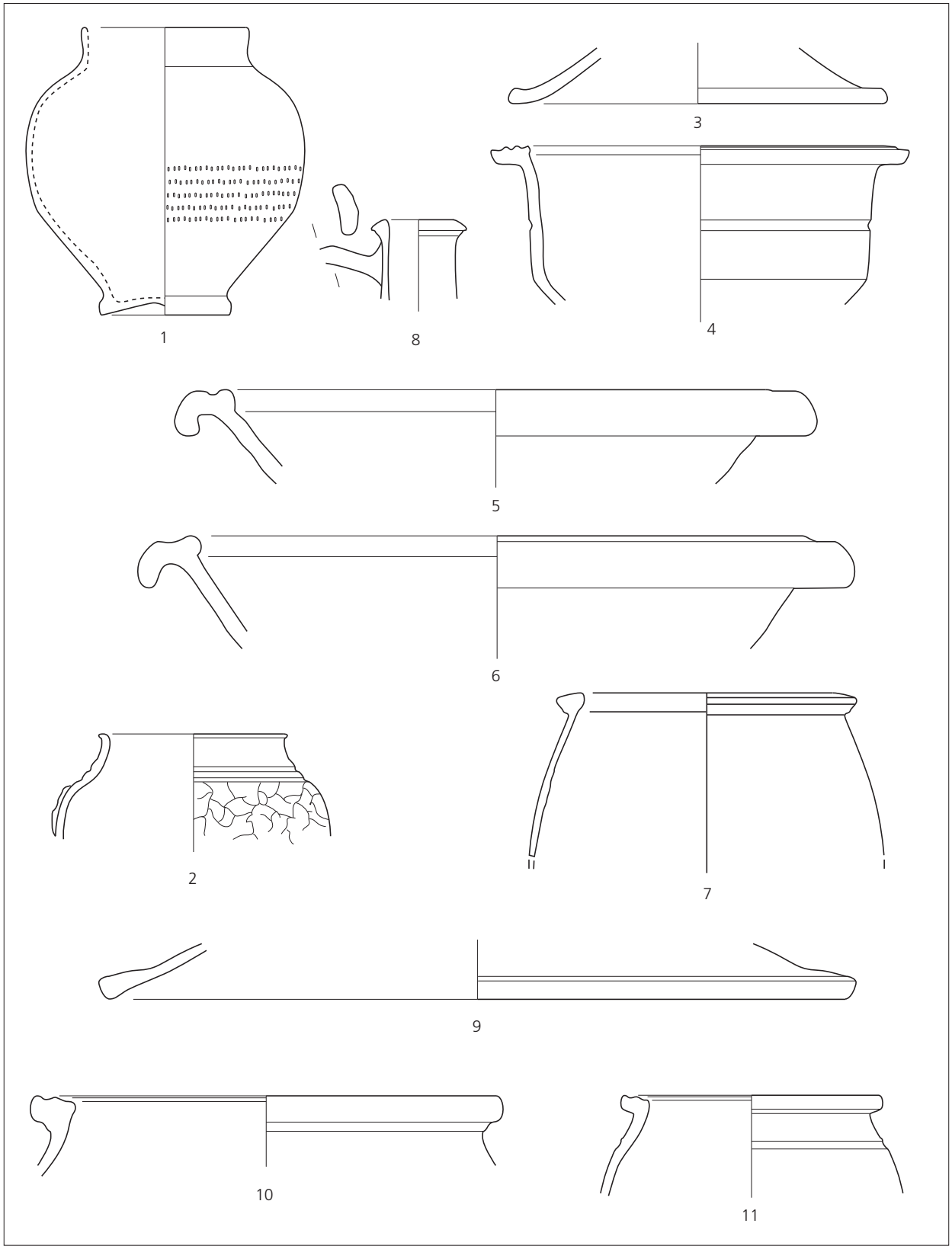


Fig. 5.108 Matériel céramique de la fosse 72. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

– S 71

US 223 : fosse, forme ovalaire, 32 cm, diamètre 94 cm. Comblement, limon gris mélangé à des graves

US 495 : comblement, graves en forte densité de 5 à 10 cm.

US 461 : remblai, limon gris avec des poches de limon jaunâtre 185.

US 185 : limon jaunâtre qui présente un matériel céramique épars (inclusions ?)

Les quelques céramiques étudiables fournissent des éléments chronologiques cohérents, qui permettent de proposer une datation couvrant la fin du 1er et le début du 2e siècle (**fig. 5.109**).

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	99-04-71	Amphore		1 Amphore	Dressel 2/4	1er s.
	99-04-71	Amphore		1 Amphore	Dressel 20	1er s.
	99-04-71	Amphore		1 Amphore	Dressel 20	2e s.
	99-04-71	Amphore	Amphore à salaison	1 Amphore		
	99-04-71	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 27C	80-2e s.
	99-04-71	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 30b	40-110
	99-04-71	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 33B	80-120
	99-04-71	T.S.	Sud Gaule	3 Coupes	Drag. 37	80-100
	99-04-71	T.S.	Sud Gaule	2 Coupelles	Drag. 35	60/70-2e s.
	99-04-71	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 35	60/70-2e s.
	99-04-71	T.S.	Sud Gaule	2 Assiettes	Drag. 36	60/70-2e s.
	99-04-71	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Hermet 28	80/90-2e s.
	99-04-71	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Drag. 18C	80/90-2e s.
	99-04-71	Plombifère	Engobe plombifère jaune	1 N.I.		
	99-04-71	C.R.A.	Engobe noir, sablé	1 Gobelet		2e s.
	99-04-71	C. à eng. rge		1 Assiette	Drack 18	1er s.
	99-04-71	C.S.	Lèvre moulurée	4 Pots	Vind. 24	
	99-04-71	C.S.		4 N.I.		
	99-04-71	C.C.		1 Couvercle		
	99-04-71	C.C.		1 Pot	Augst 12/58	
	99-04-71	C.C.		1 Pot	Augst 14/54	
	99-04-71	C.C.		6 N.I.		
5.109, 1	99-04-71	C.C.		1 Mortier		

– S 83

US 223 : fosse, forme ovalaire, 48 cm, diamètre 96 cm, limon gris à poches orangées.

US 463 : limon jaune perturbé.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	99-04-83	Amphore		1 Amphore	Dressel 20	1er s.
	99-04-83	T.S.	Sud Gaule	2 Coupelles	Drag. 27C	80-2e s.
	99-04-83	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 37	80-100
	99-04-83	C.S.	Lèvre moulurée	3 Pots	Vind. 24	
	99-04-83	C.C.		1 Couvercle		
5.109, 2	99-04-83	C.C.		1 Marmite		
	99-04-83	C.C.		2 Cruches		

– S 155
US 511 : graves compactées.
US 506 : caniveau ? fond en cuvette, parois verticales, limon jaune, meuble, graviers épars
US 507 : limon jaune + graviers (densité moyenne).
– S 158
US 513 : caniveau ? fond en cuvette, parois verticales, limon jaune meuble, graviers épars.
– S 76
US 193 : couche de galets
US 537 : limons gris, rares graves
US 538 : limon gris, graves.
US 539 : limon gris, argile séparé de 540 (idem) par une petite couche de graviers.
– S 73
US 193 : couche de galets
US 194 a : limon gris et graves
US 194 b : couche de graviers, avec pendage latéral du sud vers le nord (comblement)
US 541 : argile + limon gris
US 542 : argile blanchâtre à grise
US 542 : argile blanchâtre à grise

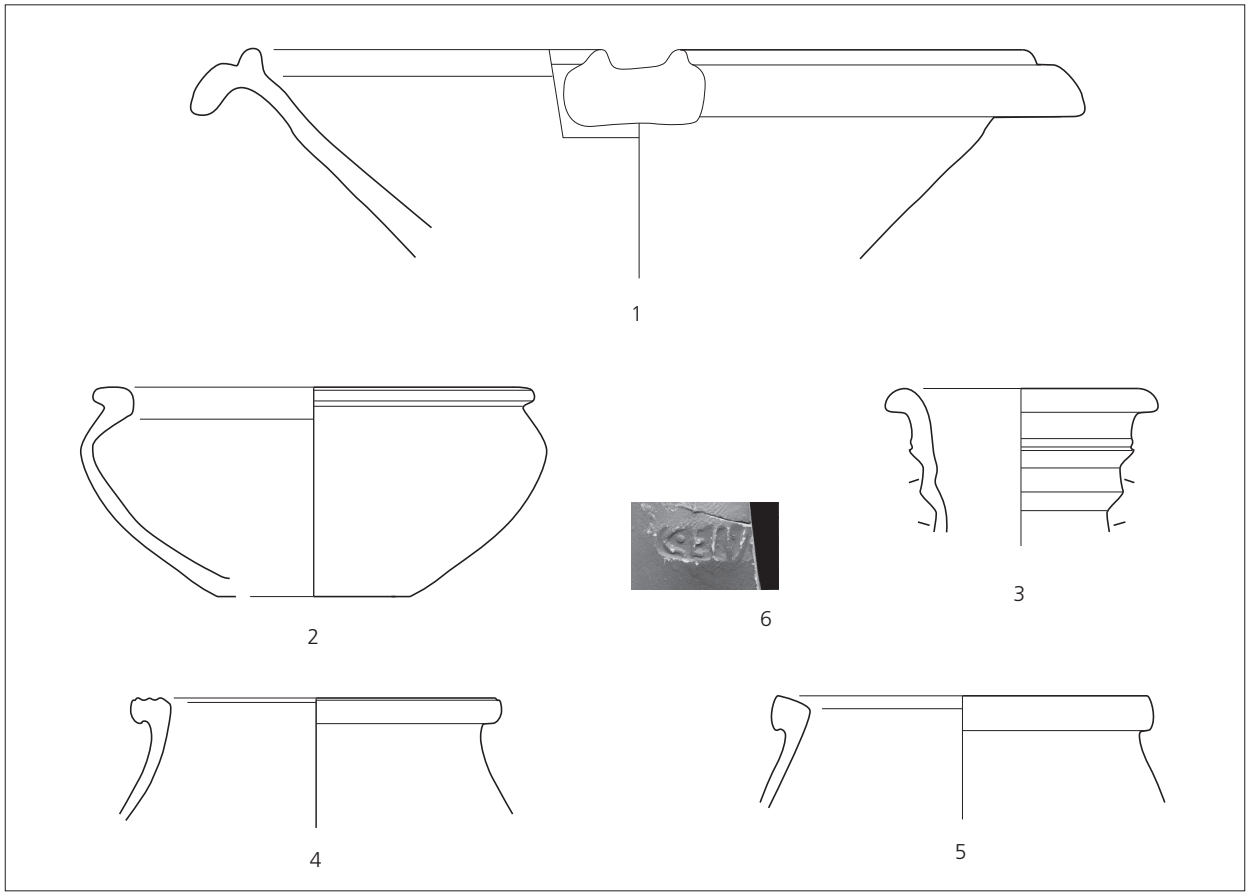


Fig. 5.109 Matériel céramique des fosses 71, 83 et 73. Éch. 1:3 (DAO D. Petitallot).

Le remblai de la fosse 73 renferme un mobilier qui couvre une chronologie large, entre 40 et les premières décennies du 2e siècle (**fig. 5.109**). À partir des éléments les plus récents, en particulier les formes en sigillée Drag. 37, il paraît difficile d'envisager le début du comblement avant 80. L'ensemble doit donc vraisemblablement être datée de la fin du 1er et du début du 2e siècle.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
	99-04-73-194	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Hofheim 9	15-100/110
	99-04-73-193	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 35	60/70-2e s.
	99-04-73-194	T.S.	Sud Gaule	1 Coupelle	Drag. 35/36	60/70-2e s.
	99-04-73-193	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 37	80-100
	99-04-73-194	T.S.	Sud Gaule	3 Coupes	Drag. 37	80-100
	99-04-73-194	T.S.	Sud Gaule	2 Coupes	Drag. 30b	40-80
	99-04-73-194	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 29b	40-90
	99-04-73-194	T.N.	Collerette	1 Coupe		
	99-04-73-194	C.S.		1 Jatte	Antiqua 31, D. 3,35	
	99-04-73-193	C.S.		1 Couvercle		
	99-04-73-194	C.S.		1 Couvercle		
5.109, 5	99-04-73-194	C.S.		1 Pot		
5.109, 4	99-04-73-193	C.S.	Lèvre moulurée	1 Pot	Vind. 24	
	99-04-73-194	C.S.	Lèvre moulurée	2 Pots	Vind. 24	
	99-04-73-194	C.S.		3 N.I.		
5.109, 3	99-04-73-194	C.C.	Engobe blanc, amphore régionale	1 Cruche		
	99-04-73-193	C.C.		2 Cruches		
	99-04-73-194	C.C.		1 Cruche	Augst 10/59	
	99-04-73-193	C.C.	Lèvre moulurée	1 *Dolium*		
	99-04-73-194	C.C.		4 N.I.		
	99-04-73-193	C.C.		1 N..I.		

– S 70
US 171 : graves compactées
US 186 : limon jaune, hétérogène, meuble
US 172 a : limon gris et graves, avec lentille cendreuse au centre
US 172 b : limon gris et argile, séparé de 172 c (idem) par un petit lit de graves.

Le mobilier contenu dans le remblai de la fosse 70 est relativement peu abondant mais quelques fossiles directeurs permettent de proposer une datation comprise dans une fourchette qui couvre la fin 1er - début du 2e siècle.

Fig.	Struct.	Catégorie	Description/Provenance	Forme	Type/Référence	Datation
5.109, 6	99-04-70-172	T.S.	Sud Gaule ; estampille : C°ELV[-]	1 Assiette	Drack 18B ; COELVS ?	65-85
	99-04-70-172	T.S.	Sud Gaule	1 Assiette	Hermet 28	80/90-2e s.
	99-04-70-172	T.S.	Sud Gaule ; *graffito*	1 Coupelle	Drag. 27C	80-2e s.
	99-04-70-172	T.S.	Sud Gaule	2 Coupelles	Drag. 35	60/70-2e s.
	99-04-70-172	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 30b	40-60
	99-04-70-172	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 37	80-100
	99-04-70-170	T.S.	Sud Gaule	1 Coupe	Drag. 37	80-100
	99-04-70-172	C. à eng. rge		1 Coupe	Drack 20	
	99-04-70-172	T.N.	Collerette	1 Coupe		
	99-04-70-172	C.S.		1 Couvercle		
	99-04-70-172	C.S.	Lèvre moulurée	2 Pots		
	99-04-70-172	C.S.		2 N.I.		
	99-04-70-172	C.C.		1 Jatte	Antiqua 31, F. 4, 8	
	99-04-70-172	C.C.		1 Pot	Augst 14/50	

	99-04-70-172	C.C.		1 Cruche	Augst 11/81	
	99-04-70-172	C.C.		3 Cruches		
	99-04-70-170	C.C.		1 Cruche		
	99-04-70-172	C.C.	Lèvre plate	1 *Dolium*		
	99-04-70-172	C.C.		2 N.I.		

Les monnaies les plus récentes découvertes dans ces différentes fosses confirment que leur comblement n'est pas antérieur à la fin de la période flavienne.

Struct.	Inventaire	Règne/Période	Espèce	Atelier	Référence	Émission contremarque
72	267 (99.04.72.181.188)	Domitien	dupondius	Rome	RIC II 405 ; BNC 498	92-94
72	279 (99.04.72.181.187)	Galba ou Flaviens	sesterce	ind.	?	68-81
72	416 (99.04.72.181.218)	ind.	semis ?	ind.	?	?
70	149 (99.04.70.170.141)	Tibère	as	Rome	RIC I 52, 58 ou 64 (datés de 34-37) ; BNC 122 ou 123	36-37
70	113 (99.04.70.172.125)	Auguste	1/2 as	Lyon	RIC I 245 ; Giard 114 ; BNC 1769	13-14
73	46	République	1/2 as oncial			-171/-91

Les thermes occidentaux

Dans l'angle sud-ouest du chantier (**fig. 5.3**) est apparu un petit ensemble thermal, très ruiné, qui se poursuit au-delà des limites fouillées. On distingue (**fig. 5.110**)

– un *praefurnium* 24, composé d'une avant pièce (1, 90 m × 1, 90 m) en blocs de basalte non équarris, posés à sec de manière à former un double parement (**fig. 5.111**). Cette avant pièce mène au conduit de chauffe en briques carrées de 0,30 m × 0,30 m × 0,05 m, dont seuls les deux piédroits étaient encore conservés. L'extrémité du conduit n'est pas préservée mais elle est reconnaissable à la trace négative laissée dans le sol de tuileau de la première pièce chaude (31). Le *praefurnium* possède dans sa partie sud une assise de briques inclinées en hérisson. On notera l'orientation classique du *praefurnium* au nord.

– une pièce chaude (31) d'environ 4,20 m × 3,90 m, dont les murs en blocs de basalte ont été spoliés. Seul subsiste un sol de tuileau sur radier de petites pierres, portant encore trois pilettes, deux de forme carrée, de mêmes dimensions que celles du *praefurnium*, et une autre ronde (diam. 0,29 m), sans doute une réparation. Dans les déblais de surface a été trouvée une tuile estampillée au nom de la XXIe légion, sans qu'on puisse préciser si cette tuile constitue ou non un remploi. Dans l'angle nord-ouest de la pièce apparaît un petit conduit de chaleur, large d'une vingtaine de centimètres, et ménagé dans l'épaisseur de la construction.

– une seconde pièce chaude ou tiède (26), donnant apparemment sur la précédente, et qui abritait sans doute une baignoire, compte tenu de sa dimension réduite (3,20 m × 1,60 hors tout). Dans l'angle sud-est apparaît là aussi un conduit de chaleur.

Peut-être faut-il rattacher à cet ensemble thermal, dont le plan est incomplet – il manque les pièces froides, sans doute au sud – le drain 27 (**fig. 5.112**). Ce type de drain périphérique est courant dans les ensembles thermaux. Malheureusement son parcours complet n'a pu être déterminé.

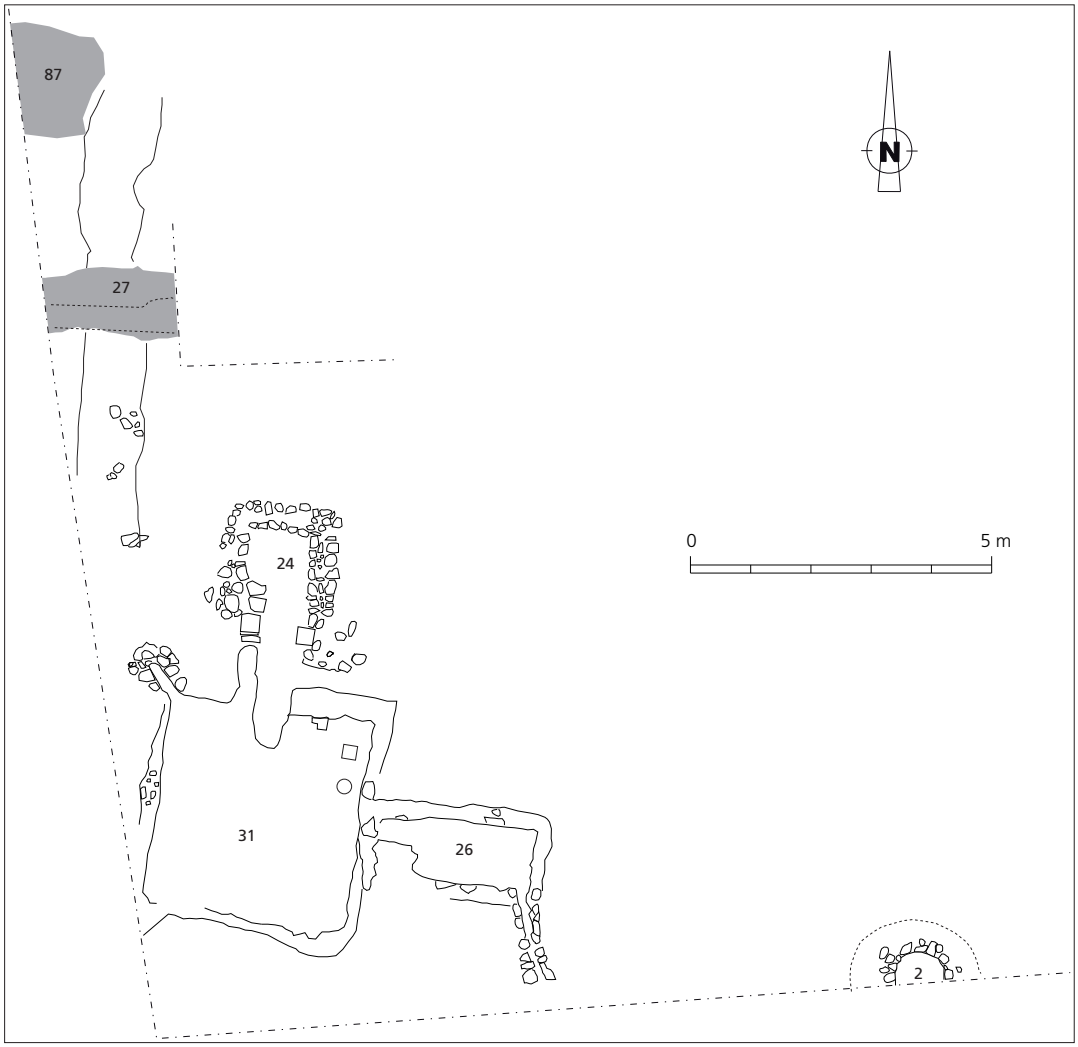


Fig. 5.110 Plan des thermes occidentaux (DAO M. Reddé).



Fig. 5.111 Vue générale des thermes occidentaux (photo M. Reddé).





Fig. 5.113 Le puits n° 2 (photo M. Reddé).

Fig. 5.112 Le rain 27 (photo M. Reddé).

Appartient sans doute à cet ensemble le puits 2, bien construit avec une cheminée de blocs de basalte liés à sec (diamètre : 0, 80 m), au milieu d'une couronne de creusement d'environ 2,10 m de diamètre. Ce puits a été simplement dégagé jusqu'à une profondeur de 0,60 m, car sa fouille aurait nécessité, pour tenir compte des règles de sécurité, une importante excavation, sans rapport avec l'intérêt propre de la structure dans le contexte général du chantier (fig. 5.113).
Les thermes semblent avoir été détruits dès l'Antiquité, car on retrouve des éléments d'architecture remployés dans les caniveaux des voies et les recharges ou comme calage de poteaux tardifs.

Les thermes orientaux

Dans la partie sud-est du chantier a été mis au jour le foyer d'un ensemble thermal qui s'étend vers le sud, hors l'emprise de la fouille (fig. 5.3 ; 5.114). Ses dimensions sont donc inconnues. Le complexe est installé sur un épais remblai de graviers (pl. h.t. 5, coupe 2), qui semble avoir été destiné à assainir la zone marécageuse, au-dessus du paléochenal, dont il comble la dépression. De ce fait, les relations stratigraphiques et chronologiques entre les constructions thermales, implantées dans ce remblai rapporté, et les structures édifiées sur les berges sableuses de l'ancien paléochenal sont difficiles à établir avec certitude. La partie la mieux identifiée est celle du foyer et de la première salle chaude (fig. 5.114 ; 5-116).

Ses murs latéraux nord, est et ouest, larges de 0,60/0,70 m, sont construits en moellons de basalte irréguliers, non équarris, contenant, çà et là, des morceaux de tuileau, et liés avec un mortier très maigre, avec de la terre à certains endroits. Ils sont recouverts vers l'intérieur d'un enduit de tuileau peu épais (1 cm max.) très maigre et friable. Du côté extérieur, la construction est noyée dans le remblai de graviers.
Cette structure est percée, dans un second temps, par un conduit d'hypocauste en *lateres* de 0,20/0,36 cm de côté, et d'épaisseurs variables, qui déterminent un couloir de chauffe long de 1,18 m × 0,40 m

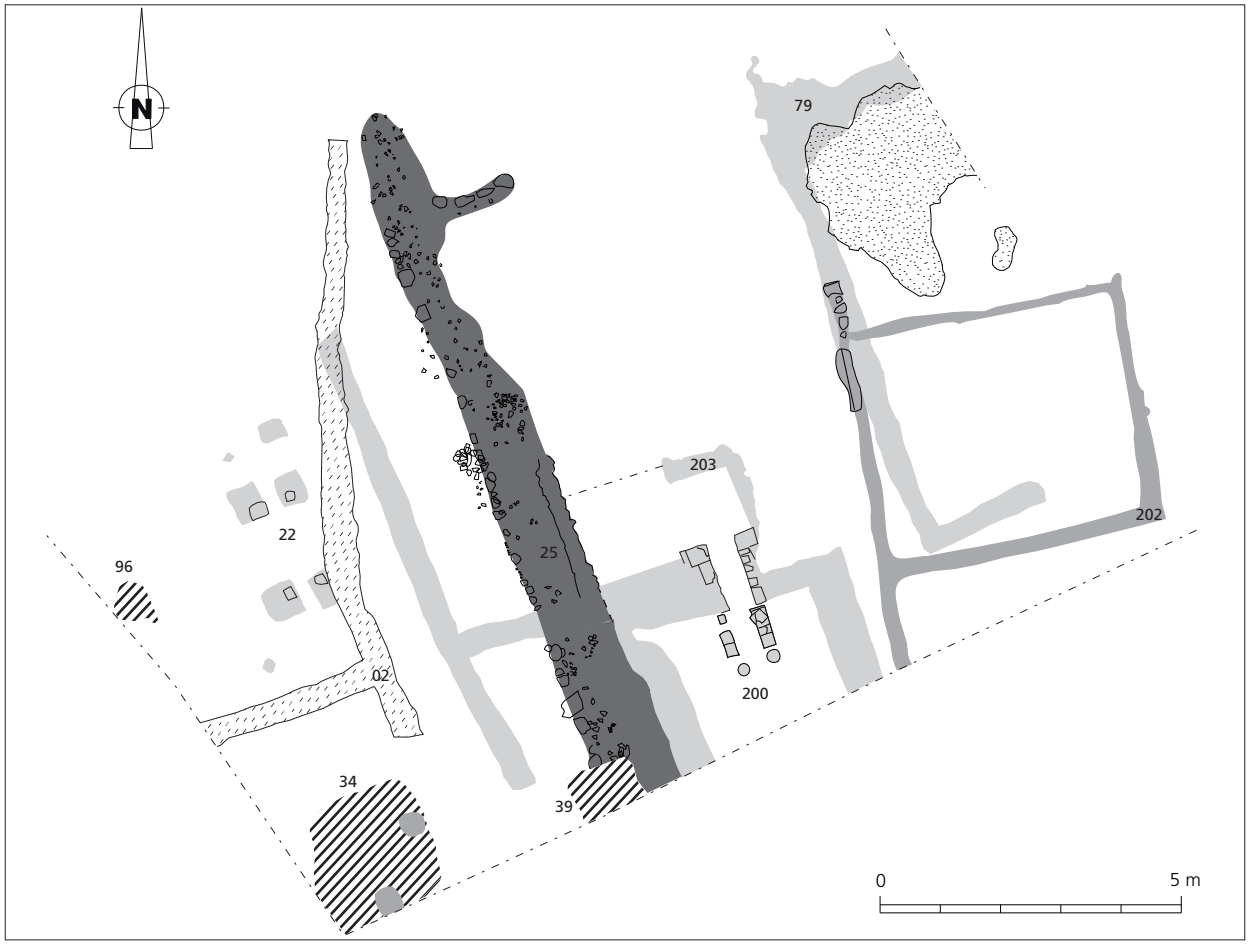


Fig. 5.114 Plan des thermes orientaux (DAO M. Reddé).

(fig. 5.116 ; 5.117). Pour une partie d'entre elles, ces *lateres*, liées avec un mortier rosâtre fin et assez dur, sont constituées de remplois. On a pu ainsi observer la présence d'une estampille de la VIIIe légion. Onze rangées sont encore conservées. Ce conduit pénètre dans la pièce 200 et se termine par deux pilettes rondes de 0,21 m de diamètre.
Le sol de la pièce et du conduit de chauffe est formé d'un enduit de tuileau assez friable. L'angle nord-ouest de la pièce 200 se termine en sifflet, qui devait conduire à un conduit d'évacuation des fumées. Le comblement a révélé de nombreux fragments de *tubuli*, de *tegulae*, d'*imbrices* et un assez grand nombre d'enduits peints d'un décor assez sommaire (jaune moucheté sur fond blanc ; bandes rouges et bandes noires sur fond blanc).

La chambre de chauffe n'a pas été complètement fouillée et ses limites ne sont pas réellement connues. Immédiatement au nord du conduit de chauffe, un muret (203) constitué de pierres calcaires et de tuiles fragmentaires remployées, liées par un mortier très maigre, forme un coude en équerre vers l'ouest ; il s'agit incontestablement d'une adjonction. L'intérieur de cet espace réduit était constitué d'une série de recharges grasses et cendreuses contenant un abondant matériel céramique.
Le mur nord du *praefurnium* fait un retour à angle droit vers un mur 45, du côté ouest. Celui-ci se présente aujourd'hui sous la forme d'une petite tranchée d'épierrement, large de 0,40 m en moyenne, observée

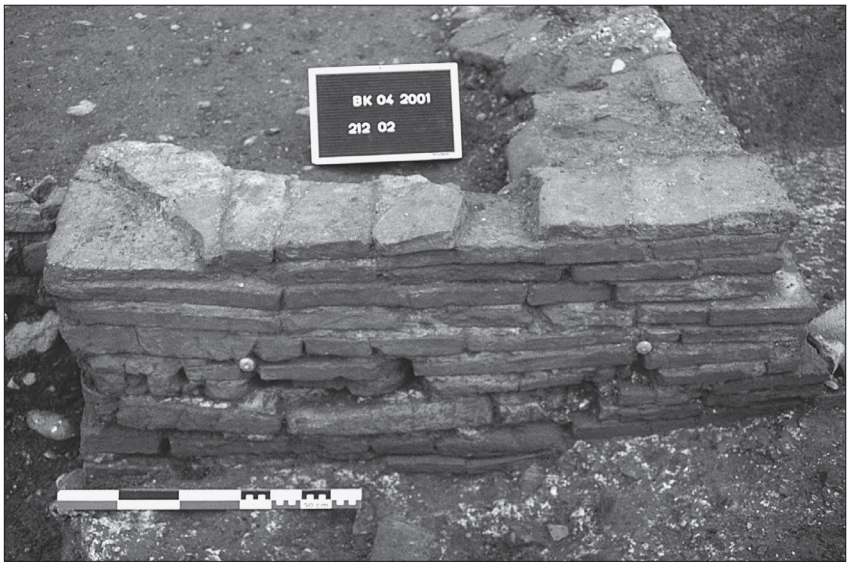
Fig. 5.115 Vue générale des thermes orientaux (photo M. Reddé).



Fig. 5.116 Le *praefurnium* des thermes orientaux (photo M. Reddé).



Fig. 5.117 *Lateres* du couloir de chauffe (photo M. Reddé).



sur une longueur maximale de 10 m, qui pourrait correspondre à un soubassement de pierres pour une élévation en pan de bois. La présence au sud de quelques blocs de basalte atteste cette hypothèse.
D'autres structures ont été observées dans cette zone, sans que leur relation directe avec l'ensemble thermal puisse être établie avec certitude. C'est le cas d'un ensemble de poteaux carrés (22), à l'ouest du complexe thermal. Ces structures sont implantées directement dans le limon jaune des berges du paléochenal. Peut-être appartiennent-elles à une dépendance du balnéaire. Mais il peut aussi s'agir d'une phase plus ancienne de l'occupation (**fig. 5.118**).
Au nord-est, la structure 79 est un ensemble de fonds de tranchées de fondation (sablière ou solin) d'une largeur variant de 0,4 m à 0,55 m, conservée sur une épaisseur de 6 cm. Le remplissage est constitué de graviers et gravillons agglomérés. Le bâtiment semble lié à un sol de galets. La relation stratigraphique avec l'ensemble thermal n'a pu être établie. Seule l'orientation générale des structures peut plaider pour une dépendance du balnéaire.
Vers l'est toujours, on observe la présence de petites tranchées de fondation, larges de 0,25 à 0,30 cm, en moyenne (202), qui forment un petit ensemble quadrangulaire (**fig. 5.119**). Ces fondations ont révélé la présence de quelques pierres tendres dont l'une, soigneusement taillée, montre encore les restes d'une encoche longitudinale. Sans doute s'agit-il là de soubassements de pierre pour une élévation en pans de bois (**fig. 5.120**). Le désaxement de cette construction peut laisser penser qu'il s'agit d'une annexe tardive du balnéaire.



Fig. 5.118 Vue de l'ensemble de la zone des thermes orientaux.
Au centre, la structure 22 (photo M. Reddé).



Fig. 5.119 La structure 202 (photo M. Reddé).



Fig. 5.120 Solius de pierre de la structure 202 (photo M. Reddé).

Les autres structures observées semblent en revanche postérieures à l'utilisation de l'ensemble thermal. Elles sont toutes arasées au même niveau, juste sous la semelle de labour, et ne se recoupent pas toujours ; il n'est donc pas aisé d'être affirmatif sur leur chronologie relative.

Le mur 25, large d'1,15 m, possède un double parement ; observé sur une dizaine de mètres, le mur est conservé sur une quinzaine de centimètres de profondeur. Il a fait l'objet d'un pillage non systématique et affecte parfois l'aspect d'une tranchée d'épierrement. Le parement ouest est constitué d'une seule rangée de pierres liaisonnées et consolidées à l'arrière par une coulée de mortier de tuileau. La face externe des moellons est taillée. Ce premier parement atteint une largeur de 0,25 m. Le parement oriental est appareillé avec deux rangées de moellons joints au mortier de tuileau constituant une seule assise ; il est large de 0,25 m.

Les murs 02 (**fig. 5.121**) se présentent sous la forme de tranchées d'épierrement, larges de 0,50 m, dont l'orientation diverge nettement des structures thermales et de celle du mur 25, beaucoup mieux construit. Nous considérons, pour cette raison, que l'ensemble 02 pourrait appartenir à l'ultime phase d'aménagement de la zone. Des moellons joints au mortier blanc maigre ont été observés à l'extrémité ouest, près de la berme de fouille. Cette construction semble fondée sur des pieux verticaux fichés à quelques cm sous le fond de la tranchée de fondation. Dans la partie spoliée ne subsiste plus que la tranchée de fondation remplie d'un limon argileux brun foncé mêlé à des petits débris de mortier pulvérisé et à quelques petits



Fig. 5.121 La tranchée d'épierrement du mur 02 (photo M. Reddé).

Fig. 5.122 La fosse 39 (photo M. Reddé).



fragments de matériaux de construction provenant sans doute de la démolition du balnéaire (tuiles, pierres, tubuli, enduits peints).
La fosse 34, située à l'angle sud-ouest de la zone 1, présente un plan de forme carrée de 2 m de côté. Son profil en cuvette offre un fond relativement plat dont la profondeur ne dépasse pas 0,2 m. Celui-ci contient deux trous de poteau, d'un diamètre de 0,5 m dont le remplissage est légèrement plus charbonneux que le remplissage général de la structure.

La fosse 39, de forme quadrangulaire (0,6 m × 0,5 m) se prolonge vers le sud, hors des limites du sondage. Elle entaille le mur 25 (fig. 5.122). Elle était remplie de tuiles (fragments de *tegulae*) soigneusement empilées sur un lit de tessons d'amphores, d'une épaisseur totale d'une trentaine de cm.

La structure 96, à l'ouest, est un foyer, bien marqué par une couronne rougeâtre entourée de couches cendreuses. Elle apparaît directement sous la semelle de labours.

L'horizon II : résumé et essai d'interprétation

Le départ de la garnison voisine, au début de l'époque flavienne, a entraîné inévitablement des répercussions sur l'occupation de la rive occidentale du chenal. Rappelons, à ce propos, que l'emplacement de l'ancien camp est resté désert pendant toute l'Antiquité, sauf fréquentations de passage[28]. Pour autant le quartier bas de l'agglomération civile, devenu périphérique, n'a pas été

[28] C'est ce qu'indiquent clairement les ensembles céramiques et monétaires, ainsi que l'absence de structures construites à l'emplacement du camp ou sur sa périphérie, sauf près de la porte sud. Cf. Oedenburg I (chap. 2, note 3) 59 ; 231.

brutalement abandonné. Le spectre céramologique montre en effet clairement la présence de matériel flavien à la fin de l'horizon I, sans que nous soyons en mesure de déterminer avec précision à quelles activités humaines celui-ci se réfère. C'est le cas, en particulier, de l'US 302 qui recouvre la fosse 01, ou de la S 44, sous les thermes de l'ouest.
La construction de la voie est-ouest 9 a sans aucun doute entraîné un regain d'activité de cette zone. La datation de cette chaussée n'a pu être établie de manière indubitable sur le chantier BK 04 proprement dit, bien que la voie soit constituée de remblais massifs de gravier dans sa traversée de la zone marécageuse (**pl. h.t. 5**, coupe 3). Mais cet aménagement est daté, au plus tard, de la fin du 1er siècle ap. J.-C. si l'on adopte les conclusions issues de la fouille du chantier 07, situé plus à l'ouest (voir chapitre 4), on peut, par extension, proposer la même date pour l'aménagement de la voirie dans le quartier bas. Il est clair, en effet, que l'ensemble de cette zone a été réorganisé vers la fin du 1er siècle ou au début du second : les petits thermes occidentaux sont construits en bordure de la chaussée nouvellement créée, sur des fosses qui comprennent un matériel flavien, notamment les fosses 44 et 87. La chaussée recouvre elle-même la fosse 45, de même époque, et c'est vers cette date aussi qu'est comblée la fosse 1. Le bâtiment 3, dont la façade est aligné sur la voie 9, est construit sur des fosses qui contiennent du matériel flavien (S 51-52), voire du début du second siècle (S 46). Enfin les fosses dépotoirs du bâtiment 1, lui aussi aligné sur la voirie, contiennent du matériel de l'extrême fin du 1er siècle. C'est donc de toute façon après le départ de la garnison et avant le début du second siècle que la voie 9 est tracée, plus probablement vers la fin de l'époque flavienne.

Il est clair, en effet, que cette chaussée, qui aboutissait à un bras du Rhin, ne s'arrêtait pas à cet endroit, et qu'elle était liée au franchissement du fleuve. On voit en effet à son extrémité orientale, près du chenal (aujourd'hui occupé par le canal d'alimentation), toute une série de grands bâtiments sur solins de basalte, une technique qui n'apparaît guère à Oedenburg avant le début du 2e siècle de notre ère. On reconnaît ainsi, du nord au sud :

– un grand bâtiment carré d'environ 50 m × 50 m, centré sur une cour intérieure à portique, avec accès sur des galeries de pièces périphériques (**pl. h.t. 1 n° 24**). La porte de cet édifice est au nord-est, l'axe du bâtiment semblant parallèle à celui du chenal que nous restituons dans ce secteur. Une épaisse trace blanche sépare la construction du cours d'eau et il ne serait pas impossible d'y reconnaître un quai. L'édifice 24 comporte aussi, à chacune de ses extrémités, au nord-est et au sud-est, une pièce rectangulaire en saillie. Un autre bâtiment avec absides orientées au nord (23) prolonge le précédent au sud-est. Ce plan pourrait faire songer à un édifice thermal.
– un grand complexe (22) d'environ 50 m × 50 m, aligné sur la chaussée n° 9, au sud, et entouré d'un mur d'enceinte qui enserre plusieurs constructions apparemment disséminées avec des espaces assez resserrés, dans lesquels, en raison de leur signature magnétique très forte et de leur plan complexe, nous sommes tentés de reconnaître un balnéaire.
– un bâtiment que nous avons qualifié de bâtiment de stockage ou de magasin, découvert dans l'emprise du chantier, et appelé bâtiment 4 (**fig. 5.3**).
– deux petits balnéaires, probablement successifs, mis en évidence lors des fouilles du chantier BK 04 (**fig. 5.3**).
– un *mithraeum*, fouillé par E. Kern en 1977 (voir ci-dessous).
– immédiatement au sud-est de celui-ci apparaît un autre complexe bâti, en bordure du chenal moderne, mais coupé par celui-ci (27), et que le plan de prospection géophysique, pour cette raison, ne permet pas d'identifier.

Cette concentration d'édifices publics dans la même zone, dans un secteur inondable et à la périphérie du site, alors que l'habitat stricto sensu est concentré le long de la voie nord-sud 2, sur la terrasse d'Altkirch, est évidemment significative. Nous suggérons d'y reconnaître un quartier directement lié à la traversée du fleuve, à l'accueil, l'hébergement et le ravitaillement des voyageurs.

Le complexe 24 constitue probablement la clef d'interprétation de cet ensemble. Centré sur une cour intérieure, il pourrait, en première analyse, être considéré comme proche, morphologiquement, de grandes structures de marché récemment mises au jour à Carnuntum, Nimègue, Windisch ou Mirebeau à proximité des camps légionnaires et qu'on baptise quelquefois un peu rapidement du nom de »*forum*« sans préciser ce qu'on entend par là[29]. Ces ensembles paraissent toutefois moins complexes que celui d'Oedenburg, qui ne semble pas, en tout état de cause, contemporain des camps julio-claudiens, compte tenu de son type de construction.

D'autres éléments de comparaison paraissent plus pertinents. R. Fellmann a en effet attiré l'attention sur le *praetorium* routier de Kembs, un site proche d'Oedenburg, mettant en relation les structures découvertes avec une inscription (AE 1992, 892) découverte dans le complexe routier de Muru de Bangius, en Sardaigne[30]. Cette hypothèse a été reprise par H. U. Nuber à propos du *praetorium de Westergass*[31], mais elle s'applique particulièrement bien à notre propos ici, pour le bâtiment 24. Le plan de Muru de Bangius montre en effet un édifice très semblable au nôtre, associé à un balnéaire (**fig. 5.123**). Il est daté de l'époque de Caracalla. D'autres exemples peuvent nourrir ce dossier, bien que les bâtiments de ce type ne soient pas archéologiquement bien connus. Mais des édifices proches à Godmanchester ou Wanborough sont connus en Grande-Bretagne (**fig. 5.124**). Une recherche plus poussée permettrait sans doute de découvrir d'autres parallèles[32].

Si cette interprétation du bâtiment 24 comme *praetorium* routier est exacte, elle explique l'importance des bâtiments thermaux implantés alentour et celle de bâtiments de stockage : ce point de passage du Rhin, non loin de l'ancien oppidum de Breisach, sur l'autre rive, devait être connu depuis toujours et ce n'est pas un hasard si les camps militaires julio-claudiens avaient occupé la position, au carrefour de plusieurs routes convergeant vers ce point, comme nous avons tenté de le montrer dans le premier tome de cet ouvrage[33]. La présence d'un *mithraeum* s'inscrit d'ailleurs bien dans ce contexte d'un lieu de passage, cosmopolite.

[29] Pour Carnuntum, Chr. Gugl, Limitatio Carnuntina. GIS Analyse der römischen Zenturiation im Raum Carnuntum (Niederösterreich). Anz. Österr. Akad. Wiss. 140, 2005, 61-126 fig. 2.4 et 4.7 ; pour Nimègue P. Franzen, The Nijmegen *canabae legionis* (71-102/105 AD). Military and Civilian Life on the Frontier. In : A. Morillo / N. Hanel / E. Martin (ed.), *Limes* XX. XXth International Congress of Roman Frontier Studies 2006. Anejo de Gladius 13 (Madrid 2009) 1271-1283 fig. 1C ; pour Mirebeau, R. Goguey / M. Reddé (ed.), Le camp légionnaire de Mirebeau. Monographien RGZM 36 (Mainz 1995) pl. couleur XV, 2 ; pour Windisch, W. Drack / R. Fellmann, Die Schweiz in römischer Zeit (Stuttgart 1988) 545 fig. 506 s. v. Windisch.

[30] Sur l'établissement de Kembs, J.-J. Wolf / B. Viroulet, Un établissement militaire sur le Rhin : la Principia de Kembs. Cahiers Alsaciens Arch. 35, 1992, 47-60, repris et corrigé dans R. Fellmann / J.-J. Wolf, Note sur le *Praetorium* de Kembs-Neuweg 1991. Cahiers Alsaciens Arch. 36, 1993, 113-114. Sur Muru de Bangius, on verra R. Zucca, Un iscrizione monumentale dall' Oristanese. In : A. Mastino (ed.), L'Africa romana. Atti del IX Convegno di Studio, Nuoro, 13-15 dicembre 1991, vol. 9, II (Sassari 1992) 595-636.

[31] H. U. Nuber / M. Reddé, Das römische Oedenburg (Biesheim/Kunheim, Haut-Rhin, France). Le site romain d'Oedenburg (Biesheim/Kunheim, Haut-Rhin, France). Frühe Militärlager, Strassensiedlung und valentinianische Festung. Les camps militaires précoces, le vicus et la forteresse de Valentinien. Germania 80, 2002, 169-242 fig. 36. On ajoutera à cette liste volontairement courte un *praetorium* routier de plan très proche de celui d'Oedenburg découvert à Neuenstadt a. K. (Kreis Heilbronn) ; cf. K. Kortüm / H. von der Osten-Woldenburg, Wahre und falsche »Götzentempel«. Neues zum römischen *vicus* von Neuenstadt am Kocher, Kreis Heilbronn. Arch. Ausgr. Baden-Württemberg 2004, 158-164.

[32] B. C. Burnham / J. Wacher, The »small Towns« of Roman Britain (Londres 1990) 19 fig. 4.

[33] Oedenburg I (chap. 2, note 3) chapitre 12 fig. 12.1.

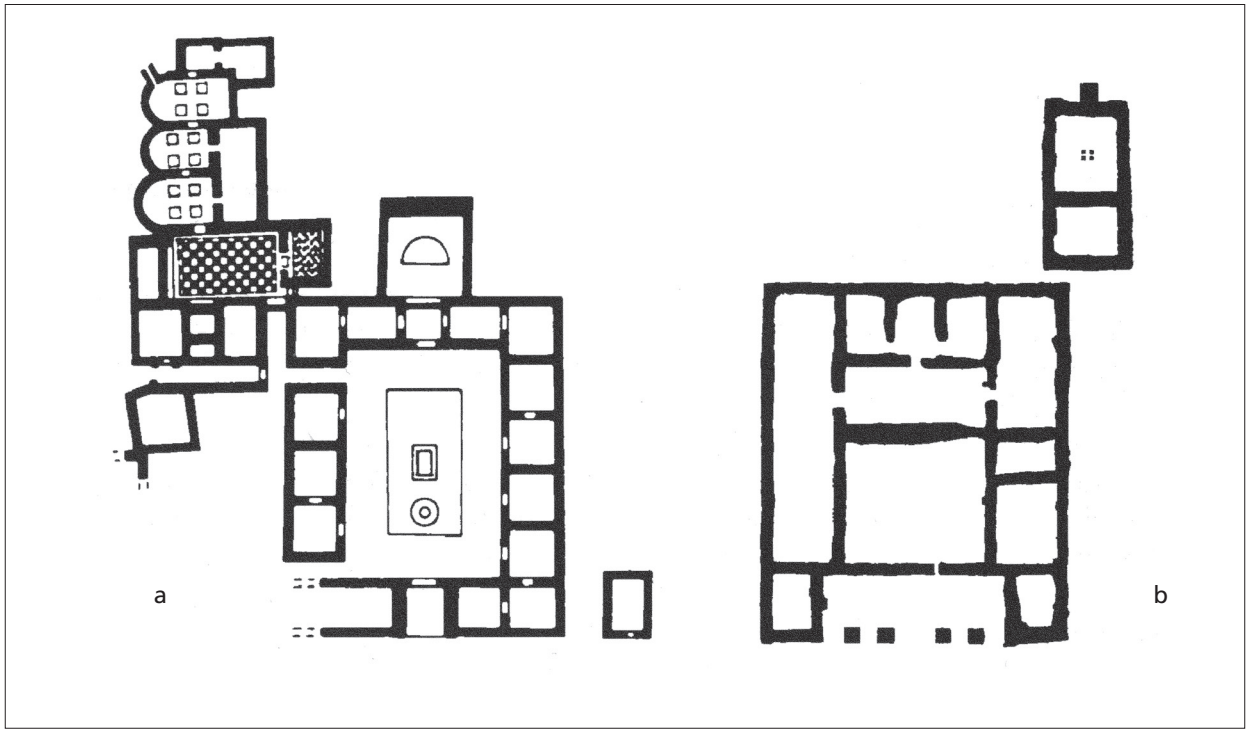


Fig. 5.123 Plans comparés **a** des *praetoria* de Muru de Bangius (Sardaigne) et **b** d'Oedenburg (d'après H.U. Nuber / G. Seitz, Germania 80, 2002, 224 fig. 36).

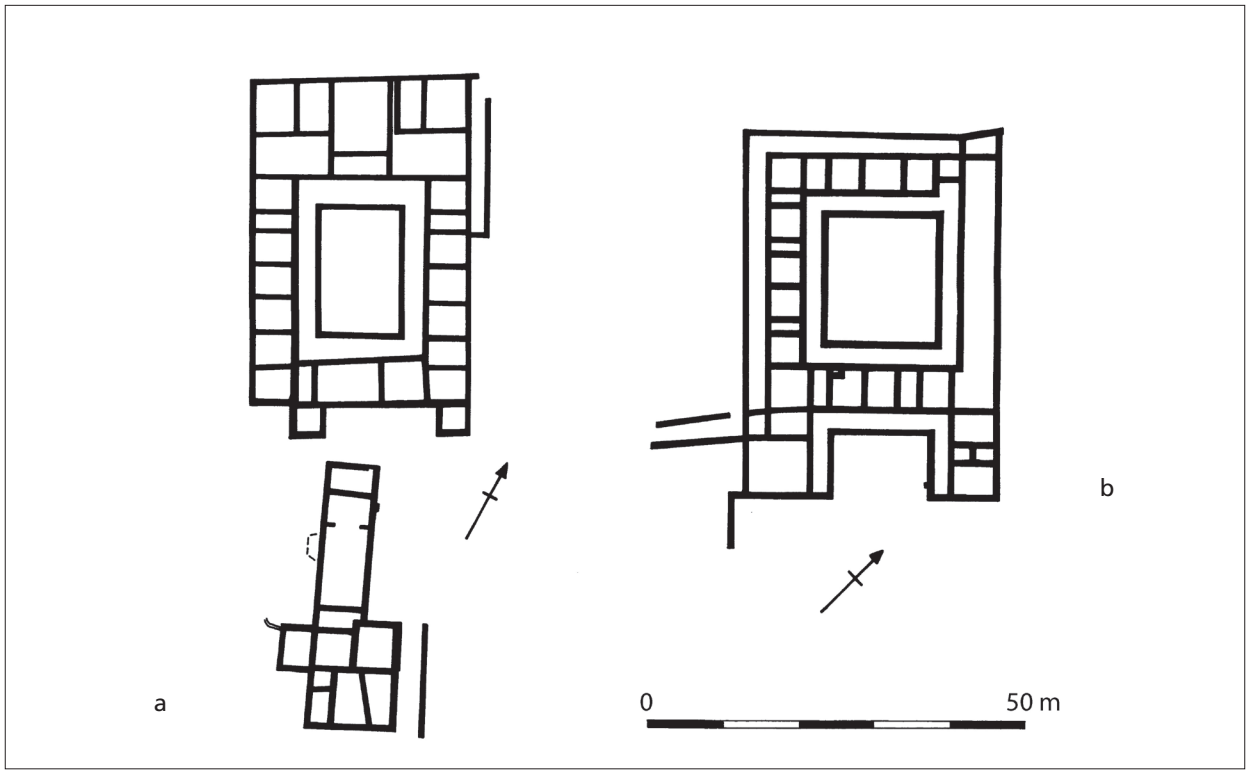


Fig. 5.124 Plans d'édifices considérés comme de probables »*mansiones*« : **a** Godmanchester ; **b** Wanborough (d'après Burnham/Wacher [note 32] 19 fig. 4).

Mais l'activité de ce secteur semble avoir été limitée à l'extrémité de la voie 9 et non à toute la rive. Dans le courant du 2e siècle de notre ère, le quartier artisanal situé un peu plus au sud, le long de la voie 6 semble progressivement abandonné (voir le chapitre 6). En revanche les ensembles céramiques découverts dans l'emprise du secteur BK 04 semblent montrer une activité qui se poursuit sans solution de continuité jusqu'au début du 3e siècle, au moins. Le comblement de la cave S 59, associée au bâtiment 1, l'atteste suffisamment. En revanche le matériel de l'Antiquité tardive fait complètement défaut.

CATY SCHUCANY · PETER-A. SCHWARZ

KAPITEL 6 : DAS HANDWERKERVIERTEL IM VORFELD DER MILITÄRLAGER

LAGE

Die von der Universität Basel in den Jahren 2000 und 2002 untersuchten Flächen lagen an der ersten Strasse, die vom Rheinübergang im Osten nach Westen, zur Kernsiedlung auf der Erhebung von Altkirch führte (Strasse 6, **Beil. 1**)[1]. Diese hatte man auf mehreren einigermassen hochwassersicheren Kiesrücken angelegt, was einen hakenförmigen Verlauf ergab.

AUSWERTUNG

Dank des 2002 erstellten Profils 3 von über 50 Meter Länge (**Beil. 3**) und unter Berücksichtigung der Höhen lassen sich alle 2000 und 2002 untersuchten Flächen in eine Schichtabfolge einbinden[2]. Aufschlussreiche Datierungshinweise haben weiter die Funde, insbesondere die Keramik, geliefert[3].

[1] Die Grabung des Jahres 2000 (BK 00-05/1) stand unter der Leitung von Frank Siegmund, dem damaligen Vorsteher des Seminars für Ur- und Frühgeschichte der Universität Basel. Sie wurde je hälftig von der Max-Geldner-Stiftung und der Freiwilligen Akademischen Gesellschaft finanziert. Es nahmen daran teil: Brigitte Andres, Pierro Carlucci, Esau Dozio, Verena Engeler-Ohnemus, Hannes Flück, Francesca Ginella, Daniel Günther, Christine Hansen, Stefan Knöpke, Henriette Kroll, Marlene Lanter, Stefan Lehmann, Andrea Nold, Katerina Roupec, Claudia Schwarz, Susan Steiner und Jacqueline Wininger (örtliche Leitung). Die Grabung 2002 stand unter der Leitung von Caty Schucany und Peter-Andrew Schwarz, die im Auftrag des Rektorats der Universität Basel das Projekt EUCOR Learning and Teaching Mobility (ELTM) von F. Siegmund übernommen hatten. Die Grabungskosten wurden vom Fonds zur Förderung von Lehre und Forschung der Universität Basel übernommen. Es nahmen daran teil: Ariane Ballmer, Barbara Bär, Dagmar Bargetzi (Sektorchefin), Julia Bossart, Piero Carlucci, Andi Fischer (Sektorchef, Photodokumentation), Annik Freuler, Chantal Hengartner, Jennifer Höhn, Pirmin Koch, Simon Kramis, Henriette Kroll (Sektorchefin), Anna Laschinger, Andrew Lawrence, Ariane Nitzer, Daniela Ruppen, Nicolas Sartori, Maya Schärer, Claudia Schwarz (Sektorchefin, Vermessung), Delia Sieber, Patrick Stohler, Simon Waldmeier, Ines Winet, Mirjam Wullschleger sowie Marzell Camenzind (Grabungstechniker).

[2] Aus Zeitgründen können wir hier nur eine Zusammenfassung der Auswertungen vorlegen. Diese stützt sich in erster Linie auf die im Rapport triennal 2000-2002 von P.-A. Schwarz vorgelegte Auswertung der Grabung BK 02-05/1, die gestrafft wurde, während C. Schucany die im Rapport 2000 vorgelegte Auswertung der Grabung BK 00-05/1 aufgrund der Grabungsdokumentation und der Ergebnisse der Grabung BK 02-05/1 insbesondere des Profils 3 (**Beil. 1**), grundlegend überarbeitet hat. Die Schlussauswertung wurde zum Teil vom Schweizerischen Nationalfonds zur Förderung der Wissenschaftlichen Forschung (SNF) finanziert. Erste Ergebnisse der Grabung BK 02-05/1 liegen bereits vor, s. M. Reddé (coord.), Oedenburg. Une agglomération d'époque romaine sur le Rhin supérieur. Gallia 62, 2005, 231-235.

[3] Die Münzen wurden von Laurent Popovich, Dijon, bestimmt. C. Schucany hat die gesamte Keramik der Grabungen BK 00-05/1 und BK 02-05/1 durchgesehen und bestimmt. Mangels Zeit war es nicht möglich, die Funde vorzulegen. Die für die Datierung wichtigen Typen werden im Text erwähnt. Die Typenansprache folgt den gängigen Typologien: Sigillata: Drag., Haltern/Consp., Hofheim; TS-Imitation: Drack: W. Drack, Die helvetische Terra Sigillata-Imitation des 1. Jahrhunderts n.Chr. Schr. Inst. Ur- u. Frühgesch. Schweiz 2 (Basel 1945); *Terra Nigra*: Deru : X. Deru, La céramique belge dans le Nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques (Louvain-la-Neuve 1996); Gebrauchskeramik: AV s. D. Castella / M.-F. Meylan Krause, La céramique gallo-romaine d'Avenches et de sa région. Esquisse d'une typologie. Bull. Pro Aventico 36, 1994, 5-126 sowie *Vind.* s. E. Ettlinger / Ch. Simonett, Römische Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa. Veröff. Ges. Pro Vindonissa 3 (Brugg 1952).

DAS GELÄNDE VOR DER ERSTEN ÜBERBAUUNG

Wie das Profil 3 (**Beil. 1**) zeigt, wurde die erste antike Strasse auf einem breiten Kiesrücken S 1 (BK 02-05/1) angelegt, dessen Oberfläche heute auf ca. 187.50 m ü. M. liegt. Ursprünglich lag das antike Niveau wahrscheinlich etwas höher (ca. 0,10 Meter), da nirgends Reste des alten Oberbodens zu beobachten waren. Demnach hatte man bei der Anlage der Strasse und später der ersten Überbauung (s. unten) die Vegetationsschicht abgestossen. Diese Strasse verlief im Grabungsperimeter von Nordosten nach Südwesten. Westlich der Strasse, rund 27 Meter vom Strassenrand entfernt, war ein Geländeabsatz zu fassen (**Abb. 6.1**): Das bisher horizontal verlaufende Gelände senkte sich anschliessend mit einem Gefälle von 4-4,6 % nach Westen. Ein entsprechender Absatz ist auch im Osten anzunehmen, obwohl wir einen solchen im Grabungsperimeter nicht beobachten konnten; die Oberfläche des Kiesrückens S 1 (BK 02-05/1) verlief bis auf eine Entfernung von 10 Metern vom Strassenrand auf gleicher Höhe. Demnach war die künftige Strasse beidseits von je einem mindestens 10 Meter (Osten) bzw. 27 Meter breiten Streifen (Westen) begleitet, die auf ungefähr gleicher Höhe wie die Strasse lagen und gleichsam eine einigermassen von Hochwasser sichere Plattform für allfällige Überbauungen bot.

PHASE 1: ERSTE STRASSE UND ERSTE AKTIVITÄTEN VOR DER MITTE DES 1. JH. N. CHR.

Spätestens im zweiten Viertel des 1. Jhs. n. Chr. wurde auf dem Kiesrücken S 1 (BK 02-05/1) eine erste Strasse S 47 (BK 02-05/1) angelegt (**Abb. 6.1**). Sie bestand aus grau verschmutztem, stark verdichtetem, lehmigem Kies und war ca. 2.40 Meter breit (OK 187.60 m ü. M.). Obwohl entsprechende Funde fehlen, dürfte es sich um eine alte Verbindung handeln, die wohl schon in vorrömischer Zeit vom Rheinübergang im Osten nach Westen, nach Gallien führte.

In diese Zeit sind nur wenige Befunde zu datieren, die auf eine gewisse Aktivität in diesem Gebiet schliessen lassen: Am Ostrand der Strasse S 47 kam eine kleine, ovale Grube S 144 (BK 02-05/1) zum Vorschein, die unter der Überschwemmungsschicht S 12 (BK 02-05/1) lag (s. unten). Die Funde aus der Grubenverfüllung datieren ins zweite Viertel des 1. Jhs. n. Chr.: Sequaner Potinmünze LT 5368, Drag. 15 (Sigillata), Hofheim 22 (Lyoner Ware), Drack 2, Drack 9, Drack 20, frühe Form Drack 21 (TS-Imitation), Krug AV 301. Eine weitere Grube S 142/S 143 (BK 02-05/1) dürfte aufgrund ihrer stratigraphischen Lage ebenfalls zu Phase 1 gehören, denn sie wurde vom Wandgräbchen S 121 (BK 02-05/1) geschnitten, das wir Phase 2 zuordnen möchten (**Abb. 6.2**).

Etwa 9 Meter westlich der Strasse S 47 (BK 02-05/1) war auf einer Länge von mindestens 2,50 Meter eine dunkel verschmutzte, lehmige Benützungsschicht G auf ca. 187.40 m ü. M. zu beobachten, aus der ein Arretina-Teller Haltern 2/Consp. 18.2 geborgen wurde[4]. Da dieser Typ durchaus noch im zweiten Viertel des 1. Jhs. n. Chr. vorkommt, weist das Fragment nicht zwingend auf eine augusteische Begehung hin[5].

[4] Profil 1, BK 00-05/1. Die Funde werden im Rapport 2000 aufgeführt und z. T. abgebildet (Taf. 1,1), sind indes zurzeit nicht auffindbar.

[5] In Baden treten Haltern 2 noch in der in spättiberische Zeit datierten Holzbauperiode I.2 auf; s. C. Schucany, Aquae Helveticae. Zum Romanisierungsprozess am Beispiel des römischen Baden. Antiqua 27 (Basel 1996) Nr. 171.

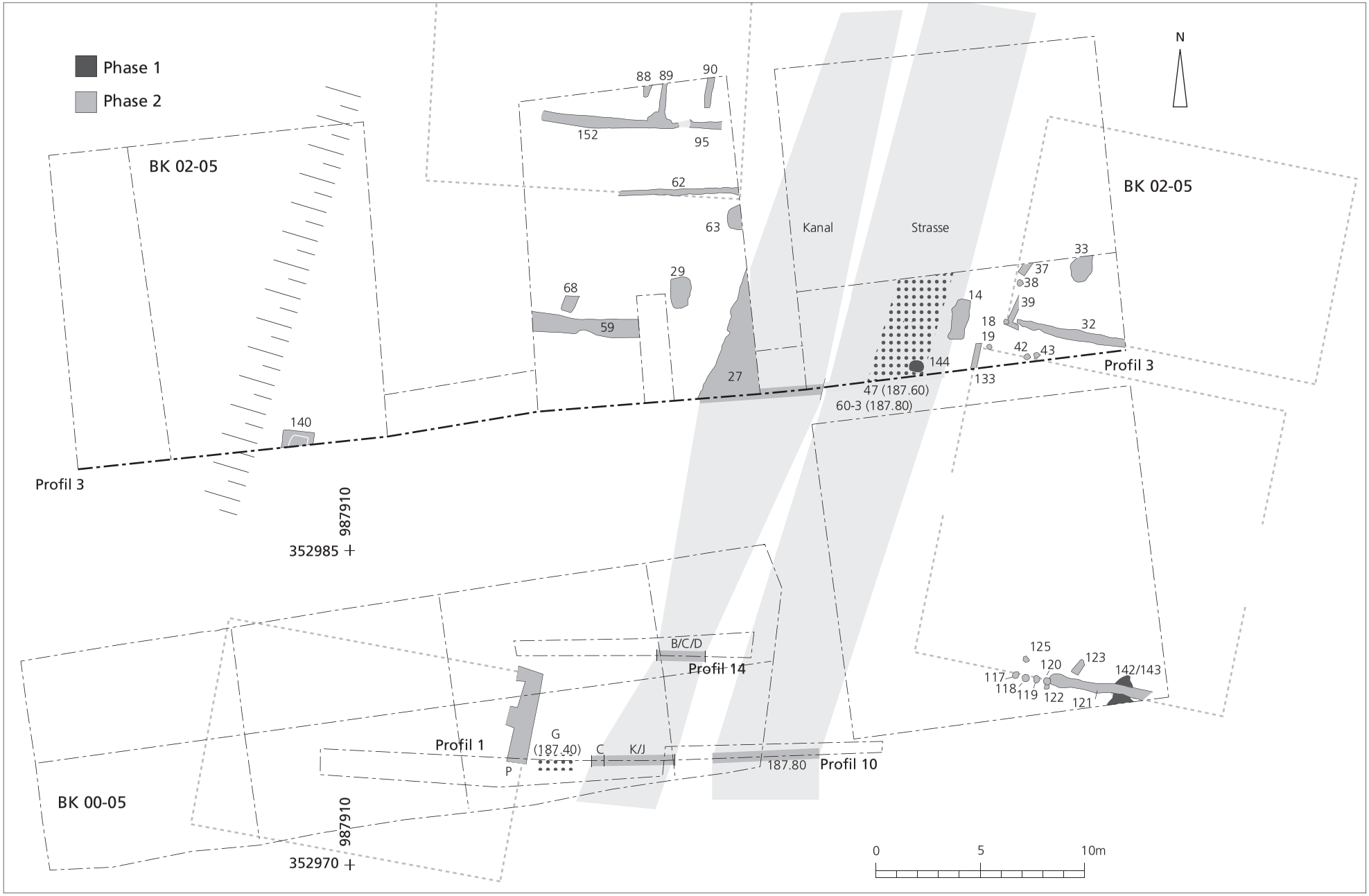


Abb. 6.1 Phasen 1 und 2. Gesamtplan. M. 1:250 (Zeichnung C. Schucany).

Um die Mitte des 1. Jhs. n. Chr. oder kurz zuvor wurde der Kiesrücken S 1 (BK 02-05/1) mitsamt der Strasse S 47 (BK 02-05/1) von einem Hochwasser des Rheins betroffen, das partiell eine bis zu 0,30 Meter dicke Schicht S 12 (BK 02-05/1) von ockerfarbenem, lehmig-siltigem Hochflutsand hinterliess (**Beil. 3**). Diese enthielt wenige datierende Keramikfragmente (Arretina-Platte, Drag. 24) und kann, wegen des hohen Kalkgehaltes, kaum einer lang andauernden Bodenbildung ausgesetzt gewesen sein[6].

PHASE 2: ZWEITE STRASSE UND ERSTE ÜBERBAUUNG IM DRITTEN VIERTEL DES 1. JH. N. CHR.

Offensichtlich wurde unmittelbar nach der Überschwemmung S 12 (BK 02-05/1) (s. oben), also um die Mitte des 1. Jhs. n. Chr., die Strasse am gleichen Ort mit einer ca. 0,10 Meter dicken Kiesschüttung S 60-3 (BK 02-05/1) wieder hergestellt (**Abb. 6.1**) und auf gut 5 Meter verbreitert (187.70 m ü. M.). Im Laufe der Zeit bekam der sandig lehmige Kies durch die Begehung eine gräuliche Färbung.

Wohl im gleichen Zug erstellte man an der Westseite der Strasse einen vermutlich 2,30 Meter breiten und 1 Meter tiefen Kanal S 27 (BK 02-05/1), der bis zum Ende der Phase 3 im ausgehenden 1. Jh. n. Chr. offen blieb. Die Funde aus der Verfüllung datieren ins mittlere 1. Jh. n. Chr.: Drag. 24, Drag. 27, Hofheim 9, Drag. 15, Drag. 18, Drag. 29 (Sigillata), Hofheim 22, Hofheim 25 (Lyoner Ware), Deru B1.2/Drack 19, Deru B34 (*Terra Nigra*), Krüge AV 303, AV 324. Wie die z. T. als steile Böschungen erhaltenen Wände nahe legen, war der Kanal seitlich mit einer Holzkonstruktion oder Faschinen gesichert[7]. Der Kies war auf der Sohle sehr locker und rostrot verfärbt, was auf fliessendes Wasser hinweist. Breite und Tiefe des Kanals sprechen dafür, dass er von kleinen, flachen Booten, so genannten Weidlingen, befahren werden konnte.

Das Gelände scheint parzelliert worden zu sein, falls die Deutung des u-förmigen Grabens S 59 (BK 02-05/1) westlich der Strasse 60-3 (BK 02-05/1) als Parzellengraben zutrifft. Sowohl nördlich wie südlich dieses Grabens waren Reste von Wandgräbchen zu beobachten. Die Gräbchen S 62, S 152, S 95, S 88, S 89 und S 90 (BK 02-05/1) könnten zu ein und demselben Haus gehören, das man auf dem erwähnten 27 Meter breiten Plateau westlich der Strasse errichtete. Die Ausweitung an der Verbindungsstelle der Balkengräbchen S 152, S 89 und S 95 (BK 02-05/1) spricht dafür, dass zumindest an statisch wichtigen Kreuzungspunkten auch Pfosten in die Wand eingebunden waren. Die Gräbchen sind Phase 2 zuzuordnen, denn sie wurden von der Materialentnahmegrube S 91 (BK 02-05/1) der Phase 3 geschnitten (**Abb. 6.3**), die anschliessend mit Material des mittleren Drittels des 1. Jhs. n. Chr. und Brandschutt verfüllt wurde (s. unten). Gut 15 Meter südlich des Parzellengrabens S 59 (BK 02-05/1) waren weitere Reste von Wandgräbchen (P, BK 00-05/1) zu beobachten, die ab 187.30 m ü. M. eingetieft und von der ab der folgenden Phase 3 abgelagerten Kulturschicht A bzw. S 42 (BK 00-05/1) überdeckt waren[8].

Östlich der Strasse S 60-3 (BK 02-05/1) kamen ebenfalls Reste von Wandgräbchen zum Vorschein, die wir aufgrund von Höhe und Lage der Phase 2 zuweisen möchten; das Gräbchen S 133 war von der zu Beginn

[6] Hinweise und Diskussionen vor Ort verdanken wir Philippe Rentzel, Basel.

[7] Am besten war das im Profil 14 (BK 00-05/1) zu sehen. Auch im Profil 3 (**Beil. 3**) ist trotz der Störung durch den Sondierschnitt von Erwin Kern (S 161/S 162, BK 02-05/1) die steile Ostwand gut zu erkennen, während die dort nur sanft ansteigende Westwand offensichtlich bei der Aufgabe des Kanals zu Beginn der Phase 4 verändert worden war. Im Profil 1 (BK 00-05/1) war die Spur der westlichen Kanalwand C zu erkennen.

[8] Diese Gräbchen wurden leider nur im Profil 1 sowie in einem Foto (Rapport 2000, fig. 21) dokumentiert. Die im Profil 1 über der Vertiefung P beobachtete Schicht A entspricht in Höhe und Beschreibung der 2002 erfassten Kulturschicht S 49 (BK 02-05/1), die sich aufgrund der Funde während der Phasen 3 und 4 abgelagert hatte, desgleichen die in der Fläche angetroffene Kulturschicht S 42 (BK 00-05/1) (s. unten).



Abb. 6.2 Phase 2 (BK 02-05/1). Balkengräbchen S 32, S 39, S 37, Pfostenloch S 38 und Grube S 33 sowie Pfostenlöcher S 41 und S 40 (Phase 3) östlich der Strasse (Photo A. Fischer).

der Phase 3 angelegten Materialentnahmegrube S 77 angeschnitten und wie diese von der anschliessend sich ablagernden Kulturschicht S 131 überdeckt (s. **Beil. 3**). Im Norden waren es die Gräbchen S 133, S 32, S 39 und S 37 (**Abb. 6.1; 6.2**) sowie die Pfostenlöcher S 19, S 42, S 43 und S 38 (BK 02-05/1), die alle ab 187.50 m ü. M. in den Boden eingetieft waren, während die Zeitstellung der übrigen Pfostenlöchern, die sich nicht in diese Baulinien einschreiben lassen (**Abb. 6.3**), nicht bestimmt werden kann; sie könnten auch zu Phase 3 gehören (s. unten). Das Pfostenloch S 18 an der Ecke der Gräbchen S 39 und S 32 (BK 02-05/1) dürfte wiederum ein Beleg dafür sein, dass auch bei diesem Gebäuden an wichtigen Stellen Pfosten in die Wand eingebunden waren. Diese Wandspuren könnten zu zwei verschiedenen Gebäuden gehören, die durch einen ca. 0,40 Meter breiten Streifen getrennt waren. Dafür könnte jedenfalls sprechen, dass die Flucht des auf der anderen Seite der Strasse gelegenen Parzellengrabens S 59 (BK 02-05/1) auf diesen schmalen Zwischenraum trifft. Weiter südlich wurde ein weiteres Pfostengräbchen S 121 mit den Pfostenlöchern S 117, S 118, S 119 und S 120 (BK 02-05/1) erfasst. Ob das Pfostenloch S 125 (BK 02-05/1) dafür spricht, dass das dazugehörende Gebäude nördlich der Wand anzunehmen ist, muss offen bleiben. Auch wenn nicht auszuschliessen ist, dass sie zum gleichen Haus gehören wie die Wandspuren S 133, S 19 und S 42 möchten wir eher zwei schmalere Häuser annehmen, denn ein Haus wäre ansonsten gut 16 Meter breit gewesen.

Die Häuser bestanden aus Lehmfachwerk und müssen einem Feuer zum Opfer gefallen sein. Davon zeugen viele verbrannte Lehmbrocken, die sich zum einen in den in der folgenden Phase verfüllten Balkengräbchen S 62, S 88, dem Pfostenloch S 16 und den Gruben S 14, S 29, S 33, S 63 und S 68 fanden, andererseits in den 0,20 Meter dicken, sandigen Lehmschichten S 44 (**Beil. 3**) und S 106 beidseits der Strasse, die als planierter,

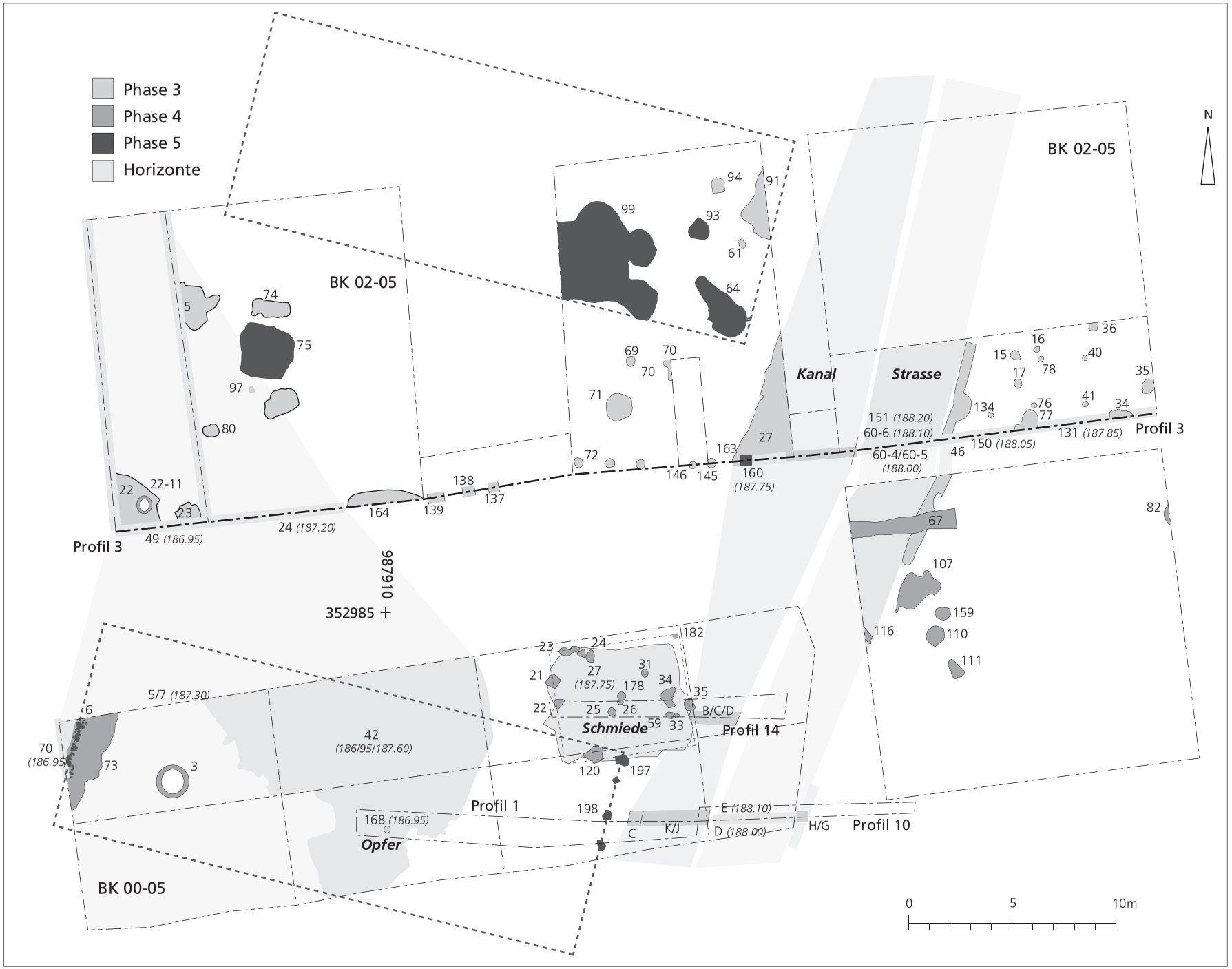


Abb. 6.3 Phasen 3, 4 und 5. Gesamtplan. M. 1:250 (Zeichnung C. Schucany).

teils verbrannter, teils unverbrannter Schutt von Lehmfachwerkbauten anzusprechen sind. Auch in den zu Beginn der folgenden Phase 3 angelegten und sogleich wieder verfüllten Materialentnahmegruben S 91 und S 164 kamen Hüttenlehmbrocken zum Vorschein, desgleichen in den sicher jüngeren Gruben S 64, S 71 und S 93 sowie in den zu Beginn der Phase 3 eingetieften Pfostenlöchern S 61, S 69 und S 72 (s. unten), wohin sie indes aus älteren Schichten verlagert worden sein dürften. Ob die bemalten Verputzfragmente, die sich in der Materialentnahmegrube S 164 der Phase 3 bzw. in der ab Phase 3 abgelagerten Kulturschicht S 49 (BK 02-05/1) fanden, darauf hinweisen, dass diese Lehmfachwerkbauten z. T. auch bemalt waren, oder ob sie vom Abbruchschutt eines anderen Gebäudes stammen, muss offen bleiben; in Frage dafür käme etwa ein weiter südlich anzunehmendes Bad (Kap. 1, **Beil. 1; Beil. 2**)[9].

Gut 22 Meter westlich der Strasse S 60-3 (BK 02-05/1), kurz vor dem oben beschriebenen Geländeabsatz, kam ein rechteckiger Holzbrunnen S 140 (BK 02-05/1) von ca. 0,80 Meter auf 1,40 Meter Ausmass zum Vorschein, dessen Holzplanken im Bereich des Grundwassers (OK 186.02 m ü. M.) erhalten waren. Da der Brunnen S 140 (BK 02-05/1) durch die zu Beginn der folgenden Phase 3 angelegte und sogleich wieder verfüllte Materialentnahmegrube S 164 geschnitten und von der anschliessend sich ablagernden Kulturschicht S 49 (BK 02-05/1) überdeckt war (**Beil. 3**), ist er den Lehmfachwerkbauten westlich der Strasse S 60-3 (BK 02-05/1) zuzuordnen und zwar jenen südlich des Parzellengrabens S 59 (BK 02-05/1). In der Verfüllung kamen Obstkerne zum Vorschein[10].

Ebenfalls zu den Lehmfachwerkbauten dürften mehrere Gruben gehören, deren Verfüllung ins mittlere 1. Jh. n. Chr. (S 29) bzw. ins dritte Viertel des 1. Jhs. n. Chr. (S 14, S 33) datieren (s. unten). Ob die Gruben S 68 und S 63 auch dazu zu zählen sind, wie wir es aufgrund der dort angetroffenen Hüttenlehmbröcklein vermuten, muss offen bleiben.

Wie erwähnt, fielen die Lehmfachwerkhäuser einem Brand zum Opfer, der aufgrund der Funde, insbesondere der Keramik aus den der Phase 2 zugewiesenen Gruben S 14, S 29 und S 33, gegen Ende des dritten Viertels des 1. Jhs. n. Chr., um oder kurz nach 70 n. Chr., stattfand:

– Grube S 14: zwei republikanische Denare (RRC 415/1; CRR 926; RRC 544/13-39; CRR 1215-1253), ein Sesterz des Caligula (RIC I 36; BNC II 51), Haltern 2, Drag. 27, Hofheim 9, Drag. 15, Drag. 18 (Sigillata), Hofheim 22, Bildlampen (Lyoner Ware), Dressel 20 (Amphore) Drack 21 (TS-Imitation), Deru B15, Deru B34, Deru C8.4 (*Terra Nigra*), Krug AV 306.
– Grube S 29: Drag. 27 (Sigillata), Krug AV 324.
– Grube S 33: Haltern 11, Drag. 15, Drag. 17, Drag. 29 (Sigillata), Bildlampe, Schälchen (Oberitalien?), Deru A12 (Terra Rubra), Deru A39 (*Terra Nigra*), bemalte Tonne AV 170.

PHASE 3: DRITTE STRASSE UND EIN BESCHEIDENER, WOHL KURZFRISTIGER WIEDERAUFBAU UM 70/80 N. CHR.

Nach dem Brand, der die erste Überbauung von Lehmfachwerkhäusern (Phase 2) zerstört hatte, schotterte man die Strasse um 0,40 Meter beträchtlich mit dem Unterbau S 60-4 aus kompaktem Kies und der dünneren Deckschicht S 60-5 (BK 02-05/1, s. **Beil. 3**) auf. Die Strasse war nun ca. 4 Meter breit und verlief auf 188.00 m ü. M. (**Abb. 6.3**). Das dafür verwendete Material stammt wohl aus den in den Grabungsflächen allenthalben erfassten, zum Teil beträchtlich grossen Kiesentnahmegruben S 5, S 22, S 23, S 34, S 77, S 91

[9] s. auch Reddé et al. 2005 (Anm. 2) fig. 6,8.

[10] Rapport triennal 2000-2002, 149.

und S 164, vielleicht auch S 35, S 36, S 70, S 74, S 79, S 80 (BK 02-05/1). Aufgrund der Funde, die jenen der vorangegangenen Phase 2 entsprechen, wurden sie unmittelbar anschliessend wieder verfüllt (S 5, S 22, S 91):

– S 5 (BK 02-05/1): Drag. 24, Drag. 27, Drag. 15, Drag. 29 (Sigillata), Hofheim 25 (Lyoner Ware), Deru B1.2/Drack 19, Drack 21 (TS-Imitation), Deru C12 (*Terra Nigra*), Krug AV 304.
– S 22 (BK 02-05/1): Drag. 25, Drag. 27, Drag. 29 (Sigillata), Hofheim 22, Bildlampe (Lyoner Ware), Dressel 20, Gauloise 4 (Amphore), Drack 21 (TS-Imitation), Drack 20 (graue Feinkeramik), Krug AV 304, Reibschüssel AV 375.
– S 91 (BK 02-05/1): Arretina, Drag. 15, Hofheim 12, Drag. 29 (Sigillata), Drack 2, Drack 3 (TS-Imitation).

In der Folge kamen die Gruben unter die sich allmählich ablagernde Kulturschichten S 49 und S 131 zu liegen (S 5, S 22, S 23, S 34, S 77, S 164): Einige enthielten Bestandteile von Brandschutt der kurz zuvor abgebrannten Lehmfachwerkbauten der Phase 2 (S 91, S 164). Die Verfüllung vor allem der grossen Grube S 22 muss beträchtliche Anteile an organischem Material enthalten haben, so dass es alsbald zu Setzungen kam. Die dadurch entstandene Mulde verfüllte sich sukzessive mit eingeschwemmten Sedimenten, die sich ihrerseits wiederum setzten. Deswegen ist auch an eine Verfüllung mit eigens eingebrachtem Material zu denken, wobei man dabei zwei Hundekadaver entsorgte[11].

Der Kanal S 27 an der Westseite der Strasse S 60-4/S 60-5 blieb bestehen. Dennoch waren offenbar weitere Massnahmen zur Entwässerung der Strasse nötig, nämlich mindestens zwei 0,90 Meter tiefe und 0,50 Meter breite Gräbchen an der Ostseite, die jedoch keinen durchgehenden Graben bildeten. Im Norden war das Gräbchen S 46 (BK 02-05/1; s. **Beil. 3**) auf einer Länge von 11 Metern zu beobachten. Ein vergleichbares Gräbchen H/G (BK 00-05/1) wurde weiter südlich im Profil 10 angeschnitten. Aufgrund der steilen Wände ist mit einer Verschalung zu rechnen.

Im Norden waren westlich wie östlich der Strasse S 60-4/S 60-5 zahlreiche Pfostenlöcher zu erkennen, die zu dieser Phase gehören könnten (S 97, S 139, S 138, S 137, S 72, S 146, S 145, S 69, S 61 bzw. S 134, S 76, S 41, S 17, S 15, S 78, S 16, S 40, BK 02-05/1), wobei die Zeitstellung der Pfosten letztlich ungewiss bleibt; einige könnten durchaus auch zu Phase 5 (S 97, S 139, S 138, S 137) gehören (s. unten). Die Pfosten S 146 und S 145 durchschlugen den teils verbrannten, teils unverbrannten Lehmfachwerkschutt S 44 der Phase 2 (**Beil. 3**), die Pfostenlöcher S 61, S 69 und S 72 (BK 02-05/1) enthielten verbrannte Lehmbrocken, die wohl von den kurz zuvor abgebrannten Häusern der Phase 2 stammen. Weiter ist fraglich, ob diese Pfosten zu einem oder mehreren (zwei?) Bauten gehören. Ob die Parzellengrenze der Phase 2 als Linie weiter bestand, ist unklar; der Graben S 59 (BK 02-05/1) wurde jedenfalls von der Phase 3 oder Phase 4 zuzurechnenden Grube S 71 geschnitten (s. **Abb. 6.1**). Östlich der Strasse S 60-4/S 60-5 möchten wir jene Pfostenlöcher der Phase 3 zuweisen, die sich nicht in die durch die Wandgräbchen der Phase 2 umschriebenen Baulinien einordnen lassen. Es sind dies S 15, S 16, S 40, S 41, S 76 und S 134 (BK 02-05/1). Aufgrund ihrer Konzentration könnten sie zu ein und demselben Haus gehören. Ferner lagerte sich mit der Zeit eine dunkelbraune, fast schwarze Kulturschicht S 131 ab (UK 187.60, OK 187.85), die wohl zu diesem Gebäude gehören dürfte.

Da die Phasen 3 und 4 zeitlich nicht weit auseinander liegen, kann nicht sicher entschieden werden, ob die Gruben S 71 und S 83 schon in Phase 3 angelegt wurden und zu den Pfostenbauten gehören oder erst zu der Schmiede der Phase 4 (s. unten). Sie wurden jedenfalls gegen Ende des 1. Jhs. n. Chr. verfüllt; die Zeitstellung der Grube S 94 hingegen muss mangels Funden völlig offen bleiben:

[11] Rapport triennal 2000-2002, 274.

– Grube S 71: Drag. 24, Drag. 27, Drag. 23, Hofheim 12, Drag. 29, Drag. 30 (Sigillata), Deru B1.2/Drack 19, Deru B29, Deru P51 (*Terra Nigra*), Reibschüssel AV 375.
– Grube S 83: Drag. 15, Krug AV 315.

In der nach Nordwesten abfallenden Zone westlich der erwähnten Geländestufe (s. oben) sammelte sich mit der Zeit eine dunkelbraune, humose Kulturschicht S 49 (BK 02-05/1) an (UK ca. 186.95), denn der Fundniederschlag – Drag. 24, Hofheim 9, Drag. 29, Drag. 37 (Sigillata), Deru A39, Deru A56 (*Terra Nigra*) – setzte dort im letzten Viertel des 1. Jhs. n. Chr. ein. In Beschreibung und Höhenlage entspricht sie der weiter südlich festgestellten Kulturschicht S 42 (BK 00-05/1).
Im südlichen Teil liessen sich weder westlich noch östlich der Strasse S 60-4/S 60-5 (BK 02-05/1) Baustrukturen, Pfostenlöcher, Wandgräbchen oder Gruben, beobachten, die dieser Phase zugewiesen werden könnten. Das Gelände scheint nicht überbaut gewesen zu sein. Hingegen kam etwa 13 Meter westlich der Strasse S 60-4/S 60-5 (BK 02-05/1) ein ganzes Gefäss zum Vorschein, ein sog. Rauriker Kochtopf (**Abb. 6.4, 1**), der kalzinierte Knochen eines Schafes und eines Hasen sowie verkohlte Reste von Feigen und Datteln enthielt[12]. Das Gefäss war in die kleine Grube S 168 (BK 00-05/1) gestellt, die sich mit der dort langsam sich ansammelnden Kulturschicht S 42 (BK 00-05/1) verfüllt hatte. Im unteren Teil kam ferner eine Bronzemünze zum Vorschein[13]. Das Ensemble darf vielleicht mit einer fast vollständigen Bildlampe (**Abb. 6.4, 2**) ergänzt werden, die beim Baggerabtrag im gleichen Quadratmeter zu Tage gefördert wurde und typologisch ins zweite oder dritte Viertel des 1. Jhs. n. Chr. datiert[14]. Befund und Beigaben erinnern an ein

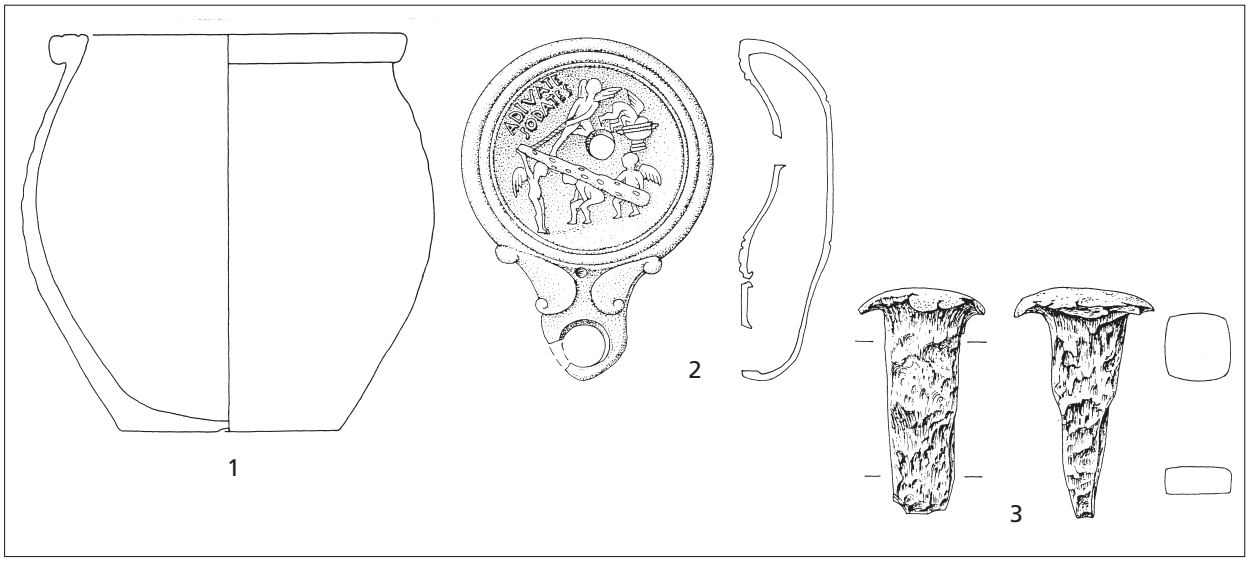


Abb. 6.4 Phase 3. Opfer S 168 (BK 00-05/1). 1 grautoniger Kochtopf mit gerilltem Horizontalrand, gedreht. Inv.-Nr. BK 00-05/1-168.IC143.1. M 1:3. 2 Bildlampe. Inv.-Nr. BK 00-05/1, Quadratmeter 987910/352974. M. 1:2. – Phase 4. 3 Eiserner Amboss aus der Benützungsschicht S 89 (BK 00-05/1). Inv.-Nr. BK 00-05/1-89.IC358.1. M. 1:2 (Zeichnung I. Steuer Siegmund).

[12] Bestimmung Stefanie Jacomet und Jörg Schibler, s. Rapport 2000, 57 mit Anm. 26 und 28; s. auch Rapport triennal 2000-2002, 272.
[13] Es dürfte sich um den stark abgenutzten, halbierten, republikanischen As (170-145 v. Chr. oder 113-91 v. Chr.) handeln, der anlässlich der Grabung BK 00-05/1 gefunden wurde. Die zweite Münze, ein As des Caligula, kam anlässlich der Prospektion zu Tage. Aus der Grabungsdokumentation geht nicht klar hervor, ob die Münze im Gefäss oder in der Grube lag.
[14] F. Siegmund, Im *vicus* von Oedenburg: die Basler Grabungen 2000. Collegium Beatus Rhenanus, EUCOR-Newsletter 3/2000, 4. Das Stück ist abgebildet bei: L. Raselli-Nydegger, Ein Beitrag zur unterschiedlichen Bildsprache auf römischen Lampen und Gemmen. Bulletin Pro Aventico 47, 2005, Abb. 8.

Grab. Da indes keinerlei Leichenbrand nachgewiesen werden konnte, stellt sich die Frage, ob tatsächlich ein Grab, gleichsam ein Kenotaph, vorliegt oder ob Gefäss und Beigaben als Opfer anzusehen sind[15]. Die Beigabenreste, Fruchtfleisch von Feigen und Datteln sowie Tierknochen von Schaf und Hase, helfen in der Deutung nicht weiter, denn sie treten in ähnlicher Art sowohl in Zusammenhang mit Gräbern als auch mit Opfern auf[16].

Phase 3 könnte nur kurze Zeit gedauert haben. Die Funde, insbesondere die Keramik, lassen keine Unterscheidung zwischen den Phasen 3 und 4 zu.

PHASE 4: VIERTE STRASSE UND INSTALLATIONEN ZUR EISENVERARBEITUNG IM SPÄTEN 1. / FRÜHEN 2. JH. N. CHR.

Kurz danach, jedenfalls noch vor Ende des 1. Jhs. n. Chr. erneuerte man die Strasse mit einer weiteren Kiesschüttung S 60-6 (BK 02-05/1) und erhöhte sie auf 188.10 m ü. M. (**Beil. 3; Abb. 6.3**). Ob das dafür verwendete Material aus den mangels Funden nicht sicher zuzuweisenden Gruben S 35, S 36, S 70, S 74, S 79, S 80 (BK 02-05/1) stammte, muss offen bleiben. Anders die grosse Kiesentnahmegrube S 73 (BK 00-05/1) weiter südlich, die anhand der Funde ins ausgehende 1. Jh. n. Chr. datiert: Drag. 27, Krug AV 306, insbesondere aber ein Glanzonbecher mit Fadenauflage. Hier dürfte man das benötigte Material geholt haben.

Wie das Profil 3 (**Beil. 3**) zeigt, scheint man den Kanal S 27 (BK 02-05/1) schon zu Beginn dieser Phase aufgegeben und verfüllt zu haben, denn es waren zwei Einfüllung S 27-11 und S 27-9 zu beobachten; die untere, S 27-11, dürfte schon in dieser Phase in den Kanal gekommen sein. Auch der Strassengraben S 46 (BK 02-05/1) der vorangegangenen Phase wurde aufgegeben und zugeschüttet und mit einer grossflächigen Kiesschüttung S 150 (BK 02-05/1) überdeckt. Ob man damit die Strasse nach Osten verbreiterte oder lediglich das Terrain in diesem Bereich festigte, kann aufgrund unseres kleinen Grabungsausschnittes nicht entschieden werden. Für Letzteres spricht, dass die Strasse in dieser Zeit offensichtlich keine grosse Bedeutung mehr hatte, denn sie wurde von einer Abfallschicht überlagert, die zahlreiche Schmiedeschlacken enthielt (s. unten). Sie dürfte durch die im Jahre 98 n. Chr. weiter nördlich erbaute Ost-Westverbindung ersetzt worden sein (Kap. 1)[17].

Auf und in der Kiesschicht S 150 fanden sich viele Schmiedeschlacken. Sie sind mit mehreren kleinen Gruben S 107, S 110, S 111, S 159 (BK 02-05/1) östlich der Strasse in Verbindung zu bringen, die mit Schlacken und Hammerschlag verfüllt waren, insbesondere aber mit einer Schmiedewerkstatt westlich der Strasse (s. unten). Der beim Verarbeiten von Eisen anfallende Abfall wurde vor allem östlich der Strasse abgelagert, z. T. auch auf der Strasse selber, wie ein Gräbchen S 67 zeigt, das mit vielen Schlacken verfüllt war.

Der Grundriss der ca. 36 m^2 grossen Schmiedewerkstatt war dank einer relativ klar begrenzten gelben Sandschicht S 27 (BK 00-05/1) gut zu erkennen. An deren Ränder fanden sich Spuren von Ständern, evtl. Balken S 22, S 21, S 23, S 24, S 35, S 120 sowie ein Pfostenloch S 182 (BK 00-05/1), die die Wände anzeigen könnten. Ein weiteres Pfostenloch S 31 (BK 00-05/1) könnte das Dach mitgetragen haben. Der

[15] Ähnliche Befunde kamen auch nördlich der Strasse 9 und östliche der Strasse 6 zum Vorschein: Structures 12, 14, 18, 23 (BK 04): s. Kap. 5 mit **Abb. 5.35** und Kap. 9 mit **Abb. 9.4.** Urnen ohne Leichenbrand, die als Gräber interpretiert werden, sind offenbar nicht bekannt; freundliche Mitteilung von Stefanie Martin-Kilcher, Bern, und Dorothea Hintermann, Zug.

[16] Gräber: z. B. D. Hintermann, Der Südfriedhof von Vindonissa. Veröffentlichung der Gesellschaft Pro Vindonissa 17 (Brugg 2000) 151-154; 169-178; Opfer: s. Kap. 2, Phasen 3 und 4.

[17] s. auch Reddé et al. 2005 (Anm. 2) 233.

Sandboden S 27 (187.75 m ü. M.) war mit gebranntem Kalk verfestigt. Darunter lagen mehrere ältere Benützungsschichten S 61 (ca. 187.70 m ü. M.) und S 89 (ca. 187.65 m ü. M.), die sich auf einer Rollierung S 94/S 95 aus Geröllen, wohl einer ersten Bodenunterlage, abgelagert hatten. Im Innern kamen vier Gruben S 25, S 34, S 59 und S 178 (BK 00-05/1) zum Vorschein, zweimal offensichtlich in Zusammenhang mit einem Pfostenloch (S 26, S 33, BK 00-05/1).

– S 25: Gefässboden in kleiner Grube, UK 187.44 m ü. M., der darunter gelegene Erdboden war Brand gerötet, der Befund wirkt etwas gestört; der Pfosten S 26 könnte dazu gehören.
– S 34: Grube mit Brandschicht, Hammerschlag und Schlacken verfüllt, UK 187.60 m ü. M., amorpher Grundriss, wohl stärker gestört als S 59; der Pfosten S 33 könnte dazu gehören.
– S 59: Grube mit Brandschicht verfüllt; der Pfosten S 33 könnte dazu gehören.
– S 178: Gefässboden in Grube (**Abb. 6.5**), UK 187.45 m ü. M., der darunter gelegene Erdboden war Brand gerötet, wohl jüngste Grube; der Pfosten S 26 könnte dazu gehören.

Die Gruben sind als Essen anzusprechen, die ursprünglich wohl alle einst mit einem Gefässboden ausgelegt waren, wie die wahrscheinlich jüngsten Befunde S 25 und S 178 zeigen. In den Pfostenlöchern könnte jeweils der Amboss verankert gewesen sein[18]. In der unteren Benützungsschicht S 89 (BK 00-05/1) kam

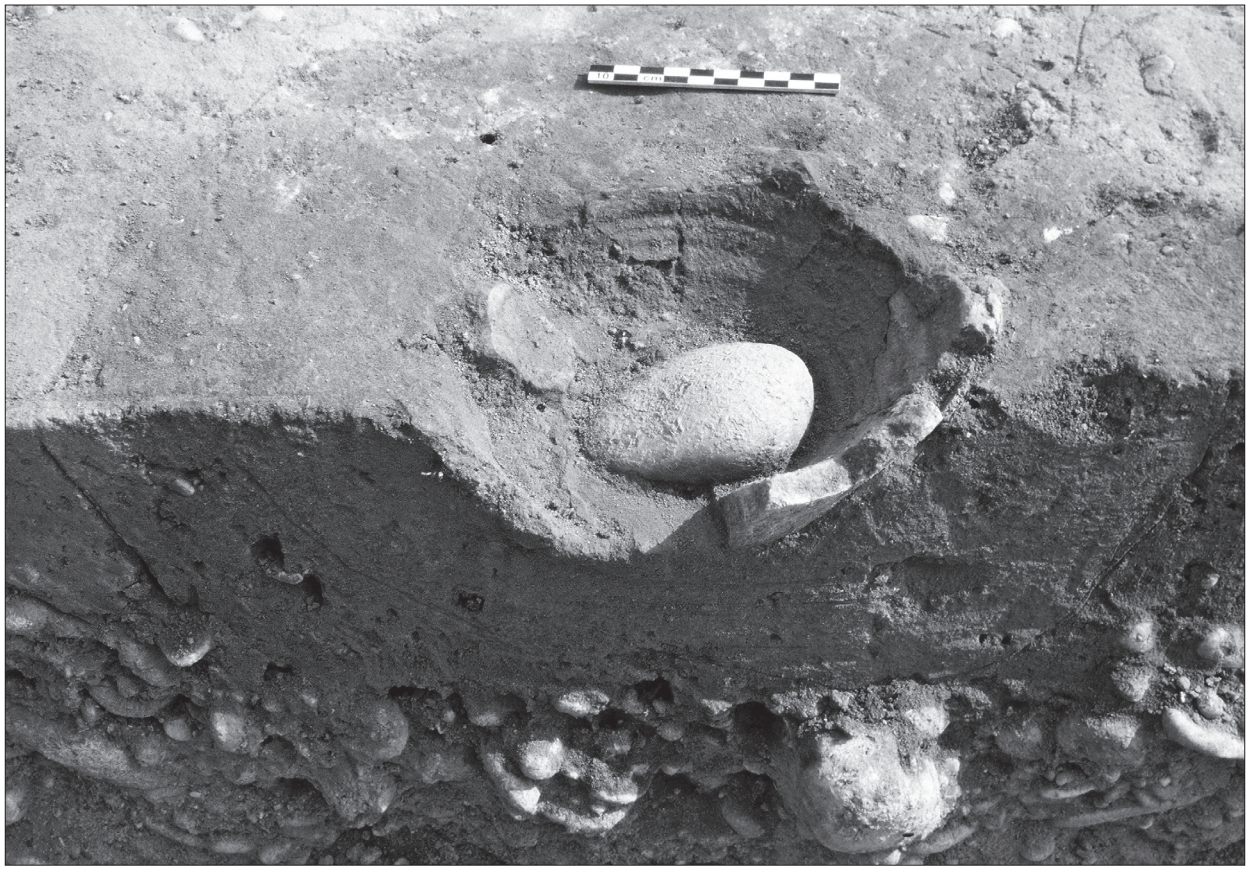


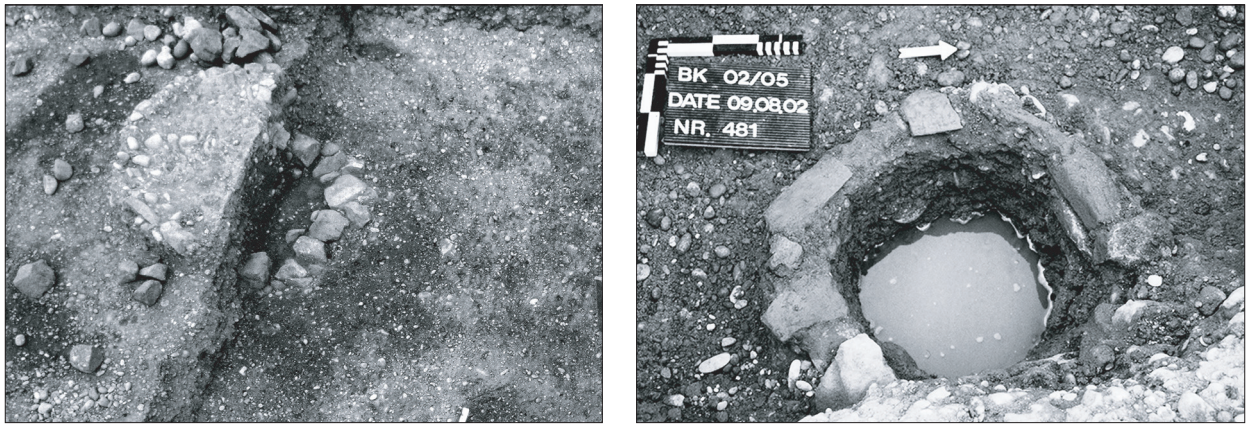
Abb. 6.5 Phase 4. Esse S 178 (BK 00-05/1) (Photo H. Flück).

[18] In Schmieden sind nicht selten Pfostenlöcher oder schwere Steine mit Loch bzw. zweckentfremdete Mühlsteine bei den Feuerstellen oder Essen anzutreffen; s. C. Schucany, Die römische Villa von Biberist-Spitalhof/SO (Grabungen 1982, 1983, 1086-1989). Untersuchungen im Wirtschaftteil und Überlegungen zum Umland (Remshalden 2006) 133 mit Anm. 265.

im Bereich der Essen S 34 und S 59 bzw. des Pfostenloch S 33 ein schöner Steckamboss zum Vorschein (**Abb. 6.4, 3**), der vielleicht in S 33 verankert gewesen war. Aufgrund der Erhaltung könnte S 34 die älteste Esse sein, gefolgt von S 59 und S 25, während S 178 die jüngste Esse zu sein scheint. Der Amboss in S 33 könnte mit den beiden älteren Essen S 34 und S 59 zusammen gebraucht worden sein, der Amboss in S 26 mit den beiden jüngeren S 25 und S 178.
Die Böden der Schmiede haben einen recht grossen Anteil an Keramik des mittleren Drittels des 1. Jhs. n. Chr. geliefert, doch treten auch Typen auf, insbesondere erste Vertreter der Glanztonware und Imitationen des flavischen Sigillatatyps Drag. 35, die ins ausgehende 1. Jh. n. Chr. weisen. Das späteste Stück ist ein Krug AV 316 aus dem obersten Sandboden S 27, eine Form, die erst zur Wende zum zweiten Viertel des 2. Jhs. n. Chr. aufkommt (s. oben Kap. 2, Phase 2 mit Anm. 214-215).
– Bodenunterlage S 94/S 95: Hofheim 22 (Lyoner Ware), Reibschüssel AV 375.
– Benützungsschicht S 89: Drag. 24, Drag. 27, Drag. 15 (Sigillata), pompejanischrote Platte (Import), Schüssel AV 131 (TS-Imitation), matter Glanztonbecher, Deru A41 (*Terra Nigra*), Krug AV 304.
– Benützungsschicht S 61: Drag.24, Drag. 27, Drag. 15, Drag. 29 (Sigillata), Hofheim 22 (Lyoner Ware), Drack 15 (TS-Imitation), Deru KL19 (*Terra Nigra*).
– Drag. 27, Drag. 29 (Sigillata), pompejanischrote Platte (Import), Drack 9, Drack 20 (TS-Imitation), Krug AV 316.

Hinter der Schmiede, westlich des ursprünglichen Geländeabsatzes (s. oben), dauerte die Akkumulation der Kulturschicht S 49 (BK 02-05/1) an. Bei den im Jahr 2000 in diesem Gebiet geborgenen Funde ist schwierig zu entscheiden, ob sie aus dem obersten Teil dieser Kulturschicht stammen oder zur Benützungsschicht der folgenden Phase zu rechnen sind; jedenfalls reichen die jüngsten Exemplare bis an die Wende zum zweiten Viertel des 2. Jhs. n. Chr.: insbesondere die Krüge AV 316 (S 7, S 9, S 77, BK 00-05/1), ostgallische Sigillata (S 72, BK 00-05/1) und Glanztonkeramik mit Barbotinemuster (S 72, BK 00-05/1) (s. oben Kap. 2, Phase 2).
Etwa 18 Meter westlich der Schmiede kam ein kreisrunder Brunnenschacht S 3 zum Vorschein (**Abb. 6.6, 1**), der bis auf den heutigen Grundwasserspiegel reichte. Von der Höhe her (OK 187.20 m ü. M.) könnte er zur Kulturschicht S 49 gehören. Den Funden aus der Verfüllung nach, insbesondere der Glanztonware, muss er bis ins 2. Jh. n. Chr. offen gewesen sein: Amphore Gauloise 4, Glanztonbecher AV 89, Glanztonplatte, Drack 20 (*Terra Nigra*), graue Schüssel AV 212, Militärkochtopf[19]. Der Brunnen hatte einen Durchmesser von 1,20 Metern mit einer Innenweite von ca. 0,80 Metern. Im oberen Teil bestand die Wand aus trocken geschichteten Steinen. Zwischen 186.70 und 186.90 m ü. M. fehlten die Steine, was an Holzbalken denken lässt. Darunter folgte wiederum eine Schachtwand aus trocken gesetzten Steinen, die sich auf eine Innenweite von ca. 0,70 Metern verengte. Sie stand auf einem 0,20-0,28 Meter hohen Kasten aus Tannenholz (UK 185.50 m ü. M.), der dank der Lage im Grundwasser erhalten blieb.
12 Meter weiter nördlich kam ein weiterer kreisrunder, trocken gemauerter Schacht S 22-11 (BK 02-05/1) zum Vorschein (**Abb. 6.6, 2**). Er lag unter der Kulturschicht S 49 (BK 02-05/1) und war in die ältere Materialentnahmegrube S 22 der Phase 3 eingetieft, deren Verfüllung sich im Laufe der Zeit gesetzt hatte, so dass sich dort eine feuchte Mulde abgezeichnet haben dürfte. Die Wand bestand aus Ziegelfragmenten, kleinen Basaltsteinen, Kieseln sowie Amphoren- und anderen Keramikscherben (OK 186.10 m ü. M.). Mit einem Durchmesser von gegen 0,50 Metern und einer Tiefe von 0,50 Metern reichte er bis ins heutige Grundwasser (185.99 m ü. M.). Es dürfte sich um einen weiteren Brunnenschacht handeln. Ob die beim

[19] Ettlinger/Simonett 1952 (Anm. 3) 14 mit Abb. 3 (Schutthügel West, also flavisch).



1 2

Abb. 6.6 Phase 4: **1** Brunnen S 3 (BK 00-05). Photo Hannes Flück. – **2** Brunnen S 22-11 (BK 02-05/1) (Photo A. Fischer).

Bau des Brunnens gestörten Hundekadaver schon vollständig verwest waren und für allfälliges Trinkwasser keine Gefahr mehr bedeuteten, muss offen bleiben. Die Tatsache, dass der Brunnen S 22-11 in die Materialentnahmegrube S 22 eingetieft war, deren primäre Verfüllung ins dritten Viertels des 1. Jhs. n. Chr., Beginn der Phase 3 (s. oben), zu setzen ist, und dass zwei Hundekadaver in der durch die Setzungen der primären Verfüllschichten entstandenen Mulde entsorgt worden waren, bringt uns dazu, den Brunnen S 22-11 Phase 4 zuzuweisen, wofür auch die Analogie zu Brunnen S 3 (BK 00-05/1) spricht. Dieser kleinere Brunnen S 22-11 (BK 02-05/1) kann kaum lange in Gebrauch gewesen sein, denn er wurde von der sich dort ansammelnden Kulturschicht S 49 (BK 02-05/1) alsbald überdeckt.

PHASE 5: FÜNFTE STRASSE UND LETZTE ÜBERBAUUNG IM FRÜHEREN 2. JH. N. CHR.

Mit einer Kiesschüttung S 156 und einer Deckschicht S 151 (BK 02-05/1) erhöhte man das Strassenniveau auf 188.20 m ü. M. (**Beil. 3; Abb. 6.3**). Das dafür verwendete Material dürfte aus den grossen Gruben S 64, S 75 und S 99 (BK 02-05/1) stammen, die aufgrund der jüngsten Funde ins späte 1./frühe 2. Jh. n. Chr. datieren: Schale Curle 11 (Sigillata), Glanztonbecher AV 100, Becher Deru P51 (*Terra Nigra*), Krüge AV 331, AV 341 Schüssel AV 205, AV 209 (helltonige Keramik). Auch die mangels Funden nicht datierbaren Gruben S 35, S 36, S 70, S 74, S 79 und S 80 (BK 02-05/1) könnten Material geliefert haben. Die Strasse war nun etwa 4,20 Meter breit.

Wohl im gleichen Zug verfüllte man die durch Setzungen der Sedimente über dem zugeschütteten Kanal S 27 (BK 02-05/1) entstandene Mulde mit Abfall S 27-9 und brachte darüber einen Kiesboden S 160 ein (**Beil. 3**). Ob dieser Boden nur eine begrenzte Ausdehnung hatte oder eine Verbreiterung der Strasse darstellt, ist unklar. Er endete jedenfalls bei einem Pfostenloch S 163 (**Beil. 3**). Ob Letzterers ein Einzelpfosten darstellt oder mit den eingetieften Strukturen S 137, S 138 und S 139 (BK 02-05/1) weiter südlich in Verbindung zu bringen ist, muss ebenfalls offen bleiben; die benachbarten Strukturen S 145 und S 146 möchten wir Phase 3 zuweisen (s. oben). Südlich der Strukturen S 137, S 138 und S 139 war ein Kiesboden S 24 zu fassen, der auf der in den vorangegangenen Phasen 3 und 4 angesammelten Kulturschicht S 49 (BK 02-05/1)



1 2

Abb. 6.7 Phase 5: **1** Trockenmauer S 6 (BK 00-05/1). – **2** Balkenlager S 197/S 198 (BK 00-05/1) (Photo H. Flück).

eingebracht worden war (**Beil. 3**). Er dürfte dem lehmigen Kiesboden S 70 westlich der Lehmfachwerkwand S 6 (BK 00-05/1) weiter südlich entsprechen. Ob diese Böden mit dem Kiesboden S 160 in Zusammenhang zu bringen sind, gleichsam als gefestigte Böden, die das schlammige Niveau ausserhalb der Häuser (s. unten) begehbar machten, ist keineswegs auszuschliessen.

Weiter südlich waren zwei Wände zu fassen: Ganz im Westen kam eine umgekippte Lehmfachwerkwand zum Vorschein, die auf einem 0,30 Meter breiten und 0,30 Meter hohen Trockenmäuerchen S 6 (BK 00-05/1) aus Basaltsteinen stand (**Abb. 6.7, 1**; OK 187.10 m ü. M.). Sie war verputzt und auf der Ostseite bemalt. Diese Wand dürfte zu einem Gebäude von 25,50 Metern Länge gehören, wohl als dessen westliche Aussenwand, dessen östliche Aussenwand auf einer Reihe von vier grossen Basaltsteinen S 197/S 198 (BK 00-05/1) etwa 5 westlich der Strasse S 151 (BK 02-05/1) stand (**Abb. 6.7, 2**, OK 188.00 m ü. M.). Für die Zusammengehörigkeit der beiden Wandfundamente sprechen – trotz des beträchtlichen Höhenunterschieds – die Stratigraphie und die Funde: In Profil 3 (**Beil. 3**) ist deutlich zu erkennen, dass das Gelände auch in den jüngeren Phasen noch immer stark nach Westen abfiel (s. oben). Die auf der Höhe der Balkenlager S 197/S 198 bzw. S 6 jeweils geborgenen Funde weisen alle ins frühere 2. Jh. n. Chr. (s. unten). Die unterschiedliche Ausführung der beiden Balkenunterlagen – Trockenmäuerchen S 6 bzw. Unterlagesteine S 197/S 198 – möchten wir als Massnahme zur Überwindung des Höhenunterschiedes werten.

Ein weiteres vergleichbares Gebäude ist auch im Nordteil der Grabungsfläche westlich der Strasse S 151 (BK 02-05/1) zu vermuten, denn in der Flucht der Unterlagesteine S 197/S 198 waren bei 987 927.40/352 999 zwei Basaltsteine (OK ca. 187.80 m ü. M.) zu finden, die ebenfalls als Unterlage einer Wand gedient haben könnten. Zu diesem Haus könnte weiter die Grube S 93, vielleicht auch die mangels Funden nicht datierbare Grube S 94, gehören, die mit Material des ausgehenden 1. und frühen 2. Jh. n. Chr. verfüllt war: Drag. 18, Drag. 29 (Sigillata), Vind. 586 (Amphore), Drack 2, Drack 19 (TS-Imitation), Deru 26, Deru 39 (*Terra Nigra*), Krüge AV 303, AV 335, AV 341[20].

[20] Insbesondere der Krug AV 335, evtl. auch AV 341, weist ins 2. Jh. n. Chr.; s. Castella/Meylan Krause 1994 (Anm. 3).

Östlich der Strasse S 151 (BK 02-05/1) waren keine entsprechenden Strukturen zu beobachten, die Phase 5 zugeordnet werden könnten. Offenbar war das Gelände in dieser Zeit nicht mehr überbaut.
Die jüngsten Funde aus den Schichten, die dem Reduktionshorizont S 26 und S 53 (BK 02-05/1) entsprechen (**Beil. 3**), weisen in die 1. Hälfte des 2. Jhs. n. Chr.: Das Sigillataschälchen Drag. 46 und die Krüge AV 316 (s. Kap. 2, Phase 2 mit Anm. 214-215 und Phase 5 mit Anm. 450) reichen nicht über die durch die im Jahr 2000 geborgenen Funde von der Oberfläche der zuvor abgelagerten Kulturschicht S 49 (BK 02-05/1) gegebene Zeitspanne (s. oben); die Häuser westlich der Strasse dürften kaum über die Mitte des 2. Jhs. n. Chr. hinaus bewohnt gewesen sein. Ein Kochtopf mit Sichelrand, der im Jahr 2000 über dem zugeschütteten Kanal S 27 neben der Strasse S 151 (BK 02-05/1) in einer der obersten Schichten zum Vorschein kam und wohl ins 4. Jh. n. Chr. datiert, darf nicht als Beleg für eine Überbauung dieser Zeit gelten, sondern ist als Zeugnis für die Begehung der Strasse auch nach Auflassung der Häuser zu interpretieren.

ZUSAMMENFASSUNG

Die von der Universität Basel in den Jahren 2000 und 2002 durchgeführten Grabungen (BK 00-05/1, BK 02-05/1) betrafen ein nur sporadisch überbautes Areal beidseits der ältesten Ost-West-Verbindung, die vom Rheinübergang nach Gallien führte. Die dort etwa nordsüdlich verlaufende Strasse wurde bis ins frühe 2. Jh. n. Chr. mehrmals aufgeschottert und unterhalten.
Vor der Mitte des 1. Jhs. n. Chr. (Phase 1) sind beidseits der Strasse nur wenige Aktivitäten nachzuweisen: eine Benützungsschicht und zwei Gruben. Um die Mitte des 1. Jhs. n. Chr. wurde die ganze Zone von einem Hochwasser überflutet. Anschliessend wurde das Gebiet in die Überbauung einbezogen, die sich im Vorfeld des claudischen Militärlagers A erstreckte (Phase 2). Man scheint das Gelände parzelliert zu haben. Die neu errichteten Lehmfachwerkbauten fielen um 70 n. Chr. oder kurz danach einem Feuer zum Opfer. Wieweit es nach dem Brand zu einem unmittelbaren Wiederaufbau kam (Phase 3) – einige Pfostenlöcher könnten von einigen wenigen Pfostenbauten stammen – ist schwierig zu sagen. Die Pfosten könnten ebenso gut punktuelle Aktivitäten belegen wie ein wohl als Opfer anzusprechender isolierter Befund westlich der Strasse, ein mit verbrannten Opfergaben gefüllter Kochtopf. Beidseits der Strasse begannen sich im Folgenden Kulturschichten zu bilden, die von einer gewissen Intensität der Benutzung des Geländes zeugen. Noch vor Ende des 1. Jhs. n. Chr. ist Eisen verarbeitendes Handwerk zu fassen (Phase 4). Hervorzuheben ist eine kleine Schmiedewerkstatt westlich der Strasse, die aufgrund mehrerer sich abfolgender Essen wohl über eine längere Zeit in Betrieb war. Zwei Brunnen im rückwärtigen Teil der Schmiede sowie mehrere Pfostenlöcher und Gruben sind vielleicht weiteren Handwerkstätigkeiten zuzurechnen, die sich indes nicht näher umschreiben lassen. Im frühen 2. Jh. n. Chr. traten an Stelle der Schmiede westlich der Strasse wohl zwei Lehmfachwerkbauten, die indes nicht sehr lange bewohnt blieben. Nach der Mitte des 2. Jhs. n. Chr. dürfte in diesem Gebiet nur noch die alte Strasse sporadisch benutzt worden sein.

Ce second volume des fouilles d'Oedenburg (Biesheim, Kunheim, Haut-Rhin, France) présente les recherches effectuées entre 1999 et 2006 sur différents secteurs de l'agglomération civile installée à la lisière des camps militaires julio-claudiens (voir Oedenburg, volume 1). Ces travaux ont associé étroitement des équipes françaises (École Pratique des Hautes Études, Paris) et suisses (Universität Basel), dans le cadre d'un projet trinational auquel a participé l'Albert-Ludwigs-Universität Freiburg pour les grands ensembles datés de l'Antiquité tardive.

L'ouvrage étudie principalement un secteur situé immédiatement à la périphérie des camps julio-claudiens, dans un secteur humide qui a livré beaucoup de macrorestes végétaux, et un vaste quartier religieux bordé lui aussi par des marges humides riches en bois d'œuvre. La diversité des zones appréhendées par la fouille et l'examen d'une très vaste prospection géomagnétique (87 ha) permettent de proposer une approche spatiale de l'agglomération civile, d'évaluer son évolution chronologique et son niveau de développement matériel, grâce, en particulier, à des études particulièrement riches sur la flore et la faune. Les différents chapitres sont rédigés, selon les cas, en français, allemand et anglais.